

# GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÛON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

*Deuxième édition*



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL  
PIAZZA DELLA PILOTTA 35  
ROME 1947

**GRAMMAIRE  
DE L'HÉBREU BIBLIQUE**

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

*PREMIÈRE ÉDITION / 1923*  
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT PIE IX - ROME

*DEUXIÈME ÉDITION ANASTATIQUE / 1917*  
"OFFICINE GRAFICHE ITALIANE" - ROME

# GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

DU MÊME AUTEUR

*Le Cantique des Cantiques*, Commentaire philologique et exégétique (1909), Paris, G. Beauchesne.

*Ruth*, Commentaire philologique et exégétique (1924), Rome, Institut Biblique Pontifical.

*Libri Ruth textum hebraicum* ad usum scholarum edidit Pontificium Institutum Biblicum, animadversionibus criticis illustravit P. Paulus Joüon S. I., in eodem P.I.B. professor (1921).

*L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Traduction et commentaire du texte original grec, compte tenu du substrat sémitique (1930), Paris, Beauchesne.

Nombreux articles sur la philologie sémitique dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, dans *Orientalia* et surtout dans *Biblica*, ainsi que sur le grec du Nouveau Testament dans les *Recherches de Science Religieuse*.

PAR

le P. PAUL JOÛON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL.

*Ouvrage couronné par l'Institut de France  
(Prix Volney)*

Deuxième édition anastatique corrigée.



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL  
ROME

(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)

1947

## AVANT-PROPOS

### AVIS AU LECTEUR

*L'année même de la mort du R. P. Paul Joüon S. J. (né à Nantes, le 6 février 1871, il mourut dans cette ville, le 18 février 1940), la première édition de son ouvrage le plus apprécié, la Grammaire de l'hébreu biblique, allait être épuisée. Vu son état de santé, l'auteur n'avait pu songer à en préparer lui-même une nouvelle édition, dans laquelle il aurait voulu utiliser les remarques de la critique, très favorable d'ailleurs, pour ne pas dire enthousiaste, et les résultats de nouvelles recherches, dans le champ de la philologie hébraïque. D'autres peut-être, après sa mort, auraient pu se charger de publier cette nouvelle édition, si la guerre n'était venue créer une situation peu propice à de pareils travaux.*

*Aujourd'hui le besoin d'une grammaire de la langue hébraïque se fait de plus en plus sentir, et les demandes se multiplient. Aussi nous sommes-nous décidé à réimprimer, par le procédé anastatique, la Grammaire du Père Joüon, après en avoir corrigé les erreurs typographiques. Elle continuera, nous en sommes convaincu, à rendre un précieux service aux hébraïsants, désireux d'approfondir leur connaissance de la langue des prosateurs et des poètes inspirés de l'Ancien Testament.*

LOUIS SEMKOWSKI S. J.

L'essor pris de nos jours par les études bibliques a fait sentir plus universellement, en particulier chez les catholiques, la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la « langue sainte ». Les progrès de la philologie sémitique, d'autre part, obligent à étudier l'hébreu d'une manière plus scientifique, comme on le fait depuis longtemps pour d'autres langues mortes, telles que le grec et le latin. C'est pour satisfaire au besoin d'une grammaire suffisamment complète et de caractère scientifique, souvent exprimé par nos élèves, d'abord à la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, puis à l'Institut Biblique de Rome, que nous nous sommes décidé à entreprendre ce travail. Ce qu'on nous demandait c'était un livre intermédiaire entre les bonnes grammaires élémentaires et les ouvrages monumentaux comme le *Lehrgebäude* de E. KÖNIG.

Soit pour la mesure à garder, soit pour la manière d'exposer, nous avons eu en vue la catégorie de plus en plus nombreuse des étudiants qui sentent la nécessité de dépasser le stade de la connaissance purement empirique<sup>(1)</sup> et veulent se rendre capables de résoudre les multiples difficultés grammaticales du texte massorétique, au lieu de sauter tout simplement par-dessus. Ils trouveront ici non seulement toutes les notions essentielles, mais encore la plupart des particularités d'importance secondaire. Quant aux menus détails et aux anomalies si nombreuses qui peuvent rendre rebutante l'étude de l'hébreu, nous avons dû nous limiter. L'important, du reste, pour l'étudiant, n'est pas tant de connaître un très grand nombre de minuties que de pouvoir se rendre compte d'une

(1) Bien entendu, la connaissance empirique des formes et des mots est le fondement indispensable de toute étude plus approfondie. Il faut assurer la connaissance exacte des premiers éléments : écriture, lecture, paradigmes, vocabulaire usuel. Bien que cette grammaire soit, croyons-nous, parfaitement abordable pour tout esprit mûr et d'une culture philologique moyenne, il est possible que certains trouvent utile de s'initier aux premiers éléments dans un court résumé. C'est l'idée qui a guidé M. TOUZARD quand il a fait précéder sa *Grammaire hébraïque abrégée* d'un rapide exposé des « Premiers éléments », destiné à orienter rapidement les débutants.



forme rare, de pouvoir juger si elle est explicable ou si elle est, au contraire, en dehors de toute analogie, anormale ou fautive. Mais quand un détail, même minime, pouvait projeter un peu de lumière sur quelque point obscur, nous n'avons pas hésité à le noter. On trouvera ici mainte particularité non signalée par E. KAUTZSCH; par contre, certains détails donnés par ce grammairien ont été délibérément omis.

En évitant l'excès de détails nous avons pu faire plus large la part de l'explication. Ceux même qui ont l'esprit peu ouvert à la grammaire scientifique trouveront qu'une forme expliquée et comprise mord beaucoup mieux sur la mémoire. Une solide initiation à la phonétique permet de retrouver facilement et exactement une forme oubliée et préserve des vocalisations fautives. Pour ceux surtout qui commencent l'étude de l'hébreu un peu tardivement, l'explication rationnelle est un auxiliaire indispensable de la mémoire.

Une langue sémitique comme l'hébreu donne l'impression d'un monde nouveau. Le système phonétique a des valeurs inconnues dans nos langues; la morphologie et la syntaxe ont des procédés tout différents des nôtres. Pour pénétrer l'organisme et le génie de l'hébreu il faut se défaire de ses habitudes phonétiques<sup>(1)</sup> et grammaticales, comme aussi de certaines idées suggérées par nos langues. Dès les premiers éléments, la nature des voyelles hébraïques, leur qualité<sup>(2)</sup> et leur quantité sont exposées d'une façon qui diffère assez notablement de l'enseignement de la plupart des grammairiens. Sur des points assez nombreux, par exemple dans la question si importante des *temps*, nous nous sommes écarté de certaines vues généralement admises, quand un examen sérieux nous a montré qu'elles n'étaient pas suffisamment exactes. Aussi bien ne comprendrait-on guère qu'un livre de ce genre se bornât à un travail de compilation, d'agencement

(1) Et cela non seulement théoriquement, mais encore d'une façon pratique. L'étudiant devra s'astreindre, dès le début, à prononcer exactement: consonnes, voyelles (timbre, quantité, ton), à observer la division syllabique, etc. Le Français devra notamment veiller à la prononciation exacte des voyelles fermées *q* et *q* en des positions où ces voyelles répugnent aux lois phonétiques de notre langue. Il devra aussi, dès le début, faire sentir fortement le ton *mîl'el* qu'on a systématiquement marqué dans ce livre, malgré la difficulté typographique.

(2) L'importance capitale de la qualité dans les voyelles hébraïques exigeait pour leur transcription l'emploi de caractères phonétiques.

ou de mise au point et n'apportât pas un peu de nouveau<sup>(1)</sup>. Sur les points controversés on n'a que rarement mentionné les opinions divergentes. La nature du livre permettait encore moins d'entrer dans des discussions. Pour la bibliographie, en dehors des indications générales de l'*Introduction*, on n'a donné de références que pour certains points plus importants, et à des travaux réellement utiles<sup>(2)</sup>.

Dans le vaste champ des explications grammaticales on doit bien souvent se contenter, si l'on veut être sincère, de simples probabilités. Le lecteur sera sans doute surpris de voir revenir si souvent les mots *probable*, *probablement* (*prob'*), *peut-être* (*p.-é.*) qu'on n'est guère accoutumé à trouver sous la plume des grammairiens. Mais, au risque de paraître méticuleux, nous n'avons pas voulu donner au lecteur l'impression que toutes les explications sont également certaines.

Sans avoir aucun respect superstitieux pour la vocalisation du texte massorétique, nous nous sommes convaincu que, dans l'ensemble, elle est l'image fidèle de la réalité et partant offre une base grammaticale solide. Cette attitude conservatrice ne nous a pas empêché de signaler ce qui nous a paru arbitraire, suspect ou fautif. Le lecteur aura vite l'impression que l'étude du texte massorétique ne peut être que critique: elle n'est pas faite pour des esprits trop jeunes.

Malgré nos efforts pour ne pas submerger le lecteur sous un déluge d'infiniment petits, la nature même de la langue et du texte massorétique obligeait à mentionner beaucoup de menus faits<sup>(3)</sup>. L'étudiant ne doit pas s'en effrayer. Il fera bien de lire une première fois rapidement toute la grammaire, pour prendre une vue d'ensemble et comme une impression des choses. Il reviendra ensuite à l'étude attentive du détail. Dans les paragraphes plus étendus, ceux des verbes irréguliers, par exemple, les notions les plus importantes

(1) Certains de ces points nouveaux ont été traités par nous dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth* et dans *Biblica*; nous y renvoyons, à l'occasion, le lecteur qui voudrait avoir un complément d'information sur telle explication proposée.

(2) La bibliographie, qui était déjà donnée assez abondante par KAUTZSCH, se trouve enregistrée d'une façon presque exhaustive dans la refonte de l'ouvrage par BERGSTRÄSSER (I. Theil, 1918).

(3) Bien entendu, tous les détails proprement lexicologiques doivent être cherchés dans les bons dictionnaires.

sont groupées au commencement, les détails et les anomalies rejetés à la fin. Tous les détails ne sont évidemment pas à retenir, surtout dans une première étude. L'étudiant les retrouvera en lisant le texte biblique, où il pourra les examiner au fur et à mesure avec plus d'intérêt.

La Phonétique, qui est une introduction nécessaire à la Morphologie, présente une difficulté pratique pour le débutant, lequel est supposé ne pas encore connaître les formes. L'auteur, d'autre part, est exposé à dire dans la Phonétique des choses qu'il devra répéter dans la Morphologie. Aussi avons-nous traité la Phonétique d'une façon aussi brève que possible.

Pour une raison pédagogique, beaucoup d'exemples cités dans la Phonétique et la Morphologie sont empruntés aux paradigmes; certaines formes, même non marquées de l'astérisque (\*), peuvent donc ne pas se trouver dans le texte biblique. Il en est de même pour certains noms cités à l'état absolu, certains verbes cités à la 3<sup>e</sup> personne sg. m., etc.

Dans la Phonétique et dans la Morphologie nous n'avons pas traduit tous les mots cités, surtout ceux qui revenaient souvent <sup>(1)</sup>. Dans quelques cas nous avons fait appel au latin pour rendre plus exactement une nuance.

Nous avons cité parfois, pour comparaison, l'arabe, l'araméen et le syriaque: nous estimons, en effet, que les étudiants comprendront la nécessité d'une connaissance au moins élémentaire de ces langues pour une pleine intelligence de l'hébreu.

La Syntaxe, cette partie souvent si négligée de la grammaire hébraïque, a reçu les amples développements auxquels elle a droit <sup>(2)</sup>. Nous avons tâché d'en rendre la lecture plus aisée en donnant beaucoup d'exemples *in extenso* et traduits <sup>(3)</sup>, au lieu d'accumuler de simples références au texte biblique. Nous avons assez rarement visé à donner la liste

<sup>(1)</sup> L'étude du vocabulaire doit naturellement aller de pair avec celle de la grammaire. L'étudiant pourra, par exemple, apprendre des mots groupés à divers points de vue (sens ou forme). Dès qu'il pourra lire un texte facile, il fera bien d'apprendre quelques versets offrant un intérêt particulier pour les mots ou pour la syntaxe.

<sup>(2)</sup> Quelques remarques de *stylistique*, se rattachant étroitement à la syntaxe, ont même été données à l'occasion.

<sup>(3)</sup> Il est à peine besoin de faire remarquer que les traductions données ont un caractère strictement grammatical et visent à la littéralité. — Vers la fin de la Syntaxe, nous avons, dans une intention pédagogique, omis la vocalisation d'un petit nombre de mots qui reviennent très souvent et que l'étudiant est censé connaître.

complète des passages où se rencontre un phénomène; mais nous avons indiqué le degré relatif de fréquence <sup>(1)</sup>.

Nous avons évité, d'une façon générale, de citer des exemples critiquement douteux <sup>(2)</sup>: leur discussion aurait débordé les limites de cette grammaire; elle relève plutôt, d'ailleurs, du commentaire philologique.

Pour la terminologie nous avons généralement conservé les termes reçus, sauf dans les cas où ils suggèrent une idée fautive. Les termes qui font partie du vocabulaire courant de la grammaire hébraïque, par exemple, *qal*, *nifal*, *piel*, *hifil* sont écrits de la façon la plus simple, comme des mots français. Nous faisons de même pour les termes conventionnels que nous employons dans la Syntaxe pour désigner les temps, par exemple *qatal* pour le parfait, *yiqtol* pour le futur (cf. § 111b).

Dans les Paradigmes, qui pour la commodité de l'étudiant forment, avec les Index, un fascicule séparé, on trouvera certaines innovations de caractère pédagogique. Dans les verbes, immédiatement après le parfait nous avons mis le futur, ce second temps étant nécessaire et suffisant pour définir une conjugaison. Puis vient l'impératif, dont la voyelle caractéristique est celle du futur. Viennent enfin les formes nominales-verbales: infinitifs et participes.

Les deux infinitifs faisant souvent difficulté pour le débutant, nous avons fait précéder l'infinitif construit du ה, lequel ne peut pas se trouver devant l'infinitif absolu.

Dans un paradigme synoptique des verbes (Paradigme 16) on trouvera aux quatre formes *qal*, *nifal*, *hifil*, *hofal*, les verbes irréguliers qui peuvent plus facilement prêter à des confusions.

L'impression du livre s'est faite dans des conditions particulièrement difficiles. Malgré le soin donné à la correction des épreuves, il est resté un certain nombre de fautes dont nous signalons, à l'*Errata*, quelques-unes, plus fâcheuses pour l'étudiant. Le lecteur devra parfois compter avec quelque voyelle hébraïque déplacée, tombée ou brisée.

Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. JOSEPH NEYRAND, S. J., professeur à l'Institut Biblique, qui a bien voulu lire une épreuve et dont les observations si compétentes m'ont été d'un grand profit.

<sup>(1)</sup> Un bon nombre d'exemples ne se trouvent dans aucune Syntaxe. Pour certains textes, par exemple le livre de Ruth, l'abondance des citations équivaut presque à un commentaire grammatical.

<sup>(2)</sup> Indiqués par le point d'interrogation inversé ?

## ABRÉVIATIONS

G(e)n(èse), Ex(ode), Lév(itique), N(om)b(res), D(eu)t(éronome); — Jos(ué), Jug(es), 1 S(amuel), 2 S(amuel), 1 R(ois), 2 R(ois), — Is(aïe), Jér(émie), Ez(échiel), Os(ée), Joël, Am(os), Abd(ias), Jon(as), Mich(ée), Nah(um), Hab(acuc), Soph(onie), Agg(ée), Zach(arie), Mal(achie); — Ps(aumes). Pr(overbes), Job, C(an)t(ique des Cantiques), Ruth, Lam(entations), Eccl(ésiaste), Esth(er), D(a)n(iel), Esd(ras), Néh(émie), 1 Ch(roniques), 2 Ch(roniques).

## SIGNES CONVENTIONNELS

Le point d'interrogation inversi § indique que la forme ou le texte est suspect.

L'astérisque \* indique que la forme n'est pas attestée <sup>(1)</sup>.

Le signe > indique qu'une forme *devient* telle autre forme, par ex. § 17 *b*; ou qu'elle est *plus fréquente*, par ex. Paradigme 2: *Hofal*.

La croix † indique qu'une énumération est complète.

N = Note.

Pour la numérotation des chapitres et des versets de la Bible hébraïque nous avons suivi l'usage communément reçu, celui par exemple de la Polyglotte STIER et THEILE (reproduite dans la Polyglotte VIGOUROUX). Il est utile de remarquer qu'une édition de la Bible hébraïque très répandue, celle de LETTERIS (לעטערס) (Berlin 1910), s'écarte parfois de l'usage actuellement reçu. Dans Jér 31 le v. 1 est attribué au ch. 30; dans 1 Sam 24 le v. 1 est attribué au ch. 23.

<sup>(1)</sup> Dans le Paradigme 4, l'astérisque a un autre emploi (voir la note p. 10\*).

## INTRODUCTION

### § 1. Définition de la grammaire hébraïque.

La grammaire hébraïque, telle qu'on l'entend généralement, et *a* telle qu'on l'envisage dans ce livre, est la grammaire du texte biblique traditionnel dans la forme où il a été fixé par les savants juifs des écoles de Tibériade vers le VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

A cette époque le texte consonantique fut muni de nombreux *b* signes indiquant d'abord et principalement la vocalisation, puis aussi certaines modalités dans la prononciation des consonnes, la division syllabique, le ton, la liaison des mots entre eux, les pauses, la modulation. Ces signes, et notamment les signes des voyelles, consistant principalement en *points* (נקודות), on parle souvent de la *punctuation* du texte consonantique, et les inventeurs du système sont appelés *Naqdanim* (*punctatores*). La prononciation ainsi déterminée par les Naqdanim avec une minutie extrême est la prononciation soignée, so-lennelle, musicale, en usage dans les offices religieux des synagogues de leur temps. Cette prononciation, qui comporte une certaine recherche et une certaine emphase, a sans doute quelques détails plus ou moins artificiels; mais il n'y a pas de raison de la suspecter dans son ensemble. Les Naqdanim ont voulu noter fidèlement la prononciation de leur temps, alors que la tradition était en péril, et l'on peut croire qu'ils y ont réussi. La cohérence interne du système et la comparaison avec les langues apparentées témoignent en faveur des vocalisateurs.

Le détail de la grammaire hébraïque et notamment de la morphologie est fondé sur la vocalisation enregistrée par les Naqdanim et la suppose fidèle.

## § 2. Place de l'hébreu parm. les langues sémitiques<sup>(1)</sup>.

a L'hébreu appartient au groupe des langues que, depuis 1781, on a commencé à appeler *sémitiques* (cf. Gn 10, 21—31). Ces langues peuvent, d'après leur répartition géographique, se diviser ainsi qu'il suit :

b **Groupe du nord-est** (Babylonie, Assyrie) : l'*akkadien* (terme générique récent, s'opposant au *sumérien*, langue non-sémitique parlée aussi en Babylonie). L'*akkadien* comprend les dialectes *babylonien*, et *assyrien*. On possède des documents cunéiformes en akkadien depuis la seconde moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. jusqu'aux environs de l'ère chrétienne.

c **Groupe du nord-ouest** (Mésopotamie, grande Syrie) : l'*araméen*, l'*hébreu*, le *phénicien*.

d L'*araméen*<sup>(2)</sup>, parlé d'abord, semble-t-il, par des tribus du désert syrien, se répandit peu à peu dans les régions voisines à l'est et à l'ouest. A l'époque perse, il supplanta notamment la langue hébraïque en Palestine. Le plus ancien document araméen connu est l'inscription de Zkr, roi de Hama et de L's, qui date du commencement du VIII<sup>e</sup> siècle. Les inscriptions trouvées à Zindjirli sont un peu postérieures (VIII<sup>e</sup> siècle).

Les dialectes araméens des âges suivants peuvent se diviser en orientaux (dans lesquels la préformante de la 3<sup>e</sup> personne du futur est *n*), et occidentaux (qui ont *z* comme l'ensemble des langues sémitiques). Les principaux dialectes araméens orientaux sont le *syriaque*, originairement dialecte d'Edesse (qui se subdivise en syriaque oriental ou nestorien, et syriaque occidental ou jacobite), le dialecte juif du Talmud de Babylone, le *mandéen*. A l'araméen occidental appartiennent le dialecte des papyrus de la colonie juive d'Eléphantine (V<sup>e</sup> siècle) et celui de quelques chapitres d'Esdras (4, 8—6, 18; 7, 12—26) et de Daniel (2, 4—7, 28); puis les dialectes postérieurs des Targum et du Talmud de Jérusalem; d'autre part le *samaritain*, le *palmyrénien* (inscriptions du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.); le *nabatéen* (inscriptions du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.).

(1) NÖLDEKE, *Die semitischen Sprachen*<sup>2</sup> (1899); BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, 1 (1908), pp. 1-34; LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* (1898); COOKE, *A text-book of north-semitic inscriptions* (1903).

(2) Cf. J.-B. CHABOT, *Les langues et les littératures araméennes* (1910).

L'*hébreu* est un développement de la langue parlée en Canaan *e* avant l'arrivée des Israélites. L'ancienne langue de Canaan est connue seulement par certaines *gloses* des lettres babyloniennes trouvées à Tell el Amarna (Haute Egypte). Ces lettres, qui datent des environs de 1400, sont écrites dans la langue diplomatique d'alors, le babylonien, au gouvernement égyptien, par des scribes du pays de Canaan qui emploient parfois des mots ou des formes de leur langue. En dehors des textes bibliques, l'hébreu ancien est représenté surtout par l'inscription de Siloé (vers 700). L'inscription de Mēša<sup>c</sup>, roi de Moab (cf. 2 R 3, 4) (vers 850) est dans une langue qui ne diffère de l'hébreu que par quelques légères particularités.

Le *phénicien*, qui est représenté par l'inscription du roi Klmu *f* (IX<sup>e</sup> s.) et par des inscriptions assez nombreuses postérieures au V<sup>e</sup> s., est étroitement apparenté à l'hébreu. Le dialecte *punique*, de Carthage et de ses colonies, se rattache au phénicien.

**Groupe méridional** (Arabie, Abyssinie) : l'*arabe*, l'*éthiopien*. *g*

En *arabe* du nord on possède une inscription du roi Mar'ulqais *h* (328 ap. J.-C.). Par les conquêtes de l'Islam, l'arabe se répandit en Syrie, en Babylonie et en Mésopotamie, où il supplanta peu à peu les dialectes araméens, en Egypte, dans l'Afrique du nord, et jusqu'en Espagne.

Les principaux dialectes de l'arabe du sud sont le *minéen* et le *sabéen*.

L'*éthiopien* ou *g'ez* est la langue d'une population qui émigra *i* de l'Arabie méridionale en Abyssinie. Le plus ancien monument de cette langue est l'inscription du roi Ezana d'Aksum (IV<sup>e</sup> s. après J.-C.).

**Caractéristiques des langues sémitiques.** Les langues sémitiques ont certains traits caractéristiques qui les différencient des autres groupes de langues. Parmi ces caractéristiques, qui se trouvent en particulier en hébreu, on peut énumérer celles-ci : 1) l'existence de certaines consonnes gutturales, en hébreu *h* א, *ʿ* ע; 2) l'existence de consonnes *emphatiques*, en hébreu *t* ט, *s* ש, *k* (q) ק; 3) les racines sont pour la plupart purement consonantiques et trilittères; 4) l'os-sature consonantique du mot exprime l'idée générale, tandis que les voyelles expriment les diverses modalités qui déterminent cette idée.

**Affinité du groupe sémitique avec d'autres langues.** L'égypt- *k*

ancien, dont le copte est issu, a certains traits communs avec les langues sémitiques. On admet qu'il a avec celles-ci une même origine, mais que, séparé de très bonne heure et soumis à des influences étrangères, il a subi une évolution toute particulière qui l'a profondément modifié.

Plus éloignée encore est la parenté des langues sémitiques avec les langues hamitiques modernes : langues berbères, langues koushites (Bischari, Saho, 'Afar, Somali).

Quant à une parenté éloignée des langues sémitiques avec les langues indo-européennes, elle est très problématique. Les meilleurs travaux récents, notamment ceux de H. MÖLLER <sup>(1)</sup> n'ont pas encore apporté une preuve convaincante de parenté <sup>(2)</sup>.

### § 3. Histoire de l'hébreu biblique.

a Bien que nos textes bibliques s'étendent sur un bon nombre de siècles, la langue dans laquelle ils sont écrits présente une uniformité étonnante. Mais l'uniformité n'affecte pas au même degré les divers éléments du langage : formes, syntaxe, vocabulaire, phraséologie. Le vocabulaire et la phraséologie sont les éléments qui varient le plus d'époque à époque, d'écrivain à écrivain. Les variations de syntaxe sont en général beaucoup moins considérables. Cependant les différences apparaissent très sensibles quand on considère des textes séparés par un long intervalle de temps. Ainsi la syntaxe des livres historiques postexiliens, Esdras, Néhémie, Chroniques, diffère notablement de celle de Samuel et des Rois <sup>(3)</sup>.

C'est dans les formes que l'uniformité du texte biblique est le plus grande. Encore faut-il distinguer ici l'élément consonantique et l'élément vocalique. Etant donné la nature même des formes sémitiques, dans lesquelles les consonnes sont comme une armature et constituent un élément stable, tandis que les voyelles sont un élément variable, l'altération des voyelles, au cours des siècles, a dû être plus rapide que celle des consonnes. Or le texte qui nous est parvenu ne

<sup>(1)</sup> *Semitisch und Indogermanisch*, I Teil : Konsonanten (1907); *Vergleichendes indogerm.-sem. Wörterbuch* (1911).

<sup>(2)</sup> Voir en particulier A. MEILLET, dans la *Rev. critique*, 1910, I, p. 313.

<sup>(3)</sup> KROPAT, *Die Syntax des Autors der Chronik* (1909).

nous permet de constater que peu de variations consonantiques et très peu de variations vocaliques. Il est donc fort probable que le texte consonantique a été plus ou moins uniformisé au cours des âges, et il est certain que les diverses parties du texte consonantique, à quelque siècle qu'elles appartiennent, ont reçu une vocalisation uniforme. Les Naqdanim du VII<sup>e</sup> siècle ont imposé la prononciation synagogale de leur temps aux textes les plus anciens comme aux textes les plus récents, pour lesquels seuls elle est substantiellement exacte.

En dehors de l'uniformisation du texte consonantique due aux copistes et de la vocalisation uniforme imposée par les Naqdanim, il y a un élément d'uniformité qui provient de la volonté des écrivains eux-mêmes. Si la langue des derniers écrits bibliques ressemble si fort à celle des écrits les plus anciens et diffère tant, par contre, de celle de la Mishna (I<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), c'est que l'hébreu de la Mishna reflète la langue parlée dans les écoles à l'époque de sa composition, tandis que les derniers écrivains bibliques ont généralement voulu imiter, en quelque mesure, le type à la fois sacré et classique des livres anciens. L'imitation, si imparfaite soit-elle, nous empêche de pouvoir regarder l'hébreu biblique de la dernière époque comme l'image de la langue parlée d'alors.

De tout ceci il ressort combien il est difficile de connaître l'évolution de l'hébreu biblique. La difficulté apparaîtra encore plus grande si l'on considère que nous ignorons la date, même approximative, de la composition ou de la rédaction de certains écrits <sup>(4)</sup>.

b Nous nous contenterons donc de distinguer dans l'histoire de la langue hébraïque deux grandes périodes : la période préexilienne et la période postexilienne. La période préexilienne est l'âge d'or de la langue ; c'est, si l'on peut dire, la période de l'hébreu *classique*. Dans la période postexilienne la langue s'altère, en partie sous l'influence de l'araméen, qui devient de plus en plus exclusivement le langage

<sup>(4)</sup> Il serait aussi fort intéressant de savoir quelle langue parlaient les Israélites au temps de l'Exode, après plusieurs siècles de séjour en Egypte, quelle langue ils parlaient au moment de leur entrée en Canaan. Sur ce dernier point, on peut voir BAUER (*Histor. Gramm. der hebr. Sprache*, I, p. 23) qui opine pour l'araméen, lequel n'était alors, d'après lui, qu'un dialecte de l'arabe. Mais les raisons alléguées ne sont pas convaincantes.

ordinaire des Juifs. L'hébreu postexilien le plus altéré est celui de l'Ecclésiaste, d'Esther, d'Esdras et Néhémie, des Chroniques (1).

Outre les différences dues à l'évolution de la langue au cours des siècles, l'hébreu a sans doute présenté des particularités dialectales dans les diverses régions où il était parlé (2). Ainsi entre le royaume du nord et celui du sud il aura existé des différences de langage. Mais les éléments dont nous disposons ne nous permettent guère de préciser ces différences et de parler d'un dialecte du nord et d'un dialecte du sud.

Une différence d'un autre ordre et grandement importante en grammaire est celle qui sépare la langue de la poésie de celle de la prose. La poésie hébraïque a des mots assez nombreux qui lui sont propres, et parmi ces mots, chose remarquable, plusieurs se retrouvent en araméen, p. ex. אָנוּשׁ *homme* pour אָדָם, אֶרֶץ *chemin* pour דֶּרֶךְ, אָתָּה *venir* pour בּוֹא, מִלָּה *parole* pour דְּבַר, חֲזוֹן *voir* pour רָאָה. La poésie, soit par recherche, soit par nécessité métrique, emploie souvent des formes rares, anormales ou archaïques. Ainsi l'on trouve en poésie les formes longues anciennes des prépositions אֲלֵי = אֶל; עֲדֵי = עַד; עֲלֵי = עַל (§ 103 m); les finales י־, ם du nom (§ 93 l, r); les suffixes pronominaux מוֹ, מוֹ, מוֹ ( § 61 z). Pour la syntaxe, notamment pour l'emploi des temps, la poésie use d'une grande liberté. On serait même embarrassé de traiter certaines questions de syntaxe uniquement d'après les textes poétiques (3). C'est sans doute pour des raisons d'esthétique ou de brièveté que la poésie emploie beaucoup moins que la prose l'article, la particule relative אֲשֶׁר, la particule de l'accusatif אֵת.

#### § 4. Histoire de la grammaire hébraïque.

Les premiers travaux de grammaire hébraïque commencent au X<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de la grammaire arabe, avec le Gaon SA'ADIA

(1) L'étudiant ne devra lire ces livres qu'en dernier lieu, après qu'il aura acquis une connaissance suffisante de la bonne prose classique.

(2) Du récit de Jug 12, 6 il ressort que les Ephraïmites prononçaient la sifflante du mot שִׁבְלֵיתֹת autrement que les gens de Galaad.

(3) La grammaire, et en particulier la syntaxe, est fondée principalement sur les textes de la prose classique, spécialement sur les bons textes narratifs.

du Fayyoun († 942). Les principaux grammairiens juifs dont nous possédons les œuvres sont HAYYUG (vers 1000), ABU'L WALID MERWAN IBN ĠANAḤ (vers 1030), IBN EZRA († 1167), DAVID QIMḤI († vers 1235), son père JOSEPH et son frère MOÏSE. Ces savants juifs avaient pour les éclairer la connaissance de l'araméen et de l'arabe.

La première grammaire publiée par un chrétien est celle de JEAN REUCHLIN (*De rudimentis hebraicis*, 1506). C'est à lui que remontent bon nombre des termes techniques usités en grammaire hébraïque. Le Juif ELIAS LEVITA († 1549) contribua beaucoup, par ses ouvrages et par son enseignement, à répandre la connaissance de l'hébreu chez les savants chrétiens. JEAN BUXTORF († 1629) et ses successeurs restent encore étroitement fidèles à la doctrine grammaticale des Juifs. Au XVIII<sup>e</sup> siècle A. SCHULTENS († 1750) met à profit sa connaissance de l'arabe pour expliquer et approfondir l'hébreu. Mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la grammaire hébraïque se transforme et prend un aspect de plus en plus scientifique.

W. GESENIUS († 1842) fut l'initiateur du mouvement. Sa grammaire eut plusieurs éditions; avec de nombreuses et profondes transformations, elle devint un livre quasi nécessaire, auquel renvoie la plupart des commentateurs de l'Ancien Testament. E. RÖDIGER (14<sup>e</sup>—21<sup>e</sup> éd.) et E. KAUTZSCH (22<sup>e</sup>—28<sup>e</sup> éd.) améliorèrent sans relâche l'œuvre de GESENIUS. Les dernières éditions données par KAUTZSCH renferment une masse très considérable de faits sous un volume assez restreint. La doctrine grammaticale est plutôt conservatrice; l'exposé est en général clair et précis; la littérature du sujet est à peu près complète. Après la mort de KAUTZSCH († 1910), la 29<sup>e</sup> édition a été publiée par G. BERGSTRÄSSER, qui a profondément transformé l'œuvre de son prédécesseur. C'est en réalité un ouvrage entièrement nouveau, où l'ordre même des matières diffère notablement de l'ancien; c'est un livre beaucoup plus érudit, beaucoup plus critique, faisant une part bien plus large à l'histoire du développement de la langue (4).

H. EWALD († 1875) chercha à ramener les faits grammaticaux à des lois et à expliquer celles-ci rationnellement. Sa grammaire (*Aus-*

(4) Cf. *Biblica*, 1 (1920), p. 111. Nous n'avons pu utiliser que le 1<sup>er</sup> fascicule (*Phonétique*), 1918.

*f*ührliches *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 8° [et dernière] éd. 1870) est encore utile, surtout pour la syntaxe. •

J. OLSHAUSEN († 1882) dans son *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 1861, qui ne renferme que la phonétique et la morphologie, cherche à expliquer les formes de l'hébreu d'après le sémitique primitif, représenté généralement par l'arabe.

F. BÖTTCHER († 1863) dans son *Ausführliches Lehrbuch der hebr. Sprache*, édité par F. MÜHLAU (2 vol. 1866, 68) n'a pu également donner que la phonétique et la morphologie (celle-ci incomplète, cf. t. 2, p. VI). Tel quel, cet ouvrage est le répertoire le plus complet des formes, et à ce titre reste très utile.

B. STADE († 1906) n'a publié aussi que la phonétique et la morphologie (*Lehrbuch der hebr. Grammatik*, 1879). La morphologie du verbe renferme un répertoire à peu près complet des formes du parfait, du futur et de l'impératif, classées par personnes. Cette disposition est commode pour les recherches et la comparaison des formes.

E. KÖNIG a donné une grammaire très considérable en trois volumes: *Lehrgebäude der hebr. Sprache*, t. 1 (1881) pronom et verbe; t. 2 (1895) nom et particule, morphologie générale et phonétique; t. 3 (1897) syntaxe. Il est souvent plus complet que ses prédécesseurs; sur beaucoup de points il cite et discute les diverses opinions: c'est éminemment une grammaire critique.

H. BAUER et P. LEANDER ont publié une *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache* (1). Cet ouvrage est non seulement une grammaire historique, comme l'indique le titre, mais encore une grammaire descriptive. Dans la partie historique l'hypothèse joue un rôle considérable; la partie descriptive, par ex. la formation nominale, est riche et très soignée. Les auteurs, utilisant les travaux de détails et la grande synthèse de grammaire sémitique comparée de BROCKELMANN, ont voulu élever la grammaire hébraïque à la perfection scientifique atteinte par la grammaire des langues indo-européennes.

*d* Outre ces travaux d'ensemble de première importance, il convient de signaler comme particulièrement utiles la *Hebrew Syntax* de A. B. DAVIDSON (3° éd. 1912) et l'excellent ouvrage de DRIVER, *A trea-*

(1) Nous n'avons pu utiliser que les fascicules 1 (1918) et 2 (1919).

*tise on the use of the tenses in hebrew and some other syntactical questions* (3° éd. 1892). Il faut noter aussi la Stylistique de KÖNIG (*Stilistik, Rhetorik, Poetik*, 1900), utile complément de sa grammaire.

La lexicographie a fait au XIX° et au XX° siècle des progrès *e* importants; mais il en reste encore à faire beaucoup. Le *Thesaurus linguae hebraicae* de W. GESENIUS (publié de 1829 à 1858), vieilli dans plusieurs de ses parties, reste encore un trésor où l'on trouve beaucoup de choses excellentes dont plusieurs ont été abandonnées à tort. Les éditions allemandes du dictionnaire de GESENIUS ont été peu à peu profondément remaniées par les éditeurs successifs. La dernière (16°) édition donnée par F. BUHL est de 1915: *W. Gesenius' hebr. und aram. Handwörterbuch* (1). Ce dictionnaire est particulièrement utile pour l'abondante littérature citée, la partie étymologique, l'indication des corrections de texte proposées. Sur ces points l'*Oxford Lexicon* de BROWN, DRIVER et BRIGGS (*A hebrew and english lexicon of the Old Testament*, 1906) lui est inférieur. En revanche il est souvent plus complet et plus soigné. Les parties spécialement grammaticales, notamment les particules, traitées par DRIVER, sont excellentes. Il manque malheureusement un index anglais-hébreu. L'ordre des mots par racines, parfois discutable (cf. § 34 *b*) ou arbitraire, a de plus l'inconvénient d'être moins pratique que l'ordre purement alphabétique du *Gesenius-Buhl*.

Le dictionnaire de KÖNIG (*Hebr. und aram. Wörterbuch*, 1910), beaucoup moins étendu que les précédents, a l'avantage de renvoyer assidûment à la Grammaire de l'auteur.

Parmi les *Concordances hébraïques*, la plus récente et aussi la *f* plus complète est celle de S. MANDELKERN (*Veteris Testamenti Concordantiae hebraicae atque chaldaicae*, 1896). L'édition abrégée (*editio minor exemplis omissis*) contient uniquement les références.

(1) 17° édition (reproduction anastatique de la 16°), 1920.

— TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS —

1 Mēša <sup>a</sup> (vers 850)	2 Samaritain =	3 Papyrus d'Égypte (5 <sup>e</sup> - 3 <sup>e</sup> s.)	4 Carré: Pétrograd (916-7)	5 Rabbinique =
א	ז	א	א	א
ב	ח	ב	ב	ב
ג	ט	ג	ג	ג
ד	י	ד	ד	ד
ה	כ	ה	ה	ה
ו	ל	ו	ו	ו
ז	מ	ז	ז	ז
ח	נ	ח	ח	ח
ט	ס	ט	ט	ט
י	ע	י	י	י
כ	פ	כ	כ	כ
ל	צ	ל	ל	ל
מ	ק	מ	מ	מ
נ	ר	נ	נ	נ
ס	ש	ס	ס	ס
ע	ת	ע	ע	ע
פ		פ	פ	פ
צ		צ	צ	צ
ק		ק	ק	ק
ר		ר	ר	ר
ש		ש	ש	ש
ת		ת	ת	ת

PREMIÈRE PARTIE

ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE

§ 5. Les consonnes: graphie et prononciation.

Les phonèmes se divisent en consonnes et en voyelles. Il faut *a* remarquer toutefois que cette division n'est pas adéquate; certaines voyelles (en hébreu *i*, *u*) peuvent devenir consonantiques (*י*, *ו*) <sup>(1)</sup>, et certaines consonnes peuvent devenir vocaliques (pas d'exemple en hébreu).

L'alphabet hébreu, comme la plupart des alphabets sémitiques, *b* se compose uniquement de consonnes. Les caractères de nos Bibles imprimées ainsi que ceux de tous les manuscrits connus <sup>(2)</sup> ont une forme voisine du carré, d'où le nom d'écriture carrée כְּתָב מְרֻבָּע. Cette écriture, qui s'est formée du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. environ, est un développement de l'écriture araméenne, adoptée peu à peu par les Juifs, en même temps que la langue araméenne (§ 3 *b*) après le retour de la captivité de Babylone. Cette nouvelle écriture remplaça l'écriture ancienne, dite écriture hébraïque (כְּתָב עִבְרִי), celle, par exemple, de l'inscription de Siloé et de la stèle de Mēša<sup>a</sup> (§ 2 *e*) <sup>(3)</sup>. L'écriture ancienne continua à être employée, mais notablement modifiée, par les Samaritains après leur séparation des Juifs (fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

L'écriture rabbinique ou écriture de Rashi est une modification de l'écriture carrée. On l'emploie notamment dans les Bibles rabbiniques pour les commentaires imprimés dans les marges.

Les lettres de l'alphabet hébreu sont au nombre de 22 (23 après *c* l'introduction du point diacritique du שׁ).

(1) Voir aussi § 21 *c* (pataḥ furtif).

(2) Le plus ancien manuscrit daté est le codex des Prophètes de Pétrograd (916-7). Le papyrus Nash, trouvé en 1902, qui contient Ex 20, 2-17 (Décalogue) et Dt 6, 4, date probablement de l'an 100 ap. J.-C.

(3) Les lettres qui se ressemblent et par conséquent prêtent à confusion ne sont pas les mêmes dans l'écriture ancienne et dans l'écriture nouvelle. Il faut tenir compte de ce fait pour comprendre certaines altérations du texte. Voir le tableau comparatif des alphabets, p. 10.



Valeur numérique	NOM	Transcription	PRONONCIATION	DESCRIPTION PHONÉTIQUE
1	א <i>alef</i>	ʾ	hamzé ʾ de l'arabe (§ f)	gutturale sourde
2	ב <i>beth</i>	b	b français (§ o)	labiale sonore explosive
	בּ	b, bh	v français (§ o)	labiale sonore spirante
3	ג <i>ghimel</i>	g	g dur français (§ o)	palatale sonore explosive
	גּ	ḡ, gh	γ grec moderne (§ o)	palatale sonore spirante
4	ד <i>daleth</i>	d	d français (§ o)	dentale sonore explosive
	דּ	d, dh	δ grec moderne (§ o)	dentale sonore spirante
5	ה <i>hé</i>	h	h anglais, all., * (§ f)	gutturale sourde
6	ו <i>waw</i>	u, w	w anglais (§ 7 d)	consonne vocalique labiale
7	ז <i>zayin</i>	z	z français, ;	sifflante sonore
8	ח <i>heth</i>	ħ	ç (§ k)	gutturale sourde
9	ט <i>teth</i>	t	ט (§ i)	dentale vélaire sourde explos.
10	י <i>yod</i>	i, y	y français (§ 7 d)	consonne vocalique palatale
20	כ <i>kaf</i>	k	k français (§ o)	palatale sourde explosive
	כּ	k, kh	χ grec moderne (§ o)	palatale sourde spirante
30	ל <i>lamed</i>	l	l français	linguale sonore
40	מ <i>mem</i>	m	m français	labiale sonore (et nasale)
50	נ <i>nun</i>	n	n français	nasale sonore
60	ס <i>samekh</i>	s	s français (§ m)	sifflante sourde
70	ע <i>ayin</i>	ʿ	ع (§ k)	gutturale sonore
80	פ <i>pé</i>	p	p français (§ o)	labiale sourde explosive
	פּ	p̄, ph	f français (§ o)	labiale sourde spirante
90	צ <i>šadé</i>	š	ش (§ m)	sifflante vélaire sourde
100	ק <i>qof</i>	q	ق (§ i)	vélaire sourde explosive
200	ר <i>resh</i>	r	r italien, arabe (§ n)	linguale sonore
	ר׃	š	(?) (§ m)	sifflante sourde
300	ש <i>šin</i>	š	ch franç., sh angl. (§ m)	sifflante sourde
	שׁ	š		
400	ת <i>taw</i>	t	t français (§ o)	dentale sourde explosive
	תּ	t, th	θ grec moderne (§ o)	dentale sourde spirante

**Lettres finales.** Cinq lettres ont une forme particulière quand elles sont à la fin d'un mot. Ces cinq lettres sont renfermées dans le mot mnémorique כַּמְנַפֵּס *kam'nappes* « comme celui qui brise ». Opposez כ et ך ; מ et ם, נ et ן, פ et ף, צ et ץ. Dans la forme finale du *mem* le dernier trait est ramené en haut de façon à rejoindre le premier trait et à former ainsi une figure fermée. Pour les quatre autres lettres, au contraire, dans la forme finale le dernier trait, au lieu d'être infléchi vers la gauche, est prolongé vers le bas.

**Lettres dilatables.** L'hébreu s'écrit de droite à gauche. A la fin d'une ligne, on ne coupe pas un mot. Pour éviter les blancs on augmente la largeur de certaines lettres, à savoir א, ה, ל, מ, ת.

**Valeur numérique.** 1—9 = א—ט; 10—90 = י—צ; 100—400 = ק—ת; 500 s'exprime par 400 + 100 = תק; semblablement pour 600—800; 900 s'exprime par 400 + 400 + 100 = תתק. (Pour 500—900 on se sert aussi des lettres finales: 500 ך, 600 ם, 700 ן, 800 ף, 900 ץ). Pour les milliers on se sert des lettres des unités surmontées de deux points, p. ex. ם̄ = 1000. — Le nombre 15 devrait être יה. Comme ce groupe représente le nom divin יְהוָה abrégé, on exprime 15 par 9 + 6 = טו. De même 16 devrait être יו. Comme ce groupe représente le nom divin dans les noms propres (p. ex. יואב *iô'âb* « Jéhovah (est) père », on exprime 16 par 9 + 7 = טז.

**Abréviations** <sup>(1)</sup>. Comme signe d'abréviation on emploie un trait oblique (ou deux), p. ex. פ' = פִּלְנִי *p'loni* « un tel », וּגִר' = וְגִיר *u'gîr* « et ce qui complète = et caetera », רַשִּׁי *Rashi* (*Rabbi Š'loṃo Yishaqi*), תַּנַּךְ = תְּנַיִם נְבִיאִים בְּתוֹרַת ה' *tanak*, *n'bi'im*, *h'tubim*. « Loi - Prophètes - Ecrits » (= la Bible hébraïque). On écrit p. ex. : *verbes* פִּעַל, à savoir verbes dont la première radicale (représentée par le פ, première radicale du verbe פעל) est un *nun* <sup>(2)</sup>; cf. § 40 c.

**Division des consonnes.** Les consonnes peuvent se grouper commodément de la façon suivante :

Labiales : ב ו מ פ (Mot mnémorique בּוּמַפּ *būmaf*)

Dentales : ד ת ט (vélaire)

<sup>(1)</sup> Voir surtout le dictionnaire des abréviations de HÄNDLER, dans DALMAN, *Aramäisch-neuhebräisches Wörterbuch* (1901).

<sup>(2)</sup> Prononcer *u* italien (= ou français) la voyelle sémitique transcrite par *u*.

Palatales :	ג כ י
Vélaires :	ח (dentale), צ (sifflante), ק
Gutturales :	א ה ח ע
Sifflantes :	ז ס צ (vélaire), ש שׁ
Linguales :	ל ר
Nasales :	מ נ

**Vélaires ou emphatiques.** Les trois consonnes ח, צ, ק<sup>(1)</sup> sont dites *emphatiques* par rapport aux trois consonnes correspondantes ת, ט, כ. Elles sont émises dans une région plus en arrière (voile du palais) et avec une tension plus énergique des organes. Leurs valeurs, sans analogues dans nos langues, sont exactement celles des emphatiques correspondantes de l'arabe ط, ق, ك. Pour צ voir § m.

**Gutturales.** L'*alef* א (quand il est prononcé)<sup>(2)</sup> est une gutturale sourde. Pour produire ce son il faut interrompre brusquement l'émission de la voyelle par l'occlusion instantanée de la glotte<sup>(3)</sup>. C'est le son qu'on entend parfois dans le mot allemand ja' prononcé avec sentiment (au lieu de jā). Exemple : אָשָׁם יִפְּ—šam « il se rendra coupable ». On transcrit conventionnellement le א, prononcé ou non, par le signe ° (esprit doux du grec).

Le hé ה est la gutturale sourde qu'on a dans l'anglais et allemand hand. Ce son n'existe pas en français.

**k** Le *heth* ח est une gutturale sourde qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du ح h arabe, dans مُحَمَّدٌ Muḥammad. Par comparaison avec le ח, on peut dire que c'est un ח émis avec un énergique resserrement du larynx. On l'a décrit assez exactement comme un *sifflement guttural* (GISMONDI).

Par la comparaison des langues on voit que le signe ח correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par ح h et ח h. Le ח est la vélaire spirante sourde qu'on entend dans la bouche des Suisses prononçant p. ex. l'allemand nach. Il est très

(1) Le ק se transcrit soit par le caractère q qui en provient graphiquement, soit par k (avec un point en bas comme les autres vélaires).

(2) Pratiquement, dans l'hébreu que nous connaissons, א n'est prononcé qu'après une voyelle brève, à savoir quand il ferme la syllabe; cf. § 24 b.

(3) La glotte est la fente qui sépare les cordes vocales.

probable qu'autrefois le ח a eu, selon les mots, tantôt la valeur de h, tantôt celle de k. Mais à l'époque des Naqdanim le ח représentait uniquement le son h. Si le signe ח avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, comme par exemple la double prononciation des *begadkefat* (§ o), n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son h à l'époque où existait le kaf rafé כּ k est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le k, en effet, est la palatale spirante sourde qu'on a p. ex. dans le grec moderne χαίρις ou dans l'allemand nach en prononciation correcte (par opposition à celle des Suisses). Le détail de la vocalisation suppose le son h et exclut le son k; ainsi le *patah furtif*, p. ex. dans תָּבֹרַח tábū'h (cf. طبع) « éborgé »; ainsi encore le *patah auxiliaire*, p. ex. dans le type שָׁלַחְהָלֵךְ šālā'hāl' « tu (fém.) as envoyé » (§ 70 f), car pour prononcer \*šālāh' il n'y aurait pas plus besoin de voyelle auxiliaire que pour prononcer אַל-תֵּשֶׁל 'al tēšēl' « ne bois pas ». L'hébreu répugne absolument au redoublement du son k (כּ); il en serait de même pour le son analogue h. Or le ח, tout en rejetant le redoublement réel, comme toutes les gutturales, admet volontiers le redoublement virtuel (ou redoublement faible); il le prend même parfois spontanément (§§ 20 a, c)<sup>(1)</sup>. Donc le ח suppose le son h.

Le *ayin* ע est une gutturale sonore qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du ع ° arabe, dans عَيْنٌ 'ayn « œil ». On a comparé ce son à « l'articulation gutturale du chameau que l'on charge de son bât » (HUART, *Littérature arabe*, p. 139)<sup>(2)</sup>. Par la comparaison des langues on voit que le signe ע correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par ع ° et غ gh. Cette dernière consonne est une vélaire spirante sonore; c'est la spirante correspondant à un g vélaire (ce g étant lui-même la sonore correspondant à la sourde q ק). Il est très probable qu'autrefois le ע a eu, selon les mots, tantôt la valeur de ع °, tantôt celle de غ gh. Mais à l'époque des Naqdanim le ע représentait uniquement le son °.

(1) Même dans des cas où le ח répond à un k primitif, p. ex. dans אָחִים frères (cf. أَعْ 'ah).

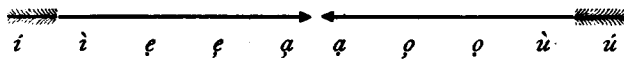
(2) L'onomatopée أَعْ أَعْ u' u' imite le bruit du vomissement; cf. WRIGHT—GOEJE, *Arabic Grammar*<sup>3</sup> 1, p. 295.



## § 6. Les voyelles: graphie et prononciation.

a Les voyelles se différencient essentiellement entre elles par le *timbre*. Deux voyelles ayant le même timbre peuvent différer par la *quantité*, à savoir par le temps employé à les prononcer. Le timbre (ou *qualité*) et la *quantité* des voyelles doivent être rigoureusement distingués. Nous examinerons d'abord le *timbre* des voyelles hébraïques.

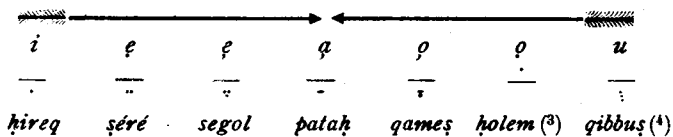
L'échelle naturelle des principaux *timbres*, en distinguant pour chacun, une nuance *fermée* et une nuance *ouverte*, est la suivante:



Les voyelles *i* et *u* sont les plus fermées (*i* avec la fermeture en retrait, *u*<sup>(1)</sup> avec la fermeture en avant) et la voyelle *a* est la plus ouverte<sup>(2)</sup>.

L'échelle vocalique du sémitique primitif, comme on l'admet généralement, comportait seulement les trois voyelles *i*, *a*, *u*, les trois seules que note la vocalisation de l'arabe.

L'échelle des voyelles hébraïques, à l'époque où elles ont été notées par les Naqdanim de Tibériade, comportait sept timbres, désignés par les signes suivants:



Dans cette échelle l'*é* est la voyelle centrale.

(1) La transcription *u* représente la voyelle *u* de l'italien (= ou français), non l'*u* français.

(2) Par nécessité typographique on emploie ici *i*, *û* pour la nuance fermée, *î*, *ù* pour la nuance ouverte. — La différence entre les deux nuances de *i* et de *u* est beaucoup moins sensible que dans les autres voyelles *a*, *e*, *o*.

(3) Le *holem*, seule voyelle au-dessus de la lettre, s'omet, par économie, quand il devrait être tout proche du point diacritique du *ו* et du *ז*. Ainsi on écrit מֹשֶׁה *mošē(h)* « Moïse » (non מֹשֶׁהּ), נָשָׂא *nēšō* « porter ». — Un *ק* quiescent prend à droite le *holem* de la consonne précédente : ראש *rōš* « tête », ראשית *rōšit* ou ראשית *rōšit* « péchés de » (mais cet usage n'est pas toujours observé).

(4) La voyelle *u*, quand elle est longue, s'écrit souvent *י* (*shureq*).

En répartissant ces sept timbres en trois classes, d'après les trois voyelles primitives du sémitique, on a le groupement phonétique suivant:

1° CLASSE *a*: *ā*.

2° CLASSE *i*: *î*, *é*, *ê*.

3° CLASSE *u*: *u*, *ô*, *o*.

Ces sept timbres nous sont connus par la tradition, les descriptions anciennes, la comparaison des langues. Ils ont leurs correspondants exacts dans plusieurs langues, par ex. en italien qui a, comme l'hébreu un seul *a* (ouvert), mais deux *e* et deux *o*; et en français moderne qui a poussé à l'extrême la distinction des voyelles ouvertes et des voyelles fermées.

La notation graphique de sept timbres est un indice de la finesse d'oreille des Naqdanim et de la perfection de leur système<sup>(1)</sup>. On peut croire que ce système renferme toutes les voyelles existant vers le VII<sup>e</sup> siècle, à Tibériade.

Ce système exprime seulement des *timbres*; il ne tient pas compte de la quantité ni de l'origine des voyelles. Ainsi  $\bar{—}$  (écrit souvent  $\bar{h}$ ) représente très souvent un *ā* long primitif, p. ex. לֹא *non* (du primitif *lā*). Ainsi  $\bar{—}$  représente souvent un *a* bref primitif, p. ex. שָׁלוֹם *paix* (de \**salām*). Ainsi encore  $\bar{—}$  représente assez souvent un *a* bref primitif, p. ex. פְּחָד *un* (pour \**aḥad*), הָעָרִים *les villes* (pour \**ha'arim*), יָדְכֶם *votre main* (pour \**yaḏkem*).

La prononciation des deux voyelles extrêmes  $\bar{—}$  *i*,  $\bar{—}$  *u* n'offre aucune difficulté.

La voyelle  $\bar{—}$  *é* est un *e* fermé, comme dans le fr. *pré*, *blé*, *désir*, l'ital. *nero*. Ce son est voisin de *i*, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif \**'inab* devient *'enāb* עֵנַב *raisin*<sup>(2)</sup>.

La voyelle  $\bar{—}$  *é* est un *e* ouvert, comme dans le fr. *près*, *règle*, *terrain*, *miel*, l'ital. *mięle*. Ce son est intermédiaire entre  $\bar{—}$  et  $\bar{—}$ ; pho-

(1) Le système de Tibériade imite probablement celui des Syriens orientaux qui comprend aussi sept voyelles, tandis que celui des Syriens occidentaux n'en comprend que cinq. Cf. BERGSTRÄSSER, § 9 c.

(2) Comparer l'*é* italien provenant de *i* latin, p. ex. dans *vergine*, *vendico*, *seno*, *capello* (*capillus*; opposer *cappello* dérivé de *cappa*).

nétiquement il appartient à la classe **i**. Au point de vue de la prononciation, il n'y a aucune différence entre le  $\text{ֿ}$  provenant de *a*, p. ex. dans  $\text{אָהָד} \text{'ahād} = \text{'ēhād}$  et le  $\text{ֿ}$  provenant de *i* ou *e*, p. ex. dans  $\text{בֶּן בְּנֵי} \text{fils}$  (de  $\text{בֵּן}$ ,  $\text{בְּנֵי}$ ). Quand il provient d'un *a*, le  $\text{ֿ}$  peut se transcrire étymologiquement *a*.

La voyelle  $\text{ֿ}$  *a* est un *a* ouvert, voisin de la voyelle  $\text{ֿ}$  *e*, avec laquelle il alterne fréquemment <sup>(1)</sup>.

La voyelle  $\text{ֿ}$  *o* est un *o* ouvert, comme dans le fr. *sorti*, *pomme*, *bonne*, l'ital. *buona*, l'angl. *doll* « poupée » (comp. p. ex. *all* « tous » avec un son *â* assez voisin). La voyelle  $\text{ֿ}$  provient soit d'un *u* bref primitif, soit d'un *a* bref primitif. Quand elle provient d'un *a* on peut l'écrire (conventionnellement)  $\text{ֿ}$  avec *meteg* (§ 14), et la transcrire (étymologiquement) par *â*. Mais phonétiquement, au point de vue du timbre, *â* se confond avec *o* dans la tradition de Tibériade <sup>(2)</sup>. (Pour le détail, cf. § 7).

<sup>(1)</sup> Dans la prononciation babylonienne le *a* est devenu *â* (= *e*); cf. BAUER 1, p. 100. Nous verrons (§ 1) que dans la prononciation de Tibériade, l'altération a porté au contraire sur l'*a* fermé, qui est devenu *â* (= *o*). La symétrie des deux phénomènes est remarquable.

<sup>(2)</sup> Si l'on veut s'en tenir à la tradition de Tibériade il faut prononcer tous les  $\text{ֿ}$  avec le même timbre *o* (mais avec une *quantité* variable suivant les cas). Beaucoup de Juifs prononcent le  $\text{ֿ}$ , provenant d'un *a* primitif, comme un *a* (et pratiquement comme le  $\text{ֿ}$  *o*). L'origine de cette prononciation ne peut guère être une préoccupation étymologique ou un souci pédagogique. C'est un élément d'une prononciation non tibérienne, probablement babylonienne, dans la prononciation de Tibériade. La distinction de  $\text{ֿ}$  en deux timbres *o* et *a*, contraire au système de Tibériade, est déclarée fautive par plusieurs grammairiens récents. Déjà Ibn Ezra († 1167) reconnaissait que la prononciation du  $\text{ֿ}$  comme *a* est vicieuse. (Cf. BACHER: *Abr. Ibn Ezra als Grammatiker*, 1892). Voir sur cette question J. DERENBOURG dans *Journal asiatique*, 6<sup>e</sup> série, 13 (1869) p. 513 sq.; BERGSTRÄSSER, § 10 a; BAUER, 1, p. 100. Peut-on espérer que la prononciation *scientifique* finira par l'emporter, du moins, chez les chrétiens, sur la prononciation fautive devenue comme traditionnelle? C'est douteux, en particulier parce que la double prononciation du  $\text{ֿ}$  a l'avantage pédagogique d'obliger le débutant à reconnaître immédiatement si le  $\text{ֿ}$  vient d'un *u* ou d'un *a*. — Dans cette grammaire nous transcrivons  $\text{ֿ}$  phonétiquement par *o*, étymologiquement par *o* ou *â* selon les cas. En dehors des transcriptions nous écrivons simplement *a* pour *â*, selon l'usage reçu, p. ex. dans les termes de grammaire *qames*, *hatef*, au lieu de *qâmes*, *hâtef*.

La voyelle  $\text{ֿ}$  *o* est un *o* fermé, comme dans le fr. *dos*, *rose*, l'ital. *croce*. Ce son est voisin de *u*, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif *\*kul* devient *kol*  $\text{כֹּל}$  « tout » <sup>(1)</sup>.

On voit que dans le système vocalique de Tibériade les voyelles extrêmes fermées *i*, *u* sont symétriques, et de même les voyelles fermées *e*, *o*, et les voyelles ouvertes *e*, *o*.

**De la quantité des voyelles.** La quantité d'une voyelle est le temps employé à la prononcer. En dehors de la pause (§ 32) où toutes les voyelles reçoivent un allongement secondaire, il faut distinguer en hébreu quatre degrés quantitatifs <sup>(2)</sup>. Une voyelle peut être *longue*, *moyenne* (ou *semi-longue*), *brève*, *très brève*, avec des durées respectives qui pourraient être exprimées par deux temps, un temps et quart, un temps, un quart de temps <sup>(3)</sup>. — Les voyelles longues sont souvent écrites en ajoutant  $\text{ׁ}$  ou  $\text{ׂ}$  (*mater lectionis*); ainsi  $\text{יֵ}$  est souvent écrit  $\text{יֵׁ}$ ,  $\text{וֵ}$  souvent écrit  $\text{וֵׁ}$ ,  $\text{אֵ}$  souvent écrit  $\text{אֵׁ}$ ; cf. § 7 c. Les voyelles moyennes et brèves sont généralement écrites sans *mater lectionis* <sup>(4)</sup>.

Les voyelles très brèves sont surtout les trois *hatef*: *hatef patah*  $\text{ֿ}$  <sup>(5)</sup>, *hatef segol*  $\text{ֿ}$  <sup>(6)</sup>, *hatef qames*  $\text{ֿ}$  <sup>(7)</sup> (§ 9). Dans l'indication de la quantité, on peut, pour simplifier, se contenter d'indiquer les longues, p. ex.  $\text{וֵׁ}$ , et les très brèves, p. ex.  $\text{ֿ}$ .

Les voyelles, relativement à la quantité, peuvent se répartir dans les 3 classes phonétiques, comme il suit:

	CLASSE <b>i</b>	CLASSE <b>a</b>	CLASSE <b>u</b>
<b>Longues</b>	$\text{ֿׁ}$		$\text{ֿׁ}$ , $\text{ֿׂ}$ (de $\text{ֿׁ}$ ), $\text{ֿׁׁ}$ (de $\text{ֿׁ}$ , rar <sup>4</sup> )
<b>Moyennes</b>	$\text{ֿ}$		$\text{ֿ}$ , $\text{ֿׁׁ}$ (de $\text{ֿ}$ )
<b>Brèves</b>	$\text{ֿ}$ , $\text{ֿׁׁ}$	$\text{ֿ}$	$\text{ֿ}$ , $\text{ֿׁׁ}$ (de $\text{ֿ}$ )
<b>Très brèves</b>	$\text{ֿׁׁ}$	$\text{ֿׁׁ}$	$\text{ֿׁׁ}$

<sup>(1)</sup> Comparer l'*o* italien provenant de *u* latin, p. ex. dans *molli*, *moglie*, *sopra*, *volto* (de *vultus*; opposer *volto* de *volgere*), *colto* (de *cultus*; opposer *colto* de *cogliere*).

<sup>(2)</sup> DARMESTETER, dans son *Dictionnaire général*, distingue trois quantités dans les voyelles du français moderne: longue, moyenne, brève.

<sup>(3)</sup> On pourrait exprimer symboliquement les quatre degrés quantitatifs de l'hébreu par les symboles  $\text{—}$   $\text{—}$   $\text{—}$   $\text{—}$ .

<sup>(4)</sup> Ici nous employons la *mater lectionis* pour indiquer la longue et nous l'omettons pour indiquer la moyenne ou la brève.

On voit, par ce tableau, que dans la classe a l'hébreu n'a plus de voyelle longue ni de voyelle moyenne : elles ont passé, par altération symétrique, dans la classe u. L' $\bar{a}$  primitif long est devenu ordinairement  $\bar{\varphi}$  ħ, rarement  $\bar{\varphi}$  ( $\bar{a}$ )  $\frac{1}{11}$ ; de même l' $a$  primitif bref est devenu (en certaines positions)  $\varphi$  ( $a$ )  $\frac{1}{11}$  (cf. § i).

On voit aussi qu'une même voyelle peut avoir plusieurs quantités.

Ainsi  $i$ ,  $u$  : long, bref.

$\varphi$ ,  $\varphi$  : bref, très bref.

$\varphi$  : long (rar<sup>t</sup>), moyen, bref, très bref.

$\varphi$  : long, moyen.

$\varphi$  : moyen.

La quantité indiquée dans le tableau est la quantité normale. Le ton (ou accent) augmente légèrement la durée, et la pause l'augmente notablement. (Nous négligeons ici les cas moins ordinaires).

g La différence de durée entre les longues et les moyennes est considérable. Au contraire la différence de durée entre les moyennes et les brèves est légère<sup>(1)</sup>. La raison est que les longues hébraïques proviennent de longues primitives, tandis que les moyennes et les brèves proviennent de brèves primitives ; ainsi  $\bar{i}$  primitif devient  $\bar{\varphi}$ ,  $i$  bref primitif devient normalement  $\varphi$ ,  $\varphi$  selon la nature de la syllabe<sup>(2)</sup>, p. ex. סִפְרִי  $sipr\bar{i}$ , de  $sipr\bar{i}$  « mon livre », עֵנָב  $en\bar{a}b$ , de  $inab$  « raisin », הִלְקִי  $hilq\bar{i}$ , de  $hilq\bar{i}$  « ma part ».

Le voyelles (moyennes)  $\bar{a}$ ,  $\bar{e}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\bar{o}$ ,  $\bar{u}$  sont normalement plus longues que les voyelles (brèves) correspondantes  $a$ ,  $e$ ,  $i$ ,  $o$ ,  $u$ . Cela ressort notamment du fait que les moyennes deviennent brèves dans des formes qui, de leur nature, demandent une vocalisation plus légère. Ainsi עוֹלָם  $ol\bar{a}m$  « siècle » devient עוֹלָם  $ol\bar{a}m$  à l'état construit (§ 92) où la forme doit être plus légère à cause de la diminution ou de la perte du ton. De même שֵׁם « nom » (état absolu et construit), כָּל « tout » (état absolu et construit), deviennent en liaison étroite (indiquée par le maqqef § 13 c) שֵׁם- , כָּל-.

(1) Il est donc peu utile de la noter graphiquement. Dans la plupart des cas la nature de la syllabe indique clairement si la voyelle est brève ou moyenne ; cf. § 28.

(2) Sur la syllabe voir §§ 27, 28.

D'autre part, les voyelles (moyennes)  $\bar{a}$ ,  $\bar{e}$ ,  $\bar{i}$  n'ont nullement la durée des longues. Autrement il faudrait admettre qu'un très grand nombre de brèves primitives seraient devenues des longues en hébreu, et seulement en hébreu. Ainsi, tandis qu'on a des voyelles brèves dans arabe  $daqan$  « barbe », syr.  $d'qan$ , akkad.  $ziquu$ , on aurait deux longues dans héb. זָקָן  $z\bar{a}q\bar{a}n$ . Il est invraisemblable également qu'une voyelle qui est brève, par exemple, en syllabe fermée devienne une vraie longue par le seul fait que la syllabe devient ouverte. Si l'on essaie de donner aux trois voyelles moyennes la durée des longues on obtient une prononciation d'une lenteur invraisemblable et absolument impossible en pratique. Le fait que les voyelles moyennes n'ont pas sur une voyelle précédente primitive  $i$ ,  $u$  l'effet qu'ont les voyelles longues montre qu'elles ne sont pas longues. Ainsi une voyelle longue fait tomber un  $i$  primitif : \* $sir\bar{a}r$  > צִרְדָּר « sac » ; au contraire \* $inab$  > עֵנָב « raisin ». De même \* $ruh\bar{a}b$  > רְחוּב « place » (BROCKELMANN, *Grundriss* I, p. 351), mais \* $su'ar$  > שֹׁעָר « horrible » (cf. § 30 d).

REMARQUES. 1. La distinction de cinq voyelles longues  $\bar{a}$ ,  $\bar{e}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\bar{o}$ ,  $\bar{u}$  et de cinq voyelles brèves  $a$ ,  $e$ ,  $i$ ,  $o$ ,  $u$ , introduite par Joseph Qimḥi (XII<sup>e</sup> siècle) et généralement reçue jusqu'à nos jours, est une déformation violente du système vocalique de Tibériade. Elle a peut-être été suggérée par le dialecte roman parlé par J. Qimḥi, ou par le latin, ou encore par l'arabe (qui distingue trois longues  $\bar{a}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$  et trois brèves  $a$ ,  $i$ ,  $u$ ).

2. Les questions relatives au timbre et à la quantité des voyelles de Tibériade n'ont guère été étudiées que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir en particulier H. GRIMME, *Akzent und Vokallehre* (1896), pp. 32 sqq.

**Du timbre et de la quantité des voyelles hébraïques par rapport aux voyelles primitives.**

On admet que le sémitique primitif avait trois voyelles longues  $\bar{a}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$  et trois voyelles brèves  $a$ ,  $i$ ,  $u$ . En considérant le sort de ces voyelles en hébreu, il semble que les voyelles longues avaient un son fermé par rapport aux voyelles brèves correspondantes.

Le tableau suivant montre les principaux changements ordinaires des voyelles sémitiques en voyelles hébraïques dans les diverses espèces de syllabes (ouverte, fermée ; tonique, atone) :

	CLASSE i				CLASSE a		CLASSE u				
Voy. primitives	$\bar{i}$	$i$	$\bar{a}$	$a$	$\bar{u}$	$u$					
Voy. hébraïques	$\bar{i}$	$i$	$\bar{a}$	$a$	$\bar{u}$	$u$	$\bar{e}$	$e$	$\bar{o}$	$o$	$\bar{u}$
En syllabe	ouv. fermée toniq.	fer.at. fermée toniq.	ouv. fermée toniq.	ferm.	fermée	ouv. fermée toniq.	fer.at. fer.	ouv. fer.	ouv. fer.	fer.at. ton.	ouv. fer. ton.

Il ressort de ce tableau que les **longues** primitives restent longues en hébreu ; quant aux **brèves** primitives, ou elles restent brèves (en syllabe fermée), ou elles deviennent moyennes (en syll. fermée tonique [souvent] et en syll. ouverte). Les voyelles **moyennes** hébraïques sont donc des voyelles brèves primitives devenues en hébreu un peu plus longues que les brèves soit primitives, soit hébraïques.

Quant au **timbre**, les voyelles **longues** primitives  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$  sont conservées en hébreu, p. ex. *\*iadin* > יָדִין « il jugera », *\*iaqum* > יָקִים « il se lèvera ». Mais  $\bar{a}$  est devenu généralement  $\bar{o}$ , p. ex. *\*salam* > שָׁלוֹם « paix », *\*qatil* > קָטַל « tuant », rarement  $\bar{a}$ , p. ex. *\*kitab* > כָּתַב « un écrit » (mot aramaisant). Les voyelles **brèves** primitives  $a$ ,  $i$ ,  $u$  se maintiennent souvent <sup>(1)</sup> en syllabe fermée atone, p. ex. type מַלְכִי, type סַפְרִי, ordinairement en syllabe *aiguë* atone, p. ex. יָמִים « mers », אִמּוֹת « mères », חֲקִי « mon droit ». Mais en syllabe fermée tonique (souvent) et en syllabe ouverte, leur timbre (comme leur quantité) est altéré ; elles deviennent les moyennes  $\bar{a}$  (=  $\rho$ ),  $e$ ,  $\rho$ . Exemples en syll. fermée tonique : יָם « mer », אִם « mère », חֶק « droit » ; en syllabe ouverte : שָׁלוֹם, עֲנַב, גְּבוּהָ « haute » de *\*gabuha(h)*.

On remarquera que l'altération de  $\bar{a}$  en  $\bar{o}$  et celle de  $a$  en  $\rho$  ( $\bar{a}$ ) sont parallèles : chacune des deux voyelles primitives devient plus fermée de deux degrés. Au contraire les deux voyelles symétriques primitives  $i$ ,  $u$  en devenant  $e$ ,  $\rho$  s'ouvrent d'un degré, en devenant  $e$ ,  $\rho$  s'ouvrent de deux degrés.

**j** De la voyelle  $\bar{e}$  en particulier. Cette voyelle présentant des difficultés spéciales, à cause de sa double origine, demande quelques explications complémentaires (cf. *d*). Le signe  $\bar{e}$  est une déformation

<sup>(1)</sup> Mais  $u$  beaucoup moins souvent que  $a$ ,  $i$  ; ainsi dans le type nominal *\*qull* on a ordinairement קָטַל, p. ex. קָרַשׁ ; dans le type verbal *juqtal* on a יִקְטַל plutôt que יָקַטַל.

du signe primitif  $\bar{e}$  composé du trait du pataḥ et du point du ḥolem. Ce symbole exprime assez heureusement le son  $\rho$ , intermédiaire entre  $a$  et  $\rho$  <sup>(1)</sup>.

Quant à son origine, la voyelle  $\bar{e}$  provient tantôt d'une voyelle primitive  $u$ , et alors elle est brève, tantôt d'une voyelle primitive  $a$ , et alors elle est moyenne <sup>(2)</sup>. Dans ce dernier cas on peut l'écrire conventionnellement  $\bar{a}$  pour indiquer qu'elle est moyenne, et la transcrire  $\bar{a}$  pour indiquer qu'elle provient d'un  $a$  primitif. Le signe  $\bar{e}$  exprime un timbre unique  $\rho$ , malgré sa double origine, exactement comme le signe  $\bar{e}$ , malgré sa double origine, exprime le timbre unique  $\rho$ . Il est invraisemblable que le système graphique de Tibériade, qui pousse la précision jusqu'à distinguer deux nuances de la voyelle  $e$  et deux nuances de la voyelle  $o$ , ait exprimé par un signe unique deux voyelles telles que  $o$  et  $a$ . Il semble téméraire d'accuser les Naqdanim d'erreur sur un point aussi important. — Plusieurs phénomènes phonétiques de détail montrent que le  $\bar{a}$  sonnait réellement  $\rho$  dans la bouche des Naqdanim. Ainsi, dans le cas du dagesh euphonique (§ 18 *i*), p. ex. לְכַהֵנָּה *\*kannā*, le premier  $\bar{a}$  en cette position (syllabe aiguë atone) a dû avoir la nuance ouverte  $\rho$ . Une nuance fermée, telle que  $a$ , est aussi peu naturelle en cette position que les voyelles fermées  $e$ ,  $\rho$ . Si l'on dit לְכַהֵנָּה, comme on dit נְכַהֵנָּה, et comme on dit מְהַהֵה, c'est que le  $\bar{e}$  est une voyelle de nuance ouverte ( $\rho$ ) comme  $\bar{e}$  et  $\bar{a}$  (cf. § 18 *i*). Voir encore la loi d'harmonisation du type אָחַד (§ 29 *f*). D'autres indices révélateurs seront signalés dans la Phonétique et dans la Morphologie (§§ 611 ; 76 N ; 9 e 2 ; 32 c ; 88 B g ; C f).

L'altération de  $a$  primitif en  $\rho$  a un parallèle en araméen occidental, et donc dans la même région que l'hébreu. En araméen occidental  $\bar{a}$  primitif est devenu  $\bar{o}$  (écrit  $\bar{e}$  en araméen biblique,  $\bar{e}$  [originellement  $\bar{o}$  μαρόν] en syriaque occidental) <sup>(3)</sup>. L'altération de  $a$

<sup>(1)</sup> Comparer les trois voyelles  $\bar{e}$   $\bar{e}$   $\bar{e}$  de la classe i avec un, deux, trois points.

<sup>(2)</sup> Ainsi כָּל « totalité de » de *\*kul*, כָּל (rac. כָּלֵל) = *kpl* ; mais כָּל « il a mesuré » (Is 40, 12 †) = *kāl* (rac. כָּלֵל ou כָּלֵל).

<sup>(3)</sup> Ainsi le primitif *\*lā* « non » devient *lā* (= *lō*) : aram. bibl. לֹא, syr. ܠܐ (au contraire en héb. לֹא).

en *o* (soit  $\rho$  soit  $\varphi$ ) est un phénomène qui se retrouve dans beaucoup de langues et de dialectes (Comp. p. ex. anglais *what* = *uhot*, avec un  $\rho$  comme dans *not*).

Le passage de *a* primitif à héb.  $\rho$  a dû se faire probablement par un son intermédiaire *a* (1).

Le  $\frac{1}{11}$  provenant de *a* est prononcé  $\rho$  par les Juifs du Yémen, de la Perse, du Daghestan. Les Juifs allemands le prononcent fautivement  $\varphi$  (qui est le son du  $\frac{1}{11}$ ). Les Juifs des autres pays le prononcent *a*. Cf. IDELSOHN, *Die gegenwärtige Aussprache des Hebräischen bei Juden...* dans *Monatschrift für Gesch. und Wissensch. des Judentums*, 1913 (75 Jahrgang), pp 527—545 ; 697—721).

7 Remarques pratiques sur les deux  $\frac{1}{11}$ . Le  $\frac{1}{11}$  provenant de *u* est normalement bref ; on l'appelle קמץ חסוף *games̄ abrégé* (littér<sup>t</sup> : *enlevé*). Le  $\frac{1}{11}$  provenant de *a* est ordinairement moyen, rarement long ; on l'appelle קמץ רחב *games̄ large*.

Le  $\frac{1}{11}$  tonique est moyen, et donc provient de *a*, p. ex. עֵנָב *enâb'*, וַיִּיָּאֵר *uqijâ'qem*. Le  $\frac{1}{11}$  atone en syllabe ouverte est moyen, donc  $\hat{a}$ , p. ex. קָמְלוֹ *qa- $\hat{t}$ lû'* ; en syll. fermée il est bref, donc  $\rho$ , p. ex. אֲכָלָה *'ak-lâ'(h)* « nourriture », וַיִּיָּאֵר *uqijâ'qem*, חֲנָנִי *honne'nî* « aie pitié de moi ».

Donc  $\rho$  ne se trouve normalement qu'en syllabe fermée atone ;  $\hat{a}$  se trouve dans les autres espèces de syllabes, à savoir en syllabe fermée tonique et en syllabe ouverte (tonique et atone).

\* Les exceptions sont peu nombreuses. Voici les principales :

1) Au près de la forme קדשים (2) *q $\hat{d}$ dâšim*, on a קדשים *q $\rho$ -dâšim*, avec  $\rho$  en syllabe ouverte ; mais en réalité, ici, en syllabe ouverte, l' $\rho$  a dû devenir moyen (cf. § 28 e). Cette graphie insolite suppose que le  $\frac{1}{11}$  a le son unique  $\rho$ . De même on a שרשים (3) *šp-râšim*, pour שרשים\* ; cf. § 96 A g (4).

(1) L' $\rho$  provenant de *a*, a pu originairement être vélaire. L' $\rho$  vélaire est la voyelle homogène de la vélaire  $\rho$ , celle qu'on perçoit quand on veut prononcer  $\rho$  sans voyelle déterminée.

(2) Pluriel de קדש *qo $\hat{d}$ 'š* « sainteté ».

(3) Pluriel de שרש *šp $\hat{r}$ 'š* « racine ».

(4) Le mot דרבון\* « aiguillon » est lu *d $\rho$ -r $\hat{b}$ ôn*. Cependant BAUER et LEANDER, 1, p. 500, supposent *dâ*. Malheureusement l'étymologie est obscure. C'est un des très rares cas où l'origine du *games̄* nous échappe.

2) Le pluriel de בַּיִת *ba $\hat{t}$ 'it* « maison » est בָּתִּים *bât-tim* (§ 98 f) avec  $\hat{a}$  en syll. fermée atone. Le *meteg* invite à garder à la voyelle sa quantité de voyelle moyenne (§ 14 b).

3) La forme pausale de שָׂכַלְתִּי *sâk $\hat{a}$ l'tî* « je suis privé d'enfants » est שָׂכַלְתִּי *šak $\hat{a}$ l'tî* avec un  $\rho$  (pour  $\varphi$ ) allongé secondairement et plus long que l' $\rho$  (voir d'autres exemples § 32 c).

Cas pratique où la quantité du  $\frac{1}{11}$  est indiquée indirectement *m* par la graphie. La 3<sup>e</sup> personne fém. du parfait est קָטְלָה *qâ- $\hat{t}$ lâ'(h)* « elle a tué » du primitif \**qa $\hat{t}$ alat*. Le *meteg* du *games̄* indique ici la division syllabique *qâ*. Au contraire le type קָטְלָה (4) sans *meteg* est קָטְלָה *q $\rho$ t-lâ'(h)* « tue », à savoir l'impératif קָטַל avec הָ  $\frac{1}{11}$  paragogique, § 48 d. (la voyelle  $\rho$  a passé sous le  $\rho$  et s'est abrégée en  $\rho$ ), p. ex. אֲכָלָה « mange ».

Le  $\frac{1}{11}$  précédant le *ha $\hat{t}$ ef* *games̄* ( $\frac{1}{11}$ ) est un  $\rho$  (malgré le *meteg*), *n* sauf dans le cas où  $\frac{1}{11}$  représente la voyelle *a* de l'article (הַ), p. ex. פְּעֻלִי *p $\rho$ 'lî* « mon œuvre », נְעֻמִי *N $\rho$ 'mî* (nom de femme) de נְעֻמָּה « suavité ». Mais une forme telle que פְּאַנְיָה est équivoque : elle représente soit *b $\rho$ 'ni $\hat{a}$ (h)* « dans (un) navire », sans l'article, soit *bâ- $\rho$ 'ni $\hat{a}$ (h)* « dans le navire », avec l'article (§ 35 e).

## § 7. Des consonnes (matres lectionis) indiquant le timbre ou la quantité des voyelles.

Quelques consonnes indiquent, bien qu'imparfaitement, certaines *a* voyelles. Ces consonnes sont ו, י, ה et plus rarement א. Elles sont appelées *matres lectionis* אִמֹת הַקְּרִיָּאָה ; elles sont appelées aussi *quiescentes* c'est-à-dire non prononcées (par opposition à *mobiles* c.-à-d. prononcées).

Les *matres lectionis* en tant qu'indiquant des timbres. Les *b* raisons pour lesquelles telle voyelle est indiquée par telle consonne sont d'ordre phonétique, d'ordre étymologique ou d'ordre pratique, selon les cas.

Les voyelles *u, i* (en général comme longues) sont indiquées na-

(1) Nous négligeons ici, pour la simplicité, la question du *shewa* moyen (cf. § 48 d).



tuellement par les consonnes vocaliques correspondantes ו, י, p. ex. קום = קום, דין = דין.

Les voyelles *o*, *e*, *ɛ* (en général comme longues) sont indiquées également par ו, י; d'abord dans le cas de contraction ( $ay > \bar{o}$ ;  $ai > \bar{e}$ ,  $\bar{e}$ , p. ex. יום = יום (de *īayum*), בית = בית (état construit de בית), puis dans d'autres cas.

La voyelle finale *o* est parfois indiquée par ה. Cette graphie est née dans des cas où *o* provient de *ahu*; ainsi כלה = כלה (aussi fréquent que כלו; cf. § 94 h).

La voyelle finale *a* est indiquée par ה. Cette graphie a dû naître à l'état absolu des noms en *at*, dont la forme pausale ancienne était probablement *ah* (avec *h* prononcé, comme en arabe), p. ex. מלכה = מלכה<sup>(1)</sup>.

La voyelle finale *e* (*e*, *ɛ*) est indiquée par ה. Cette graphie a pu être suggérée par les formes du futur avec suffixe de la 3<sup>e</sup> p., telles que יגלה, יגלה, et les formes nominales telles que שדה, שדה. Exemples יגלה, יגלה; שדה, שדה.

En résumé ו peut indiquer les voyelles ו, ו<sup>(2)</sup>;

י peut indiquer les voyelles י, י, י;

ה final peut indiquer les voyelles ה, ה, ה; assez rarement ה.

L'א peut être quiescent avec toutes les voyelles; mais en réalité il est ordinairement étymologique, p. ex. ראש « tête » (cf. arabe رأس *ra's* avec alef prononcé). Dans certains cas l'א ne semble pas étymologique, p. ex. dans לא (= arabe *lā*). Cet א provient peut-être d'une époque où la voyelle longue primitive *ā* était encore conservée (c'est ainsi que l'alef indique l'*ā* long en arabe). De même probablement dans זאת « celle-ci » (§ 36 a), נאר « outre ».

(1) La voyelle finale *a* est parfois sans ה. Ainsi on a 5 fois le ketib אף pour אף *toi*. On a souvent ו pour ו, finale pl. fém. du futur, p. ex. תקטלו (244 d). Au parfait la finale 2<sup>e</sup> p. sg. m. est régulièrement ת, p. ex. קטלת (cependant dans le verbe נתן *donner* on écrit plutôt נתת § 42 f).

(2) Dans quelques cas très rares le ו semble être *mater lectionis* du son *o*: אשקוה Is 18, 4; לשאול 1 Ch 18, 10. Dans la Mishna et dans le Talmud on a parfois le ו pour indiquer ו (soit *o*, soit *a*, ce qui suppose le son unique *o*). Cf. S. KRAUSS, *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellschaft*, 67, p. 738, l. 30.

On trouve, rarement, א non étymologique dans des formes avec la voyelle ו, p. ex. קאם (Os 10, 14 pour קם, § 80 k), שנה « sommeil » (Ps 127, 2, graphie araméenne pour שנה).

La particule א (§ 105 c) s'écrit avec א, peut-être pour mieux distinguer de la finale נה du pluriel fém. au futur et à l'impératif.

Les *matres lectionis* en tant qu'indiquant la quantité des voyelles. De même que les *matres lectionis* indiquent, imparfaitement, certains timbres, elles indiquent aussi, imparfaitement, la quantité. L'écriture hébraïque n'est pas arrivée à indiquer toutes les longues et seulement les longues par une lettre quiescente, comme le fait l'écriture arabe. Très souvent de vraies longues n'ont pas de *mater lectionis* (*scriptio defectiva*), et inversement, quelquefois des voyelles moyennes ou brèves ont une *mater lectionis* (la *scriptio plena* est alors indue). On emploie ו pour indiquer les voyelles longues ו, ו; on emploie י pour indiquer les voyelles longues י, י, י. L'absence d'une *mater lectionis* pour la voyelle *a* s'explique probablement par le fait que *a* est rarement long (p. ex. dans פתב de \**kitāb* § 96 D d), car l'*ā* primitif est ordinairement devenu *ō* en hébreu.

Certaines formes fréquentes sont souvent écrites *defective*; ainsi on écrit généralement שלש *šālōš* « trois », malgré la longueur certaine du *o*; de même le participe actif qal, p. ex. קטל *qōṭel* de \**qātil*). Souvent, par tendance à l'économie, on omet la *mater lectionis* quand, dans le même mot, on a ו ou י. Ainsi on écrit presque toujours גוים « peuples » pour גוים, מצוות *mišvōt* « commandements » pour מצוות. On écrit toujours אלה *ālōh* « Dieu », mais toujours אלהים *ālōhīm* (pluriel). On trouve toujours מחסור « manque » écrit *plene*, sauf dans deux cas où il y a un ו dans la forme : מחסרו Dt 15, 8, ומחסרה Pr 6, 11.

Par contre, certaines voyelles moyennes ont quelquefois la *mater lectionis*; ainsi le futur du type יקטל où l'*o* est moyen (provenant d'un *u*) est assez souvent écrit avec ו (cf. BAUER 1, p. 302); de même, mais rarement, la forme קטל (impératif et infinitif construit).

La *scriptio plena* tend à devenir plus fréquente dans les livres postérieurs. Elle est très développée dans les écrits postbibliques et supplée ainsi à l'absence des signes vocaliques.

**Remarque.** Quand le ו et le י ne sont pas employés comme *mater lectionis*, ils se prononcent. C'est le cas dans les groupes sui-

vants où la voyelle qui précède est *hétérogène* :  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ .  
 $\text{קָטַלְתָּ}$ ;  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ . Dans ces groupes le  $\text{ק}$  et le  $\text{ט}$  ont probable-  
 ment <sup>(1)</sup> une valeur consonantique, p. ex.  $\text{קָטַלְתָּ}$  = *qat*, (non *qat*),  $\text{קָטַלְתָּ}$  = *au*  
 (non *au*). — Dans le groupe  $\text{קָטַלְתָּ}$  (suffixe 3<sup>e</sup> p. sg. m. du nom pl.) le  $\text{ק}$   
 est quiescent, p. ex.  $\text{קָטַלְתָּ}$  « les chevaux de lui » se prononce *sūsau*.

### § 8. Du shewa.

a Le signe  $\text{ְ}$  *shewa* <sup>(2)</sup> est un signe équivoque <sup>(3)</sup> : il représente en  
 effet deux choses notablement différentes. Tantôt il indique une voyelle  
 incolore extrêmement brève, tantôt au contraire il indique l'absence  
 absolue de voyelle (comme le *sukūn* arabe)<sup>(4)</sup>. A l'origine le  $\text{ְ}$  re-  
 présentait une voyelle « très légère, une sorte de demi-voyelle, qu'on  
 peut comparer à l'*e muet* prononcé du français dans p. ex. *regard*,  
*le roi*. Puis l'usage du signe  $\text{ְ}$  a été étendu au cas où la consonne  
 (prononcée) n'a pas de voyelle.

Le shewa non prononcé se nomme *quiescent*. On le met sous  
 toute consonne prononcée, sauf sous les consonnes finales. Toutefois  
 on l'écrit dans le  $\text{ך}$  final, où il est pratiquement signe diacritique,  
 permettant de distinguer plus facilement  $\text{ך}$  final de  $\text{ך}$  final. Exemple :  
 $\text{שָׁמַיִךְ}$  *šāmīḥ* <sup>(5)</sup> : le shewa (quiescent) est mis sous le  $\text{י}$  (qui est prononcé),  
 non sous l' $\text{ש}$  (qui n'est pas prononcé). Dans  $\text{סוּסָיו}$  *sūsā(i)u* (§ 7 d) le  
 $\text{י}$  n'étant pas prononcé, et le  $\text{י}$  prononcé étant final, n'ont pas de  
 shewa. Le shewa quiescent, n'étant phonétiquement rien, ne s'indique  
 pas dans les transcriptions.

Le shewa prononcé se nomme *mobile* ; il se subdivise en *normal*  
 et *anormal*. Pour la commodité, nous appellerons *shewa mobile* le  
 shewa prononcé normal ; et *shewa moyen* le shewa prononcé anormal.

b Le *shewa quiescent* (c.-à-d. non prononcé) est celui qui se trouve  
 sous une consonne qui ferme (parfaitement) une syllabe, p. ex. dans

(1) En faveur de cette vue, voir § 19 d.

(2)  $\text{שָׁמַיִךְ}$ , *šāmīḥ*, d'après hébreu biblique  $\text{שָׁמַיִךְ}$  « néant, rien ». Le shewa indique  
 ou un *rien* au sens propre, ou un *rien* au sens figuré, à savoir *presque rien*.

(3) Le dagesh est aussi un signe équivoque (§ 10 a).

(4) En réunissant ces deux emplois, on peut dire que le shewa indique  
 l'absence de tout élément vocalique coloré (voyelle pleine ou ḥaṭef).

$\text{קָטַלְתָּ}$  *qatq'l-tā* ;  $\text{מִצְוֹת}$  *miš-ūṓt* « commandements »,  $\text{בְּאִשׁוֹ}$  *bə'šō* « sa  
 puanteur ».

Le *shewa mobile* (c.-à-d. *shewa prononcé normal*) forme avec sa c  
 consonne une petite syllabe (demi-syllabe) ouverte, p. ex. dans  $\text{קָטַלְתָּ}$   
*qā-ḥ-lā(h)*. Ce shewa est la réduction d'une voyelle pleine (ici d'un  
 a : \**qatalat*). On a le shewa mobile : 1) sous une consonne initiale :  
 $\text{קָטַלְתָּ}$  *q'at* ; 2) sous une consonne qui suit une syllabe ouverte :  $\text{קָטַלְתָּ}$   
*qā-ḥ-lā(h)* (remarquer le meteg) ; 3) sous une consonne qui suit une  
 syllabe fermée :  $\text{קָטַלְתָּ}$  *iq-ḥ-lū* (d'où la règle empirique : de deux shewa  
 consécutifs le premier est quiescent, le second mobile) ; 4) par consé-  
 quent sous une consonne longue (redoublée) :  $\text{קָטַלְתָּ}$  *qit-ḥ-lū* <sup>(1)</sup>.

Le *shewa moyen* (c.-à-d. *shewa prononcé anormal*) est ainsi ap-  
 pelé parce qu'il est comme intermédiaire (*shewa medium*) entre le  
 shewa quiescent et le shewa mobile.

Le shewa moyen est *prononcé*. Nous le savons par la tradition.  
 Nous pouvons le conclure du fait que le shewa moyen, comme le  
 shewa mobile, représente généralement une voyelle pleine primitive.  
 Nous pouvons le conclure encore du fait que le shewa moyen, comme  
 le shewa mobile, rend spirante la consonne *begadkefat* qui suit, p. ex.  
 dans le type  $\text{מַלְכֵי}$  « rois de » ; quand, par exception, la spiration n'a  
 pas lieu, p. ex. dans le mot  $\text{כַּסְפֵי}$  *kas-pē* « pièces d'argent de », c'est  
 que le shewa est devenu quiescent (cf. § 19).

Le shewa moyen est un shewa mobile *anormal*. En effet, tandis  
 que le shewa mobile se trouve après des syllabes normales (syllabe  
 ouverte, syllabe fermée), le shewa moyen se trouve après une syllabe  
 anormale (ni vraiment ouverte, ni vraiment fermée ; cf. § 27 c).

(1) Le shewa qu'on trouve parfois écrit sous une consonne finale (cf. § a)  
 ne peut être qu'un shewa mobile. On l'a p. ex. dans le type de la 2<sup>e</sup> p. f. sg.  
 $\text{קָטַלְתָּ}$  *qātalt'* (où le shewa représente une ancienne voyelle brève *i*) ;  $\text{וַיִּשְׂקֶה}$  *uajisq*  
 « et il abreuva » (fut. apoc. hifil de  $\text{שָׁקַה}$ ) ;  $\text{וַיִּשְׂבֶּה}$  *uajisb'* « et il emmena captif »  
 (fut. apoc. qal de  $\text{שָׁבַה}$ ) ;  $\text{אַל־תִּשָּׂא}$  « ne bois pas » (fut. apoc. qal de  $\text{שָׂא}$ ) ;  $\text{אַתָּה}$   
 « toi » fém. (pour \**atti*). Il en est de même dans le type  $\text{שָׁלַחְתָּ}$  *šālḥat'*  
 « tu (f.) as envoyé » avec un pataḥ auxiliaire très bref sous la 3<sup>e</sup> gutturale  
 au lieu du shewa quiescent (cf. § 70 f). — A fortiori le  $\text{ְ}$  qu'on trouve quel-  
 quefois après une syllabe ouverte doit être prononcé, p. ex. 2<sup>e</sup> p. f.  $\text{בָּאִיתָ}$  à côté  
 de la forme normale  $\text{בָּאתָ}$  à côté de la forme normale  $\text{בָּאתָ}$ .

Le shewa moyen est **intermédiaire** entre le shewa mobile et le shewa quiescent. Comme le shewa mobile, il est prononcé; comme le shewa quiescent, il vient après une voyelle brève, p. ex. après — dans מַלְכִי (comme dans מַלְכִי « mon roi », avec shewa quiescent).

Explication de l'exemple מַלְכִי = *mal-kē*. Ce mot a deux syllabes, mais la division syllabique est impossible (cf. § 27 a). Le כ étant spirant, le shewa doit être prononcé; d'autre part ce n'est pas un shewa mobile normal, car il ne vient pas après une syllabe ouverte. On ne peut couper *ma-l-kē*, car — ne peut se trouver en syllabe ouverte, ni *mal-kē*, car un shewa ne peut commencer une syllabe. Phonétiquement la petite voyelle e se rattache étroitement à la consonne précédente: le groupe *mal* forme une unité phonétique étroite.

**Remarques.** 1) Le shewa moyen n'est nullement une invention des grammairiens. C'est un phénomène bien réel, constituant un trait caractéristique de l'hébreu. On a donc grand tort de le rejeter, comme a fait KAUTZSCH dans la 28<sup>e</sup> éd. de sa grammaire, sous l'influence du métricien SIEVERS.

2) L'existence du shewa moyen apparaît clairement dans le cas des *begadkefat* (§ 19) <sup>(1)</sup>. Dans les autres cas on peut conclure à son existence par analogie. Ainsi les mots du type מַלְכִי comme פְּרִמִי ont probablement le shewa moyen; mais il a pu facilement disparaître, comme de fait il a disparu dans כְּסָפִי.

3) Généralement le shewa moyen représente une ancienne voyelle pleine, comme le shewa mobile. Quelquefois cependant il est adventice, p. ex. dans פְּנָדִי (car le type normal est מַלְכִי, קַרְבִּי).

**Cas pratiques** où l'on a le shewa moyen:

**Nom:** 1) Dans les noms segolés, au pluriel construit (et aux formes qui le contiennent), מַלְכִי, מַלְכֵיכֶם (cf. 7); cf. § 96 A b.

2) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives, p. ex. type דְּבַר « parole », pl. cst. דְּבָרִי *dil'vā*; זֶנֶב « queue », pl. cst. זְנֵבוֹת (ici — pour le normal —); cf. § 96 B b.

3) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives et la finale fém. הַ —, p. ex. צְדָקָה « justice » (de \**sadaqat*); cst. צְדָקָת *sid'qat*; pl. cst. צְדָקוֹת; נְדָבָה « générosité », cst. נְדָבָת; cf. § 97 B b.

<sup>(1)</sup> Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 18, p. 71.

4) Dans le type הַבֵּיתָה « vers la maison » (בֵּית + finale atone) mais à la pause le shewa est probablement mobile הַבֵּיתָה *hab-bā' - hā* (h); cf. § 93 c.

**Verbe:** 5) A l'impératif, p. ex. כְּבֹדִי § 48 c, d; avec suffixes p. ex. כְּתֹבֵם, cf. § 64 a.

6) A l'infinitif avec suffixes (généralement), p. ex. כְּתֹבוּ (§ 65 b).

Après les prépositions ב, בַּ généralement p. ex. בְּנִפְלָל; mais après ל le shewa est généralement quiescent, p. ex. לְנִפְלָל (§ 49 f) <sup>(1)</sup>.

7) Devant les suffixes lourds de la 2<sup>e</sup> pl. כֶּם, כֶּן on a toujours le shewa moyen, p. ex. צְדָקְתֶּם *sid'qat kem* (où le premier shewa aussi est moyen, cf. 3); יִשְׁכֶּם; יִלְבְּשֶׁם, יִקְטֹלֶם, יִיָּקְטֹלֶם *iiqtol' kem*.

8) Devant le suffixe הָ, il faut distinguer les trois voyelles primitives *u, i, a*.

Après *u* primitif (qui devient וָ), on a le shewa moyen, p. ex. יִקְטֹלֶהָ *iiqtol' kâ*.

Après *i* primitif (qui devient וִ) on a généralement le shewa moyen, p. ex. יִשְׁתֶּה; יִקְטֹלֶהָ, יִקְטֹלֶהָ. Mais au parfait statif on a p. ex. אִדְבַּהָ; שִׁאֲלֶהָ (— et shewa mobile).

Après *a* primitif, au contraire, on a le shewa mobile, p. ex. יִלְבְּשֶׁהָ *iiil-bâ-s' - kâ*. Exception: à la 3<sup>e</sup> p. f. sg. du pf., p. ex. קְטַלְתָּהּ *q'tâlâ' t' kâ* (la syllabe *at* gardant toujours le ton).

En résumé, devant הָ (comme devant כֶּם), le shewa est toujours prononcé: généralement il est mobile après une voyelle primitive *a*, moyen après les voyelles primitives *u, i*.

9) Après une consonne qui devrait être redoublée et qui cependant ne l'est pas, p. ex. וִיקְטַל (§ 18 m), הִנְנִי (§ 18 m, 102 k) כְּסָפִי *kis'vî* (pour כְּסָפִי\*, de כְּסָפִי, § 18 m).

**Remarques** 1) Nous verrons que le shewa coloré est employé *g* dans deux positions analogues à celles du shewa mobile et du shewa quiescent (§ 9 b).

2) On ne peut avoir l'un après l'autre deux shewa prononcés, soit incolores, soit colorés (cf. p. ex. § 102 m).

<sup>(1)</sup> Dans les noms ayant un shewa sous la 1<sup>e</sup> consonne comme cst. דְּבַר, on a דְּבָרִי, דְּבָרֶיךָ, דְּבָרֵינוּ.



### § 9. Des shewa colorés ou ḥaṭef.

a Les trois signes  $\text{ְ}$   $\text{ֶ}$   $\text{ֵ}$  (§ 6 e) sont appelés *ḥaṭef* (aram.  $\text{חֲטֵף}$  *corripiens, enlevant, abrégeant*), ou encore *shewa composés*. On les appelle ici *shewa colorés* par opposition au shewa incolore c.-à-d. au shewa simple prononcé. Ce sont des voyelles extrêmement brèves, comme le shewa prononcé; de sorte qu'on peut les appeler *demi-voyelles* (par opposition aux voyelles pleines). Les trois shewa colorés se trouvent très souvent sous les gutturales: les règles seront données à propos des gutturales (§ 21 f-i).

b Comme le shewa simple prononcé, le shewa coloré peut être mobile ou moyen (cf. § 8 c-d).

Mobile, p. ex.  $\text{עֲמַד}$ ,  $\text{שְׁחָטוּ}$ ,  $\text{יִשְׁחָטוּ}$ ,  $\text{יִשְׁלַחְךָ}$ ,  $\text{מֵאֲנִי}$  (piel).

Moyen, p. ex.  $\text{עֲמַד}$ ,  $\text{שְׁחָטוּ}$  (impér. : « égorgez »),  $\text{הִבְרִיאָךְ}$ ,  $\text{שְׁלַחְךָ}$ ,  $\text{הִבְרִיאָךְ}$ ,  $\text{פָּעִלוֹ}$ ,  $\text{יְחֹקֵךְ}$  (piel),  $\text{פָּעִלוֹ}$ .

c Sous les non-gutturales on a assez souvent un shewa coloré au lieu du shewa simple. On ne saurait donner à ce sujet des règles précises, d'autant que souvent les manuscrits varient<sup>(1)</sup>.

Sous les non-gutturales, quand on doit avoir une voyelle un peu plus forte que le simple shewa, on ne met jamais  $\text{ְ}$ , sans doute senti comme trop faible; on prend généralement  $\text{ֶ}$ , à moins qu'il n'y ait une cause spéciale (étymologie ou harmonie) de choisir  $\text{ֵ}$ . Il suit de là que ce  $\text{ֶ}$  et ce  $\text{ֵ}$  ne représentent pas nécessairement une voyelle primitive *a* ou *u*; p. ex. on a  $\text{סֹבְבָה}$  de  $\text{סֹבֵב}$ ,  $\text{אֲשַׁקָּה}$  de  $\text{אֲשַׁק}$ .

d Principaux cas où l'on a  $\text{ֶ}$  (ḥaṭef pataḥ):

1) Généralement sous une consonne qui est ensuite répétée, p. ex. dans la flexion des verbes  $\text{עֵע}$ :  $\text{סֹבְבָו}$ ,  $\text{הִלְלוּ}$  « louez » (pour  $\text{הִלְלוּ}$ , piel). Mais on dit par ex.  $\text{יְבָרְכֶךָ}$  « il te bénira » Gn 27, 10 (shewa moyen § 8 f 8). On a toujours  $\text{הִנְנִי}$ ,  $\text{הִנְנִי}$  (shewa moyen § 8 f 9) (en pause  $\text{הִנְנִי}$ ,  $\text{הִנְנִי}$ ).

(1) Il est remarquable que les usages de l'hébreu sur ce point concordent assez bien avec ceux de l'araméen biblique (cf. KAUTZSCH, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, p. 36). Il est fort possible que il y ait eu ici influence de la vocalisation de l'araméen sur celle de l'hébreu.

2) Généralement sous une consonne interne qui a perdu son redoublement, p. ex.  $\text{וְהִתְאַלְצְהוּ}$  « et elle le pressa » Jug 16, 16 (piel).

3) Sous כ, ג, dans certaines formes, après une voyelle longue ou moyenne, devant le ton, p. ex.  $\text{הִתְאַבְּלָנָה}$  Gn 3, 17;  $\text{בְּרַכֵּי}$  Ps 103, 1.

4) Sous une sifflante après ו « et », p. ex.  $\text{וְזָהָב}$  « et l'or de... » Gn 2, 12;  $\text{וְשָׁקְדֵלִי}$  « et embrasse-moi » Gn 27, 26.

Principaux cas où l'on a  $\text{ֶ}$  (ḥaṭef qames):

1) Pour raison d'étymologie, p. ex.  $\text{קִדְקֹדוּ}$  « le sommet de sa tête » de \**qudqud* >  $\text{קִדְקֹד}$ ;  $\text{קִדְשִׁים}$  de \**quds* >  $\text{קִדְשִׁ}$  (auprès de  $\text{קִדְשִׁים}$  *qq-dāšim* § 6 l).

2) Pour raison d'harmonie: Quelquefois devant une gutturale ou une vélaire avec *a*, p. ex.  $\text{וְנִקְרָאָהּ}$  « et elle sera appelée » Esth 2, 14;  $\text{אֲשַׁקְדָּנָא}$  « je voudrais embrasser » 1 R 19, 20. Ce  $\text{ֶ}$  s'explique probablement par le fait que le  $\text{ֶ}$  était prononcé *o*.

### § 10. Du dagesh.

Le dagesh, dans une *begadkefat* (§ 5 o), p. ex. dans ב, est un signe <sup>a</sup> équivoque<sup>(1)</sup>. Tantôt il indique que la *begadkefat* est explosive, p. ex. dans  $\text{יִשְׁפֹּט}$  *iš-pot* « il jugera »; tantôt il indique qu'elle est à la fois explosive et longue (redoublée), p. ex. dans  $\text{יִפֹּל}$  *iḥpōl* « il tombera » (pour  $\text{יִפֹּל}$ , de  $\text{נָפַל}$ ). Dans les autres consonnes le dagesh n'est pas équivoque: il indique que la consonne est longue, p. ex. dans  $\text{קִטְלֵל}$ . Le dagesh indiquant la longueur ou redoublement de la consonne s'appelle *dagesh fort*<sup>(2)</sup>; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *prolongation* ou de *redoublement*. Le dagesh qui, dans les *begadkefat*, indique le son explosif ou instantané s'appelle *dagesh doux*<sup>(3)</sup>; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *simple explosion*. Dans les *begadkefat* le dagesh fort est un dagesh d'*explosion prolongée*. Dans l'hébreu vocalisé par les Naq-

(1) Le shewa est aussi un signe équivoque (§ 8 a).

(2)  $\text{דָּגֵשׁ חָזֵק}$ ; on dit aussi  $\text{דָּגֵשׁ כָּבֵד}$  *dagesh lourd*.

(3) *Dagesh doux* traduction libre de  $\text{דָּגֵשׁ רַמַּה}$ ; on dit aussi *dagesh léger* ( $\text{דָּגֵשׁ קָל}$ ).

danim il n'y a pas de consonne spirante longue, p. ex. *ff.* Ainsi אָפוֹ « son nez » est nécessairement 'appō (racine אָפָה).

- b Sur la quantité des consonnes, cf. § 18 a; sur la spiration des *begadkefat*, cf. § 19.

### § 11. Du mappiq.

- a Dans les Bibles imprimées le point nommé *mappiq* ne se trouve que dans le ה final, pour indiquer qu'il n'est pas quiescent, mais doit se prononcer, p. ex. אֶרְצָה 'aršāh' « la terre d'elle » (opposer אֶרְצָה 'aršā(h) « vers la terre »); סוּסָה « le cheval d'elle » (opp. סוּסָה « jugement »); קָטְלָה « la tuer » et « tue-la » (opp. קָטְלָה « tue » impératif avec ה paragogique § 48 d).

Le ה se trouve dans les racines suivantes: נָבַה « être haut », מְהַמָּה (הַתְּמַהֲמָה) « hésiter », נָבַה « briller », תְּמַה « s'étonner ».

- b Le mot מְפִיק, de l'araméen נִמְק « sortir », signifie « faisant sortir » c.-à-d. « faisant prononcer » la consonne.

### § 12. Du rafé.

- a Le *rafé* est un trait horizontal sur la consonne. Ce trait exprime le contraire du *point*, à savoir du dagesh (fort ou doux) § 10, et du mappiq § 11. Il a donc, selon les cas, trois valeurs: 1) Par opposition au dagesh fort, il indique que la consonne n'est pas redoublée, p. ex. on trouve dans des manuscrits עֲוִירִים « aveugles » pour empêcher la prononciation 'iyyurim (cf. § 18 m 4); 2) Par opposition au dagesh doux, il indique expressément que la *begadkefat* est spirante, p. ex. מְלֻכִי (cf. § 5 o); 3) Par opposition au mappiq, il indique que le ה final n'est pas prononcé, p. ex. לָהּ lā(h). non lāh' (§ 25 a).

- b Sur le sens du mot *rafé* cf. § 5 o.

### § 13. Du maqqef.

- a Le *maqqef* <sup>(1)</sup> est un petit trait, analogue à notre trait d'union, indiquant que deux mots forment un groupe très étroitement uni. Les deux mots unis par le maqqef forment une unité phonétique: le premier

(1) מִקְּפֵה, de l'araméen מִקְּפֵה, signifie proprement *entourant*; ici on entend généralement *unissant*. Le premier mot est qualifié de זָרִיר « rapide, qui se hâte », dans le langage de la Massore (*Revue Biblique*, 1904, p. 536).

mot n'a plus de ton principal et ne peut plus avoir qu'un ton secondaire; il devient proclitique <sup>(1)</sup>. L'union indiquée par le maqqef est généralement plus étroite que celle indiquée par un accent conjonctif.

Le maqqef peut unir deux, trois et même quatre mots, p. ex. אֶתְ-כָּל-אֲשֶׁר-לִי Gn 25, 5.

L'emploi du maqqef n'a pas de règles bien fixes.

On l'emploie surtout après les monosyllabes. Ainsi, parmi les noms on a presque toujours avec maqqef בֶּן « fils », généralement בַּת « fille ». Par contre on a rarement avec maqqef אִם « mère », שֵׁם « nom », jamais אָב (état cst. אָבִי) « père ». A l'état cst. כָּל est plus fréquent que כָּל « tout ».

Les particules suivantes ont presque toujours le maqqef: אֶל « ne », אֶל « vers », אִם « si », מִן « de », מִן « de peur que », עַד « jusque », עַל « sur » עם « avec ». Les deux particules אֶת, dont l'une est la préposition « avec » et l'autre l'exposant de l'accusatif, se trouvent souvent avec maqqef אֶת et souvent sans maqqef אֶת.

La particule מִן « de grâce » (§ 105 c) est presque toujours précédée du maqqef, et donc rend le mot précédent proclitique.

Le mot qui précède le maqqef, devenant proclitique, tend à avoir une vocalisation plus brève. Ainsi שֵׁם (état abs. et cst.), כָּל (état abs. et cst.) deviennent שֵׁם, כָּל; l'inf. קָטַל devient קָטַל; יָד « main » יָד; מָה « quoi? » מָה.

Le mot יָם « mer » (rac. יָמַם, יָמָה § 93 d, pl. יָמִים) a une particularité remarquable. Le qameṣ se maintient <sup>(2)</sup> dans יָם, p. ex. יָם-כְּנָפֶרֶת « mer de Génésareth », sauf dans יָם-סוּף « mer des roseaux, mer Rouge ».

Remarque. Un nom à l'état absolu peut être suivi du maqqef, d par ex. לְחֻקְךָ « in statutum tibi » Ex 12, 24 (sans maqqef חֻק); גֵּרִיתִים וְאַלְמָנָה « l'étranger, l'orphelin et la veuve » Dt 27, 19. De même, on peut avoir l'infinitif absolu, p. ex. הִכְרִפוּנִים *cognoscere faciem* Pr 28, 21 (cf. § 123 b).

(1) Comparer les proclitiques du grec, qui perdent leur accent en s'appuyant sur le mot suivant: ὄ, ἦ etc.; ἐν, εἰς, οὐ etc.

(2) Sous l'influence du מ; cf. l'adjectif מִן (rac. תָּמַם), toujours avec qameṣ.

## § 14. Du meteg.

a Le *meteg* (מֵטֵג *frein*), comme le nom l'indique, a pour but général de *freiner* la prononciation. C'est un petit trait perpendiculaire qu'on met à la gauche d'une voyelle pour assurer sa prononciation exacte, ou, négativement, pour empêcher une prononciation rapide et précipitée. Mais de même que les accents indiquent souvent la place du ton principal ou secondaire (§ 15 d), bien que ce ne soit pas leur but premier, de même le meteg indique souvent le ton secondaire<sup>(1)</sup>. Dans certains cas aussi il se trouve indiquer la division syllabique.

Ni les manuscrits ni les grammairiens ne s'accordant sur l'usage du meteg, il suffira ici d'indiquer quelques exemples pratiques et les emplois les plus usuels<sup>(2)</sup>.

b Exemples : Dans קָטְלָהּ *qā-f-lā(h)* « elle a tué » (§ c 1) le meteg indique qu'il ne faut pas prononcer le qameš bref comme dans קָטְלָהּ *qōt-lā(h)* « tue », mais moyen. Par conséquent, ici le meteg se trouve indiquer aussi la division syllabique. De plus il indique un ton secondaire : *qā-f-lā(h)*. — Dans וְקָטְלָתִי (§ 43 a), le meteg avertit de prononcer exactement le qameš ; il indique de plus le ton secondaire : *u'qā-taltī* (§ c 2). De même dans אֲנֹכִי (§ 39 a). — Dans בָּתִּים *bāt-tīm* (§ c 5) le meteg invite à prononcer le qameš comme moyen, bien qu'il soit en syllabe fermée atone (§ 6 l 2).

c Principaux emplois : Le meteg se met :

1) à une voyelle moyenne ou longue suivie d'un shewa mobile et de la syllabe tonique, p. ex. קָטְלָהּ (voyelle moyenne), יִירָאוּ ou (*defective*) יִרְאוּ « ils craindront » (opposez יִירָאוּ *īir-ʾū* « ils verront »). Ce meteg, on le voit, peut être discriminant.

2) à la voyelle de la 2<sup>e</sup> syllabe ouverte (ou semi-ouverte) avant le ton, p. ex. הָאָדָם, הָעַמִּים, וְקָטְלָתִי, הַחֲכָם (à la voyelle de la 3<sup>e</sup> syllabe ouverte avant le ton si la 2<sup>e</sup> syllabe est fermée, p. ex.

(1) C'est probablement à raison de ce fait que le *meteg* est appelé par certains grammairiens *ga'ya* גַּעֲיָה « mugissement, élévation de la voix ».

(2) En dehors du texte biblique, on néglige souvent d'imprimer le meteg, sauf dans les cas où il est utile pour distinguer une forme. On le marquera notamment dans les cas où il sert à discriminer le  $\text{־}$ , p. ex. יִלְבְּשֶׁךָ *il te revêtira*, (opp. יִקְטֹלֶךָ *il te tuera*, sans meteg).

הָאֲרִיפָעִים<sup>(1)</sup>. De même à la voyelle de la 2<sup>e</sup> syllabe ouverte avant une voyelle ayant le meteg, p. ex. שָׁבַעְתֶּיכֶם *šā-bū'ō-tēkēm*. — Exception : ׀ « et » ne prend pas le meteg, p. ex. וּבְנִיִּם; probablement parce que cet *u* est bref<sup>(2)</sup>. Dans cet emploi, le meteg, outre que, comme toujours, il protège la voyelle, indique un ton secondaire.

3) à la voyelle qui précède un *ḥaṭef*, par ex. יַעֲמֹד; de même dans le cas où un *ḥaṭef* devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמֹדִי (§ 22 c).

4) dans les verbes הָיָה « être », הָיָה « vivre », à la voyelle de la 1<sup>re</sup> syllabe fermée, pour en assurer la prononciation exacte p. ex. יִהְיֶה *īih-īē(h)* « il sera » ; dans les formes וַיְהִי, וַיְהִי seulement devant *maqṣef* ou quand elles ont l'accent *pašṭa*.

5) au qameš de בָּתִּים *bāt-tīm* « maisons » pour empêcher d'abréger le qameš (§ b); de même dans la particule אֲנִי, אֲנִי : « ah! de grâce » § 105 c.

6) au pataḥ de l'article devant une consonne ayant redoublement virtuel et shewa moyen, p. ex. הַמְכַסֶּה *ḥam<sup>(m)</sup>-ḥassē(h)* « celui qui cache » Lévy 3, 3; excepté devant ׀, p. ex. הַיְלָדִים. De même au pataḥ de l'adverbe interrogatif הָ, p. ex. הַמְכַסֶּה אֲנִי Gn 18, 17.

7) à une voyelle moyenne ou longue, devant *maqṣef*, pour empêcher de l'abréger, p. ex. שָׁתִּלִּי Gn 4, 25 *šāt-li* (non *šōt-lī*); פָּלַח Ps 138, 21 (non פָּלַח); אֶת־ Job 41, 26 (non אֶת־).

§ 15. Des accents<sup>(3)</sup>.

Tout mot hébreu, quand il n'est pas proclitique, a une voyelle *a* tonique ou accentuée, c'est-à-dire prononcée en élevant et surtout en forçant le voix. Quand un mot est un peu long, il peut avoir, de

(1) On peut formuler une règle pratique générale (englobant aussi 1 et 2) : On met le meteg à la voyelle de la première syllabe ouverte (ou considérée ici comme ouverte) séparée du ton au moins par un shewa mobile, p. ex. אֲרַחֲתִיו, דְּלִיֹּתָיו, מִיֵּאבִידִי.

(2) Chez les poètes du moyen-âge ׀ est bref; cf. LUZZATTO, *Grammatica ebraica*, (1853), p. 584. De même on écrit p. ex. וּבְנִי sans meteg, contrairement à 1; mais on écrit, avec meteg, p. ex. וְהָבָה § 9 d 4.

(3) Pour éviter des confusions, on réserve ici le mot *accents* aux signes graphiques (et aux neumes exprimés par ces signes), qui généralement indiquent la place du ton; et on appelle *ton* l'élévation et l'effort de la voix, bien

plus, un ton secondaire, et même deux s'il est très long, comme p. ex. **שִׁבְעֵתֵיכֶם** (cf. § 14 c 2) où le ton secondaire est indiqué par le meteg. La place du ton, principal ou secondaire, est généralement indiquée par des signes nommés **accents** (**טַעֲמִים** littéralement « goûts » ou **נְגִינֹת** « mélodies »).

b Dans l'état de l'hébreu enregistré par les Naqdanim, le ton principal ne se trouve plus que sur la dernière (ce qui est le cas de beaucoup le plus fréquent) ou sur l'avant-dernière syllabe. Le ton hébreu, dans son évolution, tend vers la fin du mot. Le ton sur l'avant-dernière syllabe s'appelle **מִלְעֵיל** *mil'el* (de l'aram. **עֵיל** + **ל** + **מֵן** = *desuper, en haut* du mot); le ton sur la dernière syllabe s'appelle **מִלְרַע** *mil'ra'* (de l'aram. **אַרְע** + **ל** + **מֵן**, *par terre, deorsum, en bas* du mot).

Dans cette grammaire le ton est indiqué par le signe conventionnel  $\overset{\sim}{\text{—}}$  (en grande pause par l'atnah  $\text{—}$ ) p. ex. **יִקְרָא** *uqra'âqom'* (mile'el), **יִמְלֵא** *uqra'âqom'* (milera', en grande pause) <sup>(1)</sup>.

Sur les règles relatives à la place du ton, cf. § 31.

c La place du ton est très importante; elle est parfois discriminante. Opposer p. ex. : **בָּנִי** « ils bâtirent » de **בָּנָה** et **בָּנִי** « en nous », **קָמָה** « elle se leva » et **קָמָה** « se levant » (participe féminin) § 80 j, **וְקָטַלְתִּי** « et j'ai tué » et **וְקָטַלְתִּי** « et je tuerai » (avec le waw inversif), **קוּמִי** « lève-toi » fém. et **קוּמִי** « mon lever », **תְּמָה** « elle est parfaite » et **תְּמָה** « parfaite ».

d Notre Bible hébraïque a deux systèmes d'accents: 1) le système ordinaire ou prosaïque, employé dans 21 livres; 2) le système des 3 livres poétiques **אֵיב** Job, **מִשְׁלֵי** Proverbes, et **תְּהִלִּים** Psaumes (mot mnémomonique **אֵמֶת** « vérité »).

e L'accentuation suppose le texte biblique préalablement divisé en **versets** (**פְּסוּקִים**). Bien qu'on ait visé à une certaine égalité dans

que le ton en hébreu, à la différence du ton en grec et en latin anciens, soit plutôt une augmentation de force, l'élévation étant un élément secondaire, comme dans le grec moderne, le latin populaire, l'allemand, l'anglais, l'italien, etc. Que l'accent de l'hébreu soit surtout un accent d'intensité ou de force, cela ressort de ses effets sur la vocalisation.

<sup>(1)</sup> L'accent *milera'* étant de beaucoup le plus fréquent, on omet généralement, par économie, de l'indiquer, p. ex. **בָּנִי** est censé représenter **בָּנִי**.

la longueur des versets, quelques-uns sont fort courts (mais pas moins de trois mots). La division en versets ne s'accorde pas toujours avec la logique; ainsi parfois l'apodose est séparée de sa protase pour éviter un verset trop long (Dt 19, 16-17; 1 R 3, 11-12; 21, 20-21; Ruth 1, 12-13).

L'origine des accents est obscure. Leur but principal est de régler la modulation ou récitation musicale de la Bible. Les accents sont principalement des *neumes* ou groupes de notes. Certains de ces neumes ayant un caractère *pausal* (§ 32), il se trouve que les signes indiquant ces neumes, marquent les *césures* ou coupes de la phrase. Enfin les signes du neume (pausal ou non) étant généralement placés sur la syllabe tonique du mot, il se trouve que les accents marquent ordinairement la place du ton.

Les accents qui indiquent les césures (pauses majeures, moyennes, mineures) sont appelés *disjonctifs*; ils séparent en effet un mot du mot suivant, comme font nos signes de ponctuation ( . ; , ). Les autres accents, au contraire, unissent le mot au mot suivant et sont appelés *conjonctifs*.

Les quelques accents (disjonctifs ou conjonctifs) qui ne se mettent pas sur la syllabe tonique sont ou *prépositifs* c.-à-d. mis tout à l'avant du mot, ou *postpositifs* c.-à-d. mis tout à la fin du mot. Par opposition aux accents *prépositifs* et *postpositifs*, les accents qui se mettent sur la syllabe tonique peuvent être appelés *impositifs*. Certains manuscrits répètent l'accent prépositif ou postpositif sur la syllabe tonique; dans les éditions ordinaires cela n'a lieu que pour l'accent postpositif (disjonctif, cf. § g : A 8 a) *pashṭa* qu'on répète si le ton est mile'el, p. ex. **הַיַּמִּים** « les eaux » Gn 1, 7 (L'accent étant postpositif s'écrit sur la dernière lettre du mot; on a ici répété *pashṭa* sur la syllabe tonique *ma*; *haqma'îim*) <sup>(1)</sup>. Pour les mots ayant un accent prépositif ou postpositif autre que *pashṭa*, le ton ne peut être connu que par la grammaire.

<sup>(1)</sup> Quand un mot *milera'* a *pashṭa*, le signe  $\overset{\sim}{\text{—}}$  étant à l'extrémité du mot, p. ex. **לְאוֹר** Gn 1, 5, ne peut pas se confondre avec l'accent conjonctif impositif *azla* (§ g : A 18) graphiquement semblable, p. ex. **וַיְהִי** 1 R 18, 12.

## A. Accents du système ordinaire (des 21 livres)

## Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (opp. le *meteg* § 14), au dernier mot du verset, avant le (:) *sōf pāsūq* « fin du verset », Gn 1, 1 הָאָרֶץ.
- 2 — *atnah*, au milieu du verset, Gn 1, 1 אֱלֹהִים.
- 3a postp. — *segollā*, à la 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> césure avant l'*atnah*, Gn 1, 7 הֲרִקִיעַ.
- 3b — *grand shalsholet* (avec trait vertical à gauche), très rare (7 f.) pour *segollā*, en tête de la phrase, Gn 19, 16 וְהִתְמַהֵמְהוּ.
- 4a — *zāqef qāṭon*, Gn 1, 14 הַשָּׁמַיִם.
- 4b — *zāqef gādōl*, au lieu de *zāqef qāṭon* si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 14 לְהַבְדִּיל.
- 5 — *tifhā* (ou *tarhā*) Gn 1, 1 בְּרֵאשִׁית; parfois à la place de l'*atnah*, surtout dans versets courts, Gn 3, 21 עוֹר (comparer *m'ayyelā* conjonctif n° 21).
- 6 — *rebzē*, Gn 1, 2 וְהָאָרֶץ.
- 7 postp. — *zargā*, Gn 1, 7 אֱלֹהִים.
- 8a postp. — *pashṭā*, Gn 1, 5 לְאוֹר (cf. § f) (opposer le conjonctif *azlā* n° 18).
- 8b prép. — *y'tib* (opp. le conjonctif *m'huppāk* n° 15 qui n'est pas prépositif), au lieu de *pashṭā*, dans mots monosyllabes ou ayant le ton sur la 1<sup>re</sup> syllabe, si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 11 עֵשֶׂב.
- 9 — *t'bir*, Gn 1, 8 אֱלֹהִים.
- 10a — *gerēsh*, Gn 1, 9 הַיָּמִים.
- 10b — *g'rāshayim* (ou *ger'shayim*), *gerēsh* double, rare (16 fois) pour *gerēsh*, si le ton est sur la dernière syllabe et si l'accent conj. *azlā* (n° 18) ne précède pas, Gn 1, 11 פְּרִי.
- 11a — *pāzer*, Gn 1, 21 הַרְמֵשֶׁת.
- 11b — *pāzer gādōl* ou *qarnē fārā* « cornes de vache », rare (16 f.) Esth 7, 9 הַקֶּזַיִם.
- 12 prép. — *t'lishā g'dōlā*, Zach 4, 5 וַיַּעַן (opp. le conjonctif *t'lishā g'tannā* n° 19).

- 13 — *t'garmeh* « pour lui-même »: c'est l'accent conj. *munah*, n° 14, avec trait vertical à gauche, Is 39, 2 וְאֵת.

## Accents conjonctifs.

- 14 — *munah* (opp. le disjonctif *t'garmeh* n° 13), Gn 1, 1 בְּרֵאשִׁית.
- 15 — *m'huppāk* (opp. le disjonctif *y'tib* prép. n° 8 b), Gn 1, 7 בֵּין.
- 16a — *mēr'kā*, Gn 1, 1 אֵת.
- 16b — *mēr'kā k'fūlā*, *mēr'kā* double, Gn 27, 25 לְוַיִּזְרֹא.
- 17 — *dargā*, Gn 1, 4 וַיִּרְא.
- 18 — *azlā*, 1 R 18, 12 וַיִּרְחַק; se nomme aussi *qadmā*, quand il est associé au disjonctif *gerēsh*, Gn 1, 9 יָקוּוּ הַיָּמִים (opp. le disjonctif *pashṭā* postpositif n° 8 a).
- 19 postp. — *t'lishā g'tannā*, Gn 1, 29 הִנְהִי (opposer le disjonctif *t'lishā g'dōlā* prépositif n° 12).
- 20 — *galgal* « disque » ou *yeraḥ* « lune », rare (16 fois) comme *pāzer gādōl* (n° 11 b auquel il est associé), Esth 7, 9 עֵשֶׂב.
- 21 — *m'ayyā*: c'est le *tifhā* (n° 5) employé pour indiquer le ton secondaire dans des mots ou groupes qui ont *silluq* (n° 1) ou *atnah* (n° 2), Nb 28, 26 שְׁבַעְתֵּיכֶם, Gn 8, 18 וַיִּצְאֵינָה.

## B. Accents du système poétique (des 3 livres אִמְתָּ § d)

## Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (cf. A 1 dans le tableau des accents du système ordinaire).
- 2 — *ōlēh w'yōred* « montant et descendant », plus fort que l'*atnah*.
- 3 — *atnah* (cf. A 2), moins fort que *ōlēh w'yōred*.
- 4 — *rebzē gādōl* (cf. A 6).
- 5 — *rebzē mugrāsh*, c.-à-d. *rebzē* avec *gerēsh* (cf. A 10 a).
- 6 — *grand shalsholet* (opp. 19 et cf. A 3 b).
- 7 postp. — *šinnōr* (*zargā*, cf. A 7). (Le *šinnōrit* (n° 20), qui a la même forme —, se met sur une syllabe ouverte devant *mēr'kā* (n° 12) ou *m'huppāk* (n° 17)).
- 8 — *rebzē qāṭon* devant *ōlēh w'yōred*.
- 9 prép. — *d'hi* ou *tifhā* prépositif (cf. A 5) (opp. le conjonctif n° 15).
- 10 — *pāzer* (cf. A 11 a).
- 11a — *m'huppāk t'garmeh*, c.-à-d. *m'huppāk* (n° 17) avec trait vertical à gauche.



11 b  $\underset{\cdot}{\text{azlâ}}$  *l'garmeh*, c.-à-d. *azlâ* (n° 18) avec trait vertical à gauche.

#### Accents conjonctifs.

12  $\text{—}$  *mēr'kā* (cf. A 16 a).

13  $\text{—}$  *munah* (cf. A 14).

14  $\text{—}$  *'illuy* ou *munah supérieur*.

15  $\text{—}$  *tarhâ* (opp. le disjonctif *d'hî* prépositif n° 9).

16  $\text{—}$  *galgal* ou *yerah* (cf. A 20).

17  $\text{—}$  *m'huppâk* (opp. n° 11 a et cf. A 15).

18  $\text{—}$  *azlâ* (opp. n° 11 b et cf. A 18).

19  $\text{—}$  *petit shalsholet* (opp. n° 6).

[20  $\text{—}$  *šinnōrit*, cf. n° 7].

i Emploi usuel des accents du système ordinaire. Le verset est terminé par le *silluq*, suivi du *sōf pāsūq* : c'est la pause la plus grande. Le verset est divisé en deux moitiés, qui peuvent être très inégales, par l'*atnah*. Puis chaque moitié, selon la longueur, est de nouveau subdivisée, et chaque partie encore subdivisée (dichotomie) par les accents suivants : *segollâ*  $\text{—}$ , *zâqef*  $\text{—}$ , *rebī<sup>ac</sup>*  $\text{—}$ , dont la valeur décroissante apparaît graphiquement. De plus, les deux grands accents (*silluq* et *atnah*) et les trois sous-diviseurs (*segollâ*, *zâqef*, *rebī<sup>ac</sup>*) sont précédés chacun, s'il y a lieu, par un accent disjonctif faible, qui est comme son *précurseur* :

1 <i>silluq</i> $\text{—}$	et 2 <i>atnah</i> $\text{—}$	ont pour précurseur	5 $\text{—}$ <i>tifhâ</i>
3 <i>segollâ</i> $\text{—}$	[et <i>shalsholet</i> $\text{—}$ ]	» »	7 $\text{—}$ <i>zarqâ</i> (ass. rares)
4 <i>zâqef</i> $\text{—}$	$\text{—}$	» »	8 $\text{—}$ <i>paštâ</i> [ $\text{—}$ <i>yetib</i> ]
[5 <i>tifhâ</i> $\text{—}$		» »	9 $\text{—}$ <i>'bīr</i>
		} » »	10 $\text{—}$ <i>geresh</i> [ $\text{—}$ <i>g'râshayim</i> ]
6 <i>Rebī<sup>ac</sup></i> $\text{—}$			11 $\text{—}$ <i>pâzer</i> [ $\text{—}$ <i>pâzer gādōl</i> ]
			12 $\text{—}$ <i>'lishâ g'dōlâ</i>

i Exemple : Is 39, 2. Dans ce long verset, on a dû employer tous les accents disjonctifs, même le *segollâ*. Nous indiquons graphiquement l'importance relative des accents disjonctifs par un nombre propor-

tionné de traits verticaux :  $\text{—}$  pour *silluq* et pour *atnah* qui lui est pratiquement égal,  $\text{—}$  pour *segollâ*,  $\text{—}$  pour *zâqef*,  $\text{—}$  pour *rebī<sup>ac</sup>* ; l'accent *tifhâ* précurseur de *silluq* et d'*atnah* est indiqué par  $\text{—}$ , et tous les autres accents précurseurs, pratiquement égaux, par  $\text{—}$ .

וַיִּשְׂמַח עֲלֵיהֶם | חֲזִקֵיהוּ | וַיִּרְאֵם אֶת-בֵּית נְחֻמָּה | אֶת-הַבְּסֶרֶף | וְאֶת-  
הַזֶּהָב | וְאֶת-הַבְּשָׂמִים | וְאֶת | הַשֶּׁמֶן הַטוֹב | וְאֶת | כָּל-בֵּית כְּלָיו || וְאֶת |  
כָּל-אֲשֶׁר נִמְצָא || בְּאוֹצְרוֹ || לֹא-יְהִי דְבָר | אֲשֶׁר לֹא-הָרְאָם חֲזִקֵיהוּ |  
בְּבֵיתוֹ || וּבְכָל-מְשָׁלְתוֹ :  $\text{—}$

Comme on le voit, le verset est divisé en deux moitiés très inégales, séparées par l'*atnah*  $\text{—}$ . La première moitié est subdivisée par le *segollâ*  $\text{—}$  : la première partie, qui précède le *segollâ*, étant courte, n'est pas subdivisée ; au contraire la seconde partie, du *segollâ* à l'*atnah*, est subdivisée par le *zâqef*  $\text{—}$  en deux portions dont la première à son tour est subdivisée par le *rebī<sup>ac</sup>*  $\text{—}$ . La seconde moitié du verset, de l'*atnah* au *silluq*  $\text{—}$ , étant assez courte, n'est subdivisée qu'une fois, par *rebī<sup>ac</sup>*  $\text{—}$ . De plus, devant l'*atnah* et le *silluq* on a le précurseur *tifhâ*  $\text{—}$  lequel a lui-même le précurseur *'bīr*  $\text{—}$ . De même *segollâ* a son précurseur *zarqâ*  $\text{—}$ , *zâqef* a son précurseur *pashlâ*  $\text{—}$  ; le premier *rebī<sup>ac</sup>* a pour précurseurs *pâzer*  $\text{—}$ , *'lishâ g'dōlâ*  $\text{—}$ , *geresh*  $\text{—}$ . Le choix des différents accents disjonctifs, ainsi que des accents conjonctifs qui les précèdent, est réglé par des lois logiques et syntaxiques ; beaucoup d'anomalies ont une cause musicale.

La connaissance des accents est parfois importante pour la gram-  
maire et aussi pour le sens. Ainsi dans le verset cité le כ de בְּאוֹצְרוֹ  
n'est pas *rafé*, parce que la voyelle qui précède est séparée du כ par  
un accent disjonctif. Dans Ruth 2, 14 l'accentuation invite à couper  
ainsi : « Et Bo'az lui dit au moment du repas : Approche ici... » et  
non : « Et Bo'az lui dit : Au moment du repas, approche ici... ».

Dans Is 40, 3 קוֹל קוֹרֵא בְּמִדְבָּר l'accentuation invite à couper :  
« Vox clamantis : In deserto... », d'après la loi : de deux accents sem-  
blables, le premier est toujours le plus fort (cf. DELITZSCH in *h. l.*).  
Cette loi apparaît bien dans Ruth 3, 9 où le premier *zâqef* a produit  
la vocalisation pausale אִמְתָּךְ, mais non le second *zâqef* (אִמְתָּךְ).

Pour la connaissance empirique du ton, les accents sont fort utiles,  
puisque tous les accents qui ne sont pas prépositifs ou postpositifs

indiquent directement la place du ton, et que le postpositif *pashtâ* l'indique indirectement (§ f). Le lecteur du texte sacré devra donc, dès le début, mettre le ton dans tous les cas où les accents l'indiquent. En pratique il convient de marquer fortement le ton *mile'el*, et légèrement le ton *milera'*.

*m* Le *pâseq* (פסֵק participe araméen: *séparant*) est un trait vertical mis à gauche d'un mot. Ce signe est matériellement semblable au trait vertical de certains accents (*\*garmeh*, *grand shalsholet*). Le *paseq* a été introduit à une époque tardive et d'une manière assez peu cohérente, de sorte que son emploi n'est pas bien clair. Dans la plupart des 480 *paseq* environ de nos éditions<sup>(1)</sup>, ce signe a pour but d'empêcher d'unir deux mots, dans des circonstances déterminées, p. ex. quand la même consonne finit et commence un mot, comme dans Jér 51, 37 - מַעַז | לַנְּלִים | בְּבָלָ. Mais de nombreux *paseq* ne semblent pas avoir ce rôle de séparateur, et plusieurs conjectures, plus ou moins vraisemblables, ont été proposées pour expliquer leur présence: le *paseq* serait un signe critique; il indiquerait une ancienne abréviation; il indiquerait l'insertion d'une petite glose; etc.

*n* Sur les accents les deux livres fondamentaux sont W. WICKES, *On the Accentuation of the Three so-called Poetical Books of the Old Testament* (1881) et *On the Accentuation of the Twenty-one so-called Prose Books of the Old Testament* (1887). Consulter aussi l'article *Accents* de MAX L. MARGOLIS dans la *Jewish Encyclopedia*; J. DERENBOURG, *Quelques observations sur l'accentuation* (*Journal Asiatique* 1870, t. 2, pp. 519-528); P. KAHLE, *Zur Geschichte der hebr. Accente* (*Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellschaft*, 1901, pp. 167-194).

## § 16. Du texte massorétique et de la massore.

*a* Le texte de nos éditions du texte hébreu, avec toutes ses particularités, est appelé communément texte *massorétique*<sup>(2)</sup>. En réalité certaines particularités de notre texte sont antérieures aux massorètes;

(1) La liste dans WICKES, *Accentuation of Prose Books* (cf. § n), pp. 120 sqq.

(2) *Massore* répond à la forme récente מַסְרֵה ou מַסְרֵה pour מַסְרֵה *tradition*, du néo-hébreu מַסְרֵה *tradere*. Le mot n'a rien de commun avec מַסְרֵה d'Éz. 20, 37+ « lien » pour מַסְרֵה.

d'autres leurs sont postérieures. Le travail des massorètes est postérieur à celui des *Nagdanim* et le suppose. Les massorètes accomplirent leur œuvre du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle; le texte reçu est généralement celui de Ben Asher (X<sup>e</sup> siècle), qui a été préféré à celui de son rival Ben Naftali.

*Divisions du texte.* Au point de vue grammatical, la division importante est la division en *versets* (פְּסוּקִים § 15 e). La division en *chapitres*, introduite par les chrétiens dans la Vulgate, au XIII<sup>e</sup> siècle, a été reçue par les Juifs (פָּרָק ou קַפְּיטוּלִי). C'est Rabbi Nathan qui s'en est servi le premier, pour sa Concordance, vers 1440.

Le Pentateuque, en vue de la lecture dans la synagogue, est divisé en 54 *sections* (פְּרָשָׁה). Une section est dite *ouverte* (פְּתוּחָה) quand la section suivante doit être écrite à la ligne suivante; elle est dite *fermée* (סְתוּמָה) dans le cas contraire. Ces *grandes sections* sont indiquées par פֶּסֶם (p. ex. Ex 30, 11) ou סֶסֶם (p. ex. Ex 38, 21). Elles sont subdivisées en *petites sections* indiquées par פּ ou ד (p. ex. Gn 1, 6; 3, 16).

Les observations de toute sorte compilées par les massorètes se trouvent soit en marge de chaque page (*Masora marginalis*), soit à la fin de chaque livre ou de toute la Bible (*Masora finalis*). Les éditions ordinaires n'en donnent que des extraits. Nous donnons ici les termes les plus usuels de la massore. (Voir HYVERNAT, *Petite introduction à l'étude de la Massore*, dans *Revue Biblique* 1902, 551-61; 1903, 529-49; 1904, 521-46; 1905, 203-34); STIER und THEILE, *Polyglotten Bibel* (appendices à chaque volume). Les mots de cette terminologie technique appartiennent au néo-hébreu ou à l'araméen; ils sont souvent écrits en abrégé.

אות *lettre*; אֵלָא *excepté, si ce n'est*; אִמְצַע *milieu*; אִסְףּ = אֲתַנַּח *אִסְףּ* p. ex. Ez 17, 15 קָמַץ בְּלֹא אִסְףּ c.-à-d. « on a qames bien qu'il n'y ait pas d'*atnah* ou de *sōf pasuq* ».

ב' (comme signe numérique) *deux*, p. ex. שְׁעֵבִים ב' *deux accents*; בְּתַר *après*.

הַגִּישׁ, f. הַגִּישָׁה *qui a un dagesh (ou un mappiq)*; הַף *feuille, page*.

זָעִיר, f. זְעִירָה *petit*.

הוֹל *profane*; הוֹץ *hors de*; חָסֵר *deficiens, defectivus* (cf. § 7 c).

טָעַם *accent*; יָחִיר *abundans, de trop*.

פֶּאן *ici*; כְּתִיב (§ e); לִי = לֵית (de לֹא אֵית) *il n'y a pas, non est.*  
 מֵלֵא *plein; pleine scriptus* (§ 7 c); מִקְרָא *l'Écriture*; מִקְצָח *partie.*  
 נִא = נִסְחָא אַחֲרִינָא *autre exemplaire*; pl. אַחֲרִינָן *autres exemplaires*; נָח, f. נָחָה *quiescent* (non prononcé); נִקְדֵּד *point: pointé.*

סִימֵן = סִפְרִים אַחֲרִים *d'autres livres*; סְבִיךְ *conjecture*; סִימֵן (סִי-  
 μείων) *symbole, mot mnémonique*; סְכִימֵן *compté, nombre*; סוֹף פְּסוּקִים *fin*  
*du verset.*

פְּסָקָא *séparation, intervalle* (Dans plusieurs cas indique une lacune).

קִי = קָרִי (§ e); קוֹדֵם ou קִדְמָא *avant*; קְמוּץ, f. קְמוּצָה *qui*  
*a un qames*; קִמְצָא בְּקִרְבָּה (§ 32 f).

רַבְתָּא *grande.*

תִּיבָה *mot* (en tant que composé de lettres); תְּקוּן *correction*;

תְּרֵי *deux.*

**Qeré-ketib.** Les remarques massorétiques les plus importantes sont celles qui se rapportent au *qeré* et au *ketib*. Le קְרִי (participe passif araméen: *lectum* ou, ici, *legendum*) est la leçon qui, d'après les massorètes, doit être lue; le כְּתִיב (participe passif araméen: *scriptum*) est la leçon qui ressort du texte consonantique. Le qeré est indiqué par un petit cercle au-dessus du mot, renvoyant à une note marginale où sont indiquées les consonnes à lire; quant aux voyelles du qeré, ce sont celles du texte. Le ketib est représenté uniquement par les consonnes du texte; les voyelles ne sont pas indiquées: elles doivent être restituées d'après la forme du mot et le contexte. Ainsi dans Ruth 3, 3 on trouve וְשִׁמְתִי et en marge ק' וְשִׁמְתִי c.-à-d. le qeré est וְשִׁמְתִי forme normale de le 2<sup>e</sup> p. f.; le ketib est וְשִׁמְתִי forme archaïque. Quand un mot du texte ne doit pas être lu, on omet de le vocaliser et en note on écrit קְרִי וְלֹא כְּתִיב « écrit, mais non lu » p. ex. Ruth 3, 12 אִם. Inversement, si un mot doit être ajouté dans la lecture, on écrit, dans le texte, les voyelles de ce mot, et on indique les consonnes en note, p. ex. dans Ruth 3, 17 on trouve אָמַר et en note קְרִי אֵלֵי כְּתִיב c.-à-d. « אֵלֵי doit être lu, bien qu'il ne soit pas écrit ».

Le *qeré-ketib* se rapporte toujours au texte consonantique; il représente deux variantes du texte consonantique. Très souvent le qeré donne une leçon préférable en soi à celle du ketib; mais il y a des cas où le ketib est aussi bon ou même préférable. C'est que le

qeré ne prétend pas toujours donner la leçon meilleure en soi, mais meilleure d'après les manuscrits. Souvent le ketib conserve des formes archaïques.

**Qeré perpétuel.** Pour quelques mots fréquents, qui doivent être lus autrement que ne l'indique le texte consonantique, on a, par économie, omis la note marginale indiquant les consonnes du qeré. Voici ces mots:

1) Le nom divin יְהוָה: le qeré est אֲדֹנָי « le Seigneur », le ketib est probablement יְהוָה (d'après des témoignages anciens). [On remarquera que dans יְהוָה on a étrangement shewa simple au lieu du hataf patah de אֲדֹנָי]. Si le nom יְהוָה est déjà précédé du mot אֲדֹנָי, on écrit יְהוָה: le qeré est אֱלֹהִים. Naturellement la vocalisation des particules etc. devant יְהוָה suppose la prononciation du qeré אֲדֹנָי: ainsi la préposition מִן devient מִ devant la gutturale: מִיְהוָה = מֵאֲדֹנָי (§ 103 d). De même, par ex., au lieu de לְמָה on dit לְמָה יְהוָה, à savoir לְמָה אֲדֹנָי (§ 37 d).

2) Le pronom de la 3<sup>e</sup> p. sg. f. הוּא dans le Pentateuque: le qeré est הִיא, le ketib הוּא (§ 39 c).

3) Le substantif féminin נַעֲרָה *filie* dans le Pentateuque (au lieu du normal נַעֲרָה qu'on a seulement Dt 22, 19). C'est probablement une bizarrerie graphique (comme הוּא): elle ne se trouve pas dans le Pentateuque samaritain. Il semble peu probable que נַעֲרָה ait été employé au sens de *filie*, car on attendrait au pluriel נַעֲרִים; or on a נַעֲרוֹת (cf. Gn 24, 61; Ex 2, 5).

4) Pour יְרוּשָׁלַיִם le qeré est יְרוּשָׁלַיִם, le ketib יְרוּשָׁלַיִם *Jérusalem.*

5) Le nom propre *Yissakkar* est écrit יִשְׁשַׁכָּר pour qu'on prononce יִשְׁשָׁר (Gn 30, 18 etc.).

6) Pour שְׁתֵּי שָׁנִים, שְׁתֵּי שָׁנִים cf. § 100 c et g.

**Lectiones mixtae.** Certaines formes ont une vocalisation étrange qui fait supposer que les vocalisateurs ont voulu par là indiquer deux vocalisations possibles<sup>(2)</sup>. Ainsi la vocalisation de יְרֵדָה Ps 7, 6 indique

(1) Dans nos traductions, au lieu de la forme (hypothétique) *Yahweh*, nous avons employé la forme *Jehovah* (d'après יְהוָה lu à tort *jehōwāh*) qui est la forme littéraire et usuelle du français.

(2) Cf. KAUTZSCH, *Hebr. Gramm.*, 27<sup>e</sup> éd. (p. V; cette observation importante a disparu dans la 28<sup>e</sup> éd.); KÖNIG, 1, p. 160; BERGSTRÄSSER, § 4 b.

qu'on peut lire soit le qal ירהוֹ soit le piel ירהֶה. Cette hypothèse des *lectiones mixtae* permet d'expliquer d'une façon plausible certaines formes dont la vocalisation est, autrement, injustifiable (1).

h Il reste à signaler quelques **menues particularités** de notre texte massorétique, dont la signification n'est pas toujours claire, et qui du reste sont en partie négligées par les éditeurs.

1) Les *points extraordinaires* mis sur certaines consonnes, p. ex. Gn 16, 5 sur le yod postérieur de וּבְיַנְיָהּ, ou sur des mots entiers, par ex. Gn 33, 4. Ces points semblent toujours demander une suppression.

2) Les *lettres majuscules*, p. ex. Gen. 1, 1; Cant 1, 1; Lev 11, 42 (י indiquant le milieu du Pentateuque), et *minuscules*, p. ex. Gen 2, 4.

3) Les *lettres suspendues*, p. ex. Jug 18, 30; Ps 80, 14 (v indiquant le milieu du Psautier).

4) Enfin certaines lettres écrites d'une façon anormale pour quelque raison subtile.

## [PHONÉTIQUE]

### § 17. Changements dans les consonnes.

a **Consonne ajoutée au commencement du mot: Alef prosthétique.** Un alef initial (en réalité non prononcé) avec sa voyelle est ajouté quelquefois pour faciliter la prononciation, p. ex. אַחַמְלוֹ hier (5 fois) à côté de חַמְלוֹ (23 f.), אַזְרוּעַ bras (2 f.) à côté de l'usuel זְרוּעַ (2). On observe le même phénomène phonétique dans nos langues, p. ex. en latin vulgaire *iscientia, istare, estatio, Estephanus*; fr. *esprit, espérer*. Très rarement on a alef formant demi-syllabe ouverte, p. ex. אַבְנֵהִים melons (ar. *biṭṭiḥ* بَطِيخ) cf. § 88 L a.

b **Metathèse de consonne.** Dans la conjugaison *hitpael*, le ת permuté avec une première sifflante, p. ex. \**hit-šammer* > הִשְׁתַּמֵּר *se garder*. On évite ainsi les groupes *ts, tš, tʃ* qui répugnaient déjà au sémitique commun (cf. § 53 e).

(1) Cf. § 75 g תִּלְדָּךְ, § 89 j וְיִלְדָּתְךָ, § 91 δ כְּבָרִים δ.

(2) La voyelle initiale *ɛ* a été adoptée probablement parce que *ɛ* était senti comme la voyelle la plus faible, en cette position; cf. § 9 c — comme *hatef* très faible; § 21 i — plus faible que —; § 68 a N.

Au point de vue lexicographique, on peut observer quelquefois la métathèse, p. ex. à côté de l'usuel כְּבֵשׂ agneau (107 f.) et de כְּבִשָּׂה agnelle (8 f.) on a כְּשֵׁב (13 f.) et כְּשִׁבָה (1 f.); à côté de שְׂמֹלֶה manteau (30 f.) on a שְׁלֵמָה (16 f.).

c **Chute de consonne.** Le phénomène est fréquent en hébreu, soit au commencement du mot (*aphérèse*), soit à l'intérieur (*syncope*), soit à la fin (*apocope*). Les consonnes qui peuvent tomber sont surtout les deux consonnes vocaliques ו et י, les deux gutturales faibles א et ה, le נ (qui en hébreu tend à l'assimilation), rarement le ל.

d **Aphérèse.** Une consonne initiale ו, י, נ, ל, א sans voyelle pleine peut tomber: p. ex. dans les verbes פָּצַח impér. שָׁב; dans les verbes פָּצַח impér. שָׁב; dans le verbe לָקַח prendre, impér. קַח; au lieu de l'usuel אֲנַחְנוּ nous on a 6 fois נַחְנוּ.

e **Syncope.** Le ה est ordinairement syncopé dans les conjugaisons causatives au futur et au participe, p. ex. יִהְיֶה יִקְטִיל pour \*יִהְיֶה יִקְטִיל (§ 54 a). Le ה de l'article est syncopé après les prépositions ב, פ, ל, p. ex. לְפָלֶךְ pour \*לְהַפְלֶךְ (§ 35 e).

L'א est assez souvent syncopé, mais reste généralement écrit, p. ex. לְקַרְאֵת in occursum pour \*לְקַרְאֵת; מַיִם tache pour \*מַיִם (2 f. מַיִם).

f **Apocope.** L'apocope est fréquente dans les formes verbales et nominales des racines ל"ה, p. ex. וַיַּעַן et il répondit (rac. ענה) pour וַיַּעַן (1 f.); לְמַעַן à cause de pour לְמַעַן \*.

g **Assimilation.** La consonne נ dépourvue de voyelle tend à s'assimiler à la consonne suivante, laquelle est alors redoublée, p. ex. le נ de la préposition מן; ainsi מן + שם > מִשָּׁם de là, מן + זָה > מִזָּה de celui-ci, d'ici. Le phénomène est ordinaire dans les formes verbales et nominales de racines פ"נ, p. ex. וַיִּנְשֵׂא pour \*וַיִּנְשֵׂא de נָשָׂא (pour le détail, cf. § 72) (1).

L'assimilation n'a pas lieu dans les verbes à 3<sup>e</sup> radicale נ, p. ex. שָׁכַנְתָּ tu as habité; exception נָתַתָּה tu as donné (sans doute à cause du premier נ).

Le ה de la préformante הַת s'assimile à une dentale suivante,

(1) Four כֶּזֶב chèvre la racine ענז, qui n'apparaît pas en hébreu, ne peut être induite que de la comparaison avec les langues apparentées, p. ex. ar. 'anz عَنز; cf. § 96 A o.

p. ex. \**midq̄bber* > מִדְּבַר; \**hitq̄mma* > הִטְמַמ. Il s'assimile partiellement à l'emphatique צ, c.-à-d. devient *t* emphatique, p. ex. \**hitq̄ddeq* devient (avec métathèse, § b) הִצְטַדֵּק (cf. § 53 e).

Le ל est assimilé dans le verbe לָקַח, p. ex. יָקַח (§ 72 j).

Le ד est assimilé dans אָחַד *une*, de 'ahadī (§ 100 b).

### § 18. Redoublement des consonnes.

a **Redoublement ou allongement** des consonnes. Bien que les différences du temps employé à prononcer une consonne soient beaucoup moins sensibles que pour les voyelles, on peut facilement distinguer au moins deux quantités d'une consonne. Quand on prolonge une consonne, l'implosion et l'explosion sont séparées par un intervalle sensible, et l'on a l'impression d'une consonne double (4). On transcrit généralement une consonne longue ou redoublée en répétant la lettre, p. ex. אָפֹּפֹּ, ce qui a l'inconvénient de laisser croire que la consonne est répétée, alors qu'il y a en réalité consonne unique. Le signe logique de la consonne longue serait celui de la voyelle longue, p. ex. 'āp̄p̄ (5).

b Outre ce redoublement proprement dit, indiqué par le dagesh fort, il y a en hébreu un redoublement dit **virtuel**, qui serait mieux appelé *semi-redoublement* ou redoublement *faible* (6), p. ex. dans שָׁחַת *il a corrompu* (piel de שָׁחַת), הַיְלָדִים *les enfants*. Dans ces exemples la forme demanderait le redoublement : \**ših-heṭ*, \**hai-i-lādīm*. En fait, le redoublement proprement dit n'a pas lieu, mais la voyelle est celle qu'on aurait s'il avait lieu, à savoir une voyelle de syllabe aiguë. Généralement on suppose que le redoublement a existé autrefois et a amené la voyelle de syllabe aiguë; puis le redoublement aurait cessé, mais la voyelle de syllabe aiguë serait restée, bien que la syllabe soit maintenant ouverte. Dans cette explication le redoublement est actuellement nul, mais sa *vertu* demeure. Mais si le redoublement est actuellement nul, on devrait actuellement avoir une voyelle de syllabe

ouverte, p. ex. שָׁחַת\* (4). Si donc la voyelle de syllabe aiguë demeure, c'est qu'il y a en réalité un certain redoublement, une certaine prolongation de la consonne (5). Cette raison est encore plus forte dans le cas du redoublement virtuel spontané d'une gutturale (par ex. אָחַי, § 20 c) où l'on ne peut guère supposer un ancien redoublement réel (6). La consonne un peu prolongée n'est pas longue, car alors on aurait le dagesh; elle n'est pas brève, car alors la syllabe serait ouverte et l'on aurait une voyelle de syllabe ouverte; elle est donc moyenne. Il n'y a rien de bien étonnant à ce qu'une langue qui a une série de voyelles moyennes (—̄, —̄̄, —̄̄̄) ait aussi des consonnes moyennes, intermédiaires entre la longue et la brève. Pour indiquer graphiquement ce phénomène on pourrait transcrire, p. ex. *hāi'īlādīm* ou *hay'īlādīm*.

Le **redoublement fort** (marqué par le dagesh fort) peut être *nécessaire* ou *euphonique* (§ h) (4). Le redoublement *nécessaire* se trouve dans les cas suivants :

- 1) quand une consonne serait suivie *immédiatement* de la même consonne, p. ex. *nāṭan + nu = nāṭanū* (entre les deux נ il n'y a aucun élément vocalique); *kārāt + ti = kāratī* (§ 42 e).
- 2) quand il y a assimilation, p. ex. יִתֵּן pour *īntēn*.
- 3) quand le redoublement est demandé par la nature même de

(4) Le raisonnement suppose qu'il y a un rapport étroit entre la voyelle et la syllabe (cf. § 28 a).

(5) Pour le cas d'une consonne finale, cf. § l.

(6) De l'araméen biblique, où le redoublement virtuel existe comme en hébreu, il ressort que ce redoublement n'était pas nul, mais était un semi-redoublement, une prolongation moyenne. En effet, ce redoublement virtuel, comme le redoublement fort, peut être résolu en *n* + consonne. De même que יָדַע\*, מָדַע\*, se résolvent en יָדַעַע, מָדַעַע, une forme comme לָהֵעֵלָה pour *faire entrer* (inf. hafel de עָלָה) peut se résoudre en לָהֵעֵלָהּ (Dan 4, 3).

(4) Ces termes anciens (*dagesh necessarium*, *dagesh euphonicum*), conservés ici, sont assez imparfaits : *nécessaire* ne s'oppose nullement ici à *facultatif*, et parmi les dagesh *nécessaires* tous (sauf le 3<sup>e</sup>, qui est organique) sont demandés par l'*euphonie*. — Dans certains manuscrits on trouve encore d'autres espèces de dagesh, d'invention postérieure, qu'on peut appeler *emphatiques* (cf. LUZZATTO, *Prolegomeni ad una grammatica della lingua ebraica* (1836), p. 197 sq.).

(4) ROUSSELOT, *Principes de phonétique expérimentale*, p. 993; PASSY, *Petite phonétique comparée des principales langues européennes* 2, § 144 sqq.

(5) Dans cette grammaire le signe *p* exprime le *p* spirant (= *f*), § 5 o.

(6) Cf. GISMONDI, *Linguae hebraicae grammatica* 2, § 16 « mitior reduplicatio ».

la forme : ainsi dans les formes intensives verbales קָטַל, קָטַל, הִתְקַטַּל ; dans les formes intensives nominales קָטַל, קָטַל, קָטַל etc.

4) dans le cas de redoublement *spontané* d'une consonne (non gutturale) (§ d).

*d* Redoublement spontané d'une consonne (non-gutturale). Ce redoublement est appelé *spontané* parce qu'il semble n'avoir pas de cause extrinsèque, comme le redoublement dû à l'assimilation, ni de cause intrinsèque comme le redoublement dans les formes intensives.

*e* Le redoublement spontané se trouve toujours pour la consonne non-finale qui suit une voyelle primitive brève *u* (à l'exception des gutturales et du ׀). Ainsi un adjectif de la forme primitive \**agul* (h. עָגַל) « rond » fait au fém. עֲגָלָה (non עֲגָלָה\*)<sup>(4)</sup>, au pl. עֲגָלִים ; de même אָדָם « rouge », אֲדָמָה ; עֵמֶק « profond », עֲמֻקָּה. C'est ainsi que la forme passive du qal, qui est primitivement \**qatal*, devient en hébreu קָטַל, forme qui se confond avec la forme intensive passive קָטַל (§ 58 a).

Si la consonne est une gutturale ou ׀, elle ne peut être redoublée ; alors *u* bref devient *o* moyen en syllabe ouverte, p. ex. \**gabuh* (h. גָּבַהּ) « haut » fait au féminin גְּבֻרָה.

On voit qu'un *o* moyen ne peut se maintenir en syllabe ouverte, excepté devant gutturale ou ׀. (Mais un *o* prolongé secondairement se maintient, par exemple יִקְטְלוּ en pause, et même יִקְטְלוּ en prépause, § 32 d)<sup>(2)</sup>. Il ressort de ceci qu'un *u* en syllabe ouverte devant une consonne non-gutturale est long, p. ex. קָטַל *qōṭel* (forme *qātil*) ; מְחַלָּה « danse » *m<sup>e</sup>hōlā(h)*, de la rac. חוּל.

*f* Le redoublement spontané se trouve assez souvent après la voyelle *a*, p. ex. גָּמַל *chameau*, pl. גָּמָלִים<sup>(3)</sup> ; עֲקָרָב *scorpion*, pl. עֲקָרָבִים ; שֶׁפָּן *gerboise*, pl. שֶׁפָּנִים ; plusieurs noms de la forme מְקַטַּל, par ex.

(4) Le nom phénicien de la ville étrusque de Caere (actuellement Cerveteri, à environ 50 kil. au N-O de Rome, au sud du lac de Bracciano) est transcrit Ἄγυλλα, l. Agylla (= *la ronde*). Le redoublement aurait donc existé également en phénicien.

(2) Certains adjectifs de la forme קָטַל, p. ex. גָּדוֹל « grand » sont originaires de la forme *qatul* ; l'*o* a été allongé secondairement pour des causes particulières (cf. § 88 D c).

(3) *Camēlus* (κάμηλος) est parfois écrit, à une époque tardive, *camellus* (cf. ital. *cammello* avec deux redoublements spontanés !).

מְעַמְמָקִים *lieux profonds*, § 96 C b. Remarquer l'adjectif קָטַן *petit*, קָטַנִּים, קָטַנָּה ; la forme parallèle קָטַן n'a pas de féminin ni de pluriel (§ 99 d'). On a le redoublement spontané dans les noms monosyllabes à voyelle finale, tels que הָדָם *myrte*, pl. הָדָסִים ; זְמַן\* *temps*, pl. זְמַנִּים ; אָנָּם *marais*, pl. אָנָּמִים.

Le redoublement spontané se trouve assez rarement après la voyelle *i*, p. ex. dans אָסַר *obligation* (forme *qitāl*) ; avec suff. אָסְרָה. Il se trouve après un *i* secondaire (provenant de *a*) dans la forme קָטַלוּן (de *qatalān*), p. ex. זָכְרוֹן *souvenir*, cst. זָכְרוֹן (§ 88 M b).

Sur le redoublement spontané virtuel de la gutturale ׀ voir § 20 c.

Parmi les redoublements *euphoniques*, on distingue notamment *h* le redoublement (ou dagesh) *conjonctif* et le redoublement (ou dagesh) *dirimens* ou *séparant* (§ k). — Le dagesh conjonctif est causé par l'union étroite ou très étroite de deux mots. Il faut distinguer deux cas, le cas du *d<sup>e</sup>hīq* et le cas du *merqāhīq* (§ j).

*D<sup>e</sup>hīq* (aram. דְּחִיק) c.-à-d. *comprimé* (la voyelle est comme *pressée* *i* entre les deux mots). Les conditions requises pour qu'il y ait *d<sup>e</sup>hīq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou  $\text{ֿ}$  (en fait toujours avec la *mater lectionis* ה), ou  $\text{ֿֿ}$  à après shewa mobile (en fait toujours avec ה).

2) Le ton du premier mot *serait* milera<sup>c</sup>, mais il disparaît à cause de la liaison très étroite avec le mot suivant, laquelle est marquée par le maqkef ou, plus rarement, par un accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe. Exemples : לָכֵּהְנָא *\*kân-nā* « viens donc » ; נַכְּכֵּב־בֹּׁ *nakkēb-bō* « nous le frapperons » (Nb 22, 6).

Dans les mots isolés, p. ex. לָכֵּה, נַכְּכֵּב les voyelles  $\text{ֿֿ}$ ,  $\text{ֿֿֿ}$  sont moyennes ; avec le *d<sup>e</sup>hīq* (en syllabe aiguë atone) elles deviennent brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte *o*, comme l'*o* qui reçoit le même traitement (cf. § 6 f). Le phénomène n'a pas lieu avec les voyelles fermées *e*<sup>(4)</sup>, *o*, et n'aurait pas lieu avec un *a* de nuance fermée (*a*).

(4) Ainsi on a toujours הִנְדָּהְנָא (p. ex. Gn 19, 8), une fois הִנְדָּהְנָא 19,2 (var. : accent conjonctif au lieu du maqkef). Cet exemple montre bien la répugnance au redoublement euphonique après la voyelle fermée *e*.

**Remarques 1)** Avec הֵן le redoublement a lieu sans égard au ton, p. ex. הֵן פְּרִיָּה « et voici son fruit » Nb 13, 27 (le ton est sur la seconde syllabe). Ce cas ne rentre donc pas proprement ici.

2) Le cas de מָה (avec pataḥ) ne rentre pas ici; cf. § 37 c.

3) Le détail des règles et des exceptions est compliqué; cf. BAER, *De primarum vocabulorum literarum dagessatione*, dans son édition du *Liber Proverbiorum* (1880), pp. VII-XV. De même pour le *merqāḥiq*

*Merqāḥiq* (abrégé de l'aram. מְרַחֵק אֲתִי « venant de loin ») à savoir ton venant de loin (car le ton du premier mot est mile'el). Les conditions requises pour qu'il y ait *merqāḥiq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou  $\text{־}$  (en fait toujours avec la *mater lectionis* ה), ou  $\text{־־}$  à (ici avec ou sans ה).

2) Le ton du premier mot doit être mile'el, soit par nature, soit par accident, à savoir par ascension du ton (en vertu de la loi *N<sup>o</sup> sigah*) <sup>(1)</sup>. La liaison avec le mot suivant doit être étroite, mais non très étroite; et même, généralement, il n'y a pas maqqef, mais simplement accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe.

Exemples : הַמַּצֹּת בָּהּ *hāpāq'stāb-bāh'* « tu l'aimes » Dt 21, 14; הִיְתָה לִי « elle était à lui » 1 R 2, 15 (*nesigah*); עָשָׂה פְּרִי « faisant du fruit » Gn 1, 11 (*nesigah*); שָׁבִית שָׁבִי « cepisti captivitatem » « tu as fait des captifs » Ps 68, 19 (שָׁבִי forme pausale de שָׁבִי); לָמָּה זֶה « pourquoi donc ? » (17 fois sans maqqef, 7 f. avec maqqef).

Les voyelles  $\text{־}$   $\text{־־}$  atones sont brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte, comme le segol (cf. § 2).

**Remarques 1)** La différence principale entre ces deux cas du dagesh euphonique se trouve dans le ton du premier mot. Dans le cas du *d<sup>o</sup> hīq* le ton *serait* milera<sup>c</sup>, mais il disparaît; dans le cas du *merqāḥiq* il *est* ou *devient* mile'el.

2) Le fait que le qameṣ en s'abrégeant garde ici sa couleur  $\rho$ , au lieu de devenir  $\rho$  (comme dans p. ex. עָם, עָם, עָמִי; מָה, מָה־) montre que le phénomène est d'origine secondaire <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. § 31 c. D'après cette loi, pour éviter le contact de deux tons, le premier remonte.

<sup>(2)</sup> Un phénomène analogue au redoublement euphonique de l'hébreu peut se constater dans nombre de langues, p. ex. en arabe vulgaire de Syrie :

**Dagesh dirimens ou séparant.** Ce dagesh euphonique se trouve quelquefois dans une consonne à l'intérieur du mot. Le redoublement, avec le shewa mobile qui en résulte, produit comme une *séparation* entre les syllabes. Ainsi, au lieu de עֲנִיבִי\* *in'ēbē* (avec shewa moyen), qui serait la forme attendue pour le pl. cst. de עֲנִיב *raisin*, on trouve עֲנִיבִי *in-n'-ēbē* (avec shewa mobile) Lév 25, 5; Dt 32, 32. De même on a עֲקִיבִי *iq-q'-ēbē*, pl. cst. de עֲקִיב *talon*.

Le *dagesh dirimens* se trouve surtout dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes, et dans la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on omet souvent le dagesh, cf. § m 3). Il est rare dans les begadkefat (où son but *peut* être d'empêcher la prononciation spirante), p. ex. סָבְבוּ (var. סָבְבוּ) Jér 4, 7.

#### Omission du dagesh fort.

A) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne est omis, si cette consonne est finale. Ainsi dans le verbe סָבְבוּ *entourer*, on dit au fut. qal יִסְבְּבוּ, mais יִסְבּוּ; au fut. hifil יִסְבְּבוּ, mais יִסְבּוּ; dans le verbe קָל *être léger* (de la rac. קָלָל) au fut. qal יִקְלוּ, mais יִקְלוּ; dans le substantif *peuple* de la rac. עָמַם on dit עָמִי, mais עָם et, avec accent disjonctif, עָם. Une consonne redoublée, c'est-à-dire longue, a besoin d'un appui vocalique <sup>(1)</sup>.

Les voyelles  $\text{־}$ ,  $\text{־־}$  (plus brèves que  $\text{־־־}$ ,  $\text{־־־־}$ ) qu'on a souvent (surtout  $\text{־}$ ) en cette position indiquent au moins une tendance de la consonne au redoublement ou allongement faible (cf. § 6). Ainsi s'explique le maintien de la voyelle  $\text{־}$ ,  $\text{־־}$  au lieu de  $\text{־־־}$ ,  $\text{־־־־}$  qu'on attendrait, p. ex. dans עָם à côté de עָם (avec accent disjonctif) et הָעָם; צַו impér. apocopé de צִוָה (opp. p. ex. אֲלֵיו, עָנוּ); les mots comme מַעַט (pl. מַעֲטִים); בַּת de \**bint*, § 98 d (opp. p. ex. אָב); אַמַּת de \**amint*; פְּרָמֶל, avec suff. פְּרָמְלוּ.

B) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne suivie d'un shewa mobile est souvent omis, sans doute parce que dans certains cas on répugne à appuyer une consonne longue sur un appui voca-

*qultu'llo* (pour *qull(u) + lo*) « je lui ai dit »; en français moderne « tu l'as » est souvent prononcé *tu l'as* (à l'analogie de *il l'a*); cf. § 35 b N.

<sup>(1)</sup> Cet appui vocalique peut être un simple shewa, p. ex. dans פָּתַח *qatt<sup>c</sup>* (§ 8 c N), נָתַח *nāṭatt<sup>c</sup>*.

lique aussi faible. La voyelle qui précède reste brève; la consonne est donc moyenne et le shewa devient moyen. C'est donc un cas de semi-redoublement ou redoublement faible (§ b).

L'omission du redoublement fort, autrement dit l'abrègement de la consonne longue en consonne moyenne, devant shewa, a lieu surtout dans les cas suivants :

1) Principalement dans  $\gamma$  initial : a) au futur après le waw fort (ו), toujours, p. ex. וַיִּקְטַל וַיִּקְטַל *qattel* (§ 47 a); b) dans les noms après l'article, p. ex. הַיְיָדִים, à moins que la seconde consonne ne soit ה ou ע, p. ex. הַיְיָדִים, הַיְיָדִים (§ 35 c).

2) Régulièrement dans מ initial du participe piel et pual après l'article, p. ex. הַמְבַקֵּשׁ (peut-être pour éviter deux dagesh) (§ 35 c).

3) Souvent dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes et la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on a souvent le *dagesh dirimens*, cf. § k). Exemples : הַנְּנִי (en pause הַנְּנִי); הַלְלוּ (pour le haṭef pataḥ cf. § 9 d); מְלִמְעָלָה d'en haut (mais מְלִמְטָה d'en bas); בְּקִשָּׁה etc. (souvent dans ce verbe בְּקִשׁ; même après une première omission de dagesh dans הַמְבַקְשִׁים *ham'baqq'sim*, Ex 4, 19; Jér 11, 21); יִשְׂאוּ (fut. de נָשָׂא porter); נִסְאוּ de נָסַף trône.

4) Dans le ו, p. ex. עוֹרִים (sing. עוֹר aveugle).

### § 19. Spiration des consonnes begadkefat.

a La double prononciation des *begadkefat* a été indiquée § 5 o; nous avons parlé du *dagesh doux*, signe de la prononciation explosive § 10, et du *rafé*, signe de la prononciation spirante § 12.

b **Loi des begadkefat.** Une consonne *begadkefat* garde sa valeur première d'explosive si elle n'est précédée d'aucun élément vocalique; elle devient spirante si elle est précédée d'un élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé mobile ou moyen).

Cette loi est fondée sur la tendance naturelle à l'inertie. L'émission explosive d'une *begadkefat* exige dans son premier temps la fermeture des organes, tandis que l'émission spirante comporte une certaine ouverture. D'autre part, l'émission d'une voyelle quelconque exige une ouverture notable des organes. Après une voyelle, les organes qui ont la position d'ouverture ont naturellement moins d'effort à faire pour

prendre la position de moindre ouverture requise par une spirante que la position de fermeture requise par une explosive (<sup>1</sup>).

Au commencement d'un mot la *begadkefat* est explosive si le mot est en début absolu ou si le mot précédent finit par une consonne. Si le mot précédent finit par une voyelle elle est spirante s'il y a liaison, elle est explosive s'il y a séparation (accent disjonctif). Opposer p. ex. וַיְהִי כֵן Gn 1, 7 et וַיְהִי כֵן פְּאֵשׁ־וַיְהִי Jug 11, 5 (*zâqef gādōl*).

Les quiescentes א, ה, ו, י, évidemment, n'empêchent pas la spiration. Mais ו, י prononcés (cf. § 7 d) empêchent généralement la spiration (ce qui prouve leur caractère consonantique), p. ex. יְדִי הַבְּיָאִנָּה Lév 7, 30; עָלֵי פִדְם־ Ps 22, 14. De même à l'intérieur du mot, p. ex. שְׁלוֹתַי Job 3, 26.

**Exception.** La spiration n'a pas lieu dans la *begadkefat* initiale e des groupes פַּב, בַּפ, פֶּב, après voyelle, p. ex. וַיְהִי בְבוֹאָה־ Jug 1, 14. On évite ainsi deux spirantes semblables ou analogues.

Au milieu ou à la fin d'un mot, une *begadkefat* est explosive *j* après un shewa quiescent, spirante après une voyelle ou un shewa prononcé (mobile ou moyen). Exemples יִכְבֹּד *ik-bad* (shewa quiescent); impér. pl. כִּבְדוּ *kib'dū* (shewa moyen); parfait 3<sup>e</sup> fém. כִּבְדָה *kā-b'dā(h)* (shewa mobile); מְלִכִי *mal-kī* (shewa quiescent); מְלִכֵי *mal-kē* (shewa moyen).

Les exceptions principales sont 1) le type שְׁלַחַת (2<sup>e</sup> fém. des verbes à 3<sup>e</sup> gutturale, pour שְׁלַחַת\* ) où le pataḥ auxiliaire ne produit pas la spiration du ת (§ 70 f); 2) le mot שְׁתַּיִם *setajim* où, pour une raison spéciale, le shewa mobile ne produit pas la spiration du ת (§ 100 c).

### § 20. Les consonnes gutturales (et ו) et le redoublement.

Les gutturales א, ה, ח, ע (§ 5 j-l) pouvaient sans doute être a redoublées, c.-à-d. prolongées, à une certaine époque, en hébreu comme en sémitique commun et maintenant encore en arabe. Mais au stade de l'hébreu que nous connaissons les gutturales ne sont jamais redoublées, autrement dit ne sont jamais vraiment longues. Mais elles

(<sup>1</sup>) Cf. SIEVERS, *Metrische Studien*, 1, p. 15, N. 1.



peuvent, comme les consonnes non-gutturales, avoir un redoublement faible ou redoublement *virtuel*, c.-à-d. avoir une longueur moyenne (§ 18 b). Ce redoublement faible est le reste d'un redoublement fort antérieur, sauf dans le cas du redoublement spontané du ח (§ c). La consonne linguale ר ne peut avoir ni le redoublement fort (sauf de très rares exceptions, § 23 a) ni le redoublement faible.

Une forme avec redoublement fort primitif de la gutturale peut, dans l'hébreu que nous connaissons, ou garder un redoublement faible, p. ex. dans le futur piel יִבְעַר יִבְעַר « il consumera », ou ne garder aucun redoublement, p. ex. dans l'infinitif piel בְּעַר. La raison pour laquelle on a tantôt le redoublement virtuel, tantôt aucun redoublement, comme dans les deux exemples cités, n'apparaît pas. Dans le type יַעֲמֹד (fut. nifal des verbes à 1<sup>o</sup> gutturale) on n'a jamais le redoublement virtuel (§ 68 c).

L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel est très inégale. Elle est grande pour ח, assez grande pour ה, faible pour ע, très faible pour א, nulle pour ר. L'ordre d'aptitude est donc ח > ה > ע > א > ר.

b Quand il y a redoublement virtuel, la syllabe est censée fermée, et l'on a les voyelles de syllabe fermée aiguë, p. ex. dans יִבְעַר comme dans יִקְטֹל. Quand il n'y a aucun redoublement, la syllabe est ouverte, et l'on a les voyelles de syllabe ouverte (<sup>1</sup>), à savoir les voyelles moyennes —, —, —. Exemples avec ר: dans la conjugaison intensive du verbe *bénir* on a p. ex.: יִבְרַךְ, יִבְרַךְ (P. בְּרַךְ), בְּרַךְ (cf. § 18 e).

c **Redoublement spontané du ח.** De même que les consonnes non-gutturales (§ 18 d) la gutturale ח prend parfois un redoublement virtuel spontané. Cette propriété s'explique par la nature du son ח (§ 5 k). Ce redoublement est un phénomène secondaire; il ne peut guère s'expliquer par l'affaiblissement d'un redoublement fort, car il se trouve en des mots où la gutturale ne demande pas de redoublement. Ce redoublement se trouve :

1) dans le pluriel de אָח frère (אָח <sup>āh</sup>) à l'état abs. אָחִים <sup>āh'im</sup>, et avec les suffixes légers, p. ex. אָחִי (P. אָחִי), אָחִי (pour le — cf. § 29 f); cf. § 98 b.

(<sup>1</sup>) Il n'y a donc pas lieu de parler d'allongement *compensatoire* de la voyelle, car on n'a pas une voyelle longue, mais une voyelle moyenne, qui est normale dans cette position.

2) dans le singulier de l'adjectif numéral אָחַד <sup>ahad</sup> un, f. אָחַת (mais pl. אָחָדִים). Forme *qatal*; comp. ar. أَحَد <sup>ahad</sup>. Cf. § 100 b.

3) dans le singulier de l'adjectif אַחֵר <sup>aher</sup> autre (rac. אַחַר <sup>ahar</sup>), f. אַחֵרֶת (Mais pl. אַחֵרִים, אַחֵרוֹת). Forme *qatil*.

4) dans la préposition אַחֵר <sup>aher</sup> après (§ 103 n) (proprement état cst. d'un substantif de forme *qatal* dont l'état abs. n'existe pas; rac. אַחַר <sup>ahar</sup>) (Mais la préposition avec la forme de l'état cst. pl. est אַחֵרִי).

5) dans le nom מִבְטָח <sup>mitah</sup> confiance avec suffixes, p. ex. מִבְטָחִי § 96 C b.

## § 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles.

L'influence des consonnes gutturales sur les voyelles est considérable. Les gutturales aiment la voyelle — qui leur est *homogène*; elles tendent à l'introduire ou à rapprocher les autres voyelles du son a. Le degré d'affection des gutturales pour la voyelle — est, dans l'ordre décroissant, ע > ח > ה > א.

b La voyelle — supplante souvent une voyelle primitive *i, u* devant une gutturale fermant une syllabe tonique. Ainsi le futur du verbe d'action שְׁלַח <sup>shlah</sup> envoyer est en contexte יִשְׁלַח (au lieu de \**iishlah*); le futur piel est en contexte יִשְׁלַח (au lieu de \**i'shallih*, P. יִשְׁלַח). L'état cst. de \**mizbih* est מִזְבֵּחַ (abs. מִזְבֵּחַ <sup>autel</sup>).

c La voyelle — se glisse furtivement devant une gutturale fermant une syllabe tonique finale, après les voyelles hétérogènes aux gutturales, à savoir les voyelles longues *ō, ī, ū*, qui ne peuvent jamais être supplantées, et les voyelles moyennes *e, o* qui, en certaines circonstances, ne peuvent pas être supplantées. Ce —, appelé d'une façon pittoresque *patah furtif*, est un *a* extrêmement bref; il est employé ici en fonction consonantique, c.-à-d. qu'il forme avec la voyelle précédente une diphtongue descendante, p. ex. רוּחַ « esprit » *rūḥ* ou *rūāḥ* (<sup>1</sup>); inf. cst. שְׁלַח.

d Avant une gutturale qui ferme (ou est censée fermer) une syllabe atone, les voyelles primitives *i, u* deviennent en hébreu *e, o*,

(<sup>1</sup>) BROCKELMANN, 1, p. 198; BAUER 1, p. 169. — En arabe vulgaire ce même phonème existe, par ex. dans ce même mot رُوح « esprit » et vulg. « va-t'en ! », qu'on prononce *rūḥ*.

c.-à-d. sont rapprochées du son *q* (assimilation partielle), p. ex. \**iš*-šam > יִשָּׁם « il se rendra coupable », \**iḥ*-zaq > יִחֶזֶק « il sera fort », \**mu*-mad > מַעֲמֵד « placé » (1).

Remarque. Bien entendu, une gutturale n'influe pas sur la vocalisation d'une syllabe précédente; ainsi un shewa mobile précédent n'est pas modifié, p. ex. שָׁחַט, שִׁלַּח, פְּעָלִים (pluriel de פָּעַל), וְהָאָרֶץ.

Après une gutturale l'influence de la gutturale est beaucoup moindre.

En syllabe fermée tonique on a assez souvent — pour *i*, *u* primitifs, p. ex. יִשָּׁחַט « il égorgera » pour \**iš*huš, וְיַעֲד pour וְיַעֲד\* (fut. inversé hifil de עָד) « et il attestera ».

En syllabe fermée atone on a assez souvent — pour —, p. ex. dans le parfait hifil des לִי on a הִגִּילָה à côté de הִגִּילָה; dans les noms, p. ex. חֶלְקִי (de חֶלֶק part), עֲזָרִי (de עֲזָר secours, doublet fém. עֲזָרָה); dans les verbes, p. ex. חֲשַׁפִּי dénude Is 47, 2 (dagesh anormal).

Après une gutturale on a un *hatef* dans les cas où une consonne non-gutturale aurait shewa mobile, p. ex. קָטַל : קָטַל; קָטַל : קָטַל.

A l'intérieur du mot le *hatef* est très ordinairement —.

A l'initiale, après ה, ח, ע on a — pour *a* et *i*; assez rarement — pour *i*; — pour *u*. Exemples : חֲמֹר âne (de \**himār* = حِمَار); חֲמֹר à côté de חֵמֶר, חֲמֹר; חֲמֹר maladie, חֲמֹר misère (formes qutl).

A l'initiale, après א on a — pour *a*; — pour *i*; — pour *u*. Exemples : אָנִי état cst. de אָב père; אֱלֹהִים, pl. אֱלֹהִים (arab. *ilāh* الإله); אֲנִי vaisseau (forme qutl). Remarque encore א dans אָנִישׁ homme (de \**unās* > \**unōs*, d'où par dissimilation \**inōs* > אָנִישׁ, § 29 h).

Pendant dans les formes primitives qitāl (héb. קִטּוֹל) et qitūl (héb. קִטּוֹל) au lieu de א on a généralement א, même à l'état cst., p. ex. אָזֵר ceinture, אָבִים crèche (cf. § 30 d).

Quand, dans la flexion, — s'éloigne du ton, il devient généralement —, p. ex. אָדָם, אָדָם; prép. אֶל, poét. אֵלֶי, אֵלֶיכם. De même le groupe — devient généralement —, p. ex. הָעֲבָרָתִי Zach 3, 4, mais הָעֲבָרָתִי Jér 15, 14.

Le phénomène doit être considéré comme un renforcement: le

(1) Participle hofal. Opposer מְקַטֵּל plus fréquent que מְקַטֵּל (§ 57 a).

*hatef* est légèrement renforcé pour contrebalancer le ton (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>1</sup>, p. 374).

Sur le changement de — en — devant gutturale suivie de qames, *j* cf. § 29 f.

## § 22. Du *hatef* auxiliaire après gutturale.

Une gutturale peut être suivie du shewa quiescent, tout comme une non-gutturale; p. ex. au futur qal on trouve יִחֶזֶק *iḥ-zāq*, comme on a יִכַּבֵּד *iḥ-bāḏ*. Mais très souvent au lieu du shewa on a une voyelle auxiliaire très brève, normalement un *hatef*, de la même couleur que la voyelle pleine; ainsi, au lieu du très rare יִחֶזֶק on a ordinairement יִחֶזֶק *iḥz-zāq*. Ce *hatef* auxiliaire a pour but de faciliter le passage de la gutturale à la consonne suivante. Cette voyelle très brève est partagée entre les deux syllabes, de sorte que la division syllabique est impossible (cf. § 27 a), comme dans le cas du shewa moyen (§ 8 d); ainsi יַעֲמֵד peut s'exprimer graphiquement par  $\overset{1}{i}a^c \overset{2}{m}oḏ$ . En réalité ce *hatef* est un shewa moyen coloré.

L'emploi du *hatef* n'est pas régi par des lois strictes; il y a beaucoup de variations et d'incohérences. On remarquera les points suivants:

- 1) Le *hatef* auxiliaire ne se trouve qu'après voyelle atone.
- 2) Le *hatef* auxiliaire est plus fréquent que le shewa quiescent.
- 3) א et ע prennent volontiers le *hatef*; ה et ח s'en passent volontiers.
- 4) La consonne suivante peut favoriser ou non l'emploi du *hatef*; en effet, la difficulté du passage de la gutturale à une consonne suivante dépend de la nature de cette consonne.

Les applications se trouvent dans la flexion du verbe à 1<sup>o</sup> gutturale (§ 68) et du nom segolé à 2<sup>o</sup> gutturale, p. ex. נַעֲרִי son garçon, mais לַחֲמֵי mon pain (§ 96 A i), פַּעֲלוֹ son œuvre (§ 96 A j).

Changement du *hatef* en voyelle pleine. Quand, dans la flexion, par suite de l'allongement du mot, la voyelle qui vient après le *hatef* doit devenir shewa (prononcé) le *hatef* devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמֵד, mais יַעֲמֵד. Le shewa en cette position est moyen (opp. יַקְטִיל où le second shewa est mobile). Dans une forme comme יַעֲמֵד la division syllabique est impossible (§ 27 a); elle l'est même deux fois:

1) le second pataḥ est une voyelle auxiliaire qui est partagée entre les deux consonnes ע et ח; 2) le shewa est moyen, et donc partagé entre les deux consonnes ח et ט; le mot peut donc se rendre graphiquement par  $\overbrace{iq^c am^e}^1 \overbrace{dū}^2$ . Autres exemples: נַעֲרוּ mais נַעֲרָה; פַּעֲלוּ mais פַּעֲלָה (Comp. § 65 c et 96 A j: — auxiliaire sans gutturale). Pour le meteg, cf. § 14 c 3.

De même que le ḥaṭef auxiliaire ne s'emploie pas toujours, de même cette voyelle auxiliaire; ainsi à côté de l'usuel יְחֻזְקוּ on trouve יְחֻזְקוּ dans Is 28, 22.

d Il y a quelquefois suppression secondaire du ḥaṭef après la prép. ל, p. ex. לְחַפֵּר au lieu de לְחַפֵּר\* § 68 e; très rarement après בּ: בְּעֹזֵר 1 Ch 15, 26 (var. ע), très rar<sup>t</sup> après וּ: וְעֹזֵר Job 4, 2. Voir encore, avec les verbes הִיָּה et הִיָּה, les formes comme לְהִיָּה § 79 s.

### § 23. La consonne ḡ comparée aux gutturales.

a La consonne linguale ḡ est traitée en partie comme les gutturales, bien qu'elle ne soit pas gutturale (§ 5 n).

Comme les gutturales le ḡ répugne au redoublement. Il n'a jamais le redoublement virtuel. Quant au redoublement fort (indiqué par le dagesh) il l'a très rarement (jamais après l'article). On trouve toujours (3 fois) הִרְאִיתֶם<sup>(1)</sup> *avez-vous vu?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 †; מִרְרַת *morrat* « amertume de » Pr 14, 10; לֹא-כִרַת שֶׁרֶךְ « ton cordon ombilical ne fut pas coupé » Ez 16, 4; שְׂרָאשִׁי « que ma tête » Ct 5, 2; quelquefois après un dagesh euphonique (*d<sup>e</sup>hîq* ou *merahîq*), dans certaines éditions.

b Comme les gutturales, le ḡ final aime la voyelle —<sup>(2)</sup>. Exemples: וְיָסַר de סוֹר *s'écarter*, pour le qal וְיָסַר\* et pour le hifil וְיָסַר\* (§ 80 k); וְיָרָא de רָאָה *voir* (qal futur וְיָרָא); la forme se confond avec le hifil (fut. apoc. de וְיָרָא); וְיָצַר *et il assiégea*, de צוֹר, pour וְיָצַר\*; la forme se confond avec וְיָצַר *et il tint à l'étroit*, hifil de צָר, rac. צוּר, hifil וְיָצַר. Mais avec — on a וְיָצַר *et il fut étroit* § 82 b; וְיָאָמַר § 73 d. Dans les noms on a —, p. ex. אָמַר, בָּקַר etc.

(1) Le ḡ, après le ה interrogatif, n'est pas traité comme les gutturales; ainsi l'on dit הִרְאִיתֶם *as-tu vu?* (§ 102 n).

(2) En syriaque *r* et même *l* finals amènent parfois la voyelle *a*.

### § 24. De la gutturale א.

L'alef est la plus faible des gutturales. Au stade de la langue *a* que nous connaissons, très souvent il n'est plus prononcé; parfois même il disparaît de l'écriture. (Sur la prononciation de א voir § 5 j, sur א *mater lectionis* § 7 b).

L'alef est réellement prononcé dans une syllabe fermée d'une façon quelconque, à savoir: 1) dans une syllabe fermée proprement dite, p. ex. יָאָשָׁם *îš-šam* « il se rendra coupable » (la syllabe est fermée comme dans יִכְבֵּד); 2) en syllabe semi-fermée, p. ex. הִבְרִיאָהּ, יִאָרֵב (§ 22 a); 3) en syllabe virtuellement fermée, c.-à-d. après un redoublement virtuel (§ 20 a), p. ex. נִאָּה *ni<sup>2</sup> ef* « il a commis l'adultère ».

Dans tous les autres cas l'alef n'est pas prononcé. L'alef non prononcé se trouve ou après la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il fermait, p. ex. מָצָא de \**maša*<sup>2</sup> (alef *quiescent*); — ou devant la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il commençait<sup>(1)</sup>, par ex. אָמַר de \**amar*, actuellement prononcé *amar*, comme si la voyelle commençait la syllabe; בָּאָר « il expliqua » *be-er* (prononcé *be-er* avec simple *hiatus* entre les deux voyelles, comme en français *béat*; *le héros*, prononcé *le-èro*)<sup>(2)</sup>; יִירָאוּ *îr-r<sup>2</sup>ū* « ils craindront »; יִירָאוּ *îr-r<sup>2</sup>ū* « ils verront »; מָצָאוּ *mā-š<sup>2</sup>ū*; כִּסְאוֹ *kis<sup>2</sup>i* (avec shewa moyen § 18 m).

De la quantité de la voyelle qui précède א quiescent. Une voyelle primitivement brève qui précédait un א fermant la syllabe devient normalement moyenne, en syllabe ouverte, par suite de la quiescence de l'א; p. ex. *maša*<sup>2</sup> > מָצָא; *māš<sup>2</sup>i* > מָצָא; *m<sup>2</sup>šū* > מָצָא (opp. *mašū*<sup>2</sup> > מָצָאוּ).

(1) Dans ce cas l'א est devenu un simple support de voyelle, comme l'alef arabe (1) sans hamzé (\*). Il serait très étrange qu'au stade de la langue où l'alef n'était plus prononcé en fin de mot (où il est facile à prononcer) il ait été prononcé en commencement de mot ou de syllabe. Cependant beaucoup d'auteurs admettent pour alef en commencement de mot ou de syllabe une valeur consonantique, même au dernier stade de la langue.

(2) Remarquer que, bien que *h* dans *héros* soit phonétiquement nul, il a un effet phonétique dans des cas comme *le héros* (non \**l'héros*). Cet exemple peut aider à comprendre ce qui s'est passé pour א.

Rarement la voyelle devient longue. Tel est le cas dans ראש « tête » de *ra's* > *rās* > ראש (§ 98 f) et dans צאן « petit bétail » de *ša'n* (cf. arabe *ra's* رأس et *da'n* ضأن). Dans ces deux mots l'allongement a peut-être été favorisé par le monosyllabisme (cf. § 98 f). On a aussi מאזנים « balance » (en arabe rac. *ʔazana*), מוסר « lien », de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

Il faut noter de plus l'ֶ de אכל (fut. 1<sup>o</sup> p.): le groupe primitif 'a' est devenu en sémitique commun 'ā, d'où héb. 'q̄ (cf. § 73 b).

**Contractions.** Par sa quiescence א occasionne des contractions, p. ex. לאמר > לאמר, לאלהים > לאלהים (§ 103 b). Dans certaines formes du mot אדון après ב, פ, ל, ו, la voyelle brève — se maintient en syllabe ouverte, p. ex. לאדוני, לאדוני (§ 103 b).

**Déplacement de voyelles.** Par sa quiescence א occasionne parfois des déplacements de voyelles, p. ex. מאתים « 200 » pour מאתים\* (de מאה); הראובני « le Rubénite » de ראובן; מלאכה « affaire » pour מלאכה\*; שמאל (שמאל) de \*šim-āl.

Sur la vocalisation de l'א initial, cf. § 21 h.

### § 25. De la gutturale ה

**a** Le ה est une gutturale assez faible; aussi très souvent n'est-il pas prononcé.

Le ה à l'intérieur du mot est toujours prononcé. Le ה final en général est quiescent; aussi, quand par exception il doit être prononcé, on le marque du mappiq (§ 11 a), p. ex. גבה *gāḇəh* « haut », לה *lah* « à elle ». Pour ce dernier mot la massore demande dans Nb 32, 42; Zach. 5, 11; Ruth 2, 14 (§ 103 f) que le ה ne soit pas prononcé; c'est pourquoi, pour plus de clarté, on écrit alors לה avec rafé (§ 12 a). Autres exemples du suffixe fém. ה — sans mappiq: avec le verbe § 61 i, avec le nom § 94 h.

**b** Pour la syncope du ה cf. § 17 e.

**c** Au parfait 3<sup>o</sup> p. f. on a קטלתהו et, par syncope du ה et redoublement du ת) קטלתהו; קטלתהו (cf. § 62 d).

Le ה du pronom suffixe 3<sup>o</sup> p. m. disparaît dans beaucoup de formes, p. ex. \*lahu > lau > לו; pihu > פיו (*pīy*).

**d** De même que le groupe 'a' devient 'ā > 'q̄ (§ 24 d) le groupe *hah* devient *hā* > *hō*. Exemple unique \*hahlik > הוליק (§ 75 g).

### § 26. Des consonnes vocaliques ו, י

Les consonnes vocaliques ו, י perdent souvent leur valeur consonantique, se contractent souvent avec une voyelle précédente, parfois disparaissent complètement.

Le groupe *uy* devient *ū*, p. ex. \*huṣṣab > הושב. Le groupe *iy* devient *ī*, p. ex. *īiṣraš* > יירש; avec les prépositions ב, פ, ל, מן et la conjonction ו on a p. ex. avec ימי « jours de »: בימי, בימי, לימי, מימי, וימי (cf. § 103 b).

Le groupe *iy* final peut devenir ה — p. ex. *šmōniṣ* > שמנה (cf. arabe *tamān* تكاني « huit »; גאה « altier » (forme *qittil*); cf. BARTH, *Nominalbildung*, p. xxx sqq.

Les groupes *ay*, *ay* tantôt se maintiennent, tantôt sont contractés en *ō*, *ē* (moins souvent *ē*):

A l'état absolu on a מות, שום, שוט, יום (d'après l'état cst. § 96 A l); à l'état cst. מות, יום, etc. (1).

A l'état absolu on a בַּית, avec ה paragogique בַּיְתָה; à l'état cst. בֵּית (2).

La particule négative אֵין devient אֵין en liaison (§ 160 h).

Le substantif *sudaṣ*, poét. שָׁרִי devient abs. שָׁרָה, cst. שָׁרָה. Devant les suffixes, la forme du nom pluriel *sūsaṣ* devient סוסי dans סוסינו etc. mais סוסי dans סוסיך, סוסיך, § 94 d.

Sur la prononciation des groupes *ay*, *ay* etc. cf. § 7 d.

En finale *y*, *i*, après consonne, deviennent *u*, *i*; p. ex. *uqīištā'hu*, d forme apocopée de ישְׁתַּחֲוֶה « il adorera », devient וְשַׁחֲוֶהוּ *uqīištā'hu* (§ 79 i); *ša'hu* « natation » devient שָׁחוּ (Ez 47, 5); *pa'ti* « ingénu » devient פָּתִי.

Remarquer que ces *u*, *i* brefs sont nécessairement écrits *plene*.

La conjonction ו devant labiale devient ו c'est-à-dire la simple voyelle *u*, probablement brève (cf. § 14 c 2), p. ex. וּמֶלֶךְ *umel'ek* (cf. § 104 c).

(1) On remarquera l'absence de contraction dans עוֹלָה *injustice* (sans doute pour éviter la confusion avec עוֹלָה *holocauste*) et dans שׁוֹעָה *cri au secours* (pour שׁוֹעָה\* de שׁוֹעַ *crier au secours*); cf. aussi § 79 a שְׁלֹחַי.

(2) Remarquer l'absence de contraction dans לַיְלֵה *nuit* § 93 g N.

Le ך initial, proprement *ʒi*, semble avoir été prononcé simplement *i*, du moins dans certaines écoles. Ainsi le nom propre *ישׁי* est écrit *אישׁי* dans 1 Ch 2, 13. D'après Qimḥi *יקטל* se prononce *iqtol*.

Un *ʒ* initial est supplanté par *i*, p. ex. \**ʒalad* > *ילד* « enfanter » (§ 75 a), de sorte qu'on ne trouve pas de mots commençant par ך, si ce n'est la conjonction ך, l'usuel ך « crochet », deux noms isolés et suspects *ךך*, *ךךך*, et quelques noms propres.

Les verbes à 3<sup>e</sup> radicale primitive *ʒ* ont été absorbés par les verbes à 3<sup>e</sup> radicale *i* (§ 79 a).

A côté de la forme normale mais très rare *קים* (de *קים*) on a la forme rare *קים* (§ 80 h).

### § 27. De la syllabe.

a En hébreu, comme en d'autres langues, la division en syllabes n'est pas toujours possible<sup>(1)</sup>. Quand elle est possible, on a des syllabes normales; quand elle n'est pas possible, on ne peut parler que de syllabes improprement dites ou anormales.

b Une syllabe normale est *ouverte* ou *fermée*.

La syllabe *ouverte* se termine par une voyelle: dans *קטלה* « elle a tué » *qā-t-lā(h)*, *qā* et *lā* sont des syllabes ouvertes.

La syllabe *fermée* se termine par une consonne: dans *אכלה* « nourriture » *ʔk-lā(h)*, *מלכי* « mon roi » *māl-kī*, les syllabes *ʔk*, *māl* sont fermées.

Quand la consonne qui ferme la syllabe est longue, la syllabe est dite *aiguë*, p. ex. *עמי* *ʿam-mī*, *אמי*, *חקי*; *למי*, *יסבו*, *יסבו*.

c Les syllabes *anormales* en hébreu sont des syllabes *imparfaitement fermées*. On peut distinguer:

1) la syllabe *semi-fermée*<sup>(2)</sup>. Elle se trouve: dans le cas du shewa moyen (§ 8 d), p. ex. *מלכי* *māl-kē*; dans le cas du ḥaṭef auxi-

(1) Sur ce phénomène important de phonétique, voir notamment JESPERSEN, *Elementarbuch der Phonetik* (1912) p. 153, *Lehrbuch der Phonetik*<sup>2</sup> (1913) p. 202, où il donne de bons exemples de l'allemand, dont quelques-uns ont leurs analogues en hébreu.

(2) Ce terme est préférable à *semi-ouverte*, car les voyelles sont celles de syllabe fermée.

liaire (§ 22 a), p. ex. *יעמד* \**iʔʿmod*; dans le cas d'une voyelle pleine *auxiliaire* remplaçant un ḥaṭef auxiliaire (§ 22 c), p. ex. *יעמדו* *iʔʿmōdū*; dans le cas de la voyelle auxiliaire des formes segolées, par exemple *ספר* *sef'er* (proprement *sef'er*, § 96 A b), *הגל* *ʒiʔiʔ*<sup>(1)</sup> (forme apocopée de *הגלה*, § 79 i)<sup>(1)</sup>.

2) la syllabe *virtuellement fermée*. C'est une simple variété de la syllabe *semi-fermée*, celle qu'on a dans le cas du redoublement virtuel, p. ex. *ויקטל* *ʒiʔqattel* (§ 18 b), *יבער* (§ 20 a); *אחים* (redoublement spontané, § 20 c).

Remarques 1) Les demi-voyelles, à savoir le shewa mobile et les ḥaṭef en position de shewa mobile, constituent des demi-syllabes, p. ex. dans *קטלה*, *קטל*, *עמד*.

Dans les lois rythmiques on ne tient compte que des syllabes pleines; ainsi dans *בִּרְדֵי בֹר* Ps 28, 1, le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 31 c). De même, on ne tient pas compte des voyelles auxiliaires; p. ex. dans *יְהוָה נִעְמְדָה* Is 50, 8 le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 22 c).

2) Une syllabe est censée commencer toujours par une consonne, et graphiquement il en est ainsi. Mais phonétiquement la syllabe commence parfois par une voyelle; tel est souvent le cas avec א, p. ex. dans des mots comme *אמר*, *באר* où l'א n'est pas prononcé (§ 24 c), dans le cas du ך initial (§ 26 e) et peut-être du ם initial (§ 26 e).

### § 28. Des voyelles

#### par rapport aux diverses espèces de syllabes.

Il y a certains rapports entre telle espèce de voyelles et telle espèce de syllabes<sup>(2)</sup>. Certaines voyelles sont impossibles ou exceptionnelles dans certaines positions. Nous donnerons un tableau pratique des rap-

(1) Dans ces formes la dernière voyelle est en réalité très brève; au contraire, la voyelle finale est brève dans les formes comme *הישב* (du futur *ישב*) où le ך n'est pas auxiliaire (division syllabique: *ʒiʔiʔ-šəb*).

(2) C'est ainsi qu'en français moderne, e en syllabe fermée est toujours un *ɛ* ouvert. L'orthographe académique *événement* suppose la prononciation de l'e muet et la division syllabique *é-vé-ne-ment*; en réalité, l'e muet n'étant plus prononcé, le mot devient phonétiquement *é-vèn-ment*.

ports les plus usuels, qui permettra à l'étudiant d'éviter certaines fautes grossières dans la vocalisation des textes. Nous considérons ici les voyelles  $\bar{\text{—}}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  comme moyennes, les voyelles correspondantes  $\bar{\text{—}}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  comme brèves; autrement dit, nous supposons la quantité qu'ont normalement ces voyelles en syllabe atone (cf. § 6 g). Les voyelles longues  $\bar{\text{—}}$ ,  $\bar{\text{—}}$  et les voyelles brèves  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  ne font pas difficulté: ces dernières ne se trouvent qu'en syllabe fermée atone, p. ex.  $\text{קָטַל}$ ,  $\text{יִקְטַל}$ .

b A. 1) En syllabe ouverte atone on peut avoir des voyelles: Longues:  $\text{תְּקוּמִינָה}$ ,  $\text{תְּקוּמִינָה}$ ,  $\text{קָטַל}$  (de *qātil*),  $\text{אֱלֹהִים}$  (de *'ilāhīm*). Moyennes:  $\text{שָׁלוֹם}$ ,  $\text{עָנַב}$ ,  $\text{גְּבָהָה}$  (mais  $\text{—}$  seulement devant une gutturale, § 18 d).

Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex. avec le ה interrogatif § 102 n:  $\text{הֲאֵלֶיךָ}$  « irai-je? »,  $\text{הֲחָכְמָה}$  « num sapiens? »; très rarement  $\text{—}$ , p. ex.  $\text{קָדְשִׁים}$  (§ 6 l); mais cf. § e.

Très brèves: à savoir les ḥaṭef:  $\text{אֲנִי}$ ,  $\text{אֲנוֹשׁ}$ ,  $\text{אֲנִי}$  « vaisseau ».

2) En syllabe ouverte tonique on peut avoir des voyelles:

Longues:  $\text{יְקוּמוּ}$ ,  $\text{יְקוּמוּ}$ ,  $\text{יְקוּמוּ}$ .

Moyennes:  $\text{אֶתָּה}$ ,  $\text{וְקָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ ; jamais  $\text{—}$ .

Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex.  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{קָטַלְתָּ}$ ; jamais  $\text{—}$  (ni  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ); mais cf. § e.

c B. 1) En syllabe fermée atone on peut avoir des voyelles:

Brèves (seulement):  $\text{הֲנִי}$ ,  $\text{וְיָקָם}$ ,  $\text{קָדְשִׁי}$ ,  $\text{חֲלָקִי}$ ,  $\text{מַלְבִּי}$ .

2) En syllabe fermée tonique non finale on peut avoir des voyelles:

Moyennes:  $\text{תְּקַטְלֶנָּה}$ ,  $\text{תְּקַטְלֶנָּה}$ ,  $\text{לָמָּה}$ ,  $\text{יָמָּה}$ .

Brèves:  $\text{—}$  normalement:  $\text{תְּכַבְּדֶנָּה}$ ; rarement  $\text{—}$  et seulement en syll. aiguë, p. ex. dans les suffixes  $\text{נִי}$ ,  $\text{נִי}$  etc.; jamais  $\text{—}$  (ni  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ).

3) En syllabe fermée tonique finale on peut avoir des voyelles:

Longues:  $\text{יָקוּם}$ ,  $\text{יָקוּם}$ ,  $\text{קָטַל}$ .

Moyennes:  $\text{קָטַן}$ ,  $\text{בָּבַד}$ ,  $\text{דָּבַר}$ .

Brèves: souvent  $\text{—}$ :  $\text{קָטַל}$ ,  $\text{קָטַל}$  (forme de liaison); assez rarement  $\text{—}$ :  $\text{דָּבַר}$ ,  $\text{אָמַת}$ ,  $\text{פְּרָטַל}$ ; suffixes  $\text{כֶּם}$ ,  $\text{כֶּן}$ ;  $\text{תָּם}$ ,  $\text{תָּן}$ ; jamais  $\text{—}$  (ni  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ).

d Remarques. 1) En syllabe atone, une voyelle primitive brève reste brève en syllabe fermée et devient moyenne en syllabe ouverte. Il se produit ainsi un certain isochronisme syllabique. Ainsi la pre-

mière syllabe  $\text{qit}$  de  $\text{קָטַל}$  et la première syllabe  $\text{be}$  de  $\text{בָּרַךְ}$  sont à peu près isochrones.

2) Les voyelles brèves et moyennes (§ a), dans les mêmes conditions de syllabe et de ton, doivent avoir une quantité à peu près égale. Ainsi  $\text{—}$  dans  $\text{דָּבַר}$ , en syllabe fermée tonique, doit être en réalité moyen comme le  $\text{—}$  de la forme normale  $\text{קָטַל}$ . De même  $\text{—}$  dans  $\text{יִקְטַלְהוּ}$  est moyen comme le  $\text{—}$  de  $\text{יִקְטַלְהוּ}$ ;  $\text{—}$  dans  $\text{מָלַךְ}$  et  $\text{—}$  dans  $\text{יָגַל}$  sont moyens comme  $\text{—}$  et  $\text{—}$  dans  $\text{סָפַר}$  et  $\text{קָדַשׁ}$ ;  $\text{—}$  dans  $\text{יָגַל}$  est moyen comme  $\text{—}$  dans  $\text{יָרָא}$ ;  $\text{—}$  dans  $\text{קָטַל}$  est moyen comme  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  dans  $\text{דָּבַר}$ ,  $\text{בָּבַד}$ ,  $\text{קָטַן}$ ;  $\text{—}$  dans  $\text{קָטַלְתָּ}$  est moyen comme  $\text{—}$  dans  $\text{יִקְטַלְתָּ}$ ; le  $\text{—}$  anormal de  $\text{קָדְשִׁים}$  *qq-dā-šim* (§ 6 l) doit être moyen comme le  $\text{—}$  de  $\text{פְּרָשִׁים}$  *pā-rā-šim*.

Une voyelle posttonique (non primitivement longue) doit être brève, p. ex.  $\text{—}$  dans  $\text{הָפָה}$  (à côté de  $\text{הֵם}$ ),  $\text{קָטַלְתָּ}$ ,  $\text{אֶתָּה}$ ,  $\text{אֶתָּה}$ , (comp. *'anti*, *'atti* devenu  $\text{אֶתָּה}$ );  $\text{—}$  (1) dans  $\text{קָטַלְתָּ}$ ;  $\text{—}$  (2) dans  $\text{אֲנַחְנוּ}$ ,  $\text{יִשְׁתַּחֲוּוּ}$  (§ 26 d, 79 t).

De même  $\text{—}$  est bref dans le cas du *d<sup>h</sup>iq* (§ 18 i)  $\text{לְכֹהֲנָא}$  et du *merahiq* (§ 18 j)  $\text{הַפְצֵתָּ בָּהּ}$ .

Malgré l'identité essentielle de quantité il a pu exister de légères différences; ainsi le  $\text{—}$  de  $\text{קָטַל}$  était considéré comme un peu plus long que le  $\text{—}$  de la forme de liaison  $\text{קָטַל}$  (3).

3) De la nature énergique du ton en hébreu (§ 15 a) on peut conclure qu'une voyelle tonique brève devient en réalité moyenne, qu'une voyelle moyenne posttonique devient brève (4), qu'une voyelle en pause est longue à des degrés divers.

4) On le voit, la quantité réelle des voyelles est une question complexe et délicate. Pour la déterminer, la graphie (signes vocaliques, *matres lectionis*) est insuffisante; il faut, dans chaque cas, considérer la nature de la syllabe et sa position par rapport au ton.

(1) et (2) A la finale un *i* bref et un *u* bref demandaient une mater lectionis.

(3) En araméen biblique, en syllabe fermée tonique finale, les voyelles moyennes  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  sont censées un peu plus longues que  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  (cf. § 47 d). Sur la quantité réelle de  $\text{—}$  et de  $\text{—}$  en syriaque, voir les remarques instructives de NÖLDEKE, *Syrische Grammatik* 2, §§ 47, 48.

(4) L'abrègement apparaît clairement, en syllabe fermée dans des cas comme jussif  $\text{יָקָם}$ ,  $\text{יָקָם}$ ,  $\text{יָקָם}$ .



אחי mais אחי (§ 20 c); פתורב mais פתורב; יתנחם\* mais יתנחם « il se repentira »; החכם « le sage » et « num sapiens? »; — החורש mais החורשים (§ 34 d).

Si le qameš est bref (donc en syllabe fermée atone) le — se maintient, p. ex. החכמה « la sagesse ». La raison de cette exception n'apparaît pas.

Le changement de — en — ne peut guère être considéré ici comme un affaiblissement. Les deux timbres  $\varphi$ ,  $\rho$  sont deux voyelles ouvertes symétriques dans l'échelle vocalique de l'hébreu (§ 6 b): elles sont en effet séparées d'un degré de la voyelle centrale  $\varphi$ . La loi en question s'explique donc par une tendance d'harmonisation vocalique.

Cette suite vocalique  $\varphi$ — $\rho$  <sup>(1)</sup> est très aimée et se trouve encore en dehors de la loi citée. Ainsi :

A) Devant gutturale : 1) יקטלהו mais יקטלה; 2) on a יחבש « il liera », ויחבשו, mais יחבש Job 5, 18 † (où l'on a un  $\bar{\rho}$  long, provenant de  $u$ , en pause, § 32 c); dans deux mots étroitement unis, p. ex. מה עשיתי (pour מה (§ 37 c), דעה חכמה (pour דעה; devant un qameš bref!) Pr 24, 14 « connais la sagesse ».

B) Devant non-gutturale : 1) סוסינו, mais סוסק (ici le — est allongé en pause); 2) סוסינו, סוסינו, סוסיק; 3) פרי, פרי, פרי; 4) פדן (nom propre) mais פדנה <sup>(2)</sup>.

Le second degré d'affaiblissement de — en — est également très fréquent.

Un  $a$  primitif est devenu — dans les parfaits נקטל, הקטיל (mais fut. יקטיל), קטל (en syllabe aiguë, mais fut. יקטל); dans le futur qal des verbes d'action יקטל (§ 41 e), dans le type d'état cst. pl. דברי (de דבר) pour *dabrē* (§ 96 B b).

L'affaiblissement de — en — se trouve fréquemment dans la flexion nominale : 1) dans les types צדקי auprès de מלכי, בנדי auprès de מלכי, נספי auprès de נבשה, נבשה auprès de נבשה (ainsi on a l'infinitif fém. קטלה auprès de קטלה § 49 d) 2) dans la flexion du type מרבע, cst. מרבע (ici dissimilation; cf. § 96 C c); 3) dans la forme

<sup>(1)</sup> En parlant de cette suite vocalique, nous transcrivons le qameš provenant de  $a$ , à savoir  $\bar{a}$ , d'une façon purement phonétique :  $\rho$ , puisqu'il s'agit d'attirer l'attention sur un phénomène phonétique.

<sup>(2)</sup> Voir encore §§ 68 e, 79 q, 88 L g, 93 c, 94 c, d, h, 96 A q, B f.

דמכם « votre sang ». (De même en araméen targumique on a דמכן; cf. DALMAN, *Aram. Grammatik*\*, p. 202).

**Dissimilation.** Certaines voyelles ne peuvent s'expliquer que par une tendance à éviter une suite de deux voyelles de timbre identique ou voisin.

La 1<sup>e</sup> voyelle est dissimilée dans ראשון de ראש, חיצון de חיצ, הויכון de cst. הויכ, אנוש § 21 h, ישוע pour יושוע\* de יהושוע (nom propre).

La 2<sup>e</sup> voyelle est dissimilée dans לולא (4 fois; לולי 10 f.) « si ne... pas » de לו + לא; dans le type אכל du futur des verbes פיא quiescents, pour *ʔēkol* (§ 73 c).

### § 30. Chutes de voyelles.

Les voyelles, soit primitives, soit hébraïques, disparaissent souvent par l'effet du caractère énergique du ton ou de son déplacement. La voyelle disparue laisse un léger vestige, le shewa (mobile ou moyen) ou ses substituts les haṭef. Ainsi le mot דבר devient דבר à l'état construit où le ton principal disparaît, et דברים au pluriel absolu où le ton passe sur *im*.

Les voyelles longues, soit primitives, soit hébraïques, ne tombent pas; p. ex. dans le type מיטיב pour *maiṭib* les deux voyelles longues demeurent dans la flexion : cst. מיטיב, Pl. מיטיבים, cst. מיטיבי.

Dans les alternances comme celle de : fut. indicatif יקום, fut. jussif יקם, fut. inversé ויקם, on a à faire à des formes différentes : la forme primitive de l'indicatif a une voyelle longue et la forme primitive du jussif une voyelle brève.

Les voyelles brèves primitives en syllabe fermée sont protégées par la nature même de la syllabe; elles peuvent changer de timbre mais elles ne tombent pas, p. ex. *\*qudšī* > קדשי.

Les voyelles brèves primitives en syllabe ouverte sont exposées à tomber. Voici les principaux faits qu'on peut observer :

A) Dans les mots dissyllabes milera<sup>a</sup> :

1) La première voyelle demeure si la seconde est une brève primitive (moyenne hébraïque), p. ex. *\*qatal* > קטל; *\*dabar* > דבר; *\*inab* > ענב; *\*ilai* > אלי « vers moi ».

2) Si la seconde voyelle est longue, la première voyelle primi-



tive *a* demeure <sup>(1)</sup>, les voyelles primitives *i*, *u* tombent, p. ex. avec 1<sup>o</sup> voyelle *a*: \*qatāl > קָטַל (infin. absolu), \*šalām > שָׁלוֹם, \*qatūl > קָטַל (part. passif); avec 1<sup>o</sup> voyelle *i*: \*zirā (ar. *dirā* > ذَرَعَ) > זָרַע; \*sirār > צָרַר (§ 6 g), \*himār (حَمَار) > חָמֹר (avec haṭeṣ pataḥ sous la gutturale, § 21 g) [cependant dans les formes primitives qitāl et qitūl, avec 1<sup>o</sup> radicale א, l'*i* ne tombe pas, mais devient —, p. ex. אָזַר, אָבוּס, § 21 h]; avec 1<sup>o</sup> voyelle *u*: \*lubūs > לְבוּשׁ « vêtement » (opp. participe passif לְבוּשׁ « revêtu »); \*gubūl > גְּבוּל « frontière ».

B) Dans les mots milera<sup>c</sup> de plus de deux syllabes :

Généralement la voyelle prétonique demeure et la voyelle anté-prétonique (à la 2<sup>o</sup> place avant le ton) tombe, p. ex. \*šadaqat > צָדָקָה; \*hakamat > חֲכָמָה « une sage »; \*zaqinat > זָקֵנָה « vieille »; \*qatātem > קָטַלְתֶּם.

Mais dans la flexion du parfait (sans suffixes) l'antéprétonique demeure et la prétonique tombe, p. ex. qatālat > קָטַלְתָּ; \*qatālu > קָטַלְוּ; \*hakamat > חֲכָמָה « elle est sage »; \*zaqinat > זָקֵנָה « elle est vieille ». La différence de traitement d'une forme primitive telle que *hakamat*, selon qu'elle est verbale ou nominale s'explique probablement par une différence dans la place du ton, à un stade antérieur de la langue. La forme verbale חֲכָמָה se rattacherait à un stade ha'kamat antérieur au stade haka'mat représenté par la forme pausale חֲכָמָה\* (cf. § 95 c).

La voyelle antéprétonique *a* demeure dans certaines formes, p. ex. פָּרָשִׁים comme pluriel de פָּרָשׁ « cheval » § 96 B b; שָׁבָעוֹת, sg. שָׁבָע « semaine » § 96 D b; גְּלוּתִי « mon exil » § 88 M j; מַעְוִי « mon refuge » § 88 L e; מַגְנִי « mon bouclier » § 88 L h. Il faut remarquer surtout le pronom אֲנֹכִי (§ 39 a) et les formes du parfait avec le waw inversif וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ (§ 43 a) <sup>(2)</sup>.

C) Dans les mots mile<sup>el</sup> de plus de deux syllabes, on remarquera les cas pratiques suivants :

Au parfait avec suffixes *a* prétonique se maintient, p. ex. qatāla'ni > קָטַלְנִי; l'*i* tombe au piel, p. ex. קָטַלְנִי, mais se maintient au qal, p. ex. שָׁכַחְנִי « il m'a oublié » (§ 61 e).

<sup>(1)</sup> Le qameṣ est particulièrement stable devant le ton (qameṣ prétonique).

<sup>(2)</sup> D'une façon générale, la stabilité anormale d'une voyelle  $\frac{—}{—}$ ,  $\frac{—}{—}$ ,  $\frac{—}{—}$  n'est pas un indice infaillible de sa longueur.

Au futur avec suffixes *a* prétonique se maintient, *i* et *u* tombent, p. ex. יִקְטַלְנִי (de *qitlās* > יִקְטַל), mais יִתְנֶנִּי (de *ittin* > יִתֵּן), יִקְטַלְנִי (de *iqtul* > יִקְטַל).

Remarque. Dans la flexion du futur l'*a* prétonique tombe, comme les voyelles *i*, *u*, p. ex. יִלְבַּשׁוּ, יִמְצְאוּ, יִתְנוּ, יִמְצְאוּ, יִקְטְלוּ.

D) Le traitement de la voyelle moyenne — dans la flexion *g* demande une considération à part.

A l'état absolu le — se maintient généralement; mais à l'état cst. généralement il tombe. Ainsi \*mi'at > מֵאָה « cent », cst. מֵאָה; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. serait \*מֵאוֹת); שֵׁם, שְׁמוֹת, cst. שְׁמוֹת. Le — se maintient à l'état cst. dans certains mots: dans les mots comme אָזַר (§ 21 h); dans זַעַת « sueur de », נָכַר « l'étranger (abstrait) de », מַהֲפֹכֶת « catastrophe de », תְּרִדְמַת « profond sommeil de », בְּרִיכַת « piscine de », עֲרֵמַת « tas de », etc.

Dans le verbe on a à l'impératif du type יִשָּׁב: שָׁב, שְׁבִי, שָׁבוּ. Au participe du type קָטַל on a קָטַלְהָ ou קָטַלְהָ ou (surtout) קָטַלְתָּ; pl. קָטַלְתֶּם (§ 50 g).

Au participe du type מְקִים on a par ex. cst. מְשִׁיב (Ruth 4, 15); מְשִׁיבָה, pl. מְשִׁיבִים.

Au participe du type מַסֵּב on a par ex. מַרַע « faisant mal »; pl. מַרְעִים (opposer le participe מְיַטִּיב avec  $\bar{e}$  long, § 6).

Dans l'adjectif du type קָטַל on a p. ex. אֵלֶם « muet », pl. אֵלֶמִים.

### § 31. Du ton: place et déplacement.

Les notions essentielles sur le ton ont été données au § 15 a-c, a à propos des accents. La place du ton, nous l'avons vu, peut être connue matériellement par les accents, dans la plupart des cas. Indépendamment des accents la connaissance du ton relève de la morphologie. D'une façon générale, la place du ton dépend de la nature des syllabes et de la quantité des voyelles. On peut formuler les deux règles négatives suivantes sur les syllabes fermées :

1) Une syllabe pénultième fermée ne peut pas avoir le ton à moins que la dernière syllabe ne soit ouverte; p. ex. on a קָטַלְתָּ, mais קָטַלְתֶּם.

2) Inversement, une syllabe dernière fermée ne peut être privée

du ton, à moins que la syllabe pénultième ne soit ouverte, p. ex. on a וַיִּקָּם, וַיִּקָּם, mais וַיִּקָּטַל, וַיִּקָּטַל.

b Les différentes formes prises par un mot dans la flexion, et certaines autres causes, comme la pause, peuvent produire un déplacement du ton soit vers le bas du mot (l'accent *descend*), soit vers le haut du mot (l'accent *monte*); cf. § 15 b.

Souvent quand le mot s'allonge la nouvelle syllabe prend le ton, p. ex. וְדָבַר, pl. דְּבָרִים: le ton *descend* sur *im*. A la pause le ton *descend* dans le cas du futur inversi: וַיִּקָּם, mais וַיִּקָּם (§ 32 e).

Au parfait le ton est mile'el dans קָטַלְתִּי, קָטַלְתָּ, mais il *descend* dans les formes avec le waw inversif וַקָּטַלְתָּ, וַקָּטַלְתִּי; à la pause il *remonte* וַקָּטַלְתָּ (§ 32 e).

Au contraire, au futur inversi le ton *remonte* dans la mesure du possible (cf. § a), p. ex. on dit וַיִּלְךְ, mais וַיִּלְךְ. — A la pause le ton *monte* dans quelques cas (§ 32 e).

c De plus le ton peut *monter* pour une cause rythmique, à savoir pour éviter la rencontre de deux syllabes toniques, ce qui arrive quand de deux mots unis par un accent conjonctif le premier a le ton sur la syllabe finale et le second sur la première syllabe (1).

La *montée* du ton pour cause rythmique s'appelle *n'sigah* « recul » ou *nāsōg'āhōr* (נָסוֹג אַחֲרֵי) (2), à savoir ton « s'éloignant en arrière ».

Pour que la *n'sigah* soit possible il faut, outre l'observation des deux règles négatives du § a, que, si la dernière syllabe est fermée, elle n'ait pas une voyelle longue. Exemples: קָרָא לֵילָה Gn 1, 5; מִשְׁכְּבֵימִי קוֹם Ps 127, 2; תֹּאכַל לָחֶם Gn 3, 19; mais לִמְשִׁיב נֶפֶשׁ Ruth 4, 15 (avec *ī* long).

De plus, les suffixes lourds כֶּם, כֵּן, הֵם; הֵן, הֵן gardent toujours le ton. Mais les afformantes verbales תָּם, תָּן peuvent le céder, p. ex. לֹא הֵייתָם לֹא Job 6, 21.

Dans l'application de la *n'sigah*, comme des autres lois rythmiques, il faut se rappeler qu'on ne tient compte que des voyelles pleines (§ 27 d). Ainsi l'on dit וַיִּרְדֵי בֹרַר Ps 28, 1 (*ī* est censé syllabe pénul-

tième). De même on dit p. ex. בָּצַע בָּצַע Pr 1, 19 (le pataḥ furtif ne compte pas).

Cas anormaux. On trouve la *n'sigah* dans des cas comme אַחֲרֵי כֵן d 1 S 10, 5, וַיִּכְהַשׁ בּוֹ Job 8, 18, en syllabe virtuellement fermée; וַיִּחַזַק בּוֹ Ex 4, 4 en syllabe semi-fermée.

Par contre la *n'sigah*, parfois, ne se trouve pas dans des cas où elle est attendue, p. ex. הֵייתָה תְּהִי Gn 1, 2.

### § 32. De la pause.

a La pause est un arrêt, un repos notable après un mot dans le cours et surtout à la fin d'un verset. Ce repos comporte un certain retardement préalable qui le prépare, et qu'on peut comparer au ralentissement d'un coureur qui se prépare à s'arrêter. La prononciation d'un mot en pause est lente, pleine, emphatique.

Ce ralentissement fait: 1) que la voyelle tonique, quelle que soit sa couleur, est toujours plus longue qu'elle ne le serait en contexte; 2) que certaines voyelles tombées reparaissent, de sorte que les formes pausales sont souvent des formes ou primitives ou plus voisines de l'état primitif; ordinairement la voyelle restituée a le ton.

De plus, à la pause, outre la différence quantitative, il y a souvent dans les voyelles des changements de couleur (dont plusieurs du reste correspondent à des changements de quantité). Enfin dans certains cas il y a déplacement du ton.

b Changement purement quantitatif. Très souvent l'effet de la pause consiste uniquement à ajouter un allongement secondaire à la quantité propre de la voyelle, ainsi pour l'*ō* long, p. ex. de שְׁלוֹם ou l'*o* moyen de וַיִּקָּטַל.

Il faut remarquer que — reste souvent en pause, surtout dans les monosyllabes: ainsi on a toujours אַרְבַּע, בַּת; au futur, devant l'afformante נָה, p. ex. תִּכְבְּדֶנָּה.

Le — reste en pause dans p. ex. אַמַּת (§ 18 l), בְּרַמֶּל; il reste notamment dans quelques noms du type segolé מֶלֶךְ, p. ex. dans le nom même מֶלֶךְ (§ 96 A c).

### Changements de voyelles.

— devient très souvent —, p. ex. קָטַל, קָטַל; קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ; נָעַר, נָעַר; מִים, מִים; יִכְבֵּד, יִכְבֵּד.

(1) Il n'y a donc pas rencontre quand l'accent est disjonctif, p. ex. וַיִּשְׁבֹּת שָׁם 1 R 2, 36; ni quand il y a maqef, car alors le premier mot devient proclitique.

(2) נָסוֹג participe nifal de נָסַג.



## SECONDE PARTIE

## MORPHOLOGIE

## § 34. Généralités.

*a* La racine est l'élément le plus simple d'un mot. On dégage la racine en éliminant tous les éléments de dérivation et de flexion, à savoir, non seulement toutes les voyelles, mais encore certaines consonnes, principalement les sept consonnes ה א מ נ ט י ו dites *hé'émantiques* (du mot mnémonique <sup>(1)</sup> הַאֲמִנְטוֹי). Ainsi dans le mot הִתְקַדְּשׁוּ « ils se sont sanctifiés » la racine est constituée par le groupe consonantique קדש qui exprime l'idée de *sainteté*; n'appartiennent donc pas à la racine: les voyelles, le redoublement du ה (qui indique que l'action est intensive ou causative, § 52 *d*), le groupe הַת (qui indique l'idée réfléchie, § 53 *a*), le ו final (qui marque la 3<sup>e</sup> p. du pl.) <sup>(2)</sup>.

Pour la commodité on énonce généralement la racine sous la forme de la 3<sup>e</sup> p. sg. m. du parfait, p. ex. קָטַל *il a tué*, qui, dans le verbe régulier et dans une partie des verbes irréguliers, représente les consonnes de la racine, n'y ajoutant que les deux voyelles.

La plupart des racines actuelles de l'hébreu sont trilittères. La trilittéralité est un trait si propre de la langue que, dans certains cas où elle n'existait pas ou n'existait plus, on l'a rétablie secondairement.

Cependant l'hébreu a quelques racines quadrilittères, dont plusieurs du reste sont d'origine secondaire (cf. §§ 60 et 88 K).

D'autre part, certaines racines sont bilittères, du moins dans un certain sens (cf. verbes עָע, יָע).

*b* Pour la plupart des mots on peut indiquer la racine avec certitude. Mais il y a des cas assez nombreux où la racine n'apparaît pas

<sup>(1)</sup> Signifierait: « je l'ai cru »; mais הַאֲמִנְטוֹי se construit toujours avec une préposition.

<sup>(2)</sup> Voir les préformantes des formes nominales § 88 L, les affirmantes §§ 88 M.

bien clairement; ainsi les lexicographes hésitent assez souvent à propos de certains verbes עָע ou יָע; par exemple, le mot עֲדוּת *ordonnance* est rapporté soit à la racine יָעַד, soit (plus probablement) à la racine עָדַד.

La racine de plusieurs mots est inconnue, par exemple מַקֵּל *bâton*, מַקֵּל עַל אֲדוּת *au sujet de*.

Certains mots peuvent être déformés par le jeu des lois phonétiques ou par l'analogie, au point de rendre la racine méconnaissable: dans ce cas il y a racine apparente et racine réelle (d'après d'autres, racine secondaire et racine primaire). Ainsi le hitpaël הִתְיַצַּב semble appartenir à une racine יָצַב, tandis que la racine réelle est נָצַב (§ 77 *b*). Le substantif תְּקוּפָה *circuit* semble appartenir à une racine קָוָה; mais en réalité ce mot se rapporte au hifil הִקִּיף *faire un circuit* de la racine נָקַף. De même הַשִּׁיעָה *victoire* se rapporte au hifil הִשִּׁיעַ *sauver* de יָשַׁע <sup>(1)</sup>.

La même racine peut avoir des formes verbales et des formes nominales. Si un nom dérive d'un verbe il est *déverbal*, si un verbe dérive d'un nom il est *dénominal*.

Les parties du discours sont le pronom (avec l'article), le verbe, le nom (substantif et adjectif), les particules (adverbe, préposition, conjonction, interjection).

## CHAPITRE I: ARTICLE ET PRONOM.

## § 35. Article.

L'article hébreu est un ancien démonstratif <sup>(2)</sup> et conserve encore, dans quelques cas, une valeur démonstrative faible (cf. § 137 *f*). Nous le rattachons donc au pronom démonstratif. Pour le sens, l'article hébreu répond à peu près à l'article défini *le* du français.

La forme normale de l'article est הַ, à savoir la consonne ה suivie de la voyelle brève *a* laquelle *fait pression* sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement, p. ex. הַסּוּס, *hassūs* « le cheval ».

<sup>(1)</sup> Ces mots ont été formés à l'analogie des mots de la forme *taqtul* des racines יָעַד, § 88 L s.

<sup>(2)</sup> De même l'article des langues romanes provient d'un pronom démonstratif latin, p. ex. français *le* du latin *illum*.

La forme primitive hébraïque du pronom est simplement *ha* (bref) *faisant pression* (comme le ה du futur inversi וְקָמַל, § 47 a) (1).

La tendance de la voyelle de l'article à produire le redoublement de la consonne suivante, n'est pas toujours satisfaite.

Une consonne non-gutturale suivie du *shewa* est souvent privée du redoublement (§ 18 m), p. ex. הַלְוִיִּים *les Lévités* (pour le meteg cf. § 14 c 6). On remarquera en particulier les deux cas suivants:

1) Dans ה on omet généralement le dagesh, p. ex. הַיְלָדִים *les enfants*, הַיְשׁוּעָה *le secours, la victoire* (opp. הַתְּשׁוּעָה même sens); à moins que ne suive une gutturale ה ou ע, p. ex. הַיְהוּדִים *les Juifs*, הַיְעִפִּים *les fatigués*.

2) Dans ה préformante du participe piel et pual, on omet le dagesh, p. ex. הַמְכַסֶּה LXX: τὸ κατακαλύπτων, *le cachant* (Lév 3, 3; on a la même forme Gn 18, 17 avec le ה interrogatif: *num celans?* § 102 m). Devant ה, ע on a ordinairement le dagesh, p. ex. הַמְעֵרָה *la caverne*, הַמְדוּמָה *le désordre*.

Une consonne gutturale (et ר) ne peut pas avoir le redoublement fort, mais elle peut (sauf א et ר) avoir le redoublement virtuel ou faible. L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel après l'article est, dans l'ordre décroissant, ה > ה > ע (cf. § 20 a). Après l'article א n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, ר (De même après מָה). Quand il y a redoublement virtuel la voyelle de l'article est —; mais cet — se colore en — si la gutturale est suivie du qameṣ moyen ou du ḥaṭef qameṣ (§ 29 f).

ה a presque toujours le redoublement virtuel, p. ex. הַחֹדֶשׁ *le mois*, הַחֹדְשִׁים *les mois*; הַחֲכָמָה *la sagesse*, הַחֲכָם *le sage*; הַחֶרֶב *l'épée*, הַחֲרָב; הַחַי *le vivant* (toujours ainsi, excepté Gn 6, 19 הַחַי sans raison apparente!).

ה a généralement le redoublement virtuel, p. ex. הַהֵיכָל *le temple*; הַהוּא *le même* (on a la même forme Nb 23, 19 † avec le ה interrogatif: *num ipse?*), הַהִיא *la même*; הַהָרִים *les montagnes*.

(1) Ce phénomène de *pression* (cf. le d'hiq § 18 i) existe notamment en italien: *a punto* devient *appun'to*, *a lato* > *alla'to*, *a fine* > *affi'ne*; à *Roma* prononcé *arro'ma*; *da vero* > *davve'ro*; *da mi* > *dam'mi*; *va le ne* > *vattene*; *si signore* > *sissignò're*; en dialecte toscan *a casa* > *accasa*: cf. § 18 j N.

Exception remarquable: ה tonique ne peut avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָהָר *la montagne*.

Autres exceptions: p. ex. הָהֵם *les mêmes*, et le doublet moins fréquent הָהָמָה; f. הָהֵנָה (1 S 17, 28 †) (1).

ע généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple הָעָם *le peuple*, הָעַמִּים *les peuples*; הָעִיר *la ville*; הָעֶרֶב *le soir*, הָעֵרֶב.

Exception remarquable: ע atone exige le redoublement virtuel, p. ex. הָעָרִים *les villes* (peut-être à l'analogie du type הָהָרִים).

Autres exceptions: p. ex. הָעֵוְרִים *les aveugles* (le ו rafé § 18 m 4), הָעֹזְבִים *qui abandonnent* Pr 2, 13, הָעֹזְבֹת Pr 2, 17; etc.

Remarque. Dans le cas où les gutturales ה et ע ont —, elles sont traitées d'une façon symétrique: ה et ע toniques ne peuvent avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָהָר, הָעָם; au contraire — ה et — ע atones exigent le redoublement virtuel, p. ex. הָהָרִים, הָעָרִים. En un mot ה et ע ne peuvent avoir à la fois le ton et le redoublement virtuel, mais ils ont l'un ou l'autre.

La consonne ה de l'article est syncopée après les prépositions ה, ב, ל, p. ex. לְהַפְלִיךָ pour לְהַפְלִיךָ\* (cf. § 17 e); הָהֵם *en ces mêmes jours*, בְּעֵת הַהִיא *en ce même temps*; בְּחֶרֶב *par l'épée*, בְּחָרֶב.

Dans le cas où la première consonne du nom a ḥaṭef, on a p. ex. כְּאֵרִי *comme le lion* (opp. כְּאֵרִי § 103 b, sans article, *comme un lion*). Il se rencontre deux cas où la graphie est matériellement la même avec l'article et sans article:

1) quand un — suit une gutturale qui prend le redoublement virtuel; p. ex. בְּחִלּוֹם peut être pour *bah<sup>(b)</sup>lôm* « dans le songe » ou pour *bah'lôm* « dans un songe » (cf. בְּחִלּוּמֵי).

2) avec —, p. ex. בְּאֵנִיָּה peut être pour *bā<sup>2</sup>ni<sup>2</sup>āh* « dans le navire » ou pour *bā<sup>2</sup>ni<sup>2</sup>āh* « dans un navire » (cf. § 6 n).

Remarque. Le ה quelquefois n'est pas syncopé, p. ex. לְהָעָם 2 Ch 10, 7; les exemples se trouvent surtout dans les livres postérieurs. On distingue בָּיָם *d'abord*, p. ex. Gn 25, 31. et בְּהַיּוֹם *à l'instant* 1 S 9, 13; Néh 5, 11 †; à côté de הַיּוֹם *comme (cela est) aujourd'hui (encore)* on a quelquefois הַיּוֹם בְּהַיּוֹם avec le même sens.

Noms dont la voyelle est modifiée sous l'influence de l'article. f

(1) Remarquer l'asymétrie: sing. הָהֵם, הָהִיא; mais pl. הָהֵם etc.

Sous l'influence du  $\text{—}$  de l'article les quatre mots suivants à 1<sup>o</sup> gutturale prennent  $\text{—}$  sous la gutturale :  $\text{הָרַר}$ ,  $\text{עָם}$  ( $\text{עָם}$  avec accent disjonctif),  $\text{הָאָרֶץ}$  (*cf.*  $\text{إِرَان}$  *irān*),  $\text{הָאָרֶץ}$  deviennent  $\text{הָרָר}$ ,  $\text{הָעָם}$ ,  $\text{הָאָרֶץ}$ ,  $\text{הָאָרֶץ}$ . Le mot  $\text{הָנָה}$  fête devient  $\text{הָנָה}$  en pause même petite. Avec l'article on trouve toujours  $\text{הָנָה}$ , en fait toujours en petite pause. Le mot  $\text{פָּר}$  (rarement  $\text{פָּר}$ ) jeune taureau devient toujours  $\text{הָפָר}$  avec l'article.

*g* Remarques : 1) Devant l'article, la forme du pronom interrogatif est  $\text{מָה}$  (§ 37 c).

2) Devant l'article, la forme de la préposition  $\text{מִן}$  reste généralement inaltérée (§ 103 d).

### § 36. Pronom démonstratif.

*a* L'hébreu n'a qu'un pronom démonstratif proprement dit, et donc ne distingue pas le démonstratif de l'objet proche (*hic, celui-ci*) et de l'objet éloigné (*ille, celui-là*).

Les forr  $\text{—}$  ordinaires du pronom démonstratif sont : Sg. m.  $\text{זֶה}$  ; f.  $\text{זֹאת}$  ; Pl. commun  $\text{אֵלֶּה$ .

La forme du pluriel n'a aucun rapport avec les formes du singulier. Au contraire les formes du singulier semblent provenir d'une même forme primitive  $\text{zā}$  avec voyelle *anceps*. La forme brève  $\text{zā}$  n'a pu se maintenir en hébreu qu'en se colorant en  $\text{ze}$  (comme  $\text{מָה}$  § 37 b). La forme longue  $\text{zā}$  se trouve dans les formes fém. rares  $\text{זֹה}$ ,  $\text{זֵה}$  et dans  $\text{זֹאת} = \text{zā} + t$  du féminin. Dans  $\text{זֹאת}$ , l' $\text{א}$  ne semble pas étymologique, mais pure *mater lectionis* (§ 7 b).

*b* Formes rares : Sg. f.  $\text{זֹה}$  8 fois ;  $\text{זֵה}$  2 fois ; Pl. commun  $\text{אֵלֶּה}$  8 fois dans le Pentateuque, toujours avec l'article :  $\text{הָאֵלֶּה}$  (1) ; et de plus 1 Ch 20, 8 sans article.

La forme poétique  $\text{זֵה}$ , pour les deux genres et les deux nombres, s'emploie surtout comme relatif.

Il existe, en outre, un *démonstratif renforcé* : m.  $\text{הַזֶּה}$  ou  $\text{הַזֵּה}$  (2) (surtout avec accent disjonctif fort) ; f.  $\text{הַזֹּה}$  (Ez 36, 35) ; par exemple  $\text{הַזֶּה הָאִישׁ הַזֶּה}$  « cet homme-ci » Gn 24, 65.

(1) Comp.  $\text{הָהֵמָּה}$  plus fréquent que  $\text{הָהֵמָּה}$ , § 35 d.

(2) Fém. dans 2 R 4, 25.

Le pronom démonstratif  $\text{הַזֶּה}$  *celui-ci* etc., après un nom déterminé, *c* devient adjectif démonstratif, et comme les adjectifs, prend alors l'article, p. ex.  $\text{הַזֶּה הָאִישׁ הַזֶּה}$  *cet homme-ci* (§ 137 e).

Le pronom de la 3<sup>o</sup> p.  $\text{הוּא}$ ,  $\text{היא}$  ;  $\text{הֵם}$ ,  $\text{הֵנָּה}$  *lui, elle; eux; d* elles, précédé de l'article, signifie proprement *le même* etc. mais aboutit pratiquement à un sens démonstratif faible, p. ex.  $\text{בַּיָּמִים הָהֵם}$  *en les mêmes jours = en ces jours-là* (cf. 35 e).

L'article a gardé parfois une valeur démonstrative faible (cf. *e* § 137 f 1).

### § 37. Pronom interrogatif.

Pour les personnes, aux deux genres et aux deux nombres :  $\text{מִי}$  *a* *quis?*  $\text{מִי}$  s'emploie comme sujet  $\text{מִי בָּא מִי}$  *quis venit?*, comme prédicat  $\text{מִי הָאִישׁ}$  *quis (est) hic vir?*, comme accusatif  $\text{מִי אֶת־מִי}$  *quem?*, comme génitif  $\text{מִי בַת־מִי}$  *cujusnam filia?*, avec une préposition  $\text{לְמִי}$  *cui?*  $\text{מִמֵּי}$  *ex quo?*

Pour les choses on emploie  $\text{מָה}$  (avec diverses vocalisations), éga- *b* lement comme sujet, prédicat, accusatif, génitif, avec une préposition.

La forme primitive est  $\text{mā}$  avec voyelle *anceps* (comp.  $\text{zā}$  § 36 a ; en arabe on a la forme longue  $\text{mā}$  dans  $\text{مَا}$ , et la forme brève  $\text{ma}$  dans  $\text{li'ma}$   $\text{لِمَ}$ ). En hébreu la forme longue  $\text{mā}$  est devenue  $\text{מֹה}$ , qui se trouve dans la forme poétique  $\text{כְּמֹה}$  *comme* et dans les formes de  $\text{כִּי}$  avec suffixes, p. ex.  $\text{כְּמֹוֹנִי}$ , § 103 g. La forme brève  $\text{ma}$  est devenue en hébreu  $\text{מָה}$ ,  $\text{מֶה}$ ,  $\text{מֵה}$  :

$\text{מֶה}$  tonique est moyen ;  $\text{מֵה}$  atone est moyen avant le ton, mais probablement bref après le ton (cf. § 28 e).

$\text{מָה}$  tonique est moyen (mais il est censé un peu plus bref que  $\text{מֶה}$ , de sorte que  $\text{מָה}$  est intermédiaire entre  $\text{מֶה}$  et  $\text{מֵה}$ ) ;  $\text{מֵה}$  atone est bref.

$\text{מֹה}$  (toujours atone) est bref.

En comparaison avec la vocalisation de l'article (et celle de la particule interrogative  $\text{מִי}$ ) la vocalisation de  $\text{מָה}$  est assez compliquée. C'est que  $\text{מָה}$  est non seulement proclitique (comme l'article), mais encore enclitique (ou ex-enclitique), et même indépendant (non-clitique). Il y a donc trois cas à considérer, selon le triple rôle de  $\text{מָה}$  : I proclitique, II enclitique, III indépendant.

c I **מה** proclitique (généralement avec maqef, parfois avec accent conjonctif). La vocalisation normale est **מה** à savoir *a* bref avec redoublement de la consonne suivante. Cette voyelle *fait pression* comme la voyelle de l'article (§ 35 b) et celle du **ו** dans le futur inversi **וַיִּקְטֹל** (§ 47 a), p. ex. **מַה־יְפִיֹת** « que tu es belle ! » Ct 7, 7 ; **מַה־זֹּאת** ; **מַה־זֶּה** (1 f. **מַה** Ex 4, 2 ketib) ; **מַה־לָּכֶם** (1 f. **מַלְכֶם** Is 3, 15 ketib).

Devant une gutturale la vocalisation est assez semblable à celle de l'article (§ 35 d) :

**ה** a toujours le redoublement virtuel, p. ex. **מַה הַפֶּאֱתִי** *quid (est) peccatum meum ?* Gn 31, 36.

**ה** a généralement le redoublement virtuel, p. ex. **מַה־הָרוּא** (comp. **הָרוּא**). Exception remarquable : le **ה** de l'article n'a pas le redoublement virtuel (une seule exception Eccl 2, 12 **מַה הָאָדָם**), par ex. **מַה־הַמַּעֲשֶׂה** *quelle est l'action ?* Gn 44, 15.

Autres exceptions : p. ex. **מַה־הָרָפָה**, **מַה־הָרָם** (comp. **הָרָם**, **הָרָפָה**).

**ע** généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple **מַה עִמָּדִי** *quid mecum ?* Gn 31, 32.

Exception remarquable : **ע** a le redoublement virtuel, par exemple **מַה עָשִׂיתִי** *quid feci ?*

Après **מה** le **א** n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, **ר** (De même après l'article).

Remarque. Dans le cas de redoublement virtuel, si la gutturale a qames, le — devient — (cf. loi d'harmonisation vocalique § 29 f), p. ex. **מַה הַמָּאֲתִי** *quid peccavi ?* 1 R 18, 9 ; **מַה חָרִי** *quid ardor ?* Dt 29, 23.

De plus, on a parfois **מה** même quand la voyelle qui suit la gutturale n'est pas qames.

d II **מה** enclitique (ou ex-enclitique) se trouve après une préposition (surtout **בְּ**, **בִּ**). **מה** est enclitique quand il est privé du ton, ex-enclitique quand il a repris le ton.

En général on a la forme moyenne **מַה** en contexte : **בְּמַה** <sup>(1)</sup>, **מַה יַעֲנֶנּוּ** (avec accent *rebi* Agg 1, 9). On a **מַה** devant gutturale ou en grande pause, p. ex. **בְּמַה** 1 R 22, 21 ; **בְּמַה אֲדַע** *par quoi sauverai-je ?* Gn 15, 8.

Avec **ל** on a : 1) **לְמַה**, trois fois seulement (1 S 1, 8). Cette forme

(1) Opposer la vocalisation de p. ex. **מַה** § 103 c.

isolée, mais bien attestée et qui répond à la forme de l'arabe *li'ma*, semble être la forme première (avec accent mile'el), dans laquelle **מה** reste enclitique <sup>(1)</sup>

2) généralement **לְמַה** ; mais devant gutturale **א**, **ה**, **ע** on a **לְמַה** (§ 33) p. ex. **לְמַה אָתָם** 2 S 19, 11 ; **לְמַה יְהוָה** Jug 21, 3.

III **מה** indépendant (assez rare).

1) avant un mot, d'ordinaire avec accent disjonctif, on a généralement la forme moyenne **מַה**, p. ex. **מַה קוֹל** 1 S 4, 14 (accent *ʿbir*).

2) après un mot, en fait toujours en pause, on a **מַה**, p. ex. **וַנְחַנֵּי מַה** *et nos quid (sumus) ?* Ex 16, 7.

En résumé, on a :

**מַה** 1) comme proclitique devant gutturale sans redoublement virtuel ;

2) après une préposition devant gutturale ou en grande pause ; et dans **לְמַה**, **לְמַה** ;

3) indépendant, après un mot (assez rare).

**מַה** 1) comme proclitique devant gutturale avec redoublement virtuel suivie de qames ;

2) après une préposition, d'une façon normale ;

3) indépendant devant un mot (assez rare).

**מַה** comme proclitique devant une consonne non-gutturale, et devant une gutturale avec redoublement virtuel (non suivie de qames).

### § 38. Pronom relatif.

Sont employés comme pronom relatif les deux mots **אֲשֶׁר** et **שֶׁ**, qui semblent n'avoir originairement rien de commun <sup>(2)</sup>. Le relatif **שֶׁ** a dû exister de tout temps en hébreu dans la langue parlée. Dans la langue littéraire il a été supplanté presque complètement par **אֲשֶׁר** avant l'exil. Après l'exil, il apparaît assez fréquemment <sup>(3)</sup>. A l'époque post-biblique (Mishna) il supplanta complètement le littéraire **אֲשֶׁר**.

(1) Cf. *Biblica* 1 (1920) p. 363.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 129.

(3) Voir la statistique détaillée dans BROWN, *Lexicon*, s. v. **שֶׁ** ; KÖNIG, t. 2, p. 322. Il n'est pas inutile de signaler l'erreur de KAUTZSCH, § 36, d'après lequel **שֶׁ** est fréquent dans Esdras (en réalité 1 fois) et dans les Chroniques (en réalité 2 fois). Même erreur dans BAUER et LEANDER § 32 b.

Au lieu de  $\text{וְ}$  on a, très rarement,  $\text{וֹ}$ , une fois  $\text{וֹ}$  (Jug 6, 17, devant  $\text{נ}$ ). La voyelle brève, qui demande le redoublement de la consonne suivante, se maintient en toute position, p. ex.  $\text{שָׁאִי, שָׁאִי, שָׁעַל, שָׁאִי, שָׁאִי}$  Ct 5, 2 (§ 23 a).

On trouve encore employés comme relatif :  $\text{וּ, וֹ}$  et l'article (cf. § 145 c-d).

### § 39. Pronom personnel.

(Paradigme 1).

#### A. Pronoms séparés.

1° PERS. *Singulier* (commune). La forme hébraïque primitive est  $\text{*anā'ki} > \text{אֲנִי}$  (forme pausale). En contexte le ton devient milera<sup>c</sup>; cependant la voyelle  $\text{—}$ , devenue antéprétonique, se maintient (§ 30 e):  $\text{אֲנִי}$ .

Une autre forme, qu'on trouve surtout dans les livres postérieurs, et qui, dans l'hébreu postbiblique, a évincé  $\text{אֲנִי}$ , est  $\text{אָנִי}$  (1), en pause (même petite)  $\text{אָנִי}$ , et parfois même avec accent conjonctif, p. ex. toujours dans  $\text{אָנִי הִי vivens ego!}$  (pour l'emphase).

1° PERS. *Pluriel* (commune). La forme primaire  $\text{נִחְנוּ}$  est très rare (5 fois) on emploie la forme secondaire  $\text{אֲנַחְנוּ}$  où l' $\text{נ}$  est probablement à l'analogie du singulier  $\text{אֲנִי}$  (cf. BROCKELMANN, 1, p. 299). En pause  $\text{אֲנַחְנוּ}$ . L' $\text{u}$  posttonique est bref (cp. arabe *nah'nū*; cf. § 28 e).

2° PERS. *Sing. masc.* La forme primitive  $\text{'an'ta}$  reste mile<sup>c</sup>el en pause moyenne  $\text{אַתָּה}$  p. ex. Gn. 3, 19, et en grande pause  $\text{אַתָּה}$  (§ 32 f). En contexte, selon la tendance générale de l'hébreu, le ton est milera<sup>c</sup>:  $\text{אַתָּה}$  (2).

2° PERS. *Sing. fém.* La forme primitive  $\text{'an'ti}$  mile<sup>c</sup>el devient  $\text{אַתְּ}$  avec réduction de la voyelle posttonique à un simple shewa (prononcé, § 8 c N); forme pausale  $\text{אַתְּ}$ . La forme  $\text{אַתְּי}$  (3) se trouve seulement comme ketib (7 fois).

(1) Le  $\text{hātef}$  de  $\text{אָנִי}$  est anormal; en prétonique on attendrait la voyelle pleine  $\text{—}$ . Peut-être le  $\text{hātef}$  est-il dû à l'usure de la forme, ou (BAUER, 1, p. 248 sq.) à l'influence de l'araméen  $\text{אָנִי}$ , ou à l'influence de  $\text{אֲנַחְנוּ}$  (où, d'autre part, l' $\text{נ}$  est à l'analogie de  $\text{אֲנִי}$ ).

(2) On a 5 fois la graphie  $\text{אַתְּ}$  (ketib).

(3) Pour le ton  $\text{אַתְּי}$  devait être traité comme  $\text{אַתְּ}$ ; comparer la forme ancienne 2° f.  $\text{אֲתִי}$  § 42 f.

2° PERS. *Pl. masc.* La forme primitive  $\text{*antumū}$  n'est pas restée: l' $\text{u}$  a été supplanté par l' $\text{i}$  du féminin, d'où  $\text{*antim}$  devenu  $\text{אַתִּים}$  (avec segol!) (cf. BROCKELMANN, 1, 302).

2° PERS. *Pl. fém.* La forme primitive  $\text{*antinna}$  se retrouve dans la forme unique (et suspecte)  $\text{אַתְּנָה}$  Ez 13, 20. Ailleurs on a (3 f.)  $\text{אַתְּנָה}$ , sans dagesh dans le  $\text{נ}$ . Enfin la voyelle posttonique peut tomber, et l'on a  $\text{אַתְּנָ}$  Ez 34, 31 † (var.  $\text{אַתְּנָ}$ ).

3° PERS. *Sing. masc.*: Forme primitive  $\text{*hū'a}$ ; héb.  $\text{הוּא}$ .

3° PERS. *Sing. fém.*: Forme primitive  $\text{*šī'a}$ ; h.  $\text{הִיא}$ . Le  $\text{š}$  au fém. se trouve en akkadien, en minéen, en mehri (BROCKELMANN, 1, 303). En hébreu le  $\text{š}$  a été supplanté par le  $\text{h}$  du masculin.

3° PERS. *Plur. masc.*: Forme primitive  $\text{*humū}$ ; h.  $\text{הֵמָּה, הֵמָּה}$ . La forme la plus fréquente est  $\text{הֵמָּה}$ , mais avec l'article c'est  $\text{הֵמָּה}$ . Les deux voyelles du fém. primitif  $\text{*šinna}$  ont passé au masculin hébreu  $\text{הֵמָּה}$ .

3° PERS. *Plur. fém.*: Forme primitive  $\text{*šinna}$ ; h.  $\text{הֵנָּה}$  (4). Le  $\text{h}$  est à l'analogie du masculin.

**Remarque.** On remarquera que la finale  $\text{ה—}$  se trouve au pluriel dans trois formes: 3° f.  $\text{הֵנָּה}$  (forme unique); 3° m.  $\text{הֵמָּה}$  (forme plus fréquente); 2° f.  $\text{אַתְּנָה}$  (forme plus fréquente).

Sur les pronoms de la 3° p. précédés de l'article  $\text{הוּא, הִיא, הֵמָּה, הֵנָּה}$  voir § 36 d.

**Du ketib  $\text{הוּא}$  féminin dans le Pentateuque.** Dans le texte consonantique du Pentateuque (mais non dans le Pent. samaritain) on a la graphie  $\text{הוּא}$  non seulement pour le masculin, mais encore presque toujours (11 exceptions) pour le féminin, et alors les Naqdanim écrivent  $\text{הוּא}$  (qeré perpétuel, § 16 f 2), p. ex.  $\text{הוּא הָאָרֶץ הַזֹּאת}$  Gn 2, 12. Cette particularité vraiment étrange peut, semble-t-il, s'expliquer d'une façon assez vraisemblable de la façon suivante. Elle proviendrait d'une certaine recension postérieure du Pentateuque. Avec plusieurs auteurs on peut supposer que la graphie primitive était  $\text{הוּא}$  et pour le masc. qui était probablement alors  $\text{hū'a}$ , et pour le fém. qui était probablement alors  $\text{hī'a}$  (5). Quand ces formes devinrent en hébreu  $\text{hū, hī}$ , la graphie

(4) A distinguer de l'adverbe  $\text{הֵנָּה}$  *ici* (avec mouvement, lat. *huc*).

(5) On trouve  $\text{הוּא}$  dans l'inscription moabite de Mēša' (IX<sup>e</sup> s.) pour le masculin, dans l'inscription phénicienne d'Eshmunazar (III<sup>e</sup> s.) pour le féminin.



אָן fut trouvée par trop insuffisante. Un scribe, peut-on supposer, aura voulu indiquer les voyelles longues  $\bar{u}$ ,  $\bar{i}$  et quant à la couleur, et quant à la quantité par les *matres lectionis* ך, ם. Or pendant plusieurs siècles, et notamment à l'époque des inscriptions hébraïques du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, en écriture carrée, la forme de la lettre ם était presque identique à celle de la lettre ך (1). Un scribe, dans ces conditions, voulant ajouter un ך ou un ם dans le groupe אָן se trouvait en fait ajouter un caractère qui pouvait passer partout pour un ך. Plus tard, alors que la figure du ך fut nettement distinguée de celle du ם, on n'aura pas osé, par respect pour ce manuscrit, modifier l'aspect du groupe אָן dans le cas où le sens indique le féminin.

#### d B. Pronoms suffixes.

Les pronoms peuvent être suffixes d'un verbe, p. ex. קָטַלְנִי *il m'a tué* (suffixe verbal, à l'accusatif, § 61) ou d'un nom, p. ex. סוּסִי *proprement le cheval de moi = mon cheval* (suffixe nominal, au génitif, § 94). De plus les particules, et notamment les prépositions, peuvent prendre des suffixes, p. ex. לִי *à moi*, הִנְנִי *me voici*. Les formes des pronoms suffixes se ramènent pour la plupart à celles des pronoms séparés.

## CHAPITRE II : VERBE

### § 40. Généralités et divisions.

a **Conjugaisons.** Le verbe hébreu comprend plusieurs *conjugaisons* (2) (בְּנִינִים *bâtisses*): une conjugaison *simple*, appelée *qal* (קָל = *léger*) et plusieurs conjugaisons *dérivées* ou *augmentées*. La conjugaison *simple* est bien nommée car, par rapport aux autres, sa forme est la plus simple et l'action qu'elle exprime est également simple, p. ex. קָטַל *il a tué* (3). Les conjugaisons *dérivées* ou *augmentées* ont

(1) D'autre part dans l'écriture des manuscrits dont se sont servis les LXX, le ך et le ם avaient une forme presque identique; cf. DRIVER, *Notes on the hebrew text of the Books of Samuel* (1913) p. LXIV.

(2) Ce mot, employé ici faute de mieux, est pris, comme on le voit, dans un sens assez différent de celui qu'il a en grammaire française.

(3) Quand il s'agit simplement de désigner un verbe, on traduit souvent la forme du parfait 3<sup>e</sup> p. par l'infinitif, p. ex. קָטַל *tuer*. On désigne généralement un verbe hébreu par la 3<sup>e</sup> p. sg. m. du qal, sauf les verbes עָוָה et עָוָה qui on désigne par l'infinitif construit (cf. § 80 c N).

une forme augmentée par rapport à la conjugaison simple, et l'action qu'elles expriment comporte une modalité objective surajoutée: modalité d'intensité ou de causalité, par exemple קָטַל *il tua intensément* (l'idée d'intensité est exprimée par le redoublement de la seconde radicale).

De plus la conjugaison de l'action simple, intensive, ou causative, peut être à l'une des trois voix active, passive, réfléchie, p. ex. קָטַל *il a été tué intensément*.

Le tableau des conjugaisons actuelles se présente de la façon suivante (en employant les désignations usuelles et en prenant comme exemples les parfaits du verbe inusité קָטַל (4) adopté comme paradigme):

VOIX :	ACTIVE	PASSIVE	RÉFLÉCHIE
Action simple	Qal קָטַל <i>Il a tué</i>	Cf. § 58 a	Nif <sup>al</sup> קָטַל <i>Il s'est tué; il a été tué</i>
Action intensive	Pr <sup>al</sup> קָטַל <i>Il a tué intensément</i>	Pu <sup>al</sup> קָטַל <i>Il a été tué intensément</i>	Hif <sup>al</sup> קָטַל <i>Il s'est tué intensément</i>
Action causative	Hif <sup>il</sup> קָטַל <i>Il a fait tuer</i>	Hof <sup>al</sup> קָטַל <i>On l'a fait tuer</i> (5)	

b **Temps et modes.** A ce que nous appelons **temps** répondent en hébreu deux formes que nous nommerons, faute de mieux (cf. § 111 b), **parfait** et **futur**, p. ex. dans la conjugaison simple: parfait קָטַל *il tua*, *il a tué*; futur יִקְטַל *il tuera*.

Au point de vue des **modes**, le parfait קָטַל et le futur יִקְטַל sont à l'indicatif. Le futur peut recevoir, dans beaucoup de formes, deux modifications répondant à deux nuances volitives, d'où le mode **jussif**, p. ex. יִקְטַל *qu'il fasse tuer!* et (à la 1<sup>er</sup> pers.) le mode **cohortatif** p. ex. אֶקְטַל *je veux tuer*. L'impératif constitue le mode volitif de la 2<sup>e</sup> personne, p. ex. קָטַל *tue!*

(4) Le verbe קָטַל, usuel en araméen (et en arabe قَتَلَ *qatala*, avec le t non emphatique primitif) ne se trouve que 3 fois en hébreu (dans des textes poétiques Ps 139, 19; Job 13, 15; 24, 14). Le mot usuel pour *tuer* est הָרַג, pour *commettre un homicide* רָצַח.

(5) Proprement: *il a été fait tuer*.

Outre ces formes temporelles et modales il y a deux formes *atemporelles* et *amodales* (et de plus impersonnelles) qui tiennent à la fois du verbe et du nom : l'infinitif et le participe. L'infinitif est un nom d'action avec force verbale ; on en distingue deux formes : l'inf. absolu et l'inf. construit. Le participe tient à la fois du verbe et de l'adjectif ; il désigne l'agent, celui qui fait l'action (participe actif) ou le patient, celui qui subit l'action (participe passif).

Dans la conjugaison simple (qal) nous n'avons jusqu'ici parlé que d'action. Mais, en fait, outre les verbes d'action ou actifs<sup>(1)</sup>, comme קָמַל *il a tué*, il y a des verbes d'état ou statifs exprimant un état ou une qualité, p. ex. כָּבֵד *il est lourd, il a été lourd* (§ 41 b)<sup>(2)</sup>.

**Classes de verbes.** La plupart des verbes sont trilittères. Selon l'état de la racine les verbes sont dits forts ou faibles. Les verbes forts ont les trois consonnes radicales inaltérables. Le verbe fort présente quelques particularités de vocalisation quand une (ou plusieurs) radicale est une gutturale. Les verbes faibles présentent dans leur racine un élément faible consonantique (ou vocalique). Pour désigner ces verbes on se sert des lettres du verbe פָּעַל (poét.) *faire* (ancien paradigme<sup>(3)</sup>) provenant de la grammaire arabe). Le **D** désigne le 1<sup>er</sup> élément, le **ע** le 2<sup>d</sup>, le **ל** le 3<sup>e</sup> élément de la racine. Ainsi un verbe פָּעַל est un verbe dont la 1<sup>e</sup> lettre est un nun. Les autres verbes faibles sont désignés semblablement : סָא, פָּי, לָא, לָיָה, עָי, עָי (cf. § 71). On désigne par verbes עָע les verbes gémérés, dont la 2<sup>de</sup> radicale est répétée, p. ex. סָבַב *il a entouré*.

**d** Nous traiterons d'abord du verbe fort régulier, en commençant par la conjugaison qal. Pour éviter les répétitions nous donnerons dès la première occasion ce qui vaut pour toute une catégorie de formes (conjugaisons ou classes de verbes)<sup>(4)</sup>.

(1) Nous employons *verbe actif, parfait actif, futur actif* au sens de *verbe d'action*, etc. ; non au sens de verbe à la *voix active* (cf. § a).

(2) La *transivité* et l'*intransivité* sont des phénomènes de syntaxe, qui ne déterminent pas la vocalisation du verbe.

(3) D'où proviennent les termes reçus *nif'al, hif'il*, etc. pour désigner les conjugaisons.

(4) L'étudiant fera donc bien, à une première lecture, de passer rapidement sur les formes ou les détails économiquement anticipés.

## § 41. Conjugaison qal.

La conjugaison qal comprend des verbes d'action et des verbes **a** statifs (§ 40 b).

Les verbes d'action sont de la forme \*qatal > קָטַל, קָטַל, p. ex. נָתַן *donner*, יָשַׁב *s'asseoir*, אָכַל *manger*.

Au futur la seconde voyelle est généralement \*u > — dans le verbe fort. On a la voyelle \*i > — dans יִתֵּן (§ 72 i), dans le type יִשָּׁב (§ 75 c), dans le type יִאָכַל (ici par dissimilation, cf. § 73 c). Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

Les verbes d'action expriment une action (transitive ou intransitive). Quelques verbes peuvent exprimer aussi l'action réfléchie, p. ex. רָחַץ *laver et se laver, se baigner* (de même en latin *lavare*), סָדַךְ *verser, oindre et s'oindre* ; מָשַׁח *oindre et (Am 6, 6) s'oindre* ; טָבַל *tremper et se tremper*. Dans certains cas le sens réfléchi semble provenir d'une ellipse, p. ex. הִפְתָּה *tourner et se tourner* (Jug 20, 39 etc.), סָעַד *sustenter et se sustenter* (1 R 13, 7 † à savoir *sustenter son cœur* לֵב).

Certains verbes d'action sont dénominatifs, p. ex. לָבַן *fabriquer des briques* (לִבְנָה), מָלַח (1 f.) *saler* (de מֶלַח *sel*), שָׁכַר *acheter du grain* (שֹׁכָר). אָדַל (2 f.) *planter la tente* (אָדַל), « *tenter* ».

Les verbes statifs, qui sont des « adjectifs conjugués »<sup>(1)</sup> ont deux **b** formes, une forme plus fréquente \*qatil, p. ex. כָּבֵד *il est lourd* et une forme moins fréquente \*qatul, p. ex. קָטַן *il est petit*. A ces deux formes du parfait répond une forme unique de futur, avec seconde voyelle a : יִכָּבֵד *il sera lourd*, יִקָּטַן *il sera petit*. Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

A l'origine tous les verbes statifs devaient sans doute exprimer ce qui, au point de vue des Sémites, était conçu plutôt comme un état ou une qualité que comme une action. Mais de nombreux verbes statifs expriment actuellement ce qui pour nous est vraiment une action, p. ex. שָׁמַע, שָׁמַע *entendre*. Certains verbes, outre le sens purement statif, comme *il est lourd* (כָּבֵד), ont des nuances qui se rapprochent de l'action, comme *il devient lourd, il s'alourdit*. D'une façon générale on peut dire que les verbes statifs tendent à devenir des verbes d'action

(1) H. BAUER, *Die Tempora im Semitischen* 1910), p. 33.

soit pour le sens, soit pour la vocalisation<sup>(1)</sup>. L'envahissement de l'actif sur le statif est dû à l'évolution du sens, au fait que les verbes d'action sont de beaucoup les plus nombreux, et parfois à des raisons phonétiques particulières.

Dans quelques verbes, au parfait statif répond un futur d'action: שָׁכַן, שָׁכַן, fut. יִשְׁכֵּן *habiter*; חָפַץ, f. יִחַפֵּץ *aimer, vouloir*; נָבַל, f. יִבֹּל *se flétrir*; עָמַל, f. יִעֲמַל *se fatiguer*; מָת, f. יָמוּת *mourir*; שָׁמַם, f. יִשָּׁם *être stupéfié, désolé*.

Au parfait la voyelle — des verbes statifs a été souvent supplantée par la voyelle — des verbes d'action: 1) surtout en contexte, p. ex. שָׁכַן, mais שָׁכַן; 2) assez souvent même en pause, p. ex. חֲזָק *être fort*<sup>(2)</sup>. Parfois la voyelle — n'a pu se maintenir que devant suffixe, p. ex. שָׁאֵל mais שָׁאֵל, שָׁאֵל; גָּדַלְנִי (Job 31, 18<sup>4</sup>), mais גָּדַל<sup>(3)</sup>.

Un verbe strictement statif ne devrait pas avoir de participe mais seulement un adjectif verbal, p. ex. חֲזָק, יָרָא *craignant*. Mais en fait, par suite de l'évolution du statif vers l'actif, souvent un verbe statif a un participe, p. ex. אֲהַב *aimant*; שִׂנְא *haïssant*. Parfois il y a participe et adjectif verbal, p. ex. שָׁכַן *habitant* (habitans), שָׁכַן *un habitant* (haborator), *un voisin*.

En pratique, un verbe statif se reconnaît surtout à la voyelle *a* du futur (pourvu que cet *a* ne soit pas dû à une cause phonétique, p. ex. à une gutturale); dans certaines classes de verbes à la voyelle *i*, *e* de la préformante (cf. § e); moins souvent à la voyelle *e* du parfait (laquelle a été souvent supplantée par *a*).

Il y a quelques autres indices secondaires, p. ex. l'existence d'un adjectif verbal (types כָּבֵד קָטַן), l'existence d'un infinitif en ה — (car, de fait, les infinitifs קָטַלָה, קָטַלָה, קָטַלָה ne se trouvent guère que dans des verbes statifs, § 49 d).

De la voyelle de la préformante du futur dans les verbes actifs et statifs. D'après une vue qui semble sérieusement probable, la voyelle de la préformante du futur était primitivement *a* dans les

(1) Cf. *Verbes actifs et verbes statifs* dans *Mélanges Beyrouth* 5, p. 356 sqq.

(2) Ici peut-être sous l'influence du ק; mais l'adj. verbal est חֲזָק. Comp. חֲזָק *être loin*, malgré l'adjectif verbal חֲזָק; adj. verbal חֲזָק (1 f.).

(3) Dans ces deux verbes l'*a* a été probablement favorisé par le ל de la syllabe fermée.

verbes actifs, *i* dans les verbes statifs. En hébreu ces voyelles apparaissent quand la syllabe est ouverte, à savoir: dans les verbes עָע: f. actif יָכַב, f. statif יָקַל (§ 82 b); dans les verbes עָע: f. actif יָקוּם, f. statif יָבוֹשׁ (pour \**ībās*, § 80 b). En syllabe fermée, la voyelle primitive *a* des verbes d'action s'est affaiblie en *i*, selon une tendance très générale (§ 29 g); \**īqatul*<sup>(1)</sup> est devenu יָקַטַל, avec *i* comme dans les verbes statifs, p. ex. יָכַבַּד. Cependant, même en syllabe fermée (et semi-fermée), les voyelles primitives apparaissent: 1) dans les verbes à 1° gutturale, p. ex. f. actif יָעַמַד, f. statif יָחֲזֵק, יָחֲזֵק (§ 21 d); 2) dans les verbes עָע (en syllabe primitivement fermée), p. ex. f. actif יָשַׁב (pour *īaššib*), f. statif יָיָרַשׁ (pour *īīraš*), cf. § 75 b, c.

Liste des verbes statifs les plus usuels, groupés d'après le sens<sup>(2)</sup>: f

### I Qualités.

Pf. טוֹב, f. יָיָטַב (rac. יָטַב), inf. cst. טוֹב; verbe défectif, § 85 a, *être bon*; adj. טוֹב.

רַע, f. יָרַע *être mauvais*; adj. רַע.

גָּדַל, f. גָּדַל (1 f.), גָּדַלְנִי (Job 31, 18<sup>4</sup>) *é. grand*; adj. גָּדוֹל (forme *qatul* § 88 D c).

קָטַן *é. petit*; adj. קָטַן et קָטַן § 18 f.

גָּבַהּ *é. haut*; adj. גָּבִיחַ.

שָׁפַל *é. bas*; adj. שָׁפִיל.

חֲזָק, f. חֲזָק, חֲזָק *é. fort*; adj. חֲזָק (adj. verbal חֲזָק 2 fois).

דָּל, f. יָדַל *é. faible*; adj. דָּל.

כָּבֵד, f. כָּבֵד (1 fois) *é. lourd*; adj. כָּבֵד.

קָל, f. יָקַל *é. léger*; adj. קָל.

רָחֹק, f. רָחֹק, רָחֹק *é. loin*; adj. רָחֹק (forme *qatul* § 88 D c).

קָרִיב, f. קָרִיב, קָרִיב *é. près*; adj. קָרִיב (forme *qatul* § 88 D c).

יָגַשׁ, f. יָגַשׁ *approcher* (§ 72 g; verbe défectif § 85 b).

דָּבַק, f. דָּבַק *adhérer*.

טָהוֹר, f. טָהוֹר; adj. טָהוֹר (forme *qatul* § 88 D c).

טָמֵא, f. טָמֵא; adj. טָמֵא.

מָלֵא, f. מָלֵא; adj. מָלֵא<sup>(3)</sup>.

(1) Dans une glose cananéenne des lettres de Tell el Amarna (§ 1 e) on trouve la forme *īazkur* (228, 19).

(2) Le futur est en *a*, à moins d'indication contraire.

(3) L'antonyme *é. vide* ne se trouve pas; adj. רָק.

## II Etat de l'âme.

אָהַב, אָהַב, f. יָאָהַב *aimer*.

חָפֵץ, f. יִחָפֵץ (§ b) *aimer, vouloir*.

שָׂנֵא *haïr*.

יָרָא, f. יִירָא *craindre*.

יָנַר, f. יִנָּר (rac. נָוַר) *redouter* <sup>(1)</sup>; verbe défectif, § 85 a.

חָרַד, f. יִחָרַד *trembler*.

פָּחַד *trembler*.

שָׁכַח, שָׁכַח, \*שָׁכַח *oublier*

## III Etat du corps.

לָבַשׁ, לָבַשׁ *ê. vêtu*.

שָׂבַע, שָׂבַע, \*שָׂבַע *ê. rassasié*; adj. שָׂבַע.

רָעַב *avoir faim*; adj. רָעַב.

צָמָא *avoir soif*; adj. צָמָא.

יָשַׁן, f. יִישַׁן *dormir*.

שָׁכַב, שָׁכַב *ê. couché, se coucher*; inf. שָׁכַב § 49 c

שָׁכַל *ê. privé de ses enfants, orbum esse*.

## IV Varia.

יָכַל, f. יִיכַל (mais prob<sup>t</sup> fut. hofal § 75 i) *pouvoir, ê. capable de*.

לָמַד *s'habituer, apprendre*.

יָמָה, f. יִמָּה (§ b) *mourir*.

שָׁאַל, שָׁאַל, \*שָׁאַל *demander* <sup>(2)</sup>.

יָשַׁב, f. יִשָּׁב (§ b) *habiter*.

שָׁמַע, שָׁמַע *entendre, écouter*.

## § 42. Flexion du parfait qal.

<sup>a</sup> La flexion du parfait qal (et des autres parfaits) se fait au moyen d'afformantes, dans la plupart desquelles on reconnaît facilement les pronoms séparés. Aux troisièmes personnes le pronom est sous-entendu; le fém. est marqué par *âh* pour \**at* (comme dans les noms): קָטְלָהּ; le pluriel par *û*: קָטְלוּ. La forme du parfait semble avoir été em-

<sup>(1)</sup> Le f. יָנַר est traité comme verbe d'action (*il craint*; cf. Dt 32, 27; Os 10, 5; Job 41, 17); cf. § b.

<sup>(2)</sup> Comp. שָׁאַלְתִּי, שָׁאַלְתִּי *demande* § 97 B d.

ployée d'abord avec les verbes statifs, p. ex. אָתָּה + כָּבֵד = כָּבַדְתָּ: *lourd-toi = tu es lourd*. Semblablement pour exprimer une action on a dit, avec une forme telle que \**qatal*, קָטְלָתָּ *tueur-toi*, d'où le sens du passé: « tu es un qui a tué », *tu as tué*.

Le parfait des verbes d'action est toujours du type \**qatal*, qui <sup>b</sup> devient normalement קָטַל (forme pausale), comme dans les noms p. ex. \**dabar* devient דְּבַר *parole* (forme pausale et contextuelle). En contexte la forme est קָטַל avec — <sup>(1)</sup>. Cette seconde voyelle *a* de \**qatal* tombe en syllabe ouverte: קָטְלוּ, קָטְלוּ, mais reparait en pause: קָטְלוּ. La première voyelle *a* tombe en syllabe ouverte antéprétonique dans קָטְלוּ, קָטְלוּ dont les afformantes lourdes ont le ton (§ 30 e).

Le parfait statif du type כָּבַד perd également son — dans כָּבַדְתָּ, <sup>c</sup> כָּבַדְתָּ. En syllabe fermée, — devient normalement — (§ 29 d), p. ex.

כָּבַדְתָּ, כָּבַדְתָּ (On a de même קָטַל, קָטַל; הקָטִיל, הקָטִיל).

Le parfait statif du type rare קָטַן perd également son — dans קָטַנְתָּ. En syllabe fermée tonique — se maintient, par exemple קָטַנְתָּ; il s'abrège en — en syllabe atone קָטַנְתָּ, וּיְכַלְתָּ *et tu pourras*.

Au lieu de — on trouve quelquefois — (dans un ex. —) en syllabe fermée atone. Ainsi du verbe statif יָרַשׁ *hériter* (pour \**ירש*) on trouve, p. ex. וַיִּרְשָׁהּ Dt 4, 1 etc., où le *i* a pu être favorisé par la voyelle primitive et par la sifflante; du verbe statif שָׁאַל *demander* (pour \**שאל*) 1 S 1, 20 etc., שָׁאַלְתָּ 1 S 12, 13; 25, 5; Job 21, 29. (Cf. affaiblissement de *a* en — § 29 e et en — § 29 g).

La rencontre du ת ou du נ des afformantes avec un ת ou un נ <sup>e</sup> radical produit une contraction (§ 18 c), p. ex. כָּרַתִּי *j'ai coupé* Ex 34, 27 (כָּרַת); נָתַנּוּ *nous avons donné* Gn 34, 16 (נָתַן).

## Remarques sur les personnes.

<sup>f</sup> 3<sup>e</sup> sing. fém. La forme primitive est *qatalat*. Le ת est conservé devant les suffixes (§ 62 a) et dans les verbes לִיָּה (§ 79 d). De plus on trouve avec ת: וְנִשְׁכַּחַת צַר <sup>(2)</sup> *et Tyr sera oubliée* Is 23, 15; אֲזַלְתִּי יָד *la force s'en est allée* Dt 32, 36 (nesigah); וְשָׁבַת לְנַשִּׂיא *et elle reviendra au prince* Ez 46, 17 (verbe שָׁוַב; p.-ê. § j).

<sup>(1)</sup> Comparer le — de l'état construit du nom, p. ex. דְּבַר (§ 95 d).

<sup>(2)</sup> Il y a nesigah; la forme est segolisée. En araméen biblique on trouve de même הִשְׁתַּכַּחַת *a été trouvée* Dn 5, 14 et (p.-ê. avec nesigah) 5, 11, 12; 6, 5, 23.

2<sup>e</sup> sing. masc. Forme primitive *qatalta*, avec *a* final bref (1). Dans קָטַלְתָּ l'*à* posttonique est bref, ce qui a pu favoriser la graphie sans ה, au contre de אָהָה (§ 39 a). La graphie avec ה est usuelle dans נִתְהַה (beaucoup plus fréquent que נִתְהָה; sorte de compensation pour l'abrègement graphique provenant de la contraction). On la trouve aussi sporadiquement, sans raison apparente, p. ex. Gn 21, 23; 2 S 2, 26; 2 R 9, 3 (après 4 formes sans ה). De même au hifil, par exemple 2 R 9, 7.

Pour la forme קָטַלְתָּ cf. § 43.

2<sup>e</sup> sing. fém. Forme primitive *qatalti*, avec *i* bref. La forme ancienne קָטַלְתִּי se trouve sporadiquement, par exemple Ruth 3, 3, 4 (au milieu de formes קָטַלְתָּ surtout, chose remarquable, dans Jérémie et Ezéchiel. Dans le Pentateuque samaritain on a תִּי ou ת (voir l'éd. VON GALL, p. LXVIII, qui préfère תִּי). La voyelle brève posttonique s'est affaiblie en shewa (prononcé): קָטַלְתִּי *qatalt<sup>i</sup>* qui est la forme ordinaire. Mais l'*i* reparait, allongé, devant les suffixes (§ 62 a) (2).

1<sup>e</sup> sing. commune. La forme sémitique primitive est *qatalku*; le *k* est devenu *t* sous l'influence du *t* de la 2<sup>e</sup> pers.; *u* est devenu *i* à l'analogie du pronom séparé et suffixe de la 1<sup>e</sup> pers. On trouve quelquefois la graphie קָטַלְתָּ sans י, ordinairement dans le ketib, p. ex. Ps 140, 13.

Pour la forme קָטַלְתָּ cf. § 43.

3<sup>e</sup> plur. commune. Forme primitive *qatalū*. On trouve trois fois קָטַלוּ avec un *nun* paragogique suspect ou fautif: Dt 8, 3, 16; Is 26, 16. Sur le *nun* paragogique du futur, cf. § 44 e.

Pour le féminin, le sémitique primitif avait une forme *qatalā* qui aurait donné normalement en hébreu קָטַלְו. On trouve dans notre texte certaines formes קָטַלְו qui ont un sujet féminin pluriel, p. ex. בְּנוֹת צִדְדָה Gn 49, 22; יְדִינוּ שָׁפְכָה Dt 21, 7 (qeré-ketib). Mais ces exemples (qui se rencontrent surtout comme ketib) sont en réalité des 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. (cf. § 150 h). Dans quelques cas il peut y avoir mégraphie

(1) Dans les lettres de Tell el Amarna on a toujours *ta*; cf. P. DHORME, *Revue Biblique* 1913, p. 388 sq. L'*a* serait long d'après BROCKELMANN 1, 572, et d'autres.

(2) Comp. la forme ancienne du pronom 2<sup>e</sup> f. אָתִי\* à côté de אָתָּה § 39 a.

de ה pour ו, peut-être sous l'influence de l'araméen, lequel a gardé la forme *qatalā* (devenue קָטַלְו) (1).

2<sup>e</sup> plur. masc. La forme primitive *qataltumu* est devenue *qataltim* > קָטַלְתִּים à l'analogie du féminin (comme le pronom séparé, § 39 a). L'*u* est conservé devant les suffixes (§ 62 a).

2<sup>e</sup> plur. fém. La forme primitive *qataltinna* est devenue קָטַלְתִּין, forme très peu usitée; comp. אָתִין § 39 a.

1<sup>e</sup> plur. commune. Forme primitive *qatalna*. L'hébreu a remplacé *na* par *nu*, à l'analogie du pronom séparé et suffixe.

### § 43. Parfait inversi קָטַלְתִּי.

Avec le waw inversif du parfait le ton *mik<sup>e</sup>el* tend à devenir *a milerā*; mais en beaucoup de cas cette tendance n'est pas satisfaite. A la 1<sup>e</sup> p. pl., où le ton *pourrait* descendre, il ne descend jamais, sans qu'on puisse voir la raison phonétique de ce fait.

A la 3<sup>e</sup> p. fém. des verbes עִיעַ (§ 82 g) et עִיו (§ 80 f) le ton peut descendre, p. ex. וְרָפָה, וְקָמָה.

A la 1<sup>e</sup> p. sg. et à la 2<sup>e</sup> p. sg. m., le ton descend normalement, p. ex. וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ (2). (Dans ces formes le *gemes* antépré-tonique se maintient, § 30 e).

#### Exceptions :

- 1) En pause, le ton ne descend pas: וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ.
- 2) Dans les verbes לִיָּה et לִיָּה souvent le ton ne descend pas. A ce sujet on ne peut guère formuler de lois strictes. On peut toutefois remarquer que les voyelles considérées ici comme relativement plus longues gardent le ton; or אָ— est considéré comme plus long que אָ—; י— plus long que י—. De plus, il faut distinguer les conjugaisons, car la conjugaison qal a un traitement spécial. Ceci posé, nous pouvons faire les remarques suivantes :

(1) Sur cette question, voir MAYER LAMBERT, *Une série de qeré ketib* (1891), qui admet en hébreu une 3<sup>e</sup> p. pl. fém. en ה—.

(2) Le waw inversif du parfait a la vocalisation faible (au contre du waw inversif du futur § 47), à savoir shewa ou ses substituts: ו devant labiale, ו devant *hatef patah*, p. ex. וְהִקָּטַלְתָּ (cf. § 104 c). Pour les sens du parfait inversi, cf. § 119; ici nous pouvons nous contenter de traduire par le sens le plus usuel, celui du futur, p. ex. *et je tuerai*.

**Verbes ל"י :** Au qal, la voyelle — des verbes d'action et la voyelle — des verbes statifs gardent le ton : וְרָאָה, וְיָצָא, וּבָאָה; וְהָיָה. Dans les autres conjugaisons le — perd le ton : וְהוֹצֵאתִי, וְהִבֵּאתִי, וְהִמְלֵאתִי.

**Verbes ל"ה :** Au qal, la voyelle ' — garde le ton, p. ex. וְעָשִׂיתָ (89 exemples), וְעָשִׂיתִי (20 ex.); וְהָיִיתִי, וְהָיִיתָ. Dans les autres conjugaisons, généralement ' — garde le ton, ' — le perd; ainsi on a וְהִעֲלִיתָ Dt 27, 6; Jug 6, 26; Jér 38, 10, mais וְהִעֲלִיתִי Ex 40, 4.

**Remarque.** Devant la gutturale א la forme est volontiers milera<sup>c</sup> (cf. § 33). Ainsi au lieu de וּבָאָה on a וּבָאָה devant א, p. ex. Zach. 6, 10; au lieu de וְהִשְׁקִיתָ Dt 11, 10 on a וְהִשְׁקִיתָ Nb 20, 8; Jér 35, 2.

#### § 44. Flexion du futur qal.

*a* La flexion du futur qal (et des autres futurs) se fait au moyen de préformantes marquant la personne et (dans 5 cas) par des afformantes marquant le genre et le nombre. De même que le parfait peut être décrit morphologiquement « temps à afformantes », le futur peut être décrit « temps à préformantes ». Les préformantes א et נ des 1<sup>es</sup> personnes, ה des 2<sup>es</sup> personnes se retrouvent dans les pronoms correspondants; par contre les préformantes ' et ה des 3<sup>es</sup> personnes sont difficiles à expliquer. L'afformante ך du plur. masc. 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> p. est la même que dans קָטְלוּ. Pour le fém. sing. on a l'afformante ' — à la 2<sup>e</sup> pers.; pour le fém. pluriel נָה aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personnes.

Au contre du parfait, qui a un thème nominal et a l'aspect d'un adjectif ou d'un substantif « conjugué », le futur est formé sur un thème verbal (p. ex. קָטַל) qui généralement se retrouve à l'impératif. Le futur est donc une forme essentiellement verbale, dès l'origine, comme l'impératif.

*b* **1<sup>o</sup> voyelle** (voy. de la préformante). Dans la conjugaison actuelle du qal du verbe régulier, la voyelle est — dans les verbes d'action et dans les verbes d'état, par exemple יִכְבֵּד, יִתֵּן, יִקְטֹל. Mais à l'origine, comme nous l'avons dit § 41 *e*, dans les verbes d'action la voyelle était probablement *a*. — A la 1<sup>o</sup> p. sg. on a אֶקְטֹל, אֶכְבֵּד avec la voyelle *e* (<sup>1</sup>).

(<sup>1</sup>) L'explication de cet *e* est douteuse. Si l'א, comme nous croyons, n'était plus prononcé, on aura préféré *e* comme voyelle initiale, comme dans

**2<sup>o</sup> voyelle.** Comme nous l'avons vu (§ 41 *a*) la 2<sup>o</sup> voyelle dans les verbes d'action est généralement \**u* > —, quelquefois \**i* > —; dans les verbes statifs (§ 41 *b*) toujours —.

Ces voyelles, étant moyennes, peuvent tomber en syllabe ouverte et de fait tombent, p. ex. יִקְטְלוּ, יִתְנוּ, יִכְבְּדוּ; mais elles se maintiennent en pause : יִקְטְלוּ, יִתְנוּ, יִכְבְּדוּ (§ 32 *d*). L'*o* étant moyen, la graphie assez fréquente יִקְטֹל avec ך doit être considérée comme abusive, sauf dans les cas où il y a allongement secondaire.

Doivent être considérées comme anormales ou fautives trois formes avec ו : יִשְׁפֹּטוּ הֵם Ex 18, 26; לֹא תַעֲבֹרֵי מַזָּה Ruth 2, 8; תִּשְׁמְרוּם Pr 14, 3. Si ces formes sont authentiques, on pourrait p.-ê. les expliquer ainsi: en prépause et en pause on aura voulu avoir une voyelle pleine; ici, avec labiale, on aura préféré *ū* à *ō*.

**Remarques sur certaines personnes.**

Au pluriel fém. la 3<sup>e</sup> p. et la 2<sup>e</sup> p. ont la même forme תִּקְטְלֶנָה. Cette forme, comme 2<sup>e</sup> p., est très rare (de même la 2<sup>e</sup> pl. f. du parfait קָטַלְתִּי). Dans תִּקְטְלֶנָה 3<sup>e</sup> p. on a deux fois la marque du fém. Le ת est ici d'origine secondaire et provient du sing. 3<sup>e</sup> f. תִּקְטֹל. La forme primitive devait être יִקְטְלֶנָה\* (avec ' comme en arabe, araméen occidental, etc.); elle ne se rencontre que trois fois: Gn 30, 38; 1 S 6, 12; Dn 8, 22.

Au lieu de la graphie ordinaire נָה on a souvent ך, surtout dans le Pentateuque et notamment après un waw inversif, p. ex. Gn 19, 33, 36.

A l'afformante ך de la 3<sup>e</sup> p. pl. m. et 2<sup>e</sup> pl. m. יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ on ajoute souvent un ך appelé **nun paragogique** c.-à-d. *ajouté*. En réalité le ך appartient aux formes primitives et se trouve en arabe, en araméen, etc. Les 305 exemples sont dispersés un peu partout; on en trouve surtout dans le Deutéronome (56), Isaïe (37), Job (23), dans le Psaume 104 (15) (<sup>1</sup>). Les raisons qui expliquent la présence d'une forme en ך peuvent être l'antiquité d'un texte, une recherche d'archaïsme, une influence araméenne, une raison métrique. Mais la raison ordinaire paraît être la préférence pour une forme plus pleine et plus

le cas de l'alef prosthétique (§ 17 *a*). Si יִקְטֹל a été prononcé *iq̄tol* (§ 26 *e*), la prononciation *eq̄tol* (א non prononcé) serait discriminante.

(<sup>1</sup>) DRIVER, *Notes on the Books of Samuel*<sup>2</sup>, in 1 S 2, 15 (p. 30).

emphatique. Ainsi s'explique qu'on trouve les formes en ך surtout à la pause (en grande pause et en pause moyenne). En pause, la voyelle qui précède est maintenue et allongée secondairement, p. ex. יִקְטֹלָהּ (cf. § 32 d), יִלְכָּדוּן Ps 104, 28, תִּדְבַּקוּן Dt 13, 5, יִלְמְדוּן Dt 4, 10. Mais ces formes se trouvent parfois aussi en contexte, p. ex. יִקְצֹרוּן Ruth 2, 9 (pashṭa).

Quand le sens demande le jussif on a très rarement la forme en ך<sup>(1)</sup>, p. ex. יִכְרַעוּן Job 31, 10; בְּלִי־יִהְיוּן Is 26, 11.

f Semblablement, à l'afformante ך — de la 2<sup>e</sup> p. sg. fém. on ajoute quelquefois un **nun paragogique**. Les exemples sont peu nombreux, p. ex. תִּעֲשֶׂינָה Ruth 3, 4; תִּדְעִינָה 3, 18; תִּדְבַּקִּינָה 2, 21 תִּדְבַּקִּינָה 2, 8 (tifḥa). Ce ך, qui est également primitif et qui se trouve en arabe et en araméen, est employé dans des conditions analogues au précédent, et doit être jugé de la même façon.

#### § 45. Cohortatif אֶקְטֹלָהּ.

a Le cohortatif est le mode volitif de la 1<sup>e</sup> pers. <sup>(2)</sup>: אֶקְטֹלָהּ, אֶקְטֹלָהּ. Il se forme en ajoutant un ך paragogique (= *ajouté*) dont l'origine sera expliquée dans la Syntaxe, § 116 b N. L'afformante ך — est traitée comme les afformantes ך —, ך ; donc elle prend le ton en contexte, et la voyelle moyenne précédente tombe, p. ex. נִנְתַּקָּה Ps 2, 3 (de נִנְתַּק), נִשְׁכַּבָּה Jér 3, 25 (de נִשְׁכַּב); en pause la voyelle précédente reparait et prend le ton, p. ex. אֶשְׁמְרָה Ps 59, 10. Une voyelle longue précédente se maintient naturellement et garde le ton, p. ex. אֶקְרָמָה, אֶקְטִילָהּ.

b Comme on le verra dans la Syntaxe, le cohortatif a un emploi *direct*, p. ex. *Que je tue ! Je veux tuer !*, et un emploi *indirect* ou *subordonné* (avec ך), p. ex. *afin que je tue* (וְאֶקְטֹלָהּ). Il en est de même pour le jussif.

La nuance volitive du cohortatif peut être renforcée par la par-

(1) En araméen biblique où l'on a toujours ך à l'indicatif, le ך est supprimé quand le sens demande le jussif.

(2) A la 3<sup>e</sup> p. on trouve très rarement le ך du cohortatif; deux exemples dans Is 5, 19 יִחַיְשָׁה *qu'il hâte !*, תִּבְאֵהָ *qu'elle vienne !*, au lieu du jussif, qui serait normal.

ticule de sentiment נָפָּ, p. ex. אֶסְרֶה־נָפָּ Ex 3, 3 (dehîq § 18 i) *je veux (donc) m'avancer* (§ 105 c).

L'impératif peut aussi avoir le ך paragogique, § 48 d.

#### § 46. Jussif יִקְטֹל.

Le jussif est le mode volitif de la 3<sup>e</sup> pers.; il s'emploie aussi a dans certains cas comme volitif de la 2<sup>e</sup> pers. (§ 114 g, au lieu de l'impératif, qui est le volitif propre de la 2<sup>e</sup> p.), très rarement comme volitif de la 1<sup>e</sup> p. (dont le volitif propre est le cohortatif). Le jussif tend à prendre une forme plus brève que celle de l'indicatif; mais cette tendance très souvent n'est pas satisfaite. Ainsi dans le verbe régulier, le futur qal יִקְטֹל ne peut s'abrégier; il en est de même dans les autres futurs, excepté le futur hifil יִקְטִיל qui a une voyelle longue. Cette voyelle longue ī s'abrège en i > —; donc pratiquement on a יִקְטֹל *qu'il fasse tuer!* et יִקְטֹל *qu'elle fasse tuer!* On le voit, la forme du jussif ne peut apparaître que dans certains futurs, et dans ces futurs seulement à certaines formes; et encore dans ces formes le jussif n'apparaît plus si elles ont des suffixes <sup>(1)</sup>.

La possibilité de la forme du jussif se trouve surtout dans certaines classes de verbes faibles, à savoir ע״ו et ע״י. Dans les verbes ל״ה l'abrègement aboutit à une apocope (§ 17 f), p. ex. l'indicatif יִגְלוּ fait au jussif יִגְלוּ.

Le jussif a très rarement le ך paragogique (§ 44 e).

#### § 47. Futur inversi וְיִקְטֹל.

Le futur inversi, p. ex. וְיִקְטֹל *et il a tué* a le waw fort, c.-à-d. a un waw ayant la voyelle a laquelle *fait pression* (comme celle de l'article § 35 b, et celle du pronom מֵה § 37 c) sur la consonne suivante, qui, en conséquence, est redoublée. Le redoublement est omis dans ך, p. ex. וְיִקְטֹל (§ 18 m).

Avec le waw inversif la forme verbale subit, dans la mesure où le

(1) Ainsi s'explique probablement la tendance de la langue à négliger la forme du jussif dans des cas où elle serait possible, au profit de la forme de l'indicatif, p. ex. dans les verbes ל״ה. Cf. § 114 g N.

permettent les lois phonétiques, deux changements: 1) la voyelle finale s'abrège, comme au jussif (§ 46 a); 2) le ton monte, et en conséquence la voyelle posttonique devient brève. Tantôt on a le premier changement, tantôt le second, tantôt aucun des deux. Exemples: וְקָטַל (la voyelle ne peut pas plus s'abrèger ici qu'au jussif; le ton ne peut pas monter § 31 a); וְקָטַל (la voy. de וְקָטַל s'abrège comme au jussif; le ton ne peut pas monter); וְקָטַל (la voyelle de וְקָטַל s'abrège comme au jussif; le ton ne peut pas monter); וְקָטַל (le ton monte; la voyelle moyenne —, devenue posttonique, s'abrège en —); וְקָטַל Jos 24, 12 (piel); וְקָטַל (avec l'omission du redoublement dans ?) (1).

b Dans certains cas où le ton, d'après les lois phonétiques générales (§ 31 a) pourrait monter, il ne monte pas. On remarquera les cas suivants:

- 1) Dans le futur qal en a des verbes וְקָטַל, וְקָטַל: פִּי, פִּי.
- 2) Les formes avec א final: וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל.
- 3) Au nifal, généralement le ton ne monte pas, p. ex. וְקָטַל.

Mais il y a d'assez nombreuses exceptions; ainsi on a toujours וְקָטַל, on a 7 fois וְקָטַל (2 fois milera). Remarquer les formes avec — tonique וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל, וְקָטַל. A côté de וְקָטַל Nb 11, 30; Jug 20, 11 † on a toujours la forme milera dans la formule וְקָטַל וְקָטַל et il fut réuni aux siens (toujours en fin de verset: Gn 25, 8, 17; 35, 29; 49, 33; Dt 32, 50 †).

Pour le piel des verbes à 2° gutturale, cf. § 69 d.

c Dans les verbes לִיָּה l'abrègement aboutit à une apocope comme au jussif (§ 46 b), p. ex. וְקָטַל, וְקָטַל.

d A la 1° personne sing. il y a plusieurs particularités. Devant la gutturale א, qui ne peut être redoublée, l'a, en syllabe ouverte, est — p. ex. וְקָטַל. Le ton ne remonte pas (p. ex. וְקָטַל) (2). Presque toujours, dans les cas de ce genre, on écrit sans mater lectionis, p. ex. וְקָטַל, וְקָטַל. Cette graphie défective semble indiquer que la voyelle

(1) La négation prohibitive אֵל tend aussi à faire monter le ton, p. ex. וְקָטַל 1 R 2, 20 (comparer וְקָטַל). וְקָטַל Ex 23, 1, mais וְקָטַל 2 R 23, 18 (gutturale) § 80 & N.

(2) Pour les verbes לִיָּה cf. § 79 m N.

u, i était un peu abrégée, et par conséquent d'une quantité intermédiaire entre וְ, וְ — et —, — (1).

Outre la forme normale וְקָטַל, il existe une forme secondaire וְקָטַל avec ה־ paragogique (comme dans le cohortatif § 45) ayant absolument le même sens que וְקָטַל et j'ai tué, et dans laquelle, par conséquent, ה־ n'a pas de valeur sémantique. La forme וְקָטַל se trouve surtout dans certains livres postérieurs, en particulier dans Daniel, Esdras et Néhémie (2). Le ה־ du futur inversi וְקָטַל est sans doute à l'analogie du ה־ du cohortatif indirect וְקָטַל afin que je tue; son existence est probablement due à une cause rythmique.

A la 1° pers. plur. la forme ordinaire est normale, par exemple וְקָטַל, וְקָטַל. On trouve aussi quelques rares formes avec le ה־ paragogique. BÖTTCHER (t. 2, p. 199) cite 6 exemples: Gn 41, 11; 43, 21; Ps 90, 10; Esd 8, 23 (וְקָטַל וְקָטַל); 8, 31. Le ה־ de וְקָטַל est probablement à l'analogie du cohortatif indirect וְקָטַל afin que nous tuions.

## § 48. Impératif.

L'impératif est le mode volitif de la 2° personne. La flexion de l'impératif se fait au moyen des afformantes וְ, וְ, נָה du futur. Le thème de l'impératif est celui du futur, p. ex. וְקָטַל tue comme dans וְקָטַל tu tueras.

D'une façon générale, quand dans un futur la forme du jussif diffère de celle de l'indicatif, l'impératif, mode volitif, prend la voyelle du jussif, mode volitif, p. ex. dans le verbe régulier, au hifil, on a l'impératif וְקָטַל avec le — du jussif וְקָטַל; de même dans les verbes עִי on a וְקָטַל comme וְקָטַל. Cependant au qal des verbes עִי à côté du jussif וְקָטַל on a (anormalement) l'impératif וְקָטַל (§ 80 c). Si l'on admet, avec certains philologues modernes, que l'impératif a précédé le futur, il faut dire que le jussif est un impératif à la 2° et à la 3° personne.

La voyelle de l'impératif est très généralement la voyelle du futur

(1) En araméen biblique, — — moyens sont considérés comme un peu plus longs que — — (cf. § 28 e N).

(2) Pour le détail voir KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 75.



(jussif), p. ex. קָטַל comme יִקְטַל, כָּבַד comme יִכְבֹּד, תָּן comme יִתֵּן. Les exceptions paraissent très rares (1).

Dans les conjugaisons dérivées, l'impératif ressemble également au futur pour la vocalisation: nifal הִקְטַל comme יִקְטַל, piel קָטַל comme יִקְטַל, hifil הִקְטַל comme יִקְטַל, hitpaël הִתְקַטַּל comme יִתְקַטַּל.

Aux conjugaisons proprement passives (pual, hofal) l'impératif n'existe pas. On signale deux exceptions: הִשְׁכַּבְהָ Ez 32, 19 qui signifierait probablement *sois gisant* (cf. מִשְׁכַּב qu'on a couché, gisant 2 R 4, 32 †); הִסְנֵי (5) Jér 49, 8 qui signifierait *soyez tournées*.

Dans קָטַל, כָּבַד, תָּן la voyelle est moyenne comme dans les futurs correspondants (§ 44 c); elle tombe devant les afformantes י־, ו־, ה־ (§ d), p. ex. קָטְלִי; mais se maintient en pause, p. ex. גָּזְרוּ 1 R 3, 26; שְׁמַעוּ Is 43, 6. L'־ étant moyen, la graphie קָטַל, qu'on trouve parfois, doit être considérée comme abusive.

#### Remarques sur la flexion.

Dans le type כָּבַד, on a formé \**kab<sup>h</sup> dī* etc., d'où par affaiblissement de *a* en *i* כָּבְדִי (2). L'*a* ne s'est conservé que dans les verbes à 2<sup>e</sup> gutturale, p. ex. שָׁחַטִי.

Dans le type קָטַל la forme symétrique attendue est קָטְלִי avec ־. On a toujours cette forme en ־ avec les suffixes, p. ex. קָטְלִנִי (§ 64 a) et très ordinairement avec le ה־ paragogique, par ex. קָטְלָהּ (§ d). Au contraire, avec les afformantes י־, ו־ la forme en ־ est assez rare, p. ex. מְלָכִי Jug 9, 10; מְשַׁכֹּוּ Ez 32, 20; les formes ordinaires sont en effet קָטְלִי, קָטְלוּ (semblables à כָּבְדִי, כָּבְדוּ). La supplantation de קָטְלִי, קָטְלוּ par קָטַל, קָטַל est difficile à expliquer; peut-être est-elle due à l'analogie des types כָּבְדִי, כָּבְדוּ.

Impératif avec ה־ paragogique. Au sing. masc. on a souvent une forme augmentée du ה־ paragogique, lequel originairement est emphatique, mais pratiquement ne semble souvent ajouter aucune nuance. Avec le type קָטַל la forme est très ordinairement קָטְלָהּ (§ c),

(1) Dans le verbe fort je trouve seulement סָעַר Jug 19, 8 (cf. v. 5) malgré le futur יִסְעַר.

(2) Le shewa est moyen, et par conséquent la begadkefat rafé (§ 19 f). De même, naturellement, dans les impératifs du type קָטַל, p. ex. מְלָכִי. — La forme primitive semble être \**qutl*, devenu \**q<sup>h</sup>tul* > קָטַל. Le shewa moyen serait le vestige de la voyelle postposée. D'autres admettent une forme primitive \**qutul*.

rarement קָטְלָהּ, p. ex. מְכַרְהָ Gn 25, 31 (avec gutturale, p. ex. עֲרֹכָה Job 33, 5; אִסְפָּה Nb 11, 16). Dans le type כָּבַד on a naturellement כָּבְדָה p. ex. שְׁכַבְהָ, שְׁמַעְהָ; exception קְרַבְהָ Ps 69, 19 malgré קָרַב (4).

Cette afformante ה־ est traitée comme les afformantes י־, ו־ (§§ b, c); ainsi les formes pausales sont קָטְלָהּ, כָּבְדָה, לָכָה.

La raison qui fait souvent préférer la forme en ה־ semble d'ordinaire purement euphonique. L'usage est du reste très variable; ainsi on a תָּנָה 23 fois et תָּן 16 fois; au contraire לָךְ est beaucoup plus fréquent que לָכָה (écrit 3 fois לָךְ). On a toujours הָרַשָׁה *hâte-toi* (8 f., dont 7 dans Ps), הִנְיִשָׁה *fais approcher* (5 f.), עֲרִיבָה *éveille-toi* (6 f., dans Ps), הִשְׁבַּעְהָ *jure* (5 f.), הִקְשִׁיבָה *prête l'oreille, écoute* (9 f.; 1 f. הִקְשִׁיב Job 33, 31).

La nuance ajoutée par ה־ étant pratiquement insensible, pour avoir un sens plus fort, on ajoute la particule de sentiment נָא (cf. § 45 b), p. ex. לָךְ־נָא Gn 27, 9; לָכָה־נָא Nb 23, 27 *va donc; va, je te prie* (cf. § 105 c).

#### § 49. Infinitif.

L'infinitif (§ 40 b) est dit *absolu* ou *construit* (2) d'après sa forme et d'après son emploi syntaxique (§§ 123-124).

Dans la conjugaison qal, les deux infinitifs sont rigoureusement distingués: inf. abs. קָטַל, inf. cst. קָטַל (3). Ces deux formes, qui ont actuellement une certaine ressemblance, n'ont originairement aucun rapport. L'inf. abs. est une forme nominale \**qatāl*, devenue normalement קָטַל (avec ־ long; très souvent (4) graphie défective קָטַל). L'inf. cst. קָטַל, comme l'impératif קָטַל, vient de \**q<sup>h</sup>tul* (l'־ est moyen; la

(1) Ici encore le shewa est moyen (cf. § c N).

(2) Quand on dit (p. ex. dans cette grammaire) l'*infinitif*, sans épithète, il s'agit de l'infinitif construit, lequel est l'infinitif ordinaire, l'infinitif absolu ne s'employant que dans des cas très spéciaux.

(3) Dans les paradigmes, afin de mieux distinguer les deux infinitifs, nous faisons précéder l'infinitif construit de la préposition (לְ), p. ex. לְקָטַל (לְקָטוּם).

(4) L'usage est très variable; ainsi on a הִלֹּךְ 34 fois, הִלֵּךְ 12 f.; par contre יָדַע 2 f., יָדַע 11 f. — KAUTZSCH (§ 45 a) dit à tort que la graphie קָטַל se trouve seulement « quelquefois » (de même BAUER-LEANDER, 1, 317).

graphie sporadique קטול est donc abusive). Il se trouve ainsi qu'actuellement les deux formes ont en dernière syllabe la même voyelle  $\varphi$ , longue dans קטול, moyenne dans קטל. En considérant, de plus, l'opposition entre  $\varphi$  et  $\varphi$ , les deux infinitifs ont l'air d'avoir entre eux la relation qu'il y a, p. ex., entre abs. גדול *grand* et cst. גדול. L'ancienne grammaire, peut-être même la conscience linguistique, semble avoir admis cette relation comme réelle, d'où les noms *infinitif absolu*, *infinitif construit* <sup>(1)</sup>.

b Dans les conjugaisons dérivées l'infinitif absolu semble être une création secondaire. Aussi la distinction des deux infinitifs n'est-elle pas rigoureuse comme au qal. Bien plus, souvent la forme de l'infinitif construit peut être employée comme infinitif absolu, p. ex. au nifal הקטיל, au piel קטל. Parfois l'inf. abs. ne diffère de l'inf. cst. que par une modification secondaire; ainsi au hifil du verbe régulier on a: cst. הקטיל, abs. הקטל; au piel des verbes à 3<sup>e</sup> gutturale: cst. שלח (forme légère), abs. שלח (forme lourde) <sup>(2)</sup>.

Les infinitifs abs. en  $\varphi$  (avec  $\varphi$ , sans doute long, à l'analogie de קטול) ne se trouvent guère qu'au nifal: types נקטול (נקטול) et הקטל.

Dans les conjugaisons purement passives (pual, hofal) les deux infinitifs sont rares. Au hofal l'inf. abs. הקטל est remarquable par son caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil הקטל *passivé* par le changement de la 1<sup>e</sup> voyelle — en —.

c **Voyelle de l'infinitif construit.** En général l'infinitif cst. a la même voyelle que le futur. Il en est ainsi dans toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. יקטיל comme קטיל. Au qal on a קטל comme יקטל. Mais aux futurs en  $a$  correspond assez rarement un inf. en  $a$ , p. ex. שכב (statif; c'est l'exemple principal) <sup>(3)</sup>; ordinairement on a l'inf. en  $\varphi$ . Ainsi dans les verbes à 2<sup>e</sup> gutturale on a שחט malgré ישחט; dans les verbes à 3<sup>e</sup> gutt. שלח malgré ישלח; dans les verbes

<sup>(1)</sup> Chose curieuse, les deux infinitifs ont en syntaxe des emplois qui répondent assez bien à leurs noms. L'infinitif absolu est employé d'une façon absolue, comme un nom à l'état absolu; au contraire l'infinitif construit peut se construire sur un nom ou un pronom, comme un nom à l'état construit.

<sup>(2)</sup> De même qu'on a, au participe, p. ex., abs. שלח, cst. שלח.

<sup>(3)</sup> A l'exception de שכב, les infinitifs en  $a$  ne se trouvent qu'avec suffixe ou en liaison étroite avec le mot suivant.

לֹא on a מצא malgré ימצא. Les verbes statifs, dont le futur est en  $a$ , ont donc presque tous l'inf. en  $\varphi$ , p. ex. שבע, שמע, שאל, שנא; רב, חם, חם.

Ainsi la forme קטל est envahissante; elle est devenue comme la forme propre de l'infinitif construit <sup>(4)</sup>.

Infinitifs construits qal avec finale féminine ה —.

On trouve aussi au qal de certains verbes (en fait, presque uniquement de verbes statifs) un infinitif avec finale féminine ה —, des types קטלה, (d'où, par affaiblissement) קטלה, et קטלה (ou ק'), parfois à côté de l'infinitif ordinaire.

Les exemples les plus fréquents sont: יראה *craindre* (aussi substantif: *crainte*) à côté de ירא (deux fois seulement); אהבה *aimer* (aussi subst.; *amour*), une fois seul<sup>t</sup> לאהב Eccl 3, 8. [Au contraire pour l'antonyme *hair* l'inf. est ordinairement שנא, p. ex. 2 S 19, 7 (où opposé à אהבה); on a seul<sup>t</sup> deux fois la forme fém. (à l'état cst.), et cela dans deux cas où le sujet de l'action est au génitif (§ 124 g): בשינאת יהוה אהנו Dt 1, 27; משנאתו אותם 9, 28]. La forme לקראת (toujours à l'état cst.) à la *rencontre de*, d'où, avec valeur prépositionnelle, *au-devant de* (du verbe קרא = קרה *rencontrer* § 78 k) est employée comme un substantif. — Infinitif féminin piel § 52 c.

On trouve encore quelques rares infinitifs avec préformante מ (comme l'inf. מקטל en araméen). Ces infinitifs aramaisants semblent d'origine postérieure. Exemples: למקרא העדה Nb 10, 2 *pour convoquer l'assemblée* (partout ailleurs מקרא est subst.: *convocation*); מפע 10, 2 (Dt 10, 11 †; le — comme infinitif (cf. § 95 d); le subst. serait מפע\*); משא Nb 4, 24; 2 Ch 20, 25; 35, 3. Parfois la forme מקטל a un sens plutôt substantival, p. ex. משא פנים ומקח שחד 2 Ch 19, 7 *acceptation de personnes et acceptation de cadeaux*; משלח מנות Esth 9, 19 *envoi de portions* (ici forme *miqtāl*).

Infinitifs קטל, שכב avec les prépositions ב, ב, ל. Quand la seconde radicale est une begadkefat, elle reste ordinairement rasée après ב et ב, p. ex. בנפל Job 4, 13; בנפל 2 S 3, 34; il y a quelques exceptions. Au contraire, après ל elle devient explosive, par exemple לנפל Ps 118, 13; לשכב Gn 34, 7; il y a quelques exceptions. Avec ל, qui

<sup>(4)</sup> Peut-être, en partie, à cause de la relation supposée entre קטל et קטול.

est beaucoup plus fréquent <sup>(1)</sup> devant l'inf. que **בָּ**, **בַּ**, et qui souvent a un sens très faible ou même nul, la forme aura été sentie comme formant une unité plus étroite <sup>(2)</sup>. Comparer, avec 1<sup>e</sup> gutturale, le type **לְחַפֵּר** § 68 e; de même que cette forme avec shewa quiescent a pu être favorisée par le futur **יִחַפֵּר**, l'inf. **לְחַפֵּל** avec shewa quiescent (au lieu du shewa moyen) a pu être favorisé par le futur **יִחַפֵּל**.

### § 50. Participe et adjectif verbal.

a Le participe est actif ou passif (§ 40 b). Le participe actif se trouve dans les conjugaisons actives et réfléchies. Le participe passif se trouve dans les conjugaisons passives. De plus, dans la conjugaison qal, les verbes statifs peuvent avoir un adjectif verbal (§ 41 c).

b Qal. L'adjectif verbal a les formes *qatil*, *qatul*, p. ex. **קָטַן**, **כָּבֵד**. C'est de ces formes nominales qu'on a fait les parfaits statifs, qui ne sont que des « adjectifs conjugués ». La forme nominale *qatal*, d'où l'on a tiré le parfait d'action **קָטַל**, ne se trouve employée comme adjectif verbal que dans les verbes **עָוָה**, p. ex. **קָם** *se levant*, où elle a supplanté le véritable participe (§ 80 d). L'adjectif verbal du type **קָטַן** est très rare; on trouve **יָרָה** *redoutant*, **בוֹשָׁה** *ayant honte*, **אוֹר** *brillant*. L'adjectif verbal du type **כָּבֵד** est au contraire assez fréquent, p. ex. **יָשָׁן** *dormant*, **יָרָא** *craignant*. Mais il a été souvent supplanté par le participe actif, p. ex. **אָהַב** *aimant*, **שָׂנֵא** *haïssant* (§ 41 c).

c Le participe actif a la forme primitive *qātil*, simple extension de la forme *qatil* par allongement de la 1<sup>e</sup> voyelle, d'où *qōtēl*, généralement écrit *defective* **קָטַל** (§ 7 c). Pour la flexion, cf. § g.

Le participe passif a la forme primitive *qatul*, simple extension de la forme *qatul* par allongement de la 2<sup>e</sup> voyelle, d'où **קָטַל** <sup>(3)</sup>.

d **Participium tantum**. Assez souvent le participe **קָטַל** existe, alors que la conjugaison qal n'est pas attestée, p. ex. **דַּבֵּר** *parlant* (39 fois,

(1) Même raison de fréquence pour le cas de **לְאָמַר**, à côté de **בְּאָמַר** § 103 b.

(2) Remarquer qu'avec un subst. comme cst. **דַּבֵּר** on a toujours **דַּבְּרָה**, **דַּבְּרָה**, **דַּבְּרָה**, § 103 b.

(3) La forme **קָטַל** représente seule actuellement la conjugaison du passif du qal. Il existe des restes d'un ancien participe du passif du qal: *qatal* > **קָטַל** § 58 b.

avec le sens de **מְדַבֵּר** 39 fois aussi); **קָהָה** *espérant* (le participe du piel **קָהָה** n'existe pas); **חָכְהָה** 1 fois *espérant*, comme **מְחַכְהָה** 3 f.; **כָּסְהָה** 1 f. *couvrant* et passif **כָּסְהָה** 1 f. *couvert*, comme **מְכַסְהָה**, **מְכַסְהָה**; participe passif **בְּרָךְ** *béni* (pual **מְבָרְךְ** seulement 6 f.) probablement à l'analogie de l'antonyme **אָרוּר** *maudit*.

Quelques participes **קָטַל** ont un sens actif ou voisin du sens actif: **אָהַב** dans Cant 3, 8 **אָהַבְתִּי חֶרֶב** *tenant (ordinairement) l'épée, armés de l'épée*; **זָכַר** Ps 103, 14 † *se souvenant (habituellement)*, *memor*. En araméen il y a d'assez nombreux participes passifs **קָטַל** employés au sens actif, p. ex. **דִּכְרָה** et **אָחַד** qui correspondent aux deux exemples cités, lesquels sont probablement des aramaismes. On a **יָדוּעַ** dans Dt 1, 13, 15 au sens de *qui s'y connaît, homme entendu, gnarus*.

Conjugaisons dérivées. Dans les conjugaisons dérivées (sauf f nifal) le participe se forme avec la préformante **מ**. La voyelle du **מ** est celle de la préformante du futur, p. ex. **מְקָטַל** comme **יִקְטַל**. Il y a deux exceptions dans les verbes irréguliers: dans les verbes **עָוָה** on a **מָסַב** malgré **יָסַב**; dans les **עָוָה** on a **מְקָמַס** malgré **יָקַמַס** (dans ces deux formes **מ** est à l'analogie de **מִיטִיב**, § 76 c). Pour les autres voyelles, le participe se modèle aussi sur le futur, p. ex. **מְקָטַל** comme **יִקְטַל**.

La forme ancienne du nifal, qui avait également la préformante **מ**, a été remplacée par la forme **נְקָטַל**. C'est la forme même du parfait **נְקָטַל**, avec — dû au caractère nominal du participe (comp. p. ex. les noms **דַּבְּרָה**, **מְדַבְּרָה**). Dans le nifal on a donc la même forme au participe et au parfait, comme dans le qal des verbes statifs, et peut-être à l'analogie de ces verbes.

Flexion des participes. Exemples: **קָטַל**, **קָטַלְתָּ** (§ 30 g); **קָטַלְתָּ** ou **קָטַלְתָּ** et (surtout) **קָטַלְתָּ** (§ 97 C a); — **נְקָטַל**, **נְקָטַלְתָּ** et (surtout) **נְקָטַלְתָּ**; — **מְקָטַל**, **מְקָטַלְתָּ** et (surtout) **מְקָטַלְתָּ** (cf. § 89 g).

### § 51. Conjugaison nifal.

a Le nifal est la conjugaison réfléchi de l'action simple (§ 40 a). La caractéristique du nifal est un **נ**, lequel exprime l'idée du réfléchi. Après une préformante, et donc aux futur, impératif, infinitif, le **נ** est assimilé à la consonne suivante; ces formes sont donc caractérisées par le redoublement de la 1<sup>e</sup> radicale.

**Parfait.** La forme primitive est *naqal*. Le premier *a* s'affaiblit en *i*, d'où נִקְטַל (§ 29 g) <sup>(1)</sup>. Cependant l'*a* s'est maintenu dans le type \**naušab* > נוֹשֵׁב (§ 75 a), et, en syllabe ouverte, dans les types נִסֵּב (§ 82 c), נִקֹּם (§ 80 f).

**Futur.** La forme primitive est *janqatil*, d'où יִנְקַטִּיל (par affaiblissement de *a* en *i*), d'où יִקְטַל.

**Impératif.** La préformante est הִּי־הִקְטַל. On a la même forme à l'infinitif construit. A l'infinitif absolu on emploie soit la forme de l'inf. cst. הִקְטַל, soit cette même forme avec la voyelle finale *o* הִקְטַל, soit la forme נִקְטַל faite d'après le parfait (§ 49 b).

Le participe actuel, qui a supplanté une ancienne forme à préformante מ, a la forme du parfait, mais avec — dû au caractère nominal du participe: נִקְטַל (§ 50 f). Flexion § 50 g.

#### Remarques sur les diverses formes.

**Futur.** A la 1<sup>e</sup> p. sg. à côté de אֶקְטַל on a aussi souvent אִקְטַל (avec *i*, qui est normal en syllabe aigüe) et toujours אִקְטַלָּה; toujours aussi dans les verbes פִּי: type אוֹשֵׁב (§ 75 a N).

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (—) (§ 29 d).

Pour le futur inversi, cf. § 46 b.

**Impératif.** On a toujours הִשְׁמַר avec le ton mile'el, sans doute à l'analogie de l'usuel הִשְׁמַר לָךְ, où il y a nesigah.

**Infinitif construit.** On trouve quelques formes où le הִ est syncope après une préposition, p. ex. לְרִאיוֹת pour se montrer Is 1, 12 (pour לְהִרְאוֹת), בְּעֵטָה Lam 2, 11. Mais dans les deux exemples cités, comme aussi dans la plupart des autres, la vocalisation peut être fautive. Ainsi dans Is 1, 12 on peut lire le qal לְרִאוֹת et dans Lam 2, 11 il faut prob<sup>a</sup> lire le qal בְּעֵטָה en languissant, comme Ps 61, 3 (Remarque analogue pour le hifil, § 54 b).

**Infinitif absolu.** Dans le verbe régulier la forme la plus fréquente est הִקְטַל (forme de l'inf. cst.); on l'emploie pour motif d'assonance dans des cas comme אִם הִפְקֵד יִפְקֵד s'il venait à manquer 1 R 20, 39; cf. Nb 15, 31; Dt 4, 26; 1 S 27, 1. Au contraire, la forme נִקְטַל (§ 49 b) est associée au parfait dans 1 S 20, 6 נִשְׂאֵל נִשְׂאֵל il a instamment demandé pour lui (comp. § 81 e et cf. § 123 p).

<sup>(1)</sup> Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme \**naqallem'*, loin du ton.

**Sens.** Le sens premier, 'réfléchi', est souvent conservé. Ainsi c נִשְׁמַר signifie presque toujours se garder, נִקָּם presque tj. se venger; נִשְׁעֵן tj. s'appuyer; נִחַנֵּק\* s'étrangler, 1 f. D'autres nifal ont en même temps le sens passif, p. ex. נִסְתַּר se cacher et ê. caché; נִנְאֵל se racheter et ê. racheté.

**Nifal tolerativum.** Dans quelques cas le sens est celui de laisser faire, généralement avec idée d'action efficace, p. ex. נִדְרַשׁ se laisser interroger, et cela efficacement, d'où pratiquement répondre (en parlant de Dieu); נִנְהַר se laisser avertir, et cela efficacement, d'où pratiquement tenir compte de l'avertissement; נִוִּסַר se laisser corriger, se corriger; נִעֲתַר se laisser prier (efficacement), exaucer <sup>(1)</sup>.

Le nifal peut avoir le sens du moyen græc. p. ex. נִשְׂאֵל demander pour soi; le sens réciproque, p. ex. נִוַּעַץ se consulter, délibérer; נִוַּעַד se rencontrer (au rendez-vous); נִלָּחַם combattre.

Très souvent le nifal aboutit à un sens purement passif, p. ex. נִנְלַד ê. enfanté, naître; נִקְבַּר ê. enseveli. (Pour le passif du qal cf. § 58) <sup>(2)</sup>.

Bien que le nifal soit proprement le réfléchi (et souvent le passif) du qal, on le trouve aussi comme le réfléchi (ou passif) du hifil <sup>(3)</sup> et aussi du piel (dont le réfléchi propre est l'hitpaël); ainsi, le nifal נִחַם au sens de se consoler est le réfléchi du piel נִחַם consoler; נִנְהַר se laisser avertir, le réfléchi de הִנְהַר avertir.

La plupart des sens du nifal se trouvent aussi, naturellement, au hitpaël, qui est la conjugaison réfléchie intensive.

## § 52. Conjugaison piel.

Le piel est la conjugaison active de l'action intensive (§ 40 a). a La caractéristique du piel est le redoublement (ou mieux allonge-

<sup>(1)</sup> Comparer le hifil de consentement, p. ex. הִשְׂאִיל prêter (§ 54 d).

<sup>(2)</sup> Quand le nifal a le sens passif, le participe fait double emploi avec le participe passif du qal, p. ex. נָתַן (4 f.) et נָתַן (3 f.) donné. Mais il peut y avoir différenciation de sens; ainsi קָרָא = invité, convoqué, élu, נִקְרָא = nommé (2 f.), lu (1 f.).

<sup>(3)</sup> Par ex. Néh 6, 1 לְשִׁמְעָ לְיָ il fut fait entendre à = on apprit à (non : il fut entendu par).

ment) de la 2<sup>e</sup> radicale. L'intensité du sens est très naturellement exprimée par l'allongement de la consonne.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

**Futur.** La forme primitive est *juqattil* (conservée en arabe) qui est devenue normalement **יִקְטִיל**. (La voyelle antépétonique tombe, § 30 e).

**Parfait.** La forme primitive *qattal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du hifil § 54 a).

Le 1<sup>er</sup> *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) <sup>(1)</sup>. Le 2<sup>d</sup> *a* a été supplanté par —, qui provient du tuteur <sup>(2)</sup>, d'où **קָטַל**.

L'impératif **קַטֵּל** a les voyelles du futur. On a la même forme à l'inf. cst. A l'inf. abs. on emploie ordinairement la forme de l'inf. cst. **קָטַל**, rarement cette même forme avec la voyelle finale *o* **קָטַל** (cet *o* probablement long, § 49 b).

Le participe a les voyelles du futur : **מִקְטֵל**.

**Remarque générale.** Le redoublement réel est assez souvent réduit au redoublement virtuel quand la consonne a shewa (§ 18 m), p. ex. **בִּקְשָׁה** et souvent dans le verbe **בִּקֵּשׁ** (mais toujours, à l'impér., **בִּקְשׁוּ**); toujours dans **הִלְלוּ** louez (haṭef pataḥ § 9 d).

**Remarques sur les diverses formes.**

**Parfait** 3<sup>e</sup> p. sg. m. Bien que le — soit secondaire, **קָטַל** est la forme propre du piel et la forme pausale <sup>(3)</sup>. On a très souvent la forme **קָטַל** <sup>(4)</sup> où le pataḥ n'est pas l'*a* primitif, mais est un affaiblissement de — (§ 29 d). La forme **קָטַל**, forme plus légère, est employée surtout en liaison (accent conjonctif) et quand **קָטַל** perd le ton (devant maqqef), rarement avec accent disjonctif. Ainsi, avec un accent conjonctif on a toujours **בִּרְךְ**; avec un accent disjonctif faible on a 2 fois **בִּרְךְ** et 2 fois **בִּרְךְ**; la forme pausale (qui ne se rencontre pas) serait **בִּרְךְ**.

<sup>(1)</sup> Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme *\*qattallem'*, loin du ton. Le pataḥ se trouve conservé seulement dans **נִשְׁכַּח** *m'a fait oublier* pour l'assonance avec **נִשְׁכַּח**, dans l'étymologie de ce nom, Gn 41, 51; c'est probablement une forme archaïque.

<sup>(2)</sup> De même au hifil la 2<sup>e</sup> voyelle du parfait est à l'analogie du futur.

<sup>(3)</sup> Comparer la forme avec suffixe **קָטַלְתָּ**.

<sup>(4)</sup> Les dictionnaires donnent souvent la voyelle — à des piel qui, de fait, ne l'ont pas dans nos textes.

Dans 3 verbes on a la voyelle — : **דִּבֶּר** *il a parlé*, **כָּפַר** *il a expié*, **וַיִּכְבַּשׁ** *et il lava* (11 f., mais 2 f. **כָּבַשׁ**!). Ces anomalies sont difficiles à expliquer. En pause on trouve **דִּבֶּר** et **כָּבַשׁ** (2 S 19, 25 †).

Dans la flexion on a également — (§ 29 d) qui n'est pas plus primitif que dans **קָטַל**, p. ex. **קָטַלְתָּ**.

**Futur.** A la 1<sup>re</sup> p. sg. au lieu de **אֶקְטֹל** on trouve très rarement **אָ**, p. ex. dans **אֶזְרָה** *je disperserai* Lévi 26, 33; Ez 5, 12; 12, 14 † (devant qames, cf. § 29 f); cet — devient — dans **וְאֶסְעֶרֶם** Zach 7, 14 (comp. § 21 h).

Au plur. fém. la finale est ordinairement **לְנָה** (§ 29 d), p. ex. **תִּדְרְבְּנָה** (en contexte et en pause). On a **לְנָה** dans 3 formes pausales sous l'influence de causes particulières (Os 4, 13, 14; Is 3, 16; 13, 18). On trouve une fois la forme anormale **לְנָה** Ez 13, 19.

**Impératif.** Le — de **קָטַל** est abrégé en — dans **פָּלַג** Ps 55, 10; **קָרַב** Ez 37, 17.

L'inf. construit avec finale féminine **הַ** (cf. § 49 d) se trouve dans **יִסְרָה** Lévi 26, 18; **זְמְרָה** Ps 147, 1; avec suff. **צִדְקָתְךָ** Ez 16, 52.

L'inf. absolu **קָטַל** est rare. On se sert ordinairement de la forme de l'inf. cst. **קָטַל**, p. ex. 2 R 2, 11 **הִלְוִי וְדָבַר**. Dans 2 S 12, 14 l'*a* est affaibli en *i* pour l'assonance : **נִאֵץ נִאֵץ**.

**Participe.** La forme **מִאֵן** (toujours dans le groupe **אִם־מִאֵן אָתָּה** Ex 7, 27; 9, 2; 10, 4; Jér 38, 21) est pour **מִמָּאן**\* par haplogie. La vocalisation **מִמָּאֵן** Jér 13, 10 semble fautive, pour **מִ**. Cf. BROCKELMANN 1, 264 sq.

**Sens.** Le sens fondamental est celui d'intensité, p. ex. **צִחַק**\* *se moquer de* (qal: *rire*); **שָׂאל**\* *mendier* (1 fois; qal: *demander*); **שִׁבַּר** *mettre en pièces* (qal: *briser*); **סָפַר**\* *raconter* (qal: *compter*); **פָּתַח** *déliar* (qal: *ouvrir*). Parfois l'intensité est numérique: l'action s'étend à de nombreux sujets, p. ex. **שָׂאל**\* *demander* 2 S 20, 18 †; **לָקַק**\* *lécher* Jug 7, 6; ou à de nombreux objets, p. ex. **שְׁלַח** *envoyer* Jug 20, 6; **קָבַר** *ensevelir* 1 R 11, 15; **קָצַץ** *couper* Jug 1, 6.

Bien que le hifil soit la forme proprement causative (§ 54 d), le piel a assez souvent le sens causatif. Ainsi, d'un qal d'action transitif **יָלַד** *enfanter* on a: piel **יָלַד**\* *faire enfanter* = *accoucher* (en parlant d'une sage-femme); de **לָמַד** *apprendre*: **לָמַד** *faire apprendre*, *enseigner*; — d'un qal d'action intransitif ou d'état: de **אָבַד** *périr*,

*disparaître* : אָבַד *f. périr, f. disparaître*; de קָדַשׁ *é. saint* : קָדַשׁ *sanc-  
tifier*; de גָּדַל *é. grand* : גָּדַל *rendre grand, élever (un enfant)*.

Autres nuances pouvant se rattacher à l'idée causative: *provo-  
quer*: la colère כָּעַס (2 f.), la jalousie קִנְיָא (1 f.); *laisser*: נָקָה *laisser  
impuni*, הִיָּה *laisser vivre (= ne pas tuer)*; *garder*: זָכָה *garder pur*,  
סָתַר\* (1 f.) *tenir caché*.

Sens déclaratif-estimatif: déclarer innocent נָקָה, *décl. pur* טָהַר,  
*décl. impur* טָמֵא.

Les piel dénominatifs ont parfois un sens *privatif*, p. ex. דִּשְׁן *dé-  
graisser* (l'autel de ses cendres grasses = דִּשְׁן); שָׂרַשׁ *déraciner* (de  
שָׂרֵשׁ; au contraire הִשְׂרִישׁ est *pousser des racines*); הִטָּא *enlever le  
péché* (de הִטָּא; comparer le hitpael privatif הִתְחַטָּא *s'enlever le péché*);  
au contraire הִחַטִּיא est *faire pécher*.

Le piel adverbial (au contre du hifil) est rare, p. ex. שָׁחָה *agir  
mal, pécher* (probabl<sup>t</sup> par l'ellipse de l'objet, comme הִשְׁחִית § 54 d);  
עָלָה\* *agir de façon inique* (2 f.); מָהֵר au sens d'*agir vite* (d'où l'ad-  
verbe מָהֵר *vite*, § 102 e).

Pour le pual, passif du piel, voir § 56.

### § 53. Conjugaison hitpael.

<sup>a</sup> Le hitpael est la conjugaison réfléchie de l'action intensive (§ 40 a).  
Les deux caractéristiques du hitpael sont le redoublement de la se-  
conde radicale comme au piel (§ 52 a) et un ת qui exprime l'idée  
réfléchie (comme le ך du nifal § 51 a) <sup>(1)</sup>.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

**Futur**: La forme hébraïque est יִתְקַטֵּל (comp. piel יִקְטֹל).

**Parfait**: Le groupe *iz*, composé de la voyelle de la préformante  
et du *z* caractéristique passe au parfait, où la voyelle doit être néces-  
sairement précédée d'une consonne. Cette consonne est ה (au lieu de  
ח) <sup>(2)</sup>, comme à l'impératif et à l'inf. cst. nifal (§ 51 a), d'où הִתָּה. Le

<sup>(1)</sup> La forme correspondante en arabe est *tafa'ala* تَفَعَّلَ, et non pas  
*ifta'ala* اِفْتَعَّلَ, comme le note justement Abu'l Walīd contre les grammai-  
riens de son temps.

<sup>(2)</sup> On a ח dans אִתְחַבֵּר 2 Ch 20, 35 (pataḥ final exceptionnel).

reste de la forme est à l'analogie du futur, d'où הִתְקַטֵּל. Le groupe  
הִת se trouve aussi à l'impératif et à l'infinitif הִתְקַטֵּל. Au participe  
on a מִתְקַטֵּל avec les voyelles du futur.

**Remarques générales.** Outre le type ordinaire en *z*, duquel seul  
nous avons parlé jusqu'ici, il existe un type secondaire et rare qui a  
la voyelle *a* au parfait, au futur et à l'impératif. La forme hitpaal  
se trouve dans 7 verbes, dont 3 verbes לִיאָה הִתְאַפֵּק *se mettre en  
colère*, הִתְאַפֵּק *se contenir*, הִתְנַפֵּל *se précipiter*, הִתְעַנַּן *s'abandonner  
mollement*; הִתְחַטָּא *s'enlever le péché*, הִטָּמֵא (§ e) *se rendre impur*,  
הִתְפַּלֵּא *se montrer étonnant (?)*. La forme hitpaal est ordinaire en ara-  
méen; en hébreu, où elle est rare, elle est probablement *aramaïsante* <sup>(1)</sup>.

Les formes pausales du type en *z*, au parfait, au futur et à  
l'impératif, ont la voyelle *a*, à savoir — en pause moyenne, ַ en  
grande pause (§ 32 c) p. ex. יִתְעַבֵּב *il se placera* devient יִתְעַבֵּב 1 S 3, 10  
(avec zaqef, יִתְעַבֵּב Job 41, 2; de même יִתְנַשֵּׂא devient יִתְנַשֵּׂא Nb 23, 24.  
Cette voyelle pausale *a* n'est pas primitive; elle provient du type  
hitpaal, et supplante en pause la voyelle propre *z*, à cause de sa so-  
norité plus grande.

**Comparaison avec le piel.** Au parfait du piel, la 1<sup>re</sup> voyelle *d*  
primitivement *a* s'est affaiblie en *i*: קָטַל; elle s'est maintenue au hit-  
pael: הִתְקַטֵּל. Au parfait du piel la voyelle *e* de la forme de liaison  
קָטַל est abrégée de ַ; dans le type הִתְקַטֵּל l'*a* est pausal, et provient  
du type הִתְקַטֵּל.

Le ת subit la métathèse devant une sifflante, p. ex. *hit-šammer* <sup>e</sup>  
devient הִשְׁחַמֵּר (§ 17 b).

Le ת s'assimile à une dentale suivante, p. ex. *\*mit-dabber* de-  
vient מִדַּבֵּר; *\*hit-tammā* devient הִטָּמֵא. Il s'assimile partiellement à  
l'emphatique *z*, à savoir devient *t* emphatique, p. ex. *\*hit-šaddeq* de-  
vient, avec métathèse, הִצְטַדֵּק (§ 17 g). Quelquefois le ת s'assimile à  
un ך, p. ex. הִנְבֵּא à côté de הִתְנַבֵּא; à un כ, p. ex. הִתְפַּסֵּה Pr 26, 26;  
à un ש .Eccl 7, 16 הִשׁוּמֵם.

**Remarques sur les diverses formes.**

Au parfait, dans la flexion on a ַ, comme au piel, par exemple

<sup>(1)</sup> En araméen la forme *hitpaal* est probablement une forme réfléchie  
*passivée* secondairement; cf. *Biblica*, 1, p. 354 sq.

הִתְקַלְתָּ, comme on a קִלְתָּ. On trouve quelques formes comme הִתְנַדְּלָתִי Ez 38, 23, avec affaiblissement de *a* en *i* en syllabe fermée atone.

Futur. Au plur. fém. la finale est ordinairement לָנָה, p. ex. הִתְהַלְכְנָה (§ 29 d).

L'inf. cst. a la finale araméenne dans Dan 11, 23 הִתְחַבְּרוּת (§ 88 M j).

### g Remarques particulières.

Dans le verbe פָּקַד *passer en revue*, etc., on a une forme הִתְפַּקַּד *é. passé en revue, é. recensé*, sans redoublement du *q*, p. ex. Jug 20, 15, 17; 21, 9. D'après les uns, cette forme serait un hitpaël où le redoublement aurait été omis à cause de la nature du *q*; mais on peut objecter que le piel est très rare (seulement Is. 13, 4). D'après les autres, on aurait ici un réfléchi du qal (p. ex. BROCKELMANN 1, p. 529). On trouve aussi 4 fois הִתְפַּקְדוּ qui est la forme הִתְפַּקְדוּ *passivée* secondairement par le changement de la 1<sup>e</sup> voyelle *i* en *u* (*ρ*); mais cette forme étrange est d'autant plus suspecte qu'elle a le même sens *é. passé en revue, é. recensé* (Nb 1, 47; 2, 33; 26, 62; 1 R 20, 27).

h La forme hitpaël est *passivée* secondairement en hotpaal dans quelques cas très rares: inf. הִכְפַּס *é. lavé* (sans nuance réfléchie) Lév 13, 55, 56; הִטְמֵאָה Dt 24, 4, proprement *on l'a fait se souiller*, mais peut-être simplement *elle a été souillée*; הִרְשִׁינָה, pour הִרְשִׁינָה, Is 34, 6 *elle s'est engraisée*.

i Sens. Le sens fondamental est le réfléchi du piel, p. ex. הִתְקַדְּשׁ *se sanctifier* (שִׁי קִדְּשׁ *sanctifier*). D'une façon générale, l'hitpaël peut avoir les divers sens du nifal, avec, en plus, les nuances propres du piel. Ainsi il peut avoir le sens du moyen grec, p. ex. הִתְפָּרַק *s'arracher qc.* Ex 32, 3. Il peut aboutir à un pur passif, p. ex. הִשְׁתַּכַּח *é. oublié*. Il a parfois la nuance *se faire* ou *se montrer* (vraiment ou faussement) *tel* ou *tel*, p. ex. הִתְחַלְּהוּ *faire le malade* 2 S 13, 5, 6.

Comme dénominatif, il peut avoir le sens privatif comme le piel (§ 52 d), p. ex. הִתְחַטָּא *s'enlever le péché* (comp. הִטָּא *enlever le péché*).

## § 54. Conjugaison hifil.

a Le hifil est la conjugaison active de l'action causative (§ 40 a). La caractéristique du hifil est un ה, qui tombe ordinairement après une affirmante, et donc au futur et au participe (§ b).

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur. La forme hébraïque première est \**haqtal* (avec *i* bref), d'où, par syncope du ה (§ 17 e) \**iaqtal*.

Cet *i* bref est conservé au jussif et à l'impératif, où il devient normalement —. Mais à l'indicatif (sauf dans הִתְקַלְּנָה) l'*i* devient long (יִקְטִיל), probablement à l'analogie du hifil des verbes עָוָה, p. ex. יָקִים (§ 80 g). Exception: dans le type יָסַב pour \**iasibb*, l'*i* ne s'est pas allongé, à cause de la tendance de la consonne finale des verbes עָוָה au redoublement (cf. § 18 l).

Parfait. La forme primitive *haqtal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du piel § 52 a).

Le 1<sup>er</sup> *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) (1). Cependant l'*a* s'est conservé dans les types *haṣšib*, *haṣṣib* devenus הִשִּׁיב (§ 75 a), הִיטִיב (§ 76 c); comparer, au nifal, le type *naṣṣab* > נָוֹסַב § 51 a.

Le 2<sup>d</sup> *a* est devenu *i* à l'analogie du futur, d'où \**hiqtal*. Cet *i* s'allonge (et garde le ton) aux 3<sup>es</sup> personnes הִקְטִילוּ, הִקְטִילָהּ, הִקְטִילָהּ, à l'analogie des formes du futur יִקְטִילוּ, יִקְטִילָהּ. Exception: dans le type הִסַּב pour \**hisibb*, l'*i* ne s'est pas allongé. Aux autres personnes *i* (—) devient *a*, p. ex. הִקְטִילָהּ.

L'impératif הִקְטִיל a la voyelle du futur jussif יִקְטִיל (§ 48 a).

L'infinitif cst. הִקְטִיל a la voyelle du futur (§ 49 c).

L'infinitif abs. הִקְטִיל est une modification secondaire de l'infinitif construit (§ 49 b).

Le participe מִקְטִיל a les voyelles du futur (cf. § 50 f).

Remarques générales. La syncope du ה, nous l'avons dit, est ordinaire au futur et au participe. Au futur cependant on trouve quelques exemples avec ה, peut-être en partie sous l'influence de l'araméen, p. ex. הִוָּשִׁיעַ 1 S 17, 47; Ps. 116, 6 (en pause), הִוָּדַדְהָ Néh 11, 17 etc.; הִוָּלִילִי Is 52, 5.

A l'infinitif le ה après une préposition se maintient, p. ex. לְהִקְטִיל. Cependant, dans plusieurs exemples, le ה est syncopé, p. ex. לְקַטֵּל; mais dans la plupart des cas la vocalisation est suspecte, par exemple, לְסַחַר Is 29, 15 peut se vocaliser en piel לְסַחַר; לְצַבּוֹת et לְנַפֵּל Nb

(1) Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme \**haqtallem'*, loin du ton. Le patah se trouve conservé dans הִוָּדַדְהָ Nah 3, 5.  
— Pour הִ cf. § c.

5, 22 peuvent se vocaliser en qal לַצְבוֹת et לִנְפֹל; לְנַחַח Ex 13, 21 doit se vocaliser en qal לְנַחַח (Remarque analogue pour le nifal § 51 b).

#### Remarques sur les diverses formes.

Parfait. Au lieu de הָ on a p. ex. הִכְלַמְנוּם nous les avons confondus 1 S 25, 7, sans raison bien apparente. On a הָ plusieurs fois dans les verbes לִיה, p. ex. הִגְלָה (§ 79 g).

Futur. Dans quelques rares exemples l'*i* long semble tomber dans la flexion, p. ex. וַיִּדְבְּקוּ 1 S 14, 22; il y a probablement *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre le hifil et le qal. Comp. § 63 c.

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (§ 29 d).

Impératif. Au lieu de הִקְטִיל on a, rarement, la graphie anormale הִקְטִיל, p. ex. 2 R 8, 6; la vocalisation rare הִקְטִיל, p. ex. הוֹפִיעַ Ps 94, 1, est peut-être fautive pour הִקְטִיל.

Inf. cst. Au lieu de הִקְטִיל on a quelquefois הִקְטִיל, p. ex. Nb 21, 35 הַשְׂאִיר; Dt 7, 24 הַשְׂמָדָה (cf. 28, 48; Jos 11, 14 et opp. Jos 23, 15; 11, 20 etc.); mais cet *i* est suspect <sup>(1)</sup>.

L'infinitif construit a la finale araméenne dans Ez 24, 26 לְהַשְׁמַעוֹת (§ 88 M j).

Au lieu de הִקְטִיל on a rarement הִקְטִיל, p. ex. Dt 32, 8, d'où, avec *a* dans la flexion הִזְכַּרְכֶּם Ez 21, 29.

Inf. abs. Au lieu de הִקְטִיל on a assez souvent la graphie הִקְטִיל. Cette graphie ferait penser que l'*e* était long ou tendait à le devenir.

Participe. Pour la flexion, cf. § 50 g.

Sens. Le sens fondamental est celui du causatif, p. ex. הוֹצִיא faire sortir (יָצָא sortir); הִאֲכִיל faire manger, donner à manger, nourrir, (אָכַל manger); הִפִּיל faire tomber (נָפַל tomber); הִרְאָה faire voir, montrer (רָאָה voir); הִמַּר rendre amer (מָר amer et il est amer). Mais faire faire telle action, au sens d'ordonner de faire ne s'exprime pas; הִקְטִיל ne doit donc pas se traduire il a ordonné de tuer. Pour cette idée on dirait simplement קָטַל. Ainsi on a le qal בָּנָה bâtir pour

faire bâtir, הָרַג tuer pour faire tuer, עָשָׂה faire pour faire faire (tous ces verbes sans forme causative); de même le hifil הִכָּה frapper s'emploie aussi pour faire frapper, Dt 25, 2.

Assez souvent le sens est causatif intransitif, à savoir quand l'action reste dans le sujet, p. ex. הִשְׁמִין devenir gras; הִיאֲדָם devenir rouge; הִחֲשִׁיךְ devenir sombre; הִאֲרִיךְ se prolonger; הִחַרִישׁ se taire; הִשְׁקִים se tenir tranquille.

Parfois ce qui est produit est une manière d'agir (hifil adverbial), p. ex. הִיטִיב agir bien; הִשְׁחִית agir mal (de même שָׁחָה § 52 d); הִרַע agir méchamment; הִשְׁכִּיל agir prudemment; הִסְכִּיל agir follement (cf. § 124 n); הִרְבָּה faire beaucoup (§ 141 h); הִמְעִט faire peu.

Au sens causatif se rattache le sens déclaratif-estimatif, p. ex. הִצְדִּיק déclarer juste; הִרְשִׁיעַ déclarer coupable; הִקַּל mépriser (estimer qn. léger), הִעָרִיץ \* redouter (estimer qn. fort).

Un sens assez particulier est celui de consentir à la chose exprimée par la racine, p. ex. הִשְׁאִיל consentir à une demande, se laisser demander qc. <sup>(1)</sup>, d'où *prêter* (שָׁאל demander, emprunter). Aux qal *emprunter* לָוָה עָבַט, correspondent les hifil *prêter* הִלְוָה \*, הִעֲבִיט \*.

Dans de nombreux hifil dénominatifs le nom d'où dérive la forme verbale est objet ou effet de l'action, p. ex. הִשְׁרִישׁ pousser des racines (de שָׂרַשׁ; au contraire שָׂרַשׁ = déraciner § 52 d); הִקְרִין recevoir, avoir des cornes (קָרָן); הִפְרִיס avoir le sabot fendu (פָּרְסָה); הִמְטִיר produire de la pluie, faire pleuvoir (מָטַר) et הִגִּישׁ 1 f. (גָּשָׁם). Il y a quelques hifil dénominatifs de noms de temps ou de lieu, p. ex. הִעָרִיב \* faire qc. le soir (עָרַב); הִימִין aller à droite (יָמִין côté droit); הִשְׁמַאלִי aller à gauche (שְׂמַאל côté gauche; quadrilittère, § 60).

Le sens intransitif de certains hifil peut paraître étrange. Parfois ce sens provient de l'ellipse de l'objet, p. ex. הִקְשִׁיב écouter, c.-à-d. incliner (l'oreille); הִשִּׁיב répondre, c.-à-d. faire retourner (la parole הִבְרָךְ). La même explication peut valoir pour certains hifil adverbiaux, p. ex. הִיטִיב faire bonne (l'action מְעַלֵּל) = agir bien; הִשְׁחִית faire mauvaise (l'action עֲלִילָה) = agir mal (§ d).

Dans d'autres cas, où le sens n'est pas celui d'un hifil mais d'un qal, il peut y avoir hifil secondaire ou pseudo-hifil. En effet, dans

<sup>(1)</sup> Comparer le nifal *tolerativum* § 51 c.

<sup>(1)</sup> S'il était authentique, il faudrait l'expliquer comme un affaiblissement de *a*. On a toujours (7 fois) עָרַבְלִית הַשְׂאִיר (avec maqqef; l'*a*, loin du ton, a pu facilement s'affaiblir; l'*i* a pu aussi être favorisé par la sifflante et par les *i* voisins) Nb 21, 35; Dt 3, 3; Jos 8, 22; 10, 33; 11, 8; 2 R 10, 11 † — Quelques grammairiens voient, à tort, dans ces formes, des parfaits 3<sup>e</sup> p. Cf. KÖNIG, 1, pp. 212, 276; 3 (*Syntax*) §§ 385 l, 401 v; DRIVER, in Deut. 3, 3; 7, 24.



le cas notamment des verbes à futur qal en *i*, la forme, qui ressemblait à un hifil, a pu facilement passer à la forme hifil. Il y a probablement pseudo-hifil dans les verbes suivants : **קיא** *vomir* (§ 81 c), **קיץ** *s'éveiller* (§ 76 d), **ריב** *disputer*, **שים** *mettre*; **בדל** et **פרד** *séparer*; **טָפַן** *cacher*, **יָסַף** *ajouter* (§ 75 f) **יָרָה** *jeter* (§ 75 f), **ישע** *sauver*, **כָּלַם** *injurier*, **נָדַח** *repousser*, **נָחָה** *conduire*, **נָצַב** *placer*, **סָתַר** *cacher*, **קָהַל** *rassembler*, **רָנַן** *pousser des cris de joie*, **שָׁקָה** *abreuver*.

### § 55. Les conjugaisons passives.

<sup>a</sup> L'hébreu a une conjugaison passive pour l'action intensive **קָטַל**, et pour l'action causative **הִקְטִיל**. Pour l'action simple il avait autrefois une conjugaison (\**qatal*) qui, au parfait, s'est confondue avec le pual et au futur s'est confondue avec le hofal, comme il sera expliqué § 58 a.

<sup>b</sup> **Formation.** Dans les conjugaisons passives (y compris le passif du qal) la 1<sup>e</sup> voyelle, au parfait et au futur, est la voyelle primitive *u* : \**qatal*, \**iqatal* (§ 58 a); **קָטַל**, **יִקְטַל**; **הִקְטִיל**, **יִהְיֶה** (יִקְטִיל).

La 2<sup>e</sup> voyelle, au futur, est la voyelle primitive *a*, comme pour les verbes statifs, et probablement à l'analogie de ces verbes.

La 2<sup>e</sup> voyelle, au parfait, était primitivement *i* (comparer en arabe *qutila*, *quttila*, \**uqtila*), comme dans les verbes statifs de la 1<sup>e</sup> espèce, et prob<sup>a</sup> à l'analogie de ces verbes. En hébreu, cette voyelle *i* a été supplantée par la voyelle *a*, à l'analogie du futur, p. ex. \**quttil* a été remplacé par **קָטַל**, à l'analogie de **יִקְטַל**.

### § 56. Conjugaison pual.

<sup>a</sup> Pour la formation, cf. § 55.

La 1<sup>e</sup> voyelle est presque toujours *u*, qui est normal en syllabe aigüe. Quelquefois l'*u* se colore en *o* sous l'influence de certaines consonnes, p. ex. **מֵאָדָם** *coloré en rouge* (toujours, p. ex. Ex 25, 5); **פָּרַח** (§ 23 a); **פָּלַח** Ps 72, 20.

<sup>b</sup> L'inf. cst., qui est sans exemple<sup>(1)</sup>, serait **קָטַל**.

Comme inf. absolu on a seulement **נָנַב** Gn 40, 15.

<sup>c</sup> Certaines formes qui ont l'apparence d'un parfait pual appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. **אָכַל** (§ 58 a).

(1) Dans Lév 14, 43 il faut lire l'inf. cst. **הִלִּץ** (EHRICH, *Randglossen*).

De même, certaines formes qui ont l'apparence d'un participe pual sans **ו** appartiennent en réalité au passif du qal, par exemple **אָכַל** (§ 58 b).

Le sens du pual est celui d'un passif du piel.

### § 57. Conjugaison hofal.

Pour la formation, cf. § 55.

Le **ה** est syncopé comme dans le hifil (§ 54 b).

La 1<sup>e</sup> voyelle, primitivement *u*, se maintient en syllabe aigüe, et donc dans les verbes où la 2<sup>e</sup> radicale est redoublée, comme les verbes **פָּן**, p. ex. **הִגֵּשׁ**. Il se maintient assez généralement au participe sous l'influence de la labiale **ט**, d'où **מִקְטַל**, plus fréquent que **מִקְטַל**. Autrement, en syllabe fermée, on a normalement *o* : **הִקְטַל**, **יִקְטַל** plutôt que **הִקְטַל**, **יִקְטַל**. Le choix de la voyelle est assez variable; ainsi au parfait du verbe **שָׁלַח** on trouve **וְהִשְׁלַח** Dn 8, 11; **וְהִשְׁלַח** Ez 19, 12; **וְהִשְׁלַח** Jér 22, 28; **וְהִשְׁלַח** Is 14, 19; **וְהִשְׁלַח** Ps 22, 11.

L'inf. cst. est du type **הִקְטַל**, mais n'a pas d'exemple dans le *o* verbe régulier.

L'inf. abs. **הִקְטַל** a un caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil **הִקְטַל**, *passivé* par le changement de la 1<sup>e</sup> voyelle — en — (§ 49 b), p. ex. **וְהִחַל** Ez 16, 4; **וְהִגֵּד** Jos 9, 24.

Sur l'impératif, cf. § 48 a.

Certaines formes, qui ont l'apparence d'un futur hofal appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. **יָתַן** (§ 58 a).

Le sens du hofal est celui d'un passif du hifil : **הִקְטַל** proprement *il a été fait tuer* == *on l'a fait tuer*.

### § 58. Le passif du qal.

En sémitique primitif, comme actuellement en arabe, le passif de l'action simple était du type: pt. *qutil(a)*<sup>(1)</sup>, fut. *iqutal(u)*.

Futur. En hébreu la forme primitive est restée **יִקְטַל**. Or cette forme est matériellement semblable à celle qu'a prise le futur hofal avec syncope du **ה** : **יִקְטַל** pour **יִהְיֶה**\*<sup>(2)</sup>.

(1) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 537.

(2) Semblablement en arabe le futur qal *iqatul* et le futur du causatif *iqutal* ont au passif la même forme *iqutal*.

**Parfait.** En hébreu la forme primitive *qutil* est devenu *qatal*, avec 2<sup>e</sup> voyelle *a*, à l'analogie du futur, comme dans les autres conjugaisons passives (§ 55 b). Or un *u* en syllabe ouverte ne se maintient pas; la syllabe doit donc devenir fermée, ce qui se fait par un redoublement secondaire de la consonne (non-gutturale), cf. § 18 e; *qatal* doit donc devenir *quttal*. Or cette forme est matériellement semblable au parfait pual קָטַל.

Ainsi donc, il se trouve qu'actuellement, au parfait, le passif du qal se confond avec le pual, au futur, avec le hofal. Aussi les anciens grammairiens considèrent-ils toutes les formes קָטַל comme des pual, et toutes les formes קָטַל comme des hofal. Mais, en soi, ces formes peuvent aussi bien être des passifs du qal. Il faut donc, dans chaque cas, examiner les raisons particulières pour lesquelles la forme peut, ou ne peut pas, être un passif du qal. Etant donnée une forme קָטַל, si la conjugaison active piel n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du piel, la forme devra être regardée comme un passif du qal. De même étant donnée une forme קָטַל, si la conjugaison active hifil n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du hifil, la forme devra être regardée comme un passif du qal.

Ainsi לָקַח *il a été pris* et יָקַח *il sera pris* (§ 72 f) sont très probablement des passifs du qal, car le sens n'est pas celui d'un passif du piel ou du hifil, mais celui du passif de l'action simple; et de plus le piel et le hifil n'existent pas, tandis que le qal existe. De même le parfait יָלַד *il a été enfanté, il est né* est un passif du qal<sup>(1)</sup>: le sens est celui du passif du qal, non du piel lequel signifie *accoucher* (sage-femme, § 52d)<sup>(2)</sup>. De même encore le futur יִתֵּן<sup>(3)</sup> *il sera donné* (§ 72 i): le sens est celui du passif du qal, et le hifil n'existe pas; de même le parfait אָכַל *il a été mangé*: le piel n'existe pas. Il y a un bon nombre d'exemples plus ou moins probables qu'on trouvera signalés dans les dictionnaires modernes.

(1) Comparer en arabe le parfait *yulida* وُلِدَ *il est né*.

(2) Cf. *Biblica* 1, p. 359 sq.

(3) Dans les lettres de Tell el Amarna on a 3 fois *ju-da-an* « il a été donné ».

Au parfait qal passif קָטַל correspond un participe קָטֹל, comme *b* au parfait נִקְטַל correspond un participe נִקְטֹל. Ainsi on a אָכַל *mangé, consumé*, Ex 3, 2, répondant au parfait אָכַל; יָלַד (pour יָלַד) *né*, Jug 13, 8 répondant au parfait יָלַד; לָקַח *pris, emporté*, 2 R 2, 10, répondant au parfait לָקַח (cf. § 56 c).

Quelques infinitifs semblent aussi appartenir au passif du qal, *c* ainsi הִלְדָּת *naître, naissance* (cf. *Biblica* 1, 360), שִׁים *é. mis* (*ib.* 362) 2 S 14, 7; Job 20, 4.

Le passif du qal dont il reste encore, comme on le voit, quelques *d* vestiges, disparut peu à peu de la conscience linguistique de l'hébreu pour les raisons phonétiques indiquées et aussi parce que le nifal ayant pris peu à peu le sens passif, l'avait rendu à peu près inutile.

### § 59. Conjugaisons rares.

Outre les conjugaisons ordinaires énumérées ci-dessus, l'hébreu a *a* plusieurs conjugaisons plus ou moins rares, dont la plupart se rattachent à la conjugaison intensive.

1) La plus fréquente est la conjugaison *pō'el*<sup>(1)</sup> qui représente diverses formes. Dans le verbe fort, *pō'el* est proprement un *pō'el*; passif *pō'al*; réfléchi *hitpō'el*. Les formes primitives de l'actif sont pf. *qatal(a)*, fut. *quqatil(u)*. Au futur la forme devient normalement יְקוּשַׁל; le parfait קוּשַׁל est à l'analogie du futur, comme si souvent en hébreu. La forme *qātala* avec l'allongement de la 1<sup>e</sup> voyelle, comme *qattala* avec l'allongement de la 2<sup>e</sup> consonne, exprime une certaine nuance d'intensité. Exemple: מְשַׁפְּטִי *exerçant un jugement envers moi* Job 9, 15<sup>(2)</sup>.

Dans les verbes עָרַע, où elle est usuelle, la forme *pō'el* est proprement un *pō'el*, p. ex. קוּמַם *relever*. L'origine de cette forme est discutée (§ 80 h).

Dans les verbes עָרַע, où elle n'est pas fréquente, la forme *pō'el* est proprement un *pō'el*, p. ex. סוּבַב *entourer*. L'origine de cette forme est aussi discutée (§ 82 e).

2) La forme *pā'lel* (ou avec affaiblissement de *a* en *i*: *pī'lel*) *b* a pour passif *pu'lal* et pour réfléchi *hitpā'lel*. Exemples: שָׁאֵן *é. tranquille*

(1) Nous désignons par cette transcription imprécise les formes à 1<sup>e</sup> voyelle *ō* et 2<sup>e</sup> voyelle *e*.

(de l'adj. **שָׁאֵן**), **רֵעֵנָה** *é. verdoyant* (de l'adj. **רֵעֵן**); passif **אִמְלַל** *se flétrir*. L'*hitpa<sup>l</sup>el* n'est guère représenté que par le fréquent **הִשְׁתַּחֲוָה** *adorer, se prosterner* (de **שָׁחָה** § 79 *t*).

c 3) La forme *pi<sup>l</sup>pel*, avec répétition de la 1<sup>e</sup> et de la dernière consonne, se trouve dans les verbes **עָוָה** où elle est proprement un *pi<sup>l</sup>pel*, et dans les verbes **עָעָע** où elle est proprement un *pi<sup>l</sup>pe<sup>l</sup>*. Dans plusieurs cas il est difficile de décider entre ces deux classes de verbes. Le passif est *pulpa<sup>l</sup>l* et le réfléchi *hitpa<sup>l</sup>pel*. Exemples: **גָּלְגַל** *faire rouler* et **הִתְגַּלְגַּל** *se précipiter en roulant* (de **גָּלַל**); **טָלַטַל** *lancer* (de **טָל**); le fréquent **בָּלְבַל** *entretenir qn*, passif **בִּלְבַל** (prob<sup>t</sup> de **בָּל**); **הִתְמַהְמַה** *hésiter* (racine?).

d 4) La forme très rare *p<sup>e</sup>ql<sup>al</sup>al* se trouve dans **כִּחְרָחַר** *palpiter* Ps. 38, 11 (harmonie imitative); passif **חִמְרַמַּר** *é. en effervescence* Lam 1, 20; 2, 11; *devenir rouge* (autre racine; Job 16, 16).

e 5) On trouve de plus certaines formes isolées qui sont probablement dénominatives, p. ex. **תַּחְרָה** *tu t'échauffes, disputes* Jér 12, 5 est dénommatif d'un **תַּחְרָה**\* qui se trouve dans Ben Sira 31, 29; 40, 5; **הִרְגַּלְתִּי** *j'ai guidé les pas* Os 11, 3.

f La forme du néo-hébreu *nitpa<sup>al</sup>el*, pour le réfléchi de l'intensif, forme hybride avec le ך du nifal ajouté au hitpa<sup>el</sup>, se trouverait dans Ez 23, 48 **וְנִסְרוּ** (pour **וְנִסְרוּ**?) *et elles se laisseront corriger* (mais on peut vocaliser en nifal **וְנִסְרוּ**) et dans Dt 21, 8 **וְנִכְפַּר** (pour **וְנִכְפַּר**) *et il sera expié* (mais probablement fautif pour **וְיִכְפַּר**).

## § 60. Verbes quadrilittères.

Les verbes quadrilittères sont très peu nombreux. On a, à l'analogie du piel: le type **תַּרְגַּם**\* *traduire*, **יַתְרַגַּם**\*, **מַתְרַגַּם**\*, passif **מִתְרַגַּם**, p. ex. **יִכְרַסְמָנָה** *il la dévore* Ps. 80, 14; **מִכְרַבַּל** *revêtu* 1 Ch 15, 27; — à l'analogie du hifil: **הִשְׁמַאל**\* *aller à gauche*, **יִשְׁמַאל** et (avec syncope de א) inf. **הִשְׁמַאל**\*, **הִשְׁמַל**; **מִשְׁמַאל** (cf. § 54 *d*).

## § 61. Le verbe avec suffixes.

(Paradigme 3).

a Le pronom personnel objet du verbe, qui serait à l'accusatif en latin, peut s'exprimer de deux façons. Tantôt on emploie la particule **אֵת** appelée *exposant de l'accusatif (nota accusativi)* laquelle prend les

suffixes personnels (§ 103 *k*), p. ex. **קָטַל אֶתוֹ** *il l'a tué*; tantôt, et c'est le plus souvent, les suffixes sont ajoutés à la forme verbale elle-même, p. ex. **קָטַלוּ** *il l'a tué*. Certaines circonstances syntaxiques demandent l'emploi de **אֵת** (§ 125 *e* sqq.). Au parfait, avec le suffixe de la 2<sup>e</sup> p. pl. on a presque toujours **אֵת** (on trouve seulement à la 1<sup>e</sup> p. pl. **קָטַלְנוּכֶם**). Souvent il y a liberté; ainsi pour *et il les frappa* on a 15 fois **וַיִּכֶם** et seulement 3 fois **וַיִּךְ אוֹתָם** Jug 15, 8; 1 S 5, 6; 2 R 25, 21 (sans raison apparente).

Le pronom personnel objet d'un verbe réfléchi français, p. ex. *il se sanctifia*, ne se rend pas par le suffixe verbal (§ 146 *k*); on emploie les formes réfléchies du verbe: *nifal*, *hitpa<sup>el</sup>*, par ex. ici **הִתְקַדַּשׁ**. Quelques verbes au qal peuvent avoir le sens réfléchi (§ 41 *a*); de même p. ex. le piel **בָּסַף** *se revêtir* Gn 38, 14 (cf. EHRlich *in h. l.*).

c La forme des suffixes verbaux varie selon que la forme verbale se termine par une voyelle ou par une consonne (cf. Paradigmes 1 et 3). Au point de vue du ton, les suffixes *lourds* **כֶּם**, **הֶם**, **הֵן**, **הֵן** ont toujours le ton; les suffixes **נִי**, **נוּ**, **הוּ** et **הָ** n'ont jamais le ton; **הָ** précédé d'une voyelle n'a pas le ton, précédé du shewa (mobile ou moyen) il a le ton (exception: type **קָטַלְתָּהּ** § *d*).

d La forme verbale terminée par une consonne s'unit par une voyelle de liaison au suffixe commençant par une consonne. Au parfait cette voyelle est *a* (— ou —) p. ex. **קָטַלְתִּי**, **קָטַלְתָּ**, mais **קָטַלְתִּי**. Cet *a* provient prob<sup>t</sup> des verbes **לִיָּה**, p. ex. **גָּלְנִי** (1); d'après d'autres ce serait l'*a* final qu'on a dans le parfait arabe *qatala*.

Au futur et aux autres temps (2) la voyelle de liaison est *e* (— ou —), p. ex. **יִקְטַלְהוּ**, mais **יִקְטַלְהָ** (§ 29 *f*). Cet *e* provient des verbes **לִיָּה**, p. ex. **יִגְלְהוּ**, **יִגְלְהָ**.

Exceptions: Devant les suffixes **כֶּם** et **הֵן** il n'y a pas de voyelle de

(1) En faveur de cette vue on peut invoquer l'analogie du futur, où la voyelle de liaison vient des verbes **לִיָּה** (cf. infra), non d'une voyelle finale primitive. Autres cas de voyelle provenant des verbes **לִיָּה**: § *f* et les références du § 94 *b* N.

(2) La voyelle de liaison se trouve être discriminante de la forme dans le cas de l'impératif en *a* (devant gutturale), p. ex. **שְׁלַחֲנִי** *envoie-moi* (opp. **שְׁלַחֲנִי** *il m'a envoyé*).

liaison, mais seulement un shewa prononcé (d'où le כ est toujours rafe, § 8 f), à savoir :

1) Devant כֹּם le shewa prononcé est toujours moyen, p. ex. יִלְבַּשְׁכֶּם, קַטְלוּכֶם, יִקְטְלוּכֶם (1).

2) Devant הֶ, en contexte, le shewa prononcé est moyen après *u* primitif qui devient וֹ, p. ex. יִקְטְלוּהוּ. Généralement aussi après *i* primitif qui devient יִ, p. ex. יִבְרַכְהוּ (2), יִבְרַכְךָ; mais au parfait statif on a p. ex. שִׂאלָהּ, אֶהְבֶּהּ (— et shewa mobile).

Le shewa prononcé est mobile après *a* primitif, par exemple קַטְלוּךָ; exception : à la 3<sup>e</sup> p. f. sg. on a קַטְלוּךָ, avec shewa moyen (§ 62 d) (3).

Devant הֶ, en pause, il y a voyelle de liaison, à savoir, généralement וֹ, p. ex. יִקְטְלוּךָ, קַטְלוּךָ (au parfait la forme attendue יִקְטְלוּךָ est rare). Cet וֹ provient probablement du futur des verbes יִבְרַכְךָ : לִיָּה (dans les noms on a de même p. ex. שְׂמֵךְ § 94 c).

**Chute de voyelle** devant suffixe, au futur (et à l'impératif), en syllabe ouverte. Les voyelles primitives *u*, *i* tombent, par exemple יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּנִי; au contraire la voyelle primitive *a* se maintient, p. ex. יִלְבַּשְׁנִי. Au parfait la voyelle primitive *i* tombe au piel, p. ex. קַטְלוּנִי; elle se maintient au qal (statif), p. ex. שִׂכַּחְנִי (par nécessité) (cf. § 30 f).

**Suffixes avec נ** énergique. Au futur (et à l'impératif) on trouve aussi une série de suffixes avec un נ appelé *nun énergique* ou encore *épenhétique* (= *intercalé*). Ce נ, à l'origine, indiquait probablement un certain sens énergique (comme en arabe) (4). Mais actuellement il n'a plus de valeur sémantique; il n'y a d'énergique que la prononciation. Les formes usuelles sont נִי, נָה, נֶה.

L'origine du segol est discutée. Peut-être est-il né dans les formes avec וֹ, par tendance à l'harmonisation vocalique. (cf. § 29 f); puis il se sera propagé aux autres formes (cf. BAUER-LEANDER, 1, p. 216),

(1) (2) Au lieu du וֹ, en cette position, on a parfois וֹ, p. ex. au futur 1 S 15, 6 אֶסְפְּךָ (cf. DRIVER, *in h. l.*); Is 25, 1; Ps 30, 2; 145, 1; au participe Ex 31, 13; à l'infinitif Is 1, 15. Comp. dans les noms p. ex. שְׂמֵךְ Ps 145, 1.

(3) Opposer, dans les noms, p. ex. מַלְכֵּי הַמֶּלֶךְ la reine.

(4) En arabe le futur emphatique est en *anna* ou en *an*. En hébreu les formes s'expliquent plus facilement en supposant un seul *n* : *enhu* > *ennu*, *enhâ* > *ennâ*, *enkhâ* > *ekkhâ*.

p. ex. *innâ* sera devenu *ennâ* (1). Mais il nous semble que cet וֹ provient des verbes לִיָּה, p. ex. יִלְוֶנוּ, יִרְאֶנָּה, יִרְאֶנָּךְ, יִרְאֶנָּךְ (§ 79 k), d'après יִלְוֶה etc.

L'emploi des formes avec נ *énergique* n'est pas soumis à des lois fixes. On peut cependant constater certains usages (2). Ainsi, à la 3<sup>e</sup> p. sg. m. avec le suff. de la 3<sup>e</sup> p. sg. m. on trouve généralement : יִקְטְלוּנִי *il le tuera*, mais יִקְטְלוּהוּ *et il le tua* et יִקְטְלוּהוּ *pour qu'il le tue*. Avec le suffixe de la 2<sup>e</sup> p. on a en contexte יִקְטְלוּךָ, en pause יִקְטְלוּךָ (3) plutôt que יִקְטְלוּךָ.

**Formes rares avec נ**. A la 1<sup>e</sup> p. sg. on a les formes נִי וֹ et נִי וֹ *g* qui sont rares. A la 1<sup>e</sup> p. pl. נִי וֹ est douteux. A la 2<sup>e</sup> p. on a, rarement, la graphie נָה וֹ.

En style élevé ou poétique, on trouve, rarement (et presque toujours à la pause), des formes avec נ (sans assimilation), par exemple אֶרְמַמְנֶהוּ Ex 15, 2; Dt 32, 10 (en contexte); Jér 5, 22 (en pause); אֶתְקַנְנֶהוּ Jér 22, 24 (4). La forme יִכְבְּדֶנְנִי (avec וֹ) Ps 50, 23 est unique.

**Formes rares des suffixes (4)**. Sing. 2<sup>e</sup> m.: כָּה וֹ (graphie rare *i* pour קָה וֹ); קָה וֹ Is. 55, 5; 2<sup>e</sup> f.: קָה וֹ (pour קָה וֹ) rarement, surtout en pause, par exemple Is 60, 9; 54, 6; כִּי Ps 103, 4; כִּי Ps 137, 6; 3<sup>e</sup> m.: הָ Ex 32, 25; Nb 23, 8; 3<sup>e</sup> f.: הָ וֹ (sans mappiq § 25 a) Ex 2, 3; Jér 44, 19; Am 1, 11 (nesigah). Plur. 3<sup>e</sup> m.: les formes en נוּ sont poétiques; dans Ex 15, 5 on a נוּ dans יִכְפִּימוּ (p.-ê. pour assonance).

## § 62. Parfait avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *a* cf. § 61 d; chute de la voyelle *i* *a* (—) § 61 e

Devant les suffixes, certaines personnes du parfait ont une forme plus voisine de la forme primitive (§ 42 f). On a 3<sup>e</sup> sg. f. קַטְלָהּ

(1) En araméen biblique on a *inn*, p. ex. יִתְנַנְּהוּ *il la donnera* (= héb. יִתְנַנְּהוּ)

(2) Pour le détail, voir MAYER LAMBERT, *De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif* dans *Revue des Etudes juives*, 46 (1903) pp. 178-163.

(3) La forme pausale קָה וֹ se trouve même avec le parfait (Dt 24, 13). L'infinitif (Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32), le participe (Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1).

(4) Comparer les formes rares de suffixes dans le nom § 94 h.

(forme prim. *qatalat*); 2° *sg. f.* קָטַלְתִּי (1) (forme prim. *qatalti*); 2° *pl. m.* (2) קָטַלְתֶּם (forme prim. *qataltum*).

b La forme verbale, du fait de l'adjonction des suffixes, reçoit des modifications dans la disposition des voyelles. Ainsi à la 3° *p. sg. f.*, קָטַלְתִּי devient קָטַלְתִּי. La nouvelle disposition des voyelles est peut-être due à l'analogie du nom avec suffixes; comparer p. ex. קָטַלְתָּ il l'a tué et דְּבַרְתָּ ta parole. Les voyelles protégées par leur position ou par leur longueur gardent naturellement leur place; par suite, il se trouve qu'au hifil, à toutes les personnes, la disposition des voyelles reste invariable.

#### Remarques sur certaines personnes.

c 3° *sing. masc.* En contexte on a קָטַלְתִּי avec — en syllabe ouverte tonique, contre la norme générale (§ 28 *b*), en pause קָטַלְתִּי (comparer קָטַל et קָטַל). Dans Gn 30, 6; Ps 118, 18 on a נִי — (p.-ê. pour raison d'emphase, devant nom divin). — Avec le suff. 3° *p. sg. m.* la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Jér 20, 15 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ, avec syncope et contraction de *ahu* en *ō* (comparer, à la 2° *p. m.* קָטַלְתָּ et קָטַלְתָּ), § *e*.

d 3° *sing. fém.* La forme verbale קָטַלְתִּי est traitée d'une façon très spéciale: 1) elle a toujours le ton; 2) devant un suffixe commençant par une consonne elle ne prend pas la voyelle de liaison; 3) devant les autres suffixes, on a קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ: l'*ā* final de la forme verbale devient *ā* en syll. ouverte, garde le ton, et la voyelle posttonique est abrégée. Ainsi l'on a קָטַלְתִּי, קָטַלְתִּי; קָטַלְתָּ (shewa moyen § 61 *d*), קָטַלְתָּ; קָטַלְתָּ et (avec *tt* pour *th*) קָטַלְתָּ (3); קָטַלְתָּ\* d'où קָטַלְתָּ; קָטַלְתִּי.

e 2° *sing. masc.* En contexte on a ici également קָטַלְתִּי, en pause קָטַלְתִּי. — Avec le suff. 3° *p. sg. m.* la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Ez 43, 20 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ (comp. la 3° *p. sg. m.* § *c*).

(1) La 2° *p. f.* vient ainsi à se confondre avec la forme actuelle de la 1° *p.*, d'où les formes équivoques קָטַלְתָּ tu (f.) l'a tué, je l'ai tué; קָטַלְתָּ: קָטַלְתָּ.

(2) Cette forme sert aussi pour le féminin.

(3) Même phénomène dans le dialecte arabe de Beyrouth, p. ex. *qatalāt* + *hu* devient *qatalāttu* «elle l'a tué»

2° *sing. fém.* Avec le suff. 3° *p. sg. m.* on trouve seulement la *f* forme non syncopée קָטַלְתִּי (2 fois). — On trouve en pause הַשְׁבַּעְתִּי Jos 2, 17, 20; Cant 5, 9 avec —, difficile à expliquer; de même יִדְרְתִּי Jér 2, 27.

1° *sing.* La forme, avec syncope du ה, קָטַלְתִּי est plus usuelle *g* que קָטַלְתִּי. La raison du choix n'apparaît guère; comparer p. ex. 2 S 7, 10 et 1 Ch 17, 9 (parall.).

### § 63. Futur avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *e* cf. § 61 *d*; chute de la voyelle § 61 *e*; *a* suffixes avec ה § 61 *f*, avec ה § 61 *h*. — Au lieu de la forme קָטַלְתָּ on emploie קָטַלְתָּ: Jér 2, 19; Job 19, 15; Ct 1, 6. Au lieu de la voyelle de liaison *e* on a parfois *a* (comme au parfait); ainsi on a plusieurs fois נִי —, p. ex. Gn 19, 19; 29, 32; Ex 33, 20, parfois נִי — Gn 27, 19 (§ 61 *g*). Avec d'autres suffixes: וַיִּבְרָה Gn 37, 33; יִלְבָּשׁ Ex 29, 30.

On trouve קָטַלְתָּ en grande pause Ex 20, 5; Dt 5, 9; en pause *b* moyenne (zaqef) Ex 23, 24, קָטַלְתָּ en grande pause Dt 13, 3. Il semble qu'on ait voulu éviter la forme attendue en pause קָטַלְתָּ\*. L'*ō* a passé au commencement du mot avec la couleur *ō* (comp. impératif קָטַל, קָטַל).

Au hifil, l'*z* long (mais secondairement § 54 *a*) tombe rarement *c* devant suffixe: יַעֲשֶׂה 1 S 17, 25; תַּעֲשֶׂה Ps 65, 10. Comp. § 54 *c*.

### § 64. Impératif avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *e*, comme au futur, cf. § 61 *d*; chute *a* de la voyelle § 61 *e*; suffixes avec ה § 61 *f*: — Au lieu de la forme קָטַלְתָּ on emploie קָטַלְתָּ. La forme du *sg. m.* קָטַל devient קָטַל, p. ex. קָטַלְתָּ; le shewa est moyen, comme il apparaît dans les formes telles que בְּתָבֶם Pr 3, 3; 7, 3.

La forme en *a*, p. ex. לְבַשׁ deviendrait probablement, p. ex. לְבַשִּׁי\* (comp. fut. יִלְבָּשֵׁנִי). Mais il n'y a d'exemples, semble-t-il, que dans les verbes à 2° ou 3° gutturale, p. ex. אֶהְבֶּה Pr 4, 6; שְׁלַחְנִי Is 6, 8; קָרְאֵנִי Jér 36, 15.

Les formes קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ devant suffixes se maintiennent.

b Rarement, comme au futur (§ 63 a), la voyelle de liaison est *a*, p. ex. פָּתַחְהָ Is 30, 8.

Au hifil, à la 2<sup>e</sup> p. sg. m., la forme verbale devant suffixes est הַקְטִיל, non הַקְטֵל (de même que dans la flexion on a הַקְטִילִי, p. ex. הַקְרִיבֵהוּ Mal 1, 8).

### § 65. Infinitif avec suffixes.

(Paradigme 3).

a A l'infinitif (construit), qui est un nom verbal, les suffixes verbaux ou objectifs (accusatif) ont été presque entièrement supplantés par les suffixes nominaux ou subjectifs (génitif). C'est seulement à la 1<sup>o</sup> pers. que le suffixe verbal s'est maintenu, p. ex. קְטֹלֵנִי *me tuer* (au contraire קְטֹלִי *mon action de tuer*). Et encore, même à la 1<sup>o</sup> pers. trouve-t-on le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal dans יִבְמֵי *m'épouser* Dt 25, 7; תְּהִי *me laisser* Nb 22, 13; עֲצֹבֵי *m'affliger* 1 Ch 4, 10 (§ b). Aux autres personnes on a le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal, p. ex. בְּקַעֵם *les fendre* 2 Ch 32, 1, comme Am 1, 13 *leur action de fendre*; הִכְתּוּ 1 S 20, 33 *le frapper* (cf. § 124 i).

b La forme de l'inf. cst. קָטַל devient קְטֹל; le shewa est ordinairement moyen, p. ex. כָּתְבוּ Jér 45, 1; rarement il devient quiescent, p. ex. עֲצֹבֵי 1 Ch 4, 10 (§ a). Quelquefois l'infinitif קָטַל devient קְטֹל (comp. la flexion de l'impératif קְטֹל, קְטֹלִי), p. ex. בְּגָדוֹ (1) *son action de tromper* Ex 21, 8; מְכַרֵם Am 2, 6 (à côté de מְכַרְהָ Ex 21, 8); נִפְלוּ 2 S 1, 10 (à côté de נִפְלוּ 1 S 29, 3); toujours שָׁבְרֵי Lévi 26, 26; Ez 30, 18; 34, 27 †; שִׁטְנוֹ Zach 3, 1.

De l'infinitif en *a* dans le verbe régulier on trouve seulement שָׁכְבָה Gn 19, 33, 35 à côté de שָׁכְבָה Dt 6, 7; 11, 19 et de שָׁכְבוּ Ruth 3, 4.

c Devant les suffixes הָ, כֵם, au lieu de קָטַל on a parfois קְטֹל avec déplacement de la voyelle, sans doute pour faciliter la prononciation, p. ex. אֲכַלְהָ Gn 2, 17. Une autre manière de faciliter la prononciation est de donner un *ρ* auxiliaire à la seconde consonne, p. ex. קְרַבְכֵם qorpb'kem Dt 20, 2 (comp. p. ex. פַּעֲלֶךָ *ton action* § 22 c; קְטַבְהָ § 96 A j).

d On trouve très rarement le suffixe de l'infinitif avec le *nun* énergique, dans הָ—: Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32.

(1) De בְּגָדוֹ, בְּגָדוֹ *vêtement* on a avec *i*: בְּגָדִי, בְּגָדוֹ, בְּגָדוֹ etc.

### § 66. Participe avec suffixes.

Le participe, qui est un nom verbal, prend toujours au pluriel le suffixe nominal: קְטֹלֵי *qui me tuent*. Au singulier on a ordinairement le suffixe nominal: קְטֹלִי *qui me tue*, assez rarement le suffixe verbal: קְטֹלֵנִי, p. ex. עֲשֵׂנִי *celui qui m'a fait* Job 31, 15. Avec l'article on a nécessairement le suffixe verbal: הַמְאֲזִינֵי *qui me ceint* Ps 18, 33. Cf. § 121 k.

Dans Is 47, 10 on a la forme anormale רֹאֲנֵי (comparer § 63 a).

b On trouve très rarement le suffixe du participe avec le *nun* énergique, dans הָ—: Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1. — Comparer la flexion de אֵיב § 96 C c.

### § 67. Verbes gutturaux.

Les verbes gutturaux sont ceux dont la racine a une gutturale comme 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> ou 3<sup>o</sup> radicale, à savoir ה, ע et aussi א et ח non quiescents. La linguale ר est traitée en partie comme les gutturales (§ 23). Au point de vue des consonnes, les verbes gutturaux ne diffèrent du verbe régulier que par l'incapacité de la gutturale au redoublement réel. Par contre, la vocalisation des verbes gutturaux est très particulière; elle est réglée par les principes donnés dans la Phonétique sur les gutturales (§§ 20 sqq.).

### § 68. Verbes à 1<sup>o</sup> gutturale.

(Paradigme 4: עָמַד *se tenir debout*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application:

1) Après une gutturale initiale, au lieu du shewa mobile, on a haṭef pataḥ, p. ex. impér. עָמַד. Cependant א n'exige pas haṭef pataḥ; et même ordinairement il prend haṭef segol (1), p. ex. impér. אָמַר (§ 73 c), אָזַר.

2) Devant une gutturale: En syllabe ouverte *i* devient —, p. ex. nif. fut. \*i-i-âmed > יַעֲמֵד. En syllabe fermée (ou semi-fermée)

(1) Comme voyelle la plus faible, l'alef n'étant pas prononcé; cf. § 17 a N. Comp. infra, § b (fin) אָעֲמַד. — On distingue עָנוּ *chantez* (Nb 21, 17; Ps 147, 7 †) et עָנוּ *répondez* (1 S 12, 3 †).

*i* >  $\text{—}$ , p. ex. \**ihz-zaq* > יִחְזֹק; *u* >  $\text{—}$ , p. ex. \**mu'mad* > מְעַמֵּד  
(comp. מְקַטֵּל moins fréquent que מְקַטֵּל; cf. § 21 d).

3) Souvent on a le *ḥaṭef* auxiliaire (§ 22 b), qui devient voyelle pleine quand le mot s'allonge, p. ex. יַעֲמֵד, יַעֲמֵדוּ (§ 22 c).

b Qal. Au futur la distinction entre les verbes actifs et statifs apparaît dans les deux voyelles, p. ex. *iḡmud* > יַעֲמֵד; *ihzraq* > יִחְזֹק (§ 41 e) (1).

Cependant dans les verbes לִי־ la voyelle de la préformante dépend de la nature de la gutturale. Devant ה, ח on a  $\text{—}$ ; devant ע on a  $\text{—}$ , p. ex. יִהְיֶה, יִחַסֶּה; יַעֲלֶה, יַעֲשֶׂה; exceptions: יִהְיֶה, יִחַסֶּה (§ 79 s).

Dans les verbes פִּי־ actifs, donc avec la 2<sup>e</sup> voyelle *φ*, la voyelle de la préformante est  $\text{—}$ , p. ex. יִאֲזֵר, יִאֲסֵר, יִאֲרֵב, p.-ê. à l'analogie de l'impératif, p. ex. אֲזַר (2).

A la 1<sup>e</sup> p. sg. on a א (non א): אַעֲמֵד, אַעֲלֶה, אַעֲשֶׂה.

c Nifal. Le parfait נַעֲמֵד vient de la forme secondaire *ni'mad* = נִקְטֵל; mais à l'inf. absolu on a נַעֲמֹד. Autrement,  $\text{—}$  est rare. Dans les verbes לִי־ il y a quelques parfaits avec  $\text{—}$ , p. ex. נַעֲשֶׂה.

Au futur, en fait, il n'y a pas d'exemple de redoublement virtuel: on a toujours le type יַעֲמֵד.

d Hifil. Le parfait הַעֲמִיד vient de la forme secondaire *hi'mid* = הִקְטִיל.

e Remarques de détail.

A l'impératif qal l'*i* qui suit la gutturale, en syllabe fermée atone, tend faiblement à devenir *φ*; p. ex. on a אַסְפּוּ mais אַסְפֵּה (p.-ê. sous l'influence du  $\text{—}$ , cf. § 29 f); עֲרִבּוּ mais עֲרִבֵּה; חֲשִׁפּוּ (cf. § 21 e). Avec une seconde gutturale on a p. ex. אַחֲבּוּ, אַחֲזּוּ.

A l'inf. cst. qal, à côté du type normal לַעֲמֵד on a parfois le type לַחֲפֵר (Comp. לַנִּפֵּל § 49 f) Presque tous les exemples sont avec ח: לַחֲשֵׁב (tousj., 4 f.), לַחֲצֹב (tousj., 2 f.), לַחֲשֵׁף Agg. 2, 16; לַחֲתוֹת (de חתה) Is 30, 14; לַחֲסוֹת Is 30, 2 (mais לַחֲסוֹת Ps 118, 8, 9; Ruth 2, 12). D'une façon générale le ח se passe volontiers du *ḥaṭef*, § 22 b. Com-

(1) Autres verbes statifs: אָהַב (ה) aimer, יָאֲרַב, אָשַׁם (ש) se rendre coupable, יָאֲשַׁם, חָסַר, יָחַסֵּר manquer, יָחַסֵּר.

(2) Dans les formes nominales on a p. ex. מְאָרֵב embuscade.

parer les futurs correspondants יַחֲפֵר, יַחֲשֵׁב, יַחֲצֹב qui ont pu favoriser ces formes. Cf. § 22 d.

L'alternance  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  est fréquente, car le son *φ* tend à devenir *f* sous l'influence de la gutturale. Ainsi on a au qal, p. ex. יִאֲסֵף, יִתְאֲסַפֵּי; par contre, au nifal, p. ex. נַעֲשֶׂה, נַעֲשִׂתָה, נַעֲשִׂתָה. Au parfait hifil (1)  $\text{—}$  de la 1<sup>e</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne devient régulièrement  $\text{—}$  après le waw inversif, même si le ton ne descend pas, p. ex. הַעֲבַדְתִּי Job 14, 19, mais וְהַאֲבַדְתִּי Lévi 23, 30 et souvent; הַעֲבַדְתִּיךָ Is 43, 23, mais וְהַעֲבַדְתִּיךָ Jér 17, 4.

Au hifil, dans quelques formes avec ע, la 1<sup>e</sup> syll. est ouverte, d'où  $\text{—}$ ; le ע prend normalement  $\text{—}$ , p. ex. הַעֲבַרְתָּ Jos 7, 7 (au lieu de הַעֲבַרְתָּ). Le ralentissement, qui amène une division syllabique anormale, a probabl<sup>t</sup> pour but d'assurer la prononciation exacte du ע. De même au hofal on a  $\text{—}$  pour  $\text{—}$  dans p. ex. הַעֲלֶה Jug 6, 28; 2 Ch 20, 34 (Phénomène semblable dans les noms § 96 A f).

Sur la vocalisation des verbes irréguliers הִיָּה et הָיָה cf. § 79 s.

## § 69. Verbes à 2<sup>e</sup> gutturale.

(Paradigme 5: שָׁחַט *égorger*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application: a

1) Au lieu du shewa mobile des formes correspondantes du verbe régulier on a  $\text{—}$  (§ 21 f), p. ex. שָׁחַטוּ (comp. קָטְלוּ), יִשְׁחַטּוּ (comp. יִקְטְלוּ), יִשְׁחַטּוּ (comp. יִקְטְלוּ).

2) Après la gutturale, en syll. fermée tonique, la voyelle *a* tend à supplanter la voyelle primitive ou la voyelle normale (§ 21 e). En vertu de cette tendance, le futur et l'impératif des verbes d'action sont généralement en *a*, comme ceux des verbes statifs (2), par ex. יִשְׁחַט, שָׁחַט (pour יִשְׁחַט\*, שָׁחַט\*). Mais l'inf. cst. garde la voyelle *φ* (de même dans les verbes à 3<sup>e</sup> gutt. שָׁלַח et dans presque tous les verbes statifs, § 49 c), p. ex. שָׁחַט.

3) Aux formes intensives (piel, pual, hitpaël): Avec ר on n'a

(1) Cf. DRIVER: *Notes on the hebrew text... of Samuel*<sup>2</sup> (in 1 S 15, 18).

(2) Verbes statifs: אָהַב (ה) aimer, יָאֲרַב, יָחַסֵּק (ח) être loin; שָׁהַר é. pur; שָׁחַט avoir faim; שָׁאַל (א) demander, שָׁאַלְךָ.

jamais <sup>(1)</sup> le redoublement virtuel, p. ex. dans le verbe בָּרַךְ du paradigme 5, on a piel בָּרַךְ (בָּרַךְ § 52 c), יִבְרַךְ; pual בִּרְךָ.

Avec א on a le redoublement virtuel dans les deux seuls verbes נִאָּף *commettre l'adultère*, נִאָּץ *outrager, mépriser*.

Avec les gutturales ח, ה et même ע (§ 20 a) on a généralement le redoublement virtuel, p. ex. שָׁחַת *corrompre*; נָחַם <sup>(2)</sup> *consoler*; נָדַג *conduire*; בָּעַר *consumer*, fut. יִבְעַר, mais inf. cst. בָּעַר.

#### b Remarques de détail.

Qal. Exemples de futurs en  $\rho$ : יִנָּחַם *il rugira*, יִאָּחַז *il prendra* (rare; à côté de יָאָחַז § 73 f). Impératifs en  $\rho$ : seulement נָעַל *verrouille* 2 S 13, 17; אָחַז Ex 4, 4; 2 S 2, 21; fém. אָחַז Ruth 3, 15 (avec  $\rho$  moyen abrégé en  $\rho$  très bref); pluriel אָחַז Néh 7, 3, אָחַז Cant 2, 15; סָעַד Jug 19, 8.

c Dans la flexion l'impér. en a, p. ex. שָׁחַט devient שְׁחַטִּי, la voyelle a passant au commencement du mot (cf. § 48 c). Ces formes peuvent se confondre avec l'impér. piel avec redoublement virtuel; p. ex. les qal רָחַצוּ Gn 18, 4, סָעְדוּ Gn 18, 5 pourraient être des piel; le piel מָהַרִּי Gn 18, 6 pourrait être un qal.

d Piel. Au futur inversé on a, dans le cas où la gutturale n'a pas le redoublement virtuel, p. ex. וַיִּבְרַךְ Jos 24, 12 (§ 47 a), וַיִּבְרַךְ.

### § 70. Verbes à 3<sup>e</sup> gutturale.

(Paradigme 6: שָׁלַח *envoyer*).

#### a Loi phonétique qui a ici son application:

En syllabe fermée par la gutturale, la voyelle —, homogène aux gutturales, s'introduit: 1) ou violemment, en supplantant la voyelle primitive (§ 21 b); 2) ou furtivement, en se glissant entre la voyelle et la gutturale (§ 21 c).

b 1) Les voyelles primitives *i*, *u* sont supplantées par  $\rho$  dans les formes relativement plus légères, à savoir: les formes du verbe fini (parfait, futur, impér.) en contexte, l'inf. cst., le participe à l'état construit, p. ex. שָׁלַח (opp. יִקְטַל); יִשְׁלַח (opp. יִקְטַל); hifil jussif יִשְׁלַח

<sup>(1)</sup> Dans צָרַח Ez 16, 4 (§ 23 a) il y a un redoublement réel.

<sup>(2)</sup> Ce piel en a se trouve avoir les mêmes voyelles que le nifal נָחַם *changer d'avis, se repentir* (§ 72 b).

(opp. יִקְטַל); hifil impér. הִשְׁלַח (opp. הִקְטַל); piel inf. cst. généralement שָׁלַח (opp. קָטַל), partic. à l'état cst. שָׁלַח (opp. קָטַל); cf. § e.

Exceptions: A l'inf. cst. qal on a presque toujours  $\rho$ , par exemple שָׁלַח (de même dans les verbes à 2<sup>e</sup> gutturale שָׁחַט, et cf. § 49 c); cf. *infra*, § d.

2) La voyelle primitive *i*, devenue normalement —, se maintient, mais en subissant l'intrusion du patah furtif, dans les formes relativement plus lourdes, à savoir: les formes du verbe fini en pause, l'inf. abs., le participe à l'état absolu, p. ex. יִשְׁלַח; inf. abs. שָׁלַח; partic. à l'état abs. שָׁלַח. La voyelle primitive *u* ne se maintient qu'à l'inf. cst. שָׁלַח <sup>(1)</sup>.

A *fortiori* les voyelles longues  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\bar{o}$  se maintiennent, p. ex. hifil indicatif יִשְׁלַח; part. passif שְׁלַח; inf. abs. שָׁלַח.

On le voit, les distinctions entre les formes légères et les formes lourdes sont de deux sortes: dans les formes finies la distinction porte sur le contexte et la pause; dans l'infinitif et le participe sur le construit et l'absolu.

Au futur qal (et à l'impératif) en contexte et en pause, les verbes d'action se confondent avec les verbes statifs<sup>(2)</sup>: tous ont la voy. —, —.

#### Remarques de détail.

L'infinitif en a est très rare (§ 49 c) et se trouve seulement en liaison étroite avec le mot suivant: Nb 20, 3 נָוַע; Is 58, 9 שָׁלַח.

Avec les suffixes l'inf. a soit la voyelle —, p. ex. שָׁלַחִי Nb 32, 8, שָׁלַחֶךָ Gn 38, 17; soit la voyelle —, p. ex. פָּתַחִי Jér. 48, 7, פָּתַחֶךָ Ez 37, 13; בִּקְעָם Am 1, 13; soit (rarement) la voyelle —, p. ex. רָקַעֶךָ Ez 25, 6.

Il y a quelques exceptions aux normes générales données au § b. Ainsi on trouve comme inf. cst. piel (en contexte): לִשְׁלַח Ex 10, 4; לִפְתַּח 2 Ch 2, 6.

A la 2<sup>e</sup> p. sg. fém. des parfaits on a p. ex. שָׁלַחְתְּ (pour שָׁלַחְתְּ\*) avec un patah auxiliaire ne produisant pas la spiration du ת (§ 19 f).

<sup>(1)</sup> La voyelle primitive *u* n'est donc pas traitée comme la voyelle syllabique *i*. Ainsi la forme pausale du futur d'action est יִשְׁלַח, non יִשְׁלַח\*.

<sup>(2)</sup> Verbes statifs; נָבַח é. *haut*; שָׁכַח\*, שָׁכַח, שָׁכַחוּ *oublier*; שָׂבַע\*, שָׂבַע, שָׂבַעוּ é. *rassasié*; שָׁמַע, שָׁמַעוּ *entendre, écouter*.



C'est ainsi que לקחת tu as pris se distingue de לקחת pour prendre (prépos. ל + inf. קחת § 72 f).

*g* Voyelles pausales dans la flexion: Exemples: Piel: שלח, שלח, שלחו Jug 1, 25. Qal: שלח, שלח, שלחו 2 R 2, 16; impér. שלח, שלחו\*, שלחו\*.

*h* Formes avec suffixes: Exemples: שלחני, שלחני (envoie-moi; mais שלחני il m'envoya); אשלחה, אשלחה.

### § 71. Verbes faibles

*a* Les verbes qui s'écartent du type normal קטל non seulement quant à la vocalisation, comme les verbes gutturaux, mais encore quant aux consonnes, sont appelés **verbes faibles** <sup>(1)</sup> (§ 40 c). Ces verbes présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique dans les verbes עי, עי).

Les consonnes ו, י, א, נ sont *faibles*, mais à des degrés divers. Le ו l'est particulièrement. Il ne peut se maintenir au commencement du mot (§ 26 f): ou bien il tombe, p. ex. שב (de \*ושב\*), ou bien il est supplanté par י, p. ex. ישב. Dans les verbes ליה, les verbes à 3<sup>e</sup> radicale primitive ו ont été absorbés par les verbes à 3<sup>e</sup> radicale ג.

*b* Les effets de la *faiblesse* d'une consonne sont divers:

1) La consonne (ו, נ) peut tomber, p. ex. שב (de \*ושב\*), נש (de נש).

2) La consonne (ו, י) peut être contractée avec la voyelle précédente, p. ex. הושב (pour haššib), הישב (pour haššib).

3) La consonne (נ) peut être assimilée à la consonne suivante, p. ex. נש (pour šingas).

4) La consonne (א) peut devenir quiescente, p. ex. אכל, מצא.

*c* Division des verbes faibles:

1) Verbes à 1<sup>e</sup> radicale faible: ישב, אכל, נש\*.

2) Verbes à 3<sup>e</sup> radicale faible: מצא, גלה.

3) Verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue  $\bar{u}$ ,  $\bar{i}$ : קים, דין.

4) Verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. סבו), est longue: סבב.

<sup>(1)</sup> On voit dans quel sens on peut les appeler *irréguliers*.

### § 72. Verbes פין.

(Paradigme 7: פין\* approcher).

La *faiblesse* du פ initial de ces verbes a deux effets, l'un propre *a* au פ, à savoir l'assimilation; l'autre accidentel, à savoir l'aphérèse.

L'assimilation du פ, dépourvu de voyelle, à la consonne suivante est très fréquente et même ordinaire (§ 17 g), p. ex. *šinsor* > פין. Exceptions:

1) En pause, où l'on aime les formes plus longues (§ 32 g), souvent l'assimilation n'a pas lieu, p. ex. פין.

2) Devant une gutturale généralement il n'y a pas d'assimilation, p. ex. פין. Il y a assimilation dans le nifal פין comme dans tous les nifal (pour éviter deux פין) <sup>(1)</sup>.

3) Il n'y a pas d'assimilation dans la forme ordinaire (§ 49 f) de l'inf. cst. du type פיןל avec ל, p. ex. פיןל.

4) Le verbe פין, qui est traité comme un verbe פין (§ f) fait au nifal פיןל, sans assimilation (Opp. פיןל nous prendrons, qal futur).

L'aphérèse פין (§ 17 d) est un phénomène accidentel, secondaire et analogique, qui se produit seulement à l'impératif et à l'inf. cst. de certains verbes à futur en *a*. Ainsi, dans ces verbes on a presque toujours l'impér. du type פין (2), assez souvent l'inf. cst. du type פין (3) (§ h). L'aphérèse dans les verbes פין est probablement à l'analogie des verbes פין, où elle est ordinaire. De plus, une forme telle que impér. פין a pu être facilement suggérée par fut. פין, où le *n* disparaît, puis se propager à l'infinitif: פין, d'où פין (3).

L'infinitif aphérétique פין est formé de פין et du *t* féminin, *d* ajouté pour rétablir la trilittéralité (loi de compensation de BARTH <sup>(4)</sup>); puis \*פין a été *segolisé* en פין (comme, dans les noms \*malk en פין, § 96 A b). Avec une gutturale on a p. ex. פין (comme, p. ex., פין).

<sup>(1)</sup> Le nifal פין changer d'avis, se repentir a les mêmes voyelles que le piel en *a* פין consoler (§ 69 a).

<sup>(2)</sup> Gn 19, 9 פין va là-bas: suite vocalique פ-פ (cf. § 29 f); p.-é. aussi פ favorisé par la sifflante.

<sup>(3)</sup> On peut se demander pourquoi l'aphérèse ne se produit pas dans les verbes à futur en *o*. A l'infinitif, la ténacité de la forme פין (cf. § h) aura maintenu פין; puis, par analogie, on aura gardé פין à l'impératif.

<sup>(4)</sup> Cf. *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen* (1894), p. XII sq.

e En pratique, d'après ce qui vient d'être dit, en présence d'un impératif ou d'un inf. aphérétique, on pensera d'abord à un verbe פ"ן (p. ex. *רָעַע*, *שָׁב*, *שָׁבַת*); en second lieu seulement à un verbe פ"ן.

f Remarques particulières.

Dans les verbes פ"ן le nifal et le piel peuvent être identiques, p. ex. *נָקַה* (verbe *לִיָּה*) nifal: *être impuni*, piel: *déclarer innocent*; *נָחַם* (§ 62).

g Le verbe statif *נָגַשׁ*\*, *נִגַּשׁ* est défectif (§ 85 b). Le qal signifie proprement *être proche* (1), *approcher*, le nifal *se rendre proche, s'approcher*. Pratiquement, au parfait et au participe on emploie le nifal *נָגַשׁ*, *נִגַּשׁ*, aux autres temps (futur, impér., inf. cst.) on emploie le qal *נִגַּשׁ*, *נִגַּשׁ*. Les formes avec נ rasé sont donc évitées.

Au parfait statif *נָבַל* *se flétrir, tomber* (*fleurs, feuilles*) répond le futur actif *יִבַּל* (§ 41 b).

h Le type *קָטַל*, qui est la forme quasi propre de l'inf. cst., s'est maintenu parfois dans les verbes à futur en *a*, soit seul, soit à côté de l'infinitif aphérétique; ainsi on a toujours *נָסַע* (4 f.) *décamper*; dans le verbe d'action, ordinairement intransitif, *נָגַע* *toucher* on a 6 f. *נָגַע* et 2 f. *נָעַת*; dans le verbe irrégulier *נָשָׂא* *porter* (§ 78 l) on a seulement 4 f. *נָשָׂא* à côté de l'usuel *שָׂאת*.

i Verbe irrégulier *נָתַן* *placer, donner*. Ce verbe est remarquable par son futur en *i* > —, qu'on ne trouve guère que dans les verbes פ"ן (type *יָשַׁב*): *יִתֵּן*; d'où impér. *תֵּן*. De même la forme de l'inf. cst. est *תַּת* de \**tint* (*tin* + *t*), d'où *titt* (qu'on a devant les suffixes, par ex. *תַּתִּי* *mon action de donner*), d'où, par la cessation du redoublement, *tit* > *תַּת*. Au futur *יִתֵּן* correspond le passif *יִתֵּן* *il sera donné*, qui est un passif du qal (§ 58 a).

Au parfait, le ך final s'assimile à la consonne suivante: *נָתַתִּי* pour *nātanti*, *נָתַתָּה* (beaucoup plus fréquent que *נָתַתָּה* § 42 f). etc. (Opposer p. ex. *שָׁכַנְתָּ*, *וְקָנַתִּי*).

L'infinitif en *o* se trouve seulement dans Nb 20, 21 *נָתַן* et dans Gn 38, 9 *נָתַן*.

j Verbe irrégulier *לָקַח* *prendre*. C'est l'unique verbe פ"ל qui soit traité comme un פ"ן. Ce traitement tout particulier est prob<sup>t</sup> dû à la

(1) Ce sens absolument statif dans Job 41, 8.

raison d'analogie sémantique suivante. D'après le futur de l'antonyme *donner* *יָתַן* (avec assimilation) on a formé *יָקַח* (1); d'où à l'impératif *קַח*, à l'inf. *קָחַת*, *לָקַחַת* (opp. parf. 2<sup>e</sup> f. *לָקַחַת* § 70 f).

Au nifal *יִלְקַח* il n'y a pas assimilation (§ 64).

Le parfait *לָקַח*, le participe *לָקַחַת* et le futur *יָקַח* sont des passifs du qal (§ 58 a, b).

Verbe irrégulier *נָשָׂא* *porter, prendre* etc.; voir § 78 l.

Sur les verbes פ"ן en même temps *לִיָּה*, qui ont des formes apocopes réduites à une seule radicale, cf. § 79 i, j.

Comparaison avec les formes nominales.

L'assimilation a lieu dans les formes nominales comme dans les formes verbales, p. ex. *נִטְעַת* *plantation*, comme *יִטַּע* *il plantera*; *מִנְפַחַת* *percussion, fléau*, comme *יִפַּח* *il frappera*; mais, devant gutturale, *מִנְהַגַת* *conduite*, comme *יִנְהַג* *conduire* (*un char*).

L'aphérèse n'a pas lieu, ce qui confirme l'origine secondaire de l'impér. et de l'inf. aphérétiques des verbes à futur en *a*.

### § 73. Verbes פ"ל.

(Sans paradigme).

א est quiescent au futur qal des 5 verbes *אָכַל* *manger*, *אָמַר* *dire*, *אָבַד* *errer, périr*, *אָבַח* *vouloir*, *אָפַח* *cuire* (*le pain*). La raison pour laquelle, dans ces 5 verbes, א n'est pas traité comme une 1<sup>e</sup> gutturale (§ 68) mais devient quiescent, est sans doute leur grand usage. D'une façon générale, les formes les plus usitées sont aussi les plus usées.

Explication du fut. *אָכַל*.

1<sup>e</sup> voyelle. La voyelle *o* est née à la 1<sup>e</sup> p. sg., où se trouvaient originellement deux alef. La forme primitive est \**a'kul* (avec 1<sup>e</sup> voyelle *a* des verbes d'action, § 41 e). Or, en sémitique, le groupe \**a'* devient \**ā*; puis \**ākul* est devenu en hébreu \**ʾōkol*. Enfin *ō* a passé aux autres personnes. (Cf. BROCKELMANN, 1, 239, 591) (2).

(1) D'après UNGNAD, *Beiträge f. Assyriol.*, 5, p. 278, suivi par BROCKELMANN, *Grundriss*, 1 p. 176, 293; cf. BERGSTRÄSSER § 19 a, BAUER-LEANDER 1 § 52 p. Il y a à p. é. aussi l'influence de *נָשָׂא*, *יָשָׂא* qui signifie aussi *prendre*.

(2) En arabe on a à la 1<sup>e</sup> p. \**akul* *أَكُلُ*, mais p. ex. à la 2<sup>e</sup> p. *ta'kul* *تَأْكُلُ*.

c 2° voyelle. Dans le verbe אָכַל la seconde voyelle primitive du futur est *u* (cf. aram. bibl. יֹאכַל, arabe *ja'kul*), comme cela ressort de l'impératif אַכַּל (1) (comp. אָמַר). A la 1° personne, au stade \**q̄kol* les deux voyelles se trouvaient avoir la même couleur; par suite le second *q̄* a été dissimilé en *e*, d'où אָכַל (qui est la forme pausale), § 29 h.

d Variations de la 2° voyelle. Cette nouvelle voyelle *e*, qui a supplanté la voyelle primitive *u* (> *o*) est la voyelle normale dans אָכַל, אָמַר, אָבַד. Elle peut s'affaiblir à deux degrés: en — (affaiblissement mineur) et en — (affaiblissement majeur); cf. § 29 d.

La voyelle — ne se maintient qu'en grande pause, et encore pas toujours. On a אָכַל, יֹאכַד, יֹאמַר (2 f.); mais יֹאמַר, יֹאמַר (2°).

L'affaiblissement majeur de — en — ne se trouve que dans יֹאמַר, probablement à cause de l'extrême usage de cette forme (3). Au contraire on a יֹאכַל (pour le verbe אָבַד pas d'exemple).

L'affaiblissement mineur de — en — se trouve dans les autres cas: יֹאכַל, יֹאמַר, יֹאבַד.

La voyelle — est donc la voyelle ordinaire.

De tout ceci il ressort que:

La voy. tonique en grande pause est —; exception יֹאמַר, יֹאמַר.

La voyelle tonique en dehors de la grande pause est —.

La voyelle posttonique est — ou —.

e Les différences de traitement de la 2° voyelle entre les deux futurs יֹאכַל et יֹאמַר peuvent se résumer ainsi, en distinguant trois degrés (fort, moyen, faible) de prononciation:

Degré fort	Degré moyen	Degré faible
יֹאכַל	יֹאכַל	יֹאכַל
יֹאמַר	יֹאמַר	יֹאמַר
fém. יֹאמַר (2 f.)		יֹאבַד

f En dehors du qal, פ"י est rarement quiescent, par ex. אֲבִידָה Jér 46, 8 *je veux perdre*; nifal יִאָחֶזֶז Nb 32, 30; Jos 22, 9

(1) Pour le — cf. § 68 a. De même, à l'infinitif on a אָכַל plutôt que אַכַּל.

(2) Excepté dans les formules introduisant les discours poétiques, dans le livre de Job, où l'on a יֹאמַר 3, 2 etc.

(3) Comp. יֹצֵר, יֹצֵר. *é. étroit* (צַר § 82 b).

En dehors des 5 verbes, פ"י est quiescent sporadiquement dans quelques autres verbes:

Dans le verbe אָחַז *prendre*, פ"י est souvent quiescent. A la 1° p., où l'*ā* est plus naturel (cf. § b), on a אָחַז; mais à côté de אָחַז on a (rarement) יִאָחֶז (1). Au total, dans ce verbe, פ"י est quiescent 18 fois, et prononcé 3 fois.

Dans le verbe statif אָהַב, אָהַב, יֹאהַב *aimer*, à la 1° pers. on a אָהַב (1 f. אָהַב § g).

Dans le verbe אָסַף *réunir*, il y a 4 exemples dans lesquels פ"י est quiescent et même est omis dans la graphie, p. ex. Ps. 104, 29 אָסַף pour אָסַף. Ces formes (dont l'une ou l'autre est suspecte) ont l'apparence de formes de rac. יָסַף.

#### Remarques particulières.

1) Le groupe — est contracté en — dans יֹאמַר (pour יֹאמַר) *pour dire, en disant*, sans doute à cause de l'extrême usage de cette forme (opp. p. ex. לֹאכַל); cf. § 103 b.

La même contraction se trouve dans אָהַב Pr 8, 17 †, אָהַב Mich 4, 8; וְאָחַז Gn 32, 5.

2) Les deux verbes אָבַד et אָפַה étant en même temps לִיָּה, le futur est יֹאבַד, יֹאפַה\*.

Comparaison avec les formes nominales. Dans les formes nominales פ"י est très rarement quiescent, p. ex. מֵאֲזִינִים *balance*, מוֹסֵר *lien*, de *ma'sir* (פ"י omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

#### § 74. Verbes פ"י en général.

Les verbes avec 1° radicale פ"י se subdivisent en 3 classes:

1) Les verbes avec פ"י primitif supplanté par פ"י dans certaines formes (פ"י) (§ 75).

2) Les verbes avec פ"י primitif (פ"י). Ils sont peu nombreux en hébreu comme en arabe (§ 76).

3) Enfin il y a une catégorie spéciale de verbes פ"י dont la 2° radicale est un פ"י, lequel est redoublé dans certaines formes. Ces verbes (פ"י), peu nombreux, sont probablement tous des verbes avec פ"י primitif (§ 77).

(1) Pour la voyelle — cf. § 68 b.

## § 75. Verbes שי primitivement שי (= שי).

(Paradigme 8 : ישב s'asseoir, demeurer).

a Dans les verbes primitivement שי, le ך se maintient dans les conjugaisons dérivées nifal, hifil et hofal. Au qal, ou bien il est supplanté par le ך, ou bien il tombe. Au piel et au pual il est supplanté par le ך.

1) Formes avec ך : Nifal. La forme première est *našab* avec la préformante primitive *na* (§ 51 a), d'où par contraction נושב. Au futur le ך est redoublé יושב<sup>(1)</sup> (comme יקטל).

Hifil. L'a primitif de la préformante (§ 54 a) est conservé, d'où *haššib*, *šaššib* > הושיב, הושיב.

Hofal. La forme théorique *huššab* devient הושב avec *ū* long<sup>(2)</sup>.

Qal : aux futurs יוסף, יורה (§ f).

2) Formes où le ך est supplanté par ך. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, quand il y a une voyelle : Parfait יושב; partic. יושב, יושב. De plus, au futur ישב (qui est probablement pour *šaššib*. § c).

Au hitpael on a ך ou ך, p. ex. התורה confesser (assez fréquent), התורה se faire inscrire dans une généalogie (dénomatif de התורה) Nb 1, 18. Pour התעב cf. § 77 b.

3) Formes avec aphérèse du ך. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, le ך tombe quand il aurait shewa: impér. שוב (pour *šaššab*\*): inf. cst. *\*šib*, d'où avec le *t* féminin (§ 72 d) *\*šibt*. Cette forme, segolisée, donnerait *\*šibṭ* (§ 89 h). En fait on a שבת, p.-é. à l'analogie de l'infinitif en *a*, p. ex. רשת de *raš-t*<sup>(3)</sup>.

b Verbes actifs et statifs. Parfaits statifs : ירא craindre, ירד redouter. Dans le paradigme on a cité ירש hériter dont la forme première est ירש\* (comp. ar. *uṛiṭa* ورث).

Au futur, les verbes d'action et les verbes statifs diffèrent non seulement par la 2<sup>e</sup>, mais encore par la 1<sup>e</sup> voyelle (§ 41 e). Le futur d'action est *\*šaššib* > יושב; le futur statif est *\*širaš* > יירש.

(1) A la 1<sup>e</sup> p. on a א (non א) type אשב (§ 51 b) : אור, אור, אור etc.

(2) Cet *ū* a passé dans les verbes עי et עי : הובב (§ 80 h) : הובב (§ 82 d).

(3) D'une façon générale la finale ת־ tend à devenir ת־, p. ex. קטל (= קטל + ת); cf. 89 h. Comparer la contamination de la forme *qill* par *qall* § 96 A f.

Futur actif יושב. La 2<sup>e</sup> voyelle — provient de la voyelle primitive *i* des futurs d'action (§ 41 a). En dehors des verbes שי le — est très rare (par exemple יתן).

La 1<sup>e</sup> voyelle —, d'après de nombreux grammairiens, viendrait de *i*. Dans cette hypothèse *\*šišib* serait une forme syncopée sans 1<sup>e</sup> radicale, comme le futur arabe des שי *šalidu* يبد (de *šalada* وكد). Il semble beaucoup plus probable que ce — vient de *aš* et est vraiment long. En effet :

1) Au futur statif יירש la 1<sup>e</sup> voyelle *ī* est longue, car elle provient de *ā*; l'analogie demande que dans la forme du futur actif la 1<sup>e</sup> voyelle *e* soit également longue, et donc provienne de *aš*.

2) En hébreu, d'une façon générale, le futur actif et le futur statif diffèrent, quand c'est possible, non seulement quant à la 2<sup>e</sup>, mais encore quant à la 1<sup>e</sup> voyelle (§ 41 e). Il est donc normal qu'au futur statif *\*širaš* avec 1<sup>e</sup> voyelle *i* s'oppose un futur actif *\*šaššib* avec 1<sup>e</sup> voyelle *a*.

3) En faveur de *aš* on peut invoquer le parallélisme des formes יוסף (pour *šaššif*) et יורה (§ f) qui sont des futurs qal dans lesquels le ך primitif s'est conservé.

4) La longueur du — est rendue probable par le fait qu'il ne tombe jamais; on dit, p. ex. אדע je le connaîtrai<sup>(1)</sup>.

Remarque. Avec le waw inversif ישב devient יושב (De même au hifil on a הושב).

Futur statif יירש. Comme il a été dit (§ c), les deux voyelles *d* indiquent le futur statif.

A l'égard du ton, on remarquera que dans יירש le ton ne remonte pas (§ 47 b). Il en est de même dans יושב (§ 76 b); opposer, p. ex. יחר (de חרה, § 79 z).

Les deux futurs qal יושב, יירש semblent d'origine secondaire. Après la préformante on attendrait le ך primitif, comme dans נושב, הושיב, הושב. Mais une forme telle que *šaššib* > יושב\* avait l'inconvénient de ressembler au hifil jussif et au participe actif du qal. Cependant le ך a été conservé dans יורה, יוסף (§ f).

(1) Il est remarquable que ce — long n'est jamais écrit avec *mater lectionis*, sauf, probablement, Ps 138, 6 où il faut lire יירע pour יירע.

Futur qal avec  $\eta$  primitif des verbes ירה *jeter* et יסף *ajouter*.

1) Le futur ירה est en réalité un qal. Comme il a l'apparence parfaite d'un hifil, on l'a, secondairement, considéré comme un hifil; d'où le participe מורה synonyme de יורה<sup>(1)</sup>.

2) Le futur יסף est en réalité un qal qui s'est conservé dans Gn 4, 12; Dt 13, 1; Joël 2, 2; Nb 22, 19 † (cf. § 114 g). La forme est semblable à celle d'un hifil jussif, et presque semblable à celle d'un hifil indicatif יוסף. A cause de cette ressemblance יוסף a été *hifilisé* en יוסף. Puis, d'après יוסף on a formé le parfait (rare, 6 f.) הוסף, l'inf. cst. הוסף (4 f.), le partic. מוסף (1 f.). Le verbe יסף est donc quasi défectif (§ 85 b). Les formes usuelles sont: au parfait יסף, au futur יוסף, à l'inf. cst. הוסף<sup>(2)</sup>.

Des formes telles que מורה, יוסף, הוסף sont donc des hifil secondaires ou des pseudo-hifil (§ 54 f; voir d'autres exemples dans les verbes עי, § 81 c).

Verbes usuels:

Verbes d'action, sur le type ישב:

ירד *descendre*.

ילד *enfanter*; ילד est passif du qal (§ 58 a).

ידע *savoir*. A cause de la 3<sup>e</sup> gutturale on a f. ידע<sup>(3)</sup>, imp. דע, inf. ידע (avec voyelle —).

ירע *sortir*. Ce verbe n'est traité ni comme un פיע, ni comme un ליע, mais comme un פיע: fut. ירע; imp. ירע; inf. ירע (pour ירע<sup>\*</sup>). Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 b, du futur inversi § 46 b (formes anormales rares: ירע, impér. הירע § 78 i).

אלל *aller*. C'est l'unique verbe פיע qui soit traité comme un פיע. Ce traitement tout particulier doit probablement s'expliquer ainsi<sup>(4)</sup>:

(1) Le passage du qal au hifil a pu être favorisé par le fait que d'autres verbes *jeter* sont au hifil: השלך et השיל (tous deux sans qal).

(2) Cf. MAYER LAMBERT dans *Revue des Etudes juives*, t. 37, p. 142; t. 33, p. 154.

(3) Comparer, dans les verbes statifs יע, les futurs tels que ירע, ידע.

(4) Cf. PRÄTORIUS dans *Z. für alttestam. Wissenschaft*, 2, p. 310; BROCKELMANN 1, p. 585; BERGSTRÄSSER § 16 a; BAUER-LEANDER 1, p. 214. D'après d'autres, אלל aurait été traité à l'analogie de verbes tels que ישב, ירע; cf. UNGNAD, *Beiträge für Assyriologie*, 5, p. 278; MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, 27, p. 137 n.

De même que le groupe 'a' est devenu 'ā > 'ē (§ 73 b), le groupe *hah* qu'on a dans \**hahlk*, forme antérieure du hifil, est devenu *hā* > *hē*, d'où הולך. Cette forme étant semblable au hifil des verbes פיע, p. ex. הושיב, on a donné à הולך les formes des פיע: fut. ילך, imp. לך, inf. לכת. En pause on a וילך (§ 32 c). L'hitpaël est régulier: התהלך. On trouve quelques formes fortes, p. ex. יהלך Ps 58, 9 etc. La forme תהלך Ex 9, 23; Ps 73, 9 est p.-ê. une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre תהלך et תתהלך.

Verbes statifs, sur le type ירש\*, ירש:

ישן\* *dormir*; inf. לישון Eccl 5, 11 †.

יעף\* *être fatigué*.

יעץ, יעץ\* *conseiller*, avec a à cause de la gutturale.

ירא *craindre* (en même temps ליע): fut. ירא, יריא; imp. ירא, ירא (non ירא\*); inf. ירא (2 f., à côté de l'usuel ירא, § 49 d).

Verbes statifs avec la voyelle u > —:

ירד *redouter*. Le futur et l'impératif ירד, ירד viennent de la racine apparentée נר; le verbe est donc défectif, § 85 a.

יקש *tendre un piège*, dénomiatif de יקש *oiseleur*; sans futur.

יכל *pouvoir*. Le sens de la racine יכל semble être celui de *capacité*. Comparer la racine apparentée פול (ou plutôt פיל) *mesurer* (surtout quant à la *capacité*); hifil: *contenir*.

L'adjectif verbal יכל ne se trouve pas dans notre texte massorétique, mais il doit être lu dans Jér 38.5<sup>(1)</sup>.

L'inf. cst. יכלת est d'un type très rare, qu'on ne trouve encore que dans יבשת *être sec*, Gn 8, 7 (cf. § 76 d).

Le futur יוכל est expliqué de diverses manières:

1) D'après les uns ce serait un passif du qal. Mais un verbe exprimant un *état* ne peut guère avoir de passif, puisque le passif se dit d'une *action* subie.

2) D'après d'autres ce serait un futur qal, pour יִכְלַל, qui viendrait de יִכְלַל. Mais 1)  $\bar{o}$  se serait maintenu comme il s'est maintenu dans יִכְלַל (§ 73 b), etc.; 2) dans les verbes statifs la voyelle de la préformante est *i* (§ 41 e).

(1) Cf. EHRlich, *Randglossen, in h. l.*. En néo-hébreu יכל se trouve au sens de *possible*; cf. DALMAN, *Aram. Neuhebr. Wörterbuch*.

3) L'opinion la plus probable semble encore être l'opinion ancienne et commune (Ewald, Olshausen, etc.), d'après laquelle יוכל est un futur hofal. La forme en elle-même indique un hofal, et il est prudent de ne pas chercher autre chose, si le sens *il pourra* peut se concilier avec la forme causative passive. On peut se représenter ainsi le procès sémantique. Le sens premier du hofal *il sera rendu capable* a pu facilement s'affaiblir en *il deviendra capable, il sera capable*, d'où enfin *il pourra* (1). Le sens causatif se sera graduellement évanoui (2). De même le hofal ייקד proprement *ê. mis en flammes* perd son sens causatif et signifie *ê. en flammes, ê. enflammé*, comme le qal ייקד\*, יקד.

Le verbe יכל est donc défectif; le parfait est un qal, le futur est un hofal. Le futur normal du qal serait ייכל\*. Nous ignorons pourquoi il a disparu. En araméen biblique où le parfait (statif) est יכל, le futur statif a également disparu; il a été remplacé par une forme active en u: יכל (comp. § 41 b).

#### j Remarques particulières.

Futur ישב. La finale du pluriel fém. est toujours *alnâ* (§ 29 d).

Futur יירש. On a souvent la graphie défective יירש, p. ex. יראו *ils craindront* (avec meteg indiquant la division syllabique *îr-r'-û*; opp. יראו *îir-û* « ils verront », § 14 c 1).

k Impératifs forts: ירא *crains*; יצק *verse* (du très irrégulier יצק qui est traité aussi comme פ"י § 77 b).

Au sing. masc. on a souvent le ה— paragogique, p. ex. שכנה, רדה (cf. § 48 d).

Du verbe inusité יתב\* *donner*, l'hébreu n'a que l'impératif. On trouve surtout au sing. la forme הִתְבָּה (3) (mais devant א, Gn 29, 21 הִתְבָּה,

(1) C'est ainsi qu'en allemand *befähigt* peut prendre un sens voisin de *fähig* « capable »; de même on a *Befähigung* au sens de « capacité » comme *Fähigkeit*.

(2) En néo-hébreu, en araméen juif, en syriaque, beaucoup de participes causatifs passifs sont employés comme de purs adjectifs, sans aucune nuance causative, p. ex. néo-héb. כבואר *clair, évident* (originellement *rendu clair, expliqué*).

(3) On attendrait הִתְבָּה\*. La vocalisation plus forte de cet impératif vient p.é. de ce qu'il est aussi employé comme interjection § 105 e; par analogie on a aussi הִבֵּי, הִבֵּי, mais milera'.

hiatus § 33), 1 fois הַב, et au pl. הִבֵּי; sg. f. הִבֵּי. Dans ces deux dernières formes l'a se maintient (opp. רַע, רָעוּ, רָעוּ).

Infinitifs forts: יסד *fonder* dans ליסד (aussi ליסד avec redoublement: la longueur passe de la voy. à la consonne); ירא (2 f., à côté de l'usuel יראה, § 49 d); יכלה, § i.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § a).

1) Formes avec ו: מועד *rendez-vous* (יעד *déterminer* [le temps, le lieu]); מושב *habitation*; תודה *louange* (rac. ידה, hif. הודה *louer*). Dans toutes ces formes, *ō* vient de *au*.

2) Formes où le ו est supplanté par י. Au commencement du mot, p. ex. יראה *crainte* (aussi infinitif § 49 d), יחד *en même temps* (adverbe).

3) Forme avec aphérèse du ו (type לדה): לדה *enfantement* (aussi infinitif); חמה *chaleur, fureur* (du très rare יחם *ê. en chaleur*, cf. syr. *hemtâ* (ܚܡܬܐ)); עדה (1) *rendez-vous, assemblée* (cf. *edā* (ܥܕܐ)); עצה *conseil*; שנה *sommeil* (cf. *sentā* (ܫܢܐ)); דעה *science*; זעה *sueur*.

Cette forme est celle de l'inf. du type *šib + t >* שִׁבַּת (§ a 3), mais avec la finale féminine ה—, p. ex. *lid + ah = lida*. On a לדה à côté de לדה; דעה à côté de דעה. L'inf. שִׁבַּת est employé comme pur substantif, p. ex. 1 R 10, 19 *siège* (du trône de Salomon).

#### § 76. Verbes פ"י primitifs (פ"י).

(Paradigme 9: יטב\* *être bon*).

Les verbes avec 1° radicale י primitif ne sont qu'au nombre de a sept. Tous sont statifs (2) (futur en a). On ne trouve d'exemples qu'au qal et au hifil.

Dans le paradigme on a cité יטב\* dont le parfait n'existe pas (§ d).

Le י primitif se maintient dans toutes les formes.

Qal. Futur \**ijitab* > ייטב (comp. § 75 b), avec la 1° et la b 2 voyelle du futur statif (§ 41 e).

A l'égard du ton on remarquera que dans ויטב le ton ne remonte pas (cf. § 75 d).

(1) Opp. עדה, fém. de ער *témoin* (rac. עור) § 80 s; 97 E b.

(2) Est-ce pur hasard, ou bien a-t-on évité de former des verbes d'action avec la racine פ"י?

c Hifil. Futur \**ḡaiḡib* > **יִיטִיב**.

Parfait \**ḡaiḡib* (avec l'a primitif) > **הִיטִיב**. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux parfaits **הִקִּים** (§ 80 g) et **הִסֵּב** (§ 82 d), mais en perdant sa longueur.

Participe \**ḡaiḡib* > **מִיטִיב**. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux participes **מִקִּים** et **מִסֵּב**, mais en perdant sa longueur.

Remarque. Dans le verbe *être bon*, les formes sans ' après la préformante, p. ex. **הִטִּיב**, **מִטִּיב**, de soi, appartiennent au verbe **טוֹב**; pour les rapporter à la racine **יטב** il faudrait supposer une graphie défective. En fait, les formes du hifil sont généralement écrites avec ' après la préformante; elle appartiennent donc à la racine **יטב** (§ d 4).

d Les 7 verbes פ"י primitifs :

1) **יָבֵשׁ**, f. **יִיבֵשׁ** *ē. sec* (cf. ar. *ḡabisa* **يَبِسُ**, f. *ḡaiḡbasu* **يَيْبَسُ**).

Inf. **יָבֵשׁ** (1 f.) et **יִבְשֶׁת** (1 f.; ce type seulement encore dans **יִלְלַח** § 75 i). Le hifil a anormalement *u* pour *i*: **הוֹבִישׁ** *dessécher* <sup>(1)</sup>.

2) **יָנַק** (cf. syr. *ḡineq* **نَم**, akk. *enēku*), f. **יִינַק** *sucer, téter*. Hifil **הִינַק** *donner à téter, allaiter*.

3) **יָשַׁר**, f. **יִישַׁר** *ē. droit* (cf. ar. *ḡasira* **يَسِرُ**, f. *ḡaiḡasaru* **يَيْسِرُ**).

4) **יָטַב** *ē. bon*. Le parfait n'existe pas: ce serait \***יִטַב** ou \***יָטַב**. Il est suppléé par le parfait **טוֹב**, **טוֹבוּ** (§ 80 q). Futur **יִיטַב**. Hifil: **הִיטַב**; moins souvent **הִטַּב**, **יִטַּב** (§ c).

5) **יָקַץ** *s'éveiller*. Le parfait n'existe pas; ce serait \***יִקַץ** (cf. ar. *ḡaqiza* **يَقِظُ**). Il est suppléé par le parfait hifil **הִקִּיץ** (rac. **קִיץ**) qui est prob<sup>t</sup> un pseudo-hifil (cf. 54 f). Futur **יִיקַץ** (rar<sup>t</sup> **יִקִּיץ**), **יִיקַץ**, 1 f. **וַיִּקַּץ** Gn 9, 24.

L'action causative *éveiller* est exprimée par **הִעִיר** (עור).

6) Hifil **הִיָּלַל** *gémir*: fut. anormal **יִיָּלַל** <sup>(2)</sup>.

7) Hifil **הִיָּמַן** *aller à droite* (dénomiatif de **יָמִין** *côté droit*).

c Comparaison avec les formes nominales. Le ' primitif se maintient comme dans les formes verbales, p. ex. **מִיטַב** *meilleure part*, **מִישוֹר** *plaine*, **מִיָּמִן** *sud*, **מִיָּבֵשׁ** *la sec*, **מִיָּרֵמֶה** *la t're ferme*.

<sup>(1)</sup> La même forme **הוֹבִישׁ** est hifil métaplastique du verbe **בוֹשׁ** *avoir honte* et signifie (comme le qal) *avoir honte* (§ 80 q).

<sup>(2)</sup> P.-é. pour **יִיָּלַל** qu'on a, de fait, 1 f. Is 52, 5.

## § 77. Verbes פ"י <sup>(1)</sup>.

(Sans paradigme).

Dans six verbes פ"י dont la 2<sup>e</sup> radicale est **צ**, le **צ** après voyelle *a* est prolongé, dans certaines formes. La sifflante emphatique **צ**, par sa nature même, est facilement prolongeable. L'allongement est né dans les formes où se trouvait une voyelle longue devant *ṣ*, p. ex. au qal fut. \**ḡiṣṣat* > *ḡiṣṣat*; au hofal futur \**ḡiṣṣaṣ* > *ḡiṣṣaṣ*; de même au parfait hofal <sup>(2)</sup>. Il y a donc eu métathèse de quantité: la longueur a passé de la voyelle au *ṣ* <sup>(3)</sup>. De ces formes l'allongement du *ṣ* s'est propagé aux autres formes, p. ex. au nifal **נִצַּח**, au hifil **נִצִּיעַ** et même à la forme nominale **מִצִּיעַ**.

Les 6 verbes פ"י. N. B. Les formes attestées sont peu nombreuses. Pour deux verbes **יָצַח** et **יָצַנ** la racine n'est pas absolument certaine; pour un verbe la racine **יצב** est secondaire.

1) **יָצַח** *s'allumer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être **נצח**. Qal f. **יָצַח**; nif. pf. **נִצַּח** (§ 85 b); hif. **הִצִּיעַ**, **הִצִּיעַ**.

2) **יָצַנ** *placer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être **נצנ**. Hifil **הִצִּינַ**, **הִצִּינַ**; hofal f. **יָצַנ**.

3) **יָצַב**, seulement au hitpaël **הִתְצַב** *se placer*. La véritable racine est **נצב** qui a un nifal **נִצַּב**, un hifil **הִצִּיב** et un hofal **הִצַּב**. Comme ces formes sont semblables à celles d'une racine **יצב**, on a créé un hitpaël **הִתְצַב** <sup>(4)</sup>.

4) **יָצַע** *étendre*. Hifil f. **הִצִּיעַ**; hofal f. **יָצַע**. Forme nominale **מִצִּיעַ** (1 f.) *couche*.

5) **יָצַק** *verser*. Qal f. **יָצַק**; hifil f. **הִצִּיק**. Il y a aussi des formes avec **צ** non prolongé, ainsi toutes les formes du hofal **הִצַּק**, **הִצַּק**, **הִצַּק**. Au qal il y a des formes anormales, telles que **וַיִּצַּק** <sup>(5)</sup> 1 R 22, 35.

6) **יָצַר** *former*. Qal f. **יָצַר**: forme anormale **וַיִּצַּר**, **וַיִּצַּר** <sup>(6)</sup>.

Remarque. Le verbe **יָצַח** n'est pas traité comme un פ"י, § 75 g.

<sup>(1)</sup> Dans ce symbole commode le **צ** représente la seconde radicale.

<sup>(2)</sup> Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601.

<sup>(3)</sup> Cf. BAUER, 1, p. 218, 379. Comparer **הִטִּיב** etc., § 80 p.

<sup>(4)</sup> Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601; BAUER, 1, p. 379.

<sup>(5)</sup> <sup>(6)</sup> L'י est long; opposer **וַיִּצַּר** f. apocopé qal de **וַיִּצַּר**, § 79 i. Rapprocher **וַיִּצַּר**, de **יָצַר** *il sera étroit* (rac. **צַר** § 82 b).

## § 78. Verbes ל"ו.

(Paradigme 10 : מְצָא trouver).

a A la conjugaison des verbes ל"ו s'applique ce qui a été dit sur la gutturale נ § 24. Dans la flexion de ces verbes l'alef n'est plus prononcé; en conséquence, une syllabe primitivement fermée par נ devient ouverte et prend les voyelles (moyennes) de syllabe ouverte (sans allongement proprement dit).

b Qal. Au parfait, outre la forme active, il y a une forme stativale en —. Parfait d'action: la forme primitive \*masa' avec deux a brefs devient מְצָא trouver avec deux à moyens, en syllabe ouverte. Parfait statif: la forme primitive \*mali' devient מָלֵא é. plein (i bref devient normalement — en syllabe ouverte) (1).

Futur. Le futur statif est en a, comme toujours, p. ex. יִמְלֵא. Le futur d'action est également en a, p. ex. יִמְצָא (au lieu de יִמְצֵא\*), p.-é. à l'analogie du futur \*iglai, d'où provient יִגְלֵא, § 79 e.

La forme pl. fém. en אָנְהָ, qu'on a au qal et dans les conjugaisons dérivées, est à l'analogie des verbes ל"ו, p. ex. תִּמְצְאוּנָה comme תִּגְלֵינָה.

L'impératif a la voyelle du futur: מְצָא.

Mais l'infinitif est en o: מְצֹא, la forme קָמַל étant devenue comme la forme propre de l'infinitif, § 49 c.

c Nifal: נִמְצָא. Dans la flexion, au lieu des formes attendues נִמְצְאוּ etc., on a נִמְצְאוּ etc., avec un — qui provient des verbes ל"ו, par exemple נִגְלִיתִי.

Piel: מְצִיא (2). Dans la flexion on a naturellement —, par exemple מְצִיאָה.

Hifil: הִמְצִיא. Dans la flexion on a, p. ex. הִמְצִיאָה avec —, comme dans les autres conjugaisons dérivées, et non pas י—.

Hitpael. Comme dans le verbe fort (§ 53 b) outre le type ordinaire en —, on a le type rare en a (ici —) dans הִתְחַטָּא s'enlever

le péché, הִטְמָא se rendre impur, הִתְפְּלֵא se montrer étonnant (?). Comme dans le verbe fort, le type en — prend a en pause, p. ex. יִתְנַשֵּׂא devient יִתְנַשֵּׂא Nb 23, 24.

## Remarques générales

L'א, sans être prononcé, est souvent support de voyelle, p. ex. מְצָאָה (§ 24 c). Ainsi en est-il généralement devant suffixe, par exemple יִמְצְאוּנִי, יִמְצְאוּהָ.

La seule occasion où נ soit prononcé est dans certains cas devant les suffixes ה, כּם, p. ex. הִבְרָאָה Ez 28, 13 (inf. nifal הִבְרָא é. créé), הִבְרָאָה Is 43, 1 (partic. בְּרֵא créant, créateur), טִמְאָכֶם Lévi 18, 28 (inf. piel טִמְאָ souiller). Dans ces cas, en effet, la syllabe est semi-fermée (cf. § 24 b).

Le fait que נ n'est pas prononcé a comme conséquences accidentelles: 1) que נ est parfois omis dans l'écriture; 2) que les verbes ל"ו sont assez souvent traités comme les verbes ל"ה:

1) נ omis dans l'écriture. Exemples: תִּשְׁנֶה Ruth 1, 14 (écrit correctement v. 9); אָבִי 1 R 21, 29 (écrit correct' אָבִיא dans le même v.).

2) Les verbes ל"ו sont assez souvent traités comme les g verbes ל"ה, soit phonétiquement, soit graphiquement (1):

Formes ayant la vocalisation des ל"ה: p. ex. כָּלַאתִי j'ai retenu Ps 119, 101; חוֹטָא péchant Eccl 2, 26 etc.; מָלֵא il a rempli Jér 51, 34; רִפְאתִי j'ai guéri 2 R 2, 21; נִמְלֵאתָה (patah anormal; comp. la forme pausale נִנְלַתָּה § 79 d) elle fut grande 2 S 1, 26 (Mél. Beyrouth 6, p. 177); הִפְלֵא il a fait grand Dt 28, 59.

Formes ayant la graphie ה des verbes ל"ה: p. ex. אֶרְפֶּה je guérirai Jér 3, 22; רִפֵּה guéris Ps 60, 4; הִתְחַבֶּה se cacher 1 R 22, 25; יִמְלֵה il remplira Job 8, 21.

Formes entièrement semblables aux ל"ה: p. ex. וְצַמְתָּ et quand tu auras soif Ruth 2, 9 (p.-é. sous l'influence de וְשָׂתִית qui suit); כָּלוּ ils retinrent 1 S 6, 10; כָּלַתִּי tu m'as retenu 25; 33; יִכְלֵה il retiendra Gn 23, 6; וַיִּרְפוּ et ils furent guéris 2 R 2, 22.

Il est difficile de dire si telle de ces formes anormales a réellement existé ou si elle est due à une mégaphie postérieure.

(1) Autres verbes statifs: יָרָא craindre f. יִירָא (en même temps § 75 h),

טִמְאָ é. impur, שָׂנֵא hair, צָמָא avoir soif.

(2) Ex.: מָלֵא remplir, קָנֵא é. jaloux, טִמְאָ souiller, חָטָא enlever le péché.

(1). Parfois, inversement, les ל"ה sont traités comme les ל"ו. § 79 l.



## h Remarques sur certaines formes.

Sur la forme du parfait inversi cf. § 43 b; du futur inversi § 46 b.

Le cohortatif (אֲמַצֵּחַ, נִמְצֵחַ) est évité (§ 114 b N).

Le participe fém. sg. est général<sup>t</sup> du type מְצַחַת (pour מְצַחָת\*); plus rar<sup>t</sup> on a le type מְצַחַת (comp. inf. שָׂחַ à côté de לְשָׂחַ § L, et le type בָּאָר § 88 C i). Au pl., au lieu de מְצַחִים on a rar<sup>t</sup> מְצַחִם avec א quiescent.

Au partic. pl. m. du nifal, au lieu du type normal נִמְצְחִים, on a souvent le type נִמְצְחִים; p. ex. on a presque toujours נִמְצְחִים et נִבְחִים (cf. § 96 C b).

i Au hifil, à l'impér., au jussif et au futur inversi, au lieu de la voyelle normale — on a, rar<sup>t</sup>,  $\bar{i}$  long. Exemples: Impér. הִבִּיא Jér 17, 18 et הוֹצִיא Is 43, 8 (tous deux devant ע); וִיבִיא Néh 8, 2 (dev. ע); וִיֹּצֵא Ps 105, 43 (dev. ע); וַתִּחַטָּא 1 R 16, 2; 21, 22 (dev. א); וַיִּצֵא Dt 4, 20; 2 R 11, 12 (dev. א); וַתִּחַבֵּא 2 R 6, 29 (dev. א). Dans ces cas, la voyelle  $\bar{i}$  (qui du reste est suspecte quand il n'y a pas de mater lectionis \*) pourrait s'expliquer par le désir d'avoir une voyelle plus longue devant la gutturale (1). Mais on trouve aussi  $\bar{i}$  devant une non-gutturale: Is 36, 14 jussif יִשָּׂא (écrit יִשִּׂא dans les textes parallèles 2 R 18, 29; 2 Ch 32, 15); וַיִּחַטָּא 2 R 21, 11; וַיִּצֵא Ps 78, 16. Dans ces cas l' $\bar{i}$ , s'il est authentique, est difficile à expliquer.

## j Verbes spécialement irréguliers.

Le verbe יִצֵּא *sortir*, n'est pas traité comme un ל"א, mais comme un פ"ו, § 75 g. — Sur le verbe בוא *entrer, venir*, cf. § 80 r.

Le verbe statif מלא signifie *il est plein* et aussi *il remplit* au sens quasi statif, comme dans « l'eau remplit le vase ». Pour l'action propr<sup>t</sup> dite, comme dans « l'homme remplit le vase d'eau », on emploie normal<sup>t</sup> le piel מלא. La forme מלאו Esth 7, 5 *il l'a rempli* (si auth.) suppose un parfait d'action מלא\*, qui a pu exister (p.-ê. sous l'influence de l'araméen). A l'analogie des ל"ד, l'inf. qal est מלאח; à l'inf. piel on a מלאח (5 f.) à côté de מלא (7 f.).

k Outre le verbe I קרא *appeler, crier*, il y a un verbe II קרא *aller à la rencontre de* qui a souvent la forme קרה. A la forme קרא se rattache le subst. verbal לְקִרְאָה *à la rencontre de, au devant de* (§ 49 d).

(1) Comparer le phénomène du hiatus § 33, et cf. § 79 m.

Les autres formes nominales se rattachent à קרה, p. ex. מְקַרְה occurrence, sort.

Le verbe נשא *porter* etc. est en même temps פ"ן: fut. יִשָּׂא; impér. (aphérétique) שֵׂא. L'inf. est rar<sup>t</sup> (4 f.) נִשָּׂא (§ 72 h); ord<sup>t</sup> ou a la forme aphérétique. La forme primitive \*sa<sup>2</sup>-t est devenue d'abord, par segolisation, שָׂא\* qui est devenu שָׂחַ\*, forme qu'on a dans לְשָׂחַ; sans ל on a la forme שָׂחַ, avec la voyelle à la fin comme p. ex. dans le subst. בָּאָר *p its* § 88 C i (comparer le type מְצַחַת à côté de מְצַחַת § h) (1).

## § 79. Verbes ל"ה.

(Paradigme 11: גלה *découvrir*).

Les verbes ל"ה sont ainsi appelés parce qu'ils sont actuellement a écrits avec un ה final (quiescent) au parfait 3<sup>e</sup> p. sg. m.: גָּלָה; en réalité ce sont des verbes à 3<sup>e</sup> radicale י. A côté des verbes ל"ה il a existé autrefois en hébreu, comme en arabe, quelques verbes ל"י; mais ces verbes ont été absorbés par les ל"י, comme les verbes פ"ז ont été, à certaines formes, supplantés par les פ"י (§ 75 a). Comme vestige des verbes ל"י on trouve la forme שְׁלוֹתִי Job 3, 26 *je suis tranquille* (comp. שָׁט *tranquie*, שְׁלוּהָ *tranquillité*) (2). Avec la contraction on aurait, par exemple, גָּלוֹתִי\* (pour גָּלַחְתִּי) (3), forme qui a existé, car elle a donné naissance aux formes avec la voyelle de liaison  $\bar{o}$  des verbes ע"ע (§ 82 f) et ע"י (§ 80 i), p. ex. הַקִּימוֹתִי, סְבוֹתִי.

La conjugaison des verbes ל"ה est en hébreu radicalement uni- b formisée (4). En effet: 1) les anciens verbes ל"י on été absorbés par les ל"י, comme on vient de le dire; 2) au qal, la distinction des verbes actifs et des verbes statifs n'apparaît plus; 3) dans les conju-

(1) Remarquer les 3 infinitifs en —: תת § 72 i, צאת § 75 g, שאת.

(2) Dans la stèle de Mēša, l. 5 on trouve le futur יענו *il opprimerà*, d'une rac. ענו (= ענה), d'où ענו *humble*, ענה *humilité*. Au contraire, la racine ענה *répondre* est originairement עני.

(3) Le verbe גלה lui-même *découvrir, révéler, aller en exil* est prob<sup>t</sup> un ל"י primitif; comp. ar. galā جَلَا, f. jagtū كَجُو *révéler*.

(4) En arabe l'uniformisation n'est pas grande; en araméen elle est médiocre.

gaisons dérivées, à tous les temps (sauf l'inf. abs.), la voyelle finale est celle du qal, à savoir : tous les parfaits sont en הַ—, les futurs en הַ—, les impératifs en הַ—, les inf. cst. en וְהַ—. Tous les participes (même passifs, sauf גָּלְיִי) sont en הַ—, comme גָּלָה.

La 3<sup>e</sup> radicale actuelle י apparaît : 1) dans le participe passif גָּלְיִי ; 2) dans certaines formes rares, surtout en pause, telles que les types יִגְלִי pour l'usuel גָּלָה, יִגְלִי pour l'usuel יִגְלֵה.

Le י est latent dans les formes telles que נִגְלִיתִי (ē pour ai), תִּגְלִינָה (ē pour ai), גָּלִיתִי (ī pour ii).

Le י tombe dans les formes syncopées, p. ex. גָּלוּ pour \*galaiu, יִגְלוּ pour \*iiglaiu ; et dans les formes apocopées, p. ex. יִגְלוּ de יִגְלֵה (= \*iiglai).

Le י est quiescent à la fin du mot dans p. ex. \*galai devenu galā, et écrit גָּלָה.

Comparer dans la flexion nominale les formes en ē (avec י latent) שָׁדָה, cst. שָׁדָה ; שָׁדְהוּ, שָׁדְהָה (§ 96 B f), et les formes syncopées, par exemple שָׁדִי, שָׁדְךָ (et rapprocher les formes verbales avec suffixe הָ : גָּלְךָ, יִגְלְךָ).

#### d Conjugaison qal.

**Parfait.** Certaines formes proviennent des verbes actifs, les autres des verbes statifs.

1) Formes provenant des *verbes actifs* : 3<sup>e</sup> sg. m. גָּלָה pour \*galai<sup>(1)</sup> ; le י est quiescent, comme נ in מָצָא (comp. ar. *rama* (رمى) *jeter*, prononcé *ramā*).

La 3<sup>e</sup> f. est formée directement de la 3<sup>e</sup> m. : \*gala + t > גָּלַת, forme rare<sup>(2)</sup>. Généralement on ajoute un second élément féminin הַ—, d'où גָּלַתְהָ, qui est la forme pausale, d'où la forme contextuelle גָּלַתְהָ (comp. קָטַלְהָ, קָטַלְהָ).

La forme rare 3<sup>e</sup> pluriel גָּלְיִי.

2) Formes provenant des *verbes statifs* : toutes les formes en גָּלִיתִי, par exemple גָּלִיתִי (comp. ar. *raḍīla* رَضِيْتُ du statif *raḍīja* رَضِيَ être content).

(1) On attendrait en hébreu \*gālē ; l'a est p.-ē. dû à l'analogie des autres parfaits actifs קָטַל etc. Comp. le substantif masc. מַרְחָה *rasoir* de *mōraḥ* § 89 d.

(2) Cette forme en ת s'impose devant les suffixes.

**Remarque.** A la 3<sup>e</sup> pl. גָּלוּ, la forme syncopée ne permet pas de reconnaître la voyelle primitive (a, i).

**Futur.** La forme יִגְלֵה vient probablement de *iiglai* ; c'est donc originairement une forme de verbe statif. La preuve se trouve dans les formes rares telles que יִגְלִי.

**Remarques.** 1) Dans les formes syncopées יִגְלוּ, תִּגְלִי, on ne peut pas reconnaître la voyelle primitive.

2) Le הַ—, provenant de ai est originairement long ; mais il semble avoir été traité comme voyelle moyenne, car il devient bref dans le cas du dagesh euphonique, p. ex. גָּלוּהוּ § 18 i.

3) Sur la voyelle de la préformante dans les verbes ליה à 1<sup>o</sup> gutturale, cf. § 68 b.

4) Au jussif et au futur inversé on a assez souvent la forme de l'indicatif (§ m), mais ordinairement la forme apocopée (§ i).

**Impératif.** Au lieu de ε ouvert du futur, on a ε fermé : גָּלָה<sup>(1)</sup>.

Inf. absolu : גָּלָה, à l'analogie de קָטַל (cf. § p).

L'inf. cst. est גָּלוּת, forme dont l'origine n'est pas claire. Peut-être la langue, considérant l'inf. abs. comme une sorte de nom à l'état abs., et l'inf. cst. comme une sorte de nom à l'état cst. (§ 49 a), aura-t-elle associé גָּלוּת à גָּלָה, comme, p. ex. שָׁנָה à שָׁנַת (cf. § p).

**Partic. actif.** גָּלָה<sup>(2)</sup>, cst. גָּלָה, f. גָּלָה ; pl. גָּלִים, f. גָּלוּת (cf. § p).

**Partic. passif.** גָּלְיִי, avec י prononcé (§ c) ; cf. § p.

**Conjugaisons dérivées.** D'une façon générale, comme il a été dit (§ d), dans les conjugaisons dérivées, à tous les temps (sauf à l'inf. abs.) la voyelle finale est celle du qal. Ainsi le partic. nifal est נִגְלָה (fém. נִגְלָה) ; comp. גָּלוּהָ (fém. גָּלָה, cf. § p).

**Alternance des voyelles ē, ī dans les conjugaisons dérivées<sup>(3)</sup>.**

Il faut distinguer les conjugaisons actives : piel, hifil, hitpaël ; et les conjug. passives : pual, hofal. Le nifal est traité comme les conjug. passives.

(1) En finale ε semble moins long que ε. Comp., en français : « j'ai » = *jε* moins long que « l'aie » = *jē* ; « serai » = *serε* moins long que « serais » = *serē*.

(2) De *gālī* (= *qātil*) selon BARTH (*Nominalbildung*, p. xxxi) et d'autres. D'après une autre explication de *gālai*.

(3) Cf. DRIVER, *Notes on the hebrew text of Samuel*<sup>2</sup>, p. 183 (in 1 S 23, 2).



m Formes non-apocopées au futur inversi et au jussif. Le phénomène est si fréquent, surtout à la 1<sup>e</sup> p. sg., (1) qu'il ne peut guère être considéré, comme fautif.

Parfois la forme longue semble avoir été préférée devant une gutturale (2), ou avec un accent disjonctif. On a 4 fois וַיַּעֲשֶׂה 1 R 16, 25; 2 R 3, 2; 13, 11; Ez 18, 19 (partout devant gutt.). On a 2 f. וַיַּעֲלֶה 1 R 16, 17; 18, 42 (partout dev. gutt.). On a 3 f. וַיִּבְנֶה Jos 19, 50; 1 R 18, 32; 2 Ch 26, 6 (partout dev. gutt.). On a 3 fois וַתַּעֲלֶה 1 R 22, 35; Jér 44, 21 (dev. gutt.); 1 R 10, 29 avec accent disjonctif. Jussif: תִּרְאֶה Gn 1, 9 (dev. gutt.); יַעֲשֶׂה Jér 28, 6 (dev. gutt.); יַעֲשֶׂה פִּרְעֹה Gn 41, 34. Les formes longues sont particulièrement fréquentes dans les livres des Rois.

n Formes anormales avec ה־ pour ה־. On trouve un certain nombre d'exemples (3) où l'on a la voyelle —, comme en araméen et p.-é., en partie, sous l'influence de l'araméen, p. ex. מֵה־תַּעֲשֶׂה Jos 7, 9; אֶל־תַּעֲשֶׂה 2 S 13, 12; Jér 40, 16 (qeré); וַיַּעֲשֶׂה Jos 9, 24. Dans un groupe de textes du Lévitique on a הַגִּלָּה à la pause: 18, 7 a (7 b הַגִּלָּה); vv. 12, 13, 14, 15 a (15 b הַגִּלָּה), 16, 17; 20, 19.

o Le ה־ du cohortatif est inusité dans les verbes לִּיה; on emploie la forme de l'indicatif, p. ex. אֶסְרֶה־נָּא וְאֶרְאֶה je veux m'avancer et voir Ex 3, 3; Gn 1, 26; Dt 32, 20; 2 R 14, 8. On trouve seulement 3 cohortatifs er ה־, probablement pour une recherche d'assonance: Ps. 77, 4: 119, 117; Is 41, 23.

Pour la place du ton dans le parfait inversi cf. § 43 b.

p Remarques particulières sur diverses formes.

Qal: A l'inf. abs., au lieu de גָּלָה on a parfois la graphie גָּלוּ. On trouve, très rar<sup>t</sup>, la forme גָּלוּת (Is 22, 13; 42, 20; Hab 3, 13).

A l'inf. cst., au lieu de גָּלוּת on a parfois גָּלוּ ou גָּלוּ.

Au partic. actif גָּלָה, à côté du fém. syncopé גָּלָה on a quelquefois en poésie, גָּלִיה, p. ex. פָּרִיה (toujours, 4 f.); בְּכִיה Lam 1, 16; אֲתִיחַ Is 41, 23.

Le partic. passif גָּלִי a la flexion régulière גָּלִיחַ, גָּלִיחַ, גָּלִיחַ.

(1) A la 1<sup>e</sup> p. sg. il y a grande variation, p. ex. תִּרְאֶה 20 f., תִּרְאֶה 15 f.; וַאֲהִי 9 f., וַאֲהִי 12 f.; וַאֲעֲשֶׂה 2 f., וַאֲעֲשֶׂה 5 f.; וַאֲבִנֶה 5 f., וַאֲבִנֶה 1 f.

(2) Comparer le phénomène du hiatus § 33, et comp. § 78 z.

(3) Dans plusieurs cas les éditions varient.

On a, rar<sup>t</sup>, la 3<sup>e</sup> rad. *y* pour *z*, p. ex. עָשׂוּ Job 41, 25 (pour 'āsūy), עֲשׂוּחַ (ketib) 1 S 25, 18.

Hifil: Parfait. A côté de la forme הִגִּלָּה on a assez souvent הִגְלָה q (cf. § 54 c); ainsi à côté de הִשְׁקָה, הִקְשָׁה, הִפְנָה on a הִרְאָה, הִגְלָה. On a — surtout quand la 2<sup>e</sup> voy. est — (suite vocalique *e*—*p* § 29 f), p. ex. toujours הִגְלָה (excepté 2 R 24, 14 וְהִגְלָה) mais הִגְלִית etc.; toujours הִרְאָה, mais הִרְאִית etc.; on a הִרְאֵנִי mais הִרְאֵנִי; הִרְאֵם, הִרְאֵנִי.

Inf. abs. La forme ordinaire est הִגְלָה (comp. הִקְשַׁל). Exception: dans le verbe רָבָה é. nombreux, beaucoup, l'inf. abs. est הִרְבָּה (3 f.), parce que la forme הִרְבָּה s'est spécialisée au sens adverbial beaucoup (prop<sup>r</sup> en faisant beaucoup) (§ 102 e) (1).

Sur la forme hitpa<sup>l</sup>el de la racine שָׁחָ cf. § t.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § c).

Formes לִּי dans lesquelles le *l* apparaît: שְׁלוֹה tranquilité, שְׁלוֹי tranquille (comp. שְׁלוֹתִי § a); עֲרוּה nudité (plus fréquent que עָרִיה); עֲנוּ humble, עֲנוּה humilité; כִּסוּת couverture, § 88 M j.

Formes לִּי dans lesquelles le *y* apparaît: אֲרִי et אֲרִיחַ lion; שְׁבִי et שְׁבִיחַ captivité; בְּלִי néant (négation); חֲזוּיִן, cst. חֲזוּיִן vision, de \*haz[a]iān (forme qatalān, avec ou sans syncope du 2<sup>d</sup> a: cf. § 88 M b); בְּכִיחַ deuil, § 88 M i.

Formes dans lesquelles le *y* est latent: שָׂדֵה champ, pour שְׂדִי (poét.); קֶצֶה extrémité (à côté de קֶץ fin de rac. קֶצֶץ).

Formes dans lesquelles le *y* est tombé: Formes syncopées: קֶצֶה extrémité; תּוֹרַה loi de tauraiat (rac. *ur*, cf. aram. אֲוִרְתָּא); חֲזוּן vision § 88 M b; עוֹן iniquité. Formes apocopées: רֵעַ compagnon (à côté de רֵעָה); מַעַל en haut (à côté de מַעֲלָה montée); לַמַּעַן à cause de (à côté de מַעֲנָה intention etc.); יַעַן parce que; בְּלִי négation poét., לְבַלְתִּי négation de l'inf. cst., § 93 g.

Verbes irréguliers הִיָּה être et הִיָּה vivre.

Ces deux verbes de forme analogue, à la fois verbes à 1<sup>e</sup> gutturale, עִי et לִּיה, sont traités à peu près de la même manière.

Ils présentent de nombreuses particularités:

1) La gutturale n'influe presque jamais sur la voy. de la pré-

(1) On a parfois la forme de l'inf. cst. הִגְלוּת comme inf. abs., § 123 g.

formante, p. ex. יָהִי, יִהְיֶה (opp. יִהְיֶה, יִהְיֶה § 68 b); נָהִי; mais הָיָה (comp. הָגֵלָה § q).

2) Le י de ces deux ע״י est consonantique (cf. § 81 a N); il n'est quiescent que dans les formes apocopées יְהִי, יְהִי.

3) Les formes apocopées יְהִי, יְהִי deviennent en pause יְהִי, יְהִי (comp. פָּכִי, פָּכִי *pleurs*).

4) Au lieu de — on a génér<sup>t</sup> —, probabl<sup>t</sup> sous l'influence du י qui suit, p. ex. הָיָה, הָיָה, הָיָה.

5) Les particules préfixées ont la voyelle — prob<sup>t</sup> sous l'influence du י; la gutturale a le shewa quiescent; p. ex. בְּהִיּוֹת, לְהִיּוֹת § 103 b, et (d'après ces formes) מְהִיּוֹת § 103 d, וְהִיּוֹת § 104 c. Exception: On a: וְהִיּוֹת, וְהִיּוֹת avec — prob<sup>t</sup> sous l'influence de —.

Remarque. Au parfait qal du verbe *vivre*, on trouve rarement (7 f.) la forme הָיָה; la forme ordinaire (24 f.) est הָיָה, de la racine géminée *haya* (comp. le parfait statif הָיָה) (1).

Sur le meteg de יְהִי, יְהִי etc. cf. § 14 c 4.

t Verbe שָׁחָ: forme hitpa<sup>l</sup>el הִשְׁתַּחֲוֶה *se courber, se prosterner, adorer*

La racine est primitivement שָׁחָ, donc לִי (cf. § a). La conjugaison est hitpa<sup>l</sup>el (§ 59 b) avec répétition de la 3<sup>e</sup> radicale. La forme exprime l'action intensive réfléchie *se courber, se prosterner*.

Au parfait la forme primitive est *hištahūay*. La finale est devenue *ay*, d'où הָ —, comme \**galay* est devenu \**galaj* > גָּלָה. Le futur \**hištahūay* est devenu \**hištahūaj* > יִשְׁתַּחֲוֶה (3<sup>e</sup> pl. יִשְׁתַּחֲוֶה). La forme apocopée est \**hišta'hy*; puis le *y* consonne devient la voyelle (brève § 28 e) *u*: וְיִשְׁתַּחֲוֶה.

Remarque. Dans 2 R 5, 18 הִשְׁתַּחֲוֶה l'inf. a été vocalisé à l'araméenne (fautive, du reste, car avec les suffixes on emploie l'inf. en *ū*, cf. STRACK, *Gramm. d. Biblisch-Aram.*<sup>5</sup>, § 8 n; DALMAN, *Gramm. d. Jüdisch-Palästinischen Aram.*<sup>2</sup>, 279). Un scribe ayant écrit par mégarde הִ, ce groupe fut vocalisé mécaniquement à l'araméenne. Il faut lire: (à la 3<sup>e</sup> p.) הִשְׁתַּחֲוֶה (2).

(1) En syriaque plusieurs formes du verbe *haya* proviennent d'une racine géminée, p. ex. fut. *nehhe* נִהְיָ, 'afel *'ahhā* אִהְיָ.

(2) Autre infinitif araméen § 80 n.

## § 80. Verbes ע״י.

(Paradigme 13: קָם *se lever*).

Les verbes communément appelés ע״י (*ayin-waw*) sont des verbes *a* avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue *ū*, p. ex. *qūm* « se lever » (1). La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine (2). L'élément intermédiaire entre les deux consonnes peut être *ū*, *u*, *y*.

Dans l'état *normal* de la racine, l'élément intermédiaire est la voyelle longue *ū*: \**iaqūm* > יָקָם (indicatif).

Dans l'état *réduit*, l'élément intermédiaire est la voyelle brève *u*: \**iaqum* > יָקַם (jussif).

Dans un 3<sup>e</sup> état, qu'on peut appeler *consonantique*, l'élément intermédiaire est la consonne *y*, p. ex. יָקַם (§ h). En hébreu, l'état consonantique est rare dans le verbe; mais il est fréquent dans le nom, p. ex. עֵוֶר *aveugle*, מָוֶת *mort*, יוֹם (pour \**iaum*) *jour* (§ s).

L'état avec *ū* doit être considéré comme l'état *normal*. En effet il se trouve, au futur, dans la forme de l'indicatif, qui est le futur normal, p. ex. יָקָם. On peut remarquer que \**iaqūm* a à peu près la même mesure que le futur du verbe régulier \**iaqtul*: *ū* a une quantité à peu près équivalente à la consonne *t* + *u*. L'état avec *ū* apparaît aussi comme état normal du fait que la langue tend à maintenir *ū* dans la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans תִּקְוֶינָה (§ b).

Qal. L'explication des formes se fait dans cet ordre: futur, impératif, infinitif, adjectif verbal, parfait.

Futur. Il y a une forme active et une forme stative, avec distinction des deux voyelles (cf. § 41 e).

Le futur actif est \**iaqūm* > יָקָם, avec l'*ū* de l'état normal.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Syrische Grammatik*<sup>2</sup>, § 177. Opposer les verbes avec 2<sup>e</sup> radicale *y* consonantique, comme קָם *é. large*; מָוֶת *mourir*; צָוָה *ordonner*; קָהָה *attendre*; קָהָה *abreuver*; קָהָה, קָהָה, dans lesquels le י est traité comme une consonne forte.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע״י § 82 a.

Le futur statif est \**ziḇās*. La seconde voyelle *a* des verbes statifs est longue, comme la voyelle *ū* des actifs. La forme est devenue normalement **יָבוֹשׁ** avec *ō* long (venant de *ā*) (1).

Le jussif a primitivement la voyelle brève *u* (état réduit), par ex. \**iaqum*, devenu normalement **יָקַם** avec *o* moyen. Au futur inversé cet *o* devient *o* bref en position posttonique, p. ex. **וַיָּקַם**; mais à la pause la voyelle *o* se maintient : **וַיָּקַם\***.

Au plur. fém. on a général\* **תִּקְוִינָה**. Pour conserver l'*ā* de l'état normal dans cette forme à afformante consonantique, la langue a eu recours à une voyelle de liaison *ē*, laquelle provient des verbes **לָיָה** (§ 79 c). Autrement, en cette position (syll. fermée tonique), on doit avoir la voyelle moyenne *o* : **תִּקְמוֹנָה**. Dans cette forme l'état normal est sacrifié; on a l'état réduit. Cette forme se trouve quelquefois, par ex. Ez 16, 55 : deux fois **תִּשְׁבְּנִי** 3° pl. (sans **ה**, § 44 d), puis la forme normale **תִּשְׁבְּנִי** 2° pl. (cf. § i).

Impératif : **קִים**. La forme primitive est \**qum* avec voyelle brève (en ar. *qum* **قُمْ**; comp. impér. hifil **הִקֵּם**); on attendrait donc **קִם\*** (cf. pl. f. **קִמְנָה**). En fait l'*u* est allongé, p.-ê. à l'analogie des formes **קִימִי**, **קִימִי** où l'*u*, en syllabe ouverte, est normalement long.

L'inf. cst. est ordinairement **קִים** (2) avec la voyelle du futur.

L'inf. absolu est **קִים** avec *ō* à l'analogie de **קָטוּל**.

L'adjectif verbal est **קִים**; il s'emploie en fonction de participe. Dans les verbes statifs, les adjectifs verbaux \**mit*, \**buš* devenus **מִת**, **בוֹשׁ** (écrit avec **ו**) ont été créés à l'analogie des adjectifs verbaux *qatil*, *qatul*, en prenant la voyelle caractéristique *i*, *u*. A l'analogie de \**mit*, \**buš*, on a créé dans les verbes d'action une forme \**qam* > **קָם**, répondant à l'adjectif *qatal*, (p. ex. **הִכָּם** *sage*). Cette forme a supplanté le véritable participe du sémitique, conservé p. ex. en arabe, en ara-

(1) **יָבוֹשׁ** *il aura honte* est le seul exemple sûr de futur statif: **וַיָּבֹא** 2 S 2, 32 est plutôt un qal qu'un nifal; **יָבֹא** est un futur actif (§ r).

(2) C'est d'après l'infinitif construit qu'on a coutume de désigner les verbes ע״ו et ע״י, p. ex. verbe **קִים**, verbe **הִיָּן**. Cet usage est fâcheux, car l'infinitif (qui du reste est aussi nominal que verbal) ne présente pas toujours l'élément caractéristique de la racine. Ainsi le verbe de la racine **שׂים** a l'inf. **שׂוּם** (§ 81 b), il conviendrait de désigner ces verbes par l'impératif, par ex. verbe **קִים**, verbe **שׂים**.

méen (4). La voyelle **יָ** est moyenne comme les voyelles **יָ**, **יָ** des formes symétriques (2); elles se maintiennent cependant au pl. cst. : **מִיָּי, קִיָּי**.

Le participe passif est **קִים** avec *ū* à l'analogie de **קָטוּל**. Il est très rare (p. ex. **מִלֵּי** *circoncis*), la plupart des verbes ע״ו (et ע״י) ayant un sens intransitif.

Parfait. Les parfaits statifs **מִת**, **בוֹשׁ** (écrit sans **ו**) sont les adjectifs verbaux **מִת**, **בוֹשׁ** « conjugués », comme dans le verbe régulier. De même le parfait **קָם** est l'adjectif verbal **קָם** « conjugué ». Comme l'adjectif verbal **קָם**, le parfait **קָם** est secondaire. Ici encore la voyelle **יָ** est moyenne. Avec un *ā* long on aurait **קִים\***, forme qui a prob<sup>t</sup> existé, car elle est contenue dans le nifal **נִקְוִים**. Si le **יָ** était long on aurait dans la flexion, p. ex. **קִימִי\*** avec une voyelle de liaison, comme au nifal et au hifil. Or on a **קִימִי** avec voyelle brève, comme on a **מִתָּה** de **מִת**.

Nifal : Parfait **נִקְוִים**. La préformante primitive \**na* se maintient en syllabe ouverte (§ 51 a). L'élément **קִים** (de \**qām*), qu'on a dans ar. *inqām(a)* **انْقَامَ**, est probablement l'ancienne forme du parfait qal.

Le futur **יָקַם** semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes **פָּן** p. ex. **יָפַל, נָפַל**, le parfait **נִקְוִים** ressemblant à un qal de **פָּן** (3).

Hifil : Au futur la forme primitive est \**iaqim* > **יָקִים**. L'*i* long a passé dans le verbe fort : **יָקַטִּיל** (§ 54 a). Au jussif, \**iaqim*, avec *i* bref, devient **יָקַם**; futur inversé **וַיָּקַם**. De même à l'impératif on a **הִקֵּם** (opp. **קִיָּי** avec voyelle longue § c).

Parfait **הִקֵּם**. L'*i* provient du futur (de même dans le verbe fort). La voyelle **יָ** (moyenne) est à l'analogie de **הִיָּטִיב** où elle est longue (§ 76 c) (4).

De même le participe **מִקְיָם** est à l'analogie de **מִיָּטִיב** (cf. § 50 f).

Le hofal **הִקֵּם** a *ū* long à l'analogie de **הִיָּטִיב** (§ 75 a).

(1) P.-ê. a-t-on un ancien participe dans **בוֹשִׁים** Zach 10, 5 avec *ō* venant de *ā*.

(2) Comp. § 28 e 2.

(3) Même explication pour les verbes **ע״ע**, § 82 c.

(4) Dans le verbe **טִיב** le hifil **הִיָּטִיב** est semblable à **הִיָּטִיב** hifil de **יָטִיב**, sauf pour la quantité de la voyelle *ē* (cf. § 76 c).

**k** A la conjugaison intensive on a  $\mu$  consonantique dans ע"ד *enlacer* Ps 119, 61; ailleurs on a  $\dot{\lambda}$  au lieu de  $\mu$  comme en araméen. Les exemples, assez rares et postérieurs, semblent empruntés à l'araméen: ק"ם *établir, statuer* (aram. ק"ם) Esth 9, 21 etc., Ruth 4, 7; Ps 119, 28, 106; ק"ב *rendre débiteur* Dn 1, 10 <sup>(1)</sup>.

Mais la forme usuelle de l'intensif est *pōēl*, ici proprement *pōlēl* (§ 59 a), p. ex. ק"ם *relever*; מ"ת *donner le coup de mort, achever* (un mourant); ר"ם *élever*. Passif: ר"ם *élevé*. Réfléchi: ח"ש *avoir honte, s'exciter*.

**i** **Voyelle de liaison.** Au futur hifil, comme au futur qal (§ b), on a au pl. fém. la voyelle de liaison  $\bar{e}$ , afin de pouvoir conserver l' $\bar{i}$  long caractéristique de la forme: ת"ק"י"נָה. Autrement, en cette position (syllabe fermée tonique), on doit avoir la voyelle  $e$ : ת"ק"מְנָה. forme qu'on a dans Job 20, 10 ת"ש"בְנָה.

Au parfait, dans les conjugaisons nifal et hifil, afin de pouvoir conserver la voyelle longue dans les formes à afformante consonantique on a également une voyelle de liaison, qui est ici  $\bar{e}$ . Comme l' $\bar{e}$  du futur, cet  $\bar{e}$  provient des verbes ל"ה, à savoir de l'ancien parfait des verbes à 3<sup>e</sup> radicale  $\lambda$ , comme נ"ל"ו"ת"י (§ 79 a): p. ex. נ"ק"ו"מ"ת"ם, ה"ק"י"מ"ת"י. Au hifil, la voyelle longue est parfois sacrifiée et la forme devient p. ex. ה"ק"מ"ת"י (comp. ה"ק"מ"ל"ת"י): ה"נ"פ"ת" Ex 20, 25 (mais ה"נ"פ"ת"י Job 31, 21) (cf. § m).

Comparer la voyelle de liaison dans les verbes ע"ע § 82 f.

**j** **Ton.** D'une façon générale la syllabe radicale, à cause de son importance, a le ton, p. ex. ת"ק"י"מ"י, י"ק"י"מ"י. Au parfait on a ק"מָה (tandis qu'au partic. fém. on a ק"מָה) et général<sup>t</sup> ק"מ"ו (opp. נ"ל"ו). On a quelquefois ק"מ"ו, p. ex. Is 28, 7 פ"ק"ו (après des formes du type נ"ל"ו); spécialement devant une gutturale  $\epsilon$  ou  $\aleph$ , p. ex. Ps 131, 1 (hiatus § 33). Au parfait inversi on peut avoir וק"מ"ו, וק"מָה.

Au parfait inversi on a régulièrement וק"מ"ת"י, וק"מ"ת"י.

L'impér. ק"מָה devient ק"י"מָה devant gutturale (§ 33).

**k** **Remarques de détail sur diverses conjugaisons.**

**Qal.** Au lieu de ק"ם on a, rar<sup>t</sup>, la graphie ק"א"ם, p. ex. participe

<sup>(1)</sup> Plusieurs exemples dans Ben Sira: 8, 6; 30, 12, 23; cf. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach* (1906), p. XLIV.

(adj. verbal) ל"א"ם *caché* Jug 4, 21; ר"א"ש *pauvre* 2 S 12, 1, 4. Cet  $\aleph$  du participe est p.-ê. dû à l'araméen; mais dans le parfait ק"א"ם Os 10, 14 (§ 7 b) il est inexplicable. — Dans ש"א"ט"ם Ez 28, 24, 26, ש"א"ט"ו"ת 16, 57 les vocalisateurs ont sans doute vu des participes de ש"ו"ט *mépriser*; mais il faut prob<sup>t</sup> vocaliser ש"א"ט"ם de ש"א"ט *attaquer, harceler*.

Au futur on a la voyelle  $\bar{e}$  pour  $\bar{u}$  dans la forme isolée י"ד"ו"ן Gn 6, 3 †. Dans le verbe ה"ו"ם *être ému, avoir compassion*, on n'a la voyelle  $\bar{u}$  que dans Jér 21, 7 ל"א"י"ח"ו"ם et Is 13, 18 ל"א"י"ח"ו"ם ע"י"נ"ם (tous deux au sens indicatif). Partout ailleurs on trouve ל"א"י"ח"ו"ם, soit dans une défense (où p.-ê. le sens a pu suggérer la voyelle  $\bar{e}$  du jussif): Dt 7, 16; 13, 9; 19, 13, 21; 25, 12, soit même avec un sens purement indicatif Ez 5, 11; 7, 4, 9; 8, 18; 9, 10 † <sup>(1)</sup>.

Le jussif י"ק"ם Gn 27, 31, au lieu de י"ק"ם, est étrange ou fautif; de même ה"מ"ש Jug 6, 18; י"ס"ר Pr 9, 4, 16. (Comp. ו"א"ק"ם § 47 d).

Le — bref atone du futur inversi devient — devant gutturale et ר, p. ex. ו"י"נ"ע, ו"י"נ"ח; ו"י"ס"ר et il se retira (forme identique à celle du hifil § n); ו"י"צ"ר et il assiégea (cf § 23 b). Mais on a ו"י"נ"ר de I ג"ו"ר *demeurer à l'étranger* et de II ג"ו"ר *redouter*. On trouve 4 fois ו"י"ע"ף (mais partout dans un contexte suspect) Jug 4, 21; 1 S 14, 28, 31; 2 S 21, 15; on admet généralement que la forme visée est ו"י"ע"ף pour ו"י"ע"ף et il fut épuisé (autre explication dans KÖNIG, *Wörterbuch*, s. v. ע"ף).

A la 1<sup>e</sup> p. la forme ordinaire est ו"א"ק"ם, sans mater lectionis (§ 47 d).

A l'impératif on trouve  $\bar{e}$  pour  $\bar{u}$  dans ה"ו"ש"י Mi 4, 13 (pourquoi?).

A l'inf. cst. on a quelquefois  $\bar{e}$  pour  $\bar{u}$ : פ"מ"ו"ט Ps 38, 17; 46, 3 (en liaison); פ"נ"ו"ח Nb 11, 25; Jos 3, 13 (en liaison), mais פ"נ"ו"ח 2 S 21, 10; פ"נ"ו"ע Is 7, 2 (en liaison) mais ל"נ"ו"ע (toujours, 4 f.); ל"ע"ו"ן Is 30, 2 (p.-ê. assonance avec מ"ע"ו"ן); ו"ב"ר"ו"מ"ם Ez 10, 17 (p.-ê. pour euphonie); ש"ב Jos 2, 16 (en liaison).

Par contre, l'inf. cst. en  $\bar{e}$  est normal dans le verbe statif (dont le futur est en  $\bar{e}$  venant de  $\bar{a}$ ): ב"ו"ש: ש"ו"ב (§ g).

<sup>(1)</sup> A côté de ה"ו"ם il a peut-être existé une racine ח"ס"ם répondant à l'arabe *ḥassa* حَسَسَ *sentir*, etc., dont le futur serait י"ח"ם\*. Ce futur a pu supplanter parfois le futur י"ח"ו"ם de ה"ו"ם. On a י"ח"ם dans Ps 72 13 il aura compassion (la vocalisation avec  $\bar{e}$  est probablement due à l'écriture déficiente).

<sup>(2)</sup> Opp. ו"י"נ"ע 2 R 23, 18 (§ 47 a N).

l Nifal: Parfait. L'ֵ de נָקַם devient  $\bar{u}$  quand il est privé du ton principal ou secondaire; on a נָקַמְתָּם, נָקַמְתָּ, mais נִקְמֹתִי (§ 29 b) p. ex. נִסְוַגְתִּי j'ai reculé Is 50, 5.

Le particpe נִבְרָךְ\* a le pluriel נִבְרָכִים Ex 14, 3 †.

m Hifil: Parfait. L'ִ long tend à s'abrégier en  $\epsilon$  (moyen), en position antéprétonique, à savoir: à la 2<sup>e</sup> p. pl., avec certains suffixes, dans le parfait inversé; mais il n'y a pas de loi stricte.

A la 2<sup>e</sup> p. pl. m., on trouve 5 formes avec  $\bar{i}$  et 2 formes avec  $\epsilon$ , p. ex. הִפְצִיזְתָּם (2 f.), הִשְׁבַּחְתָּם (2 f.); הִקְמַתָּ Ps 89, 44; הִקְמַתָּ Ex 26, 30; Dt 27, 2 †, mais toujours (22 f.) הִקְמַתָּי; הִשְׁבַּחְתָּ Dt 4, 39; 30, 1 † mais toujours (10 f.) הִשְׁבַּחְתָּי; הִרְמַתָּ Nb 31, 28 † mais toujours (4 f.) הִרְמַתָּי. On remarquera la différence de traitement entre la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> p. (cas d'asymétrie).

Voyelle du ה. En position antéprétonique le —, ne se maintient pas; il s'abrège parfois en —, par ex. הִשְׁבַּחְתָּ 1 R 13, 20, 23, 26 †; הִשְׁבַּחְתָּ Ps 85, 4; mais le plus souvent on a —, p. ex. הִרְמַתָּי, הִרְמַתָּ, הִקְמַתָּי. A la 3<sup>e</sup> place avant le ton on a toujours —, par exemple הִשְׁבַּחְתָּ (cf. *supra*).

Devant gutturale le — s'allonge en — (comparer les formes comme הִרְמַתָּ irai-je? avec le ה interrogatif, § 102 n). Les seuls exemples sont הִעִירֹתִי j'ai adjuré Dt 4, 26; 8, 19; 30, 19; Jér 11, 7; 42, 19; הִעִירֹתִי j'ai suscité Is 41, 25; הִעִירֹתָו 45, 13 (Cf. même phénomène dans les verbes ע״ע, § 82 n).

Formes sans voyelle de liaison (cf. § i). Sans voyelle de liaison, la forme est normalement הִקְמַתָּי avec —, p. ex. הִמְלַתָּי Jér 16, 13; הִכְנַו 2 Ch 29, 19 (ici par haplologie pour הִכְנַוְנוּ 1 Ch 29, 16), הִמְלַתָּ (haplologie pour הִמְלַתָּתָּ\*, cf. BROCKELMANN 1, 265). L'q peut s'affaiblir en i en perdant le ton (§ 29 g), p. ex. הִמְלַתָּי, הִמְלַתָּ etc., mais הִמְלַתָּי, הִמְלַתָּ (1).

n Futur. Le — bref du futur inversé וְקַם devient — devant gutturale et ר. p. ex. וְיָרַח, וְיָסַר et il retira, éloigna, forme identique à celle du qal § k (cf. 23 b); après gutturale: וְיַעַד.

(1) הִסְתָּה elle a excité 1 R 21, 25 est vocalisé par méprise en 2<sup>e</sup> p.; vocaliser הִסְתָּה. Cette faute peut s'expliquer par la tendance des Naqdanim à donner aux groupes consonantiques la vocalisation la plus obvie.

Avec אַל le ton remonte, p. ex. אַל-תֵּשֶׁב 1 R 2, 20 (§ 47 a N).

A la 1<sup>e</sup> p. la forme ordinaire est וְאָקַם, sans mater lectionis (§ 47 d); on trouve aussi, par exemple וְאָשִׁיב Néh 2, 20, et plus rarement, p. ex. וְאָשִׁיב Jos 14, 7.

A l'infinitif cst., on a la forme araméenne הִקְמַה (cf. Dn 5, 20 הִזְדַּה s'enorgueillir) dans הִנְפַּה Is 30, 28 (cf. § 88 L b) (1).

Comme inf. abs. on trouve הִכִּין Ez 7, 14 (si texte correct).

Contamination des ע״ע par les ע״ע. Ces deux classes de verbes ont, à l'état normal de la racine, quelque chose de commun, à savoir la longueur d'un élément. Dans les ע״ע il y a voyelle longue, dans les ע״ע il y a consonne longue (généralement la 2<sup>e</sup>, parfois la 1<sup>e</sup> dans les formes aramaisantes § 82 h). Les formes à l'état réduit sont souvent semblables: p. ex. qal: fut. jussif וְקַם et fut. וְיַסַּב; hifil: f. jussif וְקַם et fut. וְיַסַּב; hofal וְיַסַּב et וְיַסַּב. A cause de ces multiples ressemblances, les deux classes de verbes se contaminent mutuellement. Exemples de contamination de verbes ע״ע par les ע״ע: בָּז Zach 4, 10 (pour בָּז); נִקְטָו Ez 6, 9 (pour נִקְטָו) (2); toutes les formes du nifal de רָם semblent venir d'une racine רָם, p. ex. יָרָמוּ Ez 10, 17. (Pour la contamination des ע״ע par les ע״ע cf. § 82 o).

Formes avec 1<sup>e</sup> radicale redoublée. C'est probablement à l'influence des formes aramaisantes des ע״ע qu'est due l'existence de nombreuses formes de ע״ע avec 1<sup>e</sup> radicale redoublée, bien qu'on trouve ce redoublement dans les ע״ע même à certains temps (nifal parf., partic.; hifil parf., impér.) où il n'existe pas dans les ע״ע. On peut donc ici aussi appeler ces formes aramaisantes, bien qu'elles ne le soient qu'indirectement.

Le groupe le plus important de ces formes à 1<sup>e</sup> rad. redoublée se trouve au hifil du verbe נָח se reposer. Dans ce verbe il existe deux hifil, qui ont des sens différents. Le 1<sup>e</sup> hifil, régulier, הִנַּח signifie: 1) déposer q.; 2) procurer du repos à (ל). Le 2<sup>d</sup> hifil, avec redoublement, הִנַּחַח signifie: 1) mettre, placer (comme נָתַן, dont il a

(1) Autre infinitif araméen § 79 l.

(2) Job 10, 1 נִקְטָה a l'apparence d'un qal de ע״ע lequel serait formé sur un nifal de ע״ע (נִקְטָה\*, נִקְטָה\*) qui aurait supplanté le nifal normal נִקְוֹשׁ de קוֹשׁ avoir horreur. Un qal נִקְטָה a pu réellement exister; comp. aram. juif קִנְטָה avoir du dégoût, akkad. nakātu « avoir horreur » (cf. FRIED. DELITZSCH in h. l.).



la plupart des sens); 2) *laisser là*; 3) *laisser qn tranquille, le laisser faire*. Formes du 2<sup>d</sup> hifil: parf. הִנִּיחַ; f. יָנַח, וַיִּנַּח; impér. הִנַּח, הִנְחִי; inf. הִנִּיחַ; part. מְנַיֵּחַ (avec 1<sup>o</sup> voyelle du futur; opp. מְנַיֵּחַ). Au part. il n'y a pas de voyelle de liaison, p. ex. הִנְחִיתִי (opp. הִנְחִיתִי). Hofal: מְנַח, הִנַּח.

Le verbe סוּת (ou סִית ?) a au hifil des formes avec redoublement à côté des formes normales: הִסִּית ou הִסִּית *inciter, exciter*; יִסִּית ou מִסִּית; יִסִּית.

Le verbe סוּג au hifil n'a que des formes avec redoublement: הִסִּיג *reculer qc.*, מִסִּיג; hofal הִסִּיג.

Dans ces deux derniers verbes la sifflante a pu favoriser l'allongement comme dans les verbes פִּיץ (§ 77 a) p. ex. הִפִּיץ. Dans הִנִּיחַ la différenciation de la forme est p.-ê. due à la différence du sens. Au futur יִנַּח la forme a pu être favorisée par l'analogie יָתַן *il mettra, placera*.

Au nifal on trouve la forme נִקַּח (pour נִקַּח) avec le redoublement (qui provient p.-ê. du futur יִקַּח) dans נִפְּלָה *il fut circoncis*; cp. זָעַר Zach 2, 17 *s'éveiller* (avec 1<sup>o</sup> gutturale). Ce type de nifal s'est développé en néo-hébreu, p. ex. נִדְּוָן *il fut jugé*.

Verbes statifs. Comme verbe statif en — on a seulement le verbe מוּת *mourir*, qui du reste n'a la forme stative qu'à l'adjectif verbal et au parfait מוּת. Au futur on a la forme des verbes d'action (cf. § 41 b) יִמוּת, d'où impér. et inf. cst. מוּת. Sur הִמָּתָה etc., cf. § 4.

Comme verbes statifs en — on a:

Inf. בּוּשׁ *avoir honte*, pf. בָּשׁ (pour *buš*), adjectif verbal בּוּשׁ, f. יְבוּשׁ (pour *ībāš*). A côté du hifil régulier הִבִּישׁ *causer de la honte* il existe un hifil métaplastique הוּבִישׁ *avoir honte* (comme le qal) semblable au hifil הוּבִישׁ *il dessécha* de יָבַשׁ § 76 d.

Inf. אֹר *é. lumineux, briller*, pf. אָר; f. יֹאֵר (qal plutôt que nifal); adjectif verbal אָר.

Inf. טוֹב *é. bon*, pf. טוֹב (et seul<sup>3</sup> pl. טָבוּ) Le futur יִטֵּב appartient à la racine apparentée יָטַב (§ 76 d).

Verbe irrégulier בָּא, בּוֹא *entrer, venir*. C'est un verbe d'action, car: 1) le parfait est בָּא. avec la voyelle des verbes d'action; s'il était statif on aurait בָּא\* (comp. מָלָא) ou בָּא\*; 2) le futur est יָבֹא (15 f. יְבוֹא), avec 1<sup>o</sup> voyelle a des verbes d'action § 41 e; la forme

stative serait יְבוֹא\* (comp. יְבוֹשׁ pour *ībāš*); 3) en arabe le verbe *bā'a* بَاَّ a le futur en u des verbes d'action, et cela malgré la gutturale qui suit. Donc dans יָבֹא le — ne vient pas de l'a primitif des verbes statifs, mais de l'u des verbes d'action qui, pour une raison particulière, ne s'est pas ici allongé en ū<sup>(1)</sup>. Impér. et inf. cst. ont également —: בֹּא, בּוֹא.

Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 b, du futur inversi § 47 b.

Voyelle de liaison. Au futur qal on a, très rarement, תְּבוֹאִינָה; la forme ordinaire est תְּבֹאִינָה. Au futur hifil on trouve seul תְּבִיאִינָה. Au parfait hifil les formes avec voyelle de liaison sont beaucoup moins nombreuses que les autres, par ex. הִבְיִאתֶם 1 fois, הִבְיִאתֶם 10 f.; les formes הִבְיִאתֶם, הִבְיִאתֶם ne se trouvent que devant suffixes.

Voyelle du ה (cf. § m). En position antépétonique le — se maintient dans les formes sans suffixe, p. ex. וְהִבְיִאתֶם; dans les formes avec suffixe, à la 3<sup>e</sup> p. sg. il s'abrège en —, p. ex. הִבְיִאתִי; partout ailleurs en —, p. ex. הִבְיִאתֶנּוּ, הִבְיִאתֶנּוּ.

Sur les formes anormales de l'impératif הִבְיִא et du futur inversi וְיִבִיא cf. § 78 i.

On trouve l'inf. לְבִיא avec syncope du ה (cf. § 54 b) dans Jér 39, 7; 2 Ch 31, 10.

Comparaison avec les formes nominales (cf. §§ a-b).

Formes avec ו: עוֹר *aveugle*, מוֹת *mort*, יוֹם (pour \**īaum*) *jour*; מְנוּחַ et מְנוּחָה (§ 29 b) *repos*; הַעוּדָה *attestation* (de הַעוּד *attester*).

Formes sans ו. Comme וָקָם *étranger*, וָרָה *prostituée*, עָב <sup>(2)</sup> *nuage*.

Comme וָגַר *étranger, immigré*, בֵּן (adj.) *droit*, נֵר *lampe*, עֵד *témoin*, f. עֵדָה *témoin, témoignage* <sup>(3)</sup>.

Mots du type qūl § 88 B f: צוּר *le bien*, צוּר *rocher*.

(1) Voir le détail dans *Biblica*, 1, 357-9.

(2) Etat cst. עָב plutôt que עָב (cf. KÖNIG, 2, p. 75) Pas d'autre exemple du type קָם à l'état cst.

(3) Opp. וָרָה *rendez-vous, assemblée* de וָרָה § 75 m, 97 E b.

## § 81. Verbes ע"י

(Paradigme 14 : דין *júger*).

a Ce qui a été dit pour l'explication des verbes ע"י vaut pour les ע"י, verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue  $\bar{i}$ , p. ex. *dîn* « juger »<sup>(1)</sup>. Les verbes ע"י sont beaucoup moins nombreux que les verbes ע"י; on en énumère une quinzaine. En réalité il y en a plus que ne l'admettent généralement les lexicographes, qui ont une tendance à donner comme ע"י des racines pour lesquelles il y a doute ou même ignorance complète, faute d'indices suffisants. Les indices suffisants manquent pour déterminer la racine de p. ex. אָץ *presser*, הַמִּיר *échanger*, הַנִּיף *agiter*, הַסִּית *inciter*, הַרִיעַ *crier*. D'après l'analogie de l'arabe la rac. de כָּל *mesurer* serait plutôt כִּיל. Mais la comparaison des langues n'est pas toujours concluante; ainsi, pour *é. étroit* l'hébreu צוּק et le syr. חַסּוּ ont  $\mu$ , tandis que l'arabe *dāq* ضَاق a  $\dot{i}$ . Dans certains cas la racine ע"י et la racine ע"י semblent avoir coexisté, p. ex. דוּשׁ et דִּישׁ *fouler*, רוּחַ et רִיחַ *souffler*<sup>(2)</sup>. C'est surtout dans les formes proprement verbales du futur et de l'impératif qu'apparaît la racine. Ainsi il faut statuer les racines שִׁים<sup>(3)</sup>, לִין, שִׁישׁ malgré l'infinitif anormal en  $\bar{u}$  (§ b) שׁוּם *mettre*, לָן *passer la nuit*, שׁוּשׁ *se réjouir* (cf. § 80 c N), ou malgré quelque forme isolée et p.-ê. fautive. Il faut très probablement statuer la racine רִיק *é. vide*, רִישׁ *é. indigent*, זִיד *é. orgueilleux* (cf. adj. זִידוֹן = *zaid+ōn*).

b Qal: Futur : יָדִין avec l'état normal \**din*; jussif יִדֵן avec l'état réduit \**din*. Ces formes sont semblables au hifil soit des ע"י, soit des ע"י.

L'impératif דִּין a, anormal<sup>(4)</sup>, la voy. longue (comme קוּם § 80 c).

L'infinitif cst. a généralement la voyelle du futur, p. ex. דִּין, שִׁית *placer*. Dans 3 verbes l'inf. est en  $\bar{u}$ <sup>(4)</sup> : שׁוּם *mettre* (35 f.); לָן

(1) Opposer les verbes avec  $\dot{i}$  consonnantique אִיב (pf. אִיבְתִי Ex 23, 22; part. אִיב *ennemi*); עָיָם (?) *é. fatigué*; חָיָה et חָיָה § 79 s.

(2) Du reste les deux consonnes vocaliques  $\mu$  et  $\dot{i}$  étant analogues, le passage de l'une à l'autre est facile : ainsi à l'intensif des ע"י, au lieu du type קוּם on a plutôt קוּים (§ 80 h).

(3) En syriaque, ce verbe a la 2<sup>e</sup> radicale  $\dot{i}$  : pf. שִׁם, f. שִׁם.

(4) Probablement sous l'influence de quelque forme nominale en  $\bar{u}$ ; cf.

*passer la nuit* (6 f.; 1 f. לָן dans Gn 24, 23 לָנוּ לָלַיִן, p.-ê. pour éviter une seconde suite vocalique  $\bar{a}-u$ ); שׁוּשׁ *se réjouir* (1 f.).

Le participe passif est très rare : שִׁים<sup>(1)</sup>, שׁוּם (?) cf. 2 S 13, 32).

L'adjectif verbal, avec valeur de participe, est comme dans les verbes ע"י, p. ex. דָּן (comme קָם); sur le type מַת on trouve לָן *passant la nuit*, Néh 13, 21 (comp. les adj. זָד *orgueilleux*, לָץ *insolent*).

Le parfait normal דָּן est formé de l'adjectif verbal, comme dans les ע"י (§ 80 e).

Le nifal est comme dans les ע"י (§ 80 f), p. ex. נָדוּן, נָבוּן.

Le hifil est comme dans les ע"י (§ 80 g), p. ex. הִבִּין.

Remarque. Dans ces verbes le hifil est parfois secondaire ou apparent (pseudo-hifil § 54 f), p. ex. הִקִּיא *vomir* (avec le sens du qal). Le futur qal, p. ex. יִקִּיא, ayant l'apparence d'un hifil, de ce futur considéré comme un hifil on a formé secondairement un parfait הִקִּיא. Autres exemples probables : הִקִּיין (§ 76 d), הִרִיב, הִשִּׁים.

Verbe irrégulier בִּין. Pour le sens *comprendre* la forme ordinaire et ancienne est הִבִּין; donc le futur יִבִּין est un hifil. Cette forme בִּין ayant l'apparence d'un qal, d'après ce futur on a créé secondairement un parfait בָּן *comprendre* (dont les exemples sont très rares). Outre ce parfait qal il y en a un autre encore plus secondaire בִּין (seulement 2 fois : Dn 9, 2; 10, 1). C'est une forme hybride créée d'après le parf. הִבִּין, et fléchie comme lui : Dn 9, 2 בִּינְתִי (cf. Job 33, 13 הִיבֹת).

Le hifil הִבִּין, outre le sens *comprendre* (originellement *faire une distinction, distinguer*) a le sens *faire comprendre*. La création des parfaits secondaires בָּן, בִּין est p.-ê. due au désir de distinguer les deux sens, en réservant à הִבִּין le sens *faire comprendre*<sup>(2)</sup>.

Les formes בּוּגַן, בּוּגִן sont comme dans les ע"י § 80 h.

Remarques sur quelques formes. (La plupart des particularités ou anomalies se trouvent aussi dans les ע"י).

Parfait. Dans Zach 5, 4 לָנָה pour לָנָה il a nesigah; le  $\text{—}$  s'est abrégé en  $\text{—}$  (comp. לָמָה à côté de לָמָה § 37 d).

Futur. Jussif : p. ex. וַיִּשֶׂם, mais וַתִּשֶׂר devant ר, Jug. 5, 1; avec

אַל-תִּשֶׂת Ex 23, 1; אַל-תִּשֶׂם 1 S 9, 20 (§ 47 a N).

(1) שִׁים comme infinitif passif, § 58 c. — (2) Cf. Biblica, 1, p. 356-7.

Inf. absolu. Au lieu de la forme propre en  $\bar{q}$ , p. ex. רב Jug 11, 25, on a l'infinitif cst. en fonction d'inf. abs. ריב ריב Jér 50, 34; בין תבין Pr 23, 1 pour l'assonance (comp. § 51 b et cf. § 123 q).

f Comparaison avec les formes nominales.

Formes avec י: דין judgement, ריב dispute, procès, שיר cantique; בינה intelligence, § 88 B e.

Formes sans י: שר chancre; זד orgueilleux, לץ insolent; מדון querelle (rac. דין); ששון joie (sas + affirmante \*ān; cette forme imite gatalān comme les adjectifs verbaux קם, דן imitent qatal); de même זדון orgueil, לצון insolence. (cf. § 88 M b).

§ 82. Verbes ע"ע.

(Paradigme 15: סבב entourer).

a Les verbes ע"ע<sup>(1)</sup> ou verbes géminés sont des verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. סבבו), est longue. (Comparer la définition analogue des verbes ע"י § 80 a et ע"י § 81 a). La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine<sup>(2)</sup>. La 2<sup>e</sup> consonne de la racine peut être longue, brève, répétée.

Dans l'état normal de la racine, la 2<sup>e</sup> consonne est longue: s-bb; dans l'état réduit elle est brève: s-b; dans un 3<sup>e</sup> état, qu'on peut appeler dissocié<sup>(3)</sup>, elle est répétée: s-b-b.

L'état du type s-bb, avec 2<sup>e</sup> consonne longue, doit être considéré comme l'état normal. En effet cette consonne longue est caractéristique de cette classe de verbes, comme p. ex. la 2<sup>e</sup> consonne longue est caractéristique de la forme intensive קטל. L'état du type s-bb apparaît aussi comme normal du fait que la langue tend à le maintenir dans

(1) Le symbole ע"ע veut dire que la 2<sup>e</sup> radicale est répétée, § 40 c.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע"י § 80 a.

(3) Dissocié: ce terme métaphorique indique que la consonne longue normale bb semble dissociée en deux éléments séparés b-b. On pourrait dire aussi, mais moins clairement: état dilaté ou étendu. Rapprocher la dissociation d'une consonne longue en araméen, p. ex. \*iidda' > ידע il saūra.

la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans סבב, הסבבנה (§ f).

L'état normal se trouve généralement toutes les fois qu'il est phonétiquement possible, à savoir quand une voyelle suit, p. ex. dans impér. סבו, futur. יסבו; pf. statif 3<sup>e</sup> p. f. et pl. תמה, תמו. Exception: au pf. actif, 3<sup>e</sup> p. f. et pl. on a l'état dissocié סבבה<sup>(1)</sup>, סבבו, prob<sup>t</sup> pour distinguer des verbes statifs. A la 3<sup>e</sup> p. sg. m. on a l'état dissocié סבב dans les actifs, mais l'état réduit תם (de \*tamima devenu \*tamma; cf. § 88 B g N) dans les statifs.

L'état réduit se trouve quand une voyelle ne suit pas, p. ex. יסב, סב. La consonne, bien qu'actuellement brève, a une certaine tendance à la longueur (redoublement).

L'état dissocié ne se trouve guère que par raison de nécessité ou d'utilité. Ainsi la répétition de la consonne est nécessaire pour former les participes סבב, סבו, סבו, l'inf. abs. סבו; elle est utile pour distinguer le parfait actif סבב du pf. statif תם. Autrement, l'état dissocié est assez rare (§ k).

Qal: Parfait. Généralement les verbes d'action ont l'état dissocié סבב (de \*sabab[a]) et les verbes statifs l'état réduit תם (de \*tamim[a]); exceptions § k.

Futur. La distinction des verbes actifs et des verbes statifs apparaît non seulement dans la 2<sup>e</sup> voyelle mais encore dans la 1<sup>e</sup> (cf. § 41 e): יסב<sup>(2)</sup>, יקל<sup>(3)</sup>. (Cf. ירע il brisera et ירע il sera mauvais).

Avec le waw inversif on a ויסב, mais ויקל (milera<sup>c</sup>; comp. ויירש), ויצר et il fut étroit. En pause ויסב.

L'impératif סב a la voyelle du futur.

L'inf. cst. a généralement l'état réduit סב, parfois l'état dissocié סבב (§ k). La voyelle  $\bar{q}$ , comme dans les autres classes de verbes (§ 49 c), a envahi les verbes statifs, p. ex. תם, תם, רב (cf. § l).

L'inf. abs. a l'état dissocié סבו; de même les participes סבב, סבו.

(1) Le —, au lieu du —, à cause de la répétition de la consonne, § 9 d.

(2) Un exemple probable de futur actif à 2<sup>e</sup> voyelle i est ינן il couvrira (cf. § 41 a). D'après BARTH, il y en aurait d'autres, p. ex. ינל.

(3) Avec le redoublement aramaisant \*iigal devient יקל, p. ex. ידל.

L'adj. verbal se trouve dans רב 1 S 14, 19; 2 S 15, 12; חת\* ou חת\* 1 S 2, 4; Jér 46, 5.

**Nifal: Parfait נִסַּב**. La préformante primitive \*na se maintient en syllabe ouverte (§ 51 a). Le futur יִסַּב semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes פִּיץ (p. ex. נִנַּשׁ\*, יִנַּשׁ), le parfait נִסַּב étant semblable à un qal de פִּיץ<sup>(1)</sup>. A cause de cette similitude, la langue a été jusqu'à créer des parfaits nifal comme נִמַּס se fondre, qui ont l'apparence d'un qal statif de פִּיץ; d'où fut. יִמַּס (semblable à יִנַּשׁ) avec la voyelle a du statif<sup>(2)</sup>; cf. § m. Le futur en פִּיץ serait, ou pourrait être, aussi nifal, d'après certains grammairiens; cf. § h et m N. Au participe on a naturellement la même forme נִמַּס, נִקַּל (f. נִקְלָה).

Inf. cst. הִסַּב, הִמַּס (— à l'analogie de הִקַּטַּל).

**Hifil: Futur יִסַּב**, avec la voyelle primitive i (bref) devenu — Avec waw inversif וְיִסַּב.

**Parfait.** Le — du futur a passé au parfait הִסַּב הִחַל il a commencé, הִפַּר il a rompu (en pause הִפַּר § 32 c). Mais on a général<sup>3</sup> — dans les verbes statifs: הִדַּק<sup>(3)</sup>, הִמַּר, הִצַּר, הִקַּל, הִרַי<sup>(4)</sup>.

La voyelle — du ה est probablement à l'analogie הִקַּים, lequel est lui-même à l'analogie de הִיטִיב (où le ē, de ai, est long, § 80 g). La formation de הִקַּים serait donc symétrique à celle du participe מִסַּב (avec 1<sup>o</sup> voyelle — malgré le futur יִסַּב, § 50 f) qui est à l'analogie de מִקַּים, lequel est lui-même à l'analogie de מִיטִיב<sup>(5)</sup>.

(1) Même explication pour les verbes ע"ז, § 80 f.

(2) Les formes יִסַּב, יִמַּס peuvent être aussi des futurs qal aramaisants (§ h); c'est d'après le sens qu'on peut juger si telle forme est un qal ou un nifal.

(3) A côté du verbe statif: פִּיץ, fut. non attesté יִדַּק\*, il y a un verbe actif: p. non attesté יִדַּק\*, fut. יִדַּק.

(4) La présence de cet a au hifil des verbes statifs peut s'expliquer ainsi. Pour l'adjectif (servant aussi d'adjectif verbal) on a דַּק, פַּר, etc. Cette même forme est également celle du parfait statif. Enfin au futur statif, on a encore la voyelle a. p. ex. יִקַּל. L'a du hifil serait dû à l'analogie de ces formes en a. Ainsi, on aura dit הִפַּר il a rendu amer à l'analogie de פַּר amer, il est amer, et de יִפַּר il sera amer (cf. *Biblica*, 1, p. 354). Dans certains cas l'a a pu être favorisé par la consonne suivante.

(5) On dit généralement que le ה est à l'analogie du ה de הִקַּטַּל. Mais alors au nifal on devrait avoir יִסַּב\* à l'analogie de נִקַּטַּל.

A l'impératif, à l'inf. cst. et à l'inf. abs. on a הִסַּב.

Remarque. On voit que dans les verbes ע"ע, à cause de la tendance de la consonne finale au redoublement, on n'a jamais la voyelle longue ī.

Le hofal הוֹסַּב a ū long à l'analogie de הוֹשַׁב (§ 75 a).

A la conjugaison intensive, on a, soit la forme *gittel* סִבַּב, soit la forme *pōel*, ici proprement *pōē'*: סוֹבַב (§ 59 a). Passif: סוֹבַב. Réfléchi: הִסְתוֹבַב.

**Voyelle de liaison.** Aux futurs et aux parfaits, afin de conserver l'état normal de la racine dans les formes à afformante consonantique, on a une voyelle de liaison (de même dans les ע"ז § 80 b, v).

Au futur on a la voyelle ē, laquelle provient des verbes לִיָּה (§ 79 e): הִסְפִּינָה, הִסְפִּינָה.

Au parfait on a la voyelle ē, qui provient des anciens verbes לִיָּה (cf. § 79 a). p. ex. סִבּוֹת.

Parfois l'état normal de la racine est sacrifié, et il n'y a pas de voyelle de liaison; cf. § j.

**Ton.** Dans les formes avec voyelle de liaison, cette voyelle a le ton, p. ex. סִבּוֹת, sauf, bien entendu, avec affixe lourd, p. ex. סִבּוֹתָם. Au parfait inversi on a ordinairement וְסִבּוֹת, וְסִבּוֹתָ.

Autrement, en pénultième, la syllabe aiguë a généralement le ton, p. ex.: fut. יִסַּב; pf. קָלָה, קָלוּ (mais souvent קָלוּ). Au parfait inversi le ton peut descendre, p. ex. וְרָפָה.

A l'impératif, au lieu des formes normales telles que סִבּוּ, סִבּוּ on a parfois des formes milera<sup>c</sup> (sans raison apparente), et avec voyelle — au lieu du — normal, p. ex. toujours רַנֵּי (3 f), 3 f. רַנֵּי mais 2 f. רַנֵּי.

Remarque. La voyelle tonique, ē. ē de la syllabe aiguë devient normalement i, u en perdant le ton: יִסַּב; הִסְפִּינָה, יִסַּב; הִסְפִּינָה.

**Formes aramaisantes.** Outre les formes proprement hébraïques où la 2<sup>o</sup> consonne radicale est longue (redoublée), il existe d'autres formes, appelées *aramaisantes*, dans lesquelles la 1<sup>o</sup> consonne est redoublée. Dans les formes aramaisantes, le redoublement de la 2<sup>o</sup> consonne est tantôt conservé, tantôt supprimé. Ces formes sont dites *aramaisantes* parce qu'elles sont normales en araméen, p. ex. en araméen biblique תִּרְקַת elle brisera menu Dn 2, 40 (Hafel du verbe דַּקַּק), en syriaque *nebbōz* ܢܒܒܝܝܠ il pillera (verbe *bzz*). En hébreu ces

formes sont probablement dues à l'influence de l'araméen ; dans certains cas elles ont pu être favorisées par l'analogie des verbes פ"ן. Les formes aramaisantes se trouvent aux futurs qal, hifil, hofal ; p. ex. qal יפב<sup>(1)</sup>, יפבו ; hifil יפב, יפבו, יפבו.

**Exemples** <sup>(2)</sup>. Dans le verbe statif תם *é. parfait, achevé, fini, consumé* il y a un futur en *a* יתם, et un futur en *o* יתם qui semblent bien synonymes. Le verbe étant statif, le futur en *a* est normal. Dans ce verbe on a partout le redoublement aramaisant (sauf Ps 19, 14, forme douteuse). A la 3<sup>e</sup> pl. on a 5 fois יתמו avec le 2<sup>d</sup> redoublement, 1 fois seulement יתמו.

Le verbe סבב présente des difficultés spéciales. Le qal סבב a un sens actif transitif *entourer, faire le tour*, et un sens réfléchi *se tourner, se retourner, se détourner*, d'où simplement *passer à, aller, venir*. Il semble dès lors qu'un nifal est inutile ; de fait, le nifal est assez rare et semble secondaire. Dans tous les exemples du nifal on pourrait avoir le qal, et même on l'attendrait dans les cas où le sens est *entourer* Gn 19, 4 ; Jug 19, 22 (opp. 20, 5 יפבו) ; Jos 7, 9. Le futur יפב *se retourner, se détourner* (employé seulement dans Ez, qui emploie aussi le pf. נסב) est un nifal. Le futur fréquent יפב, qui s'emploie seulement au sens réfléchi, est originairement un qal (évident dans 1 S 22, 18, après סב). Comme le futur יפב s'emploie seulement au sens actif transitif (sauf Jér 41, 14, où fautif), le futur יפב aura pu facilement, à une certaine époque, être senti comme un nifal et amener la création d'un parfait correspondant נסב ; comp., dans un contexte semblable, יפב Nb 36, 7 et נסב Jér 6, 12.

Le verbe statif שם\* (fém. שמה) *é. stupéfié, épouvanté* (homme), *é. désolé* (terre etc.) a un futur normal ישם\*, qui est rare (Gn 47, 19 ; Ez 12, 19 ; 19, 7 ; cf. 6, 6). Le futur ישם est un qal ; c'est p.-ê. d'après ce futur considéré comme un nifal qu'on a créé le parfait nifal נשם\* (sans futur) qui a le sens du qal.

<sup>(1)</sup> Les futurs qal aramaisants des types יפב, יפב sont semblables au nifal, § c. De plus, ces formes sont semblables au qal des פ"ן : ינש, יפל.

<sup>(2)</sup> Tous les exemples sont réunis dans KAUTZSCH, *Die sogenannten aramaisierenden Formen der Verba ע"ע im Hebräischen*, dans les *Orientalische Studien* TH. NÖLDEKE *gewidmet* (1906), t. 2, pp. 771-780). KAUTZSCH a atténué les conclusions de cette étude dans la dernière (28<sup>e</sup>) édition de sa Grammaire, § 67 g.

Autres futurs qal en *o* : ידם *se taire* (mais ידם *é. anéanti* est un nifal) ; יקב *maudire*, יקר *s'incliner*.

Autres futurs qal en *a* : ידל *é. faible* ; probablement ישא *se courber*.

Exemples de hifil (et hofal) : Futur : A côté de l'usuel יחל *commencer* on a לחל *violier* Nb 30, 3, אחל *je profanerai* Ez 39, 7 (mais p.-ê. lire le piel יחל) ; — יבת\* *écraser* Dt 1, 44 ; Nb 14, 45 ; hofal (ou passif du qal) יבת Is 24, 12 etc. ; — יפב forme fréquente, p. ex. Ex 13, 18 ; — hofal (ou passif du qal) יפד *é. couvert*.

En dehors du futur qal et hifil on trouve quelques formes aramaisantes, p. ex. parfait nifal נחל\* *é. profané* Ez 7, 24 ; 22, 16 ; 25, 3 ; נחר *é. brûlé* Ps 69, 4 ; 102, 4.

Formes sans voyelle de liaison (cf. § f). Parfois il n'y a pas de voyelle de liaison ; l'état normal de la racine, qui était maintenu grâce à la voyelle de liaison, devient état réduit. Exemples : Qal : תמוני (pour תמוני) Nb 17, 28 ; Jér 44, 18 (forme semblable à תמוני) ; Hifil : תלתלת Jug 16, 10 (pour תלתלת) ; והפרת 2 S 15, 34. — On a encore l'état réduit dans d'autres cas, p. ex. Qal : נבזה 1 S 14, 36 (pour נבזה) ; נבלה Gn 11, 7 (pour נבלה) ; ימו 11, 6 (pour ימו). Nifal : נסכה Ez 41, 7 (pour נסכה).

#### Etat dissocié et état non-dissocié <sup>(1)</sup>.

A l'inf. cst. (§ b), à côté de la forme normale סב (comp. futur יפב) on a parfois, surtout avec ל, l'état dissocié סבב (comme קטל יפב), p. ex. : 1 f. סב Dt 2, 3, 1 f. לסב Nb 21, 4 ; לשדוד Jér 47, 4 ; בגוז 1 S 25, 2, לגוז Gn 31, 19, mais לגז 38, 13 ; toujours (Is 10, 6 ; Ez 38, 12, 13) לשלל שלל, mais (ibid.) ולבו בוז (assonance).

Au parfait qal des verbes d'action on a généralement l'état dissocié : סבב, סבבה, סבבו. Avec les suffixes on préfère parfois l'état normal, plus court, p. ex. סבבני (4 f. ; סבבוני 8 f.). A côté du régulier בוזו Dt 3, 7 on a l'état dissocié בוזו 2, 35.

Au parfait qal des verbes d'état on a généralement les types קל, קלה, קלי ; mais il y a des exceptions, p. ex. דללו Is 19, 6 à côté de דלו 38, 14 ; Job 28, 4. Dans le verbe statif שם\* on a toujours שמו, שמו.

Le futur qal statif avec l'état dissocié יחנ Am 5, 15 *il traitera*

<sup>(1)</sup> Comp. en fr. *l'acquerrai* et anciennement *l'acquérerai* (Cornille).

*gracieusement* est pour יחן\* ou יחן\*. C'est la seule forme stativale de ce verbe, lequel signifie originairement *é. gracieux*. Le sens fréquent *traiter qn gracieusement* a amené la transitivité (cf. BROCKELMANN 2, 286) et les formes de verbe d'action יחן, חנן.

Au hifil on trouve avec l'état dissocié: inf. השמים Mich 6, 13; partic. משמים Ez 3, 15; toutes les formes du verbe חנן, p. ex. הרנינו, ארנין *faire résonner*.

#### Remarques de détail sur diverses conjugaisons.

**Qal: Parfaits en  $\varrho$ :** זרו Is 1, 6 *ils ont été pressés* est un passif du qal; probablement aussi רמו Job 24, 24 *ils ont été élevés* (s'oppose au passif חמכו); mais רבו Gn 49, 23 *ils ont tiré* (?) est difficile à expliquer (le sens actif interdit de penser à une forme stativale).

**Futurs en  $\bar{u}$**  (par contamination des verbes ע"ו), p. ex. ירוּן Pr 29, 6.

De même on trouve comme inf. cst. en  $\bar{u}$ : בודר Eccl 9, 1; בחקו Pr 8, 27. L'inf. cst. en  $a$ , qui a été supplanté par l'inf. en  $\varrho$  dans les verbes statifs (§ b), se trouve, chose étrange, dans quelques verbes d'action (p.-é. fautivement): לברם Eccl 3, 18 *pour les éprouver* (opp. בודר 9, 1); לרד Is 45, 1 *pour fouler aux pieds*; כשך Jér 5, 26 *comme se courber*.

L'impératif נל Ps 119, 22 (à côté de גל\*) est p.-é. abrégé de גל\* (cf. § b N, d'après BARTH).

Dans Nb 22, 11, 17, au lieu de קבהלי\* on a (sans doute pour éviter deux redoublements) קבהלי qobâ-llî<sup>(1)</sup>. En syllabe ouverte, l' $\varrho$  bref devient moyen, comme dans p. ex. קדשים § 28 e. De même dans 22, 6; 23, 7 on a ארהלי\* qrà-llî pour ur(r)â-llî. Dans Nb 23, 13 קבנו pour qubnô, il y a un נ épenthétique (comp. ישנו § 102 k).

**Nifal.** Comme il a été dit § c, la langue, considérant le parfait nifal נסב comme un qal de פ"ן, a créé, par analogie, des parfaits statifs en  $\varrho$ , par exemple נמס *se fondre*, f. ימס. On trouve encore נקל (4 fois; plutôt comme adjectif verbal que comme parfait), à côté de נקל. On a un parfait statif נגל\* *é. roulé* dans Is 34, 4 נגלו, car le futur est en  $a$ : יגל Am 5, 24. Par contre, il y a des parfaits en  $\varrho$  auxquels correspondent des futurs en  $\bar{\varrho}$ , donc sur le type יקום, נקום (contami-

(1) Le second qameş ayant aussi la couleur  $\varrho$  (§ 18 i) la forme sonne qobô-llî dans la prononciation de Tibériade.

nation des ע"ו), p. ex. נבזו Am 3, 11 (fut. תבוז Is 24, 3 avec ו); נרץ Eccl 12, 6 (fut. תרוץ Ez 29, 7 pour *tirrôš*). De plus, d'après les futurs תבוז Is 24, 3, ירוע Pr 11, 15; 13, 20, on peut restituer les parfaits correspondants נבכ\*, נרע\*<sup>(1)</sup>.

Dans תחל Lévi 21, 9 *elle se profane*, on aurait un cas unique de futur nifal avec 2<sup>e</sup> voyelle  $\varrho$ . Cet  $\varrho$  (si authentique) serait à l'analogie du  $\varrho$  de יקטל (comme le  $\varrho$  de l'inf. cst., החל, הפס est à l'analogie de הקטל); mais l' $\varrho$  est ici très suspect, car ailleurs on a la voyelle  $a$ : ואחל Ez 22, 26; יחל Is 48, 11.

On trouve un futur avec l'état dissocié dans Job 11, 12 ילכב.

**Hifil.** Il y a quelques formes avec  $\bar{i}$  (contamination des ע"ו): הפיר Ez 17, 19; Ps 33, 10 (cf. 89, 34): השיר Os 8, 4; — ישים Jér 49, 20 (avec redoublement aramaïsant).

**Voyelle du ה.** En position antéprétonique le  $\bar{h}$  ne se maintient pas; il devient ordinairement  $\bar{h}$ : הסבות. Devant gutturale le  $\bar{h}$  s'allonge en  $\bar{h}$ ; les seuls exemples sont החלת, החלתי *commencer* Dt 2, 31; 3, 24; 1 S 22, 15; Esth 6, 13 (comp. inf. החלם Gn 11, 6) et החתת Is 9, 3. (Cp. même phénomène dans les verbes ע"ו, § 80 m, p. ex. העירתי. Comme devant ce ע il n'y a très probablement pas redoublement virtuel, il n'y en a pas non plus, probablement, devant ח).

**Contamination des ע"ע par les ע"ו.** De même que dans les verbes ע"ו il y a de nombreuses formes contaminées par les ע"ע (§ 80 o), il y a aussi beaucoup de formes ע"ע contaminées par les ע"ו. Plusieurs ont été citées aux §§ l, m, n; on en trouvera beaucoup d'autres dans le dictionnaire ou la Concordance. Le verbe *murmurer*, vocalisé par les Naqdanim comme si la racine était לון; est probablement à l'origine un ע"ע, à savoir לנן (cf. dérivé תלנות *murmures*), entièrement contaminé par les ע"ו<sup>(2)</sup>: Nif. תלונ, תלונ; hif. תלונ, תלונ. A côté de משש *palper*, qui semble la racine primitive, il existe probablement en hébreu (et en araméen) une racine secondaire מוש attestée par quelques formes Gn 27, 21; Jug 16, 26; Ps 115, 7.

**Comparaison avec les formes nominales** (cf. § a).

En dehors des participes סבב, סבוב et de l'inf. abs. סבוב, l'état

(1) D'après tout ceci il semble douteux qu'il y ait des futurs nifal ע"ע avec  $\varrho$  moyen.

(2) Cf. *Biblica*, 1, p. 361.

dissocié est assez rare dans les formes nominales, p. ex. **שָׁמֵם** *désolé*, **הַרְרִים**\* poét., à côté de **הָרִים** *montagnes*; au lieu de **עַמִּים** *peuples* on a, très rarement, **עַמְמִים** (comp. aram. bibl. **עַמְמִיא**).

L'état normal et l'état réduit existent dans les mêmes conditions que dans le verbe: Forme *qatl*: **עַם** *peuple* (et **עָם**) **עָמִי**; *qill*: **חַן** *grâce*; **חַנִּי**; *qull*: **חָקִי** *droit* **חָק**. — Forme *qatl* avec **ר**: **שָׂר** *prince*, pluriel **שָׂרִים**, **שָׂרֵי** (pour *sarrē*; le **ר**, en cette position se maintient. Comp. **קָמִי**, **קָמִים**, **קָמִים** (§ 80 d), et opposer, p. ex. **שָׁנָה** *année*, pl. **שָׁנִים**, **שָׁנֵי**). — Forme *taqtilah*: **תְּחִלָּה** *commencement* (se rapporte au hifil **תָּחַל** *commencer*); forme *maqal*: **מָסָךְ** *couverture, protection*, **מִשָּׁק** *action de pénétrer ?* (avec redoublement aramaisant).

### § 83. Comparaison des diverses classes de verbes.

(Paradigme 16).

**a** Nous groupons ici quelques observations synthétiques sur les diverses classes de verbes, qui pourront aider à la détermination de la racine. L'étudiant pourra facilement en ajouter d'autres.

**b** Préformante en syllabe ouverte :

- 1) Dans les **ע"ו**, p. ex. qal **יָקוּם**, **יָבוֹשׁ**; nif. **יִקְוֹם**; hif. **יִקְוִים**, **יִקְוִים**; hof. **יִקְוִים**.
- 2) Dans les **ע"ע**, p. ex. qal **יָקַב**, **יָקַל**; nif. **יִקְבֹּב**; hif. **יִקְבֹּב**, **יִקְבֹּב**; hof. **יִקְבֹּב**.
- 3) Dans les **פ"י**, p. ex. qal **יָשַׁב**, **יָיֵשׁ**; nif. **יִשְׁבֹּב**; hif. **יִשְׁבֹּב**, **יִשְׁבֹּב**; hof. **יִשְׁבֹּב**.  
hif. **יִשְׁבֹּב**; **יִשְׁבֹּב**

**c** Consonne redoublée après préformante :

- 1) Au nifal (futur etc.) de tous les verbes (sauf les verbes à 1° gutturale), p. ex. **יִקְטַל**, **יִקְוֹם**, **יָסַב**.
- 2) Régulièrement dans les verbes **פ"ן**, p. ex. fut. **יִגַּשׁ**, **יִגַּשׁ**.
- 3) Dans les verbes **פ"צ**, p. ex. **יִצִיע**.
- 4) Dans les formes aramaisantes des **ע"ע**, p. ex. fut. **יָסַב**, **יָדַל**, **יָסַב**.
- 5) Dans les formes aramaisantes des **ע"צ**, p. ex. **יָנִיחַ**, **יָנִיחַ** § 80 p.

**d** Dernière voyelle — au futur :

- 1) Généralement aux piel et hitpaël: **יִתְקַטַּל**, **יִתְקַטַּל**.
- 2) Au nifal: **יִקְטַל**.
- 3) Au qal des verbes actifs **פ"י**: **יָשַׁב**.

de quelques autres verbes, p. ex. **יָתַן**

des verbes **פ"א** en pause <sup>(1)</sup>: **יִתְקַטַּל**, **יִתְקַטַּל**, **יִתְקַטַּל**.

<sup>(1)</sup> Mais ici l'*e* est d'origine secondaire, § 73 e.

4) Au hifil jussif en général, p. ex. **יָקַם**, **יָקַטַל**.

5) Au hifil indicatif des verbes **ע"ע**: **יָסַב**, **יָסַב**.

Première voyelle — au futur :

1) Au qal des verbes actifs **פ"י**: **יָשַׁב**.

des verbes statifs **ע"ע**: **יָקַל**.

2) Au hifil des verbes **פ"י**: **יִשְׁבֹּב**.

### § 84. Parenté des verbes faibles entre eux.

Les verbes faibles étant caractérisés par le fait qu'à côté d'éléments forts ils contiennent un élément faible, il est arrivé souvent que, pour exprimer une même idée, on a associé aux mêmes éléments forts un élément faible variable. Ainsi pour *tendre un piège* la base stable **קש** a été employée avec un 1<sup>er</sup> élément faible **י** ou **נ**, d'où **יָקַשׁ** et **נָקַשׁ**. De même pour *disjoindre* on a **יָקַע** et **נָקַע**. Quand il s'agit de verbes dont il se trouve peu de formes dans la Bible, il est parfois difficile de dire s'il y a vraiment deux racines apparentées ou bien si certaines formes ne sont pas dues à une simple contamination; tel est le cas notamment pour certains verbes **ע"ו** et **ע"ע**. Un accident phonétique survenu à une forme peut causer un métaplasme <sup>(1)</sup>. Une forme isolée n'autorise pas à admettre une véritable racine; ainsi de l'hitpaël **יִתְנַצַּב** (§ 77 b) on ne peut pas conclure à l'existence, en hébreu, d'une racine **יצב** à côté de **נצב**, ni du futur **יִצַּב** à l'existence d'une racine **ילך** à côté de **הִלַּךְ** (§ 75 g).

Exemples d'une base employée avec divers éléments faibles: *écraser*: **דָּכַךְ**, **דָּכַךְ**, **דָּכַךְ**, **דָּכַךְ**; *é. nombreux*: **רָבַב** et **רָבַה**; *é. coi*: **דָּוַם**, **דָּמַם**, **דָּמַה**; *mépriser*: **בָּזַז** et **בָּזַה**; *rencontrer*: **קָרַא** et **קָרַה**.

Autres exemples dans le cas des verbes défectifs § 85.

### § 85. Verbes défectifs.

Parfois, pour exprimer la même idée verbale, la langue emprunte a une partie des formes (conjugaisons, temps) à une racine, et le reste

<sup>(1)</sup> C'est ainsi qu'en arabe de Syrie *waqada* **وَقَدَا** *allumer* devient *qād*, f. *yaqāda*, par l'impératif *qid* **قِد** prononcé *qād* (cf. LANDBERG, *Proverbes de Sayda*, p. 290).

à une autre racine. Chacun des deux verbes est dit *défectif*. Voici les verbes défectifs les plus usuels :

avoir honte : **בוש**\* § 80 q et **יבש** § 76 d.

être bon : **טוב** § 80 q et **יטב** § 76 d.

s'éveiller : **יקץ** § 76 d et **קיץ**.

redouter : **ינר** § 75 i et **נרר** (cf. § 41 f N).

boire : **שתה**; faire boire, abreuver **השקה** (une parenté éloignée entre les deux racines est douteuse).

b D'autres verbes sont défectifs quant aux conjugaisons, certains temps étant empruntés à une conjugaison, le reste à une autre :

**יקף** ajouter est quasi défectif, § 75 f : Pf. (qal) **יקף**; f. (hif.) **יוסף**.

**יצת** s'allumer : Pf. (nif.) **יצת**, f. (qal) **יצת** (§ 77 b).

**כשל** chanceler : Pf. (qal) **כשל** (rarement **נכשל**); f. (nif.) **יכשל**, partic. (nif.) **נכשל**.

**ננש** s'approcher : Pf. (nif.) **ננש**; f. (qal) **ינש**, impér. (qal) **נש** (§ 72 g).

**נחה** conduire : Pf. (qal) **נחה**; f. (hif.) **ינחה**.

**נתך** se répandre : Pf. (nif.) **נתך**; f. (qal) **יתך**.

**נפוצ** se disperser : Pf. (nif.) **נפוצ**; f. (qal) **יפוצ**.

On remarquera que dans plusieurs cas (**יצת**, **ננש**, **נתך**) on a le nifal au parfait et le qal au futur, et que les deux formes se ressemblent <sup>(1)</sup>.

c Pour le *participium tantum*, au qal, cf. § 50 d.

## CHAPITRE III. NOM.

### § 86. Généralités.

Le *nom*, en grammaire hébraïque et sémitique, comprend non seulement le substantif, mais encore l'adjectif <sup>(2)</sup>. L'adjectif, en effet, dans sa formation et dans sa flexion, ne diffère pas du substantif <sup>(3)</sup>. Le nom, en hébreu, ayant perdu les voyelles finales qui indiquaient

<sup>(1)</sup> Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 41, p. 212. Il y a aussi une certaine ressemblance dans le cas de **נפוצ**, **נפוצ**, **ינר**, **נרר**, § a.

<sup>(2)</sup> Au sens large, le nom comprend encore les noms verbaux, à savoir les infinitifs et les participes.

<sup>(3)</sup> Mais les adjectifs n'ont pas toutes les formes des substantifs (cf. § 87 c).

les *cas* (nominatif, accusatif, génitif § 93 b), il n'y a pas proprement de déclinaison. Les relations logiques exprimées par le nominatif, l'accusatif et le génitif apparaissent par la position du nom dans la phrase. Pour le génitif cependant, souvent le premier nom, qui *régit* le second, a une forme spéciale, appelée *état construit*, par opposition à la forme ordinaire, nommée *état absolu* (§ 92 a). Les modifications dans la vocalisation du nom à l'état construit et celles qui proviennent de l'allongement du mot par les finales du pluriel, du duel, du féminin, et par les suffixes, sont dues au déplacement du ton. Tous ces changements dans la vocalisation constituent la *flexion* du nom § 95 a. Cette flexion, très délicate, moins régulière que celle du verbe, demande, pour être comprise, outre la connaissance des lois phonétiques, celle des formes nominales primitives des différents noms hébreux.

### § 87. Formation nominale.

Les noms sont ou *primitifs*, comme **אב** père, **אם** mère, **ראש** tête, **רגל** pied, ou *dérivés*. Les noms dérivent ou d'un autre nom, par ex. pl. **מרגלות** lieu des pieds (de **רגל**), **שער** portier (de **שער** porte) ou d'un verbe. Ces derniers sont très nombreux, mais il est gratuit de supposer que tous les noms proviennent d'un verbe. Beaucoup de verbes, au contraire, proviennent d'un nom (verbes *dénommatifs*). Pour beaucoup de racines il est impossible de voir qui, du verbe ou du nom, a la priorité.

Certaines formes nominales se rattachent à certaines formes verbales, p. ex. **גדף** insulte se rattache au piel **גדף** insulter, **תהלה** louange au piel **הלל** louer. Par contre, les tentatives faites pour ramener la plus grande partie des formes nominales aux temps du verbe (parfait et impératif d'après DE LAGARDE <sup>(1)</sup>, parfait et futur d'après BARTH <sup>(2)</sup>), ne sont pas concluantes.

Tandis que les formes verbales (*conjugaisons* § 40 a) sont peu nombreuses, les formes nominales sont multiples et variées. Alors que chaque forme verbale n'exprime guère qu'une idée (p. ex. le piel :

<sup>(1)</sup> *Übersicht über die im Aramäischen, Arabischen und Hebräischen übliche Bildung der Nomina* (1891).

<sup>(2)</sup> *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen* (1891).



l'idée *intensive* et ses variétés § 52 d), beaucoup de formes nominales ne sont pas affectées à une idée unique. Cependant d'une façon générale, on peut dire que l'hébreu (comme les autres langues sémitiques) tend à couler dans le même moule morphologique les noms désignant des choses analogues. Ainsi on donne volontiers la forme קטל aux adjectifs désignant un défaut du corps ou de l'esprit, p. ex. עור aveugle (§ 88 H b), la forme קטל aux *nomina opificum*, p. ex. דין juge (§ 88 H a), la forme קטל aux noms de membres, p. ex. כתף épaule (§ 88 D b), la forme קטיל aux noms d'opérations agricoles, p. ex. קציר moisson (§ 88 E b).

Les noms concrets ne sont employés que dans certaines formes; de même les noms abstraits.

Les adjectifs ne sont employés que dans certaines formes. D'une façon générale, les formes (primitives) avec une seule voyelle et celles à préformantes ne sont pas employées en hébreu pour les adjectifs. On trouve employées pour les adjectifs les formes simples avec deux voyelles brèves primitives קטל, קטל, קטל, avec 1<sup>e</sup> voy. brève et 2<sup>e</sup> longue קטול, קטיל, קטיל; les formes avec redoublement de la 2<sup>e</sup> consonne קטול, קטיל, קטיל, קטיל; la forme avec afformante י—, et quelques formes plus rares, comme קטלל.

Les noms composés sont fréquents comme noms propres, p. ex. נבריאל = *homme de Dieu* (§ 93 m); très rares, au contraire, comme noms communs: בליעל *vaurien, misérable*, composé de la négation בלי et d'un élément dont le sens est discuté; p.-ê. צלמות interprété בל déjà par LXX *οὐα θανάτου* (mais la vocalisation est suspecte; on a proposé de lire צלמות ou צלמות qui signifierait *ténèbres*).

### § 88. Formes nominales.

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, etc. ainsi qu'il suit :

§ 88 A) Formes avec une seule consonne; B) avec deux consonnes; C—G) avec trois consonnes; H—I) avec trois consonnes dont la 2<sup>e</sup> redoublée; J) avec consonne répétée; K) avec quatre consonnes; L) avec préformante; M) avec afformante. Dans les listes qui suivent, on a cherché à donner un choix des formes les plus sûres. On trouvera des listes relativement complètes

dans BAUER et LEANDER<sup>(1)</sup>, souvent avec les raisons qui justifient l'attribution de tel nom à telle forme. BROCKELMANN donne les formes hébraïques dans le cadre de la formation nominale de toutes les langues sémitiques, ce qui aide grandement à les comprendre. Malgré toutes les études faites jusqu'ici, l'état primitif d'un grand nombre de noms reste plus ou moins douteux.

#### § 88 A. FORMES AVEC UNE SEULE CONSONNE.

Les formes avec une seule consonne (du moins en apparence) sont très rares: אי, pluriel איים I *île*, II *chacal*; צי I pl. ציים et צים *navire*; צי\* II pl. ציים *certain animal du désert*.

#### § 88 B. FORMES AVEC DEUX CONSONNES.

Qal. Avec voyelle brève primitive *a* devenue normalement *ā* a moyen <sup>(2)</sup>: יד *main* § 96 E a, דם *sang* § 96 E a, שד *sein*, וך *crochet* § 26 f, דג *poisson*, תו *signe*. Noms de parenté § 98 b: אב *père*, אח *frère*, חם *beau-père*.

Avec finale féminine: שנה *année*, שפה *lèvre*, אמה *servante* § 98 d; דלת *porte*, קשת *arc*. Rapprocher les infinitifs aphérétiques comme נשת § 72 c (de נגש, דעת § 75 g (de ידע)).

Qil (Flexion § 96 E b). Avec voyelle brève primitive *i* devenue *b* normalement *e*: עץ *bois*, אל *dieu*; בן *fil* § 98 c, שם *nom*, שט *base*.

Avec finale féminine: מאה *centaine, cent*, פאה *côté*. Rapprocher les subst. aphérétiques des verbes פ"ו tels que לדה *en, antement* (aussi infinitif) énumérés § 75 m, et les inf. du type לדה *שבת* § 75 a.

Qul. Avec voyelle brève primitive *u* devenue normalement *o*: p.-ê. תור *tourterelle* (le ו serait abusif).

Qāl. Avec voyelle longue primitive *ā* devenue normal<sup>(3)</sup> *ō*: דוד *bien-aimé*, חוף *rivage*, טוב *bon* (probablement).

<sup>(1)</sup> § 61 (pp. 448-506). Cette partie de la grammaire de BAUER et LEANDER est excellente; nous en avons largement profité.

<sup>(2)</sup> Pour plusieurs de ces noms, l'état primitif de la racine est discuté; de même pour Qil.

<sup>(3)</sup> Les noms du type קול sont parfois d'origine douteuse; *ō* peut provenir de la contraction de *ay*, et même être allongement secondaire de *o*.

e Qil. Avec voyelle longue primitive  $\bar{i}$  conservée en hébreu <sup>(1)</sup>: נִיד *tendon*, טִישׁ *argile, boue*, מִין *espèce*, סִין *scorie*, סִיר *pot*, pl. סִירִים *épines*, עִיר *ville*, קִיר *mur*, רִיר *salive*, שִׁיחַ *arbuste*.

Ont aussi la forme *qil* les inf. des ע״י (qui peuvent être aussi substantifs), p. ex. דִּין *juger* et *jugement*, רִיב *disputer* et *dispute*, שִׁיר *chanter* et *chant*.

Avec finale féminin.: בִּינָה *intelligence*, קִינָה *lamentation*, טִירָה *enceinte*.

f Qūl. Avec voyelle longue primitive  $\bar{u}$  conservée en hébreu <sup>(2)</sup>: דִּוד *corbeille*, חִוּט *fil*, חוּץ *le dehors*, רֹעַ *le bien*, לֶחַם *table*, צִוּר *rocher*, רִיחַ *souffle*, שׁוּק *rue*, שׁוּר *mur*.

Avec finale féminine: שׁוּרָה *rangée*, פּוּרָה *cuve du pressoir*.

g Formes avec 2<sup>e</sup> consonne longue (redoublée) <sup>(3)</sup>.

Qall (Flexion § 96 A n). Avec voyelle brève primitive *a* devenue généralement  $\text{—}$ , à cause de la tendance au redoublement. Devant la labiale *m*, la voyelle se labialise en  $\varphi$  ( $\bar{a}$ ) <sup>(4)</sup>: יָם, עָם (généralement avec accent disjonctif; autrement עם); adj. חָם, תָּם.

Substantifs <sup>(5)</sup>: עָם et עם; pl. עַמִּים *peuple*; הָר, הָרָה *montagne*; פֶּרֶן, פֶּרֶץ *jeune taureau*, שֵׁר *prince*, כַּף *main*; יָם *mer*.

Avec finale féminine: אִמָּה *coudée*, שָׂרָה *princesse* (pour *šarrah*).

Adjectifs <sup>(6)</sup>: דָּל *faible*, דָּק *menu*, חַי *vivant*, מֵר *amer*, עֹז *fort*, צָר *ennemi*, קָל *léger*, רַב *grand*, רַךְ *tendre*, רַע *mauvais*, חָם *chaud*, חָפֵץ *parfait*.

Avec finale féminine: חֲמָה (poét.) *soleil*, צָרָה *rivale* (pour *šarrah*),

חַיָּה *animal*.

h Qill (Flexion § 96 A o). Avec voyelle primitive *i* qui se maintient, excepté en finale, où il devient  $\bar{e}$ :

אִם, suff. אִמִּי *mère*, אֵשׁ *feu*, לֵב *cœur*, צֵל *ombre*, נִיד *nid*, חֵן *grâce*.

Avec finale féminine: פְּנָה *angle*, צִנָּה *bouclier*.

(1) (2) Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes ע״י § 80 a et ע״י § 81 a.

(3) Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes ע״ע § 82 a.

(4) Ce phénomène suppose que le  $\text{—}$  a le son  $\varphi$ . Comp. le type מִתָּה § C f.

(5) Les substantifs du type עם correspondent à la forme *qall* des racines trilitères.

(6) Les adjectifs du type קל correspondent probablement à la forme *qatil* des racines trilitères; il est probable qu'ici *qall* est une réduction de *qalil* (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>1</sup>, 402). Cf. § D b.

Qull (Flexion § 96 A p). Avec voyelle primitive *u* qui se maintient, excepté en finale, où il devient  $\varphi$ :

חַק, suff. חֲקִי *droit*, כָּל *totalité, tout*, חָר *homme libre, noble*.

Assez souvent la forme *qull* sert à former des abstraits correspondant aux adjectifs du type *qall* § g: חָם *chaleur*, עֹז *force*, רַב *multitude*, רַךְ *tendresse*, רַע *malice*, חָם *perfection*.

Avec finale féminine: חֲקָה *décret*, סִכָּה *cabane* (propr<sup>t</sup> *couverture*).

[§§ 88 C—G. FORMES AVEC TROIS CONSONNES].

§ 88 C. FORMES AVEC UNE SEULE VOYELLE.

Qatl. Avec voyelle primitive *a*. La forme est généralement  $\text{sc-}$  a golisée (§ 96 A b): קָטַל. Parfois la forme devient קָטַל avec la voyelle *a* à la fin (§ g). Certains *qatl* peuvent être d'origine secondaire, à savoir un renforcement de *qitl* (cf. \**bint* > \**bant* > בַּת *filles* § 98 d) ou une réduction de *qatil* ou de *qatal* (à מֶלֶךְ *roi* comparer l'arabe *ma'lik*, à יָלָד *enfant* l'arabe *ya'lad*). Les noms de la forme *qatl* sont de beaucoup les noms les plus nombreux.

Racines fortes: מֶלֶךְ, suffixe מַלְכִי *roi* § 96 A c, אֶבֶן *Pierre*, אֶרֶץ, b

אֶרֶץ *terre*, בֶּטֶן *ventre*, כֶּלֶב *chien*, כֶּרֶם *vigne*, שֶׁמֶן *huile*, כֶּבֶשׂ *agneau*.

Avec finale féminine (Flexion § 97 A b): מַלְכָּה *reine*, עַלְמָה *jeune fille*, et (avec affaiblissement de  $\text{—}$  en  $\text{—}$ , § 29 g) כֶּבֶשֶׁת *agnelle*, שַׁמְלָה *manteau* à côté de שַׁלְמָה (avec métathèse, favorisée p.-ê. par la racine usuelle *šlm*), בִּקְעָה *vallée*.

Racines à 2<sup>e</sup> gutt. א:  $ra's > rā^{(2)}s > rō^{(2)}s =$  ראש (avec א étymologique purement graphique); de même צֶאֱן *petit bétail* (comp. ar. *da'n* ضأن); cf. § 24 d. Pour נֹאד *outré* cf. § 7 b.

Racines à 2<sup>e</sup> gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène presque toujours la vocalisation  $\text{—}$ : לַהֵב *flamme*; נַחַל *vallée*, פַּחַד *effroi*, נַעַל *sandale*, נֶעָר *garçon*, שַׁעַר *porte*. Cependant avec ח on a les deux mots לֶחֶם *pain* et רְחֵם *matrice, sein*; cf. § 96 A i.

Racines à 3<sup>e</sup> gutt. א: (1) פָּרָא *onagre*, נָבֵא *mare*, טָנָא *vase*. d

Racines à 3<sup>e</sup> gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène la vocalisation  $\text{—}$ : זָבַח *immolation*, טָבַח *égorgement*, קָמַח *farine*; סֹלֶעַ *rocher*, נָנַע *coup*.

(1) L'alef, n'étant pas prononcé, ne change pas la vocalisation ordinaire du type מֶלֶךְ. — Voir des formes semblables provenant de *qill* § h.

e Racines ל"י (Flexion § 96 A q). La forme primitive *qatī* prend deux formes קָטַה et קָטַי. קָטַי (pour l'explication de détail cf. § 96 A q): בָּכָה pleurs, הִנָּה murmure, קָצָה fin; — בָּכִי (autre forme de בָּכָה) שְׂבִי captivité, צְבִי I ornement, II gazelle, נָדִי chevreau, לָחִי joue, פְּרִי fruit.

Avec finale féminine: שְׂבִיָּה captivité, צְבִיָּה gazelle, פְּרִית pacte.

Racines ל"ז שָׁחַ (Ez 47, 5) <sup>(1)</sup> natation. — Avec finale féminine: שְׁלוּחַ tranquillité.

f Racines ע"ז. Avec consonantique L'a a été labialisé en *ɔ* (*ā*) devant le ׀ (cf. B g): מָוֹת. cst. מוֹת mort § 96 A l, אָוֶן le mal, עוֹל in-justice, תְּמִילִי milieu. Au lieu de שׂוֹא\* on a la forme abrégée שׂוֹא néant et même 1 fois (Job 15, 31, ketīb) שׂוֹ. — Avec contraction: יוֹם jour, צוֹם jeûne, שׂוֹר bœuf, שׂוֹש fouet.

Avec finale féminine: עוֹלָה, pl. עוֹלוֹת injustice.

Racines ע"י. Avec י consonantique. Le י a amené la voyelle auxiliaire *i*: בַּיִת, cst. בֵּית maison, עֵינַי œil, חֵיל force, זַיִת huile § 96 A l, יַיִן vin, צִיד chasse. — Avec contraction <sup>(2)</sup>: חֵיל rempart, חֵיק sein.

Avec finale féminine: אִימָה effroi, צִידָה vivres pour le voyage, שִׁיבָה tête chenue.

Remarque. A la forme *qatl* répond dans les racines ע"ע la forme *qall*, § B g.

g Q<sup>tal</sup> <sup>(3)</sup>. Dans quelques noms la voyelle a passé à la fin du mot, comme en araméen (plusieurs de ces noms existent aussi en araméen): דְּבִשׁ, suff. דְּבִשִּׁי miel (aram.), זְמַן\*, suff. זְמַנִּים temps (aram.), סְבָךְ\* broussailles (aram.), אַנְם, pl. אַנְמִים marais (aram.), הָדָם, pl. הָדָסִים myrte (aram.); חֲשֵׁשׁ chaume, חֲתָת effroi, סִתּוֹ hiver (aram.).

La forme fém. *q<sup>t</sup>tallah*, avec redoublement secondaire, très rare, se trouve dans le nom juif d'Esther הַדָּסָה myrte, סִעְפָּה\* branche.

h Qitl. Avec voyelle primitive *i*. La forme est généralement segolisée en קָטַל (§ 96 A b), parfois en קָטַל (et alors elle se confond avec *qatl*). Dans les racines à 2° א, la voyelle passe à la fin du mot: קָטַל (§ i).

<sup>(1)</sup> Le ׀ pour — est prob<sup>t</sup> dû à l'accent zaqef; cf. *Biblica* 1, p. 367 N.

<sup>(2)</sup> Tandis que les formes contractées sont nombreuses dans les ע"י, elles sont rares dans les ע"י. Les deux exemples cités pourraient être originairement des *qatīl*, d'après BAUER-LEANDER 1, 457.

<sup>(3)</sup> On a parfois la vocalisation *q<sup>t</sup>tal* à l'état cst., p. ex. נִשְׂעַ\*<sup>(3)</sup>, cst. נִשְׂעַ plantation (§ 96 A c).

Racines fortes: סָפַר, suff. סָפְרִי livre § 96 A e, עָנַל veau, סָתַר secret, abri, הָפֵץ amour, volonté; avec 3° gutturale שָׁמַע audition, הָשַׁע neuf. Avec finale féminine: תְּשׁוּעָה neuf, סִתְרָה protection; avec —: עֲנָלָה génisse.

Racines ל"א: Au lieu de הָטַא\* on a la forme abrégée הָטַא péché (comp. שׂוֹא § f). Sont probablement *qill* à l'origine: דְּשָׂא herbe, פְּלֵא merveille, פְּלֵא prison.

Racines ל"י: הִישִׁי devient en pause הִצִּי moitié, en contexte הִצִּי; cf. § 96 A r.

Remarque. A la forme *qill* répond dans les racines ע"ע la forme *qill*, § B h.

Q<sup>til</sup>. Dans les noms de racine à 2° א, la voyelle — passe à la fin: בְּאֵר puits; זֶאֵב, pl. זְאֵבִים loup, כְּאֵב douleur, רָאֵם buffle, שְׂאֵר chair; הָאֵנָה figue.

La forme *q<sup>t</sup>tillah*, avec redoublement secondaire, est rare: שְׁמַטָּה relâche, כְּלֻטָּה confusion, קְרֻלָּה assemblée. Cette forme semble être le fém. d'un infinitif *q<sup>t</sup>til* > קָטַל, répondant au futur en *i* <sup>(1)</sup>, comme la forme *q<sup>t</sup>tullah* est le fém. de l'inf. *q<sup>t</sup>tul* > קָטַל, § k. Au lieu de la forme attendue קָטַל\* on a קָטַל avec un redoublement secondaire, p.-ê. à l'analogie de קָטַל où le redoublement est phonétiquement nécessaire (§ k).

Qutl. Avec voyelle primitive *u*. La forme est généralement segolisée (§ 96 A b): קָטַל. Rarement la voy. *ɔ* passe à la fin: קָטַל (§ k).

Racines fortes (Flexion § 96 A g): אָזֶן oreille, עֲרָף nuque; avec 2° gutt. ה: אָהַל tente, בָּהֶן pouce; avec 2° ע: פְּעַל œuvre; avec 3° gutt.: גְּבֵה hauteur. Nombreux abstraits: גְּבֵהָ profondeur, אָרְךְ longueur, רָחֵב largeur, גְּדֻלָּה grandeur, עֲצָם force, עֲשָׂרָה richesse, חֹשֶׁךְ ténèbres.

Avec finale féminine: קְרָחָה endroit chauve, חֲרֻבָה ruine, עֲרֻלָּה prépuce, חֲכָמָה sagesse, עֲרֻמָּה ruse, טְהוּרָה pureté, טְמֵאָה impureté (u conservé devant labiale *m*), בְּאִשָּׁה mauvaise herbe.

Racines ל"י (Flexion § 96 A s): אֲנִי flotte, fém. (nom d'unité) אֲנִיָּה vaisseau; עָנִי, עָנִי affliction; חָלִי, חָלִי maladie; יָפִי\*, יָפִי beauté.

Racines ל"ז בָּרוּי le vide, הָרוּי le vide.

<sup>(1)</sup> Cf. BARTH, *Nominalbildung*, § 96.

**Remarque.** A la forme *qull* répond dans les racines ע"ע la forme *qull*, § B i.

*Q<sup>e</sup>tul*. La voyelle *o* passe à la fin dans quelques noms, surtout à 2<sup>e</sup> א, פּאַשׁ *puanteur*, לָאָם pl. לְאָמִים *peuple*, שְׂאֵט־ (sens douteux), סְבָד־ *broussailles* (comp. סְבָד § g).

La forme *q<sup>e</sup>tullah*, avec redoublement secondaire, est assez fréquente. Dans la plupart des cas, cette forme semble être le féminin de l'inf. *q<sup>e</sup>tul* > קָטַל. Le redoublement spontané de la consonne non finale après la voyelle *u* est constant, § 18 e. Ex. : אַחֲזָה *possession*, יִרְשָׁה *possession*, סִגְלָה *possession en propre*; פְּקֻדָּה *inspection* etc., נִאֲלָה *libération*, חֲנֻכָּה *consécration*, אֲלָפָה *gerbe*, כֹּהֲנָה *sacerdoce*.

#### § 88 D. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

*a* **Qatal** (Flexion § 96 B b). Avec deux *a* primitifs brefs, devenus normalement à moyens. Cette forme est fréquente comme substantif et comme adjectif.

Substantifs : דְּבַר *parole*, אָדָם *homme*, פָּרֶשׁ *cheval*. בְּקָר *gros bétail*; שֶׁכֶר *salaire*, רֵעֵב *faim*, צָמָא *soif*.

Adjectifs : חָכֵם *sage*, הָרֵשׁ *nouveau*, יָשָׁר *droit*, רָחֵב *large*, חָזָק *fort*, קָטָן, fém. קְטַנָּה *petit* (avec redoublement spontané § 18 f), אֶחָד *un* (de 'ahad, avec redoublement virtuel spont. § 20 c).

Racines ע"י (Flexion § 96 B f) : שָׂדֵה *champ* et (poét.) שְׂדֵי *קנה*, *roseau*, מִנֵּה *mine*. Racines ל"י *ענו* *humble*.

Racines ע"ע *בָּדָד* *isolé*, חָלַל *percé, blessé à mort*. Avec finale féminine (Flexion § 97 B b) : La forme *qatalat* devient normalement קְטַלָּה. Cette forme est fréquente pour les abstraits : צְדֻקָּה *justice*, נִבְלָה *infamie*, et pour les noms de cris : זַעֲקָה et צַעֲקָה *cri*, שְׂאֵנָה *rugissement*, אֲנַחָה *soupir*.

*b* **Qatil** (Flexion § 96 B d). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs : c'est elle qui a donné le parfait statif de la 1<sup>re</sup> espèce, § 41 b. Elle est assez fréquente pour les substantifs, en particulier pour les membres du corps (en partie adjectifs substantivés).

Adjectifs : כָּבֵד *lourd*, זָקֵן *vieux*, יָבֵשׁ *sec*, מָלֵא *plein*, דָּשֵׁן *gras*, עֵרֵךְ *incirconcis*.

Substantifs : רִחַל *brebis*, מִדְּרַר *mur*, הַצֵּר *cour*. Membres du corps : כְּבֵד *foie* (le *lourd*), בְּתֵף *épaule* (probablement *plat* ou *large*), יָדַי *cuisse*, עֲקֵב *talon*, פֶּרֶשׁ\* *ventre*, probablement חֲזָה *poitrine* (p.-ê. *qui est en face*). Au sens abstrait on ne trouve guère que גִּזָּל *rapine* (associé à עֲשָׂק *retenue* [*injuste*], *injustice*).

Racines ל"י (Flexion § 96 B f) : הָוֵה *malade*, יָפֵה *beau*, קָשָׁה *dur*. Racines ל"י : שָׁלוֹ *tranquille*.

Racines ע"ע : les adjectifs du type קָל *léger*. (Cf. § B g N).

Avec finale féminine (Flexion § 97 B d) : בְּרִיכָה  *piscine*, בְּהֵמָה *bête*, גְּדֵרָה *mur*; rarement pour les abstraits : מְהֵרָה *rapidité*. Dans quelques noms, le sens a une nuance de passif : טְרִפָּה *bête déchirée*, אֲבֵדָה *objet perdu*, גִּנְבָה et גִּזְלָה *objet volé*.

A cette forme *qatilat* se rattachent les formes aphérétiques des פ"י, comme לָדָה *enfantement*, énumérées § 75 m.

**Qatul** (Flexion § 96 B e). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs : c'est elle qui a donné le parfait statif de la 2<sup>e</sup> espèce, § 41 b. En hébreu, elle n'est pas employée pour les substantifs. L'*u* reparait dans la flexion, par exemple עֲנָלָה § 18 e.

Adjectifs relatifs à l'espace : אָרֶךְ *long*, עֵמֶק *profond*, גָּבֹהַ *haut*, קָטָן *petit* (à côté de קָטָן); נָחַל *droit*, עָגֹל *rond*.

Adjectifs de couleurs : אָדָם *rouge*, יֵרוֹק *vert*, צָהָב *doré*, צָהָר *blanc éclatant* (?), שָׁרוֹק *rouge*, שָׁחֹר *noir*; בָּרֵד et נֶקֶד *tacheté*.

Appartiennent aussi à la forme *qatul* > קָטַל les adjectifs suivants, chez lesquels l'*o* a été secondairement allongé : גָּדוֹל *grand*, טָהוֹר *pur*, קָדוֹשׁ *saint*, קָרוֹב *proche*, רָחוֹק *éloigné* (cf. § 18 e N) <sup>(1)</sup>.

**Qital** (Flexion § 96 B c). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme, assez rare, ne se trouve que pour des substantifs, presque tous concrets : עֵנָב *raisin*, יִשְׁכָר *boisson enivrante*; צִלְעַ *côte*, לֵבָב *cœur* (forme étendue de לֵב beaucoup plus fréquent), חֲמֹר *bitume*, שְׂעָר *cheveux*, שֹׁנֵה *épouse royale*; מַעָה\*, pl. מַעֵים\* *entrailles*; נֶכָר *l'étranger* (au sens abstrait). Quelques-uns de ces noms semblent être originaires des *qill* (cf. § 96 B c).

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 397 sqq.; BAUER et LEANDER, 1, 467.

§ 88 E. FORMES AVEC 1<sup>e</sup> VOYELLE BRÈVE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE LONGUE.

a Qatāl. La forme primitive devient normalement קטול.

Substantifs: אַתּוֹן *ânesse*, עֲרוֹד *onagre*; שְׁלוֹם *paix*, כְּבוֹד *gloire*, שְׁלֹשׁ *trois*, אַחֲרֵי *l'arrière*; אֹמֵן *ouvrier*, עֹשֶׂה *oppresseur* <sup>(1)</sup>.

Comme nom d'action, קטול est employé en inf. absolu, § 49 a. Les véritables adjectifs du type קטול sont généralement des qatul > קטל, avec allongement secondaire de l'ֹ, § D c.

b Qatīl (§ 96 D b). La forme primitive devient normalement קטיל. C'est une forme étendue de qatīl, § D b. On trouve avec cette forme des adjectifs, parfois substantivés, des adjectifs à sens passif <sup>(2)</sup>, des noms d'action, en particulier pour les opérations agricoles: צֶעִיר *petit, jeune*, נְעִים *agréable*, חֲסִיד *pieux*; נָקִי *indemne*, עָנִי *affligé* (§ 96 D c), כֹּלֵל *total et totalité*, אֲסִיר *prisonnier*, מְשִׁיחַ *oint (Messie)*, נָשִׂיא *prince*, נָזִיר *consacré, nazir*, פְּקִיד *préposé*, שָׂכִיר *mercenaire*; חֲלִיל *flûte (percé)*; יָמֵן *côté droit (subst.)*, קָדִים *l'est, l'orient (subst.)*. Noms d'action: opérations agricoles: זְמִיר *taille de la vigne*, קְצִיר *moisson*, בְּצִיר *vendange*, אָסִף *rentrée de la moisson*, חֲרִישׁ *labourage*; émission d'un son: זְמִיר *chant*, הִנֵּי *murmure*.

Avec finale féminine. Noms d'action: הֲלִיכָה *marche*, חֲלִיפָה *changement*, סְלִיחָה *pardon* <sup>(3)</sup>.

c Qatūl. La forme primitive devient normalement קטול. C'est une forme étendue de qatul (§ D c), comme qatīl est une forme étendue de qatīl. On trouve avec cette forme des adjectifs, des participes, des noms d'action.

Adjectifs: עָצוּם *fort, nombreux*, עָרוּם *rusé*, בְּצוּר *fortifié*. Cette forme קטול est le participe passif de la conjugaison qal (§ 50 c); parfois le sens est actif, p. ex. אֲחוּז *tenant* (§ 50 e).

Noms d'action (rares): שִׁבּוּר *brisement* et חֲרוּץ  *mutilation* (Lév 22, 22). Avec finale féminine: Abstrait: אֲמוּנָה *fidélité*, נְבוּדָה *force*,

<sup>(1)</sup> En hébreu postbiblique קטול est fréquent pour les *nomina opificum*, p. ex. טַחֲוֹן *meunier*, et comme nom d'instrument, p. ex. דְּקוֹר *perforateur*.

<sup>(2)</sup> En araméen qatīl > קטיל est le participe passif de la conjugaison qal.

<sup>(3)</sup> En hébreu postbiblique קטילה peut s'employer pour le nom d'action de tout verbe.

מְלוּכָה *royauté*. Noms d'action: קְבוּרָה *sépulture*, שְׁבוּעָה *serment*, יְשׁוּעָה *secours efficace, victoire*.

Qitāl. La forme primitive devient normalement קטול: la voyelle brève primitive *i* tombe, § 30 d: זְרוּעַ *bras*, חֲמוּד *âne* (§ 21 g); noms d'instruments, liens, vases: חֲנוּר *ceinture*, f. חֲנוּרָה, אֲזוּר *ceinture* (א § 21 h), שְׂרוּף *lacet*, צֶרוּר *sac*. — Pour אָסֵר (avec *ā*, § f) cf. § 18 g. Avec finale féminine: עֲבֻדָה *travail*, בְּשׂוּרָה *bonne nouvelle (évangile)*.

Qutāl. La forme primitive devient normalement קטול: la voyelle brève primitive *u* tombe, § 30 d: רְחוּב *place*, אֲנוּשׁ *l'homme* (§ 21 h). Dans quelques noms, comme souvent en arabe, la forme a une nuance péjorative, p. ex. pour les déchets, les choses de rebut: נְעֻרָת *étoupe*, בְּלוּי *haillon*, probablement קְטָרָה *fumée* <sup>(1)</sup>.

קְטָל (§ 96 D d). La forme araméenne קְטָל (*q'tāl*) avec *ā* long <sup>(2)</sup> (au lieu du *ō* hébreu) se trouve dans quelques noms. La 1<sup>e</sup> voyelle tombée peut être *a*, *i*, *u*: כְּתָב *écrit, livre*, (d'où arabe *kitāb*), קָרַב *combat*, סָפַר *dénombrément*, יָקַר *honneur*, שָׂאָר *reste* (probablement *qutāl*), מְצָד *lieu fort*.

La forme hébr. קטיל peut provenir d'une forme primitive hypothétique *qitīl*. En réalité קטיל semble une réduction de *qatīl*: l'*a* sera tombé, anormalement, pour une cause encore inconnue, p.-ê. sous l'influence de l'araméen. On ne trouve guère que des substantifs, dont plusieurs semblent d'origine étrangère: נְבִיר *seigneur* (f. נְבִירָה *dame*, absolu et cst. נְבִירָת § 97 F b), אוּיִל *fou* (subst. et adj.), כְּסִיל *sot, fou*, אֵלִיל *néant, idole*, יָנוּעַ *fatigue*, בְּדִיל *plomb*, בְּרִיחַ *verrou*, דְּבִיר *l'arrière (du temple)*, כְּפִיר *lionceau*, מְחִיר *dot* (mot akkadien); cf. BAUER, 1, 471.

La forme hébr. קטול se trouve dans quelques substantifs dont plusieurs sont collectifs. La 1<sup>e</sup> voyelle tombée peut être normalement *i* ou *u*, anormalement *a* comme en araméen.

Peut-être de *qitūl*: כְּלוּב *cage*. (Tell el Amarna: *kitubi*).

Probablement de *qutūl* les collectifs: זְכוּר *les mâles*, רְכוּשׁ *les biens*, יְקוּם *les vivants* (pour *q'jūm*), tous trois sans pluriel; נְבוּל *frontière* (coll. et sing.), לְבוּשׁ *vêtement* (coll. et sing.).

<sup>(1)</sup> A côté de קְטָרָה (1 f). On a la forme *qutal* dans l'arabe *'uṭān* «fumée». D'après BAUER et LEANDER, 1, 469 קְטָרָת serait un *qutal*.

<sup>(2)</sup> Ce *ā* a dû être long également en hébreu, malgré la tendance à l'abrégé à l'état construit (§ 96 D d).

Autres noms: נָדוּד *bande (de pillards)*, זָבֵל *habitation*, נְמוּל *œuvre* (fém. נְמוּלָה), יְבוּל *produit*.

A ec 1<sup>re</sup> א (§ 21 h): אָבוּם *crèche*, אָמוּן *fil*, אָמוּן *fidélité*. D'après son sens אָסוּר *lien* est probablement un *qitāl*, § d; אָסוּר\* sera devenu אָסוּר par quelque accident phonétique ou d'analogie (cf. § 29 b).

### § 88 F. FORMES AVEC 1<sup>re</sup> VOYELLE LONGUE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE BRÈVE.

a Qātal > קוּטַל (Flexion § 96 C b). La forme primitive *qatal* est très rare: p.-é. עוֹלָם *siècle* (1), הוֹתָם *sceau* (mot égyptien), dont הַתְּמַת est probablement la forme féminine; — כְּתָרוֹת *chapiteau* (car plur. כְּתָרוֹת), עֲפָרַת *plomb*.

Les autres mots de la forme קוּטַל proviennent de *qatāl*; cf. § K a.

b Qātil > קוּטַל, קַטַל (Flexion § 96 C c). Comme *qatil* § E b, c'est une forme étendue de *qatil*. C'est la forme du participe actif de la conjugaison qal.

Le sens de participe substantivé est fréquent: אֹיֵב *ennemi*, אֹהֵב *ami* (*aimant* et aussi, p. ex. 2 Ch 20, 7 *aimé*), קָרָא *perdrix* (*qui crie*). Assez fréquent comme *nomen opificis*: רֹעֵה *berger*, צָרַף *bi-outier* (proprement *fondeur*), פּוֹבֵם *foulon* (participium tantum), שֹׁפֵט *juge*, סוֹפֵר *scribe*; parfois dénominatif: שַׁעַר *portier* (de שַׁעַר *porte*), בּוֹקֵר *bouvier* (de בָּקָר), קְהָלָה *homme d'assemblée* (קְהָל) § 89 b.

Avec finale féminine: חוֹמָה *mur de ville* (*protégeant*), עוֹלָה *holocauste*, קוֹרָה *poutre*. — Dans deux noms d'aspect araméen, l'ā est devenu — (stable, et probablement long): דְּלִית\* *branche*, pl. דְּלִיּוֹת; זַיִת\* *angle*, pl. זַיִּיּוֹת (cf. BAUER et LEANDER, 1, 505).

c Qūtal. Forme très rare: שׁוּשַׁן *lis* (à côté de שׁוּשַׁן), סוּרָן *carcan*(?).

### § 88 G. FORME AVEC DEUX VOYELLES LONGUES.

Forme hébraïque קִישׁוּל, assez rare: נִיחָח *agrément, satisfaction*, נִידוּד et נִיצוּץ *étincelle*, מוֹיֵשׁ *moût*, קִישׁוּר *fumée*, צִנְקָה *entrave* (probablement forme *qitāl* avec allongement anormal du ī).

(1) Mais *ām* est p.-é. ici la finale de l'accusatif (BROCKELMANN 1, 474).

### [§§ 88 H-I. FORMES AVEC 2<sup>e</sup> CONSONNE REDOUBLÉE].

#### § 88 H. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

Qattal > קַטַל. En hébreu de nombreux noms tels que des *no-* *mina opificum*, qui dans les autres langues sémitiques sont des *qattāl*, ont la forme קַטַל, p. ex. טָבַח *boucher*. Néanmoins le ā ici ne semble pas long, mais seulement moyen (1). Exemples: Adjectifs: קַנָּא *jaloux* (5 f.; 2 f. קַנּוּא), דָּוִי *malade*, חָטָא *pêcheur*. Substantifs: נֹנֵב *voleur*, דִּין *juge*, רֹכֵב *cocher*, פָּרָשׁ *cavalier* (pour *parraš*), חָרָשׁ *ouvrier* (pour *harraš*).

Avec finale féminine: קַטְלָה ou קַטְלָת. La forme קַטְלָה se trouve dans להֶבֶה *flamme*, cst. לְהֶבֶת, חֲרָבָה *sécheresse*. Dans quelques cas קַטְלָה répond à l'infinitif de l'intensif araméen, où le — est long (2): בְּקָרָה *soin*, בְּקָשָׁה *demande*, בְּדָלָה *soudaineté*, נֶאֱצָה *outrage*, נְחַמָּה *consolation*.

La forme קַטְלָת est fréquente pour les noms correspondants aux adjectifs קַטַל d'infirmités ou de particularités physiques, § b: עֵוְרָת *cécité* (עוּר *aveugle*), קַרְחָת et נִבְחָת *calvitie* (קַרַח et נִבַח *chauve*), דְּלִקְתָּה et קַרְחָת *fièvre brûlante*; — אֵלְתָּה *folie* (avec affaiblissement de *a* en *i*). Quelques noms de vases: צִלְחָת *vase profond*, צִפְחָת *cruche*, קִלְחָת *marmite*.

La forme קַטַל, proprement hébraïque, se trouve pour les adjectifs d'infirmités ou de particularités physiques: עוּר *aveugle*, אֵלִם *muet*, פּוֹסֵחַ *boiteux*, גִּבְנָן *bossu*, עֵקֶשׁ *tortu*, חָרָשׁ *sourd* (pour *hirreš*), פְּתָה *obscurci*, צַחָה *sec*. On a aussi נֶאֱוָה *orgueilleux*, פִּקְחָה *clairvoyant* (antonyme de עוּר), שִׁלְשׁ et רִבְעַה *de la 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> génération*.

(1) Même difficulté pour l'ā de l'afformante *ân*, § M a. Dans les deux cas on ne peut guère penser à des emprunts araméens, comme pour קַטַל § E f. — L'état cst. en — indique que l'ā n'est pas long: דִּין, חָרָשׁ, פָּרָשׁ. Le maintien du qameš au pl. cst. ne prouve pas qu'il soit long: חָרָשֵׁי, חָטָאִי (comp. חָטָא 96 A e), מְלַחְדִּים.

(2) Si dans ces noms hébreux il y a une influence araméenne, le — pourra y être considéré comme long. Voir la forme araméenne du causatif הִקְטִילָה, § 88 L b.

c Qattil > קטל est l'infinitif construit de la conjugaison intensive à la voix active, § 52 a.

d Quttal > קטל (rare): סלם échelle; קבעה calice.

## 88 I. FORMES AVEC 2° VOYELLE LONGUE.

a Qattāl > קטול (rare): קנוא jaloux (2 f.; 5 f. קנא § H a).

b Qattīl. > קטיל. C'est une forme intensive de qatīl: אביר fort, אדיר puissant, אמיץ ferme, כביר grand, שליט gouvernant; צדיק juste, אלוין joyeux, עתיק antique; בריח rapide (pour barrīh), עריץ violent, פריץ effractor, perceur de murailles.

c Qattūl > קטול. C'est une forme intensive de qatūl: חנון gracieux, רחום miséricordieux, שכול privé d'enfants, קשוב attentif. Substantifs: עמוד colonne, אשר pas. Avec finale féminine: חבורה meurtrissure, בטחות sécurité.

d קטול représente diverses formes primitives qu'il n'est pas toujours facile de distinguer. Le — peut être l'affaiblissement d'un a. L'ō long provient de ā; l'p moyen de u. Exemples: גבור héros (probablement de gabbār), שבור ivrogne (šakkār ou šikkār), צפור oiseau (de šuppur; l'i pour u par dissimilation, cf. § 29 h); רמון grenade (de rummān > rummōn; l'i par dissimilation).

e קטול peut provenir de quttūl (par dissimilation) ou de qattūl (par affaiblissement de a en i). La forme est surtout employée comme nom d'action intensive, correspondant à la conjugaison piel: צפוי revêtement, שלום rétribution, שקוץ horreur, שקוי boisson; avec sens concret: למוד disciple (proprement enseignement) עוז fort, (propr<sup>t</sup> force). Assez souvent au pluriel masc.: נדוים insulte, מלאים remplissage, consécration, נחמים consolation, compassion, שכלים privation d'enfants, שלוחים renvoi.

## § 88 J. FORMES AVEC CONSONNE RÉPÉTÉE.

a Répétition de la 3° consonne :

Qatlal. Adjectif שאנן tranquille (pl. שאננים.) et רענן verdoyant (pl. רעננים); voir les parfaits correspondants § 59 b.

Qutlal: Adjectif אמלל \* flétri; voir le parfait correspondant § 59 b.

Qatlil: סנריר pluie (continue ou répétée) Pr 27, 15 †.

Qatlūl: נעצוץ buisson d'épines, נאפוסים adultères, שערור horrible (†).

Répétition de la 2° et de la 3° consonne :

Qatalal: Deux adjectifs diminutifs de couleur: אדמדמ rougeâtre (de אדם) et ירקרק verdâtre (de ירוק). Autres adjectifs: המכפך tortueux, חלקלק \* glissant, עקלקל \* tortueux.

Qataltul: Un adjectif diminutif de couleur: fem שחרחרת noirâtre (de שחר). Autre adjectif: פתלתל tortueux.

Qataltūl: אסמסם ramassis (de gens) Nb 11, 4 † (de אסוף rassemblé).

Répétition de la racine (bilittère), à savoir עע ou עזי :

Qalqal: גלגל roue, דרדר épines, עפעפים paupières. A cette forme appartiennent כוכב étoile (\*kabbab > \*kaḳkab > kōkabb), כפר disque, talent (\*karkar > kirkar > kikkar), et probablement טוטפות frontaux (\*taḳṭaḳ).

Qulqul: קרקד sommet de la tête, גלגלת crâne.

Qalqūl: בקבק cruche, חרחרר fièvre brûlante; au pluriel: שעשועים délices, העהעים plaisanteries.

## § 88 K. FORMES QUADRILITTÈRES.

Les formes avec quatre consonnes radicales sont relativement peu nombreuses. Dans certaines, une des consonnes peut être d'origine secondaire. Nous désignons ici conventionnellement la 4° radicale par la 4° lettre de l'alphabet: ד = d.

Qatlād est la forme la plus fréquente: עקרב scorpion, עכבר souris, אקקע fond, חשמל électrum (?), גוזל oiselet (de \*gauzal) (cf. § F a), גורל sort (de \*gauzal); זלעפה violence etc. (l. secondaire). Avec 1° radicale א: אלמנה veuve, אמתחת sac, ארנבת lièvre. Dans שלהבת flamme (à côté de להב) le ש est probablement secondaire (préformante ש du causatif en araméen).

Qatlud: ברכב bordure, ברכם safran, חרזל espèce de sauterelle, לפרעש puce, קרחם hache, קרסל cheville; חרצבות liens.

(†) Peut-être aussi זנונים prostitution (zanūn pour zanūyū); cf. Biblica. I. 366.

- c Qatlīd : שרביט sceptre (ר secondaire), זרזוף averse.
- d Qatlūd : גלמוד stérile (ל p.-ê. secondaire), עכשוב vipère (?), שבלול limaçon, (dagesh dirimens, § 18 k).
- e Formes avec 3 voyelles : סמדר floraison, עכביש araignée, חלמיש granit, cst. חלמיש § 96 D b N.
- f Les formes quinquélittères sont très rares : צפרדע grenouille.

## § 88 L. FORMES AVEC PRÉFORMANTES.

Les préformantes א, ה, ו et י sont peu fréquentes; au contraire מ et נ sont très fréquents.

- a Le א est prosthétique (§ 17 a) dans quelques noms : אזורע bras (2 f.) à côté de l'usuel זורע, אצבע doigt (ar. *ʿiṣba* اصبع; syr. *šēb* à (ܫܒܐ)), אצבעה bracelet, אורח de race, אשמורה, cst. אשמרת veille. Avec א formant demi-syllabe ouverte : אכפוחים melons, אכעבעת pustules, אנוי noix.

Trois mots de la forme *ʿaqtal* semblent répondre à la forme arabe *ʿaqtal* (employée comme élatif, comme adjectif pour couleurs et certaines particularités physiques) : אכזב trompeur (torrent), איתן (*ʿaitan*) pérenne (torrent), אכזר (poét.) cruel, bourreau<sup>(1)</sup>. Pour אונרה cf. § b.

Dans d'autres mots, l'alef initial semble radical, § K a.

- b Le ה se trouve seulement dans הקטלה, qui est la forme de l'infinitif du causatif araméen<sup>(2)</sup>. Au sens d'un infinitif on trouve seulement הנפה Is 30, 28 † action de vanner (de נוף, probablement pour l'assonance avec נפת). Comme substantifs on a הנחה Esth 2, 18 † allègement (de נוח, הכרה Is 3, 9 † acception (de personne), הצלה Esth 4, 14 † délivrance.

Avec א pour ה : אונרה rappel.

- c Le י se trouve dans quelques noms qui sont p.-ê. originaires des futurs à la 3<sup>e</sup> p. sg. m. comme le sont plusieurs noms propres, tels que יצחק il rit, יעקב il supplante.

Exemples : יצהר huile exquise (p.-ê. il brille); ילקוט poche (p.-ê. il recueille), יחמור espèce d'antilope, יריב adversaire.

(1) Le nombre ארבע quatre (§ 100 d) a également cette forme. — Remarque que dans ces formes on a א, non א.

(2) Vois § 88 H a קטלה comme infinitif de l'intensif araméen.

Le מ est très fréquent comme préformante. Les deux voyelles d primitives du מ préformatif sont a et i, qui en syllabe ouverte deviennent normalement —, —. En syllabe fermée a peut se maintenir, ou s'affaiblir en — ou —; i se maintient, sauf devant gutturale où il devient — (§ 29 e N). On le voit, il est souvent difficile de reconnaître la voyelle primitive de la préformante מ. C'est pourquoi nous donnerons ici les formes hébraïques.

Les noms avec préformante מ sont surtout des noms abstraits<sup>(1)</sup>, des noms de lieu et des noms d'instrument. Comme noms de lieu on trouve surtout la forme מקטל, puis מקטל; comme noms d'instrument surtout מקטל.

מקטל<sup>(2)</sup>. Racines fortes : מלאך envoyé, ange<sup>(3)</sup>, מאכל nourriture, e ממלכה royaume, מלאכה affaire (pour מלאכה\* § 24 f), מארב embuscade, מערב occident, מעברה gué, מעמק\* lieu profond.

Racines פ"ן : מתן don, מטע plantation (lieu, et plantes elles-mêmes, Is 61, 3), מפע\* décampement (cf. § 49 e), משא poids, fardeau, משא dette. — De ידע on a la forme tardive et aramaïsante מדע connaissance; de יצע on a מצע † couche (§ 77 b).

Racines פ"י : מושב demeure (de *maušab*), מוצא sortie, מורא crainte; מדע parent<sup>(4)</sup>, מורשה héritage (au sens local), probablement מולדת parenté (mais maqtīl est possible). Dans quelques noms *l'q̄*, pour quelque raison particulière, s'est affaibli en ū (cf. § 29 b); מוסר correction (*mau > mō > mū*), מוצק fusion, מועדה convention<sup>(5)</sup>.

Racines פ"י : מיטב bonne chose (de *maṭṭab*), מיתר corde, מישרים rectitude.

Racines ל"ה<sup>(6)</sup> : מראה aspect (de *mar'ai*), מעשה action, מעלה

(1) Rapprocher les formes rares d'infinitif en מ, § 49 e.

(2) Pour la flexion de מקטל ainsi que de מקטל, cf. § 96 C b.

(3) Le sens premier est sans doute abstrait : envoi, mission. Comp. l'arabe *mal'ak* « message » et « messenger »; de même, en latin, *nuntius*.

(4) Le sens premier est sans doute abstrait : connaissance, d'où, au concret, une connaissance, et, par spécification, parent (par alliance). — Pataḥ anormal.

(5) Ces formes ont l'apparence de participes hofal.

(6) ה — pouvant aussi provenir de *iq̄*, il peut y avoir doute sur la forme primitive.



montée, מַעֲנָה *intention*, מַפָּה *bâton*; féminin מַפָּה *coup*; avec apocope: מַעַל *en haut*, לְמַעַן *à cause de*.

Racines ע"ו et ע"י: מְקוֹם *lieu* (de *maqām*), מְבוֹא *entrée*, מְדוֹן *querelle* (rac. ד"ן); avec ' consonantique, מְעַיִן *source*; מְנוֹרָה *chandelier*. Dans les noms du type מְנוּחָה *repos* (à côté de מְנוּחַ) l'ū est ordinairement pour  $\bar{o}$  (§ 29 b); mais dans quelques noms l'ū peut être primitif. Le nom מְעוֹן (avec ה) *lieu de refuge*, est un *maqtal* de ע"ו *se réfugier* (cf. ar. *ma'ād*). Le redoublement du ך dans la flexion (p. ex. מְעוֹי, מְעוֹי) est dû à la contamination de la racine ע"ו *é. fort*, causée par le voisinage du sens (*lieu de refuge, lieu fort*). Il a été aussi favorisé par la sifflante. Le — moyen est stable; de même dans מְגוֹן § h.

Racines ע"ע: מְסָךְ *couverture, protection*, מְשַׁק *\* action de pénétrer ?* (redoublement araméen); avec l'état dissocié: מְעַלְל *action*. La forme anormale מְמַר *amertume, chagrin* (Pr 17, 25 †) est probablement un *maqtal* refait en *qall* (\**mamarr* > *mamar* > *manr*); comp. מְרַךְ § j, et מְמַם § v.

Remarque. Dans מְשָׂאוֹן *tromperie* (rac. נשא) la forme *maqtal* a l'afformante *ān*, comme en araméen (cf. BROCKELMANN, 1, 391).

f מְקַטֵּל. Racines fortes: מְנַדֵּל *tour*, מְבַטְח *confiance*, מְשַׁפֵּט *jugement*, מְלַחֵמָה *guerre*, מְבַחֵר *\* excellence* (moins fréquent que מְבַחוֹר), מְשַׁקֵּל *poinds* (plus fréquent que מְשַׁקוֹל). — Cf. infinitif מְקַטֵּל § 49 e.

Racines ל"ה: מְקַנָּה *possession*, מְקוֹה *espoir*; fém. מְרַמָּה *tromperie*, מְצַוָּה *précepte*.

Racines ע"ו: מְרוֹץ *course* Eccl 9, 11 †.

Racines ע"ע: מְסַב *entourage*, מְצַר *lieu étroit, angoisse*.

g מְקַטֵּל (1). Racines fortes: מְרַבֵּב *char*; fém. מְרַבֵּבָה, cst. מְרַבֵּבָת pl. מְרַבֵּבוֹת; מְרַחֵב *lieu large*; מְרַחֵק *lieu éloigné*; מְלַקְחִים *pincettes*, suff. מְלַקְחִיָּה; מְמַשְׁלָה *domination*, suff. מְמַשְׁלוֹתָיו. Devant gutturale מְחַזֵּה *fenêtre*, מְחַצֵּה *moitié*, מְחַקֵּר *lieu secret*.

h מְקַטֵּל (cst. מְקַטֵּל § 96 C c). Racines fortes: מְרַבֵּץ *gîte*, מְשַׁעֵץ *appui* מְרַחֵב *cris*, מְשַׁבֵּר *siège obstétrical* (?), מְשַׁעֵנָה *appui, bâton*, מְהַפְּכָה *catastrophe*.

Racines פ"ן: מְפַץ *broyeur*; מְצַבָּה *stèle*, מְסַכָּה *fonte*, מְנַפָּה *coup, défaite*.

(1) La forme מְקַטֵּל a dû être favorisée par l'affection pour la suite vocale  $\epsilon - \rho$ , § 29 f. Pour la forme primitive cf. § 29 e 2.

Racines פ"י: מוֹעֵד (pour *ma'ūd*) *rendez-vous*, מוֹקֵשׁ *piège*.

Racines פ"א: On a de même מַאֲזָנִים *balance* (en arabe rac. *ya-zana*), מוֹסֵר *lien*, de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 24 d.

Racines ע"ו: מְרִיבָה *contestation*, מְלִיצָה *énigme*, מְדִינָה *province*.

Racines ע"ע: מְגוֹן *bouclier* (avec — moyen stable § 96 C c: מְגוֹנִי, מְגוֹנִי); féminins: מְנוֹלָה *rouleau*, מְזַפָּה *dessein*, מְסַלָּה *chaussée*, מְאַרָה *malédiction, misère* (pour *m'irrah*), מְנַרָה *rabot* (?).

מְקַטֵּל (§ 96 C c) est une forme très rare pour *maqtal*; on le trouve i seulement dans מְזַבְּחָה *autel* et מְסַפֵּד *action de se lamenter* (sous l'influence de la sifflante, BROCKELMANN, 1, 381).

מְקַטֵּל (de *maqtul*) ne peut pas toujours être distingué sûrement j de מְקַטוֹל (de *maqtāl*), § h. La forme féminine מְקַטֵּלָה *peut* venir de *maqtulat* ou de *maqtālat*; en fait tous les exemples semblent être des *maqtulat*.

Racines fortes: מְחַשֵּׁף *dénudation*, מְעַרְפִּים *nudité*. Avec finale féminine: מְאֻכְלָת *aliment*, מְשַׁכְּרָת *récompense*, מְחַלְקָת *division*, מְתַנְּנָת *mesure exacte*, מְחַנְּרָת *action de ceindre*, מְלַפְּדָת *piège*, מְרַפְּלָת *marché*.

Racines ע"ע. Dans une forme מְקַהֵל, l'ū peut être primitif ou provenir de  $\bar{o}$  (cf. § 29 b) (1). Quand il y a doublet, ū est un affaiblissement de  $\bar{o}$ , p. ex. מְנוּחָה *repos*, à côté de מְנוּחַ. Autrement, la forme primitive est douteuse, p. ex. מְהוּמָה *trouble, désordre*, מְשׁוּבָה *apostasie*.

Racines ע"ע. La forme attendue *maquill* > מְקַל ne se trouve pas. On trouve seulement les deux formes anormales מְתַם *intégrité* (\**matumm* > *mutumm* > *m'tumm*) et מְרַךְ *peur* (\**murukk* > *muruk* > *murk*, cf. BROCKELMANN, 1, 381 (2)).

מְקַטֵּל (de *maqtāl*) [opposer מְקַטֵּל (de *maqtul*, § j)]: מְחַסוֹר *manque* (3), מְלַקוֹחַ *butin*, מְטְמוֹן *trésor caché*, מְכַאוֹב *douleur*, מְלַקוֹשׁ *dernières pluies*, מְשַׁקוּף *lindeau*, מְשׁוֹר *scie* (de נשר).

Il n'y a pas de formes féminines (cf. § j).

מְקַטֵּל: מְבַחוֹר *excellence* (plus fréquent que מְבַחֵר \*), מְשַׁקוֹל *poinds* l (moins fréquent que מְשַׁקֵּל), מְזַמּוֹר *psaume*, מְכַשׁוֹל *trébuchement*, מְקַצוּעַ

(1) De même pour la forme מְקַטֵּל § s.

(2) Comparer la forme anormale מְאַרָה § v.

(3) Serait un *maqtul* d'après BAUER et LEANDER, 1, 493.

coïn, מְשָׁלָל perfection, מִישׁוֹר plaine (de יִשְׂרָאֵל). Formes féminines : מְשָׁלָלָת plomb à niveau, מְכַמְרָח filet.

m מְקַטֵּיל, qui est la forme du participe hifil, est rarement employé avec valeur de substantif : מְשֻׁחָהיט perte, ruine, מְכַבֵּיר abondance.

n מְקַטֵּיל. Tandis que *maqṭūl*, en arabe, est le participe passif de la forme simple, מְקַטֵּיל forme des noms concrets, p. ex. des noms d'instruments. Aussi peut-on soupçonner que l'*ū* est, parfois pour *ō*. Exemples : מְפִיחַ soufflet (DALMAN : néo-héb. מְפִיחַ), pluriel מְקַצְעוֹת rabots (?) (DALMAN : néo-héb. מְקַצְעוֹת), מְנַעֵל serrure, מְאָבֵס étable (?), מְמַנֵּה grenier (dagesh dirimens, § 18 k); מְבוּעַ source (syr. *mabbō* à מְבֻעָא); מְבֹדֵל déluge (cf. syr. *māmōlā* מְבֹדֵל). Ont peut-être originai-  
 rement un sens participial, comme en arabe : מְלַבֵּשׁ habillement (ar *malbūs* habillement, c.-à-d. *ce qui est revêtu*), מְסַלֵּל chaussée, אֶגֶר (p.-ê. *chosé amoncelée*), מְצַפְּנִים choses cachées, מְחַלְלִים maladies.

o Le ת, bien que moins fréquent, comme préformante, que le ט, est encore très fréquent. La voyelle du ת est presque toujours *a*; l'*i* ne se trouve que dans la forme תְּקַטֵּיל, où il n'est peut-être pas primitif. Ici aussi nous donnerons les formes hébraïques. Dans ces formes, les noms avec finale féminine sont de beaucoup les plus nombreux (1). Ainsi la forme תְּקַטֵּיל a un seul exemple de masculin, תְּקַטֵּיל et תְּקַטֵּיל n'en ont aucun.

Les noms avec préformante ת sont, pour la plupart, des substantifs verbaux, p. ex. תְּעוּדָה attestation. Ces formes se trouvent surtout dans les racines טע, puis dans les racines פט et עט. D'après leur sens, les substantifs verbaux peuvent se rapporter à toutes les conjugaisons. En fait, elles se rapportent surtout au hifil, moins souvent au piel, au hitpaël et au qal, rarement au nifal. Un même substantif verbal peut, selon le sens, se rapporter à plusieurs conjugaisons. Ainsi תְּשׁוּבָה (rac. שוב) au sens usuel de retour se rapporte au qal, au sens rare de réponse au hifil; תְּחִנָּה (rac. חנן) au sens de prière se rapporte au hitpaël, au sens rare de grâce au qal. Exemples: Qal: תְּמוּתָה mort; Nifal: תְּרַדְמָה sommeil profond; Piel: תְּהַלְלָה louange, תְּנַחֲמִים consola-

(1) Est-ce là pur hasard, ou bien, le ת, suggérant l'idée du féminin, a-t-il favorisé la finale féminine ?

tions; Hifil: תְּחִלָּה commencement, תְּעוּדָה attestation, תְּוֹלְדָה génération, תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire, § s, Hitpaël: תְּחַנְּנִים prières, תְּפִלָּה prière.

תְּקַטֵּיל: תְּיָמִן sud, probablement תְּיָשֵׁב étranger résidant (cst. תְּיָשֵׁב, p mais pl. cst. תְּיָשֵׁב § 96 C b). Formes féminines: תְּיָשֵׁבִית issues, תְּיָשֵׁבִית masses (?).

Les formes féminines des ל"ה, p. ex. תְּיָשֵׁבִית désir, sont ambiguës; elles peuvent venir de *taqtalat* ou de *taqtilat*. Souvent les indices manquent pour décider. תְּיָשֵׁבִית louange semble être un *taqtilat* (syr. *taq-dāṭā*); תְּיָשֵׁבִית loi semble être un *taqtalat* (comp. aram. אֲוִיָּתָא).

תְּקַטֵּיל. Formes fémin. : תְּפִלָּה (2 f.) et תְּפִלָּה ornement, תְּפִלָּה crainte (?). Pour les formes féminines des ל"ה, cf. § p : תְּקוּהָה espérance.

תְּקַטֵּיל. Tous les autres noms ont la finale féminine: תְּרַדְמָה sommeil profond, תְּרַעְלָה vertige, תְּוֹכַחָה et (plus usuel) תְּוֹכַחָה correction, תְּוֹלְדָה génération. Dans les racines טע la 1<sup>e</sup> voyelle *a* tombe: תְּחִלָּה commencement, תְּחִנָּה prière, grâce § o, תְּפִלָּה prière. Dans les racines ל"ה, avec la finale ה—, la forme *taqtilat* ne se distingue pas de *taqtalat* (§ p). Avec les finales יה—, ית— la forme est *taqtilat*: תְּיָשֵׁבִית tristesse, תְּיָשֵׁבִית conseil, dessein (1) (avec *ū* pour *ō*); — תְּרַבִּית profit, תְּרַמִּית tromperie, תְּעַנִּית jeûne (humiliation), תְּבִנִית forme, תְּבִלִית achèvement.

תְּקַטֵּיל (de *taqtul*). Pas d'exemple de nom masculin.

Dans les verbes טע la forme féminine est תְּקוּלָה, dans laquelle l'*ū* peut être primitif ou provenir de *ō* (cf. § 29 b) (2). Rarement on peut discerner l'origine de cet *ū*. Exemples: תְּקוּמָה résistance, תְּמוּתָה mort, תְּבוּסָה action de fouler aux pieds, תְּמִוּרָה échange, תְּשׁוּבָה retour, réponse § o, תְּבוּאָה entrée, revenu, תְּעוּדָה attestation; תְּבוּנָה intelligence (de בין).

La forme תְּקוּלָה s'est propagée en dehors des racines טע: תְּקוּמָה circuit (rac. נקף), תְּרוּפָה remède (rac. רפא), תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire (rac. ישע, p.-ê. sous l'influence du synonyme יְשׁוּעָה).

תְּקַטֵּיל. Très rare et d'origine araméenne: תְּלַמִּיד disciple, תְּכַרְיִד manteau.

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 3, p. 326.

(2) De même pour la forme תְּקוּלָה § j. Cf. *Biblica*, 1, 369. — D'après BROCKELMANN, 1, 359, la forme תְּקוּלָה serait un succédané de *qutūl*.

u **תְּקַמְלוּ** *bienfait*, **תְּעַנְגוּ** *délices*, **תְּחַנְּנוּ** *prières*, **תְּמַרְרוּ** *amertumes*. Formes féminines: **תְּהַלְלוּ** *procession*, **תְּהַפּוּכָה** *renversement*, **תְּעֲלֹמָה** *mystère*.

v On rencontre, de plus, certaines formes avec ת secondaire, dont l'origine est obscure: **תָּמַס** *liquéfaction* provient probablement d'un \**tamass* > *tamas* > *tams* (comp. **תָּמַר** § e); de même probablement **תָּבַל** *souillure, infamie* (בלל). Le mot **תָּעַר** *rasoir* se rapporte à la racine **עַר**, **תָּעַלָה** *guérison* à **עַלָה**. Le mot **תָּאָר** *aspect* semble provenir de **רָאָה** avec métathèse (comp. **תָּאָר** § j): ce serait un *taqtul* refait en *qull*. Le mot **תָּאָנָה** *prétexte* (de **אָנָה**) serait un *taqtulat* refait en *qullat*.

### § 88 M. FORMES AVEC AFFORMANTES.

a L' afformante \**ān* devient normalement *ōn* ון. Dans un certain nombre de noms où l'on a *ān* dans les autres langues sémitiques, on a ון en hébreu, p. ex. **קָרְבָּן** *offrande*. Néanmoins le *ā* ici ne semble pas long, mais seulement moyen<sup>(1)</sup>. — Sur la finale ון dans les noms de localités cf. § 91 h.

b **Qatalān** est composé de *qatal* + *ān*. Cette forme d'abstrait devient normalement en hébreu **קָטְלוּן**, qu'on a seulement dans **רַעֲבוֹן** *famine* (?). Ailleurs *qatalān* a pris un redoublement de la 2<sup>e</sup> consonne. Ce redoublement secondaire est p.-ê. dû au besoin de conserver les trois voyelles qui donnent à la forme un aspect particulier. Peut-être aussi le redoublement est-il né dans certains noms pour une cause particulière, puis se sera propagé aux autres<sup>(2)</sup>. La 1<sup>e</sup> voyelle primitive *a* n'est conservée que dans **שְׁבַתוֹן** *chômage, repos*, probablement sous l'influence de **שְׁבַת** (même sens). (Comparer le nom de ville **Ἀκκαρών** (akk. *Amkarrūna*) en regard de **עַקְרוֹן**). Partout ailleurs l'*a* s'affaiblit en *i* (*qittālōn*), sans doute parce qu'il est loin de la syl-

(1) Même difficulté pour l'*ā* de la forme *qattāl*, § H a. On pourrait hésiter pour tel nom qui serait un pur emprunt araméen. Mais même dans **עֵינִי** *affaire* (seul dans l'Éclésiaste) l'état cst. **עֵינִי** indique que l'hébreu a abrégé l'*ā* long primitif. On trouve encore l'état cst. en — pour **קָנִינוּ**, **קָרְבָּנוּ**, **שְׁלֵחוּ**, **קָרְבָּנוּ**, **אֲבָדוֹן**.

(2) Ainsi **עֵרְוֹן** *cécité* est p.-ê. à l'analogie de l'adj. **עֵיר** et du piel (seule conjugaison); **עֵשְׂרִין** *décime* à l'analogie du piel *décimer*.

labe longue tonique *ōn*<sup>(1)</sup>. A l'état cst. la forme est **קָטְלוֹן**, sans redoublement (généralement)<sup>(2)</sup>. Exemples: **זְכָרוֹן**, cst. **זָכְרוֹן**, pluriel **זְכָרִימוֹן** *souvenir*, **שִׁבְרוֹן** *brisement*, **פְּקָדוֹן** *dépôt*, **עֲצָבוֹן** *dur travail*, **עֵשְׂרִין** *décime*, **צַמְאוֹן** *terre aride*, **חֲפוֹזוֹן** *fuite éperdue*, **בְּטָחוֹן** *confiance*, **שְׁמָמוֹן** *désolation*; devant ר, qui ne peut être redoublé: **עֲרֵבוֹן** *arrhes*, **הֲרָאוֹן** *horreur*. — Dans les ל"ה on a de même **חֲזִיוֹן** *vision* (9 fois; mais 36 f. **חֲזוֹן**, cf. *infra*), **רִפְיוֹן** *reflexion*, **שְׁנִיּוֹן** espèce de *chant*, **גְּלִיּוֹן** *plaque polie*, **נְקִיּוֹן** *pureté*, **בְּלִיּוֹן** *anéantissement*; devant ר: **הֲרִיּוֹן** *grossesse*. Mais à côté de ces formes fortes où le ו apparaît, il y a des formes syncopées: **חֲזוֹן** *vision*, **עוֹן** *iniquité*, **רְצוֹן** *bon plaisir*, **נְאוֹן** *élévation*, **חֲמוֹן** *tumulte*, **רוֹזוֹן** *maigreur*, **חֲרוֹן** *fureur*.

Dans les ע"י la forme est matériellement semblable à la précédente, p. ex. **שִׂשׁוֹן** *joie* (rac. **שִׂישׁ**, inf. **שִׂישׁ**): *sas* + *ān*, à l'imitation de *qatal* + *ān*, comme **קָם**, **הָן** imitent *qatal*; **זָדוֹן** *orgueil*, **לְצוֹן** *insolence*<sup>(3)</sup>.

Formes anormales: Dans **אֲבָדוֹן** *perdition*, on a le redoublement de la 3<sup>e</sup> radicale (cf. Apoc 9, 11  $\alpha\beta\alpha\delta\delta\omega\nu$ ). Dans Esth 9, 5 on a la forme araméenne **אֲבָדָן**.

Dans Gn 3, 16 **הָרִיבָה** la forme semble fautive (1. **הָרִיבָה**); la forme syncopée (non attestée) serait **הָרִיבָה**.\*

Forme d'abstrait *qitlān* > **קָטְלוֹן** et **קָטְלוֹן**.

La forme hébraïque normale est **בְּשִׂרוֹן** *succès*, **יִתְרוֹן** *avantage*; **חֲסָרוֹן** *manque*. Les formes **קָטְלוֹן** qu'on ne trouve qu'à l'état cst. peuvent venir de *qitlān* ou de *qatalān* § b; ainsi cst.: **פְּדִיּוֹן** *rachat*, **פְּתִירוֹן** *explication*, **רְפוּיָוֹן** *relâchement*.

La forme hébraïque anormale est **קָטְלוֹן** *acquisition* (cst. —), **בְּנִינוּ** *bâtisse* (état cst. non attesté), **עֵינִי** *affaire* (cst. —), seulement dans l'Éclésiaste (aramaïsme).

La forme *qutlān* est devenue **קָטְלוֹן** (cst. —) et non **קָטְלוֹן**\*, prob<sup>d</sup> pour éviter la suite des deux voyelles trop semblables *u-o* (cf. BROU-

(1) Comparer \**qattaltem* devenu *qittaltēm*, § 52 a N.

(2) Cette forme se confond avec la forme **קָטְלוֹן** (de *qitlān*) § c. A côté des formes *qitlān* et *qutlān*, la forme *qatlān* n'existe pas; mais *qatūlān* semble être une forme étendue de *qatlān*. L'état cst. **קָטְלוֹן** peut venir de ce *qatlān*.

(3) Mais dans ces formes le qameš n'est pas stable; à l'état construit on a p. ex. **שִׂשׁוֹן**, sans doute à l'analogie des formes ל"ה, p. ex. cst. **עֵינִי**.

KELMANN, 1, p. 255): **שְׁלֹחַן** *table* (cst. —), **קֶרְבֵּן** *offrande* (cst. —), **אֶבֶדָן** \* *perte* (cst. —).

**e** Afformante adjectivale \*ān > ון. L'hébreu forme des adjectifs en ajoutant ון à des noms, surtout monosyllabes: **קֶדְמוֹן** (1 f.) *oriental* (de **קָדַם**, **אֲחֵרוֹן** *dernier* (de **אָחַר** *derrière*) **רִאשׁוֹן** *premier* (dissimilation de **רִאשׁוֹן** \* § 29 h), d'où par analogie **קִיצוֹן** *extrême* (de **קָץ**, rac. **חָצוֹן** *extérieur* (de **חָוֶץ**), **מִיְכוֹן** *du milieu* (de cst. **תּוֹךְ**); — **תַּחְמוֹן** *d'en bas, inférieur*, **עֲלִיוֹן** *d'en haut, supérieur, Très-Haut*. L'afformante \*ān est ajoutée à la finale féminine, comme en araméen, dans **עֲקָלְתוֹן** *tortueux*, et (avec la couleur ון —) dans **לִוְיָתָן** *serpent*, **נְחָשָׁתוֹן** *serpent*.

**f** Afformante diminutive ון (provenant probablement de ān): **אִישׁוֹן** *la pupille (petit homme)*, **שָׂרְרָנִים** *lunules ou croissants*; p.-ê. les noms de serpents **שָׂפִיסוֹן** *céraste*, **צַפְעָנִי** *basilic* § g (à côté de **צַפַּעַת**; DALMAN: néo-héb. **צַפְעוֹן**).

**g** Afformante adjectivale ī. L'hébreu forme des adjectifs avec l'afformante י —, notamment des adjectifs ordinaires, ethniques patronymiques: **שֵׁשִׁי** *sixième* (de **שֵׁשׁ** § 101 a), **מוֹאבִּי** *moabite* (de **מוֹאָב**), **עִבְרִי** *hébreu*, **כְּנַעֲנִי** *cananéen*, **צִידוֹנִי** *sidonien*, **יִשְׂרָאֵלִי** *israélite* (très rare; seulement Lévit. 24, 10-11, pour une raison spéciale, et 2 S 17, 25 dans un nom de personne); **אֲכוֹרִי** *cruel* (de **אֲכוֹר** § L a), **נְכָרִי** *étranger* (d'un **נְכָר** \* non attesté), **תַּחְתִּי** *inférieur* (de **תַּחַת**), **פְּנִימִי** *intérieur* (du pluriel **פְּנִים** *face*), **רַגְלִי** *piéton, fantassin* (de **רַגַל**, **רַגְלִי** *affranchi*; avec modification de la vocalisation: **שְׂמָאלִי** *gauche* (de **שְׂמָאל** *côté gauche*), **יְמִינִי** *droit* (de **יְמִין** *côté droit*; à l'analogie de **שְׂמָאלִי**).

Parfois l'afformante ī s'ajoute à l'afformante ōn: **קֶדְמוֹנִי** *oriental*, **אֲדוּמִנִי** *rougeaud*, **צַפְעָנִי** *basilic* § f, **יְדַעְנִי** *devin* (d'un **יְדַעוֹן** \* *science*, ou *haute science*); avec **נִי** —: **רַחֲמָנִי** \* *miséricordieux*.

Les adjectifs des noms propres terminés en ו, ה sont en **נִי**: **שִׁילֹו**, **שִׁלְנִי**; **גִּלְגָל**, **גִּלְגָלִי**. On a de même **שִׁלְהָ**: **שִׁלְנִי**; **שִׁלְנִי**; **שִׁלְנִי**.

La finale féminine peut se maintenir: **פְּלִשְׁתִּי** *philistin* (de **פְּלִשְׁתִּים**), **עֲזָתִי** *de Gaza* (**עֲזָה**), ou tomber: **יְהוּדִי** *judéen, juif* (de **יְהוּדָה**), **תִּמְנִי** (**תִּמְנָה**).

L'adjectif de **בְּנֵי־יְמִינִי** est **בְּנֵי־יְמִינִי** (avec l'article **בְּנֵי־יְמִינִי**) ou simplement **יְמִינִי**; l'adjectif de **בֵּית לָחֶם** est (avec l'article) **בֵּית הַלָּחֶם** (cf. § 139 d).

L'afformante י — devient au féminin **יָה** — (§ 89 e) ou **יַת** — (§ 89 f):

**תַּחְתִּיתָהּ** 7 f., **תַּחְתִּיתָהּ** 1 f.; **מוֹאבִּיָּהּ** 6 f., **מוֹאבִּיתָהּ** 1 f.; toujours **עֲבֵרְיָהּ** (2 f.), toujours **מְצֵרִיתָהּ** (2 f.).

L'afformante **aj** n'est pas toujours facile à distinguer de **aj** radical. On a **aj** comme afformante, sous la forme **ה —**, dans **אֲרָבָה** *sauterelles*, **לְבָנָה** *peuplier*; sous la forme **ה —** dans **עֶשְׂרֵה** *dix* § 100 e.

Afformante it. Dans les racines ל"י, le t du féminin ajouté au ī de la racine donnait la finale **it**, p. ex. **בְּכִיתָ** + t > **בְּכִיתָ** *pleurs*. Cette finale **it** est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: **רֵאשִׁיתָהּ** *commencement*, **אֲחֵרִיתָהּ** *fin*, **שְׂאֵרִיתָהּ** *reste*, **תַּחְתִּיתָהּ** *terreur*, **תְּכֵנִיתָהּ** *mesure*. Les noms concrets sont très rares: **הֲנִיתָהּ** *lance*, **זְכוּכִיתָהּ** *verre*.

Afformante ūt. Dans les racines ל"י, le t du féminin ajouté au ū de la racine donnait la finale **ūt**, p. ex. **כְּסוּתָהּ** + t > **כְּסוּתָהּ** *couverture*. Cette finale **ūt** est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: **מַלְכוּתָהּ** *royauté*, **יְלֻדוּתָהּ** *jeunesse*, **עֲבָדוּתָהּ** *servitude*; **מִסְכָּנוּתָהּ** *paupvreté*, **עֲדוּתָהּ** *ordonnance* (pl. **עֲדוּתָהּ** \* **עֲדוּתָהּ** § 97 G b), **גְּאוּתָהּ** *élévation, orgueil*. L'afformante **ūt** se trouve même dans les racines ל"י: **פְּדוּתָהּ** *délivrance*; **בְּכִיתָהּ** *pleurs*, à côté de **בְּכִיתָהּ**.

L'afformante **ūt** de l'infinitif araméen se trouve dans **לְהַשְׁמֵעוֹתָהּ** Ez 24, 26 (§ 54 c), **הַתְּהַפְּרוּתָהּ** Dan 11, 23 (§ 53 f).

Dans les mots tels que **גְּלוּתָהּ** *exil*, **חֲזוֹןָהּ** *vision*, **בְּרוּתָהּ** *nourriture*, **בְּכִיתָהּ** *pleurs*, on a — stable et probablement long. Cet **ā** s'expliquerait par le fait que ces noms seraient formés sur le participe araméen (p. ex. **גַּלְעָה**); c'est ainsi que **רְמוּתָהּ** *hauteur* est formé sur le participe **רָם** (4).

Une afformante **ūt** distincte de la finale plurielle est douteuse. **k** Le mot **חֲכָמוֹתָהּ** *Sagesse*, traité comme un singulier dans Pr 1, 20; 9, 1, semble être une sorte de pluriel de majesté (cf. § 136 d); au lieu du pluriel normal qui serait **חֲכָמוֹתָהּ** \* on a vocalisé **חֲכָמָה** à l'analogie du singulier **חֲכָמָה** (5). Le mot **הוֹלִלוּתָהּ** *folie* (Eccl 1, 17; 2, 12; 7, 25; 9, 3) à côté de **הוֹלִלוּתָהּ** (10, 13) est suspect; si la vocalisation **ūt** est authentique, elle est peut-être à l'analogie de **חֲכָמוֹתָהּ**.

(4) D'après BAUER et LEANDER, 1, 506. — Si ces noms ne sont pas formés directement sur le participe, ils pourraient être à l'analogie des formes symétriques **חֲכָמָה**, **חֲכָמָה** qui sont des participes féminins (§ F b).

(5) Comparer les pluriels rares du type **שִׁקְמוֹתָהּ**, **שִׁקְמוֹתָהּ** *sycomore*, § 96 A b.

l Le ם que l'on trouve dans quelques mots serait une afformante d'après certains grammairiens; d'après d'autres, ce serait un reste de la *mimatio* dans l'ancienne déclinaison (cf. § 102 b).

Sur la finale םֿ dans les noms de localités cf. § 91 h.

m L'existence de ל comme afformante est douteuse: כַּרְמֶל *champs cultivés (en céréales)* (comparer כַּרְם *vigne*); נִבְעֵל *fleur?* (comparer נִבְיַע *calice*).

### § 89. Genre des noms: finales masculine et féminine.

a Un nom est masculin ou féminin; parfois il a les deux genres. Il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. On appelle finale masculine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif<sup>(1)</sup> au masculin et souvent dans le substantif masculin; finale féminine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif au féminin et souvent dans le substantif féminin. Ainsi la finale du sing. הֿֿֿ est une finale féminine parce qu'elle ne se trouve que dans des adjectifs au féminin et dans beaucoup de substantifs féminins. De même, au pluriel, םֿֿֿ est finale masculine, תֿֿֿ finale féminine, § 90 b, d.

Le genre des substantifs nous est connu surtout par l'accord de l'adjectif<sup>(2)</sup>. Quant au verbe, d'une forme féminine on peut conclure que le nom sujet est féminin, mais d'une forme masculine on ne peut rien conclure de certain pour le genre du nom (cf. § 150 b).

b Au singulier, les noms masculins n'ont généralement aucune finale. Un très petit nombre ont une finale féminine, p. ex. קְהֻלָּת *homme d'assemblée, ecclésiaste*. Ici la finale féminine a une nuance intensive comme, en arabe, dans des formes telles que *rāūīyat* « (grand) raconteur », à côté du simple *rāūī* « raconteur »<sup>(3)</sup>. Il en est de même dans les noms propres d'hommes סֹפֵרֵת *Scribe*, הַצִּבִּיִּים *פְּכָרֵת*

(1) Y compris l'adjectif verbal et le participe.

(2) Un autre moyen assez sûr de connaître le genre des substantifs se trouve dans l'emploi des nombres cardinaux 3—10 (féminins avec les noms masculins et masc. avec les noms féminins) § 100 d. Ainsi le pluriel לַיְלֹת *nuits* est masculin comme le pl. יָמִים *jour*, car on dit וַיִּשְׁלַח יָמִים וַיִּשְׁלַח לַיְלֹת 1 S 30, 12.

(3) Cf. WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*<sup>3</sup>, 1 § 233, Rem. c.

*Preneur (?) de gazelles*. A côté de מוֹדֵעַ *parent* (Ruth 2, 1) מוֹדֵעַת (3, 2) semble signifier *proche parent* (probablement masculin, en parlant d'un homme). Dans quelques noms masculins הֿֿֿ n'est pas la finale féminine: מוֹרָה *rasoir* (pour *mōra*[*l*]), פֹּחֵה *gouverneur* (mot akkadien). — Dans les noms de racines לִי, le הֿֿֿ est radical, p. ex. שָׂדֵה *champ* (à côté de שָׂדֵי *poét.*). En fait, ces noms sont masculins, p. ex. מַעֲלָה *montée* (opp. fém. מַעֲלָה *degré*)<sup>(1)</sup>.

Au singulier, un bon nombre de noms féminins n'ont pas de finale féminine, p. ex. des noms d'êtres femelles: אֵם *mère*, אֶתֶן *ânesse*, עֵז *chèvre*, רְחֵל *brebis*; et d'autres noms: אֶבֶן *Pierre*, עִיר *ville*, הָרֵב *épée*, אֶרֶץ *terre*, יָד *main*. Mais la plupart des noms féminins ont, au singulier, une finale féminine<sup>(2)</sup>. Pour le détail, cf. § 134.

La finale féminine principale (et p.-ê. unique) du nom hébreu est primitivement *at*, qui s'est maintenu à l'état construit. A l'état absolu, la forme primitive est devenue, selon les cas, הֿֿֿ (tonique), les formes segolées תֿֿֿֿ, תֿֿֿֿֿ, תֿֿֿֿֿֿ, ou le simple תֿֿֿ. — Les formes segolées, qui sont fréquentes à l'état construit, sont probabl<sup>e</sup> nées à l'état cst., et se seront propagées, dans certains cas, à l'état absolu.

La finale הֿֿֿ est de beaucoup la plus fréquente, et dans certaines formes elle est la seule possible, p. ex. סוֹסָה *jument*. Dans certains noms on trouve à côté de הֿֿֿ la forme segolée. — Dans les noms en יֿֿֿ, p. ex. מוֹאֲבֵי, à côté de la forme en הֿֿֿֿֿ: מוֹאֲבֵיהָ on peut avoir la forme en תֿֿֿֿֿ: מוֹאֲבֵיתָ (§ 88 M g).

Le simple תֿֿֿ se trouve surtout dans les noms en יֿֿֿ, comme on vient de le dire, p. ex. תַּחְתִּית *inférieure* (§ 88 M g); cf. פְּכִית *pleurs* (§ 88 M i) et כְּסוּת *couverture* (§ 88 M j)<sup>(3)</sup>.

La finale segolée de beaucoup la plus fréquente est תֿֿֿֿֿֿ. Elle se trouve d'abord dans les noms avec voyelle *a*: *nigtal + t > nigtalt > נִקְטָלֵת*; puis dans les noms avec voyelle *i*: *qātil + t > qātīlt > קָטִילֵת*;

(1) מַחֲנֵה *camp, armée* dans Gn 32, 9 et Ps 27, 3 † serait traité comme féminin; mais le texte massorétique est suspect (lire prob<sup>l</sup> הַחֲדָד וְיִזְנֶה).

(2) La finale féminine étant très rare dans les noms masculins (§ b), on peut donc dire qu'au singulier la finale féminine indique presque toujours un nom féminin.

(3) Voir aussi les trois infinitifs à forme contractée תַּת § 72 i. צִאת § 75 g, שִׁאת § 78 l; l'adjectif אַחַת *une* (pour 'ahadī § 100 b).

enfin, par extension, dans des noms avec voyelle  $\bar{i}$  : מְקַטְלָת, מְקַטְלִי. (Pour ces exemples de participes cf. § 50 g). Autres exemples : Noms avec voyelle  $a$  : יְבִשָּׁת 2 f. terre ferme (à côté de יְבִשָּׁה); cst. מְמַלְכָת (de מְמַלְכָה royaume). — Noms avec voyelle  $i$  : מְצַבָּת abs. et cst. (de מְצַבָּה stèle), אֲחֵרָת (m. אֲחֵר autre). — Noms avec voyelle  $\bar{i}$  ; cst. et abs. נְבִירָת (de נְבִירָה dame); שְׁלִיטָת (m. שְׁלִיט gouvernant); cf. 97 F b.

**h** La finale segolée תְּ— est très rare. Elle a été ordinairement supplantée par תְּ—, p. ex. dans les infinitifs du type לְדַת (à côté de לְדָה § 75 a). Le —, provenant de  $i$ , s'est conservé dans les états construits חֲמִשָּׁת (de חֲמִשָּׁה cinq), שֵׁשֶׁת (de שֵׁשָׁה six), אִשָּׁת (de אִשָּׁה femme) (1).

**i** La finale segolée תְּ— correspond à la forme masculine en —, lequel, s'il est moyen, provient de  $u$ , s'il est long, de  $\bar{a}$ . Malheureusement il est souvent difficile de distinguer l'origine de ce —. Dans תְּ— le — semble être toujours moyen, même dans le cas où le — du masculin est certainement long; ainsi \*šalās > שָׁלֹשׁ trois; fém. שְׁלֹשָׁה, cst. שְׁלֹשֶׁת (avec  $\varphi$  moyen, car שְׁלֹשֶׁתם). De même, de קְטָרָת fumée (probablement qutāl § 88 E e), on a קְטָרָתִי (2).

Les noms à finale segolée תְּ— sont assez nombreux : Forme קְטָלָת : נְחֹשֶׁת airain, construit. כְּתָבָת écriture, cst. הַרְשָׁת ouvrage, נְעֻרָת étoupe; les deux infinitifs יִבְלָת § 75 i, יִבְשָׁת § 76 d. — Forme קְטָלָת : בְּצָרָת sécheresse, כְּפָרָת propitiatoire, פָּרְכָת voile (du temple). — Forme מְאִכְלָת : מְאִכְלָת épi, בְּקָרָת (sens douteux). — Forme מְקַטְלָת : מְקַטְלָת aliment, etc. (cf. § 88 L j). — Forme מְקַטְלָת § 88 L l. — Autres formes : בְּשָׁת honte (rac. בּוֹשׁ), גְּלִגְלָת crâne, שְׁחֵרְרָת noirâtre.

Pour la flexion des finales segolées, cf. § 97 F.

**j** La segolisation attendue manque dans quelques formes de participes plus ou moins suspectes : Jér 22, 23 Qeré יִשְׁבְּתִי (K. יִשְׁבְּתִי avec le hireq compaginis § 93 o); cf. 51, 13. On a trois fois (Gn 16, 11; Jug 13, 5, 7) הִנֵּנִי הָרָה וְיִלְדָת בֵּן « voici que tu es enceinte et tu enfanteras un fils ». Ici on peut avoir une lectio mixta (§ 16 g) donnant

(1) On remarquera que dans ces trois noms à l'état abs. il y a redoublement : par assimilation dans אִשָּׁה (§ 99 c) et שֵׁשָׁה (§ 100 d); dans חֲמִשָּׁה à l'analogie de שֵׁשָׁה (§ 100 d).

(2) Comparer l'abrégement symétrique de נְבִירָת, נְבִירָתִי (cf. § f).

le choix entre le participe וְיִלְדָת (comme Is 7, 14) et le parfait inversé וְיִלְדָת, qui serait plus normal.

#### Finales féminine rares :

אְ—, graphie araméenne pour הְ— : שְׁנָא sommeil Ps 127, 2; מְטָרָא prison Lam 3, 12; מְרָא amère Ruth 1, 20.

La finale féminine  $ai$  se trouve dans עֶשְׂרָה dix, dizaine; prob<sup>l</sup> aussi dans אֲשֵׁרִי (1) béatitude de, dont l'état absolu serait אֲשֵׁרִי\* (2); dans le nom propre שְׂרִי (à côté de שְׂרָה).

La finale primitive  $at$  (3) se trouve dans quelques mots, soit avec la voyelle אְ— qui est normale dans les noms en syllabe fermée tonique finale, soit avec la voyelle —.

Avec תְּ— on ne trouve comme mot usuel que מְחָרָת (moh'rat) u lendemain (dont la formation n'est pas claire). Autres exemples : קָאָת pélican (var. קָאָת); שְׁנָת sommeil Ps 132, 4 (pour שְׁנָה); פְּרָת plante féconde ou vigne féconde (cf. Is 32, 12; Ps 128, 3) Gen 49, 22 (poét.), participe substantivé (opp. פְּרִיָה); יִתְרָת abondance (var. —) Jér 48, 36 (part. itér.; mais Is 15, 7 יִתְרָה עֶשָׂה); עֶזְרָת secours Ps 60, 13 (p.-é. à vocaliser עֶזְרָת = עֶזְרָתָה Ps 44, 27); נַחֲלָת héritage Ps 16, 6 (p.-é. fautif). On trouve 3 fois (Ex 15, 2; Is 12, 2; Ps 118, 14) עֵזִי וְזִמְרָת יְהוָה Jéhovah est ma puissance et (ma) force (4). Dans certains cas תְּ— peut être abrégé de תְּ—, finale féminine avec l'ancien  $a$  de l'accusatif (§ 93 c); ainsi dans עֶזְרָת, מְחָרָת.

On trouve aussi תְּ— dans quelques noms propres de lieu : בְּעֵלָת, חֶלְקָת, et de personnes : גְּלִיָת, שְׁמֵעָת (femme). A côté de l'usuel אֶפְרָתָה Ephrata (avec l'ancien  $a$  de l'accusatif devenu partie intégrante du mot) on a אֶפְרָת dans Gn 48, 7 †, où il est probablement fautif (haplographie) § 93 f.

Avec תְּ— il n'y a pas d'exemple bien sûr dans les noms communs (Deux variantes signalées § n). Le mot בְּרִקָת (à côté de בְּרִקָת)

(1) On trouve aussi אֲשֵׁרִי sans meteg, ou avec le meteg du shewa seulement, lequel invite à le prononcer; cf. KÖNIG, 2, 341.

(2) A lire probablement dans Gn 30, 13 : בְּאֲשֵׁרִי avec béatitude; comp. v. 11 בְּבִנְיָה\* avec bonheur (cf. EHRlich in h. l.).

(3) Elle se trouve encore dans l'inscription de Meša' et dans les inscriptions phéniciennes.

(4) Cf. Mélanges Beyrouth, 3, 335.

certaine pierre précieuse semble étranger. Par contre on trouve ת — dans plusieurs noms propres de lieu: צַרְפֶּת *Sarepta*, נִבְעָת, אֵילָת (à côté de אֵילוֹת), et dans plusieurs noms propres de personnes: אַחֲזָת, גִּינָת, בְּכוֹרָת.

*p* **Remarque.** Le ת du féminin est parfois considéré comme s'il faisait partie de la racine: דֶּלֶת *porte*, pl. דִּלְתוֹת, duel, דִּלְתָיִם; קֶשֶׁת *arc*, pl. קִשְׁתוֹת; שִׁקְתָּבַיִם *abreuvoir*, pl. cst. שִׁקְתוֹת Gn 30, 38 (pour l'i cf. § 96 A g); שִׁפָּה *lèvre*, pl. cst. שִׁפְתוֹת; חֲנִיתָ *lance*, pl. חֲנִיתוֹת et חֲנִיתָיִם.

### § 90. Pluriel.

*a* Au pluriel, comme au singulier (§ 89 a), il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. Le genre d'un nom est ordinairement le même au singulier et au pluriel (ou au duel).

*b* La finale masculine ordinaire est יִם —; elle se trouve dans tous les adjectifs masculins, dans beaucoup de substantifs masculins, et dans un certain nombre de substantifs féminins. Exemples de substantifs féminins avec יִם —: שָׁנָה *année*, pluriel ordinaire שָׁנִים (pl. rare et poétique שָׁנוֹת); רְחֵל *brebis*, pl. רְחֵלִים; אֶבֶן *pierre*, pl. אֶבְנִים<sup>(1)</sup>; פִּילְגָשִׁים *concubine*, pl. פִּילְגָשִׁים; שֶׁבֶלֶת *épi*, pl. שֶׁבֶלֶתִים; חֶסֶד *blé* (comme espèce), pl. חֶסֶדִים les *unités du blé*, (grains ou tiges) prises collectivement; et semblablement שְׁעוֹרָה *orge*, pl. שְׁעוֹרִים.

Dans les noms en י —, le pluriel masculin est יִים —; p. ex. נְקִיִּים *purs*, (sing. נְקִי), ou, plus souvent, par contraction, יִם —, p. ex. עִבְרִיִּים *Hébreux* (1 f. עִבְרִיִּים Ex 3, 18).

*c* On a quelquefois la finale araméenne יִן — (très fréquente en néo-hébreu): מַלְכֵינִי *rois* (ou *conseils*, comme en aram.; cf. Dn 4, 24) Pr 31, 3; צִדְוֹנִים *Sidonians* 1 R 11, 33; רָצִינִים *coureurs* 2 R 11, 13; חֲשִׁין *blé* Ez 4, 9; אִיִּים *îles* Ez 26, 18; יָמִים *jours* Dn 12, 13; מַדְיִין *tapis* (?) Jug 5, 10 (poét.); עֵינִים *collines de ruines* Mich 3, 12; dans Job on a 13 f. מְלֵיךְ *paroles* (mot aram.) à côté de מְלֵיךְ (10 f.).

*d* La finale féminine est וֹת; elle se trouve dans tous les adjectifs féminins, dans beaucoup de substantifs féminins, et dans un bon nombre de substantifs masculins.

<sup>(1)</sup> On dira donc avec un adjectif, p. ex. אֶבְנֵי יְדוּלֹת, comme on dit au sing. אֶבֶן יְדוּלָה.

Exemples de substantifs masculins avec וֹת: אָב *père*, pl. אֲבוֹת; אוֹב *outré*, pl. אוֹבוֹת הַדְּשִׁים *outrés neufs* Job 32, 19; דוֹר *génération*, pl. דוֹרוֹת (ים — seulement dans la formule דוֹר דוֹרִים *siècle des siècles* [3 fois]); שָׁבוּעַ *semaine*, pl. שָׁבוּעוֹת § 96 D b; לַיְלָה *nuit* § 93 g (3 fois לַיְלֵי), pl. לַיְלוֹת. Plusieurs noms en ה — ont le pluriel en וֹת: מַשֶּׁה *verge, tribu*; מַחֲנֶה *camp, armée*, שָׂדֵה *champ* (et ים — § e).

Dans les noms en י — le pluriel féminin est יוֹת — (cf. le sing. יָה — § 89 e): עִבְרִיָּה, עִבְרִיּוֹת, עִבְרִיָּיִם, מִצְרִיָּה, מִצְרִיּוֹת, מִצְרִיָּיִם.

Certains noms ont les deux finales du pluriel; mais souvent l'une des deux est seule usuelle, l'autre a un emploi spécial ou poétique, p. ex. נֹוּגַע *nuage*, pl. ordinaire עִבְיִים, pl. עִבּוֹת seulement 2 f., dans des textes de haute poésie 2 S 23, 4; Ps 77, 18; עֵבֶת *corde, lien*, plur. ord. עֵבֶתִים, mais עֵבֶתֹת pour les « liens de l'amour » Os 11, 4 et pour des cordons artistiques, *torsades* Ex 28, 14 etc. Voir aussi שָׁנָה § b, דוֹר § d.

Le nom שָׂדֵה *champ* a deux pluriels: שָׂדֵיִם \* *les champs, la campagne*, שָׂדוֹת *les champs particuliers, les propriétés agricoles particulières* <sup>(1)</sup>. De אֶלְמָה \* *gerbe* on a le pl. אֶלְמִים pour *gerbes* en général Gn 37, 7 a, et אֶלְמוֹת pour *gerbes particulières* 7 b et Ps 126, 6 <sup>(2)</sup>. De כַּפָּר *disque, rond* on a כַּפְּרֵי כַּפְּרֵי *disques (pièces) d'argent*, et כַּפְּרוֹת *galettes de pain* (la forme féminine pour l'objet de moindre valeur; comp. נְעָלִים *sandales*, mais נְעָלוֹת Jos 9, 5 † dans le cas de vieilles *savates*). De צֶלַע *côte* on a צֶלַעִים (masc.; 1 R 6, 34 †) *vantaux* et צֶלַעוֹת (fém.) *chambres latérales*.

*f* **Plurale tantum.** Certains mots ne sont employés qu'au pluriel. Parmi ces mots la plupart sont des abstraits qui ont le sens d'un singulier, p. ex. סְנוּרִים *cécité, berlue* (cf. § 136). Il y a quelques noms concrets: מַיִם *eau, eaux*, שָׁמַיִם *ciel, cieux*, מְעֵיִם \* *entrailles, visages* (et *visages* Ez 1, 6), מְתֵיִם *hommes* (le sing. se trouve sous la forme מְתוֹ § 93 s dans quelques noms propres).

### § 91. Duel.

Quand il s'agit de choses qui vont par deux, comme les *yeux*, *a* les *oreilles*, au lieu du pluriel on emploie le duel. Dans l'hébreu biblique le duel est employé d'une façon assez restreinte; on ne le trouve que dans quelques substantifs (§ c), jamais dans les adjectifs.

<sup>(1)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 140. — <sup>(2)</sup> *Ibid.* p. 141.

La finale du duel est ים. Dans les noms sans finale féminine, la forme du mot est celle du singulier, modifiée, s'il y a lieu, d'après les lois phonétiques: יד *main*, ידים; ירגל *pied*, רגלים (d'après le primitif \*ragl); עין *œil*, עינים (comp. זית *olive*, pluriel זיתים); שן *dent*, שנים (d'après le primitif \*šinn); כנף *aile*, כנפים; ירך *cuisse*, ירכים<sup>(1)</sup>.

Dans les noms avec finale féminine sing. ה, le ת primitif se maintient devant la finale du duel: שפה *lèvre*, שפתיים. Dans un nom à finale segolée נחשת *airain*, le duel est נחשתיים *chaînes* (comparer fr. *les fers*). Dans le mot חומה *muraille* la finale du duel est ajoutée à la finale du pluriel dans בין החומות *entre les deux murailles* (4 f.). On a semblablement גדרתיים *Double-Mur* (nom de ville, Jos 15, 36 f.).

A côté du régulier קרנים *cornes* on a (dans Daniel) קרנים, avec le — prétonique du pluriel des noms segolés (comp. pl. קרנות) probablement à l'analogie du pluriel. On a de même לחיים *mâchoires* (au lieu de לחיים\*, de לחי, לחי), דלתים *porte double*, דרכים *voie double*.

Dans 1 R 16, 24; 2 R 5, 23 כסף ככר *deux kikkar d'argent* il y a probablement une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre ככר (construction au génitif) et ככרים (avec apposition ou accusatif).

Le duel se trouve dans les noms de nombres: 2 שנים, 200 מאתים, 2000 אלפים; dans les noms de deux choses comptées, quand elles sont considérées comme formant une unité: יומים *deux jours consécutifs*, biduum, שנתים *deux années consécutives*, (1 f.) שבעים *deux semaines consécutives*, אמתים *deux coudées*, ככרים *deux kikkar*. De plus on a le duel dans les noms de choses qui vont par deux, soit dans la nature, soit dans l'art: ידים *mains, bras* (cf. § b), מאזנים *balance*. De זרוע *bras* on a ordinairement le pluriel זרועות (p. ex. Jug 15, 14 les (deux) *bras* de Samson); on a probablement le duel dans 2 R 9, 24 בין זרעיו *entre ses épaules*, et p.-ê. dans Gn 49, 24; Is 51, 5 qui ne sont pas clairs. De נעל on a le pluriel נעלים, excepté Am 2, 6; 8, 6 où il s'agit précisément d'une *paire de sandales*: נעלים. On remarquera qu'on n'a pas le duel mais le pluriel pour כליות *reins* (sg. כליה\*).

Les noms qui, pris au sens propre, sont au duel, se mettent au pluriel quand ils sont pris au sens figuré; tel est le cas notamment

(1) Les noms de membres doubles sont généralement féminins, § 134 j.

quand il s'agit d'objets artificiels: עינות *sources*, כפות *poignées, palmes, coupes*, כנפות *coins, extrémités*, קרנות *cornes (de l'autel)*, ידות *tenons, essieux* et même au sens de *bras* (du trône de Salomon 1 R 10, 19), רגלים (fém.) *fois*. On remarquera que la plupart de ces pluriels féminins sont en ות (cf. § 134 q).

Plusieurs noms employés au duel n'ont pas de forme plurielle, soit absolument, soit pour le sens propre; on emploie alors le duel pour le pluriel: ארבע רגלים *4 pattes* Lévi 11, 23; שש כנפים *6 ailes* Is 6, 2; Ez 1, 6; שבעה עינים *6 yeux (d'une pierre)* Zach 3, 9; ici עין masc. § 134 a N); שלש שנים *3 dents (d'une fourchette)*, 1 S 2, 13); כל-ברכיים *tous les genoux* Ez 7, 17; כל-ידיים *toutes les mains* 21, 12; מצלותים *(plusieurs) cymbales* Néh 12, 27; שפתיים *(plusieurs) crochets doubles* Ez 40, 43.

**Finales apparentes du duel.** Dans מים *eau, eaux* et שמים *ciel, cieux* (§ 98 e) on a un pluriel anormal, non un duel. Dans ces deux mots la finale du pluriel im a été réduite à im sous l'influence du ton. On peut comparer en aram. biblique le participe pluriel du type בנן *bâtissant* (pour bānaḡ + in) des verbes ל. De même en arabe un nom tel que \*muṣṭafa(ḡ) fait au pluriel (du génitif-accus.) muṣṭa-fa'ḡna avec abrègement de la finale ina; le futur ḡarda(ḡ) fait à la 2<sup>e</sup> p. sg. f. tarḡa'ḡna, avec abrègement de la finale ina.

Le mot ערבים dans la locution בין הערבים ne peut être qu'un duel: *entre les deux soirs* (1). Il s'agit probablement des deux parties extrêmes du temps appelé ערב (2). Dans צהרים *midi* le duel pourrait p.-ê. s'expliquer en considérant le point de midi comme le sommet de deux lignes qui se rencontrent; mais il semble plus probable que \*qim est ici la dissociation d'une finale \*ām (le lieu ou le temps (3) de midi). La finale de נהרים *Mésopotamie* (?) est diversement expliquée, ainsi que celle de מצרים *Egypte*.

Les finales ים, מ, ין, ין de localités peuvent dans certains cas représenter le duel. Mais dans le cas où l'idée du duel n'est pas justifiée, il y a finale locale; ai est alors dissocié de ā.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 30 (1916), p. 168.

(2) Comparer § 136 b.

(3) Comp. p.-ê. ים § 102 b.



Exemples דָּתִין Gn 37, 17 et דָּתִין 2 R 6, 13; עֵינַיִם Gn 38, 21 et הָעֵינַיִם Jos 15, 34. — Comparer la finale adverbiale de p. ex. אַרְבַּעַתַּיִם *au quadruple* § 100 o. Pour l'état construit du duel cf. § 92 g.

### § 92. Etat construit.

a Un nom peut être employé en liaison étroite avec un autre nom pour exprimer une idée de possession, d'appartenance etc., comme dans la construction latine avec le génitif *equus Pharaonis* « le cheval de Pharaon ». Ce rapport est exprimé en hébreu par la simple union étroite des deux noms : סוּם פָּרַעָה. Les deux noms forment une unité phonétique, consécutive à l'unité logique. Le premier nom est appelé *nom régissant* (*nomen regens*), le second *nom régi* (*nomen rectum*). Le premier nom est dit à l'état construit parce qu'il s'appuie phonétiquement sur le second comme une construction sur sa base. Le contraire de l'état construit est l'état absolu; ainsi dans אִישׁ רָכַב עַל־סוּם אָדָם *un homme monté sur un cheval rouge* (Zach 1, 8) אִישׁ et סוּם sont à l'état absolu (et רָכַב et אָדָם sont des appositions, également à l'état absolu).

b Au point de vue phonétique, le premier nom, s'appuyant sur le second, perd toujours quelque chose de son ton. Le ton peut devenir secondaire dans le cas où l'union est encore rendue plus étroite par le maqqef (§ 13), p. ex. פַּחַת־יְהוּדָה *gouverneur de Juda* (Agg 2, 21). Il peut même disparaître complètement, par exemple בֶּן־אָדָם  *fils de l'homme* (Ez 2, 1).

c Un effet de la diminution du ton est de réduire la vocalisation : certaines voyelles tombent, d'autres s'abrègent. La tendance à l'abrègement est encore plus forte dans le cas du maqqef (§ 13 c). Le détail de la vocalisation de l'état construit sera donné dans l'étude de la flexion nominale. Il suffira ici de donner quelques exemples d'états construits avec vocalisation abrégée ou non-abrégée :

Sing. : abs. דָּבָר, cst. דְּבַר *parole*; זָקֵן, זָקֵן *vieillard*. Mais abs. et cst. אֵיב *ennemi*, אִם *mère*, שֵׁם *nom*, יָם *mer* § 13 c, אֶפּוֹד *éphod*, אֲבוּס *crèche* § 21 h.

Plur. : שְׁמוֹת, שְׁמוֹת *noms*; שָׁנִים, שָׁנִי *années*; דְּבָרִים, דְּבָרִי *paroles*; מְתִים, מְתִי *noms*. Mais dans les racines עָז on a : קָמִים, קָמִי § 80 d; מְתִים, מְתִי; dans les racines עָע : שָׁרִים, שָׁרִי *princes* § 82 p.

Duel : יָדַי, יָדַי *mains*; בְּרַפְּיָי, בְּרַפְּיָי *genoux*; כַּנְּפַי, כַּנְּפַי *ails*; שִׁפְתַּי, שִׁפְתַּי *lèvres*.

Remarque. A l'état cst. du pluriel (et du duel) on a parfois, indûment, la voyelle de l'état absolu, p. ex. חֲטָאֵי § 96 A e, גְּדֵיִי § 96 A g, מְקַרְאֵי § 96 C b, שְׂבָחֵי § 96 B d.

Dans les noms en ה־ la voyelle devient ה־, e étant considéré d ici comme plus bref : שָׂדֵה, שָׂדֵה *champ* (cf. § 79 f N).

Dans les noms à finale féminine primitive *at*, devenue ה־ à l'état e absolu, le t primitif se maintient ainsi que l'a bref : abs. מַלְכָּה, cst. מַלְכַּת *reine*. Les autres finales féminines restent inchangées.

Au pluriel, la finale féminine וֹת, avec  $\bar{o}$  long, reste inchangée.

Les noms à finale masculine pluriel יִם — ont à l'état construit f la finale יִ— : סוּסִים, סוּסִים. L'origine de cette finale, qui n'a aucun rapport avec la finale יִם —, est discutée. Certains y voient le יִ— de l'état construit du duel, d'autres une finale d'abstrait employée comme finale de pluriel. Il nous semble que cet  $\bar{e}$  est la contraction de *ai* des noms de racines לִי. Un nom tel que \**sadaï*, שְׂדֵי (poét.), שְׂדֵה devient au pluriel avec suffixes, p. ex. *sadaïnu* > שְׂדֵינוּ *nos champs*, d'où le pl. cst. שְׂדֵי. Cet יִ—, né dans les noms de racines לִי, se sera propagé dans les noms des autres racines (4).

La finale du duel \**ajm* > יִם — devient à l'état construit, par contraction g de *aj* en  $\bar{e}$  et chute de la consonne finale, יִ— : יָדַי, יָדַי *mains*. On le voit, à l'état cst. (et aussi avec les suffixes) la forme du duel ne diffère pas de celle du pluriel. C'est seulement dans les mots avec 3<sup>e</sup> radicale *begadkefat* qu'on peut distinguer la forme d'un duel (sans spiration, p. ex. בְּרַפְּיָי *genoux*, בְּרַפְּיָי) de la forme d'un pluriel (avec spiration, p. ex. מַלְכֵיכֶם, מַלְכֵיכֶם) (Ici avec suffixe *lourd*, mais avec suffixe *léger*, p. ex. בְּרַפְּיָי, מַלְכֵיכֶם).

On trouve parfois à l'état cst. les voyelles paragogiques יִ— h § 93 l, וֹ § 93 r.

Voir aussi les formes d'état cst. אָבִי, אָבִי §§ 93 b, 98 b.

(4) Cette explication est appuyée par le fait que des racines לִי provient la voyelle e qu'on a dans les types יִקְטֹלְהוּ § 61 d, תִּקְוִינָה § 80 b, סוּסֵךְ, סוּסֵךְ § 94 b et Note.

§ 93. **Voyelles paragogiques du nom** הַ, יַ, וַ, וּ.

a On trouve dans le nom certaines voyelles **paragogiques** (= ajoutées), à savoir principalement un הַ atone (opp. le הַ paragogique tonique du cohortatif § 45), puis une voyelle יַ assez fréquente, enfin un וַ et un וּ très rares. Pour expliquer l'origine de ces voyelles (ainsi que de certaines autres § 94 b, c; 102 b) il est nécessaire de connaître l'ancienne déclinaison sémitique, telle qu'elle existe en arabe et telle qu'elle a dû exister, à une certaine époque, en hébreu (1).

b La **déclinaison** sémitique complète avait trois cas correspondant aux nominatif, génitif et accusatif du latin. Quand le nom est indéterminé, à la voyelle casuelle on ajoutait un *m* (mimation) qui est devenu *n* en arabe (nunation). La déclinaison du mot *iaum* > יום *jour* se présentait ainsi :

	Nominatif	Génitif	Accusatif
DÉTERMINÉ	ia'umu	ia'umi	ia'uma
INDÉTERMINÉ	ia'umum	ia'umim	ia'umam

Dans quelques noms de parenté bilittères 'ab « père », 'ab « frère », ham « beau-père » (§ 98 b), la déclinaison à l'état construit (et devant suffixes) comportait une voyelle longue, p. ex. :

Nom.	'abū	Gén.	'abī	Acc.	'abā
------	------	------	------	------	------

c **Voyelle paragogique** הַ. Cet *a* atone et bref (cf. § 28 e 3) correspond exactement à l'*a* atone et bref de l'ancien accusatif déterminé. Il est employé surtout dans le cas de l'accusatif de direction vers un lieu (§ 125 n), d'où l'appellation : הַ de direction, הַ local. Le nom avec הַ paragogique est ordinairement déterminé, soit par lui-même, soit par l'article. La vocalisation du mot reste inchangée dans la mesure du possible. Dans les noms à finale féminine הַ, le ת primitif reparait, p. ex. תִּרְצָה, תִּרְצָתָה vers Tirša. Les voyelles brèves se maintiennent en syllabe ouverte, p. ex. מִדְּבָרָה דַּמְשֶׁק vers le désert de Damas 1 R 19, 15 (מִדְּבָר, cst. בַּ); פְּדוּתָה אֲרָם vers פְּדוּתָה אֲרָם Gn 28, 2 (suite vocalique ε—ρ § 29 f); הָרָה vers la montagne Gn 14, 10 † (de

(1) Les voyelles finales *u*, *i*, *a* se trouvent dans les gloses cananéennes de Tell el Amarna, comme en akkadien.

הָרָה; au lieu הָרָה\*, suite vocalique ε—ρ); פְּרִמְלָה 1 S 25, 5 (de פְּרִמְלָה); פְּבִלָה (de פְּבִלָה).

Dans les noms segolés, assez souvent, le הַ ne se met pas à la forme primitive comme les suffixes, mais à la forme hébraïque, modifiée seulement dans la mesure du nécessaire. Ainsi on a פְּיִתָה vers (dans) la maison (avec ת rafé) de פְּיִתָה; le shewa, vestige de la voyelle auxiliaire, est moyen (§ 8 f); opposer est. פְּיִתָה vers la maison de, פְּיִתָה sa maison, מְלִכָה son roi. De même, de אָדָל on forme אָהֻלָה, opposer אָהֻלָה sa tente. De יָם on forme הַיָּמָה vers la mer; opposer הַיָּמָה sa mer (1). De נָגַב on forme הַנְּגָבָה vers le sud (avec shewa quiescent, mais cf. הַנְּגָבָה Ps 116, 14, 18 devant). Mais d'après la forme primitive on a אֲרֻצָּה vers la terre (אֲרֻץ); הַחֲדָרָה vers (dans) la chambre (חֲדָר).

Le הַ est devenu anormalement הַ, sans raison apparente, dans נֹבָה vers Nob 1 S 21, 2; 22, 9 † (devant אֶל); הַדְּדָנָה vers Dédan Ez 25, 13 †.

Le הַ est tonique dans מִזְרַחַה שֶׁמֶשׁ vers le lever du soleil Dt 4, 41 (au lieu de מִזְרַחָה, probablement à cause de la pause) et dans les deux noms propres הַפָּרָה וְהַקָּצִין et עֵתָה קָצִין Jos 19, 13. Comparer עֵתָה § g.

Le הַ s'emploie surtout quand il y a idée de direction, de mouvement vers quelque chose (2): קְדָמָה vers l'est (mais קְדָם § 96 A f); הַהָרָה vers la montagne (13 f.; 1 f. sans article הָרָה § c (3) Gn 14, 10); הַחוּצָה au dehors, à l'extérieur (19 f.; 8 f. הַחוּצָה avec le même sens); הַיָּמָה vers la mer, mais יָמָה vers l'ouest (4); הַפְּיִתָה vers (dans) la maison, mais פְּיִתָה vers (à) l'intérieur. Avec l'état construit : פְּיִתָה יוֹסֵף vers (dans) la maison de Joseph Gn 43, 17, 24; אֲרֻצָּה מִצְרַיִם vers la terre d'Égypte Ex 4, 20. Avec un pluriel : הַשָּׁמַיְמָה vers le ciel, פְּשָׁרֵימָה vers les Chaldéens = vers la Chaldée Ez 11, 24; 16, 29; 23, 16; הַיָּמָה מִיָּמִים יָמִים d'année en année (mouvement appliqué au temps).

L'idée de direction ou de mouvement vers (latin: *ad*, *in* avec l'acc.) peut s'affaiblir et même, dans certains cas, devenir nulle. On trouve assez souvent dans le rituel des sacrifices הַמִּזְבְּחָה proprement

(1) Comp. שָׁמָה, avec le qameš de שָׁמָה.

(2) On peut avoir aussi le nom à l'accusatif sans הַ § 125 n.

(3) Comme הָרָה on a הָרָה, mot inexpliqué (Hab 3, 3, 9, 13; Ps 3, 3 etc.).

(4) De même ordinairement הַיָּם la mer, יָם l'ouest. Cf. § 137 q.

à l'autel, surtout avec **הַקְטִיר** faire fumer (Ex 29, 13, 25 etc.), aussi avec **הַעֲלֶה** faire monter (Lév 14, 20), **זָרַק** asperger (2 Ch 29, 22). Or, avec tous ces verbes, on a aussi **עַל הַמִּזְבֵּחַ**; les deux expressions sont donc pratiquement synonymes. Dans Jér 29, 15 **בְּבָלָה** (si authentique) signifierait dans *Babylone* (sans mouvement).

C'est sans doute à l'analogie du nom avec **הַ** ou sans **הַ** qu'on emploie **שָׁמָּה** là surtout quand il y a mouvement, et **שָׁם** surtout quand il n'y a pas mouvement, § 102 h.

f Le **הַ** de direction se trouve parfois après des prépositions exprimant déjà l'idée de mouvement *vers*; il fait alors double emploi avec la préposition : **אֶל-הַצְּפוֹנָה** vers le nord Ez 8, 14 † (comme **צְפוֹנָה** 40, 40), **לְשֵׁאוֹלָה** Ps 9, 18 † vers le *sheol* (comme l'usuel **שָׁאוֹלָה**). Le **הַ** peut perdre sa valeur première au point d'être employé avec des prépositions sans idée de mouvement : **לְמַעַלָּה** <sup>(1)</sup> au dessus, en haut (avec ou sans mouvement), **מִלְמַעַלָּה** d'en haut, au dessus (sans mouv<sup>4</sup>); **לְמַטָּה** en bas (avec ou sans mouv<sup>4</sup>), **מִלְמַטָּה** d'en bas, en bas (sans mouv<sup>4</sup>); **בְּנִגְבָּה** dans le sud Jos 15, 21 (probablement parce que **נִגְבָּה** est assez fréquent); **מִצְפוֹנָה** du nord Jos 15, 10; cf. Jug 21, 19 † (prob<sup>4</sup> parce que **צְפוֹנָה** est assez fréquent). Avec les noms de villes, le **הַ** a fini quelquefois par faire partie intégrante du mot. Ainsi à côté de **תִּמְנָה** on a **עַד-כְּרַמֵי תִמְנָתָהּ** jusqu'aux vignes de Timna Jug 14, 5, **בְּתִמְנָתָהּ** v. 2; on a toujours **אֶפְרָתָהּ** (7 f.; 1 f. **אֶפְרַתָּה** Gn 48, 7 b, prob<sup>4</sup> fautif : haplographie, § 89 n); voir encore **הַגְּדֹנָדָה** Dt 10, 7 b, **קְהֻלָּתָהּ** Nb 33, 23; **יִטְבָּתָהּ** v. 33. La cause de ce phénomène est sans doute qu'avec les noms de villes on avait souvent l'occasion d'employer l'accusatif de direction, p. ex. : « Je vais à Ephrata » <sup>(2)</sup>.

g On a probablement l'a de l'accusatif dans le substantif masc. **לַיְלָה** nuit <sup>(3)</sup>. Le mot est resté figé à l'accusatif déterminé de temps,

(1) Remarquer l'absence de *ḥaṭef* auxiliaire, après voyelle tonique; opposer **מַעַלָּה**, **מַעַלָּה** (cf. § 22 b 1).

(2) C'est ainsi que *Stamboul* vient de εἰς τὴν πόλιν, *Isnik* de εἰς Νίκαιαν, *Stanco* de εἰς τὴν Κῶ, etc.

(3) 3 fois seulement **לַיְלָה**, cst. **לַיְלָה**; pl. **לַיְלֹת**. La forme primitive *laïlaï* a été, en hébreu (et en arabe), abrégée en *laïl*; cf. BROCKELMANN, 1, p. 260, 464. Dans **לַיְלָה** la contraction de *ai* en *ē* n'a pas lieu (cf. § 26 c N; tendance à changer le moins possible la vocalisation, § 93 c); opposer **לַיְלֹת**.

sans doute parce qu'on avait souvent l'occasion de dire p. ex. « cette nuit » : **הַלַּיְלָה** (cf. § 126 i).

Dans l'adverbe **עֲתָה**, milera<sup>c</sup> en contexte, mais mile<sup>e</sup>l en pause (**עֲתָה, עֲתָה** § 32 f) on a probablement aussi l'accusatif déterminé de **עַת** temps : « hoc tempore », d'où *nunc*; cf. BROCKELMANN, 1, 464.

L'a de l'accusatif se trouve encore, dans certains mots, avec *h* d'autres nuances. Dans **הַלְיָלָה**, qu'on traduit généralement par « *ad profanum!* », il y a plutôt un accusatif de souhait comme dans certaines locutions arabes correspondantes (cf. § 105 f). Dans **מְאִוְמָה** *aliquid* l'accusatif peut provenir de cas où le sens est *quant à quelque chose*, comme 1 S 21, 3. Dans **אִמְנָה** en vérité Gn 20, 12; Jos 7, 20 †, synonyme de **אִמְנָם** vraiment (§ 102 b), on a, semble-t-il, l'accusatif de **אִמְן**.

Parfois le **הַ** n'a plus aucune nuance d'accusatif; il a un emploi *i* purement rythmique. En poésie il a pu être parfois causé par une nécessité métrique : **הַחֲשֵׁמֶלָה** l'électrum Ez 8, 2 (en pause, dans une description grandiose), **נַחְלָה** ruisseau Ps 124, 4, **הַפְּרִתָהּ** la mort Ps 116, 15, **אֶרְצָה** la terre Job 37, 12.

Le fait est assez fréquent au féminin, où l'on a la finale **הַ** <sup>(1)</sup> (pour **הַ**). Dans certains cas cette forme semble avoir été choisie pour éviter le contact de deux syllabes toniques : **אֵין יְשׁוּעָתָהּ לוֹ** pas de salut pour lui Ps 3, 3 <sup>(1)</sup>; **קִמְטָה עֲזָרְתָהּ לָנוּ** lève-toi à notre secours 44, 27 (opp. **לוֹ לְעֹזָה** 2 Ch 28, 21); **לוֹ לֹא עֲוֹלָתָהּ בּוֹ** Ps 92, 16. Autres exemples : **יְדִיהֶם בְּעֹלָתָהּ יְדִיהֶם** 125, 3; **וּפְחָד אִמְתָּהּ וּפְחָד** Ex 15, 16.

Enfin on trouve le **הַ** atone, qui ne peut donc pas être la finale *k* féminine, dans quelques exemples suspects ou fautifs : **הַרְהַמָּה** le per-cnoptère Dt 14, 17; **תַּנּוּר בְּעֵרָה** four brûlant Os 7, 4; **הַשְּׁעָר הַתַּחְתּוֹנָה** la porte inférieure Ez 40, 19; **נְלִילָה** 2 R 15, 29 (1. נְלִילָה); **הַחֲצוֹנָה** 16, 18 (הַ dittographique).

**Voyelle paragogique י** —. Cette voyelle est appelée *hireq l compaginis* (*i* de jointure) parce qu'elle se trouve ordinairement dans des noms à l'état cst., par conséquent en liaison étroite. A raison de son emploi ordinaire et de son origine, cet **י** — peut être appelé *i de l'état construit*. C'est le **י** — qu'on trouve à l'état construit des noms de

(1) Cf. BRIGGS in *h. l.* (*International critical Commentary*).

parenté bilittères אָבִי, אָחִי, אָחִי \* (§ 98 b) (1). Ce י — a été employé en poésie, avec le nom, l'adjectif et surtout le participe, d'abord pour exprimer l'état construit, au sens strict ou au sens large; puis, comme voyelle purement rythmique. Dans quelques particules il est devenu partie intégrante du mot (§ q).

m Avec substantifs. Dans certains noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second: מַלְכֵי־צָדֶק *roi de justice*, נְבִיאֵל *homme de Dieu*, עַבְדֵי־יְהוָה *serviteur de Dieu*, חַנּוּיֵאל *grâce de Dieu* (comp. le phénicien *Hannibal* = חַנּוּבַעַל). De plus אָתְנוּ *son ânon* (son fils-d'ânesse) Gn 49, 11; עַל־דְּבָרֵי מַלְכֵי־צָדֶק *à la manière de M.* Ps 110, 4; devant préposition רַבְתִּי בְּגוֹיִם *la Grande parmi les nations* et שְׂרָתִי בְּמַדְיָנוֹת *la Princesse parmi les provinces* Lam 1, 1 (2),

Avec adjectifs: עַם רַבְתִּי *populeuse* (nombreuse de peuple) Lam 1, 1; מְשֻׁמָּה מְלֵאָתִי *pleine de justice*, Is 1, 21.

n Avec le participe le י — de l'état construit est assez fréquent. Ce fait tient d'une part à ce qu'un participe précédant un substantif se met volontiers à l'état construit (§ 121 l), d'autre part à ce qu'un participe, comme p. ex. קָטַל, garde ordinairement — à l'état cst.: une forme telle que קָטַלְיִי avait donc l'avantage d'exprimer clairement l'état construit.

Avec génitif: עֹזְבֵי הַצֹּאן *abandonnant le troupeau* (abandonneur du troupeau) Zach 11, 17 רְעֵי הָאֵלִיל *pasteur de néant* pour רְעָה est étrange; p.-ê. pour l'assonance); סֹנֵה שְׂכֵנֵי סֵנֵה *habitant du buisson* Dt 33, 16.

Par extension, dans des constructions, où il y a état construit (devant préposition): שְׂכֵנֵי בְּחַנְיֵי הַפֶּלֶע *habitant dans les refuges du rocher* Jér 49, 16 (3). Puis, par extension de cette construction: חֲצֵבֵי קְבֹרֵי מָרוֹם קָבְרוּ *taillant dans la hauteur son tombeau* Is 22, 16; שְׂכֵנֵי לְבָדָד *habitant solitairement une forêt* Mich 7, 14; — Ps 101, 5; 113, 7; Gn 49, 11.

Enfin il y a des cas sans aucune idée, même lointaine, d'état construit. La voyelle י —, de même qu'il est arrivé pour ה — (§§ i-k),

(1) L'י du type אָבִי, spécial à l'hébreu, semble être l'ancien י du génitif \*'abī (§ b) affecté à une nouvelle fonction, après la perte des cas (cf. § 98 b).

(2) Le ton mile'el dans ces deux exemples est peut-être dû à עַם רַבְתִּי qui précède (où il y a nesīgah).

(3) Comp. la construction du type יֹשְׁבֵי בְּאֵרֶץ צִלְטָנוֹת Is 9, 1 (§ 129 m).

n'a plus qu'une valeur rythmique: אֹהֲבֵי לְרוּשׁ *aimant à fouler* (le blé) Os 10, 11; — Ps 113, 5, 6; 114, 8; 123, 1.

La forme archaïque en י — a été, dans quelques cas, corrigée par le qéré: Jér 10, 17: K. יוֹשְׁבֵי, Q. יוֹשְׁבֵי; Lam 4, 21; Ez 27, 3. Dans Jér 22, 23 le qéré demande étrangement יוֹשְׁבֵי (§ 89 j) et semblablement (*ibid.*) מְקַנְנֵי; 51, 13 שְׂכֵנֵי. Dans tous ces exemples la forme en י — est justifiée et peut être considérée comme authentique. Au contraire, dans 2 R 4, 23, K. הַלְכֵי est probablement fautif dans ce texte de prose très simple; le י — sera dû à l'influence de אָתִי.

On trouve un exemple probable de participe passif (1) dans Gn 31, 39 וּנְנִבְתִּי יוֹם וּנְנִבְתִּי לַיִל *volée de jour et volée de nuit*: ce serait l'unique exemple probable de י — paragogique en prose.

Le י — est purement fautif dans Ps 113, 8 לְהוֹשִׁיבֵי (י — amené par les י — paragogiques qui précèdent et suivent); il est suspect dans Ps 116, 1 קוֹלִי הַחֲנֻנִי, car ailleurs on a toujours (5 f.) קוֹלִי.

Le י — paragogique se trouve toujours dans la particule négative בְּלֹאִי (§ 160 m), לְבִלְאִי (§ 160 l), qui suppose une forme בְּלֹאִ\* ou לְבִלְאִ\* (rac. בלה) *usure, consommation*, d'où *déficience, non-existence*; toujours (6 fois) dans וְזֹלָתִי *à l'exception de* (donc l'unique וְזֹלָתִי 2 R 24, 14 est suspect). On a assez souvent la forme poétique מְנִי pour מִן § 103 d. Dans la locution אֲנִי וְאִפְסֵי עוֹד *moi, et moi exclusivement* י — est plutôt le suffixe de la 1<sup>e</sup> personne que le י — paragogique (§ 160 n).

Voyelle paragogique י. Cette voyelle se trouve seulement dans quelques noms à l'état construit, notamment חַיָּה *animal*. De même que le י — de l'état cst. provient du י — du type אָבִי (lequel provient lui-même du génitif sémitique 'abī § l), le י provient probablement du ā de l'accusatif du type 'abā § b. On l'a affecté à l'état cst., dans quelques cas, au lieu de י —, pour des raisons qui nous échappent. Au lieu de בְּנֵי Gn 49, 11 (§ m) on a בְּנֵי צַפֹּר *fils de S.* Nb 23, 18, בְּנֵי בְעֹר *fils de B.* 24, 3, 15 (textes poétiques et archaïques). Au lieu de לְמַעֲנֵי מַיִם Ps 114, 8 il faut p.-ê. lire le pluriel לְמַעֲנֵי מַיִם (cf. LXX, Pesh., Jér.). Enfin on a 7 fois חֵיתוֹ (dont 1 f. en prose).

(1) Cependant la forme pourrait être un qatal קָטַל avec abrègement de ם (comp. שָׁלַשׁ, שָׁלַשָּׁתָּה); BROCKELMANN, 2, 251 traduit *Diebstahl*.

Dans Gn 1, 24 חִית־אָרֶץ *des animaux sauvages* (litt<sup>t</sup>: *des animaux de terre*) la forme poétique a peut-être été préférée pour éviter חִית־אָרֶץ\* jugé trop dur (mais v. 25 חֵית הָאָרֶץ avec l'article); cf. Ps 79, 2 לַחִית־אָרֶץ. Autres exemples: חֵיתוֹ שָׂדֵי Is 56, 9; Ps 104, 11; חֵיתוֹ-עֵד 50, 10; 104, 20; חֵיתוֹ-נֵי Soph 2, 14.

**Voyelle paragogique ı̄.** Cette voyelle ı̄ ne se trouve que dans quelques noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second. Elle a donc le même rôle que la voyelle ı̄ — dans les noms propres (§ m). Comme ı̄ — et ı̄ proviennent finalement des types <sup>ı̄</sup>abı̄, <sup>ı̄</sup>abā, cet ı̄ provient sans doute du type de nominatif <sup>ı̄</sup>abū (§ b) <sup>(1)</sup>. Dans les exemples, qui du reste sont rares, il faut réserver la possibilité d'un ı̄ radical devenu u <sup>(2)</sup>. De plus, d'après PRÄTORIUS <sup>(3)</sup>, il y aurait dans certains noms une forme de caritatif qatūl. Exemples: רֵעִיאל *face de Dieu* Gn 32, 32 (v. 31 פְּנִיאל), רֵעִיאל *ami de Dieu* (?) 36, 4; שְׂמִיאל *nom de Dieu* (?); מַגִּיאל *majesté de Dieu* (?) (p. ê. d'une forme \*ga'ı̄). Avec מְתוֹ *homme* (dont la forme propre est inconnue) מְתוֹשָׁלַח, מְתוֹשָׁלַח (cf. phénicien *Metuastart* « homme d'Astarté »).

En dehors de ces noms composés, le ı̄ du nominatif se trouverait p. ê. dans quelques noms: בְּכָרִי, מְלִיכִי Néh 12, 14 qeré, גִּשְׁמוֹ 6, 6 (nom. d'un Arabe; cf. v. 1 גִּשְׁמִים).

## § 94. Le nom avec suffixes.

(Paradigme 20).

Comme le nom, le pronom dépendant d'un nom, est au génitif, p. ex. אָבִי signifie proprement ὁ πατήρ μου « le père *de moi* ». Les suffixes se mettent à la forme de l'état construit (parfois modifié quant à la vocalisation). Les suffixes du nom sont donnés dans le Paradigme 1; les formes du nom avec suffixes dans le Paradigme 20. Comme

<sup>(1)</sup> En arabe de Syrie, où les cas de l'ancien arabe ont à peu près disparu, <sup>ı̄</sup>abū est la forme normale à l'état cst. et avec suffixes: <sup>ı̄</sup>Abu Bekr, <sup>ı̄</sup>Abū Nāder; <sup>ı̄</sup>abūna « notre père » (par affectation certaines personnes disent <sup>ı̄</sup>abīna).

<sup>(2)</sup> Comp. l'arabe ḡazu رَازِيا razzia prononcé ḡazū; hébreu \*ı̄ajjı̄stah ı̄ devenu מְשִׁתָּהוּ § 79 l.

<sup>(3)</sup> *Zeitschrift d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, 57, 777 sq.

les suffixes verbaux correspondants, les suffixes nominaux כֶּם, כֶּן, הֶם, הֵן sont appelés *lourds*: ils modifient plus fortement la vocalisation du mot que les autres suffixes (*légers*); cf. § 96 A b.

La forme nominale terminée par une consonne s'unit par une *voyelle de liaison* au suffixe commençant par une consonne. Comme dans les verbes (§ 61 d), on a les deux voyelles de liaison a et e. On a a — dans ם —, ך —, et aussi dans \*ahu > ı̄. Cet a est probablement l'ancien a de l'accusatif § b. On a e dans ך —, ך —; (הוּ § c), ך —, נוּ. Cet e provient probablement des noms de racine ל"ה, p. ex. סוּסָנוּ d'après שָׂדֵנוּ <sup>(1)</sup>.

**Suffixes du nom singulier.** [Pour la clarté on donnera ici les suffixes unis à un nom. Le nom choisi סוּס *cheval* a une voyelle longue immuable: l'état cst. ne diffère donc pas de l'état absolu; voir Paradigme 20].

Sing. 1° c. סוּסִי: forme primitive: *sūsūia*; — (*mon cheval*).

2° m. סוּסִיךָ: forme contextuelle, réduite de סוּסִיךָ <sup>(2)</sup>.

2° f. סוּסִיךָ: à l'analogie de שָׂדֵיךָ <sup>(3)</sup>.

3° m. סוּסוֹ: de *sūsahu*, avec l'ancien a de l'accusatif.

3° f. סוּסָה: de *sūsaha*, avec l'ancien a de l'accusatif.

Plur. 1° c. סוּסָנוּ: à l'analogie de שָׂדֵנוּ; — (*notre cheval*).

2° m. סוּסָכֶם: devant le suffixe lourd כֶּם la voyelle primitive, sans doute aussi e, est tombée <sup>(4)</sup>.

2° f. סוּסָכֶן: (item).

3° m. סוּסָהֶם: pour *sūsahem*, avec l'ancien a de l'accusatif <sup>(5)</sup>.

3° f. סוּסָהֶן: pour *sūsahen*, avec l'ancien a de l'accusatif.

<sup>(1)</sup> Pour la flexion actuelle des noms en ך — cf. § 96 B f. — Il n'y a pas à s'étonner si les racines ל"י (et ל"י) ont fourni si souvent, dans le verbe et dans le nom, la voyelle de liaison. Seules, en effet, ces racines ont des formes avec voyelle longue tonique après la 2° radicale. Comp. l'ֵ de תְּחִינֵנוּ, תְּחִינֵנוּ § 103 n. Cf. §§ 61 d, f; 78 b, c; 80 b, i; 82 f; 92 f.

<sup>(2)</sup> La forme pausale סוּסִיךָ provient des noms ל"ה, p. ex. שָׂדֵיךָ, forme conservée seulement en pause § 96 B f (comp. יְקַטְלֵךָ, יְקַטְלֵךָ § 61 d); pour la suite vocalique ֶ-ֶ cf. § 29 f.

<sup>(3)</sup> D'après BROCK. 1, 478, le ך — représenterait l'ancien i du génitif § 93 b.

<sup>(4)</sup> Formes primitives des suff. 2 Pl.: m. \*kumu, f. \*kinna. L'ֶ du masc. s'explique comme dans le pronom séparé אֲתָם § 39 a (cf. BROCKELMANN, 1, 310).

<sup>(5)</sup> Formes primitives des suff. 3 Pl.: m. \*humu, f. \*sinna, comme le pronom séparé § 39 a (cf. BROCKELMANN, 1, 312).

d Suffixes du nom pluriel (et duel). Les suffixes se mettent à la finale primitive *ai* du nom pluriel (et duel) à l'état cst.

Sing. 1° c. סוּסַי, סוּסַי: forme primitive: *sūsaija*; — (*mes chevaux*).

2° m. סוּסַיָּה: de *sūsaiħa*. Pour la suite vocalique *ε—ρ*, cf. § 29 f.

2° f. סוּסַיְכִי: de *sūsaiħi*.

3° m. סוּסַיְהוּ: de *sūsaiħu*. Le *י* est ici purement graphique (1).

3° f. סוּסַיְהָ: de *sūsaiħa*. Pour la suite vocalique *ε—ρ*, cf. § 29 f.

Plur. 1° c. סוּסַיְנוּ: de *sūsaiħnu*; — (*nos chevaux*).

2° m. סוּסַיְכֶם: de *sūsaiħem*.

2° f. סוּסַיְכֵן: de *sūsaiħen*.

3° m. סוּסַיְהֶם: de *sūsaiħem*.

3° f. סוּסַיְהֵן: de *sūsaiħen*.

e Noms à finale féminine הַ—, p. ex. סוּסַיְהַ *jument*. Les suffixes se mettent à la forme de l'état cst. סוּסַיְהַ, dont le — se maintient dans סוּסַיְהַכֶּם, סוּסַיְהַכֵּן (en syll. semi-fermée; shewa moyen; cf. § 8 f 7), et partout ailleurs devient —, en syllabe ouverte, par exemple סוּסַיְהַיְכִי (cf. § 8 f 8).

f Noms à finale féminine pl. הַ, p. ex. סוּסַיְהַ *juments*. L'hébreu présente ici un phénomène particulier: les suffixes ne sont pas mis directement à l'état construit סוּסַיְהַ, mais après une syllabe \**ai* qui n'est autre que la finale du pluriel (et du duel) du nom masculin à l'état cst., p. ex. סוּסַיְהַיְכִי, avec יַ— (= \**ai*) de סוּסַיְהַיְכִי. Ces formes renferment donc un double signe du pluriel: le הַ féminin et le \**ai* masculin.

g Cependant on trouve des exemples sans \**ai*. Ils ne sont fréquents qu'avec le suffixe de la 3° p. pl.: au lieu du type סוּסַיְהַיְכֶם on a souvent le type סוּסַיְהַיְכֶם, lequel est plus ancien. Ainsi אֲבוֹתָם *leurs pères* est plus fréquent que אֲבוֹתֵיהֶם (2); cette dernière forme ne se trouve que dans les livres postérieurs Esd., Néh., Chron.; dans Jér. et 1 R 14, 15. On a toujours אֲמָתָם (2 f.) *leurs mères*, שְׂמוֹתָם et

(1) Il est assez souvent omis par le ketib, témoignant ainsi de la prononciation réelle *sūsaiħ*, mais presque toujours réclamé par le qéré, par exemple K. רָהֲמָיו, Q. רָחֲמָיו 2 S 24, 14. Pour יַהֲדָיו *ensemble*, cf. § 102 d.

(2) Comparer la particule de l'accusatif אֶתְּ אֲתָם plus fréquent que אֲתָם (§ 103 k).

שְׂמוֹתָם *leurs noms*, דְּוֹרוֹתָם *leurs générations* (1). Dans certains noms qui se trouvent avec l'un et l'autre suffixe, le choix de la forme semble avoir été parfois dicté par une raison d'euphonie; ainsi, pour מְזַבְּחוֹת comparer Dt 7, 5 avec 12, 3 (םַ— pour éviter 3 fois םַ—); pour מַצְבּוֹת Ex 34, 13 avec 23, 24 (יָהֶם— en pause).

En dehors du suffixe םַ—, les exemples sont rares et suspects: עֲדוֹתַי Ps 132, 12 (forme suspecte: le sing. serait עֲדוֹתִי, le pl. עֲדוֹתַי \**ed'uōtai*; l'absence du י est probablement fautive); מַכְתָּדָּךְ Dt 28, 59 (l'absence du י prob<sup>t</sup> fautive); אֲחֵיוֹתָיְךְ Ez 16, 52 (l'absence du י probablement fautive; opp. v. 51).

Formes rares de suffixes du nom singulier (2).

Sing. 2° m. Graphie rare כָּהַ—, p. ex. Ps 139, 5; Pr 24, 10.

2° f. Forme rare (araméenne) כִּי—: Jér 11, 15; Ps 103, 3; 116, 19; 135, 9.

Forme rare ךַּ— (ordinaire avec les particules): participe (§ 66) נִתְּכָךְ Ez 23, 28; 25, 4. Avec פֶּל on a 2 fois כִּלְךָ Is 22, 1; Ct 4, 7 et 2 fois (en pause) la forme (normale) כִּלְךָ Is 14, 29, 31 (cf. *infra*, pluriel 1° c. כִּלְנִי).

3° m. La graphie הַ est assez fréquente; le הַ représente le *h* de la forme primitive *ahu* (cf. § 7 b). On remarquera surtout כִּלְהַ, graphie aussi fréquente que כִּלוֹ. Les autres exemples sont assez rares, et parfois le qéré demande ו, p. ex. pour אֲהַלְהָה Gn 9, 21; 12, 8; 13, 3; 35, 21. — Le suffixe הַ— des noms לִיָּה (שְׂדֵרוֹ) s'est introduit dans quelques noms. Toujours (sauf Jér 6, 21 רַעֵו; cf. רַעֵו dans l'inscription de Siloé) on a רַעֵוֹ qui vient de l'usuel רַע *compagnon*, non du rare רַעֵה *ami (du roi)*. Autres ex.: לְמִינְהוֹ Gn 1, 12, 21, 25 (mais לְמִינֵוֹ v. 11) (la forme plus pleine לְמִינְהוֹ semble préférée en pause); אֲרַדְהוֹ Job 25, 3.

3° f. Parfois on a הַ— (sans mappiq, § 25 a), en particulier devant certaines consonnes, surtout les *begadkefat*; devant ב: Nb 15, 28, 31; Ez 16, 44; 24, 6; devant פ: Ps 48, 14; devant ת: Ez 47, 10; Job 31, 22; devant ו: Nah 3, 9; devant א: 2 R 8, 6; Pr 12, 28; devant ה: Is 21, 2; Jér 20, 17; devant ע: Lévi 6, 2. En pause: Lévi 12, 4, 5;

(1) BÖTTCHER, 2 p. 42, cite 56 noms en הַ où l'on a toujours le suffixe םַ—.

(2) Comparer les formes rares de suffixes dans le verbe § 61 i.

Is 23, 17; 45, 6; Pr 21, 22. — On trouve une fois אָ — Ez 36, 5 (probablement fautif).

Plur. 1° c. Forme rare נָנִי (ordinaire avec les particules § 103 e). On a toujours פִּלְנֵי (cf. *supra*, 2° f. פִּלְנֵי), p.-ê. à l'analogie de בָּנֵי, אָנֵי. En dehors de ce cas on trouve un seul exemple מִדְּעָנֵי Ruth 3, 2 (p.-ê. à cause du zaqef et parce que le mot est prédicat).

2° f. כָּנָה Ez 23, 48, 49.

3° m. מוֹ — Ps 17, 10; מוֹ Ps 17, 10; 58, 7; — forme unique פִּלְנֵי 2 S 23, 6 (cf. DRIVER, *in h. l.*).

3° f. נָה — généralement en grande pause: Gn 21, 29; 42, 36; Jér 8, 7; Pr 31, 29; Job 39, 2; dans Ruth 1, 19 probablement pour l'assonance; נָה — Gn 41, 21 (avec rebi\* et zaqef); הָנָה 1 R 7, 37; Ez 16, 53.

On trouve parfois le suffixe הָן (sans voyelle de liaison) après un nom terminé par une consonne (au lieu de הָן): הַלְבָּהֵן Lév 8, 16, 25 (mais lire p.-ê. le pl. הַלְבָּהֵן *defective*; cf. Gn 4, 4; comparer לְמִינֵהֶם 1, 21 *defective*).

#### i Formes rares de suffixes du nom pluriel.

Sing. 2° f. Forme rare (araméïsante) יָנִי, יָנִי: 2 R 4, 3 et 7 (ketib); Ps 103, 3-5; 116, 7.

3° m. יָהוּ Hab 3, 10; Job 24, 23; et *defective* הָהוּ (qui a l'apparence d'un sing.) 1 S 14, 48 (probablement); 30, 26; Ez 43, 17; Nah 2, 4. On a le suffixe araméen הָהִי Ps 116, 12 (prob\* fautif).

3° f. יָהוּא Ez 41, 15 (probablement fautif).

Plur. 2° f. יָנָה — Ez 13, 20; 3° m. יָהֵמָה — Ez 40, 16; יָהֵמָה — 1, 11.

#### j Ressemblances et confusions dans les suffixes du nom sing.

et pluriel. Soit graphiquement, soit phonétiquement les confusions étaient faciles. Avec le nom pluriel, l'omission voulue ou fautive du י produisait un groupe consonantique équivoque. Ainsi רִרְבָּה, vocalisé en pluriel, *tes voies* Ex 33, 13; Jos 1, 8; Ps 119, 37, pourrait être vocalisé en singulier רִרְבָּה, רִרְבָּה. Dans les cas de ce genre on peut parfois hésiter entre le singulier et le pluriel. Phonétiquement, plusieurs formes ne diffèrent que par la quantité: הָ — הָ; הָ — הָ; הָ — הָ; הָ — הָ; הָ — הָ; הָ — הָ. Un scribe écrivant sous la dictée pouvait facilement ajouter ou omettre un י (1).

(1) Pour les pluriels apparents dans les noms en הָ — cf. § 96 C e.

Les suffixes du nom pluriel, plus longs et plus sonores, se sont introduits parfois dans des noms singuliers, notamment dans des noms en הָ (1): זְנוּתֵיכֶם Nb 14, 33; אֲלֻמְנוֹתַיִךְ Is 54, 4 (p.-ê. pour l'assonance avec עֲלוֹמַיִךְ); תְּזוּנוֹתַיִךְ Ez 16, 15, 20 (qeré); תְּזוּנוֹתֶיךָ 23, 7; שְׂבוּתֵיכֶם Soph 3, 20; — dans des noms en אֵל (2): עֲצוּתֶיךָ Is 47, 13; — Ez 35, 11; Ps 9, 15; Esd 9, 15

### § 95. Flexion du nom.

Un nom, en passant de l'état absolu à l'état construit, en prenant a les finales du pluriel ou du duel, en prenant les suffixes, subit généralement des modifications dans sa vocalisation. L'ensemble de ces modifications pour un même nom constitue sa flexion. Ces modifications sont causées par le déplacement, la diminution ou la suppression du ton. Elles sont soumises aux lois exposées dans la Phonétique; l'application ainsi que les anomalies seront signalées à propos des divers paradigmes.

On verra que, dans plusieurs types de flexion, la vocalisation b n'est pas la même avec les suffixes lourds כֶּם, כֶּן, הֶם, הֶן, et avec les suffixes légers; il y a un thème du nom avec suffixes lourds et un thème avec les suffixes légers. Généralement le thème avec suffixes lourds est l'état construit, et le thème avec suffixes légers est le thème de l'état absolu, p. ex.: cst. מְלִכֵי, מְלִכֵיכֶם; abs. מְלָכִים, מְלָכֵי (cf. § 96 A b N). Le thème avec suffixes légers est souvent moins abrégé que l'état construit (ainsi dans l'exemple cité); parfois même le thème avec suffixes lourds est moins abrégé que l'état cst., p. ex. pluriel abs. מַצְבוֹת *stèles*, cst. מַצְבוֹת, מַצְבוֹתֵיהֶם (et מַצְבֹּתָם).

Pour la répartition des voyelles, on remarquera une grande différence entre le nom et le parfait sans suffixes. De deux voyelles moyennes qui peuvent tomber, dans le nom c'est la première, dans le parfait c'est la seconde qui tombe (§ 30 e), p. ex.:

NOM: דָּבָר, דְּבָרִים; — זָקֵן, זְקֵנָה, זְקֵנִים.

PARFAIT: קָטַל, קָטְלוּ, קָטְלוּ; — פָּבַד, פָּבְדוּ, פָּבְדוּ.

(1) Cependant un vrai pluriel n'est pas absolument impossible, d'après KÖNIG, *Syntax* § 258 f.

(2) Mais peut-être faut-il vocaliser au pluriel, p. ex. עֲצוּתֶיךָ.

Mais le parfait avec suffixes répartit les voyelles comme le nom, p. ex. :

NOM: דְּבַרְךָ, דְּבָרָה.

PARFAIT: קָטַלְךָ, קָטַלְתִּי.

<sup>d</sup> Entre le nom et le verbe il y a une différence remarquable dans le traitement de l'*a* tonique en syllabe fermée finale. Dans le verbe — est voyelle contextuelle, — voyelle pausale: קָטַל, קָטַל. Dans le nom on a généralement — à l'état absolu (en contexte et en pause), et — à l'état construit: דְּבַר, דְּבָרָה; est. דְּבַר. C'est ainsi qu'au nifal on a au parfait נִקְטַל, au participe (forme nominale) נִקְטָל. A l'infinitif on a la voyelle — (p.-ê. à l'analogie du futur): שָׁכַב § 49 c, הִנֵּשׁ <sup>(1)</sup>. Le futur יִצְחָק *il rira* devient, comme nom propre, יִצְחָק *Isaac*. Dans le nom, le — s'imposant pour l'état est., le — devait être employé à l'état absolu, non seulement en pause, mais encore en contexte. Dans le verbe, au contraire, l'alternance —, — a servi à distinguer la forme contextuelle de la forme pausale (§ 42 b).

## § 96. Flexions des noms masculins.

(Paradigme 17).

On entend ici par noms masculins ceux qui, au singulier, n'ont pas de finale féminine, et qui au pluriel ont la finale masculine יָם — (§ 89 a).

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, ainsi qu'il suit: § 96 A) Flexions des noms segolés (avec une seule voyelle primitive); B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1<sup>e</sup> voyelle stable et 2<sup>e</sup> voy. primitive brève; D) noms avec 1<sup>e</sup> voy. primitive brève et 2<sup>e</sup> longue; E) noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.

Les noms qui ne rentrent pas dans ces cinq catégories de flexions n'offrent aucune difficulté: ainsi, les monosyllabes avec une voyelle longue comme סֵם § 94 c, les dissyllabes avec deux voyelles longues comme קִישׁוֹר *fumée*, ou avec 1<sup>e</sup> voy. brève en syllabe fermée et 2<sup>e</sup> longue comme סֵסֶם *trésor caché*.

### § 96 A. FLEXIONS DES NOMS SEGOLÉS.

<sup>a</sup> Dans cette catégorie de flexions nous faisons rentrer tous les noms avec une seule voyelle primitive brève, à savoir les noms de racines fortes ou de racines faibles qui ont pris une voyelle auxiliaire

<sup>(1)</sup> Cf. סָע § 49 e.

(normalement segol, d'où l'appellation: *noms segolés*) et aussi ceux qui n'ont pas de voyelle auxiliaire. Les paradigmes suivent l'ordre suivant: 1) noms segolés de racine forte sans gutturale § b: qall מְלֶךְ § c, qill סֶפֶר § e, qull קָרֵשׁ § g; 2) avec gutturale: qall נָעַר § i, qull פֶּעַל § j; 3) qall de rac. עִו: מֶרֶח § l; de rac. עִי: זֵית § m; 4) noms de racines עִע: qall עֵם § n, qill עֵז § o, qull חַק § p; 5) qall de rac. לִיָּה: פְּרִי § q.

Noms segolés de racine forte: מְלֶךְ *roi*, סֶפֶר *livre*, קָרֵשׁ <sup>(1)</sup> *sainteté*. **Explication synthétique.** Trois questions se posent à propos de la flexion de ces trois types: 1) Pourquoi a-t-on uniformément — comme voyelle auxiliaire? — 2) Pourquoi a-t-on uniformément un gameš prétonique au pluriel absolu? — 3) Pourquoi, au pluriel est., une 3<sup>e</sup> radicale *begadkefat* est-elle spirante? On a essayé d'expliquer ces faits de diverses manières. Voici l'explication qui nous semble la plus satisfaisante <sup>(2)</sup>.

**Singulier.** (L'explication doit commencer par le type *\*sifr*). La forme primitive *\*sifr* est devenue d'abord *\*sefr*, puis a pris la voyelle auxiliaire *ε* voisine de *ε*: סֶפֶר <sup>(3)</sup>. Ce segol auxiliaire a passé dans le type *\*malk* et dans le type *\*qudš*.

La forme primitive *\*mqk* est devenue *mqläk*, avec voyelle auxiliaire *ä* très ouverte (= *ε*), sous l'influence de la voyelle auxiliaire *ε* du type סֶפֶר. Puis la voyelle principale *q* est devenue *a* sous l'influence de la voyelle auxiliaire *ä* <sup>(4)</sup>, d'où *mäläk* = מְלֶךְ.

La forme primitive *\*qudš* est devenue *\*qodš*, et a pris la voy. auxiliaire *ε* à l'analogie de סֶפֶר et מְלֶךְ, d'où קָרֵשׁ <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> On a gardé le paradigme usuel קָרֵשׁ malgré une petite anomalie que présente ce nom au pluriel absolu: קָרֵשִׁים ou קָרֵשׁ, au lieu de קָרֵשׁ (opp. בֵּקֵר *matin*, בְּקָרִים).

<sup>(2)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>e</sup>, pp. 375 sqq.

<sup>(3)</sup> Comparer, dans le futur qal apocopé des לִיָּה, les formes יִנָּל, יִנָּל, יִנָּל; la forme plus ordinaire יִנָּל ne se trouve pas dans les noms, non plus que יִנָּל (cf. § 79 i).

<sup>(4)</sup> Cf. BROCKELMANN, 1, 184.

<sup>(5)</sup> Il a existé probablement un stade intermédiaire *qodš*, à en juger d'après certaines transcriptions des LXX, p. ex.: Γοσόν = קָרֵשׁ, Τοφολ. = קָרֵשׁ, Βοός = קָרֵשׁ, Βοόν = קָרֵשׁ; cf. LAGARDE, *Nominalbildung*, p. 52.



**Pluriel.** Il y a en hébreu deux types de pluriel. Le premier, ancien et devenu très rare, est formé sur la forme primitive du singulier: \*rahm, pl. רַחֲמִים *entrailles*; \*šiqm (שִׁקְמָה), pl. שִׁקְמִים *sycomores*; comp. חֲכָמוֹת *la Sagesse*, sorte de pluriel de majesté formé sur le sing. חֲכָמָה (§ 136 d). — Le second type de pluriel est un pluriel nouveau, formé non plus sur l'ancien singulier, mais sur le nouveau singulier, à savoir sur la forme segolisée. La voyelle auxiliaire —, considérée comme un *a*, d'abord dans *mālāk*, puis dans les deux autres types, est devenue *ā* en syllabe ouverte: *mālākīm*. Le qameš prétonique qu'on a dans les trois pluriels מַלְכִים, סַפְרִים, קְדוּשִׁים vient donc du segol, auxiliaire des trois singuliers<sup>(1)</sup>.

L'état construit, p. ex. מַלְכֵי, provient de la forme pleine de l'état absolu \**mālākīm*. Le shewa (moyen § 8 f) est un vestige du qameš prétonique.

La forme légère de l'état construit est employée avec les suffixes lourds, p. ex. מַלְכֵיכֶם; inversement le thème lourd מַלְכֵי de l'état abs. מַלְכִים est employé avec les suffixes légers, p. ex. מַלְכֵיךָ (2).

Le **duel** se forme sur la forme primitive du singulier, comme le pluriel ancien: \*ragl, רִגְלִים *piéd*, רִגְלִים; \*birk, בְּרָךְ *genou*, בְּרָכִי, בְּרָכִי (sans spiration § 92 g). Voir § 91 b quelques formes de duel anormales avec qameš prétonique.

**Flexion de i.** מֶלֶךְ *roi*. L'a de la forme primitive *malk* reparait au sing. avec les suffixes: מַלְכֵי, מַלְכֵיכֶם. L'a reparait aussi à la pause, sous forme de  $\frac{a}{\text{---}}$ , mais pas dans tous les noms. Ainsi on a בָּרֶם *vigne*, אֲרֵץ (cf. הָאָרֶץ § 35 f), mais מֶלֶךְ. On a généralement  $\frac{a}{\text{---}}$  dans les noms qui sont d'anciens *qill* passés au type מֶלֶךְ, p. ex. probablement צֶדֶק *justice*, קֶדֶם *orient*, הֶשֶׁא *herbe*, פֶּלֶא *merveille*, פְּרִיִן *prison*.

Mais l'a primitif s'affaiblit assez souvent en *i* dans la flexion, et

(1) Voir § 97 A b N.

(2) Il y a là une sorte de loi d'équilibre. Le double thème se trouve encore dans les pluriels des types masc. à deux voyelles brèves primitives בָּרֶם. פְּרִיִן § B b et גִּבּוֹן § B d. Semblablement on a פְּרִיִן avec les suffixes lourds פְּרִיִיכֶם et פְּרִיִיכֵם avec les suffixes légers פְּרִיִיכֵיךָ et פְּרִיִיכֵיכֶם; אֶת avec suffixes lourds אֶתְכֶם, אֶתְהֶם, et אֶת avec suff. légers אֶתִּי, אֶתְךָ § 103 k. Remarquer qu'une forme מַלְכֵיכֶם\* serait tout à fait anormale: le qameš se trouverait en syllabe anté-prétonique.

ainsi la forme *qatl* se confond avec la forme *qill*: בֶּטֶן *ventre*, בִּטְנֵי; בְּגָד *vêtement*, בְּגָדֵי (ד' spirant!), בְּגָדֵי; קֶבֶר *tombeau*, קְבָרֵי (et קְבָרוֹת). On a rarement la voyelle *e*: נֶגֶד (prép.) *en face de*, נֶגְדֵי (1); נֶכֶד *race*, נֶכְדֵי (2); חֶלֶד *vie*, חֶלְדֵי.

L'état construit, généralement, ne diffère pas de l'état absolu: מִלְּךָ. Parfois cependant l'état cst. a la forme קָטַל, p. ex. חֲדָר *chambre*, cst. חָדַר (חָדַר Cant 3, 4 †); שָׁנָר *portée*, cst. שָׁנָר (שָׁנָר Ex 13, 12 †). Comparer la forme קָטַל § 88 C g.

**Pluriel.** Le paradigme, comme aussi tous les autres paradigmes *d* des noms masculins, ne donne que le pluriel à finale masculine ים —; mais on peut, bien entendu, avoir le pluriel en וֹת. Ainsi on a le pluriel en וֹת dans les noms de genre féminin אֲרָץ, אֲרָצוֹת; נֶפֶשׁ, נֶפְשׁוֹת *âme* et dans le nom de genre masc. קֶבֶר, קְבָרוֹת (à côté de קְבָרִים). — Pour le type קָטַל cf. § b.

A l'état cst. מַלְכֵי (avec shewa moyen et spiration) parfois le shewa cesse d'être prononcé, et en conséquence la spiration disparaît. Dans plusieurs cas le fait est dû à l'influence d'une sifflante (3): פְּסִיחִים Gn 42, 25, 35; נִסְפִיחִים Is 41, 29 etc.; רֶשֶׁף Cant 8, 6 (mais רֶשְׁפֵי Ps 76, 4); טְרָפֵי Ez 17, 9; צִמְדֵי Is 5, 10. — Pour l'affaiblissement de *a* en *i*, cf. § c. — **Duel**: cf. § b (fin).

**Flexion de 2.** סֵפֶר *livre*. Elle est symétrique à celle de מֶלֶךְ. L'i *e* de la forme primitive *sifr* reparait au singulier avec les suffixes: סַפְרֵי, et à l'état cst. pl. סַפְרֵי. Mais après une 1<sup>e</sup> gutt., *i* devient *e*, (§ 21 e): חֶלֶק *part*, חֶלְקֵי, חֶלְקֵיהֶם (comp. doublet f. חֶלְקָה); עֶזֶר *secours*, עֶזְרֵי (comp. doublet f. עֶזְרָה); עֵגֶל *veau*, עֵגְלֵי, עֵגְלֵיהֶם. En pause on a normalement סַפֵּר; parfois on a, p. ex., שֶׁבֶט *verge*, סֶתֶר *cache*, נֶצַח *éternité*, יֶשַׁע *secours*, הָרֶם *anathème*, sous l'influence du type *qatl* qui a souvent contaminé *qill* (§ f). — L'état construit, en général, ne diffère pas de l'état absolu. Le cst. הֶבֶל *souffle* suppose (ainsi que הֶבְלֵי) un abs. הֶבֶל\* à côté de (ou supplanté par) הֶבֶל.

**Pluriel.** Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans שִׁקְמִים *sycomores*, פְּשָׁתִים *lin.* — Le sing. חֲטָא *péché* (sans voyelle auxiliaire) a le pl. cst. חֲטָאִי avec le qameš de חֲטָאִים (comp. גְּדִי, גְּדִיִּים, גְּדִיִּי § g; מְקַרְאֵי § C b).

(1-2) Cf. BROCKELMANN, 1, 198: sous l'influence de la palatale qui suit.

(3) NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. 18, 72.

**Contamination des formes *qatl* et *qill*.** Un nombre assez considérable de formes primitives *qill* sont devenus *qatl* en hébreu. Le passage d'un type à l'autre était facile, à cause des formes semblables dans la flexion: ainsi les formes קָטְלִי, קָטְלִים<sup>(1)</sup>, קָטְלִי<sup>(2)</sup> peuvent venir de *qatl* ou de *qill*. La forme segolée קָטַל tend à devenir קָטַל, forme plus sonore (cf. l'infinitif שָׁבַת § 75 a). Dans un même nom on trouve des formes qui supposent un *qatl* et des formes qui supposent un *qill*; dès lors il est parfois difficile ou même impossible de dire si tel nom est originairement un *qatl* ou un *qill*, ou si les deux formes ont existé simultanément. Exemple: la forme קָרְמָה vers l'est (§ 93 d) suppose une forme *qidm*; קָדְמִי, קָדְמִי, קָדְמוֹן supposent une forme *qadm*; mais il est probable que seule la forme *qidm* est primitive.

**Flexion de 3. קָדְשׁ sainteté.** Elle est symétrique aux flexions de מְלֶךְ et de סֹפֵר (cf. § b). Toutefois la voyelle primitive *u* ne reparait dans la flexion que très rarement: p. ex. גְּדֹלוֹ Ps 150, 2 † (partout ailleurs גְּדֹלוֹ etc.). Presque partout on a ρ; p. ex. קָדְשִׁי<sup>(3)</sup>. On a la voyelle *i* (difficile à expliquer) dans בָּסָרִי verjus, בָּסָרִי; אָמַר parole, אָמַר etc.; שְׁקָת canal, pl. cst. שְׁקָחוֹת (§ 89 p).

**Pluriel.** Le pluriel ordinaire a la même forme קָטְלִים que le pluriel du type מְלֶךְ et du type סֹפֵר, p. ex. בְּקָרִים matins. Avec une 1<sup>e</sup> gutturale on a חֳדָשִׁים mois, עֲפָרִים gazelles. On a ce même ρ très bref dans הַגְּרִנוֹת les aires (1 S 23, 1; Joel 2, 24), קְדָשִׁים saintetés. L'ρ très bref est allongé en ρ bref dans le doublet קְדָשִׁים qd-dāšim et dans שְׂרָשִׁים racines (cf. § 6 l). Dans tous ces mots l'ρ, au lieu du shewa, est dû à l'influence de la consonne qui précède<sup>(4)</sup>. — Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans בְּטָנִים pistaches (de בָּטָן\* ou בְּטָנָה\*). — **Duel:** p. ex. מְתָנִים reins, hanches (de \*mutn > מְתָן\*); cf. § b (fin).

**Noms segolés avec gutturales.** Une 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> gutturale amène généralement un — au lieu du —. Les particularités des gutturales

(1) La forme קָטְלִים des trois types segolés est aussi le pl. du type דָּבָר § B b.

(2) La forme קָטְלִי est des plus ambiguës; outre qu'elle est le pluriel constant de קָטַל, קָטַל, et ordinaire de קָטַל, קָטַל, on la trouve parfois comme pluriel de קָטַל, et même de קָטַל.

(3) De même dans les formes féminines, p. ex. חֲכָמָה § 88 C j; 97 A a.

(4) Pour ו et ק rapprocher la conservation de ū avec les consonnes g, q, k, k, en éthiopien.

exposées dans la Phonétique ont ici leur application. Avec une 3<sup>e</sup> gutturale on a les types זֶרַע semence, נֶצַח éternité qui ne présentent aucune difficulté, et le type רֶמַח lance identique au type פֶּעַל œuvre avec 2<sup>e</sup> gutturale. Avec une 2<sup>e</sup> gutturale on a le type פֶּעַל pour les *qull* et le type נֶעַר garçon pour les *qatl*. Il n'y a pas de forme *qill* avec 2<sup>e</sup> gutturale, ou s'il y en a elle sera probablement aussi du type נֶעַר et par conséquent indiscernable (cf. שֶׁעַר § B c).

**Flexion de 4. נֶעַר garçon.** On a souvent une voyelle auxiliaire *i* après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge: נֶעְרִי, נֶעְרָה (§ 22 b-c). — Dans deux noms finissant par le groupe חם, la vocalisation ordinaire — s'est introduite pour une cause difficile à dire<sup>(1)</sup>: לֶחֶם pain, רֶחֶם matrice, sein (mais רַחֵם au sens de femme ou jeune fille dans le texte archaïque et poétique Jug 5, 30 †); en pause לֶחֶם, רַחֵם. Sur le pluriel du type ancien רַחֵמִים cf. § b.

**Flexion de 5. פֶּעַל œuvre.** Ici aussi on a souvent une voyelle *j* auxiliaire après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge: פֶּעְלִי, פֶּעְלָה (§ 22 b-c). On a cette même voy. auxiliaire —, sans gutturale, dans קָטְכָה (comp. קָרְבָּכָה § 65 c). Au lieu de la forme normale פֶּעַל on a פֶּעַל dans Is 1, 31; Jér 22, 13 (avec ρ moyen en syllabe ouverte, et — normal sous le ע), תֶּאֱרוּ Is 52, 14 (mais תֶּאֱרוּ 1 S 28, 14); comparer phénomène semblable dans le verbe, § 68 f.

Dans אָהַל tente, le א initial a toujours une voyelle pleine, soit ρ: אָהַלִי, אָהַלָה, אָהַלִי etc.; — אָהַלִי, אָהַלִי etc.; pour הָאָהַל cf. § 93 c. On a encore l'ρ moyen dans אֲרֻחוֹתֶיךָ les voies, אֲרֻחוֹתֵי (mais אֲרֻחוֹתֵי, אֲרֻחוֹתֵי). Le mot בָּהֶן pouce a — malgré la gutturale<sup>(2)</sup>; le pl. cst. בְּהִנּוֹת, avec ρ nécessairement long en cette position, suppose un sing. בְּהִנּוֹן\* (lu partout par le Pentateuque samaritain).

**Flexion des noms monosyllabes avec voyelle à la fin: קָטַל, קָטַל, קָטַל** (cf. § 88 C g, i, k). Dans les קָטַל il y a généralement redoublement spontané devant les afformantes, p. ex. מַעֲטָה peu, מַעֲטָה<sup>(3)</sup>.

(1) P.-é. influence de la nasale; de même pour בָּהֶן § j.

(2) Voir § i N.

(3) Comp. le pluriel גָּטְלִים de גָּטַל § B d.



נְדִי *chevreau*, לְחִי *joue*. — Dans la flexion l'a de *pari* s'affaiblit généralement en *i*: פְּרִי; mais on a parfois *ē*, p. ex. פְּרִיָּה (suite vocalique *ē—ō* § 29 f), פְּרִיכִם. On trouve des formes avec le thème פְּרִי, p. ex. גְּדִים; פְּרִיהֶן, פְּרִיהֶן. Au pluriel on a, à l'analogie de מְלָכִים, מְלָאִים, גְּדִים (cst. נְדִי avec — conservé; comp. חֲטָאִי § e), אַרְיֹת, 1 f. אַרְיִים *lions* (de אַרִי; doublet plus usuel אַרְיָה *anneaux* (de חָלִי; א pour י). Au lieu des formes attendues \*צַבָּאִים, \*פְּתָאִים la massore demande צַבָּאִים (de צַבִּי *gazelle* et פְּתִי *ingénu* [seul ex. de forme pausale employée comme contextuelle]). — De même, au duel, on a לְחָיִים, cst. לְחָיִי. (Comparer les pluriels cst. avec voyelle pénultième — § B d).

**Flexion de חֲצִי moitié.** Forme *qill* de racine לִיָּה (§ 88 C h). La forme primitive *hiṣi* devient חֲצִי état cst. et abs., en pause חֲצִי; avec suff. חֲצִיָּו (— après la gutturale; cf. § e).

**Flexion de חָלִי maladie.** Formes *quill* de racine לִיָּה (cf. § 88 C j). La forme primitive *hulī* devient חָלִי état cst. et abs., en pause חָלִי; avec suff. חָלִיָּו. Au lieu du shewa (ou, après gutturale, du ḥaṭef pataḥ) on a généralement —, vestige de la voyelle caractéristique de la forme. Parfois cependant on a —: פְּדָמִי (cst., à côté de דָּמִי) Is 38, 10; יָפִי (cst.) Ez 28, 7; וְצָרִי Gn 37, 25.

## § 96 B. FLEXIONS DES NOMS

### AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES PRIMITIVE

a Dans cette catégorie rentrent les noms des formes *qatal*, *qital*, *qatil*, *qatul*. Nous les examinerons dans cet ordre, renvoyant toutefois à la fin (§ f) la forme *qatal* des לִיָּה.

b **Flexion de יָד דְּבַר parole.** Forme *qatal* (cf. § 88 D a). La forme primitive *dabar* devient normalement דְּבַר à l'état abs., דְּבַר à l'état cst. Le thème lourd דְּבַר s'emploie avec les suffixes légers: דְּבָרִי, דְּבָרְךָ etc., le thème léger דְּבַר avec les suffixes lourds: דְּבָרִיכֶם. — Pluriel. La forme primitive *dabarim* devient normalement דְּבָרִים à l'état absolu, *dabʿarē* (4) à l'état cst., d'où généralement, avec affaiblissement de *a* en *i* (§ 29 g): דְּבָרֵי. Le shewa de דְּבָרֵי est moyen; cf. בְּנֵיבָהֶם *leurs mensonges* (mais דְּבָרֵי *leurs branches*). — Le thème lourd דְּבַר de l'état absolu דְּבָרִים

(4) On a justement la transcription δαβρη dans les Hexaples Ps 34, 20. Le stade *dabʿarē* est du reste assuré par les exemples comme וְנִבְתֵי (*infra*).

s'emploie avec les suffixes légers: דְּבָרִי, le thème léger דְּבַר de l'état cst. דְּבָרִי avec les suffixes lourds: דְּבָרִיכֶם. — La forme primitive du duel \**kanafāʿim* devient normalement abs. כְּנָפִים *ailles*, cst. כְּנָפֵי (shewa moyen; comp. שְׁפָתַי *lèvres* § 97 E b fin); avec suff.: כְּנָפֵיכֶם, כְּנָפֵי.

Au pluriel on a quelques formes avec redoublement spontané § 18 f: כְּמָלִים *chameaux*, קְטַנִּים *petits* (4). — Au pl. construit l'a de la forme primitive *dabʿrē* est conservé dans quelques mots: זְנָבוֹת *queues*, כְּנָפוֹת *ailles* et duel כְּנָפֵי (*supra*), surtout après gutturale: חֲכָמֵי *sages*, עֲנֻוֹת *humbles*; nécessairement devant gutt.: נְהַרֵי *fleuves*.

Noms anormaux: De פָּרֶשׁ *cheval*, on a le pl. פְּרָשִׁים au lieu de פְּרָשִׁים\* (2). La forme a la même vocalisation que פְּרָשִׁים de פָּרֶשׁ *cavalier* (forme *parraš*). Les deux noms étant semblables au sing., on a étendu mécaniquement la similitude, et en conséquence l'équivoque, au pluriel. — De לָבָן *blanc* on a l'état cst. לְבָן Gn 49, 12 † dans לְבָן שֵׁנִים *blanc de dents*; l'ē pour a est prob' dû ici à un motif d'euphonie. De חָלָב *lait* on a l'état cst. חָלָב difficile à expliquer. De עֶשֶׂן *fumée*, à côté de l'état cst. normal עֶשֶׂן Jos 8, 20, 21 †, on a עֶשֶׂן Ex 19, 18 † dans עֶשֶׂן הַכְּבֹשֶׁת *fumée de fournaise*; la voyelle *a* de עֶשֶׂן est remontée, d'où 'asn, segolisé en עֶשֶׂן. Le déplacement de *a*, assez fréquent dans la forme *qatil* § d, ne se trouverait dans la forme *qatal* que dans עֶשֶׂן et probablement aussi dans שֶׁכֶר  *salaire* Pr 11, 18. — Sur אָחָד *un* cf. § 20 c et 100 b; sur אָחָר § 20 c.

**Flexion de la forme קָטַל**, primitivement *qital* (cf. § 88 D d). La flexion est semblable à celle de קָטַל; le — tombe dans les mêmes conditions que le —. La plupart des noms de cette forme, assez peu nombreux du reste, présentent quelque anomalie. De שֶׁעַר *poil* on a quelques formes qui semblent supposer un doublet \*שֶׁעַר: cst. וְשֶׁעַר Is 7, 20; שֶׁעַרָּה Ct 4, 1; 6, 5; fém. הַשֶּׁעַרָּה. La forme primitive de l'hébreu est probablement *siʿr*, devenu d'une part *saʿr* > שֶׁעַר; d'autre part, en conservant la voyelle primitive, *siʿar* avec voyelle auxiliaire

(1) Les pluriels de la forme קָטַל sont identiques (§ A k), p. ex. מַעֲשִׂים; d'où notre ignorance sur le singulier de certains pluriels de cette forme dont le singulier ne se rencontre pas dans la Bible: עֲצֵבִים *idoles*, שְׁלֵבִים *échelons* (?), חֲרִיבִים *treillis*.

(2) Autres exemples de — antépétonique § 96 D b, 88 M j; 88 L e; formes de מַעוֹז, מַגֵּן; cf. § 30 e.

a, d'où *šē'ar*; puis l'a auxiliaire sera devenu voyelle principale et tonique: *šē'ar* > *šē'ar* (cf. § A h); l'état cst. usuel est *šē'ar*. De *šē'ar* côte on a comme état cst. seulement *šē'ar* ou *šē'ar*, avec suff. *šē'ar*, pl. cst. *šē'ar*; ici aussi la forme primitive est probablement *šil'* (en arabe on a *dil'* à côté du plus usuel *dila'*). De *šē'ar* l'étranger (au sens abstrait) l'état cst. est *šē'ar* Dt 31, 16 †. La forme primitive peut être *nīkr*; la forme *qital* n'aurait pas d'autre nom abstrait.

d Flexion de 13. *šē'ar* vieux, vieillard (פֶּתֶף épaule). Forme *qatil* (cf. § 88 D b). La forme primitive *zaqin* devient normalement *šē'ar*. A l'état cst. le — s'affaiblit en —: *šē'ar* (§ 29 d). Telle est la forme de l'état cst. dans la plupart des mots. Mais dans quelques mots la voyelle de cette forme *qatil* passe à la 1<sup>e</sup> consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation *šē'ar*. Ainsi on a cst. פֶּתֶף épaule, יָרֵךְ cuisse, מִּיר מִיר mur, עִיר incirconcis à côté de עִיר, 1 f. כָּבֵד lourd à côté de 1 f. כָּבֵד. (Dans ces deux cas de doublets le choix de la forme est probablement dicté par une raison d'harmonie)<sup>(4)</sup>. Formes anormales: le — se maintient dans חֲמִשׁ cinq (cf. fém. חֲמִשָּׁה § 100 d), dans בְּעֵקֶב עֵשׂוֹ Gn 25, 26 †; il prend au contraire le degré extrême d'abrègement — dans פְּאֵל-אֵם Ps 35, 14 † (comp. les états cst. לִבְנֵי et חֵלֶב § b). — Avec suffixes on a normalement p. ex. זְקֵנִי, כְּתֻפִי, avec — prétonique.

Pluriel: abs. זְקֵנִים avec — prétonique; cst. זְקֵנִי (comme דְּבָרִי), mais avec 1<sup>e</sup> gutturale: חֲבֵרֵי compagnons, חֲנִפֵי impies, חֲצֵרֵי parvis, עִירֵי incirconcis. — Le thème lourd זְקֵנִי de l'état absolu זְקֵנִים s'emploie avec les suffixes légers: זְקֵנִי, le thème léger זְקֵנִי de l'état cst. זְקֵנִי avec les suffixes lourds: זְקֵנֵיכֶם.

On a un — comme voyelle pénultième au pl. cst. des adjectifs verbaux suivants: שְׂכָחִי 1 f., שְׂמַחִי 1 f., אֲבִלִי 1 f., יֹשְׁנִי 1 f., חֲפִצִי 1 f. (Comp. le — adventice de p. ex. גְּדִיִי § A q). Mais יִרָא craignant a la forme normale יִרְאֵי. Le — du pl. de יָתֵד piquet avec suff.: יִתְדֹתָיו etc. est anormal (cst. יִתְדֹתָיו); cf. § 97 B e Note.

Sur אַחֵר cf. 20 c.

e Flexion de la forme קָטַל, primitivement *qatal* (cf. § 88 D c). L'état cst. de קָטַל est קָטַל (comme celui de קָטַל et de קָטַל): גָּבַהּ

(4) A cette double forme d'état cst. comparer la double forme d'état cst. des formes aphérétiques des פִּי (§ 75 m), p. ex.: \**lidat* > abs. et cst. לִדְתָּהּ, *šinat* > abs. שִׁנָּה, cst. שִׁנְתָּהּ.

*haut* (4) (absolu גָּבַהּ). Comme dans l'état cst. de זְקֵנִי § d, la voyelle passe à la 1<sup>e</sup> consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation קָטַל: אָרֶךְ: קָטַל long (2) (abs. אָרֶךְ), p. ex. dans אָרֶךְ אַפְּסִים *longanimis* (lent à la colère). — Au pluriel on a le redoublement spontané: עִנְיָנִים ronds, excepté devant gutturale: גְּבֻהִים; cf. § 18 d.

Flexion de 14. שָׂדֵה *champ*. La plupart des noms de racines לִיָּה f avec la vocalisation הָ — sont des *qatal* (cf. § 88 D a); quelques-uns sont des *qatil* (§ 88 D b), p. ex. הֶזְהָה *poitrine* (probablement). Quoiqu'il en soit de la forme primitive, la flexion des formes *qatil* est semblable à celle des *qatal*.

Dans שָׂדֵה la forme primitive *sadaḥ* est conservée dans la forme poétique et rare שְׂדֵי. Le groupe *ai* est contracté en *ē*, lequel est différencié en *ē* à l'état abs. שָׂדֵה, *ē* à l'état cst. שְׂדֵה (3). Devant certains suffixes (voir paradigme 20) l'*ē* se maintient, soit comme —, soit (devant —, cf. § 29 f) comme —: שְׂדֵה (forme pausale, d'où la forme pausale dans les noms d'autres racines: סוּסֵה § 94 c), שְׂדֵה (d'où סוּסֵה), שְׂדֵה, שְׂדֵה (d'où סוּסֵה). Devant les autres suffixes, la forme est syncopée: שְׂדֵי, שְׂדֵה, שְׂדֵה à l'analogie de סוּסֵי, סוּסֵה, סוּסֵה; de même les formes rares de la 3<sup>e</sup> p. שְׂדֵה, שְׂדֵה (4). (Comp. les formes verbales en הָ — avec suffixes § 79 h). La forme est également syncopée devant la finale du pluriel: שְׂדֵי\*, שְׂדֵה; plurale tantum פְּנִיִם *face*. — Pour les pluriels apparents cf. § C e.

#### § 96 C. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1<sup>e</sup> VOYELLE STABLE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Dans cette catégorie rentrent les noms avec 1<sup>e</sup> voyelle primitive a longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2<sup>e</sup> voyelle primitive brève, p. ex. les formes *qatal* et *maqtal*, *qatil* et *maqtil* (5).

(4) Exemple unique, et non probant, à cause de la gutturale.

(2) Exemple unique. Remarque que la forme אָרֶךְ\* d'où pourrait venir אָרֶךְ n'existe pas; cf. TORCZYNER, *Z. der deutschen morgenl. Ges.*, 64, p. 273.

(3) Comparer la différenciation de יְגִלָּה et impér. יְגִלָּה § 79, e, f, et cf. la remarque sur la quantité réelle de la voyelle § 79 e Rem. 2.

(4) On voit qu'il y a eu influence mutuelle du nom לִיָּה sur le nom ordinaire et du nom ordinaire sur le nom לִיָּה.

(5) Dans le cas de mots de plus de deux syllabes il faudrait dire avant-dernière et dernière voyelle au lieu de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup>.

Les particularités de la flexion ne concernent généralement que la 2° voyelle (une exception § c). Nous donnons dans les paradigmes un *qātal*, un *qātil* et un *qātal-qātil* de ל"ה.

**Flexion de 15.** עולם *siècle* (forme *qātal* § 88 F a) et autres noms avec 1° voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2° voy. brève a (p. ex. מקטל). La flexion de ces noms est très simple. La 1° voyelle est stable; la 2° voy. a est traitée comme la 2° voyelle de דבר § B b.

Dans les participes nifal ל"א (type נמצא), au lieu du type normal נמצאים (avec — prétonique comme dans עולמים, דברים) on a souvent le type נמצאים; par exemple on a presque toujours נמצאים et נבאים (§ 78 h) (1). Par contre, on a un — indu comme voy. pénultième de l'état cst. de מקראים *convocations*: מקראי (2) (comparer חמאי § A e, גדי § A g).

Plusieurs noms de la forme מקטל ont le redoublement spontané au pluriel § 18 f, p. ex. מעמקים *lieux profonds*, מחמדים *belles choses*, מרבדים *tapis*, מטעמים *ragoût*, מעדנים *délices*; de la forme מקטל, p. ex. משמנים *mets succulents*, מכמנים *trésors* (avec le redoublement virtuel on a, avec suff., מבטחי etc. § 20 c). Noms d'autres formes: עקרפים *scorpions*, אשמנים (sens douteux), נכבדים (mais נכבד) *honorés*. Il semble que la 1° syllabe fermée a provoqué la fermeture de la 2° syllabe. Le pluriel de מורג (var. —) Is 41, 15 † est מורגים, avec affaiblissement de a en i.

**Flexion de 16.** איב *ennemi* (forme *qātil* § 88 F b) et autres noms avec 1° voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syll. fermée et 2° voyelle brève i > — (p. ex. מקטל, מקטל). La 1° voyelle est stable; la 2° voyelle — n'est pas traitée comme la 2° voy. — de זקן § B d.

D'une façon générale tandis que dans זקן le — ne se maintient pas à l'état cst. mais se maintient en syll. ouverte (זקנים, זקני), dans איב (et aussi dans la plupart des autres formes) le — se maintient à l'état construit, mais ne se maintient pas en syll. ouverte (איבים, איבי).

L'état cst. a général' —: ainsi les participes קטל, מקטל, מתקטל, p. ex. שפך Gn 9, 6; חלם Dt 13, 6; subst. ברוך *prêtre*, חתן *beau-père* (la

(1) Dans ces deux mots on a une prononciation rapide et comme négligée, p.-é. à cause de leur fréquence.

(2) L'étrange תשבי *colons* 1 R 17, 1 † est suspect (cf. LXX).

forme קטל est rare: אבד Dt 32, 28 † [poét.], nom propre עבדיה); de plus, p. ex. תבל *orbe*, מגן *bouclier* (tous deux avec 1° voy. stable), עקש *tortu*, מקל *baguette* (1 f. מקל). Mais la forme מקטל (§ 88 L g) a l'état cst. מקטל (1) (avec — pour — par dissimilation; cf. BROCKELMANN, 1, 147): מרבץ *gîte*, cst. מרבץ; et de même משען *appui*, משבר *siège obstétrical* (?), מרוח, מרוח *cris*. De même, pour la forme מקטל (pour מקטל § 88 L i): מספד *action de se lamenter*, מזבח, מזבח *autel*.

La voyelle — en syllabe ouverte se maintient dans quelques mots, ainsi dans la forme קטל (§ 88 H b) seulement שלשים et רבעים *de la 3°, 4° génération*; מקהלות, מקהלות *assemblées*; סגורים *cécité, berlué*, פרחים *jardins*. Dans les formes de participes le — se maintient très rarement, p. ex. שוממין Lam 1, 4; שוממים 1, 16 (comparer pour le féminin § 97 C a).

En syllabe semi-fermée, à savoir devant ה, כּ, on a — ou —, mais — avec 2° gutturale: יצרה, איבה, גאלה. Avec 3° gutt. on a soit le type בראה, soit le type שלחה.

Le mot מגן *bouclier* (rac. גנן) a son — moyen stable: cst. מגן (*supra*), מגני, פגנים, פגני, § 88 L h.

**Flexion des noms à 1° voy. stable et 2° voy. brève u > —.** d Le — est traité comme celui du type קטל § B e, par exemple עירם *nu*, עירמים *hache*, קרדמות, קרדמר. Pour מעוז cf. § 88 L e.

**Flexion de 17.** חזה *voyant* (formes *qātal* et *qātil* des racines ל"ה e et des noms avec 1° voyelle brève en syllabe fermée, p. ex. מעלה *partic. hifil faisant monter* et subst. *montée*) (2). La 1° voyelle, longue en syll. ouverte ou brève en syll. fermée, est stable; le ה — est traité comme dans שדה § B f.

Au lieu du ה — de l'état abs. on aurait ה — dans העשה Ez 17, 15, et inversement ה — au lieu de ה — à l'état cst. dans חזה 2 S 24, 11 (var. —); רעה (var.) 2 S 15, 37; 16, 16; 1 R 4, 5 †. Toutes ces anomalies sont suspectes.

**Pluriels apparents** (cf. § 94 j) dans les noms en ה — (de toute forme). Avec certains suffixes on trouve des formes qui ont l'appa-

(1) Donc une forme מקטל est ambiguë: elle peut venir de מקטל, de מקטל et aussi de מקטל (*infra*).

(2) Le participe est prob' un *magtil* et le substantif prob' un *magtal*.

rence du pluriel, quant au son et même généralement quant à la graphie, mais qui en réalité sont des singuliers. Dans ces formes la finale *ai* a été contractée en *ē*, lequel a été généralement écrit *י* —, avec un *י* comme au pluriel. Sans *י* on trouve נוהם leur pâturage Jér 49, 20; Ez 34, 14; אפרם leur boulanger Os 7, 6. Avec *י*: מראיהם leur aspect Dan 1, 15, מראיהן Gn 41, 21; Nah 2, 5; נושיהם qui les étend Is 42, 5 (cf. § 136 e N); — מחנהך ton camp Dt 23, 15 (après מחנהך), שדך ton champ 1 R 2, 26; מקנהך ton bétail Is 30, 23.

### § 96 D. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1° VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2° LONGUE.

*a* Dans ces noms, la 2° voyelle étant longue se maintient; la 1° voyelle primitivement brève est caduque; et même dans certaines formes comme כתב la voyelle primitive n'apparaît plus. Le paradigme פקיד donne un exemple de *qatīl* de racine forte, עני de racine ל"ה; enfin כתב un exemple de *qitāl* ou *qutāl*.

*b* Flexion de 18. פקיד préposé et autres noms avec 1° voyelle primitive *a* brève et 2° longue, p. ex. קטול, גדול (avec *o* allongé secondairement § 88 D c) (1), שלום, מקום.

L'*a* bref primitif devient — en prétonique. En antéprétonique il tombe très généralement, ainsi qu'à l'état cst. Exceptions (2): שלישי écuyer, cst. ○, שלישי; pl. שלישים, cst. ○, שלישי. [Dans סרים eunuque certaines formes supposent un *qatīl*, d'autres un *qattīl*: cst. סרים; pl. סריסים, cst. סריסי (1 f. ס'י), סריסיו etc. De même pour פריץ effractor, perceur de murailles: cst. פריץ; pl. פריצים, cst. פריצי]. De שבוע semaine on a les pluriels שבועים, שבועות, שבועות, cst. שבועות (שבועותכם) § 14 c 2); mais duel שבועים Lévi 12, 5 † (opposer l'absolu שבועות serments Ez 21, 28, de שבועה).

Pour la flexion de la forme *qatalān*, p. ex. זכרון, cst. זכרון (3), pluriel זכרונים, cf. § 88 M b.

(1) Etat cst. גדול et גדול; de même טהור et טהור.

(2) Autres exemples de — anormalement stable: פרישים § B b, מנן § C c, טעו § 88 L e; — fém. § 97 D b, E b, G. b.

(3) Même rapport entre l'état abs. et cst. dans הלמיש, cst. הלמיש granit.

Flexion de 19. עני affligé (forme *qatīl* de ל"ה § 88 E b). La 1° voyelle — est traitée comme celle de פקיד § b. Au pluriel, *anīzīm* devient *anīzīm* > עניים (comp. la formation du fém. עניה); avec contraction: שני écartate, pluriel שנים (cf. § 90 b).

Flexion de 20. כתב écrit, livre (§ 88 E f). Dans ce nom la 1° voy. primitive est probablement *i* (cf. arabe *kitāb* « livre »); dans d'autres mots ce peut être *u* et même *a*. Le —, représentant ici un *ā* primitif long, se maintient dans toute la flexion. Cependant à l'état cst. on trouve quelques leçons avec —, p. ex. כתב Esth 4, 8, יקר 1, 4. Ces leçons indiquent la tendance à abrégier le —, parce que l'*ā* primitif long est normalement *ō* en hébreu (1). Comparer les formes קטל § 88 H a et les formes en י— § 88 M a, avec état construit en —. — Exemple d'état construit pl.: מצודות lieux forts 1 S 24, 1; Is 33, 16 (sing. מצוד; comparer העלה § 97 D b).

### § 96 E. FLEXIONS DES NOMS À DEUX CONSONNES AVEC VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Forme *qal* > קל (§ 88 B a). Le — est traité comme le — final de דבר § 96 B b, sauf de légères particularités, p. ex.: יד main, cst. יד, יד, mais ידכם § 29 e; pl. ידות, ידות; duel ידים, ידי, ידי, ידיכם, ידיכם; — דם sang, cst. דם, דמי, mais דמכם § 29 g; pl. דמים, דמי. — Dans le participe קם le — est stable: pl. cst. קמי § 80 d.

Pour les noms irréguliers אב, אח, הם, cf. § 98 b.

Forme *qil* > קל (§ 88 B b). Le — n'est pas traité comme celui de זקן § 96 B d. Généralement il se maintient à l'état cst., p. ex.: cst. אל dieu, עץ bois, שם (6 f. seulement שם), mais בן (presque toujours avec maqqef) (2). Dans la flexion on a p. ex.: עצו, עצה, עצים, עצי, עצינו; (de même אל, אלי, אלים); mais שמו, שמך, שמך, שמכם (et de même בנו etc.); pl. שמות, cst. שמות. — Dans le participe מם le — est stable: pl. cst. מתי § 80 d.

Pour le nom irrégulier בן cf. § 98 c. — Ne rentrent pas ici les noms des types *qall* עם, *qill* אם, *qull* חק; cf. § 96 A n, o, p.

(1) De même pour דת loi, du perse *dāt*, on trouve la leçon cst. דת pour דת Esth 2, 12. Pour חמת Hamāt (avec voyelle longue) on a חמת צובה (var. ח) 2 Ch 8, 3 † et חמת רבה Am 6, 2 †.

(2) Comparer le traitement du — de la flexion אב § 96 C c.

## § 97. Flexions des noms féminins.

(Paradigme 18).

On entend ici par noms féminins les noms qui, au singulier ou au pluriel, ont une finale féminine (§ 89 a). Un nom féminin se forme sur le nom masculin correspondant, réel ou supposé, par l'addition d'une des finales féminines הַ, תַּ (תַּ, תַּ), תַּ (תַּ, תַּ) (§ 89 d-f). Les modifications que peut subir la forme du masculin seront données à propos de chaque flexion.

Ce paragraphe est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, qui correspondent aux subdivisions du § 96: A) Flexions des noms avec une seule voyelle primitive; B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1° voy. stable et 2° voy. primitive brève; D) noms avec 1° voy. primitive brève et 2° longue; E) noms à deux consonnes avec voy primitive brève; — de plus F) flexions des finales segolés; G) flexions des noms en תַּ, תַּ, תַּ.

## § 97 A. FLEXIONS DES NOMS AVEC UNE SEULE VOYELLE PRIMITIVE.

a Cette catégorie comprend les noms féminins des formes *qatl*, *qitl*, *quṭl*, dont les masculins correspondants ont été pour la plupart segolisés. Pour former le nom féminin on ajoute *at* > *âh* à la forme primitive d'où *qatlat*, *qitlat*, *quṭlat*, p. ex. מַלְכָּה *reine*, סְתָרָה *protection*, טְמֵאָה *impureté*. Parfois la voyelle primitive est altérée, comme elle l'est dans les noms masculins avec les suffixes. Ainsi \**kabs* (כֶּבֶשׂ *agneau*) a la forme fém. כֶּבֶשָּׁה *agnelle*, à côté de כֶּבֶשָּׁה § 88 C b; \**ras* (רָשַׁע *impiété*) a le fém. רָשָׁעָה (synonyme) avec *i* comme dans רָשָׁעָה (comp. les formes comme בְּמִנִּי à côté de מְלִכִּי § 96 A c) (1). — A la forme *qitl* on a אַ après une 1° gutturale (§ 21 e), p. ex. \**hilq* (חָלַק *part*) חָלַקָה comme on a חָלַקִי § 96 A e; de même עָגַל *veau*, עָגַלָה *génisse* comme on a עָגַלָה; עֹרָה *secours*, עֹרָה comme on a עֹרָי. — A la forme *quṭl*, l'*u* devient presque toujours אַ comme dans la flexion du masculin, p. ex. קָרְחָה *endroit chauve*, comme on a קָרְחִי § 96 A g (cf. § 88 C f). L'*u* primitif est conservé dans טְמֵאָה *impureté* (devant la labiale dans le nom propre de femme חֲלִדָה (comp. חֲלִיד *belette* ou *taupe*).

(1) *Qatlat* peut aussi devenir קַטְלָה, mais il n'y a pas d'exemple sûr.

Avec 2° gutturale: נָעָר *garçon*, fém. נַעֲרָה *jeune fille* (comp. נָעָרִי); מְהַרָּה *pureté* (comp. מְהַרָּה), בְּאִשָּׁה *mauvaise herbe* (comp. בְּאִשָּׁה de בְּאִשׁ *puanteur* § 96 A k).

Racines עִיעַ רַב: רַבָּה *nombreux*, fém. רַבָּה; (avec gutturale) רַע *mauvais*, רַעָה; רַעָה *droit, décret*, רַעָה *décret* (comp. רַעָה).

Racines לִיָּה אֲלִיָּה: לִיָּה *queue grasse* (de \**alī*, comp. פָּרִי de \**parī*); שְׁבִיָּה *captivité* (de *šabi*, d'où שְׁבִי) avec affaiblissement de *a* en *i* (comp. שְׁבִי). Sur les formes secondaires נְדִי *chevreau*, אֲנִי *flotte* on a formé les fém. נְדִיָּה *chevrette*, אֲנִיָּה *vaisseau*.

Flexion de מְלַכָּה *reine* (forme *qatlat* § 88 C b). Le אַ est traité comme le אַ final de דְּבָרִי: מְלַכָּתִי, מְלַכָּתְךָ, mais avec suffixe lourd מְלַכָּתְכֶם. Pluriel: Etat abs. מְלַכּוֹת avec qameṣ prétonique, à l'analogie du qameṣ prétonique du type masculin מְלַכִּים § 96 A b (où le qameṣ provient de la voy. auxiliaire du singulier) (1). Etat cst. מְלַכּוֹת (avec *shewa* moyen, comme מְלַכִּי). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes. (Opposer le double thème du pluriel dans les masc. segolés et dans les types דְּבָרִי, זָקֵן). Une forme מְלַכּוֹתִי\* serait tout à fait anormale: le qameṣ se trouverait en syll. antéprétonique (comp. l'impossibilité de מְלַכּוֹתִי\* § 96 A c Note).

Pour le duel, cf. § 91 b.

Flexions de la forme *qitlat* § 88 C h et de la forme *quṭlat* § 88 C j. Les flexions de ces formes קַטְלָה (קַטְלָה) et קַטְלָה (קַטְלָה) sont parfaitement symétriques à celle de קַטְלָה. Ainsi de שְׁפָחָה *servante, esclave* on forme le pl. abs. שְׁפָחוֹת, cst. שְׁפָחוֹת; de חֲרָבָה *ruine*, pl. abs. חֲרָבוֹת, cst. חֲרָבוֹת (comp. קְדָשִׁים, קְדָשִׁים § 96 A g); mais de עֲרֵלָה *prépuce* on a הָעֲרֵלוֹת Jos 5, 3 †, cst. עֲרֵלוֹת (2).

Dans la flexion de תְּאֵנָה *figue* (forme *q'itl* § 88 C i) le אַ se maintient: תְּאֵנָה, תְּאֵנִי, תְּאֵנִים (comp. בְּרָכָה § 97 B b).

## § 97 B. FLEXIONS DES NOMS AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES PRIMITIVES.

Cette catégorie comprend les noms féminins des formes avec deux voyelles brèves primitives (§ 88 D), notamment *qatal*, *qatil*, *qatul*.

(1) Aussi, en dehors de la catégorie des noms segolés, n'a-t-on pas de qameṣ prétonique, p. ex. מְרַמָּה *fraude*, pl. מְרַמּוֹת (non מְרַמּוֹת\*) ; מְצַנָּה pl. מְצַנּוֹת (formes מְקַטְלָה § 88 L f).

(2) Sur la forme חֲכָמוֹת *la Sagesse* cf. § 96 A b.



**b Flexion de צדקה** justice (forme *qatalat*). La forme primitive \**sadaqat* devient à l'état abs. צדקה; la 1<sup>e</sup> voyelle en syllabe antépré-tonique tombe. A l'état cst., \**sad<sup>e</sup>qat* devient צדקת, avec affaiblissement de *a* en *i* § 29 *g*; le shewa est moyen (§ 8 *f* 3). Avec suffixes on a צדקתי, צדקתך, צדקתכם. — Au pluriel, \**sadaqāt* devient צדקות à l'état absolu. A l'état cst., \**sad<sup>e</sup>qāt* devient צדקות (avec shewa moyen). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes (comme מלכות § A *b*).

**c** A l'état cst. צדקת le shewa moyen apparaît dans p. ex. נדבתי *générosité*; il tombe dans חרדה *terreur* (de חרדה), ברכתי *bénédictio* (mais ברכתי, ברכות). L'*a* de la 1<sup>e</sup> syllabe de \**sad<sup>e</sup>qat* se maintient dans אדמת *terre*. Autrement, après gutturale, l'*i* secondaire devient *ε*: חרדת. עגלתו (de עגלה *chariot*). De עמרה *couronne* l'état cst. est segolisé: עמרת. De עצרה (4 f.) *abstention* on a עצרת non seulement comme état cst. Jér 9, 1, mais encore comme état absolu (4 f.); en pause עצרת 2 Ch 7, 9. Les formes avec suff. יבמתך, יבמתו *belle-sœur* proviennent d'une forme segolée יבמת\*; (l'*i* est affaibli de *a*); l'état abs. ne se trouve pas dans la Bible (יבמה dans la Mishna).

**d Flexion de la forme qatilat** > קטלה. La flexion des noms de la forme *qatilat* présente une anomalie remarquable: le — tend à se maintenir, alors que le — correspondant du type קטלה tombe. La plupart des noms de cette catégorie ont quelque particularité. On peut diviser les noms de la forme קטלה en deux groupes: certains noms maintiennent le — dans la flexion, (comme האנה, forme *q'atil* § 97 A *c*), les autres ne le maintiennent pas.

Maintiennent le — dans la flexion: ברכה *piscine*, cst. ברכת<sup>(1)</sup>, pluriel ברכות (abs. et cst.); גזלה, גזלת *rapine*; טמאה, טמאת *impure*, מלאה, מלאתי *pleine de* (hireq compaginis § 93 *m*); שאלה *demande*, שאלתי etc., mais שאלתי Job 6, 8, שאלתם Ps 106, 15.

Par contre on a נבלה, נבלת *cadavre*<sup>(2)</sup>; חשכה *ténèbres*, חשבת (ε pour *i* après gutturale; var. כ), בהמה *bête*, בהמת (ε pour *i* devant gutt.), pl. cst. בהמות, mais les formes du sing. avec suff., par exemple בהמתני, supposent un doublet segolé בהמת\*.

(1) Opposer ברכת de ברכה *bénédictio* § *c*.

(2) Opposer נבלה *infamie*, sans état construit.

Le mot ירכה\* *côté* a les formes ירכתי, ירכתיים, ירכתו. La spiration du כ suppose une forme ירכה\* (fém. de ירך *hanche, cuisse*). La voyelle —, qui ferait penser à une forme ירכה\*, sera due à quelque cause particulière.

La forme *qatill* devient par segolisation קטלת (comme *qatalit* § *c*); ainsi on a נדר *mur*, נדרה\* (cf. Ps 62, 4), נדרת<sup>(1)</sup>; חבר *compagnon*, חברת\*. Dans אמת (אמת Ps 19, 10, אמתו) la forme primitive *amint* est devenue <sup>2</sup>*mé'net*, <sup>2</sup>*mett*, et par assimilation de la 1<sup>e</sup> voy. (très brève et atone) à la voyelle tonique: <sup>2</sup>*mett*, אמת.

La flexion de la forme *qatulat* qui devient en hébreu קטלה *f* (cf. § 18 *d*, § 96 B *e*) n'offre aucune difficulté, la voyelle *u* se trouvant en syllabe fermée.

#### § 97 C. FLEXION DES NOMS AVEC 1<sup>e</sup> VOYELLE STABLE ET 2<sup>e</sup> VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Les formes קטל, מקטל, מתקטל peuvent avoir au fém. sing. une triple forme, p. ex. קטלה, קטלה, קטלת. Devant ה—, comme aussi devant les finales ות (et ים — § 96 C *c*) du pluriel, tantôt le — se maintient, tantôt il tombe, sans qu'on puisse formuler de lois précises. D'une façon générale on peut dire que le — tend à tomber, et que pour se maintenir il faut une cause préservatrice, à savoir la pause, l'influence de certaines consonnes, la répétition d'une consonne. Il semble aussi que le — se maintient plus facilement devant la voyelle moyenne ה— que devant les syllabes à voyelle longue ות et ים—. Exemples: אכלה, mais אכלה Is 29, 6; 30, 30; 33, 14; יולדה même en contexte, mais היולדות (1 f.); בגדה, mais בגדות Soph 3, 4 (malgré la pause); נטרה *gardienne* Ct 1, 6, mais נטרים *gardiens* 8, 11, 12; avec répétition de consonne: שוממה.

Pour la flexion de la finale segolée, cf. § 97 F *b*.

Pour le féminin du type גלה, cf. § 79 *p*.

En dehors de ces formes le — se maintient à l'état absolu, p. ex. מציבה *stèle*, abs. et cst. מציבת, cst. מציבת; pl. מציבות, מציבותי, מציבותי malgré cst. מציבות (cf. § 97 B *e* N). Dans מהפכה\* *catastrophe*, תרדמה *sommeil profond*, le — se maintient à l'état cst.: מהפכת, תרדמת (cf. זעת § E *b*).

(1) Pluriel avec suff. נדרתי (cf. § *d*) malgré cst. נדרות. Comp. יתתי, יתתי malgré cst. יתרת § 96 B *d*; מציבה, מציבותי, מציבות malgré cst. מציבות § 97 C *b*.

## § 97 D. FLEXION DES NOMS

AVEC 1° VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2° LONGUE.

a Par l'accession de la finale הַ, la 1° voyelle primitive brève de ces noms se trouvant en syllabe antéprétonique tombe, p. ex. קָטוּל, קָטוּלָה. La flexion de ces noms n'offre aucune difficulté. Il en est de même des formes comme מְנוּלָה *rouleau*, לְהוּלָה *louange*, où la voyelle brève se trouve en syllabe fermée. (Comp. § B f forme קָטוּלָה).

b Dans le mot הַעֲלָה *canal* le qameš est stable (comme celui de כְּתָב, מִצָּד § 96 D d): cst. הַעֲלָה; pl. avec suff. הַעֲלָתֶיךָ. Il est donc probable que ce — est long. (Opp. p. ex. סַעֲרָה *tempête*, cst. סַעֲרָת). De même le qameš de מַעֲרָה *caverne* est stable: cst. מַעֲרָת, pl. abs. et cst. מַעֲרוֹת. Mais ici le qameš est seulement moyen, car la forme primitive est *ma'arrat*: il a été protégé par la consonne primitivement redoublée (comp. שָׂרִי etc. § 96 A n).

## § 97 E. FLEXIONS DES NOMS

À DEUX CONSONNES AVEC VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

a La voyelle primitive brève (*a, i*) est traitée comme la 1° voyelle des formes קָטַל, קָטַלָּה § 96 B b, c.

b La flexion de שָׁנָה *année* (rac. שָׁנָה) et de שָׁנָה *sommeil* (rac. שָׁן) ne présente donc aucune difficulté. Par la chute de la voyelle, les formes des deux mots viennent à coïncider, p. ex. cst. שָׁנַת, שָׁנָתוֹ; pl. cst. שָׁנוֹת (cf. § 90 b).

Les noms de racines עָו (types קָמָה, מִתָּה) ont la 1° voyelle stable § 80 d. C'est ainsi que עֵדָה *témoin f.* (rac. עוּד) ferait עֵדָתִי\* tandis que עֵדָה *rendez-vous, assemblée* (rac. יַעַד § 75 m) fait יַעַדְתִּי. De רְמָה *hauteur* (rac. רוּם) on a רְמָתֶיךָ, רְמָתֶיךָ.

Le — se maintient dans cst. יַעַת *sueur* (rac. יוּע); comparer מְהַפְּכָת etc. § C b.

Dans le mot בְּמָה *hauteur, haut-lieu*, dont l'origine<sup>(1)</sup> et la forme sont obscures, le qameš est stable (mais pas nécessairement long; comp.

(1) CUNY, *Les mots du fonds préhellénique en grec, latin et sémitique occidentale* (Rev. des Etudes anciennes, 12 (1910) pp. 154-164), rapproche βωμός *estrade, autel*.

רְמָתֶיךָ avec qameš moyen): cst. בְּמֹותִי, בְּמֹות. On trouve 6 fois une autre forme d'état cst. בְּמֹותֵי *bâm'îlê* dans laquelle l'ô long du pluriel a été étrangement abrégé en ô très bref: à la finale de l'état cst. du pluriel fém. on a ajouté la finale d'état cst. du pl. masc. י —<sup>(1)</sup>, comme pour compenser l'abrégement de l'ô. Cette forme ne se trouve que dans des textes poétiques: עַבְבֹותֵי Is 14, 14; יָם ב' אָרְץ Job 9, 8; אָרְץ ב' Am 4, 13 et, comme qeré (contre le ketib בְּמֹותֵי) Dt 32, 13; Is 58, 14; Mich 1, 3; toujours donc devant syllabe tonique en grande pause. (Mais on a בְּמֹות יַעַר Jér 26, 18; Mich 3, 12; בְּמֹות אֵין Os 10, 8).

Dans le mot אָלָה *imprécation, serment* (rac. אָלָה) le qameš est stable; אָלָתִי, pl. cst. (et abs.) אָלוֹת.

Duel: Exemple: שִׁפְהָ *lèvre*: שִׁפְתֵי, שִׁפְתֵי (shewa moyen); comparer בְּנֵפִי § 96 B b.

## § 97 F. FLEXIONS DES FINALES SEGOLÉES.

Nous réunissons ici ce qui concerne la flexion des finales segolées, a quelle que soit la forme du nom.

La segolisation de la finale féminine est née, semble-t-il, à l'état construit (§ 89 d). Tantôt elle ne se trouve qu'à l'état construit; tantôt elle s'est propagée à l'état absolu<sup>(2)</sup>.

Noms avec la finale segolée à l'état cst.: עֲמֹרָה, cst. עֲמֹרָת *couronne*; לְהַבָּה, cst. לְהַבָּת *flamme*; plusieurs noms à préformante מ, p. ex. מַמְלָכָה, cst. מַמְלָכָת *royaume*, מְשַׁפְּחָה, cst. מְשַׁפְּחָת *clan*; מְרַפְּבָה, cst. מְרַפְּבָת *char*, pl. מְרַפְּבוֹת, cst. מְרַפְּבוֹת.

Noms avec la forme segolée, à côté de la forme en הַ, à l'état absolu: עֲצָרָה et עֲצָרָת; עֲצָרָת *abstention*; תְּמַאֲרָה et plus souvent תְּמַאֲרָת, תְּמַאֲרָת *ornement, gloire*; מַחְשָׁבָה et מַחְשָׁבָת, מַחְשָׁבָת *dessein*<sup>(3)</sup>.

Certains noms ont seulement la forme segolée, p. ex. מְשַׁמְרָת *observance*, יוֹנְקָת *rejeton*, כְּתֹרֶת *chapiteau*.

(1) Comp. le י — mis devant les suffixes du pluriel en ית § 94 f.

(2) Nous avons vu dans les noms masculins, des exemples d'état cst. adopté comme état absolu, p. ex. § 96 A l, m, g; dans les noms fém. 97 B c, C b.

(3) On remarquera qu'en cas de doublet on a en pause la forme segolée. On observera aussi que dans des cas comme עֲצָרָת on n'a pas de qameš prétonique même quand le mot est employé comme état absolu, et même en pause (עֲצָרָת). L'absence de qameš prétonique semble bien indiquer que la forme est originairement un état construit (cf. § 89 d).

**b** Flexion de la finale לָת־ (¹) § 89 g. Quand elle provient de *alt*, on a normal<sup>1</sup> dans la flexion, en syllabe fermée, de même que dans le type מַלְכִי (de \**malk*) on a מַלְכִי etc. ; p. ex. אִלְתִּי de אִלְתִּי *folie* (forme *qittal* pour *qattal* § 88 H a) ; מַחְשְׁבֹתוֹ, מַמְלַכְתּוֹ. Exception : יִבְמַתְּךָ § B c. Pour l'infinitif גִּשְׁתָּ (§ 72 d) on a גִּשְׁתּוֹ, comme on a שִׁבְתּוֹ.

Quand la finale לָת־ provient de *ilt* on a tantôt —, tantôt —. On a — dans le type d'inf. cst. שָׁבַת : שְׁבַתִּי, לְדַתִּי, רְדַתִּי (cf. § 75 m) ; dans les noms avec *i* long à l'absolu : נְבִירָה § 88 E g, *maîtresse*, \**g<sup>o</sup>birt*, מִינְקָתוֹ, מִינְקָתִי, \**mēniqt*, *nourrice*, \**mēniqt*, גְּבִירָתִי, גְּבִירָתִי, — מִינְקָה \*, פְּרֻמָּתְנוּ (de פְּרֻמָּה § B d) le — est sans doute pour —.

Au contraire dans les mots du type קִשְׁלָת (cf. Paradigme de 24 יוֹנְקָת *rejeton*) on a — : יוֹנְקָתוֹ, יוֹלְדָתוֹ *mère*, אֹמְנָתוֹ *nourrice*, חַתְּנָתוֹ *belle-mère*, אִיכָתִי Mich 7, 8, 10 (opp. le — de אוֹיְבֶךָ § 96 C c).

Remarque. On a la contraction אַת־ pour אַת־ dans l'inf. צִאָת § 75 g, les participes des לִיא : מִצָּאת, נִמְלָאת § 78 h.

**c** Dans la flexion de la finale très rare לָת־ (§ 89 h), de *ilt*, on a — dans אִשָּׁה *femme*, cst. אִשְׁתִּי, אִשְׁתִּי etc. § 99 c.

**d** Dans la flexion de la finale לָת־ § 89 i, on a — ou — : le choix de la voyelle dépend, semble-t-il, de la nature des consonnes (comp. la flexion de קָדַשׁ § 96 A g). Avec — on a : מַחְלָקָתוֹ *récompense*, מַחְלָקָתוֹ *division*, מִתְבַּנְּתוֹ *mesure exacte*, מַלְפָּדָתוֹ *piège*, מַרְבָּלָתוֹ *marché* (toutes formes *maqṭul* § 88 L j). Dans נְחֹשֶׁת *airain* on a presque toujours — (²) (une fois — : נְחֹשֶׁתִי Lam 3, 7). — Avec — on a : גְּלִגְלָתוֹ *crâne* (forme *qulqul* § 88 J c), קִטְרָתִי *fumée* (prob<sup>t</sup> *qutāl* § 88 E e), שְׁלִשְׁתָּם *trois* (forme *qatāl* § 88 E a), בִּשְׁתִּי *honte* (p.-é. בִּשְׁתִּי est-il formé sur בּוֹשָׁה), בְּתֻנְתִּי *tunique* (de בְּתֻנָּה ; probablement forme *quttāl* : comparer arabe *kattān* (*lin, toile de lin*), aram. *kittānā*, syr. *kettānā*). Ce mot est assez irrégulier : cst. בְּתֻנָּה ; pl. abs. בְּתֻנּוֹת, cst. בְּתֻנּוֹת (³).

(¹) Le ל désigne ici la dernière consonne du mot.

(²) La raison de la persistance de *u* est probablement que נְחֹשֶׁת est formé sur נְחֹשָׁה, comme גְּבִירָתִי sur גְּבִירָה § b. Opp. (également devant ש) בְּשִׁשְׁתִּי, שְׁלִשְׁתָּם (ש) sur נְחֹשָׁה.

(³) L'absence de redoublement aux états construits indique p.-é que le redoublement est secondaire dans בְּתֻנָּה, comme il l'est dans le type זְכָרִי, זְכָרִי § 88 M b ; comp. *γατόν*.

Remarque. Au pluriel absolu, les noms à dernière voyelle primitive *a* ont toujours le — prétonique, p. ex. מְשֻׁמְרֹת *observance*, מְשֻׁמְרוֹת. Un pluriel abs. en לוֹת־ ne peut donc provenir que d'une forme en *ilt* ou en *ult* ; p. ex. אֲנָרֹת, pl. abs. אֲנָרוֹת, est une forme *iggirt* (cf. akkadien *egirtu*). Par contre un pluriel כּוֹתְרוֹת indique que כּוֹתְרָת *chapiteau* est une forme *kātart* et non *kātirt*.

L'usuel הַטָּאָה *péché*, à côté du très rare הַטָּאָה (2 f. en grande *f* pause), est pour הַטָּאָה\* ; l'état cst. הַטָּאָה est formé secondairement sur l'absolu הַטָּאָה. Pluriel abs. הַטָּאוֹת, cst. הַטָּאוֹת.

### § 97 G. FLEXIONS DES NOMS EN ית־, ות־, ת־.

Noms en ית־. Les adjectifs du type מְוֹאֲבִית (à côté de מְוֹאֲבִיָּה ; *a* masc. מְוֹאֲבִי) font au pluriel p. ex. מְוֹאֲבִיּוֹת (cf. § 89 e). Les substantifs en ית־, pour la plupart abstraits (§ 88 M i), ne se trouvent pas au pluriel. Pour le pluriel des concrets חֲנִית *lance* cf. § 89 p ; דְּלִית et זְוִית § 88 F b.

Noms en ות־ (cf. § 88 M j). Quelques noms comme גְּלוֹת ont le — stable et probablement long (cf. *ibid.*). Au pluriel on trouve : מְלָכוֹת (¹) *royauté*, pl. מְלָכוֹת Dan 8, 22 † pour *mal'kuuūōt* (comparer aram. bibl. מְלָכוֹתָא, pl. מְלָכוֹתָא) ; חֲנוּת \**voûte*, pl. חֲנוּתִי (var. י) Jér 37, 16 ; abs. et cst. עֲדוּת *ordonnance* (avec — stable, car rac. עוּד), pl. עֲדוּתִי \**ed<sup>o</sup>uōt*, עֲדוּתִי etc. Pour les pluriels apparents (avec suffixes) du type זְנוּתֵיכֶם cf. § 94 j.

Noms en ת־. Dans le mot מְנָת *part* (rac. מְנָה), emprunté à *c* l'araméen, le — est long comme dans cette langue : cst. מְנָת. La variante מְנָת montre la tendance hébraïque à abrégier le qameṣ (comp. § 96 D d) ; pl. cst. מְנָוֹת et מְנָוֹת. De même dans קֶצֶת, doublet aramaisant de קֶצוֹת *extrémité* (rac. קֶצָה), on a cst. קֶצֶת, pl. קֶצוֹת ; comp. פְּנוּתִי Esd 4, 7 (de l'aram. פְּנוּתָא *compagnon*, pl. פְּנוּתָא). A ces états construits en ת־ opposer p. ex. מַחְרָת (§ 89 n), cst. ת־ ; הַטָּאָה (§ 97 F f), cst. אַת־.

(¹) Avec shewa moyen et spiration comme dans les types d'état cst. מְלָכִי § 96 A b, מְלָכוֹת § 97 A b.

## § 98. Noms irréguliers.

(Paradigme 19).

a Les noms particulièrement irréguliers groupés ici peuvent, pour la commodité, se répartir en trois catégories : I) Noms à deux consonnes fortes ; II) noms à une ou à deux consonnes, de racines ל״י ; III) noms à 2° radicale faible א, ו, י.

b I) Noms à deux consonnes fortes (pour la plupart noms de parenté). Les trois premiers noms, de la forme קל § 88 B a, ont un ׀ — à l'état cst. et devant les suffixes (cf. § 93 l) :

1. אב *père*, cst. אבִי ; avec suffixes אבִי etc. (qameš prétonique). Le pluriel אבות est en ות, peut-être à l'analogie de אמות *mères* ; cst. אבות, avec suff. אבותִי etc. ; suff. 3° pl. אבותם plus fréquent que אבותיהם § 94 g. L'état cst. אב se trouve dans des noms propres comme אבשלום (à côté de אבישלום 1 f.), אברהם (et dans l'étymologie de ce nom, Gn 17, 4, 5 אב המוֹרֵד).

2. אח *frère*, cst. אחִי ; avec suff. אחִי etc. (qameš prétonique). Au pluriel il y a redoublement spontané virtuel à l'état absolu et avec les suffixes légers : אחים, אחי etc. (§ 20 c) ; devant — : אחיו, אחי (§ 29 f).

3. חם *beau-père*, cst. חמִי\* ; avec suff. חמִיךָ, חמִיָּה, חמִיָּה ׀.

c Un nom de la forme קל (§ 96 E b) :

4. בן  *fils*, cst. ordinaire בֶּן (presque toujours avec maqef), rar' בָּן (toujours dans בֶּן-נֶגֶן, dans les noms propres בְּנֵי-יִקָּה Pr 30, 1, בְּנֵי-מִינִי mais בְּנֵי-מִינִי), 1 f. בְּנִי § 93 m, 1 f. בְּנוֹ § 93 r. Le pluriel irrégulier בָּנִים est difficile à expliquer (D'après BRÖCKELMANN, 1, 322, dissimilation de \*binīm).

d Quatre noms féminins :

5. בת  *fille*, pour \*bant (de \*bint) ; avec suff. בתִי etc. (affaiblissement de a en i (§ 29 g) ; pl. בנות à l'analogie de בניים.

6. אמה  *servante*. Dans le pluriel אמהות, cst. אמהות apparaît un ה comme, en araméen, dans ce mot אמהתא (et dans אבהתא *les pères*).

7. אחות  *sœur*, d'une forme \*ahāt diversement expliquée ; cst. אחות, avec suff. אחותִי etc, 1 f. ולאחותו Nb 6, 7, avec redoublement virtuel comme dans אחים, mais sans raison apparente (opp. ולאחותו Lév 21, 3). Le pl. אחיות\*, cst. אחיות\*, qui ne se trouve pas dans la

Bible, est difficile à expliquer ; avec suff. אחיותִי etc ; les formes rares telles que אחותִי Jos 2, 13 (ketīb) sont anormales ou fautives.

8. חמות\* *belle-mère* ; même forme que אחות (comp. ar. حَامَة hamāt, pl. حَوَات hamawāt) ; avec suff. חמותִה, חמותִי.

II) Noms à une ou à deux consonnes, de racines ל״י :

9. שֶׁה *une tête de petit bétail* (nom d'unité de צאן *petit bétail* § 135 b), de \*šai, cst. שֶׁה ; suff. שִׁי Dt 22, 1 †, שִׁירֵי 1 S 14, 34 †.

10. פִּיךָ *bouche*, probablement de \*pi, cst. פִּי ; suff. פִּיךָ, פִּיךָ etc. (plus fréquent que פִּירָה, פִּירָה etc. Pl. פִּיחַ au sens de *tranchants* Pr 5, 4 †, פִּיחַ Jug 3, 16 † (comme si d'un \*pa) (1). Pluriel, avec répétition de la racine, פִּיפִּיחַ Is 41, 15 ; Ps 149, 6 (comp. les formes à répétition מִימִי, מִימִי etc. de מִים *infra*, 11).

11. מַיִם *eau, eaux*, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un sing. \*ma, cst. מַי, assez rarement (13 f.) מִימִי ; mais avec les suffixes on a toujours la forme à répétition : מִימִי etc.

12. שָׁמַיִם *ciel, cieux*, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un singulier \*sama, construit שָׁמַי, suff. שָׁמַיךָ etc.

13. כָּלִי *vase*, כָּלִי, כָּלִיךָ. Ces formes, qui sont semblables à פָּרִי, פָּרִיךָ § 96 A g, permettent de statuer un sing. primitif kalī. Mais le rapport du sing. avec le pl. כָּלִי, כָּלִים est obscur ; le — est ici moyen, tandis qu'il est long dans les formes du néo-hébreu פִּירֹת *fruits* (pluriel de פָּרִי), et de l'araméen פִּירָא, pl. פִּירִין, qu'on serait tenté de rapprocher.

III) Noms à 2° radicale faible : 2° א : ראש ; 2° ו : יום ; 2° י : עיר, בֵּית. Pluriel en ים — :

14. ראש *tête*, pl. ראשים, cst. ראשי. Dans le monosyllabe \*raš, l'a par la quiescence de l'alef, est devenu long : rāš, d'où ראש, tandis que dans le pluriel \*rašīm l'a est devenu seulement moyen : \*rašīm, d'où ראשים (2). Le qameš est stable comme dans קָמִי, קָמִים. La différence de traitement du singulier et du pluriel provient p.-ê. de la différence de longueur : il y a eu allongement dans la forme courte.

(1) Dans 1 S 13, 21 פִּים (vocalisation ?) n'est pas le pluriel de פֶּה, mais probablement le nom d'un *poids* פִּים, lu sur un poids par Macalister.

(2) Opposer ראש *pauvre* (rac. רוש). Les deux pluriels ne diffèrent que par la graphie.

On a le même phénomène dans **שְׂמאל** côté gauche, adjectif **שְׂמאלי** gauche (cf. § 24 d).

15. **יום** jour, pl. **ימים**, cst. **ימי**. La forme primitive *yaum* est devenue, par contraction, **יום**; duel **יומים**. Au pluriel, au lieu des formes attendues **\*יומים**, **\*יומי** on a **ימים**, **ימי**, probablement à l'analogie de **שָׁנִים**, **שָׁנִי** (1). Pl. cst. poét. **ימות** Dt 32, 7; Ps 90, 15 † (dans les deux cas avec **שָׁנוֹת**, pluriel poét. § 90 b).

16. **עיר** ville, pl. **ערים**, cst. **ערי**. Le rapport du pl. avec le sing. est obscur. P.-ê. le plur. est-il formé sur un sing. **עָר**\*, qu'on a p. ex. dans **עַרְמוֹאֵב**. Pour l'alternance *z, a*, on peut rapprocher **ימין** côté droit, adj. **ימני** droit (où le — est à l'analogie de **שְׂמאלי** gauche).

17. **בית** maison, cst. **בית**; pl. **בתים**, cst. **בתי**. Le pluriel, très anormal, n'a pas encore été expliqué d'une façon pleinement satisfaisante. Certains auteurs contestent même la prononciation *bâtīm* (§ 6 l) et prononcent *bâtīm*, à tort, semble-t-il. On a un *a* en même position dans l'aram. bibl. **תלתהון** eux trois (Dn 3, 23) *!lāttēhōn*, syr. **ܬܠܬܐܗܘܢ** *!lāttāhōn*. Pour l'alternance anormale *ai, ā*, on peut rapprocher **אין** et **אן** où?, les finales de localités **ים**, **ם**, **ן**; **ין**, **ן** § 91 h.

### § 99. Noms défectifs.

a Dans les paragraphes précédents (§§ 96-98) on a signalé certains noms qui ont (ou peuvent avoir) au pluriel une forme différente de celle du singulier, p. ex. **עיר** ville, pl. **ערים** § 98 f 16. Nous groupons ici quelques noms défectifs particulièrement intéressants, en commençant par les noms pour *homme* et *femme* qui ont des racines différentes au singulier et au pluriel.

b Pour *homme* (l. *vir*), par opposition à *femme*, on a au sing. **איש** qui vient probablement d'une racine **איש** ou **אוש** (p.-ê. sens de *force*). Au pl. on a **אנשים** (2) dont le sens premier paraît être non pas *viri*, mais *homines* (par opp. aux *animaux*); rac. **אנש** qu'on a dans le nom poétique **אנוש** (synonyme de **אדם**) *homo, l'homme* (cf. arabe *unās* « les hommes »). Cf. Paradigme 19, 18.

(1) Cf. BARTH, *Formangleichung bei begrifflichen Korrespondenzen* dans les *Orient. Studien Nöldeke*, 2, p. 791.

(2) Trois fois **אישים** Is 53, 3; Ps 141, 4; Pr 8, 4.

Pour *femme* on a au sing. **אשה**, cst. **אשת** § 97 F c, **אשתי** etc. (1) (comp. **חַמְשָׁה**, **חַמֶּשֶׁת**), d'une autre racine **אנש** laquelle correspond à la rac. arabe *nt* (cf. *untā* **أُنْتَى** femelle). Le sens premier de **אשה** serait *femelle*. Le pluriel **נָשִׁים**, **נָשִׁי**, dont le sens propre est *femmes*, vient d'une racine **נשו** ou **נשי** (cf. arabe *nīsuat* « femmes »). Le pluriel est p.-ê. à l'analogie de **אנשים** (cf. p. ex. Jug 9, 51 **והנשים והנשים**). Cf. Paradigme 19, 19.

Pour *petit* on a au sing. masc. **קטן** et **קטן**; au fém. et au pluriel on a seulement **קטנה**, **קטנים**, **קטנות** § 18 f.

Pour *eau* la forme à répétition (cf. **מימי**, **מימי**) n'est pas employée à l'état abs., et la forme simple ne l'est pas avec les suffixes; cf. § 98 e.

Pour *idole* on a sg. **פסל**, pl. **פסילים** (d'un **פסיל\*** non attesté); pour *fosse* on a sg. **שֶׁחַת**, pl. **שְׁחִיתוֹת** (2 f.); pour *supplication* on a toujours (2) au sg. **תְּחִנָּה**, au pl. **תְּחִנּוֹת**.

Certains noms ont des formes si différentes au sing. et au pluriel qu'on peut se demander si le pluriel est simplement anormal ou s'il vient d'un doublet singulier, p. ex. **צִלְחַת** vase, pl. **צִלְחוֹת**; **אֶרְצָה** autruche, pl. **אֶרְצוֹת**; **יְעִלָּה** antilope, pl. **יְעִלִּים** (3).

### § 100. Noms de nombre : nombres cardinaux.

Les noms de nombre sont, originairement, les uns des substantifs, les autres des adjectifs; mais actuellement tous, à des degrés divers, ont une nature mixte, en partie substantivale, en partie adjectivale.

Les deux premiers nombres 1 et 2, qui ont plus que tous les autres un caractère adjectival, doivent être considérés à part. Les nombres de 3 à 10 forment un groupe homogène de substantifs collectifs. Les nombres de 11 à 19, composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10, forment un groupe dans lequel 11 et 12 (comme 1 et 2) ont des particularités. Les nombres exprimant les dizaines de 20 à 90 forment un groupe spécial.

(1) Au lieu du normal et usuel **אשתך** on a **אשתך** Ps 128, 3 † sans raison apparente. — (2) Le pluriel de 2 Ch 6, 39 est suspect; le texte parallèle 1 R 8, 49 a le singulier.

(3) Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 43, p. 213.

**b** Nombre 1 : Masc. : abs. אֶחָד, cst. אֶחָד; fém. abs. et cst. אֶחָת. La forme primitive est *'ahad* (comp. arabe *'ahad* أَحَد). Au sing. il y a redoublement spontané du א § 20 c. Pour le — de אֶחָד cf. § 29 f. La forme primitive du féminin *'ahadt* est devenue par assimilation de d à t: *'ahatt* > אֶחָת (§ 17 g), avec — final préservé par l'ancien redoublement; en pause אַחַת. — Pluriel: אֶחָדִים *quelques*, etc., sans féminin dans la Bible. La forme de l'état cst. אֶחָד s'emploie aussi en fonction d'état abs. comme forme légère, p. ex. dans le nombre 11 אֶחָד עָשָׂר (cf. § 129 m) <sup>(1)</sup>.

**c** Nombre 2 : Masc. : abs. שְׁנַיִם (forme légère contractée שְׁנַיִם <sup>(2)</sup>) dans le nombre 12 עָשָׂר שְׁנַיִם, cst. שְׁנַיִ; fém. שְׁתַּיִם (forme légère שְׁתַּיִם dans עָשָׂר שְׁתַּיִם), cst. שְׁתַּיִ. Le nombre 2 a la forme d'un duel, comme il est naturel. La forme primitive du masc. est probablement *šinaïim*. Le fém. שְׁתַּיִם doit se prononcer *š'tajim* avec א explosif malgré le shewa mobile qui précède (§ 19 f). La forme primitive \**šintaïim* est devenue \**sittaïim*; puis, à l'analogie de שְׁנַיִם (avec simple shewa initial) on a dit שְׁתַּיִם avec shewa, mais en gardant au t le son explosif qu'il avait dans la forme \**sittaïim*. La forme anormale שְׁתַּיִם est donc une forme hybride: de \**sittaïim* elle a gardé le caractère explosif du t (mais non sa longueur), de שְׁנַיִם elle a pris le shewa. Naturellement le א reste explosif quand le shewa de mobile devient moyen, p. ex. dans בְּשַׁתַּיִ, בְּשַׁתַּיִם.

**d** Nombres 3-10. Les noms pour 3-10 sont des substantifs collectifs. Chaque nombre a une double forme, masculine et féminine, qu'on peut comparer aux collectifs français *un sixain, une dizaine*. Une particularité très remarquable des nombres 3-10, remontant au sémitique commun, est que le collectif féminin s'emploie avec les noms masculins et le collectif masculin avec les noms féminins <sup>(3)</sup>.

(1) La forme aphérétique אֶחָד d'Ez 33, 30 † est suspecte.

(2) Comp. אֶיִן et la forme légère אֶיִן § 160 g. — En syriaque on différencie ܐܘܢܝܘܢ à ses yeux et ܐܘܢܝܘܢ devant lui.

(3) On imiterait en français l'usage sémitique en disant p. ex. : *une dizaine d'hommes, et un dizain de femmes*. Cet usage curieux n'a pas encore été expliqué d'une façon satisfaisante. Le phénomène semble relever surtout de la psychologie linguistique, et peut-être faut-il y voir principalement une recherche esthétique de dissymétrie. C'est au fond la raison alléguée par le

3 : Masc. : abs. שְׁלֹשׁ, cst. שְׁלֹשׁ; fém. שְׁלֹשָׁה, cst. שְׁלֹשֶׁת. Forme primitive hébr. *šalāš* : l'ō, bien que long, est écrit généralement *defective* § 7 c. L'ō long de שְׁלֹשָׁה devient ρ moyen dans la forme segolisée שְׁלֹשֶׁת <sup>(1)</sup> et ρ bref dans la flexion : שְׁלֹשֶׁתָם § 97 F d. Avec maqqef on trouve שְׁלֹשֶׁת et שְׁלֹשֶׁת.

4 : Masc. : abs. et c. אַרְבַּע; fém. אַרְבַּעָה, c. אַרְבַּעַת. Formé primitive *'arba'* (cf. § 88 L a).

5 : Masc. : abs. חַמֵּשׁ, c. חַמֵּשׁ; fém. חַמֵּשָׁה, c. חַמֵּשֶׁת. Forme primitive hébr. *hamiš*. La forme חַמֵּשָׁה, avec redoublement du ש, au lieu de la forme attendue חַמֵּשָׁה\*, est probablement à l'analogie du nombre suivant שֵׁשָׁה. Pour la finale segolée ת — cf. § 89 h.

6 : Masc. : abs. et c. שֵׁשׁ; fém. שֵׁשָׁה, c. שֵׁשֶׁת. Forme primitive hébr. *šiš*, d'où, par assimilation, *šišš* > שֵׁשׁ. Pour la finale segolée ת — cf. § 89 h.

7 : Masc. : abs. et c. שִׁבְעָה; fém. שִׁבְעָה, c. שִׁבְעַת. Forme primitive *šab'*. Dans p. ex. שִׁבְעַת הַפָּרוֹת *les 7 vaches* Gn 41, 20, שִׁבְעָה peut être à l'état cst.; mais il peut être aussi à l'état abs. (cf. עֶשְׂרֵה הַשְּׁבָטִים *les 10 tribus* 1 R 11, 31). La forme שִׁבְעָה se trouve seulement devant מֵאוֹת où il est prob<sup>1</sup> état cst. (cf. שִׁבְעַת אֲלֵפִים) et devant עֶשְׂרֵה où il est prob<sup>1</sup> état abs. <sup>(2)</sup> (cf. שִׁבְעָה עָשָׂר). Il en est de même pour la forme הֶשַׁע (à côté de הֶשַׁע) qui se trouve seulement dans מֵאוֹת הֶשַׁע et עֶשְׂרֵה הֶשַׁע.

vieux SCHULTENS : « non injucunda connubia » ! Une autre raison, d'ordre réflexe, c'est que la langue aura voulu mettre ainsi dans un plus grand relief le caractère substantival de ces nombres (Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 134 sq.). — La loi en hébreu est assez stricte pour que de la forme masculine ou féminine du nombre on puisse conclure au genre fém. ou masc. du nom (cf. § 89 a). Les exceptions sont rares (p. ex. שְׁלֹשֶׁת נָשִׁים Gn 7, 13; שְׁלֹשֶׁת נְבָרוֹת לָחֶם 1 S 10, 3; שְׁלֹשֶׁת אֲדוּתֵיהֶם Job 1, 4) et p.-é. des fautes de copiste. — La forme principale est la forme féminine: c'est celle qui est employée, p. ex. en arabe, pour exprimer le nombre d'une façon absolue, p. ex. dans « 3 est la moitié de 6 » (cf. § 0); on sous-entend par conséquent un nom masculin. — Sur le choix de la forme dans le cas du neutre, cf. § 152 g.

(1) Opposer la forme non segolisée שְׁבַת (*infra* 8).

(2) Ce serait donc ici une forme réduite. De même dans les autres nombres 11-19, le premier nom avec la forme de l'état cst., p. ex. dans שְׁלֹשׁ עָשָׂר, serait une forme réduite, non un véritable état construit.

8 : Masc. : abs. et c. שְׁמֹנֶה ; fém. שְׁמֹנֶה , c. שְׁמֹנֶת . Forme primitive hébr. *šamāniy* (comp. arabe *tamān*<sup>m</sup> كَمَان). On a toujours —, même quand le mot est prob<sup>t</sup> à l'état cst. comme dans שְׁמֹנֶה מֵאוֹת . A שְׁמֹנֶת opposer la forme segolisée שְׁלֹשֶׁת .

9 : Masc. : abs. et c. הַשְּׁעָה , fém. הַשְּׁעָה , c. הַשְּׁעָת . Forme primitive hébr. *tis*<sup>c</sup>. Sur la forme הַשְּׁעָה voir שְׁבַע (*supra*).

10 : Masc. : abs. et c. עָשָׂר ; fém. עֶשְׂרֵה , c. עֶשְׂרֵת . La forme du masc. est un *qatl* tandis que celle du féminin est un *qatal* (dont le masc. עָשָׂר se trouve dans les nombres 11-19) (1).

**Nombres 11-19.** Ces nombres sont composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10. Ainsi 11 s'exprime par *un-dix*. Dans ce groupe il n'y a pas subordination (génitif), mais coordination : *un (et) dix*. Le premier nom étant étroitement lié au second prend une forme réduite qui, le plus souvent, est semblable à la forme de l'état cst. Cependant dans les noms en ה— la forme réduite (ici semblable à l'état cst.) est très rare, p. ex. הַמִּשְׁתַּעַר Jug 8, 10; 2 S 19, 18; שְׁמֹנֶת עָשָׂר Jug 20, 25. Les nombres 3-9 employés ici comme premier élément de 13-19 sont traités comme à l'ordinaire : la forme masc. s'emploie avec les noms fém. et la forme fém. avec les noms masc. — Pour le nombre 10 on a ici deux nouvelles formes, qui sont prob<sup>t</sup> adjectivales : masc. עָשָׂר , fém. עֶשְׂרֵה (avec — provenant de *aj*; opp. שְׁמֹנֶה toujours avec —, p. ex. dans שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה בְּרִכּוֹת 18 *bénédictions* [Talmud]). Détail :

**Nombre 11 :** Masc. : אֶחָד עָשָׂר ; fém. אַחַת עֶשְׂרֵה . Les adjectifs אֶחָד , אַחַת sont ici des formes légères, non de véritables états construits (§ 6). — On trouve aussi les formes : masc. : עֶשְׂתֵּי עָשָׂר , fém. : עֶשְׂתֵּי עֶשְׂרֵה (comp. l'akkadien *istên ešrit*). Ces formes qui sont considérées par la plupart comme venant de l'akkadien seraient, d'après BROCKELMANN (1, 490), des formes hébraïques dialectales. La forme עֶשְׂתֵּי est abrégée de עֶשְׂתֵּי\* (comp. שְׁנַיִם עָשָׂר , שְׁנַיִם עֶשְׂרֵה).

**Nombre 12 :** Masc. : שְׁנַיִם עָשָׂר ; fém. : שְׁתַּיִם עֶשְׂרֵה . On trouve aussi, mais rarement : Masc. : שְׁנֵי עָשָׂר ; fém. : שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה . Les formes שְׁנַיִם , שְׁתַּיִם sont des formes légères d'état absolu préférées ici à cause

(1) Dans tous les autres nombres la forme féminine est calquée sur la forme masculine.

de la liaison étroite. Les formes rares שְׁנֵי , שְׁתֵּי (p.-ê. suggérées par עֶשְׂתֵּי) sont encore plus réduites (1).

**Nombres 13-19 :** Dans ces nombres le premier élément (3-9), qui est un substantif, a le genre opposé du nom, tandis que le second élément (10) qui est un adjectif, a le même genre que le nom. On peut dire que le nombre total, p. ex. 13 est masc. ou fém. selon que le second élément est masc. (עָשָׂר), ou fém. (עֶשְׂרֵה).

**Nombre masculin      Nombre féminin**

13.	שְׁלֹשָׁה עָשָׂר	שְׁלוֹשׁ עֶשְׂרֵה
14.	אַרְבָּעָה עָשָׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה
15.	חֲמִשָּׁה עָשָׂר	חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה
16.	שֵׁשׁ עָשָׂר	שֵׁשׁ עֶשְׂרֵה
17.	שִׁבְעָה עָשָׂר	שִׁבַּע עֶשְׂרֵה
18.	שְׁמֹנֶה עָשָׂר	שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה
19.	הַשְּׁעָה עָשָׂר	הַשְּׁעָה עֶשְׂרֵה

Exemple : Avec le nom masc. דָּבָר on dira שְׁמֹנֶה עָשָׂר דְּבָרִים 18 *paroles* (opp. 18 *bénédictions* § e fin).

**Nombres des dizaines 20-90 :** 20 עֶשְׂרִים , 30 שְׁלֹשִׁים , 40 אַרְבָּעִים , 50 חֲמִשִּׁים , 60 שִׁשִּׁים , 70 שִׁבְעִים , 80 שְׁמֹנִים , 90 הַשְּׁעִים . Ces nombres, même 20, ont la finale du pluriel. Le nombre 20 était originairement le duel de 10, hébr. \*עֶשְׂרִים ; mais la finale ים— des autres nombres a supplanté ים—. Les autres dizaines 30 etc. sont conçues comme le plur. de l'unité 3 etc. correspondante. Des formes segolées שְׁבַע , הַשְּׁעָה on n'a pas formé \*שִׁבְעִים , \*הַשְּׁעִים , mais שִׁבְעִים , הַשְּׁעִים , probablement à l'analogie de עֶשְׂרִים .

**Nombres intermédiaires 21-99.** On exprime ces nombres en unissant les deux composants par la conjonction ׀ *et*, comme en français. Le plus souvent, c'est la dizaine qui précède, p. ex. 21 עֶשְׂרִים וְאַחַד ; moins souvent אֶחָד וְעֶשְׂרִים (2).

**Nombre 100 :** מֵאוֹת (fém.), cst. מֵאָה ; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. ne se rencontre pas) (3).

(1) Certains grammairiens voient, à tort, dans שְׁנַיִם , שְׁתַּיִם un *qeré* perpétuel : il faudrait lire שְׁנֵי , שְׁתֵּי , tandis que le ketib devrait être vocalisé שְׁנַיִם , שְׁתַּיִם (cf. § 16 f). — (2) Pour le détail voir KÖNIG, 2, p. 215 sq.

(3) Le ketib מֵאוֹת 2 R 11, 4, 9, 10, 15 † se lit généralement מֵאוֹת (comp. מֵאוֹת *décades, groupes de dix*); on pourrait aussi lire מֵאוֹת (comp. מֵאוֹתֵיךָ). KÖNIG, 2, 217 lit מֵאוֹתֵיךָ.

Nombre 200 : מֵאָתַיִם, duel de מֵאָה, pour מֵאָתַיִם\*

Nombres des centaines 300-900 : Le nom מֵאוֹת étant féminin, les noms d'unités 3-9 ont la forme masculine; ils se mettent à l'état cst., par ex. 300 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת. Remarquer les formes מֵאוֹת שֶׁבַע § d, מֵאוֹת שְׁמֹנֶה § d, מֵאוֹת תְּשַׁע § d.

l Nombre 1000 : אֶלֶף (masc.); pl. אֲלָפִים, cst. אֶלְפֵי.

Nombre 2000 : אֲלָפַיִם, duel de אֶלֶף; l'état cst. serait אֶלְפֵי\* (avec פ explosif).

Nombres des mille 3000-9000 : Le nom אֲלָפִים étant masculin, les noms d'unités 3-9 ont la forme féminine; ils se mettent à l'état cst., p. ex. 3000 שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים.

m Nombres intermédiaires 101-9999. Exemples : 120 s'exprime par 100 et 20, moins souvent par 20 et 100; 324 s'exprime par 300 et 20 et 4, moins souvent par 4 et 20 et 300; 1222 s'exprime par 1000, 200, 20 et 2 (Esd 2, 12).

n Pour 10000, outre l'ordinaire עֶשְׂרֵת אֲלָפִים, on a les mots spéciaux רַבּוּא, רַבּוּ, רַבְבָּה. De même pour 20000 אֶלֶף עֶשְׂרִים ou רַבְתִּים ou שְׁתֵּי רַבּוּא Néh 7, 71, 72; 40000 אַרְבַּע רַבּוּא 7, 66; 60000 שֶׁשֶׁרְבָאוֹת Esd 2, 69.

Nombres intermédiaires, p. ex. 18000 שְׁמוֹנֶה עָשָׂר אֶלֶף 2 S 8, 13.

Nombre 100.000 : מֵאֵת אֶלֶף Nb 2, 9 etc.; מֵאָה אֶלֶף 2 R 3, 4.

o Nombres multiplicatifs. On trouve les formes אַרְבַּעַתִּים au quadruple 2 S 12, 6; שֶׁבַעַתִּים au septuple Gn 4, 15, 24; Is 30, 26 §; Ps 12, 7; 79, 12. C'est la forme féminine (laquelle est la forme principale § d N) avec une finale םִ qui a l'apparence d'un duel, mais qui en réalité est une finale adverbiale (probablement dissociée de ם — cf. § 91 g, 102 b). Ces mots répondent d'une façon assez exacte à nos mots quadruplement, septuplement. L'obscur רַבְתִּים Ps 68, 18 est p.-é. formé de la même manière (1). Pour d'autres manières d'exprimer l'idée multiplicative, cf. § 142 q. — Pour le nombre de fois, cf. § 102 f.

(1) Cf. D. H. MÜLLER, Die numeralia multiplicativa in den Amarnatafeln und im Hebräischen (Semitica I, 13 sq.).

## § 101. Nombres ordinaux.

Il n'existe d'adjectifs ordinaux que pour les dix premiers nombres; a au-dessus de dixième on emploie les nombres cardinaux (cf. § 142 o). Premier s'exprime par l'adjectif ראשון (de ראש tête § 88 M e), second par שְׁנִי (f. שְׁנִית, pl. שְׁנַיִם) qui est formé directement sur le nombre cardinal; de même שְׁשִׁי 6° est formé directement sur שֵׁשׁ. Les autres nombres ont la forme qatili > קְטִילִי, laquelle est composée de la forme qatil et de la finale adjectivale י — : 3° שְׁלִישִׁי, 4° רְבִיעִי (sans l'alef de אַרְבַּע), 5° חֲמִישִׁי (la forme חֲמִישִׁי avec redoublement, à l'analogie de חֲמִשָּׁה, est suspecte), 7° שְׁבִיעִי, 8° שְׁמִינִי, 9° תְּשִׁיעִי, 10° עֶשְׂרִי.

Les formes féminines sont en ית —, p. ex. שְׁלִישִׁית 3°; on trouve b très rarement la finale יָה — : שְׁלִישִׁיָה Is 19, 24; 15, 5 = Jér 48, 34 † et עֶשְׂרִיָה Is 6, 13 †. Ces mêmes formes expriment la quantième partie, p. ex. שְׁלִישִׁית la 3<sup>e</sup> partie, le tiers. Pour la quantième partie il existe aussi quelques mots spéciaux : moitié חֲצִי, assez rarement מִחְצִית, 2 f. מִחְצָה Nb 31, 36, 43 †; tiers שְׁלִישׁ; quart רְבַע, רִבְעָה; 5<sup>e</sup> partie חֲמִשׁ; 10<sup>e</sup> partie, décime עֶשְׂרוֹן, pl. עֶשְׂרִינָם (forme qatalān § 88 M b).

Pour deux tiers on dit פִּי שְׁנַיִם Dt 21, 17; 2 R 2, 9; Zach 13, 8 (tandis que שְׁנַיִם signifie double Ex 22, 3, 6, 8).

Pour la quantième fois cf. § 102 f).

## CHAPITRE IV: PARTICULES.

On nomme *particules* toutes les parties du discours qui ne sont pas nom, pronom ou verbe, à savoir l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection. La limite entre les diverses catégories de particules est souvent imprécise; un même mot peut, par exemple, être employé comme adverbe et comme préposition.

## § 102. Adverbe.

Certains adverbes sont primitifs, p. ex. לֹא non, ne ... pas, שָׁם là, a אָז alors; d'autres sont dérivés, p. ex. אֲמֵנָם vraiment, en vérité (de אָמֵן, 1 f.); enfin de nombreux adverbes sont simplement d'autres parties du discours (substantifs, adjectifs, infinitifs absolus) employées en fonc-



tion adverbiale, p. ex. הרבה *beaucoup* (inf. abs. hifil de רבה: *action de faire beaucoup, en faisant beaucoup* § 79 q). Souvent l'idée adverbiale est exprimée par un groupe de deux ou plusieurs mots, surtout préposition et substantif, p. ex. באמת *vraiment, véritablement*, למה *pourquoi* (ל et pronom מה), וידוע *pour quelle raison?* (מה + וידוע, scibile *quid?* avec וידוע affaibli au sens de *chose* (1): « quelle chose? » = *pourquoi?*).

b Les adverbes dérivés sont peu nombreux. Avec la finale ם — : אמנם *vraiment, en vérité*, mais après le ה interrogatif האמנם (de אמן, 1 f.); חנם *en grâce, gratuitement, en vain, inutilement, sans cause* (de חן *grâce*; comp. *gratia* et *gratis*); ריקם *à vide, les mains vides, sans cause* (de ריק *vide*); יומם *de jour* (l. *diu, interdiu*). Avec la finale ם — on a seulement פתאם *soudain* et שלשום (11 f.; שלשם 12 f.) *avant-hier*. Ces finales sont diversement expliquées. Certains auteurs voient dans ם — l'ancienne finale de l'accusatif indéterminé (§ 93 b) (2), d'autres une finale spéciale (3). Pour les deux noms en ם — il faudrait savoir d'abord si l'ֶ est moyen ou long. פתאם est p.-ê. pour *pit'am* (de פתע *instant*), devenu *pit'am* par affaiblissement du ע et allongement compensatoire de l'a. Quant à שלשום, il semble bien emprunté à l'akkadien *ina šalši ūme* « en trois jours », et alors l'ֶ serait long (4).

Avec la finale *annit*, composée de *ann* et de la finale féminine *it* (§ c), on a les deux adverbes de manière אחרנית *en sens inverse, à reculons* et קדרנית *lugubrement*.

c Adverbes de suppléance. Nous appelons ainsi les diverses parties du discours qui, employées en fonction adverbiale, suppléent au manque d'adverbes.

(1) Comp. aram. juif מרעם, de *middā + ma* « scibile *quid* », *quelque chose* (syr. *ܡܪܥܡ*). Dans le dialecte arabe décrit par SOGIN, *Diwan aus Centralarabien*, § 63 d, 'ilm « connaissance » aboutit à *chose*, p. ex. *weš 'ilm* « pourquoi? ».

(2) Par exemple, à חנם *gratis* on peut comparer l'arabe *maggān*<sup>an</sup> *مجاناً* *gratis*, à l'accusatif indéterminé; le grec *μάτην vainement*, acc. de *μάτη*.

(3) Dans יומם il pourrait y avoir redoublement du ם radical; cf. syr. *'imāmā* *ܐܝܡܡܐ*; ou bien *ām* pourrait être une finale indiquant le temps: « le temps du jour », donc *la journée*, ital. *la giornata*. Comp. p.-ê. צהרים *צהרים* *midi* § 91 g

(4) D'après P. DHORME, les formes primitives seraient \**pit'uma*, \**šilsuma* (finale *u* bref du nominatif et pronom *ma*); cf. *Revue Biblique* 1914, p. 436.

Adjectifs. Rarement l'adjectif masculin (1), p. ex. רב parfois au sens de *beaucoup, assez*; מר *amèrement* Is 33, 7; Soph 1, 14 (poétique); רחוק *loin* Ps 22, 2; 119, 155. Assez rarement l'adjectif féminin sing.: ראשונה *d'abord, auparavant* (9 fois; mais ordinairement בראשונה 22 f.; לר 2 f.) (2); avec ת final: רבת *beaucoup* Ps 120, 6; 123, 4; 129, 1; יהודית *à la manière juive, en langue juive*, et de même ארמית, אשודית; cf. אחרנית, אחרנית § b (fin).

Substantifs: יחד *ensemble*, [(*en*) *unité*, (*en*) *union*, cf. 1 Ch 12, 17]; יחדו (3) (très rarement יחדיו) *ensemble*; סביב *autour* (comme subst. 1 fois au singulier, mais assez fréquent au pluriel סביבות, סביבים *alentours*; cf. § 103 n); מהרה *rapidement, (en) vitesse*; בהלה *soudainement* Lév 26, 16 †; אמת *vraiment* Jér 10, 10; Ps 132, 11 † (ord' באמת); פתע *soudain* (poét.; aussi בפתע, לפתע); בטח *(en) sécurité* (plus souvent לכטח); מישרים *(en) droiture, droitement*. Ces substantifs, au point de vue syntaxique, doivent être considérés comme étant à l'accusatif adverbial (cf. § 126 d). Plusieurs adverbes, dont le sens substantival n'apparaît pas, sont originairement des substantifs.

Beaucoup plus souvent l'idée adverbiale est exprimée par un substantif précédé d'une préposition, surtout ב et ל (voir plusieurs exemples ci-dessus). Exemples לבד *à part, seorsum* [pas nécessairement *seul* (4)]; לרב *beaucoup, לשלום* et בשלום *pacifiquement, במרמה* *fraudeusement*, etc.

Infinitifs absolus: Hifil: היטב *bien*, הרבה *beaucoup* (§ a), הרחק *loin*, השכם *de bon matin*, הערב *au soir* 1 S 17, 16 †; — Piel: מהר *vite*. Ces mots signifient proprement: *action d'agir bien, de faire beaucoup, de s'éloigner, de faire qc. le matin, le soir, d'agir vite*. L'inf.

(1) Les adjectifs טוב *bon* et רע *mauvais* ne semblent pas employés au sens adverbial *bien, mal*. Pour *bien* on trouve l'inf. abs. היטב et pour *mal* on pourrait sans doute employer l'inf. abs. הרע, bien qu'on ne le trouve pas dans ce sens.

(2) Pour l'antonyme on trouve seulement באחרונה 6 f. et לא 2 f. *ensuite, en dernier lieu*.

(3) Probablement d'un *ḡahdaḡ*, avec finale fém. *aḡ* comme dans אשוי (plutôt que finale plurielle). Le suffixe a une valeur vague: (*en*) *unité de cela, (en) son unité* (cf. § 146 j).

(4) Par ex. 1 R 18, 6 לבדו « Achab alla de son côté », ce qui n'exclut pas une escorte.

absolu employé adverbiallement est une extension de l'emploi de l'inf. absolu comme accusatif d'objet interne après un verbe (cf. § 123 r).

**Nombres cardinaux** employés adverbiallement pour le nombre de fois: **אֶחָד** une fois, *semel* Lév 16, 34; **שְׁתַּיִם** deux fois, *bis* Néh 13, 20; **שְׁלֹשׁ** trois fois, *ter* Job 33, 29, etc. Cet emploi s'explique par l'ellipse du mot fém. **פְּעָם** fois.

**Nombres ordinaux** employés adverbiallement pour exprimer la *quantième* fois: **שְׁנִיָּה** pour la 2<sup>e</sup> fois, *secundo, secundum* Gen 22, 15; **בְּשִׁבְעִיתָ** à la 7<sup>e</sup> fois 1 R 18, 44. Le mot **פְּעָם** ici aussi est sous-entendu, cf. **בְּפַעֲם הַשְּׁבִיעִית** Jos 6, 16.

Il existe, de plus, certaines manières d'exprimer l'idée adverbiale. Ainsi, un hifil adverbial (§ 54 d) équivaut à un verbe à sens général tel que *faire, agir*, accompagné d'un adverbe, par ex. **הִיטַבְתָּ לְרֵאוֹת** Jér 1, 12, littéralement « tu as bien fait en voyant » équivaut à *tu as bien vu* (cf. § 124 n). Les verbes **יָסַף** et **שׁוּב** contiennent notre idée adverbiale d'*encore* (§ 177 b). Pour l'idée d'*aussitôt* on trouve le piel **מָהֵר** employé au sens d'*agir vite*: 1 R 20, 41 **וַיִּמְדַּר וַיִּסֵּר** aussitôt il ôta (probablement aussi 1 S 28, 20: *aussitôt il tomba*). Ce même verbe employé transitivement équivaut à *apporter vite* (Gn 18, 6; 1 R 22, 9); de même le hifil **הָרִיעַ** à *porter en hâte (en courant)* (1 S 17, 17; 2 Ch 35, 13). Une phrase comme **קְרֹאוּ בְקוֹל-גָּדוֹל** 1 R 18, 27 « criez d'une voix (plus) grande » équivaut à « criez (plus) fort ». L'idée adverbiale *beaucoup* est rendue par un hifil adverbial dans p. ex. 2 S 18, 8 **וַיִּרֶב לְאַנְל מִן** et *multum egit edendo prae* = « il dévora plus que... ».

Nous groupons ici quelques adverbes particulièrement usuels ou d'un intérêt particulier.

**Adverbes démonstratifs**: A) au sens strict (comme le démonstratif proprement dit **זֶה**, dont le sens premier est *ici*, § 143 a) et supposant l'objet présent; et B) adverbes démonstratifs au sens large:

A): **פֹּה** *ici* (sans mouvement, l. *hīc*), plus usuel que **בְּזֶה**; **מִזֶּה** *d'ici*;  
— B): **שָׁם** *là*, plus fréquent pour ce sens que **שָׁמָּה**; **מִשָּׁם** *de là*.

A): **הִנֵּה** <sup>(1)</sup> *ici* (avec mouvement, l. *hūc*); plus usuel que **הֵלֵם**,  
— B): **שָׁמָּה** *là* (avec mouvement) plus fréquent pour ce sens que **שָׁם**, § 93 e; **הֲלָאֵה** *là-bas*.

(1) A distinguer du pronom **הֵנָּה** elles.

A): **עַתָּה** *maintenant* § 32 f; — B): **אָז** *alors*.

A): **כֵּן** *ainsi (de cette façon-ci)*, p. ex. **כֵּן אָמַר יְהוָה** « ainsi parle Jéhovah » (pour annoncer ses paroles); — B): **כִּן** *ainsi (de cette façon)*, p. ex. **וַיְחִי כִן** « et il fut ainsi »; de même **כִּכְּ** est rétrospectif mais a une nuance intensive.

**Adverbes interrogatifs**: **מָה** *est-ce que? num?* (pour la vocalisation, cf. § 1); **הֲלֵא** *est-ce que... ne... pas? nonne?*; — **לְמָה** *pourquoi?* (et **לְמָה** § 37 d); **זֶה לְמָה** *pourquoi donc?* (génér<sup>t</sup> sans maqqef); **מַדּוּעַ** *pour quelle raison?* (§ a; plus précis que **לְמָה**); — **אֵיךְ** *comment?*, plus fréquent que **אֵיכָה**; — **אֵיפֹה** *où?* (sans mouvement, l. *ubi?*), rarement **אֵיפֹה** <sup>(1)</sup>; **אֵינָה** *où?* (avec mouvement, l. *quo?*), plus fréquent que **אֵינָה**; **מֵאֵי** *d'où?*, plus fréquent que **אֵי מֵאֵי**. Pour « *par où?* » on trouve **אֵי-יָה** **נַעֲלָה** 2 R 3, 8 « *Par où monterons-nous?* », littér<sup>t</sup> « *Où ça est le chemin (par lequel) nous monterons?* »; — **מַתִּי** *quand?*; **עַד-מַתִּי** *jusques à quand?*, rarement **עַד-אֵינָה** (comparer *usquequo?* aussi au sens temporel).

**Adverbes négatifs**: **לֹא** *non, ne... pas* (35 f. **לֹא** d'après la mesure); **אֵל** *ne... pas* (pour la défense, comme en latin *ne*); **אֵין**, **אֵינָן** <sup>(2)</sup> (§ 160 g) *il n'y pas, il n'est pas* (adverbe de non-existence, opposé à **יֵשׁ** *il y a, il est*, adverbe d'existence); **לֹבְלָתִי** § 93 q, négation spéciale de l'infinitif cst. Outre ces quatre négations usuelles, dont l'emploi sera expliqué dans la Syntaxe (§ 160), ainsi que celui des négations rares **בִּלְי**, **בְּלִי**, **בְּלָתִי**, il y a les négations à nuance spéciale **טָרַם** *pas encore*, **אִפְסָ** *ne... plus*.

**Adverbes avec suffixes** (Paradigme 20). Certains adverbes peuvent prendre des suffixes. Le fait se comprend aisément pour un adverbe dont le sens substantival apparaît encore, p. ex. **לְבַד** littér<sup>t</sup> *en séparation, à part*, § d (**לְבַדִּי**, **לְבַדְךָ**, **לְבַדּוֹ** etc.); cf. aussi **יַחְדָּו** § d. Mais certains adverbes primitifs ou dont le sens substantival n'apparaît plus, ont aussi des suffixes: le pronom, logiquement sujet, et qui par conséquent devrait être séparé, est attiré par l'adverbe, qui en fait un

(1) De **אֵיפֹה** *où?* il faut distinguer **אֵיפֹה**, qui est probablement à l'origine une particule démonstrative, mais qui, dans l'usage, est une particule logique de sentiment, comme fr. *donc, alors*.

(2) **אֵין** dans Job 22, 30 et dans le nom propre **אֵי-יִכְבֹּד** 1 Sam 4, 21; 14, 3 est probablement une forme négative réduite de **אֵין**.

suffixe (4). Ainsi avec הנה *voici*, à côté de הנה-הוא (p. ex. Ruth 3, 2) on a הנו (3 fois; la forme הנהו, ketib de Jér 18, 3 est 5). L'emploi des suffixes avec la forme הנה, אין, עוד *encore* est assez particulier (voir Paradigme 20). On remarquera les suffixes tels que נִי, נִי, semblables à ceux du futur. Leur origine n'est pas claire. Peut-être a-t-on dit הני *me voici*, הנו *nous voici* à l'analogie de l'impér. רָאֵנִי\*, רָאֵנִי\* (2). Puis *enn* se sera propagé à l'adverbe אין (qui est à peu près antonyme) et à עוד. On remarquera que עוד, qui est probablement à l'origine un substantif (*iteration, continuation*), a la forme עודי (4 f.) à côté de עודני. On a הנה, עודך avec — comme dans la plupart des prépositions; le — de אין est probablement dû à l'influence de la voyelle — précédente (comp. מִמֶּךָ). En dehors de la pause on a הני avec omission de redoublement § 18 m et shewa moyen § 8 f 9; 2 fois seulement הני Gn 22, 7; 27, 18. — A côté de הנו 3 f., on a 4 f. הנו sans qu'on puisse voir la raison du choix. — De איה où? on trouve seulement איה Gn 3, 9 †, איו, אים; de יש *il y a* (יש-) seulement ישך, ישכם Gn 24, 49 †, הישכם Dt 13, 4, et la forme anormale, bien que probablement authentique, ישנו Dt 29, 14; 1 S 14, 39; 23, 23; Esth 3, 8 †, avec un נ d'origine analogique (comp. קבנו Nb 23, 13, § 82 l).

**Vocalisation du ה interrogatif (3).** La forme primitive hébraïque est *ha*. Au contre de l'*a* de l'article § 35 b, du pronom *ma* § 37 c, du *ya* du type ויקטל § 47 a, cet *a* ne fait pas pression sur la consonne suivante, laquelle en conséquence n'est pas redoublée. L'*a* bref primitif, en syllabe ouverte, ne se maintient pas, mais devient *a* très bref, p. ex. הלא *est-ce que... ne... pas? nonne?* On trouve toutefois quelques exemples de consonne redoublée, et de nombreux exemples où la voyelle brève se maintient en syllabe ouverte.

**Devant shewa** (simple ou coloré), le *hatef pataḥ* ne pouvant pas se maintenir (§ 8 g), on a —, par ex. הברכה *num benedictio?* Gn 27, 38; המכסה *num celans?* Gn 18, 17 (comp. la même forme

(4) Cf. BROCKELMANN, 2, 264 sq.

(2) La forme secondaire הנה, à côté de הן, est p.-é. extraite de הני (Le ה — de איה a p.-é. une origine semblable). Sur la forme unique הנה cf. § 18 i N.

(3) Appelé par certains grammairiens juifs הַתְּמִיּהָ he *d'étonnement*. Le sens du ה est parfois, en effet, exclamatif plutôt qu'interrogatif; cf. § 161 a

avec l'article Lév 3, 3 LXX: τὸ κατακαλύπτων, *le cachant* § 35 c. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif, qui ne demande pas de redoublement, il peut cependant y avoir redoublement virtuel, à en juger d'après les cas où il y a redoublement réel). Dans quelques cas la consonne (même ה) est redoublée, p. ex. הלבן *num filio?* Gn 17, 17; הברוך *num in via?* Ez 20, 30; הכתנת *num tunica?* Gn 37, 32; — toujours הראיתם *num vidistis?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 † (cf. § 23 a).

**Devant gutturale** (mais non ה) il y a un petit ralentissement *n* de la prononciation qui empêche l'*a* bref de devenir très bref: on a donc — en syllabe ouverte (§ 28 b), p. ex. האלך *num ibo?* (4). Si le pataḥ devait se trouver devant une gutturale suivie de qameṣ il devient — § 29 f, p. ex. החכם *num sapiens?* Eccl 2, 19 (comp. la même forme avec l'article 2, 16 b: *le sage*. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif il n'est guère probable). Le ה qui (n'est nullement une gutturale § 5 n) n'a ici aucune raison d'être traité comme les gutturales; il est donc traité comme les autres consonnes, p. ex. הראית *num vidisti?* (Comp. הראיתם § m). — Le nom divin יהוה étant prononcé אדני § 16 f, on a יהוה *num Dominus?* Jér 8, 19 †.

**Comparaison avec la vocalisation de l'article** (cf. § 35). Le ה *o* de l'article a un *a* bref qui fait pression sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement. Devant une gutturale, s'il n'y a aucun redoublement, la voyelle est —, qu'on n'a jamais avec le ה interrogatif (2); s'il y a redoublement virtuel on a — ou —. Ces mêmes voyelles brèves se trouvent également avec le ה interrogatif, mais pour une autre cause, à savoir le ralentissement de la prononciation.

### § 103. Préposition.

A part les prépositions monoconsonantiques ב, כ, ל et quelques autres prépositions très anciennes dont l'origine est obscure, les prépositions sont d'anciens noms employés d'abord en fonction adverbiale, qu'on a employés ensuite en fonction prépositionnelle, à savoir devant un nom

(4) Comparer le —, au lieu de —, devant gutturale, dans העירותי § 80 m, העלותי § 82 n.

(2) Opposer, par exemple, הנה *le nez, la colère* et הנה *num etiam?*

ou l'équivalent d'un nom. Ainsi \**aḥar* (héb. אָחַר\*, cst. אַחַר; cf. § 11) est originairement un substantif signifiant *l'arrière*, employé ensuite comme adverbe au sens de *par derrière, derrière* (Gn 22, 13<sup>s</sup>), et au sens temporel *ensuite* (Gn 18, 5); enfin comme préposition *derrière qc., après qc.* au sens local (Gn 37, 17) ou temporel (15, 1). De même עַל signifie originairement *le haut, la hauteur*; il est encore employé dans ce sens dans Os 7, 16; 11, 7, et comme adverbe *en haut* dans 2 S 23, 1. Une préposition, étant originairement un nom, est considérée comme un *nomen regens* (§ 92 a) construit sur le nom suivant.

b **Prépositions préfixes ב, כ, ל.** Les trois prépositions monoconsonantiques ב *dans*, כ *comme*, ל *à* sont toujours préfixées au nom. Bien que la forme primitive de ב soit \**bi*, tandis que la forme primitive de כ, ל est \**ka*, \**la*, ב est traité d'une façon analogue à כ, ל. Les trois prépositions préfixes ont une vocalisation ordinaire qui est *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas qui est *forte* (à savoir —).

1. **Vocalisation faible.** Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, la préposition a un simple shewa, vestige de la voyelle brève primitive, p. ex. לְאִישׁ (même en grande pause: 1 R 2, 2). Devant un shewa la préposition a la voyelle *i*; le shewa, qui était mobile, devient moyen; ainsi avec l'état cst. בְּדָבָר on a בְּדָבָר de *bid<sup>o</sup>bar*, כְּדָבָר de *kad<sup>o</sup>bar*, לְדָבָר de *lad<sup>o</sup>bar* (1). Mais si la consonne est un *y*, ce *y* devient quiescent § 26 b; p. ex. avec l'état cst. pl. יָמִי (de יוֹם *jour*) on a בְּיָמִי pour *biy<sup>o</sup>mē*, בְּיָמִי (et semblablement מִיָּמִי § d, יָמִי § 104 c). — Devant un ḥaṭef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du ḥaṭef, p. ex. כְּאִשֶׁר *comme*, כְּאִשֶׁר *comme un lion* (§ 35 e); לְאִנּוֹשׁ *à (l') homme*, בְּאִנּוֹתִי\* *dans mon vaisseau* (2). Avec l'inf. cst. qal, à côté du type normal לְעֵמֶד on trouve parfois le type לְחֹפֶר § 68 e.

L'inf. cst. לְאָמַר avec ל devient לְאָמַר *en disant* (pour לְאָמַר\* § 24 e; 73 g), sans doute à cause de la fréquence (3) de cette forme, car on a בְּאָמַר (et semblablement impératif וְאָמַר § 104 c).

(1) Comparer בְּדָבָר de *dabrē* § 96 B b. Mais on pourrait dire aussi que בְּדָבָר et לְדָבָר ont *i* à l'analogie de בְּדָבָר.

(2) Sur l'ambiguïté d'une forme telle que בְּאִנּוֹתִי cf. § 35 e.

(3) Même raison de fréquence pour לְבַלְלֵי à côté de בְּנַסַּל, בְּנַסַּל § 49 f.

Avec אֱלֹהִים *dieu*, sans doute à cause de la fréquence de ce mot, on dit בְּאֱלֹהִים, כְּאֱלֹהִים, לְאֱלֹהִים (et וְאֱלֹהִים § 104 c); au contraire avec le sing. (assez rare et poétique) לְאֱלֹהֵי (וְאֵי), 1 f. לְאֱלֹהֵי Hab 1, 11 (prob<sup>t</sup> parce que le mot est plus long; comp. aram. bibl. לְאֱלֹהֵי, mais לְאֱלֹהֵי, לְאֱלֹהֵי etc.).

Pour la vocalisation devant l'infinitif des verbes הֵיךְ et הִיךְ cf. § 79 s, p. ex. הֵיכֵךְ, הִיכֵךְ.

אֲדֹנָי *seigneur* avec ב, כ, ל (et ו § 104 c) a un traitement très particulier. Dans certaines formes en א, le א devient quiescent (sans doute, comme dans les cas précédents, pour la raison de fréquence); mais le — précédent, bien qu'il se trouve maintenant en syll. ouverte, se maintient (opp. בְּאֲדֹנָי pour בְּאֲדֹנָי Jug 9, 41). La raison de cette anomalie est p.-ê. qu'on aura voulu éviter une trop grande différence avec les formes en אֲדֹנָי. Au singulier א est quiescent avec le suffixe de la 1<sup>e</sup> p. sg. (le seul du reste qu'on trouve) לְאֲדֹנָי (sans suffixe: cst. לְאֲדֹנָי Mich 4, 13 †). Au pluriel א n'est pas quiescent dans l'état cst. (p. ex. לְאֲדֹנָי) ni dans les formes contenant le thème אֲדֹנָי de l'état cst., à savoir les formes avec suffixe pluriel, לְאֲדֹנָיְכֶם, לְאֲדֹנָיְהֶם (1). Il est quiescent dans les autres formes, à savoir dans les formes avec suffixe singulier: לְאֲדֹנָי, לְאֲדֹנָיְךָ, לְאֲדֹנָיְךָ, לְאֲדֹנָיְךָ (2). Le nom divin יְהוָה se prononçant אֲדֹנָי, une forme telle que לְיְהוָה doit se lire לְאֲדֹנָי.

II. **Vocalisation forte**, à savoir אֲ. Dans ב et ל on a l'*a* primitif; כ est à l'analogie de ב, ל. Cet *a* ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y a pas de redoublement (Opposer l'*a* de l'article \**ha*, du pronom \**ma*, du *ya* de la forme וְיִקְטֹל). La vocalisation forte ne se trouve que devant certaines catégories de mots monosyllabes (au sens strict ou au sens large) pleinement ou spécialement toniques. La raison pour laquelle on a la vocalisation forte est donc d'ordre rythmique. Voici dans quels cas on a cette vocalisation forte:

A) Cas commun aux trois prépositions ב, כ, ל: Devant les dé-

(1) Il semble que dans la forme de l'état cst., qui est plus brève, on ait préféré, par compensation, la vocalisation plus longue אֲדֹנָי.

(2) On dirait aussi probablement לְאֲדֹנָיְךָ.

monstratifs **זֶה**, **זֹאת** et même le dissyllabe **אֵלֶּה**, p. ex. **בְּזֶבֶד** <sup>(1)</sup>, **בְּאֵלֶּה** <sup>(2)</sup>. Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 2, 23 **לִזְאוֹת**. Comparer la vocalisation en — devant les suffixes lourds **בְּכֶם**, **בְּכֶם**, **לְכֶם**, **בְּהֶם**, **פְּהֶם** (šéré !), **לְהֶם**, en regard de **בְּךָ**, **לְךָ**.

B) Cas spéciaux à **ל** : 1) Devant les infinitifs monosyllabes (au sens strict ou au sens large) : **לְקוֹם**, **לְשַׁבֵּת**, **לְקַחַח**, **לְתַח**, **לְצַאח**, **לְשַׂאח** (de **שַׂאח** § 78 l). Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 16, 3 **לְשַׁבֵּת אֶבְרָם** (en liaison étroite, comme génitif § 124 g : *mēr'ka* avec *tifha*) ; — 2) devant certains monosyllabes spécialement toniques, à savoir en pause, p. ex. **לְנַפֵּשׁ** en pause moyenne Lév 19, 28 ; Nb 9, 10 ; **לְנַפֵּשׁ** Nb 5, 2 ; **לְמַרַח** Is 1, 14 ; — 3) quand le groupe constitue une locution, p. ex. **לְבִטְחָא** en *sécurité* ; **לְרַב** en *quantité, beaucoup* ; **לְעַד** pour *l'éternité, à jamais* ; **לְנִצְחָא** pour *l'éternité, à jamais* (mais **לְנִצְחָא נִצְחָא**) — 4) quand il y a répétition du nom, p. ex. **לְפָהּ פָּה** d'un bord à l'autre 2 R 10, 21 ; 21, 16 † ; **לְדוֹר דְּדוֹר** Is 34, 10 (pas en pause) ; **לְבֵין מַיִם מַיִם** Gn 1, 6 <sup>(3)</sup>. — Comp. le cas analogue pour **ן**, § 104 d.

**Remarque.** Le traitement spécial de **ל** tient uniquement au fait qu'avec cette préposition on a des occasions d'avoir le ton fort qui ne se présentent pas pour **ב** et **כ**. Ainsi **בְּקוֹם** se trouve toujours, en fait, en liaison étroite (Ps 76, 10 ; 124, 2 ; Pr 28, 12, 28 †).

Sur les formes de **ב**, **כ**, **ל** avec l'article, cf. § 35 e, avec le pronom interrogatif **מַה** § 37 d <sup>(4)</sup>. Flexion de **ב** et **ל** § f, de **כ** § g.

<sup>(1)</sup> **בְּזֶבֶד** est généralement adverbe : *ici* § 102 h ; au sens de *en ceci* seulement 4 fois : 1 S 16, 8, 9 ; Eccl 7, 18 ; Esth 2, 13 †.

<sup>(2)</sup> Dans une forme telle que **בְּאֵלֶּה**, le — ne peut pas être celui de l'article. En effet, un démonstratif peut avoir l'article seulement quand il est employé comme adjectif, à savoir après un nom déterminé, p. ex. dans **בְּמַלְכֵי הָאֲלֵה** *comme ces rois* (§ 137 e). Une forme composée d'une préposition et du démonstratif ne peut donc pas avoir l'article. Ainsi une forme telle que **בְּזֶה** \* est impossible.

<sup>(3)</sup> Avec **רַע רַע** il y a des bizarreries, p. ex. **בֵּין טוֹב לְרַע** Lév 27, 33 (en petite pause), mais **בֵּין טוֹב לְרַע** 1 R 3, 9 (en grande pause). — Il semble qu'on évite le — quand il pourrait être pris pour celui de l'article ; ainsi on dit toujours **לְעַם**, p. ex. Jér 32, 38.

<sup>(4)</sup> On remarquera la différence de vocalisation entre p. ex. **בְּפָהּ** § 37 d et **בְּזֶה**. Peut-être a-t-on évité p. ex. **בְּזֶה** \* parce que cette forme semblerait avoir l'article (cf. note 2). Comparer la vocalisation du ך dans **וְהַקְטֵל** § 104 c.

**Préposition parfois préfixe מִן**. La préposition **מִן** de (lat. *de, d ex, a*) a un traitement très particulier qui peut se ramener à deux points : A) généralement le ך s'assimile à la consonne suivante ; B) généralement cette consonne suivante a le redoublement.

**Détail :** A) 1) Assez souvent, devant n'importe quelle consonne (gutturale ou non), la forme intacte **מִן** (toujours avec maqqef, sauf Ex 2, 7, accent disjonctif !) se maintient (surtout dans les Chroniques).

2) En particulier, devant le ה de l'article, le **מִן** se maintient d'ordinaire, sans doute pour raison d'euphonie, p. ex. **מִן הָאֲדָמָה** Gn 2, 7.

B) 1) Devant une non-gutturale, il y a généralement redoublement, p. ex. **מִימִים**. Cependant devant ך il n'y a presque jamais redoublement <sup>(1)</sup>, et le ך devient quiescent ; p. ex. : avec l'état cst. pl. **יְמִי** on a **מִימִי**, comme on a **בְּימִי**, **כְּימִי**, **לְימִי** (§ b), et probablement à l'analogie de ces formes ; avec **יְהוּדָה** on a **מִיהוּדָה**.

2) Avec une gutturale (même ח) il n'y a presque jamais redoublement virtuel ; on a donc —, en syllabe ouverte, p. ex. **מִחֹדֶשׁ** depuis (le) mois. On trouve le redoublement virtuel avec ח dans **מִחוּץ** au dehors (comp. **הַחוּצָה**, **הַחוּצוֹת**, **מִהוּיוֹת** (comp. **לְהוּיוֹת**, **בְּהוּיוֹת** § 79 s), **מִחוּט** Gn 14, 23 † (comp. **הַחוּט** le fil). — N. B. Le nom divin **יְהוָה** se prononçant **אֲדָנִי**, on a **מִיְהוָה** = **מֵאֲדָנִי** ; avec **יְהוָה** \* il faudrait lire **מִיְהוָה** \* (§ 16 f).

**Remarque.** On a assez souvent la forme poétique **מִנִּי** (§ 93 q), p. ex. Jug 5, 14 ; Is 46, 3 ; surtout dans Job (19 f.) et les Psaumes (8 f.) ; deux fois **מִנִּי** Is 30, 11 (pourquoi ?). Comp. **מִנִּי** de moi (avec suffixe de la 1<sup>e</sup> p.) § h. — Flexion de **מִן** § h.

**Flexion des prépositions** (Paradigme 20). Les prépositions, étant conçues comme des noms, prennent les suffixes à la manière du nom <sup>(2)</sup>. Les suffixes des prépositions sont généralement ceux du nom ; cependant il y a d'assez nombreuses exceptions, surtout avec les prépositions primitives. Avec certaines de ces prépositions, à la 2<sup>e</sup> fém.

<sup>(1)</sup> Comp. § 18 m : **וְהַקְטֵל**. — Avec redoublement : **מִישְׁנֵי** Dan 12, 2 ; **מִיְשְׁנֵי** 2 Ch 20, 11.

<sup>(2)</sup> Rarement à la manière du verbe, p. ex. **תַּחְתָּי** 2 S 22, 37, 40, 48 (mais dans le parallèle Ps 18, 37, 40, 48 **תַּחְתִּי**) ; **תַּחְתָּנָה** Gn 2, 21 ; **בְּעֵדָנִי** Ps 139, 11 ici non seulement en pause, comme dans les exemples précédents, mais encore en rime avec **יְשֻׁפְנֵי**).

sing. et à la 1<sup>e</sup> pl., on a — au lieu du — du nom. A la 2<sup>e</sup> féminine sg. en face de סוֹסִים on a לָךְ (forme primitive *la*, § *b*) et (probablement d'après לָךְ) בָּךְ, אֵתְךָ, אִתְךָ (cf. הֵנֶךָ et עוֹדֶךָ § 102 *k*); mais on a מִמֶּנּוּ, בִּינֶנּוּ (אִינֶנּוּ § 102 *k*). La forme pausale de la 2<sup>e</sup> m. est en מִן (בָּךְ, לָךְ, עִמָּךְ, אִתְךָ, אֵתְךָ) tandis que dans le nom elle est en מִן (à l'analogie des noms לֵיהָ § 94 *c*). — A la 1<sup>e</sup> pl., en face de סוֹסֵינוּ on a לָנוּ et (probablement d'après לָנוּ) בָּנוּ, עִמָּנוּ, אִתָּנוּ, אֵתָנוּ; mais on a מִמֶּנּוּ (הֵנֶנּוּ, הִנֶּנּוּ, הָנֶנּוּ). — A la 3<sup>e</sup> pl. les prépositions ont généralement le suffixe ם — comme les noms (סוֹסִים); mais quelques prépositions ont, exclusivement ou concurremment, le suffixe ךּ. On a בָּהֶם, לָהֶם; עִמָּהֶם, אִתָּהֶם moins souvent que אִתָּם.

La plupart des prépositions prennent les suffixes comme fait le nom singulier, quelques-unes (§ *l*) comme fait le nom pluriel.

Parmi les prépositions prenant les suffixes comme fait le nom singulier, celles qui ont un caractère plus nominal n'offrent généralement aucune irrégularité. Ainsi נֶגְדָךְ en face de prend les suffixes exactement comme סוֹסִים נֶגְדֵי, נֶגְדֶיךָ, נֶגְדֵיךָ, נֶגְדֵיךָ etc., § 96 A *c*; de même בְּעַד \* (dans מִבְּעַד), בְּעַד contre, à travers, pour: בְּעַדֵי, בְּעַדֵיךָ (comparer נֶעְדֵי § 96 A *i*), בְּעַדֵם etc.

Les prépositions primitives offrent, au contraire, de nombreuses particularités. Nous grouperons ces prépositions dans l'ordre suivant: לְ et בְּ, מִן; עִם, אִתְּ אֵת particule de l'accusatif.

**Flexion de לְ et בְּ** (Paradigme 20). Bien que la forme primitive de בְּ soit \**bi*, cette préposition a à peu près la même flexion que לְ, dont la forme primitive est *la* (cf. § *b*). Les formes pausales לָךְ, בָּךְ du masc. sont semblables aux formes contextuelles (et pausales) du féminin. Au pluriel, la forme primitive *la* apparaît: לָנוּ, לָכֶם, לָהֶם; et, probablement à l'analogie de ces formes, on a בָּנוּ, בָּכֶם, בָּהֶם à côté de בָּם<sup>(1)</sup>. La forme poétique לָמוּ<sup>(2)</sup>, qui est fréquente (environ 50 fois) pour לָהֶם, est employée aussi, mais très rarement, comme forme pausale, pour לָו: Is 44, 15; probablement Gn 9, 26, 27; p.-ê. Dt 33, 2; Is 53, 8. — Graphies rares: לָכָה<sup>(3)</sup>, בָּכָה; on trouve parfois

(1) Les deux formes sont employées presque indifféremment; la pause ne semble pas influencer.

(2) Comparer עָלָיו sur lui. § *m* N.

(3) Semblable à לָכָה viens (impér. לָךְ avec הֵן paragogique).

fautivement לָא pour לָו (et inversement); au lieu de לָו la massore demande לָהֶ (avec הֵן rafé) dans Nb 32, 42; Zach 5, 11; Ruth 2, 14 (dans les trois cas devant monosyllabe); cf. § 25 *a*.

**Flexion de בְּ** (Paradigme 20). La forme primitive \**ka* (§ *b*) se trouve dans toutes les formes. Avec les suffixes lourds<sup>(1)</sup> on a le simple \**ka*: בָּכֶם, בָּהֶם (séré), בָּהֶנָּה. Avec les suffixes légers, \**ka* est augmenté du pronom \**mā* (§ 37 *b*), d'où בָּמוּ, forme qu'on emploie souvent aussi, sans suffixes, en poésie<sup>(2)</sup>. La forme בָּמוּ a sans doute été créée pour éviter certaines confusions: à la 1<sup>e</sup> p. sg. בִּי\* se confondrait avec la conjonction בִּי, à la 3<sup>e</sup> p. sg. בּוּ\* avec l'adverbe בָּהֵ אִינִי. Le ן de בָּמוּנִי s'explique probablement par la nécessité de séparer les deux voyelles dans \**kāmō-ī*; on a recouru au ן, qu'on a dans le suffixe verbal נִי.

**Flexion de מִן** (Paradigme 20). La forme simple se trouve avec les suffixes lourds: מִמֶּם, מִמֶּהֶם, מִמֶּהֶנָּה. Avec les suffixes légers on a une forme avec répétition du מ, p. ex. מִמֶּנִּי, מִמֶּךָ. Ces formes sont diversement expliquées. L'explication la plus vraisemblable semble être celle-ci: la forme simple *min* a été renforcée par répétition totale<sup>(3)</sup>, d'où *minmin* > *mimmin*. Devant le suffixe *-hu*, *mimmin* + *hu* est devenu מִמֶּנּוּ, d'où à la 1<sup>e</sup> p. מִמֶּנִּי. Devant le suffixe *ka*, *mimmin* + *ka* est devenu מִמֶּךָ, forme pausale, d'où l'on a extrait la forme contextuelle מִמֶּךָ (probablement à l'analogie de שָׁרְךָ, שָׁרְךָ; סוֹסֶךָ, סוֹסֶךָ). — A la 1<sup>e</sup> p. sg. on a en poésie la forme rare (4 f.) מִנִּי<sup>(4)</sup>, en pause מִנִּי (6 f.).

**Flexion de עִם** avec (Paradigme 20). On a toujours le redoublement du מ devant les suffixes. Ces suffixes sont exactement ceux

(1) Comparer le double thème avec suffixes légers et suffixes lourds dans מִלְכֵיכֶם, מִלְכֵי, § 96 A *b* N.

(2) C'est sans doute à l'analogie du fréquent בָּמוּ (56 fois) qu'on a créé les formes poétiques rares בָּמוּ (9 f.) et לָמוּ (4 f.). Au poétique בָּמוּ, qui fournit une syllabe de plus, comparer les formes du fr. *avecque*, *avecques*, utiles aux poètes.

(3) Les exemples de renforcement par répétition ne sont pas rares dans les langues. Dans fr. *dedans* se trouve deux fois la préposition *de*, car *dans* vient de *de* + *ans* (*ens*) = *l. de* + *intus*. En italien ancien on trouve souvent par exemple « *in nell'arca di Noè* ». — Comparer la forme à répétition מִמִּי *eaux de*, § 98 *e*.

(4) C'est exactement la forme de l'arabe *minni* مِني (avec redoublement du *n*). On a aussi la forme poétique מִנִּי pour מִן § *d* (fin).

de ל. La voyelle — dans עֲמַנִּי, עֲמַדִּי est probablement à l'analogie de לָּ, לָּנִי (§ e); de même pour עֲמַדִּים, עֲמַדִּים. A côté de cette dernière forme, qui se trouve surtout dans les livres postérieurs (Esd., Néh., Chr.), on a la forme plus usuelle עָמַם. A côté de עָמַי on a la forme aussi fréquente עֲמַדִּי, diversement expliquée (4).

j Flexion de אֵת avec (Paradigme 20). Avec maqef: אֵת־ § 13 b. On a toujours le redoublement du ת devant les suffixes. La flexion de אֵת est à peu près semblable à celle du synonyme עִם; cependant, en face de עֲמַדִּים on a אֵתְּמַדִּים avec shewa (p.-ê. sous l'influence de אֵתְּמַדִּים). A la 2<sup>e</sup> f. sg., au lieu de — on trouve — dans מֵאֵתְּךָ Is 54, 10 (p.-ê. à cause du — précédent ou de l'accent conjonctif).

Au lieu des formes de la préposition אֵת avec on trouve souvent des formes de la particule de l'accusatif אֵת (§ k). La confusion, causée par la ressemblance des formes, est ancienne. On trouve les formes en 'את, 'אות surtout dans les livres des Rois (1 R 20 — 2 R 8), Jérémie et Ezéchiel, p. ex. אֵתְּי אֵתְּךָ avec moi Jos 14, 12; אֵתְּם אֵתְּךָ avec eux 2 R 6, 16 (après le correct אֵתְּנוּ !); מֵאֵתְּוֹ d'(avec) lui 8, 8; אֵתְּךָ אֵתְּךָ avec toi 1 R 22, 24 (après le correct מֵאֵתְּי !). Cet emploi abusif est p.-ê. né dans les formes de מֵאֵת, dans les cas où la valeur de אֵת est affaiblie et où le מֵ seul suffirait.

k Flexion de אֵת particule de l'accusatif. (Paradigme 20). Avec maqef: אֵת־ § 13 b. Cette particule אֵת, exposant de l'accusatif (§ 125 e), prend les mêmes suffixes que la préposition אֵת. On l'a sans doute employée d'abord avec les pronoms, pour leur donner la valeur d'accusatif (§ 61 a); puis on l'a employée avec les noms. La forme primitive hébraïque est \**āt* avec un *ā* long (2), mais abrégéable (3).

Avec la voyelle longue *ā*, la forme devient אֵת, écrit plus souvent אֵת (defective). On a cette forme longue avec les suffixes légers (4): אֵתִי, אֵתְּךָ etc.

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 395 : expliquée par עִם + יָדִי près de mon côté, près de moi, avec moi.

(2) Comparer l'*ā* long de la forme parallèle en araméen biblique יָת יָאֵת (Dan 3, 12 יָתְּוֹן *eos* †) et targumique.

(3) Comparer la forme longue מֵ et les formes brèves מֵה, מֵה du pronom \**ma* § 37 b.

(4) Loi d'équilibre; cf. § 96 A b N.

Devant les suffixes lourds \**āt* s'est abrégé en \**at* (1), devenu par un nouvel affaiblissement *et*, p. ex. אֵתְּכֶם (2). On a cette même forme avec maqef, à savoir en liaison très étroite: אֵת־. En liaison moins étroite la particule devient tonique, et en conséquence אֵת־ devient אֵת (3). La voyelle *e* (—, —) a pu être favorisée par la préposition אֵת, אֵת־ avec.

A la 3<sup>e</sup> pl. on a plutôt אֵתְּם que אֵתְּהֶם (4), mais אֵתְּהֶן est plus fréquent que אֵתְּן. Les formes de l'exposant de l'accusatif se trouvent souvent avec le sens de la préposition אֵת avec (cf. § j). Par contre, Aquila, identifiant les deux particules, traduit l'exposant de l'accusatif par σύν!

Remarque. L'origine et le sens de la particule \**āt* sont discutés. C'est probablement un ancien substantif à sens vague. On pourrait admettre le sens de chose, et rapporter le mot à la racine אָוָה désirer. Dans les langues sémitiques plusieurs mots pour volonté, désir aboutissent au sens de chose, p. ex. arabe *šaiʿ*, syriaque *šbūā*. Le mot \**āt*, vidé de son sens (5), a été affecté à une fonction grammaticale (6).

Flexion des prépositions qui prennent les suffixes comme le nom pluriel. Quelques prépositions prennent les suffixes comme fait le nom pluriel, soit que la préposition soit un vrai pluriel comme סְבִיבוֹת, בֵּינֹת, soit qu'il y ait seulement apparence de pluriel comme תַּחַת, תַּחְתֵּי, soit enfin que le י appartienne à la racine (עַל, עַד, אֵל). Parmi ces prépositions, qui sont au nombre de sept, בֵּין n'est traité comme nom pluriel qu'avec les suffixes du pluriel. La flexion de ces prépositions n'offrant pas de difficulté, on s'est contenté de donner dans le paradigme la flexion de עַל, עַד (semblable à עַל), אֵל, dont la voyelle est variable, et de בֵּין.

A. Prépositions à racine לִי: עַל, עַד, אֵל (Paradigme 20). m  
עַל־ sur (presque toujours avec maqef § 13 b). Le י radical est

(1) Comparer l'alternance *ā* (*ō*) et *a* dans רֵאשִׁים, רֵאשִׁים § 98 f; שְׂמָאֵל, שְׂמָאֵל.

(2) Comparer l'affaiblissement de *a* en *e* dans יָדְכֶם § 29 e.

(3) Ce — se trouve donc provenir indirectement d'un *a*!

(4) Comparer p. ex. אֵתְּהֶם plutôt que אֵתְּהֶם § 94 g.

(5) L'emploi de אֵתִי etc. avec le sens réfléchi (§ 146 k) indique cependant que le sens premier n'était pas entièrement effacé.

(6) On peut comparer l'emploi souvent pléonastique de *šān* « chose », (شان) dans le dialecte arabe d'Égypte, p. ex. *'alā šān kādā* « à cause de cela, c'est pourquoi » (comp. עַל־כֵּן), *'alā šān inno* « afin qu'il... ».

conservé dans la forme poétique fréquente **עַלִי**. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. **עַלִי**, en syllabe antéprétonique p. ex. **עַלְיֶכֶם**. La forme poétique **עַלְיָמוּ** Dt 32, 23 etc. *sur eux*, semble bien employée au sens de *sur lui* dans Job 20, 23; 22, 2; 27, 23; comp. **לָמוּ** pour **לוֹ** § f.

**עַד־** *jusqu'à* (presque toujours avec maqef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique rare **עַדִי**. La flexion de **עַד** est semblable à celle de **עַל** (1).

**אֶל־** *vers, à* (presque toujours avec maqef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique très rare (4 fois) **אֶלִי**. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. **אֶלִי**, en syllabe antéprétonique p. ex. **אֶלְיֶכֶם** (non **אֶלִי** § 21 i).

n B. **Autres prépositions**: **אַחֵר**, **בֵּין**, **סָבִיב**, **תַּחַת**.

**אַחֵר** *derrière, après*. La forme **אַחֵר** (§ 20 c), ne s'emploie pas avec les suffixes; on emploie la forme **אַחֲרַי** qui est probablement un pluriel apparent (à l'analogie de l'antonyme **לִפְנֵי** *devant, avant*), p. ex. **אַחֲרַי**, **אַחֲרֵיכֶם** etc.

**בֵּין** *entre, parmi* (Paradigme 20) est l'état cst. d'un **בֵּין\*** inexistant, dont le sens est *distinction, intervalle*. Avec les suffixes du singulier on a la forme **בֵּין**: **בֵּינִי**, **בֵּינְךָ**, **בֵּינָהּ**, **בֵּינֵנוּ** (Gn 30, 36; Lévi 26, 46 †) au lieu duquel le qeré de Jos 3, 4; 8, 11 † demande **בֵּינָיו**, forme qui a pu également exister. Avec les suffixes du pluriel on a la forme **בֵּינֵי** qui est probablement un pluriel apparent [à l'analogie de **עַלִי** etc. (2)] et **בֵּינֹת** qui est un vrai pluriel (3). La forme **בֵּינֹת** s'emploie quand il s'agit de choses qui sont de deux côtés différents, **בֵּינֵי** quand il s'agit de choses qui sont du même côté, p. ex. Gn 26, 28 **בֵּינֹתֵינוּ** et **בֵּינֵינוּ**. Le pluriel **בֵּינֹת** équivaut à **בֵּין...וּבֵין**, comme il appert de ce texte; **בֵּינֹתֵינוּ** signifie donc *entre nous* formant deux éléments distincts, **בֵּינֵינוּ** *entre nous* formant un groupe. — Pour **בֵּין...לְ** cf. § 133 d.

**סָבִיב** *autour*. Le sing. **סָבִיב** est encore employé comme substantif 1 Ch 11, 8 †, ainsi que les deux pluriels **סָבִיבִים\*** Jér 32, 44; 33, 13 † et **סָבִיבוֹת** (fréquent). Avec les suffixes on ne trouve que les deux pluriels, soit au sens de substantif *alentours*, soit au sens de préposition *autour*

(1) Deux formes anormales: **עַדְיֶכֶם** Job 32, 12 (au lieu de **עַדִי**), **עַדְיָהֶם** 2 R 9, 18.

(2) Comp. l'e des suffixes du nom provenant des racines **לִי** § 94 b et N.

(3) **בֵּינֹת** sans suffixes, à l'état abs., dans Ez 10, 7 **בֵּינֹת לְכִרְבָּיִם** *entre les Chérubins*.

*de*. Voici pratiquement l'usage: pour *autour de* avec substantif on a surtout **סָבִיבוֹת** (20 fois), **סָבִיב לְ** (12 f.), jamais **סָבִיבִי**. Pour *autour de* avec pronom on a presque toujours **סָבִיבוֹת**, très rarement **סָבִיבִי** Ps 50, 3; 97, 2; Lam 1, 17 †; 1 f. **סָבִיב לָהּ** Nah 3, 8.

**תַּחַת** *sous*. Avec les suffixes on a toujours la forme **תַּחַתִי** qui est un pluriel apparent; on a dit p. ex. **תַּחַתֵּינוּ** à l'analogie de l'antonyme **עַלְיָנוּ** (1). Pour les formes rares et anormales avec suffixes à la manière du verbe cf. § e N.

## § 104. Conjonction.

Les conjonctions simples sont peu nombreuses. Les principales sont: a

**Coordinatives**: **וְ** *et* (pour la vocalisation cf. § c; s'emploie aussi avec une valeur subordonnative, comme on le verra dans la syntaxe des temps, § 116); **אֵף** *aussi*, **גַּם** *aussi*; **אוּ** *ou*.

**Subordinatives**: **אֲשֶׁר** et **שֶׁ**, conjonctions relatives à sens général *que*, avant de devenir pronoms relatifs §§ 38, 145; **כִּי** *que* et sens variés: *lorsque, si, parce que, mais*; **פֶּן** *de peur que*; **אִם** *si*, **לוֹ** *si* (irrél), **לֹאֵלִי** et **לֹאֵלֶיךָ** *si... ne... pas, nisi* § 29 h.

Par contre, les conjonctions subordinatives composées avec **אֲשֶׁר** b et **כִּי** sont assez nombreuses, p. ex. **יַעַן אֲשֶׁר** (32 f.) *parce que* (aussi **יַעַן** seul, 23 f.); **לְמַעַן אֲשֶׁר** *afin que* (fréquent, ainsi que **לְמַעַן** seul); **כַּאֲשֶׁר** *comme, de même que, lorsque, parce que*; **אַחֲרַי אֲשֶׁר** *après que* plus fréquent que **אַחֵר אֲשֶׁר** (très rarement **אַחֲרַי** seul); **עַד אֲשֶׁר** *jusqu'à ce que et avant que* (aussi **עַד** seul); **עַקֵּב כִּי אֲשֶׁר** (aussi **עַקֵּב** seul) *en conséquence (récompense) de ce que, parce que* (cf. § 129 p-q).

On voit qu'une préposition, p. ex. **עַד**, ou une locution prépositive, p. ex. **לְמַעַן**, peut devenir conjonction. L'adverbe **טַרְם** *pas encore*, s'emploie aussi (rarement) comme conjonction *avant que*; mais on a souvent **כַּמֶּרֶם** *avant que*.

**Vocalisation de וְ**. La vocalisation de la conjonction **וְ** est en grande partie semblable à celle des prépositions **בְּ**, **כִּי**, **לְ** (§ 103 b-c où les cas semblables avec **וְ** sont signalés); mais le **וְ**, consonne vocale labiale, a des particularités. La forme primitive est **ua**. Il y a

(1) Cf. *supra* **בֵּינֵי**, et la note précédente 2.



une vocalisation *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas, qui est *forte* (à savoir  $\text{—}$ ). Il y a de plus, dans le cas unique du futur inversi *wajjiqtol*, une prononciation très forte (voyelle *a* avec redoublement ou exigence de redoublement) dont il a été parlé au § 47 (1).

I. **Vocalisation faible.** Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, le ך a un simple shewa, p. ex. *וְאִישׁ* Gn 19, 31; *וְלֹא* (toujours sauf 2 fois § d N); avec les formes verbales: *וְקָטַלְתִּי* et *j'ai tué*, *וְקָטַלְתִּי* et *je tuerai*, *וְיָקוּם* et *il se lèvera*, *וְיָקוּם* et *qu'il se lève*, *אֲפִין-קוּם* et *afin qu'il se lève*, *וְאֶקְוֶמָה* et *je veux me lever*, *אֲפִין-קוּם* et *lève-toi*. — Devant le groupe ך, le ך prend la voyelle *i* et le ך devient quiescent, p. ex. avec l'état cst. pl. *יָמֵי* on a *יָמֵי*, avec le jussif *יְהִי* on a *יְהִי* § 79 s. — Devant un hâtef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du hâtef, p. ex. *וְעֵבְדִים* et *un anneau*, *וְחָלִי* et *une maladie*, *וְאָכַל* et *mange*, *וְאָמַר* et *dis* (opp. *וְאָמַר* § 103 b) (2). Mais avec *אֱלֹהִים* on dit *וְאֱלֹהִים* (comme *בְּאֱלֹהִים* etc. § 103 b). Avec *אָדוֹן* le traitement de ך est semblable à celui de *ב*, *פ*, *ל* § 103 b. Pour le ך devant les formes des verbes *הָיָה* et *חָיָה* cf. § 79 s, p. ex. *הָיִיתָם*, *וְהָיִיתָם*. — Devant une consonne suivie de shewa (sauf ך)  $\text{u}^e$  devient *u*, p. ex. *וְדָבַר* et *la parole de...* (3). — Devant les consonnes labiales (*ב*, *ו*) (4),  $\text{u}^e$  devient *u* par labialisation du shewa au contact de la labiale, p. ex. *\*u<sup>e</sup>me'lek* > *\*u<sup>u</sup>me'lek* > *וּמְלֶכֶךְ*.

d II. **Vocalisation forte**, à savoir  $\text{—}$ . Cet *a*, qui est la voyelle primitive, ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y pas de redoublement (opposer l'*a* de l'article *\*ha*, du pronom *\*ma* et de la forme *וְיָקַטַל*). La vocalisation forte s'emploie devant les mots monosyllabes ou dissyllabes mile'el quand ils ont un ton spécialement fort, à savoir en pause (grande, et parfois petite), quelquefois en prépause. Exemples: *וְמָתָה* Ex 21, 12 (à la fin de la protase; ici l'accent *ṭifḥa* est disjonctif majeur). Mais si le ton est faible on a la

(1) Comparer la vocalisation du type *בְּמָתָה* § 37 d.

(2) Dans *וְעֵבְרָה* Job 4, 2 il y a suppression secondaire du hâtef § 22 d.

(3) Pour le cas spécial du type *וְחָיָה* (au lieu de *וְחָיָה*) cf. § 9 d.

(4) En fait, pas d'exemple avec ך, qui est du reste extrêmement rare comme initiale (cf. § 26 f).

vocalisation faible, p. ex. v. 20 *וְמָתָה* (au milieu de la protase; ici l'accent *ṭifḥa* est disjonctif mineur comme à l'ordinaire). Exemple avec un dissyllabe mile'el: *וְמָתָנוּ* 2 R 7, 4 (dans le même verset on a même *וְמָתָנוּ* en prépause mineure (zaqef), mais à la fin d'une apodose) (1). La vocalisation forte est particulièrement fréquente quand deux mots analogues sont étroitement associés et forment groupe, p. ex. *וְנָבְאוּ* Gn 1, 2; toujours *וְלֶחֶם וְמִים* et *לֶחֶם וְמִים*; *וְיָמֵי וְלַיְלָה* Gn 8, 22; *וְזָהַב וְכֶסֶף* Ex 25, 3; *וְכָה כָה* Ex 2, 12; *אִישׁ-וְאִישׁ* Esth 1, 8, mais *וְאִישׁ וְאִישׁ* Ps 87, 5 en petite pause; dans une série de trois mots: *וְפָחַת וְפָחַת וְפָחַת* Is 24, 17 (prépause et pause); Ez 2, 10; dans une série de quatre mots: *וְצִפְנָה וְנִנְבָה וְקִדְמָה וְיִפְחָה* Gn 13, 14 (ici probablement pour raison d'emphase). Dans Gn 8, 22 les ך sont répartis en groupes de ך terminés par un ך.

On voit que la vocalisation forte de ך, comme celle de *ב*, *פ*, *ל* § 103 c, est d'ordre rythmique. On remarquera que devant les démonstratifs ך a la vocalisation faible (*וְזֶה*, *וְזֹאת*, *וְאֵלֶּה*) tandis que les trois prépositions ont la vocalisation forte. On remarquera aussi qu'avec un mot comme *קוּם* on a *וְקוּם* et *lève-toi*, tandis qu'on a *לְקוּם*.

### § 105. Interjection.

Les interjections sont des mots de sentiment. Les interjections *a* les plus simples sont de purs mots de sentiment, des cris ou des onomatopées. Les autres **sont** des mots exprimant une idée plus ou moins précise avec une nuance de sentiment. Enfin un mot quelconque employé avec une nuance spéciale de sentiment peut prendre une valeur interjectionnelle. Un impératif peut devenir pure interjection, comme fr. *tiens!*; tel est le cas pour *וְרָאָה* § d, *וְהָבָה* § e, *וְלָכָה* § e. Inversement, une interjection adressée à quelqu'un peut prendre une afformante comme l'impératif; tel est le cas de *וְחָם* *chut! silence!*; pl. *וְחָסוּ* Néh 8, 11 †, § b.

(1) On a toujours *וְיָשׁ*, sauf une fois *וְיָשׁ* 2 R 10, 15 formant protase: « s'il l'est ». On a toujours *וְלֹא* sauf deux fois *וְלֹא* 2 S 13, 26; 2 R 5, 17 formant protase « puisque c'est *non* » (§ 167 o).

b **Cri de joie** : אַחָּהּ *ah!* (9 fois).

**Cris de douleur** : אַחָּהּ *ah!* (13 f.) <sup>(1)</sup>; הָהָהּ Ez 30, 29 †; אַחָּהּ Ez 6, 11; 21, 20 † <sup>(2)</sup>.

**Cris de menace** : הָוֵי *vae! malheur!* (50 f.); אָוֵי (22 f.); אָוֵיָהּ Ps 120, 5 † (אָהּ Eccl 4, 10; 10, 16 est †); אֶלְלֵי Mich 7, 1; Job 10, 15 †. Cf. § 162 d.

**Cri pour imposer silence** חָהּ, חָהּ *chut! silence!*; pl. חָהּ נְהָהּ Néh 8, 11 †, § a fin.

c **Interjection déprécative** אָנָּה. Ce mot, qui ne se trouve qu'après un autre mot, est presque toujours précédé du maqqef § 13 b. Il est très largement employé pour ajouter une nuance déprécative, généralement faible, pour laquelle il n'y a pas d'équivalent exact en français. On peut parfois rendre אָנָּה par *je (te) prie, de grâce* <sup>(3)</sup> (qui correspond plutôt à אָנָּה), parfois par le *donc* de sentiment p. ex. dans « Viens donc! »; dans certains cas, et notamment quand il est employé d'une façon plus ou moins abusive, אָנָּה ne doit pas se traduire. La particule déprécative est très fréquente avec les modes volitifs (impératif, cohortatif, jussif). Au cohortatif, à côté des cas où le sens déprécatif est évident (parce que l'action voulue par celui qui parle dépend de la volonté d'autrui, p. ex. Nb 20, 17 נַעֲבֹרָהּ אָנָּה « nous voulons passer, s'il te plaît »), il y a quelques cas où le אָנָּה est employé d'une façon plus ou moins abusive et n'ajoute guère qu'une nuance d'énergie, p. ex. Ex 3, 3 אֲדַרְבֵּנָהּ אָנָּה *je veux m'avancer*; Nb 16, 26; 20, 10. Dans אָנָּה אֲמַרְנָה d'une protase conditionnelle, la nuance déprécative, qui affecte logiquement l'apodose contenant la demande, est anticipée <sup>(4)</sup>, p. ex. Gn 33, 10 « *je te prie, si j'ai trouvé, grâce à tes yeux, tu accepteras*

<sup>(1)</sup> On a l'élément אָהּ dans אָנָּה § c. — L'interjection אַחָּהּ est généralement suivie d'un vocatif, ordinairement אֶרְבֵּי יְהוָה.

<sup>(2)</sup> On a probablement אַחָּהּ dans אֶרְבֵּי Ps 119, 5 (accent disjonctif) *utinam!*, et אֶרְבֵּי 2 R 5, 3 (accent conjonctif) *ah! si...*. Le second élément est probablement une déformation de la conjonction לוּ *si*. Le mot serait donc une conjonction interjectionnelle (cf. § 163 c).

<sup>(3)</sup> Mais sans nuance propre de *politesse*. Ainsi Elie dit אָנָּה אֶלְהָהּ à son serviteur 1 R 18, 43, et simplement אָנָּה au roi (v. 41). Dieu emploie אָנָּה en parlant à Abraham Gn 13, 14; à Moïse Ex 4, 6; 11, 2; à Isaïe Is 7, 3.

<sup>(4)</sup> Comparer l'anticipation de אָנָּה Ex 32, 31 et surtout Dan 9, 4 (la demande seulement au v. 16).

mon offrande ». Dans le fréquent הִנֵּה הִנֵּה אָנָּה *voici, vois (je te prie)*, הִנֵּה attire l'attention sur ce qu'on va dire, et אָנָּה prie l'auditeur de faire attention à la chose annoncée par הִנֵּה et (par anticipation <sup>(1)</sup>) d'être favorable à la demande qui suit (laquelle contient souvent un second אָנָּה), p. ex. Gn 16, 2 équivaut à : « *Vois, considère (ceci) je te prie* », Gn 19, 2 à « *Ecoutez, je vous prie* » (ici הִנֵּה אָנָּה est suivi immédiatement de la demande).

L'interjection déprécative renforcée אָנָּה (7 f.), אָנָּה (6 f.) *ah! de grâce*, est composée de l'élément אָהּ\* qu'on a dans אַחָּהּ *ah!* § b, et de אָנָּה. Le meteg assure la quantité de *à* moyen (*'annā*, non *'onnā* § 14 c 5). Tantôt le mot est milera<sup>c</sup>, tantôt il y a deux accents (probablement parce que les deux éléments du mot étaient encore sentis).

אָנָּה est une interjection déprécative au sens spécial de *pardon! excuse!* Le fait qu'on trouve אָנָּה seulement avant אָנָּה (7 f.) et אָנָּה (5 f.) indique déjà que c'est surtout un terme de politesse. Il est employé au sens fort Nb 12, 11, pour demander pardon d'une offense; partout ailleurs dans un sens affaibli, comme notre *pardon!*: pour s'excuser de faire quelque chose Ex 4, 10, 13; Jug 6, 15; pour s'excuser de ce qu'on dit Jos 7, 8; Jug 6, 13; 13, 8; pour s'excuser d'adresser la parole à un personnage Gn 43, 20; 44, 18; 1 S 1, 26; 1 R 3, 17, 26 † <sup>(2)</sup>.

Pour attirer l'attention on emploie l'adverbe הִנֵּה *voici*, souvent d renforcé de l'interjection אָנָּה *je te prie*: אָנָּה הִנֵּה § b. On emploie souvent aussi l'impératif הִנֵּה *vois! voici!*; p. ex. Gn 27, 27; 31, 50; 41, 41; Ex 7, 1; 31, 2; 33, 12; 2 S 15, 3; même en s'adressant à plusieurs personnes <sup>(3)</sup> (donc = *voici!*) Dt 1, 8.

Pour **exciter, encourager** on emploie surtout l'impératif לָכֵה *e viens! fr. allons!*, p. ex. Gn 31, 44; 37, 13; même en parlant à une

<sup>(1)</sup> Voir la note précédente 4.

<sup>(2)</sup> אָנָּה a donc un sens tout différent de אָנָּה. Il ne signifie pas: *de grâce, je te prie*, comme on traduit généralement. Le sens *pardon!* est en faveur de l'explication d'après laquelle אָנָּה serait elliptique pour « *sur moi (est la faute)* », « *je suis coupable* », ce qui équivaut à demander pardon. Remarque qu'on ne trouve pas, en hébreu, d'expression répondant à *demande pardon*; on dit « *j'ai péché* » (cf. EHRlich, *Randglossen zur hebraischen Bibel*, in Ex 9, 27).

<sup>(3)</sup> Comp. fr. *tiens!* même en parlant à plusieurs personnes, ou à une personne qu'on vouvoie.

femme 19, 32; au fém. לְכִי 1 R 1, 12; au pluriel לְכִי Gn 37, 20; 1 S 9, 9 (Cf. § 177 f). — Dans la Genèse et dans l'Exode on trouve 5 fois l'impératif הִבְהֵה (du verbe inusité יָהֵב\* donner § 75 k) au sens interjectionnel *allons!*. Dans 4 exemples on parle à plusieurs (Gn 11, 3, 4, 7; Ex 1, 10). Dans Gn 38, 16 on a הִבְהֵה־נָא au sens de *permets, je te prie*, en s'adressant à une femme.

f Pour exprimer un souhait on trouve אַחֲלִי, אַחֲלִי *ah! si, utinam!* (§ b N), מִי יִתֵּן (cf. § 163 d) <sup>(1)</sup>. — Pour le souhait d'aversion *absit!* on a הֲלִילָה § 93 h, dont le sens premier est probablement *profanation!* (cf. 165 k).

אָבִי (2 f.) semble être une particule dialectale ayant, comme לִי, le sens de *utinam! ah! si* Job 34, 36 et de *si* (irréel) 2 R 5, 13.

<sup>(1)</sup> Pour le souhait spécial *ainsi soit-il!* on a l'adjectif verbal אָמֵן *amen!* que cela soit vrai, se vérifie! Ce mot est toujours optatif dans l'Ancien Testament; il l'est aussi dans la littérature rabbinique (cf. DALMAN, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*<sup>2</sup>, p. 243), dans l'Apocalypse de S. Jean (sauf 3, 14); mais non dans les Evangiles.

## TROISIÈME PARTIE

### SYNTAXE <sup>(1)</sup>

#### CHAPITRE I: TEMPS ET MODES.

##### § 111 <sup>(2)</sup>. Généralités.

**Observation préliminaire.** La question des temps et des modes, *a* qui est à la fois la plus importante et la plus délicate de la syntaxe hébraïque, était négligée par les anciens grammairiens. Certains auteurs exégètes ou traducteurs, surtout anciens, semblent n'avoir eu sur cette matière que des idées vagues; en traduisant, ils se guident plutôt par une sorte d'instinct que par une connaissance précise de la valeur des formes. On est même allé jusqu'à émettre l'idée singulièrement hardie que les formes temporelles, notamment en poésie, sont employées d'une façon à peu près indifférente. Sans doute il se trouve dans notre texte massorétique, surtout dans les parties poétiques, beaucoup de formes difficiles et même impossibles à expliquer d'une façon satis-

<sup>(1)</sup> Dans l'exposé de la Syntaxe nous nous sommes arrêté à un ordre qui a paru concilier assez bien avec la logique les nécessités pratiques. Nous commençons par la question la plus importante et la plus délicate, celle des **temps et des modes** du verbe (ch. I). Dans le chap. II nous avons réuni tout ce qui regarde les **cas**, en commençant par le *cas verbal*, l'accusatif. Nous avons rapproché de l'accusatif ce qui concerne le génitif et l'apposition afin de rendre la comparaison plus facile. La **préposition** (ch. III) se rattache d'une part au régime du verbe (accusatif), d'autre part au régime du nom (génitif). Après le **nom** (ch. IV) et le **pronom** (ch. V), le chap. VI groupe tout ce qui regarde les questions d'**accord**. Enfin, après le long chapitre des **propositions** (ch. VII), le chap. VIII complète ce qui a été dit sur la **conjonction** ו, cette cheville ouvrière de la phrase hébraïque.

<sup>(2)</sup> La Syntaxe commence avec le § 111, chiffre que le lecteur, consultant les Index, pourra se rappeler facilement.

faisante. Mais il y a, par contre, un grand nombre d'exemples, principalement dans la bonne prose narrative, où la valeur propre des formes temporelles apparaît d'une façon assez claire. De ces exemples clairs nous tâcherons de dégager les principes qui peuvent guider pour l'explication des cas plus ou moins difficiles. Pour la résolution des difficultés, il est bon de se rappeler les points suivants. L'emploi des temps n'est pas soumis à des règles absolument rigides; en hébreu, comme en toute langue, l'écrivain jouit d'une certaine liberté grammaticale. En poésie le choix de telle forme peut être dicté par des considérations non grammaticales, par exemple, par quelque nécessité métrique. Une forme qui a originairement une valeur bien précise, peut perdre cette valeur par suite d'un usage trop fréquent ou trop large; tel emploi peut même devenir, pour ainsi dire, mécanique. Enfin il faut prévoir ici plus que partout ailleurs la possibilité de menues altérations du texte massorétique: or un changement graphique minime peut dénaturer entièrement la forme.

**Terminologie.** Aucun terme de nos langues ne peut exprimer exactement et pleinement la nature complexe des deux temps finis de l'hébreu, le temps à afformantes et le temps à préformantes et afformantes. Ici, comme dans la Morphologie (§ 40 b), nous emploierons, faute de mieux, les termes vulgaires et disparates *parfait* et *futur*, qui ont du moins l'avantage d'être courts et de correspondre à la réalité dans la majorité des cas. Mais comme, en syntaxe, il est souvent nécessaire d'éviter toute équivoque entre la forme temporelle et l'idée temporelle qu'elle exprime, nous désignerons souvent les formes temporelles par des noms propres pris du paradigme usuel קָמַל; nous dirons le *qatal* pour le parfait, le *yiqtol* pour le futur. De même pour les formes avec *waw* nous dirons le *wayyiqtol* pour le futur inversé, le *w<sup>o</sup>qatalti* pour le parfait inversé; et semblablement pour les modes volitifs indirects: *w<sup>o</sup>eqt<sup>l</sup>lah* (cohortatif), *uq<sup>o</sup>tol* (impératif), *w<sup>o</sup>yiqtol* (jussif) ou plus clairement *w<sup>o</sup>yaqom*. Pour la commodité on pourra aussi appeler le participe actif *qōtel*, le participe passif *qatūl*; l'infinitif absolu *qatōl*, l'infinitif construit *q<sup>o</sup>tol*.

**Valeur des formes temporelles.** Les formes temporelles de l'hébreu expriment à la fois des temps et certaines modalités de l'action. Comme dans nos langues, elles expriment principalement des

temps, à savoir le passé (1), le futur et le présent; mais elles les expriment souvent d'une façon moins parfaite que dans nos langues parce qu'elles expriment aussi certaines modalités de l'action, ou aspects (2). Ces aspects sont 1) l'unicité et la pluralité de l'action, selon que l'action est représentée comme unique ou comme répétée; 2) l'instantanéité et la durée de l'action, selon que l'action est représentée comme s'accomplissant en un instant ou en un temps plus ou moins prolongé (3). Ces deux aspects sont du reste analogues et sont, de fait, exprimés généralement par les mêmes formes (4).

Certains verbes ont par eux-mêmes l'aspect instantané ou l'aspect duratif. Ainsi l'action de *trouver* מָצָא est instantanée, tandis que celle de *chercher* בָּקַשׁ est durative. Le verbe דַּבֵּר *parler* est duratif, tandis que אָמַר *dire* est instantané; ainsi dans 2 S 19, 30 on a pour le même temps (présent) תִּדְבֹר *tu parles* et אָמַרְתִּי *je dis (j'ordonne)*. Certains verbes peuvent avoir l'un ou l'autre aspect selon les nuances du sens et selon les circonstances. Ainsi le verbe בָּא *entrer, venir, arriver* est traité tantôt selon l'aspect instantané, tantôt selon l'aspect duratif. Avec l'aspect instantané on a pf. בָּא Gn 27, 30 (*entrer* dans une maison), בָּאָה 1 S 9, 5 (*entrer* dans un pays), בָּאָה 2 S 2, 24 (*se coucher*, soleil); avec l'aspect duratif on a בָּאִים 1 S 9, 14 (*entrer* dans une ville) (5). De même l'antonyme יָצָא *sortir, partir* peut avoir l'un ou l'autre aspect.

Une action répétée ou continue peut être représentée d'une façon globale, et alors elle est traitée comme si elle était unique ou instantanée. Ainsi au lieu de יַעֲשֶׂה Job 1, 5 « ainsi *faisait* Job toujours »

(1) Il est bon de remarquer que les grammairiens arabes appellent *mādī* = *passé* la forme *qatala*, correspondant au *qatal* hébreu. Cette forme temporelle exprime donc bien pour eux un temps.

(2) Ce terme, emprunté à la grammaire des langues slaves, où l'aspect joue un rôle important, a l'avantage d'être bref. Cf. BRUGMANN, *Abregé de grammaire des langues indo-européennes* (1905), p. 521 sq.

(3) Cet aspect est assez important en grec: aoriste pour l'action instantanée, présent pour l'action continue.

(4) Comparer le fr. *encore* qui s'emploie pour l'itération et pour la continuation de l'action. Une action répétée et une action durative peuvent se comparer à une suite de points (.....) et à une ligne continue (————).

(5) Comparer Jon 3, 4 וַיֵּהָרֵג יוֹנָתָן לְבָאֵה « Et Jonas commença à entrer (dans l'immense ville de Ninive) ».

qui représente l'action comme répétée (§ 113 e), עָשָׂה signifierait *il fit* (d'une façon résumée et globale). Tandis que l'action de *payer tribut* est représentée comme répétée dans 2 R 3, 4 וְהָשִׁיב וְהָשִׁיב *et il payait*, elle est représentée d'une façon globale dans 17, 3 וְהָשִׁיב *et il paya*. Autres exemples d'actions répétées représentées globalement: 2 R 16, 4; 17, 11; exemple d'action durative représentée comme si elle était instantanée<sup>(1)</sup>: Jos 10, 9 עָלָה « *il monta* durant toute la nuit »; 1 R 14, 21 מָלַךְ « *il régna* 17 ans »; cf. § 112 d fin.

f On a voulu voir dans le choix des temps en hébreu d'autres espèces d'aspects, notamment celui de l'*achevé* et de l'*inachevé*. Mais cette distinction, si importante dans les langues indo-européennes, n'explique pas le choix des temps en hébreu d'une façon adéquate<sup>(2)</sup>.

g Outre les aspects, certaines formes temporelles peuvent exprimer d'une façon faible quelques modalités qui sont généralement exprimées dans nos langues par des semi-auxiliaires tels que *pouvoir*, *devoir*, *vouloir* (cf. § 113 l-n).

h La distinction des verbes en verbes actifs (d'action) et verbes statifs (d'état) (cf. § 41 a, b) est très importante pour le choix des temps. Au contraire la transitivité ou l'intransitivité n'intervient pas. Un verbe d'action peut être intransitif, p. ex. קָם *se lever*; le verbe נָגַע *toucher* est généralement intransitif (se construit avec בְּ, אֶל, עַל), rarement transitif. Un verbe statif peut être transitif, p. ex. לָבַשׁ, לָבַשׁ *é. vêtu, revêtir*; מָלֵא *é. plein*; — שָׁמַע, שָׁמַע *entendre* est tantôt intransitif, tantôt transitif.

Quelquefois un verbe actif est traité comme un verbe statif, à savoir dans des cas où le sens se rapproche du sens statif; ainsi on dit יָדַעְתִּי pour *je sais* (§ 112 a); עָמַדְתִּי לְפָנָי *je suis au service de* (§ 112 a). Certains verbes ont un sens actif et un sens statif, p. ex. מָלַךְ *régner*,

<sup>(1)</sup> Le même phénomène en grec, pour l'aoriste; ainsi un sculpteur peut graver sur son œuvre: ἐποίησεν ὁ θεῖνα.

<sup>(2)</sup> Si nous ne faisons pas intervenir cet aspect dans l'explication des temps, parce qu'il nous paraît assez douteux (et inutile pour qui admet une vraie valeur temporelle et les deux aspects dont nous avons parlé), nous ne nions pas pour autant qu'il ait existé à un stade antérieur de la langue. Nous croyons au contraire vraisemblable que le sens du passé, qu'a la forme *qatal*, provient d'un sens de parfait; cf. § 42 a.

*devenir roi (commencer à être roi)* 2 R 15, 1; *être roi* 2 R 9, 13; 1 S 12, 14; Ps 93, 1. (Il a pu exister originairement un doublet de forme stative, car la vocalisation babylonienne a le pf. *māloḵ*; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184,1).

De même, pour qu'un verbe soit traité comme statif il ne suffit pas qu'il soit logiquement et morphologiquement statif, il faut encore qu'il soit pris dans un sens purement statif, et non dans un sens actif ou qui se rapproche de l'actif (cf. § 41 b). Ainsi le verbe כָּבַד au sens de *é. lourd* est traité comme statif, au sens de *il devient lourd*, *il s'alourdit* il est traité comme actif (§ 113 a). Le traitement du verbe הָיָה est très remarquable à cet égard. Le sens primitif (qui ne se trouve pas dans nos textes) est très probablement *tomber, cadere*, d'où, en hébreu, *accidere, arriver* (événement), *evenire, fieri*<sup>(1)</sup>; dans ce sens actif il est traité comme un verbe actif. Au sens affaibli d'*être*, il est éminemment statif, et est traité comme tel.

A cause de l'importance du verbe הָיָה nous donnons ici un tableau de ses divers emplois au point de vue des temps:

- A) Comme verbe d'action: הָיָה *evēnit, factum est* (très fréquent).  
 וְהָיָה *et evēnit, et factum est* (tr. fréquent);  
 parfois, par abus, *et eveniebat, et fiebat*, p. ex. 1 R 14, 28 (impers.).  
 הָיָה 1) *eveniet, fiet* (très fréquent).  
 2) *eveniebat, fiebat*, p. ex. Nb 9, 16.  
 3) *evēnit, fit* (présent fréquentatif);  
 p. ex. Eccl. 1, 9 (rare).  
 וְהָיָה 1) *et eveniet, et fiet* (très fréquent).  
 2) *et eveniebat, et fiebat*, par ex.  
 Ex 33, 8 (impersonnel); Gn 2, 10.  
 3) *et evēnit, et fit* (très rare), p. ex.  
 2 Ch 13, 9; Is 29, 15.

<sup>(1)</sup> Pour le procès sémantique *tomber* > *devenir* comparer dans le parler du Bas-Maine « il fombera bon » au sens « il deviendra bon »; cf. NYROP, *Gramm. historique de la langue française*, t. 4, p. 17.

- B) Comme verbe d'état: **הָיָה** *erat, fuit* (très fréquents).  
*est* (rare), p. ex. Gn 42, 31.  
**וַיְהִי** *et erat* (fréquent), p. ex. Gn 2, 25;  
 17, 1; 39, 6; Nb 15, 32.  
*et fuit* (très fréquent).  
*et est* (?) (pas d'exemple?) <sup>(1)</sup>.  
**יְהִיָּה** *erit* (très fréquent).  
**וַיְהִיָּה** *et erit* (très fréquent).

En résumé:

- הָיָה** actif : *evēnit, factum est.*  
 statif : *erat, fuit, est.*  
**וַיְהִי** actif : *et evēnit, et factum est.*  
 statif : *et erat, et fuit.*  
**יְהִיָּה** actif : *eveniet, fiet.*  
*eveniebat, fiebat.*  
*evēnit, fit.*  
 statif : *erit.*  
**וַיְהִיָּה** actif : *et eveniet, et fiet.*  
*et eveniebat, et fiebat.*  
*et evēnit, et fit.*  
 statif : *et erit.*

### § 112. Forme qatal (parfait).

a La forme verbale à affirmante étant née probablement dans les verbes statifs, nous parlerons d'abord des

A) **Verbēs statifs.** Dans ces verbes, le sens premier est celui du présent, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd*, **אָהַבְתִּי** *j'aime*, **שָׂנְאַתָּה** *tu hais*. En effet, le qatal des verbes statifs (types **קָמַן**, **כָּבֵד**) est originairement un « adjectif conjugué ». De même qu'une proposition nominale composée d'un adjectif et d'un pronom est naturellement et de soi au présent, ainsi en est-il de la forme verbale composée de l'adjectif et du pronom suffixé. Ainsi une proposition verbale comme **יָדוֹ כְּבֵדָה** *sa main est lourde* est, de soi, au présent comme la proposition nominale **יָדוֹ כְּבֵדָה** *sa main (est) lourde* <sup>(2)</sup>. Exemples: **אָהַבְתִּי** *j'aime* Gn 27, 4 (et 15 fois);

<sup>(1)</sup> Ce sens est possible; cp. **וַתִּשָּׂא** *et tu hais* Ps 45, 48 (§ 118 p).

<sup>(2)</sup> Cf. Ps 3, 2 **רַבּוּ** *ils sont nombreux* suivi de **רַבִּים** *(ils sont) nombreux*.

**אָהַבְתָּ** *tu aimes* Gn 22, 2; **אָהַב**, **אָהַבְתִּי** *il aime* Gn 27, 9; 44, 20; Dt 15, 16; 23, 6 etc.; **שָׂנְאַתִּי** *je hais* Jér. 44, 4 etc.; **שָׂנְאַתְנִי** *tu me hais* Jug 14, 16; **חָפְצָתִי** *je veux* Ps 40, 9; Is 1, 11; — **גָּדֹלְתָּ** *tu es grand* Ps 104, 1; **קָטָנְתִּי** *je suis petit* Gn 32, 11; **גָּבְהוּ** *ils sont élevés* Is 55, 9; **טָבוּ** *ils sont beaux* Nb 24, 5; **זָקְנָתִי** *je suis vieux* Gn 18, 13; **שָׂבַעְתִּי** *je suis rassasié* Is 1, 11; — Ex 14, 13 **רְאוּתֶם** *vous voyez* (cf. 1 R 20, 13; Jér 7, 11; Ps 35, 22; 74, 9; Lam 3, 59); Ruth 2, 8 **שָׁמַעְתָּ** *tu entends* (cf. Jér 4, 31; Job 3, 18); Jér 48, 11 **שָׁאֲנָן** *il est tranquille* (cf. Job 3, 18).

Les verbes actifs ayant un sens statif ou quasi statif sont traités comme les verbes statifs <sup>(1)</sup>. Tels sont notamment certains verbes exprimant un état d'âme, p. ex. **קָוִיתִי** *j'espère, j'attends* Ps 130, 5; **הוֹחַלְתִּי** *j'espère* Ps 130, 5; **חָפְצָתָהּ** *elle attend* Ps 33, 20; — **בָּטַחְתִּי** <sup>(2)</sup> *j'ai confiance* Ps 52, 10; 56, 5, 12 etc.; — **קָצַפְתִּי** *j'ai du dégoût* Gn 27, 46; **מָאֲסָתִי** *je méprise, je rejette avec mépris* Am 5, 21; **בָּחַרְתִּי** *je choisis, je préfère* Ps 84, 11; **רַחַם** *il a pitié* Ps 103, 13 (cf. Zach 10, 6); Job 3, 26 (trois parfaits à sens analogue: *je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos*). On remarquera en particulier que le verbe **יָדַע** au sens de *savoir* est très souvent traité comme statif. En prose ordinaire pour *je sais* on a **יָדַעְתִּי**, pour *tu sais* **יָדַעְתָּ** (souvent **יָדַעְתָּ אַתָּה**), pour *il sait* **יָדַע** (mais plus souvent **יָדַעַי** qui, du reste, peut être parfois vocalisation moins bonne), assez rarement **יָדַעַי**. De même le verbe **זָכַר** est traité comme un statif, p. ex. **זָכַרְנוּ** *nous nous souvenons* <sup>(3)</sup> Nb 11, 5.

Le verbe **עָמַד** *se placer debout, se tenir debout*, est traité comme un statif quand le sens est pratiquement statif, p. ex. dans la formule **חַי־יְהוָה אֲשֶׁר עָמַדְתִּי לְפָנָיו** *par Jéhovah le Dieu Vivant que je sers!* 1 R 17, 1; 18, 15; 2 R 3, 14; 5, 16 †. Le parfait **יָשַׁב** *s'asseoir, é. assis* a le sens d'un présent statif dans Ez 28, 2; Lam 1, 1; p.-ê. Ps 47, 9. Au nifal on a par ex. Ez 26, 19 **לֹא־נִשְׁבְּנוּ** *elles ne sont (plus) habitées* <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ceci vaut non seulement pour la forme qal, mais pour toutes les formes dérivées, même pour les formes essentiellement actives: piel et hifil.

<sup>(2)</sup> Le verbe **בָּטַח** semble originairement statif; on a **בָּטַחַךְ** dans la vocalisation babylonienne; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184, 2.

<sup>(3)</sup> La rencontre de **יָדַע**, **זָכַר** avec les parfaits *résultatifs* οἶδα, novi, μέμνημαι, memini est curieuse; mais l'origine du sens de présent en hébreu est différente; cf. BROCKELMANN, 2, 149.

<sup>(4)</sup> Le verbe **נָפַל** *tomber* s'emploie aussi avec le sens statif *être (se trouver) tombé, é. gisant, jacère*, non seulement au participe (Jug 3, 25; 7, 12 etc.),

**Remarque.** Par contre, le verbe statif יָכַל § 75 *i* est traité comme un actif <sup>(1)</sup>, peut-être à cause de l'évolution sémantique (passage du sens *é. capable* au sens *pouvoir* conçu comme actif). Ainsi, pour *il peut* on dit יָכַל p. ex. Gn 44, 22.

*b* Comme le qatal des verbes actifs § *c* (et peut-être à leur analogie), le qatal des verbes statifs s'emploie aussi pour la sphère du passé. Dans cette sphère le sens premier est celui de notre imparfait (présent du passé), p. ex. כָּבֵד *il était lourd*; viennent ensuite tous les sens que peut avoir le qatal actif: *il devint lourd, il fut lourd* etc. Ainsi אָהַב, outre le sens *il aime* Gn 27, 9, a le sens *il aimait* v. 14; *il aima* 2 S 12, 24; — גָּדַל *il était grand* Job 2, 13; *il devint grand* Gn 26, 13; *il était devenu grand* 38, 14.

*c* **B) Verbes actifs.** Le qatal des verbes d'action s'emploie surtout pour la sphère du passé, dans certains cas spéciaux pour le présent, parfois même pour le futur.

Dans la sphère du **passé** le qatal s'emploie pour une action unique ou instantanée, laquelle est antérieure de peu (passé récent) ou de beaucoup (passé éloigné) au moment présent ou à un moment passé.

Passé récent: מָה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* Gn 4, 10; לֹא צָחַקְתִּי *je n'ai pas ri* Gn 18, 15; et très souvent.

Passé éloigné: בָּרָא *il créa* Gn 1, 1; קָרָא *il appela* v. 5; et très souvent dans le récit des événements passés (parfait historique).

Passé antérieur à un moment passé (= plus-que-parfait): גִּנְבָתָם *« Jacob ne savait pas que Rachel les avait dérobés »* Gn 31, 32; לָקְחָה *elle avait pris* v. 34; et souvent. L'hébreu n'a que ce moyen, assez imparfait, pour exprimer une action antérieure à un moment passé (cf. § 118 *d*).

*d* Quant à l'**aspect**, l'action est unique ou instantanée <sup>(2)</sup>. L'*unicité* de l'action peut et parfois doit être soulignée dans nos langues. Ainsi כּוֹאֵת לֹא נִהְיֶתָה כּוֹאֵת Jug 19, 30 signifie: « une pareille chose ne s'est pas faite (même) une fois, ne s'est jamais faite » (Vulg. *nunquam*); מִי שָׁמַע *qui a jamais entendu?* Is 66, 8 « qui a jamais entendu? » (Vulg. *unquam*);

mais parfois même aux temps finis: Nb 14, 32 יָסְלוּ *jacebunt* (Vulg.); 1 S 19, 24 וַיֵּשֶׁב *et il resta gisant*; Ez 29, 5; notamment avec הָלַל *blessé à mort, victime*: Jér 51, 47; Ez 6, 7; 28, 23 (l. וַיִּסְלַח); cf. § *e*, Gn 4, 6.

<sup>(1)</sup> Exemple topique Gn 48, 10: יָכַל après le parfait statif כָּבֵד.

<sup>(2)</sup> Autrement, il faut le yiqtol § 113 *e*.

אָחַז 2 S 1, 22 « l'arc de Jonathan n'a *jamais* reculé en arrière » (P. DHORME) <sup>(1)</sup>. Ainsi s'explique l'emploi de qatal pour exprimer une vérité constante: לֹא עָזַבְתָּ Ps 9, 11 « tu n'as *jamais* abandonné ceux qui te recherchent, ô Jéhovah », ce qui équivaut à peu près à *tu n'abandonnes pas*.

D'autre part, toutes les actions d'une série ou d'une catégorie peuvent être envisagées d'une façon globale (cf. § 111 *e*) <sup>(2)</sup>; ainsi s'explique l'emploi de qatal dans certains cas, notamment dans les vérités d'expérience: שָׁמְרוּ Jér 8, 7 *elles observent* (après יָדְעָה *elle connaît*); מָצְאָה Ps 84, 4 *elle trouve*; פָּלָה Job 7, 9 (*le nuage*) *se dissipe* (cf. § 113 *c*).

Mais certains exemples cités par les grammairiens s'expliquent plutôt en disant que l'auteur a en vue un cas typique, p. ex. אָמַר Pr 26, 13 « Le paresseux *a dit*: Un lion sur le chemin! », ou un cas particulier et représentatif, p. ex. Is 40, 7, 8.

Parfois l'action, posée dans le passé, est **censée continuer** d'une certaine façon jusqu'au moment présent: עָזְבוּ « *ils ont abandonné* Jéhovah » (et continuent dans leur abandon) Is 1, 4; נָפְלוּ « *pourquoi ton visage est-il abattu?* » (litt<sup>t</sup> *concidit facies tua*, Vulg.; cf. *a N*) Gn 4, 6; פִּרְשָׁתִּי « *j'ai étendu* mes mains vers toi » (et je continue à les étendre), donc à peu près: « je tiens mes mains étendues » Ps 143, 6; 123, 1 <sup>(3)</sup>. Dans quelques cas, p. ex. dans une interrogation, l'action est censée continuer jusqu'à un certain moment de l'avenir: עַד-מָתַי מֵאָנֶה « *jusques à quand as-tu refusé?* » (et continueras-tu de refuser?), donc « *refuseras-tu?* » Ex 10, 3; de même מֵאָנֶה 16, 28 <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> On remarquera qu'entre les deux phrases *nunquam fecit* et *non faciebat* (non solebat facere) la différence peut être, dans certains contextes, de médiocre importance, de sorte qu'on peut passer facilement de l'une à l'autre. Ainsi l'on pourrait traduire ici *ne reculait pas*, d'autant qu'au stique suivant on a le yiqtol לֹא תָשׁוּב *ne revenait pas*. On a la même alternance du qatal et du yiqtol Ez 18, 6-9; Ps 1, 1-2; Gn 31, 39; Job 22, 9 (DRIVER-GRAY in *h. l.*, le parfait pour la variété). Le qatal a l'avantage de situer l'action dans le passé.

<sup>(2)</sup> Cf. Job 4, 3 יִסְרֹת רַבִּים « *docuisti multos* » (ce qui implique des actes multiples), parfait global suivi d'un yiqtol fréquentatif; Ez 27, 12 et sqq (dans la description du commerce de Tyr) נָתַנוּ *ils te donnaient* (constamment).

<sup>(3)</sup> Dans certains cas le yiqtol serait équivoque; il pourrait signifier le futur. Dans les deux derniers exemples le qatal peut se traduire par un présent français.

<sup>(4)</sup> Opposer Ex 10, 7 עַד-מָתַי יִהְיֶה.

**f** **Présent.** Le qatal s'emploie pour une action instantanée qui, s'accomplissant à l'instant même de la parole, est censée appartenir au passé <sup>(1)</sup>. Les exemples sont surtout fréquents avec les *verba dicendi* et leurs équivalents: אָמַרְתִּי *je dis, j'ordonne* 2 S 19, 30; הִדַּרְתִּי *je déclare* Dt 26, 3; יַעֲזֵבֵנִי *je donne un conseil* 2 S 17, 11; הִעֲדַתִּי *je déclare solennellement* Dt 8, 19; נִשְׁבַּעְתִּי *je jure* Gn 22, 16 etc., et son équivalent pratique יָדִי הִרַמְתִּי *je lève la main* (en jurant) Gn 14, 22; הִשְׁבַּעְתִּי *j'adjure* Ct 2, 7 etc.; — avec d'autres verbes: קָנִיתִי *j'acquiers* (*hic et nunc*, par mes paroles) Ruth 4, 9 (opp. v. 4 אָנֹכִי et non נֹאֲלָתִי qui serait une réponse ferme et définitive); הִשְׁתַּחֲוִיתִי *je me prosterne* 2 S 16, 4; רָצַתִּי *je cours* 2 R 5, 20 <sup>(2)</sup>.

Presque tous les exemples sont à la 1<sup>e</sup> personne; mais on peut naturellement avoir également la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> p. Dans 2 S 24, 23 Areuna parle de lui-même à la 3<sup>e</sup> p: נָתַן (cf. נָתַתִּי dans le parall. 1 Ch 21, 23). A la 2<sup>e</sup> p.: Gn 4, 14 נִרְשַׁתָּ « tu (me) chasses aujourd'hui ».

**g** **Futur.** Par une extension de l'usage précédent, qatal s'emploie parfois pour une action qui appartient en réalité au futur, généralement au futur prochain, mais qui est représentée comme s'accomplissant au moment même de la parole. Ainsi נָתַתִּי *je donne* s'emploie non seulement dans le cas où la donation s'effectue immédiatement (Gn 23, 11) ou presque immédiatement (v. 13, Vulg.: *dabo*), mais encore après un temps notable (Gn 15, 18: *je donne à ta race*; Vulg.: *dabo*). Autres exemples: Jér 40, 4 פָּתַחְתִּיךָ « je te délivre aujourd'hui de tes chaînes »; Jug 1, 2 « Juda montera: voici que je lui livre le pays נָתַתִּי »; Ruth 2, 9 הֲלוֹא צִוִּיתִי *n'ai-je pas ordonné?* (or Booz n'a pas encore ordonné, donc: *voici que j'ordonne*); 1 S 2, 16 « sinon, je le prends de force לִקְחָתִי »; 2 Ch 12, 5: « Vous m'avez abandonné; à mon tour je vous abandonne au pouvoir de Sésac עֲזַבְתִּי » (dans une menace divine non suivie d'effet); — avec les verbes tels que *périr*: נִבְרַחְנוּ *nous périssons!* Nb 17, 27; נִדְמִיתִי *je suis perdu* Is 6, 5; נִזְוַרְתִּי

<sup>(1)</sup> Dans ce cas le yiqtol et le qōtel, exprimant une action durative, sont impossibles.

<sup>(2)</sup> Le qatal indique que Giezi se met immédiatement à courir. Ici l'action, bien que durative, est envisagée dans son premier instant. D'après certains auteurs ce serait un *perfectum confidentiae* (?). Opposer אָרוּץ 2 S 18, 23.

*je suis retranché* = *je suis perdu* Lam 3, 54 (Opp. Ex 12, 33 בָּלַנּוּ פָּחִים *nous allons tous mourir*).

Ici aussi les exemples cités sont à la 1<sup>e</sup> personne.

Dans les prophéties, un événement futur est parfois représenté comme s'accomplissant immédiatement, d'où l'emploi du qatal. Ce **parfait prophétique** n'est pas un parfait grammatical spécial, mais relève de la rhétorique. Exemples: Is 9, 1 « le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière »; 9, 5 « un enfant naît יָלַד pour nous, un fils nous est donné נָתַן »; 10, 28 <sup>(1)</sup>.

**Futur passé.** Le qatal s'emploie aussi, dans la sphère du futur, pour une action antérieure à une autre action. Dans cet emploi, le qatal, de lui-même, n'exprime que l'antériorité de l'action; la sphère du futur est indiquée par le contexte, généralement par un premier verbe <sup>(2)</sup>. Exemples: Dt 8, 10 « et tu béniras Jéhovah ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné נָתַן » <sup>(3)</sup>; Am 9, 15; Jér 8, 3 « ils préféreront la mort... dans tous les lieux où je les aurai chassés הִדַּחְתִּים » [de même 29, 14, 18; 32, 37; 46, 28 <sup>(4)</sup>]; Gn 43, 14 וְאֲנִי בְּאִשֶׁר שָׁכַלְתִּי שָׁכַלְתִּי *et moi, quand j'aurai été privé de mes enfants, j'en serai privé!* <sup>(5)</sup>; 1 R 8, 47; Ez 29, 13; Ps 127, 1. — Les exemples sont assez fréquents dans les propositions conditionnelles, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4; — avec עַד (surtout avec les composés אִם עַד אֲשֶׁר אִם עַד אִם): 1) avec un premier verbe au futur: Dan 11, 36 עַד-בָּלָה « il réussira jusqu'à ce que la colère soit épuisée »; Ez 39, 15 עַד קִבְרוֹ; Gn 24, 33 « je ne mangerai pas, jusqu'à ce que j'aie dit ce que j'ai à dire עַד אִם-דִּבַּרְתִּי »; encore avec אִם עַד v. 19; Is 30, 17; Ruth 2, 21; avec אֲשֶׁר אִם עַד

<sup>(1)</sup> Après Is 13 prophétisant la chute de Babylone, vient un *mašal* (14, 4-21), au passé, sur le roi de Babylone tombé dans le sheol. Après les prophéties contre Tyr, au futur (Ez 26-28, 10), vient une *qinah*, au passé, sur le roi de Tyr (28, 12-19), dans laquelle Tyr est censé ruiné.

<sup>(2)</sup> Si l'on veut au contraire exprimer la sphère du futur, il faut employer le yiqtol, et alors l'antériorité de l'action n'est pas marquée. Dans ce conflit, l'écrivain a généralement le choix (cf. § 113 d).

<sup>(3)</sup> Opposer אָתָּן Ex 25, 16, 21.

<sup>(4)</sup> Mais 24, 9 yiqtol אָדִיחָם †.

<sup>(5)</sup> Le second qatal, choisi probablement pour la paronomase (cf. RECKENDORF, *Paronomasie*, p. 172), représente le futur comme présent.



Gn 28, 15; Nb 32, 17; Is 6, 11 (le premier verbe sous-entendu); 2) avec un premier verbe au présent: 2 R 7, 3 « pourquoi restons-nous ici, *jusqu'à ce que nous soyons morts?* עַד־מָתוּנוּ » (4).

Les divers sens de qatal énumérés ci-dessus suffisent à expliquer les cas usuels. Mais il reste un bon nombre de cas plus ou moins difficiles à expliquer. Nous en énumérons quelques-uns:

Qatal dans une **interrogation étonnée**. Les exemples, qui ne sont pas très nombreux, semblent pouvoir s'expliquer comme des futurs passés: Gn 18, 12 הֲיִתְהַדְּלִי *aurai-je eu?* (est-il possible que j'aie eu?); Jug 9, 9, 11, 13 (sera-t-il dit que) *j'ai quitté?* (morceau archaïque); Nb 17, 28 (sera-t-il dit que) *nous avons tous péri?*; Gn 21, 7 מִי מָלַל (5) *qui aurait dit?* (se peut-il que qn ait dit? Seul texte de prose où se trouverait la rac. araméenne מלל); Nb 23, 10 מִי מָנָה (se peut-il que qn ait compté? (morceau poét.); 1 S 26, 9 מִי שָׁלַח (5) (se peut-il que qn ait porté la main? (mais lire prob<sup>t</sup>. יִשְׁלַח).

En poésie (Psaumes, Job) et en prose élevée, qatal semble parfois avoir une nuance optative (2): 1 Ch 17, 27 הוֹאֲלֶתָ « Daigne donc bénir » (fin du discours de David; dans le parall. 2 S 7, 29 impératif הוֹאֵל (3); Ps 57, 7 נִפְלוּ *qu'ils y tombent*; Job 22, 18 רְחֹקָה *procul sit a me* (Vulg.) (4).

Dans quelques textes poétiques célébrant la grandeur de Dieu, l'emploi des temps, et notamment de qatal, est très particulier. Exemples: Amos 5, 8 הֲחֹשֶׁךְ (malgré le sens fréquentatif du présent, et au milieu de formes *qōtel*!); Ps 135, 7 עָשָׂה (même remarque); Jér 10, 12-13 עָשָׂה, נָטָה. Ces qatal ne sont pas expliqués de façon satisfaisante.

Sur qatal dans les propositions conditionnelles (אם קָטַל fréquentatif) cf. § 167 g, dans les propositions optatives cf. § 163 c.

Sur les sens du parfait הִיָּה voir le tableau du § 111 i.

(1) Opp. le yiqtol avec עַד 1 S 1, 22; Is 22, 14 etc.; עַד אֲשֶׁר Gn 27, 44; Ex 23, 30; Lév 22, 4; Nb 11, 20; 20, 17; Os 5, 15.

(2) Une proposition nominale pouvant avoir un sens optatif (§ 163 b), un parfait statif (adjectif conjugué) a pu aussi prendre une nuance optative; puis, par analogie, un parfait actif.

(3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, pag. 16; KÖNIG *Syntax* § 173.

(4) Le difficile וְיִרְתֵּנִי Gn 40, 14 pourrait peut-être s'expliquer d'une façon analogue, mais le texte ne semble pas en bon état.

### § 113. Forme yiqtol (futur).

A) **Verbes statifs**. Dans ces verbes, le qatal exprimant le présent et le passé (§ 112 a, b), le yiqtol, de soi, n'exprime que le futur. Mais, si le sens devient actif, le yiqtol est employé comme dans les verbes d'action (4). Ainsi une forme telle que יִכְבֹּד signifie ordinairement et normalement *il sera lourd*. Cependant on trouve תִּכְבֹּד Ps 32, 4 traité comme un verbe d'action: « Jour et nuit ta main *pesait* (*s'appesantis-sait*) sur moi »; תִּלְבַּשְׁנָה 2 S 13, 18 « car ainsi *s'habillaient* (*avaient coutume de s'habiller*) les vierges filles du roi » (ces deux formes pourraient signifier, au présent: *pèse, s'habillent*); יֵאָהֵב *il aime* Pr 3, 12; 15, 9, 12; 16, 13 (Ici *aimer* est considéré comme une action répétée, constante). De même le verbe הִיָּה (§ 111 i) peut être traité comme un verbe d'action: יִהְיֶה Nb 9, 16 « ainsi *arrivait-il* constamment »; Eccl 1, 9 « ce qui est arrivé, voilà ce qui *arrive* ».

D'une façon générale, les verbes statifs tendent à devenir actifs; ainsi plusieurs verbes qui ont un qatal statif ont un yiqtol actif, § 41 b.

B) **Verbes actifs**. Le yiqtol se trouve employé dans la sphère du futur avec valeur temporelle, dans la sphère du présent avec valeur temporelle et valeur d'aspect, dans la sphère du passé avec valeur d'aspect.

**Futur**. Le yiqtol est surtout employé pour exprimer le temps futur, quel que soit l'aspect, de l'action; ainsi יָבֵא signifie *il viendra, il entrera*, qu'il s'agisse d'une action unique ou répétée, instantanée ou durative: p. ex. dans אִם־יַעֲלֶה *s'il monte(ra)* 1 R 12, 27 il s'agit d'une action répétée. — Le yiqtol s'emploie aussi pour une action représentée comme future par rapport à un moment du passé: Gn 43, 7: « Pouvions-nous donc savoir qu'il *dirait?* (*dicturus esset*, Vulg.) יֵאָמֵר »; 2 R 3, 27 « Il prit son fils premier-né qui *devait régner* à sa place יִמְלֹךְ » (*regnaturus erat*, Vulg.); 13, 14 « Or Elisée était malade de la maladie dont il *devait mourir* יָמוּת ». Les cas de ce genre ne se présentent qu'en proposition dépendante.

Pour le **futur passé**, à côté du qatal qui exprime seulement l'antériorité de l'action (§ 112 i), on emploie aussi le yiqtol, qui exprime seulement le futur: Dt 7, 12 עָקֵב הַשְּׂמֵעוֹן *en récompense de ce*

(4) De même pour la forme wayyiqtol, § 118 b.

que vous aurez écouté; Jug 6, 26 « avec le bois de l'Ashéra qui tu auras coupé »; Job 40, 14 « ta droite t'aura donné la victoire ». Voir aussi les exemples cités § 112 i.

**Présent.** Le yiqtol s'emploie avec une valeur temporelle et une valeur d'aspect: action répétée ou durative <sup>(1)</sup>.

1) **Action répétée:** Dt 1, 44 « Ils vous poursuivirent comme font les abeilles פִּאֶשֶׁר תַּעֲשִׂינָה הַדְּבָרִים »; Gn 32, 33 « les Israélites ne mangent pas le nerf sciatique לֹא יֹאכְלוּ »; Jug 11, 40 תִּלְכְּנָה « elles vont annuellement »; 1 S 2, 8 יָרִים il relève (après un qōtel du présent fréquentatif). Le yiqtol est la forme usuelle pour les vérités d'expérience <sup>(2)</sup>: Ex 23, 8 « le cadeau rend aveugles les hommes clairvoyants יַעֲוֹר »; Pr 15, 20 « un fils sage réjouit son père יִשְׂמַח »; Is 32, 6 <sup>(3)</sup>.

2) **Action durative:** Gn 37, 15 מַה־תִּבְקֶשׁ Que cherches-tu? <sup>(4)</sup>; 24, 31 « Pourquoi restes-tu dehors? תִּעֲמֹד »; 1 S 1, 8 « Pourquoi pleures-tu? תִּבְכִּי »; 11, 5 « Qu'ont donc les gens qu'ils pleurent? יִבְכוּ »; 2 S 16, 9 « Pourquoi ce chien crevé insulte-t-il? יִקְלֵל ». Une action, en réalité terminée, est censée continuer jusqu'au moment de la question: Gn 32, 30 « Pourquoi demandes-tu mon nom? הֲשֵׂאל » <sup>(5)</sup>; 44, 7. Le yiqtol est particulièrement fréquent dans l'interrogation. En dehors de l'interrogation: Ps 121, 1 אֲשָׂא je lève [comp. 123, 1 נִשְׂאתִי j'ai levé (et je tiens levé) § 112 e]; 142, 2 אֶזְעַק je crie.

**Passé.** Dans la sphère du passé le yiqtol exprime seulement l'aspect: action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme

<sup>(1)</sup> Le qōtel (§ 121 h) a à peu près les mêmes valeurs; il exprime plus expressément le présent et la nuance durative. Mais l'usage ne permet pas d'employer indifféremment les deux formes.

<sup>(2)</sup> Qōtel est assez rare dans cet emploi et qatal est rare (§ 112 d).

<sup>(3)</sup> L'hébreu n'a pas de verbe correspondant à *solere*, *avoir coutume*. Le yiqtol suffit à exprimer cette idée. La Vulgate accentue souvent la nuance fréquentative en ajoutant *solere*: Ex 33, 11; Nb 11, 12; Dt 1, 31; 28, 29. Opp. le procédé inverse exprimant l'unicité par *nunquam*, § 112 d.

<sup>(4)</sup> Le verbe *chercher* est, de par son sens, duratif § 111 d. Dans la réponse v. 16 on a le qōtel avec la même valeur: « Ce sont mes frères que je cherche ». L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe (cf. § 121 d).

<sup>(5)</sup> Comparer, en même situation, le participe נִשְׂאתִי 1 R 2, 22, et le parfait דִּבְרִית 1 S 9, 21.

ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce yiqtol que dans un contexte préalablement situé dans le passé <sup>(1)</sup>.

1) **Action répétée:** Job 1, 5 « Ainsi faisait Job toujours (= chaque fois) יַעֲשֶׂה »; Gn 29, 2 יִשְׁקֶן on abreuvait; 31, 39 « Je ne t'ai (jamais) rapporté (qatal) une bête mise en pièces; c'est moi qui en souffrais le dommage אֲחַפְּנֶה »; Ex 33, 7 (A chaque étape) « Moïse prenait la tente יָקַח »; 40, 36 « Quand la nuée s'élevait, ils partaient יִסְעוּ » <sup>(2)</sup>.

2) **Action durative:** Gn 2, 6 « un flux montait יַעֲלֶה (constamment) de la terre »; 37, 7 « vos gerbes entouraient ma gerbe תִּסְבְּינָה »; Ex 13, 22 « la colonne de nuée ne se retirait pas le jour יָמִישׁ »; Nb 9, 16, 17; Is 1, 21; 6, 4; Jér 36, 18.

On trouve ce yiqtol employé d'une façon assez large, dans des cas où le qatal paraît aussi bon ou même meilleur: Jug 2, 1 אֶעֱלֶה je vous faisais monter (étrange, surtout en début absolu); Nb 23, 7 יִנְהַנִּי il me faisait venir (même remarque); 1 R 21, 6 אֶדְבֹר je parlais (anormal) <sup>(3)</sup>.

Enfin on trouve des yiqtol sans aucun aspect itératif ou duratif, h et donc avec la valeur de qatal, qui serait la forme attendue. Ainsi avec le verbe *trouver* qui a, de soi, un sens d'instantanéité (§ 111 d): Dt 32, 10 יִמְצְאוּ il le trouva (poét.); Ps 116, 3 אֶמְצֵא. Autres exemples: Job 15, 7 הֲיִלֵּד es-tu né?; 3, 3 אֶיִלֵּד je suis né (opp. le qatal de Jér 20, 14 יִלְדֵי); Job 3, 11. Presque tous les exemples sont du style élevé ou poétique (cf. § o).

<sup>(1)</sup> Ainsi, en début absolu, une action durative passée ne peut s'exprimer que par הָיָה et le participe, § 121 f.

<sup>(2)</sup> Dans un contexte au plus-que-parfait: 1 S 14, 47: « Saül avait pris possession de la royauté et il avait combattu... et partout où il s'était tourné יִשְׁעָה, il avait sauvé (l. יִשְׁעַי EHRlich, *Randglossen*).

<sup>(3)</sup> Ces exemples et d'autres du même genre ne sont pas expliqués d'une façon satisfaisante. Dans certains cas on peut penser à une recherche de style. — Il est bon de remarquer que le yiqtol ne correspond pas de tout point à l'imparfait français. Ainsi le yiqtol ne s'emploie pas dans le cas de simultanéité si l'action est instantanée, p. ex. « Il franchissait le seuil quand j'arrivai ». Pour la simultanéité dans le passé on emploie le qatal si l'action est instantanée, le participe si l'action est durative (§ 166 c - i).

*i* Avec l'adverbe **אָן** cet emploi de yiqtol est ordinaire en prose; et même yiqtol est un peu plus fréquent que qatal, p. ex. 1 R 3, 16 **אָן הִבְאִנָּה** *Alors elles vinrent* <sup>(1)</sup>. On trouve un même verbe au yiqtol et au qatal: **בָּנָה** *bâti*: qatal 1 R 9, 24; yiqtol Jos 8, 30; 1 R 11, 7; **עָלָה** *monter*: qatal Jos 10, 33; yiqtol 2 R 12, 18; 16, 5; **הִכָּה** *frapper*: qatal 2 S 21, 18; yiqtol 2 R 15, 16.

*j* Avec la conjonction **טָרַם** *avant que* on a toujours le yiqtol pour une action passée: Jos 3, 1 **טָרַם יַעֲבְרוּ** *avant qu'ils ne passassent*; Ex 12, 34; Ps 119, 67; de même avec **בְּטָרַם**: Gn 27, 33 **בְּטָרַם תָּבוֹא** *avant que tu ne vinses*; 37, 18 etc., sauf 2 fois qatal: Ps 90, 2; Pr 8, 25. De même, avec **טָרַם**, employé comme adverbe, *pas encore* (§ 160 n) on a presque toujours le yiqtol: Gn 24, 45 **טָרַם אֲכַלְהָ לְדַבֵּר** *je n'avais pas encore fini de parler*; 2, 5; 19, 4 etc., sauf 2 fois qatal: Gn 24, 15. **טָרַם בְּלֹא לְדַבֵּר** *il n'avait pas encore fini de parler* (si texte correct); 1 S 3, 7 **טָרַם יָדַע** *il ne connaissait pas encore* (vocalisation suspecte, car ensuite **יִגְלֶה** *טָרַם*).

*k* Avec la conjonction **עַד** on a très rarement le yiqtol pour une action passée: Jon 4, 5 **עַד אֲשֶׁר יִרְאֶה** « il s'assit jusqu'à ce qu'il vît » (avec une nuance finale virtuelle: *afin que*); Eccl 2, 3 (probablement aussi nuance finale); Jos 10, 13 (poét., et p.-ê. nuance finale).

*l* Yiqtol avec nuance modale *pouvoir, devoir, vouloir* (cf. § 111 g). L'hébreu exprime beaucoup moins souvent que nos langues les idées de *pouvoir* <sup>(2)</sup> (**יָכַל**), *devoir* (**יָשַׁל**, **הָיָה לְ**), *vouloir* (**חָפֵץ**). Il se contente souvent du yiqtol, qui suffit à exprimer faiblement ces nuances. La sphère temporelle de ces yiqtol est surtout le futur ou le présent, parfois le passé.

Nuance *pouvoir* <sup>(3)</sup>: Gn 42, 37 « Tu pourras faire mourir mes deux fils, si ... **תָּמִית** »; 2 R 5, 12 *ne puis-je pas m'y baigner?* **הֲלֹא אֶרְחֹץ**; 9, 37 *de sorte qu'on ne pourra pas dire* **אֲשֶׁר לֹא-יִאמְרוּ**; 2 Ch 19, 2 « as-tu le droit d'aimer les ennemis de Jéhovah? **הֲאֵהָבָה** » (pour

(1) Le yiqtol n'ayant pas le sens de l'imparfait français de simultanéité, le yiqtol avec **אָן** n'est pas plus facile à expliquer que le yiqtol sans **אָן**.

(2) Surtout au sens de *licéité* (all. *dürfen*). Pour ce sens on trouve seulement une dizaine d'exemples de **יָכַל** (tous avec négation).

(3) Comp. Luc 2, 29 *νῦν ἀπολύεις τὸν δούλόν σου, δέσποτα*; Marc 14, 58 *καταλύσω* (Mt. *δύναμαι καταλύσαι*).

*aimes-tu* on aurait **אֲהָבָה**, cf. Gn 22, 2); Gn 2, 16 « de tous les arbres du jardin tu peux manger à ton gré **אָכַל הָאֲכָל** » (la nuance renforcée par l'inf. abs. § 123 h); Dt 17, 15 *tu peux librement mettre* **שׂוּם הַשִּׁים** (opp. à **לֹא תֹכַל**); Gn 43, 7 (ici dans la sphère du passé: *pouvions-nous donc savoir?*); Nb 35, 17 « s'il le frappe avec une pierre de jet <sup>(1)</sup> qui peut donner la mort **בְּהָ יָמוּת** »; 35, 28 *il pourra retourner* **יָשׁוּב**; Dt 1, 12 *comment puis-je porter?* **אֵשָׂא אֵיכָה אֲשָׂא** répond à v. 9 **לֹא יִשָּׂא**); 15, 3 « quant à l'étranger, tu pourras le presser **תִּנְשֵׂא** » (s'oppose à v. 2 qui défend de presser l'Israélite); 1 R 12, 26 « dans ces conditions, le royaume peut retourner à la maison de David **תִּשׁוּב** »; Ruth 2, 15 *elle pourra glaner* **תִּלְקֹט**.

Nuance *devoir* <sup>(2)</sup>: Une nuance virtuelle *devoir* se trouve dans tout yiqtol d'injonction ou de défense: Lévi 19, 32 « Tu te lèveras (= tu dois te lever) devant les cheveux blancs »; **יָדוּעַ תִּדְעַ** usuel pour *sache bien* (litt. *il faut absolument que tu saches*) Gn 15, 13 etc. (l'imper. ne s'emploie pas après l'inf. abs. § 123 d); Ex 21, 28 **סָקוּל יִסְקַל** *il faut absolument que le bœuf soit lapidé*; Dt 12, 2 (cf. § 123 h); Ex 20, 13 *Tu ne tueras pas*, etc. **לֹא תִרְצַח**. Cette formule de défense est usuelle dans les lois <sup>(3)</sup>; elle semble plus solennelle que **אַל** avec jussif (§ 114 i). On la trouve aussi pour une défense particulière, p. ex. Dt 1, 42 **לֹא תַעֲלֶה** *vous ne monterez pas*; mais dans ce cas **אַל** est plus usuel, p. ex. Nb 14, 42 (parall.) **אַל תַּעֲלֶה** *ne montez pas*.

Autres exemples: Ex 4, 15 « je vous ferai connaître ce que vous devez faire »; Nb 35, 28 « il doit rester jusqu'à la mort du grand-prêtre »; Gn 20, 9 « tu as fait des choses qui ne doivent pas se faire »; 1 R 22, 6 « Dois-je aller à Ramot Galaad? »; v. 15 (id.); Ez 34, 2: « n'est-ce pas le troupeau que les pasteurs doivent paître? »; Jon 1, 11 *que devons-nous te faire?* **אֵשָׂא** (opp. v. 22 **שָׂנְאֵתִים** *je les hais*); Ruth 3, 1 *ne dois-je pas chercher?*; 3, 4 « il te dira ce que tu dois faire »; Eccl 5, 5 *pourquoi Dieu devra-t-il s'irriter?*; Néh 8, 14 « Jéhovah a prescrit que les Israélites doivent demeurer dans des cabanes »; — dans la sphère du passé: Gn 34, 31

(1) Pour ce sens cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 166.

(2) Comp. Act. 22, 10 *τί ποιήσω*; (16, 30 *τί με δεῖ ποιεῖν*).

(3) En hébreu postbiblique une défense de la Loi s'appelle un **תַּעֲשָׂה** *לֹא תַעֲשָׂה* (par opposition à un précepte [positif], qui est un **עֲשֵׂה**).

« devait-on traiter notre sœur comme une prostituée? »; 2 S 3, 33 « Abner devait-il mourir comme un homme ignoble? »; Dt 1, 18 « je vous ai prescrit dans ce même temps tout ce que vous deviez faire ».

Assez souvent un yiqtol de prière, de demande, d'ordre etc. équivaut à un impératif, notamment après un impératif<sup>(1)</sup>: Ps 17, 8 *תִּשְׁמְרֵנִי* tu me protégeras = *protège-moi* (après l'impératif *שָׁמְרֵנִי* garde-moi); 43, 1; 54, 3; 59, 2; 64, 2; 140, 2; Nb 32, 24; Ez 24, 17; Pr 7, 1; 22, 17; Job 6, 23; 40, 10. Dans Ps 51 les yiqtol des vv. 9-10 ont pratiquement la valeur des impératifs, des vv. 3-4. — Avant un impératif: Ps 71, 2; Job 17, 10. Enfin yiqtol isolé: Is 18, 3; Job 18; 29 (tous textes poétiques; comp. Gn 43, 12, § 119 i N).

Nuance vouloir<sup>(2)</sup>; Gn 24, 58 « Veux-tu aller avec cet homme? » *הֲתֵלֵכִי* — « Je veux bien *אֵלֶיךָ* »; Dt 18, 6 *שִׁילֵךְ* s'il veut venir; Jug 4, 8 « Si tu veux venir avec moi, j'irai »; 1 S 21, 10 « si tu veux la prendre, prends-la »; 26, 6 « qui veut descendre avec moi? »; 30, 15 *וְעָלִיתָ* veux-tu me mener?; Ruth 1, 11 « pourquoi voulez-vous venir avec moi? »; 3, 13 *שִׁילֵךְ* s'il veut te racheter (dans le second membre explicitement *וְאִם-לֹא יִחַפֵּץ* et s'il ne veut pas); 4, 4 *שִׁילֵךְ* si tu veux racheter.

Conclusion. De l'ensemble de ces divers emplois il ressort que le yiqtol a une valeur temporelle moins nette que le qatal. On le trouve assez souvent là où l'on attendrait qatal. En général le contexte suffit à déterminer le temps d'un yiqtol employé d'une façon pour ainsi dire atemporelle. Ainsi dans une alternance de qatal<sup>(3)</sup> et de yiqtol (fréquente en poésie), le qatal situe dans le passé l'action exprimée par le yiqtol suivant, p. ex. Is 26, 5 « Il a courbé *הִשָּׁב* les habitants de la haute cité; la ville haut placée il l'a abaissée *יִשְׁפִּילֶנָּה* »; Job 4, 15; 19, 10, 12; 32, 11; 33, 8; 38, 17, 22 (cf. § h)<sup>(4)</sup>.

(1) Comparer le cas de w<sup>e</sup>qatalî continuant un impératif, § 119 L.

(2) Comp. Jean 10, 32 διὰ τοῦτον αὐτῶν ἔργον ἐμὲ λιθάσετε; 33 περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάσομέν σε.

(3) Ou d'un wayyiqtol équivalant à un qatal et le continuant.

(4) De ces cas ne diffèrent pas ceux où le yiqtol est séparé du waw par un mot, p. ex. Dt 33, 9 *שָׁמְרוּ אֶתְיָהּ יְבָרְכֶהָ יִצְחָק* ils ont observé ton commandement et ont gardé ton alliance. Le waw séparé du verbe est pour celui-ci comme s'il n'existait pas (contre KÖNIG, § 368 h). Cf. Dt 32, 14; 33, 28; Jug 5, 17; Is 2, 6; 40, 19.

APPENDICE. Comparaison entre les verbes actifs et les verbes statifs dans les formes qatal et yiqtol

<i>קָטַל</i> il a tué etc.	<i>כָּבֵד</i> il a été lourd
	il était lourd
<i>קָטַל</i> il tue (action instantanée)	il est lourd
<i>קָטַל</i> il tuera (assez rarement)	
<i>יִקְטַל</i> il tuera	<i>יִכְבֵּד</i> il sera, deviendra lourd
<i>יִקְטַל</i> il tue (fréquence, durée)	[il devient l., s'appesantit]
<i>יִקְטַל</i> il tuait ( id. )	[il devenait l., s'appesantissait]

### § 114. Modes volitifs directs (cohortatifs, jussif, impératif).

Les modes volitifs sont l'impératif et deux formes qui sont des modifications du futur indicatif yiqtol. Les modes volitifs peuvent être employés sans waw, ou bien avec un waw ayant la valeur purement copulative *et*. Ainsi dans *אֵכֶל וְשָׂתָה* mange et bois, les deux impératifs sont des impératifs directs. Dans le volitif indirect la forme est employée avec un waw ayant logiquement une valeur subordonnante (finale ou consécutive), p. ex. *et (en conséquence)* (latin: *ut*). Les modes volitifs indirects ou subordonnés seront exposés à part (§ 116), après l'étude générale sur l'emploi du waw avec le verbe (§ 115).

A) Le mode volitif<sup>(1)</sup> de la 1<sup>e</sup> personne est le cohortatif, p. ex. *אֶקְטַל* je veux tuer, *וְאֶקְטַל* et je veux tuer; *נִקְטַל* nous voulons tuer et plus souvent *תִּקְטַל* et nous voulons tuer et plus souvent

(1) En rigueur, il faut distinguer le mode cohortatif (syntaxique) et la forme cohortative. Parfois en effet la syntaxe indique clairement qu'il y a mode cohortatif alors que la forme n'est pas cohortative. Dans les verbes *לִי* la forme cohortative n'existe pas (§ 79 o). Dans les verbes *לִי* les formes du type *אֶמְצָא\**, *אֶמְצָא\** sont presque toujours évitées. Ainsi on a toujours *הֲנִמְצָא הֵן* puis-je trouver grâce! Gn 34, 11 etc.; *הֲנִמְצָא הֵן* Gn 47, 25 etc.; Gn 24, 57 *נִקְרָא* appelons!; 1 S 12, 17 *אֶקְרָא* (prob<sup>t</sup> cohort.); Job 32, 21 *אֶשָּׂא* (suivi de *אֶשְׁבְּנָה*); Jér 17, 14 *וְאֶרְפָּא* (suivi de *וְאֶשְׁבְּנָה*); Ps 139, 9 *אֶשָּׂא* (suivi de *אֶשְׁבְּנָה*); Job 23, 4 *אֶמְלֵא*. On a même *נָצָא* comme cohort. Ct 7, 12; *נִנְצָא* 1 S 20, 11; 1 R 20, 31 (après *נִשְׁמָתָה*); mais 2 Ch 1, 10 *וְאֶנְצָא* devant *וְאֶבְיָא* (cf. Néh 2, 13 *וְאֶנְצָא*). Mais le verbe *בִּיא* a le cohortatif: *בִּיָּא*. — Autres exemples: 1 R 20, 23 *נִלְחָמ* combattons! (opp. v. 25 *וְנִלְחָמָה*); 2 R 4, 10 *וְנִשָּׂים*; 2 S 13, 25 (§ f); 1 Ch 21, 13 *אֶל-אֶלֵּי* (§; opp. parall. 2 S 24, 14 *אֶל-אֶלֵּי*). — Remarque analogue pour le jussif, § g N.

et tuons. Le הַ— ajoute à la forme du futur une nuance volitive: soit manifestation de la volonté de celui qui parle, soit appel à la volonté d'autrui. La nuance volitive est souvent très faible, et ne demande pas toujours à être traduite<sup>(1)</sup>. La nuance volitive est parfois optative: *Puissé-je tuer!* Quand celui qui parle manifeste sa volonté d'une façon dépendante de la volonté d'autrui: *je veux tuer (si tu permets)*, la nuance est *je voudrais tuer, laisse-moi tuer, permets-moi de tuer.*

Très souvent on a après le cohortatif la particule *déprécative* נָא (§ 105 c), qui ajoute une nuance de prière, parfois une nuance d'énergie. Le mot *cohortatif* ne s'applique bien qu'au pl., et à un seul sens (*tuons!*).

Nous donnerons séparément des exemples du singulier et du pluriel, sans ou avec נָא<sup>(2)</sup>.

Type אֶקְטֹלָהּ: אֲלַכְהָ *je veux aller, j'irai* Gn 45, 28; Jér 5, 5; Os 2, 7, 9; Mich 1, 8<sup>(3)</sup>; Gn 32, 21 אֲכַפְּרָה *j'apaiserai*; Ex 32, 30 *peut-être pourrai-je expier* (avec nuance optative); Ps 31, 8 *je me réjouirai*; — Dt 12, 20 אֲכַלָּה « *je voudrais manger* de la viande (sous-entendu: *si c'est permis*); 17, 14 *je voudrais mettre*; אֶעֱבְרָה signifie toujours (5. f.) *laisse-moi passer* Nb 20, 19; 21, 22; Dt 2, 27, 28; Jug 12, 5; — Ps 17, 15 אֲשַׁבְּעָה *puissé-je é. rassasié!*; 39, 5 *puissé je connaître!*; 61, 5 *puissé-je séjourner!* — Avec אֵל: Jér 17, 18 אֵל-אֲבוֹשָׁה *puissé-je n'être pas confondu!* (de même Ps 25, 2; 31, 2, 18; 71, 1); Ps 69, 15 *puissé-je ne pas enfoncer!* — Dans une résolution: Gn 21, 16 אֵל-אֲרָאָה *je ne veux pas voir*. Dans 2 S 24, 14 (1 Ch 21, 13) il y a plutôt résolution que souhait: « *Je veux tomber par la main de Dieu... plutôt que par la main des hommes* »<sup>(4)</sup>.

(1) La Septante et la Vulgate ne traduisent jamais par un verbe *vouloir*.

(2) Tous les exemples de אֲלַכְהָ, אֲנַלְכְהָ sont cités. — On a évité de donner comme exemples des formes avec וְ coordinatif; elles ont naturellement les mêmes nuances, p. ex. וְנִלְכְהָ Gn 33, 12 « *Partons et marchons* ».

(3) Is 38, 10 est étrange (opposer Gn 46, 30 אֲמוֹתָהּ *je mourrai volontiers*) On admet ici un sens *devoir, falloir*. De même dans quelques autres exemples difficiles à expliquer, p. ex. Jér 4, 21; 6, 10; Ps 57, 5. Dans quelques cas la forme n'est p.-é. due qu'à une raison d'emphase, p. ex. Jér 4, 19; Ps 73, 17.

(4) Pour *je ne veux pas tuer* on ne trouve pas d'exemple certain du type אֶקְטֹלָהּ. Une volonté ferme peut s'exprimer par le simple futur comme dans nos langues, p. ex.: 1 S 28, 23 אֲכַל לֹא *je ne mangerai pas*; Jér 2, 20 אֶעֱבֹר לֹא *je ne servirai pas*; 6, 16 אֲנַלְכְהָ לֹא *nous ne marcherons pas*.

Type אֶקְטֹלָהּ: אֲלַכְהָ *permets-moi d'aller* (toujours: Ex 4, 18; 2 S 15, 7; Jér 40, 15; Ruth 2, 2); אֶעֱבְרָה: אֲעִבְרָה *permets-moi de passer* (toujours: Dt 3, 25; Jug 11, 17; 2 S 16, 9); Gn 50, 5 אֶעֱלֶה *permets-moi de monter*; 1 R 19, 20 *permets-moi d'embrasser*; — dans une résolution: Gn 18, 21 אֲרִדָּה *je veux descendre*; Ex 3, 3 אֲסַרְהָ *je veux m'avancer*; Ct 3, 2 *je veux me lever*; et d'une façon plus large: Is 5, 1 *je veux chanter*, 5 *je veux faire connaître*. — Avec אֵל: Job 32, 21 אֵשָׁא אֵל-נָא *puissé-je ne pas prendre!* (Cf. § b N).

Type נִקְטֹלָהּ: נִלְכְהָ *nous voulons aller* Ex 5, 8, 17 (cf. v. 3; non: *e allons*); Zach 8, 23 *ns voulons aller* ou *ns irons* (opp. 21); Gn 43, 4 נִרְדָּה *ns voulons bien descendre* ou *ns descendrons* (dans apodose de proposition conditionnelle); — Ps 65, 5 *puissions-ns é. rassasiés!* — Mais le sens le plus fréquent est celui du cohortatif (impératif 1<sup>o</sup> p. pl. du français): נִלְכְהָ *allons!* Gn 37, 17; Dt 13, 3, 7, 14; 1 S 9, 6, 10; Zach 8, 21 (opp. 23); Gn 1, 26 נַעֲשֶׂה *faisons l'homme* (pluriel de délibération avec soi-même)<sup>(1)</sup>; 11, 7 נִרְדָּה הִבֵּה *allons! descendons* (Dieu); 11, 3 נִלְפְּנָה הִבֵּה *allons! faisons des briques*; Ps 2, 3 *brisons!* — Avec אֵל: Jér 18, 18 בְּנִקְשִׁיבָה אֵל-נָא *ne faisons pas attention!*

Type נִקְטֹלָהּ: נִלְכְהָ-נָא *permets-nous d'aller* (toujours: Ex 3, 18; 5, 3; 2 R 6, 2); אֶעֱבְרָה-נָא *permets-nous de passer* (toujours: Nb 20, 17; Jug 11, 19); — 2 R 4, 10 נַעֲשֶׂה-נָא *faisons, si tu veux*. — Avec אֵל: 2 S 13, 25 אֵל-נָא נִלְךְ פִּלְנִי *n'y allons pas tous* (plutôt que: *permets que...*); Jon 1, 14 אֵל-נָא נִאֲבֹדָה *puissions-nous ne pas périr* (= *ne nous fais pas périr*).

B) Le jussif est le mode volitif<sup>(2)</sup> de la 3<sup>e</sup> personne: יִקָּם *qu'il g se lève*; וְיִקָּם *et qu'il se lève*. De plus, il s'emploie normalement avec

(1) Le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu. Pour le *pluriel de majesté* dans les noms cf. § 136 d.

(2) Comme pour le cohortatif (§ b N) il faut distinguer le *mode jussif* (syntaxique) et la *forme jussive*. Dans beaucoup de cas la forme jussive ne peut pas apparaître (§ 46 a); ainsi dans la bénédiction sacerdotale (Nb 6, 24-26), sur 6 jussifs, 2 seulement ont une forme jussive. De plus, assez souvent la forme jussive est négligée dans des cas où elle pourrait apparaître, p. ex. 1 S 25, 25 אֵל-נָא יִשִׁים (mais?). Dans les verbes לִיָּה on a souvent la forme pleine au lieu de la forme apocopée, p. ex. Job 3, 9 בְּיָדָהּ אֵל (opp. יָדוּ 9 a), surtout en pause, p. ex. 2 R 6, 17 וַיִּרְאֶה et en prépause, p. ex. Gn 1, 9 וַיִּבְרָא הַיָּבֵשָׁה; Is 47, 3; Ps 109, 7. — De même avec le waw inversif on a assez souvent des formes pleines, p. ex. וַיִּרְאֶה (§ 79 m).

la négation impérative אַל (au lieu de l'impératif)<sup>(1)</sup>, p. ex. אַל-תִּקַּם *ne te lève pas; ne surgas*. En dehors de ce cas, le jussif de la 2<sup>e</sup> pers. est rare: Ps 104, 20 תָּשֶׁת § 167 a; Ps 71, 21 תָּרַב (peu clair); 1 S 10, 8 תִּחַחֵל; Ez 3, 3 תִּתְאַכַּל.

A la 1<sup>e</sup> personne le jussif est très rare et suspect: Is 42, 6 וְאֶחְזֹק; 41, 28 וְאֶרְאֶה. Mais אֶסְפָּה Ez 5, 16; לֹא אֶסְפָּה Dt 18, 16; Os 9, 15 sont des indicatifs (§ 75 f).

h Le jussif s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté: d'un supérieur à un inférieur: commandement, exhortation, conseil, invitation, permission; — d'un inférieur à un supérieur: souhait, prière, demande de permission etc. Souvent le jussif est suivi de la particule déprécatrice נָא, surtout dans les demandes de permission. Exemples: Gn 1, 3 יְהִי אוֹר *que la lumière soit!*; Dt 20, 5 יֵלֶךְ וְיָשָׁב *qu'il s'en aille et retourne*; Gn 41, 33 יֵרָא « *que Pharaon voie...* »; 2 S 19, 38 יַעֲבֹר *qu'il passe* (demande d'une permission) et v. 39 *qu'il passe* (permission accordée); Nb 6, 24 sqq. *Que Jéhovah te bénisse et te garde*, etc. (bénédiction sacerdotale). — Avec נָא: Ex 34, 9 יֵלֶךְ-נָא *que mon Seigneur veuille bien marcher* (forme polie pour לִכְהֵנָא); Gn 33, 14 *que mon seigneur veuille bien passer*; 2 S 13, 24 *que le roi veuille bien aller*; Jug 15, 2 תְּהִי-נָא לְךָ *veuille bien la prendre*; 2 R 2, 16 יִלְכֹּד-נָא *permets qu'ils aillent*; en parlant de soi-même à la 3<sup>e</sup> p.: Gn 44, 33 עֲבֹדָה יִשְׁבֶּנָא *permets à ton serviteur de rester*<sup>(2)</sup>; 47, 4.

i Avec la négation אַל le jussif exprime négativement les mêmes nuances: ordre négatif (défense), souhait négatif, prière négative. Exemples: 1 R 13, 22 אַל-תֹּאכַל *ne mange pas* (vv. 9, 17 לֹא תֹאכַל *tu ne mangeras pas*; cf. § 113 m); Ex 34, 3 אִישׁ אַל-יֵרָא *que personne ne paraisse*; 2 R 10, 19 אִישׁ אַל יִפְקֹד *que personne ne manque*; dans une prière: 1 R 2, 20 אַל-תִּשָׁב אֶת-פְּנֵי *ne me repousse pas*; Dt 9, 26 אַל-תִּשְׁחַת *ne détruis pas*; — souvent avec נָא: Gn 18, 30 אַל-נָא יַחַר לִאֲדָנִי *que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter*.

j Le jussif est employé d'une façon assez large, p. ex. 1 S 18, 17 אַל-תִּהְיֶה יָדִי בּוֹ *il ne faut pas que ma main le frappe* (ici l'action dé-

(<sup>1</sup>) A cet emploi du jussif de la 2<sup>e</sup> p. au lieu de l'impératif opposer l'emploi de l'imperatif indirect וְקָם *ut surgas* au lieu du jussif de la 2<sup>e</sup> p. וְתִקַּם (§ 116 f).

(<sup>2</sup>) Equivaut pratiquement à אֶשְׁכְּחֵנָא (litt. *je veux rester, je te prie, § d*).

pend de celui qui parle); Ruth 3, 17 *il ne faut pas que tu rentres les mains vides* (même remarque); Jos 7, 3 אַל-יַעַל כָּל-הָעָם *il n'est pas nécessaire que tout le peuple monte* (dans un conseil donné).

On trouve quelquefois, en poésie, אַל employé d'une façon encore k plus large, dans des cas où l'on attendrait לֹא. En supposant le texte correct, אַל serait une recherche de style, ou exprimerait une nuance énergique: Ps 41, 3 *tu ne le livreras pas*; 50, 3 *il ne restera pas coi*; Pr 3, 25 אַל-תִּירָא *tu n'auras pas à craindre* (LXX A où μὴ φοβηθήσῃ); Job 5, 22 (id.); Ct 7, 3 *il ne manquera pas*; Jér 46, 6 אַל-יָנוּס *il ne pourra pas fuir* (יָנוּס; ou forme du jussif négligée, § g N). Comp. l'impératif § p.

On trouve quelques formes vocalisées en jussifs, difficiles ou im- l possibles à expliquer<sup>(1)</sup>: Dt 28, 21 יִדְבֹק (le sens demande l'indicatif יִדְבֹק *il fera adhérer*); 28, 36; 1 R 8, 1; Ps 11, 6; 25, 9; Pr 15, 25; Job 10, 16; 15, 33; 18, 9; 27, 22; 33, 11; Eccl 12, 7; Dn 8, 12. Dans ces cas on peut conjecturer que la vocalisation en jussif a été occasionnée par la *scriptio defectiva*. Il en est de même dans les exemples avec לֹא: 1 R 2, 6 לֹא תוֹרֵד (l. ר. ); Gn 24, 8; 1 S 14, 36; 2 S 17, 12; Ez 48, 14.

Dans d'autres cas la forme du jussif est supposée par les consonnes: Dt 28, 8 יִצוּ (le sens demande l'indicatif יִצוּהוּ *il ordonnera*); Job 10, 17 תִּרְבַּב; 18, 12 יְהִי; 33, 21 יִכַּל; avec לֹא Job 23, 11 וְלֹא-אֶשׂ.

De même avec un ו coordinatif: Is 50, 2 וְתַמַּת; Soph 2, 13 וְיִישׁ; Job 34, 37 וְיִרְבַּב; Lam 3, 50 וְיִרָא.

Sur quelques exemples de וְיְהִי pour וְהִיהוּ cf. § 119 z.

C) L'impératif est le mode volitif de la 2<sup>e</sup> personne, au positif<sup>(2)</sup>: m קוּם *lève-toi*, וְקוּם *et lève-toi*. Comme le jussif (§ h), il s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté. A la 2<sup>e</sup> p. sg. m. la forme avec ה־ paragogique n'a pas, généralement, une nuance sensiblement différente de la forme ordinaire (cf. § 48 d). A l'impératif on ajoute souvent la particule נָא qui a d'ordinaire le sens déprécatif,

(<sup>1</sup>) D'après KAUTZSCH § 109 k, ces jussifs seraient dus à une cause rythmique (?). — Sur la forme יִסֵּף comme indicatif, cf. § 75 f.

(<sup>2</sup>) Pour le négatif on emploie le jussif אַל-תִּקַּם § g.

parfois ajoute une nuance d'énergie (Nb 16, 26; 20, 10); cf. § 105 c<sup>(1)</sup>. L'impératif s'emploie surtout pour une action immédiate, p. ex. Ruth 2, 14 *approche* (hic et nunc); assez rarement pour une action plus ou moins lointaine (pour laquelle on emploie ordinairement le futur), par ex. Dn 1, 13 *tu feras* (alors). — Exemples: Gn 12, 1 *va-t'en*; 1 R 2, 22 *demande donc* (§ 177 m); 2 R 5, 22 *veuille bien donner*.

n On remarquera l'emploi de l'impératif permissif: 2 S 18, 23 « Advienne que pourra! Je cours? — *Cours* »; 2 R 2, 17 *Envoyez*. Après un cohortatif demandant permission (*je voudrais, permets-moi de*) Gn 50, 6 *Monte*; Ex 4, 18 *Va*.

o On a parfois l'impératif dans des cas où l'exécution de l'ordre n'est pas au pouvoir de qui le reçoit: Gn 42, 16 « Envoyez l'un de vous chercher votre frère; quant à vous, *vous resterez prisonniers* » (comp. v. 19 le jussif); Dt 32, 50 « *Il faut que tu meures* sur la montagne où tu seras monté, *et que tu sois réuni* aux tiens » (après des impératifs, v. 49)<sup>(2)</sup>.

p Parfois, en poésie, l'impératif équivaut à un futur avec nuance énergique; 2 R 19, 29 (= Is 37, 30) « Cette année on mangera le produit spontané des champs...; mais la troisième année *vous ferez des semailles* »; Ps 110, 2 *tu domineras*. Comp. le jussif avec § k.

### § 115. Le waw avec les formes verbales finies.

a Le waw précédant une forme verbale finie (qatal, yiqtol, jussif, cohortatif, impératif) peut avoir des valeurs sémantiques diverses; en conséquence le groupe composé du waw et de la forme verbale aura des valeurs différentes. Tout en gardant le sens fondamental de *et*, le waw peut avoir certaines nuances concomitantes que nos langues négligent ou ne peuvent exprimer qu'en ajoutant un mot. Ainsi, tandis que le latin emploie exactement de la même façon le mot *et* dans

(1) On a ainsi 4 formes à la 2<sup>e</sup> p. sg. m.: p. ex. *va-t'en*, *va-t'en*, *va-t'en*, *va-t'en*.

(2) Comp. avec la même nuance, en même situation, le jussif Nb 20, 24

*il faut qu'il soit réuni...*, le cohortatif Is 38, 10 (cf. § c N).

*comedit et bibit* (où les deux actions sont censées simultanées) et dans *comedit et ivit cubitum* (où la seconde action est postérieure à la première); l'hébreu distingue ces deux *et*, dont le second équivaut à *et postea*. Dans une phrase comme *divide et impera* où le *et* équivaut logiquement à *ita ut (sic) imperes = et sic imperabis* (consécution), *et (en conséquence) tu régneras* ou à *ut imperes* (finalité), *afin que tu régnes*, l'hébreu distingue une nuance modale du waw (consécutive ou finale)<sup>(1)</sup>.

Au point de vue logique on peut donc distinguer un *et* de pure coordination et un *et* nuancé de succession, de consécution, de finalité. Nous appelons le premier « *et simple* » et le second « *et énergique* ».

La langue arabe peut exprimer ces différences d'une façon assez parfaite, qui aide à faire comprendre les procédés de l'hébreu. Elle a deux formes pour exprimer *et*: *wa* و, et *fa* فَ<sup>(2)</sup>. *Wa* s'emploie pour le *et simple*, *fa* pour le *et énergique*; pour le *et* de succession on emploie général<sup>t</sup> *fa* (rarement *wa*) avec l'indicatif; pour le *et final-consécutif* *fa* avec le subjonctif. Aux diverses distinctions logiques répondent donc des formes distinctes.

L'hébreu est bien loin de cette perfection de l'arabe. Et d'abord l'hébreu n'a que *ו* pour exprimer *et*. Pour rendre les diverses distinctions on ne peut donc songer qu'à deux procédés: une modification du waw ou de la forme verbale. Or ces deux procédés ne se trouvent réalisés que d'une façon imparfaite. Le *et simple* s'exprime toujours par un *ו* faible (à savoir sans exigence de redoublement)<sup>(3)</sup>, mais le *et énergique* n'est pas toujours exprimé par un *ו* fort (à savoir exigeant le redoublement). Bien plus, on n'a en réalité le *ו* fort que dans le cas de la forme de succession *wayyiqtol* « et il tua ». Dans cette même forme, quand les lois phonétiques le permettent, la vocalisation et le ton sont également discriminants. Dans *w<sup>o</sup>qatal* la différence de valeur du *et* peut parfois s'exprimer par la place du ton, par exemple

(1) Comparer la double valeur de *qui* dans: « Venit vir qui (= et is) nuntiavit » et « Venit vir qui (= ut is) nuntiaret ».

(2) Originellement il y aurait forme unique d'après EWALD, *Gramm. arab.*, 1 § 478; 2 § 726 sq.; mais BROCKELMANN admet deux formes, *Grundriss*, 1, p. 502.

(3) Cf. § 104 c - d.

*w'qatalti* <sup>(1)</sup> « et j'ai tué » (*et* de pure coordination), *w'qatalti* « et ensuite je tuerai » (forme de succession). Dans tous les autres cas, à savoir avec le cohortatif, le jussif, l'impératif, la différence entre le *et* de coordination et le *et* de finalité-consécution n'apparaît pas dans la forme. C'est par le contexte, la syntaxe, et aussi par la comparaison avec l'arabe, qu'on peut voir si le  $\gamma$  est alors coordinatif ou final-consécutif <sup>(2)</sup>.

Nous verrons que le *et* énergique se trouve :

1) avec les modes volitifs ; le  $\gamma$  a alors un sens de finalité-consécution, comme l. *ut* (*afin que, et en conséquence*). En arabe on a alors *fa* et le subjonctif. Cf. § 116 a ;

2) avec les indicatifs qatal et yiqtol, à savoir *w'qatalti* et *wayyiqtol* ; le  $\gamma$  exprime alors principalement la succession (*et ensuite*). En arabe on a alors *fa* et l'indicatif. Cf. § 117.

Voir le résumé pratique des principaux cas § 120.

### §-116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif).

a Les modes volitifs employés avec un  $\gamma$  purement coordinatif sont des volitifs directs (§ 114). Employés avec un  $\gamma$  exprimant l'idée de finalité ou de consécution, ce sont des volitifs indirects ou logiquement subordonnés, p. ex. *וְאֶקְטְלָהּ ut occidam*. Les trois modes volitifs indirects étant traités de la même façon, nous les réunissons dans un même paragraphe. On remarquera que le volitif indirect peut exprimer aussi bien la finalité que la consécution : la nuance précise ne ressort que du contexte.

b A) Cohortatif indirect (*w'e'qtelah* : *ut occidam*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct) :

<sup>(1)</sup> La forme *w'qatalti* (avec *waw* non-inversif) ainsi que la forme symétrique *w'yiqtol* ne sont permises par l'usage classique que dans des cas déterminés ; cf. § 166 a N.

<sup>(2)</sup> De même pour un  $\gamma$  devant nom ou particule. Ainsi le  $\gamma$  est énergique dans Jug 6, 13 *וְלֵמָּה אָלֹכָהּ* « alors pourquoi ? » = *فَلِمَ* *falima* ; 1 R 1, 13 *וְיָדוּעַ* « pourquoi donc ? » ; avec nuance de finalité-consécution : Job 38, 34 *וְשָׁעֵתָה* « Elèves-tu la voix vers les nuages pour qu'une masse d'eau te couvre ? » (le  $\gamma$  a la même valeur que celui de *וְלֵבִי* v. 35) ; 21, 3 (42, 4) *וְאֶבְנֵי* (comp. 13, 13 ; Dt 32, 1 ; Ps 50, 7).

1) Après un impératif : Gn 27, 4 *הַבִּיאָה לִי וְאֶכְלָה* *affer mihi ut comedam* (ici finalité plutôt que consécution) <sup>(1)</sup> ; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... et je ferai de toi *וְאֶעֱשֶׂה* une grande nation » (conséquence plutôt que finalité) ; 23, 4 « donnez-moi un tombeau afin que j'enterre mon mort *וְאֶקְבְּרָה* » ; 24, 56 ; 27, 9, 25 ; 29, 21 ; 30, 25, 26 ; 42, 34 ; 49, 1 ; Dt 32, 1 ; 1 R 13, 7.

2) Après un jussif : 1 S 27, 5 *יִתְּנֵנִי לִי מְקוֹם וְאֶשְׁכֵּה שָׁם* *Qu'on me donne une place afin que j'y habite* ; Gn 18, 30 « que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter et je parlerai *וְאֶדְבַּרְהָ* » (consécution) ; Is 5, 19 *וְנִדְעָה* *afin que ns sachions* (parall. *לְמַעַן נִרְאָה* *afin que ns voyions*) ; Mal 3, 7 *וְאֶשׁוּבָה אֵלַי וְאֶשׁוּבָה אֵלֵיכֶם* *revenez à moi et* (consécution) *je reviendrai à vous* (cf. Zach 1, 3, 1. *וְאֶשׁוּבָה* avec qqs. manuscrits) ; Jér 33, 3.

3) Après un premier cohortatif (mais ici on ne voit pas toujours clairement si le  $\gamma$  est coordinatif ou subordinatif) : Ex 3, 3 *אֶסְרֶה־נָּא וְאֶרְאֶה* *Je veux m'avancer afin de voir* (le sens final est confirmé par v. 4 *כִּי לִרְאוֹת* *il s'avança pour voir*) ; 1 R 19, 20 « Osculer, oro, patrem meum et matrem meam et sic sequar te » (Vulg. ; consécution). Exemples plus ou moins douteux : Gn 24, 57 ; 2 S 16, 9 ; Jér 40, 15.

Le cohortatif indirect s'emploie aussi après un indicatif, surtout dans les propositions interrogatives et optatives.

En proposition interrogative (§ 161 m) : 1 R 22, 7 « N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (*afin*) que nous l'interroignons ? *וְנִדְרָשָׁה* » ; Is 40, 25 (consécution) ; 41, 26 (finalité) ; Am 8, 5 (id.) ; Lam 2, 13 (id.).

En proposition optative : Jug 9, 29 « Puissé-je avoir ce peuple en ma main et j'écarterai *וְאֶסִּירָה* Abimélec ! » ; Jér 9, 1. En dehors de ces cas le cohortatif indirect est rare : En proposition positive :

<sup>(4)</sup> En arabe il faut *fa'akula* *فَأَكُلُ* (avec le subjonctif). Ce parallélisme rend bien probable l'idée que la forme hébraïque *'eqtelah* est un ancien subjonctif. Quand le mode subjonctif disparut, la forme *'eqtelah* fut affectée à une autre fonction, à savoir à exprimer la volonté : « je veux tuer ». D'après le parallélisme avec l'arabe, le cohortatif indirect *w'e'qtelah* ne signifie donc pas la volonté directe « et je veux tuer », mais bien la subordination (finalité ou consécution) : « afin que je tue, de sorte que je tue ». Par analogie, on peut conclure qu'il en est de même pour le jussif indirect et pour l'impératif indirect. Ainsi on peut employer les modes volitifs indirects dans des cas de pure consécution où l'action n'est nullement voulue.



Néh 5, 3 « Nous engageons nos champs *afin d'obtenir* du blé וְנִקְנָה »; — négative: Is 53, 2 « il n'a ni apparence ni éclat *pour que ns le remarquions*, ni beauté *pour que ns l'aimions* » (en prop. nominale; l'accent atnah est mal placé); — dubitative: Jér 20, 10 b « peut-être se laissera-t-il prendre, *et ainsi ns deviendrons maîtres de lui* לוֹ וְנִקְלָהּ ».

Sur le cohortatif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

d B) Jussif indirect (w<sup>e</sup>yaqom: *ut surgat*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un impératif: 1 S 25, 8 שָׂאֵל אֶת-נַעֲרֵיָהּ וַיִּדְרוּ לָהּ « Interroge tes garçons *et ils te renseigneront* » (consécution); 1 R 21, 2 « donne-moi ta vigne *afin qu'elle devienne* וַיְהִי pour moi un jardin potager »; 2 R 6, 17 « ouvre ses yeux *pour qu'il voie* »; 2 R 25, 24 « servez le roi de Babylone *et vous serez heureux* לָכֵם וַיֵּשֶׁב »; Ex 9, 13 (finalité); 1 S 7, 3 (consécution); Pr 20, 22 (consécution). — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 « Va te laver sept fois dans le Jourdain et ta chair *reviendra* וַיֵּשֶׁב » (consécution).

2) Après un cohortatif: Les exemples certains semblent manquer. Dans Gn 19, 20 le jussif peut être direct.

3) Après un premier jussif (mais ici on ne peut guère distinguer le ך coordinatif du ך subordinatif).

e Le jussif est rare après un indicatif, mais on peut naturellement l'avoir dans les mêmes cas où l'on a le cohortatif § c. En prop. interrogative (§ 161 m): Jon 1, 11 « Que devons-ns te faire *pour que* la mer *s'apaise*? וַיִּשְׁתַּק ». Après un futur injonctif: Gn 42, 20 « vous m'amènerez votre plus jeune frère, *afin que* vos paroles *soient vérifiées* וַיֵּאמְרוּ »; après un futur de prédiction: Lévit 26, 43 « la terre sera abandonnée *afin qu'elle acquitte* ses sabbats וְהָרַץ »; après un parfait: Lam 1, 19 « ils ont cherché de la nourriture *pour se ranimer* וַיֵּשִׁיבוּ אֶת-נַפְשָׁם »; Lévit 9, 6 « voici ce que Jehovah vous a ordonné de faire *pour que* sa gloire vous *apparaisse* וַיֵּרָא ». (Dans 1 R 13, 33 וַיְהִי, s'il est bien vocalisé, *peut* signifier *ut esset*). Après une proposition nominale: Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וַיִּכּוֹב Dieu n'est pas un homme *pour mentir*.

Sur le jussif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

C) Impératif indirect (uq<sup>e</sup>tol: *ut occidas*). A la 2<sup>e</sup> personne, f le volitif indirect n'est pas le jussif, comme on s'y attendrait (et comme il l'est en arabe), mais bien l'impératif<sup>(1)</sup>. L'impératif indirect s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un cohortatif: 1 R 1, 12 אֵינִי עֹדֵךְ נָא עֲצֵה וּמַלְמִי « Je veux te donner un conseil *pour que tu sauves* ta vie et la vie de ton fils Salomon » (ὄπως σώσης); Job 38, 3 *je veux t'interroger et tu m'instruiras* (finalité ou conséc.) (40, 7).

2) Après un jussif: Ps 128, 5 « Que de Sion Jehovah te bénisse, *afin que tu contemples* la beauté de Jérusalem וַיֵּרָא »; Jér 35, 15 (après un jussif coordonné à un impératif).

3) Surtout après un premier impératif (mais seul le contexte indique si le ך est coordinatif ou subordinatif)<sup>(2)</sup>. Comparer la maxime *divide et impera* et la variante *divide ut imperes*. Dans la plupart des exemples le sens est consécutif: Gn 42, 18 זֹאת עֲשׂוּ וַחַיִּי « faites ceci *et (ainsi) vous vivrez* »<sup>(3)</sup>; 2 R 5, 13 רַחֵץ וְשִׁחַר לַיְהוָה *lave toi et tu seras purifié*; 18, 31 « rendez-vous à moi *et vous mangerez* וַאֲכַלְוּ chacun de sa vigne... »; Is 45, 22 *revenez à moi et vous serez sauvés*; Jér 6, 16 *marchez-y et vous trouverez*; Amos 5, 4, 6; Job 21, 5; Ps 37, 27 *fuis le mal et fais le bien et tu habiteras à jamais* (après un impératif avec waw coordinatif); Pr 3, 3-4; 7, 2 « garde mes préceptes *et tu vivras* וַחַיִּי »; Job 2, 9; Esth 5, 14 « *et sic ibis laetus* וְכִבָּא » (Vulg.); parfois assez loin du premier impératif: Jér 25, 5. — Au sens final 1 R 13, 7 « Viens chez moi *pour te reconforter* וַיִּסְעֶדְהָ » — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 הֲלוֹךְ ... וְשִׁחַר « Va te laver sept fois... *et tu seras purifié* » (cp. § d); Pr 13, 20 ketib: הֲלוֹךְ ... וְחִכְמָם « *marche* avec les sages *et tu deviendras sage* ».

<sup>(1)</sup> A cet emploi de l'impératif indirect au lieu du jussif indirect opposer l'emploi du jussif de la 2<sup>e</sup> p. avec אֵל au lieu de l'impératif, § 114 g. — On ne trouve pas, semble-t-il, de jussif final-consécutif à la 2<sup>e</sup> p.: en tout cas, l'impératif est normal. Ceci n'a pas été vu p. ex. par DRIVER, § 65; DAVIDSON, § 65 d. Dans sa traduction du Nouveau Testament, Delitzsch emploie à tort le futur de la 2<sup>e</sup> p. au lieu de l'impératif, p. ex. Jean 16, 24; Act 16, 31.

<sup>(2)</sup> Exemples de cas douteux: Ex 14, 16 וּבִקְעָדוֹ *plutôt consécution (et tu le diviseras)* que coordination (*et divise-le*).

<sup>(3)</sup> Opp. Nb 4, 19 (cf. § 119 m).

g Rarement après un indicatif. En proposition interrogative (§ 161 m): 2 S 21, 3 « Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, afin que vous bénissiez וְכִרְכִּי l'héritage de Jéhovah? » (comp. § e Jon 1, 11).

h **Loi générale.** D'après cet exposé, on voit que les trois modes volitifs indirects de finalité-consécution ont les mêmes emplois. On peut donc formuler la loi générale: Pour exprimer la finalité ou la consécuton on emploie le cohortatif à la 1<sup>e</sup> personne, l'impératif à la 2<sup>e</sup> p., le jussif à la 3<sup>e</sup> p. Exemples avec diverses personnes: 1 S 28, 22 « Ecoute la voix de ta servante et (conséc.) je te servirai (coh.) un peu de nourriture, pour que tu manges (impér.) et que tu aies des forces (jussif) »; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... et je ferai de toi (coh.) une grande nation... et tu seras (impér.) bénédiction »; 2 R 5, 10 (jussif § d et impér. § f); Job 6, 9-10 (jussif, cohortatif). Comparer § 169 i.

i On trouve parfois les modes volitifs indirects employés sans waw; ou bien le waw est séparé de la forme verbale pour une raison particulière.

**Cohortatif** avec ו séparé: Gn 22, 5 Au lieu du cohortatif indirect וְנִלְכָּה et ns irons on a וְאֲנִי וְהַנְּעָר נִלְכָּה; 33, 14 וְאֲנִי אֶתְנַחֵלָה et moi je m'avancerai; — sans ו: 1 R 21, 2 b אֶתְנָה; Ps 55, 7 אֶעוֹפֶה « Que n'ai-je des ailes comme la colombe! Je m'envolerais »; Is 27, 4; Ps 119, 17; Job 9, 32, 35; 23, 4.

**Jussif** avec ו séparé: Ps 102, 19 יְהַלְלֶיָהּ ... pour qu'il loue Jéhovah; — sans ו: Ex 7, 9 יְהִי il deviendra; Job 9, 33 יִשֶׁת pour qu'il mette; 40, 32 אֶל-תּוֹסֶף tu ne recommenceras plus; Pr 3, 8 תְּהִי elle sera.

**Impératif** sans ו: Pr 20, 13 שָׁבַע tu seras rassasié.

j Avec une **négation** les formes volitives avec אַל sont rarement employées pour exprimer la finalité-consécution; on emploie généralement לֹא et l'indicatif<sup>(1)</sup>, p. ex. à la 1<sup>e</sup> p.: Gn 42, 2 « achetez-nous du blé afin que ns vivions (jussif) et que ns ne mourions pas וְלֹא נָמוּת; — à la 2<sup>e</sup> p.: Lév 10, 9 « ne buvez pas de vin... pour que vs ne mouriez pas וְלֹא תָמוּתוּ »; — à la 3<sup>e</sup> p.: 1 R 18, 44 « attelle et

(1) Mt 7, 1 Μη κρίνετε, ἵνα μη κριθῆτε et Luc 6, 37 μη κρίνετε, καὶ οὐ κριθῆτε se traduiraient de la même manière אַל-תִּשְׁפֹּטוּ וְלֹא תִשְׁפָּטוּ.

descends, pour que la pluie ne te retienne pas וְלֹא יַעֲזְרֶכָּה »; 14, 2; Is 8, 10 (consécution).

Les exemples avec אַל et mode volitif sont rares (qqs-uns douteux): Nb 11, 15; 1 S 12, 19; Ps 69, 15; 2 Ch 35, 21.

A plus forte raison a-t-on וְלֹא ut non après un indicatif: Dt 17, 17 « il n'aura pas un grand nombre de femmes, pour que son cœur ne devie pas וְלֹא יִסוּר »; Gn 14, 23; Lév 10, 6; Jér 10, 4.

Cet usage de וְלֹא au lieu de אַל est peut-être né dans les phrases où l'on avait אַל en proposition principale, comme dans Lév 10, 9; le וְלֹא avait alors l'avantage d'indiquer qu'il n'y avait pas simple coordination. Puis l'emploi de וְלֹא pour ut non se sera généralisé. (Opp. Lév 16, 1 וְאֵל § 177 j N).

§ 117. Les temps invertis.

Les formes qatal et yiqtol précédées d'un waw purement coordinatif ont naturellement les mêmes valeurs de temps et d'aspect que sans waw, p. ex. וְקָטַל et il tua etc.; וְיִקְטַל et il tuera etc.. Au contraire, avec un waw énergique, lequel exprime surtout la succession, ces formes (modifiées, dans la mesure du possible, quant au ton et à la vocalisation) ont des valeurs toutes différentes, si différentes que wayyiqtol a à peu près les valeurs de qatal, et w<sup>e</sup>qatalí les valeurs de yiqtol. C'est d'après une observation exacte des faits que ces formes ont été appelées formes *converties* (et le waw, *waw conversif*). Nous avons toutefois préféré le terme *formes inverties* (et *waw inversif*) qui a l'avantage de comprendre à la fois l'inversion du sens et l'inversion (déplacement) du ton. A cause de son emploi premier et principal qui est d'exprimer la succession dans le temps, le waw inversif peut être a *potiori* appelé *waw de succession*, par opposition au *waw modal* ou *waw final-consécutif* des modes volitifs indirects<sup>(1)</sup>.

(1) Le terme *waw consécutif* n'est pas heureux. En effet 1) le terme *consécution* s'entend plutôt d'une suite logique (conséquence) que d'une suite temporelle, et même s'oppose souvent à celle-ci; 2) bien que le waw inversif puisse exprimer aussi la consécuton (logique), ce n'est pas là son emploi propre et premier; 3) dans un certain cas, à savoir, après un impératif direct, la consécuton avec un verbe à la 2<sup>e</sup> p., ne s'exprime pas par le waw inversif mais bien par le waw modal; ainsi faites ceci et (en conséquence) vous vivrez doit se traduire וַעֲשׂוּ יְהוָה Gn 42, 18 (et non וְחַיִּיתֶם) § 116 f.

b L'**origine** des formes wayyiqtol *et il tua* etc., w<sup>o</sup>qatalti *et je tuerais*, qui constituent un trait caractéristique (mais non absolument exclusif) de l'hébreu, est obscure. On peut se demander si l'élément *yiqtol* (*yáqom*) qui se trouve dans *wayyiqtol* (*wayyáqom*) est identique à la forme séparée *yiqtol* (*yaqûm*); et de même pour *w<sup>o</sup>qatalti*. Pour la plupart des grammairiens la question ne se pose même pas; aussi s'efforcent-ils d'expliquer tous les sens de wayyiqtol par ceux de yiqtol, non sans des prodiges de subtilité, il est vrai. Mais étant donné que les valeurs de wayyiqtol sont en fait opposées à celles de yiqtol et que, d'autre part, la place du ton est différente, on peut supposer que wayyiqtol n'est pas identique à yiqtol.

c On peut faire l'**hypothèse** suivante. Quand la forme à préformantes et affirmantes existait seule (comme le supposent avec vraisemblance BAUER et d'autres), cette forme pouvait, selon la place du ton, avoir des valeurs opposées, p. ex. *yaqûm* « il se lèvera », *yáqom* « il se leva ». C'est cette dernière forme qui se serait conservée dans *wayyáqom* <sup>(1)</sup>. Puis, d'une façon analogue, une forme *qatalti* « j'ai tué » serait devenue *qatalti* « je tuerais » <sup>(2)</sup> (par inversion du ton), qui se serait conservé dans *w<sup>o</sup>qatalti* <sup>(3)</sup>.

d Le waw des formes wayyiqtol, w<sup>o</sup>qatalti exprime d'une façon légère l'idée de **succession**; il serait exagéré de le traduire toujours par *et ensuite*, *et puis*. D'ordinaire, il suffit de le traduire par *et*. Mais dans certains cas il peut être utile ou même nécessaire d'ajouter un mot qui souligne la succession. Ainsi la Vulgate a parfois raison de traduire *et postea*: Dt 22, 13 « Si duxerit vir uxorem, *et postea* odio habuerit eam וְשָׂנְאָה »; Lévi 4, 14 (cf. 23); 1 R 14, 28 « portabant ea... *et postea* reportabant ». Dans Lévi 16, 4 וְלִבְשָׁם signifie *et (seulement) ensuite il les revêtit*.

e Le waw inversif a des **sens secondaires** assez variés, dont le plus fréquent est celui de conséquence logique. Ce sens est un développement naturel du sens de succession: *post hoc, propter hoc*. Ce procès sémantique est fréquent dans toutes les langues <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> On expliquerait de même l'élément *yaqtul* dan l'arabe *lam yaqtul* لَمْ يَقْتُلْ *il n'a pas tué* et le parfait akkadien *iqtul*.

<sup>(2)</sup> *Qatalti* répondrait à l'imparfait akkadien *iqatal*. — <sup>(3)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 403. — <sup>(4)</sup> Comp. *puis, puisque; par la suite, par suite*.

### § 118. **Forme wayyiqtol (futur inverti).**

La forme wayyiqtol (*wayyáqom*) se compose du waw énergique a (avec vocalisation forte ַ] et exigence du redoublement § 47 a) et de yiqtol (*yáqom*) avec ton mile'el dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée yiqtol *il tuera* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un yiqtol inverti. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme qatal, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession: c'est comme un succédané de qatal.

Les verbes **statifs** n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi b וְיָהָיָה, employé au sens statif, équivaut à וְיָהָיָה et signifie *et erat, et fuit*. Employé au sens actif, il équivaut au וְיָהָיָה d'action et signifie normalement *et evenit, et factum est*; parfois, par abus, et *eveniebat, et fiebat*: 1 R 14, 28; 2 R 4, 8 b; 2 Ch 24, 11; Nb 10, 35 (§ n); cf. § 111 i; — 1 R 7, 14 וְיִמְלֵא *et il était rempli* (nifal à sens statif).

A) La forme wayyiqtol, comme la forme qatal des verbes d'action, c s'emploie surtout dans la **sphère du passé** pour une **action unique et instantanée**: le waw ajoute surtout l'idée de **succession** <sup>(1)</sup>. Cette forme est très fréquente dans les récits. Normalement, un récit commence par un qatal (parfait historique) et continue par un wayyiqtol, auquel succèdent, s'il y a lieu, d'autres wayyiqtol, dont la série n'est jamais interrompue sans une raison particulière (§§ d-g). Mais wayyiqtol est devenu d'une façon si marquée le temps narratif qu'on l'emploie même en début de récit, au moins en début relatif <sup>(2)</sup>. Exemples: Gn 14, 5 sq. « Et la 14<sup>e</sup> année, Chodorlahomor vint בָּא... *et ils battirent* וַיִּכּוּ les Refaïm..., 7 *et ils revinrent* וַיָּשׁוּבוּ... etc. »; Gn 4, 1 sq. Après un qatal statif Gn 3, 1 « Or le serpent était וְהָיָה rusé...; *et il dit* וַיֹּאמֶר » (donc sans succession proprement dite: emploi large).

<sup>(1)</sup> Cf. LUZZATTO, *Gramm. ebraica* (1853), § 1271: « La forma futura colla ] è la forma più usitata pel passato storico, la quale sembra essenzialmente destinata ad esprimere la successione degli avvenimenti, p. es. Gen 1, 3 ».

<sup>(2)</sup> Et même au début d'un livre; Jos, Jug, 1 Sam, 2 Sam, Ruth, Esth, Néh commencent par וְיָהָיָה. Commencent encore par un wayyiqtol: Lévi, Nb, 2 Rois, Ez, 2 Chr.

d Le sens de succession ressort notamment du fait qu'on évite wayyiqtol et qu'on le remplace par w<sup>o</sup>... qatal quand on ne veut pas exprimer la succession.

1) Ainsi quand la 2<sup>e</sup> action est **antérieure** à la 1<sup>e</sup>: 1 R 22, 23 « Jéhovah a mis נָתַן un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes et (= car) Jéhovah a décrété ta perte » (la répétition de יהוה est due à la nécessité grammaticale de séparer ו de דָּבַר, cf. § 166 a).

Le cas est particulièrement fréquent dans les narrations, et alors w<sup>o</sup>... qatal répond à notre **plus-que-parfait** (cf. § 112 c): Gn 31, 33b-34 « Et il sortit וַיֵּצֵא de la tente de Léa, et il entra וַיָּבֵא dans la tente de Rachel. 34 Or Rachel avait pris וַיִּקְחָהּ les Terafim et les avait mis וַיִּשְׂמֵם dans le bât du chameau... » (cette dernière action étant postérieure à la précédente, on revient au wayyiqtol) <sup>(1)</sup>; 1 S 28, 3 « Or Samuel était mort וַיָּמָוֵת et tout Israël l'avait pleuré וַיִּסְפְּדוּהוּ et l'avait enseveli וַיִּקְבְּרוּהוּ à Rama sa ville. D'autre part Saül avait fait disparaître וַיִּשְׂאוּל הַסִּיר du pays les nécromanciens et les devins »; 2 S 18, 18; 1 R 22, 31; 2 R 4, 31; 25, 5. Pour exprimer notre plus-que-parfait l'hébreu n'a pas d'autre moyen que d'éviter ainsi le wayyiqtol <sup>(2)</sup>; cf. § 166 j.

e 2) On évite aussi wayyiqtol si l'action, bien que réellement postérieure, n'est pas représentée comme telle: 1 R 2, 8: « Il m'a injurié atrocement le jour de mon départ pour Mahanaïm; mais il est descendu וַיֵּרֵד à ma rencontre au Jourdain... » (David ne représente pas la 2<sup>e</sup> action comme postérieure, mais comme opposée à la première). Opposition de deux sujets: Ex 9, 23; 10, 13; 2 S 10, 14; 1 R 19, 4; 2 R 5, 25; 9, 11.

f 3) On évite aussi wayyiqtol si la seconde action est **simultanée** ou représentée comme telle: Gn 1, 5 « Et Dieu appela וַיִּקְרָא la lumière « jour », et les ténèbres il (les) appela « nuit » וַיִּלְחֹשֶׁךְ קָרָא ». Le phé-

(1) Après un qatal à sens de plus-que-parfait on a normalement wayyiqtol, qui exprime seulement la postériorité de l'action par rapport au qatal, p. ex. Gn 26, 18 « les puits qu'ils avaient creusés וַיִּחְדְּרוּ au temps d'Abraham et que les Philistins avaient comblés וַיִּסְתְּמוּם ».

(2) Il serait donc grammaticalement très anormal qu'un wayyiqtol eût la valeur de notre plus-que-parfait. Cf. KÖNIG, § 142; DRIVER, § 76 Obs., où sont discutés les principaux exemples qui peuvent faire difficulté, p. ex. Gn 2, 19.

nomène est surtout fréquent dans le cas d'une opposition, comme ici. L'inversion dans l'ordre des mots ou *chiasme*, très usuel en hébreu, amène naturellement w<sup>o</sup>... qatal, comme dans l'exemple cité. Autres exemples: Gn 11, 3 b; Jug 6, 40 b; 7, 3 b; 1 S 15, 34 « Et Samuel s'en alla à Ramatha et Saül monta... וַיִּשְׂאוּל עָלָה » (toujours ainsi quand deux personnes se séparent); 1 R 13, 5 « Altare quoque scissum est » (Vulg.); 1 R 22, 41 (וַיִּמְלֹךְ indiquerait que Josaphat régna après Ochozias); Ruth 1, 14; 1 Ch 14, 17; 2 Ch 20, 18 (cf. § 166 c).

4) Dans le cas d'une **répétition**, l'action peut n'être pas représentée comme postérieure, et alors on n'emploie pas wayyiqtol: 2 S 3, 23 « Joab et toute l'armée... arrivèrent donc » (répétition de v. 22); 1 R 20, 19 *Egressi sunt ergo* (Vulg.; répétition de v. 17); Ez 3, 14 (répétition de v. 12).

**En résumé**, après un wayyiqtol on évite wayyiqtol quand l'action n'est pas successive ou n'est pas représentée comme telle. Donc le wayyiqtol est éminemment forme de succession. Comparer le w<sup>o</sup>qatalî évité, § 119 d.

Outre cet emploi principal comme forme de succession temporelle, h wayyiqtol se trouve parfois exprimer une **consécution** (logique): Gn 12, 19 « Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, de sorte que je l'ai prise וַיִּאָקֶה pour femme? ». Encore en proposition interrogative: Gn 31, 27 *de sorte que je l'aurais reconduit* <sup>(1)</sup>. En dehors de l'interrogation: Jér 20, 17; prob<sup>t</sup> Gn 39, 2; Job 2, 3.

Le wayyiqtol s'emploie aussi pour une **conclusion** ou une **récapitulation**: Gn 23, 20 « C'est ainsi que le champ fut assuré à Abraham וַיִּקָּם »; 2, 1; Jos 10, 40; 1 S 17, 50; 30, 3; 31, 6; 2 S 24, 8; Ruth 1, 22. Dans ces exemples on ne peut guère parler de succession.

Il y a encore moins idée de succession quand le waw a une valeur **explicative**, p. ex. dans l'explication d'un nom: Ex 2, 10: « Et elle l'appela Moïse, disant וַתֹּאמֶר : Parce que je l'ai tiré des eaux »; 1 S 7, 12. (Dans la même situation on a כִּי אָמַר Gn 16, 13; Ex 2, 22, ou לֵאמֹר *dicendo* 1 S 4, 21).

Dans d'autres cas l'explication consiste dans un simple développement (*à savoir, nempe*), p. ex. dans le développement du verbe à

(1) En dehors de la sphère du passé: Is 51, 12; Ps 144, 3; Job 11, 3; mais la vocalisation est suspecte.

sens général עָשָׂה : 1 R 18, 13 « N'a-t-on pas appris à mon seigneur ce que j'ai fait... *comme quoi j'ai caché* וְאַחֲבֵא cent prophètes ? » ; Gn 31, 26 ; 1 S 8, 8 ; 1 R 2, 5. Assez souvent וַיֹּאמֶר introduit un développement, exactement comme לֵאמֹר : Jug 11, 30 « Et il fit un vœu, à savoir... » ; 1 R 21, 4 : « au sujet de la parole qu'avait dite Naboth, à savoir... ».

k L'emploi si fréquent de wayyiqtol dans la narration a amené un usage de plus en plus large et abusif de cette forme. On la trouve assez souvent là où il n'y a aucune idée de succession. Pratiquement on n'interrompt pas la série sans une raison assez forte. Ainsi, bien que les actions de *manger* et de *boire* soient considérées comme simultanées (cf. Jér 22, 15 אָכַל וְשָׂתָה en coordination simple), on dira 1 R 19, 6 וַיֹּאמֶר וַיֵּשֶׁב וַיֵּשֶׂה וַיֵּשֶׁב וַיֵּשֶׂה *et il mangea, et il but et il se (re)-coucha* (non וְהוּא שָׂתָה). Dans Ruth 2, 3 וַיָּקֶר or *il arriva que* ne comporte aucune idée de succession : c'est une circonstance concomitante ; de même pour וַיֹּאמֶר 1 S 25, 5 ; 2 R 1, 2. On a même וַיֹּאמֶר pour une circonstance logiquement antérieure dans Jug 16, 23 ; 1 S 18, 11. (Dans tous ces cas on pourrait avoir לֵאמֹר).

l L'usage hébreu étant de continuer un temps non-fini (infinitif § 124 g ; et participe § 121 j) par un temps fini avec waw énergique, un wayyiqtol n'implique alors aucune idée de succession, p. ex. Gn 39, 18 כְּהִרְמִי קוֹלִי וְאָקְרָא « quand j'ai élevé la voix *et crié* » ; 1 R 8, 7 « les chérubins étendaient פְּרָשִׁים leurs ailes... *et couvraient* וַיִּסְכְּבוּ » (sens d'imparfait § n) cf. § 119 g.

m L'usage hébreu étant d'employer à l'apodose un waw énergique, un wayyiqtol n'implique pas alors l'idée de succession (§ 176 b).

n Wayyiqtol pour un imparfait (action fréquentative dans le passé) est assez rare. Cet emploi est anormal et abusif : la forme normale est w<sup>o</sup>qatalti (avec waw énergique ; avec un waw purement coordinatif on a naturellement w<sup>o</sup>yiqtol § 113 e) : Os 2, 15 Elle leur brûlait de l'encens et s'ornait וְהָעֵד וְהָעֵד וְהָעֵד (après un yiqtol fréquentatif du passé) ; Gn 37, 7 « et voici que vos gerbes entouraient et se prosternaient devant ma gerbe וְהִשְׁתַּחֲוּוּ (même remarque) ; 1 S 14, 52 « Saül voyait-il וַיֵּרֶא un homme vaillant, il se l'attachait וַיִּאֲסְפֶהוּ » (après un w<sup>o</sup>qatalti fréquentatif ; on attendrait un second w<sup>o</sup>qatalti וַיִּאֲסֹף) ; 2 S 15, 2 וַיִּקְרָא il appelait (même remarque ; mais

ici l'écrivain passe p.-ê. à un cas particulier) ; Jér 6, 17 (si texte correct ; mais l. וַיִּקְרָא sans ו, avec LXX) ; Jug 12, 5 וַיֹּאמֶר (p.-ê. passage à cas particulier) ; Jér 18, 4 « s'il manquait le vase, il le refaisait וַיֵּשֶׁב וַיֵּשֶׁה ». Dans 1 S 2, 16 וַיֹּאמֶר entre deux וַיֹּאמֶר est étrange (4). Cet emploi abusif se trouve notamment avec וַיְהִי § b (cf. § 111 z) : Nb 10, 35 (opp. וַיְהִי Ex 33, 8) ; 2 S 15, 2 (opp. וַיְהִי v. 5). — Dans tous ces cas on peut dire que la nuance fréquentative n'est pas formellement exprimée : elle ressort plutôt du contexte.

Bien que wayyiqtol, comme qatal, s'emploie surtout pour la sphère du passé (§§ c-n), comme qatal aussi, on le trouve parfois pour le présent et même pour l'avenir, mais presque toujours (2) après une forme verbale qui situe préalablement l'action dans le présent ou dans l'avenir.

B) Présent. Au sens d'un présent d'action instantanée, comme qatal (§ 112 f) : Nb 31, 50 וַיִּקְרָב « en conséquence nous offrons » (sans waw, on aurait וַיִּקְרָבוּ). Les cas de ce genre doivent être naturellement très rares, faute d'occasion pour employer le waw. Souvent le wayyiqtol du présent se trouve dans des cas où sans waw on n'aurait pas qatal, mais yiqtol (avec waw coordinatif w<sup>o</sup>yiqtol) (3), à savoir :

Après un qatal statif à sens de présent (§ 112 a) : Is 3, 16 « Les filles de Sion sont altières וַיִּבְהוּ et marchent וַיִּתְלַכְנָה le cou dressé » (suivi de וַיִּתְלַכְנָה elles marchent ; les deux formes ont la même valeur de fréquentatif du présent) ; Ps 16, 9 (si שָׂמַח, comme il est très probable, a ici le sens du présent) ; Ps 45, 8 אֲהַבֶּה צְדָק וְהִשְׁנֵא רָשָׁע tu aimes la justice et tu hais l'iniquité (wayyiqtol de statif avec sens de présent, comme le qatal). — Après un qatal d'action : Ps 41, 13 תִּמְכֹּת בִּי וְהִצִּיבֵנִי « tu me soutiens et tu me places devant ta face à jamais » (pour le qatal cf. § 112 e) ; Job 11, 11 יָדַע... וַיֵּרָא il connaît... et il voit (pour le qatal cf. § 112 a).

Après un yiqtol à sens de présent (§ 113 c). Cet emploi est rare et la vocalisation du waw est parfois suspecte : Ps 42, 6 וַיִּתְהַמֵּי (cf. v. 12

(4) Mais comp. 1 S 17, 35 וַיִּקָּם au milieu de formes w<sup>o</sup>qatalti (cf. DRIVER in h. z.) ; p.-ê. pour varier (changement de sujet).

(2) Exemple d'exception : Ps 119, 90 après un passé ; בִּנְיָתָ אֶרֶץ וְהָעֵד tu as établi la terre et elle demeure.

(3) On peut donc parfois se demander si le waw est bien vocalisé.

וַיִּמְהַרְהָמָי); Hab 1, 9-10 (au présent plutôt qu'au futur); Job 7, 18; 14, 10; 34, 24<sup>(1)</sup>; 1 S 2, 29 וַתִּכְבֹּד (au présent plutôt qu'au passé). — Comparer w<sup>o</sup>qatalî § 119 q.

Après un participe à sens de présent (cf. § 121 j): 2 S 19, 2 וְהִנֵּה הַמֶּלֶךְ בֹּכֵה וְיִתְאָבֵל « voici que le roi se lamente et pleure sur Absalom » (on aurait le même sens avec וַיִּתְ (2) ou וַיִּמְהַר (3)); 1 S 2, 6 (poét.) וַיַּעַל et il fait remonter (comp., en parall., le participe מִהֵרָא); Is 51, 15; Am 5, 8 (pour le qatal cf. § 112 l); 9, 5-6; Nah 1, 4; Ps 18, 33; 34, 8; Pr 20, 26; Job 12, 22-24; Is 29, 15 (après participe et w<sup>o</sup>qatalî à sens de présent, § 119 r). — De même après une proposition nominale: Ps 50, 16; Pr 30, 25. — Comparer w<sup>o</sup>qatalî § 119 r.

C) Dans la sphère du futur, wayyiqtol (comme qatal § 112 g-h) est rare. Après un parfait prophétique (§ 112 h): Is 9, 5; Joël 2, 23.

CONCLUSION. Comme on le voit, wayyiqtol concorde généralement avec qatal: les deux formes ont surtout la valeur de passé et l'aspect d'action unique et instantanée (3). Au contraire wayyiqtol diffère radicalement de yiqtol: 1) yiqtol n'a pas, de soi, la valeur temporelle de passé; 2) le sens temporel principal de yiqtol, à savoir le futur, est très rare dans wayyiqtol; 3) l'aspect fréquentatif de yiqtol est relativement rare dans wayyiqtol, et abusif.

L'usage que les écrivains hébreux font de la forme wayyiqtol, et donc du waw énergique, est si large que la force première de la forme se perdit peu à peu et fut de moins en moins sentie. L'abus a usé la forme et a sans doute contribué, avec l'influence de l'araméen, à la faire périr. Wayyiqtol et la forme symétrique, avec waw énergique, w<sup>o</sup>qatalî n'existent plus en néo-hébreu (4).

Sur les cas d'omission anormale de wayyiqtol v. § 119 z.

(1) Opposer Job 5, 18 וַיַּחֲבֹשׁ (c'est lui qui blesse et qui) panse (On attendrait וַיַּחֲבֹשׁ, d'autant qu'ici il y a succession).

(2) Mais après un participe l'usage demande un waw inversif; וַיִּתְאָבֵל pourrait signifier aussi et il pleure, § 119 r.

(3) Par ex. et il a tué, et il tua s'exprime ainsi: sans idée de succession: après qatal: וַיַּקְטֵל; après wayyiqtol: וַיִּקְטֵל...; — avec idée de succession: après qatal ou wayyiqtol: וַיִּקְטֵל.

(4) De même dans les dialectes vulgaires de l'arabe le et énergique fa a généralement disparu.

### § 119. Forme w<sup>o</sup>qatalî (parfait inversi).

L'explication de la forme inversi w<sup>o</sup>qatalî est analogue à celle de la forme inversi wayyiqtol.

Cette forme se compose du waw énergique (avec vocalisation faible ו etc., § 43 a N) et de qatal, avec ton milera<sup>c</sup> (p. ex. qatalî) dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée qatal (qatalî) il a tué etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un qatal inversi. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme yiqtol, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession.

Les verbes statifs n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi וַיְהִי, employé au sens statif, équivaut à וְיָהִי et signifie et erit. Employé au sens actif, il équivaut à וְיָהִי d'action et signifie 1) et eveniet, et fiet; 2) et eveniebat, et fiebat; 3) et evēnit, et fit (cf. § 111 i).

A) La forme w<sup>o</sup>qatalî s'emploie surtout pour une action futur postérieure à une autre action. Ainsi l'annonce d'événements futurs commence normalement par un yiqtol et continue par un ou plusieurs w<sup>o</sup>qatalî: Am 9, 3 וְאֶחָפֵשׂ וְלִקְחָתִים je (les) rechercherai et (puis) les enlèverai; Joël 4, 18 וַיֵּצֵא וְהִשְׁקָה וְיַעַן וְיַעַן et une source sortira et arrosera (opp. Gn 2, 6; § u). La forme w<sup>o</sup>qatalî est si propre à exprimer le futur qu'on l'emploie même en début relatif ou absolu: Is 11, 1 וַיֵּצֵא וְיָהִי Et il sortira (au début d'une prophétie); la formule introductive וְיָהִי Et il arrivera est très fréquente, p. ex.: Is 2, 2; Os 2, 1 (en début absolu). Bien plus, on peut l'employer après un verbe au présent ou au passé: Jug 13, 3 « Vois, tu es stérile et tu n'a pas eu d'enfant: eh bien! tu concevras et tu enfanteras un fils בֵּן וְיָלְדָהּ בָּן »; 1 R 18, 14 « Mais il me tuera! »

Le sens de succession ressort notamment du fait qu'on évite w<sup>o</sup>qatalî et qu'on le remplace par w...yiqtol, quand on ne veut pas exprimer la succession: Gn 12, 12 b וְהָרְגוּ אֹתִי וְאַתָּה יָחִי et ils me tueront, et toi ils te laisseront vivre (chiasme dû à l'opposition des deux pronoms moi, toi); Am 9, 13: «...et les montagnes dégoutteront de vin וְהָרִימוּ de vin et toutes les collines en seront détrempées תִּתְמַוְּגְנָה » (synonymie); Dt 8, 12 וְשָׂפַעְתָּ וְשָׂפַעְתָּ וְכַתִּים טָבִים תִּבְנֶה וְיִשְׂבַּת tu man-

geras et (puis) seras rassasié, et de belles maisons tu bâtiras et (puis) y habiteras (deux groupes sans idée de succession, composés chacun de deux actions dont la 2<sup>e</sup> est postérieure à la 1<sup>e</sup>); Os 2, 25 « Et je dirai **וְאָמַרְתִּי** ... et lui dira **וְהוּא יֹאמֵר** » (opposition de deux sujets). Comparer le wayyiqtol évité, § 118 d-g.

e Comme wayyiqtol (§ 118 h) w<sup>o</sup>qatalti exprime parfois une **consécution** (logique): Gn 20, 11 « Peut-être n'y a-t-il point ici de crainte de Dieu, **et (donc) ils me tueront וְהָרַגְנִי** »; Is 6, 7 « Voici que ceci **touche וְנָע** (présent instantané plutôt que passé) tes lèvres, et (en conséquence) ton iniquité **disparaîtra וְסָר** »; Ex 6, 6 « Je suis Jéhovah! et (en conséquence) **je vous ferai sortir... וְהוֹצֵאתִי** »; Ps 80, 13 « pourquoi as-tu démolé son mur, **de sorte que** tous les passants **la vendangent? וְאָרְרָה** » (w<sup>o</sup>qatalti fréquentatif du présent, § t); 2 S 3, 21 « Je veux aller et rassembler auprès de mon seigneur le roi tout Israël, afin qu'ils concluent **וְיִכְרְתוּ** (jussif final) un pacte avec toi, et (ainsi) **tu règneras וּמְלִכָה** (1) »; 1 R 2, 31 **וְהִסִּירְתָּ** ainsi tu enlèveras (nesigah); Jug 6, 16; Dt 2, 6, 28; 10, 19 **vous aimerez donc**.

γ L'emploi large ou abusif de w<sup>o</sup>qatalti, comme de wayyiqtol (§ 118 k-m), dans des cas où il n'y a pas idée de succession, est assez fréquent, p. ex. Gn 12, 13; 1.S 1, 11 **וְיִכְרְתֵנִי** (malgré synonymie pratique); Am 8, 8 **וְאָבַל** (id.). En général on n'interrompt pas une série de w<sup>o</sup>qatalti sans une raison assez forte; ainsi Is 28, 13 on a **וְנִלְכְּדוּ** malgré la synonymie avec **וְנִקְשְׁוּ**; Am 9, 14 (les groupes parallèles **ils bâtiront et habiteront, ils planteront et boiront, ils feront et mangeront** ont les premiers verbes au w<sup>o</sup>qatalti aussi bien que les seconds; opp. Dt 8, 12 cité § d).

g Les remarques faites sur wayyiqtol § 118 l-m valent naturellement pour w<sup>o</sup>qatalti: p. ex. après un infinitif Gn 27, 45 (sans succession).

h Dans la **sphère du futur**, le w<sup>o</sup>qatalti peut **continuer** (2) un futur indicatif (yiqtol), un futur volitif § i (cohortatif § j, jussif § k) et un impératif § l, un participe § n, et un infinitif §§ o-p.

(1) Après le jussif final **וְיִכְרְתוּ**, le w<sup>o</sup>qatalti, par contraste, exprime plus clairement la consécution que ne ferait l'impératif indirect **וְסָלַךְ** § 116 f. Remarque que pour la finalité on n'a pas w<sup>o</sup>qatalti.

(2) Il s'agit ici d'une véritable **continuation**, non d'une connexion plus ou moins lâche.

Après un yiqtol les exemples sont extrêmement nombreux (cf. § c sqq.). On remarquera le cas du futur injonctif (§ 113 m): Lév 19, 32 « Tu te lèveras **תִּקּוּם** devant les cheveux blancs **et tu honoreras וְהָדַרְתָּ** la présence du vieillard »; Dt 2, 6; 23, 24 **תִּשְׁמֵר וְעֵשִׂיתָ** tu garderas et feras (= tu veilleras à accomplir).

W<sup>o</sup>qatalti continuant un mode volitif (cohortatif, jussif, impératif). Après un mode volitif, un second verbe peut être purement coordonné, sans waw ou avec waw. Si le waw a un sens énergique avec idée de finalité-consécution on a le volitif indirect (§ 116). Enfin s'il y a idée de succession, le second verbe a la forme w<sup>o</sup>qatalti. Donc, après un mode volitif, w<sup>o</sup>qatalti a sa valeur ordinaire, celle qu'il a par exemple après un futur injonctif (§ h): **et (puis) je tuerai**. L'origine de l'emploi de w<sup>o</sup>qatalti après un volitif est sans doute dans les cas où l'on voulait exprimer l'idée de succession. Pour exprimer cette idée il était nécessaire de sacrifier la forme volitive dans le second verbe et de passer à la forme de l'indicatif. Mais ici aussi, w<sup>o</sup>qatalti peut être employé assez librement ou même abusivement. Parfois même on peut penser que l'écrivain n'a passé à w<sup>o</sup>qatalti que pour la variété. Mais de ce que, dans certains cas, on pourrait avoir aussi bien un volitif qu'un w<sup>o</sup>qatalti, on ne peut pas conclure que le w<sup>o</sup>qatalti ait, en soi, le sens du volitif (1). Par conséquent on ne peut pas dire, avec certains auteurs, que w<sup>o</sup>qatalti a parfois, en soi, le sens de finalité. Pour exprimer la finalité il faut normalement le volitif indirect (2).

W<sup>o</sup>qatalti continuant un cohortatif: Ruth 2, 7 **אֶלְקָטָהּ נָא וְאֶסְפַּתִּי** j glanerai, si tu veux bien, et (puis) je recueillerai. (L'idée de succession est peu marquée; par contre au v. 2 où elle serait plus nette on a néanmoins **אֶלְכְּדֶנָּא וְהִסִּירְתָּ** j'irai aux champs, si tu veux

(1) De même qu'un indicatif sans waw, continuant un volitif, ne prend la valeur volitive qu'en vertu du contexte, p. ex. Gn 43, 12 **תִּשְׁבִּיבוּ** vous rapporterez (= rapportez) (futur injonctif précédé de trois et suivi de trois impératifs); 1 R 18, 23; 20, 8.

(2) Du reste les cas où le contexte indique réellement le sens final sont très rares: 1 S 15, 30; 2 S 24, 2 (dans les deux cas 1<sup>e</sup> p. après impér. § m); 1 Ch 22, 11 (probablement; 2<sup>e</sup> p. après jussif § k); Ruth 1, 11 (**וְהָיוּ** probablement afin qu'ils soient, dans interrogation). A la 2<sup>e</sup> p. après un impératif nous n'avons pas trouvé d'exemple.

bien, et je glanerais); Mich 4, 6-7: אֶקְנֶצֶה coordonné au synonyme אֶסְפֶּה, puis וְשָׁמְתִי et (puis) je placerais; Gn 31, 44 וְהָיָה ... וְנָתַתָּה בְרִית ... וְהָיָה ... וְנָתַתָּה בְרִית ... et il sera...; Jug 19, 13 וְלָנוּ ... וְנָקְרַבָה atteignons... et nous passerons la nuit (opp. 11). Les exemples semblent rares. Assez souvent on emploie un second cohortatif simplement coordonné, même quand il y a idée de succession: Gn 11, 3; 2 S 17, 1-3 (mais v. 2 w<sup>o</sup>qatalî).

k W<sup>o</sup>qatalî continuant un jussif est un peu plus fréquent, bien que les exemples certains soient encore peu nombreux <sup>(1)</sup>: 1 R 1, 2 וְתָהִי ... וְשָׁכְבָה Qu'on cherche... et elle se tiendra; et qu'elle soit... et elle dormira, (curieuse alternance de jussifs et de w<sup>o</sup>qatalî; encore 1 R 22, 13; Ps 109, 10. Le sens virtuellement volitif, ici et ailleurs, ne ressort que du contexte); 2 S 13, 5; Ps 64, 11 (ce verset final semble à l'optatif, car si יִשְׁמַח était un indicatif on aurait un 2<sup>d</sup> w<sup>o</sup>qatalî וְהִתְהַלְלָה; l'ordre des mots est en faveur de l'optatif, ainsi que le parallélisme avec le verset final 32, 11 à l'impér.); 1 Ch 22, 11 (prob<sup>t</sup> sens final).

l W<sup>o</sup>qatalî continuant un impératif est au contraire très fréquent <sup>(2)</sup>. Dans plusieurs cas le sens propre de succession apparaît clairement: 1 R 2, 31 עֲשֵׂה כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר וּפְנַע־בוּ וּקְבַרְתֶּם וְהַסִּירְתֶּם דְּמֵי הַנֶּפֶשׁ Fais comme il a dit, <sup>(3)</sup> tue-le, puis tu l'enseveliras; et ainsi tu écarteras le sang innocent... (פְּנַע coordonné sans succession; וּקְבַרְתֶּם avec succession; וְהַסִּירְתֶּם avec consécution). Comme l'impératif s'emploie proprement pour une action immédiate (§ 114 m), si la seconde action n'appartient pas au moment présent, mais à un temps plus ou moins éloigné, il est logique qu'on l'exprime par le futur avec nuance de succession: w<sup>o</sup>qatalî. Ainsi encore 1 R 2, 36 « Bâtis-toi בְּנֵה-לְךָ une maison à Jérusalem: tu y habiteras וְשָׁכַתָּ et tu n'en sortiras pas... »; Jér 11, 6 « écoutez שְׁמַעוּ les paroles de ce pacte et (puis) accomplissez-les וְעֲשִׂיתֶם » (litt<sup>t</sup>: et (puis) vous les accomplirez). L'écrivain est assez souvent libre d'exprimer ou non la nuance de succession; ainsi on a Jér 36, 2 « Prends un rouleau, et tu y écriras וְכָתַבְתָּ », mais

<sup>(1)</sup> KÖNIG n'en parle pas (cf. *Syntax*, § 367 q-r).

<sup>(2)</sup> Voir les exemples réunis par MAYER LAMBERT, *Sur la syntaxe de l'impératif en hébreu* (*Revue des Etudes juives*, 35, p. 106-9).

<sup>(3)</sup> L'usage du français n'admet pas ici et.

v. 28 וְכָתַב et écris; Nb 16, 17 « Prenez chacun votre encensoir, et vous y mettez וְנָתַתֶּם de l'encens », mais vv. 6-7 וְנָתַנּוּ et mettez. Les exemples où la nuance de succession est bien apparente sont nombreux: Gn 19, 2; Nb 20, 26; 1 S 23, 23; 1 R 17, 13; après le fréquent קַח prends etc.: Gn 6, 21; 45, 19; Ex 12, 32; Nb 8, 6; Jug 6, 25; 1 S 6, 7; 1 R 1, 33; Jér 25, 15; Ez 4, 1, 2, 3, 9; après le fréquent לֵךְ va etc.: Job 42, 8 « allez vers mon serviteur Job; et (une fois arrivés) vous offrirez un holocauste »; Ex 3, 16 לֵךְ וְאֶסְפַּתְּ : va et (une fois arrivé) tu réuniras <sup>(1)</sup>. Mais assez souvent le sens de succession, ici comme ailleurs, est faible ou nul <sup>(2)</sup>: 1 S 12, 24 יִרְאוּ אֶת-יְהוָה וְעַבְדֵתֶם אֹתוֹ craignez Jéhovah et servez-le (mais Jos 24, 14 plus régulièrement וְעַבְדוּ אֹתוֹ...); Ex 19, 23; Nb 3, 6; après le fréquent קַח prends etc.: Ex 17, 5. Parfois le w<sup>o</sup>qatalî est purement explicatif: Lév 10, 12-13 וְאָכַלְתֶּם ... וְאָכַלְתֶּם; Lév 1, 2 וְאָמַרְתָּ ... דִּבֶּר « parle aux enfants d'Israël: tu leur diras » (formule assez fréquente où וְאָמַרְתָּ équivalait à un simple אָמַר); 21, 1 וְאָמַרְתָּ ... אָמַר.

Tous les exemples de w<sup>o</sup>qatalî du § l sont à la même personne <sup>m</sup> que l'impératif, c.-à-d. à la 2<sup>e</sup>. Les exemples à la 1<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> p. sont assez rares. A la 1<sup>e</sup> p.: Ex 34, 1; Nb 22, 8 (clair<sup>t</sup> succession); 1 S 15, 30 וְהִשְׁתַּחֲוִיתִי (le contexte semble demander le sens final pour que j'adore, comme v. 25 où l'on a normalement וְאִשְׁתַּחֲוִה); 2 S 24, 2 וְיִדְעָתִי (même remarque; dans le passage parallèle 1 Ch 21, 2 on a normalement וְאִדְעָה). — A la 3<sup>e</sup> p.: Ex 8, 12; 9, 8 (mais 9, 22; 10, 12 en même situation on a le jussif indirect); Nb 4, 19 וְזָאת עֲשׂוּ לָהֶם חַיִּים faites-leur ceci et ils vivront (opp. Gn 42, 18 § 116 f 3); 1 R 22, 12, 15; Ez 37, 17.

<sup>(1)</sup> Comme le verbe de mouvement aller implique un but, une fin, on a pu croire qu'une expression de ce genre, p. ex. לֵךְ וְאֶסְפַּתְּ 2 S 7, 5 avait le sens final: va pour dire (cf. KAUTZSCH, § 112 r damit du sagst). Mais la nuance finale n'est que virtuelle; elle est due au sens même du verbe aller, non à la forme w<sup>o</sup>qatalî. Pour traduire va afin de dire il faudrait לֵךְ וְאָמַר (§ 116 f 3), qui du reste pourrait signifier aussi va et dis (avec waw purement coordinatif). Le sens littéral de לֵךְ וְאָמַרְתָּ est va et tu diras. Bien entendu, on peut traduire librement va dire. — Le w<sup>o</sup>qatalî est fréquent après l'impératif des verbes de mouvement: Gn 27, 43-44 בָּרַח; 44, 4 רָדָה; 45, 9 עָלוּ; Ex 7, 26 בֵּא; Jos 10, 19 וְדַסּוּ; Jug 7, 10-11 יָרַד; Ez 9, 4 עָבַר; Ruth 2, 14 גָּשִׁי.

<sup>(2)</sup> Comparer le cas du yiqtol à sens impératif après un impératif, § 113 m.



n W<sup>o</sup>qatalti continuant un **participe** à sens futur. Comme, généralement, on ne continue pas un participe par un participe, un participe à sens futur est normalement continué par un w<sup>o</sup>qatalti également à sens futur. Le plus souvent il y a idée de succession. Le futur exprimé par le participe est ordinairement un futur prochain. La nuance de proximité est souvent accentuée par un הִנֵּה : Gn 6, 17 18 *Voici que je vais amener* וְהִקִּימְתִּי מִבְּיַד מַבְּיַד מִמַּטֵּיר... *et j'établirai* וְהִקִּימְתִּי מִבְּיַד מִבְּיַד מִמַּטֵּיר mon alliance avec toi... » (sans succ.); 7, 4 « *Je vais faire pleuvoir* אֲנֹכִי וְהִקִּימְתִּי מִבְּיַד מִבְּיַד מִמַּטֵּיר... *et je détruirai* וְהִקִּימְתִּי מִבְּיַד מִבְּיַד מִמַּטֵּיר » (succ.); 1 R 20, 36 « Tu vas me quitter, הָלֹךְ et un lion te tuera וְהִקִּימְתִּי מִבְּיַד מִבְּיַד מִמַּטֵּיר »; 2 R 20, 17 (= Is 39, 6) « Voici que des jours vont venir et l'on enlèvera... (toujours w<sup>o</sup>qatalti après הָלֹךְ וְהִקִּימְתִּי מִבְּיַד מִבְּיַד מִמַּטֵּיר, p. ex. Jér 31, 27, 31, 38); Is 7, 14; 8, 7; Am 6, 14.

o W<sup>o</sup>qatalti continuant un **infinitif construit** à sens futur. De même, comme on ne continue pas un inf. cst. par un inf. cst., un inf. cst. à sens futur est continué par un w<sup>o</sup>qatalti également à sens futur : 1 R 2, 37 וְעָבְרָתָּ וְעָבְרָתָּ בְּיוֹם צֵאתְךָ וְעָבְרָתָּ le jour où tu sortiras et passeras; 2, 42; Gn 27, 45; Jug 6, 18; Ez 30, 25 וְנָטָה בְּתַתִּי... וְנָטָה quand je donnerai... et qu'il étendra (non : pour qu'il étende); 26, 19; 30, 8, 18; 32, 15 (1. וְנָטָה).

p W<sup>o</sup>qatalti continue aussi un **infinitif absolu** ayant le sens d'un impératif (cp. § l) ou d'un futur (cp. § h) : 2 R 5, 10 הָלֹךְ וְרָחַצְתָּ « va et tu te laveras sept fois dans le Jourdain »; Dt 1, 16 « Vous écouterez וְשָׁמַעְתֶּם impartialement vos frères et vous jugerez וְשָׁפַטְתֶּם équitablement »; Lévi 2, 6 « Tu la diviseras וְפָתַרְתָּ en morceaux et tu répandas וְצִקְתָּ »; Ez 23, 46-47 (cf. § 123 u, v); Is 5, 5.

q B) Pour le **présent** w<sup>o</sup>qatalti est beaucoup moins fréquent que pour le futur. C'est qu'en effet on n'a pas très souvent l'occasion d'employer un présent fréquentatif ou duratif avec un et. (Sans et, la forme employée est yiqtol § 113 c-d).

Ce w<sup>o</sup>qatalti continue surtout un **yiqtol** à sens de présent (§ 113 c-d) : Am 5, 19. « Comme quand un homme fuit וְיָנוּס devant un lion et rencontre וְפָגַע un ours, et entre וְכָא dans sa maison, et appuie וְסָמְךְ la main contre le mur, et un serpent le mord וְנִשְׁכָּו » (actions successives); Is 29, 11 « On donne וְיָתֵנו... et il dit וְאָמַר »; Os 7, 7; Ps 90, 6. — Comparer wayyiqtol § 118 q.

W<sup>o</sup>qatalti continue aussi parfois un **participe** à sens de présent : Ex 21, 12 מִכָּה אִישׁ וְמַת « Quiconque tue un homme et (cet homme) meurt... » (littéralement : le tuant, le tueur d'un homme; waw avec nuance de consécution); 21, 16; Hab 2, 12 הוּי בָּנָה עִיר הוּי בָּנָה עִיר הוּי בָּנָה עִיר malheur à qui bâtit une ville dans le sang, et fonde une cité dans le crime; de même encore après un הוּי Is 29, 15 וְהָיָה et il est (cf. § 118 r); Am 6, 1 וְכָא וְכָא et ils viennent. — Comparer wayyiqtol § 118 r.

W<sup>o</sup>qatalti continue un **infinitif absolu** à sens de présent dans s Jér 7, 9-10 וְנָבַח « vous volez, vous tuez, etc. וְכָא וְכָא et puis vous venez vous présenter devant moi »; 23, 14.

En dehors des cas où il continue une forme verbale à sens de présent, w<sup>o</sup>qatalti avec sens de présent est assez rare : Ps 80, 13 (§ e); Nb 16, 10 « Et il a fait approcher... : et vous recherchez וְבִקְשְׁתֶּם le sacerdoce ! ».

C) Dans la sphère du **passé** w<sup>o</sup>qatalti est très fréquent. Comme u yiqtol (§ 113 e) il n'exprime alors que l'aspect : action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce w<sup>o</sup>qatalti que dans un contexte préalablement situé dans le passé. Le plus souvent ce w<sup>o</sup>qatalti continue une forme verbale ayant un sens d'imparfait (fréquentatif ou duratif) :

W<sup>o</sup>qatalti continuant un **yiqtol** à sens d'imparfait (§ 113 e-f) est très fréquent : Gn 2, 6 « un flux montait וְעָלָה (action durative)... et arrosait וְהִשְׁקָה toute la surface du sol » (opp. Joël 4, 18; § c); Gn 2, 10 « il se divisait et devenait וְהָיָה »; 29, 2-3; Ex 34, 34; Nb 9, 21; Jug 2, 19; 1 S 2, 19; 1 R 14, 28 « portabant ea... et postea reportabant וְהִשְׁבִּיבוּם » (cf. § 117 d); 2 R 3, 25; 12, 15.

W<sup>o</sup>qatalti peut se trouver aussi au sens d'imparfait fréquentatif v ou duratif après n'importe quelle forme verbale ou proposition nominale situant préalablement l'action dans le passé. Le w<sup>o</sup>qatalti est alors en connexion plus ou moins lâche avec la forme verbale qui précède.

Ainsi, après un qatal (exprimant une action unique) : 1 S 16, 14 « Or l'Esprit de Jéhovah s'était éloigné וְהָיָה סָרָה (ici plus-que-pf. § 112 c) de Saül et un esprit mauvais l'agitait וְכַעֲתָתוֹ ».

Après un wayyiqtol (exprimant une action unique) : Ex 18,

25-26 « et il les établit **וַיִּתֵּן** chefs sur le peuple... et ils jugeaient **וַיִּשְׁפֹּטוּ** le peuple en tout temps »; 40, 30 b-31 « et il y mit de l'eau pour les ablutions et ils s'y lavaient **וַיִּרְחֲצוּ** »; 1 S 7, 15-16; 2 S 12, 16; 15, 1-2; 2 R 6, 10; 12 10, 11-12.

Après un **participe** (exprimant une action durative dans le passé): Is 6, 2-3 « des Séraphins se tenaient debout **עֹמְדִים**... et l'un criait **וַיִּקְרָא** à l'autre »; 2 S 17, 17 « ils se tenaient debout **עֹמְדִים** et une servante allait **וַהֲלִכָה** ».

Après un **infinitif construit**: p.-ê. Am 1, 11 (mais d'après le contexte **וַיִּשְׁחָה** semble plutôt un w<sup>o</sup>qatalti, avec waw non inversif contre l'usage; cf. § 124 g).

Après un **infinitif absolu**: pas d'exemple certain; dans Jos 6, 13 a; 2 S 13, 19 il faut probablement lire un second inf. absolu (§ 123 n).

Après une **proposition nominale** du passé: 1 S 2, 22 **וְעָלִי זָקֵן** « Or Héli (était) très vieux (adjectif ou adjectif verbal) et il entendait... »; Gn 47, 22 **וַאֲכָלוּ** et ils mangeaient; 1 R 4, 7.

Enfin après une **proposition verbale** exposant une situation au passé: 2 R 3, 4 « Or Mēša<sup>c</sup>, roi de Moab, était **וְהָיָה** pasteur; et il payait **וַהֲשִׁיב** »; 1 S 1, 3 **וַעֲלָה** et il montait; Job 1, 4.

w W<sup>o</sup>qatalti, comme yiqtol § 113 l-n, peut avoir les **nuances modales pouvoir, devoir, vouloir** (cf. § 111 g): 2 S 14, 32 « si je suis coupable, il pourra (aura le droit de) me faire mourir **וְהַמִּיתָנִי** » (non: qu'il me fasse mourir!); 1 S 10, 4 (prédiction) « ils te salueront et te donneront deux pains et tu devras les accepter **וְלָקַחְתָּ** »; Ruth 3, 9 « et tu dois étendre **וּפָרְשֵׁת** » (Ruth déclare à Booz son obligation de go'el; cf. v. 12); Ex 12, 48 « si un étranger habite avec toi et veut faire **וַעֲשֶׂה** la pâque » (très clairement).

x **CONCLUSION.** Comme on le voit, w<sup>o</sup>qatalti concorde généralement avec yiqtol. Comme le yiqtol il exprime surtout le temps futur <sup>(1)</sup>, moins souvent le temps présent; dans le présent et dans le passé il exprime la nuance fréquentative ou durative. Au contraire, w<sup>o</sup>qatalti

<sup>(1)</sup> Par exemple et il tuera s'exprime ainsi: sans idée de succession: après yiqtol: **וַיִּקְטֹל**; après w<sup>o</sup>qatalti: **וַיִּקְטֹל**; — avec idée de succession: après yiqtol ou w<sup>o</sup>qatalti: **וַיִּקְטֹלְתִי**.

diffère radicalement de qatal: 1) qatal, dans les verbes d'action, exprime surtout le passé, or w<sup>o</sup>qatalti, de soi, n'exprime pas le passé; 2) w<sup>o</sup>qatalti exprime surtout le temps futur, or qatal n'exprime pas proprement le futur; 3) l'aspect de qatal est celui de l'action unique et instantanée, l'aspect de w<sup>o</sup>qatalti celui de l'action répétée ou durative.

**Anomalies.** Dans l'exposé qui précède, sont énumérés tous les emplois normaux de la forme w<sup>o</sup>qatalti. Comme la forme wayyiqtol (§ 118 u), elle est employée très largement et assez souvent d'une façon abusive. Par contre, dans quelques cas assez rares <sup>(1)</sup> on a la forme w<sup>o</sup>yiqtol (w<sup>o</sup>yaqūm: waw faible et futur) au lieu de w<sup>o</sup>qatalti: Ps 2, 12 **וְפָרְאֲנָה וְהִאֲבָדוּ** de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez (l'idée de consécration demanderait le waw énergique, et donc **וְהִאֲבָדְתֶם**); Os 6, 1 **וַיִּפְּאֵנוּ טָרַף** il a déchiré, mais il nous pansera; 6, 2 <sup>(2)</sup>.

Le cas inverse d'omission du waw énergique est celui où l'on a z la forme w<sup>o</sup>qatalti et j'ai tué au lieu de la forme attendue wayyiqtol, demandée par l'usage classique. Même en tenant largement compte des altérations possibles du texte consonantique, il reste un assez grand nombre de w<sup>o</sup>qatalti et j'ai tué anormaux, c'est-à-dire contraires à l'usage. Certains exemples peuvent provenir de scribes postérieurs, influencés par l'araméen ou par l'usage hébreu postbiblique. Nous ne donnerons que quelques exemples typiques. Dans Ez 37, 7 et 10 **וְנִבְּאתִי** et je prophétisai sont très prob<sup>t</sup> authentiques (une altération graphique est difficile à supposer ici; au contraire dans un 3<sup>e</sup> exemple, v. 2 **וְהַעֲבִירָנִי** et il me fit passer, ה est p.-ê. fautif pour ו; **וְהַעֲבִירָנִי**). Dans 2 R 23 on trouve jusqu'à 5 exemples de w<sup>o</sup>qatalti anormaux: v. 4 b **וַיִּנְשֵׂא** et il porta (même en supposant une ajoute, la forme est anormale), v. 5 **וְהִשְׁבִּית** et il supprima, v. 10 **וַיִּטְמֵא** et il souilla, v. 12 **וְהִשְׁלִיךְ** et il jeta, v. 15 **וַיִּשְׂרַף** et il brûla. Autres exemples: Gn 15, 6 **וְהִאֲמִין**; 21, 25 **וְהִוָּכַח**; 34, 5 **וְהִחְרִישׁ**; Jug 3, 23 **וַיַּעַל** (et 2 S

<sup>(1)</sup> Ex 12, 3 **וַיִּקְחוּ** au sens de et ils prendront ne serait pas classique, mais la forme est jussive: qu'ils prennent (LXX λαβέτωσαν; Vulg. tollat); contre DRIVER § 125; — opposer v. 4 l'indicatif **וַיִּלָּקַח** (LXX συλλήψεται; Vulg. assumet).

<sup>(2)</sup> Dans des phrases où il est question de demande de secours dans le premier membre et d'exaucement dans le second, on a yiqtol... w<sup>o</sup>yiqtol: Ps 91, 15 **וַיַּעֲנֵנִי וַיִּצְלַמְנִי**; Is 19, 20; 58, 9; Job 22, 27 (cf. Ps 91, 14; Zach 10, 6). Opp., au passé, Ps 120, 1 **וַיַּעֲנֵנִי וַיִּצְלַמְנִי** (Jon 2, 3); Ps 119, 26 (mais Ps 34, 5 **וַיַּעֲנֵנִי**).

13, 18); 1 R 12, 32 וְהָעֵמִיד; 2 R 14, 14 וְלָקַח. Dans des cas comme 1 S 5, 7 וְאָמַר un ו a pu facilement tomber. Dans des cas comme Is 40, 6 וְאָמַר la forme w<sup>o</sup>qatalti n'est due qu'à une mauvaise vocalisation; lire וְאָמַר *et j'ai dit* (LXX, Vulg.). — La ressemblance graphique entre וְהָיָה et וְהָיָה peut expliquer en partie certains וְהָיָה anormaux: 1 S 1, 12 (cf. DRIVER et EHRLICH *in h. l.*); 10, 9; 13, 22; 17, 48; 25, 20; 2 S 6, 16 (mais parall. 1 Ch 15, 29 correctement וְהָיָה); 2 R 3, 15; Jér 37, 11; Am 7, 2 (1). — Par contre וְהָיָה pour וְהָיָה a été vocalisé וְהָיָה *et sit* (pour obtenir un sens moins mauvais que וְהָיָה) dans 2 S 5, 24; Ruth 3, 4 (dans les deux exemples il y a injonction); 1 S 10, 5; 1 R 14, 5 (dans les deux exemples il n'y a pas d'injonction). (2).

§ 120. **Résumé pratique**  
sur le waw avec les formes verbales finies.

Le choix de la forme après un *et* dépend du sens de cet *et*. Le *et* est-il simple ou énergique? (cf. § 115 a). Il est énergique quand il comporte une idée de succession ou une idée de consécution ou de finalité. Autrement il est simple et doit se rendre par le waw faible. Si le *et* est énergique, les principaux cas sont les suivants: 1) Pour l'idée de succession, on emploie les formes de l'indicatif avec waw inversif: wayyiqtol, w<sup>o</sup>qatalti; 2) Pour l'idée de consécution: après un indicatif on emploie généralement l'indicatif, après un mode volitif on emploie le mode volitif (avec waw modal); 3) Pour l'idée de finalité on emploie le mode volitif (avec waw modal).

Dans le tableau suivant nous donnons des exemples théoriques des formes verbales finies après un premier même verbe *manger* (3). Dans la 1<sup>o</sup> série d'exemples, le second verbe *boire* (4) exprime une action qui est censée simultanée: le waw est donc purement coordina-tif. Dans la 2<sup>o</sup> série, le second verbe *se coucher, dormir* exprime une action qui est naturellement postérieure: waw énergique de suc-cession. Dans la 3<sup>o</sup> série, on a un verbe (*vivre*) exprimant une action qui peut être la conséquence ou la fin de l'action de *manger*: waw modal.

(1) Voir quelques exemples en proposition adversative, § 172 a.

(2) Sur ces quatre וְהָיָה cf. DRIVER, § 121, Obs. 3, qui s'efforce de les justifier.

(3) On remarquera que le jussif וְאָכַל ne se distingue pas de l'indicatif.

(4) On remarquera que le cohortatif וְשָׁתָה ne se distingue pas de l'indicatif.

AVEC PREMIÈRE FORME:	QATAL	YIQTOL	JUSSIF (YAQOM)	COHORTATIF	IMPÉRATIF
1 <sup>o</sup> . Waw de coordination	אָכַל וְשָׁתָה <i>il a mangé et bu</i> (Jér 22, 15)	יֹאכַל וְיִשְׁתֶּה <i>il mangera et boira</i>	יֹאכַל וְיִשְׁתֶּה <i>qu'il mange et boive</i>	אֲכַל וְאַשְׁתֶּה <i>je veux manger et boire</i>	אָכַל וְשָׁתָה <i>mange et bois</i> (1 R 18, 41)
2 <sup>o</sup> . Waw de succession	אָכַל וְיָשָׁב <i>il mangera et (puis) se coucha</i>	יֹאכַל וְיָשָׁב <i>il mangera et (puis) se couchera</i>	יֹאכַל וְיָשָׁב <i>qu'il mange et (puis) se couche</i>	אֲכַל וְאַשְׁבְּתִי <i>je veux manger et (puis) me coucher</i>	אָכַל וְשָׁכַבְתָּ <i>mange et (puis) couche-toi</i>
3 <sup>o</sup> . Waw modal (finalité-consécution)	אָכַל וְחָיָה <i>il a mangé pour vivre (rare) (finalité)</i>	יֹאכַל וְחָיָה <i>il mangera pour vivre</i>	יֹאכַל וְחָיָה <i>qu'il mange pour vivre</i>	אֲכַל וְחָיָה <i>je veux manger pour vivre</i>	אָכַל וְחָיָה <i>mange afin de vivre</i>
	אָכַל וְיָשָׁב <i>il mange et (puis) se couchait et (puis)...</i>	יֹאכַל וְיָשָׁב <i>il mangeait et (puis)...</i>	יֹאכַל וְיָשָׁב <i>qu'il mange et (ainsi) il vivra</i>		
	אָכַל וְיָשָׁב <i>il mangera pour vivre (assez rare) (finalité)</i>	יֹאכַל וְיָשָׁב <i>il mangera pour vivre (assez rare) (finalité)</i>			

## § 121. Participe.

a En hébreu, comme originairement en sémitique, le participe est une forme atemporelle, c.-à-d. pouvant être employée indifféremment dans les trois sphères temporelles: présent, futur, passé. Cependant le participe, employé comme prédicat, est devenu en hébreu forme temporelle: il est comme un succédané du yiqtol. Au contraire, employé comme attribut <sup>(1)</sup>, c.-à-d. en fonction quasi adjectivale, le participe est atemporel (§ *i*).

b Ceci vaut aussi bien du participe passif que du participe actif (§ 50 a). Au point de vue de la valeur temporelle et de l'aspect, les deux participes sont traités de la même façon. Seulement les exemples de participes passifs, comme il est naturel, sont beaucoup moins nombreux.

c A) **Participe employé comme prédicat**, au point de vue des temps.

Le participe a quelque chose de la nature de l'adjectif. Il représente l'action d'une manière qui ressemble à un état, à savoir sous l'aspect duratif <sup>(2)</sup>. Au point de vue du temps, le participe exprime surtout et comme naturellement le présent. C'est par une extension de son emploi comme présent que le participe est assez souvent employé pour le futur prochain, ou même pour le futur en général. Enfin le participe, comme le yiqtol § 113 c, peut exprimer le passé dans un contexte au passé.

d Participe dans la sphère du présent. C'est l'emploi premier et comme naturel du participe: Zach 2, 6 **אָנְהָ אַתָּה הֲלֹךְ** où vas-tu? A la demande de Gn 37, 15 **מַה תִּבְקֹשׁ** que cherches-tu? (yiqtol du présent § 113 d), Joseph répond v. 16 **אֶת־אָחֵי אָנֹכִי מִבְּקֹשׁ** ce sont mes frères que je cherche. (L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe. Pour l'aspect et le temps **אֶבְקֹשׁ** aurait ici la même valeur). Avec **הִנֵּה** Jug 9, 36 **הִנֵּה־עַם יֹרֵד** voici des gens qui descendent. Les

<sup>(1)</sup> Nous prenons ici *attribut* au sens, reçu en grammaire comparée, de *déterminant* quelconque du nom (par ex. autre nom, adjectif, participe), non au sens usuel en français, où *attribut* signifie précisément ce que nous nommons ici *prédicat* (ce qui est dit, affirmé ou nié, du sujet).

<sup>(2)</sup> L'aspect fréquentatif, analogue à l'aspect duratif (§ 111 c), est moins fréquent dans le participe.

exemples avec l'aspect fréquentatif sont moins fréquents: Ex 13, 15 « C'est pourquoi j'immole **אֲנִי זֶבַח** à Jéhovah tout premier-né mâle, et tout premier-né de mes fils je le rachète **אֶפְדֶּה** » (yiqtol avec la même valeur; chiasme motivé par l'opposition des deux objets); Eccl 1, 4 **דֹּר הַלֵּךְ** « une génération s'en va et une génération arrive ».

Participe dans la sphère du futur. L'emploi du participe pour exprimer le futur prochain et, d'une façon générale, le futur, est une extension de l'emploi du participe comme présent. L'action future, surtout l'action prochaine, est représentée comme s'accomplissant déjà. Comme le yiqtol du futur (§ 113 b), le participe du futur n'exprime pas l'aspect de l'action: elle peut être instantanée aussi bien que durative: Gn 19, 13 **בִּי־מִשְׁחָתִים אֵנָּחֵנוּ** parce que nous allons détruire (action instantanée ou de courte durée; le **בִּי** amène l'ordre des mots prédicat-sujet § 154 j); souvent **נָתַן**, p. ex. 1 R 20, 13 *je vais donner*; Dt 1, 20 (et souvent dans le Deut.) « que Jéhovah vous donnera ou va vous donner »; Gn 20, 3 (avec **הִנֵּה** qui montre l'action comme présente) **הַנֶּקֶד מֵת** tu vas mourir; — avec un partic. passif 2 S 20, 21 b **הִנֵּה רֵאשׁוֹ מִשְׁלֶךְ אֱלִיךָ** sa tête va l'être jetée. Action durative: Gn 7, 4 « encore sept jours et je ferai pleuvoir **מִמָּטֵיר** pendant quarante jours... »; 1 R 1, 14 **הִנֵּה עוֹדָךְ מְדַבֶּרֶת** tu seras encore en train de parler (opp. v. 22 au passé); 2 R 4, 16; avec partic. passif: Dt 28, 31 « ton bœuf sera égorgé **טָבַחַת** sous tes yeux et tu n'en mangeras pas » <sup>(1)</sup>.

Pour exprimer fortement l'aspect duratif dans le futur on ajoute au participe une forme du verbe **יְהִי** à sens de futur (§ 154 m): 1 R 2, 45 (Is 2, 2; Mich 4, 1) **יְהִי נִבְנוֹן** sera (demeurera) établi; avec un participe passif: Jér 36, 30 **נִבְלָתוֹ תִהְיֶה מִשְׁלָכַת** son cadavre demeurera jeté (= restera gisant); Dt 28, 29 b. De même au jussif Gn 1, 6 **יְהִי מִבְדִּיל** qu'il soit séparant (= qu'il tienne séparées...). Comp. avec l'infinitif: Esth 9, 21, 27 **לַהֲיֹת עֲשִׂים** faire (fréquentatif). Pas d'exemple avec l'impératif <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Il n'est donc pas exact de dire (KAUTZSCH § 116 e) que le participe passif du qal a toujours le sens passé. Voir aussi Ps 111, 2 **דְּרוֹשִׁים** exquirenda, *qi*.

<sup>(2)</sup> Dans Ps 30, 11 **עָרַר**, comme toujours, est employé substantivement; cf. § f N. En néo-hébreu, l'impératif périphrastique est usuel pour un commandement de portée générale: *sois faisant* pour *fais* (constamment), p. ex. *Pirqē 'Abōt* 1, 9 **הִיא מְרַבֵּה לְחַקֵּי אֲתֵדְעָרִים** examine beaucoup les témoins.

f Participe dans la **sphère du passé**. Comme yiqtol employé dans la sphère du passé (§ 113 e), le participe est ici atemporel; sa valeur temporelle ressort uniquement du contexte: 1 R 17, 6 « les corbeaux lui *apportaient* מְבִיאִים du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir, et il *buvait* יִשְׁתֶּה de l'eau du torrent » (sens fréquentatif; le participe continué par un yiqtol de même valeur; cf. 1 S 1, 13); 1 R 1, 5 « or Adonias *s'élevait* מִתְנַשֵּׂא » (aspect duratif). Au passé, l'aspect fréquentatif est assez fréquent: Gn 39, 3, 6, 22; 1 R 3, 2; 22, 44; Esth 2, 11, 13, 14; 3, 2 (participe continué par yiqtol de même valeur). Mais l'aspect duratif est ordinaire: Gn 19, 1; 25, 26; Ex 20, 18; Jug 13, 9; 2 Ch 22, 9; avec un הִנֵּה indiquant l'objet d'une vision: Gn 37, 7; 41, 17. Exemple de participe passif Gn 38, 25 הָיָא מוֹצֵאת וְהָיָא שְׁלֹחָה *tandis qu'on la faisait sortir (educebatur) elle envoya* (simultanéité: 1° action durative, 2° action instantanée, § 166 f).

Le participe dans la sphère du passé étant atemporel, pour exprimer clairement le temps passé on ajoute une forme du verbe הָיָה à sens de passé (§ 154 m): En début absolu: Job 1, 14 הַבָּקָר הָיוּ חֹרְשׁוֹת *les vaches labouraient (étaient en train de labourer)*; Jér 26, 18 « Michée *prophétisait* נִבֵּא הָיָה au temps d'Ezéchias »; Gn 37, 2; Ex 3, 1; Jug 1, 7. Dans un contexte au passé: 1 S 2, 11; 2 S 3, 6; 1 R 18, 3 (2 R 4, 1) הָיָה יָרָא « *craignait* Jéhovah ». Après un wayyiqtol, si l'on veut exprimer l'action comme durative, au lieu d'un simple wayyiqtol on emploie וַיְהִי avec le participe: Gn 4, 17 « et elle enfanta Hénoch; *or il bâtissait* une ville et... וַיְהִי בָנָה »; Jug 16, 21 « et ils le chargèrent de chaînes, *et il tournait la meule* »; 1 S 18, 9; Néh 1, 4 « ... *et je jeûnais et je priais* » (après wayyiqtol global) <sup>(1)</sup>.

g Dans la langue postérieure on trouve la forme périphrastique קָטַל הָיָה au sens d'un pur parfait *il tua* (sans nuance durative ou fré-

(1) Il n'y a pas forme périphrastique, naturellement, si le qōtel ou le qatūl employé avec le verbe הָיָה est pris comme substantif ou comme adjectif. Ainsi qōtel: Ps 10, 14 הָיִיתָ עוֹר (cf. 30, 11, § e N); Gn 4, 12, 14 (cf. Nb 14, 33 où l. נָעִים); Gn 21, 20; qatūl: Jos 5, 5; 2 R 15, 5; Zach 3, 3. — Dans la locution du Deut. (9, 7, 24; 31, 27) עִם־יְהוָה מְרִיבִים הָיִיתֶם *vous avez été rebelles envers Jéhovah*, le qōtel a un sens quasi adjectival (עִם seul<sup>t</sup> ici: ordre des mots anormal); dans 9, 22 אֶת־יְהוָה סָקַצְתֶּם הָיִיתֶם *vous avez irrité constamment il y a* emphase ou emploi large.

quentative): Néh 2, 13, 15 (opp. 1, 4, § f); 2 Ch 24, 12; 30, 10; 36, 16. Cet emploi large <sup>(1)</sup> ou abusif, qui est usuel en hébreu postbiblique, est dû à l'influence de l'araméen. Dans cette langue la forme périphrastique, qui s'impose pour une action durative ou fréquentative (p. ex. Dan 5, 19), s'emploie aussi, très largement, pour l'action instantanée ou l'action unique <sup>(2)</sup>.

CONCLUSION. On voit que le participe employé comme prédicat <sup>h</sup> coïncide à peu près avec le yiqtol. Dans beaucoup de cas on peut avoir indifféremment le participe ou le yiqtol. Parfois, comme on l'a vu, le yiqtol continue un participe. D'une façon générale, le participe exprime l'aspect duratif d'une façon plus forte que le yiqtol. C'est peut-être pour cette raison que, pour une action durative simultanée, dans les propositions temporelles (§ 166 c) et dans les propositions circonstancielles (§ 159 d), on emploie le participe et non le yiqtol. Dans les cas où l'on peut avoir le participe ou le yiqtol, on a plutôt le participe quand le sujet est exprimé et le yiqtol dans le cas contraire, p. ex. Gn 37, 15, 16 (§ d), 1 R 17, 6 (§ f). Au point de vue temporel, le participe exprime plus proprement le présent et le futur prochain, le yiqtol plus proprement le futur.

Enfin, comme on l'a dit (§ e-f), le participe avec le verbe הָיָה s'impose dans certains cas.

B) **Participe employé comme attribut** <sup>(3)</sup>, au point de vue des <sup>i</sup> temps. Le participe attributif, au contre du participe prédicatif, n'exprime par lui-même ni le temps ni même l'aspect: le temps et l'aspect ne ressortent que du contexte; ainsi הָאִישׁ הַבָּא peut signifier, selon le contexte, *l'homme qui vient, qui viendra, qui est venu*, et cela *une fois ou souvent, d'une façon instantanée ou durative*. Ainsi

(1) Il y a emploi large dans le morceau 2 R 17, 24-41: vv. 25 (justifiable; cf. 26 מְבִיתִים), 28, 29, 32, 33, 41.

(2) Sur l'emploi du verbe עָוַל avec participe dans le Nouveau Testament, dû à l'influence de l'araméen, cf. DALMAN, *Die Worte Jesu*, p. 28.

(3) Ou d'une façon plus générale, *non-prédicatif* (à cause du cas où le participe est employé comme un substantif indépendant, p. ex. Zach 11, 9 הַמָּתָה *celle qui doit mourir*; 1 S 4, 20 הַנֹּצְבוֹת *celles qui se tenaient*; Nb 15, 33 הַמְצִאִים *ceux qui avaient trouvé*). Pour plus de simplicité nous dirons seulement *participe attributif*.

מָת signifie ordinairement *qui est mort* ou substantivement *un mort*, mais il peut signifier aussi *qui mourra, moriturus* (Zach 11, 9); Ex 11, 5 « le premier-né de Pharaon *qui doit s'asseoir* הַיֹּשֵׁב sur son trône » (comp. 2 R 3, 27 יִמְלֹךְ אֲשֶׁר יִמְלֹךְ *qui devait régner*, § 113 b), Am 9, 11 « la hutte de David *qui sera tombée* הַנְּפֹלֶת »; Gn 27, 33 הַצֹּדֵי צִיד *qui a pris du gibier*; 35, 3 « le Dieu qui m'a exaucé הָעֲנָה »; 43, 18 « l'argent *qui est revenu* הָשֵׁב »; Esd 6, 21 « les Israélites *qui étaient revenus* הַשְּׁבִימִים ».

Avec nuance *pouvoir*: 1 R 12, 21 עֹשֶׂה מְלָחָמָה *pouvant faire la guerre, apte au combat (kriegsfähig)* (le partic. à l'état cst. § m); Jug 8, 10. הָרֹב־שֶׁלֶף *pouvant tirer l'épée*; 2 R 3, 21 הַנֶּרֶה *pouvant ceindre le baudrier*. Au nifal: Lévi 11, 47 « l'animal *qui peut être mangé* הַנֶּאֱכָלֶת et l'animal *qui ne peut pas être mangé* לֹא הֶאֱכָל » cf. § 113 l.

Avec nuance *devoir*: au qal partic. passif: Ps 111, 2 דְּרוֹשִׁים *exquienda* (Jérôme); au nifal: Ps 76, 8 etc. נֹרָא *qui doit être craint (metuendus), redoutable*; 89, 8 נִעְרָץ *redoutable*; au pual: Ps 18, 4 etc. מְהֻלָּל *laudandus, digne de louange*.

j Un participle, prédicatif ou non-prédicatif, est assez rarement continué par un autre participle; généralement on continue par un temps fini<sup>(1)</sup>. Dans le cas où le temps fini est immédiatement précédé du waw, ce waw est presque toujours le waw énergique; on a donc way-yiqtol ou w<sup>o</sup>qatalti, même quand il n'y a pas idée de succession. Exemples: 1 S 2, 6 a (poét.) יְהוָה מָמִית וּמְחַיֶּה *Jéhovah donne la mort et donne la vie* (suite de participes; encore v. 7), mais 6 b וַיַּעַל *il fait descendre au sheol et en fait remonter* (§ 118 r); Gn 27, 33 הַצֹּדֵי צִיד וַיָּבֵא *qui a pris du gibier et (l')a apporté*; 35, 3; Ps 136, 10-11 מָכָה מִצְרַיִם וַיּוֹצֵא *qui a frappé l'Égypte... et a fait sortir*; — avec w<sup>o</sup>qatalti: cf. § 119 n, r, v. Avec waw non-inversif: Ps 136, 14 וַהֲעִבִיר *et qui a fait passer* (anormal; au milieu de wayyiqtol). Avec w<sup>o</sup>...yiqtol: Is 5, 23; avec yiqtol: 1 S 2, 8; avec w<sup>o</sup>...qatal: Pr 2, 17.

Sur l'adjectif verbal continuant l'infinitif absolu הָלוֹךְ cf. § 123 s.

k **Construction du participle.** Le participle étant un nom verbal peut être construit comme un verbe ou comme un nom. D'une façon générale, quand le sens est plutôt verbal il est construit comme un

(1) De même pour l'infinitif construit § 124 q.

verbe, c.-à-d. qu'il régit le mot suivant à l'accusatif; quand, au contraire, le sens est plutôt nominal, il est construit comme un nom, c.-à-d. que le mot suivant est au génitif. Cependant il y a une tendance assez forte à traiter le participle comme un nom.

Avec les suffixes (§ 66) le participle est généralement traité comme un nom, c.-à-d. qu'il prend les suffixes nominaux, même quand le sens est verbal. Ainsi, avec sens verbal, à côté de רֹאֵי (§ 66 b, pour רֹאֵי) Is 47, 10, on a רֹאֵי Job 7, 8; de même: כָּל-מֵצְאָי Gn 4, 14; מַצְדִּיקֵי Is 50, 8; שְׁלָמֵי Ps 7, 5; מְשֻׁנְאֵי 55, 13 (par contre on a עֲשֻׁנֵי Job 32, 22 au sens de *mon créateur*); מְאֻכְלֵם Jér 9, 14; יִדְעוּ לִפְנֵים Job 42, 11 *ceux qui le connaissaient auparavant*; שְׁנֵי הַנֶּם Ps 35, 19 *ceux qui me haïssent sans raison*. Si le participle a l'article, le suffixe ne peut être qu'à l'accusatif; on a donc normalement הַמְאֻרָּנִי Ps 18, 33; הַמְפַּרְהוּ Is 9, 12 (mais הָעֹשֵׂה *qui fecit eum*, Vulg., Job 40, 19; הַלֹּדֶה *celui qui l'a engendrée* Dn 11, 6)<sup>(1)</sup>. Comparer le traitement de l'inf. cst. avec suffixes § 124 g, i.

Avec substantif: Le participle à l'état absolu: Ex 20, 6 a עֹשֶׂה / כָּל-אִישׁ זָכָח זָכָח (mais b שְׁמֵרֵי מִצְוֹתַי); 1 S 2, 13 כָּל-חָסֵד (mais Nb 35, 30 כָּל-מַפְדֵּה-נֶפֶשׁ); Jér 22, 13 הוּא בָנָה בֵיתוֹ; Hab 2, 12 הוּא בָנָה עִיר (mais Ps 147, 2 הוּא יְרוּשָׁלַיִם יְהוָה malgré le sens clairement verbal); Jér 17, 26 a מְבִיאִים עֲלֶיהָ (mais b וּמְבִיאֵי תוֹדָה, si texte correct); 1 R 5, 1 מְנַחֵם מְנַחֵם (mais 2 S 8, 2, 6 נְשָׂאֵי מְנַחֵם *tributaires*). L'adjectif verbal יָרָא au sens *respectant, craignant* se construit à l'accusatif: Gn 42, 18 אֶת-הָאֱלֹהִים אֲנִי יָרָא; 2 R 4, 1; Jon 1, 9 (mais au sens nominal *respectueux de, cultor*, on a יָרָא: Gn 22, 12 אֶת-הָאֱלֹהִים אֲתָה יָרָא; Is 50, 10; Ps 25, 12 etc.); יָרָא: Ex 18, 21 יָרָא אֱלֹהִים; Mal 3, 20; Ps 15, 4 etc.); adjectif verbal הָפִץ Ps 5, 5 הָפִץ רֶשַׁע (mais Ps 35, 27 הָפִצֵי צַדִּיקֵי; cf. 40, 15; 70, 3).

Le participle à l'état construit: outre les exemples cités au § l. on remarquera qu'on a toujours au pluriel אֲהַבֵי (11 fois), par exemple Ps 5, 12 אֲהַבֵי שִׁמְךָ, sauf 1 fois Dt 13, 4 אֲהַבִים (avec יֵשׁ § 154 k) [au sing. אֲהַב la forme ne varie pas à l'état cst.]; de même on a toujours

(1) Si מְשֻׁנְאֵי אֲתֵי Jér 33, 22 (pour מְשֻׁנְאֵי v. 21) est authentique, on pourrait rapprocher le fait que le participle est souvent à l'état cst. devant une préposition (§ 129 m); or Jérémie confond souvent les deux particules אֵת (§ 103 j). Ou bien אֵת aurait-il ici son sens primitif de substantif? (cf. § 103 k Rem.).

au pl. שָׁנְאִי (6 f.), p. ex. כָּצַע שָׁנְאִי Ex 18, 21 [au sing. שָׁנָא la forme ne varie pas à l'état cst.]. Autres ex.: Ex 21, 12 מִפְּנֵי אִישׁ (cf. Gn 9, 6 (שִׁפְךָ דָּם הָאָדָם); Ex 25, 20 וְהָיוּ הַכֹּרֵכִים פְּרָשֵׁי כְנָפַיִם (malgré le sens verbal, et avec הָיָה; anormal); Lév 11, 4 מִפְּרָסֵי הַפְּרָסָה; Nb 31, 30 שָׁמְרֵי מִשְׁמֶרֶת מִשְׁפַּן יְהוָה; Jér 12, 1 בְּגֵדֵי בְּגָד בְּגֵדֵי בְּגָדֵי *qui pratiquent la perfidie*; Dt 13, 4 חוֹלֵם הַחֲלוֹם הַהוּא *ce visionnaire* (litt<sup>t</sup>: *somniator somnii ille*); Jos 24, 18 הָאֲרָץ יוֹשֵׁב הָאֲרָץ (toujours ainsi; opposer p. ex. Nb 13, 28 הָעַם הַיּוֹשֵׁב בְּאֲרָץ); Ex 3, 8 etc. וְזָבַת חֶלֶב וְדָבַשׁ אֶרֶץ *terre ruisselante de lait et de miel (fluens lac et mel)*; et même avec un inf.: Ps 127, 2 מַנִּיעֵי מַנִּיעֵי קוֹם *manicantes surgere, qui se lèvent de bonne heure* (au lieu de מַשְׁפִּימִים לְקוֹם cf. § 124 n; comparer, avec adjectif, Jér 13, 23 בְּלִפְדֵי הָרַע *habitues à mal faire*).

<sup>n</sup> Le participe à l'état construit s'emploie aussi avec un génitif suivant au lieu d'un accusatif de mouvement, particulièrement avec les verbes בּוֹא et יָצָא<sup>(1)</sup>: Gn 23, 10, 18 בְּאֵי שְׂעֵר *ingredientes portam*; Lam 1, 4 בְּאֵי מוֹעֵד *venant à la fête*; Gn 9, 10 יָצְאוּ הַתְּבָה *sortis de l'arche*; 46, 26 יָצְאוּ יָרְכוּ *egressi de femore ejus*; 1 Ch 5, 18 יָצְאוּ צָבָא *pouvant* (cf. § i) *marcher à l'armée, aptes au service militaire* (sing. יָצָא צָבָא Nb 1, 3 etc.)<sup>(2)</sup>; — יוֹרְדֵי בֹר *descendant dans la fosse* Is 38, 18 etc. (comp., avec préposition<sup>(3)</sup>, Is 14, 19 יוֹרְדֵי אֶל-אֲבְנֵי-בֹר).

On a cette même construction au lieu d'une préposition: Ps 88, 6 קָבְרוּ אֲכָלֵי שִׁלְחָן אִיזְבֵּל *couchés dans la tombe*; 1 R 18, 19 מְחַלֵּק פְּמִישׁ *commensaux de J.*; Is 41, 7 מְחַלֵּק פְּמִישׁ *celui qui polit avec le marteau* (cf. DILLMANN in *h. l.*); 2 Ch 23, 4 בְּאֵי הַשַּׁבָּת *entrant (en fonction) le sabbat*; au lieu de מֵן: Is 59, 20 שָׁבִי פֶשַׁע *revenant du péché*; Mich 2, 8. — De même avec les suffixes nominaux: Pr 2, 19 כָּל-בְּאֵיָהּ *tous ceux qui viennent à elle*; Ps 18, 40 etc. קָמִי *ceux qui se lèvent contre moi* (pour קָמִים עָלַי Ps 3, 2).

<sup>o</sup> La double construction du participe actif (§§ k-n) se trouve aussi pour le participe passif. Mais ici l'occasion d'avoir un accusatif direct est assez rare; elle se trouve surtout avec les *verba induendi* et *exuendi* (§ 128 c). Les deux constructions semblent employées sans

(1) Cf. § 125 n.

(2) Opposer לְצָבָא יָצְאוּ Nb 31, 27, 28; בְּצָבָא v. 36 (cf. Dt 24, 5).

(3) Pour le participe à l'état cst. devant préposition, cf. § 129 m.

différence de sens. Ainsi avec חָגַר *ceint* on a חָגַר בְּלִי הַמְּלַחְמָה Jug 18, 17; חָגַר suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Jug 18, 11; 1 S 2, 18; 2 S 6, 14; 20, 8; 21, 16; חָגַר מִלְחָמָה Jug 18, 16 (opp. Dan 10, 5 avec ב); — à l'état cst.: seulement חָגַר-שָׁק Joël 1, 8. Avec לְבוֹשׁ<sup>(1)</sup> *vêtu* on a הִלְבוֹשׁ הַבְּדִים Ez 9, 3; לְבוֹשׁ précédé de l'acc.: 1 S 17, 5; לְבוֹשׁ suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Ez 9, 2 לְבוֹשׁ בְּדִים; Zach 3, 3; Pr 31, 21; Dn 10, 5; — à l'état cst. לְבוֹשׁ הַבְּדִים Ez 9, 11 (10, 2, 6, 7; Dn 12, 6, 7); לְבוֹשֵׁי Ez 23, 6, 12; 38, 4. Avec le *verbum exuendi* חָלַץ: Dt 25, 10 חָלוּץ הַנֶּעַל *déchaussé (dépouillé de sandales)*. Avec d'autres verbes: 2 S 15, 32 קָרַע פְּתָנָהוּ (état abs. d'après la vocalisation) *déchiré quant à la tunique = dont la tunique est d.* (acc. attributif de limitation § 127 b), mais קָרַעֵי בְּגָדִים<sup>(2)</sup> 2 S 13, 31; 2 R 18, 37 (Is 36, 22); Jér 41, 5; — Néh 4, 12 חָרְבוּ אֲסוּרִים עַל-מַתְנֵי *ceux qui bâtissaient ayant chacun son épée attachée aux reins*; Jug 1, 7 שְׁבַעִים מְלָכִים בְּהַנּוֹת יְדֵיהֶם וְרַגְלֵיהֶם מְקַצְצִים 70 rois ayant les pouces et les orteils coupés<sup>(3)</sup>, mais Jér 41, 5 מְגַלְחֵי זָקָן *ayant la barbe rasée*; 2 R 5, 1 etc. נִשְׂוֵא פָנָיִם *litt<sup>t</sup> acceptus faciei, dont on accueille (bien) le visage, pour qui on a des égards = considéré*; Is 33, 24 עוֹן נִשְׂוֵא *dont l'iniquité a été pardonnée* (cf. Ps 32, 1).

La construction avec le génitif se trouve pour la cause<sup>(4)</sup>: Gn 41, 27 הַשְּׂבֵלִים שְׂדֵמוֹת הַקָּדִים *les épis brûlés par le vent d'est* (cf. v. 6); Ex 28, 11; Dt 32, 24; Is 1, 7 שְׂרָפוֹת אֵשׁ *brûlées par le feu*; pour l'auteur de l'action: Gn 24, 31; 26, 29 בְּרֹךְ יְהוָה *béni de Jéhovah*, équivalent de בְּרֹךְ לַיהוָה Jug 17, 2 etc. (l' *auctoris*, § 130 b); Is 53, 4 מַכָּה אֱלֹהִים *frappé par Dieu*.

Pour l'omission du sujet dans une proposition participiale cf. § 154 c.

(1) לְבוֹשׁ ne serait pas un vrai participe passif d'après BARTH, p. 47; BROCKELMANN 1, 358. — Le participe לְבוֹשׁ se trouve seulement Soph 1, 8.

(2) Génitif de limitation; cf. § 129 i.

(3) מְגַלְחֵי, nom de membre double, est féminin; donc בְּהַנּוֹת n'est pas sujet de מְקַצְצִים, et par conséquent il n'y a pas proposition relative (contre BROCKELMANN, 2, 555 sq.).

(4) Génitif de cause § 129 i.

## § 122. Revue des formes verbales temporelles.

a Avec le participe (*qōtel*, *qatūl*) § 121, nous avons épuisé la série des formes verbales qui expriment le temps et l'aspect de l'action. Au point de vue des temps, les emplois principaux peuvent se résumer dans le tableau suivant. (La partie du mot en lettres grasses indique l'emploi principal).

PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
<i>qat al</i>	<i>yiq tol</i>	
	<i>qōt el</i>	
<i>wayyiq tol</i>	<i>w'qa taltī</i>	

On voit que pour exprimer (sans *waw*) le temps présent, l'hébreu dispose de trois formes: *qatal* pour l'état et pour l'action instantanée, *yiqtol* pour l'action répétée ou durative, *qōtel* pour l'action durative ou (secondairement) répétée.

b La valeur de chaque forme verbale (*qatal*, *yiqtol*, *qōtel*) est multiple et relative. Dans chacune des deux catégories de verbes (verbes actifs et verbes statifs), bien plus, dans chaque verbe particulier, la valeur d'une forme verbale ressort de son opposition aux deux autres formes. En hébreu, comme dans toute autre langue, les formes verbales « se limitent réciproquement » (4). Ainsi pour se rendre pleinement compte de la valeur d'un *qatal* dans un contexte donné, il faut se demander ce que signifierait un *yiqtol* ou un *qōtel*.

c Le système des formes temporelles de l'hébreu, simpliste, et même enfantin par certains traits, est par d'autres côtés complexe et délicat. Si l'hébreu néglige l'expression de certaines modalités que nos langues ont coutume d'exprimer, il exprime, en revanche, des nuances que d'ordinaire nous négligeons.

Nous relevons ici, en guise de conclusion, quelques déficits des formes temporelles de l'hébreu.

1) Elles expriment à la fois le temps et l'aspect, mais non d'une façon parfaite. Ainsi dans le *yiqtol* employé pour une action future, l'aspect de l'action n'apparaît pas. Il n'y a pas de forme unique pour

(4) Cf. DE SAUSSURE, *Cours de Linguistique générale* (1916), p. 168.

chacune des trois sphères temporelles. Les formes expriment donc le temps d'une façon moins parfaite que nos langues. Après une première forme situant l'action dans une sphère temporelle, il y a assez souvent une certaine liberté pour la forme du verbe suivant, laquelle semble parfois être employée d'une façon atemporelle et prendre la valeur de la forme précédente.

2) On ne peut pas exprimer à la fois la nuance de succession et le volitif. Ainsi on ne peut pas rendre exactement: « Je veux aller et je veux (ensuite) glaner »; il faut sacrifier l'expression de la succession ou celle de la volonté, et dire ou: « Je veux aller et glaner » (Ruth 2, 2) ou « Je veux aller et (ensuite) je glanerai » (cf. Ruth 2, 7).

3) Quand une seconde action est négative on ne peut exprimer ni la succession, ni la finalité-consécution, puisque la négation est généralement לֹא (pour la finalité, parfois וְאֵל; cf. § 116 j).

4) Les formes volitives avec וְ sont équivoques. Le *waw* peut être purement coordinatif (volitif direct) ou modal (volitif indirect: finalité-consécution).

5) Signalons enfin le déficit morphologique. Dans beaucoup de cas la forme est équivoque. Ainsi אָנֹכִי peut être employé comme cohortatif aussi bien que comme indicatif, יִשְׁכְּבוּ, יִקְטְלוּ comme jussif aussi bien que comme indicatif. Et de même pour les formes avec suffixes. Enfin la forme du cohortatif (§ 114 b N) et du jussif (§ 114 g N) est parfois négligée.

## § 123. Infinitif absolu.

L'infinitif absolu (§ 49) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Ainsi un infin. abs. tel que רָפוּאָה répond à la fois à lat. *sanatio* et à *sanare* (4). Nous distinguerons les emplois A) nominaux et B) les emplois verbaux (§ 1).

(4) Originellement plutôt à *sanatio*. Ce serait un substantif *sanatio* capable de régir un accusatif. Comp. *curatio* avec l'acc. dans PLAUTE (*Amph.*, 519): *Quid tibi hanc curatio est rem?* (= *Quid curas hanc rem?*); *Quid tibi hanc digito tactio est?* (*Poen.* 5, 5, 29).



è A) **Emplois nominaux.** Certains de ces emplois sont assez rares pour l'inf. abs. alors qu'il sont usuels pour l'inf. cst. Au contraire, l'emploi usuel de l'inf. abs. comme accusatif d'objet interne (cf. § d) lui est propre.

**Emplois assez rares:** 1) Comme sujet: Pr 25, 27 אָלֵל דְּבֶשׁ *אָלֵל דְּבֶשׁ* manger trop (litt<sup>t</sup> beaucoup) de miel n'est pas bon; Pr 28, 21 הַכִּרְפָּנִים לֹא־טוֹב *הַכִּרְפָּנִים לֹא־טוֹב* faire acception de personnes (litt<sup>t</sup> cognoscere faciem) n'est pas bon (cf. 24, 23); Is 58, 6-7 פָּרִים, הַחֵר, פִּתְחָה *פָּרִים, הַחֵר, פִּתְחָה* (mais שָׁלַח est vocalisé étrangement comme inf. cst.; du reste on pourrait vocaliser toutes les formes en inf. cst.); 1 S 15, 23; Jér 10, 5; Job 25, 2? — (Comp. l'inf. cst. § 124 b).

2) Comme **prédicat:** Is 32, 17 הַשְׁקֵט *הַשְׁקֵט* tranquillité (é. tranquille).

3) Comme **objet:** Is 1, 17 לִמְדוּ הַיֵּטֵב *לִמְדוּ הַיֵּטֵב* apprenez le bien faire; 42, 24 לֹא־אָבּוּ בְּדַרְכֵי הַלֹּךְ *לֹא־אָבּוּ בְּדַרְכֵי הַלֹּךְ* ils n'ont pas voulu marcher dans ses voies; Dt 28, 56 לֹא נִפְתָּה בְּפִי־נִלְהָה הַצֵּג עַל־הָאָרֶץ *לֹא נִפְתָּה בְּפִי־נִלְהָה הַצֵּג עַל־הָאָרֶץ* elle n'a jamais osé poser la plante du pied sur la terre (l'inf. objet ayant lui-même un objet qui le précède); Is 7, 15 (inf. abs. objet d'un inf. cst.); 7, 16; 57, 20 לֹא יִכָּל הַשְׁקֵט *לֹא יִכָּל הַשְׁקֵט* il ne peut s'apaiser (avant le verbe) Job 9, 18; 13, 3. Comparer l'inf. cst. § 124 c) (1).

c **Très rares, suspects ou fautifs, sont les cas où l'inf. absolu serait régi par un substantif:** Is 14, 23; Pr 1, 3; 21, 16.

Il est anormal également qu'un inf. abs. soit régi par une préposition. Cependant on trouve 1 S 1, 9 אֶחָדִי שָׁתָה *אֶחָדִי שָׁתָה*. Dans לְהִרְאָה Jug 13, 21; 1 S 3, 21 † il y a plutôt forme anormale d'inf. cst. (comp. forme נָלָה pour נָלוּת § 79 p). Dans עַד־כִּלְהָה 2 R 13, 17 *עַד־כִּלְהָה* jusqu'à achèvement = complètement, כִּלְהָה est devenu adverbe; de même עַד־לְכִלְהָה 2 Ch 24, 10; 31, 1 (2).

L'infinitif absolu ne peut pas prendre de suffixe nominal, pas plus qu'il ne peut être nomen regens.

d L'emploi nominal usuel de l'inf. absolu, et qui lui est propre, est celui d'**accusatif d'objet interne** (§ 125 q) (3) soit avant, soit après

(1) Il semble qu'on préfère l'inf. absolu quand il y a inversion: Dt 28, 56; Is 42, 24; 57, 20; Jér 9, 4 (§ 124 c).

(2) Sur l'inf. absolu continuant un inf. cst. précédé d'une prép., cf. § 124 r.

(3) Une locution du type יִקְטֹל קָטוּל signifie littéralement: occidet occisionem = faciet occisionem, ce qui est en soi plus emphatique que le simple יִקְטֹל occidet. Nos langues n'offrent pas de procédé exactement semblable à

le verbe. Ce procédé linguistique permet à l'hébreu d'exprimer délicatement certaines nuances emphatiques. Placé avant le verbe, l'inf. abs. a généralement une nuance plus forte que lorsqu'il le suit; et cela se comprend, car la position d'un accusatif avant le verbe ajoute encore à l'emphase. Placé après le verbe, l'infinitif peut avoir des valeurs analogues. L'infinitif *postposé* est beaucoup moins fréquent que l'inf. *préposé*. On remarquera que l'inf. est toujours postposé à un impératif et à un participe (§ l); de plus, l'inf. hitpaël est toujours postposé (BÖTTCHER 2, p. 223). D'une façon générale, les nuances de l'inf. postposé ressortent moins clairement. Assez souvent la nuance ajoutée par l'inf. est trop légère pour pouvoir être rendue sans exagération dans une traduction littéraire. Dans la traduction grammaticale des exemples qui suivent nous avons dû parfois charger la nuance pour la faire mieux saisir.

C'est uniquement du contexte que ressort dans chaque cas la nuance ajoutée par l'infinitif. Le plus souvent l'emphase ne porte pas sur l'action verbale elle-même, mais sur une modalité, laquelle est ainsi renforcée. Ainsi dans une phrase affirmative l'affirmation devient plus forte; dans une phrase interrogative ou conditionnelle, la modalité dubitative devient plus forte; la même locution pourra donc, selon le contexte, exprimer la nuance *certainement* ou la nuance contraire *peut-être* (4). De même pour les modalités contraires *pouvoir, devoir*.

1) Les principaux cas de l'inf. abs. **préposé** sont les suivants: e

1) **Affirmation:** Gn 2, 17 מוֹת תְּמוּת *מוֹת תְּמוּת* tu mourras certainement; 18, 10 certes, je reviendrai; 18, 18 Abraham deviendra certainement une grande nation; 22, 17; 28, 22; 1 S 9, 6; 24, 21; Ez 18, 9; Am 5, 5; 7, 17; Hab 2, 3. Après un אָךְ au sens de *sûrement* la nuance de certitude est encore augmentée: Gn 44, 28 אָךְ טָרַף טָרַף *אָךְ טָרַף טָרַף* sans aucun doute il a été déchiré; Jug 20, 39.

2) **Doute:** a) dans l'interrogation: Gn 37, 8 הַמֶּלֶךְ הַמִּלֹּךְ עָלֵינוּ *הַמֶּלֶךְ הַמִּלֹּךְ עָלֵינוּ* est-ce que par hasard tu régneras sur nous? (= est-ce que tu régnerais?

celui de l'hébreu, p. ex. *occisione occidet, occidendo occidet, occidens occidet*. Il n'est pas à propos d'imiter l'hébraïsme en répétant le verbe fini, p. ex. Ex 3, 7 *J'ai vu, j'ai vu...* C'est là une nuance de sentiment, laquelle a un correspondant exact en hébreu, p. ex. Is 40, 1.

(4) Les deux nuances dans un même verset: Dt 8, 19; Ex 22, 22.

avec nuance d'improbabilité); 37, 10; 2 S 19, 43; avec un verbe statif Is 50, 2 **קָצֵר קְצֵרָה יָדִי** *mon bras serait-il trop court?*; avec une négation Jér 13, 12 **לֹא נָדַע הַיָּדוּעַ** *ne savons-nous pas par hasard?* (pour la place de la négation cf. § o).

g b) dans une **condition** ou **supposition** présentée comme peu probable: Nb 12, 14 **וְאִכְיָהּ יִרְקַבּ יִרְקַבּ בְּפָנֶיהָ** *si son père (de Marie) venait à lui cracher au visage...* (cf. § 167 b); 1 R 20, 39 **אִם הִפְקֵד יִפְקֵד** *s'il venait à manquer*; 1 S 20, 6 **אִם פָּקֵד יִפְקֵדֵנִי** *s'il venait à s'apercevoir de mon absence*; 20, 9 **אִם יָדַע אֲדַע** *si je savais*; — avec une nuance plus faible: Ex 22, 22 *si tu l'humiliais*.

Mais on trouve souvent l'inf. abs. dans une proposition conditionnelle avec d'autres nuances, par exemple, avec la nuance du latin *quidem* ou *autem* dans une **opposition** (cf. § i): 1 S 20, 7 b *mais s'il se met en colère* (2<sup>d</sup> membre du dilemme); 20, 21 *si quidem dicam* (1<sup>er</sup> membre du dilemme); 12, 25 *Mais si vous faites le mal* (opposition virtuelle à l'exhortation qui précède). La nuance d'opposition est plus faible dans les cas où l'on introduit une nouvelle hypothèse: Ex 21, 5 *mais si l'esclave dit*; 22, 3, 11, 12, 16.

Dans d'autres cas il n'y a pas de nuance d'opposition, mais seulement une légère emphase (comp. lat. *quidem*), p. ex. dans un vœu: Nb 21, 2 *si tu donnes*; 1 S 1, 11 *si tu regardes*; dans une promesse: Ex 15, 26 **אִם שָׁמַעַתְּ הַשְׁמַע** *si tu écoutes (la voix de Jéhovah)*; et 19, 5; 23, 22; Dt 11, 13; 15, 5; 28, 1; Jér 17, 24; Zach 6, 15).

Avec **לֹא** au sens conditionnel 1 S 14, 30 la nuance paraît être *si seulement il avait mangé* (comp. avec **לֹא** optatif Job 6, 2: *si seulement on pesait mon chagrin!*).

h 3) Avec nuance **pouvoir**: Gn 2, 16 **אָכַל תֹּאכַל** *tu peux manger à ton gré*; Dt 17, 15; Gn 43, 7 (cf. § 113 l).

4) Avec nuance **devoir**: Ex 21, 28 *le bœuf devra absolument élapidé*; Dt 12, 2; Gn 15, 13 etc. **יָדוּעַ תֵּדַע** *il faut absolument que tu saches = sache bien* (cf. § 113 m); Dt 6, 17 **שָׁמַרְוּ תִשְׁמְרוּן** (1).

i 5) L'inf. absolu est fréquent pour souligner une **opposition** (comp. en grec μὲν... δέ). Une opposition quelconque étant suffisante pour mo-

(1) Remarquer qu'on ne commencerait pas une phrase par le yiqtol; l'inf. absolu semble dû ici à une nécessité grammaticale; de même Dt 7, 18.

tiver un inf. abs., il n'y a pas lieu de chercher, en plus, une autre nuance: 2 S 24, 24 *non pas! mais je l'achèterai*; Jug 15, 13 *te ligabimus quidem... sed non te occidemus*; 2 S 17, 16 *ne passe pas la nuit aux gués du désert, mais traverse (le fleuve)* **וְגַם עָבֹר תַּעֲבֹר**; Jos 17, 13 (= Jug 1, 28; inutile de supposer une nuance *entièrement*); 1 R 3, 26 (dans une prière); Ps 126, 6 b. Exemples dans les propositions conditionnelles § g.

6) A l'opposition se rattache la **concession**: Jug 4, 9 *Ibo quidem tecum, sed...* (Vulg.); Ps 126, 6 a *Il s'en va, il est vrai, en pleurant* (cf. § m); 118, 13, 18 *Oui, Jéhovah m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort*.

7) Les cas où l'inf. exprime la **perfection** ou l'intensité de l'action *j* semblent rares (1): Pr 27, 23 **יָדַעַתְּ תֵּדַע** « *connais bien la face de tes brebis* » (partout ailleurs: *sache bien* Gn 15, 13 etc. § h); peut-être Gn 43, 3 *il nous a formellement déclaré*; 1 S 20, 6 b (= 28 *rogavit me obnixè*, Vulg.); Joël 1, 7 *il a complètement dépouillé*; Job 13, 5 *plût à Dieu que vous vous taisiez complètement!*

8) **Autres nuances**: Après un **אֵךְ** au sens de *tout juste*: Gn 27, 30 **אֵךְ יֵצֵא יֵצֵא** *il sortit tout juste et...*; Jug 7, 19.

Avec une nuance emphatique faible: Jug 9, 8 (en début absolu) à peu près: *Un jour les arbres s'en allèrent...*; 1 S 10, 16; 2 S 18, 2.

Assez souvent il est difficile de saisir la nuance ajoutée par l'infinitif, p. ex. Gn 43, 7 a, 20; 44, 5 (= 15); Is 48, 8; 59, 11; Lam 1, 2 **בָּכּוּ תִבְכּוּ** (le vers exigeait un **ב** initial!; opp. Jér 22, 10 § l).

L'hébraïsme est particulièrement fréquent dans certains textes, p. ex. Ex 22, 3, 11, 12, 16, 22; 1 S 20, 6 a, b, 7, 9, 21.

II) L'infinitif abs. **postposé** (qui s'impose après un impératif ou *l* un participe, § d) est beaucoup moins fréquent que l'inf. préposé. On le trouve avec les mêmes valeurs que celui-ci.

1) **Perfection ou intensité de l'action**: Jér 22, 10 **בָּכּוּ בָּכּוּ** *pleurez beaucoup ou amèrement*; Job 13, 17 **שָׁמַעוּ שָׁמַעוּ** *écoutez bien, écoutez attentivement* (21, 2; 37, 2; Is 6, 9; cf. 55; 2 sub 4).

2) Dans une **opposition**: Nb 23, 11 (= 24, 10) « *C'est pour maudire mes ennemis que je t'ai fait venir, et voici que tu les as bénis*

(1) DAVIDSON (§ 86 Rem. 1) semble douter de l'existence de cette nuance. — La nuance de *durée* est des plus douteuses.

« והנה בִּרְכָה בְּרָךְ » (cf. Jos 24, 10); Is 6, 9 שְׁמַעוּ שְׁמַעוּ « entendez, mais sans comprendre »; Nb 11, 15 tue-moi plutôt (opposition implicite); Gn 46, 4 « je descendrai avec toi en Egypte et je t'en ferai aussi remonter אֶעֱלֶה גַם-עִלָּה ».

3) A l'opposition se rattache la gradation: Gn 31, 15 וַיֹּאכְלֵנוּ « et de plus il a mangé notre argent »; Nb 16, 13 de-plus, tu l'ériges en maître sur nous!

4) Autres exemples: Is 55, 2 שְׁמַעוּ שְׁמַעוּ (la phrase est virtuellement conditionnelle: Si vous m'écoutez, vous mangerez...). La nuance est assez souvent douteuse, p. ex. Nb 11, 32 (p.-ê. ils étalèrent en grand); 2 R 5, 11 (certitude?); Dn 11, 10 (= 13). La nuance de durée est très douteuse.

m L'inf. abs. postposé suivi d'un second inf. abs. exprime la simultanéité ou la quasi-simultanéité d'une seconde action: 1 S 6, 12 וַעֲשׂוּ הַלֶּכֶת וְהַלֶּךְ « elles allèrent en mugissant dans une seule voie » (elles firent [simultanément] les actions d'aller et de mugir); Jos 6, 13 b queré; Jug 14, 9 il chemina en mangeant; 2 R 2, 11; Gn 8, 7 וַיֵּצֵא וַיִּצְוֹב et il sortit mais pour revenir (bientôt); Is 19, 22 Jéhovah frappera les Egyptiens mais pour les guérir (bientôt); la seconde action déterminant la première: 1 R 20, 37 וַיִּפְרוּ הָאִישׁ הַכֹּהֵן וַיַּצַּע et l'homme le frappa de façon à le blesser; Jér 12, 17 j'arracherai cette nation de façon à la détruire.

Dans Is 3, 16 b (poét.) les deux infinitifs précèdent le verbe; dans Ps 126, 6 le 1<sup>er</sup> inf. précède (§ i).

Sur l'inf. abs. de même racine que le verbe après un premier infinitif absolu disparate cf. § s.

n Au lieu d'un second inf. abs. on trouve un temps fini dans Jos 6, 13 a; 1 S 19, 23; 2 S 13, 19; 16, 13; Is 31, 5. Mais toutes ces formes sont suspectes; il faut probablement lire l'inf. absolu.

Au lieu d'un second infinitif absolu on trouve un participe dans 2 S 16, 5 וַיֵּצֵא וַיִּצְוֹב וַיִּמְקַלֵּל (après un verbe principal au participe); de même Jér 41, 6 (comp. § s fin).

o REMARQUES. 1) La place de la négation est normalement devant le verbe fini, p. ex. Jug 15, 13 וְהָמַתְּ לָא נְמִיתֶךָ mais nous ne te tuerons pas (litt. l'action de faire mourir nous ne te la ferons pas); Ex 8, 24; 34, 7; Dt 21, 14; Jug 1, 28; 1 R 3, 27; avec אַל: 1 R 3, 26;

Mich 1, 10. Exceptions: Gn 3, 4 לֹא מוֹת תִּמְתּוּן vous ne mourrez pas du tout! (une allusion aux paroles mêmes de la menace de 2, 17 est peu probable); Am 9, 8; Ps 49, 8.

2) La forme de l'inf. abs. est généralement celle de la conjugaison du verbe principal, p. ex. qal Gn 2, 16; nifal<sup>(1)</sup> Ex 22, 3; piel Gn 22, 17; pual 40, 15; hifil 3, 16; hofal Ez 16, 4; hitpaël Nb 16, 13. Mais on peut avoir l'inf. abs. du qal avec toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. avec hofal dans la locution usuelle מוֹת יָמָה il sera mis à mort Ex 19, 12 etc.; en dehors de cette locution fréquente les exemples sont assez rares: avec piel 2 S 20, 18; avec hifil Gn 46, 4; 1 S 23, 22; Is 31, 5; avec hitpoël Is 24, 19; avec nifal (assez souvent) Ex 19, 13; 21, 20, 22; 22, 11, 12; 2 S 23, 7; Is 40, 30; Jér 10, 5; 34, 3; 49, 12 (opp. 25, 29); Mich 2, 4; Nah 3, 13; Zach 12, 3; Job 6, 2 (cf. DRIVER in 2 S 20, 18). En dehors de l'inf. abs. qal, un inf. d'une autre conjugaison que le verbe principal ne se trouve que dans des cas très rares et suspects: inf. hofal avec nifal: Lévi 19, 20; 2 R 3, 23 (vocaliser en nifal); inf. piel avec hifil: 1 S 2, 16 (mais l. יִקְטְרוּן); inf. hofal avec pual: Ez 16, 4 (une des deux formes prob<sup>t</sup> fautive).

3) Au lieu de l'inf. abs. qal on a parfois la forme de l'inf. construit: Dans les verbes עִיעַ קָבַב pour קָבַב Nb 23, 25; שָׁלַל pour שָׁלַל Ruth 2, 16 (mais texte prob<sup>t</sup> altéré; comp. inf. est. שָׁלַל § 82 k); dans les verbes עִיעַ רִיב רִיב pour l'assonance au lieu de רִיב Jér 50, 34; פִּין תִּבִּי Pr 23, 1 (cf. § 81 e); dans les verbes לִיה on a parfois le type הַגְלוֹת: 2 R 3, 24 הַפּוֹת; Esth 1, 7 וְהַשְׁקוֹת; 1 Ch 21, 24 וְהַעֲלוֹת; 2 Ch 7, 3 וְהוֹדוֹת; comp. le- qal הָיוּ Ps 50, 21. Dans certains cas la vocalisation est suspecte, p. ex. Jos 7, 7; Néh 1, 7.

Inf. abs. d'autre racine continuant un verbe. Cette construction est une extension du cas de l'inf. postposé de même racine que le verbe (§ l)<sup>(2)</sup>. L'inf. abs. continue alors le verbe précédent,

(1) Pour le choix de la forme de l'inf. abs. nifal cf. § 51 b.

(2) Dans Dt 3, 6 on a un inf. de même racine continuant le verbe, pour ajouter une précision: « Et nous les détruisîmes comme nous avons fait pour Séhon, roi d'Hésébon, détruisant toutes les villes... » (litt. d'une action de détruire ayant pour objet...). Dans certains cas, l'inf. est un synonyme du verbe: Jos 6, 3 « Et vous ferez le tour וְסַבְתֶּם de la ville, vous tous les guerriers, faisant le circuit הַקִּיף de la ville sept fois » (cf. v. 11).

comme ferait une forme finie; il exprime surtout une circonstance relative à l'action du verbe précédent ou une détermination de caractère adverbial <sup>(1)</sup>. Exemples avec une **circonstance**: Jér 22, 19 **קְבוּרַת הַמּוֹר יִקְבֵּר סָחוּב וְהִשְׁלַךְ מִהַלְאָה לְשַׁעְרֵי יְרוּשָׁלַיִם** *Ou lui donnera la sépulture d'un âne: on le traînera et on le jettera hors des portes de Jérusalem* (litt<sup>t</sup> *sepultura[m] asini sepelietur (nempe) tructione[m] et proiectione[m] ultra portas Ierusalem*; pour l'acc. **קְבוּרַת** cf. § 125 q); 1 S 3, 12 **וְיַלֵּךְ הַלּוֹךְ וְגָדוֹל** *J'accomplirai tout ce que j'ai dit, commençant et finissant* (= du commencement à la fin = complètement; litt<sup>t</sup> *inceptione[m] et completionem[m]*); Gn 30, 32 **הִסֵּר אֶעֱבֹר... הַסֵּר** *transibō... removendo*; Nb 15, 35 **מֹת יוֹמַת הָאִישׁ רָגַם אֹתוֹ בְּאֲבָנִים פְּלִי-הָעֵדָה** *cet homme sera mis à mort, toute la communauté le lapidant* (litt<sup>t</sup> *morte[m] occidetur ille vir cumulando eum (cumulatione[m]) lapidibus...*); 2 S 8, 2 **וַיִּשְׁכְּבוּ אֶת-הַמִּשְׁרָעִים** *il les mesura au cordeau les faisant coucher par terre*. — Exemples avec **sens adverbial**: Is 7, 11 « Pete tibi signum... *profunde faciendo ad inferos aut alte faciendo ad superna* »; Gn 21, 16 « et elle s'assit en face, *se tenant éloignée הרחק* » (cf. Ex 33, 7; Jos 3, 16; **הֲרַחֵק** est devenu un pur adverbe: *loin* § 102 e); Ex 30, 36 **וַיִּשְׁכְּבוּ אֶת-הַמִּשְׁרָעִים** *et tu broieras finement הרק* (litt<sup>t</sup> *comminutione[m] = minutatim*, devenu un pur adverbe); Jos 3, 17 **וַיִּעֲמְדוּ... הִזְנִי** *et steterunt... firmatione[m] = firmiter* (pur adverbe); 2, 5 **וַיִּשְׁכְּבוּ אֶת-הַמִּשְׁרָעִים** *persequimini festinatione[m] = festinanter* (pur adverbe); Dt 13, 15 **וַיִּשְׁאַלְתָּ הַיָּטֵב** *et tu interrogeras bien* (pur adverbe); 1 S 17, 16 **וַיִּנְשׂ הַפְּלִשְׁתִּי הַשָּׁכֵם וְהָעֵרֶב** *et le Philistin s'avança matin et soir* (litt<sup>t</sup> *agissant le matin, agissant le soir*; **הַשָּׁכֵם** comme adverbe: *de bonne heure* Pr 27, 14) <sup>(2)</sup>.

L'inf. abs. **הָלֹךְ** <sup>(3)</sup> *aller* (au figuré) exprimant la **continuité**. Les expressions telles que 1 S 6, 12 **וְנָעוּ הָלֹךְ וְנָעוּ** (§ m), où **הָלֹךְ** est

<sup>(1)</sup> Les deux espèces réunies dans Dt 9, 21 **וַאֲבַת אֹתוֹ סָחוּן הַיָּטֵב** *et je le mis en pièces, l'écrasant bien*.

<sup>(2)</sup> Dans l'expression jérémiennne du type **וַאֲבַר הַשָּׁכֵם וְנָעוּ** *et j'ai parlé de bonne heure et sans cesse*, le second inf., de même racine que le verbe principal, exprime la répétition ou la continuité de l'action (litt<sup>t</sup>: *et locutus sum mancatione[m] et locutione[m]*). Le sujet est toujours Dieu, excepté Jér 25, 3. Avec **הָלֹךְ** 7, 13; 25, 3; 35, 14; **שָׁלַח** 7, 25; 25, 4; 26, 5 (5); 29, 19; 35, 15; 44, 4; 2 Ch 36, 15; **הָלֹךְ** Jér 11, 7; **לָמַד** 32, 33.

<sup>(3)</sup> Pour la graphie détective **הָלֹךְ** cf. § 49 a N.

naturellement pris au sens propre, ont donné naissance à des expressions où l'inf. **הָלֹךְ** est employé au sens figuré de mouvement dans le temps, et donc de continuité <sup>(1)</sup>. Après **הָלֹךְ** on a un second inf. dans Gn 8, 3 **וַיִּשְׁכְּבוּ הַמַּיִם הַלּוֹךְ וְשׁוּב** *et les eaux se retirèrent d'une façon continue* (le second infinitif renforce l'idée de continuité exprimée par **הָלֹךְ**) <sup>(2)</sup>; 12, 9 **וַיִּסַּע אַבְרָם הַלּוֹךְ וְנִסְוֵעַ הַיָּבֵבָה** *et Abraham s'avança toujours vers le sud*; avec un verbe statif 2 S 5, 10 **וַיִּלֶּךְ הַלּוֹךְ וְגָדוֹל** *et il alla toujours grandissant* (le verbe principal avec le sens d'*aller* au figuré; **גָּדוֹל** inf. abs., non pas adj.). Mais avec les verbes statifs, au lieu de l'inf. abs., on a ordinairement l'adjectif verbal, p. ex. Gn 26, 13 **וַיִּלֶּךְ הַלּוֹךְ וְגָדוֹל** (opp. 2 S 5, 10; la construction est hybride: *et ivit eundo et crescens*; après le nom d'action à l'acc. d'objet interne on a l'adj. verbal à l'acc. d'état, § 126 a); Jug 4, 24 **וַתֵּלֶךְ הַלּוֹךְ וְקָשָׁה** « et la main des Israélites *alla toujours s'appesantissant* » (**קָשָׁה** comme adj. verbal: *devenant dure*); 1 S 14, 19 **וַיִּלֶּךְ הַלּוֹךְ וְרָב** « et le tumulte *alla toujours en augmentant* » (**רָב** comme adj. verbal; comp. 2 S 15, 12 avec participe **וְהָעָם הוֹלֵךְ וְרָב** *et le peuple allait en augmentant*); 2 S 18, 25 **וַיִּלֶּךְ הַלּוֹךְ וְקָרֵב** *et il alla toujours en s'approchant* (dans 1 S 17, 41 la vocalisation **הָלֹךְ** est suspecte; peut-être due à la scriptio defectiva).

De même après le participe **הוֹלֵךְ** (au sens figuré) on a l'adjectif verbal: Ex 19, 19; 2 S 3, 1 **וְהוֹלֵךְ הוֹלֵךְ וְחִזְקוֹ** *allait en se fortifiant*; 2 S 15, 12 **וְרָב**; 1 S 2, 26; 2 Ch 17, 12 **וְגָדוֹל** (mais inf. abs. **גָּדוֹל** Esth 9, 4); Pr 4, 18 **אוֹר**.

Semblablement avec un verbe d'action, après le participe **הוֹלֵךְ** on a le participe: Jon 1, 11 **וְהוֹלֵךְ וְסָעַר** *allait en s'agitant* (comp. § n fin).

B) **Emplois verbaux**. I. L'infinitif absolu, comme l'inf. cst. (§ 124 f) peut régir un nom à l'accusatif, p. ex. Pr 25, 27 **אֲכַל הַבֶּשֶׁת** *manger du miel* (§ b). Quand l'accusatif est un pronom, on n'a jamais

<sup>(1)</sup> En français on dit au sens propre de mouvement dans l'espace: *le voyageur allait chantant, la rivière va serpentant*; et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle on disait au sens figuré: *son mal l'allait tourmentant, le malheur me va pour suivant* (DARMESTETER, *Traité de la formation de la langue franç.*, § 682).

<sup>(2)</sup> Dans Gn 8, 5, où **הָיָה** donnerait le sens du plus-que-parfait, lire un participe, prob<sup>t</sup> **הִסְרִים** \*.

le pronom suffixe (comp. § c fin), mais la particule **אֵת**, p. ex. **יְדוּעַ אֵתִי** Jér 9, 23 (§ 125 e). L'inf. abs. peut naturellement aussi régir un nom par le moyen d'une préposition, comme toute forme verbale, p. ex. Is 7, 15 **בְּמִוּבַּח בְּרַע וּבְחֹר בְּמִוּבַּח** rejeter le mal et choisir le bien.

u II. L'inf. abs. s'emploie comme **équivalent d'une forme finie en commencement de phrase.**

1) Comme équivalent de l'impératif. L'inf. abs., en soi, exprime la simple idée de l'action verbale; le ton ou les circonstances indiquent que l'auditeur doit faire cette action<sup>(1)</sup>. Exemples: 2 S 24; 12 **הָלֹךְ וְדַבַּרְתָּ** va (*aller*) et tu diras, équivalent de **לֵךְ וְדַבַּרְתָּ** qu'on a dans le texte parallèle de 1 Ch 21, 10<sup>(2)</sup>; 2 R 5, 10 **הָלֹךְ וְהִלַּצְתָּ** va et tu te laveras... (l'inf. abs., suivi d'un jussif indirect § 116 d, puis d'un impér. ind. § 116 f, a les effets d'un impératif); Jos 1, 13 **זְכוּר** souvenez-vous (ordre de Josué). L'inf. abs. se trouve notamment dans la bouche de Dieu donnant un ordre: Nb 4, 2 *Fais le recensement*; 25, 17 *Attaquez les Madianites*; 2 R 3, 16 *Faites*; Jér 32, 14 *Prends les papiers de l'achat*; Zach 6, 10. — L'inf. abs. est précédé de deux impér. dans Is 14, 31; suivi de deux impér. dans Nah 2, 2.

v 2) Comme équivalent d'un futur injonctif. L'inf. abs. est assez fréquent dans les lois, où il équivaut à un futur injonctif plutôt qu'à un impératif: *tu feras (tu dois faire)* plutôt que *fais*. Exemples: Dt 5, 12 « *Tu garderas* **שְׁמוֹר** le jour du sabbat » (plutôt que *garde*; au milieu de futurs injonctifs<sup>(3)</sup>) (de même **זְכוּר**<sup>(4)</sup> Ex

(1) En arabe la forme *qatâb* (= **קָטַב**) est employée dans certains mots pour exprimer un commandement, p. ex. *nazâb* **نَزَالَ** *descends!* (litt<sup>t</sup>: *descente!* [sous-entendu: de cheval]; se dit principalement quand deux guerriers ou deux troupes se provoquent au combat); *samâ* **سَمِعَ** *écoute!* (litt<sup>t</sup>: *audition!* = **שָׁמַע**). — Dans le latin du moyen âge, pour une défense, on dit *non negare* au sens de l'impératif *ne nie pas*, usage conservé en italien (cf. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane* (1910), § 248). De même en ancien français, p. ex. *n'en douler* = *n'en doute pas* (cf. BRUNOT, *Hist. de la langue française* 1, pp. 248, 471).

(2) Dans Chr. on ne trouve pas l'inf. absolu de commandement (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 23). Peut-être était-il senti comme archaïque. — Comp. Is 38, 5 **הָלֹךְ** et le parall. 2 R 20, 5 **שׁוּב**.

(3) On ne commencerait pas la phrase par **תִּשְׁמַר**.

(4) Opposer l'impératif **זְכוּר** p. ex. Dt 9, 7 dans une exhortation.

20, 8<sup>(1)</sup>); Dt 1, 16 **שְׁמוּעַ** vous écouterez (suivi de futurs injonctifs); Lév 2, 6 *tu diviseras* (détail législatif). Dans Nb 6, 23 l'inf. abs. **אָמַרְךָ** explique le futur injonctif **תְּבַרְכֵנוּ** « *Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël; vous leur direz* » (l'inf. abs. n'est pas régi par 'ת). Après l'annonce d'une loi: Lév 6, 7 « *Voici la loi de l'oblation: les fils d'Aaron l'offriront* » **הִקְרַב**; Gn 17, 10 « *Voici mon pacte que vous observerez...: tous vos mâles seront circoncis* » **הַמּוּל** » (comp. dans une prop. conditionnelle Ex 12, 48 « *tous ses mâles devront être circoncis* »); Dt 15, 2 « *tout créancier relâchera* » **שְׁמוּט**.

3) Comme équivalent d'un futur<sup>(2)</sup>: 2 R 4, 43 « *car voici ce que dit Jéhovah: On mangera et on en aura de reste* » **אָכַל וְהוּתַר**; Is 5, 5 **הָסַר** j'enlèverai (continué à la 1<sup>e</sup> p., v. 6, *et je mettrai*); 2 R 19, 29; Ez 23, 30. Dans une interrogation Jér 3, 1 b.

4) Comme équivalent d'un présent: Jér 7, 9 (exclamation § 161 b) **הֲנִגְבַּח** « *Quoi! voler, tuer etc. (= vous volez, tuez etc.)... 10 et puis vous venez...* »; Is 59, 4 « *On se confie* » **בְּמִוּחַ** dans le néant »; Job 15, 35; Pr 12, 7; 15, 22; 25, 4.

5) Comme équivalent d'un passé: Agg 1, 9 **פָּנַה** vous avez attendu; Jér 8, 15; 2 Ch 31, 10.

III. L'inf. abs. comme **équivalent d'une forme précédente.** x L'inf. abs. continue assez souvent (surtout dans les livres postérieurs) une forme précédente. Le waw qui précède ordinairement l'inf. abs. a tantôt la valeur d'un simple *et* de coordination, tantôt celle d'un *et (puis)* de succession. Les raisons qui ont fait préférer l'inf. abs. n'apparaissent pas clairement: parfois il y a probablement désir de variété ou recherche de style; parfois on a voulu avoir une forme avec sujet vague *on* (cf. § 155 z). L'inf. abs. a virtuellement la même valeur temporelle ou modale que le verbe précédent.<sup>(3)</sup>

(1) De même Ex 20, 12 **כַּבֵּד**, au milieu de futurs injonctifs est un int. absolu, non un impératif.

(2) On ne trouve pas, semble-t-il, l'inf. abs. comme équivalent d'un jussif ou d'un cohortatif.

(3) En conséquence **וְנָתַן** Jér 37, 21 est prob<sup>t</sup> à vocaliser **וְנָתַן** et *dabatur*. Le sens fréquentatif est exigé par le contexte. L'inf. abs. signifierait *et dederunt*. — A l'hébraïsme comp. p. ex. en latin: « *Catilina surgere, minari, exsilire furibundus* »; « *Si quando ad eam accesserat confabulatum, fugere e conspectu illico* ».

Après un qatal: Agg 1, 6 **וְרַעְתֶּם הַרְבֵּה וְהָבֵא מְעַט אֲכֹל** « Vous avez semé beaucoup et peu récolté; on a mangé, mais il n'y avait pas de quoi se rassasier; on a bu etc. ... » (**וְהָבֵא** équivaut à un wayiqtol); Dan 9, 5 **הַשָּׂאֵנוּ וְעֵינֵינוּ הִרְשַׁעְנוּ וּמַרְדְּנוּ וְסוּר** « nous avons péché et prévariqué, nous nous sommes abandonnés au mal et à la rébellion, et nous nous sommes écartés de tes préceptes... » (inf. abs. prob<sup>t</sup> pour variété après 4 qatal coordonnés); 1 S 2, 28; Is 37, 19 (cf. 2 R 19, 18); Zach 7, 5; Eccl 8, 9; 9, 11; Esth 3, 13; 9, 6 (= 12), 16; Néh 9, 8, 13; 1 Ch 5, 20; 2 Ch 28, 19; — après un w<sup>o</sup>qatalti: 1 R 9, 25 (5); Zach 12, 10 (5); après un yiqtol: Lévi 25, 14 (avec **אִו**); Nb 30, 3 (id.); Dt 14, 21; Jér 32, 44 (3 inf.); 36, 23 (5); — après un wayyiqtol: Gn 41, 43; Ex 8, 11; Jug 7, 19 b; Néh 8, 8; 1 Ch 16, 36; 2 Ch 7, 3; — après un jussif: Esth 2, 3; 6, 9; — après un impératif: 2 R 19, 29 b **וְאֲכֹל** qeré 5 (= Is 37, 30 b); Am 4, 5 (5); — après un participe: Jér 7, 18; — après un inf. cst.: 1 S 22, 13; 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3.

**Remarque.** A cause de la nature même de ses emplois, on a assez rarement l'occasion d'exprimer le sujet de l'action marquée par l'inf. abs. Quand le sujet est exprimé, il ne peut être qu'au nominatif: Lévi 6, 7; Nb 15, 35 b; Dt 15, 2; Esth 3, 13; 9, 1. Quand le sujet n'est pas exprimé, il faut sous-entendre le sujet indiqué par le contexte, ou parfois le sujet vague *on* (cf. § 155 i). Comp. le sujet de l'inf. cst. § 124 g; le sujet vague *on* § 124 s.

Pour la continuation de l'inf. abs. par un temps fini cf. § 124 g N.

## § 124. Infinitif construit.

**a** Comme l'infinitif absolu (§ 123 a), l'infinitif construit (§ 49 a) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Il répond assez bien à l'infinitif de nos langues. Nous distinguerons, comme pour l'infinitif absolu, A) les emplois nominaux et B) les emplois verbaux (§ f).

**b** A) **Emplois nominaux.**

1) Comme sujet d'une proposition nominale: Gn 2, 18 **לֹא טוֹב לִבְדוֹ** **הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ** *il n'est pas bon que l'homme soit seul*; Gn 29, 19 **טוֹב תְּהִי**

**לְךָ** *il est bon que je te la donne*; Pr 25, 24 **טוֹב שְׂכַת עַל־פְּנֵת־הַגֶּגֶן** *il est bon d'habiter sur un coin de terrasse*; 1 S 18, 23 **הַנְּקִלָּה בְּעֵינֵיכֶם** *à vos yeux de devenir gendre du roi?*; Gn 30, 15; Jug 9, 2; 1 S 23, 20; Is 7, 13; Pr 17, 26; 25, 7. — Avec **ל** introductif (§ m): Jos 24, 15 **וְהָיָה לְעַבְדְּ אֲתֵיְהוָה** *et s'il vous déplaît de servir Jéhovah*; 2 S 18, 11 **לְךָ לָתֵת לְךָ** *j'ai l'obligation de te donner*; Gn 31, 29; Esth 4, 2.

Comme sujet d'une proposition verbale: toujours avec **ל** introductif: Gn 4, 26 **אִז הִחַל לְקַרְא בְּשֵׁם יְהוָה** *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah* (1).

2) Comme objet: Jér 18, 20 **זְכֹר עִמָּדִי לְפָנַי** *souviens-toi que je me tenais devant toi*; 1 R 3, 7 **לֹא יָדַעְתָּ צֵאת וּבֵאת** *je ne sais pas sortir et entrer (= me conduire)*; 3, 11 **הַבֵּין** (avec valeur quasi substantivale); Is 1, 14 **נִשְׂא נְלֵאִיתִי** *je suis las de supporter* (comp. avec inf. abs. préposé Jér 9, 4 **נִלְאוּ הָעַוְה לְאוֹ** *ils se sont fatigués à faire le mal*); Gn 21, 6; 31, 28; Is 37, 28; avec **הִחַל** *commencer* Dt 2, 25, 31; Jos 3, 7 (mais ord<sup>t</sup> avec **ל** § m); avec **יָסָה** *continuer* Gn 4, 12; 37, 5 (ord<sup>t</sup> avec **ל**); avec **חָדַל** *cesser* Is 1, 16 (ord<sup>t</sup> avec **ל**); avec **יָכַל** *pouvoir* Gn 37, 4 (27 fois, BROWN, 1 a; ord<sup>t</sup> avec **ל**); avec **אָבָה** *vouloir* Dt 2, 30 (9 fois; 30 fois avec **ל**); avec **מָאֵן** *refuser* Nb 20, 21 (plus souvent avec **ל**).

3) Comme génitif: Gn 2, 17 **בְּיוֹם אֲכָלְךָ** *au jour où tu mangeras* (2); 29, 7; Eccl 3, 4; Néh 12, 46; 2 Ch 24, 14.

Pour l'infinitif régi par une préposition cf. § k.

Pour l'infinitif comme *nomen regens* cf. § g.

Mais, à la différence des substantifs, l'inf. cst., en tant que tel, ne prend pas l'article (3). On ne le trouve pas avec le démonstratif **זֶה**, ni avec un adjectif.

(1) L'infinitif construit sans **ל** ne semble pas être jamais sujet d'un verbe; cf. DAVIDSON, *Hebrew Syntax*, § 90 Rem. 1.

(2) Dans cet exemple l'inf. est *nomen rectum* de **יָסָה** et *nomen regens* du pronom.

(3) Il peut le prendre en grec, en italien etc. — On a un infinitif substantivé dans **הָיִיתָ** suivi de l'acc., Gn 2, 9 (17); Jér 22, 16.

e La négation employée avec l'inf. cst. est לְבַלְתִּי, littéralement *en déficience de, en non-existence de, en néant de* (§ 93 q). Cette négation, d'origine nominale, a été préférée pour l'inf. cst. à cause du caractère nominal de celui-ci. Le ל peut avoir des valeurs diverses, selon le contexte, parfois une valeur très faible. Exemples: Gn 3, 11 אֲכַל־מִמֶּנּוּ je l'ai ordonné de ne pas en manger (cf. § 160 l).

f B) Emplois verbaux. Comme les formes finies, l'inf. cst. peut régir un nom ou un pronom à l'accusatif, p. ex. Dt 10, 15 לְאַהֲבָה אֹתָם pour les aimer (cf. § 49 d); il peut régir deux accusatifs, p. ex. Gn 41, 39; Dt 26, 19; Jos 10, 20. — Sur l'objet de l'action, cf. § i.

Pour l'inf. avec ל continuant une autre forme, cf. § p.

Le caractère verbal de l'inf. cst. apparaît encore par le fait que le sujet de l'action est normalement au nominatif (§ g).

g Le sujet de l'action exprimée par l'inf. cst. peut être au nominatif (et alors l'infinitif montre son caractère verbal) ou au génitif (et alors l'infinitif montre son caractère nominal). Dans beaucoup de cas il est impossible de décider s'il y a nominatif ou génitif. En principe le sujet de l'action doit être considéré comme étant au nominatif: c'est la construction du sémitique primitif, et la vocalisation, dans certains cas, suppose le nominatif.

Le sujet de l'action est évidemment au nominatif quand l'infinitif est séparé du substantif: Nb 35, 6 לָנֶס שָׁמָּה הָרִצַח pour que le meurtrier s'y réfugie; Gn 4, 15 לְבַלְתִּי הַכּוֹת־אֹתוֹ כִּלְ-מִצְאוֹ afin que personne, le rencontrant, ne le tuât; Ps 56, 1.

Le nominatif est supposé par la vocalisation dans des cas comme Dt 25, 19 בְּהִנִּיחַ יְהוָה (non בְּהִנִּיחַ; cf. הִנִּיחִי Ez 24, 13). En fait le type de l'inf. hifil הָקִים n'est jamais modifié devant substantif. De même la vocalisation forte לֵ (§ 103 c) suppose le nominatif: 2 S 19, 20 לְשׁוֹם הַמֶּלֶךְ אֶל-לְבוֹ. Au contraire la vocalisation exceptionnelle ל suppose le génitif dans לְצֵאת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם au sortir des Israélites du pays d'Égypte (Ex 19, 1; Nb 33, 38, 1 R 6, 1); לְשֹׁכֵת אַבְרָם בְּאֶרֶץ כְּנָעַן au séjour d'Abraham dans le pays de Canaan (Gn 16, 3).

Il y a génitif dans le cas du pronom suffixe, p. ex. בְּמַלְכוֹ (1 S 13, 1 et souvent); dans les infinitifs en ה־ à l'état cst., p. ex. Dt 1, 27 בְּשִׁנְאֵת יְהוָה אֲתָנוּ (§ 49 d).

En dehors de ces cas, il y a doute, même avec les infinitifs en ת final comme שָׁבַת גְּלוּת, qui ont nécessairement la même forme s'ils sont nomen regens ou non. Ainsi dans Gn 2, 18 לְאִטּוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבָרוּ, l'inf. n'est pas nécessairement nomen regens.

Dans le cas où un verbe a deux formes d'infinitifs, il est possible qu'on ait préféré l'une comme nomen regens. Ainsi dans Gn 8, 7 עַד יִבְשֶׁת הַמַּיִם † il y a prob<sup>t</sup> génitif, et prob<sup>t</sup> nominatif dans Is 27, 11 בִּיבֹשׁ קִצְרָה. L'autre infinitif en ת־ (§ 75 i) est prob<sup>t</sup> aussi nomen regens dans Dt 9, 28 מִבְּלִי יִכְלֹת יְהוָה לְהַבְיֵאֵם (suivi de מִשְׁנֵאתוֹ); Nb 14, 16 †.

L'objet de l'action exprimée par l'inf. cst. est normalement à l'accusatif et même probablement toujours. L'objet est évidemment à l'accusatif quand il est précédé de la particule אֵת, p. ex. 1 S 19, 1 לְהַמִּית אֶת-דָּוִד pour tuer David. Par analogie on doit très probablement le considérer comme étant à l'accusatif même quand il n'y a pas אֵת, p. ex. Pr 21, 15 שִׂמְחָה לְצַדִּיק עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט c'est une joie pour le juste de pratiquer la justice.

L'accusatif est supposé par la vocalisation dans des cas comme Gn 18, 25 לְהַמִּית צַדִּיק (non לְהַמִּית; cf. § g). De même, la vocalisation forte לֵ (§ 103 c) suppose l'accusatif: Is 3, 13 לְדִין עַמִּים (non לְדִין).

Avec les suffixes, l'objet doit être également considéré comme étant à l'accusatif, quelle que soit la forme du suffixe (§ 65 a). En conséquence, si le suffixe d'un inf. cst. se rapporte à l'objet de l'action, il est censé à l'accusatif; s'il se rapporte au sujet de l'action, il est au génitif (§ g) <sup>(4)</sup>.

L'objet de l'action est également à l'accusatif avec certains substantifs verbaux, p. ex. Is 11, 9 יָדְעָה אֶת-יְהוָה la connaissance de Jehovah (mais †); Jér 50, 40 כְּמַהֲפַכַת אֱלֹהִים אֶת-סֹדֶם comme la destruction que Dieu fit de Sodome; avec l'article: Gn 2, 9 עֵץ הַדַּעַת טוֹב וְרָע l'arbre de la connaissance du bien et du mal (דַּעַת est ici un infinitif substantivé; cf. § d N).

Inf. cst. avec prépositions. L'inf. cst. régi par une préposition est d'un usage très fréquent: c'est l'équivalent d'un temps fini avec

<sup>(4)</sup> Dans 2 S 16, 7 בְּקַלְלוֹ on ne voit pas si le suffixe se rapporte au sujet de l'action (son action de maudire) ou à l'objet de l'action (l'action de le maudire); mais pour son action de maudire on aurait prob<sup>t</sup> בְּקַלְלָתִי, cf. v. 12.

une conjonction. Ainsi une construction comme עַד-יָשׁוּב (Gn 27, 45) équivaut à עַד אֲשֶׁר יָשׁוּב ou עַד-יָשׁוּב (les 3 constructions sont fréquentes); אַחֲרַי avec l'inf. est beaucoup plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (sans אֲשֶׁר seul<sup>1</sup> 2 fois); לִמְנֵי s'emploie avec l'inf. cst., mais non comme conjonction; יַעַן avec l'inf., אֲשֶׁר יַעַן (et sans אֲשֶׁר) sont tous trois fréquents; on a de même les trois constructions avec לְמַעַן. Au פֿ avec l'infinitif correspondent les conjonctions כַּאֲשֶׁר et כִּי; mais פֿ avec l'inf. n'a pas de correspondant (כַּאֲשֶׁר est très rare); de même לֵּ avec l'inf. n'a pas de conjonction qui lui corresponde exactement; עַל avec l'inf. est assez fréquent; תַּחַת ne se trouve pas avec l'inf., mais on a תַּחַת אֲשֶׁר au lieu que, parce que; אֶל ne se trouve pas avec l'inf. (ni comme conjonction); מִן est fréquent avec l'inf., mais n'est pas employé comme conjonction.

1 C'est avec la préposition לֵּ que l'inf. cst. est surtout employé. Le לֵּ peut exprimer diverses nuances, fortes, faibles, ou même à peu près nulles<sup>(1)</sup>; ainsi לַעֲשׂוֹת peut avoir les nuances *ad faciendum*, *faciendum*, *in faciundo*, *faciundo* et simplement *facere*.

לֵּ s'emploie avec une valeur forte pour la direction, le but, la finalité d'une action: Gn 31, 19 or *Laban était parti pour tondre ses brebis*; 42, 9 *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; Dt 10, 13.

A la finalité se rattache la **consécution**<sup>(2)</sup>: 1 R 2, 27 *c'est ainsi que Salomon chassa Abiathar du sacerdoce de Jéhovah, de façon à accomplir*<sup>(3)</sup> *la parole de Jéhovah*; Ruth 2, 10 *pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, de sorte que tu te sois intéressé à moi* (לְהִכִּירֵנִי) équivaut à וְהִכִּירֵנִי avec waw à sens consécutif § 118 h); Jug 9, 24; 2 S 14, 25; 15, 2; souvent לְהַכְעִים de façon à irriter (*Dieu*)<sup>(4)</sup>, p. ex. Dt 4, 25; 30, 12-14; 1 R 16, 13; Jér 44, 3.

A la finalité se rattache aussi l'idée de **devoir** avec diverses nuances: nécessité, obligation etc.: Dn 1, 5 וְלִגְדֹלָם et on devait les élever; notamment après une négation: Esth 4, 2 אֵין לְבוֹא on ne devait pas

<sup>(1)</sup> Comp. le *to* anglais et le *zu* allemand.

<sup>(2)</sup> D'une façon générale ces deux idées s'expriment de la même façon en hébreu: cf. § 115 a sqq; 169 i.

<sup>(3)</sup> Comp. ἵνα πληρωθῆν τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου Mt 1, 22 etc.

<sup>(4)</sup> De même לְמַעַן הַכְעִים p. ex. 2 R 22, 17; cf. § 169 g.

entrer (on n'avait pas le droit). Avec le verbe הָיָה on a la nuance être sur le point: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשָּׁמֶשׁ לְבוֹא le soleil allait se coucher (ital. « il sole era per tramontare »); Jos 2, 5 וַיְהִי הַשַּׁעַר לְסָגוֹר on allait fermer les portes †.

Le לֵּ a une valeur à peu près nulle quand il introduit l'infinitif *m* sujet (§ b) ou objet (§ c).

Certains verbes ont le לֵּ devant l'infinitif objet bien qu'ils aient une autre préposition quand l'objet est un nom ou un pronom. Ainsi, devant un nom, הָדַל *cesser* a מִן, הִפְסִיחַ *prendre plaisir, aimer, vouloir* a ב.

L'objet d'un hifil exprimant une idée adverbiale (§ 54 d) est *n* presque toujours<sup>(1)</sup> introduit par לֵּ: Jér 1, 12 הִיטַבְתָּ לְרֵאוֹת litt<sup>4</sup> *tu as bien fait en voyant* = *tu as bien vu*; 1 R 14, 9 וַתֵּרַע לַעֲשׂוֹת et tu as mal agi. C'est là une manière d'exprimer l'idée adverbiale (§ 102 g). Exemples avec hifil: הִיטִיב *agir bien*, הֵרַע *agir mal*, הִגְדִּיל *agir grandement*, הִגְבִּיהַ *agir hautement*, הִשְׁפִּיל *agir bassement*, הִעֲמִיק *agir profondément*, הִשְׂכִּים *faire de bonne heure*, הִרְבָּה *faire beaucoup*; etc.<sup>(2)</sup>. En dehors du hifil on trouve l'idée adverbiale avec le piel מָהַר: Gn 27, 20 מָהֵרָה לְמַצָּא *tu as vite trouvé*; et même, par extension<sup>(3)</sup>, avec un nifal dans 31, 27 נִחַבְתָּ לְכַרְחָ *tu t'es enfui en cachette*.

L'infinitif avec לֵּ est très employé après un verbe pour exprimer une action qui précise ou explique la précédente; il équivaut alors au gérondif latin en —do, p. ex. *faciundo* = fr. *en faisant*<sup>(4)</sup>. Ainsi assez souvent on a לַעֲשׂוֹת après le verbe שָׁמַר: Ex 31, 16 וְשָׁמְרוּ אֶת-הַשַּׁבָּת לַעֲשׂוֹת « et ils garderont le sabbat, faisant le sabbat dans toutes leurs générations » (cf. Gn 18, 19; Dt 13, 19); de même לְלַכְתָּ après שָׁמַר 1 R 2, 3, 4; לַעֲשׂוֹת après הִלֵּךְ 1 R 14, 8; לְשָׁמַר après שָׁמַע Dt 13, 19; 15, 5; 28, 13, 15; 30, 10. (Le procédé est très fréquent

<sup>(1)</sup> Sans לֵּ: Gn 31, 28 הַסְבַּלְתָּ עִשׂוֹ *tu as fait follement l'agir* = *tu as agi follement*; Ps 33, 3 גַּם הַיְשִׁיבֵנוּ *faites bien le jeu (des instruments)* = *jouez bien* (ôpp. 1 S 16, 17 avec לֵּ). Comp. Ps 127, 2 כִּשְׁפִימֵי קוֹם cité § 121 m (fin).

<sup>(2)</sup> Dans 2 R 2, 10 הַקְשִׁיתָ לְשִׂאֵל la locution n'aboutit pas au sens adverbial; le sens est: *tu as fait une demande difficile* (non: *tu as demandé difficilement*).

<sup>(3)</sup> Ou bien admettre ici pour le לֵּ le sens *relativement à, quant à*: « tu t'es caché *relativement à* la fuite ». Cf. BROWN 517 b qui explique ainsi le לֵּ des exemples précédents.

<sup>(4)</sup> Le לֵּ a ici le sens de *relativement à, quant à*.



dans la phraséologie oratoire, notamment deutéronomique). — 1 S 14, 33 « voici que le peuple est en train de pécher *en mangeant* לֹאֲכַל avec le sang »; 12, 17; 19, 5; Jér 44, 3 « le mal qu'ils ont fait *de façon à m'irriter* (§ l) *en allant, en brûlant de l'encens, en servant d'autres dieux* »; 44, 7 sq. (autre accumulation d'infinitifs); Ez 30, 21 (cinq infinitifs avec ל à sens divers) (1). L'infinitif לֹאֲמַר, *dicendo, en disant, disant* est une locution extrêmement fréquente et d'un emploi très large (même après אָמַר, p. ex. Ex 15, 1) qui introduit le discours direct.

↳ Dans quelques cas l'infinitif avec ל précédé de ו continue un verbe précédent (ou une proposition nominale) et a virtuellement la valeur d'une forme finie (2). Après un participe: Jér 44, 19 « car nous brûlons de l'encens מְקַטְרִים à la reine du ciel *et nous répandons des libations* וְלִהְסֵךְ ... »; 17, 10; Am 8, 4; 1 Ch 6, 34; 12, 33; après une proposition nominale: Os 12, 3; 2 Ch 2, 8; après un yiqtol: Jér 19, 12; après un qatal: Dn 12, 11 (qatal plutôt qu'infinitif).

q Un infinitif construit est généralement continué par un temps fini; si le ו précède immédiatement ce temps fini, il est presque toujours énergique, d'où les formes wayyiqtol, w<sup>e</sup>qatalî (3). Exemples: avec wayyiqtol (§ 118 l): Gn 39, 18 בְּהִרְיָמִי קוֹלִי וְאָקְרָא *quand j'ai élevé la voix et crié ...* » (les deux actions simultanées); 1 R 18, 18; Is 38, 9 (succession); avec w<sup>e</sup>qatalî (§ 119 o): Gn 27, 45; Jug 6, 18; 1 S 12, 23 (gén<sup>t</sup> mal traduit); 1 R 2, 37, 42 (pour Am 1, 11 cf. § 119 v). Avec le ו séparé de la forme verbale: w<sup>e</sup>... qatal: 1 S 24, 12; Jér 9, 12; Am 1, 9; w<sup>e</sup>... yiqtol (4), p. ex. après un ל à sens final (5): Pr 5, 2 « *afin d'observer* la circonspection *et que* tes lèvres gardent la science »; 1 S 2, 8; Is 13, 9; 45, 1 (remarquer לָא malgré le sens final); après un ל à sens faible ou nul: Is 10, 2 (trois liqtol suivis d'un w<sup>e</sup>... yiqtol); 14, 25; Pr 8, 21 (6).

(1) Gn 2, 3 (3) שָׁבַת מְכַלֵּם לְאִתּוֹ אֲשֶׁר בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת signifierait *il cessa tout son travail que Dieu avait créé en faisant* (non *qu'il avait fait en créant*).

(2) Comp. l'emploi de l'inf. absolu § 121 x.

(3) De même pour le participe § 121 j.

(4) Particulièrement en poésie où il est souvent dû au chiasme.

(5) Le yiqtol prend naturellement la nuance modale du liqtol qu'il continue.

(6) Dans Is 58, 6 w<sup>e</sup>... yiqtol continue un inf. cst. qui continue lui-même deux inf. abs. (cf. 123 b; au v. 7 il continue un inf. abs.). Les exemples d'inf. abs. continué ainsi par un temps fini sont très rares: Is 42, 22; Jér 23, 14.

L'inf. cst. précédé d'une préposition est continué par l'inf. abs. r si l'on ne répète pas la préposition (rare): 1 S 22, 13 ... בַּתְּתִיחַ לוֹ לֶחֶם si l'on ne répète pas la préposition (rare): 1 S 22, 13 ... בַּתְּתִיחַ לוֹ לֶחֶם en lui donnant du pain ... et en interrogeant Dieu pour lui; 1 S 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3 (cf. Ex 32, 6 9).

Remarque. L'infinitif étant atemporel, le temps et l'aspect de l'action ne ressortent que du contexte. De même l'infinitif étant apersonnel, le sujet n'est indiqué que par le contexte. On remarquera que l'inf. cst. est souvent employé au lieu d'un temps fini malgré l'équivoque relative au sujet (1): Ruth 2, 10 לְהַפְרִינִי de sorte que tu t'es intéressé à moi (§ l); Ex 5, 21 לְתַתְּהֶרֶב בְּיָדָם לְהַרְגֵנוּ « en ce que vous leur donnez une épée en main pour qu'ils nous tuent » (variation du sujet); Dt 24, 4 (variation du sujet); 1 S 2, 36 pour que je mange; 2 S 13, 11 pour qu'il mangeât; 1 R 1, 20; 2, 15; 8, 59; 18, 9; 22, 8.

Assez souvent il y a un sujet vague on (cf. § 155 i): 2 S 1, 18 וַיֹּאמֶר לְלִמְד il ordonna qu'on enseignât; Gn 33, 10; Ex 9, 16; Lévit 14, 57; Jug 14, 6; 1 S 18, 19; Is 10, 14; 28, 20; Ps 42, 4; Esd 9, 1 וּכְבֻלוֹת (= 2 Ch 29, 29; 31, 1).

## CHAPITRE II: LES CAS.

Nous groupons sous ce titre ce qui regarde l'accusatif, le génitif et (par opposition à ces deux cas) l'apposition, pour mieux faire ressortir, par contraste, l'usage de ces trois constructions. Nous employons les mots usuels *accusatif, génitif, nominatif*, à l'analogie du latin, bien que les désinences casuelles aient presque entièrement disparu de l'hébreu (cf. § 93 b sqq.).

### § 125. L'accusatif direct.

L'accusatif est le cas proprement verbal; en effet, il est subordonné au verbe, soit directement (accusatif de l'objet), soit indirectement (accusatif de détermination relative au verbe, accusatif *ad-ver-*

(1) Par contre on a parfois le suffixe indiquant le sujet là où il semble bien superflu: Gn 29, 19; 1 R 21, 3.

bial, § 126). On trouve parfois, il est vrai, l'accusatif subordonné à un nom (§ 127); mais c'est un emploi secondaire; à l'analogie de l'accusatif subordonné indirectement au verbe.

L'accusatif direct indique l'objet du verbe. L'objet peut être effectué, produit par l'action verbale, p. ex. חֲלֹמוֹת יַחֲלֹמוּ Joël 3, 1 *somnia somniabunt (ils feront des songes)*; ou simplement affecté, atteint (directement) par l'action verbale, p. ex. וַיְסַפֵּר אֹתוֹ Gn 37, 9 *et il raconta (le songe)*. Nous distinguerons donc l'objet direct en objet affecté et objet effectué <sup>(1)</sup> (§ p).

b I. Accusatif de l'objet affecté. Dans certains verbes l'action verbale *passé* directement à l'objet (verbes *transitifs*), dans d'autres verbes elle *passé* à l'objet par une préposition (verbes *intransitifs* ou, plus exactement, *transitifs par préposition*). Mais le même verbe peut être transitif et intransitif. Ainsi נָגַע *toucher* est généralement intransitif (transitif par préposition): il se construit ordinairement avec הַ (du contact), parfois avec אֵל (*effleurer, atteindre*), assez rarement avec עַד (*atteindre*), très rarement avec עַל, enfin très rarement avec l'accusatif (nom: Is 52, 11; suffixe: Gn 26, 29; Ruth 2, 9). Diverses circonstances peuvent influencer sur la transitivité et l'intransitivité.

La transitivité est favorisée par le fait que l'objet est un pronom: ainsi pour le verbe cité נָגַע: Gn 26, 29 נָגַעְנִיךָ; Ruth 2, 9 נָגַעְתִּי. Pour l'emporter sur on a ordinairement לֵ, mais une fois יִכְלֹתִי Ps 13, 5. Le verbe דָּבַק *adhérer à* est généralement intransitif (surtout הַ du contact; aussi עִם, אֵל, ל), mais on a אֶדְבַּקְנִי Gn 19, 19 (§ 63 a). Le verbe נָשַׁק *baiser* se construit généralement avec ל; cependant avec le pronom on a parfois l'acc.: Gn 33, 4; 1 S 10, 1; Ct 1, 2; 8, 1. Dans 1 R 21, 10, 13 הָעֵיד avec suff. a le sens de *témoigner contre* (ב); Job 29, 11 *témoigner en faveur de* (ל). Avec בּוֹא on n'a l'acc. qu'avec le pronom: Is 28, 15; Ez 32, 11; Ps 36, 12; 44, 18; 119, 41; Pr 10, 24; 28, 22; Job 15, 21; 20, 22 (textes poétiques) <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 291 sqq.

<sup>(2)</sup> Mais, p. ex. Zach 7, 5 הַצּוֹם צִמְתִּי אֲנִי qui signifierait « avez-vous jeûné pour moi? » est bien suspect; (lire צִמְתִּי, MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 200); de même Is 65, 5; Jér 31, 3; Job 31, 18. — Le verbe נָתַן semble pouvoir se construire avec le suffixe de la personne au sens du datif: Jos 15, 19 נָתַתִּי *dedisti mihi* (= Jug 1, 15); Is 27, 4; Jér 9, 1. Cette construc-

C'est au dictionnaire d'indiquer pour chaque verbe comment il se construit. On remarquera, p. ex. que צִוָּה *ordonner à* est généralement transitif, p. ex. Gn 26, 11 וַיְצַו אֶת־כָּל־הָעָם (parfois avec ל, אֵל, ל); וַיַּעַן *répondre à* est toujours transitif, p. ex. Gn 23, 10 וַיַּעַן אֶת־אַבְרָהָם (de même וַיִּשָׁב אֶת־אֲבִנָּי דְבַר *répondre à*, p. ex. 2 S 3, 11 וַיִּשָׁב אֶת־אֲבִנָּי דְבַר).

Dans Job 19, 7 (cf. Hab 1, 2) אֶצְעַק חַמָּס *je crie (à) l'injustice*, חַמָּס était sans doute originairement exclamation: *Je crie « Injustice! »* (cf. 2 R 11, 14 קִשָּׁר « *Conjuration!* »), puis חַמָּס a été senti comme objet direct de אֶצְעַק.

Les formes réfléchies peuvent être transitives, p. ex. נָבֵא *prophétiser* est généralement transitif quand l'objet est vague: ainsi, avec שָׁקַר (p. ex. Jér 23, 25 etc.; 1 fois לְשָׁקַר 27, 15 pour une chose particulière), avec דְּבָרִים Jér 20, 1 etc.; de même הִתְנַבֵּא *prophétiser*: avec objet vague שָׁקַר Jér 14, 14; רַע טוֹב 1 R 22, 8, 18; mais avec un objet précis on a avec נָבֵא: לְמַלְחָמָה Jér 28, 8; לְשָׁלוֹם 28, 9; autres exemples: הִתְפַּרֵּק Ex 32, 3; הִתְנַצַּל 33, 6; הִצְמִיד Jos 9, 12; נָסַב Jug 19, 22; נִמְלָא (cf. § d) <sup>(1)</sup>.

Certaines catégories sémantiques de verbes demandent l'accusatif: d

1) Les *verba copiae* et *inopiae*, p. ex. מָלֵא *être plein* <sup>(2)</sup>, נִמְלָא *se remplir, être rempli*: Is 1, 15 יְדִיכֶם דָּמִים מְלֵאוּ *vos mains sont pleines de sang*; Ex 1, 7 וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אוֹתָם *et la terre fut remplie d'eux*; 1 R 7, 14 וַיִּמְלֵא אֶת־הַחֲכֵמָה *et il était rempli de la sagesse*; שָׂבַע (שָׂבַעַי) *être rassasié*: Ex 16, 12 הַשֶּׁבַעֲוִי־לָחֶם *vous serez rassasiés de pain*; שָׂרַץ *grouiller de*: Ex 7, 28; שָׁכַר *s'enivrer*: Is 29, 9; 49, 26; רָוַח *s'abreuver*: Pr 7, 18; — *verba inopiae*: חָסַר *manquer de*: Gn 18, 28 etc.; שָׁכַל *être privé d'enfants*: Gn 27, 45.

tion a pu être favorisée par le fait que נָתַן, au sens d'*accorder*, se construit avec l'acc. de la pers. et l'inf. cst. (à l'acc.), p. ex. נָתַן אֶת־יִשְׂרָאֵל עֲבַד. En araméen ancien le verbe שָׂוִם, synonyme de נָתַן, *poser, donner* est construit avec le suffixe de la pers. au sens du datif, dans l'inscription de Nerab II, 3 שָׂוִם שָׂמִי שָׂם טָב *dedi mihi nomen bonum*. BROCKELMANN (2, 322) nie l'existence du suffixe au sens du datif en hébreu. KÖNIG (§ 21), au contraire, l'admet assez largement, p. ex. Ez 29, 3 עָשִׂיתִּי *feci (id) mihi*.

<sup>(1)</sup> Sur l'accusatif avec les formes passives, cf. § 128.

<sup>(2)</sup> D'après certains grammairiens, on aurait ici l'accusatif adverbial. Pour les grammairiens arabes, l'accusatif des verbes comme *malī'a* « é. plein » est un *tamyīz* (accusatif de *spécification*).

A l'analogie de l'accusatif des *verba copiae* s'explique probablement <sup>(1)</sup> l'accusatif avec certains verbes impliquant mouvement: פָּרַץ déborder de: Pr 3, 10; נָטַף dégoutter de: Jug 5, 4; נָזַל ruisseler de: Jér 9, 17; יָרַד ruisseler de: Jér 9, 17; הִלָּךְ ruisseler de: Joël 4, 18.

2) Les *verba induendi et exuendi*: לָבַשׁ (בּ) ê. vêtir de, se vêtir de: 1 R 22, 30 בְּנָדָךְ לָבַשׁ revêts-toi de tes vêtements; Is 61, 10; עָדָה s'orner de: Is 61, 10; Job 40, 10; עָטָה ê. couvert de, se couvrir de: 1 S 28, 14; Is 59, 17; עָטָה se couvrir de: Ps 65, 14; — פָּשַׁט se dépouiller de: Ct 5, 3.

Particule אַת de l'accusatif. L'objet direct, soit pronominal, soit nominal, du verbe est souvent précédé de la particule אַת (§ 103 k). La particule אַת est surtout exposant de l'accusatif d'objet; mais on la trouve aussi, bien que très rarement, pour d'autres accusatifs: acc. de mouvement (§ n), de temps (§ 126 i), de limitation (§ 126 g). Le אַת a sans doute été employé d'abord avec le pronom, comme dans les autres langues sémitiques, puis son emploi a été étendu au nom déterminé <sup>(2)</sup>.

Avec le pronom, אַת s'emploie nécessairement 1) quand l'objet précède le verbe: Nb 22, 33 אַתָּה הֲרַגְתִּי וְאוֹתָהּ הִחַיִּיתִי je l'aurais tué, et elle, je l'aurais laissée en vie; 2) quand il y a double objet pronominal <sup>(3)</sup>: 2 S 15, 25 אוֹתוֹ וְהִרְאֵנִי אֵתוֹ et il me le fera voir; 3) avec l'inf. absolu (cf. § 123 t); 4) avec l'infinitif construit en הַ — : Dt 10, 12 אֶתְּהַבְּהָ לְאַהֲבָה l'aimer; 5) généralement aussi avec l'inf. cst. pour éviter une équivoque: Gn 4, 15 לְבַלְתִּי הַפּוֹת אֶתְּךָ לְפַלְמָצָאוֹ (§ 124 g); 6) généralement quand l'objet pronominal est suivi d'un objet nominal: 1 S 5, 11 יָמִית אֶתִּי וְאֶת־עַמִּי (une douzaine d'exceptions, p. ex. 5, 10 לְהַמִּיתֵנִי וְאֶת־עַמִּי; Dt 11, 6 [opp. Nb 16, 32]; Dt 15, 16; cf. DRIVER in 1 S 5, 10).

Avec le nom déterminé, אַת est très fréquent, mais rarement nécessaire. On doit l'employer après un objet pronominal: Dt 11, 6 וְתִבְלָעֵם וְאֶת־בְּנֵיהֶם וְאֶת־אֲהֻלֵיהֶם et elle les engloutit ainsi que leurs

<sup>(1)</sup> D'après certains grammairiens il y aurait ici accusatif indirect: *quant à*.

<sup>(2)</sup> Si אַת est employé avec le nom déterminé et non avec le nom indéterminé, c'est sans doute parce que, originairement, il s'employait avec le pronom, lequel est censé déterminé.

<sup>(3)</sup> En arabe et en éthiopien le verbe peut prendre deux suffixes.

maisons et leurs tentes (cf. EHRlich in h. l.); Nb 16, 32. Placé avant le verbe, le nom déterminé <sup>(1)</sup> ne demande pas spécialement אַת; ainsi on a sans אַת: Gn 8, 17; 30, 40; 1 S 2, 9; 2 R 22, 8; avec אַת: Gn 3, 10; 9, 13; Ex 18, 23; 2 R 23, 19.

Au contraire le nom indéterminé ne prend pas אַת (cf. § h): p. ex. Jug 3, 15 וַיִּקַּם לָהֶם מוֹשִׁיעַ אֶת־אֲהוּדוֹ et il leur suscita un sauveur, Ehud.

Le pronom démonstratif est considéré comme déterminé: אֵת־זֶה g Gn 44, 29; Lévi 11, 4, 9, 21; אֵת־זֹאת 2 S 13, 17; אֵת־אֵלֶּה Gn 46, 18, 25. Le pronom interrogatif pour les personnes מִי est censé déterminé, d'où אֵת־מִי Is 6, 8 (mais jamais אֵת־מֶה\*). Le relatif אֲשֶׁר peut être déterminé quant au sens, d'où אֵת־אֲשֶׁר au sens de *celui qui* 1 S 16, 3, *ce qui* Gn 9, 24, *le fait que (comme quoi)* Jos 2, 10.

Un nom grammaticalement indéterminé, mais ayant une certaine détermination logique, peut avoir אַת. Ainsi le nom כָּל *totalité, tout*, impliquant une certaine détermination (§ 139 e), est traité comme un nom déterminé: Gn 1, 21 בְּכָל־עוֹף כָּנָף אֵת כָּל־עוֹף כָּנָף *tout volatile*; 1, 30; 8, 21. Il y a également une certaine détermination dans des cas comme: Ex 40, 2 מוֹעֵד אֹהֶל מוֹעֵד אֶת־מִשְׁכַּן אֹהֶל מוֹעֵד *la demeure de la Tente d'audience (אֹהֶל מוֹעֵד équivalent à un nom propre; n'a jamais l'article, § 137 h); Lévi 7, 8 l'holocauste d'un homme; 2 S 4, 11 un homme juste (déterminé par le contexte); Pr 23, 6 la nourriture de l'envieux.*

Avec אֶת déterminé par une préposition et son nom (ou pronom): 1 S 9, 3 אֶת־אֶחָד מֵהַנְּעָרִים un des serviteurs; Nb 10, 15 אֶת־אֶחָד מֵהֶם. Avec des nombres: Ex 28, 9 שְׁנֵי אֲבָנֵי שֹׁהָם *deux pierres de shoham* (mais Samar. הַשָּׁהָם); Gn 21, 30 שֶׁבַע אֲבָנִים *sept brebis*; Nb 26, 10 250 אֲנָשִׁים *250 hommes*; 1 R 6, 16 20 אֲבָנִים *vingt coudées (avec quelque détermination).*

Parfois אַת est employé avec un nom indéterminé par raison de clarté, pour indiquer clairement l'objet: Lévi 26, 5; Nb 21, 9; Ex 21, 28 (opp. 29); Is 10, 2; 41, 7; 50, 4; 64, 4.

On remarque une grande liberté dans l'emploi de אַת, comp. 1 S 10, 1 וַיִּקַּח שְׁמוּאֵל אֶת־פֶּדַת הַשֶּׁמֶן וַיִּקַּח שְׁמוּאֵל הַזֶּה et 2 R 9, 1 וַיִּקַּח פֶּדַת הַשֶּׁמֶן הַזֶּה; Ruth 3, 16 וַיִּקַּח פֶּדַת הַשֶּׁמֶן הַזֶּה (après le verbe) et 3, 5, 11 וַיִּקַּח פֶּדַת הַשֶּׁמֶן (avant le verbe).

<sup>(1)</sup> Sont déterminés: 1) le nom propre; 2) le nom avec l'article; 3) le nom avec un suffixe; 4) le nom construit sur un nom déterminé, p. ex. Gn 1, 25 אֲנִימַל הָאָרֶץ *les animaux de la terre* (cf. § 137 a).

**Remarque. Autres emplois de אַתְּ.** On rencontre un certain nombre de cas où אַתְּ précède un nom qui ne peut pas être considéré, même virtuellement, comme objet. Ces cas sont difficiles à expliquer; dans quelques-uns il y a peut-être accusatif de limitation ou de spécification; dans d'autres le אַתְּ semble uniquement destiné à mettre le nom en relief, à l'analogie du אַתְּ mettant l'objet en relief. En éliminant les exemples critiquement douteux et ceux qui peuvent s'expliquer à la rigueur comme accusatifs d'objet, il reste un certain nombre de cas qu'on peut grouper ainsi: <sup>(1)</sup>

1) Devant un nom en apposition à un nom avec préposition: Ex 1, 14 *כָּל-עֲבֹדָתָם אַתְּ כָּל-עֲבֹדָה בְּשָׂדֵה אֶת* par tous travaux dans les champs, tous leurs travaux...; Ez 14, 22 à propos du malheur que j'ai amené sur Jérusalem, tout ce que j'ai amené sur elle.

2) Dans une énumération: Nb 3, 26 devant les deux derniers termes plus longs, d'une énumération au nominatif; Jos 17, 11 au début du groupe des quatre יֹשְׁבֵי dans une énumération au nominatif; Néh 9, 34 devant le premier terme d'une énumération au nominatif.

3) Devant un sujet ordinaire: Jug 20, 44 (46) *Tous ceux-là étaient des vaillants*; Ez 17, 21; 35, 10; Néh 9, 19.

4) Devant un nom en *casus pendens* (cf. § 156 c): 1 R 15, 13 *וְגַם אֶת-מַעֲכָה אִמּוֹ וַיִּסְרָהּ מִנְּבִיחָהּ* et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère (ici peut-être attraction de l'accusatif suivant); Ez 20, 16 *וְאֶת-חֻקֹּתַי לֹא הִלְכוּ בָהֶם* et mes décrets, ils ne les ont pas suivis.

5) אַתְּ avec un sens fort équivalant à un p<sup>ro</sup>nom: Ez 43, 7 *אֶת-מְקוֹם פְּסָאִי* c'est ici le lieu de mon trône; Agg 2, 5 *אֶת-הַדְּבָר* c'est la parole <sup>(2)</sup>; Zach 7, 7 *הֲלֹא אֶת-הַדְּבָרִים* Ne sont-ce pas là les paroles...?

6) Il y a p.-ê. accusatif de limitation (§ 126 g) dans 2 S 11, 25 *אֶל-יָרֵעַ בְּעֵינֶיךָ אֶת-הַדְּבָר הַזֶּה* en considérant יָרֵעַ comme impersonnel, (§ 152 d) *ne tibi videatur malum, quoad rem hanc*; Néh 9, 32 *אֶל יִמְעַט לְפָנֶיךָ אֶת כָּל-הַתְּלָאָה* ne tibi videatur parvum quoad omnem laborem; et analogiquement Jos 22, 17 *אֶת-עוֹן פְּעוֹר* est-ce peu pour nous le crime de Pe'or? <sup>(3)</sup>

Sur אַתְּ avec un passif impersonnel, cf. § 128 b N.

<sup>(1)</sup> La plupart de ces emplois se trouvent aussi avec ל (cf. § l).

<sup>(2)</sup> Comp. Act. 10, 36 τὸν λόγον ὃν ἀπέστειλεν.

<sup>(3)</sup> Cf. BROCKELMANN, t. 2, 125, 349.

↳ **exposant de l'accusatif d'objet direct.** Dans la langue postérieure principalement, on trouve assez souvent ל employé comme exposant de l'accusatif du nom objet direct déterminé <sup>(1)</sup>: Ps 69, 6 *כִּי לְאוֹיֵל יִהְיֶה-בָּעַם יְדַעַתָּ לְאוֹלָתִי* tu connais ma folie; Job 5, 2 *כִּי לְאוֹיֵל יִהְיֶה-בָּעַם* car le chagrin tue l'insensé (objet préposé; ici la détermination grammaticale manque); avec עֹזֵב 1 Ch 16, 37; הַבְּדִיל 25, 1; הַמְּלִיךְ 29, 22; שְׁלַח Esd 8, 16; דָּרַשׁ 1 Ch 22, 19; 2 Ch 17, 3, 4; 20, 3; 31, 21; 34, 3; זָכַר Ex 32, 13; Dt 9, 27; Jér 31, 34 (ל dû au parall.); 2 Ch 6, 42; אָהַב Lévi 19, 18, 34. Avec un participe: Is 11, 9 *כַּמֵּיִם לַיָּם מְכַסִּים* comme l'eau couvre la mer (opp. Hab 2, 14); 14, 2; Am 6, 3.

**Remarque. Autres emplois de ל analogues à ceux de אַתְּ** l (cf. § j).

1) ל devant un nom en apposition à n'importe quel cas: 1 Ch 13, 1 *עַם-שָׂרֵי הָאֲלָפִים וְהַמְּאוֹת לְכָל-גִּנְיֹד* avec les chiliarques et les centurions, tous les chefs; Jér 1, 18 b (après עַל); génitif: Gn 23, 10 *בְּאֶזְנֵי בְנֵי חַת* כָּאֶזְנֵי שְׂעֵר-עִירוֹ; 1 Ch 7, 5; nominatif: Ez 44, 9 *לְכָל-*; Esd 1, 5; 1 Ch 26, 26; 2 Ch 5, 12; accusatif: Esd 8, 24; Néh 8, 9; même après אַתְּ: 2 Ch 23, 1; 33, 8.

2) Dans une énumération, devant le dernier nom (parfois même quand il n'y en a que deux): nominatif: 1 Ch 29, 6; accusatif: 1 Ch 28, 1 (après אַתְּ); 28, 18 (dernier terme de l'énumération commencée v. 11); 2 Ch 24, 12; 26, 14; génitif: Esd 7, 28.

3) Devant un sujet: 1 Ch 28, 21 *לְכָל-גִּנְיֹד*; 3, 2; 2 Ch 7, 21.

↳ **de transitivité.** Quand l'objet est un instrument, on a parfois la construction avec ב au lieu de l'accusatif <sup>(2)</sup>: Ex 7, 20 *וַיִּרָם בְּמַטֵּהוּ* et il leva la verge (opp. 14, 16; Is 10, 15 avec l'acc.) litt' il fit

<sup>(1)</sup> Et, dans les Chroniques, seulement quand il s'agit de personnes (KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 35); de même en araméen. L'emploi du ל comme exposant de l'objet déterminé est dû sans doute, en grande partie, à l'influence de l'araméen; mais certains emplois hébreux du ל tendaient au même résultat, p. ex. la double construction de plusieurs verbes soit avec l'acc., soit avec ל: ainsi רָפָא guérir (gén<sup>t</sup> avec l'acc., parfois avec ל, p. ex. Nb 12, 13; et même le piel 1 fois avec ל: 2 R 2, 21), קָרָא appeler, שָׁאַל demander; הִשִּׁיעַ secourir, sauver; les hifil avec ל comme לִי הִנִּיתָ procurer du repos à; לִי הִנִּיתָ faire que cela soit étroit à.

<sup>(2)</sup> Comp. en arabe, avec le bi de transitivité, p. ex. *ramā bissahm<sup>t</sup> رَمَى بِالسَّهْمِ* il lança la flèche (il fit un lancement avec la flèche).

une élévation avec la verge; Jos 8, 18 נִטָּה בְּכִידוֹי *inclina le javelot* <sup>(1)</sup>; 1 Ch 15, 16 <sup>(2)</sup> בָּקוֹל לְהָרִים *élever la voix* (seul ex. en prose); — הִנִּיעַ בְּרֹאשׁ *hocher la tête* Job 16, 4 (acc. Ps 22, 8); הִנִּיד בְּרֹאשׁ *id.* Jér 18, 16; פָּתַח בְּפִה *ouvrir la bouche* Job 16, 10; הִפְתִּיר בְּשִׁפְהָ *ouvrir les lèvres* <sup>(2)</sup> Ps 22, 8; פָּרְשָׁה בְּיָדֶיהָ *elle a étendu ses bras* Lam 1, 17; נָתַן בְּקוֹל Jér 12, 8; Ps 46, 7; 68, 34 (ailleurs acc.).

n A l'accusatif d'objet direct (§ b) se rattache probablement l'accusatif de mouvement vers un lieu, de direction vers un but. Dans ce cas le nom peut avoir le הָ —<sup>^</sup> paragogique (§ 93 c): 1 R 2, 40 וְהִלַּךְ נָתַח *et il alla à Geth* (mais 41 נָתַח ... הִלַּךְ); Gn 42, 38 וְהוֹרְדָתֶם וְהוֹרְדָתֶם ... אֶת־שֵׁיבֹתַי *et vous ferez descendre mes cheveux blancs au Sheol* (mais 1 R 2, 9 שְׂאוֹל); Gn 19, 1 וַיִּשְׁתַּחֲוֶי אֲפַיִם אֶרְצָה *et il adora, face contre terre* (face [étant] vers la terre) (mais אֶרֶץ 1 R 1, 31 et [avant le verbe] Is 49, 23). Avec l'acc. préposé, pour l'emphase: Jos 6, 19 אֹצֵר יְהוָה יָבֹוא *c'est dans le trésor de J. qu'il entrera*; Ex 1, 22; Jos 2, 16; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; 1 R 2, 26; 12, 1; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10; 20, 6; 32, 5. Le verbe בֹּוא avec l'acc. signifie non seulement *aller à, venir à* (Jug 11, 16; 2 R 6, 4; 1 S 4, 12; 2 R 8, 7; Ruth 1, 2), mais encore *entrer dans* Gn 12, 11; 41, 57; 1 R 14, 12 (cf. *ingredi urbem*). A l'analogie de cette construction, on a l'accusatif pour le lieu d'où l'on sort (cf. *egredi urbem*): Gn 44, 4 וַצֵּאוּ אֶת־הָעִיר *et sortez de la ville*; Ex 9, 29, 33; Dt 14, 22; cf. Jér 10, 20 b (suffixe).

o A l'accusatif direct se rattachent peut-être <sup>(2)</sup> certains accusatifs qu'on peut appeler accusatifs de résultat: Is 5, 6 וְעֵלָה שְׂמִיר וְשִׁית *(la vigne) montera en ronces et en épines*; 34, 13; Pr 24, 31 (comp. *ire in semen, monter en graine*); avec נוֹב Pr 10, 31 *la bouche du juste s'épanouit en sagesse*; פָּרַח Ex 9, 9 *éruption bourgeonnant en pustules*; p.-ê. פָּצַח רִנָּה *éclater en cris de joie* (Is 14, 7; 44, 23; 49, 13; 54, 1; 55, 12); Is 59, 5 תִּבְקַע *(l'œuf) pressé se fend en vipère*.

Sur l'accusatif הִלִּילָה cf. § 93 h.

p II) Accusatif de l'objet effectué. Tandis que l'objet affecté (§ a) est conçu comme préexistant à l'action, l'objet effectué est pro-

<sup>(1)</sup> Comp. fr. « cligner (de clinare) de l'œil » à côté de *cligner les yeux*.

<sup>(2)</sup> Mais peut-être accusatif *prédicatif*, cf. § w N; 126 d.

duit par l'action elle-même. Ainsi Gn 1, 29 זָרַע זָרַע (cf. 1, 11, 12) *produisant semence*, זָרַע est objet effectué, tandis qu'il est objet affecté dans זָרַע זָרַע *semer, (jeter) la semence* de Dt 11, 10; 22, 9 etc. L'objet effectué est concret, et il est extérieur par rapport à l'action: il se distingue ainsi de l'objet interne (§ q). L'objet effectué, ainsi défini, est assez rare; on ne le trouve guère qu'avec le verbe de même racine (souvent dénommatif) <sup>(1)</sup>. Exemples: Gn 1, 11 תְּרַשָׁא הָאֲרָץ *que la terre produise de l'herbe*; 9, 14 עֲנַן; 11, 3 לִבְנִים; 37, 7 אֲלֻפִים; Mich 2, 4 נְהִי; Ps 144, 6 בָּרַק; avec un déterminant: Gn 30, 37 וַיַּפְעֵל פְּעֻלוֹת לְבָנוֹת *et il fit des bandes blanches*.

III) Accusatif d'objet interne. L'objet interne est un nom *g* abstrait d'action, identique ou analogue à l'action exprimée par le verbe. Par extension, on rapporte à l'objet interne certains accusatifs équivalant à cette action ou la déterminant. Le nom abstrait d'action est surtout l'infinitif absolu, dont l'emploi comme acc. d'objet interne a été exposé § 123 d sqq. Mais on peut avoir toute autre forme, p. ex. Nb 11, 4 הִתְאַוּ תְּאוּהָ *cupierunt cupidinem, ils furent pris de convoitise* (Ps 106, 14; Pr 21, 26); אֲהַבָה 1 S 20, 17; קִבְּרָה Jér 22, 19 <sup>(2)</sup>. — Avec un nom analogue au verbe: יָדַע בִּינָה *avoir de l'intelligence* (litt. *connaître* ou *apprendre l'intell.*: Is 29, 24; Pr 4, 1; Job 38, 4; 1 Ch 12, 32; 2 Ch 2, 11, 12).

L'accusatif d'objet interne se trouve non seulement avec les verbes transitifs (p. ex. Gn 43, 3), mais encore avec les verbes intransitifs: Ez 18, 21 יָחִיהָ חַיָּה *vitam (vivere) vivet*, avec les verbes réfléchis et passifs: Nb 16, 29 יִפְקְדוּ עֲלֵיהֶם *ils sont châtiés du châtiment de tous les hommes*; Jér 22, 19 יִקְבֹּר חֲמוֹר *il aura la sépulture d'un âne* (cf. § 123 r); 1 S 20, 6; Gn 17, 13; Nb 11, 4;

<sup>(1)</sup> La paronomase est très fréquente avec l'objet interne (§ q); elle est relativement rare avec l'objet affecté. Dans tous ces cas il y a *figure étymologique* (*schema etymologicum*).

<sup>(2)</sup> D'où une manière (fréquente en arabe) d'exprimer l'idée comparative (*comme*) entre deux actions, p. ex. 1 S 20, 17 כִּי־אָהַבְתָּ נַפְשׁוֹ אֶהְבֵּה *car il l'aimait de l'amour (qu'il avait) de lui-même = il l'aimait comme lui-même*; Nb 16, 29 *s'ils sont châtiés comme tous les hommes* (mais *ibid.* et 2 S 3, 33 כְּמֹתָ, avec le כּ de comparaison; au contraire כְּמֹתָם sans כּ Ez 28, 8); Jér 22, 19 *il sera enseveli comme (est enseveli) un âne* (cf. § r autres exemples).

Ex 21, 12; prob<sup>t</sup> הִלֵּךְ רֵכִיל Lév 19, 16 etc. *diffamer* (רֵכִיל nom d'action: *circulation*, d'où *diffamation*; cf. KÖNIG, *Syntax*, § 329 k).

r L'accusatif d'objet interne peut recevoir une **détermination**. Ainsi il peut avoir un adjectif <sup>(1)</sup>: Nb 11, 33 וַיִּדֹּף יְהוָה בְּעַם מִכָּה רַבָּה מְאֹד Et *Jéhovah frappa parmi le peuple un très grand coup* <sup>(2)</sup>; Gn 27, 34. Il peut avoir un génitif: 2 S 4, 5 והוא שכב את משכב הצהררים or *il dormait du sommeil de midi* = (*il faisait la sieste*); 1 S 20, 17 והוא שכב את משכב הצהררים *car il l'aimait comme* <sup>(3)</sup> *lui-même (de l'amour de lui-même)*; Lév 25, 42 לא ימכרו ממפרת עבד *ils ne seront pas vendus comme on vend un esclave*; Is 24, 22; — avec sujets différents: Is 62, 5 משוש חתן על-פלה ישש עליך אלהיך *comme le nouvel époux se réjouit de l'épouse, ton Dieu se réjouira de toi*.

s A l'objet interne se rattache probablement <sup>(4)</sup> l'emploi du mot קול *voix* avec des verbes comportant une émission de voix. Ce substantif concret, qui n'a pas de verbe correspondant, semble employé, en effet, à l'analogie d'un nom d'action. Ainsi avec קרא *parler à haute voix, crier, appeler* (sans nom d'action correspondant) on a קרא קול גדול Ez 8, 18; 9, 1; 11, 13; Esd 10, 12 (opp. בקול Gn 39, 14 etc.); avec זעק *crier* 2 S 19, 5 ויזעק קול גדול; avec בכה *pleurer* 2 S 15, 23 בוכים קול גדול. Autres ex.: Dt 5, 19; 27, 14; 1 R 8, 55; prob<sup>t</sup> aussi Ex 24, 3 ויען כל העם קול אחד *et tout le peuple répondit d'une seule voix*. Il y a probablement acc. dans Is 10, 30 צהלי קולך *hinni voce(m) tua(m)* (mais non dans קולי אקרא Ps 3, 5; cf. § 151 c).

t A l'objet interne se rattache aussi, probablement, l'accusatif du nombre de fois (équivalent du nombre d'actions) <sup>(5)</sup>: Gn 33, 3 וישתחו וישבע פעמים *et il se prosterna 7 fois (= de 7 prosternements)*; Ex 23, 14 שלש רגלים תחג לי *trois fois tu célébreras la fête en mon honneur*; Nb 20, 11.

u IV) Double accusatif d'objet affecté <sup>(6)</sup>

1) Si, dans une proposition composée d'un **sujet**, d'un **objet**,

<sup>(1)</sup> Comp. p. ex. Mt 2, 10 ἐχάρησαν χαράν μεγάλην σφόδρα.

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire *fit* parmi le peuple un grand carnage (2 Ch 13, 17; Jos 10, 20; 1 S 6, 10 etc.).

<sup>(3)</sup> Cf. § q Note. — <sup>(4)</sup> Cf. BROCKELMANN, 2, 306. — <sup>(5)</sup> *Ibid.* p. 301.

<sup>(6)</sup> Naturellement on peut avoir aussi plusieurs accusatifs d'espèces différentes, p. ex. Jon 1, 16 ויראו האנשים יראת גדולה את-יהוה *et ils craignirent d'une*

et d'un verbe transitif à sens simple (non causatif; § b — d) on change ce verbe en causatif, le sujet (généralement une personne) devient second objet. Ainsi une phrase telle que ראינו את-כבודו *nous avons vu sa gloire* devient הראנו את-כבודו Dt 5, 21 *il a fait que nous vissions sa gloire* = *il nous a fait voir (= a montré) sa gloire*. Ainsi on a להשמיע *faire entendre* 2 R 7, 6; להודיע *faire savoir* 1 S 14, 12; להמדין *enseigner* Dt 4, 5; להאכיל *faire que quelqu'un mange quelque chose* = *donner quelque chose à manger à quelqu'un, nourrir quelqu'un de quelque chose* Dt 8, 3; להשקה *faire que quelqu'un boive (שהה) quelque chose, donner quelque chose à boire à quelqu'un, abreuver quelqu'un de quelque chose* Jug 4, 19. Avec בלבל *entretenir (nourrir) quelqu'un de quelque chose* Gn 47, 12; 1 R 18, 4, 13 † le second acc. est probablement un acc. d'objet (p.-ê. à l'analogie de האכיל <sup>(1)</sup>). Ainsi se construisent les *verba copiae* et *inopiae*, *induendi* et *exuendi*, et d'autres verbes à l'analogie de ceux-ci (§ d), quand le sens est causatif, p. ex. Gn 26, 15 וימלאום עפר *et ils les remplirent de terre*; 41, 42 וילבש אתו בגדי-ישש *et il le revêtit de vêtements de byssus*; Ex 25, 11 וצפית אתו זהב *et tu revêtiras l'(arche) d'or*; Gn 37, 23 ויפשטו את-יוסף את-כתנתו *et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique*.

2) Il y a encore double objet dans le cas suivant: si l'on transforme une proposition nominale (composée d'un **sujet** et d'un **prédicat**) en proposition verbale, avec un verbe tel que *faire* etc., le sujet devient objet, et le prédicat devient second objet. Ainsi une proposition nominale telle que האדם עפר *l'homme (est) poussière* devient p. ex. ויצר את-האדם עפר Gn 2, 7 *et il forma l'homme (de) poussière*. Comme le prédicat de la proposition nominale s'emploie d'une façon très large (§ 154 e), la proposition verbale avec double objet s'emploie également d'une façon très large. Ainsi on l'emploie pour: 1) la chose et la matière dont elle est faite: Ct 3, 10 עמודיו

ריב ריב את-ריבם *grande crainte (objet interne) Jéhovah (objet affecté)*; Jér 50, 34 ויב ריב את-ריבם *certes il prendra en main leur cause* (ריב inf. cst. en fonction d'inf. abs. § 123 q; ריבם objet affecté ou p.-ê. effectué); Jos 6, 11 ויב ארון-יהוה את-העיר ויבנה *et circumduxit arcam Domini (1<sup>r</sup> objet affecté) urbem (2<sup>d</sup> objet affecté) gyratione(m) (inf. abs. § 123 r) una vice (objet interne § 125 t)*.

<sup>(1)</sup> P.-ê. rapprocher de בלבל la construction de סעד Jug 19, 5.

אֲכָנִים שְׁלֹמֹת הַבְּנֵה Dt 27, 6 *il fit ses colonnes (en) argent*; את־מִזְבַּח יְהוָה c'est (en) pierres intactes que tu bâtiras l'autel de J. (le 2<sup>d</sup> objet en tête, pour l'emphase); 2) le mot שֵׁם nom et un nom propre: Gn 30, 6 קָרָאָה שְׁמוֹ דָן *appellavit nomen eius Dan* (Vulg.); 3) la chose nombrée et le nombre: Ex 25, 37 וְעָשִׂיתָ אֶת־נֵרֹתֶיהָ שִׁבְעָה *tu feras ses lampes (au nombre) de sept*; 2 S 14, 26 b; — de même probablement avec מִסְפָּר nombre: Job 1, 5 <sup>(1)</sup>; Ex 16, 16; 1 S 6, 4 (מִסְפָּר en tête; au v. 18 comme prédicat d'une proposition nominale, et de même Jér 2, 28, § 154 e 4).

3) Dans le cas suivant, la proposition qui est à la base de la construction avec les deux accusatifs ne peut guère être une proposition nominale, comme dans le cas précédent; c'est bien plutôt une proposition verbale avec le verbe הָיָה au sens de *devenir*. Ainsi une proposition telle que הַכֶּסֶף הָיָה פָּסֶל *l'argent est devenu une statue*, composée d'un sujet, du prédicat verbal הָיָה et d'un **prédicatif** <sup>(2)</sup> (complément du prédicat, cf. § 126 a), devient, avec un verbe à sens causatif *faire devenir* etc., *faire*: עָשָׂה הַכֶּסֶף פָּסֶל *fecit argentum statuam*, où le sujet devient premier objet, et le prédicatif second objet. Ainsi on a souvent le second accusatif de la chose produite avec les verbes <sup>(3)</sup> tels que עָשָׂה *faire*, שָׂם et שָׂת *mettre* etc., נָתַן *mettre, donner*: Jug 17, 4 וַיַּעֲשֶׂהוּ פָּסֶל *il transforma l'(argent) (en) statue*; encore avec עָשָׂה: Gn 27, 9; Nb 11, 8; 17, 3; Os 8, 4; Ps 104, 4. Avec שָׂם: 1 S 8, 1 וַיִּשֶׂם אֶת־בָּנָיו שֹׁפְטִים *il fit ses fils juges*; Gn 28, 18 וַיִּשֶׂם אֹתָהּ מַצְבֵּה *posuit eum (lapidem) in titulum*, et de même 31, 45 וַיִּרְמֶה מַצְבֵּה *« erexit illum (in) titulum »* (Vulg.); encore avec שָׂם: Gn 27, 37; 1 S 18, 13; 22, 7; 11, 11 וַיִּשֶׂם אֶת־הָעָם שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים *« constituit populum (in) tres partes »* (Vulg.; comp. 13, 17, § 126 c). Avec שָׂת: 1 R 11, 34 נָשִׂיא אֶשְׁתֵּנוּ *« duçem ponam eum »* (Vulg.); Is 5, 6; 26, 1 etc. Avec נָתַן: Is 3, 4 וְנָתַתִּי נְעָרִים שְׂרִיקָה *« dabo pueros*

<sup>(1)</sup> Cf. EHRlich, *Randglossen*, in Job 1, 5.

<sup>(2)</sup> D'après l'analogie de l'arabe, le prédicatif est à l'accusatif; cf. DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 161, 3, note.

<sup>(3)</sup> Avec ces mêmes verbes, au lieu du second accusatif on a aussi, et plus souvent ל: dans Am 5 8 ל הַפֶּדּוּ puis הַשִּׁידָד avec l'acc.; Is 54, 12 שֹׂם avec l'acc., puis avec ל.

*principes eorum* » (Vulg.); Gn 17, 5 etc. Avec d'autres verbes: 1 R 18, 32 וַיִּבְנֶה אֶת־הָאֲבָנִים מִזְבַּח *aedificavit lapides (in) altare*, c'est-à-dire *il disposa les pierres (en forme d') autel* (opp. Dt 27, 6; § v); Ex 12, 39 וַיֹּאפּוּ הַצֶּקַע עִנְתָּ *coxerunt massam farinaceam (in) placentas*; 1 R 11, 30 וַיִּקְרַעַה שְׁנַיִם עֶשֶׂר קְרָעִים *il déchira le (manteau) (en) douze morceaux*; Ps 114, 8 הַחֲפִי הַצִּיּוֹר אָנַס־מַיִם *« qui convertit petram in stagna aquarum »* (Vulg.); Am 5, 8; Hab 3, 9 נִהְרֹת תִּבְקַע־אָרְצָךְ *tu fends la terre (en) fleuves (= et il en sort des fleuves)*; Job 28, 2.

Pour la construction d'un verbe doublement transitif employé passivement cf. § 128 c.

## § 126. L'accusatif indirect.

L'accusatif indirect (cf. § 125 a) est subordonné indirectement au *α* verbe (accusatif *ad-verbial*). Il indique une détermination du prédicat verbal. Par extension, on peut l'avoir dans une proposition nominale. Enfin l'accusatif indirect peut être attribut d'un nom (§ 127). Les principales espèces d'accusatif indirect sont les suivantes:

1) **Accusatif prédicatif d'état**. Si à une proposition verbale formant en elle-même un tout complet on ajoute une affirmation complémentaire exprimant un **état** <sup>(1)</sup> ou une qualité du sujet (ou de l'objet), cette affirmation complémentaire, exprimant quelque chose de nouveau, ne peut pas être simplement coordonnée au sujet (ou à l'objet): elle est **subordonnée au prédicat verbal** <sup>(2)</sup>, à la manière d'un adverbe, et se met en conséquence à l'accusatif <sup>(3)</sup>. L'accusatif se reconnaît, à défaut des anciennes désinences casuelles, à l'indétermination. L'accusatif d'état peut être un adjectif, un participe ou un substantif. Il peut se rapporter soit au sujet, soit à l'objet <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> D'où: *accusatif d'état* ou *ḥāl* كَال dans la terminologie des grammairiens arabes.

<sup>(2)</sup> D'où: *accusatif prédicatif*.

<sup>(3)</sup> BROCKELMANN 2, 350. — Comp. en français: *Ce livre n'existe plus broché; ne se vend plus broché; je l'ai acheté relié. — Une sueur filtrait fine sur ses tempes. — La séance continue très houleuse. — Une vanne permet, ouverte, à l'eau de la mer de s'engager dans le bassin. — Notre esprit est si bizarre qu'il s'avise de louer morts des gens qu'il dénigrerait vivants* (La Bruyère).

<sup>(4)</sup> Comp le *Beth essentialis*, comme exposant du prédicatif, § 133 c.

**Adjectif:** (Prédicatif se rapportant au sujet): Gn 25, 25 וַיֵּצֵא *prior egressus est rufus, le premier sortit (et il était roux)* (הַרְאִשׁוֹן אֲדָמָנִי, étant indéterminé, ne peut pas être apposition de הַרְאִשׁוֹן; הַרְאִשׁוֹן exprime quelque chose de nouveau, et fait l'objet d'une affirmation); Gn 37, 35; Nb 16, 30; 2 S 19, 21; Ruth 1, 21 אֲנִי מְלֵאָה *plena egressa sum* (le prédicatif en tête pour l'emphase); Is 20, 3 הַלְךָ עַבְדִּי יִשְׁעִיהוּ עָרוֹם וַיַּחֲף *mon serviteur Isaïe a marché nu et nu-pieds* (Au v. 4 ces deux adjectifs sont au sing. avec des substantifs pluriels, comme des adverbes; de même encore עָרוֹם Job 24, 7, 10; הַדּוֹמָם Is 47, 5; שׁוֹלֵל Job 12, 17).

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 6, 19 וְלָקַח אֶת־הַיָּדַיִם בְּשִׁלָּה *il prendra le bras (quand il sera) cuit*; Jos 9, 12 חָם *chaud* en tête pour l'emphase); Gn 37, 2 וַיֹּסֵף אֶת־דִּבְרֵיהֶם רָעָה *attulit Ioseph rumorem de eis (ut) malum (= il dit du mal d'eux)*; Nb 14, 37.

**Participe:** (Prédicatif se rapportant au sujet): Nb 16, 27 יֹצְאוֹ נֹצְבִים *exierant stantes (= ils étaient sortis et se tenaient debout)*; 10, 25; 1 R 14, 15; Esd 9, 3; 10, 9; 1 R 1, 45 שְׂמָחִים (adj. verbal); — dans une proposition nominale: Gn 29, 2.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 11, 10 וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה אֶת־הָעָם בֹּכֵה *Moïse entendit le peuple pleurant (qui pleurait)* <sup>(1)</sup>; Gn 21, 9; Ex 5, 20.

**Substantif:** (Prédicatif se rapportant au sujet): 1 S 13, 17 וַיֵּצֵא הַמַּשְׁחִית מִמַּחְנֵה פְּלִשְׁתִּים שְׁלֹשָׁה רִאשִׁים *l'armée destructrice sortit du camp des Philistins (en = à l'état de) trois corps* (comp. 11, 11, § 125 w); Jug 9, 34; 2 R 5, 2; Gn 17, 12 בְּיָמֵינוּ יִמְלֹךְ לָכֶם בְּלִיָּדָה *quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis* (le prédicatif en tête pour l'emphase); 9, 20; 38, 11; Lév 6, 9; Jér 31, 8; 2 R 7, 3 אַרְבַּעָה אֲנָשִׁים הָיוּ מְצֹרְעִים פֶּתַח הַשַּׁעַר *quatre hommes se trouvaient, (comme) lépreux, à l'entrée de la porte*; 2 Ch 26, 21.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): 2 R 8, 13 הֲרֵאִנִּי יְהוָה אֲתָךְ

(1) Avec les *verba sentiendi*: *entendre, voir, connaître*, etc. il peut y avoir second objet. — Avec *voir*, outre la construction de 1 S 22, 9 רָאִיתִי אֶת־בְּנֵי־יִשָׁי *J'ai vu venir le fils d'Isaï* (ici בָּא au sens passé), on trouve 2 R 9, 17 וַיֵּרָא יְהוָה אֶת־שָׁעַת יְהוּא כִּבְאוֹ *il vit la troupe de Jéhu tandis qu'il venait*. Mais l'usage stylistique est d'ajouter un וַיֵּרָא qui montre la chose vue: Gn 24, 63 וַיֵּרָא יְהוָה אֶת־הַחֲמֵלָה *il vit (et voici) que des chameaux venaient*; 33, 1; 37, 25 (cf. § 177 i).

מֶלֶךְ עַל־אֲרָם *Jéhovah t'a montré à moi roi sur la Syrie*; Ex 2, 11 וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרִי מַכֵּה אִישׁ־עִבְרִי *il vit un Egyptien (objet indéterminé) frappant un Hébreu*.

Peut-être faut-il rapporter ici des cas comme Mich 2, 3 לֹא תֵלְכוּ רֹמְהָ *vous ne marcherez pas tête haute (en hauteur, hautainement)*; Lév 26, 13 קוֹמְמִיּוֹת *(id.)*; Is 60, 14 שָׁחוּחַ *en inclination = d'une façon courbée*; Dt 2, 9; Jos 9, 2 אֶחָד *orc uno = unanimement* (1 R 22, 13); Soph 3, 9 אֶחָד *humero uno* (pour קוֹל אֶחָד Ex 24, 3 cf. § 125 s). Certains substantifs ainsi employés comme accusatifs de manière aboutissent à une valeur adverbiale (§ 102 d): בְּטָח *en sécurité* Gn 34, 25; מִישָׁרִים *en droiture* Ct 1, 4.

De même, le substantif est prédicatif dans quelques cas étranges, e comme Is 21, 8 (5) וַיִּקְרָא אַרְיָה *il cria (en = comme) un lion*; Ps 22, 14; Zach 2, 8 *c'est (en = comme) une ville ouverte que sera habitée Jérusalem*; Job 24, 5.

Le prédicatif est une locution dans le cas où deux membres sont f étroitement associés <sup>(4)</sup>: Gn 32, 31 רָאִיתִי אֱלֹהִים פָּנִים אֶל־פָּנִים *j'ai vu Dieu face à face*; Nb 12, 8 פֶּה אֶל־פֶּה אֲדַבְּרֶנּוּ *c'est bouche à bouche que je lui parle* (la locution prédicative en tête pour l'emphase). — De même probablement dans des cas comme Gn 19, 1 וַיִּשְׁתָּחוּ אֲפָיִם אֶרְצָה *et il adora, face contre terre*.

2) **Accusatif de limitation** <sup>(5)</sup>. La partie à laquelle est limitée g une affirmation se met à l'accusatif: 1 R 15, 23 חָלָה אֶת־רַגְלָיו *il fut malade (quant) aux pieds* (אֶת très rare avec l'accusatif de limitation § 125 e); Gn 41, 40 מִמֶּךָ אֲנִי אֶגְדֹּל *c'est seulement par le (quant au) trône que je serai plus grand que toi*; Gn 17, 11 וְנִמְלַחְתֶּם אֶת־בְּשַׂר עֲרֻלְתְּכֶם *et vous vous circoncirez (quant à) la chair de votre prépuce*; Ex 6, 3; פָּנָה עֲרָף *se tourner quant au dos (= tourner le dos)* Jos 7, 12; Jér 2, 27; 32, 33 (p.-ê. aussi עֲרָף הַפֶּה עֲרָף Jos 7, 8); Jér 18, 17 עֲרָף *c'est de dos et non de face que je les verrai*. — C'est probablement aussi l'accusatif de limitation qu'on a dans les cas suivants <sup>(6)</sup> (avec verbe transitif): Gn 37, 21 לֹא נִכְנְנוּ נַפְשׁ *nous ne devons*

(4) Cf. BROCKELMANN, 2, 355 sq.

(5) Dans la terminologie arabe: *tamyiz* تَمْيِيز *spécification*.

(6) D'après BROCKELMANN, 2, 313, il y aurait ici second objet.



pas le frapper à mort (quant à l'âme); Ps 3, 8 **הִכִּיתָ אֶת־כָּל־אֹיְבֵי לִחַי** tu as frappé tous mes ennemis à la joue; 2 S 3, 27; Dt 22, 26; Gn 3, 15 **יִשְׁפָּק רֹאשׁ** il te visera à la tête; Dt 33, 11; Jér 2, 16.

h 3) **Accusatif de détermination locale.** Le lieu où l'on est (sans mouvement) est généralement précédé de la préposition **ב** dans, ou **ל** à. Mais parfois le nom n'est précédé d'aucune préposition: il doit être alors considéré comme à l'accusatif de détermination. Cet accusatif, qui n'est pas fréquent en dehors de certains noms, a pu naître comme extension de l'accusatif de mouvement (§ 125 n). Dans certains cas la labiale **ב** a pu tomber devant un **ב** (surtout **בַּיִת**) par haplogogie, ou même devant une autre labiale (surtout **פֶּתַח**). Exemples: 1 R 8, 32 **תִּשְׁמַע הַשָּׁמַיִם** tu entendras dans le ciel (de même vv. 34, 36, 39, 43, 45, 49; dans le parall. 2 Ch 6 on a (sauf v. 27) **מִן־הַשָּׁמַיִם** vv. 23, 25, 30, 33, 35, 39); 2 S 17, 26 **אָרְץ הַגִּלְעָד** ... **וַיִּחַן** il campa dans le pays de Galaad. L'accusatif local se trouve avec les noms communs des points cardinaux **מִזְרַח הַשָּׁמֶשׁ** à l'orient Jos 1, 15; **מְבֹא הַשָּׁמֶשׁ** au couchant 1, 4; 23, 4 (comp. Pr 8, 3 **מְבֹא פְתָחִים** après deux noms avec **ל**); **קְדָמָה** à l'est de Gn 4, 16. On a de même pour à la place de la tête, au chevet **מֵרֵגְלֵתָיו** 1 Sam 19, 16 etc.; à la place des pieds **מֵרֵגְלֵתָיו** Ruth 3, 8 etc. L'accusatif est usuel avec **פֶּתַח** entrée suivi d'un génitif, p. ex. Gn 18, 1 **יָשָׁב פֶּתַח־הָאֹהֶל** assis à l'entrée de la tente (avec **ל** Nb 11, 10); Gn 19, 11 **אָשֶׁר־פֶּתַח הַבַּיִת** (avec **ל** Pr 9, 14; **ב** Jér 43, 9); Jug 18, 16 **נָצְבִים פֶּתַח הַשָּׁעַר** (avec **ב** Jér 26, 10; Ez 11, 1). En résumé, à l'entrée de se dit ordinairement **פֶּתַח** avec génitif (4 fois seulement avec **ב**, 2 f. avec **ל**); au contraire, pour à l'entrée (sans génitif) on n'a jamais l'acc. (2 f. **ב**, 1 f. **ל**)<sup>(1)</sup>. — De même l'accusatif est fréquent avec **בַּיִת** maison<sup>(2)</sup> suivi d'un génitif: Gn 24, 23 **מֵיֵשׁ בַּיִת אָבִיךָ מִקּוֹם** y a-t-il de la place dans la maison de ton père? (= chez ton père); 38, 11 (mais Nb 30, 4 **בַּבַּיִת אֲבִיךָ** pour la clarté); 2 S 9, 4; 2 R 11, 3 (15) **בַּיִת יְהוָה** dans le temple de Jéhovah; Is 3, 6; Mich 6, 10; Job 1, 4 (mais **ב** vv. 13, 18); Esth 4, 13. Avec les noms propres **בַּיִת־לְחָם** 1 S 17, 15; 2 S 2, 32; **בַּיִת־אֵל** 2 R 10, 29

(1) Cf. DRIVER, *Notes on Samuel*<sup>2</sup>, in 1 S 2, 29 (n. 2).

(2) En araméen on a souvent ce mot à l'acc. local, p. ex. Targum et Peshitto de Gn 24, 23; 38, 11; 1 S 17, 15.

(suivi de **בְּדָן** à Dan); Os 12, 5. Opposer les noms propres avec **ב** initial: **בְּכָאֵר שִׁבְעֵ** (6 f.), **בְּכַבְּל** (8 f.). Même quand **בַּיִת** est suivi d'un génitif on a souvent **ב**, p. ex. Gn 39, 20 (*prison*: de même v. 22; 40, 5; 42, 19; Ex 12, 29; Jug 16, 21); après le verbe **הָיָה**, par ex. Jug 17, 4, 12. **בַּיִת**, non suivi d'un génitif, ne s'emploie pas à l'accusatif. (Pour **בַּיְתוֹ** (?) 2 Ch 33, 20 comp. LXX et 2 R 21, 18).

4) **Accusatif de détermination temporelle.** Une détermination temporelle répondant aux questions *quand? combien de temps?* (<sup>(1)</sup>) est souvent à l'accusatif: Ps 55, 18 **עָרַב וּבֹקֵר וְצַהֲרַיִם אֲשִׁיחָה** le soir, le matin et à midi je ferai entendre ma plainte (mais on dit avec l'article **בְּעָרַב** (4 f. **לְעֵת עָרַב**), **בְּצַהֲרַיִם**, **בְּפַקֵּר**); **בְּיוֹמָם** de jour (§ 102 b); **הַיּוֹם** ce jour-ci = aujourd'hui (mais **בַּיּוֹם הַזֶּה** en ce jour-ci, plus emphatique); **לַיְלָה** de nuit (§ 93 g); **הַלַּיְלָה** cette nuit, p. ex. 2 S 19, 8 (mais **בְּלַיְלָה הַזֹּאת** Gn 26, 24 pendant cette nuit-là); **עַתָּה** maintenant (*hoc tempore* § 93 g; mais **בְּעֵת הַזֹּאת** en ce même temps, en ce temps-là); **בַּשָּׁנָה הַזֹּאת** cette année Jér 28, 16 (mais **בַּשָּׁנָה הַזֹּאת** Gn 26, 12 en cette année-là<sup>(2)</sup>); cependant on a 1 R 17, 1 **הַשָּׁנִים הָאֵלֶּה** (en) ces années-ci; Gn 27, 45 **יּוֹם אֶחָד** (en) un seul jour; 3, 14 **כָּל־יְמֵי חַיֵּיךָ** tous les jours de ta vie; Ex 20, 9 **שֵׁשֶׁת יָמִים** durant 6 jours; v. 11 **עַל 6 יָמִים**; avec **אֵת** (rare avec l'acc. de temps § 125 e): Ex 13, 7 **אֵת שִׁבְעַת הַיָּמִים** pendant les 7 jours (**אֵת** encore Lévit 25, 22; Dt 9, 25).

5) **Accusatif de mesure.** Gn 31, 23 **וַיִּרְדֵּף אַחֲרָיו הַרְדָּף שִׁבְעַת הַרְדָּף** il le poursuivit l'espace (chemin) de 7 journées; 7, 20 **חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה מִלְּמַעְלָה נִבְרָו הַמַּיִם** de 15 coudées plus haut les eaux s'étaient élevées (l'acc. en tête); 43, 34 **חֵצֵי בֶן־יָמִין הַיְמִינִית הַזֹּאת** plus grande que celle d'eux tous; prob<sup>1</sup> 1 S 28, 20 **וַיִּפֹּל מִלֵּאֲקוֹמֹתָיו** il tomba tout de son long (de la plénitude de sa stature).

6) Pour l'accusatif de cause, qui est fréquent en arabe, on ne cite guère que Is 7, 25 **שָׁמִיר יִרְאָה** par crainte des épines (mais le texte est obscur et **יִרְאָה** peut être sujet; cf. DILLMANN in h. l.).

(1) On a **מְקָרָם** Ps 119, 152 au sens de **מְקָרָם** dès longtemps.

(2) De même on dit **בַּעֲשֵׂת הַזֹּאת** cette fois, mais **בַּעֲשֵׂת הַזֹּאת**. D'après ces analogies, il faut probablement lire 2 S 21, 9 avec le qéré **בְּתַחֲלֵת יְמֵי** (cf. Ruth 1, 22). Remarque qu'on emploie aussi **ב** dans **בְּכָל־יוֹם** chaque jour, **בְּכָל־עֵת** en tout temps.

l 7) L'existence d'un **accusatif d'instrument** est douteuse; les quelques exemples qu'on pourrait citer peuvent s'expliquer autrement. Ainsi Jos 7, 25 אֶבֶן peut être un accusatif d'objet interne (BROCKELMANN, 2, 306); de même prob<sup>t</sup> Pr 10, 4 פֶּה (KAUTZSCH, § 117 l)

### § 127. Accusatif attributif.

a A l'analogie de l'accusatif indirect déterminant un prédicat (§ 126 a), on emploie l'accusatif pour l'attribut (§ 121 a N) d'un nom (<sup>1</sup>) (ou d'un pronom). On peut trouver comme accusatif attributif les diverses espèces d'accusatif énumérées au § 126:

1) **Accusatif attributif d'état** (cf. § 126 a, b). **Participe.** (L'absence d'article après un nom déterminé indique que le participe n'est pas en apposition, § 138 a). Il y a d'assez nombreux exemples avec קוֹל: Gn 3, 8 בָּנָן מִתְהַלֵּךְ בְּגַן אֱלֹהִים אֶת־קוֹל יְהוָה אֱלֹהִים מִתְהַלֵּךְ בְּגַן אֱלֹהִים ils entendirent le bruit de Jéhovah Dieu se promenant (alors qu'il se promenait) dans le jardin; Dt 5, 23; Is 6, 8; 1 R 1, 41 מְדוּעַ קוֹל־הַקְּרִיָה הוֹמָה quare sonitus urbis (ut) strepentis? (= Que veut dire ce tumulte de la ville qu'on entend?); 14, 6 בְּשָׁמַע אַחִיהוּ אֶת־קוֹל רַגְלֵיהָ בָּאָה בַּפֶּתַח quando audivit Ahiassonum pedum eius (ut) intrantis per ostium (ici le participe est attribut du pronom suffixe, lequel est censé au génitif § 94 a); Ct 5, 2. Autres exemples: Agg 1, 4 כִּבְתִּיכֶם סְפוּנִים dans vos maisons (qui sont actuellement) lambrissées; 1 R 11, 8; 2 R 19, 2; Jon 1, 6; 1 Ch 12, 1; 21, 16.

b 2) **Accusatif attributif de limitation** (cf. § 126 g): 2 S 15, 32 קָרַע עַד־כַּתְּפוֹתָיו קְרוּעַ דֶּחַר כַּתְּפוֹתָיו déchiré quant à la tunique (dont la t. est d.; § 121 o); Job 15, 10 מִיָּמִים מֵאֲבִיךָ מִיָּמִים plus âgé que ton père (plus grand [quant aux] jours) (<sup>2</sup>); 11, 9; 2 S 21, 20 עֶשְׂרִים וָאַרְבַּע מִסֵּפֶר 24 (en) nombre (= au nombre de 24); avec le nom de la chose nombrée: type 11 אֶחָד עֶשֶׂר יוֹם 11 jours (11 en fait de jour) Dt 1, 2 (cf. § 142 e); 1 S 26, 18 מִהַבְּיַד־יָדֵי רָעָה quid (est) in manu mea (quoad) malum? (cf. § 144 a); 2 S 15, 2 עִיר אֵימָה עִיר אֵימָה de quelle ville es-tu? (undenam es (quoad) urbem?); 1 S 24, 19 אֵת אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֵתִי מוֹכָה ce que tu

(<sup>1</sup>) L'accusatif, d'*ad-verbial* devient *ad-nominal*.

(<sup>2</sup>) Avec l'adjectif on a ordinairement le génitif; cf. § 129 i.

m'as fait (en fait) de bien; 2 R 8, 12. — Ez 47, 4 מַיִם בְּרַגְלֵיךָ peut s'expliquer comme acc. de mesure: eau (à la mesure des) genoux; de même probablement מַיִם לְחֵץ 1 R 22, 27 [= 2 Ch 18, 26]; Is 30, 20: eau (en mesure d')étroitesse, c.-à-d. de stricte nécessité, d'indispensabilité (= eau strictement nécessaire).

**Accusatif attributif de détermination** (cf. § 126 h - j): 1 S 9, 9 אִישׁ הַיּוֹם יִקְרָא לְפָנִים הָרִאשִׁים is qui « propheta » hodie, vocabatur olim « videns »; 1 Ch 28, 18 זָהָב הַכְּרוּבִים הַזֶּהב les Chérubins en or; p.-ê. dans הַיּוֹם בְּעֵת הַיּוֹם à pareille époque dans un an Gn 18, 10 etc. (<sup>1</sup>).

**Remarque.** Assez souvent la vocalisation de l'hébreu et la comparaison avec l'arabe ne permettent pas de voir s'il y a accusatif ou génitif ou apposition, p. ex. Jug 3, 15 אִשְׁרַי יְדֵי־יָמִינוֹ débile (?) du bras droit (acc. ou gén.); Gn 18, 6 שְׁלֹשׁ סֵאִים קָמַח trois mesures de farine (acc. ou apposition) (<sup>2</sup>); dans les expressions du type שְׁנַתִּים יָמִים Gn 41, 1 etc. deux ans pleins (en jours), il y a plutôt apposition qu'accusatif (cf. § 131 e). Dans Lévi 5, 15 כֶּסֶף־שִׁקְלִים argent de plusieurs sicles, il peut y avoir génitif, apposition, ou même accusatif.

### § 128. Accusatif avec verbe passif.

L'accusatif indirect peut évidemment s'employer avec un verbe passif. De même, il n'y a aucune difficulté pour l'accusatif d'objet interne, p. ex. Ex 21, 12 מוֹת יוּמָת il sera mis à mort; Is 45, 17 נִשְׁעַע... הַשְׁוֹעַת עוֹלָמִים il a été sauvé d'un salut éternel; et semblablement pour l'accusatif d'objet effectué.

On a l'accusatif d'objet affecté avec le passif impersonnel: b Gn 27, 42 וַיִּגַּד לְרֵבֶקָה אֶת־דְּבָרֵי עֵשָׂו il fut annoncé (= on annonça) à Rébecca les paroles d'Esau. Cette curieuse construction s'explique probablement ainsi: dans une forme de passif impersonnel, telle que וַיִּגַּד, la valeur transitive de la forme active correspondante הִגִּיד annoncer persévère en quelque façon; ainsi וַיִּגַּד il fut annoncé est senti

(<sup>1</sup>) En considérant הַיּוֹם comme nom d'unité de יָמִים unité de vie = année (cf. Mélanges Beyrouth, 5, 411).

(<sup>2</sup>) Cet exemple est donné par BROCKELMANN comme apposition (2, 214), comme accusatif (p. 267), par DRIVER (Hebrew Tenses, § 194) comme accusatif.

comme *on annonça* <sup>(1)</sup>. C'est ainsi qu'à côté de la construction classique *legitur Virgilius* s'introduisit dans le latin du moyen âge la construction hybride *legitur Virgilium* au sens de *on lit Virgile*, construction qu'on expliquait diversement <sup>(2)</sup>. Semblablement en italien une forme réfléchie telle que *si vede* aboutit au sens *on voit*, p. ex. *la casa si vede*: « la maison se voit = est vue », mais *si vede la casa*: « on voit la maison »; *lo si vede*: « on le voit »; *si compra, si vende mobili*: « on achète, on vend des meubles » <sup>(3)</sup>. — Autres exemples: 2 S 21, 11 et 1 R 18, 13 (encore avec *הגיד* *on annonça*); Nb 32, 5 *יָתַן אֶת־הָאָרֶץ הַזֹּאת* qu'on donne cette terre; 1 R 2, 21 (encore *יָתַן*); Gn 4, 18 *וַיִּוּלַד לְחֵנוֹךְ אֶת־עֵירָד* et il fut enfanté (on enfanta) à Hénoch 'Irada (= à Hénoch naquit 'Irada) (encore avec *נולד* 21, 5; 46, 20; Nb 26, 60); Jér 35, 14 *הִקְדַּם אֶת־דְּבָרֵי יְהוֹנָדָב* on a exécuté les ordres de Jonadab; Ex 21, 28 *לֹא יֵאָכַל אֶת־בְּשָׂרוֹ* on ne mangera pas sa chair; 13, 7 *מִצּוֹת יֵאָכַל* on mangera des azymes (sans *את* à cause de l'indétermination); Lév 6, 13 (Nb 7, 10) *בַּיּוֹם הַמָּשָׁח אֹתוֹ* au jour où on l'oindra (avec pronom); Nb 11, 22 *יִשְׁחַט לָהֶם וּמִצָּא לָהֶם הַצֹּאן וּבָקָר* Est-ce que, si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait? Est-ce que, si on leur réunissait tous les poissons de la mer, cela leur suffirait? (Dans la construction est la même que dans *b*, mais *את* est omis devant le nom indéterminé). Dans Jos 7, 15 *הַנִּלְכָּד* est au nominatif et *יִשְׂרָף* est passif personnel: *il sera brûlé*; puis la phrase continue en supposant à cette même forme le sens de passif impersonnel: [*on le brûlera*] *lui et tout ce qu'il a*. Voir encore: Gn 17, 5; 21, 8; 40, 20;

<sup>(1)</sup> Une autre explication dans BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 126 sqq. — KROPAT (*Syntax der Chronik*, p. 3) nie l'existence de la construction; d'après lui le *מא* serait exposant du sujet (cf. § 125 j). Il peut y avoir doute sur la construction dans certains cas, avec *את* et surtout sans *את*, mais il est difficile de ne pas voir le *מא* de l'accusatif dans des cas nombreux, p. ex. Gn 27, 42. Du reste on a *מא* également avec le pronom: Lév 6, 13.

<sup>(2)</sup> Cf. THUROT, *Doctrines grammaticales au moyen âge*, p. 302 sq, 503 (dans *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXII, 2<sup>e</sup> p.).

<sup>(3)</sup> En néo-syriaque il s'est développé une construction semblable à celle de l'hébreu: 'etk'eteb laktābā hānā « on a écrit ce livre » (BROCKELMANN, 2, 128).

Ex 25, 28; 27, 7; Nb 26, 55 (opp. 53); Is 21, 2; Jér 50, 20; Ps 87, 3 (avec participe).

Le second objet d'un verbe doublement transitif reste à l'accusatif quand le verbe est employé passivement (cf. § 125 u-w). Ainsi, dans les cas de § 125 u, le type *הִרְאֵנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* Dt 5, 21 *il nous a fait voir (= a montré) sa gloire* deviendrait au passif: *הִרְאֵנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* \* nous avons été faits voyant sa gloire = sa gloire nous a été montrée, p. ex. Ex 26, 30 *כְּמִשְׁפָּטוֹ אֲשֶׁר הִרְאִיתָ* selon son modèle qui l'a été montré (*אשר* virtuellement à l'acc. = *אתו* *הר' אתו*); 25, 40 (id.). Dans Lév 13, 49 on a étrangement le premier objet (logique) à l'acc.: *וְהִרְאָה אֹתוֹ הַכֹּהֵן* (la plaie) sera montrée au prêtre (on attendrait *אתו הַכֹּהֵן*). Autres exemples: Job 7, 3; p.-ê. Is 1, 20. — Avec les verbes *copiae* et *inopiae*, *induendi* et *exuendi*: Ex 1, 7 *וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם* le pays fut rempli d'eux <sup>(1)</sup>; Is 6, 4; 38, 10; — Ps 80, 11 *כָּסוּ הָרִים צִלָּהּ* les montagnes ont été couvertes de son ombre. (Voir aussi les exemples avec le participe § 121 o). — Dans le cas du § 125 v: 1 R 6, 7 (2) *אֲבָן שְׁלֵמָה נִבְנְהָ* (la maison) fut bâtie en pierres intactes (comp. Dt 27, 6). — Dans le cas du § 125 w: Mich 3, 12 *צִיּוֹן שָׂדֵה תְּחַרֵּשׁ* Sion (in) agrum arabitur = Sion sera labourée (en) champ (= Jér 26, 18); Is 6, 11; 24, 12; Zach 14, 4 (comp. Hab 3, 9, cité § 125 w).

## § 129. Génitif et état construit.

Si l'accusatif est le cas *verbal* (§ 125 a) et *ad-verbial*, le génitif est le cas *ad-nominal*. En effet, un nom attribut (§ 121 a N) d'un nom se met le plus souvent au génitif <sup>(2)</sup>. La relation génitive <sup>(3)</sup> s'exprime par l'union phonétique étroite des deux noms, dont le premier est dit

<sup>(1)</sup> Avec ce même verbe *נמלא* on a étrangement les deux objets à l'acc. dans Nb 14, 21 (= Ps 72, 19); mais *מא* est p.-ê. ici exposant du sujet.

<sup>(2)</sup> Un substantif attribut peut être aussi à l'accusatif (assez rarement, § 127), en apposition (§ 131). Enfin une préposition avec son nom est parfois attribut (§ 132 a).

<sup>(3)</sup> En grammaire arabe la relation génitive s'appelle *annexion* ('idāfat اِتِّصَالٌ): le premier nom est dit *annexé*, le second est *celui auquel il est fait annexion*.

construit sur le second (§ 92 a). L'état construit est l'expression formelle du rapport génitif<sup>(1)</sup>. Les deux noms mis en relation génitive forment un bloc compact, et en principe rien ne doit les séparer<sup>(2)</sup>.

En conséquence, une idée complexe telle que *les fils de David et les filles de David*, qui dans nos langues s'exprime elliptiquement par *les fils et les filles de David*, ne peut s'exprimer par בְּנֵי וּבָנוֹת דָּוִד; en effet l'état construit בְּנֵי serait séparé de son point d'appui: il serait, pour ainsi dire, construit en *porte à faux*, il ne reposerait pas sur un point d'appui<sup>(3)</sup>. On dira donc בְּנֵי דָּוִד וּבָנוֹתָיו *les fils de David et ses filles*. C'est la construction usuelle: Gn 41, 8 *les magiciens de l'Égypte et ses sages*; Jug 8, 14; 1 R 8, 28; 2 R 2, 12. On peut dire aussi tout simplement בְּנֵי דָּוִד וּבָנוֹתָיו, construction plus rare: Gn 40, 1 מְצַרֵּם הָאֶפְרַיִם מִלֶּךְ מִשְׁקָה מֶלֶךְ מִצְרַיִם וְהָאֶפְרַיִם l'échanson et le panetier du roi d'Égypte<sup>(4)</sup>. Enfin, dans certains cas (§ 130) on doit recourir à la circonlocution avec ל: לְדָוִד (אֲשֶׁר) הַבָּנִים וְהַבָּנוֹת *les fils et les filles (qui sont) à David*, p. ex. Gn 40, 5.

b Mais un *nomen regens* peut se rapporter à plusieurs génitifs coordonnés; autrement dit, il n'est pas nécessaire de répéter le *nomen regens* devant chaque génitif. La répétition ou la non répétition dépend du sens, du style, et aussi de l'usage de chaque époque<sup>(5)</sup>:

(1) Mais la vocalisation légère de l'état construit déborde le cas de la relation génitive; on la trouve parfois dans d'autres cas de liaison étroite (§ r-s). On peut se demander si l'on sentait la relation proprement génitive dans le cas où le nom était construit sur autre chose qu'un nom, p. ex. sur une préposition.

(2) Bien entendu, l'article du second nom ne crée pas une séparation; ni le *âh* paragogique (§ 93 d), p. ex. בֵּיתָהּ יוֹסֵף Gn 43, 17. Mais un suffixe possessif formerait une séparation. Cependant on trouve anormalement Lévi 26, 42 אֶת-בְּרִיתִי הַיּוֹם אֶת-בְּרִיתִי יַעֲקֹב mon pacte avec Jacob (deux autres ex. *ibid.*; Jér 33, 20 אֶת-בְּרִיתִי הַיּוֹם אֶת-בְּרִיתִי יַעֲקֹב mon pacte avec le jour †). Le second nom, p. ex. יַעֲקֹב, est virtuellement au génitif: le sens est en effet לִי אֲשֶׁר יַעֲקֹב (cf. Dt 4, 31). On ne voit guère pourquoi on n'a pas dit יַעֲקֹב (ou יַעֲקֹב אֶת) אֶת-בְּרִיתִי אִתּוֹ.

(3) Il y a, probablement, quelques exceptions: Is 11, 2; Ez 31, 16; Pr 16, 11; Dn 1, 4. Dans tous ces exemples les deux noms construits, étant analogues, ont été pris *per modum unius*.

(4) De même on peut négliger le suffixe après un second verbe (§ 146 i).

(5) A l'époque postérieure on évite volontiers la répétition, p. ex. 1 Cl 18, 10 כְּלֵי נְהִיבָה וְכְלֵי נְהִיבָה (opp. le parall. 2 S 8, 10 כְּלֵי נְהִיבָה וְכְלֵי נְהִיבָה); 2 Ch 24, 14 (opp. 2 R 12, 14); cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 55.

Gn 24, 3 בִּיהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם וְאֱלֹהֵי הָאָרֶץ (dans une adjuration solennelle), mais 14, 19 אֱלֹהֵי קְנָה שָׁמַיִם וְאָרֶץ; 2 R 3, 13 לֶךְ אֶל-נְבִיאֵי אֲמֹרָה וְאֶל-נְבִיאֵי אֲמֹרָה (il s'agit des mêmes prophètes); 2 R 10, 13; 1 S 23, 7 בְּיַמֵּי עֵזְרָהוּ Is 1, 1 עִיר דְּלָתַיִם וּבְרִיחַ וְיִתֵּם אֶחָז יְחֻזְקֶיהָ; dans Néhémie יַמֵּי est répété quand il s'agit de temps différents et non répété dans le cas contraire (cf. Néh 12, 26, 47; 12, 22, 46).

Un génitif peut régir un troisième nom et ainsi de suite: Gn 47, 9 c יַמֵּי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתַי *les jours des années de la vie de mes pères*; 41, 10 (4 noms); Is 21, 17 (6 noms). Parfois on peut briser la chaîne des génitifs par un ל (§ 130 c).

d Espèces de génitifs. On exprime par la construction génitive la plupart des relations qui peuvent exister entre deux noms. On remarquera en particulier les génitifs suivants:

A) Génitif subjectif: 1) génitif du sujet possédant une chose, une qualité etc. הַיֵּכָל יְהוָה le temple de J.; אִשְׁתּוֹ sa femme; הַכְּמָה הַשְּׁלֵמָה la sagesse de Salomon; 1 R 10, 9 אֲהַבַת יְהוָה l'amour qu'a J.; Lévi 10, 3 קִרְבֵי מוֹיִסֵּי ceux qui s'approchent de moi (= קִרְבֵי אֱלֹהִים Ez 43, 19, ou קִי 42, 13); Néh 5, 14 לֶחֶם הַפֶּחָה la nourriture due au gouverneur; 2 S 16, 8 רַעְתָּךְ le châtement qui l'est dû; Jug 11, 19 מְקוֹמִי le lieu où je dois aller.

2) génitif du sujet auteur de qd.: דְּבַר יְהוָה la parole de J.; Gn 24, 33 דְּבַרֵּי דָּוִד les paroles que j'ai à dire (que je dois dire); 2 Ch 24, 6 מִשְׁאֵת מֹשֶׁה la taxe prescrite par Moïse.

B) Génitif objectif: Pr 20, 2 אֵימַת מֶלֶךְ la crainte (qu'on a) e du roi; Am 8, 10 אֲכַל יְחִיד אֲכַל deuil pour un fils unique; Abd 10 חַמְסֵי הַמֶּלֶךְ l'injustice contre ton frère; Gn 24, 8 שְׁבוּעָתִי le serment fait en ma faveur; Ps 56, 13 נְדָרֶיךָ vœux envers toi; Jér 50, 28 נִקְמַת הַיֵּכָלֵךְ vengeance pour son temple (mais *ibid.* יְהוָה génitif subjectif); Dt 4, 31 בְּרִית אֲבֹתֶיךָ le pacte avec tes pères (pour אִתּוֹ ou עִמּוֹ); Is 32, 2 כְּתָר זֶרֶם abri contre la pluie (pour מִן).

C) Les autres génitifs sont surtout: f

1) le génitif de la qualité exprimée par un nom abstrait (lequel supplée souvent au manque d'adjectifs): Ex 29, 29 בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ les vêtements de sainteté (= les v. saints); Lévi 10, 17 מְקוֹם הַקֹּדֶשׁ le lieu

*saint* (= le sanctuaire) <sup>(1)</sup>; Lévi 19, 36 **מֵאֲזֵי צֶדֶק** *balance de justice (b. juste)* <sup>(2)</sup>; 1 R 20, 31 **מְלֵכֵי הָסֶד** *rois éléments*; Gn 17, 8 **אֲחֻזַּת עוֹלָם** *possession à perpétuité*; Jug 11, 1 **גִּיּוֹר הַיָּל** *guerrier vaillant*.

2) génitif du tout: Gn 8, 9 **בְּפֶרֶן הַיָּל** *la plante de son pied*.

3) génitif du genre: Dt 23, 15 **עֲרוֹת דְּבַר** *inconvenance de chose* (= *qc. d'inconvenant*); 22, 14 **עֲלֵילַת דְּבָרִים** *certaines actions coupables*; Gn 16, 12 **פָּרָא אָדָם** *un onagre d'homme*; Ez 36, 38 **צֹאן אָדָם** *bétail humain*.

4) génitif de l'espèce: Gn 23, 4 **אֲחֻזַּת-קֶבֶר** *propriété de tombeau*.

5) génitif de matière <sup>(3)</sup>: Ex 20, 24 **מִזְבֵּחַ אֲדָמָה** *autel de terre*; Jos 7, 21 **לְשׁוֹן זָהָב** *langue d'or*.

6) génitif de la chose mesurée <sup>(4)</sup>: Lévi 14, 12 **לֹג הַשֶּׁמֶן** *le log d'huile*.

7) génitif du nom propre <sup>(5)</sup>: Gn 15, 18 **נְהַר פְּרָת** *le fleuve d'Euphrate*; 13, 12 **אֶרֶץ פְּנֵעַן** *le pays de Canaan*; Jér 18, 13 **בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל** *la vierge (d')Israël*; Is 37, 22 **בַּת יְרוּשָׁלַיִם** *la fille (de) Jérusalem* <sup>(6)</sup>. Comparer l'emploi du pronom indéfini **פְּלִנִי**: 1 S 21, 3 (2 R 6, 8) **מִקּוֹם פְּלִנִי אֶלְמִנִי** *tel lieu* (§ 147 f).

8) génitif partitif: 2 Ch 21, 17 **קָטָן בְּנָיו** *le plus jeune de ses fils* (§ 141 e).

g On trouve encore le génitif pour exprimer diverses autres déterminations: Is 10, 6 **עִם עִבְרָתִי** *le peuple (objet) de ma colère*; Jér 7, 29; 1 R 20, 42 **אִישׁ חֲרָמִי** *l'homme (objet) de mon anathème* (= *que j'ai voué à l'an.*); Ps 107, 30 **מִחוּז הַפָּצֵם** *le port (objet) de leur désir*; Pr 5, 19 **אֵילַת אַהֲבִים** *biche (objet) d'amour* (= *cerva carissima*, Vulg.); — 1 S 20, 14 **יְהוָה הָסֶד** *bonté inspirée par J.* ou *digne de J.*; Ps 51, 19 **זִבְחֵי אֱלֹהִים** *sacrifices (agréables) à Dieu*; 29, 2

<sup>(1)</sup> Mais toujours **מִקּוֹם קָדוֹשׁ** *un lieu saint*, Ex 29, 31 etc. Autrement **קָדוֹשׁ** ne s'emploie pas avec un nom de chose.

<sup>(2)</sup> L'adjectif **צֶדִיק** ne se dit pas des choses.

<sup>(3)</sup> Le nom de matière peut être aussi à l'accusatif (§ 127 c: 1 Ch 28, 18) et en apposition (§ 131 d: Ex 39, 17).

<sup>(4)</sup> Le nom de la chose mesurée peut être aussi à l'accusatif et en apposition (§ 127 d).

<sup>(5)</sup> Le nom propre peut être aussi en apposition (131 h).

<sup>(6)</sup> Comp. le type **בְּתוּלַת בַּת-צִיּוֹן** § 129 r, qui suppose à **בַּת** à l'état construit.

(96, 8 †) **שְׁמוֹ בְבוֹד** *gloire due à (ou digne de) son nom*; 1 R 2, 43 **יְהוָה שְׁבַעַת עֵץ** *serment par J.*; — 2 S 5, 11 **חֲרָשֵׁי עֵץ** *ouvriers en bois*; 1 R 19, 6 **עַנַּת רִצְפִים** *galette (cuite sur) pierres brûlantes*; Jos 5, 9 **הַרְפַּת מִצְרַיִם** *opprobre (datant) de l'Egypte*.

Assez souvent l'idée du datif est exprimée par le génitif (la plupart des exemples sont avec le pronom possessif, lequel est censé au génitif § 94 a): Ex 3, 21 **בְּעֵינֵי מִצְרַיִם** *je donnerai à ce peuple (d'être un objet de) faveur aux yeux des Egyptiens* <sup>(1)</sup> (avec pronom Gn 39, 21 **חֲנֹן**); Ex 2, 9 **אַתָּה אֶת-שִׁכְרְךָ** LXX: *δώσω σοι τὸν μισθόν*; Jug 4, 9 **לֹא תִהְיֶה הַפָּאֲרָהֶךָ** *la gloire ne sera pas à toi*; Dt 28, 59 **וְהִפְלִיא אֶת-מַכְתָּהָ** *il te fera de grandes plaies (il fera grandes tes plaies)*; Eccl 2, 4 **הִנְדַּלְתִּי מַעֲשֵׂי** *je me suis fait de grands ouvrages*; 1 R 14, 15 **וַיִּשְׁרְפוּ אֶת-אֲשֵׁרָה** *ils se firent des Ashéra*; Ps 20, 3 **וַיִּשְׁלַח** *qu'il l'envoie du secours*. Voir encore Lévi 26, 4; Ez 27, 10; Job 5, 23; 18, 10.

L'adjectif avec le génitif exprime surtout la limitation <sup>(2)</sup>: i Gn 39, 6 **יָפָה הָאָרֶץ** *beau de forme*; 41, 4 **רְעוֹת הַמְּרֹאָה** *les vaches mauvaises d'aspect* (si **רְעוֹת** n'était pas construit, c'est lui et non **מ'** qui aurait l'article); Ex 34, 6 **אֶרֶץ אֲפִים** *lent de colère* (*μαροθύμος, longanimis*) = *patient*; Ps 119, 1 **דְּרֹךְ הַמִּימי** *droits de conduite*; Is 6, 5 **טִמְאֵת שִׁפְתָיִם** *impur de lèvres* (= *aux lèvres impures*).

Il exprime parfois la cause: Lévi 22, 4 (Agg 2, 13) **טִמְאֵת נֶפֶשׁ** *impur par (le fait d') un cadavre*; Nb 19, 16 **חָלַל הָרֶב** *tué par le glaive* (**חָלַל**, originairement *percé*, est devenu subst.: *victime du glaive*).

Pour le participe avec le génitif cf. § 121 m-p, p. ex. limitation § 121 o **בְּנֵי בְנֵי** 2 S 13, 31; cause § 121 p.

Locutions génitiales avec **אִישׁ בְּךָ-בְּעַל**. Ces noms, construits sur un autre nom (généralement concret), expriment le possesseur d'une qualité <sup>(3)</sup>.

Avec **אִישׁ** (et semblablement **מְתֵי** *hommes de*; **אִשָּׁת** *femme de*): 2 S 16, 7 **אִישׁ דָּמִים** *homme de sang (répandu)* = *homme sanguinaire*;

<sup>(1)</sup> Cf. *Biblica*, 2 (1921), p. 228. — On remarquera que, dans ces phrases, l'hébreu conçoit le nom comme déterminé, tandis que pour nous il est logiquement indéterminé.

<sup>(2)</sup> Très rarement on a l'accusatif § 127 b (Job 15, 10).

<sup>(3)</sup> Ces locutions suppléent souvent au manque d'adjectifs (cf. § f). Pour le détail voir le dictionnaire.

Ex 4, 10 **אִישׁ דְּבָרִים** *homme de paroles = homme éloquent*; 1 R 2, 26 **אִישׁ מוֹת** *homme passible de mort* (2 S 19, 29) (comp. **בְּנֵי מוֹת** avec le même sens); 1 S 25, 25 **אִישׁ הַבְּלִיעַל** *vaurien* (aussi avec **בֶּן**); Gn 6, 4 **אֲנָשֵׁי הַשָּׁמַיִם** *les hommes fameux*.

Avec **בַּעַל** *possesseur de, maître, seigneur*: Gn 37, 19 **הַחֲלָמוֹת בַּעַל** *l'homme aux songes*; 14, 13 **בְּעָלֵי כְרִית** *alliés*; 1 S 28, 7 **בְּעַלְת־אוֹב** *(femme) qui a un esprit = nécromancienne*.

Avec **בֶּן**: 1 S 20, 31 **בְּנֵי מוֹת** *qui mérite la mort* (comp. **אִישׁ מוֹת**); 25, 17 **בֶּן־בְּלִיעַל** *vaurien* (cp. **אִישׁ בְּלִיעַל**); 1 R 1, 52 **בֶּן־חַיִל** *vertueux*; pour indiquer l'âge: Gn 21, 5 **בֶּן־מֵאָה שָׁנָה** *âgé de 100 ans*; Ex 12, 5 **בֶּן־שָׁנָה** *(agneau) d'un an*, mais **בֶּן־שָׁנָה** Lév 12, 6 *(agneau) de l'année* <sup>(1)</sup>.

On emploie aussi **בֶּן** pour désigner l'appartenance d'un individu à une classe d'êtres: Ez 2, 1 **בֶּן־אָדָם** *un individu de l'espèce humaine, un humain, un homme (homo)* en tant qu'appartenant à l'espèce; Ps 29, 1 **בְּנֵי אֱלֹהִים** *individus faisant partie des êtres divins* (cp. Gn 6, 2 **בְּנֵי הָאֱלֹהִים** et **בְּנֵי הָאָדָם**). Mais les **בְּנֵי הַנְּבִיאִים** sont des *disciples des prophètes*, non des *prophètes* proprement dits.

On trouve quelques **locutions génitivales** à sens superlatif avec un premier nom abstrait <sup>(2)</sup>: Gn 23, 6 **מִבְּחַר קְבָרֵינוּ** *le choix de nos tombeaux = le meilleur de nos t.*; Is 37, 24 **קוֹמַת אֲרָיוּ** *l'élevation de ses cèdres = ses cèdres très élevés (= 2 R 19, 23)*.

**Extension de la construction génitive et de l'état construit.** L'état construit se trouve non seulement devant un nom (substantif ou adjectif), mais encore, parfois, devant un adverbe ou une préposition (qui peuvent être considérés comme d'anciens noms). On le trouve aussi devant une proposition (traitée comme un bloc nominal § p). Enfin l'état cst. se trouve quelquefois en dehors de la relation génitive, comme forme légère de liaison (§ r).

Avec un **adverbe** (très rarement): 1 R 2, 31 **דְּמֵי הַנֶּם** *sang (versé) sans raison* (הַנֶּם ancien subst. § 102 b N); Pr 26, 2 **קָלְלַת הַנֶּם** *malediction gratuite*; Jér 31, 35 **אֹר יוֹמָם** *la lumière du jour* (יוֹמָם § 102 b).

(1) Propriété *filii de l'année où il est*, et donc âgé de moins d'un an (Cf. EHRlich, *Randglossen, in h. l.*).

(2) C'est donc comme l'inverse du cas du § f.

Avec une **préposition**: On trouve construits sur une préposition *m* suivie de son nom 1) le participe (assez nombreux exemples, même en prose); 2) le substantif (assez peu d'exemples; rarement en prose simple); 3) le nombre *un* dans le groupe **אֶחָד מִן** (Comp. la forme légère de **אֶחָד** dans **עֶשֶׂר אֶחָד**, § 100 b).

1) **Participe**: La fréquence du participe à l'état cst. devant préposition s'explique probablement par la fréquence du participe construit sur un nom <sup>(1)</sup> (§ 121 k sqq.). Exemples: Is 9, 1 b **יֹשְׁבֵי פְּאָרֶץ צְלֻמוֹת** *ceux qui habitent dans la terre de l'ombre de la mort* (opp. 1 a **בְּהַשָּׁד הַהַלְכִים**); Ps 2, 12 **כֹּל־חוֹסֵי בּוֹ** *tous ceux qui ont confiance en lui*. Encore avec **ב**: Is 5, 11; Ps 84, 7. Avec **ל**: Is 30, 18 **לוֹ חוֹבֵי** *ceux qui espèrent en lui*; 64, 3; 56, 10 **אֹהֲבֵי לְנוֹם** *aimant à dormir* (avec un infinitif); Ez 38, 11; Job 24, 5. Avec **אֶל־**: Is 14, 19 (cité § 121 n); Ez 21, 17. Avec **עַל**: Jug 5, 10. Avec **מִן**: Is 28, 9. Avec **אֵת** exposant de l'acc.: Jér 33, 22 **מְשֻׁרְתֵי אֹתִי** *qui me servent* (cf. § 121 k N). — Voir aussi les exemples comme Jér 49, 16 (§ 93 n).

2) **Substantif**: Is 9, 2 **שִׂמְחַת בְּקִצִיר** *joie au temps de la moisson*. *n* Avec **ל**: Ps 58, 5; Lam 2, 18; 1 Ch 6, 55; 23, 28. Avec **מִן**: Jér 23, 23; Os 7, 5. Avec **אֶת־**: Is 8, 6.

3) Avec **אֶחָד**: Gn 3, 22 **כַּאֲחָד מִפְּנֵינוּ** *comme un de nous*; 1 S 9, 3 **אֶחָד מִהַנְּעָרִים** (p.-ê. à l'analogie de **אֶחָד הַנְּעָרִים**); Jug 17, 11 etc.

**Remarque.** C'est p.-ê. à l'analogie de cet emploi qu'on a parfois **אֶחָד** dans des cas où il ne peut pas être considéré comme *nomen regens*: 1) en liaison: Is 27, 12 **לְאֶחָד אֶחָד** (accent conjonctif et répétition); 2) sans liaison: Gn 48, 22 **שְׁכֵם אֶחָד** (accent disjonctif); 2 S 17, 22; Zach 11, 7.

**Nom construit sur une proposition.** Une proposition, verbale *p* ou nominale, forme un bloc qui peut, dans certains cas, être regardé comme un substantif (§ 157); elle pourra donc être considérée comme un génitif par rapport à un nom précédent, qui sera comme son *nomen regens*. En fait, on trouve comme *nomen regens* en cette fonction: 1) principalement des noms devenus prépositions; 2) secondairement quelques noms employés d'une façon quasi prépositionnelle; 3) enfin (assez rarement) de purs substantifs gardant leur pleine valeur nominale.

(1) Ainsi à l'analogie de **יֹשְׁבֵי צִיּוֹן** on a pu dire **יֹשְׁבֵי בְּצִיּוֹן**.

La proposition génitive peut être A) une prop. ordinaire (non relative; B) une prop. relative.

A) Proposition ordinaire (non relative):

1) Avec préposition, p. ex. **אָחֵרִי**, **בְּעֵבֹר**, **יַעַן**, **שָׂרָם** (voir le dictionnaire) <sup>(1)</sup>: p. ex. **אָחֵרִי נִמְכַר** Lévi 25, 48 *après qu'il s'est vendu* (mais ordinairement **אָחֵרִי אֲשֶׁר**, § 9).

De même avec quelques particules employées autrement comme adverbes: **מֵאָז** depuis que (6 fois), p. ex. Jos 14, 10 **מֵאָז דִּבֶּר** depuis qu'il a parlé (opp. Ex 4, 10 avec inf.); 2 S 12, 22 **בְּעוֹד**; Gn 43, 3 **בְּלִחֵי**.

2) Avec nom employé d'une façon quasi prépositionnelle. Surtout **בַּיּוֹם** au jour que (où **יּוֹם** a un sens affaibli) = lorsque: Ex 6, 28 **בַּיּוֹם דִּבֶּר** au jour qu'il parla; — **כָּל־יְמֵי** tous les jours que (affaibli au sens de tout le temps que, tant que): 1 S 25, 15 **כָּל־יְמֵי הַתְּהַלֵּכְנִי** tout le temps que nous avons vécu avec eux; Lévi 14, 46; cf. Job 29, 2.

3) Avec de purs substantifs (rare): Os 1, 1 **תְּחִלַּת דְּבַר־יְהוָה אֵל** *Principium loquendi Domino in Osee* (Vulg.); littéralement commencement de (ceci que) J. parla...; Is 29, 1 **קְרִית חֲנָה דָּוִד** cité où campa D.; Jér 50, 46 **מְקוֹל נְתַפְשָׁה כְּבָל** à la nouvelle (de ceci) que B. est prise.

B) Proposition relative:

a) Proposition relative asyndétique (rare; cf. § 158 d):

1) Avec préposition: Jér 2, 8 **אָחֵרִי לֹא־יִוְעָלוּ הֵלְכוּ** ils ont suivi (ceux qui) ne sont bons à rien.

2) Avec nom employé d'une façon quasi prépositionnelle: Ex 4, 13 **בִּיד תִּשְׁלַח** par (qui) tu enverras.

3) Avec nom: Job 18, 21 **זֶה מְקוֹם לֹא־יִדַּע אֵל** c'est le lieu de qui (ne) reconnaît pas Dieu; 29, 16.

b) Proposition relative syndétique (avec **אֲשֶׁר**; cf. § 158 e):

1) Avec préposition (très fréquent), p. ex. **אָחֵרִי אֲשֶׁר** (cf. § 104 b).

2) Avec nom employé d'une façon quasi prépositionnelle: Lévi 13, 46 **כָּל־יְמֵי אֲשֶׁר** tant que (Nb 9, 18; rare); — 2 S 13, 32 etc. **עַל־דְּבַר אֲשֶׁר** (par la chose que) = parce que <sup>(2)</sup>. On a assez souvent

<sup>(1)</sup> Cf. BROCKELMANN, 2, p. 549.

<sup>(2)</sup> Ce même mot **דָּבַר** se trouve une fois construit sur une proposition relative introduite par le pronom **מַה** indéterminé, en fonction de relatif: Nb 23, 3 **דְּבַר מַה־יֵּאָמַרְנִי** *res tou quidquid ostendet mihi = la chose, quelle qu'elle soit, qu'il me montrera.*

**אֲשֶׁר מְקוֹם אֲשֶׁר** lieu où (avec affaiblissement du sens en là où) <sup>(1)</sup>: Gn 39, 20 **בֵּית הַפֶּהַר מְקוֹם אֲשֶׁר אֶסְרִי הַמֶּלֶךְ אֶסְרִים** la prison, là où les prisonniers du roi étaient emprisonnés; 40, 3; Ez 6, 13; Esth 4, 3; 8, 17 (opp. **הַמְּקוֹם אֲשֶׁר** Ex 3, 5 etc.). On a de même, avec la préposition **כִּי**: **בְּמְקוֹם אֲשֶׁר** avec sens affaibli là où (partout où) 2 S 15, 21; Néh 4, 14; et même sans affaiblissement du sens: 1 R 21, 19 *dans le (même) lieu où*; Lévi 4, 24, 33; 6, 18; 7, 2; 14, 13; Nb 9, 17; Jér 22, 12; Ez 21, 35; (opp. p. ex. Gn 35, 13 **בְּמָוֶה אֲשֶׁר**). — Avec **וְהוּא** comme relatif (§ 145 c): Ps 104, 8 **וְהוּא יֹסְדֵת לָהֶם אֶל־מְקוֹם**.

Etat construit comme pure forme de liaison. Dans quelques cas on a la forme de l'état construit, bien que le nom ne puisse pas être considéré comme *nomen regens*.

Le seul cas fréquent est celui-ci: un nom ayant en apposition un groupe génitif (et donc avec l'état cst.) se met lui-même à l'état cst.: Is 37, 22 **בְּתוּלַת בַּת־צִיּוֹן** la vierge fille de Sion (cf. § f); Jér 14, 17 **אִשָּׁה בְּעֵלְת־אֹזֵב** la vierge fille de mon peuple; 1 S 28, 7 **אִשָּׁה יַפְתָּה־אָר** une femme qui a un esprit (nécromancienne); Dt 21, 11 **אִשָּׁה יְפַת־חַוֵּל** une femme belle de forme (ici avec adjectif, § i); avec répétition du même mot: Gn 14, 10 **בְּאֵרַת בְּאֵרַת חֶמֶר** puits, puits de bitume (§ 135 e; abs. **בְּאֵרַת**); Nb 3, 47. Voir aussi § 147 d N.

Deux noms unis par le **ו**, formant un groupe compact, le premier a parfois la forme légère de l'état cst. <sup>(2)</sup>: Ez 26, 10 **פָּרֵשׁ וְנִלְגַל** (1<sup>er</sup> accent conjonctif, 2<sup>d</sup> disj.); Is 33, 6; Zach 13, 1 (accent disj.).

Pour **אָחֵד** cf. § o.

Emploi stylistique du génitif. On remarquera l'emploi stylistique du génitif en proposition relative; il est surtout fréquent avec le pronom possessif, lequel est censé au génitif (§ 94 a): 1 R 12, 8 (13) **עֲצַת הַזְּקֵנִים אֲשֶׁר יַעֲזֹרוּ** les conseils que lui donnèrent les anciens; 2 R 17, 22 **סִפְרֵי אֲשֶׁר עָשָׂה הַמֶּלֶךְ יִרְבְּעָם אֲשֶׁר עָשָׂה** le livre que tu as écrit; Jug 11, 39; 1 R 3, 21; 2 R 13, 14; Ez 22, 4 <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Avec **אֵל**: Eccl 1, 7 **אֵל־מְקוֹם שֶׁ**. Mais Gn 19, 27 **אֵל־הַמָּוֶה**; et de même avec **עַד** Gn 13, 3; **מִן** 13, 14.

<sup>(2)</sup> D'après BROCKELMANN, 1, 108, le phénomène est dû à l'accent d'unité.

<sup>(3)</sup> Comp. Jean 17, 24 **τὴν δόξαν τὴν ἐμήν, ἣν δέδωκάς μοι** « la gloire que tu m'as donnée ».





(ou pronom) n'équivaut pas à un génitif, puisqu'il ne se rapporte pas au nom mais au verbe; cependant, pratiquement, la construction exprime d'une façon indirecte le rapport génitif de possession <sup>(1)</sup>. Exemples: Gn 17, 12 ימול לכם כל־זכר « sera circoncis à vous tout mâle » = tous vos mâles seront circoncis (v. 10; 34, 15, 22; Ex 12, 48); Dt 23, 3 (vv. 4, 9) גם דור עשירי לא יבא לו *etiam generatio decima non ingredietur ei* = même sa 10<sup>e</sup> gén. n'entrera pas; Jér 13, 13 המלכים השבים לדוד על כסאו *reges sedentes Davidi super thronum ejus* <sup>(2)</sup> = les rois [de la maison de] David qui siègent sur son trône (22, 4); Gn 50, 23; Dt 22, 14; 1 S 2, 33; 9, 3, 20; 11, 2; 25, 34; 1 R 2, 4; 14, 10, 13; 2 R 10, 30; Is 26, 14; 33, 14; Jér 48, 35; Am 9, 1; Ps 128, 6; 132, 12; Lam 1, 10.

### § 131. L'apposition.

a L'apposition est la simple juxtaposition d'un nom à un nom précédent. Tandis que le nom au génitif ou à l'accusatif attributif est subordonné au nom précédent, le nom en apposition est coordonné au premier nom; il est donc au même cas que lui. Généralement aussi il concorde avec lui pour la détermination ou l'indétermination. — L'apposition est employée en hébreu d'une façon beaucoup plus large que dans nos langues. Cela tient à ce que l'hébreu peut employer très largement la proposition nominale avec un substantif comme prédicat (§ 154 e).

Ainsi, comme on peut dire המזבח עץ *l'autel (est) bois* (cf. Ez 41, 22)<sup>(3)</sup>, on peut dire aussi המזבח העץ *\* l'autel (de) bois* (cf. § d). En principe, deux noms qui peuvent être sujet et prédicat d'une proposition nominale peuvent devenir premier nom et nom apposé <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> On peut comparer en italien la construction fréquente du type: *gli è morta la madre*, dans laquelle l'intérêt porte sur *lui*, tandis que dans la construction: *è morta la sua madre*, l'intérêt porte sur *la mère*.

<sup>(2)</sup> CORNILL traduit littéralement: *die Könige, welche dem D. auf seinem Throne sitzen*; de même GIESEBRECHT.

<sup>(3)</sup> Et par conséquent aussi עשה את־המזבח עץ *il fit l'autel (de) bois*, § 125 v.

<sup>(4)</sup> Mais un nom apposé ne peut pas toujours être employé comme prédicat.

L'hébreu ayant perdu les désinences casuelles, il peut se faire qu'un nom qui semble en apposition, et même qui est senti comme tel, soit originairement un accusatif attributif (§ 127) <sup>(1)</sup>. L'analogie de l'arabe classique peut éclairer dans certains cas; mais parfois l'arabe permet plusieurs constructions: apposition, génitif, accusatif. En fait, bon nombre d'exemples restent douteux (cf. § 127 d).

Principaux cas d'apposition:

1) Le nom d'espèce en apposition au genre: Dt 22, 23 הנער הנביא *une jeune fille vierge*; 2 R 9, 4 (avec l'article) הנער הנביא *le jeune homme prophète*. Les mots איש *homme*, אשה *femme* ont souvent comme apposition un substantif ou un nom substantivé: Ex 2, 14 איש שר ושפט *(homme) prince et juge*; Lévi 21, 9 איש פהן *prêtre*; Jér 38, 7 איש סרים *eunuque*; 2 S 14, 5 אשה אלמנה *veuve* (1 R 7, 14; 11, 26; 17, 9, 10); 2 S 15, 16 נשים פלגשים *concubines*; 1 R 3, 16 שתי נשים זנות *deux prostituées*.

2) Le nom (concret ou abstrait) exprimant une qualité de la chose (rare): 1 S 2, 13 המזלג שלוש השנים *la fourche (aux) trois dents*, (remarquer la détermination); Ex 30, 23 בשמים ראש *parfums 1<sup>re</sup> qualité*; Pr 22, 21 אמר אמר *paroles (de) vérité* (mais étrange après la construction usuelle אמר אמר; cf. § 129 f); Ps 68, 17 הרים נבננים *montagnes (qui sont des) cônes* (? étrange après ה' v. 16); 120, 2 לשון רמיה *(de) fausseté* (étrange après שקר); Zach 1, 13 דברים נחמים *paroles (de) consolations* (étrange après la constr. avec adjectif דברים טובים).

3) Le nom de matière (rare): 2 R 16, 14 המזבח הנחשת *l'autel d'airain* (à lire ainsi, au lieu de המזבח; cf. Ez 41, 22, § a); Ex 39, 17 העבתת הזהב *les cordons d'or* (mais le Samaritain a le cst. עבתת, ce qui donne la construction ordinaire avec le génitif § 129 b).

4) Le nom de la chose mesurée (douteux): Gn 18, 6 (cf. § 127 d); Gn 41, 1 שנתים ימים *deux années pleines (en jours)* (pour l'acc. on aurait plutôt le sing. יום, § 127 d).

<sup>(1)</sup> C'est ainsi qu'en arabe vulgaire, où les cas n'existent plus, le singulier *kitāb* « livre » dans *'arba' ta's kitāb* « 14 livres » peut être senti comme une apposition, bien que ce soit originairement un accusatif de spécification: *kitāb*.

f 5) Le nom du nombre (ou équivalent): Dans le type בְּנֵי שְׁלֹשָׁה *des fils (au nombre de) trois = trois fils* (§ 142 d); Nb 9, 20 יָמִים מְסָפֵר *des jours (en petit) nombre* (comp. Dt 33, 6 מְסָפֵר prédicat d'une prop. nominale; mais généralement avec gén., p. ex. מְתֵי מְסָפֵר Gn 34, 30 etc.).

g 6) Le nom de la chose nombrée: Dans le type בְּנֵי שְׁלֹשָׁה *trois fils* (§ 142 d, e); opp. avec l'acc. sing. יוֹם אֶחָד עָשָׂר יוֹם § 127 b.

h 7) Le nom propre en apposition à la chose (rare et douteux; ordinairement on a le génitif, § 129 f): 1 Ch 5, 9 הַנְּהַר פָּרַת *le fleuve Euphrate* (mais פ peut être une explication); Gn 14, 6; Nb 34, 2; Esd 9, 1.

i 8) Le nom propre de personne en apposition à un nom de parenté, de groupe etc.: אָחִיו אָבֶל *son frère Abel* (1).

Remarque. Une préposition, ainsi que la particule אַת de l'accusatif, se répète généralement: Gn 32, 19 לְעַבְדְּךָ לְיַעֲקֹב *à ton serviteur Jacob*; 2 S 7, 8 עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל (2); Gn 4, 2 אֶת-אָחִיו אֶת-הָאָבֶל; 23, 7 לְעַם-הָאָרֶץ לְבְנֵי-חַת (cf. § 132 g). De même on répète le *nomen regens*: Gn 19, 4 אַנְשֵׁי הָעִיר אַנְשֵׁי סְדֹם *les hommes de la ville de S.*; 32, 12 מִיַּד אָחִי מִיַּד עֵשָׂו *de la main de mon frère Esau*.

j 9) Le nom de parenté etc. en apposition à un nom propre: Gn 4, 8 אָבֶל אֶת-הָאָבֶל *à Abel son frère*. Cette construction est moins fréquente que la précédente (3).

k 10) Le nom d'office, métier, dignité, en apposition à un nom propre: Ex 31, 10 לְאַהֲרֹן הַכֹּהֵן *à Aaron le prêtre*; 1 S 22, 5 הַנָּבִיא *le roi*; 1 R 2, 17 הַמֶּלֶךְ *le roi*, suivi d'un nom de pays ou de peuple, vient naturellement après le nom propre de personne: Gn 14, 1 הַמֶּלֶךְ שְׁנַעַר *le roi de Sennar*. On dit aussi avec הַמֶּלֶךְ en tête הַמֶּלֶךְ שְׁלֹמֹה *le roi Salomon* 1 R 2, 19 (opp. v. 17); Is 39, 3; 2 Ch 22, 11; Esth 1, 12 הַמֶּלֶכָה וְשֵׁתִי (opp. v. 11 וְשֵׁתִי הִיא); 1 R 1, 43 אֲדֹנָיִנוּ הַמֶּלֶךְ-דָּוִד; dans ce cas הַמֶּלֶךְ est le mot principal du groupe (4).

(1) Dans cette *apposition explicative* ('aif 'ul bayān des Arabes) le second nom est plus précis, plus déterminé que le premier.

(2) Mais 1 Ch 17, 7 (parall.) ne répète pas; opposer encore 2 S 7, 10, 23 à 1 Ch 17, 9, 21 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 43).

(3) C'est le permutatif (*badl* des Arabes) du tout pour le tout. Le second nom est moins précis que le premier; la préposition ne se répète pas.

(4) Voir les textes réunis dans KÖNIG, *Syntax*, § 333 x.

11) Le mot כָּל *totalité* en apposition à la chose: 2 S 2, 9 לְכָל יִשְׂרָאֵל *Israël sa totalité = tout Israël*; Ez 29, 2 מְצַרִּים כָּלֵה; souvent dans Ezéchiel, p. ex. 11, 15; 14, 5; 20, 40 etc.

Apposition lâche. L'apposition est employée parfois d'une façon lâche qui relève plutôt de la stylistique. Ainsi avec un nom de nombre: 2 R 14, 7 הוּא הִכָּה אֶת-אֲדוֹם בְּנֵי-מֶלֶךְ עֵשָׂו *c'est lui qui battit Edom dans la vallée du Sel: 10.000 (hommes)*; v. 13 *Il fit une brèche dans les murs de Jérusalem...: 400 coudées*; 2 S 10, 6 *Ils soulevèrent Aram Beth Rehob et Aram Soba: 10.000 hommes de pied, le roi de Ma'ka: 1000 hommes... etc.* — Il y a encore apposition lâche dans la phrase Dt 3, 5 עָרִים בְּצִוְתָהּ חוֹמָה גְּבוּהָ וְדַלְתֵיהֶם וְכַרְיִיתָ *villes fortes: haute muraille, portes et verrous* (Cp. 1 R 4, 13; 2 Ch 8, 5).

#### APPENDICE: Apposition ou génitif après un nom propre.

Un nom propre, en principe, ne peut être suivi d'un génitif. Cependant un nom propre de lieu qui garde sa valeur première d'appellatif se met à l'état cst.; ainsi גְּבֻעָה *colline*: גְּבֻעַת שְׂאִיל 1 S 11, 4 etc., אֱלֹהִים *observatoire*: גְּבֻעַת אֱלֹהִים 1 S 10, 5; מְצַפָּה *capitale*: מְצַפָּה מוֹאָב 1 S 22, 3; רַבָּה *capitale*: רַבַּת בְּנֵי עַמּוֹן 2 S 12, 26. Même si la valeur d'appellatif n'apparaît plus, on a le génitif quand il y a plusieurs localités du même nom: ainsi avec אָרָם *Aram*: אָרָם נְהָרִים Gn 24, 10; אָרָם צוֹכָה 2 S 10, 6; אֹרֶן בְּשָׂדִים *Ur des Chaldéens* Gn 11, 28. Dans certains cas la vocalisation semble indiquer l'état absolu: אָבֶל מְצַרִּים Gn 50, 11; אָבֶל מִים 2 Ch 16, 4; אָבֶל בֵּית-מַעֲכָה 1 R 15, 20; — יְבִישׁ גִּלְעָד (1). L'état cst. (et le pataḥ § 96 D d) est étrange dans Am 6, 2 חַמַּת רַבָּה † *Hamāt - Capitale* (2). Le cas d'Is 60, 14 est remarquable: צִיּוֹן קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל *Sion du Saint d'Israël*.

Dans le nom divin יְהוָה צְבָאוֹת, le premier nom étant un nom propre ne peut pas être construit sur le second. Il y a donc apposition (3): *Jéhovah (les) armées*, ou si, comme il est probable, צְבָאוֹת a été senti comme un nom propre (4), *Jéhovah S'bhā'ōt*. Ainsi s'explique

(1) La graphie ordinaire avec ' a peut-être pour but d'assurer la prononciation du e.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5<sup>e</sup>, p. 420.

(3) Cf. EHRLICH, *Randglossen* in 1 S 1, 11.

(4) Cf. LXX Σαβαώθ, p. ex. Is 5, 9 (comp. Ep. Jac. 5, 4 εἰς τὰ ὄρα κυρίου σαβαώθ).

le qeré אֲדֹנָי צְבָאוֹת *Adonāi S.*; ainsi s'explique aussi l'expression אֱלֹהִים צְבָאוֹת (Ps 59, 6; 80, 15, 20; 84,9) où א' remplace יהוה.

Resterait à connaître l'origine de יהוה צְבָאוֹת. Généralement on suppose une ellipse pour יהוה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת *J. Dieu des armées* qu'on a p. ex. 2 S 5, 10.

## CHAPITRE III: PRÉPOSITION

### § 132. Les prépositions en général.

*a* Le groupe composé d'une préposition et de son nom (ou pronôm) peut se rapporter soit à un nom, dont il est attribut (§ 121 a N), soit à un verbe, dont il est objet indirect.

L'attribut nominal d'un nom, on l'a vu, peut être un nom à l'accusatif (§ 127), au génitif (§ 129) ou en apposition (§ 131). Il peut aussi consister en une préposition avec son nom: 1 R 11, 6 וַיַּעַשׂ יְהוָה הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה *il fit ce qui est mal aux yeux de J.* (= *ce qui déplait, ce qui est odieux à J.*; בעיני ne se rapporte pas à ויעש mais à l'adjectif substantivé רע; comp. Gn 38, 10 וַיַּרְע בְּעֵינֵי יְהוָה *cela fut mauvais aux yeux de J. = déplut à J.*); Gn 3, 6 וַיֵּשֶׁב עִמָּהּ לְאִשְׁתָּהּ *à son mari (qui était) avec elle*; 9, 16 הַבְּרִית עִמָּהּ *le pacte éternel entre Dieu et...* (opp. v. 15 הַבְּרִית עִמָּהּ *mon pacte qui est entre moi et...*); 1 Ch 11, 3 וַיִּדְבַּר יְהוָה בְּיַד שִׁמְשׁוֹן *avec moi dans la maison = tandis que je suis dans la m.* (de même 1 R 3, 17); 1 R 13, 4 הַמִּזְבֵּחַ בְּבֵית-אֵל *cf. § 130f*);

Ez 26, 8 בְּנוֹתַי בַּשָּׂדֶה *tes filles (qui sont) dans la campagne* (cf. v. 6 avec אֲשֶׁר).

*b* La préposition avec son nom, pour exprimer l'objet indirect du verbe (cf. § 125 b), est encore plus fréquente. C'est au dictionnaire qu'il appartient d'indiquer ces emplois très variés; nous donnerons sur ce point quelques détails au § 133, à propos des diverses prépositions: Ici nous ne parlerons que de quelques questions concernant les prépositions en général.

*c* Les prépositions avec un verbe passif pour indiquer l'auteur de l'action. En principe une forme proprement passive, ne s'emploie

que si l'auteur de l'action (*l'agent*) n'est pas nommé<sup>(1)</sup>. Ainsi une phrase telle que *le sang innocent versé par Joab* doit normalement devenir en hébreu *le sang innocent qu'a versé Joab* דְּמֵי הַדָּם אֲשֶׁר שָׁפַךְ יוֹאָב 1 R 2, 31; Gn 21, 3; Esth 2, 6. En fait cependant une construction telle que *versé par* se trouve quelquefois, soit avec les formes réfléchies devenues passives (surtout nifal)<sup>(2)</sup>, soit avec les formes proprement passives. On trouve, avec des nuances différentes, מִן, ב, ל.

C'est מִן qui exprime le mieux *de qui* vient l'action, qui en est la cause. Mais les exemples sont rares, surtout en prose: Lévit 21, 7 הַאִשָּׁה הַנְּרֻשָׁה מֵאִישָׁה *femme répudiée par son mari*; 26, 43 הַאֲדָמָה הַזֹּאת מִיַּד הַמַּבּוּל *la terre sera abandonnée par eux*; Eccl 12, 11 הַמַּיִם הַזֵּהִם מִיְּדֵי הַבַּיִת *ils sont donnés par un seul pasteur*; Ps 37, 23; Job 24, 1. Dans Gn 9, 11 הַמַּבּוּל מִיַּד הַמַּבּוּל *il ne sera pas anéanti par les eaux du déluge*, où la cause n'est pas principale, mais instrumentale, on a p.-ê. préféré מִן à ב (qui serait normal, cf. 41, 36) pour éviter l'équivoque possible *dans les eaux*.

Rien n'empêche de nommer, avec un passif, la cause instrumentale: la préposition est alors ב *par (le moyen de)*: Gn 41, 36 הַבָּרָה לֹא עָבְדָה בְּרָעָב *elle sera anéantie par la famine*; 1 R 1, 40; Dt 21, 3 הַבָּרָה לֹא עָבְדָה בְּרָעָב *il n'a pas été fait de travail par (le moyen de) la (jeune vache)* (= *on ne l'a pas fait travailler*; de même en parlant d'un homme Is 14, 3). Dans Gn 9, 6 on a ב et non מִן parce que l'homme est ici instrument de la justice (exception à la loi qui interdit de verser le sang, v. 5): *Qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d') un homme son sang sera versé*. Par contre, au sens du latin *ab*, les exemples de ב sont douteux: dans הַיָּהוּדִים נִשְׁעָה בְּיְהוָה *é. sauvé par J.* (Dt 33, 29; Is 45, 17) le sens est plutôt *per* (all. *durch*). Textes critiquement douteux: Nb 36, 2; Os 14, 4.

Le ל de relation (*par rapport à*) s'emploie parfois avec un verbe passif pour indiquer à qui, comme à son auteur, se rapporte l'action, p. ex. dans la locution fréquente בְּרִיךְ לַיהוָה *béni* (par un acte qui se

(1) D'où la définition du passif en grammaire arabe: *l'action dont l'auteur n'est pas nommé*.

(2) Dans certains cas, avec une forme réfléchie, le sens a pu évoluer, p. ex. Ruth 3, 3 אֵל תִּדְרְשֵׁי לְאִישׁ *ne te linquas cognoscere huic viro, d'où ne recognoscaris ab hoc viro*.

rapporte) à *Jéhovah* = *béni par J.* (1), p. ex. Ruth 2, 20 *béni soit-il par J.* (cf. 3, 10; 1 S 15, 13; 23, 21; 2 S 2, 5; Ps 115, 15; Gn 14, 19 = partout sens optatif). En dehors de ל ברוך les exemples sont assez peu nombreux: Ps 111, 2 לְכָל־הַדְּרוֹשִׁים *exquirenda* (§ 121 i) *ab omnibus*; Ex 12, 16 אֲשֶׁר יֹאכַל לְכָל־נֶפֶשׁ *ce qui doit être mangé par chacun*; ib. הֲלוֹא נִכְרִיתִי נַחֲשִׁבְנִי לוֹ *n'avons-nous pas été estimés par lui des étrangères*; Is 40, 17 נַחֲשִׁבְנִי לוֹ *reputatae sunt ei* (Vulg.); Jér 8, 3 (après un מן).

g Répétition de la préposition et de את (acc.). Dans les cas de l'apposition, généralement la préposition (ou את) se répète quand le nom apposé est plus précis, plus déterminé que le premier nom (cf. § 131 i); il ne se répète pas dans le cas contraire (cf. § 131 j). Dans le cas de l'énumération, quand plusieurs noms sont régis logiquement par une préposition, celle-ci est souvent répétée: Ex 9, 3 (après בְּמִקְנֵךְ le ב est répété devant chacune des cinq parties du tout); Gn 40, 2 (עַל; même remarque); Ruth 4, 4 וְנָגַד הַיְשָׁבִים וְנָגַד זִקְנֵי עַמִּי; Gn 12, 1; 2 S 6, 5; Os 1, 7, 2, 21. Mais sans répétition de la préposition: 2, 20; 3, 2; 2 R 13, 23 (2).

En poésie, dans le cas de deux membres parallèles, la préposition est parfois sous-entendue devant le nom du second membre; les exemples critiquement sûrs sont peu nombreux: Is 15, 8 עַד 48, 9 לְמַעַן.

Sur les prépositions régissant un infinitif cf. § 124 k; avec אֲשֶׁר (ib.).

### § 133. Les prépositions en particulier.

a La plupart des prépositions ont originairement un sens *local*; puis elles sont employées à l'expression des rapports logiques. Nous examinerons rapidement (dans l'ordre alphabétique) les principales

(1) Le sens du ל peut donc, pratiquement, être voisin de celui de מן (§ d). Comparer le verbe statif הָרָה *devenir enceinte* avec מן Gn 19, 36 (personne *cause* de l'action) et avec ל Gn 38, 18, 25 (personne *auteur* de l'action). Ce ל est analogue au ל *auctoris* (§ 130 b). Comp. le datif de l'agent en latin: «*Quae nobis supra dicta sunt. — Labor tibi frustra susceptus est. — Honesta bonis viris, non occulta quaeruntur. — Id mihi probatur.*»

(2) Dans le cas particulier de כֶּסֶף *argent*, précédé d'un ב, on répète presque toujours le ב devant le nom suivant; exception unique Ps 105, 37 בְּכֶסֶף חָהָב.

prépositions *locales* אֶל־, בְּ, לְ, מִן, עַל, surtout au point de vue grammatical; puis la préposition בְּ qui est d'une nature très particulière (1).

אֶל־ signifie proprement *ad, vers*. Il exprime le mouvement *vers*, avec exclusion, ou avec inclusion (= בְּ) du *terminus ad quem*, et la direction *vers*. Avec direction hostile le sens aboutit à *contre* (= עַל). Parfois il signifie *en addition de, en plus de* (= עַל); métaphoriquement à *cause de, au sujet de* (= עַל); rarement *d'après, selon* (= עַל). Quelquefois l'idée de mouvement disparaît complètement (comme pour l. a), et le sens est simplement *près de, à* (= עַל). On voit que אֶל concorde assez souvent avec עַל. Le rapprochement des deux prépositions a probablement été favorisé par les confusions graphiques. C'est surtout אֶל qu'on trouve écrit pour עַל; cette confusion provient sans doute souvent de copistes parlant la langue araméenne (où עַל a tous les sens de la préposition אֶל, laquelle n'existe pas en aram.) et qui p.-ê. prononçaient le ע d'une façon très faible. D'autre part, אֶל s'emploie assez souvent dans des cas où l'on peut avoir לְ; d'une façon générale אֶל exprime mieux la direction que לְ.

אֶל ne s'emploie pas devant un infinitif, ni devant la conjonction relative אשר, § 124 k.

On remarquera l'emploi de אֶל dans נִרְאָה אֶל *se montrer à, apparaître à* (2), p. ex. 1 R 3, 5 (mais parall. 2 Ch 1, 7 לְ); אֶל נִגְלָה *se révéler à*, Gn 35, 7; אֶל גִּלָּה *révéler à*, Am 3, 7. Les locutions *pregnantes* avec אֶל sont assez fréquentes, p. ex. Gn 43, 33 וַיִּתְמַחוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ *ils s'étonnèrent (en regardant) l'un vers l'autre = ils se regardèrent étonnés*; 42, 28; 19, 27; Is 41, 1.

בְּ signifie proprement *in, dans* (et s'oppose ainsi à אֶל). Il exprime premièrement le fait de se trouver (ou de se mouvoir) *dans* un lieu. Mais il a beaucoup d'autres sens: *sur, contre, avec, par, pour*. L'origine de certains de ces sens est diversement expliquée. Nous ne noterons que les principaux emplois. Le בְּ s'emploie parfois pour *sur*, p. ex. בְּהַר *sur la montagne* Ex 24, 18. Il s'emploie aussi pour la simple proximité, pour le contact; avec nuance d'hostilité il a le sens

(1) Pour le détail on consultera avec grand profit le dictionnaire BROWN, où les prépositions ont été traitées par DRIVER.

(2) L'apparition est censée *sortir* (cf. Dan 5, 5 נִבְּקָ d'un objet *vers* le voyant; cf. Ex 3, 2: apparuit *ad eum, ut flamma ignis, a (מן) medio rubo.*

(fréquent) de *contre* (= על). Il exprime parfois la participation à qc. (all. *an*): Ex 12, 43 אָכַל ב « manger à qc. » (opp. אָכַל מן *manger de qc.* 34, 15). Au sens temporel ב est beaucoup plus fréquent que ל. Le ב exprime l'idée d'accompagnement (*avec*), l'idée d'instrument ou de moyen (*avec, par*); l'idée d'équivalence (une chose *pour* une autre) d'où le ב *pretii*; l'idée de cause instrumentale (cf. § 132 e). Pour le ב de transitivité cf. § 125 m. Avec l'infinitif le ב s'emploie au sens temporel (§ 166 l) et causal (§ 170 j). Avec ב se construisent les verbes exprimant l'idée de *se confier en, dominer sur, se réjouir de*. Le ב avec les verbes de perception, surtout *voir*, implique idée d'intensité ou de plaisir.

Au point de vue grammatical le *Beth essentialis* <sup>(1)</sup> est particulièrement important. Il est employé comme exposant du prédicat et surtout du prédicatif: 1) ב exposant du prédicat: Ex 18, 4 אֱלֹהֵי אָבִי בְעֵזְרִי le Dieu de mon père est mon secours (le ב n'ajoute pratiquement rien au sens); Ps 146, 5; 55, 19; avec pluriel d'intensité (§ 136 f): Jug 11, 35; Ps 54, 6; 118, 7; — 2) ב exposant du prédicatif le ב n'ajoute pratiquement rien au sens, qui est celui de l'accusatif prédicatif d'état, § 126 a): A) rarement avec adjectif: Is 40, 10 בְּחֹזֶק יְבוּא (ut) fortis veniet; Dt 26, 14 (comparer dans § 126 a Ruth 1, 21, etc.); B) ordinairement avec substantif (comp. § 126 c): Ex 6, 3 וָאֵרָא בְּאֵל שְׁדַי וְאָרָא בְּאֵל שְׁדַי apparui ut El Shaddaj, « je me suis montré comme <sup>(2)</sup> (en, en tant que) Dieu Tout puissant; Nb 13, 23 וְנִשְׂאָרְתֶם בְּמִתֵּי בְּשָׂנִים (ils portèrent) à deux (ital. in due); Dt 28, 62 וְנִשְׂאָרְתֶם בְּמִתֵּי בְּשָׂנִים et vous resterez [à l'état d'] hommes peu nombreux (ital. in pochi) (comparer, sans ב, 4, 27 וְנִשְׂאָרְתֶם מִתֵּי מִסְפָּר, accusatif-prédicatif); Nb 26, 53; 34, 2; Dt 10, 22; Ez 46, 16; 47, 14; Ps 35, 2; — 3) ב exposant d'un prédicatif se rapportant à l'objet (comp. § 126 a fin): Nb 18, 26 וְאֶשֶׁר נָתַתִּי בְּנַחֲלַתְכֶם que j'ai donné comme votre héritage; 18, 10 tu les mangeras comme choses très saintes (EHRlich, Rand-

<sup>(1)</sup> Ce terme ancien, assez peu clair, veut sans doute dire que le nom introduit par le ב fait partie de l'essence (au sens large) de la chose dont il est parlé. On trouve aussi les termes *Beth d'identité, Beth pléonastique*.

<sup>(2)</sup> Voir d'autres exemples probables examinés dans *Biblica*, 4, p. 318 sq. Opposer ב comme (de comparaison § g). ב n'est jamais employé avec le sens comme du *Beth essentialis*.

*glossen*); 36, 2; Jos 13, 6, 7; 23, 4; Ez 45, 1; 47, 22; Ps 78, 55; Néh 5, 15 comme pain (EHRlich).

Sur l'omission de ב après un כ cf. § h.

Au lieu de בְּבֵית on a simplement בֵּית au sens du fr. *chez* (du l. *casa*), p. ex. Ruth 1, 9.

ל signifie à. Souvent il exprime la direction (mais d'une manière moins précise que אֶל); souvent aussi il n'y a pas direction ni mouvement. Au sens de direction se rattache le ל exposant de l'accusatif (§ 125 k). Le ל exprime l'idée de relation (*par rapport à*) avec une grande variété de nuances. Ainsi il exprime la possession (comp. le ל *auctoris* § 130 b) et supplée le génitif (§ 130 a); il indique l'auteur de l'action (§ 132 f). Il s'emploie pour la causalité, la finalité, la norme (*selon*). Au sens temporel ל est beaucoup moins fréquent que ב. A cause de l'extrême variété de ses sens, le ל a souvent une valeur assez vague. C'est sans doute pour cela qu'il continue parfois une autre préposition, en prenant virtuellement le sens de celle-ci, p. ex. dans le groupe ל... בֵּין (= בֵּין... וּבֵין); ainsi on trouve ל continuant לְמַעַן Is 55, 5; Esd 7, 28; על Jér 1, 18; 17, 1.

Au point de vue grammatical, il faut remarquer le ל du *dativus commodi* (et *incommodi*) exprimant *pour* qui, à l'avantage (ou au désavantage) de qui se fait une chose: Nb 11, 16 אֶסְפְּדֵלִי rassemble-moi 70 hommes; 22, 6 אָרְהֵלִי maudis-moi ce peuple; 23, 1 בָּטִישׁ-מִי 7 autels. *Dativus incommodi*, p. ex. Jér 4, 19 הוֹמַה־לִּי לְבִי mon cœur frémit (opp. Ct 5, 4 על, § f).

Le ל du *dativus commodi* est employé d'une façon très particulière avec le pronom de la même personne que celle du verbe <sup>(1)</sup>. On obtient ainsi, surtout avec les verbes intransitifs (particulièrement avec les verbes de mouvement et leurs contraires) une nuance réfléchie indirecte, qui peut équivaloir à peu près à certaine nuance d'une forme verbale réfléchie (p. ex. nifal § 51 c) <sup>(2)</sup>. Les exemples sont surtout fréquents à l'impératif.

<sup>(1)</sup> Plusieurs auteurs disent alors *dativus ethicus*. Mais le *dativus ethicus* (datif de sentiment) du latin ou du grec ne répond pas au cas du type לְךָ-לְךָ.

<sup>(2)</sup> A cette nuance réfléchie indirecte (p. ex. *vade tibi, va pour toi*) on peut comparer la nuance réfléchie directe d'un verbe intransitif avec pronom, en bas-latin, en italien, en français etc. Ainsi on trouve *vadent se unusquisque*

Avec verbes de mouvement: Gn 12, 1 לָךְ-לְךָ (22, 2); 27, 43 בָּרַח-לְךָ enfuis-toi = fuis (Am 7, 12); Nb 22, 34 לִי אֲשׁוּבָה je veux m'en retourner; 2 S 2, 21 לָךְ נָטָה oblique; — Gn 22, 5 שָׁבוּ לָכֶם asseyez-vous (ou demeurez); 21, 16 לָהּ וַתֵּשֶׁב לָהּ elle s'assit; Job 15, 28. Avec d'autres verbes: Ps 66, 7 לָמוּ יִרְוּמוּ (semble équivaloir à יִתְרַמְמוּ); 2 R 4, 3 לָךְ שָׂאֲלִי demande pour toi = emprunte (comp. נִשְׂאָל demander pour soi). Avec un nifal à sens réfléchi, le ל avec son pronom renforce la nuance; ainsi dans le fréquent לָךְ הִשְׁמַר qui répond au *cave tibi* du latin: Gn 24, 6 etc. Avec un nifal à sens passif: Ez 37, 11 נִגְזְרֵנוּ לָנוּ ns sommes anéantis (ici *dativus incommodi*).

Sur le ל devant l'infinitif construit cf. § 124 l.

e מן de (lat. *de, ex, ab*) exprime premièrement la séparation et l'éloignement. On l'emploie en particulier pour l'idée de provenance: matière dont on fait une chose, cause (§ 132 d), source ou origine. Le sens partitif est très développé: on remarquera l'emploi de מִי devant un nom d'unité, surtout devant אֶחָד, p. ex. Lévit 4, 2 מֵאַחַת מֵהֵנָּה une (quelconque) de ces choses <sup>(1)</sup>; 1 S 14, 45 מִשְׁעֶרֶת רֹאשׁוֹ un (seul) cheveu de sa tête. On trouve quelquefois le מן d'explication (*min el bayān* des Arabes) consistant en (totum pro toto): 4 fois מִכָּל Gn 6, 2; 7, 22; 9, 10; Lévit 11, 32; 1 fois מֵאֲשֶׁר Jér 40, 7. Au sens temporel מן indique le *terminus a quo* (= depuis), la période qui suit immédiatement une limite (= au bout de, après); mais il est parfois explétif, par ex. dans מֵאֵזֶּי אֲנִי autrefois.

De l'idée de séparation et d'éloignement procède le sens de différence, qui est celui du מן dans les comparaisons <sup>(2)</sup>; cf. 141 g.

Devant un infinitif (§ 124 k) מן a le sens causal (*parce que*); **résultatif** (*de façon à*). Dans ce dernier sens il est employé d'une façon prégnante: avec un infinitif: 1 S 15, 26 וַיִּמְאַסְךָ מִהָיִית מֶלֶךְ il t'a rejeté (*de façon à être loin*) d'être roi; et d'une manière encore plus elliptique, sans infinitif: v. 23 וַיִּמְאַסְךָ מִמֶּלֶךְ.

(*Peregr. Silviae* 25, 7), et semblablement ital. *andarsi*, vx. fr. *s'aller*. L'addition du pronom souligne la part que le sujet prend à l'action (cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane*, § 118 c). En italien moderne les exemples ne se trouvent guère qu'avec *ne*: *andarsene, partirsene, starsene, rimanersene, vivversene*; mais dans la langue ancienne p. ex. *starsi, fuggirsi, uscirsi*. En fr.: *s'en aller, s'enfuir*.

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 84. — (2) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 403.

עַל *sur* (avec ou sans mouvement). Ce sens fondamental prête à f des emplois très variés. Ainsi עַל s'emploie pour la cause (§ 170 h), pour l'excès d'une chose *sur* une autre, l'addition d'une chose à une autre, la proximité (*près de*). Le sens péjoratif est très développé: ainsi עַל signifie souvent *contre* (mais כַּ est plus fréquent, § c). Une chose qui est *sur qn* lui pèse (Is 1, 14), lui incombe (2 S 18, 11). Au point de vue grammatical on remarquera surtout l'emploi de עַל avec le sens d'un *dativus incommodi* (comp. le ל du *dativus commodi* et *incommodi* § d): Gn 48, 7 מָתָה עָלַי רָחֵל mihi (*dolenti*) *mortua est Rachel* = j'ai perdu Rachel. Ce עַל est fréquent avec des verbes exprimant une émotion pénible: Ct 5, 4 מַעֵי הַמּוֹ עָלַי mes entrailles ont frêmi <sup>(1)</sup> (opp. ל Jér 4, 19, § d); Jér 8, 18 עָלַי לְבִי דָוִד mihi (*patienti*) *cor meum est aegrotum* = mon cœur me fait souffrir. Dans l'hébreu postérieur on trouve le עַל au sens d'un simple datif, sans nuance péjorative: Esth 1, 19 אִם-עַל-הַמֶּלֶךְ טוֹב s'il plaît au roi; 3, 9 etc. (de même en araméen: Esd 5, 17; 7, 18).

Pour la confusion fréquente de עַל et אֵל, cf. § b.

La préposition כַּ *comme* est d'une nature très particulière. A la g différence des prépositions énumérées ci-dessus, ce n'est pas une préposition *locale*, et elle n'appartient à la construction d'aucun verbe. כַּ semble avoir une origine démonstrative <sup>(2)</sup>, mais a pris un caractère substantival: *similitude, ressemblance*. C'est une préposition qui a, en fait, un caractère substantival plus marqué que les autres prépositions. On peut comparer כַּ au latin *instar*, dont le sens premier semble être *valeur*, d'où *ressemblance*, et adverbiallement à la *ressemblance de, à la manière de, comme* <sup>(3)</sup>. כַּ exprime un rapport de similitude soit parfaite (égalité), soit imparfaite (ressemblance); le sens peut donc être *exactement comme* ou à *peu près comme*, mais dans bien des cas sans nuance précise. Avec la nuance d'égalité on a le כַּ *veritatis*: Néh 7, 2 כִּי הוּא פְּאִישׁ אֱמֶת car c'était un véritable homme loyal (*la similitude exacte d'un...*); au contraire avec la nuance de

(1) Pour la leçon עָלַי au lieu עָלֵי, cf. P. JOÛON, *Le Cantique des Cantiques* (in *h. L.*).

(2) Comp. כֵּן ainsi, ici, כֵּכָה ainsi. Cf. BROCKELMANN, *Grundriss* 1, 323, 496; 2, 360, 389.

(3) Comp. aussi l'anglais *like* qui est substantif, adjectif et adverbe.

similitude imparfaite: Ruth 1, 4 כְּעֶשֶׂר שָׁנִים *environ 10 ans*; 2, 17 כְּאִפְּהָ *quasi ephi mensura* (Vulg.). Devant un infinitif (§ 124 k) כִּי signifie *comme l'action de...* (= *comme quand...*, *comme si*): Jug 14, 6 כְּשֹׁפֵעַ הַגְּדִי *comme on déchirerait un chevreau*; ou, au sens temporel (§ 166 m), *au moment où, lorsque, comme* <sup>(1)</sup>: Gn 39, 18 כַּהֲיָמֵי קוֹלִי *quand j'ai élevé la voix*.

h Après כִּי on omet ordinairement la préposition attendue: ainsi un כִּי est sous-entendu dans Is 28, 21 כְּהָר־פְּרָצִים *comme (sur) le mont Perašim*; Ps 95, 8 כְּמִרְיָבָה *comme (à) Meriba*; Job 29, 2; un אִתְּךָ avec dans Gn 34, 31 אֶת־אָחוֹתֵנוּ יַעֲשֶׂה הַכּוֹזֵנָה *devait-on traiter notre sœur comme une prostituée?* (prob<sup>1</sup> aussi Ps 83, 10); un לְ dans Jos 1, 15 לְאֶחֱיֶיכֶם *à vos frères comme (à) vous*. — Mais on a la préposition כִּי dans כְּבִרְאֲשֵׁנָה *comme auparavant* (Jug 20, 32; 1 R 13, 6; Is 1, 26; Jér 33, 7, 11; sans כִּי Dt 9, 18; Dn 11, 29 †); dans כְּבִתְחִלָּה *comme au commencement* Is 1, 26 † (parall. כְּבִרְאֲשֵׁנָה).

כִּי est employé d'une façon prégnante avec un substantif dans p. ex. Ps 18, 34 כְּאֵילֹת רַגְלֵי מְשֹׁהָ *qui rend mes pieds semblables aux (pieds des) biches*; Is 63, 2; Jér 50, 9; Lam 5, 21.

i **Préposition sous-entendue.** La préposition appartenant à la construction d'un verbe peut être sous-entendue quand la clarté n'en souffre pas: Après Jug 7, 9 כִּי יֵרֵד *descends contre = attaque*, on a v. 10 אֶת־רֵדְךָ dans ce même sens d'*attaquer* (opp. 10 b אֶל־יֵרֵד *descends à*, pour simple visite); 1 S 15, 22 après כִּי שָׁמַע *obéir*, on a שָׁמַע. Semblablement un substantif verbal peut avoir le sens correspondant à un verbe avec préposition, p. ex. פְּקֻדָּה au sens de *châtiment* (Nb 16, 29; Jér 10, 15 etc.) se rapporte à פָּקַד עַל *châtier* (Is 24, 21 etc.), propr<sup>1</sup> *s'occuper de quelqu'un à son détriment*.

Sur l'omission de la préposition avec pronom rétrospectif après אֲשֶׁר, cf. § 158 i.

j **Prépositions composées.** On forme des prépositions composées surtout avec מִן et אֶל comme premier élément.

Avec מִן: מֵאַחֲרַי *de derrière* (3 fois מֵאַחֲרַי); מֵאַחַת *d'au-dessus de, d'avec, de chez; de la part de, de par* <sup>(2)</sup>; מֵעַם (mêmes sens);

<sup>(1)</sup> Pour le passage du sens de manière au sens temporel, comp. ital. *come*, fr. *comme* (de quomodo), all. *wie*.

<sup>(2)</sup> *De par* est pour *de part*.

מִבֵּין *d'entre*; מִלְפָּנַי *de devant*; מֵעַל *d'au-dessus, d'au-dessus de; d'au-dessous de dessous*.

Avec אַחֲרַי: אֶל־אֲחֵרַי *derrière* (avec mouvement); אֶל־בֵּין *entre* (avec mouvement); אֶל־תַּחַת *sous* (avec mouvement).

On a un ל explétif devant préposition dans לְמֵן (fréquent; = מֵן) *depuis, de* (surtout au sens local ou temporel): Jér 42, 8 לְמֵקֶטֶן (v. 1 sans ל); dans לְבַעֲבוֹר *à l'effet de*: Ex 20, 20 (et 2 f.; = בְּעַבּוֹר).

Parfois un ל explétif suit une préposition: עַד לְ (surtout dans Chr., Esd.); לְ תַחַת (2 f.), לְ תַּחַת; לְ מֵעַל.

## CHAPITRE IV: NOM.

### § 134. Genre des noms.

Le genre du nom offre de multiples difficultés. Les textes bibliques ne permettent de déterminer le genre que pour la moitié des noms environ <sup>(1)</sup>. Plusieurs noms présentent des variations de genre dues à diverses causes <sup>(2)</sup>. C'est au dictionnaire qu'il appartient de les indiquer.

On a vu (§ 89 a) que souvent le genre est indiqué par les finales du genre. Ici nous donnerons quelques indications sur le genre des mots d'après leur sens.

Dans les êtres vivants les noms pour le mâle et pour la femelle ont naturellement le genre correspondant (genre physique).

Pour certains êtres, le nom féminin diffère du nom masculin par l'addition d'une finale féminine: אָח *frère*, אָחוֹת *sœur*; הָם *beau-père*, הֵמָּה *belle-mère*; בֶּן  *fils*, בַּת  *fille*; עָלָם (2 fois) *jeune homme*, עֹלָמָה *jeune fille*; מֶלֶךְ *roi*, מַלְכָּה *reine*; עֵגֶל *veau*, עֵגֶלָּה *génisse*; פָּר *bouvillon*, פָּרָה *vache*; כֶּבֶשׂ *agneau*, כֶּבֶשֶׂה *agnelle*; גְּדִי *chevreau*, גְּדִיָּה *chevrette*.

<sup>(1)</sup> Cf. K. ALBRECHT, *Das Geschlecht der hebr. Hauptwörter* (Z. für alttest. Wissenschaft, t. 15 (1895) 313-325; t. 16 (1896) 41-121).

<sup>(2)</sup> Ainsi le sens figuré peut causer un changement de genre: עֵינַי (fém.) *œil* est traité comme masc. Zach 3, 9; 4, 10 † où il s'agit d'*yeux gravés* (mais p.-ê. textes altérés; cf. MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 206); שֵׁן (fém.) *dent* est masc. en parlant de la *pointe* d'un rocher, 1 S 14, 4, 5. — Voir inversement la forme féminine employée pour le sens figuré § q.

Pour certains autres êtres, le mâle et la femelle sont désignés par des noms disparates: **אִישׁ** *homme*, **אִשָּׁה** *femme*; **אָב** *père*, **אִם** *mère*; **אֵיל** *bélier*, **רְחֵל** *brebis*; **בֹּשֶׂת** *bouc*, **עֵז** *chèvre*; **חֲמֹר** *âne*, **אֲתוֹן** *ânesse*.

Mais parfois il n'existe (ou l'on ne trouve) qu'un seul nom, soit masculin, soit féminin, lequel désigne tout individu de l'espèce, abstraction faite du sexe (*nomina epicoena*: qui ont un (seul) genre en commun). Ainsi pour l'*ours* il y a l'unique nom **דָּב** lequel est toujours traité comme masc. (même en parlant de la femelle: Os 13, 8 **דָּב שְׂכֹל** *ourse privée de ses petits*, sauf 2 R 2. 24. On ne trouve que le masc. pour **כֹּלֵב** *chien*, **זֵאֵב** *loup*; que le fém. pour **אֲרֵנֶכֶת** *lièvre*, **יוֹנָה** *colombe*, **חֲסִידָה** *cicogne* (*avis pia*), **דְּבוּרָה** *abeille*, **נִמְלָה** *fourmi*.

Dans quelques cas un nom masculin est traité comme féminin en parlant d'une femelle, p. ex. **נִמְלָה** *chameau* est fém. dans Gn 32, 16 **נִמְלִים מְיֻנְקוֹת** *chamelles allaitantes*; le collectif **בָּקָר** *les bœufs* est fém. dans Gn 33, 13 (*vaches allaitantes*); Job 1, 14. Comp. **אֱלֹהִים** *dieu* employé 1 R 11, 5 pour *déesse* <sup>(1)</sup>.

Par contre le collectif **צֹאן** *petit bétail* (espèce ovine et caprine), qui est féminin, semble parfois traité comme masculin. (Il est masc. dans la Mishna).

En dehors des êtres vivants le genre est métaphorique: certains noms sont masculins, à l'analogie des êtres mâles; les autres sont féminins, à l'analogie des êtres femelles. Il faut avouer, du reste, que souvent la raison qui a déterminé le genre nous échappe.

Les noms abstraits à finale féminine sont féminins; les autres sont masculins: p. ex. fém. **שְׂאֵלָה** *demande*, **אֵלָה** *serment*; masc.: **חֵיל** *force*, **כְּבוֹד** *gloire*.

Les noms concrets à finale féminine sont presque tous (cf. 89 b) féminins. Les autres sont ou masculins ou féminins. Sur le genre de ces noms concrets sans finale féminine on peut faire quelques remarques utiles.

Sont généralement masculins les noms de fleuves: **נָהָר** *fleuve*, **יָאֵר** *canal*, **הַיַּרְדֵּן הַזֶּה** *ce Jourdain* Gn 32, 11 etc.; d'autres noms relatifs à l'eau: **מַיִם** *eau*; **יָם** *mer*; les noms pour pluie: **מָטָר**, **גֶּשֶׁם**, **זָרַע**. Mais fém.: **בְּאֵר** *puits*, **עַיִן** *source* (et *œil*, § f).

(1) Il est remarquable que l'hébreu n'ait pas de mot propre pour *déesse*.

Par contre, les noms de plusieurs catégories de concrets sont féminins:

1) Les noms de pays (prob<sup>t</sup> à l'analogie de **אֶרֶץ** (f.) *pays, terre*) et de villes (prob<sup>t</sup> à l'analogie de **עִיר** (f.) *ville*): **בָּבֶל** *Babel* (*Babylone et Babylonie*), **צִידוֹן** *Sidon* (ville et pays). Plusieurs noms désignent à la fois le peuple et le pays: ils sont masculins dans le premier cas, féminins dans le second, p. ex. **יְהוּדָה** masc. Is 3, 8; fém. 7, 6; **אֲדָם** masc. Nb 20, 20; fém. Jér 49, 17. Cependant les noms de peuples sont parfois traités comme des féminins (§ 150 e), p. ex. **יִשְׂרָאֵל** 1 S 17, 21; 2 S 24, 9; **מִצְרַיִם** Ex 12, 33; **מוֹאָב** 2 S 8, 2; **אֲרָם** 2 S 8, 5, 6; Is 7, 2; **עֵילָם** 21, 2; **מְדִי** *ib.*; **קָדָר** 42, 11; **שִׁבְאָ** Job 1, 15. De plus, la population d'un pays ou d'une ville peut être personnifiée et représentée comme une femme, p. ex. Is 54, 1; d'où l'emploi fréquent de **בַּת**. p. ex. **בַּת בָּבֶל**, **בַּת צִיּוֹן** (§ 129 f), **בַּת הַיְהוּדָה** etc. (§ 129 r).

Remarque. Les noms de villes avec **בַּת** (m.) sont du masculin, p. ex. **בֵּית־לָחָם** Mich 5, 1; **בֵּית־אֵל** Am 5, 5.

2) La terre et ses parties: **אֶרֶץ** *terre, pays* (cf. § g), **עִיר** *ville* (cf. § g), **חֶבֶל** (poét.) *l'orbe, le disque terrestre*; **שְׂאוֹל** *le sheol, inferi* (demeure des ombres), **כְּפָה** *cercle* (territorial); **צָפוֹן** *nord*, **הַיָּמִן** *sud*.

3) Les noms d'instruments et autres objets: **חֶרֶב** *épée*, **יָתֵד** *piquet*, **כּוּס** *coupe*, **בַּד** *cruche*: — **נַעַל** *sandale* (duel § 91 c), **עָרֶשׂ** *couche, lit*.

4) Les noms de membres doubles ou qui vont par deux <sup>(1)</sup>: **עַיִן** *œil* (et *source*, § f), **אָזֵן** *oreille*, **שֵׁן** *dent*, **לְחִי** *mâchoire*, **כְּתֹף** *épaule*, **זְרוּעַ** *bras* (génér<sup>t</sup>), **יָד** *main* (et aussi, p.-ê. par analogie, **יְמִין** *main droite*), **כַּף** *paume*, **אֶצְבַּע** *doigt*, **צִלְעַ** *côte*, **יָרֵךְ** *hanche*, **כִּסְיָה** *cuisse*, **בִּרְךְ** *genou*, **שׁוֹק** *jambe*, **כִּסְיָה**, **רֶגֶל**  *pied*; — **קָרְן** *corne*, **כַּנָּף** *aile*.

Exceptions: **שֵׁן** *sein* (m.) Os 9, 14; **מַתְנֵיִם** *reins, flancs* (m.).

Autres noms féminins: **אֶבֶן** *pierre*, **בֶּטֶן** *ventre*, **נַפֶּשׁ** *âme* (parfois traité comme masc. par syllepse: pour *homme*, Gn 46, 25, 27; Nb 31, 28), **נְגִיָּה** (poét.) *éclat* (*de la lumière*).

Noms généralement féminins: **אוֹת** *signe*, presque toujours l féminin (ת du fém.), **אֵשׁ** *feu*, **דֶּרֶךְ** *chemin* (au sing. généralement fém., au pl. touj. masc.), **לְשׁוֹן** *langue*, **עַתָּה** *temps*, presque tj. fém. (prob<sup>t</sup> ת du

(1) Ces noms ont un duel, § 91 b.



fém.), p. ex. **בְּעֵת הַהֵיא** *en ce même temps*, **רוּחַ** *vent* (de même les noms de vents **צָפוֹן** Is 43, 6; Ct 4, 16, **תִּימָן** *ib.*; cf. § h), **שֶׁמֶשׁ** *soleil*.

m Noms dont le genre varie. Parmi ces noms, qui sont nombreux, nous citerons **אֹר** *lumière*, **אֶרֶץ** (poét.) *sentier*, **גַּיַא** *vallée*, **בְּרֵם** *vigne*, **הַצֵּר** *enclos, cour, parvis*, **שַׁעַר** *porte*; — **מָקוֹם** *lieu* est très rarement fém.: Gn 18, 24; Job 20, 9 (cf. Jug 19, 13; 2 S 17, 12).

n On forme des noms abstraits féminins en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: **רָעָה** *le mal*, **טוֹבָה** *le bien*, **יֶשְׁרָה** *le droit* (Mich 3, 9), **נְכוּחָה** *le juste* (Am 3, 10), **עַל-נִקְלָה** *en légèreté* = à la légère (Jér 6, 14). Surtout au pluriel: **טוֹבוֹת** *de bonnes choses* (2 R 25, 28); **קְשׁוֹת** *des choses dures* (Gen 42, 7), **גְּדֻלוֹת** *de grandes choses* (Ps 131, 1), **נִפְלְאוֹת** *de très grandes choses (ib.)*, **נְכוּחוֹת** *choses justes* (Is 26, 10).

o On forme de même des noms collectifs féminins en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: **רְלוּהָ** *les pauvres gens* (2 R 24, 14), **אֶרְחוּהָ** *caravane* (proprement *qui chemine*); mais **יֹשְׁבַת** *habitante* (Is 12, 6 etc.), **אֵיבֹת** *ennemie* (Mich 7, 8 etc.) sont plutôt des personnifications que des collectifs.

p D'un collectif sans finale féminine on forme, rarement, un nom d'unité en ajoutant la finale féminine: **אֲנִי** (m. et f.) *flotte*, **אֲנִיָּה** *navire*; **שַׁעַר** *le poil* (coll.), **שַׁעֲרָה** \* *un cheveu*. Par contre **דְּגָה** *poisson* est surtout collectif, **דָּג** surtout *nom d'unité*.

q On a parfois un doublet féminin pour le sens figuré: **מִצַּח** (m.) *front*, **מִצְחָה** *jambière* (sorte de *front* pour les jambes); **יָרֵךְ** (f. § j) *hanche, cuisse*, **יֶרְכְתִים** *côtés*. (Comp. § 91 d: fém. pluriel au lieu du duel pour le sens figuré).

r Les doublets (masc. et fém.) de noms abstraits (§ e) sont nombreux: **נִקְמָה** (17 f.) et **נִקְמָה** (27 f.) *vengeance*; **עֲזָרָה** et **עֲזָרָה** *secours*; **סַעַר** et **סַעֲרָה** *tempête*; **מְעוֹן** et **מְעוֹנָה** *habitation*; **מַעְלָה** *montée* et **מַעְלָה** *degré*; Is 3, 1 **וּמִשְׁעָנָה וּמִשְׁעָנָה** *appui et appui* = toute espèce d'appui.

### § 135. La pluralité

#### exprimée par le singulier collectif, le singulier d'espèce, etc.

a L'idée de pluralité peut être exprimée non seulement par le pluriel (§ 136) et par le duel (§ 91), mais encore par le singulier col-

lectif <sup>(1)</sup> (§ b), par le nom singulier d'espèce (§ c); enfin, certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier (§ d).

Le nom collectif proprement dit désigne une pluralité d'individus en tant que formant un groupe <sup>(2)</sup>, p. ex. **בְּקָר** *armentum* (troupeau de gros bétail), collection d'individus de l'espèce bovine <sup>(3)</sup>; **צֹאֵן** (f.) *pecus* (troupeau de petit bétail), collection d'individus des espèces ovine et caprine <sup>(4)</sup>; **עוֹף** *la gent volatile, les oiseaux*; **רָמָשׁ** *la gent trotte-menu*, **שָׂרָץ** *la gent frétillante ou trottinante*; **טַף** *les tout petits enfants* (parfois renfermant ou impliquant les femmes; cf. BROWN,

<sup>(1)</sup> En arabe l'idée de pluralité est exprimée d'une façon extraordinairement fréquente par des collectifs (*pluriels brisés* ou *internes*), p. ex. *'abid* « les esclaves » considérés collectivement. *servitium, la domesticité*; au contraire le pluriel proprement dit (*pluriel externe*) *'abdūn* (sg. *'abd*) désigne plusieurs esclaves considérés individuellement.

<sup>(2)</sup> Un collectif se reconnaît à ce que l'adjectif, le pronom ou le verbe qui s'y rapporte peut être au pluriel.

<sup>(3)</sup> A cause de leur fréquence nous donnons ici le détail des noms pour l'espèce bovine et pour les espèces ovine et caprine.

**Espèce bovine:** **בְּקָר** nom collectif et nom d'espèce. (Le pl. **בְּקָרִים** seulement à l'époque postérieure, Néh 10, 37; 2 Ch 4, 3 †); **שׂוֹר** nom d'unité: un individu de l'espèce bovine, sans égard au sexe ou à l'âge; de plus, désigne spécialement le mâle: *bœuf* (le sens de *taureau* (aram., arabe) est douteux en hébreu). — Noms pour les mâles: Outre **שׂוֹר** *bœuf*: **אַלְף** \* (rare), **אַלוּף** (1 f.); **עֵגֶל** *veau*; **פָּר** *bouvillon, juvencus*; **אַבִּיר** (poét.) *taureau*. — Noms pour les femelles: **עֵגְלָה** *génisse, vitula, juvenca*; **פָּרָה** *juvenca, vacca*.

<sup>(4)</sup> **Espèces ovine et caprine:** Noms génériques, comprenant les deux espèces: **צֹאֵן** nom collectif et nom du genre: **שֶׂה** nom d'unité: un individu de l'espèce ovine ou caprine, sans égard au sexe ou à l'âge (**עֲתוּד** semble parfois employé pour désigner les mâles des deux espèces). — I. **Espèce ovine:** Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: **כֶּבֶשׂ** (rarement **כֶּבֶשֶׁב**) cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: **כֶּבֶשׂ** *agneau* (en général); **כֶּר** *agneau* (rare); **שְׂלֵה** *agnelet*; **אֵיל** *bélier*. — Noms pour les femelles: **כֶּבֶשֶׁה** *agnelle, agna*; **רְחֵל** *brebis*. — II. **Espèce caprine:** Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: **עֵז** cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: **נְדִי** *chevreau*; **שַׁעִיר** *bouc* (proprement *poilu*); **תַּיֵשׁ** *bouc* (rare); **עֲתוּד** *bouc* (qui semble aussi employé pour les mâles des deux espèces). — Noms pour les femelles: **עֵז** *chèvre*, **שַׁעִירַת עֵזִים** (2 fois), **נְדִיָּה** \* *chevrette*.

1124<sup>a</sup>); רָכֵב souvent collectif: *les chariots*. Tous ces collectifs sont masculins, excepté צָאן (f.). (Voir encore § 134 p).

Collectifs avec finale féminine: בְּהֵמָה *les bêtes, le bétail* (les grands animaux, surtout domestiques; le pluriel est rare et poétique); רַמְתָּה *les vers*; רַמְעָה *les larmes* (le pluriel très rare et poétique); צִיצִית *franges, houppes*. (Voir encore § 134 o, p).

Presque tout nom singulier peut être employé comme nom d'espèce ou de catégorie, et alors il équivaut à un pluriel<sup>(1)</sup>. Ainsi אָדָם *homo*<sup>(2)</sup> et אִישׁ *vir* sont employés comme noms d'espèce dans Is 2, 9 (opp. le pl. אֲנָשִׁים vv. 11, 17); אִשָּׁה dans Jug 21, 16 נְשֹׂמֶת מִבְּנֵימִין אִשָּׁה *la [catégorie] femme a été anéantie en B. = (toutes) les femmes* (cf. 1 S 21, 6); גֵּר *étranger* est presque toujours au sing., p. ex. Dt 29, 10 (après un pluriel); les noms de Gn 32, 6 וַיְהִי לִי שׂוֹר וְחֹמֹר צֹאן *et j'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail* (coll. § b), שֵׁרְפָה וְשִׁפְחָה *et serviteurs et servantes*. Les groupes אִישׁ יְהוּדָה (1 S 11, 8) et אִישׁ יִשְׂרָאֵל (Jos 9, 6) sont plus fréquents que le pluriel אֲנָשִׁי et expriment mieux la totalité. On emploie de même les *nomina gentilicia*, p. ex. הַיְבוּסִי Gn 10, 16; הָאֲמֹרִי *ib.*; וְלִרְאוּבֵנִי וְלִגָּדִי וְלַחֲצִי שִׁבְטֵי הַמְּנַשֶּׁה *aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé* Jos 1, 12. Le nom d'espèce ou de catégorie est fréquent avec כָּל *tout*: Dt 29, 9 כָּל אִישׁ יִשְׂרָאֵל *tous les hommes d'I.* (après quatre pluriels); Ex 1, 22 כָּל-בְּנֵי הַבֶּן *tous les fils* (§ 139 g), de même avec un participe: 2 S 2, 23 כָּל-הַבָּא *tous ceux qui venaient* (§ 139 i).

Certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier:

Idée de *chaque*: יוֹם יוֹם *chaque jour*<sup>(3)</sup> Gn 39, 10; שָׁנָה שָׁנָה *chaque année* Dt 14, 22; אִישׁ אִישׁ *chaque homme, chacun* Ex 36, 4; — בִּכְקָר בִּכְקָר *chaque matin* Ex 16, 21; — avec אִישׁ וְאִישׁ *chacun*

(1) Cet emploi du singulier existe aussi dans nos langues, mais n'a pas la même extension qu'en hébreu. Une phrase comme *homo est mortalis* équivaut à *homines sunt mortales*.

(2) אָדָם est aussi collectif, p. ex. Gn 6, 1 *l'homme = les hommes*.

(3) Mieux que l'équivalent pratique *tous les jours*. Remarque que כָּל-הַיָּמִים ne signifie pas *tous les jours*, mais *toujours (tout le temps)*; יָמִים est usuel pour *temps*. De même לַיָּמִים ne signifie pas *par jour*, mais *par an* Jug 17, 10 †. יָמִים est fréquent pour l'unité de temps qu'est l'année.

Esth 1, 8; דּוֹר דּוֹר *chaque siècle* Dt 32, 7; יוֹם יוֹם *chaque jour* Esth 3, 4.

Idée de *divers, de diverses espèces*: אֶכֶן וְאֶכֶן *diversa pondera* Dt 25, 13 (cf. Pr 20, 10); לֵב לֵב *cœurs divers = cor duplex* Ps 12, 3; 1 Ch 12, 33.

La répétition d'un nom singulier ou pluriel est un procédé de style pour exprimer certaines nuances. Singulier: Dt 2, 27 בְּרֶדְךָ בְּרֶדְךָ אֲלֶיךָ *je marcherai constamment par la route*; 2 R 25, 15 אֲשֶׁר זָהָב זָהָב *tout ce qu'il y avait en or* (cf. THENIUS, *in h. l.*). — Pluriel: Ex 8, 10 חֲמָרִים חֲמָרִים *des tas très nombreux*; Gn 14, 10 פְּיִטִים *de bitume très nombreux* (cf. § 129 r); Joël 4, 14 מִלְּטוֹת *innombrables*.

### § 136. Pluriel.

Le pluriel s'emploie surtout pour désigner une pluralité d'êtres distincts. Il s'emploie aussi, assez largement, pour désigner des choses qui, tout en ayant une véritable unité, éveillent cependant, de quelque façon, une certaine idée de pluralité. Ainsi dans un objet composé on peut considérer les éléments composants, dans un objet étendu les diverses parties, dans un être particulièrement parfait la multiplicité ou l'intensité de l'être, et même dans un abstrait la multiplicité des manifestations. On peut ainsi distinguer en hébreu les pluriels de *composition*, d'*extension*, d'*excellence* ou de *majesté*, d'*intensité*, d'*abstraction*.

Beaucoup de ces pluriels sont des *pluralia tantum* (§ 90 f). De plus un bon nombre de ces pluriels ne se rencontrent qu'en poésie.

Pluriel de *composition*: הַטֵּיִם *le blé* en tant que collection de grains ou de tiges, p. ex. toujours קִצִיר הַטֵּיִם *moisson du blé* Gn 30, 14 (הַטֵּה désigne le blé en tant qu'espèce: Ex 9, 32; Dt 8, 8); même distinction entre שְׂעֵרָה et שְׂעֵרִים *orge*, פְּשֵׁתָה et פְּשֵׁתִים *lin*; כֶּסֶף et כֶּסֶפִּים *épeautre*. De כֶּסֶף on a כֶּסֶפִּים Gn 42, 25 *pièces d'argent*; de עֵץ on a עֵצִים *pièces ou morceaux de bois*; de בְּדִיל on a בְּדָלִים *parcelles de plomb* Is 1, 25. En poésie לֵילוֹת semble signifier parfois *parties de la nuit, heures nocturnes* Is 21, 8 (cf. LXX); Ct 3, 1, 8; Ps 16, 7; 92, 3; 134, 1. — Le pluriel דָּמִים désigne le *sang* à l'état de dispersion (taches, flaqes de sang) et donc le *sang versé* dans un meurtre Gn 4, 10, et par suite le *meurtre* Ez 22, 2.

Comparer, avec le duel de composition, נְחֹשֶׁתַיִם *deux pièces d'airain = chaînes* (d'un prisonnier; comp. fr. *les fers*), עַרְפְּיָיִם § 91 g.

מים *eau* peut s'expliquer comme pluriel de composition <sup>(1)</sup> ou comme pluriel d'extension.

c Pluriel d'extension: שמים *ciel, cieux*; מראשות *chevet* (parties où se trouve la tête); מרגלות *l'endroit des pieds*; אחורים *parties postérieures* Ex 26, 12 etc.; פנים *face*; צוארים *cou*.

d Pluriel d'excellence ou de majesté <sup>(2)</sup>: אלהים *Dieu* (et pluriel ordinaire: *dieux*); il se construit généralement au singulier (§ 148 a, 150 f); comp. קדשים *le Saint* (Pr 9, 10; 30, 3) et aram. עליונין *le Très-Haut* (Dn 7, 18, 22, 25).

אדני *seigneur* et *Seigneur* (et pluriel ordinaire: *seigneurs*). Le pluriel de majesté existe à toutes les formes, mais à la 1<sup>o</sup> p. sg. אדני il offre trois particularités: 1) il est sacré (réservé à Dieu); 2) il a un qames (emphatique); 3) la valeur du suffixe est pratiquement effacée <sup>(3)</sup>: *le Seigneur*. Le pluriel de majesté a évincé en grande partie le singulier, dont on trouve seulement la forme sans suffixe אדון (sacré et profane), et la forme אדני *mon seigneur*. On a donc: אדון (sacré et profane; en parlant de Dieu, touj. אדון 6 f.); אדני (sacré et prof.); à la 1<sup>o</sup> p. sg. אדני (prcf., p. ex. א' הפלך), אדני (sacré, p. ex. אדני יהוה <sup>(4)</sup>); aux autres personnes, p. ex. אדנינו *notre seigneur, notre Seigneur* (et *nos seigneurs*) <sup>(5)</sup>.

De בעל au sens de *maître, seigneur* (non au sens de *mari*) on trouve le pluriel de majesté, mais seulement avec suffixes (en fait seulement בעלי et בעליה *son maître*). תרפים *Teraphim* (idoles domestiques, pénates), traité comme un sing. dans 1 S 19, 13, 16, est prob<sup>t</sup> un pluriel d'excellence.

<sup>(1)</sup> Dans diverses langues les noms de l'eau tendent à passer au pluriel: le renouvellement de l'eau courante fait naître l'impression de parties distinctes; cf. MEYER-LÜBKE, *Gramm. des langues romanes*, 3, § 26.

<sup>(2)</sup> EUTING, *Reise in Arabien* (p. VII; cf. p. 127) signale un curieux exemple de pluriel de majesté dans un dialecte arabe moderne: le sheikh (šayḥ) de Ḥayel est appelé *as-šuvūḥ* الشيوخ (pluriel brisé = *les sheikh*). Cet exemple montre qu'il n'est pas nécessaire de faire dériver le pluriel de majesté du pluriel d'abstraction. — Le nous de majesté n'existe pas en hébreu, § 114 e N.

<sup>(3)</sup> Comp. *monseigneur* (de *mon seigneur*), *madame*; *un monsieur*.

<sup>(4)</sup> Une fois אדני *mes seigneurs* Gn 19, 2.

<sup>(5)</sup> 1 S 16, 16 אדנינו *notre seigneur*, sans yod, est prob<sup>t</sup> fautif.

חכמות *la Sagesse* (§ 96 A b) semble être une sorte de pluriel de majesté.

Il y a probablement <sup>(1)</sup> pluriel de majesté, sans doute à l'analogie des noms précédents, dans les cas suivants où il s'agit de Dieu ou d'un maître. En parlant de Dieu: עשׂי *mon créateur* Job 35, 10; עשׂי Is 54, 5; עשׂי Ps 149, 2. En parlant d'un maître: שלחני *celui qui l'a envoyé* Pr 10, 26; 25, 13 (parall. אדניו); מרימי *celui qui l'élève* Is 10, 15.

Pluriel d'intensité <sup>(2)</sup> (analogue au précédent): תנינים *le (grand) Dragon* Ps 74, 13; prob<sup>t</sup> בהמות *Behemoth* (la grande Bête) Job 40, 15. Mais les noms pluriels d'abstrait (§ g) donnés souvent comme pluriels intensifs, p. ex. בטחות *sécurité*; אונים *force* (Is 40, 29 exclut l'idée d'intensité) ne semblent pas avoir cette nuance. Avec le *Beth essentialis* (ou *Beth* du prédicat, § 133 c) on trouve Ps 118, 7 בעזרי *J. est pour moi mon (grand) Auxiliaire*; 54, 6; Jug 11, 35.

Pluriel d'abstraction. Un nom abstrait est assez souvent exprimé par un pluriel, lequel vise proprement les diverses manifestations concrètes d'une qualité ou d'un état; ainsi בטחות *sécurité* signifie originairement les *circonstances sûres, les choses sûres, securae*, d'où l'on est passé à *securitas*.

Qualités: אמונות *intégrité* Pr 28, 20 † (le singulier est fréquent) et אמונים (7 f.; sg. אמן 1 f.); בינות *intelligence* Is 27, 11 † (le sg. est fréq.); תבונות *intelligence* (6 f.; sg. fréq.); דעות *connaissance* 1 S 2, 3; Job 36, 4 † (sg. דעה 4 f.); בטחות *sécurité* Job 12, 6 † et מבטחים Is 32, 18; Jér 2, 37 (sg. fréq.); ישועות *salut* Is 26, 18; Ps 18, 51; 28, 8; 42, 6; 44, 5 etc. (sg. fréquent); הונות *mal (malheur et malice)*; תמודות *excellence* Dn 9, 23; איש חמות Pr 22, 24 (= איש חמה 15, 18 *homme colère*); הרפות *honte* Dn 12, 2; תהפכות *perversité* (sans sing.) <sup>(3)</sup>; — מישרים *droiture*; אונים *force* Is 40, 26, 29; במסתרים Jér 13, 17; Ps 17, 12; Lam 3, 10 et במסתרים Ps 10, 8; 64, 5 *en secret* (comme במסתר Hab 3, 14; Ps 10, 9); ממררים *amertume* Job 9, 18; ממתקים *douceur*

<sup>(1)</sup> Dans le cas des racines ליה, il peut y avoir pluriel apparent (§ 96 C e), p. ex. Is 42, 5 נוטיהם; 22, 11 עשיה.

<sup>(2)</sup> Cf. EMBER, *The pluralis intensivus in hebrew* (*Amer. Journal of semitic lang. and lit.* t. 21 (1905), 195 sqq.)

<sup>(3)</sup> Au lieu de קנאה on a le pl. קנאות pour la *Jalousie* au sens légal et rituel בנחת ק' *offrande de Jalousie* Nb 5, 15, 18, 25; ק' תורת *loi de J.* v. 29 †.

Ct 5, 16; **מְחַמְרִים** *charme, beauté* Ct 5, 16; **שְׂעִשְׂעִים** *plaisir, délices* (sans sing.); **תַּעֲנוּגִים** *plaisir, délices*. — Les exemples sont surtout poétiques.

*h* **Etats** <sup>(1)</sup>: **בְּחֹרִים** <sup>(2)</sup> *adolescence* (état ou temps) Nb 11, 28 (?) †; **בְּחֹרֹת** Eccl 11, 9; 12, 1 †; **בְּתוּלִים** *virginité* (état): Lév 21, 13 etc (mais temps: Jug 11, 37); **זְקֵנִים** *vieillesse* (état ou temps; opp. **זֶקֶן** qualité de la vieillesse: *sénilité*); **כְּלוּלוֹת** *fiançailles* (temps: Jér 2, 2 †); **מְגוּרִים** *séjour à l'étranger*; **נְעוּרִים** *jeunesse* (temps) [comp. **נָעַר** (poét.) temps: Ps 88, 16; Pr 29, 21; Job 36, 14; p.-ê. qualité de la jeunesse 33, 25 †]; une fois **נְעוּרוֹת** Jér 32, 30; **סְנוּרִים** sorte de *cécité* (*berlue*) Gn 19, 11; 2 R 6, 18 †; **עֲלוּמִים** *jeunesse* (temps: Ps 89, 46; Job 33, 25; état Is 54, 4 (= *célibat*): qualité de la jeunesse = vigueur juvénile Job 20, 11); **שִׁכְלוּת** *privation d'enfants* Is 49, 20. Peut-être faut-il faire rentrer ici **חַיִּים** *vic.*

*i* **Actions** <sup>(3)</sup>: **זְנוּנִים** *fornication, prostitution*; **כְּפָרִים** *Expiation* (néo-héb. aussi **כַּפּוּר**); **מְלֻאִים** *consécration*; **נַחֲמִים** et **תְּנַחֲמוּמִים** *consolation*; **שְׁלֻחִים** *renvoi* (néo-héb. **שְׁלֻחַ**); **שְׁלוּמִים** *rétribution* Is 34, 8 (**שְׁלוֹם** Os 9, 7; Mich 7, 3 †); **שְׁמָרִים** *garde* Ex 12, 42 †; **תַּחֲנוּנִים** *supplication*.

*j* Pluriel de **généralisation**. En dehors de ces diverses espèces de pluriel, on trouve certains pluriels, surtout en poésie <sup>(4)</sup>, qui semblent dus à la généralisation et à l'indétermination. La plupart des exemples sont des noms concrets. Ainsi on a le pluriel dans des mots pour *sommeil, songe, vision*: **שְׁנוֹת** *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33 †);

(1) Un état étant essentiellement duratif, ces pluriels s'expliquent prob<sup>t</sup> par l'idée d'extension (§ c) dans le temps.

(2) Si le sens premier était *les jeunes* (BROCKELMANN 2, 60; BAUER 1, 472) on attendrait **בְּחֹרִים**, **בְּחֹרוֹת**. C'est bien plutôt une forme *q'tūl*, comme les analogues **נְעוּרִים**, **זְקֵנִים**.

(3) Le pluriel peut s'expliquer dans certains cas par la multiplicité des actes constituant l'action totale. Dans d'autres cas le pluriel est difficile à expliquer, ainsi pour **שְׁלֻחִים** *renvoi* (mais comp. en italien des pluriels comme *dare le sue dimissioni* « donner sa démission », *prendere le difese di* « prendre la défense de »).

(4) Ainsi dans le Cantique des Cantiques (P. JOUON, p. 79): 1, 9 **רִבְבֵי**; 1, 17 **בְּתֵינוּ**; 2, 9 **אֱלִים**; 2, 14 **חַלְלוֹת**; 2, 17 **הָרִים**; 3, 6 **תְּסִירוֹת**; 5, 5 **בְּפֹת**; 6, 2 **סְתָרֵינוּ**; 7, 14 **בְּתֵינוּ**.

**הַנּוֹמוֹת** *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33); Job 33, 15 †; **הַלְמוֹת** *songe* Gn 37, 8; Dn 2, 1 †; **מְרִאוֹת** *vision* Gn 46, 2; Ez 1, 1 etc. Autres ex.: Zach 9, 9 **בֶּן־אֲתָנוֹת** *petit d'ânesse* (cp. Ct 2, 9 **עֵפֶר הָאֵלִים** *faon de biche*); 1 S 17, 43 **מַקְלוֹת** *bâton(s)*; Jug 11, 36; 2 S 4, 8 † **נִקְמוֹת** *vengeance*; Gn 21, 7 **בְּנֵים** *fil(s)*; Ex 21, 22 **יִלְדֶיהָ** *sa géniture*; Ps 133, 3 **צִיּוֹן הַרְרֵי צִיּוֹן** *montagne de Sion* (cp. Am 3, 9; Ct 4, 8); Jér 23, 24 **בְּמַסְתָּרִים** *dans un lieu caché* (aussi *en secret* § g).

Enfin certains pluriels, surtout en poésie, sont diversement expliqués, p. ex. **הַרְמוֹנִים** *Hermon* Ps 42, 7 † (partout ailleurs **הַרְמוֹן**); peut-être pluriel d'intensité (§ f) *le Grand Hermon*, ou d'extension (§ c).

A côté de la tendance à employer le pluriel malgré l'idée de singulier, existe la tendance inverse à employer le singulier au lieu du pluriel dans le cas où plusieurs individus ont pareillement une chose, notamment un *membre* (*main, tête, cœur, bouche*), la *voix* etc.: Jug 7, 19 « les cruches qui étaient *dans leur main* **בְּיָדָם** »; 7, 25 « la tête de 'Oreb et de Z<sup>o</sup>eb »; Jér 32, 40 « je mettrai ma crainte dans *leur cœur* ». (Le pluriel *cœurs* est rare: 8 f.); Ps 17, 10 **פִּימוֹ דְּבָרוֹ** *leur(s) bouche(s) ont dit*; Ruth 1, 9 « elles élevèrent *leur voix* **קוֹלָן** »; Ruth 1, 2 « le *nom* de ses deux fils »; 2 R 23, 14 **מְקוֹמָם** *leurs emplacements*; 25, 28 **כִּשְׂאֵן** « les trônes des rois »; Esd 1, 9 **מִסְפָּרֵם** *leurs nombres* (le pl. seulement 1 Ch 12, 23).

Pluriel d'un **groupe génitif**: Il y a trois manières de former le pluriel d'un groupe génitif. D'ordinaire le 1<sup>er</sup> nom seul est au pluriel, assez rarement le 2<sup>d</sup> seul, assez souvent les deux noms.

1) Le 1<sup>er</sup> nom seul au pluriel. C'est la construction ordinaire et logique: 1 Ch 7, 2 **גְּבוּרֵי חַיִל** *guerriers de valeur*; 1 S 22, 7 **בְּנֵי יַמִּינִי** (sing. **בֶּן־יַמִּינִי** *Benjaminite*); avec un suffixe: Dt 1, 41 **כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ** *ses instruments de guerre* = *ses armes* (§ 140 b).

2) Le 2<sup>d</sup> nom seul au pluriel. Cette construction, assez rare, suppose que le groupe génitif forme un bloc compact équivalant à un nom unique. On ne trouve d'exemples, semble-t-il, qu'avec **בֵּית**, surtout **בֵּית אָב** *famille* (littéralement *maison(née) de père*), pl. **בֵּית אֲבוֹת** Ex 6, 14 etc.. Autres ex.: 2 R 17, 29, 32 **בֵּית הַבָּמוֹת** *les édifices des hauts-lieux* (mais 23, 19 **בְּתֵי**); 1 R 12, 31 (opp. 13, 32); peut-être Mich 2, 9; 1 S 31, 9 (5); Ez 46, 24.

3) Les deux noms au pluriel. Cette construction, assez fréquente, s'explique par l'*entraînement grammatical* <sup>(1)</sup>: le pluriel du 1<sup>er</sup> nom a passé mécaniquement au second: **גְּבוּרֵי חַיִּים** *guerriers de valeur* (1 Ch 7, 5 etc.; opp. 7, 2, § m). Le pluriel **חַיִּים**, ne signifiant jamais ailleurs *valeur*, ne peut pas s'expliquer comme pl. d'abstrait, § g); probablement **שָׂרֵי הַחַיִּים** *chefs de l'armée* (1 R 15, 20 etc., où il ne s'agit probablement que d'une armée; opp. par ex. 2 S 24, 4); Nb 13, 32 **אֲנָשֵׁי מְדוּת** *hommes de haute taille* (opp. Is 45, 14 **שָׂרֵי הַחַיִּל**); Dt 9, 9 **לַחֲזוֹת הָאֲבֵנִים** *les tables de pierre* (opp. Ex 24, 12 **אֲנָשֵׁי מְדָה**); Esd 3, 3 **עַמֵּי הָאָרְצוֹת** *les peuples du pays* (non: *des pays*); 1 Ch 29, 30 **כָּל־מַמְלַכּוֹת הָאָרְצוֹת** *πάσας βασιλείας τῆς γῆς*; 1 Ch 29, 4 **קִירוֹת הַפְּתִים** *les murs du temple*; Dt 9, 2 a **בְּנֵי עֲנָקִים** (opp. 2 b **בְּנֵי עֲנָק**); Ps 63, 6 **שִׁפְתֵי רִנְנוֹת** *labia exultationis* (Vulg.); Gn 42, 35 b **צִרּוֹר־כֶּסֶף** *leurs sacs à argent* (opp. 35 a **צִרּוֹר־כֶּסֶף**). Cette construction est aimée par Chron. <sup>(2)</sup>, par ex. **אֲנָשֵׁי שְׂמֹת** *hommes de renom* 1 Ch 5, 24; 12, 30 (opp. **אֲנָשֵׁי שֵׁם** Nb 16, 2; cf. Gn 6, 4). Elle est fréquente aussi en néo-hébreu.

### § 137. Détermination et indétermination: l'article.

a Un nom peut être déterminé par lui-même ou par un élément déterminant.

Les noms communs (ou *appellatifs*) sont indéterminés par eux-mêmes; ils deviennent déterminés par un élément déterminant, à savoir: l'article: **הַבֵּן** *le fils*; un suffixe: **בְּנֵי** *mon fils*; un *nomen rectum* déterminé: **בַּת הַמֶּלֶךְ** *la fille du roi*; **בַּת בְּנֵי** *la fille de mon fils*, **בַּת דָּוִד** *la fille de David*.

b Les noms propres sont déterminés par eux-mêmes, puisqu'ils désignent des êtres, uniques. En conséquence ils ne prennent pas d'élément déterminant. Ainsi ils ne peuvent pas être suivis d'un génitif déterminé (ni indéterminé § 131 n-o). De même ils ne prennent pas l'article, sauf quelques noms dont la valeur d'appellatif est encore sentie; ainsi on a presque toujours **הַיַּרְדֵּן** *le Jourdain* (p.-ê. *fleuve* ou *aiguade*) Gn 32, 11 **הַיַּרְדֵּן הַזֶּה** *ce Jourdain*; généralement **הַלִּבָּנוֹן** *le Liban* (p.-ê.

<sup>(1)</sup> Ainsi s'explique p. ex. en fr. *de guerre lasse* (pour *las*). Comp. des formations comme les *Nouveaux-Zélandais*, habitants de la *Nouvelle-Zélande*.

<sup>(2)</sup> KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 8 sq.

(*mont*) *blanc*); **הַגְּבֵעָה** (*la Colline*); **הַרְמָה** (*la Hauteur*); **הָעֵי** (*le Monticule de ruines?*); **הַבְּשֵׁן** (étym.?).

Aucun nom propre de personne, même ayant une forme d'adjectif ou de participe, n'a l'article. <sup>(1)</sup>

Les *nomina gentilicia* ont l'article, p. ex. **הָעֵבְרִי** *l'Hébreu*, **הָעֵבְרִים** *les Hébreux*. Exceptions: **פְּלִשְׁתִּים** *les Philistins* est généralement sans article; 8 fois **הַפַּ**, 18 f. **בַּפַּ** etc.; toujours **כַּפְּתוֹרִים** *les Caphtorim* (3 f.).

Certains noms appellatifs employés comme noms propres ne prennent pas l'article: **עֲלִיּוֹן** *le Très-Haut*, **שָׂדֵי** *le Tout-Puissant*, le sing. **אֱלֹהִים** *Dieu* (poét.). Au pluriel de majesté (§ 136 d) on n'a jamais l'article avec préposition (**בְּאֱלֹהִים**, **לְאֱלֹהִים**, **מֵאֱלֹהִים**) <sup>(2)</sup>; mais à côté de **אֱלֹהִים** on a souvent **הָאֱלֹהִים**. Pour *Baal* on a presque toujours **הַבַּעַל** (*le Seigneur*).

Remarque. Les pronoms personnels et le pronom démonstratif sont aussi déterminés par eux-mêmes: ils représentent toujours en effet des êtres déterminés. Aussi peut-on avoir la particule de l'accusatif **אֵת** avec ces pronoms: **אֵת-זֶה** *hanc* 2 S 13, 17; **אֵת-זֶה** *eam* v. 18. Un nom avec suffixe pronominal est déterminé: **בְּנֵי** *mon fils* (cf. § 140 a).

Bien qu'ils soient déterminés par eux-mêmes, le pronom de la 3<sup>e</sup> p. **הוּא** etc., et le pronom démonstratif **זֶה** etc. prennent l'article quand ils sont employés comme attributs du nom, et donc en fonction adjectivale: **בַּיּוֹם הַזֶּה** *en ce même jour, en ce jour-là*; **בַּיּוֹם הַזֶּה** *en ce jour-ci, aujourd'hui* (cf. § 138 g).

Noms communs (ou appellatifs). Pour l'emploi de l'article ces noms sont traités d'une manière qui diffère notablement de l'usage de nos langues. D'une façon générale on peut dire que l'emploi de l'article en hébreu est assez flottant <sup>(3)</sup>. De plus, dans les cas où il

<sup>(1)</sup> Mais pour, p. ex. « la moitié de la tribu de Manassé » on dira **הַחֵצִי שֶׁבֶט הַמְּנַשֶּׁה** Jos 1, 12. L'article **הַ** est celui de « la moitié ».

<sup>(2)</sup> L'absence d'article n'apparaît que par la vocalisation (comp. § f tendance des Naqdanim à *ajouter* la voyelle de l'article). Ici **בְּאֱלֹהִים**, **לְאֱלֹהִים** ont peut-être été évités à cause de l'équivoque possible avec *parmi les dieux* Ps 86, 8 †, *aux dieux* Ex 22, 19 †.

<sup>(3)</sup> En *poésie* l'emploi de l'article est très libre. Il y a tendance générale à le supprimer dans les cas où il allongerait le mot d'une syllabe. Ce phénomène peut être dû à des raisons métriques, à une certaine recherche, à une tendance à la brièveté.

n'apparaît que par la vocalisation, il est sujet à caution: d'une façon générale, les Naqdanim tendent à ajouter la voyelle de l'article <sup>(1)</sup>.

Dans une phrase donnée, la chose désignée par un nom commun peut être parfaitement déterminée, indéterminée, imparfaitement déterminée <sup>(2)</sup>.

### I. Détermination parfaite.

1) La détermination est parfaite surtout dans le cas où la chose peut être montrée, et où, par conséquent, on pourrait employer le pronom **démonstratif**. L'article ה, qui est originairement démonstratif, a encore une valeur démonstrative faible dans certaines locutions relatives au temps: הַיּוֹם *ce jour = aujourd'hui* Gn 4, 14; הַלַּיְלָה *cette nuit* 19, 5; הַשָּׁנָה *cette année* 2 R 19, 29; הַפְּעַם *cette fois* Ex 9, 27 <sup>(3)</sup>.

2) La détermination est parfaite dans le cas où le nom pourrait être déterminé par un suffixe pronominal (§ c). Dans ce cas, l'article hébreu équivaut parfois au pronom **possessif** de nos langues: Gn 24, 65 (elle prit) *son voile* הַצֵּעִירָה; 47, 31 *son lit* (1 R 1, 47); Jug 3, 20 *son trône* (1 S 1, 9); Jug 4, 15 *son char* (1 R 22, 35; 2 R 10, 15 etc.); 1 S 18, 10 *sa lance* (20, 33); 1 S 11, 5 *ses bœufs*; comp. § 143 c.

3) Une chose est parfaitement déterminée quand on en a déjà parlé: l'article équivaut alors à un démonstratif faible, p. ex. *cet homme-là* (dont on a parlé) <sup>(4)</sup>: Ruth 1, 2 הָאִישׁ (opp. v. 1 אִישׁ *un homme*) = הָאִישׁ הַהוּא Job 1, 1 b (opp. 1 a); 1 S 1, 3 (opp. 1); 1 R 3, 24 « apportez *une* épée; et on apporta *l'épée* »; Zach 3, 5 (avec adjectif); Gn 18, 8 (avec génitif; opp. 7).

<sup>(1)</sup> Par exemple: 2 S 23, 21 בַּשֵּׁבֶט « avec *un* bâton », après הַיָּמִית « *une* lance »; Eccl 11, 3 בְּדֶרוֹם, בְּצֵעֵן, בְּאֶרְצוֹת, mais 1, 6 אֶל-דֶּרוֹם, אֶל-צֵעֵן. Voir aussi § 147 d לְאִישׁ à côté de לְאִישׁ; § 138 b.

<sup>(2)</sup> Comp. les divers degrés de détermination et d'indétermination dans: *la main*, de *la* main à *la* main, *une* main, de main en main; — Pharaon l'a vu dans *le* rêve d'hier, dans *un* rêve hier, en rêve; — *la* source; il arriva à *une* (certaine) source; si tu rencontres *une* source (quelconque).

<sup>(3)</sup> Mais avec une préposition l'article ne suffit pas; il faut le démonstratif: הַיּוֹם הַזֶּה *en ce jour-ci = aujourd'hui* Jos 7, 25; הַפְּעַם הַזֶּה *cette fois* Ex 8, 28 (§ 126 i).

<sup>(4)</sup> Dans ce cas, parfois la détermination est exprimée équivalement dans nos langues par le possessif: « *notre* homme » (qui nous intéresse, dont nous parlons).

4) Une personne (ou une chose) à laquelle on s'adresse (**vocatif**), étant toujours déterminée, devrait toujours avoir l'article; en fait l'article est assez souvent omis, surtout en poésie ou en prose relevée. On peut faire les remarques suivantes:

a) En apposition à un nom déterminé on a nécessairement l'article: 1 S 24, 9 אֲדֹנָי הַמֶּלֶךְ *mon seigneur le roi!*; Zach 3, 8 יְהוֹשֻׁעַ הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל *ô Josué, grand-prêtre!*

b) Généralement on a l'article quand il s'agit de personnes présentes: 1 S 17, 55 הַמֶּלֶךְ *ô roi!*; 58 הַנָּעַר *ô garçon!*; 2 R 9, 5 הַשָּׂר *ô prince!*; Jug 6, 12 גִּבּוֹר הַחַיִּל *ô vaillant guerrier!*; mais בְּנֵי-אָדָם *ô fils de l'homme!* Ez 2, 1 etc.

c) Assez souvent l'article manque quand il s'agit de personnes non présentes ou plus ou moins imaginaires: Eccl 11, 9 בָּחוּר *ô jeune homme!*; Pr 6, 6 עָצֵל *ô paresseux!*; Is 23, 16 זֹנָה *ô courtisane!*; Pr 1, 22 פְּתִימִים *ô ingénus!*; toujours בְּנֵים *ô fils!* Ps 34, 12; Pr 4, 1 etc. Du reste il y a parfois grande liberté: opp. Joël 1, 2 הַזִּקְנִים; 1, 13 הַפְּהָנִים à 1, 5 שְׂפֹרִים; 1, 13 מִשְׁרָתִי מִזֶּבַח; pour *ô cieus* on a הַשָּׁמַיִם Dt 32, 1; שָׁמַיִם Is 1, 2.

5) Une chose unique en son genre est par là-même déterminée et prend généralement l'article. Ainsi en prose simple on a presque toujours הַשֶּׁמֶשׁ *le soleil* <sup>(1)</sup>; הַיָּרֵחַ *la lune*; הַשָּׁמַיִם *les cieus, le ciel* <sup>(2)</sup>; de même הָאָרֶץ *la terre*, excepté dans les locutions où il s'agit de direction *vers la terre*: *s'incliner, adorer vers la terre* (§ 125 n), 1 R 1, 31 אֲרָץ; 1, 23 אֲרָצָה.

De même on a p. ex. אֹהֶל הָעֵדוּת *la tente de l'Ordonnance* Nb 9, 15 etc.; מִשְׁכַּן הָעֵדוּת *la demeure de l'Ordonnance* Ex 38, 21 etc.; mais אֹהֶל מוֹעֵד *la tente d'Audience* (cf. § 125 h) Ex 27, 21 etc.

6) Les classes ou espèces sont uniques et par là-même déterminées: elles ont souvent l'article <sup>(3)</sup>. Ainsi les animaux purs et impurs ont l'article dans Lév 11, 4 sqq.; Dt 14, 7 sqq. (mais non

<sup>(1)</sup> Jos 10, 12 שָׁמֶשׁ, malgré le vocatif, dans une phrase archaïque, en prose relevée (opp. v. 13). Même remarque pour יָרֵחַ (ib.).

<sup>(2)</sup> Gn 14, 19 (22) וְאֲרָץ קִנְיָה שָׁמַיִם וָאָרֶץ *créateur du ciel et de la terre*, dans un discours solennel.

<sup>(3)</sup> Voir § 135 c. Pour les *nomina gentilitia* cf. § 135 d.

dans vv. 4-5!). Adjectifs ou participes: הַצַּדִּיק *le juste*; הַרְשָׁע *le méchant*; Jos 8, 19 הָאֲרִיב (collectif) *les embusqués*.

L'article avec les noms de classes ou d'espèces est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 1 S 26, 20 « comme on poursuit la (= une) *berdrix* הַקָּרָא »; Is 29, 8 הָרַעֵב *l'affamé*; Gn 19, 28 בְּשֵׁפַע הַנְּדִי *comme la fumée d'une fournaise*; Jug 14, 6 כְּשֵׁפַע הַנְּדִי *comme on déchirerait un chevreau*. Avec la préposition כּ l'article ne peut apparaître que dans la vocalisation; on a souvent l'article: Is 34, 4 כְּפִפְרֵי; 10, 14 כְּכֶן; 38, 13 כְּאֲרִי; toujours כְּכַתוּב *comme (il est) écrit* (16 f. = כְּאֲשֶׁר כָּתוּב 2 f.); — mais souvent aussi l'article manque: Nb 23, 24 כְּאֲרִי (24, 9); toujours כְּאֲרִיָּה; Nb 23, 24 כְּלִבְיָא; Job 16, 14 etc. כְּנִבּוֹר. On omet l'article quand le nom est suivi d'un attribut ou d'une proposition relative: Is 38, 14 כְּסוּסֵי עֲגוּר (opp. 13 כְּאֲרִי); 2 S 17, 8 (Os 13, 8) כְּדָב שְׂפוּל; Is 29, 5 כְּמִץ עֵבֶר; Jér 23, 9 כְּנִבְרַי עֵבֶר יִזֵּן.

Quand un nom pluriel est censé comprendre tous les individus de la classe ou de l'espèce, il prend l'article: Gn 1, 16 הַכּוֹכָבִים *les étoiles*; 10, 32 הַגּוֹיִם *les nations*. Mais, chose curieuse, pour *les Anciens* on n'a jamais l'article: ראשונים Lévi 26, 45; Dt 19, 14; Is 61, 4; Ps 79, 8. — לַבִּקְרִים, avec l'article de la totalité signifie *tous les matins* (Is 33, 2; Ps 73, 14; 101, 8; Lam 3, 23 †), mais לְבִקְרִים Job 7, 18 † à *certains matins*, לְרִנְעִים à *certains moments* (Job 7, 18 †; Is 27, 3 Ez 26, 16; 32, 10 †).

7) Les noms abstraits peuvent être pris d'une façon déterminée, et alors ils ont l'article. Ainsi pour *la royauté, la dignité royale* on a généralement הַמְּלוּכָה 1 S 18, 8 etc.; pour *le mal, le malheur* on a parfois הַרְעָה p. ex. 1 R 21, 29 (21 sans article).

II. **Indétermination.** En dehors des cas énumérés ci-dessus il y a généralement indétermination, et par conséquent absence d'article, p. ex. עִיר *une ville (quelconque)* 2 S 17, 13; אִישׁ *un homme* Ruth 1, 1; Job 1, 1 a; אַנְשֵׁים *des hommes* Gn 12, 20; 37, 28; לַיְלָה וְיוֹמָם *nuit et jour (de nuit et de jour)* Dt 28, 66 etc.; dans les locutions comme פֶּה אֶל-פֶּה *bouche à bouche* Nb 12, 8; לְפָה לְפָה *bord à bord* 2 R 10, 21; בְּשָׁלוֹם *en paix*; בְּשָׁלוֹם *en paix* (mais בְּשָׁלוֹם *par la paix* Ps 29, 11; *dans la paix* Job 15, 21 †); בְּרֵאשִׁית *au commencement* Gn 1, 1 etc.; מֵרֵאשִׁית *depuis le commencement*; מֵרֵאשִׁית (id.) Is 40, 21 etc.; מִקְדָּם *dès les temps anciens* Ps 74, 12 etc.

Le **prédicat nominal** (subst., adj., partic.), par sa nature, est généralement indéterminé. Ainsi on a très souvent l'occasion d'employer des phrases comme « David est roi, grand, gouvernant ». Mais quelquefois on a l'occasion de dire: « David est *le* roi, *le* (plus) grand, *le* gouvernant (celui qui gouverne) ». Dans ces derniers cas il faut l'article en hébreu comme en français, car le prédicat est alors déterminé. Les exemples sont assez nombreux avec le participe, très rares avec le substantif. Avec l'adjectif le sens est presque toujours comparatif ou superlatif. Dans la plupart des cas, la nuance correspond au fr. *c'est... celui qui...*

1) Avec **participe**: Gn 2, 11 הוּא הַפֶּכֶב « *c'est celui qui contourne tout le pays de Hawilah* »; 45, 12 פִּי הַמְדַבֵּר *c'est ma bouche* (= c'est bien moi, et non un autre) *qui vous parle*; Dt 3, 21 (4, 3; 11, 7) *ce sont les yeux qui ont vu = les yeux ont été les témoins de...*; 8, 18; 9, 3; 20, 4; Jos 23, 3 (10); 24, 17; 1 S 4, 16 *je suis celui qui reviens du combat*; 2 S 5, 2 (Qéré = 1 Ch 11, 2); Is 45, 3; 66, 9; Zach 7, 6.

2) Avec **adjectif**: Ex 9, 27 יְהוָה הַצַּדִּיק *c'est J. qui est le juste*; 1 S 17, 14 יְהוָה הַקָּטָן *c'est D. qui est le (plus) jeune*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הַרְבִּים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (Pour le comparatif et le superlatif cf. § 141 g, i).

3) Avec **substantif**: Gn 42, 6 וַיֹּסֵף הוּא הַשֹּׁלֵט *or c'était J. qui était le gouverneur*; 1 S 17, 8 אֲנֹכִי הַפְּלִשְׁתִּי *je suis le Ph.*; 1 R 18, 21 אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים *si J. est (le vrai) Dieu*.

III. **Détermination imparfaite.** Une chose qui n'est pas déterminée dans la connaissance de l'écrivain ou de celui à qui l'on parle est parfois particulièrement déterminée en elle-même; en conséquence le nom prend ou peut prendre l'article. Cet emploi de l'article, caractéristique de l'hébreu, est assez fréquent. En français, on ne peut traduire alors que par *un*, parfois *un certain* (§ r). Pour mieux montrer l'usage hébreu, nous grouperons les exemples dans les catégories suivantes.

1) **Objets** particulièrement déterminés parce qu'on les *prend* ou qu'on les *emploie* pour quelque but déterminé:

**Objets pris**: Dt 15, 17 « tu prendras *un poinçon* » אֶת-הַפְּרִיעַ (comp. Ex 21, 6); Jug 4, 21 אֶת-יְתֵד הָאֹהֶל *un piquet de la tente* et

את־הַמַּקְבֵּת *un marteau*; 9, 48 את־הַדְּקֵרָהּמוֹת *des haches*; 19; 29 את־הַמַּאֲכֵלֶת *un couteau*.

**Objets employés:** Ex 16, 32 « remplis un omer » הָעֹמֶר (cp. Jug 6, 38 הַסֶּפֶל *un bassin*); Ex 21, 6 *avec un poinçon*; 21, 20 *avec un bâton* (cp. Nb 22, 27); Nb 21, 9 *sur un poteau* (cp. Jos 8, 29 *sur une pièce de bois*; opp. Gn 40, 19); Jos 2, 15 *avec une corde*; Jug 8, 25 הַשְּׂמֵלָה *un manteau*; 20, 16; 1 S 21, 10; 2 S 23, 21; 2 R 10, 7. On remarquera en particulier בַּסֵּפֶר *dans un livre* Ex 17, 14; Nb 5, 23; 1 S 10, 25; Jér 32, 10; Job 19, 23; הַהֲמוֹר *un âne* Ex 4, 20; 1 S 25, 42; 2 S 17, 23; 19, 27; 1 R 13, 13.

n 2) **Personne nommée au cours d'un récit dans des circonstances qui lui donnent une détermination particulière:** Gn 14, 13 « un fuyard arriva » הַפְּלִיט (encore Ez 24, 26; 33, 21); Nb 11, 27 הַנֶּעַר *un garçon*; 2 S 15, 13 הַמְּנִיד *un messager*; 17, 17 הַשִּׁמְחָה *une servante*. Voir encore Gn 18, 7; 42, 23; 2 R 13, 21 (1).

3) **Objets locaux.** (Parfois la nuance est un certain): Gn 16, 7 *près d'une (certaine) source* (Ex 2, 15 *près d'un (certain) puits*); Gn 28, 11 *il arriva à un (certain) endroit*; 1 R 19, 9 הַמְּעָרָה *une grotte* (comp. Gn 19, 30).

4) Dans la locution וַיְהִי הַיּוֹם *et un (certain) jour arriva et...* le mot יוֹם, qui est sujet, est déterminé par ce qui suit (2): 1 S 1, 4; 14, 1; 2 R 4, 8, 11, 18; Job 1, 6, 13; 2, 1 †.

o 5) **Autres exemples:** Ex 3, 2 a הַסִּנְיָה *un buisson*; Nb 21, 6 הַנְּחָשִׁים *des serpents*; 1 S 17, 34 הַאֲרִי *un lion*; 1 R 20, 36 הַאֲרִיָּה *un lion* (opp. 13, 24).

Avec *adjectif*: 2 S 18, 9 הַגְּדוֹלָה *un grand térébinthe*; 18, 19 (probablement) *une grande fosse*; 18, 29 *un grand tumulte*.

Avec *sens distributif*: Nb 7, 3 *une voiture par deux princes*; 23, 2 אֵיל בַּמִּזְבֵּחַ *un bélier sur chaque autel*; 31, 4 אֶלֶף לַמִּטָּה *mille par tribu*.

p **Omission de l'article.** Nous groupons ici certains cas où l'article manque bien qu'il soit attendu.

(1) Au début d'une annonce prophétique Is 7, 14 הָעַלְמָה *une vierge* ou *la vierge* (en tout cas, déterminée pour le prophète).

(2) Cf. DRIVER, *Notes on Samuel*, in 1 S 1.4.

1) Dans l'interrogation (1): Dt 28, 67 עָרַב מִי יִהְיֶה עָרַב *le matin tu diras: Que ne suis-je au soir?* (Et le soir tu diras: Que ne suis-je au matin?); Ex 18, 14 מִן־בֹּקֶר עַד־עֶרֶב *du matin au soir?* (opp. v. 13 avec l'article!); Gn 25, 32 לְמַה־רָזָה לִי בְּכֹרְהָ *à quoi donc me (sert) le droit d'aînesse?*; 27, 46 לְמַה־לִּי חַיִּים *à quoi me (sert) la vie?*; 2 S 19, 36 קוֹל שָׁרִים וְשִׁירוֹת *la voix des chanteurs et des chanteuses?* (2).

2) Les noms des points **cardinaux** généralement n'ont pas l'article, bien qu'ils l'aient quand ces noms sont employés avec leur sens premier (3). Ainsi, יָם qui a généralement l'article au sens de *la mer*, ne l'a généralement pas au sens d'*ouest*, par ex. Jos 16, 8 יָמָה *vers l'ouest*, הַיָּמָה *à la mer*; opp. Jos 15, 19 הַנֶּגֶב *terre aride* et v. 2 נֶגֶב *sud*.

3) Dans les noms de **titres** il y a une certaine tendance à omettre l'article. Ainsi, à côté de l'usuel שַׂר הַצְּבָאָה *le chef de l'armée* 1 S 17, 55 etc., on trouve parfois שַׂר צְבָאָה 2 S 2, 8; 19, 14; 1 R 16, 16. En regard de שַׂר הַמַּבְחִים *le chef des gardes* Gn 37, 36 — 41, 12, on a toujours רֶב מַבְחִים 2 R 25, 8 etc.; Jér 39, 9 etc.

4) Dans les noms de **localités** l'article est parfois omis: שְׂדֵה כֶּבֶם *le Champ du foulon* Is 7, 3; 36, 2 = 2 R 18, 17 †; שְׂדֵה צִפְתִּים *le Champ des guetteurs* Nb 23, 14 †; avec בַּיִת, p. ex. בַּיִת לְחָם, בַּיִת נָדָר, בַּיִת לְחָם; avec עֵינָן, p. ex. עֵינָן שָׁמֶשׁ, עֵינָן נְדָרִי (mais avec שַׁעַר *porte* on a l'article). Peut-être faut-il mettre ici בַּיִת עֵבְרָדִים *l'Ergastule*, désignation oratoire de l'Egypte Dt 7, 8 etc., souvent comme attribut de מִצְרַיִם, par ex. Ex 13, 3 מִמִּצְרַיִם מִבַּיִת עֵבְרָדִים.

5) Noms précédemment cités: § c פְּלִשְׁתִּים *les Philistins*; § h אֹהֶל מוֹעֵד *la tente d'Audience*; § i רִאשִׁימִים *les Anciens* (4).

On notera encore les trois noms תְּבֵלָה *l'orbe* (le disque terrestre), תְּהוֹמוֹת *l'Abîme*, שְׂאוֹל *le Sheol*, les Enfers.

(1) Ce fait, qui ne semble pas avoir été remarqué, est difficile à expliquer; serait-ce par tendance à la brièveté?

(2) Ruth 3, 18 † (dans interrogation indirecte) אֵךְ יִפְלֵ דְבָר *comment tournera la chose*.

(3) Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 396.

(4) Les particularités concernant l'article devraient être données pour chaque nom par les dictionnaires.



u APPENDICE. אֶחָד s'emploie parfois pour l'indétermination <sup>(1)</sup>, comme le *un* indéterminé du français, surtout dans les livres des Juges, de Samuel, des Rois, notamment avec אִישׁ et אִשָּׁה: 1 S 1, 1 וְיְהִי אִישׁ אֶחָד (opp. Job 1, 1 אִישׁ הָיָה); encore avec אִישׁ Jug 13, 2; 2 S 18, 10; Dn 10, 5; avec אִשָּׁה Jug 9, 53; 2 R 4, 1. Autres ex.: 1 S 7, 9, 12; 1 R 13, 11 (20, 13); 19, 4; 22, 9 (2 R 8, 6); 2 R 12, 10; Ez 8, 8; 37, 16; Dn 8, 3.

v Parfois on emploie אֶחָד, construit sur un nom pluriel, pour l'indétermination: Gn 22, 2 עַל אֶחָד הַרְרִים « sur une montagne que je te montrerai »; 21, 15 sous un buisson. Ce tour est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 2 S 2, 18 כְּאֶחָד הַצְּבִיִּים comme une gazelle; 13, 13 tu serais comme un infâme en Israël.

Dans quelques cas la nuance semble être *un quelconque*: 1 S 2, 36 une division sacerdotale quelconque; 2 S 17, 12 dans le lieu quel qu'il soit; mais 15, 2 de telle tribu d'Israël.

### § 138. Détermination dans le cas d'apposition.

a Un attribut <sup>(2)</sup> en apposition (adjectif, participe), concorde avec son nom pour la détermination: généralement il prend l'article si le nom est déterminé d'une façon quelconque; il ne le prend pas dans le cas contraire. Détermination: Jon 1, 2 נִינְוָה הָעִיר הַגְּדוֹלָה Ninive la grande ville; Gn 13, 5 לְלוֹט הַחֵלֶץ אֶת־אַבְרָם à Lot qui allait avec Abram; 1 S 12, 22 שְׁמוֹ הַגְּדוֹל son grand nom; Dt 11, 7 מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגְּדוֹל la grande œuvre de J.; avec plusieurs attributs coordonnés: Dt 10, 17 הָאֵל הַגְּדוֹל הַחֵפֵּז וְהַנּוֹרָא le Dieu grand, puissant et redoutable; — Indétermination: Is 36, 13 בְּקוֹל גְּדוֹל d'une voix forte; 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים אִישׁ אֱלֹהִים un saint homme de Dieu <sup>(3)</sup>.

Les exceptions, réelles ou apparentes, se groupent en deux ca-

<sup>(1)</sup> Cet emploi est d'autant plus remarquable que pour le sens numérique *un* on omet souvent אֶחָד, p. ex. Ruth 2, 17 אִיפָּה un épha; Ex 37, 24 כִּיקָר un kikkar; 1 R 19, 4 הַדֶּרֶךְ יוֹם le chemin d'une journée (opp. ib. אֶת־אֶחָד un genét); Néh 13, 20 פַּעַם וּשְׁתַּיִם une et deux fois; 1 Ch 16, 3 (les trois אֶחָד de 2 S 6, 19 omis).

<sup>(2)</sup> Cf. § 121 a N.

<sup>(3)</sup> Aussi l'absence d'article après un nom déterminé, p. ex. Agg 1, 4 (§ 127 a) indique-t-elle qu'il n'y a pas apposition; opp. 1 Ch 21, 16 כְּכַפְּסִים à Ez 9, 3 הַלְּבֹשׁ.

tégories: I) attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article; II) attribut, sans article, en apposition à un nom déterminé <sup>(1)</sup>.

I) Attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article. b

1) Apparemment dans le type יוֹם הַשְּׁבִיעִי le 7<sup>e</sup> jour Ex 12, 15, à savoir avec le mot יוֹם et un nombre ordinal; encore Gn 2, 3; יוֹם הַשְּׁשִׁי le 6<sup>e</sup> jour 1, 31. Mais ici il y a probablement génitif (littéral: le jour du 7<sup>e</sup>), comme il y a génitif dans Esd 7, 8 שְׁנַת הַשְּׁבִיעִית שְׁנַת הַשְּׁשִׁי le 7<sup>e</sup> année du roi (littéralement: l'année de la 7<sup>e</sup>) <sup>(2)</sup>. [Cette construction avec le nombre ordinal est peut-être, à l'analogie de celle avec le nombre cardinal: בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם en l'an 2, בְּשָׁנָה אֶחָת en l'an 1, § 142 o]. Avec la préposition on a toujours la voyelle de l'article, p. ex. בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי Gn 2, 2; mais les Naqdanim ayant la tendance à ajouter la voyelle de l'article (§ 137 f) la forme première a pu être בַּיּוֹם. — L'adjectif ראשון premier est traité de la même manière: Ex 12, 15 בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן (mais בַּיּוֹם הָרִי 15 a); cf. Zach 14, 10 שְׁעַר הָרִאשׁוֹן la Première porte; où la construction est douteuse (de même Ez 9, 2 שְׁעַר הָעֵלְיוֹן).

2) Les exemples certains du type כְּנֶסֶת הַגְּדוֹלָה c la grande Synagogue sont rares dans la Bible: Avec adjectif: Jér 38, 14 מְבוֹא הַשְּׁלִישִׁי la 3<sup>e</sup> entrée; 1 R 7, 8 הַצֵּד הָאַחֶרֶת l'autre cour (cf. v. 12; Ez 40, 28); — avec un participe <sup>(\*)</sup>: 1 S 25, 10 עֲבָדִים הִמְתַּפְּרְצִים les serviteurs qui s'échappent; Ct 4, 5 עֲפָרִים תְּאֻמֵּי צְבִיָּה הָרְעִים comme deux faons jumeaux d'une gazelle qui paissent; Is 65, 2; Pr 26, 18. — Dans plusieurs cas la vocalisation est probablement fautive, p. ex. Jug 21, 19; 1 S 12, 23; 2 S 12, 2, 4; dans d'autres, le texte consonantique est suspect, p. ex. 1 S 16, 23.

3) Après כֹּל tout, qui comporte une certaine détermination, d l'apposition peut avoir l'article: Gn 1, 21 כָּל־נֶפֶשׁ הַחַיָּה tous les êtres vivants; 1, 28; 9, 10 etc.

<sup>(1)</sup> Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 31 p. 279 sqq.; DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 209.

<sup>(2)</sup> De même les grammairiens arabes vocalisent *yauma, 's-sābi 'i* « au 7<sup>e</sup> jour » comme un génitif. (La légitimité de cette vocalisation est, il est vrai, contestée par WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar* <sup>3</sup>, t. 2, p. 233, et BROCKELMANN, t. 2, p. 209).

<sup>(3)</sup> Dans ce cas (qui est plus fréquent) l'article se rapproche du relatif. Sur l'article comme relatif cf. § 145 d.

II) **Attribut, sans article**, en apposition à un nom déterminé.

1) Dans le cas particulier du **participe** attribut d'un pronom ou d'un nom déterminé (exprimé ou sous-entendu), l'article est assez souvent omis en poésie: Is 44, 24 b ... עֲשֵׂה פֶלַע (mais 26 b sqq הָאֲמֵר); Ps 104, 2, 4 (mais v. 3 article!); 135, 7; Jér 10, 12 (suite du v. 10). — Opp. avec l'article: après un pronom: Is 46, 6; Am 2, 7; 3, 10; 4, 1; 5, 7; 6, 3 sqq., 13; — après un nom: Is 40, 22 (en début absolu, semble-t-il); Ps 33, 15.

2) En dehors de ce cas particulier l'omission de l'article est assez rare: Ps 143, 10 רִחֲקֵה טוֹבָה; Gn 43, 14 אַחֲיֵיכֶם אַחֵר (par euphonie?); avec les nombres (§ 142 l) et en particulier אָחָד (§ 142 l).

Parfois l'article est omis pour une raison particulière, p. ex. Is 65, 2 הַדְרֵךְ לֹא-טוֹב (à cause de לֹא); 11, 9 כַּפִּים לִים מְכַסִּים (à cause de la séparation par לִים).

3) Le démonstratif זֶה (qui est déterminé par lui-même, § 137 e) ne prend pas l'article après un nom déterminé par un suffixe: Jos 2, 20 זֶה הַדְּבָרֵנוּ זֶה cette parole de nous; encore זֶה Jug 6, 14; 2 R 1, 2 (= 8, 8, 9); זֶה Gn 24, 8; אֵלֶּה Ex 10, 1; 1 R 22, 23; Jér 31, 21.

4) On trouve 4 fois הוּא בְּלִילָה Gn 19, 33; 30, 16; 32, 23 (opp. 22!); 1 S 19, 10, au lieu du normal הוּא qu'il faut probablement restituer (le ה sera tombé par haplographie).

### § 139. Détermination dans le cas de groupe génitif.

Un groupe génitif est déterminé ou indéterminé selon que le *nomen rectum* est déterminé ou indéterminé. Or celui-ci peut-être déterminé par lui-même (nom propre), par un suffixe, enfin par un nom suivant déterminé (cf. § 137 a). Ainsi il y a détermination dans:

1) בֵּית יְהוָה la maison de Jéhovah = le Temple; 2) בֵּית הַמֶּלֶךְ la maison du roi = le Palais royal; 3) בֵּית מַלְכִי la maison de mon roi (ou mon Palais royal § 140 b); 4) בֵּית בְּנֵי הַמֶּלֶךְ la maison du fils du roi.

**Remarques.** 1) Les deux noms du groupe génitif peuvent être unis logiquement d'une façon plus ou moins étroite. Ainsi בֵּית מֶלֶךְ peut signifier: la maison d'un roi ou une maison de roi (= un palais royal). Cette équivoque est un défaut notable de la construction hébraïque (cf. § 140 b).

2) Tous les éléments déterminants se mettent nécessairement après le *nomen rectum*, d'où encore possibilité d'équivoque. Ainsi בֵּית מֶלֶךְ גָּדוֹל peut signifier la maison d'un grand roi ou une grande maison de roi (= un grand palais royal); שַׁעַר הַבַּיִת הַגָּדוֹל la porte de la grande maison ou la grande porte de la maison. Agg. 2, 9 כְּבוֹד הַבַּיִת הַזֶּה הָאֲחֵרוֹן signifie la gloire seconde de cette maison plutôt que la gloire de cette seconde maison (à cause de la place de הַזֶּה § 143 h); Ex 11, 5 בְּכוֹר פְּרַעֲהוֹ הַיֹּשֵׁב עַל-כִּסְאוֹ le premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône (c.-à-d lui succéder) bien plutôt que de Pharaon lequel (Pharaon) est assis; 2 R 3, 3 חַמָּאוֹת יִרְבְּעוּם les péchés de Jéroboam par lesquels il fit pécher Israël (non: fêr. qui fit pécher; comp. 1 R 15, 26, 30; cf. § 158 i).

**Exceptions.** 1) Parfois, mais assez rarement, le sens du groupe génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* ait l'article: 2 S 23, 11 חֶלְקֵת הַשָּׂדֶה un champ (littéralement une portion de la campagne, des champs; הַשָּׂדֶה signifie collectivement les champs); Jér 13, 4 בְּנִקְיַק הַפְּלֵעַ dans un creux du rocher; plusieurs fois, en poésie (notamment dans Cant.), avec un nom de matière<sup>(1)</sup>: Ct 1, 11 עִם נִקְדוֹת אֶרֶץ אֶרֶץ אֶרֶץ avec des points d'argent; 7, 5 כְּמַגְדָּל הַשֵּׁן comme une tour d'ivoire; 4, 3.

II) Parfois le sens du groupe génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* soit un nom propre. Assez souvent, au lieu de la construction normale בֶּן יִשָּׂי un fils d'Isaï (130 b; ou אֲשֶׁר לְ יִשָּׂי § 130 e) on trouve בֶּן יִשָּׂי (qui signifie normalement le fils d'Isaï), p. ex. 1 S 4, 12 אִישׁ בְּנֵימִין un homme de B.; Dt 22, 19 בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל une vierge d'Israël; Ex 10, 9 חַג-יְהוָה prob<sup>t</sup> une fête de J.; Gn 22, 11 מַלְאָךְ יְהוָה prob<sup>t</sup> un Ange de J. (LXX ἄγγελος κυρίου); 2 S 14, 20 כֹּמֶת הַחָכְמָה דֵּן אֱלֹהִים comme la sagesse d'un Ange de Dieu; Dt 7, 25 etc. הַעֲבֹתָ יְהוָה une abomination pour J.; avec הָאֱלֹהִים qui équivaut à un nom propre: Jug 13, 6 אִישׁ הָאֱלֹהִים un homme de Dieu.

**Remarque.** Les *nomina gentilicia* composés d'un groupe génitif sont traités comme tout autre groupe génitif: p. ex.: indéterminé: בְּנֵי-יְמִינִי Benjaminite, déterminé: בְּנֵי-הַיְמִינִי; de même on a בֵּית

(1) Opp. la construction normale Nb 21, 9 אִשׁ נָחַשׁ נָחַשׁ un serpent d'airain (9 b נָחַשׁ הָיָה le...).

הַלְחָמִי le Bethléémite; בֵּית הַשֶּׁמֶשִׁי le Bethshémeshite; אֲבִי הָעֶזְרִי l'Abiezrite.

e Le groupe génitif avec כָּל demande à être considéré à part. כָּל est proprement un substantif abstrait signifiant *totalité*, d'où *tous* et *tout* (= *chaque*)<sup>(1)</sup>.

1) Avec un singulier déterminé: כָּל־הָאָרֶץ la *totalité de la terre* = *toute la terre* Gn 1, 26; כָּל־הָעִיר *toute la ville* Gn 18, 28; כָּל־יִשְׂרָאֵל *tout Israël*. — En poésie l'article peut être omis: Is 1, 5 כָּל־רֹאשׁ *toute la tête* (cf. Note précédente).

f 2) Avec un pluriel déterminé: כָּל־הַגּוֹיִם *toutes les nations* Is 2, 2; כָּל־הַיָּמִים *tous les jours* (= *toujours*) Gn 43, 9. — En poésie l'article peut être omis: Is 28, 8 כָּל־שֻׁלְחָנוֹת *toutes les tables*.

g 3) Au lieu du pluriel déterminé, on peut avoir, avec un sens pratiquement identique, le singulier déterminé du nom d'espèce ou de catégorie (cf. § 135 c): כָּל־הַבָּנִים *tous les fils* Ex 1, 22; כָּל־הַיָּמִים *tous les jours* (= *toujours, tout le temps*) Gn 6, 5; Dt 28, 32; Ps 72, 15 et souvent<sup>(2)</sup>; דְּבַר מִכָּל־הַדְּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר *une parole de toutes les paroles qu'il a dites* 1 S 3, 17. — Quand une chose peut être considérée comme un tout, il peut y avoir équivoque: Jér 4, 29 כָּל־הָעִיר *toutes les villes* ou *toute la ville*; כָּל־הַיּוֹם peut signifier aussi *tout le jour* mais ce sens est très rare (cf. Note précédente).

h 4) Avec un nom indéterminé: כָּל־בַּיִת *toute maison* (= *chaque*) Is 24, 10; כָּל־יּוֹם *chaque jour*.

Autres sens: Lév 16, 2 אֲלֵיכֵנָא כְּכֹל־עֵת *qu'il n'entre pas en n'importe quel temps*; Gn 4, 15 כָּל־הַרְגֵּ קַיִן *quiconque tuera Caïn*; 2, 9

(1) כָּל, dans certains contextes, aboutit pratiquement à notre idée adverbiale *le totalement, entièrement, exactement*: 2 S 7, 17 וְכָל הַחַיּוֹן הַזֶּה *exactement selon ces paroles et exactement selon cette vision*; Dt 5, 30 (2 R 21, 21; Jér 7, 23) כָּל־הַדֶּרֶךְ *exactement dans le chemin*; Dt 1, 30 כָּכֵן אֲשֶׁר עָשָׂה *tout comme il l'a fait*; 18, 16; 1 R 8, 56; Jér 42, 20; prob<sup>1</sup> Is 1, 5 כָּל־רֹאשׁ *la tête est toute malade* [litt<sup>1</sup> *toute la tête* § e, 1].

(2) En fait כָּל־הַיּוֹם employé absolument a toujours ce sens (cf. BROWN, s. v. יוֹם 7, 1). Le sens *tout le jour* se trouve seulement dans כָּל־הַיּוֹם הַזֶּה Nb 11, 32; Jug 9, 45 †; et כָּל־הַיּוֹם וְכָל־הַלַּיְלָה 1 S 28, 20; Is 62, 6 †. Un troisième sens *tous les jours, chaque jour* admis par GESENIUS (*Thesaurus*, 584 g) est inexistant.

כָּל־עֵץ *toute espèce d'arbre*; Dt 5, 23 מִי כָּל־בָּשָׂר *qui est l'homme quel qu'il soit...?*

Remarque. Avec כָּל le participe est rarement au pluriel (Jug 8, 10 הַנּוֹתָרִים, après un nombre; à l'état cst.: 2 R 11, 7; Nah 3, 19; Ps 129, 5). Le participe peut être avec ou sans l'article: כָּל עוֹבֵר עָלֶיהָ Jér 18, 16 etc. *tous ceux qui passeront près d'elle*; כָּל־הַבָּא *tous ceux qui venaient* 2 S 2, 23 (§ 135 c); כָּל־הַנִּגַּע בָּהָר *quiconque* (§ h) *touchera la montagne* Ex 19, 12.

### § 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe.

Le pronom suffixe étant conçu comme un génitif (§ 94 a), un nom avec suffixe équivaut à un nom construit sur un nom déterminé. En conséquence בְּנִי signifie normalement « *le fils de moi* » = *mon fils*. Cependant le sens est parfois indéterminé (comme il l'est parfois dans le groupe génitif avec un nom régi déterminé § 139 b-c); autrement dit, pour un *mien fils* on a préféré parfois le simple בְּנִי aux circonlocutions בֶּן מִבְּנֵי לִי בֶּן מִבְּנֵי בְּנֵי בְּנֵי לִי בֶּן (אֲשֶׁר) p. ex. 2 R 4, 6 בְּנֵה לִי *l'un de ses (deux) fils*; 1 S 15, 28 לְרַעַף הַטּוֹב מִמֶּךָ *à un de tes compagnons meilleur que toi* (cf. Esth 1, 19); 1 R 11, 11 לְעַבְדֶּךָ *à l'un de tes serviteurs*. — De même בַּיִת בְּנִי signifie normalement « *la maison du fils de moi* » = *la maison de mon fils*, mais pourra parfois signifier *la maison d'un mien fils, une maison de mon fils, une maison d'un mien fils*, p. ex. Gn 22, 3 נְעָרָיו אֶת־שְׁנֵי נְעָרָיו *deux de ses serviteurs*; Lév 14, 34 בַּיִת אֶרֶץ *dans une maison du pays de votre possession*.

L'équivoque du groupe génitif signalée § 139 a, Rem. 1, se rencontre particulièrement dans le cas du nom avec suffixe<sup>(1)</sup>. Quand l'union logique des deux noms composant le groupe génitif est très étroite, le suffixe affecté logiquement le bloc et non le second nom. Ainsi הַר קָדְשׁ signifie *montagne-de-sainteté* = *montagne sainte*, d'où Ps 2, 6 הַר־קָדְשִׁי *ma montagne-de-s.* = *ma m. sainte* (non: *la m. de ma s.*; cf. § 129 f, 1); Is 2, 20 אֱלִילֵי כֶסֶף *ses idoles d'argent* (cf. § 129 f, 5); Dt 1, 41 כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ *ses instruments de guerre* = *ses ar-*

(1) Rarement on a la construction non équivoque, mais lourde du type Gn 44, 2 גִּבְעֵי גִבְעֵי הַכֶּסֶף *ma coupe (coupe) d'argent*: Gn 37, 23; 2 R 25, 30 (Jér 52, 34).

mes; Jug 3, 15 יְדִי־יְמִינִי sa main droite (יָמִין toujours subst. : côté droit, la droite); 1 R 21, 11 אֲנָשֵׁי עִירוֹ ses concitoyens; 2 R 6, 12 חֲדָר מִשְׁכַּבְּךָ la chambre-à-lit (angl. bedroom) = ta ch. à coucher; 2 R 25, 29 בְּגָדֵי כְלָאוֹ ses vêtements de prison; Is 56, 7 בְּבֵית תְּפִלָּתִי dans ma maison de prière; Ps 60, 10 מוֹאֵב סִיר רְחֵצֵי Moab est mon bassin de lavage<sup>(1)</sup>; 132, 11 פְּרִי כְּטָנְךָ ta progéniture (litt<sup>t</sup> ton fruit-de-ventre, all. Leibesfrucht; non: le fruit de ton ventre, ce qui ne peut se dire d'ui. homme)<sup>(2)</sup>.

c Un nom avec suffixe, pas plus qu'un groupe génitif, ne peut normalement avoir l'article. Les exemples qu'on trouve dans notre texte massorétique sont fautifs ou suspects; p. ex. Jos 7, 21 הָאֲהָלִי (p.-ê. amalgame de deux leçons אֲהָלִי et הָאֲהָל); 8, 33 הַחֲצִיזוֹ (cette forn e, ainsi que הַחֲצִי où le suffixe est anormal, sont à remplacer prob<sup>t</sup> par הַחֲצִי demandé par l'usage; cf. 1 R 3, 25; 16, 21); Is 24, 2 פְּנִבְרָתָהּ (la vocalisation de l'article pour l'assonance avec les 11 autres formes avec פִּ); Pr 16, 4 לְמַעַנְהוּ (vocalisation fautive).

### § 141. Adjectif. Comparatif et superlatif.

a Les adjectifs sont relativement rares en hébreu. Même quand tel adjectif existe on trouve parfois l'idée adjectivale exprimée autrement. On emploie souvent un génitif exprimant une qualité (§ 129 f, 1) p. ex. זֶרַע הַמְּלוּכָה 2 R 25, 25 etc. la race royale (de royauté); זֶרַע הַמְּמַלְכָה 2 R 11, 1; כִּסֵּא הַמְּלוּכָה et כִּסֵּא הַמְּמַלְכָה le trône royal<sup>(3)</sup>; parfois un nom concret, p. ex. 2 R 11, 5 בֵּית הַמֶּלֶךְ la maison royale = le palais royal (ici du roi est impossible, s'agissant de la reine Athalie). L'idée adjectivale avec le verbe être se trouve dans les verbes statifs tels que קָטַנְתִּי je suis petit Gn 32, 11. Certaines locutions composées d'une préposition et d'un nom équivalent à des adjectifs: Ps 136, 1 כִּי לְעוֹלָם חֲסִדוֹ car sa bonté est éternelle; Job 1, 15 אֲנִי לְבַדִּי moi seul; Dt 21, 14 לִנְפֹשָׁה libre; Is 27, 1 הַתִּנְיָן אֲשֶׁר בָּיָם le

(1) Non: « Moab olla spei meae » (Vulg.) (où חֲדָר est traduit d'après le sens qu'il a en araméen).

(2) En parlant d'une femme Gn 30, 2 †, d'un homme Dt 7, 13; 28, 4, 11, 18, 53; Mich 6, 7; Ps 127, 3 †.

(3) Il n'existe pas d'adjectif de racine מֶלֶךְ.

Dragon marin (cf. § 130 f). — Un substantif en fonction de prédicat équivaut parfois à un adjectif: 1 R 2, 13 הַשְּׁלוֹם בְּאֶדְךָ (cf. v. 14) ta visite est-elle pacifique<sup>(1)</sup>?

La place de l'adjectif est normalement après le nom, dont il b est apposition: Gn 21, 8 מִשְׁתֵּה נְדוּל un grand festin; après un groupe génitif: 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ un saint homme de Dieu.

Il n'y a d'exception certaine que pour le pluriel רַבִּים, רַבּוֹת, au sens de beaucoup (non au sens de grand) qui précède quelquefois le nom: Jér 16, 16 b צִידִים רַבִּים beaucoup de chasseurs (opp. 16 a דִּיגִים רַבִּים beaucoup de pêcheurs); Pr 7, 26; 31, 29; Néh 9, 28; 1.Ch 28, 5<sup>(2)</sup>. — Au sing. Is 21, 7.

Remarqué. Un adjectif ne peut pas normalement affecter direc- c tement un nom propre. Ainsi la grande Ninive se dira נִנְוָה הַעִיר הַגְּדוֹלָה Jon 1. 2.

L'adjectif est très rarement construit sur un substantif indé- d terminé: 1 S 17, 40 חֲמִשָּׁה חֲלָקֵי אֲבָנִים littéralement cinq lisses de pierres = cinq pierres très lisses (avec nuance superlative)<sup>(3)</sup>; Nb 17, 3 רִקְעֵי פָחִים plaques très minces (étendues par le martelage); Is 35, 9 (5) פְּרִיץ חֵזֶת une bête féroce; Ez 7, 24 רְעֵי גוֹיִם des nations très méchantes; Is 29, 19 אֲבִיּוֹנֵי אָדָם les plus pauvres hommes.

Au contraire l'adjectif construit sur un substantif déterminé e est usuel: c'est une manière d'exprimer le superlatif: 2 Ch 21, 17 קָטַן בְּנֵי הַמֶּלֶךְ le (plus) jeune de ses fils (cf. § f).

L'adjectif, comme génitif d'un nom, est très rare: Is 22, 24 f בְּלֵי הַקְּטָנִין tous les (plus?) petits vases; Is 28, 4 (5) צִיֵּצַת נֹבֵל fleur flétrie (bien étrange: fém. construit sur adj. au masc.; opp. v. 1). Dans Ps 78, 49 מַלְאכֵי רָעִים anges de malheur, רָעִים est probablement le pluriel (par entraînement grammatical § 136 o) du subst. רָע.

Comparer la construction du type יוֹם הַשְּׁבִיעִי § 138 b.

Comparatif. L'hébreu est extrêmement simpliste pour l'idée du g comparatif. Non seulement il manque de forme comparative ou élatif (comme fr. meilleur, moindre), mais il ne possède même pas les

(1) Il n'existe pas d'adjectif pour pacifique.

(2) On peut penser à une influence de טַעַשׁ peu, כָּל tout, qui, étant substantifs, précèdent le nom. Peut-être aussi y a-t-il influence de l'araméen.

(3) אֲבָנִים traité comme masculin ici seulement (cf. § 134 k).

adverbes comparatifs à sens général *plus* <sup>(1)</sup>, *moins* <sup>(2)</sup>. Quand la phrase comporte un seul membre exprimé il faut donc se contenter de la forme adjectivale [ou verbale <sup>(3)</sup>], sans plus : Nb 26, 54 לָרַב הָרַבָּה *l'abundant* Au (*plus*) nombreux tu feras (*plus*) grande sa part; 54 a<sup>b</sup>; 35, 8; — avec טוב : Jug 9, 2 *Lequel vaut mieux pour vous?*; 2 S 14, 32 *Il me serait meilleur d'être encore là-bas*; 18, 3; Ruth 2, 22; — avec נָדָל : 1 R 18, 27 *Criez plus fort* (§ 102 g).

Quand la phrase comporte deux membres, le second est précédé de מִן qui exprime en soi l'idée de *différence* <sup>(4)</sup>, mais pratiquement, et d'après l'usage, la différence *en plus* <sup>(5)</sup> : 1 S 9, 2 נֹבְהָ מִכָּל־הָעָם *plus grand que tout le peuple* (grand autrement que, à la différence de); avec infinitif : Gn 29, 19 טוֹב תַּתִּי אֶתְהָ לְךָ מִתַּתִּי אֶתְהָ לְאִישׁ אֲחֵר *il vaut mieux que je la donne à toi qu'à un autre homme*; Ex 14, 12 <sup>(6)</sup>.

h Remarque. La même construction avec מִן s'emploie avec les verbes statifs, qui contiennent une idée adjectivale : 1 S 10, 23 וַיִּנְבֶּה *et il se trouva être plus grand que tout le peuple* (comparer 9, 2 גִּבְהָ, § g); Gn 43, 34 מִן הָרַבָּה *et elle fut plus grande que*.

On a la même construction avec de nombreux verbes (statifs ou actifs) exprimant une action, mais dans lesquels il y a virtuellement une idée adjectivale, p. ex. אָהַב *aimer* Gn 29, 30; אָהַב *aimer* Os 6, 6; כִּבֵּד *honorer* 1 S 2, 29.

Le verbe d'action בָּחַר *choisir* se construit aussi avec מִן <sup>(7)</sup> : Job 7, 15 (dans Dt 14, 2 מִן peut signifier *plutôt que* ou *d'entre*).

Quand il n'y a pas d'idée adjectivale, il faut recourir à une périphrase avec le verbe statif רָבָה *être grand, nombreux*, p. ex. *la forêt en dévora plus que l'épée* se dit 2 S 18, 8 מֵאֲשֶׁר ... לְאֹכַל *le plus que l'épée*.

<sup>(1)</sup> En néo-hébreu יוֹתֵר, qu'on trouve seulement dans l'Ecclésiaste, par exemple 12, 12. — <sup>(2)</sup> En néo-hébreu פְּחוּת.

<sup>(3)</sup> P. ex. Ex 17, 11 נָבַר *être le (plus) fort*; Is 28, 22 יִחְזְקוּ.

<sup>(4)</sup> Cf. P. Joŭon, *Le Cantique des Cantiques*, in 5, 9.

<sup>(5)</sup> L'idée de différence de מִן provient de l'idée de séparation et d'éloignement, § 133 e. — L'idée de *différence* aboutit également à l'idée de *plus* dans le fr. *autrement* : « C'est bien *autrement* difficile » = « bien plus »; « Je n'en suis pas *autrement* étonné » = « pas plus qu'il ne faut », familièrement « pas plus que ça ».

<sup>(6)</sup> Cf. Marc 9, 43 καλόν ἐστίν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, ἢ...

<sup>(7)</sup> Le sens même du verbe implique l'idée de *plutôt*.

אָכַלְהָ הַחֶרֶב (hifil adverbial הָרַבָּה *faire beaucoup* § 54 d; *multum fecit comedendo* = *comedit multum*) <sup>(1)</sup>; Ex 36, 5 *Le peuple apporte plus que n'en comporte l'ouvrage* <sup>(2)</sup>.

Comparaison elliptique : trop pour. Une phrase telle que הוּא *il est plus lourd que moi* peut signifier aussi *il est trop lourd pour moi*. Au lieu de porter sur deux objets, la comparaison peut être instituée entre un objet et ce que peut un autre objet, p. ex. *il est plus lourd que [ce que] je [peut porter]*, d'où équivoque possible, par ex. Gn 26, 16 מְאֹד מְפַנֵּי מְאֹד *tu es beaucoup trop puissant pour nous* (plutôt que : *plus puissant*); Ruth 1, 13 מְאֹד מְפַנֵּי *je suis beaucoup trop malheureuse pour vous*; Ex 18, 18 מְאֹד הַדָּבָר *car la chose est trop lourde pour toi* (cf. Nb 11, 14; Ps 38, 5); après un hifil exprimant une idée adjectivale : Ps 139, 12 חֹשֶׁךְ לַאֲדֹמָיִם *les ténèbres ne sont pas (trop) obscures pour toi*. De même avec un infinitif exprimant l'action que ne peut pas faire le sujet : Gn 36, 7 כִּי יָחִידוּ *car leurs possessions étaient trop nombreuses pour qu'ils pussent habiter ensemble*; 4, 13. Avec מְעַט *peu* on a Is 7, 13 מְעַט מְעַט *trop peu pour vous*; mais מִן לָכֵם *c'est trop pour vous* (avec inf. 1 R 12, 28, ou subst. Ez 44, 6) ne semble pas formé logiquement (de même מְעַט מְעַט ... נִקְלָה *chose trop peu importante... de faire* Ez 8, 17).

Superlatif. Pour le superlatif relatif on emploie l'adjectif déterminé par l'article, par un nom déterminé, ou par un suffixe : 1 S 30, 19 מִן־הַגְּדוֹל וְעַד־הַקָּטָן *depuis le (plus) petit jusqu'au (plus) grand*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הָרַבִּים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (§ 137 l, 2); 2 Ch 21, 17 קָטָן בְּנֵי *le (plus) jeune de ses fils*; Jon 3, 5 מִן־הַגְּדוֹלִים *du (plus) grand d'entre eux jusqu'au (plus) petit*. Il y a encore nuance superlative dans des cas comme les suivants (avec l'article de l'adjectif) : Cant 1, 8 הַיְפָה בְּנָשִׁים *ô la (plus) belle parmi les femmes* <sup>(3)</sup>; 2 R 10, 3; Dt 28, 54 הָאִישׁ הָרַדְדָּ בָהּ *l'homme le (plus) dé-*

<sup>(1)</sup> Ici on pourrait recourir à un tour avec רַבִּים comme dans Jos 10, 11.

<sup>(2)</sup> Pour *moins* on dirait symétriquement par ex. הַמְעַט לְאֹכַל, mais pas d'exemple dans nos textes; comp. 2 R 4, 3 תַּמְעִיטִי, avec לְשֹׂאֵל sous-entendu.

<sup>(3)</sup> Comparer l'hébraïsme de Luc 1, 42 εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν « benedicta tu inter mulieres ». — Semblablement avec בְּתוֹךְ Ez 29, 12 « terre désolée entre les terres désolées », « désolée entre toutes »; 30, 7.

licat parmi tous 1:1 S S, 14 וְיִתְיָכֶם הַטּוֹבִים vos meilleurs oliviers; 2 S 7, 9 הַגְּדֹלִים אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ 2 R 3, 19 tous les meilleurs champs.

k Le superlatif absolu est exprimé par l'adjectif suivi de מְאֹד : Gn 1, 31 מְאֹד טוֹב très bon.

Une locution comme רַב־חֶסֶד grand de bonté Ex 34, 6 équivaut à très bon. — Voir encore § d.

l Un groupe de deux substantifs, dont le premier est construit sur le même substantif au pluriel, exprime une idée superlative : Ex 26, 33 כְּרֶשׁ הַקִּדְשִׁים le Saint des saints (la chose la plus sainte); Ct 1, 1 שִׁיר הַשִּׁירִים le Cantique des cantiques, le Cantique (par excellence); Gn 9, 25; Nb 3, 32; Dt 10, 17; 1 R 8, 27; Jér 3, 19; Ez 16, 7; 26, 7.

m De même un groupe génitif de deux substantifs synonymes ou de sens voisins peut exprimer parfois une nuance superlative : Jon 2, 9 הַבְּלִיָּוָה vanités de néant; Ps 43, 4 גִּילִי שִׂמְחַת גִּילִי joie de mon allégresse (= ma joie débordante); Is 2, 10 גְּאֹלוֹת הַדָּרַךְ la gloire de sa majesté.

Pour l'accord de l'adjectif avec le nom voir § 148.

## § 142. Noms de nombre.

a Sur la nature mi-substantivale et mi-adjectivale des nombres cardinaux, cf. § 100 a.

b **Nombre 1.** Ce nombre est celui qui a le caractère le plus adjectival. Il s'accorde avec son nom comme l'adjectif. Placé après le nom il est adjectif : אִישׁ אֶחָד un homme (§ 137 u); Gn 11, 1 שְׂפָה אֶחָת la même langue (lèvre) et les mêmes mots; 27, 44 וּדְבָרִים אֶחָדִים quelque temps<sup>(2)</sup>. Placé devant un substantif au génitif ou devant une préposition il est plutôt substantif : 22, 2 אֶחָד הַהָרִים (§ 137 v); בְּיוֹם אֶחָד ou (surtout en liaison § 129 o) מִן אֶחָד מִן Agg 1, 1, 'א est prob<sup>t</sup> substantif : « le jour d'un » = le 1<sup>er</sup> jour (cf. § o; 138 b).

(1) Littér<sup>t</sup> en toi. Le pronom singulier *toi* est ici employé avec valeur collective. Comparer Agg 2, 3 (cité § 144 a) où טוֹב est employé au sens collectif.

(2) יָמִים est usuel pour temps.

(3) On remarquera qu'en hébreu אֶחָד ne prend pas les suffixes. Mais אֶחָדִים est fréquent avec suff. On trouve encore avec suff. : שְׁלֹשֶׁת et אֶרְבַּעַת.

**Nombre 2.** Ce nombre a un caractère moins adjectival que אֶחָד, mais plus adjectival que les autres nombres. Il s'accorde en genre avec son substantif. Généralement il précède le nom, le plus souvent à l'état cst., moins souvent à l'état abs.; enfin parfois il suit le nom : Gn 1, 16 אֶת־שְׁנֵי הַמָּאֲרוֹת הַגְּדֹלִים les deux grands luminaires; 1 R 3, 16 שְׁתֵּי נָשִׁים deux femmes; 2 S 1, 1 יְמֵי שְׁנַיִם deux jours (des jours [au nombre de] deux); Agg 1, 1 בְּשָׁנַת שְׁתַּיִם en l'an (de) deux<sup>(1)</sup>. On a parfois deux au sens de l'all. ein paar (angl. a couple) = quelques : 1 R 17, 12 שְׁנַיִם מְעִיָּם quelques morceaux de bois; prob<sup>t</sup> 2 S 13, 6; 1 R 20, 27.

**Nombres 3-10.** Sur le caractère de ces nombres et la loi de dissymétrie dans leurs emplois, cf. § 100 d. Généralement ils précèdent le nom, soit à l'état abs., soit à l'état cst.; parfois ils le suivent<sup>(2)</sup>. Les 3 types sont donc : שְׁלֹשָׁה בָּנִים trois fils, proprement un trio de fils, שְׁלֹשָׁה בָּנִים des fils (au nombre de) trois. L'état cst. s'emploie généralement quand le nom a l'article : Ex 34, 28 עֲשֹׂרֵת הַדְּבָרִים les dix commandements; 1 R 11, 35 עֲשֹׂרֵת הַשְּׁבָטִים les dix tribus (mais v. 31 עֲשֹׂרָה); de même quand les choses nombrées sont considérées comme formant groupe : 2 S 24, 13 שְׁלֹשַׁת יָמִים [un groupe de] trois jours (comp. un triduum); d'où, avec les nombres 100 et 1000, on a toujours<sup>(3)</sup> l'état cst. : 300 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת; 3000 שְׁלֹשַׁת אֲלָפִים. Le nom qui suit le nombre est toujours<sup>(4)</sup> au pluriel.

**Nombres 11-19.** Sur la formation et l'emploi de ces nombres, cf. § 100 e-h. Le nom qui suit est le plus souvent au pluriel, en apposition (§ 131 g), p. ex. שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת 18 bénédictions (Talmud). Cependant il est souvent au singulier (prob<sup>t</sup> accusatif de limitation, § 127 b) avec certains noms particulièrement usuels<sup>(5)</sup> : יוֹם, נֶפֶשׁ, אִישׁ.

(1) Ex 16, 22 שְׁנֵי הָעֹמֶר pour deux 'omer est prob<sup>t</sup> fautif.

(2) Tous les autres nombres peuvent également suivre le nom : ce procédé se trouve surtout, comme il est naturel, dans les énumérations : Gn 32, 15; Nb 7, 17; 28, 19. Comp. en italien : *Il Re ha elargito lire cento mila; il prezzo del biglietto è di lire una; i soci pagano lire cinque annue.*

(3) Exceptions avec אֲלָפִים : 2 S 18, 3; 2 R 24, 14 (ketib).

(4) Exceptions : 2 R 22, 1 (mais 1. שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה); Ez 45, 19; ketib de 2 R 8, 17; 25, 17. — (5) Il en est de même pour les nombres suivants, d'une façon générale. Le singulier est prob<sup>t</sup> l'usage primitif, qui se sera conservé dans les noms de choses très souvent comptées. Certains noms qui sont généralement au pluriel, se trouvent parfois au sing., p. ex. מֶלֶךְ 1 R 20, 1, 16.

שָׁנָה, אֵלֶּף, שֵׁבַע, parfois aussi הָרֶדֶשׁ, אִמָּה *coudée*, שֵׁקֶל *sicle*, עִיר *ville*: Jug 3, 14 שָׁנָה עֶשְׂרֵה שָׁנָה; Dt 1, 2 אֶחָד עֶשֶׂר יוֹם.

f Nombres des dizaines 20-90. Exemples: Ex 36, 23 עֶשְׂרִים קָרְשִׁים 20 solives; mais avec un nom fréquent (cf. § e) Gn 31, 41 עֶשְׂרִים שָׁנָה.

g Nombres 100 et 1000. Ex.: 1 R 18, 4 מֵאָה נְבִיאִים 100 prophètes; 1 S 25, 2 אֵלֶּף עֲזִים 1000 chèvres; mais avec des noms fréquents (§ e) Gn 17, 17 מֵאָה שָׁנָה; Jug 15, 16 אֵלֶּף אִישׁ. — Avec le nom singulier on a aussi, dans certains textes, l'état cst. מֵאָת: Gn 11, 10 מֵאָת אֵלֶּף (fréquent); Esth 1, 4 יוֹם מֵאָת יוֹם; Nb 2, 9 etc. מֵאָת אֵלֶּף.

h Nombres intermédiaires 21-99. Ex.: 2 R 2, 24 אַרְבָּעִים וְשָׁנִי 42 enfants; avec un nom fréquent (§ e) Gn 17, 24 הַשְּׁעִים וְהַשֵּׁעַ שָׁנָה.

i Nombres des centaines 300-900. Ex.: Jug 15, 4 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת 300 renards; avec un nom fréquent (§ e) Gn 5, 22 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת שָׁנָה. (Le nombre 3-10 devant les centaines toujours à l'état cst. § d).

j Nombres des mille 3000-9000. Ex.: Job 42, 12 שְׁשַׁת אֲלָפִים 6000 chameaux; 1, 3 שְׁבַעַת אֲלָפֵי-צֹאן וְשְׁלֹשַׁת אֲלָפֵי גַמְלִים; avec un nom fréquent (§ e) Jos 7, 3 שְׁלֹשַׁת אֲלָפִים אִישׁ. (Le nombre 3-10 devant les mille toujours à l'état cst. § d).

k Remarque. Dans les nombres composés 21 etc., 101 etc., on peut répéter le nom après chaque élément du nombre: Gn 23, 1 מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֵׁבַע שָׁנִים 127 ans.

l Détermination. Les nombres sont censés avoir par eux-mêmes une certaine détermination; aussi l'article est-il employé d'une façon parcimonieuse soit avec le nombre (même au sens d'un nombre ordinal § o), soit avec le nom.

Le nombre prend l'article s'il est logiquement déterminé: Gn 18, 29 בְּאַרְבָּעִים *les 40*; 14, 9 הַחֲמִשָּׁה *les 5* (énumérés v. 2); 2 S 23, 18, 19. Avec un nom suivant (lequel ne prend pas l'article): Nb 16, 35 הַחֲמִשִּׁים וּמֵאָתִים אִישׁ *les 250 hommes*; Jos 4, 4 הָעֶשְׂרִים וְאֵשׁ *les 12 hommes* (comp. 1 R 19, 19 et opp. 1 Ch 25, 19; 27, 15 עֶשֶׂר הַשָּׁנִים *les 10 ans*).

Généralement c'est le nom qui prend l'article: Jug 7, 7 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת הָאִישׁ *les 300 hommes* (le nom au sing. § i); 1 S 30, 21 מֵאָתִים הָאֲנָשִׁים *les 200 hommes*; Gn 18, 28 חֲמִשִּׁים הַצְּדִיקִים *les 50 justes*.

On le voit, on ne met pas l'article à la fois au nombre et au nom. De même quand le nombre suit: Dn 9, 26 הַשְּׁבַעִים שָׁנִים וְשָׁנִים *les 62 semaines*, et même 2 R 25, 16 הָעַמֻּדִים שָׁנִים *les deux colonnes*.

Pour l'un, au sens déterminé, on a הָאֶחָד Nb 11, 26 (opp. à הַשֵּׁנִי *m le second = l'autre*) (Gn 2, 11; 4, 19; 10, 25; Dt 21, 15; 2 S 4, 2); mais 1 S 1, 2 אֶחָד.

Après un nom avec l'article, אֶחָד, ayant par lui-même une certaine détermination comme les autres nombres, peut se passer d'article. Avec article: Jér 52, 21 הָעַמֻּד הָאֶחָד *l'une des [deux] colonnes*, mais sans article v. 20 (qéré) הַיָּם אֶחָד *la Mer unique*. Sans article: Nb 28, 4 הַכֶּבֶשׂ אֶחָד *l'un des [deux] agneaux* (opp. à הַכֶּבֶשׂ הַשֵּׁנִי) (mais avec article Lév 14, 12); 1 S 13, 18 הָרֶאֶשׁ אֶחָד; Jér 24, 2; Ez 10, 9. Après un nom déterminé par suffixe: Gn 42, 19 אַחֲכֶם אֶחָד (v. 33 avec l'article).

L'ellipse de certains noms de mesure est assez fréquente. Ainsi אֵלֶּף כֶּסֶף 1000 (sicles d') argent; 24, 22 עֶשְׂרֵה זָהָב 10 (sicles d') or; אֵיפָה dans Ruth 3, 15 שֵׁשׁ שְׁעִרִים six (épha d') orge. Un mot tel que כֶּבֶר *galette* est sous-entendu dans 1 S 21, 4 חֲמִשָּׁה-לֶחֶם 5 (galettes) de pain (1 R 14, 3); cf. 1 S 10, 4 (opp. v. 3). Le mot אִמָּה-*coudée* est sous-entendu dans Ex 27, 11; 27, 15. La construction fréquente du type Ex 26, 2 שְׁמֹנֶה וְעֶשְׂרִים בְּאִמָּה signifie 28 (mesures mesurées) à la coudée = 28 coudées (comp. Dt 3, 11).

Pour l'expression des nombres ordinaux il n'existe de formes propres (adjectivales § 101 a) que pour les dix premiers nombres. Encore à ces formes préfère-t-on généralement les nombres cardinaux dans le compte des années et des jours (mais non des mois). A partir de 11 il faut nécessairement recourir aux nombres cardinaux: 1 R 19, 19 הָעֶשְׂרִים הַשְּׁנִים *la douzième (paire de bœufs: צֶמֶד)*; 1 Ch 25, 19 הַשָּׁנִים עֶשֶׂר (v. 18 עֶשְׂתֵּי עֶשֶׂר *le onzième*, sans article; v. 20 לְשָׁלֹשׁ עֶשֶׂר *au 13<sup>e</sup>* etc. sans article).

Indication de l'année, du mois et du jour: Agg 1, 1 בְּשָׁנַת שְׁתַּיִם לְדָרְיוֹשׁ הַמֶּלֶךְ בַּחֹדֶשׁ הַשְּׁשִׁי בְּיוֹם אֶחָד לְהָרֶדֶשׁ *litt<sup>t</sup>: En l'an [de] deux du roi Darius, le 6<sup>e</sup> mois, le jour [de] un.* (Sur le ל cf. § 130 d).

Année: On peut avoir שָׁנָה postposé au nombre, שָׁנָה préposé, et même une contamination de ces deux constructions:

Avec שָׁנָה: Gn 14, 5 בְּאַרְבַּע עֶשְׂרֵה שָׁנָה *en la quatorz(ièm)e année*; 1 R 6, 1 בְּשָׁמוֹנִים שָׁנָה וְאַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה *en l'an 480*.

Avec שָׁנָה: 1 R 16, 10 בְּשָׁנַת עֶשְׂרִים וְשֵׁבַע שָׁנִים *en l'an (de) 27*; avec

l'article: Dt 15, 9 שְׁנַת הַשְּׁבַע *la 7<sup>e</sup> année*; Nb 33, 38 בְּשַׁנַּת הָאַרְבָּעִים *en l'an (de) 40*; Dn 9, 1 בְּשַׁנַּת אַחַת *en l'an 1 (en l'année de une)*.

Avec שְׁנָה et שְׁנַת: Gn 7, 11 בְּשַׁנַּת שְׁש־מֵאוֹת שָׁנָה *en l'an de la 600<sup>e</sup> année = en l'an 600*; Lév 25, 10 שְׁנַת הַחֲמִשִּׁים שָׁנָה *la 50<sup>e</sup> année*.

**Jour**: On peut avoir יוֹם postposé au nombre, préposé (sans doute à l'état cst, comme שְׁנַת), enfin une contamination de ces deux constructions: Ex 12, 18 a יוֹם בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר *le 14<sup>e</sup> jour*; 18 b (avec article) יוֹם עַד יוֹם הָאֶחָד *jusqu'au 21<sup>e</sup> jour*; Esd 10, 16 בְּיוֹם אֶחָד *le 1<sup>er</sup> jour (le jour de un)*; Nb 7, 72 יוֹם עֶשְׂרִי עָשָׂר *au jour du 11<sup>e</sup> jour = le 11<sup>e</sup> jour*.

Sur la construction שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי, שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי cf. § 138 b.

**Remarque.** Pour le 10<sup>e</sup> jour, outre le nombre ordinal (Nb 7, 66 בְּעֶשֶׂר לַחֹדֶשׁ *décade*: Ex 12, 3 עֶשְׂרִי לַחֹדֶשׁ — Pour les jours de la semaine, en dehors de Gn 1, 5, 8, 13, 19, 23, 31; 2, 2, on trouve seulement בְּיוֹם הַשְּׁשִׁי Ex 16, 5, 22, 29.

**p** L'idée **distributive** peut être exprimée par le simple ל (1): Dt 1, 23 אַחַת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים *un homme par tribu*; 1 R 10, 22 אַחַת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים *une fois* (§ 102 f) *tous les trois ans*; — par la répétition du nombre: Gn 7, 2 שְׁבַע שְׁבַע *sept (de chaque espèce)*; 7, 9 שְׁנַיִם שְׁנַיִם *deux à deux (par groupes de deux)*; Nb 13, 2 אִישׁ אֶחָד לְמִטָּה אֶבְתָּיו *un homme par tribu paternelle*. Parfois on répète toute l'expression: Nb 31, 4 אֶלֶף לְמִטָּה אֶלֶף לְמִטָּה *1000 par tribu*.

**q** Pour l'idée **multiplicative** on ne trouve comme formes propres que אַרְבַּעַתַּיִם *au quadruple* et שְׁבַעַתַּיִם *au septuple* (§ 100 o). On emploie d'ordinaire les nombres cardinaux (généralement à la forme masculine, en sous-entendant le fém. פְּעַם *fois*, cf. § 102 f): Lév 26, 21, 24 שְׁבַע *au septuple, sept fois*. Mais Gn 4, 24 שְׁבַעִים וְשִׁבְעָה *77 fois* (après שְׁבַעַתַּיִם); Ex 22, 3, 6, 8 שְׁנַיִם *le double*. Pour *double* on a aussi מִשְׁנָה: Gn 43, 12, 15; Ex 16, 5, 22. Avec פְּעַמִּים: Ez 41, 6 שְׁלוֹשׁ פְּעַמִּים *33 fois*; 2 S 24, 3 מֵאָה פ' *100 fois*; Dt 1, 11 אֶלֶף פ' *1000 fois*.

Pour *fois*, outre פְּעַם *fois*, on a le mot analogue רֵגֶל *fois* dans Ex 23, 14 שְׁלֹשׁ רֵגָלִים; Nb 22, 28, 32, 33, — יָד *main* (d'où probablement *part*) dans Gn 43, 34 חֲמִשׁ יָדוֹת *5 fois (proprement 5 parts)*; Dn 1, 20 עָשָׂר יָדוֹת *10 fois*, — מְנָה\* (mot obscur) dans Gn 31, 7, 41 עָשָׂר מְנָה *10 fois*.

(1) Ce ל distributif est une variété du ל de relation (cf. BROWN, ל 5 a, b).

## CHAPITRE V: PRONOM

### § 143. Pronom démonstratif.

I. Le démonstratif proprement dit de l'hébreu est הַזֶּה *celui-ci*, אוֹ הַזֶּה *celui-là* (§ 36), avec l'article הַזֶּה *ce...-ci, ce...-là* (§ 137 e).

Originellement הַזֶּה est un **adverbe démonstratif** (*ici, ci; là, ça* adverbe) (1) et on le trouve encore employé comme tel (enclitique ou non): Gn 27, 21 אַתָּה זֶה *toi-ci* (all. *du da*); 2 S 2, 20; 1 R 19, 5 הִנֵּה-זֶה *ecce hic*; Is 21, 9; — au sens temporel: Gn 31, 41 זֶה-לִּי עֲשָׂרִים שָׁנָה בְּבֵיתְךָ *il y a maintenant 20 ans que je suis chez toi* (littéral: *hic = nunc*); Jos 14, 10 *voici 45 ans depuis que...*; Nb 14, 22 זֶה עָשָׂר פְּעַמִּים *(ils m'ont tenté) maintenant (= déjà) 10 fois*; Gn 27, 36; Nb 22, 28; 24, 10; 2 S 14, 2 זֶה יָמִים רַבִּים *nunc multo tempore = depuis longtemps*; Jos 22, 3.

A cet emploi adverbial se rattache l'emploi (rare) de הַזֶּה au sens neutre: *cela*: Dt 14, 12 זֶה אֲשֶׁר לֹא-תֹאכְלוּ מֵהֶם *voici ce dont vous ne mangerez pas*; Gn 6, 15 *voici ce que tu la feras* (à savoir: ses dimensions); Ex 29, 38 (cf. § 152 a).

Comme **pronom** הַזֶּה peut se trouver à tous les cas, comme le *b* nom: Is 29, 11 קְרָא נְאֻמָּה *lis donc ceci*; 2 S 13, 17 אֶת-זֹאת *hanc*; Gn 2, 23 לְזֹאת *à celle-ci*; 29, 27 שָׁבַע זֹאת *la semaine de celle-ci*; 1 R 21, 2.

Pour pouvoir employer זֶה il suffit que la chose puisse être montrée d'une façon quelconque, réellement ou par l'imagination. De même pour הַזֶּה.

הַזֶּה peut se rapporter à ce qui précède (Gn 2, 4; 9, 17, 19) ou à ce qui suit (5, 1).

L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché (*celui-ci*) et le démonstratif de l'objet éloigné (*celui-là*): 1 R 3, 23 « *celle-ci* זֹאת dit... et *celle-là* זֹאת dit... »; Job 1, 16 « *celui-ci* הַזֶּה parlait encore que *celui-là* (= un autre) הַזֶּה arriva... ».

הַזֶּה ne comporte pas en soi de nuance de mépris, mais il peut *d* parfois avoir cette nuance par omission d'une locution plus pleine:

(1) Par ex. dans: *cel homme-ci, cet homme-là; voici, voilà; or ça; ça et là*.



1 S 10, 27; 1 R 22, 27 (opp. 20, 39 הַאִישׁ הַזֶּה sans mépris; Gn 24, 58); זֹאת 2 S 13, 17 (opp. הַאִשָּׁה הַזֹּאת 1 S 2, 20; 1 R 3, 18; 2 R 6, 28).

e Parfois le démonstratif est employé avec une nuance qui semble répondre à peu près à certain emploi de notre possessif (1): 2 R 4, 12 קָרָא לְשׁוֹנְמֵי־הַזֹּאת appelle notre Sunamite (vv. 25, 36); 2 R 3, 10 ces trois rois = nous trois rois (comp. 1 S 29, 4 les têtes de nos hommes où הָהֵם étrange pour האֵלֶּה § k); p.-ê. Ex 32, 1 זֶה מֹשֶׁה notre Moïse (2) (§ i). Comp. § 137 f 2.

f הַזֶּה ne semble parfois employé que pour ajouter une nuance emphatique: 1 S 12, 16 הַדְּבָר הַגָּדוֹל הַזֶּה אֲשֶׁר « cette grande chose que Jehovah va faire à vos yeux »; Dt 10, 21 « ces choses grandes et prodigieuses que tes yeux ont vues » (3).

g On ajoute souvent זֶה à un mot interrogatif, sans modification notable du sens (comp. fr. qui? qui ça?): Job 38, 2 מִי זֶה qui donc? (quis hic? ou quis hic?). Pour quoi donc? on a généralement מַה-זֹּאת (fém. pour l'idée du neutre § 152 a): Gn 3, 13 מַה-זֹּאת עָשִׂיתָ qu'as-tu fait là?; 12, 18; 26, 10; 29, 25; Ex 14, 5, 11; Jug 2, 2; Jon 1, 10; rarement מַה-זֶּה: 1 S 10, 11 (comme sujet): qu'est-il donc arrivé à...? On trouve aussi מַה-זֶּה au sens de comment donc?: Gn 27, 20; Jug 18, 24; — pourquoi donc?: 1 R 21, 5; 2 R 1, 5. Avec l'adverbe interrogatif אֵי où?: אֵי-זֶה où donc? (comp. fr. où ça?); rarement quoi?: Eccl 2, 3; 11, 6 (interrogation indirecte).

h Comme attribut du nom זֶה est employé généralement avec l'article: הַזֶּה § 137 e (exception § 138 g). Quand il y a un adjectif, le démonstratif vient généralement après: Ex 3, 3 הַמְּרִאָה הַגָּדוֹל הַזֶּה ce grand spectacle; 1 S 12, 16 (cité § f).

Pour la différence entre הַזֶּה et הַהוּא cf. § j-k.

i Dans quelques cas très rares זֶה semble employé en fonction adjectivale devant le nom (4): Ex 32, 1 זֶה מֹשֶׁה (§ e: notre M.);

(1) Parfois la détermination peut se faire par le démonstratif ou par le possessif: « Ce livre est une des meilleures études psychologiques de ce temps » (= notre). — (2) Comp. Dn 6, 4, 6, 29 הַדְּבָר הַגָּדוֹל הַזֶּה qui semble signifier notre Daniel.

(3) Cf. Mt 18, 32 πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην toute cette (énorme) dette.

(4) Comp. un phénomène semblable pour מה § 144 d. — En arabe le démonstratif se met avant le nom déterminé par l'article, après le nom déterminé par un suffixe et après le nom propre.

Ct 7, 8 זֹאת קוֹמְתָךְ haec statura tua = ta taille que voici (1); Is 23, 13; Ps 104, 25; p.-ê. 49, 14.

II. Outre le démonstratif proprement dit הַזֶּה, il existe un quasi démonstratif ou démonstratif faible הַהוּא (2). Le sens propre de הַהוּא semble être, le même, en particulier le même dont on a parlé, d'où ce...là (dont il est question). On peut appeler הַהוּא adjectif d'identité. Le sens fort le même apparaît bien p. ex. 1 S 4, 12 « il courut... et arriva à Silo le même jour הַהוּא בַיּוֹם הַזֶּה »; Dt 21, 23 « tu l'enterreras le même jour »; Gn 26, 32 « Or, le même jour arrivèrent... ». Généralement, avec affaiblissement du sens: ce jour-là (où eut lieu telle action dont on a parlé) (3): Gen 15, 18; souvent chez les prophètes: Is 5, 30; 7, 18, 20, 21, 23. (Opposer הַזֶּה בַּיּוֹם הַזֶּה Lév 8, 34 etc. en ce jour, aujourd'hui; rarement sans ב: 1 S 17, 10; 24, 11 הַיּוֹם הַזֶּה aujourd'hui) (4); — בְּעֵת הַהוּא dans le même temps Esth 8, 9 (opp. בְּעֵת הַזֹּאת en cette occasion-ci 4, 14).

La différence entre הַהוּא et הַזֶּה apparaît bien p. ex. dans Jér 25, 13 הָאָרֶץ הַזֹּאת ce pays-là (la Babylonie, dont il vient de parler) et v. 9 הָאָרֶץ הַזֹּאת ce pays-ci (la Judée, où il se trouve). Bien entendu, on peut employer הַזֶּה, même quand il s'agit d'une chose dont on a déjà parlé, quand l'idée démonstrative domine: 1 S 10, 9 כָּל-הַחֲמוֹת הַאֵלֶּה tous ces signes (énumérés vv. 2-6), suivi de הַהוּא בַּיּוֹם הַזֶּה en ce jour-là. Autres exemples remarquables de הַזֶּה: Gn 7, 11 בַּיּוֹם הַזֶּה en ce jour-là; 7, 13 etc. בְּעֵצָם הַיּוֹם הַזֶּה en ce jour-là même (non: en ce même jour); 2 R 4, 4; Néh 9, 1; mais Jos 10, 27 jusqu'à ce jour-ci même = jusqu'aujourd'hui-même; Ez 24, 2 ce jour-ci même (cf. § 147 a).

(1) Mais Jos 9, 12 זֶה לַחֶמֶט זֶה לַחֶמֶט celui-ci(est)notre pain = voici notre pain (cf. v. 13).

(2) Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> p. הוּא etc., qui semble originairement démonstratif, a pratiquement perdu cette valeur, comme fr. il, lui (du démonstratif latin ille). En soi הוּא n'est pas plus démonstratif que les suffixes de la 3<sup>e</sup> p. Si le groupe הַהוּא a une certaine valeur démonstrative, il le doit sans doute à l'article, lequel a une valeur démonstrative faible (§ 137 f 1). — (Sur הוּא fautif pour הַהוּא cf. § 138 h). — De même, aux adverbes proprement démonstratifs הֵּן ici, עַתָּה maintenant, כֵּן ainsi, s'opposent les adverbes démonstratifs au sens large שָׁם y, לָּהּ là, אָז alors, כֵּן ainsi, de la même façon (cf. § 102 h).

(3) Ce jour-là, au sens de un certain jour: 1 S 3, 2.

(4) Mais aujourd'hui, sans emphase, se dit הַיּוֹם § 137 f, 1.

Par contre, **הוא** fait parfois difficulté : Dt 1, 19; 29, 2; 1 S 29, 4 (§ e); 2 R 3, 17.

### § 144. Pronom interrogatif.

a Pour les **personnes** on emploie **מי** *qui?* (§ 37 a), p. ex. Gn 24, 23 **אֵת בַּת־מִי אַתְּ** *la fille de qui es-tu?* (en fonction de génitif). En fonction d'accusatif on a toujours **את** : Is 6, 8 **אֶת־מִי אֲשַׁלַּח** *qui enverrai-je?* (§ 125 g). **מי** au sens collectif : Agg 2, 3 **מִי בְּכֶם הַנִּשְׁאָר** *qui sont, parmi vous, les survivants...?*; **מי** peut se rapporter à un groupe : Jug 21, 8 (malgré **אָחָד**; cf. v. 9); avec **מי** répété : Ex 10, 8 (1).

b On trouve rarement **מי** pour les choses : Jug 13, 17 **מִי שְׁמֶךָ** *quel est ton nom?* (2); **מי** avec une idée latente de personne : Dt 4, 7 **מִי־נִגְוִי**; Jug 9, 28 **מִי־שָׁכַם**; 2 S 7, 18 **מִי בֵּיתִי**. Autres ex. : Gn 33, 8; Mich 1, 5; Ct 3, 6.

c Pour les **choses** on emploie **מה** (§ 37 b). En fonction d'accusatif il ne prend jamais **את** (§ 125 g). Il est naturellement très rare en fonction de génitif : Jér 8, 9 **סִגְוָה מִה** *sagesse de quoi? (quelle sorte de s.?)*; Nb 23, 3 (§ 129 q N). Il peut s'employer en parlant d'une personne, pour demander *ce* qu'elle est : 1 S 29, 3 **מַה הָעֵבְרִים הָאֵלֶּה** *qu'est-ce que ces Hébreux?*; Ct 5, 9.

d Dans la construction du type 1 S 26, 18 **מַה־בְּיָדִי רָעָה** *qu'y a-t-il de mal dans ma main?* **מה** garde sa valeur pronominale, et le nom, séparé de **מה**, est à l'accusatif (de limitation § 127 b) : 20, 10; 2 S 19, 29; 24, 13; 1 R 12, 16; Jér 2, 5; Eccl 11, 2; Esth 6, 3.

Dans la construction du type Gn 37, 26 **מַה־בְּצִעַע** *quel avantage?* **מה** semble employé en fonction adjectivale (3).

e Avec un adjectif ou un verbe **מה** a le sens adverbial de *comme!* *combien!* *comment?* *pourquoi?* : Ps 8, 2 **מַה־אֲדִיר** *combien glorieux!*;

(1) Avec **הוא** enclitique : **הוא מי** *qui donc?* Is 50, 9; Job 4, 7; avec **הוא** : Jér 30, 21; Ps 24, 10; cf. **מי זה** § 143 g.

(2) Par contamination de deux constructions : **מי אתה** et **מה שִׁמְךָ** (Gn 32, 28; Ex 3, 13), contamination d'autant plus explicable que pour le Sémite le nom est conçu comme une sorte d'équivalent de la personne. De même en araméen **מן** Esd 5, 4 Cf. *Biblica*, 1, 365 N.

(3) Comp. un phénomène semblable pour **זה** § 143 i.

36, 8 **מַה־יָקָר** *combien précieux!*; Nb 24, 5 **מַה־טִּיבוֹ אֹהֲלֵיךָ** *que tes tentes sont belles!* (exclamatif); Gn 44, 16 **מַה־נִּצְטַדֵּק** *comment nous justifierons-nous*; Ex 14, 15 **מַה־תִּצְעַק אֵלַי** *pourquoi cries-tu vers moi?* — Avec **ה** enclitique cf. § 143 g.

**מה** a parfois la valeur d'un **pronom indéfini**. Dans la plupart des exemples il est après le verbe : 1 S 19, 3 **וְרָאִיתִי מַה וְהִגַּדְתִּי לָךְ** *et si je vois quelque chose, je te l'annoncerai*; 2 S 18, 22 **וַיְהִי מַה** *qu'il arrive n'importe quoi!* = *advienne que pourra!* (cf. Job 13, 13); Nb 23, 3 (§ 129 q N); 2 S 18, 29 **לֹא יָדַעְתִּי מַה** *je ne sais rien* (cf. Pr 9, 13) (4).

En combinaison avec le **relatif** on trouve Ex 32, 33 **מִי אֲשֶׁר** *celui qui* (5); 2 S 20, 11 † (comp. aram. **מִן דִּי** Dn 5, 21); — Eccl 1, 9 **מַה־שֵׁי** *ce qui*; 3, 15 (comp. aram. **מִן דִּי** Esd 6, 8).

Un **מה** oratoire, en certaines circonstances, peut équivaloir à une **négation** (6) : 1 R 12, 16 **מַה־לָּנוּ חֵלֶק** *quelle part avons-nous?* = *nous n'avons pas de part* (cf. 2 S 20, 1 **אֵינָן לָנוּ חֵלֶק**); Ct 8, 4 (opp. 5, 8).

### § 145. Pronom relatif.

I. Quelle que soit son origine, **אשר** (§ 38; 158 f N) est d'abord, au point de vue syntaxique, une **conjonction relative** : *que*. Cette valeur apparaît dans les propositions relatives complètes, à savoir ayant le pronom **rétrospectif** (ou pronom de rappel) (4) : Jér 28, 9 **הַנְּבִיא אֲשֶׁר שְׁלַחַו יְהוָה** littéralement « le prophète *que* Jéhovah l'a envoyé » = *le pr. que J. a envoyé*; dans une proposition nominale : Gn 7, 2 **הַבְּהֵמָה הַיָּא אֲשֶׁר לֹא טָהָרָה הִיא** litt' « l'animal *que* lui n'est pas pur » = *l'animal qui n'est pas pur*.

Peu à peu la conjonction relative a été sentie comme pronom relatif : « le prophète *que* Jéh. a envoyé », « l'animal *qui* n'est pas pur » (5).

(4) Avec **מי** le seul exemple serait 2 S 18, 12, où il faut lire **לִי**.

(5) Il y a passage du sens interrogatif au sens relatif : *Qui est celui qui a péché contre moi? je l'effacerai* devient *Qui(conque) a péché...* (BROCKELMANN, 2, 580); comp. Dt 20, 5; Jug 10, 18.

(6) En arabe **مَا** *mā* est usuel comme négation.

(4) Voir aussi l'emploi de **אשר** comme équivalent de **מי** dans les propositions substantivales syndétiques § 157 a sqq.

(5) La tendance à sentir **אשר** comme un pronom a dû augmenter à l'époque postérieure où l'on tend à omettre le pronom rétrospectif.

Bien plus, ce pronom a pu être employé absolument, à savoir sans nom précédent: Gn 15, 4 **אשר יצא ממעיך** *celui qui sortira de tes entrailles*; Nb 22, 6 **אשר תברך** *celui que tu béniras*. (§ 158 l).

b II. Bien que **ש** soit originairement différent de **אשר**, il semble avoir été senti comme une forme abrégée de **אשר**. Au point de vue syntaxique, les deux mots sont traités de la même façon.

c III. En poésie on trouve assez souvent le démonstratif **זה** (adverbe et pronom § 143 a) employé comme relatif (sans distinction de genre ni de nombre): Job 19, 19 **זה־אֶהְבֵּתִי נְהַפְכֵי־כִי** *et ceux que j'aime se sont tournés contre moi*; 15, 17; Ps 74, 2; 78, 54; 104, 8 (§ 129 q); Pr 23, 22. On trouve encore plus souvent la forme **זוֹ** (§ 36 b; Ps 132, 12 **זוֹ**) qui n'est guère employée comme démonstratif: Ps 17, 9 **זוֹ שִׂדְדוּנִי** *les méchants qui m'ont tourmenté*; 9, 16; 10, 2; 31, 5; 32, 8; 68, 29; 143, 8; Ex 15, 13; Is 42, 24; 43, 21.

d IV. Dans Chron. et Esdr. on trouve quelquefois l'article en fonction de relatif: 1 Ch 26, 28 **כֹּל הַהִקְדִּישׁ שְׂמוּאֵל** *tout ce que S. avait consacré*. En fait, les 8 exemples sont avec le parfait 3<sup>e</sup> p.: 1 Ch 29, 8 **עַל הַהֲכִינִי**, 17 **הַנִּמְצְאוֹ**; 2 Ch 1, 4 avec préposition **בְּהֲכִינִי**; 29, 36 **עַל הַהֲכִינִי**; Esd 8, 25 **הַהֲרִימוֹ**; 10, 14 **הַהֲשִׁיבֵנו** (1).

e L'existence de l'article comme relatif dans les textes plus anciens est très improbable. Certaines formes vocalisées ou simplement accentuées comme des parfaits étaient très probablement des participes dans l'intention de l'écrivain. Formes vocalisées en parfait: 1 R 11, 9 (Dn 8, 1) **הַנְּרָאָה**; Is 56, 3 **הַנְּלוּהָ** (l. הָ — du participe). — Formes avec le ton mile'el du parfait: Ruth 1, 22 (2, 6; 4, 3) **הַשָּׁבָה** *qui est revenu* au lieu de **הַשָּׁבָה** *la revenue*. L'accentuation mile'el ne se trouvant guère que dans des cas où l'action est passée, on peut croire que les Naqdanim ont préféré le parfait pour mieux exprimer le passé: opposer p. ex. Job 2, 11 **הַבָּאָה** au sens du passé: *qui est venu* et Ruth 4, 11 **הַבָּאָה** au sens du futur prochain: *qui va entrer*. Autres

(1) Il faut prob<sup>l</sup> ajouter le ה devant **בָּאוּ** 1 Ch 12, 23, **הַבָּאוּ** 2 Ch 15, 11 (cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 132, n. 3). Par contre sont fautifs Jos 10, 24; 1 S 9, 24. — Le phénomène a pu naître à la 3<sup>e</sup> p. sg. du parfait dans les cas où la forme était semblable à celle du participe, p. ex. **הַבָּאָה**, **הַנִּמְצָאָה**, puis se propager à la 3<sup>e</sup> pl. L'évolution a pu continuer, mais nos textes ne la manifestent pas.

ex.: Gn 18, 21; 46, 27; Is 51, 10; Ez 26, 17 (peut être participe passé du qal; cf. § 56 c).

Le détail concernant le pronom relatif est donné à propos de la Proposition relative § 158 e sqq.

## § 146. Pronom personnel.

**Pronom séparé ajouté à une forme verbale finie.** Une forme verbale finie, contenant en elle-même l'indication de la personne, on peut dire que l'addition du pronom est toujours motivée par quelque raison particulière. On remarquera les cas suivants:

1) On ajoute nécessairement le pronom quand il y a **emphase** sur l'idée pronominale elle-même: Is 45, 12 **אֲנִי עָשִׂיתִי אֶרֶץ** « *C'est moi qui ai fait la terre* »; 2 S 24, 17 « *C'est moi qui ai péché* »; Ez 34, 15 « *C'est moi qui paîtrai mes brebis* »; Jug 7, 4 **הוּא יִלְךְ** *lui* (et non un autre) *ira*; Ex 5, 7 **הֵם יֵלְכוּ** *ils iront eux-mêmes*.

2) On ajoute volontiers le pronom dans certaines phrases à nuance emphatique. Ainsi, en rappelant un fait à quelqu'un on dit souvent **אַתָּה יָדַעְתָּ** *tu sais (bien) que* (Jos 14, 6 etc.); **אַתָּה יָדַעְתָּ** (Gn 44, 27 etc.); de même dans une réponse à une invitation ou à une demande, en particulier dans le cas d'une promesse: Gn 21, 24 **אֲנִי אֶשְׁבַּע** *je veux bien le jurer*; 38, 17 *je t'enverrai un chevreau* (promesse); 47, 30 *je ferai comme tu as dit* (promesse solennelle); Jug 6, 18; 2 S 3, 13; 21, 6; 1 R 2, 18; 5, 22; 2 R 6, 3.

3) Dans le cours du discours pour souligner un élément nouveau: Zach 3, 7 « *Si tu marches dans mes voies, si tu gardes mes observances; si de plus tu gouvernes bien ma maison* **וְנִסְתָּ אֶת־בֵּיתִי** » [passage de la vie privée à la vie publique (1)]; — surtout quand il y a opposition: Nb 1, 50 **וְאַתָּה הַפְּקֵד** « *mais prépose les Lévitites...* »; 5, 20; Ez 3, 19.

4) Le pronom peut être ajouté par nécessité grammaticale (§ 166 a) (2).

(1) Cf. EHRlich, *Randglossen*, in h. l.

(2) Il peut l'être aussi par nécessité métrique, p. ex. Ez 28, 18 **הוּא אֶכְלָתָהּ** *elle l'a dévorée*, au lieu de la forme attendue **וְאֶכְלָתָהּ** (cf. Lévi 9, 24; 10, 2; Nb 11, 1; 16, 35; etc.) pour avoir deux accents dans le second hémistiche du

b **Remarques.** 1) Dans l'Écclésiaste on trouve souvent le pronom ajouté pléonastiquement après le verbe: 1, 16 דִּבַּרְתִּי אֲנִי j'ai parlé; 2, 1, 11-15, 18, 20, 24 etc.; aussi Ct 5, 5, 6.

2) Sur le pronom de la 3<sup>e</sup> p. comme copule cf. § 154 i.

c **Pronom séparé ajouté, en apposition:**

1) En apposition au nom: Esth 9, 1 יִשְׁלְטוּ הַיְהוּדִים הַמָּה « Ce furent les Juifs qui se rendirent maîtres de leurs ennemis ». Avec une nuance emphatique différente: Is 7, 14 לֵכֵן יִהְיֶה אֲדֹנָי הוּא לָכֶם אוֹת eh bien, le Seigneur lui-même (ou ici: de lui-même) vous donnera un signe!; Gn 4, 26 לֶשֶׁת גַּם־הוּא à Seth lui aussi.

2) (En apposition au sens large; sorte de pronom de reprise): Quand à un sujet nominal on ajoute, après un mot faisant séparation, un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 13, 1 וַיַּעַל אַבְרָם וַיֵּלֶךְ אִתּוֹ אַבְרָם וְשָׂרָה וְהָיוּ מִמְצֵרַיִם et Abram monta de l'Égypte, lui et sa femme...; Ruth 1, 1. Une apposition ne fait pas séparation, d'où p. ex. Ex 18, 5 וַיָּבֹא יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה וּבָנָיו et Jéthro, beau-père de Moïse, vint avec ses fils.

3) Quand au sujet pronominal contenu virtuellement dans une forme verbale on ajoute un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 6, 18 וּבָאָה אִתְּךָ אֶל־הַתְּבָה אַתָּה וּבָנֶיךָ et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils...; Gn 7, 1; Jug 11, 38; 1 R 1, 21 (dans 1 S 29, 10 restituer אַתָּה); Ruth 1, 3, 6.

4) Quand à un sujet pronominal on ajoute un sujet d'autre personne, il faut un pronom de reprise: Gn 17, 9 וְאַתָּה אֶת־בְּרִיתִי תִשְׁמֹר וְאַתָּה וְזָרְעֶךָ et toi, tu garderas mon pacte, toi et ta race...

d 5) En apposition à un suffixe verbal: Gn 27, 34 בְּרַכְנִי גַם־אֲנִי bēnis-moi moi aussi; cf. Zach 7, 5. Semblablement, avec l'adverbe הִנֵּה (§ 102 k): Ez 6, 3 הִנְנִי אֲנִי מְבִיא voicī que moi je vais amener; 34, 11, 20.

6) En apposition à un suffixe nominal: 2 S 19, 1 מִי־יִהְיֶה מוֹתִי Que ne suis-je mort à ta place! (littéralement: qui don-

vers (qānah); cf. KRAETZSCHMAR, in h. l., P. CHEMINANT, *Les prophéties d'Ezéchiel contre Tyr* (1912), p. 82. Voir encore Ez 27, 8 הֵמָּה. — Les métriciens semblent généralement oublier que les anomalies de syntaxe et de morphologie pourraient être d'un grand secours dans l'établissement de leurs hypothèses. Dans toute poésie, la contrainte métrique oblige à des déviations de l'usage prosaïque, qui peuvent être révélatrices du mètre.

nera le mourir de moi moi à la place de toi?); 1 R 21, 19 יִלְקֹוּ הַפְּלִבִּים אֶת־דַּמְךָ גַּם־אַתָּה les chiens lècheront ton sang à toi aussi; Nb 14, 32; 1 S 20, 42; 2 S 17, 5; Jér 27, 7; Ps 38, 11; Pr 23, 15<sup>(1)</sup>.

7) De même avec une préposition: 1 S 25, 24 בִּי אֲנִי הָעוֹן c'est à moi qu'est la faute; 19, 23 עָלָיו גַּם־הוּא sur lui aussi; Dt 5, 3; Agg 1, 4; 2 Ch 35, 21. Cette construction n'est pas emphatique quand elle est de nécessité grammaticale, à savoir quand un nom suit<sup>(2)</sup>: 1 R 1, 26 לִי אֲנִי־עַבְדְּךָ à moi ton serviteur; Dn 8, 1 אֵלַי אֲנִי דְנִיָּאל.

**Pronom ayant un nom en apposition.** Cette construction, qui est l'inverse de la précédente, est assez rare:

1) **Pronom séparé:** Ex 7, 11 גַּם הֵם הָרַטְּמִי מִצְרַיִם eux aussi les magiciens de l'Égypte; 1 Ch 9, 26; 26, 26; 27, 6; 2 Ch 28, 22; 32, 12, 30; 33, 23.

2) **Suffixe verbal**<sup>(3)</sup>: Ex 35, 5 יְבִיאָהּ אֶת־תְּרוּמַת יְהוָה il apportera l'oblation de Jéhovah; 2, 6; Lévi 13, 57; 1 R 21, 13; 2 R 16, 15 (ketib); Jér 9, 14; Ez 3, 21; Ps 83, 12; Pr 5, 22.

3) **Suffixe nominal**<sup>(4)</sup>: Ez 10, 3 בָּבֹא הָאִישׁ quand l'homme entra; 42, 14; 1 Ch 7, 9; 25, 1 b. — Rapprocher le cas où le suffixe nominal est suivi du ל exposant du génitif: Nb 1, 21 פְּקֻדֵיהֶם לְמִשְׁהָ les recensés de la tribu de...; Esd 9, 1; 2 Ch 31, 16.

**Remarques.** 1) Le pronom peut être en *casus pendens* (cf. § 156), p. ex. Is 45, 12 אֲנִי יְדֵי נְטוּ שָׁמַיִם moi, mes mains ont étendu les cieux (cf. Ps 44, 3); Ez 33, 17.

2) Après une préposition avec suffixe on répète la préposition devant le nom (cf. § 132 g)<sup>(5)</sup>: Jos 1, 2 לָהֶם לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל; Lévi 6, 8; Nb 32, 33; Jug 21, 7; Jér 51, 56; Dn 11, 11; 1 Ch 4, 42; 2 Ch 26, 14.

Le **pronom suffixe nominal**, étant considéré comme un génitif, peut avoir tous les sens du génitif (cf. § 129 d sqq. où des exemples sont donnés), en particulier celui du datif (§ 129 h). De même il peut être remplacé par ל (§ 130 a sqq.) et surtout par ל אשר (§ 130 e). Très rarement on a à la fois le suffixe et le ל génitif: Ps 27, 2 אֵיכָבִי לִי

<sup>(1)</sup> Ps 71, 16 צִדְקַתְךָ לְבָרְכָהּ τῆς δικαιοσύνης σου μόνου serait anormal.

<sup>(2)</sup> Cf. EHRLICH, in 1 R 1, 26.

<sup>(3)</sup> Construction très fréquente en araméen.

<sup>(4)</sup> Construction très fréquente en araméen.

<sup>(5)</sup> Construction usuelle en araméen.

mes ennemis; 144, 2; 2 S 22, 2, ou **אשר ל** (comme en araméen): Ct 1, 6 (8, 12) **כרמי שלי** *ma vigne à moi*; 3, 7.

**g Usage stylistique** du suffixe nominal. D'une façon générale le pronom possessif est plus largement employé en hébreu que dans nos langues. On remarquera en particulier son emploi dans les propositions relatives, p. ex. Ex 32, 32 (§ 129 t). Avec les noms de membres on l'emploie généralement si le sens le permet: Gn 22, 10 **וישלח את ידו** *il étendit la main*; Jug 4, 15; 2 S 2, 18; 2 S 9, 13 **פסח שתי רגליו** *boiteux des deux pieds* (opp. v. 3 **נכה רגלים**; 4, 4); 1 R 15, 23; 2 R 9, 24.

Par contre, le pronom possessif n'est pas employé dans certains cas où nos langues l'emploient généralement (cf. § 137 f 2).

Le pronom possessif est suppléé par **ל** avec suffixe dans certaines locutions, par ex. **והיא לו לאשה** *elle devint sa femme* Gn 24, 67 etc.; **שאל לו לשלום** *interroger touchant quelqu'un relativement à (la) santé = s'enquérir de sa santé*, d'où aussi *saluer quelqu'un*<sup>(1)</sup>. Voir aussi les expressions du § 130 g.

**h Omission du pronom sujet.** Le sujet est souvent omis après l'adverbe démonstratif **הנה**, qui *montre* suffisamment le sujet<sup>(2)</sup>: Gn 42, 28 **הנה באמתחתי** *le voici dans mon sac* (opp. 27 **הנה הוא בפני** *il est devant moi*); devant participe (cf. § 154 c): Gn 24, 30; 37, 15; Ex 7, 15; 8, 16; — dans une réponse: Gn 18, 9.

Il est souvent omis dans une proposition nominale constituant formellement ou virtuellement une réponse: Gn 37, 32 « examine si c'est la tunique de ton fils ou non. 33 Et il la reconnut et dit: **בתנת בני** *c'est la tunique de mon fils!* »; 1 S 26, 17; cf. § 161 l.

**i Omission du pronom objet.** Le pronom objet est souvent omis.

1) Quand deux verbes ont logiquement le même objet, on met le nom après le premier verbe, et l'on donne un suffixe au second verbe<sup>(3)</sup>: Gn 22, 13 **ויקח את־האיל ויעלהו לעלה** *et il prit le bœuf et l'offrit en holocauste*. Mais le suffixe est souvent omis, comme inutile<sup>(4)</sup>:

(1) Le premier **ל** n'est pas le **ל** de l'accusatif (contre KÖNIG, *Syntax* § 327 k; DRIVER, *in 1 Samuel* 10, 4). Pour *interrogavit eam de salute ejus* (masc.) on aurait **שאלה לו לשלום**. — (2) Cf. KÖNIG, *Stilistik*, p. 178.

(3) C'est le cas symétrique de la construction **בני דוד ובנותיו** § 129 a.

(4) Comparer, avec le suffixe nominal, la construction **בני דוד והבנות** § 129 a.

Gn 2, 19 « Et Jéhovah Dieu forma de la terre tous les animaux des champs... *et il (les) amena à l'homme* **ויבא אל־האדם** »; 18, 7 **וימתן**.

2) Même en dehors de ce cas, assez souvent, quand la clarté n'en souffre pas: Gn 12, 19 « voici ta femme; *prends-(la) et va* **קח וילך** » (cf. 24, 51); 24, 41 **ימתנו**.

3) L'objet neutre à sens vague *le, cela* est omis: Gn 9, 22 **ויגיד** *et il (l') annonça*. Cf. § 152 b.

4) Dans les propositions relatives le pronom rétrospectif d'objet est souvent omis: Dt 13, 7 **לא ידעת אלהים אשר לא ידעת** *des dieux que tu n'as pas connus* (cf. § 158 c, h).

Sur l'omission du pronom suffixe nominal cf. § g.

**Remarques.** 1) Dans le nom sacré **אדני** *le Seigneur*, le suffixe nominal de la 1<sup>e</sup> p. a une valeur affaiblie et même effacée; comp. *monseigneur, monsieur, madame* (cf. § 136 d).

2) Il y a suffixe vague dans **יחדו** *ensemble (en unité de cela, § 102 d)*: 1 R 3, 18 **אנחנו יחדו** *nous ensemble*. On trouve parfois **כלה**, **כלו** avec suffixe à sens vague: *totalité de cela = chacun*: Is 1, 23; 9, 16; 15, 3; Jér 6, 13; 8, 6, 10; 15, 10; 20, 7; Hab 1, 9; Ps 53, 4; p.-é. au sens d'*entièrement* Jér 2, 21; Job 21, 23. On a **כלם** *totalité d'eux à côté de* **כלכם** dans 1 R 22, 28 (Mich 1, 2) **שמעו עמים כלם** *entendez, vous tous* (littéralement *ô gens, eux tous*) (opp. p. ex. Is 14, 29 **פלשת כלך**); 1 S 6, 4 f; Job 17, 10 f.

**Pronom réfléchi.** Le suffixe nominal de la 3<sup>e</sup> p. s'emploie aussi au sens réfléchi: *de lui-même, de soi*. De même avec les prépositions, p. ex. **לו** à *lui-même, à soi*: Jug 3, 16 **ויעש לו אהוד הרב** *Ehud se fit une épée*; Gn 8, 9 b **אליו**; 33, 17 **לו**; 1 S 1, 24 **עמה**; 2 R 5, 11 **אלי**; Is 3, 9 **להם**. Pour l'accusatif du pronom réfléchi, on n'emploie jamais le suffixe verbal, mais on trouve, très rarement, la particule **את** de l'accusatif: Ex 5, 19 **ויראו אתם ברע** *ils se virent en mauvaise situation*; dans une antithèse: Jér 7, 19; Ez 34, 2, 8, 10. Mais la manière ordinaire d'exprimer le réfléchi est d'employer une forme verbale réfléchie: nifal § 51 c; hitpael § 53 i.

Comme **suppléant** de l'accusatif réfléchi on a parfois **נפש** *âme*: Pr 19, 8 **אהב נפשו** *s'aimant lui-même*; encore **נפשו** 19, 16; 29, 24; Job 18, 4; **נפשוך** Pr 19, 18; pluriel: Jér 37, 9 **נפשותיכם** *ne vous trompez pas vous-mêmes*.

Avec les prépositions on trouve de même נָפֶשׁ : Jér 51, 14 נִשְׁבַּע בְּנַפְשׁוֹ il a juré par lui-même; 1 R 2, 23. Avec les verbi dicendi on trouve אָמַר בְּלִבּוֹ, אָמַר בְּלִבּוֹ דִּבֶּר בְּלִבּוֹ dire dans son cœur = se dire en soi-même; אָמַר אֶל-לִבּוֹ, אָמַר אֶל-לִבּוֹ דִּבֶּר אֶל-לִבּוֹ dire à son cœur = se dire à soi-même.

### § 147. Suppléances pronominales.

a Pour la suppléance du pronom personnel réfléchi cf. § 146 k.

On emploie עַצְמֹס, *os, membre, corps* au sens du pronom français *même* mis après le nom pour marquer plus expressément la chose dont on parle <sup>(1)</sup>. Tous les exemples sont avec des noms de choses : Ex 24, 10 בְּעַצְמֵי הַשָּׁמַיִם comme le ciel même; Job 21, 23 בְּעַצְמֵי חַמּוֹ dans sa prospérité (?) même; surtout avec יוֹם (§ 143 k) : Gn 7, 13 בְּעַצְמֵי הַיּוֹם en ce jour-là même.

Le simple pronom personnel employé emphatiquement peut équivaloir à *même* : Ex 5, 7 הֵם יֵלְכוּ ils iront eux-mêmes (§ 146 a 1); Is 7, 14 אֲדֹנָי הוּא le Seigneur lui-même (où ici : de lui-même § 146 c 1). Le *même* (adj. d'identité) s'exprime ordinairement par הָהוּא (§ 143 j). בְּיוֹם אֶחָד un aboutit assez souvent au sens de *même* : Lév 22, 28 בְּיוֹם אֶחָד dans un (même) jour, le même jour; Gn 41, 11 בַּלַּיְלָהָ אֶחָד dans une (même) nuit, la même nuit; 11, 1 שְׁפָה אַחַת וְדַבָּרִים אֲחָדִים la même langue (lèvre) et les mêmes mots; 2 S 12, 1 בְּעִיר אַחַת dans la même ville; 1 R 3, 17 בְּבַיִת אֶחָד dans une même maison; Mal 2, 10 אָב אֶחָד nous avons tous le même père.

b אִישׁ *homme, un homme* s'emploie au sens affaibli de *quelqu'un* <sup>(2)</sup> Ct 8, 7; on (cf. § 155 g); avec négation, le sens devient *personne* Ex 34, 3. De même דָּבָר *une chose* s'emploie au sens affaibli de *quelque chose* Gn 18, 14; avec négation, le sens devient *rien* 19, 8. Au pluriel on a אֲנָשִׁים *quelques-uns* <sup>(3)</sup> Jér 26, 17.

c En corrélation on a אִישׁ avec אָח *frère*, רֵעַ *compagnon* : Gn 13, 11 וַיִּפְרְדּוּ אִישׁ מֵעַל אָחִיו ils se séparèrent l'un de l'autre; Jug 6, 29

(1) *עצם* est usuel en néo-hébreu pour exprimer le pronom réfléchi.

(2) Pour *quelqu'un* on a parfois aussi אָדָם *homme* Lév 1, 2; נֶפֶשׁ *âme, personne* Lév 4, 2. — Autres manières d'exprimer *quelqu'un*, § 155 d-f.

(3) Le pluriel du nom, sans plus, peut avoir la nuance *quelques* : Gn 24, 55 יָמִים *quelques jours*.

וַיֵּאמְרוּ אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ. Symétriquement, au féminin, on a אִשָּׁה *femme* avec אַחֹת *sœur*, רֵעוּת\* *compagne* : Ex 26, 3 (en parlant de tapis יְרֵעוּת *fém.*); Is 34, 15 (vautours דְּיוּת *fém.*).

Par contre אִישׁ s'emploie aussi au sens fort de *chacun* : Gn 47, 20 d אִישׁ אִישׁ מָכְרוּ אִישׁ שָׂדֵהוּ ils vendirent chacun son champ; de même אִישׁ אִישׁ (§ 135 d) Ex 36, 4. Avec l'article (p.-ê. dû aux Naqdanim, § 137 f) du ל (לְאִישׁ) 1 R 8, 39 (= 2 Ch 6, 30) (opp. Jér 17, 10 לְאִישׁ en même contexte !); 1 S 26, 23; Pr 24, 29; mais לְאִישׁ 2 S 6, 19; Zach 10, 1; 1 Ch 16, 3.

Remarques. 1) On remarquera que le suffixe du nom est à la 3<sup>e</sup> p. : 1 S 25, 13 אֶת-חַרְבּוֹ אִישׁ חָגְרוּ ceignez chacun votre (son) épée (§ 151 d).

2) Quand אִישׁ devrait être logiquement au génitif, on le met en *casus pendens* (§ 156), et l'on donne un suffixe au nom <sup>(1)</sup> : Gn 42, 35 הִנֵּה אִישׁ צְרוּר־כֶּסֶף בְּשַׁקּוֹ dans son sac; 41, 12; 42, 35; Ex 12, 4; 28, 21; Nb 5, 10; 26, 54; 2 R 23, 35. De même dans Zach 7, 10 אַחֲזוּ אֶל-תַּחֲשֻׁבֵי רַעַת אִישׁ אִישׁ ne méditez pas le mal l'un de l'autre, אִישׁ est logiquement *casus pendens* <sup>(2)</sup>; Gn 9, 5 (5).

Pour *chaque* on emploie כָּל suivi du nom sans l'article (§ 139 h); e cf. כָּל au sens de *chacun* § 146 j.

Tel se rend surtout par כִּי *comme* avec זָה : Gn 44, 7 b עֲשׂוֹת זֶה *comme avec ça*; 7 a בְּדַבְרֵי הַזֶּה faire une telle chose; 7 a בְּדַבְרֵי הָאֵלֶּה de telles paroles ou de telles choses; Jér 5, 9 נַחֲשׁ כַּזֶּה un tel peuple; 2 S 17, 15 כְּזֹאת וְכְזֹאת telle et telle chose. Parfois l'idée de *tel* n'est que virtuelle (par omission de כִּי) : Is 7, 17 יָמִים אֲשֶׁר לֹא-בָאוּ des jours (tels) qu'il n'en est pas arrivé (omission du rétrospectif בָּרָם); Ex 10, 6; 34, 10 (cf. § 174 f). Voir aussi § 158 f : « un homme *tel. que moi* ».

Tel, au lieu d'un nom qui n'est pas exprimé, se rend par פְּלִנִי אֶלְמָנִי Ruth 4, 1; 1 S 21, 3 א' פ' מְקוֹם *tel lieu* (remarquer l'état cst. § 129 f).

Pour *tel* corrélatif on a p. ex. Lév 7, 7 כַּחֲשֹׂאת כְּאֲשֶׁם *tel le sacrifice expiatoire, tel le délictif*.

Pour les équivalents du pronom français *on* cf. § 155 b. g

(1) La place donnée ainsi à אִישׁ est p.-ê. à l'analogie de la construction avec אִישׁ sujet : Gn 47, 20 (*supra*). — (2) רַעַת serait donc séparé de son génitif logique; voir des cas analogues § 129 r. Peut-être cependant רַעַת est-il construit sur l'expression entière considérée comme un bloc.

## CHAPITRE VI: ACCORD.

## § 148. Accord de l'adjectif (et du participe).

L'adjectif s'accorde généralement en genre et en nombre avec son nom, que l'adjectif soit employé comme attribut (§ 121 a N) ou comme prédicat.

**Adjectif attribut.** Quant au genre il n'y a probablement pas d'exception (1). Un adjectif se rapportant à un nom masculin et à un nom féminin prend le genre masculin, comme *genus potius*: Néh 9, 13 **לֹוֹס וּמִצְוֹת טוֹבִים** lois et préceptes bons; Jér 34, 9; Zach 8, 5 (participe); Gn 18, 11 (adj. verbal).

Quant au nombre: L'adjectif d'un nom au duel se met au pluriel: Is 35, 3 **יָדַיִם רַפּוֹת** mains défaillantes (relâchées); Ps 18, 28 (participe).

**Le participe** se rapportant à un nom collectif se met assez souvent au pluriel (*constructio ad sensum*): Is 9, 1 **הָעָם הַהֹלְכִים** le peuple qui marche; 1 S 13, 15; 1 S 2, 14 **כָּל־יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים** tous les Israélites qui venaient; Dn 11, 32. Le phénomène est rare avec un adjectif: Ez 3, 5 **עִמְקֵי** 'Exemple avec adjectif au sing. et participe au pl.: Nb 14, 35 **כָּל־הָעֵדָה הָרְעָה הַזֹּאת הַנּוֹעְדִים**.

L'adjectif d'un nom au pluriel d'excellence ou de majesté (§ 136 d) se met plus souvent au singulier qu'au pluriel. Singulier: Is 19, 4 **אֲדָנִים קָטָה** un maître dur; **אֱלֹהִים חַי** Dieu vivant 2 R 19, 4, 16; — Pluriel **אֱלֹהִים חַיִּים** Dt 5, 23; 1 S 17, 26; Jér 23, 36; Ex 20, 3 **אֱלֹהִים אֲחֵרִים** un autre dieu (plutôt que d'autres dieux); Jos 24, 19.

A l'accord de l'adjectif prédicat il y a quelques très rares exceptions: Ex 17, 12 **וַיְדִי מִשָּׁה כְּבִדִּים** et les bras de Moïse étaient lourds (יד fém.). L'adjectif **רְחוֹק** lointain, éloigné reste invariable et est traité comme un adverbe (*loin*) (2) dans Ps 22, 2; 119, 155.

Avec un collectif on a p. ex. Ex 5, 5 **רַבִּים עִם הָאָרֶץ**.

(1) On aurait un second adjectif au masc. après un premier adj. au fém. dans 1 R 19, 11; 1 S 15, 9; Jér 20, 9; mais le texte est très prob<sup>t</sup> altéré.

(2) Il y a des cas analogues en arabe, p. ex. *ba'îd* بَعِيد synonyme de *raḥōq*; cf. BROCKELMANN, 2, p. 95. — Avec **יָשָׁר** Ps 119, 137 il faut prob<sup>t</sup> lire le singulier **מִשְׁפָּטָךְ**.

**Le participe** est traité à peu près comme l'adjectif, p. ex. 2 Ch 6, 40 **יְהוּי־נָא עֵינֶיךָ פְּתוּחוֹת** que les yeux soient ouverts (participe au fém. bien que le verbe soit au masc. § 150 c) (1). — Anomalies quant au genre: Jér 44, 19 **אֲנַחְנוּ מְקַטְרִים** (femmes parlant d'elles-mêmes; le fém. jugé inutile; cf. BROCKELMANN, 1, 298, n. 1; 2, 98); Pr 26, 23 (pourquoi?).

Avec deux noms de genre différent l'adjectif (ou le participe) se met au pluriel masc.: Gn 18, 11 **אֲבֹרְהֶם וְשָׂרָה וְקַנְיָם**; Dt 28, 32; 1 R 1, 21.

Pour le sing. **נָקִי** 2 S 14, 9 cf. Ex 21, 4 (§ 150 p).

## § 149. Accord du pronom personnel.

Le pronom personnel s'accorde presque toujours en nombre et généralement en genre avec le nom qu'il représente.

**Nombre.** Le suffixe se rapportant à un nom fém. pl. de choses se trouve, très rarement, au fém. sing. L'exemple le plus sûr est 2 R 3, 3 **מִמֶּנָּה** (se rapportant à **חַטָּאוֹת** péchés; encore 13, 2, 11; 17, 22; comp. ce même fém. pl. avec le verbe au fém. sg. Is 59, 12, § 155 g).

Le pronom se rapportant à un nom collectif (cf. § 148 b) peut être au pluriel: Gn 15, 13 **לָהֶם** (à la race **זָרַע**); Nb 16, 3; Soph 2, 7; cf. Ez 18, 26; 33, 18, 19; Job 22, 21; — pronom séparé: Nb 14, 27; Ex 3, 7.

**Genre.** Le pronom se rapportant à deux noms de genre différent se met au masculin comme *genus potius* (cf. § 148 a): Gn 1, 27 **אֹתָם** eux (l'homme et la femme); 32, 1 **אֹתָהֶם** eux (ses fils et ses filles).

Le pronom suffixe est assez souvent au masc. au lieu d'être au féminin, surtout au pluriel 2<sup>e</sup> p. et (principalement) 3<sup>e</sup> p. Cette supplantation du féminin par le masculin (*genus potius*) est surtout fréquente dans les livres postérieurs, notamment dans les Chroniques. Exemples:

Suffixes nominaux (avec nom et préposition): Gn 31, 9 **אֲבִיכֶם** mais vv. 5, 6 **אֲבִיכֶן**; Ruth 1, 9 a **לָכֶם**, mais 9 b **לָהֶן**; 1, 8 **עִמְכֶם**; —

(1) Avec **או** coordonnant deux substantifs on trouve le participe au sing. (Ex 23, 4 **תַּעֲבֹה**) ou au pluriel (Dt 22, 1 **נִדְרֵיהֶם**; v. 4; comp. 17, 5 suffixe verbal et verbe au pluriel).

Ex 2, 17 צֹאנִים, mais 16 אֲכִיָּהֶן; de même en parlant d'animaux Gn 32, 16 בְּנֵיהֶם; 1 S 6, 7 עֲלֵיהֶם; ou de choses Gn 41, 23 אֲחֵרֵיהֶם.

Suffixes verbaux: Le suffixe de la 2<sup>e</sup> p. fém. pl. manque dans toutes les formes verbales; le suffixe de la 3<sup>e</sup> p. fém. pl. dans la plupart (cf. Paradigme 3): Jug 16, 3 וַיִּסְעֵם (les portes דְּלָתוֹת); Pr 6, 21 קִשְׂרָם; 1 S 6, 10 וַיֹּאסְרוּם.

Dans le pronom séparé, au contraire, la supplantation du féminin par le masculin est très rare. On ne trouve d'exemples certains qu'à la 3<sup>e</sup> p. pl.: זָכַח זָכַח Zach 5, 10; Ct 6, 8; Ruth 1, 22. — Anomalies: Lév 25, 33 הִיא au lieu du pluriel par attraction du prédicat (cf. § 150 m); Jér 10, 3 הוּא (même raison); Jos 13, 14 הוּא p.-ê. sous l'influence du nom régi יְהוּדָה (qui est l'héritage des Lévites, v. 33 etc.).

APPENDICE. Le démonstratif s'accorde toujours avec le nom auquel il se rapporte. Avec un collectif on a le singulier, p. ex. toujours הָעָם הָזֶה (1 S 2, 23 אֵלֶּה est fautif).

### § 150. Accord du verbe.

I. A la 2<sup>e</sup> p. pl. le féminin est souvent supplanté par le masculin: Ruth 1, 8 עֲשִׂיתָם; Joël 2, 22 אֲלֵ-תִירָאוּ; Am 4, 1 שְׂמַעוּ.

En fait, les formes féminines de la 2<sup>e</sup> p. pl. sont rares (à savoir קָטְלוּן, קָטְלוּנָה<sup>(1)</sup>); avec suffixes elles sont supplantées par les formes masculines (§§ 62 a, 63 a, 64 a).

II. A la 3<sup>e</sup> personne, l'accord du verbe présente de très nombreuses anomalies. Assez généralement le verbe s'accorde en nombre et en genre avec le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte. Cependant il y a une certaine tendance 1) à négliger le féminin, soit le fém. sg. (§ k), soit surtout le fém. pl. (§§ c, l), principalement quand le verbe précède; 2) à préférer le singulier au pluriel, principalement quand le verbe précède; 3) à laisser la forme verbale non fléchie (sing. masc.) quand elle précède le nom. Enfin 4) on emploie parfois le fém. singulier avec certains noms conçus comme des collectifs (noms de peuples § e; noms pluriels de choses ou d'animaux § g).

#### A) Accord avec un sujet simple.

Une forme 3 pl. fém. n'existe pas au parfait (§ 42 f). Ce fait a

(1) La forme קָטְלוּנָה, comme 3<sup>e</sup> p. pl., est souvent négligée (§ c).

pu contribuer à faire négliger la 3<sup>e</sup> pl. fém. au futur [תִּקְטְלוּנָה<sup>(1)</sup>]. Cette forme est souvent supplantée par la forme 3<sup>e</sup> pl. masc., surtout quand le verbe précède: Jug 21, 21 יֵצְאוּ בְנוֹת־שִׁילוֹ les filles de Shilo sortiront; 1 R 11, 3 b; Lév 26, 33 עֲרִיכֶם יִהְיוּ חֲרָבָה vos villes seront une ruine; avec un duel fém.: 2 Ch 6, 40 יְהוּי־נָא עֵינֶיךָ פְתַחוֹת (cf. § d); avec un collectif: Gn 30, 39 וַיִּחַמוּ הַצֹּאן les brebis s'échauffèrent (cf. § e. Pour le fém. sg. négligé cf. § k).

Avec un duel le verbe se met généralement au pluriel. Si le nom est féminin le pluriel peut être féminin ou masculin (§ c). Avec le duel fém. יָדִים on a: toujours (5 f.) תַּחֲזֹקְנָה יָדִים (Jug 7, 11; 2 S 2, 7; Ez 22, 14; Zach 8, 9, 13); toujours (2 f.) יָדִים תִּרְפִּינָה (Is 13, 7; Ez 7, 17); mais toujours (4 f.) יִרְפוּ יָדִים (2 S 4, 1; Soph 3, 16; Néh 6, 9; 2 Ch 15, 7). Avec עֵינַיִם: Mich 7, 10 עֵינֵי תִרְאִינָה. Le duel (comme le pl. § g) peut être considéré comme un collectif et le verbe mis au fém. sing. (rare): Mich 4, 11 וַתַּחֲזֹ עֵינַיִנִי; 1 S 4, 15 עֵינַיִ קָמָה (cf. § k).

Avec un collectif le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel (lequel devient plus fréquent dans les livres postérieurs, notamment dans Chron.): 2 S 23, 11 וְהָעָם נָס; parall. 1 Ch 11, 13 וְהָעָם נָסוּ (opposer encore 2 S 6, 19 et parall. 1 Ch 16, 43). On peut mettre un premier verbe, surtout s'il précède le nom, au singulier, et le second verbe, qui suit le nom, au pluriel: 1 R 18, 39 וַיִּרְא כָּל-הָעָם וַיִּפְלוּ. — Autres ex.: avec un collectif fém.; 1 S 17, 46 וַיִּדְעוּ כָּל-הָאָרֶץ; Gn 41, 57 וַיִּכְלֵהָ אָרֶץ בָּאוּ; avec un nom traité occasionnellement comme collectif: Gn 34, 24 וַיִּפְּלוּ כָּל-זָכָר; Jug 9, 55 וַיִּרְאוּ אִישׁ-יִשְׂרָאֵל. — De même avec les noms de peuples le verbe peut être au sing. masc. ou au pl. masc.: Sing. m.: Ex 17, 11 וַיִּגְבַּר יִשְׂרָאֵל; Is 19, 16; Am 1, 11; 1 Ch 18, 5; 19, 15, 16, 18, 19; Plur. masc.: 2 S 10, 17 וַיַּעֲרֹכוּ אָרֶם; 1 R 20, 20; 1 Ch 18, 2, 5, 6, 13. De plus, un peuple pouvant être considéré comme une collection, le verbe, surtout s'il précède, peut être mis au féminin sing. (2) (cf. § g): 2 S 8, 2 וַתְּהִי מוֹאָב; vv. 5, 6; 10, 11; 24, 9; Jér 13, 19; 1 Ch 19, 12; Job 1, 15 (suivi du pluriel); cf. § 134 g.

(1) La forme תִּקְטְלוּנָה, comme 2<sup>e</sup> p. est rare (§ a).

(2) Cette construction, assez rare en hébreu, est ordinaire en arabe, p. ex. qālat il Yahūdu « les Juifs ont dit », Coran 2, 107 (cf. BROCKELMANN, 2, 174). La construction au fém. de 2 S 8, 2, 5, 6 a été remplacée par le pluriel dans 1 Ch 18, 2, 5, 6.



f Avec un **pluriel d'excellence** ou de **majesté** (§ 136 d) le verbe se met généralement au singulier (toujours dans la langue postérieure): 1 Ch 17, 21 הַלֹּךְ הַאֱלֹהִים (mais parall. 2 S 7, 23 הַלְכוּ אֱלֹהִים); 1 R 12, 28 אֱלֹהֵיךָ אֲשֶׁר הָעֵלְמָהּ *ton Dieu qui t'a fait monter* (plutôt que *les dieux*); Ex 21, 4 אֲדַנְּךָ יִתֵּן; v. 29 בְּעֵלְיָי יִימָת.

g Les noms pluriels (surtout fém.) de **choses** ou d'**animaux** peuvent être considérés comme équivalant à des collectifs; le verbe se met alors au fém. sing. Les exemples sont assez peu nombreux, surtout en prose simple: Joël 1, 20 בְּהֵמוֹת שָׂדֵה תַעֲרֹג *les bêtes sauvages brament*; Is 59, 12 כָּנְנוּ חַטֹּאתֵינוּ עֲנָתָהּ *nos péchés ont témoigné contre nous* (1). Autres ex. après le nom: Gn 21, 30; 49, 22 (poét.); Jér 48, 41; 49, 24 (deux synonymes: fém. sg. et m. pl.); Pr 15, 22; 20, 18; Job 12, 7; 20, 11 (après un premier verbe au pl.); 41, 10. Avant le nom: 2 S 24, 13; Is 34, 13; Jér 4, 14; 12, 4; Ps 18, 35; 37, 31; 103, 5; Job 14, 19; 27, 20.

h **Remarques.** 1) Quand la forme du parfait 3<sup>e</sup> fém. sing. et celle de la 3<sup>e</sup> p. pl. ne diffèrent que par la dernière consonne comme קָמָה et קָמוּ on a généralement un **qéré** demandant la forme du pluriel, p. ex. 1 S 4, 15 עֵינָיו קָמָה, Q<sup>or</sup> קָמוּ (éd. KITTEL); Dt 21, 7; Jér 2, 15; 51, 29 (éd. GINSBURG); Ps 73, 2, mais non Gn 49, 22; Jér 48, 41 (Cf. § 42 f).

i 2) Dans le cas où un nom pluriel est suivi d'un génitif singulier, le sing. du verbe a pu être causé totalement ou partiellement par le sing. du génitif: 2 S 10, 9 הִיָּתָה (prob<sup>l</sup> d'après מִלְחָמָה); Ez 26, 11 תִּירָד (p.-ê. influence du génitif עֵדָה) (Cf. § n).

j Assez souvent la forme verbale reste **non fléchie** (sing. masc.) quand elle précède le nom, surtout si elle est séparée du nom par un ou plusieurs mots. (2). Cette construction, assez rare quand il s'agit de personnes, se trouve surtout en poésie et en prose élevée. En prose simple elle se trouve principalement avec le verbe הָיָה (surtout forme

(1) Ici עֵינָיו a p.-ê été évité afin de ne pas avoir trois fois la finale *nu*.

(2) Le verbe a alors une sorte de valeur impersonnelle, comme dans le fr. *il est arrivé de mauvaises nouvelles*; *il manque deux francs*; dans l'ital. *manca due lire*; *mi è venuto voglia*. Psychologiquement on pense d'abord à l'idée verbale seule, puis au sujet précis.

וְהָיָה). Exemples en prose simple (1): Ez 14, 1 וַיְבֹא אֵלַי אַנְשִׁים (var. וַיָּבֹאוּ); 1 S 4, 10 וַיַּפֵּל מִיִּשְׂרָאֵל שְׁלֹשִׁים אֱלֹהֵי רְגֵלָי (opp. Jug 20, 44 וַיַּפְּלוּ en contexte semblable); 2 S 24, 15 וַיָּמָת מִן־הָעָם... שְׁבַעַיִם אֱלֹהֵי אִישׁ (opp. Ex 8, 9 וַיִּמְתּוּ הַצְּפַרְדֵּיִם). Avec le verbe הָיָה: 1 S 1, 2 וַיְהִי לְפָנֶיךָ וַיְהִי לְפָנֶיךָ (2); 1 R 11, 3 שְׁבַע שָׁרוֹת שָׁבוּ מֵאוֹת אֲרָץ; Gn 39, 5 b. En dehors de la prose simple: Is 47, 11 וַיָּבֹא עָלֶיךָ רָעָה; Jér 51, 48 וַיְבֹאֲלָה הַשּׁוֹדְדִים; Is 2, 17; 9, 18; 14, 11; 28, 18; Jér 13, 18; Ps 124, 5. — Dans Is 33, 9 אֲבַל אִמְלֵלָה אֲרָץ le 2<sup>d</sup> verbe s'accorde (§ opp. 24, 4); cf. 14, 9.

Même au singulier, le féminin est parfois **négligé**. (Pour le pluriel cf. § c). En prose simple on trouve וַיְהִי לְפָנֶיךָ après un nom fém. (3): Ex 12, 49 הַתּוֹרָה אַחַת יְהִיָּה לִּי (= Nb 15, 29; cf. 9, 14); Dt 18, 2 נִחַלְתָּ לֹא־יְהִיָּה־לוֹ; Ex 28, 32; 2 Ch 6, 29 (parall. 1 R 8, 38 תַּחֲיָה); 2 Ch 17, 13. En dehors de ce cas: Gn 15, 17 עֲלֵמָה הָיָה; Pr 2, 10 (après תְּבוּאָה); Job 8, 7 (p.-ê. à l'analogie de וְהָיָה); 36, 18; Jér 50, 46.

Non seulement le féminin, mais encore le pluriel est négligé avec הָיָה (cf. § k) dans Gn 47, 24 אַרְבַּע הַיָּדֹת יְהִיָּה לָכֶם; Ex 28, 7; 30, 4 (le pluriel dans Eccl 2, 7 בְּנֵי־בַיִת הָיָה לִּי). En dehors de ce cas, cf. Is 16, 8; Hab 3, 17.

Certaines **anomalies** peuvent s'expliquer par l'influence du **pré-dicat**: Gn 28, 22 הָאֲבֵן הַזֹּאת... יְהִיָּה בֵּית אֱלֹהִים (mais הָיָה tend à rester infléchi § k N); 31, 8 נִקְדִּים יְהִיָּה שְׂכָרְךָ (id.); Lévi 25, 32 תַּחֲיָה (cf. v. 33 הִיא, § 149 c); Ez 35, 15 תַּחֲיָה.

#### B) Accord avec un sujet composé.

1) Sujet composé d'un **groupe génitif** (*nomen regens* et *nomen rectum* = génitif). Dans ce cas le verbe s'accorde généralement avec le *nomen regens*: 1 R 17, 16 כְּדָה הַקְּמָחַ לֹא כָלָתָה *la cruche de*

(1) En prose simple la forme verbale est généralement fléchie quand le nom suit immédiatement, p. ex. וַיַּפְּלוּ Jos 17, 5; Jug 9, 40; 1 S 17, 52; 31, 1; 1 Ch 10, 1; 2 Ch 13, 17 †.

(2) הָיָה au sens d'*appartenir à* = *avoir* est généralement non fléchi.

(3) Phénomène non expliqué; p.-ê. à l'analogie du fréquent לְ הָיָה non fléchi avant le nom (§ j N). En tout cas, il ressort des §§ j, k, l que הָיָה tend à rester non fléchi. En mandéen le verbe הוּא être reste très souvent non fléchi; cf. NÖLDEKE, *Mandäische Grammatik*, § 281.

*farine ne s'épuisa pas*. Rarement le verbe s'accorde avec le nomen rectum: (ib.) וְצִפְחַת הַשֶּׁמֶן לֹא חָסַר et la jarre d'huile ne manqua pas (mais †; cf. v. 14 תַּחֲסֹר). Autres ex. d'accord avec le nomen rectum quant au genre: Ex 26, 12; Lév 13, 9; Jos 24, 33; Pr 29, 25; — quant au nombre <sup>(1)</sup>, cf. § i.

o Remarque. Dans le cas où le nomen regens est כָּל, le verbe s'accorde presque toujours avec le nomen rectum: Ex 15, 20 וְהִצְאֵן כָּל-הַנְּשִׁים toutes les femmes sortirent; Ps 150, 6 כָּל הַנְּשִׁמָּה תִהְלֵל יְהוָה que tout ce qui respire loue Jéhovah! (De même avec un suffixe, par ex. Jos 8, 24 וַיִּפְלוּ כָלֵם). Les exceptions sont très rares: Ex 12, 16 כָּל-מְלָאכָה לֹא-יַעֲשֶׂה aucun travail ne se fera; Pr 16, 2 (où יָז est verbe plutôt qu'adjectif; cf. Job 15, 15).

p 2) Sujet composé de deux (ou plusieurs) noms coordonnés avec (ou même sans) waw.

Le verbe postposé se met généralement au pluriel: Ex 17, 10 מִשֶּׁה אֶרְרֵן וְחֹרֵן עָלָי; Gn 31, 14. Le verbe reste parfois au singulier quand les deux noms, formant une seule idée, sont pris *per modum unius*: Dt 8, 13 כָּסֶף וְזָהָב יִרְבֶּה-לָּךְ; Os 4, 11; 9, 2; 10, 8; Pr 27, 9. Dans Is 9, 4 הִיְתָה s'accorde avec le dernier sujet. Dans Ex 21, 4 le waw a à peu près la valeur du waw d'accompagnement de l'arabe (= avec): la femme, avec ses enfants, sera תְּחִיָּה (comp. 2 S 14, 9, § 148 d); cf. § 151 a.

q Le verbe préposé peut s'accorder avec le premier nom ou se mettre au pluriel. Accord avec le premier nom: Nb 12, 1 וַתְּדַבֵּר מְרִים Marie et Aaron parlèrent (continué par: 2 וַיֹּאמְרוּ); Gn 33, 7 וַתִּגַּשׁ לְעָא וְיָלְדֶיהָ וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ Léa aussi et ses enfants s'approchèrent et se prosternèrent; 31, 14 וַתֵּעַן רָחֵל וְלֵאָה וַתֹּאמְרֵנָה Rachel et Léa répondirent et dirent; 24, 61 וַתִּקַּם רַבְקָה וַתַּעֲרֹתֶיהָ וַתִּרְפַּבְּנָה; 9, 23 וַיִּקַּח שָׁם הַתְּעַלְפָּנָה הַבְּתוּלוֹת... וְהַבְּחֹרִים... וַיִּפֹּת... וַיִּשְׁמֹו les vierges et les jeunes hommes tomberont en défaillance. — Le verbe au pluriel: Gn 40, 1 הָטְאוּ מִשְׁקָה מֶלֶךְ-מִצְרַיִם וְהָאֶמְנָה l'échanson et le panetier du roi d'Égypte commirent une faute; 1 S 31, 7.

(1) Comp. avec un adjectif 1 S 2, 4 (poétique et étrange).

REMARQUES COMPARATIVES SUR l'accord. De ce qui a été dit aux §§ 148-150 on peut dégager quelques remarques générales:

1) L'accord de l'adjectif est presque parfait; aussi, du genre de l'adjectif peut-on conclure au genre du substantif. Au contraire l'accord du verbe et du pronom suffixe est très imparfait, p. ex.: 2 Ch 6, 40 יְהוֹיָנָא עֵינָיְךָ פְּתוּחוֹת (§ c); Gn 32, 16 גַּמְלִים מִיְנִיקוֹת וּבְנֵיהֶם (§ 149 b).

2) La supplantation du féminin par le masculin est fréquente dans le verbe et dans le pronom suffixe.

3) L'accord seulement partiel du verbe et surtout l'absence d'accord sont beaucoup plus fréquents quand le verbe précède le nom.

### § 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne.

Nous groupons ici quelques particularités relatives à l'accord quant à la personne.

Le waw reliant un nom à un pronom a à peu près la valeur du waw d'accompagnement de l'arabe (= avec, cf. § 150 p) dans Esth 4, 16 אֲנִי וְנַעֲרֹתַי אֲצוּיִם moi, avec mes suivantes, je jeûnerai; Néh 5, 14 אֲנִי וְאָחָי... לֹא אֲכָלְתִּי moi et mes frères nous ne mangeâmes pas.

Dans le langage révérenciel où l'on emploie ton serviteur pour moi, je, on passe facilement à la 1<sup>e</sup> personne du pronom ou même parfois du verbe: 1 R 18, 12 יָרָא אֶת-יְהוָה מִנַּעֲרִי ton serviteur craint J. depuis sa (ma) jeunesse; 2 S 9, 8 כְּמֹנִי; Gn 42, 13; 2 S 19, 36 אִם-יִשְׁעֵם עַבְדְּךָ אֶת-אֲשֶׁר אֲכַל ton serviteur a-t-il le goût de ce qu'il (je) mange?

Il y a également syllepse de la personne dans le cas suivant, qui du reste, ne se trouve qu'en poésie. Avec certains noms exprimant quelque chose de l'individu (נֶפֶשׁ âme, פֶּה bouche et surtout קוֹל voix) suivis d'un suffixe de la 1<sup>e</sup> ou 2<sup>e</sup> personne, le verbe se met à la personne de ce suffixe. La construction a pu s'introduire avec נֶפֶשׁ, équivalent du moi, puis se propager à d'autres noms: Is 26, 9 נַפְשִׁי אֵייתֶךָ בְּלַיְלָה אֶת-רִיחֵי בְּקִרְבִי אֲשַׁחֲרֶךָ mon âme te désire la nuit; et mon esprit, en moi, l'espère au matin (litt<sup>l</sup>: anima mea (= ego) desidero te); Ps 57, 5 נַפְשִׁי בְּתוֹךְ לְבָאִם אֲשַׁכְּנָה je (mon âme) dois dormir au milieu des lions. Avec קוֹל: Ps 3, 5 קוֹלִי אֶל-יְהוָה אֶקְרָא ma voix crie

vers Jéhovah<sup>(1)</sup>; Ps 27, 7 *Ecoute, Jéhovah, ma voix (qui) appelle*; 142, 2 *ma voix crie vers Jéhovah, ma voix supplie Jéhovah*. De même avec פִּי: Ps 66, 17 *פִּי קָרָאתִי אֵלָיו* vers lui ma bouche a crié. — Inversement il y a passage du verbe à la 2<sup>e</sup> p. au nom avec suff. 2<sup>e</sup> p. dans Ps 44, 3 *אֶתָּה יָדְךָ גֵּוִים הוֹרַשְׁתָּ* c'est ton bras qui a dépossédé les nations (litt<sup>a</sup> toi, (à savoir) ton bras, tu as dép.); Ps 60, 7 *הוֹשִׁיעָה יְמִינֶךָ* que ta droite secoure! (litt<sup>a</sup> secours, (à savoir) ta droite!).

d Sur le type *חָגְרוּ אִישׁ אֶת־חַרְבּוֹ* 1 S 25, 13 cf. § 147 d.

Sur le type *שָׁמְעוּ עַמִּים כָּלֵם* 1 R 22, 28 cf. § 146 j.

Sur la syllepse de la personne dans les propositions relatives, cf. § 158 n.

### § 152. APPENDICE II: Expression du neutre.

a D'une façon générale, l'idée du neutre s'exprime plutôt par le féminin que par le masculin.

1) **Pronom démonstratif.** On emploie surtout *זֹאת*: Gn 42, 18 *זֹאת עָשׂוּ* faites ceci; 42, 15 *בְּזֹאת* par ceci; Is 5, 25 b *בְּכָל־זֹאת* malgré tout cela (9, 11, 20; 10, 4; Os 7, 10); *מַה־זֹּאת* quoi donc? (§ 143 g; rarement *מַה־זֶּה*). Dans tous ces cas *ceci* ne se rapporte pas à un objet concret. En parlant d'un objet concret, on a *זֶה אֲשֶׁר* voici ce que ... (§ 143 a).

b 2) **Pronom personnel.** Semblablement, on a le féminin quand le sens est vague: Am 7, 6 *נִם הִיא לֹא תִהְיֶה* cela aussi ne sera pas (après *עַל־זֹאת*); Jug 14, 4 *מִיָּהּ הִיא* cela venait de J.; Nb 14, 41; Ex 10, 11 *אֲתָה* c'est ce que vous demandez; Gn 24, 14 *בָּהּ* par cela je connaîtrai; — mais au masc. *הוּא אֲשֶׁר*: 42, 14 c'est ce que j'ai dit (comp. 41, 28); *בְּנֵהוּא* 44, 10; Ex 16, 23 c'est ce qu'a dit Jéhovah.

c 3) **Verbe.** On a le féminin dans le même cas que le pronom, p. ex. Am 7, 6 (§ b): Is 7, 7 *לֹא תִקּוּם וְלֹא תִהְיֶה* cela ne s'accomplira pas et ne sera pas; 14, 24 *בְּאֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי בֵּן הַיְתָה וּבְאֲשֶׁר יַעֲצֵתִי הִיא תִקּוּם*; Job 4, 5. De même après *אֲשֶׁר* se rapportant à l'idée totale exprimée dans la proposition principale: Jér 7, 31: « ... pour brûler leurs fils

(1) קוֹלִי, avant le verbe, est ici sujet comme נִשְׁעִי Is 26, 9; Ps 57, 5; פִּי 66, 17. (Au contraire קוֹלְךָ dans Is 10, 30 *צְהִלִי קוֹלְךָ*, § 125 s). — La nuance emphatique admise généralement n'apparaît guère.

et leurs filles par le feu... ce qui n'est jamais venu à ma pensée *אֲשֶׁר לֹא עָלְתָה עַל־לִבִּי* » (19, 5; 32, 35); comp. Nb 14, 41.

Mais avec les verbes qui se construisent d'une façon plus impersonnelle on a très généralement le masculin. Ainsi on a toujours *וַיָּהִי* et il arriva, *וַיָּהִי* et il arrivera. De même on a *לּוֹ חָרָה* il est en colère (cela est brûlant à lui; ça lui brûle) Gn 4, 6; *לּוֹ חָם* il a chaud (cela est chaud à lui) 1 R 1, 1; Agg 1, 6; *לּוֹ נַח* il a du repos (quietum est ei) Is 23, 12; Job 3, 13; Néh 9, 28; *לּוֹ רַחַח* il est soulagé (cela lui est large) 1 S 16, 23; Job 32, 20; antonyme: *לּוֹ צָר* il est dans l'angoisse (cela lui est étroit) Gn 32, 8; Jug 2, 15; 2 S 13, 2; Job 20, 22 † (mais fém. *לּוֹ וַתֵּצֵר* Jug 10, 9; 1 S 30, 6 †); *לּוֹ מַר* il est malheureux (cela lui est amer) Ruth 1, 13; Lam 1, 4 †; *לּוֹ טוֹב* il est heureux (cela lui est bon) Nb 11, 18; *לּוֹ רָע* il lui advint du mal, il fut frappé de malheur (cela lui fut mauvais) Ps 106, 32 †; *רָע בְּעֵינָיו* déplaire, être odieux à qn (é. mauvais à ses yeux) Gn 21, 12 (opp. 11); 1 Ch 21, 7; aussi 2 S 11, 25 (§ 125 j 6).

Pour les phénomènes météorologiques on trouve au masculin 1 S 29, 10 *וַיֹּאדָר* il fera jour; 2 S 2, 32 *וַיֹּאדָר* il fit jour (comp. Gn 44, 3 *וַיִּבְרַק אֹר* le matin brilla); au féminin Ps 50, 3 *נִשְׁעָרָה מָאֵד* il tempêta fort (les autres exemples au féminin sont suspects: Am 4, 7; Mich 3, 6; Job 11, 17).

En dehors de ces cas on trouve au masculin: Gn 17, 17 *לִי יוֹלֵד* au sens impersonnel *il sera enfanté à = il sera donné un enfant à* (ex. unique); Nb 11, 22 *וַיִּמָּצָא* et cela suffira; Dt 24, 21 *יִהְיֶה* cela sera (à l'étranger...)

**Nombres cardinaux.** On a généralement la forme employée avec un nom féminin: 1 Ch 21, 10 *אַחַת מֵהֵנָּה* une de (ces) choses (parall. 2 S 24, 12 *מֵהֵם*); Is 47, 9 *וַתִּבְנֶאֱנָה שְׁתֵּי־אֵלֶּה* (cf. 51, 19); Pr 30, 15 *שְׁלוֹשׁ הֵנָּה* (cf. 30, 21) mais *שְׁלֹשָׁה הֵמָּה* 30, 18 (prob<sup>a</sup> à cause de *רִדְךָ* toujours masc. au pl. et parfois au sing., § 134 l); 30, 29 (il s'agit de trois mâles); 6, 16 *שִׁש־הֵנָּה*.

## CHAPITRE VII : PROPOSITION.

## A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

## § 153. Généralités.

Une proposition se compose normalement d'un sujet et d'un prédicat.

D'après la nature du prédicat, qui peut être un nom ou un verbe, la proposition est *nominale* ou *verbale*.

Une proposition peut être *simple* (unique) ou *composée* (de plusieurs propositions simples).

Une proposition simple est qualifiée par les grammairiens modernes de *nue* ou de *vêtue* selon que le sujet et le prédicat sont dépourvus ou pourvus d'un attribut (§ 121 a N) ou complément quelconque.

Les membres d'une proposition composée peuvent être *coordonnés* ou *subordonnés*. La coordination et la subordination peuvent être *syndétiques* ou *asyndétiques* (avec ou sans mot de coordination ou de subordination).

Au point de vue de la **fonction grammaticale**, une proposition subordonnée peut être substantivale (équivalant à un substantif), relative, conjonctionnelle (introduite par une conjonction).

Enfin au point de vue des nuances d'idée ou de sentiment exprimées, les propositions se divisent en nombreuses espèces particulières, par exemple les propositions temporelles, conditionnelles, finales, consécutives, causales, négatives, interrogatives, exclamatives, optatives, etc.

## § 154. Proposition nominale.

*a* Est proposition nominale toute proposition dont le prédicat est un nom ou l'équivalent d'un nom, par exemple un participe, une préposition avec son nom ou son pronom; — ou, négativement, toute proposition dont le prédicat n'est pas un verbe (à l'exception toutefois de הָיָה au sens d'*être*, § m). La proposition nominale a en hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, un emploi très étendu.

*b* Le **sujet** de la prop. nominale est généralement un nom ou un pronom (celui-ci parfois sous-entendu § c). De plus, le sujet peut être:

1) Une préposition avec son nom (ou pronom): 1 Ch 9, 28 מֵהֶם עַל-כָּלֵי הָעֵבֶרָה (*une partie*) d'entre eux (étaient préposés) aux ustensiles du culte (litt<sup>t</sup>: de eis super vasa ministerii); Gn 44, 18 כַּמֹּךְ פַּרְעֹה *instar tui instar Pharaonis* = toi et Pharaon, c'est tout un (cf. § 174 i).

2) Un infinitif construit: Gn 2, 18 לֹא-טוֹב הָיִיתָ הָאָדָם לְבַדּוֹ *il n'est pas bon que l'homme soit seul*; 1 S 18, 23 הֲנִקְלָה בְּעֵינַיִכֶם הַתְּחַתֵּן בְּמִלְךָ *est-ce peu de chose à vos yeux de devenir gendre du roi?* (נִקְלָה nifal partic. fém.). Souvent l'infinitif est précédé d'un ל explétif (cf. § 124 b).

3) Rarement un infinitif absolu: Pr 25, 27. Cf. § 123 b.

**Remarque.** Le pronom sujet est parfois omis dans une proposition participiale, notamment après הֵנָּה (§ 146 h): Gn 24, 30 וְהֵנָּה עֹמֵד *et voici qu'il se tenait debout*; encore après הֵנָּה: 37, 15; 38, 24; 41, 1; Ex 7, 15; 8, 16; 1 S 15, 12; Is 29, 8; — sans הֵנָּה: Gn 32, 7 וְגַם הָלַךְ *et certes il marche*; Dt 33, 3; 1 S 20, 1; Is 33, 5; 40, 19; Ps 22, 29; 33, 5; 55, 20; Job 12, 17, 19 sqq.; 25, 2; 26, 7. Dans tous ces exemples c'est le pronom de la 3<sup>e</sup> p. sg. m. הוּא qui est sous-entendu. Les exemples avec les autres pronoms sont assez rares: p. ex. הֵמָּה Ez 8, 12; Néh 9, 3; — אַנְכִי Hab 1, 5; Zach 9, 12.

En dehors de la proposition participiale: après הֵנָּה: Gn 42, 28; 1 S 10, 11 (cf. § 146 h); sans הֵנָּה: Ps 16, 8 כִּי מִיְמִינִי *car (il est) à ma droite*; Job 9, 32. — Sur le participe sans sujet, au singulier ou au pluriel, pour exprimer l'idée de *on*, cf. § 155 f.

**Prédicat.** Le prédicat de la proposition nominale est ordinairement un nom (substantif, adjectif, participe): Gn 45, 3 אֲנִי יוֹסֵף *je suis Joseph*; 2 S 14, 20 אֲדֹנָי חָכֵם *mon seigneur est sage*; Gn 2, 10 נָהָר יֵצֵא *un fleuve sortait*. Le prédicat peut être aussi:

1) Un pronom: Jug 9, 28 מִי-אַבִּימֶלֶךְ *qui est Abimélech?*

2) Une préposition avec son nom (ou pronom): Ps 115, 5 פִּה־לָהֶם *ils ont une bouche*; 112, 3 עֶשֶׂר בְּבֵיתוֹ *la richesse est dans sa maison*.

3) Un adverbe: Gn 9, 23 וּפְנֵיהֶם אַחֲרֵינִית *et leur visage était en sens inverse*.

4) L'infinitif construit (précédé de ל), généralement avec הָיָה: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשָּׁמֶשׁ לְבוֹא *le soleil allait se coucher* (§ 124 l); rarement sans הָיָה: Jér 51, 49; Esth 7, 8; 2 Ch 11, 22; 12, 12.

**Remarques. I.** Le prédicat nominal (substantival) s'emploie en hébreu d'une façon très large <sup>(1)</sup>. On trouve comme prédicat:

Le nom de **matière** dont une chose est faite: Ez 41, 22 *הַמִּזְבֵּחַ* l'autel (était de) bois (cf. § 131 a, d).

2) La chose **contenue** prédicat de l'objet contenant: Jér 24, 2 *הַדְּרוֹד אֶחָד תְּאֵנִים טֹבוֹת* une des corbeilles (était pleine de) bonnes figues.

3) La **mesure** prédicat de la chose mesurée: Is 6, 3 *מְלֵא* litt': *gloria ejus (est) plenitudo totius terrae* <sup>(2)</sup>.

4) Le nom **מִסְפָּר** prédicat de la chose nombrée: Jér 2, 28 *כִּי מִסְפָּר עָרֵיךָ הֵיוּ אֱלֹהֶיךָ* car les dieux ont été (comme) le nombre de tes villes; 1 S 6, 18.

5) Le substantif exprimant une **qualité** abstraite ou une particularité concrète: Ps 19, 10 *מִשְׁפָּטֵי יְהוָה אֱמֶת* les jugements de J. (sont) vérité; Gn 11, 1 *וַיְהִי כָל־הָאָרֶץ שְׂפָה אֶחָד* toute la terre était (de) la même langue (lèvre).

6) L'**explication** prédicat de la chose expliquée: Gn 41, 26 *שִׁבְעַת הַשָּׁנִים הָיָה שְׁבַע הַשָּׁנִים הַטּוֹבִים* les 7 beaux épis sont 7 années.

II. Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; cf. § 163 b.

**L'ordre des mots** dans la proposition nominale est normalement: Sujet—Prédicat. Mais s'il y a une emphase sur le prédicat on a l'ordre Pr.—Suj., p. ex. 1 R 10, 6 *אֱמֶת הָיָה הַדְּבָר* elle était vraie la parole (que...); Gn 12, 12 *זֹאת אִשְׁתּוֹ* c'est sa femme <sup>(3)</sup>.

Or, avec **כִּי** au sens causal *parce que*, **אִם** *si*, il y a normalement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre Pr.—Suj.: Avec **כִּי**: 2 R 20, 1 *כִּי מָת אַתָּה* car tu vas mourir (opp. Gn 50, 24 *אֲנֹכִי מָת* je vais mourir; 48, 21 (50, 5) *מָת אֲנֹכִי מָת*); encore avec participe: 3, 5 *כִּי יָדַע אֱלֹהִים* car Dieu sait que...: 32, 12 et souvent; avec adjectif: Gn 3, 10 *כִּי עָרֹם אָנֹכִי* parce que je suis nu; avec substantif: 3, 19 *כִּי עָפָר אַתָּה* car tu es poussière.

Avec **אִם**: Gn 27, 46 *אִם לָקַח יַעֲקֹב אִשָּׁה* si Jacob prend femme; encore avec participe: Jug 11, 9 *אִם־מְשִׁיבִים אַתֶּם אוֹתִי* si vous me faites

<sup>(1)</sup> D'où l'emploi très large de l'apposition (§ 131 a sqq.) et de la proposition verbale avec double objet (§ 125 v).

<sup>(2)</sup> *מְלֵא* abstrait de la forme *qī(u)tāl*; cf. § 88 E d, e.

<sup>(3)</sup> *זֹאת אִשְׁתִּי* signifierait: (c'est) celle-ci (qui) est sa femme.

recevoir; avec substantif: Job 6, 12 *אִם־כֹּחַ אֲנִי כֹחַ אֲבָנִים* est-ce que ma force est la force des pierres? — Mais avec l'emphase sur le sujet: 1 R 18, 21 *אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים* si c'est Jéhovah qui est le (vrai) Dieu. Dans Jug 9, 15 *אִם בְּאֵמֶת אַתֶּם מְשַׁחִים אוֹתִי* si c'est véritablement que vous m'oignez, l'attribut du prédicat est en tête comme emphatique, puis on a l'ordre ordinaire Suj.—Pr.

Mais avec le relatif **אֲשֶׁר** on a généralement l'ordre Suj.—Préd.: Ps 144, 15 *הָעָם שִׁיְהוָה אֱלֹהָיו* le peuple dont Jéhovah est le Dieu; toujours pronom, puis participe: Gn 13, 15 *הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָתָּה רָאָה*; de même généralement préposition avec son nom: Gn 1, 11 (12) *אֲשֶׁר זָרְעוּ בּוֹ* (opp. 1, 29; 7, 15); cf. Ps 84, 6; 146, 5.

Quand le prédicat est une préposition avec son nom (ou pronom), il se met généralement avant le sujet: Ps 31, 16 *בְּיַד עֲבָדֶיךָ* mes destinées sont dans ta main; Agg 2, 8 *לִי הַכֶּסֶף* l'argent est à moi; 1 S 1, 2 *וְלוֹ שְׁתֵּי נָשִׁים* et il avait deux femmes; 25, 36; Ps 24, 1.

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le prédicat, on a ordinairement l'ordre Pr.—Suj.: 1 R 2, 13 *הַשְּׁלוֹם בְּאֵךְ* ta visite est-elle pacifique?; 2 R 5, 12.

Dans la réponse on garde généralement l'ordre de la question: Gn 29, 4 *מֵאֵין אַתֶּם וַיֹּאמְרוּ מִחָרָן אַנְחֵנוּ* « D'où êtes-vous? »; et ils dirent: « Nous sommes de Haran »; 24, 23 *מִי אַתָּה* De qui es-tu fille?; 24 *בְּתֻבְאוֹתֵי אֲנִי* Je suis fille de Batuel.

Dans les propositions nominales *vêtues* (§ 153) l'ordre naturel et ordinaire est Suj.—Préd., puis objet et déterminations adverbiales: Gn 9, 9 *וַאֲנִי הֵנִי מְקִים אֶת־בְּרִיתִי אִתְּכֶם* Et moi, voici que je vais établir mon alliance avec vous. Mais l'emphase met en avant l'objet ou la détermination adverbiale:

Suj.—Adv.—Préd.: Gn 26, 29 b; 12, 6 b.

Adv. (ou Obj.)—Suj.—Préd.: Gn 4, 7; 37, 16 (réponse).

Préd.—Suj.—Adv. etc.: Gn 43, 32 b.

Adv. etc.—Préd.—Suj.: Gn 41, 2.

Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots.

**Propositions nominales avec copule.** La proposition nominale du type ordinaire (§§ a-h) est une proposition à deux membres: sujet et prédicat. En hébreu, comme dans d'autres langues sémitiques, elle

devient proposition à trois membres par l'addition d'une *copule*, laquelle exprime formellement le lien logique qui unit le sujet avec le prédicat. La copule peut être I) le pronom de la 3<sup>e</sup> personne; II) les adverbess d'existence **יֵשׁ** et **אֵינְ**; III) le verbe **הָיָה**.

I. Le **pronom de la 3<sup>e</sup> personne** peut être copule en hébreu, comme par ex. en arabe<sup>(1)</sup>. Dans certains cas, en effet, le pronom n'est ajouté que pour mieux faire ressortir le rapport qui existe entre le sujet et le prédicat, ce qui est précisément la fonction de la copule. Dans d'autres cas, il est vrai, le pronom ajoute une nuance emphatique; mais rien n'empêche qu'il n'ait en même temps la valeur de copule.

Le pronom peut avoir trois places différentes :

1) Suj.—Préd.—Pronom. Dans ce type de phrase, il est possible que le nom soit au *casus pendens*, et alors le pronom serait sujet (cf. § 156 e); mais on peut considérer aussi le pronom comme une copule<sup>(2)</sup>: Gn 34, 21 **הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה שְׁלָמִים הֵם אִתָּנוּ** ces hommes sont pacifiques avec nous; Dt 4, 24 **יְהוָה אֵלֹהֶיךָ אֵשׁ אֹכֵלָה הוּא** J. ton Dieu est un feu dévorant. Dans ce type de phrase le pronom n'est pas ou n'est guère emphatique.

2) Suj.—Pronom—Préd.: Gn 42, 6 **וַיֹּסֵף הוּא הַשְּׂלִישׁ עַל-הָאָרֶץ** or c'était J. qui était le gouverneur du pays; 1 R 18, 39 **יְהוָה הוּא** c'est J. qui est le (vrai) Dieu (opp. 21 **אֵם יְהוָה הָאֱלֹהִים** avec emphase moindre § f); 2 S 7, 28 **אַתָּה הוּא הָאֱלֹהִים** c'est toi qui es le (vrai) Dieu. Avec répétition du sujet: Is 43, 25 **אֲנִי אֲנִי הוּא מַחֵה פְשָׁעֶיךָ** c'est moi, c'est moi qui efface tes péchés; 51, 12. Dans ce type de phrase le pronom est emphatique, p. ex. litt<sup>t</sup>: « Joseph, lui, était le gouverneur ».

3) Préd.—Pronom—Suj.: Ct 6, 9 **אַחַת הִיא יוֹנְתִי** elle est unique ma colombe; Nb 3, 27 b **אֵלֶּה הֵם מִשְׁפַּחַת הַקְּהָתִי** voilà les familles des Qehatites. Dans ce type de phrase avec emphase sur le prédicat, le pronom est simple copule.

<sup>(1)</sup> Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 105, contre DRIVER, *Hebrew Tenses*<sup>3</sup>, Appendix V, p. 267 sqq.

<sup>(2)</sup> Quoi qu'il en soit, même si le pronom ici n'est pas senti comme copule, on peut conjecturer que l'emploi du pronom comme copule a été favorisé par ce type de phrase.

**Remarque.** C'est sans doute à l'analogie du pronom employé comme copule qu'il faut expliquer la phrase d'Isaïe **הוּא אֲנִי הוּא** je suis, j'existe: 41, 4 et avec les derniers je suis; 43, 10, 13; 46, 4; 48, 12.

II. **Adverbes d'existence** **יֵשׁ**, **אֵינְ** (§ 102 j). L'adverbe d'existence **יֵשׁ** il y a exprime d'abord l'existence dans le lieu, à savoir la présence, puis, par extension, l'existence tout court<sup>(1)</sup>. De même **אֵינְ** § 160 g (originellement où?) exprime d'abord la non-existence dans le lieu, à savoir l'absence, puis, par extension, la non-existence tout court. Ces adverbes ne sont donc pas de simples copules comme le pronom de la 3<sup>e</sup> p.: à l'idée copulative elles ajoutent celle d'existence, surtout locale: Gn 18, 24 **אֵינִי יֵשׁ חַמְשִׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעִיר** peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville; 37, 29 **אֵינִי יוֹסֵף בְּבֹר** Joseph n'était pas dans la citerne; Ez 27, 36 **וְאֵינֶךָ עַד-עוֹלָם** et tu ne seras plus à jamais.

**Remarque.** Dans la protase d'une proposition conditionnelle **יֵשׁ** ou **אֵינְ** avec le participe exprime la disposition (ou la non-disposition) de la volonté à faire une chose: Gn 43, 4 **אִם יֵשֶׁךָ מְשַׁלַּח** litt<sup>t</sup> si tu es envoyant = si tu es disposé à = si tu veux envoyer; v. 5 **וְאִם אֵינֶךָ מְשַׁלַּח** mais si tu ne veux pas envoyer. Avec **יֵשׁ**: Gn 24, 42, 49; 43, 4; Jug 6, 36 †; avec **אֵינְ**: Gn 20, 7; 43, 5; Ex 8. 17; 33, 15; 1 S 19, 11; 1 R 21, 5.

III. Le **verbe** **הָיָה** est employé, au sens faible d'être, comme copule, quand on veut préciser la sphère temporelle d'une proposition nominale. Ce n'est donc pas une simple copule, mais une copule avec sens temporel comme le verbe fr. être: Gn 1, 2 **וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְהוֹ וְבָהָר** or la terre était désolation. et solitude; 3, 1; 6, 19 **זָכָר וּנְקֵבָה יִהְיוּ** ils seront mâle et femelle; 1 R 10, 6 (**הָיָה** est omis dans le texte parallèle 2 Ch 9, 5).

Dans le groupe formé par **הָיָה** et un **participe**, le participe exprime l'aspect duratif et **הָיָה** la sphère temporelle (cf. § 121 e, f), p. ex. Job 1, 14 **הַבָּקָר הָיוּ הֹרְשׂוֹת** les vaches labouraient; 2 S 5, 2 (**הָיָה** omis dans le parall. 1 Ch 11, 2).

<sup>(1)</sup> Il en est de même du fr. *il y a* et de l'ital. *c'è* (= *hic est*). L'évolution d'*il y a* au sens du pur auxiliaire être (*y a bon* = *c'est bon*) n'appartient encore qu'au français d'Afrique.

n De même, quand il est nécessaire d'exprimer le mode volitif, on emploie le jussif יהי : Gn 1, 6 (§ 121 e). Mais assez souvent יהי est omis (cf. § 163 b).

o Comme exemple de proposition nominale à un seul membre on ne trouve guère que Ps 115, 7 יְדֵיהֶם manus eorum au sens de manus (sunt) eis = ils ont des mains (génitif au sens du datif, § 129 h) (1).

### § 155. Proposition verbale.

a Le sujet de la proposition verbale est généralement un nom ou un pronom. De plus, on trouve comme sujet la préposition מן avec son nom (ou pronom) : Ex 16, 27 יֵצְאוּ מִן־הָעָם (quelques-uns) du peuple sortirent (cf. § 154 b) (2); rarement l'infinitif construit (précédé de ל) Gn 4, 26 (§ 124 b).

b Le sujet personnel vague (fr. on; all. man) s'exprime souvent par le pronom de la 3<sup>e</sup> p. pl. m. contenu dans la forme verbale (3) : Gn 29, 2 יִשְׁקוּ on abreuait; 26, 18; 41, 14; 49, 31; 2 S 19, 9; 1 R 1, 2; Is 38, 16; Os 12, 9; Job 18, 18; 34, 20; Esth 2, 2; Néh 2, 7 (4).

c Remarque. En araméen on emploie la 3<sup>e</sup> p. du pl. même dans des cas où l'on ne pense nullement à un sujet personnel vague (p. ex. Dn 5, 20 הֶעֱרִיזוּ transtulerunt au sens de *translatum est*, après le passif הִנְחָה depositus est). En hébreu biblique les exemples de ce genre sont très rares (5) et suspects; les moins improbables sont Pr 2, 22 יִסְחוּ (après un passif); 9, 11 יוֹסִיפוּ. La vocalisation est p.-ê. due dans quelques cas à l'influence de l'araméen, p. ex. Job 4, 19; 7, 3.

(1) Le psalmiste a p.-ê. recouru à cette construction pour varier, après les quatre constructions ordinaires avec ל vv. 5, 6, lesquelles la préparent et la rendent intelligible.

(2) Cp. Jean 16, 17 Εἶπαν οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν; Act. 21, 16 συνήλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν.

(3) Dans Ruth 1, 19 וְהָאִמְרָנָה on a la forme féminine, ne s'agissant, en fait, que de femmes. Comp. ילדה Nb 26, 59 (§ e N).

(4) L'idée du type on fit équivaut souvent à il fut fait; ainsi à côté de וְיִקְבְּרוּ אֹתוֹ on l'ensevelit 1 R 15, 8 on a v. 24 וְיִקְבְּרוּ il fut enseveli (usuel dans cette formule, cf. 2, 10; 11, 43; 14, 31 etc.).

(5) Ils sont fréquents en néo-hébreu, sans doute sous l'influence de l'araméen.

Assez souvent la 3<sup>e</sup> p. sg. m., avec ou sans participe, exprime d le sujet vague on, parfois aussi quelqu'un (négat<sup>4</sup>: personne). Dans certains cas le participe (de même racine que le verbe) représente un sujet plus ou moins précis: Jér 9, 23 בּוֹאֵת יְהוֹלֵל הַמֶּתְהַלֵּל que celui qui se glorifie se glorifie en ceci; Is 28, 24 celui qui laboure laboure-t-il? Mais généralement le participe représente un sujet vague: quelqu'un, on: Ez 33, 4 וְשָׁמַע הַשָּׁמַע si qu'entend; 2 S 17, 9 et on entendra; Dt 22, 8 כִּי יִפֹּל הַנֶּפֶל si qu'tombe; 17, 6 qu (ou on) sera mis à mort; Is 28, 4 qu voit; 16, 10 on ne foulera pas. Avec le participe indéterminé: Nb 6, 9 כִּי יָמוּת מֵת si qu'vient à mourir; Am 9, 1 לֹא יָנוּס נֶסֶם personne ne pourra fuir.

Avec ellipse du participe: Gn 11, 9 עַל־כֵּן קָרָא שְׁמָהּ c'est pour-quoi on l'a appelée... (16, 14; 19, 22; Ex 15, 23); וַיִּקְרָא (Gn 35, 8, 10; 2 S 2, 16; Is 9, 5); Gn 48, 1 וַיֹּאמֶר on (ou qu) dit; 1 R 22, 38 on lava; Is 8, 4 on emportera; 46, 7 qu crie (plutôt que on); Am 6, 12 †; Job 27, 23 † (4).

Beaucoup plus rarement le sujet vague personnel est sous-entendu f devant un participe pluriel ou singulier (cf. § 154 c). Pluriel: Ex 5, 16: אֲמָרִים on dit (cf. Ez 36, 13 †); Is 32, 12 on se frappa les seins; Néh 6, 10 on va venir. Singulier: Is 21, 11 אֲלֵי קָרָא qu me crie; 30, 24 on a vanné; 33, 4 on se rue.

Le sujet vague on est, très rarement, exprimé par אִישׁ (qui s'emploie plutôt pour quelqu'un § 147 b): Ct 8, 11 on devait, de son fruit, lui apporter mille sicles d'argent.

Remarques. 1) Pour exprimer l'idée du pronom vague quel- h qu'un, qui que ce soit, etc. en fonction de génitif, on emploie le participe, comme dans § d, p. ex. Ez 18, 32 מוֹת הַמֵּת la mort de qui que ce soit (comp. Dt 17, 6, § d). On a le pronom de la 2<sup>e</sup> p. sg. m. dans la locution עַד־בָּאָה (עד-), p. ex. Jug 6, 4 jusqu'à ta venue = jusqu'à ce qu'on vienne (à Gaza); Gn 10, 19, 30; 13, 10.

2) Le sujet logique d'une action exprimée par un infinitif i sans sujet grammatical peut être le sujet vague on. Inf. absolu: 2 R 4, 43 on mangera et on en aura de reste (§ 123 w); 8, 6 הָשִׁיב

(1) A la 3<sup>e</sup> p. sg. f., le sujet étant une femme: Nb 26, 59 ילדה (1 R 1, 6) on a enfanté. Comp. וְהָאִמְרָנָה Ruth 1, 19 (§ b N).

qu'on restitue (prob<sup>4</sup>); 2 Ch 31, 10 *on a mangé* etc. Parfois le sujet logique apparaît dans une forme finie qui suit: Agg 1, 9 פָּנָה *on a attendu* (= *vous avez attendu*; cf. וְהִבַּאתֶם). — Infinitif construit: voir les exemples § 124 s.

3) Un passif impersonnel tel que Gn 27, 42 וַיִּגַּד *il fut annoncé* équivaut à *on annonça* (§ 128 b).

4) Sur le sujet impersonnel vague cf. § 152 c-e.

j Le **prédicat** de la proposition verbale est une forme verbale finie. Tout ce qui regarde le prédicat verbal a été amplement traité dans le chap. I: Temps et modes.

k L'**ordre des mots** dans la proposition verbale (comme dans la proposition nominale, § 154 f) est normalement: Sujet—Verbe. Mais s'il y a quelque emphase sur le prédicat on a l'ordre V.—Suj. Or, avec une particule il y a généralement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre V.—S. <sup>1</sup>)

I. Proposition verbale **sans particule**. En début absolu on a généralement l'ordre S.—V.: Job 1, 1 אִישׁ הָיָה *il y avait un homme*; 1, 14 הַבָּקָר הָיוּ חֲרֹשׁוֹת; 16 אִישׁ אֱלֹהִים נִפְלָא; 17 בְּשָׂדִים שָׁמַר; Ps 93, 1 (97, 1) יְהוָה מֶלֶךְ [*Jéhovah est roi* [mais 2 R 9, 13 מֶלֶךְ יְהוּא *Jéhu est devenu roi*(<sup>2</sup>)]; 1 R 8, 12 יְהוָה אָמַר (mais à la fin d'une prophétie toujours אָמַר יְהוָה Agg 1, 8; 2, 7, 9); Agg 1, 2 הָעַם הַזֶּה אָמַר; Gn 36, 2 עָשׂוּ לָקַח אֶת־נָשָׁיו מִבְּנוֹת פְּנְעֵן; Nb 27, 3 אָבִינוּ מִתּ בַּמִּדְבָּר; Ez 29, 18; Pr 18, 16 (et très souvent dans les Proverbes). — En poésie l'ordre V.—S. est assez fréquent, mais généralement motivé par quelque cause particulière, p. ex. Is 19, 13; Ps 34, 22. En prose simple on le rencontre p. ex. dans la communication d'une nouvelle (<sup>3</sup>): 2 S 3, 23 בְּרָא אֱלֹהִים; 2 R 8, 7 בָּא אִישׁ הָאֱלֹהִים; encore avec בָּא: Gn 27, 35; 39, 17. En dehors de ce cas: בָּאָה: Jér 47, 5; Ez 7, 7; בָּאָו: Jug 5, 19 (poét.); Os 9, 7.

(<sup>1</sup>) De plus, dans le cas d'une conjonction, il est naturel de ne pas la séparer du verbe qu'elle régit. — (<sup>2</sup>) Dans une exclamation. L'emphase sur le verbe est p.-é. due à la nouveauté de l'action.

(<sup>3</sup>) C'est sans doute la nouveauté de la chose qui provoque cet ordre. On remarquera que בָּא est assez souvent en tête. — Voici une analogie en français: « Supposons un homme dont toute la fortune consiste en pierreries, qu'il croit fines. *Vient* un connaisseur qui lui affirme qu'elles sont fausses. Quel désappointement! ».

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le / prédicat, on a ordinairement l'ordre V.—S. (cf. § 154 g): Gn 18, 13 לָמָּה זֶה צָחֲקָה שָׂרָה; 44, 7; Ex 32, 12.

Le jussif des propositions **optatives** est le plus souvent avant le sujet: Gn 1, 3 יְהִי אֹר; vv. 6, 9, 11, 14, 20, 24; 27, 41; Ex 5, 21; Nb 6, 24-25 (bénédiction sacerdotale); 20, 24; Ps 128, 5. Parfois le sujet est en tête: Ps 67, 2 (devant plusieurs jussifs).

II. Proposition verbale **avec particule**. L'ordre est généralement m V.—S., à moins qu'il n'y ait emphase sur le sujet.

Avec כִּי: Gn 29, 32 כִּי־יִרְאֶה יְהוָה בְּעֵינָי; 5, 24; 28, 6; 1 R 19, 10. Mais avec emphase sur le sujet: Nb 16, 28 כִּי־יְהוָה שְׁלַחְנִי בְּזֹאת תִּדְרֹעוּן כִּי־יְהוָה שְׁלַחְנִי *par ceci vous reconnaîtrez que c'est J. qui m'a envoyé*; כִּי יְהוָה דִּבֶּר Is 1, 2 (et souvent): *car c'est J. qui parle*.

Avec אִם: Gn 13, 16 אִם יִכַּל אִישׁ לִמְנוֹת; 32, 9; 44, 23.

Avec פֶּן: Gn 19, 19: פֶּן־תִּדְבַּקְנִי הָרְעָה.

Avec לֹא: Gn 6, 3: לֹא־יִדּוֹן רֹחִי כְּאָדָם; 42, 38; 44, 22; 49, 10; 2 R 5, 25. Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 11 וְאֶדְרֹעַ לֹא יִדְרֹעַ; 2, 32. Si la négation porte sur le sujet on a naturellement l'ordre S.—V.: Nb 16, 29 לֹא יְהוָה שְׁלַחְנִי *ce n'est pas J. qui m'a envoyé* (comp. 28).

Avec הִנֵּה: Gn 16, 2 הִנֵּה־נָא עֲצָרְנִי יְהוָה מִלֶּדֶת; 19, 19; 22, 20. Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 18 הִנֵּה אֲדַנְיָה מֶלֶךְ; Ex 32, 34.

Avec כֹּה: Agg 1, 2 a כֹּה אָמַר יְהוָה (opp. 2 b) et souvent.

Avec כִּי־אֲשֶׁר: Ex 9, 35 כִּי־אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה et souvent.

Avec אֲשֶׁר: Gn 1, 21 אֲשֶׁר שָׂרְצוּ הַיָּם; 2, 3, 19; 3, 1.

**Remarque.** Avec ו l'ordre des mots est déterminé par l'emploi n des formes verbales. Dans la plupart des cas le waw est inséparable de la forme verbale, p. ex. dans וַיִּקְטַל; le sujet est donc nécessairement après le verbe. Mais dans certains cas le waw doit être séparé de la forme verbale, par exemple, pour indiquer l'absence de succession après une forme de succession; le sujet est alors nécessairement avant le verbe: Gn 31, 34 וַיִּקְחָהּ רַחֵל or *Rachel avait pris* (cf. § 118 d).

Dans les propositions verbales *vêtues* (§ 153) l'objet et les diverses o déterminations adverbiales suivent normalement le verbe. L'ordre normal est donc en principe S. — V. — Obj. — Adv., p. ex. Gn 30, 2



עָשׂוֹ לְקַח אֶת־נַשְׂוֵי מִבְּנוֹת פְּנֵעַן. En fait diverses raisons, notamment l'emphase et la longueur relative des membres, font qu'on s'écarte de cet ordre. (1).

L'objet affecté peut être en tête pour l'emphase (2); dans ce cas l'ordre est généralement O. — V. — S. (3): Ex 21, 32 אִם עֶבֶד יִנַּח הַשֹּׁר *si c'est un esclave que le bœuf frappe*; 1 S 15, 1 אֲתִי שָׁלַח יְהוָה *c'est moi que J. a envoyé*; Dt 18, 15; rarement on a O. — S. — V.: 2 R 5, 13.

L'objet effectué et l'objet interne se placent également après le verbe, sauf raison d'emphase. Voir des exemples § 125 p-t; et pour l'infinitif absolu § 123 e-o.

p Les diverses déterminations adverbiales se placent en tête dès qu'il y a emphase.

Déterminations locales: Sans emphase: Nb 27, 3 (§ k); avec emphase: Gn 19, 2 *c'est sur la place que nous passerons la nuit*.

Les déterminations temporelles sont généralement en tête, à cause de leur importance: Gn 1, 1 פָּרָאשִׁית בְּרֵא אֱלֹהִים; 1 R 14, 1 בַּעַת הַהוּא; חֲלָה אֲבִיהָ.

q L'objet indirect de l'action est en tête, par ex. dans Gn 15, 3 הֲזֵן לִי לֹא נִתְּתָה זֶרַע.

r L'infinitif avec ל indiquant le but de l'action est régulièrement en tête: Gn 42, 9 לְרֹאוֹת אֶת־עֵרוֹת הָאָרֶץ בְּאֶתֶם *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; 47, 4; Nb 22, 20; Jos 2, 3; Jug 15, 10, 12; 1 S 16, 2, 5; 17, 25; 2 S 3, 25.

s L'accusatif de direction est assez souvent en tête: 1 R 2, 26 לָךְ עָנַתָּה לְךָ *va à Anathoth*; Jos 2, 16 הֲרִיחֵה לָכֵן *allez vers la montagne*; Ex 1, 22; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10. Dans ces exemples l'emphase est peu ou point marquée; elle l'est au contraire dans 1 R 12, 1 b; Jér 20, 6; 32, 5.

(1) Assez souvent la tendance au chiasme fait préposer l'objet: 2 Ch 29, 7, 18, 19; 34, 4; aussi 1 Ch 22, 14; 2 Ch 28, 8 (cf. KROPAT, *Synt. d. Chronik*, p. 59).

(2) Ainsi קָרָה dans Jér 28, 16; 29, 32; mais non Dt 13, 6. — On a toujours עָשׂוֹ זֹאת *faites ceci* (puis vient l'énoncé de la chose): Gn 42, 18; 43, 11; 45, 17, 19; Nb 4, 19; 16, 6 †. (Pas d'exemple au singulier).

(3) Sans doute à cause de la tendance générale à l'ordre V. — S. quand un mot précède.

## § 156. APPENDICE: *Casus pendens* devant proposition nominale ou verbale.

Souvent un nom (ou un pronom) est placé en tête de la phrase a d'une façon indépendante de la proposition qui suit, dans laquelle il est repris à l'aide d'un pronom rétrospectif. Le nom est ainsi comme suspendu, d'où l'appellation de *casus pendens*. Cette construction est motivée tantôt par l'importance du nom, qui s'impose d'abord à l'esprit, tantôt par un désir de clarté ou de légèreté (1).

Le nom en casus pendens peut être un génitif (logique), un objet (accusatif), le complément d'une préposition, un sujet.

Génitif: Nah 1, 3 יְהוָה בְּסוּפָה וּבְשִׁעָרָה דְּרִכּוֹ *Jéhovah, dans l'ou-* b ragan et la tempête est sa voie; Gn 34, 8 שְׂכָם בְּנֵי הַשָּׂקָה נִפְשׁוּ בְּבָתְּכֶם *S. est attachée à votre fille*. De même avec un pronom Is 59, 21 וְאֲנִי זֹאת בְּרִיתִי אִתְּם *et moi, voici mon alliance avec eux* (אִתְּם = אִתְּם § 103 j); Gn 40, 16; Jos 23, 9; Is 45, 12; Jér 30, 6; Ez 33, 17; Job 21, 4; 1 Ch 28, 2.

Objet: Généralement sans אֵת: Gn 28, 13 הָאָרֶץ אֲשֶׁר אֲתָה שֹׂכֵב *la terre sur laquelle tu dors, je la donnerai à toi et à ta race*. Parfois avec אֵת: Gn 13, 15 אֶת־כָּל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־אַתָּה *toute la terre que tu vois, je te la donnerai*; 21, 13; 35, 12; 47, 21; 1 S 25, 29; 1 R 15, 13 (cf. § 125 j 4).

Complément d'une préposition: 1 S 9, 20 וְלֹא־תִנּוּת הָאֲבֹדוֹת *ne te mets point en peine des ânesses que tu as perdues*; 2 S 6, 23. La préposition peut être omise devant le nom en casus pendens. — Avec pronom: 1 S 12, 23 גַּם אֲנֹכִי חָלִילָה לִּי *quant à moi, loin de moi...!*; 2 Ch 28, 10.

Sujet. Pour les propositions nominales du type de Gn 34, 21 e cf. § 154 i 1. En prop. verbale: Gn 3, 12 הָאִשָּׁה אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי הִיא *la femme que tu as mise près de moi (elle) m'a donné*; 24, 7. De même כָּל avec participe est en casus pendens (suivi du waw d'apodose) dans Jug 19, 30; 2 S 2, 23.

Remarques 1) Au lieu du pronom de reprise on peut avoir un nom nouveau: Ex 12, 15 כָּל־אֹכֵל חֶמֶץ וְנִכְרַתָּה הַנֶּפֶשׁ הַהִיא מִיִּשְׂרָאֵל

(1) Comparer l'anticipation du sujet dans une proposition-objet (§ 157 d).

quiconque mangera du (pain) fermenté, cette personne sera retranchée d'Israël; Nb 35, 30.

g 2) Le **participe** est employé fréquemment en casus pendens:  
**Génitif**: Gn 9, 6 שִׁפְךָ דַּם הָאָדָם בְּאָדָם דָּמוֹ יִשְׁפָּךְ qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d')un homme son sang sera versé. (Ici et dans tous les cas semblables le participe est construit sur le pronom, comme il apparaît p. ex. Ex 21, 12 מִכָּה § 121 m); Pr 17, 13.

h **Objet**: Nb 35, 30 בְּלִי מִכָּה־נֶפֶשׁ ... יִרְצַח אֶת־הַרָצֹחַ quiconque frappe quelqu'un... on tuera le meurtrier (cf. § f); 2 S 14, 10.

i **Complément d'une préposition**: 2 S 4, 10.

j **Sujet**: Ex 12, 15 (§ f). Dans Ex 21, 12 le casus pendens n'est que virtuel; au lieu d'un pronom séparé de reprise ou d'un nom nouveau comme dans Nb 35, 30, il n'y a que le pronom contenu dans la forme verbale: מִכָּה אִישׁ וְמָת מוֹת יוֹמָת qui frappe un homme et que (celui-ci) meure, il sera mis à mort.

k 3) Au lieu du participe on a parfois une **proposition relative**: Jos 15, 16 אֲשֶׁר־יִבֶּה אֶת־קִרְיַת־סֶפֶר וְלָכְדָהּ וְנָתַתִּי לוֹ עַנְכָּהּ בְּתִי לְאִשָּׁה celui qui battra Qiryat-Séfèr et la prendra, je lui donnerai ma fille 'Aksa pour femme; Gn 15, 4.

l 4) Un nom (ou équivalent d'un nom) en casus pendens forme comme un membre séparé. Afin de le relier à la proposition qui suit on ajoute souvent un waw, analogue au waw d'apodose, et qu'on peut appeler, par extension, waw d'apodose (cf. § 176 a): 1 R 15, 13 וְגַם אֶת־מַעֲכָה אָמוֹ וַיְסֻרָהּ מִגְּבִירָה et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère; Ex 12, 15 (§ f); Jos 15, 16 (§ k).

## B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

### § 157. Proposition substantivale.

a Une proposition nominale ou verbale forme un bloc qui peut être considéré comme un substantif et traité comme tel. Ainsi « je sais que tu es venu » équivaut à « je sais ta venue »; la proposition que tu es venu est une proposition substantivale (équivalant au substantif ta venue), et de même que celui-ci est objet, que tu es venu est une proposition-objet.

Comme le substantif, la proposition peut être encore sujet, pré-

dicat, ap-position, complément d'une préposition, génitif. Mais c'est surtout comme objet qu'elle est fréquente (§ b).

I. **Proposition-sujet. Asyndétique** (très rare): 2 S 14, 32 טוֹב לִי עַד אֲנִי־שָׁם il serait meilleur pour moi d'être encore là-bas; proposition relative comme sujet: Is 41, 24 הַעֲבֹה יִבְחַר בְּכֶם (il est) une abomination (celui qui) vous choisit (§ 158 d).

**Syndétique** (avec כִּי ou אֲשֶׁר <sup>(1)</sup>): Gn 37, 26 מַה־רַּב־צָעַע כִּי נִהְרַג אֶת־אָחֵינוּ quel avantage (à ce) que nous tuions notre frère?; Eccl 5, 4 טוֹב אֲשֶׁר לֹא־תִדְרַר il est mieux que tu ne voues pas; Néh 2, 10; proposition relative comme sujet: Jos 10, 11 רַבִּים אֲשֶׁר מָתוּ nombreux furent ceux qui moururent (158 l) <sup>(2)</sup>.

II. **Proposition-prédicat**. Ce type, qui existe, par exemple en arabe, est naturellement possible en hébreu, mais les exemples semblent manquer. Proposition relative comme prédicat: Is 63, 19 הָיִינוּ בָּם לְאֶרְמְשָׁלַת בָּם nous sommes devenus ceux sur qui tu n'as pas régné (§ 158 d).

III. **Proposition-apposition**. Les exemples semblent également manquer.

IV. La **proposition-complément de préposition** a été traitée au § 129 p-q, à l'occasion du génitif.

V. De même la **proposition génitivale**.

VI. **Proposition-objet**.

**Asyndétique**: Job 32, 22 לֹא יָדַעְתִּי אֲכַנֶּה לָא je ne sais pas flatter; Lév 9, 6 זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר־צִוָּה יְהוָה תַּעֲשׂוּ (que) vous fassiez; Is 42, 21; Am 5, 12; Ps 9, 21; Job 19, 25; avec un *verbum dicendi*: Gn 12, 13 אֲמַרְיָנָא אַחֹתִי אַתְּ dis donc (que) tu es ma sœur. La construction n'est fréquente qu'avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Gn 12, 12 וְאָמְרוּ אִשְׁתּוֹ זֹאת et ils diront: « C'est sa j... »

(1) D'une façon générale אֲשֶׁר est surtout fréquent dans la langue postérieure.

(2) De même כִּי introduit une propos.-sujet après un simple אַף הֲ, הֲ, וְגַם: Gn 3, 1 אַף כִּי־אָמַר (ceci est-il) aussi qu'il a dit? = est-il donc vrai qu'il a dit?; Ruth 2, 21 גַּם כִּי־אָמַר (il y a) encore (ceci) qu'il a dit = de plus, il a dit; Job 6, 22 הֲכִי־אָמַרְתִּי (est-ce) que j'ai dit? (§ 161 j).

<sup>c</sup> *Syndétique* (avec **כִּי** ou **אֲשֶׁר**, cf. § a N): Gn 3, 6 **וַתֵּרָא הָאֵשֶׁה כִּי טוֹב הָעֵץ טוֹב הָעֵץ** *la femme vit que l'arbre était bon* <sup>(1)</sup>; 29, 12; Ex 4, 31; avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Jug 6, 16 **וַיֹּאמֶר אֵלָיו יְהוָה כִּי אֶהְיֶה עִמָּךְ** *et J. lui dit « Je serai avec toi »* <sup>(2)</sup>; Gn 29, 33; Ex 4, 25.

Avec **אֲשֶׁר**: 1 S 18, 15 **וַיֵּרָא שָׁאוּל אֲשֶׁר-הוּא מְשֻׁבֵּל** *Saül vit qu'il réussissait*; Ex 11, 7; Dt 1, 31; 1 R 22, 16; Is 38, 7; Jér 28, 9; Ez 20, 26; Néh 8, 14, 15; Esth 3, 4; 4, 11; 6, 2; Eccl 6, 10; 7, 29; 9, 1; Dn 1, 8. Devant **אֲשֶׁר** on peut avoir le **אֵת** de l'accusatif: Jos 2, 10 **וְשָׁמַעְנוּ אֵת אֲשֶׁר-הוֹבִישׁ יְהוָה אֶת־יַמֵּי יַם-סוּף** *ns avons appris (le fait) que J. a desséché les eaux de la mer Rouge.*

<sup>d</sup> **Remarques.** 1) Avec les *verba sentiendi* <sup>(3)</sup>, notamment avec **רָאָה** *voir*, **יָדַע** *savoir, connaître*, il y a souvent anticipation du sujet <sup>(4)</sup>; Gn 1, 4 **וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב** *Dieu vit que la lumière était bonne*; encore avec **רָאָה**: Gn 6, 2; 12, 14; 13, 10; 49, 15; Ex 2, 2; Eccl 2, 24; 8, 17; avec **יָדַע**: Ex 32, 22; 2 S 17, 8; 1 R 5, 17; avec **הִכִּיר** *reconnaître*: 1 R 20, 41.

<sup>e</sup> 2) C'est p.-ê. par extension de leur fonction dans la proposition-objet que **כִּי** et **אֲשֶׁר** servent à unir une proposition secondaire à une prop. principale, même quand il n'y a pas de verbe régissant un accusatif; ainsi, après un substantif: Ex 3, 12 **וְהִדַּקְתָּ הָאוֹת כִּי אֲנֹכִי** *voici le signe (montrant) que je t'ai envoyé.*

<sup>f</sup> 3) On trouve aussi comme objet la proposition relative: Gn 44, 1 **וַיִּצַו אֶת־אֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ** *il ordonna à celui qui était à la tête de sa maison* (§ 158 l).

<sup>g</sup> 4) Une action verbale comme objet d'un verbe, quand elle ne forme pas une proposition, s'exprime ordinairement par l'infinitif,

<sup>(1)</sup> Pour la construction fréquente **וַיֵּרָא וְהִנֵּה** cf. § 177 i.

<sup>(2)</sup> Avec **אָמַר**, outre le discours direct et indirect, avec ou sans **כִּי**, on trouve encore l'inf. précédé de **ל**: 2 Ch 6, 20 **אָמַרְתָּ לְשׂוֹם שְׂמֵךְ שֵׁם** (opp. parall. 1 R 8, 29 **אָמַרְתָּ יְהוָה שְׁמִי שֵׁם**).

<sup>(3)</sup> Rarement avec d'autres verbes, p. ex. avec **הִגִּיד** *annoncer* dans Néh 2, 14.

<sup>(4)</sup> Comp. le phénomène analogue du *casus pendens* (§ 156). Ainsi on pourrait dire avec les mots de Gn 34, 8 (§ 156 b) **יִדְעַתֶּם שְׂכֵם בְּנֵי כִי הִשְׁקָה נַפְשׁוֹ** (§ 156 b) **בְּבַתְכֶם**. — On trouve un complément circonstanciel anticipé dans Dt 31, 29 *je sais qu'après ma mort...*; Eccl 7, 22.

le plus souvent par l'infinitif construit (sans ou avec **ל**, § 124 c), parfois par l'infinitif absolu (§ 123 b). Très rarement, au lieu de l'infinitif, on trouve le **participe** (comme en grec et souvent en araméen, en syriaque, en néo-hébreu): Is 33, 1 **כַּהֲתִימֵךְ שׂוֹדֵד** *quand tu auras achevé de violenter* (litt<sup>t</sup> *violentant*); Jér 22, 30; 1 S 3, 2 f.

5) Sur la proposition avec **waw** équivalant à une proposition-objet, cf. § 177 h.

## § 158. Proposition relative.

Une proposition relative est généralement l'équivalent d'un attribut <sup>a</sup> du substantif; elle équivaut le plus souvent à un adjectif ou à un participe en apposition. Cependant, comme la proposition ordinaire (non relative, § 157), elle peut être substantivée: cf. § 157 a, f et infra § d, l. La proposition relative est syndétique (avec **אֲשֶׁר**, **שֶׁ**) ou asyndétique. La proposition asyndétique semble avoir précédé; dans nos textes elle se trouve surtout en poésie et dans la prose relevée <sup>(1)</sup>.

**I. Proposition asyndétique. Proposition verbale:** Après un nom déterminé: Jér 13, 20 **אֵיךְ הָעֶדֶר נָתַן לָךְ** *où est le troupeau (qui) te fut donné?*; Ps 34, 9 **אֲשֶׁרִי הֵבֵר יְחַסְדֵּהֶבּוּ** *heureux l'homme qui se confie en lui*; après **כֹּל** (déterminé par lui-même): Ps 71, 18; après un suffixe: Ps 16, 4 <sup>(2)</sup>. — Plus souvent, après un nom indéterminé: Gn 49, 27 **בְּנֵימִן זֶאֵב יִמְרָף** *Benj. est un loup ravisseur* (**z** en pause pour **z** § 32 c); Is 51, 12 **אִנּוֹשׁ יָמוּת** *un homme mortel*; 55, 13; Dt 32, 17 **אֱלֹהִים לֹא יָדְעוּם** *des dieux qu'ils n'ont pas connus*; Is 56, 2; Ps 78, 6; Pr 30, 17; Lam 1, 10; aussi dans le type 1 S 6, 9 **מִקְרָה הִיא לָנוּ** *c'est une rencontre (qui) nous est arrivée*; Job 31, 12.

**Proposition nominale.** Généralement après un nom indéterminé: <sup>b</sup> Job 3, 15 **שָׂרִים זָהָב לָהֶם** *des princes qui ont de l'or*. Ainsi, dans les

<sup>(1)</sup> Une proposition telle que Jér 13, 20 signifie matériellement: *où est le troupeau, il te fut donné*; la subordination du second membre au premier est opérée par l'esprit: ... *qui te fut donné*. Cette considération peut servir à expliquer les cas comme Is 61, 11 **כָּאֲרֵץ תּוֹצִיאַ** où le sens n'est pas *comme la terre qui produit*, mais *comme la terre produit* (où donc **כ** est employé d'une façon conjonctionnelle, avec la valeur de **כְּאֲשֶׁר**; cf. § 174 d); Ps 42, 2 (vocaliser probablement **כְּאֵיל**).

<sup>(2)</sup> D'après plusieurs Ps 49, 14, mais cf. § 143 i.

propositions indiquant le poids d'un objet, le type usuel <sup>(1)</sup> est Gn 24, 22 **זָהָב בְּקַע מִשְׁקָלוֹ נָזַם** un anneau d'or dont le poids est un *bèqa*<sup>c</sup> (remarquer l'ordre des mots Préd.-Suj.); Nb 7, 13 sqq.; Jos 7, 21. Dans les propositions indiquant le nom d'une personne on a quelquefois <sup>(2)</sup> le type 2 S 20, 21 **אִישׁ מִהַר אֶפְרַיִם שְׁבַע שְׁמוֹ** un homme de la montagne d'Ephraïm dont le nom est *Shèba*<sup>c</sup>; 1 S 17, 4; 1 R 13, 2; Is 54, 5; Zach 6, 12; Job 1, 1.

**Remarques.** 1) Le pronom *rétrospectif*, dans la proposition relative asyndétique, est assez souvent omis: 2 S 22, 44 (= Ps 18, 44) **עִם לֹא־יָדַעְתִּי** un peuple que je ne connais pas; Ex 15, 17; Is 42, 16; — après un nom déterminé: Jug 8, 1 **מִהַר־הַדְּבָר הַזֶּה עָשִׂיתָ לָנוּ** quelle est cette chose que tu nous as faite?; Ps 33, 12 b. En poésie, la proposition avec le pronom *rétrospectif* est parfois omise: Is 51, 1 **צֹר הַצִּבְתָּם** le rocher (d'où) vous fûtes taillés.

2) Une proposition relative asyndétique peut être substantivée: Is 41, 24 (cité § 157 a); 63, 19 (*ibid.*); Jér 2, 8 (cité § 129 q); Job 18, 21 (*ibid.*).

**II. Proposition syndétique** (avec **אֲשֶׁר**, § 145). Comme la proposition asyndétique, elle peut être verbale ou nominale. En proposition nominale on trouve surtout une préposition avec son nom, parfois un adjectif, assez rarement un participe: Préposition avec son nom: 1 R 16, 22 **הָעָם אֲשֶׁר אַחֲרַי עָמְרִי** les gens qui étaient à la suite de *Omri* (= les partisans de); adjectif: Gn 7, 2 **הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טָהָרָה** l'animal qui n'est pas pur (comp. Nb 9, 13); participe: Dt 1, 4 (3, 2) **אֲשֶׁר יוֹשֵׁב בְּחֶשְׁבוֹן** qui habitait à H. [au lieu de l'usuel **הַיּוֹשֵׁב** <sup>(3)</sup>]; 1 R 5, 13; Ps 133, 2, 3 **שִׁירֵד**; Eccl 4, 1

<sup>(1)</sup> On trouve une seule fois une proposition circonstancielle avec *waw*: 2 S 12, 30 **וּמִשְׁקָלוֹ בְּכֹר זָהָב** ... **וַיִּקַּח אֶת־עֹשֶׂת־מִלְכָּם** et il prit la couronne de leur roi — et son poids était un *kikkar* d'or — ... (Après un nom déterminé; mais on pourrait avoir la même construction après un nom indéterminé, comme on l'a avec **שָׁם** [v. note suivante]).

<sup>(2)</sup> Mais beaucoup plus souvent on a une proposition circonstancielle avec *waw* (§ 159 d): 2 S 20, 1 **אִישׁ בְּלִיעַל וְשֵׁמוֹ שְׁבַע** un misérable, et son nom était *Shèba*<sup>c</sup> (opp. v. 21). — **וְשֵׁמוֹ** peut être loin du nom, p. ex. 2 S 4, 4. — On trouve une fois une proposition relative avec **אֲשֶׁר** (après un nom pluriel déterminé) Ex 1, 15 **וְשֵׁם הַשְּׂנִית פֹּעֵה** l'année que l'homme a achetée.

<sup>(3)</sup> Mais un type **אֲשֶׁר הַיּוֹשֵׁב** est sans doute impossible; 1 R 12, 8; 21, 11 sont altérés.

**אֲשֶׁר נִעְשִׂים** (opp. 1, 14 **שֶׁנֶעֱשִׂי**; 1, 9 **שֶׁנֶעֱשָׂה**; 1, 13 etc.; comparer en aram. Dn 5, 5 **יָדָא דִּי כְּתָבָא** manus quae (erat) scribens); plus souvent avec le pronom séparé: Jér 27, 9 **אֲשֶׁר־הֵם אֹמְרִים** qui disent; Nb 14, 8; 1 S 10, 19; adjectif verbal: Agg 1, 9.

La proposition relative avec **אֲשֶׁר** s'emploie soit après un nom déterminé, soit après un nom indéterminé <sup>(1)</sup>. Après nom déterminé: Nb 16, 7 **הָאִישׁ אֲשֶׁר־יִבְחַר יְהוָה** l'homme que choisira Jéhovah; après nom indéterminé: Ex 1, 8 **וַיָּקָם מֶלֶךְ־חָדָשׁ עַל־מִצְרַיִם אֲשֶׁר לֹא־יָדַע** un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Joseph; Gn 20, 9 **מַעֲשִׂים אֲשֶׁר לֹא־יַעֲשׂוּ** des actions qui ne doivent pas se faire; Gn 44, 15 **אִישׁ אֲשֶׁר כָּמֹנִי** un homme tel que moi [assez souvent ce **אֲשֶׁר** explétif dans les cas analogues 2 S 9, 8; Jér 5, 9, 29 (9, 8)]; Dt 13, 7 **לֹא יָדַעְתָּ אֲשֶׁר לֹא אֱלֹהִים אַחֲרָיו** (cf. Ruth 2, 11); Dt 28, 49; 1 S 3, 11; Is 66, 13.

Le pronom *rétrospectif* sujet en proposition nominale est usuel avec un adjectif ou un participe: Gn 9, 3 **כָּל־רֶמֶשׂ אֲשֶׁר הוּא־חַי** tout être mouvant qui est vivant; Nb 9, 13; 35, 31; Ruth 4, 15; exemples avec le participe § e. Mais avec une préposition suivie de son nom, le pronom est généralement omis: 1 R 16, 22, § e; sauf quand il y a négation: Gn 17, 12 **אֲשֶׁר לֹא מִזְרַעָה הוּא**; Dt 20, 15. En proposition verbale on n'a pas le pronom, sauf 2 R 22, 13 (où probablement à supprimer avec parall. 2 Ch 34, 21).

Le pronom *rétrospectif* objet (à l'accusatif) est fréquent <sup>(2)</sup>: Gn 45, 4 **אֲנִי יוֹסֵף אֲחִיכֶם אֲשֶׁר־מָכַרְתֶּם אֹתִי** je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu (pour la syllepse de la personne, cf. § n); 2 R 16, 3 **אֲתָם** (omis dans parall. 2 Ch 28, 3). Mais l'omission est très fréquente: Nb 16, 7, § f; Dt 13, 7, § f.

<sup>(1)</sup> Même sans nuance d'emphase. Le traitement de **אֲשֶׁר** (différent de celui du relatif arabe *'alladī* **الَّذِي** lequel, -étant déterminé, ne s'emploie qu'après un nom déterminé) montre que **אֲשֶׁר** n'est pas déterminé; dès lors, ce n'est probablement pas un ancien démonstratif; cf. § 145 a. — Pratiquement, en prose simple on a **אֲשֶׁר**; l'absence de **אֲשֶׁר** ne se trouve guère qu'en prose relevée et en poésie, § a.

<sup>(2)</sup> Très rarement, au lieu du pronom, on répète le nom, pour la précision ou la commodité: Gn 50, 13 **בְּהַרְבֵּית הַמָּצֵלָה** dans la caverne du champ de Macfela, champ qu'Abraham avait acheté (cf. 49, 30); Jér 31, 32.

Le pronom rétrospectif génitif ne peut être omis: Dt 28, 49 *un peuple dont tu n'entendras pas la langue.*

Une préposition avec pronom rétrospectif est assez souvent omise, même parfois dans des cas où la clarté semblerait la demander. Ainsi, non seulement dans des cas où la préposition de la proposition relative est suggérée par une préposition précédente: 1 R 2, 26 *tu as peiné dans tout ce (en quoi) a peiné mon père*; Jér 1, 7, mais encore dans des cas extrêmes comme Dt 7, 19 *main puissante et bras étendu (par lesquels) il t'a fait sortir*; 28, 20 *la méchanceté de tes actions (par lesquelles) tu m'as abandonné*; 1 S 2, 32; 1 R 8, 59; Is 31, 6; après דָּבָר: 1 R 11, 27 *voici la chose (à propos de laquelle) il se révolta*; Jos 5, 4 *voici la raison (pour laquelle) Josué circonçit.* Voir aussi 2 R 3, 3 (§ 139 a 2).

On remarquera en particulier les cas suivants:

1) Avec les *verba dicendi*, la préposition signifiant *au sujet de* (עַל, ל, ב) est régulièrement omise: Nb 10, 29 *le lieu (au sujet duquel) J. a dit: Je vous le donnerai.* Les exemples avec אָמַר sont fréquents: Nb 14, 40; Dt 28, 68; 1 S 9, 17, 23; 24, 5; 1 R 8, 29; Jér 32, 43. Les exemples avec דִּבֶּר doivent sans doute s'expliquer de la même manière: Gn 19, 21; 23, 16; Ruth 4, 1. On trouve encore traités de la même façon, par exemple, נִשְׁבַּע *jurer*: Ex 33, 1 *le pays (au sujet duquel) il a juré à Abraham*; חָרַף *outrager, injurier*: Jug 8, 15 *Zèbah et Salmunna (au sujet desquels) vous m'avez injurié*; צִוָּה *ordonner*: Gn 3, 17 *l'arbre (au sujet duquel) je t'ai donné un ordre* (4).

2) Avec les noms relatifs au lieu, la préposition avec pronom rétrospectif (*dans lui, vers lui* etc.) est souvent remplacée par l'adverbe שָׁם, שָׁמָּה, לָּהּ, מִשָּׁם, מִשָּׁמָּה de là. Ainsi à côté de Gn 21, 23 *le pays dans lequel tu as séjourné*, on a 2, 11 *la terre de H. où est l'or.* (3). Mais le mot rétrospectif (préposition avec pronom, ou adverbe שָׁם) est souvent

(1) Prob<sup>t</sup> aussi שְׁלַח au sens d'*envoyer dire*: 1 R 5, 23 *le lieu (au sujet duquel) tu m'enverras dire*; 20, 9; 21, 11; Jos 1, 16; 2 S 11, 22; Jér 42, 5, 21; 43, 1 (cf. *Biblica*, 2, p. 226 sq.).

(2) Opp. 1 R 12, 25 a *à 25 b* וְאֵשֶׁת בְּהָמָה à 25 b מִשָּׁם בְּהָמָה.

omis: Gn 35, 13 (14) *dans le lieu (où) il avait parlé avec lui* (mais v. 15 avec שָׁם); Nb 20, 13; Is 64, 10 (*dans lequel ou où*); Jér 32, 3 (id.); Nb 13, 27 (*vers lequel ou où* שָׁמָּה).

3) Avec les noms relatifs au temps il n'y a pas de mot rétrospectif: 2 S 19, 25 *jusqu'au jour (où) il revint*; Gn 45, 6; Dt 1, 46; 9, 7; 1 S 20, 31; 1 R 11, 42.

Proposition substantivale avec אֲשֶׁר. Une proposition relative (nominale ou verbale) avec אֲשֶׁר est souvent substantivée: proposition-sujet: Jos 10, 11 (cité § 157 a); proposition-objet: Gn 44, 1 (cité § 157 f); proposition génitive (§ 129 g); proposition-complément de préposition: Gn 43, 16 *à celui qui était à la tête de sa maison* (44, 4); 47, 6 *sur ce qui est à moi* = *à la tête de mes biens*. Dans tous ces cas אֲשֶׁר est senti comme un pronom relatif employé absolument: *qui, quem, quod* etc.; *celui qui (que), ce qui (que)* etc.; cf. § 145 a.

Parfois, par une sorte d'anticipation, אֲשֶׁר est précédé du אֵת de l'accusatif ou de la préposition qui logiquement devrait le suivre (1): Nb 22, 6 *celui que tu bénis est béni* (= אֲשֶׁר תְּבָרַךְ אֹתוֹ); de même ensuite וְאֲשֶׁר תִּאָּר וְיָאָר *et celui que tu maudis est maudit*, malgré l'absence de אֵת; Ex 22, 8; Gn 31, 32 *celui chez qui tu trouveras tes dieux* (exceptionnel pour אֲשֶׁר תִּמְצָא אֵת־אֱלֹהֶיךָ עִמּוֹ; cf. 44, 9). Au sens local (2), la préposition doit précéder אֲשֶׁר: Gn 21, 17 *là où il était*; Ruth 1, 16 *là où tu séjourneras*; (ib.) *là où tu iras*; 1 R 18, 12 *là où je ne saurai pas*; Ex 5, 11 *d'où vous (en) trouverez*.

Remarques. 1) *Syllepse de la personne*. On a généralement la même personne dans la proposition relative que dans son antécédent: Gn 15, 7 *je suis J. qui t'ai fait sortir*; Ex 20, 2 (Dt 5, 6); Jug 13, 11 *es-tu l'homme qui a parlé?*; 1 R 13, 14; — Gn 45, 4 *auxquels vous m'avez parlé*.

(1) Par assimilation de l'antécédent à la proposition relative on a אֵל pour בּ dans Gn 20, 13 *dans tout lieu où nous irons* (אֵלָיו = שָׁמָּה).

(2) En dehors de ce cas: Is 47, 12 *auxquels tu t'es fatiguée* (exceptionnel, pour בָּהֶם... אֲשֶׁר).

je suis J. votre frère que vous (m')avez vendu; Nb 22, 30; Is 49, 23; — après un vocatif: Is 41, 8 *Et toi Israël, mon serviteur, Jacob que je (t') ai élu פָּחַרְתִּיךָ אֲשֶׁר יַעֲקֹב*; mais, p. ex. 54, 1 *רַבִּי עֲקָרָה לֹא יָלְדָה* 1 *רְגֹזֵי-טוֹי, femme stérile, qui n'a(s) pas enfanté*; Ez 26, 17; 29, 3 (4).

2) **Paronomase en proposition relative.** L'emploi du même mot dans la proposition principale et dans la proposition relative sert à exprimer certains nuances d'indétermination (figure *idem per idem*) (2): 2 R 8, 1 *בְּאֲשֶׁר תִּגְוֵרִי גְוֵרִי* *séjourne où tu séjourneras (= où tu voudras, n'importe où)*; 1 S 23, 13 *וַיִּתְחַלְכוּ בְּאֲשֶׁר יִתְחַלְכוּ* *ils circulerent à l'aventure*; 2 S 15, 20 *je vais je ne sais où*; Ex 33, 19 *j'aurai pitié de qui je voudrai*; Ex 4, 13 *envoie qui tu voudras*.

b 3) Bien que l'emploi de **אֲשֶׁר** soit très large (3), on ne relie pas deux propositions principales par **אֲשֶׁר**, comme on fait économiquement dans nos langues (4) par un *qui*. Ce *qui*, équivalent de *et il, et lui*, doit se rendre par un *waw* (suivi ou non d'un pronom séparé) et une forme verbale. Ainsi une phrase telle que: *Elle en mangea et en donna à son mari qui en mangea* devra se traduire *וַתֹּאכַל וַתִּתֵּן לְאִישָׁהּ וַיֹּאכַל* (cf. Gn 3, 6). Comp. § b la double construction pour le *poïds* et le *nom*, et § 159 d.

q **אֲשֶׁר** peut se rapporter à l'idée totale exprimée par la proposition principale: Jér 7, 31 « ... pour brûler leurs fils et leurs filles par le feu, *אֲשֶׁר לֹא צִוִּיתִי* *ce que je n'ai pas ordonné ...* »; cf. § 152 c.

r Sur la proposition relative avec **אֲשֶׁר** en *casus pendens* cf. § 156 k.

s L'ordre des mots après **אֲשֶׁר** est généralement *Sujet—Préd.* en proposition nominale (§ 154 f), *Verbe—Sujet* en proposition verbale (§ 155 m).

(1) Le passage subit de la 2<sup>e</sup> personne à la 3<sup>e</sup> se trouve aussi, en dehors de ce cas, p. ex. Ez 26, 3-4; 28, 22; 32, 12 (textes qu'il faut bien se garder de « corriger »).

(2) Phénomènes semblables dans nos langues: *J'ai composé un livre qui vaut ce qu'il vaut. Je suis bien loin de savoir tout; mais cependant je sais ce que je sais (= quelque chose).* — *We shall see what we shall see (nous verrons ce que nous verrons).* — *A chi la tocca, la tocca (= qui se sent morveux se mouche).*

(3) Trois **אֲשֶׁר** en cascade Gn 49, 30 *qui... qui... quem*.

(4) P. ex.: *Un Lorrain ne comprend pas un Picard qui ne comprend pas un Berrichon.* (A. MEILLET).

## § 159. Proposition circonstancielle.

La proposition circonstancielle peut être prise dans un sens plus ou moins large (1). Nous nous contenterons de donner ici les principaux types généraux de proposition circonstancielle, certaines catégories, notamment les propositions circonstancielle de temps, devant être traitées à part.

La proposition circonstancielle joue un rôle analogue à l'accusatif prédicatif (§ 126 a). De même qu'on dit *דָּוִד יָצָא בָכָה* *David sortit pleurant* (comp. Nb 16, 27; Jér 17, 25), on peut dire avec une proposition asyndétique (sans *waw*) *דָּוִד יָצָא עוֹדְנֵי בָכָה* *D. sortit pleurant encore* (littéralement *il (était) encore pleurant*), ou avec une proposition copulative (avec *waw*) *דָּוִד יָצָא וְהוּא בָכָה* *D. sortit et il pleurait*.

I Proposition asyndétique: Proposition nominale: Gn 12, 8 *וַיִּשַׁתְּ אֶהְלֵה בֵּית-אֵל מִיָּם וְהָעִי מִקְדָּם* *il tendit sa tente, Béthel (étant pour lui) à l'ouest et à l'est*; 32, 12 *פֶּן-יָבוֹא וְהָפְנִי אִם-עַל-בְּנָיִם* *de peur qu'il ne vienne et ne me frappe, mère avec enfants* (2); 2 S 18, 14 *וַיִּתְקַעַם בְּלֵב אַבְשָׁלוֹם עוֹדְנֵי חַי* *il les enfonça dans le cœur d'Absalom, (alors qu'il était) encore vivant*; Ex 22, 9 *אִין רָאָה ... וַיָּמָת* *s'il meurt... sans qu'il y ait de témoin*; 22, 13 *אִין עָמוּ אִין בְּעָלְיוּ אִין עָמוּ* *ou meurt en l'absence de son maître*.

Proposition verbale: Gn 44, 12 *וַיַּחֲפֹשׂ בְּגֹדוֹל הַחַל וּבְקִטְנֵי בְלָה* *il (les) fouilla, commençant par le plus âgé et finissant par le plus jeune* (3); Is 5, 11 *הוּי מִשְׁפִּימִי בְּכַךְ שֹׂכֵר יִרְדְּפוּ* *malheur à ceux qui se lèvent de grand matin, courant aux liqueurs fortes!*; avec négation Lév 1, 17 *וְשִׁפַּע אֶתוֹ כִּכְנָפָיו לֹא יִבְדִּיל* *il fendra (l'oiseau) du côté des ailes sans les séparer*.

(1) KÖNIG ne reconnaît pas comme circonstancielle beaucoup de propositions considérées comme telles par DRIVER et d'autres grammairiens. — Parfois il n'est pas facile de voir si telle proposition (notamment participiale) est purement circonstancielle; elle peut former une sorte de parenthèse plus ou moins indépendante; elle peut même être entièrement indépendante.

(2) C'est p.-ê. à l'analogie de ces propositions qu'on a le prédicatif du type *פָּנִים אֶל-פָּנִים*; cf. § 126 f.

(3) Mais d'après KÖNIG, *Genesis, in h. l.*, parenthèse; cf. sa *Syntax*, § 370 m.

d II. **Proposition copulative** (avec waw): *Proposition nominale* (très fréquente): Avec participe: Gn 18, 1 **וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאֵלֵי מַמְרָא** *Jéhovah lui apparut dans la chénaïe (?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente.* (Sur ce type de proposition temporelle avec participe cf. § 166 h); 15, 2 **מִהֲתַתֵּן לִי** *que pourras-tu me donner, alors que je m'en vais sans postérité?*; avec **אֵין** (fréquent): Lévi 26, 6 **וַיִּשְׁכַּבְתֶּם וְאֵין מַחֲרִיד** *et vous dormirez sans que personne vous effraie;* — Gn 44, 34 **אֵיךְ אֶעֱלֶה** *comment pourrai-je monter vers mon père, alors que l'enfant n'est pas avec moi?* (τοῦ πατρὸς μου ἢ ὄντος μετ' ἡμῶν); 24, 45 **וְהִנֵּה רֶבֶקָה יֹצֵאת וְכַדָּה עַל-שִׁכְמָהּ** *et voici que R. sortait, sa cruche sur l'épaule* (comp. Jér 2, 37). Après un substantif (au lieu d'une proposition relative asyndétique, peu usitée en prose simple): Is 6, 6 **וַיֵּעַף אֶלַי אֶחָד מִן־הַשֵּׁרָפִים וּבְיָדוֹ רֶצֶפֶה** *et l'un des séraphins vola vers moi, qui avait en main une pierre brûlante;* Jug 3, 16 **וַיַּעַשׂ** *Ehud se fit un glaive qui avait deux tranchants* (suivi de la proposition relative asyndétique **גֹּמֵד אֲרָבָה** dont la longueur était un gomed); avec **וְשֵׁמוֹ** dont le nom était, p. ex. 2 S 20, 1 (§ 158 b N).

e *Proposition verbale*: Gn 18, 13 **וַאֲנִי זָקֵנָתִי** *est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille que je suis?*; 24, 56 **אַל־תִּאָּחַזוּ אֹתִי וַיְהוָה** *ne me retenez pas, puisque Jéhovah a fait réussir mon voyage.*

f **Remarque.** Au contraire, une proposition nominale ou verbale avec waw forme une sorte de parenthèse dans Gn 13, 2 **וַאֲכַרְדֶּם כְּבֹד** *or Abr. était très riche...*; 24, 16 *or la jeune fille était très belle...*; Jon 3, 3 *or Ninive était une ville immense*; Gn 48, 10 **וְעֵינֵי יִשְׂרָאֵל** *or les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse.* Ce même type de phrase se trouve aussi employé d'une façon indépendante: 1 R 1, 1 (en début absolu) *or le roi David était vieux, avancé en âge*; Gn 37, 3 *or Israël aimait Joseph plus que tous ses fils*; Ex 19, 18 *or la montagne de Sinai était toute fumante.*

### § 160. Proposition négative.

a Les négations ordinaires sont: I **לֹא** en proposition verbale (parfois aussi en proposition nominale, et comme négation d'un nom isolé); II **אַל** négation de la défense impérative; III **אֵין, אֵין** en pro-

position nominale; IV **לֹבְלִיתִי** négation de l'infinitif construit. Rares et poétiques sont les négations V **בִּל**; VI **בִּלִּי**; VII **בִּלְתִּי**. Ont une nuance particulière les négations VIII **טָרַם** et IX **אָפַס**.

I. **לֹא** (oû, oûb) s'emploie surtout en proposition verbale: devant les formes finies du parfait et du futur indicatif: 2 R 17, 26 *a ils ne connaissent pas* (opp. 26 b *אֵינֶם יָדְעִים ils ne connaissent pas*, en proposition nominale).

Mais **לֹא** s'emploie parfois aussi en proposition nominale, surtout quand il y a quelque emphase ou que la négation porte sur un autre mot que le prédicat. Ainsi il y a une certaine emphase dans Gn 7, 2 **וּמִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טָהָרָה הִיא** *et des animaux qui (eux) ne sont pas purs* (opposition des animaux impurs, dont on prend seulement deux couples, aux animaux purs dont on prend sept couples; opp. v. 8 sans nuance d'opposition, dans une simple énumération (וּמִן־הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אֵינָנָה טָהָרָה)). La négation porte sur un autre mot que le prédicat dans Ez 36, 32 **לֹא לְמַעַנְכֶם אֲנִי־עֹשֶׂה** *ce n'est pas à cause de vous que j'agis.* Dans les cas où le pronom séparé (**הוּא** etc.) doit être exprimé, on ne peut employer **אֵין** (**אֵינְנוּ** etc.), d'où l'emploi de **לֹא**: Nb 35, 23 **וְהוּא לֹא־אֹיֵב לּוֹ וְלֹא מִבְּקֵשׁ רָעַתּוֹ** *alors qu'il n'était pas son ennemi et ne lui voulait pas de mal* [**וְהוּא** est amené par le caractère circonstanciel de la proposition <sup>(1)</sup>]; Dt 4, 42 (19, 4); dans une proposition parenthétique: 2 S 21, 2 **וְהַגְּבֹעִים לֹא מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָמָּה** *or les Gabaonites n'étaient pas fils d'Israël;* — Jér 4, 22 **בְּנֵים סִכְלִים הֵמָּה וְלֹא נְבוֹנִים הֵמָּה** *ils sont des fils insensés et ils ne sont pas sages* (le second **הָמָּה** est demandé par la symétrie).

D'une façon générale **לֹא** devant un prédicat nominal (substantif, adjectif, participe) le nie plus fortement que ne ferait **אֵין**, que ce prédicat soit en tête de phrase ou non:

En tête de phrase: Nb 23, 19 **לֹא אִישׁ אֶל וַיִּכְזֹּב** *Dieu n'est pas un homme, pour mentir*; encore avec substantif: Ex 4, 10; 1 S 15, 29; Am 7, 14; avec adjectif: 1 R 19, 4 **כִּי לֹא־טוֹב אֲנִי מֵאֲבֹתַי** *car je ne suis pas meilleur que mes pères*; avec participe: Job 12, 3 **לֹא־נִפְלַא** *je ne vous suis point inférieur*; — pas en tête de phrase: participe: 2 S 3, 34; Ez 4, 14.

(1) **לֹא**, avec participe, n'est donc pas ici «très anormal» (contre DRIVER, *Hebrew tenses* 3 § 162 N).

Parfois on a **לא** pour quelque raison particulière, p. ex. Ps 38, 15 (p.-ê. pour éviter deux **אין**; encore 74, 9; Job 28, 14); Dt 28, 61 **לא כתוב אשר לא כתוב** qui n'est pas écrit (**לא** plus simple ici que **אין** qui signifierait: qui ne se trouve pas écrit dans ce livre).

d **לא** comme négation d'un **nom isolé**: Participe attribut: Jér 2, 2 **לא זרועה בארץ לא זרועה** dans une terre qu'on ne peut ensemençer; 18, 15; adjectif: Dt 32, 6 **עם נבל ולא חכם** peuple vil et insensé; substantif: Dt 32, 21 **לא-אל** un non-dieu (= un faux dieu, § k).

e La place de **לא** est immédiatement avant le verbe. Mais cet ordre normal peut être abandonné, surtout pour raison d'emphase. Ainsi on a **לא—Sujet—Verbe** dans Nb 16, 29 **לא יהיה שלחני** ce n'est pas J. qui m'a envoyé; Is 38, 18; — **לא** devant une détermination: Ps 49, 18 **לא יקח הפל** car, à sa mort, il n'emportera rien.

f II. **אל** (אָל; latin *ne*) est la négation de la défense impérative (1). Il s'emploie avec les formes du volitif direct: jussif, cohortatif (mais non l'impératif): Ex 34, 3 **איש אל-ירא** que personne ne paraisse!; 1 R 13, 22 **אל-תאכל** ne mange pas (opp. vv. 9, 17 **לא תאכל** tu ne mangeras pas; cf. § 114 i); — 2 S 24, 14 **אל אפלה** puissé-je ne pas tomber! cf. § 114 c, i.

Remarques. 1) En poésie on trouve quelques cas où **אל** est employé au lieu de **לא**, soit en vue d'une nuance plus énergique, soit par recherche de style. Voir les exemples § 114 k.

2) Pour l'emploi de **לא** avec l'indicatif au lieu de **אל** avec volitif pour exprimer la finalité-consécution, cf. § 116 j.

3) La place de **אל** (comme celle de **לא** § e) est immédiatement avant le verbe. Exceptions, pour raison d'emphase: Ps 6, 2 **אל-באפך אל-באפך** ne me réprimande pas avec colère; cf. 38, 2; Is 64, 8; Jér 15, 15.

g III. **אין אין** il n'y a pas, il n'est pas, est un adverbe négatif d'existence (cf. § 154 k). **אין**, dont le sens primitif est où?, s'emploie de deux manières différentes: 1) pour nier l'existence dans le lieu: **אין אין** il n'y est pas, il n'y a pas (contraire de **יש** il y est, il y a § 154 k); 2) pour nier l'existence-tout court: **il n'est pas**: c'est alors le contraire du verbe auxiliaire être, copule logique de la proposition nominale du type ordinaire; ainsi à **אני שמע** j'écoute, s'oppose norma-

(1) Sur **פן** employé quelquefois au sens de **אל** cf. § 168 g N.

lement **אני שמע** je n'écoute pas (Is 1, 15); comp. Dt 4, 12 **קול דברים אתם שמעים ותמונה אינכם ראים** vous entendiez un son de paroles, mais vous ne voyiez pas d'image. — **אין** est la négation ordinaire de la proposition nominale (**לא** ne s'emploie guère en proposition nominale que pour une raison particulière, § b).

A côté de la forme pleine (non contractée) **אין**, il y a la forme légère contractée **אין** (1). La forme pleine **אין** se trouve: 1) quand **אין** est employé d'une façon absolue: Nb 13, 20 **היש ביה עץ אס-אין** s'il y a des bois dans la (terre) ou s'il n'y en a pas; Ex 17, 7. — 2) quand **אין** est séparé du mot qui suit par un accent disjonctif de force moyenne: Gn 2, 5 **ואדם אין לעבד את-האדמה** et il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre.

La forme contractée **אין** est la forme de liaison. Elle se trouve: 1) quand **אין** est en tête: Gn 31, 50 **אין איש עפנו** (accent conjonctif); 2) quand **אין**, bien qu'il ne soit pas en tête, est uni au mot suivant par un accent conjonctif ou par un accent disjonctif faible: Gn 19, 31 **ולחם אין בכל-הארץ ואיש אין בארץ** (accent conj. *m<sup>e</sup>huppāk*); 47, 13 **אין בכל-הארץ** (accent disj. *pašta*).

Remarque. Le mot nié mis en tête, avant **אין**, a généralement une certaine emphase: 2 R 4, 14 **אבל בן אין-לה** Eh mais! elle n'a point de fils (litt<sup>e</sup> un fils, elle n'en a pas; opp. Gn 11, 30 **אין לה ולד**).

Exemples: Avec adjectif: Gn 7, 8 **ומן-הבהמה אשר איננה טהרה** et des animaux qui ne sont pas purs (opp. v. 2 avec **לא**, § b). (Les exemples avec adjectif sont rares).

Avec participe (prédicatif) actif: Gn 39, 23 **אין שר בית-הספר ראה** le chef de la prison ne regardait pas; 2 R 17, 26 b **איןם ידעים** ils ne connaissent pas (opp. 26 a **ידעו** § b). Dans la protase d'une proposition conditionnelle **אין** avec le participe exprime la non-disposition de la volonté (cf. § 154 l).

Avec participe (prédicatif) passif: Ex 3, 2 **והפנה איננו אכל** et le buisson n'était pas consumé (**אכל** § 58 b); 5, 16 **תבן אין נתן לעבדיך** on ne donne pas de paille à tes serviteurs.

Remarques. 1) **אין** suivi d'un nom indéterminé et d'un participe forme une construction équivoque. Ainsi **אין מלך שמע** peut si-

(1) Comparer **שנים, שנים** § 100 c.



gnifier *il n'y a pas de roi qui entende* (participe attributif) ou *un roi n'entend pas* (participe prédicatif): 1 R 6, 18 אֵין אֶבֶן נִרְאָה signifie plutôt *il n'y avait pas de pierre qui parût*; comparer 1 S 3, 1.

2) Pour אֵין avec suffixes cf. § 102 k.

j Le choix de la négation, en emploi absolu, se règle d'après les normes données. Dans une réponse on a אֵין 2, 12 avec un verbe à l'indicatif sous-entendu; Ruth 1, 13 אֵין avec un jussif sous-entendu; Jug 4, 20 אֵין au sens *il n'y a pas*.

Après אִם, dans une question disjonctive <sup>(1)</sup>, on a ordinairement לֹא: Gn 24, 21 אִם-לֹא יְהוָה דִּרְכוּ אִם-לֹא; après une proposition nominale: 27, 21 הֲאִתְּחַלֵּה יְהוָה בְּנִי עֲשׂוּ אִם-לֹא; et même après un יֵשׁ au sens de *il est*: 24, 49 לֹא וְאִם ... אִם יִשְׁכַּח עֲשִׂים; mais on a אֵין après un יֵשׁ au sens de *il y a*: Ex 17, 7 הֵישׁ יְהוָה פְּקֹדֶיכֶם אִם-אֵין; Nb 13, 20. En dehors de la question disjonctive, on a לֹא ou אֵין selon qu'on veut sous-entendre une forme finie ou un participe: 1 S 2, 16 עָתָה תִּתֵּן לֹא וְאִם-לֹא (sous-entendu תִּתֵּן); Gn 30, 1 הֲבֵלִי בְנִים וְאִם-אֵין (= אֵין); encore אֵין après verbe fini: Ex 32, 32; Jug 9, 15; 2 R 2, 10.

Devant l'infinitif construit avec ל on a אֵין et לֹא avec des nuances à peu près semblables: Esth 4, 2 אֵין לְבוֹא *on ne devait pas entrer (on n'avait pas le droit, la permission)*; Eccl 3, 14 אֵין לְהוֹסִיף *impossible d'ajouter*; — 1 Ch 15, 2 לֹא לְשִׂאת *il n'est pas permis de porter*; 5, 1 לֹא לְהַתְּחִישׁ *il était impossible d'enregistrer*.

Sur אֵין et לֹא avec כֹּל cf. § k.

k Le contraire et le contradictoire sont moins rigoureusement distingués que dans nos langues. Ainsi שֵׂנֵא *hair* peut s'employer là où nous dirions *ne pas aimer*; p. ex. Gn 29, 31; et inversement *ne pas ordonner* peut s'employer là où nous dirions *défendre* <sup>(2)</sup>, p. ex. Dt 17, 3. Les groupes formés de la négation לֹא et de כֹּל tout sont ambigus: le sens peut être *pas tout*, ou *rien*. Ainsi dans Gn 3, 1 le contexte demande: *vous ne mangerez pas de tous les arbres* plutôt que *d'aucun arbre*; Lév 16, 2 *qu'il n'entre pas dans le sanctuaire en n'importe quel temps* (non: *en aucun temps*). Mais le sens est d'ordinaire *rien, aucun*:

<sup>(1)</sup> Cf. DRIVER, in 2 Sam 17, 6.

<sup>(2)</sup> L'hébreu manque précisément d'un verbe *défendre* (*interdire*); on dit p. ex. Gn 3, 11 צִוִּיתִי לְבִלְתִּי *j'ai ordonné de ne pas (= j'ai défendu de)*. On trouve même צִוָּה au sens de *défendre* Dt 4, 23 (et 2, 37).

Ps 49, 18 *car, à sa mort, il n'emportera rien* (§ e); Gn 9, 11 *nulle chair*; Ex 10, 15 *aucune verdure*; 12, 16 כָּל-מְלֶאכֶה לֹא-יַעֲשֶׂה *on ne fera aucun travail*. — De même avec אֵין: 2 S 12, 3 וְלֶרֶשׁ אֵין-כֹּל *le pauvre n'avait rien*; Eccl 1, 9; Dn 1, 4; Hab 2, 19 וְכָל-רִיחַ אֵין בְּקִרְבוֹ *mais aucun souffle n'est en lui* <sup>(1)</sup>.

Semblablement לֹא affectant un nom isolé (§ d) peut donner le sens contradictoire: Is 31, 8 לֹא-אִישׁ *quelqu'un qui n'est pas un homme*, ou le sens contraire: Dt 32, 21 לֹא-אֱלֹהִים *un non-dieu (= un faux dieu)*.

IV. לְבִלְתִּי est la négation ordinaire de l'infinitif construit, § 124 e (sur la forme cf. § 93 g). Rarement לְבִלְתִּי est employé comme conjonction devant un yiqtol (*ad non (quod) = ut non = ne*): Ex 20, 20 אֵין לְבִלְתִּי תַחֲטְאוּ *afin que vous ne péchiez pas*; 2 S 14, 14 †. (Les parfaits de Jér 23, 14; 27, 18 sont fautifs) <sup>(2)</sup>.

Outre ces quatre négations très fréquentes, on a les trois négations relativement rares et presque exclusivement poétiques בִּלְ, בְּלִי, בְּלִיתִי, trois formes de la racine בָּלָה (cf. § 93 g), pour l'emploi détaillé desquelles on consultera le dictionnaire.

V. בִּלְ (69 fois), qui est devenu usuel en néo-hébreu, est un synonyme poétique de לֹא, qu'on trouve assez souvent répété en certains passages, p. ex. 7 fois dans Is 26, 10-18. Il est employé notamment avec le futur nifal יִמוּט (de מוּט): Ps 10, 6 בִּלְ אִמוּט *je ne serai pas ébranlé*. Devant un adjectif: Pr 24, 23; devant une préposition: 23, 7; Ps 16, 2.

VI. בְּלִי ne se trouverait en prose que dans Gn 31, 20. C'est un synonyme très rare de לֹא: devant un parfait Is 14, 6; un futur Job 41, 18; un participe Os 7, 8; Ps 19, 4; un adjectif 2 S 1, 21.

VII. בְּלִיתִי (sans ל) ne se trouverait, au lieu de בְּלִי, que dans Is 14, 6 devant un substantif; 1 S 20, 26 devant un adjectif (mais bien suspect dans ce texte de prose simple),

A toutes ces négations à sens général *non, ne... pas*, il faut ajouter les deux négations à nuance particulière אֵין וְאִם.

<sup>(1)</sup> Exemple avec לְבִלְתִּי (§ d): Gn 4, 15 *afin que personne, trouvant Caïn, ne le tuât* (opp. v. 14).

<sup>(2)</sup> Devant l'infinitif construit on a aussi בְּלִיתִי Nb 14, 16 (mais Dt 9, 28 אֵין בְּלִיתִי); אֵין-בְּלִיתִי Nb 21, 35.

VIII. מָרַם *ne pas... encore*: presque toujours avec le yiqtol au sens du passé (§ 113. j); au sens du présent: Ex 9, 30; 10, 7.

IX. אֵין *il n'y a plus* <sup>(1)</sup> est très rare en prose (2 S 9, 3 avec עוד: *n'y a-t-il plus encore...?*). C'est une négation comportant, comme אֵין, l'idée de non-existence, mais lui ajoutant d'ordinaire la nuance *plus* (donc = אֵין עוד): Is 5, 8 אֵין מְקוֹם עַד *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place*. Dans la phrase אֵין וְאֵין עוֹד Soph 2, 15; Is 47, 8, 10 †, l'i semble bien être le suffixe et non l'i paragogique. L'expression pourrait s'expliquer littéralement « Moi, et *exclusivité de moi* (est) encore », c'est-à-dire « Moi, et moi *exclusivement* (= moi seul), je subsiste! » <sup>(2)</sup>.

Remarque sur les négations לֹא, אֵין, בְּלִי avec la valeur de *sans*. Chacune de ces négations suivie d'un nom peut former une sorte de proposition relative asyndétique écourtée qui sert d'attribut au nom qui précède. A côté de la construction ordinaire telle que Job 38, 26 בּוֹ מִדְּבַר לֹא-אָדָם בּוֹ un désert où il n'y a pas d'hommes, on a 26 a אֶרֶץ לֹא-אִישׁ une terre sans hommes. La négation équivaut pratiquement à *sans*. Les exemples sont presque tous poétiques: avec לֹא: 2 S 23, 4 matin sans nuages; Job 12, 24; 26, 2 b; 1 Ch 2, 30, 32; — avec אֵין: Is 9, 6; Os 7, 11; Ps 88, 5; — avec בְּלִי Job 24, 10.

Ces groupes négatifs suppléent les adjectifs négatifs tels que *in-nombrable*, ἀν-αριθμητος, p. ex. Joël 1, 6 (après un adjectif) גּוֹי עֲצוּם גּוֹי עֲצוּם גּוֹי עֲצוּם (en parallélisme avec adjectif); avec une préposition: Is 40, 29; Job 26, 2 a, 3.

Remarques générales. 1) La négation est parfois pléonastique. Ainsi après un מִן à sens privatif ou négatif (§ 133 e fin): Is 5, 9 מֵאֵין יוֹשֵׁב *de façon qu'il n'y ait pas d'habitant*; de même Jér 2, 15 מִבְּלִי יוֹשֵׁב. Il y a double négation dans la locution אֵין מִבְּלִי *est-ce par manque de...?* Ex 14, 11; 2 R 1, 3, 6, 16. Dans Soph 2, 2 בְּמָרָם לֹא-יָבוֹא, l'extraordinaire לֹא est pléonastique comme le *ne* du fr. *avant qu'il (nè) vienne*.

2) La négation d'un verbe peut étendre son effet à un second verbe coordonné: Ex 28, 43 וְלֹא יִשְׂאוּ עוֹן וְמָתוּ *afin qu'ils ne se char-*

<sup>(1)</sup> Pour l'idée de *ne... plus* avec verbe, antonyme de *ne pas... encore*, il n'y a pas de particule simple symétrique à מָרַם; il faut recourir à עוֹד לֹא.

<sup>(2)</sup> Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 408.

*gent pas d'un crime et ne meurent* (Lév. 22, 9, 15-16); Is 23, 4; 28, 27; 38, 18; 47, 14; Ps 9, 19; 35, 19; 38, 2; 44, 19; 75, 6. Pour le cas de la proposition conditionnelle cf. § 167 t.

## § 161. Proposition interrogative.

L'interrogation peut être formelle ou seulement oratoire <sup>(1)</sup> (auquel cas elle ne demande pas de réponse). Elle peut devenir partiellement ou même entièrement exclamative <sup>(2)</sup>.

Une interrogation, même formelle, peut être indiquée, comme dans nos langues, par le seul ton ascendant de la voix: 1 R 1, 24 אִתָּהּ אָמַרְתָּ as-tu ordonné?; 2 R 9, 11 אַתָּם יָדַעְתֶּם connaissez-vous? (sens interrogatif génér<sup>t</sup> méconnu). Parfois l'interrogation est indiquée en outre par l'ordre des mots: 1 S 16, 4 שָׁלֵם בּוֹאֵךְ ta visite est-elle pacifique? (mais avec הֲ 1 R 2, 13). L'omission du הֲ interrogatif est ordinaire après un וְ introduisant une opposition: Job 2, 10 וְאִתְּהִירֵעַ לֹא נִקְבַּל et le mal ne l'accepterons-nous pas? Ce type de phrase est particulièrement fréquent avec un pronom: Jug 14, 16 « Je ne l'ai pas dit à mon père ni à ma mère, וְלֹא יָדַעְתִּי et à toi-je le révélerais? »; 11, 23; 2 S 11, 11; Is 37, 11; Jér 25, 29; 45, 5; 49, 12; Ez 20, 31.

L'adverbe הֲ, qui est usuel pour l'interrogation, a parfois une nuance exclamative, laquelle, à cause de sa rareté relative est facilement méconnue <sup>(3)</sup>: Gn 3, 11 Tu as donc mangé!; Nb 20, 10 (prob<sup>t</sup>) Eh bien! c'est de ce rocher que nous ferons sortir l'eau!; 31, 15 Quoi! vous avez laissé vivre toutes les femmes!; 1 S 2, 27 Certes,

<sup>(1)</sup> L'emploi très large de la forme interrogative est un trait stylistique notable de l'hébreu; voir p. ex. Ex 32, 12 (Vulg.: *Ne quaeso dicant Aegyptiit*); 2 S 13, 26 qui ne peut guère être traduit interrogativement, mais: *Il n'y a pas lieu qu'il aille avec toi* (Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in Gn 44, 7). Sur l'évolution du sens de לָמָּה, cf. § h.

<sup>(2)</sup> Ainsi s'explique le terme הֲ הַתְּמִיחָה *he d'étonnement* employé par certains grammairiens juifs pour désigner le הֲ interrogatif (§ 102 l N).

<sup>(3)</sup> Dans le langage, les mêmes mots sont assez souvent employés pour l'interrogation et pour l'exclamation; p. ex. *Quel homme?* et *Quel homme!*; *Combien sont déjà morts?* et *Combien sont déjà morts!*. En hébreu le pronom interrogatif מַה *quoi?* et l'adverbe מַדְּמָה *comment?* s'emploient aussi d'une façon exclamative (§ 162 a).

je me suis révélé à la maison de ton père!; 1 R 18, 17 *Te voilà donc, ô destructeur d'Israël!*; 21, 19 *Tu as donc tué et tu as pris possession!*; 22, 3 *Vous savez bien que...!*; Jér 7, 9 *Quoi! voler, tuer...!*; Am 5, 25 *Assurément vous m'avez offert sacrifices et oblations au désert!*; Jon 4, 4 *Tu es bien en colère!*; Agg 2, 19 *Certes, la semence est encore dans sa gaine!*; Ruth 1, 19 *C'est donc Noëmi!* — Il est remarquable qu'on a le sens exclamatif dans tous les exemples de הֲרֵאִיתָ 1 R 20, 13; 21, 29; Jér 3, 6; Ez 8, 12, 15, 17; 47, 6, et de הֲרֵאִיתָם (dagesh § 102 m fin) 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 (1).

c De même הֲלֵא l. *nonne?* est employé parfois avec une certaine nuance exclamative: Jug 4, 6 *Voici ce qu'ordonne Jéhovah!*; 1 S 20, 37 *Mais la flèche est en avant de toi!*; 23, 19 *Voici que David se cache parmi nous!*; assez souvent pour dire emphatiquement où se trouve une chose: Dt 11, 30 (*Sachez que ces (montagnes) sont au-delà du Jourdain*; Jos 10, 13 à peu près: *Cela est écrit, comme on sait, dans le livre du Juste* (formule fréquente: 1 R 11, 41; 14, 29, qui équivalent à l'autre formule הֲנֵה כְּתוּבָה 2 S 1, 18; הֲנֵם כְּתוּבִים 1 R 14, 19; 2 R 15, 11; 2 Ch 27, 7; 32, 32 [cf. § 164 d]).

d Dans l'interrogation directe on trouve aussi, mais rarement, אִם (qui provient de l'interrogation indirecte) (2): 1 R 1, 27 *Est-ce sur l'ordre du roi que cela s'est fait?*; Is 29, 16; — répété: Am 3, 6 (après plusieurs הֲ); Job 6, 12; de même לֹא אִם: Jér 48, 27; Ps 131, 2 (?); Job 17, 2 (prob<sup>1</sup>); 30, 25 (prob<sup>1</sup>).

e Dans l'interrogation disjonctive (directe) on a הֲ dans le premier membre; dans le second on a ordinairement אִם (qui provient de l'interrogation indirecte), p. ex. Jos 5, 13 הֲלֵנּוּ אִתָּהּ אִם לְצַרֵּינוּ *es-tu pour nous ou pour nos adversaires?*; 1 R 22, 15; assez rarement אִם וְאִם Joël 1, 2; Job 21, 4; rarement אוֹ Jug 18, 19; Eccl 2, 19 et (devant un ו, p.-ê. pour éviter אִם) 2 R 6, 27; Job 16, 3; 38, 28, 31; — הֲ אוֹ Mal 1, 8 (3).

(1) S. Jérôme traduit parfois sans interrogation: *Certe vides* Ez 8, 12; *certe vidisti* 8, 15, 17; 47, 6. Comp. Luc 7, 44 βλέπεις ταύτην τὴν γυναῖκα; *tu vois cette femme!*

(2) Comp. en latin: *An venit?*; en all.: *ob mit Recht?* « est-ce avec raison? ».

(3) Dans le second membre négatif on a אִם-לֹא ou אִם-אֵין § 160 f.

**Remarque.** L'interrogation disjonctive est parfois un simple procédé de style, employé dans le cas de parallélisme synonymique, p. ex. Gn 37, 8; surtout en poésie: Is 10, 15; Jér 5, 29; Job 4, 17; 6, 5 sq.; 8, 3; 10, 4 sq.; 11, 2, 7; 22, 3.

Dans l'interrogation indirecte on emploie soit le הֲ de l'interrogation directe, soit אִם si. אִם s'emploie notamment quand il y a quelque verbe sous-entendu: Esd 2, 59 *Ils ne purent établir leur famille et leur filiation [de façon qu'on sût] s'il faisaient partie d'Israël*; Ex 22, 7 b *[de façon qu'on sache] s'il n'a pas porté la main sur la chose d'autrui* (Ici אִם-לֹא n'est pas celui du serment; de même 22, 10; Job 1, 11 *[et l'on verra bien] s'il ne te maudit pas*).

Après הֲ וְאִם voir on a tantôt הֲ (Ct 6, 11), tantôt אִם (7, 13 en contexte semblable).

Exemples de הֲ: après יָדַע savoir Dt 8, 2; נָפַח éprouver Ex 16, 4 (1).

Exemples de אִם: après הִרְשָׁה rechercher 2 R 1, 2; בָּקַשׁ chercher Jér 5, 1; בָּחַן éprouver Mal 3, 10.

Pour la disjonction on a הֲ dans le premier membre, dans le second: אִם Nb 13, 18 b β; הֲ 13, 18 b α; אוֹ Eccl 2, 19.

**Remarque.** D'une façon générale, les mots interrogatifs peuvent s'employer aussi dans l'interrogation indirecte, p. ex. מָה quoi Nb 13, 18 a; מִי qui Gn 43, 22; מַתַּי quand Ex 8, 5; מַה אֵי-יָהּ où 1 S 9, 18; Jér 6, 16; cf. Ps 121, 1 (avec verbe sous-entendu) מַה אֵין *[pour voir] d'où viendra*; Jos 2, 4.

**Interrogations particulières.** מַה לָּמָה *pourquoi?*, qui est employé h d'une façon très large (p. ex. Ex 32, 12; 2 S 13, 26; cf. § a N), évolue vers le sens négatif *pour que... ne pas* (2): 1 S 19, 17 *laisse-moi partir: pourquoi te tuerais-je? = pour que je ne te tue pas (de peur que...)*; 2 S 2, 22. En hébreu postérieur, avec le relatif servant de liaison, il a nettement ce sens: Ct 1, 7 מַה לָּמָה מְהֵרָה; Dn 1, 10 מַה לָּמָה אֲשֶׁר מְהֵרָה (= aram. מַה לָּמָה Esd 7, 23; syr. *dal mā* حلفاً?).

מַה-הֲלָךְ *qu'as-tu?* etc. se construit de différentes manières: avec הֲ 1 S 11, 5 מַה-הֲלָכְךָ *qu'a le peuple à pleurer?*; rarement avec ל et infinitif: Ps 50, 16 מַה-הֲלָכְךָ לְסַפֵּר חֲקֵי *qu'as-tu à parler lon-*

(1) Etrangement après הִירָה faire connaître Gn 43, 6.

(2) En arabe مَا mā « quoi? » est aussi négation *ne... pas*. Comp. le passage au sens négatif dans אֵין 1) originairement *où?*; 2) *il n'y a pas*, § 154 b.

guement de mes préceptes?; rarement avec participe: Jon 1, 6 מְהִלָּךְ qu'as-tu à dormir? (accusatif attributif d'état; cf. § 127 a); comp. Ez 18, 2.

j Dans הֲכִי, qui correspond étonnamment au fr. *est-ce que?*, (litt' *num [est] quod?*) le כִּי introduit une proposition-sujet (cf. § 157 a N): Job 6, 22 הֲכִי אָמַרְתִּי *est-ce que j'ai dit?*; 2 S 9, 1 הֲכִי יִשְׁעוּד *est-ce qu'il y a encore?*; Gn 29, 15 *est-ce que, étant mon frère, tu me servirais gratis?* (l'interrogation ne porte logiquement que sur le dernier membre; cf. § k); 27, 36 *certes, on l'a (bien) nommé Jacob, et (= car) il m'a déjà supplanté deux fois* (avec הֲ exclamation, § b); avec négation: 2 S 13, 28 הֲלוֹא כִּי אָנֹכִי צִוִּיתִי אֹתְכֶם *est-ce que ce n'est pas moi qui vous l'ordonne?*; 1 S 10, 14.

Remarques générales. 1) Parfois un mot interrogatif est mis en tête d'un groupe de deux membres coordonnés, alors que logiquement le premier membre est subordonné et que l'interrogation ne porte logiquement que sur le second membre: Nb 11, 22 *Est-ce que si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait?* (§ 128 b); encore avec הֲ Jér 8, 4; avec הֲכִי Gn 29, 15 (§ j); avec מַדּוּעַ: Is 50, 2 *Pourquoi, étant venu, n'ai-je trouvé personne?*; 5, 4; avec לָמָּה: Is 58, 3 (4). Comp. phénomène analogue §§ 167 t; 168 h; 170 m.

2) Sur le pronom démonstratif ajouté à un mot interrogatif, cf. § 143 g.

APPENDICES. I. Particularités de la réponse. 1) Dans une réponse affirmative, on répète simplement le mot sur lequel portait l'interrogation: Gn 29, 6 וַיֹּאמְרוּ לוֹ הַשְּׁלוֹם *Va-t-il bien? Et ils dirent: « Oui (2) »*; 1 S 23, 11, 12; Jér 37, 17; — avec changement de personne: Gn 29, 5 הֲיָדַעְתֶּם יָדַעְנוּ *connaissez-vous? nous connaissons*; 24, 58; 27, 24; Jug 13, 11; 1 R 13, 14. — Sur l'omission du pronom sujet dans la réponse cf. § 146 h.

2) On ajoute volontiers le pronom dans une réponse à une invitation etc.; cf. § 146 a 2.

3) Pour l'ordre des mots dans la réponse, cf. § 154 g.

(1) Comp. Matth. 18, 21 ποσάκις ἀμαρτήσῃ εἰς ἐμὲ ὁ ἀδελφός μου καὶ ἀφήσω αὐτόν;

(2) En hébreu, comme en latin, il n'y a pas de mot usuel pour *oui*, d'où la nécessité de la répétition du mot important de la question.

4) Dans une réponse négative on peut se contenter du simple adverbe négatif: Agg 2, 12, 13 לֹא; Ruth 1, 13 אַל; Jug 4, 20 אֵין (cf. § 160 j).

5) Pour l'emploi du participe dans la réponse, après un yiqtol dans la demande, p. ex. Gn 37, 15, 16, cf. § 113 d N et 121 d (4).

II. Temps de l'apodose avec waw d'une proposition interrogative. Bien que l'emploi des temps ne présente ici rien d'anormal, nous réunissons les exemples pratiques expliqués dans le chapitre des Temps.

Pour exprimer la finalité on emploie le volitif indirect, à savoir le cohortatif à la 1° p., l'impératif à la 2° p., le jussif à la 3° p.: 1 R 22, 7 *N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (afin) que nous l'interroignons?* וְנִדְרָשָׁה (§ 116 c); — 2 S 21, 3 *Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, afin que vous bénissiez וּבְרַכְנוּ l'héritage de Jéhovah?* (§ 116 g); — Jon 1, 11 *Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise?* וְיִשְׁתַּק (cf. § 116 e) (2).

Pour exprimer la consécution on emploie les temps invertis w<sup>o</sup>qataliti dans la sphère du futur et du présent, wayyiqtol dans la sphère du passé (3): Ps 80, 13 *Pourquoi as-tu démoli son mur, de sorte que tous les passants la vendangent?* וְאִרְוָה (§ 119 e); Gn 29, 15 (§ 161 j); 2 R 5, 12; — Gn 12, 19 *Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, de sorte que je l'ai prise pour femme?* וְאִקַּח (§ 118 h). — On a le volitif indirect dans Jér 9, 11 *Quel est l'homme sage qui le comprendra?* וְיָבִין.

## § 162. Proposition exclamative.

La limite entre l'interrogation et l'exclamation est souvent indécise. Beaucoup de mots interrogatifs peuvent s'employer aussi d'une façon exclamative (cf. § 161 b N). Ainsi le מַה interrogatif: surtout avec un verbe (4): Nb 24, 5 מַה-טִּבְבוֹ אֲהַלִּיקָהּ *qu'elles sont belles tes*

(1) Cf. *Biblica*, 2, p. 224.

(2) Job 3, 11 וְאָנֹכִי *Que ne suis-je sorti du sein pour mourir? Mais ne suis-je mort?* semblerait plus naturel.

(3) Ps 144, 3 dans la sphère du présent; cf. § 118 h N.

(4) Quand il y a choix, on préfère le verbe à l'adjectif.

tentes!; Is 52, 7 מְהֵנְאוּ qu'ils sont beaux!; Ps 3, 2 מְהֵרְבוּ qu'ils sont nombreux!; — avec un adjectif: Ps 8, 2 מְהֵאֲדִיר qu'il est glorieux!; 36, 8 מְהֵיָקֵר qu'il est précieux!; — avec un substantif: Zach 9, 17 מְהֵטוֹבוּ quelle est sa bonté!; Mal 1, 13.

b De même אֵיךְ comment? est employé d'une façon exclamative: Ps 73, 19; 2 S 1, 25, 27; אֵיכָה Lam 1, 1; Is 1, 21.

Sur le הָ au sens exclamatif cf. § 161 b.

c Un substantif peut être employé d'une façon exclamative: 2 R 4, 19 ראשִי ראשִי ô ma tête, ma tête!; Is 29, 16 הַפְּנֵכֶם ô votre perversité!

d Parmi les exclamations les plus fréquentes on remarquera הוּי: 1 R 13, 30 אָחִי הוּי hélas! mon frère!; אָוִי: Ez 24, 6 אָוִי עִיר הַדְּמִים malheur! ô ville de sang!; avec ל: Is 6, 5 אֹיֶלִי malheur à moi! Cf. § 105 b.

e Le mot קוֹל voix, son, suivi d'un génitif, est assez souvent employé d'une façon exclamative: le son de...!, ce qu'on peut rendre en français par j'entends!, on entend! selon les cas: 1 R 18, 41 כִּי־קוֹל קוֹל הַיָּם car j'entends le bruit de la pluie!; Ct 2, 8 קוֹל דּוֹדִי j'entends mon bien-aimé! Le voici qui vient!; 5, 2 קוֹל דּוֹדִי דּוֹפֵק j'entends mon bien-aimé qui frappe! (accusatif d'état § 127 a); Is 66, 6 קוֹל שָׂאוֹן מֵעִיר קוֹל מְהִיבֵל קוֹל יְהוָה מִשָּׁלֵם נִמְוֵל לְאֵיבֹוֹ j'entends une rumeur qui vient de la ville, une rumeur qui vient du temple! j'entends J. qui rend (acc.) à ses ennemis ce qu'ils méritaient!; 40, 3 קוֹל קוֹרָא j'entends qu'on crie!; 13, 4; 40, 6; 52, 8; Jér 8, 19; 10, 22; 25, 36; 50, 28; 51, 54; Mich 6, 9 (1).

### § 163. Proposition optative.

a \* L'expression du souhait voisine souvent avec celle de l'exclamation et de l'interrogation.

La manière la plus fréquente et la plus simple d'exprimer un souhait est d'employer le **mode volitif**:

1<sup>o</sup> personne: Cohortatif, surtout avec נָא: Dt 3, 25 אֶעֱבְרָה־נָא puissé-je passer, je te prie! = je voudrais passer ou permets-moi de passer (§ 114 d); parfois la forme du cohortatif est négligée: אֲמַצָּא אֵיךְ puissé-je trouver grâce! (Gn 34, 11; cf. § 114 b N).

(1) Mais Ps 29, 3 La voix de Jéhovah sur les eaux!

2<sup>o</sup> personne: jussif, presque toujours avec אַל: Dt 9, 26 אַל־תִּשָּׁחַת ne fais pas périr! (§ 114 g). L'impératif s'emploie aussi avec une nuance optative, surtout avec נָא: 2 R 5, 22 תְּנֵה־נָא veuille bien donner (§ 114 m).

3<sup>o</sup> personne: jussif, surtout avec נָא: Gn 26, 28 הֲדָי נָא אֵלֶּה qu'il y ait, je te prie, un serment.

**Remarques:** 1) Sur l'ordre des mots dans la proposition verbale optative cf. § 155 l.

2) Sur le parfait à sens optatif en poésie cf. § 112 k.

Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; ainsi dans les formules de salutation: לְךָ שְׁלוֹם salut à toi! Jug 6, 23 etc.; יְהוָה עִמָּכֶם Jéhovah soit avec vous! Ruth 4 † (Opp. Jug 6, 12 Jéhovah est avec toi †); dans les bénédictions et les malédictions: Gn 9, 26 יְהוָה בְּרוּךְ בְּרוּךְ bēni soit Jéhovah!; 3, 14 אָרוּר אָתָּה maudit sois-tu! (Ordre des mots inversé).

Parfois on emploie les particules conditionnelles אם, לוֹ si (avec l'indicatif): אם avec yiqtol: Ps 81, 9 אִם־תִּשְׁמַע־לִי si tu m'écoutais! = puisses-tu m'écouter!; 95, 7; 139, 19.

לוֹ avec yiqtol (comme אם et sans différence sensible de valeur) Gn 17, 18 לֹא יִשְׁמַעֲלֵךְ יִחְיֶה לְפָנַי que (du moins) Ismaël vive, sous ton regard!; Job 6, 2 (Gn 30, 34 לוֹ est suspect; יְהִי serait seul exemple de jussif avec לוֹ ou אם).

לוֹ avec qatal, quand le souhait se rapporte au passé: Nb 14, 2 לֹא־מָתוּ בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם que ne sommes-nous morts en Egypte! (si nous étions morts!); 20, 3; Jos 7, 7; Is 48, 18; 63, 19 (1).

Enfin on a une fois אֲחֻלִּי (§ 105 b N) avec yiqtol: Ps 119, 5 Ah! puissent-ils être fermes!; une fois אֲחֻלִּי 2 R 5, 3 devant proposition nominale (mais un verbe a pu tomber).

Le souhait est parfois exprimé par une **demande exclamative**: 2 S 15, 4 מִי־יִשְׁמַעֲלֵנִי שֹׁפֵט בְּאֶרֶץ Que ne suis-je institué juge...!; 23, 15 מִי יִשְׁקֵנִי Ah! si l'on me donnait à boire...!; Nb 11, 4 מִי יֵאָכְלֵנוּ בָּשָׂר Qui nous donnera de la viande à manger? ou Que n'avons-nous de...!

(1) Dans Gn 23, 13, avec impératif, לוֹ semble adverbe (de grâce!); p.-é. lire encore לוֹ v. 5 et v. 11 (où séparé de l'impér.). Mais ce לוֹ, employé d'une façon archaïque qui a dérouté les copistes, est-il identique à לוֹ si?

L'emploi exclamatif de **מִי יִתֵּן** *qui donnera?* est une particularité notable de l'hébreu. Dans certains cas le sens plein *donner* etc. est conservé, dans d'autres cas il est atténué ou même effacé, de sorte que **מִי יִתֵּן** devient une formule optative au sens de *utinam!* plutôt à Dieu! Avec le sens plein de *donner* etc.: Jug 9, 29 **מִי יִתֵּן אֶת־הָעָם הַזֶּה בְּיָדִי** *Ah! si l'on mettait ce peuple dans ma main!* (1); avec sens atténué: Ps 55, 7 *Ah! si l'on me donnait des ailes = Ah! si j'avais des ailes*; avec sens effacé: Dt 28, 67 **מִי יִתֵּן עָרֵב** *que ne suis-je au soir!*; avec deux accusatifs: Nb 11, 29 **מִי יִתֵּן פְּלִיעִים יְהוָה נְבִיאִים** *plût à Dieu que tout le peuple de Jéhovah fût prophète!*; Jér 8, 23; avec suffixe verbal: Job 29, 2 **מִי־יִתְּנֵנִי כִּי־רַחֵי קָדָם** *que ne suis-je comme aux mois d'autrefois!* L'idée verbale est exprimée par le participe dans Job 31, 35 **מִי יִתְּנֵנִי שֹׁמֵעַ לִי** *que n'ai-je quelqu'un qui m'écoute!*; par l'infinitif construit: 2 S 19, 1 **מִי־יִתֵּן מוֹתִי אֲנִי תַחְתִּיק** *que ne suis-je mort à ta place!* (cf. § 146 d); Ex 16, 3; par un verbe fini: au parfait: Job 23, 3 **מִי־יִדְעָתִי** *ah! si je savais!*; au yiqtol: 6, 8 **מִי־יִתֵּן תְּבוּאָה** *ah! si ma demande arrivait!*; enfin **מִי יִתֵּן** peut être suivi d'un waw: Dt 5, 26 **מִי־יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם זֶה לָהֶם** *puissent-ils conserver ce cœur!*; Job 19, 23 (équivalent d'une proposition-objet, § 177 h).

### § 164. Proposition d'affirmation (2).

On ne notera ici que certaines nuances particulières d'affirmation; pour l'affirmation solennelle du serment cf. § 165.

Outre les adverbes **אָמֵן** *vraiment*, **אֵךְ** *assurément, sans aucun doute* (1 R 22, 32) etc., on emploie pour **renforcer l'affirmation** l'adverbe démonstratif **הִנֵּה** (הֵן) *voici* (3): Ps 121, 4 **הִנֵּה לֹא־יָנוּם** *certes, il ne dort pas*; Gn 12, 11 **הִנֵּה־נָא יָדַעְתִּי** *certes, je sais*; 16, 2; 47, 23 (הֵן); Ez 16, 44; Ct 1, 16 **הִנֵּה יָפָה** *oui, tu es beau*; 4, 1.

(1) Pour l'apodose **וְאֵסִירָהּ** cf. § 116 c.

(2) Nous disons *proposition d'affirmation* (= d'assurance), plutôt que *proposition affirmative* (opp. à *négative*), parce que l'affirmation dont il est ici question peut avoir une forme négative, p. ex. *Certes, il ne dort pas* (Ps 121, 4).

(3) Comparer l'emploi analogue en arabe du mot correspondant **إِنَّ** *inna* «voici, certes», au sens faible. Comme force, ce mot correspond plutôt à **بِ**, § b.

De même **כִּי** est parfois employé pour renforcer légèrement l'affirmation: il a la valeur d'un *certes, oui* faible, et doit généralement s'omettre dans la traduction (4). Ce **כִּי** d'affirmation se trouve surtout dans l'affirmation solennelle du serment (§ 165 b e) et dans l'apodose conditionnelle (§ 167 s). En dehors de ces cas on le trouve çà et là, d'une façon plus ou moins probable, p. ex. Gn 18, 20 **זַעֲקָה סָדָם וְעֵמֹרָה כִּי רַבָּה** *la clameur de S. et de G., (certes) elle est grande* (2); autres exemples où le **כִּי** d'affirmation est admis par certains auteurs: Is 32, 13; Ps 49, 16; 77, 12; 118, 10; Lam 3, 22.

**כִּי־אֵם** aboutit au sens de *indispensablement, assurément* surtout dans un jurement: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (cf. § 165 e, c); voir § 173 c.

**הֲלֵא** employé d'une façon exclamative aboutit parfois à une nuance spéciale d'affirmation, p. ex. dans la formule **הֲלֵא הִיא כְּתוּבָה** *cela est écrit, comme on sait, dans...* Jos 10, 13 (cf. § 161 c).

L'infinitif absolu est souvent employé pour exprimer emphatiquement l'affirmation; cf. § 123 e.

Sur **אֵם** et **לֵא** avec valeur affirmative, cf. § 165 j.

### § 165. Proposition d'imprécation et de serment.

I. L'imprécation (**שְׁבוּעַת אֲלֹהִים** *jurement de malédiction*) a comme protase la formule optative **כִּי יַעֲשֶׂה (לוֹ) אֱלֹהִים וְכִי יוֹסִיף** *Que Dieu (me) fasse ceci et ajoute cela!* (3) Dans l'apodose on a 1) **אֵם־** pour

(1) La valeur affirmative de **כִּי** provient soit de son sens premier de démonstratif (cf. BROCKELMANN, 2, 111), soit de son emploi comme conjonction relative (cf. BROWN, s. v. **כִּי** 1, d, e).

(2) Ici le **כִּי** s'explique probablement ainsi (*il y a ceci*) *qu'elle est grande*; le sujet est en *casus pendens* pour l'emphase.

(3) Les 12 exemples se trouvent dans les livres de Samuel et Rois (à l'exception de Ruth 1, 17): 1 S 3, 17; 14, 44; 20, 13; 25, 22; 2 S 3, 9, 35; 19, 14; 1 R 2, 23; 2 R 6, 31; avec les verbes au pluriel: 1 R 19, 2 (Jézabel); 20, 10 (Benhadad). — On remarquera que les formes verbales sont à l'indicatif malgré le sens optatif. — Dans cette formule, **כִּי** appartient sans doute à l'écrivain: la personne qui prononçait l'imprécation devait nommer les maux qu'elle appelait sur elle, p. ex. maladie, perte des biens, mort, comme fait Job 31, 8 sqq., 22. C'est ainsi que **כִּי** appartient à l'écrivain dans Nb 23, 5; 1 R 2, 30; 1 R 14, 5.

une chose négative: 2 R 6, 31 **אם יעמד** *si sa tête reste sur lui* (= certainement elle ne restera pas); 1 S 3, 17; 25, 22; 1 R 20, 10 †; — 2) **אם לא** pour une chose positive: 2 S 19, 14 **היהה ... אם-לא** *si tu ne seras pas* (= certainement tu seras) †. Pour une chose positive, outre **אם לא** qui est la construction normale, on a encore — 3) **כי**: 1 S 14, 44 **כי מות תמות** *certainement tu mourras*; 1 R 2, 23. Ce **כי** d'affirmation provient des propositions de serment, § b, e.

b II. Un serment ou un jurement (**שְׁבוּעָה**) est précédé ou non d'une formule exclamative.

A) Sans formule exclamative, on emploie le verbe **נִשְׁבַּע** *jurer* (4); la construction normale est **כי נִשְׁבַּע** *jurer que* (2), pour une chose positive: Am 4, 2; **כי נִשְׁבַּעתי** Is 45, 23; Jér 22, 5; 49, 13; **כי נִשְׁבַּעתי** 1 R 1, 17. Le **כי**, en pareil contexte, prend une valeur d'affirmation, d'où l'emploi de **כי** certainement même à distance de **נִשְׁבַּע**, p. ex. après **לאמר** 1 R 1, 13, 30. Ce **כי** a passé dans la proposition de serment sans **נִשְׁבַּע** (§ e) et dans la proposition d'imprécation (§ a).

c Pour une chose positive, on a aussi, mais rarement, **אם לא** qui provient de l'imprécation (§ a): Is 14, 24. Dans Jér 51, 14 on a **כי אם**; cf. § 164 c.

d Pour une chose négative on ne trouve pas **כי לא** (qu'on attendrait), mais **אם** (3), qui provient sans doute de l'imprécation (§ a): 1 S 3, 14 **אם נִשְׁבַּעתי**; 2 S 19, 8; Jér 44, 26; Ps 89, 36; 95, 11 †; — **אם השבעה** Gn 21, 23; 1 S 24, 22; 30, 15 †.

e B) Avec formule exclamative: **חַי־אֲנִי** *vivant je suis!* = *par ma vie!*; **חַי יְהוָה** *vivant est J.!*; **חַי פַּרְעֹה** (4) (*par la*) *vie de Pharaon!*; **חַי־נַפְשִׁי** *par ta vie!*

Pour une chose positive, on emploie **כי** certainement qui provient sans doute de **כי נִשְׁבַּע** (§ b): 1 S 26, 16 **חַי־יְהוָה כי בני מֹות אֶהֱמָה** *par Jéhovah le Dieu vivant! (certes) vous méritez la mort*; 2 S 12, 5; 1 R 18, 15. Dans 2 R 5, 20; Jér 51, 14 on a **אם כי**; cf. § 164 c.

Sans doute on pourrait aussi employer **אם לא** comme dans le cas où il n'y a pas de formule exclamative (§ c).

(1) Comme équivalent de *jurer* on a *lever la main* **יָדוּ הָרִים** Gn 14, 22 etc.

(2) Comme on dit p. ex. **בִּי הִגִּיד** *annoncer que* Gn 3, 11; 12, 15.

(3) Comp. l'hébraïsme de Marc 8, 12 **ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῇ γενεῇ ταύτῃ σημεῖον.** — (4) Etat construit de **חַיִּים**; cf. KÖNIG, 2, 42.

Pour une chose négative on emploie **אם** (cf. § d): 2 S 11, 11; f 1 R 18, 10.

D'après cet exposé, on voit qu'il y a contamination mutuelle g de l'imprécation et du serment. En effet:

1) Pour une chose positive, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus <i>si non</i> fecero hanc rem	<b>אם לא</b>
SERMENT: Juro <i>quod (certo)</i> faciam hanc rem	<b>כי</b>

D'où, par contamination:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus, <i>certo</i> faciam hanc rem	<b>כי</b>
SERMENT: Juro <i>si non</i> fecero hanc rem	<b>אם לא</b>

2) Pour une chose négative, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus <i>si</i> fecero hanc rem	<b>אם</b>
---	-----------

D'où, par contamination:

SERMENT: Juro <i>si</i> fecero hanc rem	<b>אם</b>
---	-----------

Si l'on admet ces faits de contamination, il n'y a plus lieu d'expliquer **אם לא**, **אם לא** dans les serments en sous-entendant une imprécation (même dans la bouche de Dieu!, p. ex. Dt 1, 35).

Remarques: 1) **אם** et surtout **כי** sont parfois répétés: **אם**: Gn 14, 23; **כי**: Gn 22, 16 sq.; 1 S 14, 39; 1 R 1, 30.

2) Le **אם** certainement non et le **אם לא** certainement du serment s'emploient pour renforcer l'affirmation: Is 22, 14 **אם יכפר** *certainement il ne sera pas pardonné*; 1 R 20, 23 **אם-לא נחזק מרם** *certainement nous l'emporterons sur eux*; Is 5, 9.

Sur le **כי** d'affirmation cf. § 164 b.

APPENDICE. La formule déprécatrice **לִי חֲלִילָה** *absit a me* (Vulg.); *à Dieu ne plaise que!*, *loin de moi...!* signifie probablement \*profanation à moi! d'où l'idée de répulsion, d'éloignement(4). La construction ordinaire est avec **מִן**: Gn 44, 17 **לִי חֲלִילָה לִי מַעֲשֵׂוֹת זֹאת** *loin de moi d'agir ainsi! Dieu me garde de...!* Trois fois la construction est avec **אם** qui provient sans doute de la proposition d'imprécation (§ a): 1 S 24, 7; 2 S 20, 20; Job 27, 5 (cf. § 93 h; 105 f).

(4) De l'idée de *nefas!* on est passé à celle de *absit!*. Cf. *Biblica*, 3, p. 59.

## § 166. Proposition temporelle.

**a Remarques préliminaires.** Nous rapprochons les propositions temporelle et conditionnelle, finale et consécutive, qui sont les plus importantes au point de vue des temps et des modes. La proposition temporelle (§ 166) et la proposition conditionnelle (§ 167) sont étroitement apparentées; dans certains cas on peut se demander si telle proposition est temporelle ou conditionnelle. — De même la proposition finale (§ 168) et la proposition consécutive (§ 169) sont étroitement apparentées, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre des Temps.

La relation temporelle de deux membres de phrase peut être exprimée A) d'une façon légère et élégante par le simple *waw*, ou B) d'une façon plus précise par d'autres particules. Dans les deux cas nous examinerons comment on exprime les relations de succession (postériorité), de simultanéité et d'antériorité.

A) Relation temporelle exprimée par le simple *waw*.

**PRINCIPE GÉNÉRAL.** Si une action est représentée comme postérieure, on emploie le *waw* de succession (formes wayyiqtol, *w<sup>o</sup>qatalti*). Au contraire, si l'action n'est pas représentée comme postérieure, on évite les formes wayyiqtol, *w<sup>o</sup>qatalti* (cf. § 118 *d-g*; 119 *d*) et l'on emploie, selon le temps indiqué par le contexte, *w<sup>o</sup>... qatalti* ou *w<sup>o</sup>... yiqtol* (non *w<sup>o</sup>qatalti*, *w<sup>o</sup>yiqtol*) (<sup>1</sup>). Le *waw* doit être séparé de la forme verbale par un *mot tampon*. Souvent ce mot est naturellement suggéré par le contexte; autrement, on recourt au pronom

(<sup>1</sup>) En effet, dans la langue classique, les formes *w<sup>o</sup>qatalti* et *j'ai tué*, *w<sup>o</sup>yiqtol* et *il tuera* sont généralement évitées (en dehors de la pure coordination, p. ex. Jér 22, 15 *אָכַל וְשָׂתָה* *il a mangé et bu*). La raison de ce fait est sans doute celle-ci: *w<sup>o</sup>qatal* est ordinairement employé comme forme invertie (à savoir *w<sup>o</sup>qatalti* et *je tuerais*); comme dans beaucoup de cas le ton ne peut pas être déplacé, il y aurait une extrême confusion si *w<sup>o</sup>qatal* pouvait être employé aussi comme forme non invertie (à savoir *w<sup>o</sup>qatalti* et *j'ai tué*). Quant à la forme *w<sup>o</sup>yiqtol*, elle ne risque pas, il est vrai, d'être confondue avec *wayyiqtol*; on l'évite néanmoins comme *w<sup>o</sup>qatal* (*w<sup>o</sup>qatalti*), sans doute par raison d'analogie.

séparé, lequel étant dû à la nécessité grammaticale n'est alors nullement emphatique.

**I. Succession.** Dans la sphère du passé on emploie wayyiqtol (*b* § 118 *c*): Gn 24, 19 *וְהִכְלִי לְהַשְׁקִיחַ וְהָאָמֵר* et elle acheva de le faire boire, et (ensuite) elle dit = après qu'elle eut achevé de... elle dit (<sup>1</sup>).

Dans la sphère du futur on emploie *w<sup>o</sup>qatalti* (§ 119 *c*): Gn 44, 4 *וְהִשְׁנַתָּם וְהָאֵמַרְתָּ* et tu les atteindras et (ensuite) tu diras = et quand tu les auras atteints tu diras; 1 R 20, 36 *וְהָיָה הַלֵּוֹךְ מֵאֵתִי וְהִכָּה הָאֲרִיָּה* voici que tu vas me quitter et (ensuite) un lion te frappera; Ruth 2, 9 *וְצִמְתָּ וְהָלַכְתָּ* et quand tu auras soif, tu iras (plutôt que proposition conditionnelle: et si tu as soif... § 167 *b*).

**II. Simultanéité.** Chacune des deux actions peut être instantanée ou durative, d'où quatre combinaisons possibles pour exprimer la simultanéité des deux actions. Pour l'action durative on emploie le participe (<sup>2</sup>), pour l'action instantanée le *qatal* (sphère du passé) ou le *yiqtol* (sphère du futur § *i*).

**Sphère du passé:**

1) **Les deux actions sont instantanées:** Type *qatal... w<sup>o</sup>... qatal*: 1 S 9, 17 *וְשָׁמוּעַל רָאָה אֶת־שָׁאוּל וַיְהִי עִנְהוּ* au moment où Samuel vit Saül Jéhovah lui dit; Gn 19, 23 *וְלֹאט בָּא צִעְרָה* au moment où le soleil se levait sur la terre, Lot entra à Soar; 1 S 9, 5 *וְשָׁאוּל אָמַר כֹּאֵי בְּאֶרֶץ צִיֵּן וְשָׁאוּל אָמַר* comme ils entraient dans le pays de Suf, Saül dit. (On remarquera que dans les trois derniers exemples l'aspect de *צָפָא* sortir, *בָּא* entrer est instantané; cf. § 111 *d*). Voir encore Gn 27, 30 (cf. § 123 *k*).

A côté de ce type ordinaire on a dans quelques cas particuliers *d* le type wayyiqtol (<sup>3</sup>) *...w<sup>o</sup>... qatal*: Gn 15, 12 *וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לְבוֹא וְתַרְדֵּמָה*

(<sup>1</sup>) Pour cette idée, ce type de phrase est assez fréquent (10 exemples). On trouve aussi deux autres types: 1) *וַיֹּאמֶר ... בְּבִלְוַת* (וַיְהִי) 1 R 8, 54 (13 ex.) cf. § 166 *m*; 2) *בְּאֶשֶׁר בָּלָה* (וַיְהִי) Jug 3, 18 (5 ex.); cf. § 166 *n*.

(<sup>2</sup>) Le participe suppose que le sujet (nom ou pronom) est exprimé. Une phrase, comme 1 R 17, 6 *וַיִּשְׂתַּבַּח וַיִּשְׂתַּבַּח וַיִּשְׂתַּבַּח* et il buvait de l'eau du torrent, avec *yiqtol*, n'a pas l'intention de marquer la simultanéité. Pour la marquer on dirait *וַיְהִי שָׂתָה* (cf. § *e*).

(<sup>3</sup>) Le wayyiqtol représente la première action comme postérieure à l'action précédente.



נִפְלָה עַל־אַבְרָם *quand le soleil était sur le point de se coucher, un sommeil profond tomba sur Abram*; Jos 2, 5 וַיְהִי הַשָּׁעַר לְסִגְוֹר וְהַאֲנָשִׁים יֹצְאוֹ *on était sur le point de fermer la porte quand les hommes sortirent.*

e 2) Les deux actions sont duratives: Type qōtel... w<sup>e</sup>...qōtel: 1 S 9, 14 וַיֵּצֵא לְקִרְיָתָם יֹצֵא שָׁמוּאֵל וְהִנֵּה הָעִיר וְהִנֵּה בָּתוֹךְ הָעִיר וְהִנֵּה שָׁמוּאֵל יֹצֵא לְקִרְיָתָם *tandis qu'ils entraient dans la ville voici que Samuel sortait à leur rencontre* (L'aspect des deux verbes est duratif; cf. § 111 d); 2 R 4, 5 הֵם מְגִישִׁים אֵלֶיהָ *tandis qu'eux lui présentaient (les vases), elle versait (l'huile).*

f 3) La 1<sup>e</sup> action durative, la 2<sup>e</sup> action instantanée: Type qōtel... w<sup>e</sup>...qatal: 1 S 9, 11 וְהָיָה כְּמַעְלָה הָעִיר וְהָיָה מֵצְאוֹ נְעוּרוֹת *tandis qu'ils gravissaient la montée de la ville, ils rencontrèrent des jeunes filles* (Le second הָיָה comme mot tampon, § a); 2 R 13, 21 וַיְהִי הֵם לְכַרְיָם אִישׁ וְהִנֵּה רָאוּ אֶת־הַגִּדּוּד *or tandis qu'ils enterraient un homme, voici qu'ils virent une bande* (הִנֵּה comme mot tampon); 1 S 7, 10 וַיְהִי שָׁמוּאֵל מַעְלָה הָעוֹלָה וּפְלִשְׁתִּים נִגְשׂוּ *or pendant que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins approchèrent* <sup>(1)</sup>; Job 1, 16 וְהָיָה כֵּן מְדַבֵּר וְהָיָה בָּא *celui-ci parlait encore quand un autre arriva* <sup>(2)</sup>; 1 R 1, 22; 2 R 2, 23; 6, 5, 26; 19, 37. — Avec un participe passif: Gn 38, 25 וְהָיָה מוֹצֵאתָ וְהָיָה שְׁלַחָה אֶל־חַמְיָה *tandis qu'on la faisait sortir, elle envoya dire à son beau-père* (Le second הָיָה comme mot tampon, § a).

g **Remarque.** Au lieu d'une première action, on peut avoir à exprimer un état; on a alors une proposition nominale: Jug 18, 3 וְהָיָה עִם־בֵּית מִיכָה וְהָיָה הַפְּקִידוֹ אֶת־קוֹל הַנְּעָר הַלְוִי *tandis qu'ils étaient près de la maison de Micah, ils reconnurent la voix du jeune Lévite* (Le second הָיָה comme mot tampon, § a); Gn 7, 6 וְנֹחַ בֶּן־שֶׁשׁ מֵאוֹת שָׁנָה *Noë était âgé de 600 ans quand le déluge arriva.*

Rarement on a une proposition nominale au lieu d'un parfait: 2 R 2, 11. On peut même avoir deux propositions nominales, la première au lieu du participe, la seconde au lieu du parfait: 1 R 18, 7.

<sup>(1)</sup> L'action d'*approcher* représentée comme instantanée, à cause de sa soudaineté. Le sens n'est pas *s'étaient approchés* (contre KÖNIG, *Syntax*, § 117); la place de פְּלִשְׁתִּים n'est pas due à l'emphase (contre DRIVER, *in h. l.*) mais à la nécessité grammaticale.

<sup>(2)</sup> L'action d'*arriver* étant instantanée, בָּא est ici le parfait; de même בָּאָה Gn 29, 9.

4) La 1<sup>e</sup> action instantanée, la 2<sup>e</sup> action durative. Pour rendre une proposition telle que *Ruben trouva tandis que Siméon cherchait*, en insistant sur l'idée de simultanéité, on emploierait le type précédent (§ f): *Tandis que S. cherchait, R. trouva*. Mais si la seconde action est conçue comme une pure circonstance, on a wayyiqtol (qatal) ... w<sup>e</sup>...qōtel: Gn 18, 1 וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאֵלְנֵי מְמָרָא וְהוּא *Jéhovah lui apparut dans la chênaié (?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente* (§ 159 d); 19, 1; Jug 13, 9; 1 R 19, 19: avec un qatal: Esth 7, 8 (pas classique).

Dans la **sphère du futur** les exemples sont naturellement rares: 1 R 18, 12 וְהָיָה אֲנִי אֵלַי מֵאֵתֶךָ וְרוּחַ יְהוָה יִשְׁאֲף *or, au moment où je te quitterai, le souffle de Jéhovah t'emportera* (les deux actions instantanées); 1, 14 וְהָיָה עוֹדֶךָ מְדַבֵּרֶת שָׁם עִם הַמֶּלֶךְ וְאֲנִי אֲבֹא *or, tandis que tu seras là en train de parler avec le roi, j'entrerai* (1<sup>e</sup> action durative, 2<sup>e</sup> action instantanée).

III. **Antériorité.** Pour exprimer l'antériorité d'une action par rapport à une action précédemment énoncée, l'hébreu se contente, dans une suite narrative, d'éviter le wayyiqtol (cf. § 118 d). Le w<sup>e</sup>...qatal, grâce au contexte, a le sens de notre plus-que-parfait: Nb 17, 15 וַיָּשָׁב אַהֲרֹן וְהַמִּגַּפָּה נִעְצְרָה *et Aaron revint... et le fléau s'était arrêté* (= *après que le fléau se fut arrêté* ou *car le fléau s'était arrêté*; opp. 25, 8 וַתֵּעַזַר הַמִּגַּפָּה *et (ensuite) le fléau s'arrêta*); Jér 36, 20 וַיָּבֹאוּ אֶל־הַמֶּלֶךְ הַצָּר וְאֶת־הַמִּגַּלָּה הַפְּקִידוֹ ... וַיְגִידוּ *et ils allèrent vers le roi dans la cour, après avoir déposé le volume... et ils annoncèrent* (*et ils déposèrent* est exclu par le contexte); 1 R 3, 20.

Après un qatal: Ex 10, 13 וַיָּבֹקֵר הַיָּד וְרוּחַ הַקִּדְרִים נָשָׂא אֶת־הָאֲרָבָה *quand le matin arriva, le vent d'Orient avait apporté les sauterelles.* (Le contexte seul indique que la seconde action est antérieure et non simultanée; cf. § c).

B) Relation temporelle exprimée par d'autres particules que le waw. L'antériorité et la postériorité sont exprimées par des mots dont l'emploi n'offre guère de difficulté. Nous nous contenterons donc de donner les mots usuels pour **avant** et **après**.

Avant	Après
<i>avant</i> (prép.) לפני <i>avec nom ou inf.</i>	<i>après</i> (prép.) אחרי <i>avec nom ou inf.</i>
עד <i>avec infinitif</i>	אחר (moins usuel)
<i>avant que</i> (conj.) עד-אשר	<i>après que</i> (conj.) אחרי אשר
בטרם § 113 j	אחר אשר (m. us.)
<i>auparavant</i> (adv.) פראשנה	<i>après</i> (adv.), ensuite כן אחרי כן
(לפנים = autrefois)	אחר (m.us.)
	אחר (rare)
	<i>après ces choses</i> אחר הדברים האלה

l **Simultanéité.** Pour la simultanéité, au sens strict ou au sens large, on emploie surtout les deux prépositions ב et כ avec l'infinitif; puis la conjonction כאשר § n, moins souvent כי § o, אם § p.

ב indique proprement l'inclusion d'une action dans le temps d'une autre; כ indique proprement la correspondance de deux actions dans le temps: le temps de l'une est *comme* le temps de l'autre. On voit que les deux prépositions aboutissent pratiquement à des sens voisins<sup>(1)</sup>. Cependant chacune a des nuances différentes, qui s'expliquent par la différence du sens fondamental.

ב s'emploie pour la simple indication du temps, sans nuance spéciale, comme fr. « *en venant* », « *quand il vint* », surtout si l'action est durative: « *tandis qu'il venait* ». Ainsi on a toujours בהיות: Jos 5, 13 ויהי כהיות יהושע בניהו וישא עיניו *or, tandis que Josué, était tout près de Jéricho, il leva les yeux* <sup>(2)</sup>; Gn 4, 8; 34, 25; etc.; toujours en parlant de la sortie d'Égypte: בצאת Ex 13, 8; Dt 23, 5; 24, 9; 25, 17; Jos 2, 10; — Ex 3, 12; 16, 32; Lévi 23, 43; etc. Mais on a aussi, assez souvent, כ pour une action instantanée;

<sup>(1)</sup> D'où d'assez nombreuses confusions dans le TM (dont plusieurs corrigées par le Qeré), favorisées aussi par la ressemblance graphique du כ et du כ. Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 389. (Les conclusions de cette étude sont en partie modifiées ici).

<sup>(2)</sup> Remarquer, ici et dans les §§ m-p, qu'on a ordinairement le waw d'apodose; cf. § 176 f. — On trouve rarement un מ d'apodose, qui ajoute une nuance emphatique: 2 S 5, 24 a; Job 28, 27; 33, 16.

ainsi 2 S 1, 2 בבואו *en arrivant, quand il arriva*; 4, 4 בבא *quand arriva (la nouvelle)*; toujours במלכו *quand il devint roi*: 1 S 13, 1; 2 S 2, 10; etc. (Une fois במלכו 1 R 15, 29 *dès qu'il fut roi*; à lire prob<sup>t</sup> 16, 11, en même contexte).

Au contraire כ suppose une comparaison implicite, une corrélation entre les temps des deux actions, d'où l'idée d'exacte correspondance des deux actions: fr. *au moment où* ou (emphatiquement) *dès que*, et, par extension, *aussitôt après que*, *après que* <sup>(1)</sup>. Dans 1 S 9, 13 la corrélation est expressément marquée par un כן d'apodose (§ 174 b): אתו כן תמצאון אתו litt<sup>t</sup> *comme vous entrerez dans la ville, ainsi (alors) vous le trouverez = dès que vous entrerez*. L'idée de correspondance exacte explique le fait que כ ne s'emploie guère que pour l'action instantanée ou représentée comme telle: *au moment où*; ainsi pour l'action de finir on a toujours ככלות כהם: Dt 31, 24 ויצו ... לכתב *or, après que (quand) M. eut fini d'écrire ... il ordonna*; 1 R 8, 54 etc. On emploie כ pour le moment de la journée auquel s'accomplit une action: Dt 16, 6 כבוא השמש *au coucher du soleil*; Gn 18, 1 כהם היום *au moment de la chaleur du jour*; 2 R 3, 20 פעלות המנחה *au moment où l'on offre l'oblation* (à lire aussi 1 R 18, 36). L'idée de corrélation explique aussi l'emploi de כ quand l'action est répétée: Ex 33, 8 ויהי בצאת משה ... יקומו *or, toutes les fois que (= quand) Moïse sortait ... ils se levaient*; 33, 9; Jér 36, 23 (cf. GIESEBRECHT, *in h. l.*).

כאשר est usuel au sens du lat. *cum*: *lorsque*, *après que*. Ainsi, n comme équivalent de ככלות on a Gn 24, 22 ויהי כאשר פלו לשאת ויקח *or, quand ils eurent fini de boire, il prit*; Jug 3, 18; etc.; Jug 8, 33 ויהי כאשר מת גדעון וישבו *or, après que Gédéon fut mort, ils revinrent*; Ps 51, 2 כאשר כבא *après qu'il fut entré (après כבוא quand il vint)*.

כי au sens temporel du lat. *cum*: *lorsque*, *après que* est moins o usuel que כאשר: 2 S 19, 26 ויאמר ... ויהי כבא *or, quand il arriva, il dit*; Jug 1, 28 וישם ... ויהי כיהוק *postquam confortatus est ... fecit* (Vulg.) <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Comp. lat. *cum*: *lorsque*, *après que*.

<sup>(2)</sup> Jug 2, 18 כיהוק *quand il suscitait*, avec qatal malgré le sens fréquentatif lequel est exprimé par והישעם *il les sauvait*. Le même phénomène avec אם § p et § 167 g.

De même que כִּי est parfois employé au sens conditionnel *si* (§ 167 i), אִם *si* est parfois employé au sens temporel: Dt 19, 8 אִם יִרְחֹב אִם יִרְחֹב *cum dilataverit* (opp. 9 כִּי תִשְׁמֵר *si tamen custodieris*, Vulg.); Jug 21, 21 אִם יֵצְאוּ *quand* (les filles de Shilo) sortiront; avec un qatal (malgré le sens fréquentatif (cf. § 167 g): Gn 38, 9 וְהָיָה אִם בָּא *or, quand il entrait* (toutes les fois que) (cf. Jug 6, 3); Ps 94, 18.

### § 167. Proposition conditionnelle.

La proposition conditionnelle est étroitement apparentée à la proposition temporelle (§ 166) <sup>(1)</sup>. Comme la relation temporelle, la relation conditionnelle peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par les particules אִם, לִי *si* etc. De plus, la relation conditionnelle peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres <sup>(2)</sup>.

1) La simple juxtaposition des deux membres peut exister sans aucune modification grammaticale: Néh 1, 8 אַחַם הַמַּעַלּוֹ אֲנִי אֶפְיִן אַחַם הַמַּעַלּוֹ *vous vous révolterez, et moi je vous disperserai* parmi les nations (= *si vous vous révoltez, je vous disperserai*); Ps 139, 18. Ce type simpliste est assez rare <sup>(3)</sup>.

2) La simple juxtaposition des deux membres est accompagnée d'une modification grammaticale qui fait ressortir la relation, à savoir le mode volitif: Ps 104, 20 תִּשְׁתַּחֲשָׁד וְיִהְיֶה לַיְלָה בּוֹ תִרְמַשׁ *fais-tu les ténèbres et la nuit vient-elle, alors toutes les bêtes des forêts se meuvent* <sup>(4)</sup> comp. v. 28 où les formes sont virtuellement au jussif, et v. 29 où l. prob<sup>t</sup> le jussif (תִּסְתַּחֲשָׁד); Zach 9, 5 תִּרְא אֶשְׁקֶלֶן וְתִירָא *quand Ascalon verra, elle sera effrayée* (ici nuance

<sup>(1)</sup> Comp. *Quand je le rencontre, je le salue et Si je le rencontre...*

<sup>(2)</sup> Comp. *Vous lui faites une concession, il marchande toujours. — Point d'argent, point de Suisse.*

<sup>(3)</sup> En néo-hébreu il est fréquent. Comparer aussi Ben Sira 6.7 קָנִיתָ אֹהֶב בְּנִסְיוֹן קָנָהוּ *Si tu acquiers un ami, acquiers-le par l'épreuve.*

<sup>(4)</sup> L'apodose ne commence qu'à תִּרְמַשׁ qui est virtuellement au jussif, comme les verbes de la protase; וְיִהְיֶה est coordonné à תִּשְׁתַּחֲשָׁד. La coupe générale adoptée produit une vérité de La Palisse: *Fais-tu les ténèbres, la nuit vient.*

plutôt temporelle; de même Mich 7, 10 *quand mon ennemie verra, la confusion la couvrira*); Ps 146, 4 *rend-il l'âme, retourne-t-il à la terre, en ce jour-là tous ses projets périclissent* <sup>(4)</sup>. Ce type de phrase est assez rare, et poétique. A la 1<sup>e</sup> personne on a naturellement le cohortatif: Ps 40, 6; 139, 8-9; Job 19, 18.

3) La relation entre les deux membres peut être exprimée par le waw. Dans ce cas on commence généralement aussi la protase par un waw: ces deux waw font mieux ressortir la corrélation des deux membres <sup>(2)</sup>: Gn 44, 22 לֹא-יִיכַל הַנַּעַר לְעֹזֵב אֶת-אָבִיו וְעֹזֵב אֶת-אָבִיו *le jeune homme ne peut pas quitter son père; s'il quittait son père, celui-ci en mourrait* (litt<sup>t</sup>: *et il quittera son père, et il mourra*; le premier waw ne peut s'expliquer que par l'intention de faire ressortir la corrélation des deux membres); Dt 25, 8 b - 9 *S'il persiste et dit: « Il ne me plaît pas de l'épouser », sa belle-sœur s'approchera...*; Jér 18, 4 *Si le vase qu'il faisait ne réussissait pas, il recommençait...*; 1 S 19, 3 (§ 144 f). Le rôle du premier waw est encore plus clair quand il est préposé à un autre mot que le verbe: Jug 6, 13 וַיֵּשׁ יְהוָה *si Jéhovah est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé?*; Nb 12, 14 וְאִכְיָה יֶרֶק יֶרֶק בְּפָנָיָהּ הֲלֹא תִפְלֵם שִׁבְעַת *s'il arrivait* <sup>(3)</sup> *que son père lui crachât au visage, ne resterait-elle pas couverte d'opprobre pendant sept jours?* (Ici le waw du second membre est omis devant הָ; de même Lév 10, 19 b: *Si j'avais mangé l'expiatoire aujourd'hui, cela serait-il agréable à Jéhovah?*); comp. Ruth 2, 9 (§ 166 b).

4) Mais la manière ordinaire d'exprimer une condition consiste à employer dans la protase une particule conditionnelle, le plus souvent אִם *si* (parfois כִּי *dans le cas où, si*) pour la supposition conçue comme réelle, לִי pour une supposition conçue comme irréaliste (cf. § f, k);

<sup>(1)</sup> A couper ainsi; יִשָּׁב peut représenter un jussif (cf. § 80 k); à l'apodose on a un parfait.

<sup>(2)</sup> Comp. l'emploi du double waw faisant ressortir la corrélation dans des cas comme Ex 21, 16 « celui qui vole un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession... »; et devant des noms: Nb 9, 14 b « soit pour l'étranger, soit pour l'indigène »; cf. § 175 b; 177 p.

<sup>(3)</sup> Pour l'infinitif absolu dans le cas d'une supposition peu probable, cf. § 123 g.

l'apodose commence souvent par le waw d'apodose (§ 176 d). Pour le détail, voir *infra*, § f sq.

d Ces divers types de proposition conditionnelle sont parfois réunis. Ainsi on a les types 1), 3) et 4) dans Néh 1, 8-9: 8: type 1) cité § a; v. 9 type 3) וְשׁוּבוּם *si vous revenez*; type 4) אִם-יְהִיָּה *s'il sera*. Dans Ps 139, 8-10 on a les types 4) אִם-אֶפְסֵק *si je monte*, et 2) volitif de la 1<sup>e</sup> personne (cohortatif) וְאֶצְעֶה *si je me couche*; de même אִשָּׁא est un cohortatif sans ה (§ 114 b N).

e Une sous-condition peut s'insérer dans une condition: Nb 21, 9 וְהִבִּיט *s'il regardait* sous-condition dans la condition אִם-נִשְׁךְ *si (quand) il mordait*; Lévi 15, 24 (l. prob<sup>t</sup> וְתָהִיָּה); 4, 2-3 כִּי נִפְשׁ כִּי *si quelqu'un condition, אִם sous-condition*. Dans Gn 44, 29 וְקָרְהוּ *s'il le rencontre* est une seconde condition ou une sous-condition.

f La condition (ou hypothèse) peut être conçue comme réelle (fr. *si je tue*) ou comme irréaliste (fr. *si je tuais*, l. *si occiderem*, it. *se uccidessi*). Dans le premier cas on emploie אִם (moins souvent כִּי). Dans le second cas on emploie ordinairement לוֹ (négativement לֹא *si ne... pas*), mais parfois on se contente de אִם; ainsi, avec qatal: Job 9, 30 *si je me lavais*; Ps 73, 15 (mais<sup>t</sup>); avec yiqtol: Nb 22, 18 *s'il me donnait* (opp. 2 S 18, 12 לוֹ avec qōtel pour la même idée); 1 R 13, 8.

g Au point de vue des temps il n'y a rien de bien particulier à noter. On emploie les temps (qatal, yiqtol, qōtel) selon les normes ordinaires, soit à la protase, soit à l'apodose; d'où un grand nombre de combinaisons possibles.

Dans les propositions conditionnelles, plus souvent que dans d'autres (cf. § 166 o N, p), on a quelquefois, par négligence de l'aspect fréquentatif, qatal au lieu de yiqtol, dans la protase: Ps 78, 34 אִם וְדָרְשׁוּהוּ *si (quand) il les faisait périr, ils le recherchaient* <sup>(1)</sup>; 41, 7. L'expression de l'aspect fréquentatif peut se faire par un וְהָיָה *et il arrivait* précédent: Nb 21, 9 וְהָיָה אִם נִשְׁךְ *or, si un serpent mordait*. (Voir les exemples analogues avec אִם au sens temporel § 166 p, p. ex. Gn 38, 9).

(1) Le sens fréquentatif du premier verbe ressort du sens fréquentatif du w<sup>e</sup>qatal<sup>i</sup> dans l'apodose. Le qatal a l'avantage de situer clairement l'action dans le passé; mais, par contre, il sacrifie l'aspect fréquentatif.

Dans une protase avec אִם, on pourra donc avoir les types suivants, avec un verbe d'action:

Passé: אִם קָטַל *s'il a tué* <sup>(1)</sup> (rar<sup>t</sup> fréquentatif: *s'il tuait* § g): Gn 18, 3.

אִם יִקְטַל *s'il tuait* (fréquentatif ou duratif): Ex 40, 37.

Futur: אִם יִקְטַל *s'il tue* (litt<sup>t</sup> *s'il tuera, si occidet*): Gn 28, 20.

Présent: אִם יִקְטַל *s'il tue* (fréquentatif ou duratif): Gn 4, 7.

אִם קָטַל *s'il tue* (présent ou futur prochain): Gn 27, 46.

On peut avoir les mêmes types avec כִּי, moins fréquent que אִם, i qui s'emploie à peu près dans le même sens, parfois avec une nuance se rapprochant davantage de la nuance temporelle dans le cas où: avec qatal: Nb 5, 20; avec yiqtol Ex 21, 22; avec qōtel: 2 S 19, 8. Comme אִם (§ f) כִּי peut s'employer pour une supposition irréaliste: Jér 49, 16 *même si tu plaçais haut* (comme אִם dans le parall. Abd 4); 51, 53. Assez souvent כִּי est placé après le sujet: Lévi 1, 2 אָדָם כִּי יִקְרִיב *si un homme offre*.

Au sens de כִּי on a, rarement, la conjonction relative אֲשֶׁר: Dt 11, j 27 אֲשֶׁר תִּשְׁמְעוּ *si vous écoutez* (cp. 28 אֲמַלֵּא תִשְׁמְעוּ); Lévi 4, 22 etc.

La condition (ou hypothèse) conçue comme irréaliste (fr. *si je tuais* k pour la sphère du présent; *si j'avais tué* pour la sphère du passé) s'exprime ordinairement par לוֹ si <sup>(2)</sup>, négativement par לוֹא *si ne... pas*. On peut avoir les mêmes types de phrase qu'avec אִם (§ h). Les exemples se trouvent surtout avec qatal: Jug 8, 19 לוֹ הָיִיתָם אוֹתָם *si vous les aviez laissé vivre, je ne vous aurais pas tués* <sup>(4)</sup>; Gn 43, 10 לוֹא תִמְדַּמְהֵנוּ כִּי-עָתָה שָׁבְנוּ זֶה פַעַמַּיִם *si nous n'avions pas tardé, nous serions déjà revenus deux fois* <sup>(5)</sup>; avec un qatal statif: Jug 13, 23 לוֹ הִפֵּן יְהוָה לְהַמִּיתָנוּ לֹא-לָקַח מִיָּדְנוּ עֹלָה וּמִנְחָה *si J. voulait (ou avait voulu) nous faire périr, il n'aurait pas accepté de notre*

(1) אִם קָטַל s'emploie aussi, assez fréquemment, pour le futur passé: *si occiderit*, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4 (cf. § 112 i). Mais אִם יִקְטַל *si occidet* est plus fréquent.

(2) D'après BROCKELMANN, 2, 642 le sens conditionnel provient du sens optatif *utinam*. — La Vulgate tend à préférer *utinam* à *si*: cf. Nb 22, 29; Dt 32, 29; Job 16, 4; Esth 7, 4 (אִלוֹ).

(3) Moins souvent לוֹא (pour לוֹא\* § 29 h).

(4) הָיִיתָם: l'action est considérée comme passée.

(5) כִּי affirmatif à l'apodose, § s.

part holocauste et oblation; — avec yiqtol (rare): Dt 32, 27 לִילִי אֲנֹרִי si je ne redoutais pas; (avec לוּ pas d'exemple sûr; dans Gn 50, 15 לוּ יִשְׁטְמֵנִי s'il nous gardait rancune! sans apodose, l'emploi de לוּ est étrange et unique); — avec participe ou autre proposition nominale (rare): 2 S 18, 12 לֹא-אֶשְׁלַח ... לֹא אֲנֹכִי שָׁקֵל ... même si je pesais... je n'étendrais pas (la main); 2 R 3, 14 (לִילִי avec participe); Nb 22, 29 לֹא יִשְׁ-הָרֵב בְּיָדֵי בִי עֵתָה הִרְגַּמְתִּי si j'avais un glaive en main, je t'aurais déjà tuée.

l **Remarques:** 1) הִנֵּן *voici*, particule qu'on emploie notamment pour attirer l'attention (cf. § 105 d), est parfois employé avec la valeur de *si*, comme en araméen et sans doute sous l'influence de l'araméen: 2 Ch 7, 13 הִנֵּן אֶעֱצֵר *si je ferme* (continué par אִם); Lév 25, 20; Agg 2, 12; surtout dans Job: 9, 11, 12; 12, 14, 15; 23, 8.

Par contre הִנֵּן ne semble pas avoir jamais la valeur propre de *si* <sup>(1)</sup>.

m 2) הִנֵּן *est-ce que?* dans Jér 13, 23 équivaut pratiquement à *si*: la protase conditionnelle est représentée par une interrogation <sup>(2)</sup>.

n 3) Sur אֲנֹכִי cf. § 105 f.

o Proposition elliptique. On trouve des ellipses soit à la protase, soit à l'apodose.

**Ellipse à la protase:** וְאִם-לֹא *et si non* (facitis; § 160 j): 1 S 2, 16; 6, 9; וְאִם-רֵאִין Ex 32, 32 b. D'après le type de phrase Jug 6, 13 (§ b) on a elliptiquement וְיִשׁ s'il (l') est 2 R 10, 15; et semblablement וְלֹא *si* (puisque) c'est non 2 S 13, 26 <sup>(3)</sup>; 2 R 5, 17. (Pas d'exemple de וְרֵאִין\*, sans doute par hasard). Pour ׀ cf. § 104 d N.

<sup>(1)</sup> Dans 1 S 9, 7 וְהִנֵּן גִּלְגָּד וְהִנֵּן נָבִיא לְאִישׁ לְאִישׁ *si nous allons, qu'apporterons-nous à cet homme?* la nuance conditionnelle virtuelle est due au double waw (§ b), non à הִנֵּן qui joue le rôle de mot tampon (§ 166 a), comme ferait אֲנֹכִי. Même explication pour 2 S 18, 11 *Puisque tu l'as vu, pourquoi...?* Dans Lév 13, 5 וְהִנֵּן ... וְרָאָה *il examinera... et voici que*, הִנֵּן est amené par l'idée de *voir* (cf. § 177 i). L'idée conditionnelle implicite est due au contexte, non à הִנֵּן, lequel équivaut à *et* (s') *il voit*... Il en est de même dans tous les textes analogues où il s'agit de *voir quelqu'un* après enquête: vv. 6, 7, 8, 9; Dt 13, 15; 17, 4; 19, 18; 1 S 20, 12. Sur l'emploi stylistique de הִנֵּן après les verbes *voir, découvrir*, cf. BROWN, s. v., c, p. ex. Gn 1, 31. — <sup>(2)</sup> Comp. Os 14, 10; Ps 107, 43; Job 3. 12-13, et des constructions comme Jacques 5, 13 Κακοπαθεῖ τις ἐν ὑμῖν; προσευχέσθω. — fr. *Lui faites-vous une concession, il marchande toujours.*

<sup>(3)</sup> WELLHAUSEN: *und wenn nicht*, traduit deux fois le waw.

אִם peut étendre son effet à une seconde protase, par-dessus la p première apodose: Pr 9, 12 *Si tu es sage, c'est pour ton bien; et (si) tu es impie, tu en porteras seul les conséquences*; Job 10, 15; 16, 6; de même כִּי Is 43, 2.

De même, un אִם ou un כִּי étend son effet à une seconde sup- q position introduite par אוּ ou: Ex 21, 31 *ou* (= *si*) *c'est un garçon ou une fille qu'il frappe*; 21, 36; Lév 4, 23, 28; 5, 21, 22; 25, 49; Nb 5, 14; 2 S 18, 13; Ez 14, 17, 19.

**Ellipse de l'apodose.** Les exemples sûrs d'apodose sous-enten- r due sont peu nombreux: Gn 38, 17 b: *Si tu me donnes un gage* (sous-ent. *je consens*); Nb 5, 20. Dans une disjonction, l'apodose de la première partie est supprimée Ex 32, 32 *Et maintenant, si tu pardannes leur péché* (sous-entendu: *c'est bien*); *sinon, efface-moi de ton livre* <sup>(1)</sup> (opp. Ruth 3, 13)

Le כִּי d'affirmation est assez fréquent dans l'apodose de la prop. s conditionnelle (cf. § 164 a): Is 7, 9; notamment dans כִּי עֲתָה (usuel après לוּ, לִילִי) Nb 22, 29; 1 S 14, 30; — Gn 31, 42; 43, 10; (après אִם) Job 8, 6; אִן כִּי Job 11, 15; p.-é. 2 S 2, 27; 19, 7 (où כִּי toutefois peut reprendre le כִּי précédent).

Dans le cas où la négation d'un verbe étend son effet à un t verbe coordonné (§ 160 g), on peut avoir l'équivalent d'une proposition conditionnelle avec protase positive et apodose négative: Dt 22, 1 *Tu ne verras pas le bœuf ou la brebis de ton frère qui s'est égarée et t'en désintéresseras ... = Si tu vois ... tu ne t'en désintéresseras pas*; 22, 4; comp. Ex 33, 20. Comp. §§ 168 h; 161 k; 170 m.

La proposition conditionnelle est apparentée logiquement à la u proposition consécutive avec protase impérative <sup>(2)</sup>. Ainsi une phrase telle que Gn 42, 18 זָאֵה עֲשׂוּ דְחִיּוּ (§ 111 f 3) équivaut à *Faites ceci, et (si vous le faites) vous vivrez.*

L'ordre des membres de la proposition conditionnelle est pres- v que toujours *Condition—Conditionné*, d'après le principe général que

<sup>(1)</sup> Comp. Luc 13, 9 κἄν μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς τὸ μέλλον· εἰ δὲ μήγε, ἐκκόψεις αὐτήν.

<sup>(2)</sup> Comparer l'expression du conditionnel dans des phrases du type *Oignez vilain, il vous poindra. Faites-lui des concessions, cela ne sert à rien.* Cf. Jean 2, 19 λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.

l'élément plus important et qui s'impose d'abord à l'esprit est énoncé d'abord. Quelquefois, pour quelque raison particulière, c'est le conditionné qui est l'élément important: Gn 18, 28 b *Je ne détruirai pas, si j'y trouve quarante-cinq*. (La condition ayant été exprimée équivalamment 28 a n'a plus qu'une importance secondaire, et pourrait être sous-entendue; de même v. 30; opp. v. 26); 42, 37 *Mes deux fils, tu pourras les tuer, si je ne le ramène pas* (opposition des fils de Ruben aux fils de Jacob v. 36).

### § 168. Proposition finale.

- a* **Remarque préliminaire.** La proposition finale et la proposition consécutive sont étroitement apparentées; l'hébreu ne les distingue pas toujours rigoureusement, et assez souvent on peut hésiter sur la nuance <sup>(1)</sup>. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. § 169 i. — Comme les relations temporelle (§ 166 a) et conditionnelle (§ 167 a), les relations finale et consécutive peuvent être exprimées d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par d'autres particules. <sup>(2)</sup>
- b* La finalité s'exprime d'une manière légère et élégante par le **waw avec volitif indirect** (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, notamment dans une interrogation (§ 161 m). Si l'idée finale est négative, on emploie **לֹא** et l'indicatif (§ 116 j). Voir les nombreux exemples cités.
- c* La finalité, surtout avec une nuance faible, s'exprime par le **ל** avec infinitif construit: 1 R 18, 42; Ruth 2, 8. Autres exemples § 124 l.

<sup>(1)</sup> Ainsi dans Nb 25, 4 il y a plutôt consécution (LXX) que finalité (Vulg.). Dans le grec du Nouveau Testament les propositions consécutives sont souvent exprimées par les mêmes procédés que les propositions finales; ainsi on a τὸν avec infinitif, εἰς τό avec inf., ἵνα au sens consécutif. Parfois une conséquence est donnée comme une fin, p. ex. Matt 10, 34, 35. — En fr. *pour*, généralement final, est employé pour la consécution: *Il tomba pour ne plus se relever. Il partit pour ne plus revenir. Parler pour ne rien dire. Quel mal t'ai-je fait pour que tu m'en veuilles?*

<sup>(2)</sup> Les deux procédés dans la même phrase Is 5, 19 **לִמְעַן נִרְאָה** *afin que nous voyions*, **וְנִדְעָה** *afin que nous sachions*; comp. Am 5, 4 **וְחָיו** et 14 **לִמְעַן תִּחְיֶי** avec le même sens consécutif.

Si l'idée finale est négative, on emploie **לֹא לְבַלְתִּי** (§ 124 e): Gn 4, 15; 38, 9; 2 R 23, 10; Jér 23, 14.

Les conjonctions servant à exprimer la finalité sont surtout les suivantes: <sup>(1)</sup>

**לִמְעַן אֲשֶׁר** litt' *pour l'idée que* (où la modalité finale est exprimée par **ל**): Jér 42, 6 **לִמְעַן אֲשֶׁר יִשְׂבְּ-לָנוּ** *afin que nous soyons heureux* (opp. Dt 10, 13 **לְךָ לְטוֹב** *afin que tu sois heureux*, avec l'inf.). Plus souvent on omet **אֲשֶׁר**, et **לִמְעַן** se construit avec l'indicatif: Gn 12, 13 **לִמְעַן אֲשֶׁר אֶהְיֶה** *afin que je sois heureux*; 27, 25; Jér 32, 14. Mais **לִמְעַן** peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif: Gn 37, 22 **לִמְעַן אֲחִי** *pour le délivrer*. — Avec négation (rare) on a **לִמְעַן אֲשֶׁר לֹא** Nb 17, 5 (et 4 fois); **לִמְעַן לֹא** Ez 14, 11 (et 7 fois). (On emploie plutôt **לְבַלְתִּי** § c, ou **פֶּן** § g).

Beaucoup moins fréquent est **בְּעֵבֶר** litt' *en rapport à ce que*: une e fois avec **אֲשֶׁר** Gn 27, 10; 9 fois sans **אֲשֶׁר**: Gn 21, 30. On a aussi **בְּעֵבֶר** comme préposition avec l'infinitif (4 fois): Ex 9, 16; 4 fois **לְבְּעֵבֶר** Ex 20, 20.

Assez rarement la conjonction relative **אֲשֶׁר** est employée avec f une nuance finale: Dt 4, 40 **אֲשֶׁר יִשְׂבְּ לְךָ** *afin que tu sois heureux* (comp. § d); 4, 10 (après un waw avec volitif à sens final); 6, 3; 32, 46; Jos 3, 7. Avec négation: **אֲשֶׁר לֹא** Gn 11, 7; Ex 20, 26.

Pour la finalité négative on emploie souvent **פֶּן** *afin que... ne pas* g (lat. *ne*); *de peur que*. Ce mot, qui est probablement une réduction de **פָּנִי**, signifierait originairement lat. *respectu*, à l'égard de, par rapport à (une chose redoutée, une chose à écarter) <sup>(2)</sup>, d'où le développement de la nuance négative: Gn 3, 3 **בּוֹ פֶּן תִּמְחֹתוּן** *vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mourriez* (litt' *rapport à ce que vous mourriez*); Nb 20, 18; Jug 9, 54 *afin qu'on ne dise pas* ou *de peur qu'on ne dise*; 1 S 4, 9 <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ces conjonctions, comme toutes les autres (sauf le waw), ne demandent nullement le mode volitif. — <sup>(2)</sup> Cf. *Biblica*, 2, p. 341.

<sup>(3)</sup> Dans les cas, assez rares, où **פֶּן**, en début absolu, a une nuance optative négative (*ne* direct du latin), il semble bien qu'il provienne de **נִשְׁמַר פֶּן** *se garder par rapport à* une chose, naturellement une chose redoutée. Ainsi dans Ex 34, 15 **פֶּן תִּכְרַת בְּרִית** *ne infeas pactum* (Vulg.) est sans doute une réduction de la locution du v. 12 **הֲשָׁמַר לְךָ פֶּן תִּכְרַת בְּרִית** *garde-toi de faire un pacte*; cf. Job 32, 13; Is 36, 18; Jér 51, 46; Gn 44, 34 (cf. *Biblica* 2, p. 342 N).

*h* Dans le cas où פִּן étend son effet à un second verbe coordonné, la première proposition peut être logiquement subordonnée (temporelle, conditionnelle): 1 S 9, 5 פִּן יַחְדַּל אָבִי מִן־הֶאֱתַנּוֹת וְדָאֵן לָנוּ *de peur que mon père, se désintéressant des ânesses, ne soit inquiet de nous*; Dt 8, 12-14 *de peur que, quand tu auras mangé et seras rassasié etc..., ton cœur ne s'élève...*; — 4, 19 *de peur que, levant les yeux au ciel et voyant le soleil etc..., tu ne sois séduit...*; 25, 3; Ps 28, 1 *de peur que, si tu restais coi, je ne ressemble à...* Comp. §§ 167 t; 161 k; 170 m.

### § 169. Proposition consécutive.

*a* Comme on l'a dit § 168 a, la proposition consécutive est étroitement apparentée à la proposition finale. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. *infra* § i.

*b* La consécution, comme la finalité (§ 168 b), s'exprime d'une manière légère et élégante par le volitif indirect (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, par exemple dans une interrogation Jér 9, 11 (§ 161 m) après une négation Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וַיִּכְזַב *Dieu n'est pas un homme pour mentir*. Si l'idée consécutive est négative, on emploie וְלֹא et l'indicatif (§ 116 j: Is 8, 10. Voir les nombreux exemples cités).

*c* Mais en dehors du cas où un volitif direct précède, la consécution s'exprime ordinairement par le waw inversif. On emploie donc wayyiqtol (§ 118 h) ou w<sup>q</sup>atalti (§ 119 e), selon la sphère temporelle. Pour le cas spécial de l'interrogation cf. § 161 m.

*d* Comme la finalité (§ 168 c), la consécution s'exprime par le הֵאֱוִיב avec infinitif construit (§ 124 l). Si l'idée consécutive est négative, on emploie לֹא לְבַלְתִּי (§ 124 c): Jér 16, 12.

Les conjonctions servant à exprimer la consécution sont surtout les suivantes:

*e* כִּי *que, pour que* est usuel après une interrogation: Ps 8, 5 מַה־אֲנֹשׁ כִּי־תִזְכְּרֶנּוּ *qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui?* (comp. Job 7, 17; opp. Ps 144, 3); Gn 20, 9, 10; 31, 36; Ex 3, 11; Nb 16, 11; — après négation: Gn 40, 15 (prob<sup>1</sup>).

אֲשֶׁר *que, de sorte que*, s'emploie (en dehors de l'interrogation) (<sup>1</sup>) *f* avec une nuance différente de כִּי: Gn 13, 16 *de sorte que*; 22, 14 (prob<sup>1</sup>); avec négation: לֹא אֲשֶׁר 2 R 9, 37; Mal 3, 19.

לְמַעַן qui s'emploie surtout pour la finalité (§ 168 d) s'emploie *g* aussi parfois pour la consécution (<sup>2</sup>). Ainsi en parlant d'une action voulue dont on considère l'effet plutôt que le but: Jér 27, 10, 15; Joël 4, 6; Abd 9; Mich 6, 16; notamment en parlant d'une action coupable dont l'effet, plutôt que le but, est d'offenser Dieu: ainsi dans la locution לְמַעַן הַכְּעִים *de façon à irriter* 2 R 22, 17 etc. (= לְהַכְּעִים Dt 4, 25 etc., § 124 l); Lév 20, 3 (לְמַעַן suivi d'un הֵאֱוִיב à sens consécutive); Am 2, 7. Autres exemples: Jér 36, 3; Os 8, 4; Am 5, 14 (§ 168 a N); Ps 30, 13; 51, 6; 130, 4.

Enfin מִן avec l'infinitif exprime une conséquence négative: Gn 27, 1 וַתִּבְחֹן עֵינָיו מֵרְאָתָא *et ses yeux étaient émoussés, de sorte qu'il ne voyait pas*; Ex 14, 5; Lév 26, 13; Dt 28, 55; 1 S 15, 26 (cf. § 133 e).

APPENDICE. On voit, en comparant les §§ 168 et 169, que la finalité et la consécution ont souvent les mêmes moyens d'expression. Dans les deux cas on emploie הֵאֱוִיב avec infinitif, אֲשֶׁר, לְבַלְתִּי et même לְמַעַן. Mais כִּי est propre à la finalité et כִּי à la consécution.

Le waw avec volitif indirect s'emploie pour la consécution comme pour la finalité, mais le waw inversif ne s'emploie que pour la consécution. Dans une même phrase on trouve le waw avec volitif indirect employé pour la finalité et pour la consécution: 1 R 13, 7 בָּאֵהָרָאִי לְךָ מִתַּת וְסַעֲדָה וְאֶתְנָה לְךָ מִתַּת *viens avec moi à la maison pour te réconforter, et (en conséquence) je te ferai un cadeau* (cf. 116 f et b). Dans Jon 1, 11-12 וַיִּשְׁתַּח *est employé au sens final dans la demande, au sens consécutive dans la réponse*. Autres exemples § 116 h.

### § 170. Proposition causale et explicative.

La **causalité** ou antécédence logique est comme l'inverse de la consécution: elle s'exprime assez souvent par les mêmes moyens. On peut distinguer la causalité ordinaire (fr. *comme*, l. *cum*), la causalité explicative (*parce que, car*), la causalité supposée connue (*puisque*).

(<sup>1</sup>) Dans Ex 5, 2 אֲשֶׁר est relatif (LXX): *Qui est Jéovah à qui je devrais obéir?*

(<sup>2</sup>) Ce fait, généralement contesté, s'explique aisément si l'on considère que l'élément הֵאֱוִיב s'emploie pour la consécution comme pour la finalité.

b La relation de causalité, comme la relation conditionnelle (§ 167 a), peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres: Gn 17, 14 *Cette personne sera retranchée de son peuple: elle a violé mon pacte* אַתְּ-בְרִיתִי הִפָּר .

c Comme les relations temporelle, conditionnelle, finale, consécutive, la relation causale peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw: Gn 22, 12 וְלֹא חָשַׁבְתָּ *car tu n'as pas épargné* (prob<sup>1</sup>); 24, 62 (circonstance); Ex 23, 9 *car vous, vous connaissez l'âme de l'étranger* (suivi d'un כִּי *parce que*); 1 R 22, 23; Agg 2, 9, 14; Ps 60, 13.

Après un impératif: 1 Ch 14, 10 וְנִתְתִים בְּיָדָהּ *monte, car je te les livrerai* (cf. parall. 2 S 5, 19 אֲתֵן כִּי נָתַן אֶתֶן); 1 S 23, 2 לֵךְ וְהָפִיתָ *va, car tu battras...*; Gn 24, 56 (*puisque*).

Sur le wayyiqtol avec nuance explicative cf. § 118 j.

d Mais les diverses nuances de causalité sont ordinairement rendues par des particules.

La conjonction la plus ordinaire est כִּי, qui, parmi beaucoup d'autres sens, a celui de *parce que, car*: Gn 3, 14 *Parce que tu as fait cela*; 3, 17; 8, 9.

e La conjonction relative אֲשֶׁר peut développer un sens causal faible: Gn 30, 18; 31, 49; 34, 13, 27; 1 S 15, 15; 26, 23; 1 R 3, 19. Pour le passage du sens relatif au sens causal voir Gn 42, 21 אֲשֶׁר רָאִינוּ *(nous) qui avons vu = parce que nous avons vu*; 1 S 26, 16; 2 S 2, 5, 6.

f Pour une nuance causale plus forte ou plus précise on emploie יָעַן <sup>(1)</sup> littéralement à *raison de (ce que), ea ratione (quod)*, d'où à *cause de (que)*, le plus souvent (32 fois) avec אֲשֶׁר, moins souvent (23 fois) sans אֲשֶׁר, rarement (7 fois) avec כִּי. Mais יָעַן peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif. — Exemples: Gn 22, 16 הִנֵּה עָשִׂיתָ אֶת-הַדָּבָר הַזֶּה *parce que tu as fait cette chose*; Nb 20, 12 יָעַן לֹא-הֵאֱמַנְתֶּם בִּי *parce que vous n'avez pas cru en moi*; 11, 20 יָעַן כִּי-מָאֲסַתֶּם אֶת-יְהוָה *parce que vous avez rejeté Jéhovah*; 1 R 21, 20 יָעַן הִתְמַכְּרָה *parce que tu l'es vendu*. En fait, presque tous les exemples

<sup>(1)</sup> יָעַן est probablement la réduction d'une forme nominale יָעֵנָה\*, comme l'analogue יָעַן de מֵעֵנָה.

se trouvent dans le style relevé (parole de Dieu ou de prophète; exception: 1 S 30, 22) <sup>(1)</sup>.

Pour la nuance spéciale *en récompense de ce que* ou, au sens péjoratif, *en punition de ce que* on a (אֲשֶׁר) עָקַב et תַּחַת אֲשֶׁר qui sont pratiquement synonymes: *En récompense de ce que*: אֲשֶׁר עָקַב Gn 22, 18 (opp. 16 אֲשֶׁר יָעַן); 26, 5; עָקַב Nb 14, 24; Dt 7, 12; — *en punition de ce que*: אֲשֶׁר עָקַב 2 S 12, 6; יָעַב 12, 10; עָקַב Dt 8, 20; — תַּחַת אֲשֶׁר 2 R 22, 17 (= 2 Ch 34, 25); Jér 29, 19; 50, 7; 2 Ch 21, 12.

La préposition la plus usuelle pour la causalité est עַל: Gn 20, 3 *« tu vas mourir à cause de cette femme »*; devant un infinitif: Ex 17, 7 עַל נַפְתָּם *parce qu'ils tentèrent*; Am 1, 3, 6, 9, 11, 13; Jér 2, 35; 9, 12; 16, 18; עַל-כֵּן littéralement à *cause d'ainsi = à cause de cela, pour cela* <sup>(2)</sup>; עַל-מָה à *cause de quoi? pour quelle raison? pourquoi?* (comp. l'usuel לָמָה *pourquoi?*). Avec עַל on a les locutions conjonctives עַל-כֵּי *à cause que* Mal 2, 14 (répond à עַל-מָה); Dt 31, 17; Jug 3, 12; 2 S 3, 30; אֲשֶׁר עַל-דְּבַר אֲשֶׁר *à cause du fait que* Dt 22, 24; 23, 5; 2 S 13, 22.

La préposition מִן indiquant la cause d'où provient un effet est fréquente: Ex 15, 23 *« ils ne purent pas boire l'eau à cause de l'amertume »*; souvent מְרַב *à cause de la multitude* Gn 16, 10. De même avec une négation: מֵאֵין Is 50, 2 *« parce qu'il n'y a pas d'eau » = « par manque d'eau », מִבְּלִי par manque de (avec subst. ou inf.)*. Avec infinitif (en fait avec substantifs verbaux féminins; rare): 2 S 3, 11 מִירֵאתוֹ אֲתוֹ *parce qu'il le craignait*; Dt 7, 8; 9, 28 b; Is 48, 4; de même avec négation: Nb 14, 16 מִבְּלִי יָכַלְתָּ *parce qu'il ne pouvait pas*; Ez 16, 28. — La locution מִפְּנֵי aboutit parfois au sens causal: Gn 27, 46.

Avec מִן on a les locutions conjonctives מֵאֲשֶׁר *parce que* dans Is 43, 4 †; מִפְּנֵי אֲשֶׁר *parce que* (sans nuance particulière): Ex 19, 18; Jér 44, 23 †.

<sup>(1)</sup> Avec répétition יָעַן וְיָעַן à *raison et en raison de (ce que)* = simplement *parce que*: Lév 26, 43; Ez 13, 10; 36, 3 sans †.

<sup>(2)</sup> L'idée de causalité supposée connue (fr. *puisque*, l. *quandoquidem*, *siquidem*) est exprimée par כִּי-עַל-כֵּן littéralement *car pour cela*, locution où l'idée de causalité est exprimée deux fois: Gn 18, 5; 33, 10; 38, 26; Nb 10, 31; 14, 43; 2 S 18, 20 (queré).



j Par contre ב a rarement une nuance proprement causale. Le sens *par* cependant développe parfois une nuance causale <sup>(1)</sup>. Avec un substantif on ne trouve guère d'exemples où ב signifie à cause de <sup>(2)</sup>; avec un infinitif on a, rarement, le sens causal *parce que*: Gn 19, 16; Ex 16, 7; 2 Ch 28, 6. Rarement aussi on a פִּאֲשֶׁר au sens de *parce que*: Gn 39, 9, 23; Eccl 7, 2; 8, 4.

k Très rarement פִּאֲשֶׁר prend une valeur causale *parce que*: Nb 27, 14; Jug 6, 27; 1 S 28, 18; 2 R 17, 26; Mich 3, 4 (mais LXX באֲשֶׁר).

l La locution prépositionnelle בְּעִבּוּר (cf. 168 e) est usuelle au sens causal: à cause de: Gn 3, 17 « maudite est la terre à cause de toi ». Moins fréquente est la locution à peu près synonyme בְּגִלְלָה: Gn 30, 27 « Jéhovah m'a béni à cause de toi ».

m Une particule causale peut commander deux propositions coordonnées dont la première est logiquement subordonnée: 1 S 26, 23 *parce que, Jéhovah t'ayant livré à moi, je n'ai pas voulu...*; Is 12, 1. Comp. §§ 161 k; 167 t; 168 h.

n L'ordre des membres dépend de l'importance relative de chacun d'eux. Avec יָעַן qui exprime souvent une nuance forte, on a ordinairement l'ordre Cause—Causé: Gn 22, 16; mais יָעַן en seconde place: Nb 11, 20; Lévi 26, 43. Inversement כִּי est souvent en seconde place: Gn 8, 9; mais il est parfois en tête: 3, 14, 17.

o Quand la cause est en tête, l'apodose commence très souvent par un waw d'apodose (§ 176 e). Parfois l'apodose commence par לָכֵן pour cela, ideo <sup>(3)</sup>: Nb 20, 12; 1 R 14, 10; Is 29, 13-14; Ez 36, 3-4, etc.; très rarement par עַל־כֵּן pour cela, propterea (plus fort que לָכֵן): 1 S 28, 18 (après פִּאֲשֶׁר § k).

### § 171. Proposition concessive.

a La concession revêt deux nuances principales représentées en français par *quoique* et *même si*. La nuance *quoique* se rattache à l'idée de causalité (§ 170) et peut s'exprimer par les mêmes moyens.

<sup>(1)</sup> Comp. fr. *par ce que*, d'où *parce que*.

<sup>(2)</sup> Ainsi dans les exemples donnés par BROWN, ב III, 5, le sens est *par* ou *pour*.

<sup>(3)</sup> Cf. BROWN, *Hebrew Lexicon*, s. v. לָכֵן 3 d.

La nuance *même si* est une simple modalité de l'idée conditionnelle et peut s'exprimer par les mêmes moyens. En fait pour *quoique* on a, comme pour la causalité, כִּי (§ 170 d), עַל (§ 170 h), et de plus כִּי נִם qui exprime formellement l'idée de *quoique*. Pour *même si* on a, comme pour la simple condition, אִם (§ 167 f), כִּי (§ 167 i); mais on ne trouve pas, par exemple, אִם נִם\*. Exemples:

כִּי *même si* ou *quoique*: Is 54, 10; Jér 14, 12; 49, 16; 50, 11; b 51, 53; Ez 11, 16; Zach 8, 6; Ps 37, 24; Pr 6, 35.

כִּי נִם *quoique*: Is 1, 15; Os 8, 10; 9, 16; Ps 23, 4. c

אִם *même si*: Nb 22, 18; Is 1, 18; Am 9, 2-4. d

עַל *malgré que, quoique*: avec infinitif: Job 10, 7 עַל־דַּעְתָּךְ *quoique tu sachés* <sup>(1)</sup>; עַל construit sur une proposition (verbale ou nominale; cf. § 129 p): Is 53, 9 עַל לֹא־חָטָא עֲשָׂה *bien qu'il n'ait pas commis d'injustice*; Job 16, 17 עַל לֹא־חָטָא בְּכַפִּי *bien qu'il n'y ait pas d'injustice dans mes mains*.

La nuance d'opposition causale peut être rendue faiblement par le simple rapprochement des deux membres de phrase unies par le waw <sup>(2)</sup>: Gn 18, 27 *Voici que je recommence à parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* וְאֲנִי עָפָר וְאֵפֶר; 48, 14 וַיְהִי אֱלֹהֵיכֶם *alors qu'il était le plus jeune*; 1 S 12, 12 וַיְהִי יְהוָה מֶלֶכְכֶם *alors que Jéhovah votre Dieu est votre roi*; avec une proposition verbale: Gn 18, 18 וְאַבְרָהָם הָיָה יְהוָה *alors qu'Abraham sera certainement...* Comp. la relation inverse: Gn 32, 31 *J'ai vu Dieu face à face et (cependant) mon âme a été sauvée* וַהֲנַצַּל נַפְשִׁי. Cf. § 172 a.

Sur l'infinitif absolu pour souligner une concession, cf. § 123 i 6. g

### § 172. Proposition adversative.

a La nuance d'opposition du fr. *mais* peut être rendue par le simple waw (cf. § 171 f): Gn 2, 20 b וְאָדָם *mais à Adam*; 3, 3 וּמִפְרֵי *mais du fruit*; Ct 1, 5 *je suis noire mais belle*; 5, 2 *je dors, mais mon cœur veille*; avec waw inversif: Lévi 25, 43 וַיִּרְאֶתָ (§ 43 b) *mais tu craindras*; (après une propos. négative): Gn 17, 5 *Tu ne t'appel-*

<sup>(1)</sup> Mais d'après d'autres: *parce que tu sais* (cf. EHRlich in h. l.).

<sup>(2)</sup> Comp.: *Il est malheureux, et il est riche! — Il est malheureux, alors qu'il est riche!*

leras plus Abram, mais Abraham sera ton nom וְהָיָה אִתְּךָ אֶבְרָם; avec w<sup>e</sup>...qatal: (après négation): Gn 42, 10 *Non, mon seigneur, mais tes serviteurs sont venus פָּאָר וְעַבְדֶּיךָ פָּאָר*; avec une forme anormale <sup>(1)</sup> w<sup>e</sup>qatálti (au lieu du nqrml w<sup>e</sup>...qatálti): 1 R 3, 11 (après proposition négative): *Tu n'as pas demandé... mais tu as demandé וְשָׁאַלְתָּ*; 2 R 8, 10 וְהִרְאֵנִי *mais Jéhovah m'a fait voir*; Ez 20, 22 וְהִשִּׁבְתִּי *mais j'ai fait revenir*.

*b* Pour une nuance plus forte *mais*, on emploie parfois אִלְמָּ, אִוְלָמָּ: Job 1, 11 *mais étends la main* (= 2, 5); Gn 48, 19; Ex 9, 16.

*c* Après une négation, l'idée de *mais* est exprimée souvent par כִּי <sup>(2)</sup>, souvent aussi par אִם כִּי <sup>(3)</sup> qui a peut-être une nuance un peu plus forte <sup>(4)</sup>. Exemples avec כִּי: 2 S 20, 21 לְאִכְנֵן הַדְּבָר כִּי *la chose n'est pas ainsi, mais...* <sup>(5)</sup>; Gn 18, 15; 19, 2; Jos 5, 14; Am 7, 14. Avec אִם כִּי: Gn 32, 29 לֹא יַעֲקֹב יֹאמֵר עוֹד שְׂמֵךְ כִּי אִם־יִשְׂרָאֵל *tu ne l'appelleras plus Jacob, mais bien Israël* (opp. 17, 5 et 15); 15, 4; Dt 7, 5; 1 S 2, 15; 8, 19; Ps 1, 2.

*d* Sur l'emploi de l'inf. absolu pour souligner une opposition cf. § 123i.

### § 173. Proposition exceptive.

*a* Pour introduire une exception après une proposition positive on emploie surtout כִּי אִפְסָּ *excepté que*: Am 9, 8 אִפְסָּ כִּי לֹא הִשְׁמִיד אֲשַׁמִּיד *sauf que je n'anéantirai pas*; Nb 13, 28; Dt 15, 4; Jug 4, 9. On a

<sup>(1)</sup> Cf. § 119 z. Ici w<sup>e</sup>qatálti serait-il dû à l'idée adversative? (cf. DAVIDSON, § 58 b). Ce serait alors le cas symétrique du cas de synonymie.

<sup>(2)</sup> Le sens adversatif provient probablement du sens causal, et a dû naître dans des cas où il y a équivalence pratique entre *car* et *mais*: Gn 17, 15 *Saraj ta femme, tu ne l'appelleras plus Saraj, car* (= *mais*) *Sara est son nom*. C'est ainsi que lat. *enim* aboutit au sens de *mais*. Dans 1 R 21, 15, après un premier כִּי au sens de *car*, cette explication paraît toute naturelle.

<sup>(3)</sup> Le sens adversatif provient probablement du sens exceptif (§ 173 b), d'abord dans des cas comme Ex 12, 9: *N'en mangez pas qui soit à demi-cuit ni bouilli dans l'eau, si ce n'est* (= *mais*) *rôti au feu*. Comp. dans le N. T. εἰ μή *si ce n'est* employé au sens de *mais*: Mt 12, 4; Luc 4, 26. En italien *se non che* aboutit au sens de *mais* (en tête de phrase).

<sup>(4)</sup> D'après KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 31, le Chroniqueur évite אִם כִּי pour *mais*, ne l'employant qu'au sens exceptif.

<sup>(5)</sup> Par extension כִּי prend souvent la nuance adversative, en vertu du contexte. Ainsi dans cet exemple, si l'on supprimait les trois mots qui précèdent, כִּי aurait encore la nuance adversative en vertu du contexte (cf. v. 20).

אִם בְּלֹתִי au sens de *si... ne pas* (*nisi*) Am 3, 4; בְּלֹתִי construit sur une proposition nominale (cf. § 129 p) Gn 43, 3 בְּלֹתִי אֲחִיכֶם אֲתִכֶּם à moins que votre frère ne soit avec vous.

Après une proposition négative, on emploie כִּי אִם <sup>(1)</sup> (cf. § 172 e): *b* Gn 32, 27 לֹא אֲשַׁלְּחֶךָ כִּי אִם־בִּרְכַּתִּי *je ne te laisserai point partir que tu ne m'aies béni*; Lév 22, 6; Is 55, 10 (BROWN 475<sup>a</sup> : *mais*); 65, 6; Am 3, 7; Ruth 3, 18.

*c* Du sens exceptif *si... ne pas* (*nisi, quin*) procède le sens de nécessité absolue, *indispensablement*, qui équivaut à *assurément*; cf. après serment: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (§ 164 c); en dehors du serment: 1 R 20, 6; Mich 6, 8.

### § 174. Proposition comparative.

La particule ordinaire pour introduire une proposition comparative est כַּאֲשֶׁר *comme, de même que*, qui s'emploie non seulement au sens qualitatif, mais encore au sens quantitatif p. ex. Ex 1, 12 כַּאֲשֶׁר כַּרְבֵּי יִרְבֶּה *selon qu'ils l'opprimaient, ainsi il se multipliait* (= *plus... plus*); cf. Gn 34, 12.

A l'apodose on a souvent כִּי, comme dans l'exemple cité Ex 1, *b* 12; Gn 41, 13; Jug 1, 7. Deux fois on a un waw d'apodose: Ex 16, 34; Nb 1, 19.

Devant un substantif (ou un infinitif, § 133 g) on a la préposition *c* כִּי: Os 4, 7 כִּי הָטְאוּ לִי כַּרְבֵּם *comme ils se multipliaient* (ou *selon leur multitude*), *ainsi ils ont péché contre moi*; encore avec כִּי à l'apodose: Ps 48, 11; 123, 2; Pr 26, 1, 8, 18, 19.

Parfois la préposition כִּי est employée avec valeur de conjonction *d* (cf. § 158 a N) <sup>(2)</sup>: Is 61, 11 כַּאֲרֵץ הוֹצִיאָה *comme la terre produit*; Abd 16 הָיָה כַּלּוּא וְהָיָה כַּלּוּא *et ils seront comme s'ils n'avaient* (*jamais*) *été* <sup>(3)</sup>; Ps 42, 2 *comme la biche aspire* <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Passage du sens *mais si* au sens *si... ne pas* (*nisi*), p. ex. Gn 32, 27 « je ne te laisserai point partir, *mais si* tu me bénis (je te laisserai partir) = *si* tu *no* me bénis *pas* ».

<sup>(2)</sup> Mais il est douteux que כִּי devienne proprement conjonction; il ne se met pas devant la forme verbale.

<sup>(3)</sup> כִּי ici au sens de *comme si*, comme כַּאֲשֶׁר 2 S 16, 23; Zach 10, 6; Job 10, 19.

<sup>(4)</sup> Dans la locution כִּי הָיָה Gn 50, 20 le verbe *être* est sous-entendu: *comme* (*cela est*) *aujourd'hui* (*encore*), non: *comme aujourd'hui*.

e Dans quelques cas, rares et suspects, on a בן sans כְּאִשֶׁר : Is 55, 9 בְּנֵי מַרְצֵי שָׁמַיִם מְרִיבֵי אֲרָצֵי הָאָרֶץ כִּי יִבְנֶהוּ שָׁמַיִם מְרִיבֵי אֲרָצֵי הָאָרֶץ mais (comme) les cieux sont plus hauts que la terre, ainsi...; Jér 3, 20; Os 11, 2 (1).

f La comparaison est virtuelle dans les cas comme Is 7, 17, où אֲשֶׁר n'est pas suivi du rétrospectif כִּי avec pronom (§ 147 f).

g Un accusatif d'objet interne suivi d'une détermination peut exprimer une comparaison, p. ex. 1 S 20, 17 (cf. § 125 q N).

h Enfin la comparaison peut être exprimée faiblement par un simple waw (2): Pr 26, 14 « la porte tourne sur ses gonds et (= de même) le paresseux sur son lit »; 17, 3; 25, 3; 26, 3, 9; 27, 21; Job 12, 11; 14, 11 sq.; 34, 3. La comparaison peut même ressortir du simple rapprochement des deux membres de phrase sans waw : Jér 17, 11; Job 24, 19.

i Avec כִּי ... כִּי (ou וְכִי ... כִּי Jos 14, 11; 1 S 30, 24; Ez 18, 4; Dn 11, 29), on ne dit pas précisément que la 1<sup>e</sup> chose est comme la 2<sup>e</sup>, ni (Jos 14, 11; Jug 8, 18; 1 S 30, 24; Is 24, 2) que la 2<sup>e</sup> est comme la 1<sup>e</sup> (d'où ordre des termes indifférent et possibilité d'avoir וְ). Autrement dit, les deux termes sont déclarés identiques, à un certain égard. Ainsi Jos 14, 11 כִּי אֲנִי וְכִי אֲנִי עֲתָה ne signifie pas *ma force d'alors est comme ma force d'à présent* (ce qui n'irait pas au contexte), ni *ma force d'à présent est comme ma force d'alors*, mais *ma force d'alors et ma force d'à présent, c'est la même chose*. Exemples: Gn 18, 25 le juste et le pécheur auront le même sort; Lév 7, 7 l'expiatoire et le délictif pareillement: une même loi les régit; 24, 16 l'immigré et le national pareillement; Gn 44, 18 כְּמֹדֵךְ כְּפָרְעֹהָ toi et Pharaon c'est tout un (cf. § 154 b); Is 24, 2 le même sort atteindra peuple et prêtre, esclave et maître...; Agg 2, 3 lui et rien, n'est-ce pas la même chose à vos yeux?; Eccl 9, 2 le juste et le pécheur ont le même sort (3).

§ 175. Proposition disjonctive.

a L'idée représentée par le fr. *ou* est généralement exprimée par או, p. ex. 2 S 2, 21 נָטָה לָךְ עַל-יְמִינֶךָ אוּ עַל-שְׂמֹאלֶךָ oblique à droite ou à gauche. Mais au lieu de ce mot précis on se contente souvent

(1) Dans Is 62, 5 il n'y a ni כְּאִשֶׁר ni בְּנֵי. — (2) Waw adaequationis, וְ הַשְׁתוּאָה. — (3) Lire ensuite בְּנִשְׁבַּע le parjure et celui qui respecte le serment ont le même sort

du waw, p. ex. v. 19 לֹא-נָתַה לְלִבְךָ עַל-הַיְמִין וְעַל-הַשְׂמֹאל il n'obliqua pas à droite ou (ni) à gauche, avec une nuance ou moins précise; Ex 21, 17 מְקַלֵּל אָבִיו וְאִמּוֹ celui qui maudit son père ou sa mère. Après une négation ou l'équivalent d'une négation וְ répond à ni: Gn 45, 6 אֵין חֵרִישׁ וְקִצִּיר il n'y aura (ni) labourage ni moisson; 1 R 17, 1 אִם יִהְיֶה טַל וְמִטָּר il n'y aura (ni) rosée ni pluie.

Semblablement וְ... וְ peut signifier *ou... ou, soit que... soit que*: b Ex 21, 16 וְמָכְרוּ וְנִמְצָא בְיָדוֹ celui qui vole un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession; Dt 24, 7.

Mais pour la disjonction *soit (que)... soit (que)* on a ordinairement c אִם... אִם (ou וְאִם... אִם) en proposition verbale ou en proposition nominale (ordinairement elliptique): Ez 2, 5 אִם-יִשְׁמְעוּ וְאִם-יִהְיֶלּוּ soit qu'ils écoutent, soit qu'ils ne fassent pas; 2 S 15, 21 אִם-לְמֹת אִם-לְחַיִּים soit pour la mort, soit pour la vie.

Très rarement on a אוּ... אוּ: Lév 5, 1 אוּ רָאָה אוּ יָדַע soit qu'il d'ait vu, soit qu'il ait connu (אִם prob<sup>t</sup> évité à cause du אִם qui suit)(1).

Pour l'interrogation disjonctive cf. § 161 e-f. e

CHAPITRE VIII: CONJUNCTION WAW

Après tout ce qui a été dit sur le waw dans le chapitre des Temps (§§ 115-120) et dans le chapitre des Propositions (§§ 159, 166-175) on peut se rendre compte du rôle exceptionnellement important que joue ce tout petit mot dans la syntaxe simpliste de l'hébreu. Il reste à considérer certains emplois (ou non emplois) du waw, et tout d'abord le waw d'apodose.

§ 176. Le waw d'apodose.

a Le waw d'apodose, comme le nom l'indique, est un waw qu'on met en tête de l'apodose pour la rattacher à la protase: Gn 32, 18-19 וְאִמְרָתָּ 19... כִּי יִפְגַּשְׁךָ עֵשָׂו quand (plutôt que si, LXX, Vulg.) Esau te rencontrera... (alors) tu diras. Au sens large, on peut appeler encore waw d'apodose le waw qu'on met très souvent après une partie secondaire d'une proposition et qui est l'équivalent d'une protase, pour la rattacher à la partie principale, laquelle en est comme l'apodose: Gn 27, 34 וַיִּצְעַק... כְּשָׁמַע עֵשָׂו quand Esau entendit... (alors) il cria;

(1) C'est, semble-t-il, le seul exemple de ce genre. Dans Ex 21, 31 un אִם précédent étend son effet aux verbes qui suivent אוּ (§ 167 q).

3, 5 **בַּיּוֹם אֲכַלְכֶם מִמֶּנּוּ וְנִפְקְחוּ עֵינֵיכֶם** *le jour où vous en mangerez, (alors) vos yeux s'ouvriront.* Enfin, dans un sens encore plus large, on peut, par analogie, appeler waw d'apodose le waw qu'on met après un *casus pendens* (§ 156 l): 1 R 15, 13 *et même sa mère Ma'ka, (eh bien) il lui enleva la dignité de reine-mère.*

b Le terme *waw d'apodose* est purement matériel. Pour exprimer la nature de ce waw énergique (ainsi que du **ف** *fa* arabe correspondant) <sup>(1)</sup> on pourrait l'appeler *waw de reprise* <sup>(2)</sup> ou *waw de raccord*. Le waw d'apodose suppose toujours, en effet, qu'il s'est produit un certain arrêt dans le mouvement de la pensée. Le waw, avec son sens fondamental de *et*, a pour but de *reprandre* vivement le cours de la pensée ralenti ou arrêté, de *raccorder* les deux parties disjointes de la proposition.

Le *et* d'apodose, étant énergique de sa nature, si l'apodose (ou quasi-apodose) commence par un verbe fini à l'indicatif, les formes employées sont wayyiqtol et w<sup>o</sup>qatalti (cf. § 115 b-c). Quand donc ces formes sont employées comme formes d'apodose, il n'y a pas à leur chercher leur valeur ordinaire (succession, consécution): elles s'expliquent par le waw énergique de reprise <sup>(3)</sup>.

c L'emploi du waw d'apodose n'est pas soumis à des lois rigoureuses. D'une façon générale on emploie le waw quand on sent le besoin de raccorder ce qui va être dit à ce qui a été dit, après un ralentissement ou un arrêt dans le cours de la pensée. Or ce ralentissement a lieu surtout dans les propositions conditionnelle (§ 167),

<sup>(1)</sup> Cf. RECKENDORF, *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, p. 678.

<sup>(2)</sup> Ce phénomène de *reprise* est tout différent de celui où un waw précède un verbe lequel, pour une raison stylistique, *reprand* le même verbe (soit à la même forme, soit à une forme différente), p. ex. Ex 1, 15-16 **וַיֹּאמֶר... וַיֹּאמֶר**; 4, 9; 12, 41; Lévi 13, 3; 17, 5 **וַיָּבִיאוּ... וַיָּבִיאוּ**; Dt 4, 42 **וְגַם... וְגַם**; Jér 34, 18-20; Zach 8, 23 (cf. DRIVER, § 118 note, et *in* 1 Sam 25, 26). Voir aussi 1 Macc 1, 1 (cf. *Biblica*, 3, 205); Tobie 6, 14 (Sinaiticus, éd. SWETE και ἀπέθανον... και ἀπέθνηκασον; cf. *Biblica*, 4, 172).

<sup>(3)</sup> Pour rendre ce waw qui n'a pas d'équivalent en français, nous avons eu recours aux mots *alors, eh bien* dont la nuance est beaucoup plus forte que celle de l'hébreu. Le *so* allemand est assez analogue au waw d'apodose.

causale (§ 170), temporelle (§ 166), après le *casus pendens* (§ 156). Certaines particularités influent sur l'emploi du waw d'apodose, notamment la catégorie grammaticale du mot qui commence l'apodose (verbe, nom, particule), et la longueur de la protase.

Le waw d'apodose est particulièrement fréquent dans les propositions **conditionnelles** (§ 167) commençant par **אם** ou **כִּי**: Gn 18, 26 *Si je trouve dans Sodome cinquante justes, au sein de la ville, וְנִשְׁאַחֵי je pardonnerai.* Encore après **אם**: 24, 8, 41; 32, 9; Nb 30, 15; Jug 4, 20; 1 S 1, 11; 20, 6; 1 R 3; 14 (partout w<sup>o</sup>qatalti). Les occasions sont fréquentes dans la casuistique, par ex. Ex 21, 3 **וַיִּצְאָה**; v. 6 **וְהִנִּישׁוּ** (Mais devant un nom, pas de waw d'apodose Ex 21, 3 a, 4; ni devant une négation v. 7). Dans 1 Ch 28, 9 **אם תִּדְרֹשׁוּנִי יִמְצָא לְךָ** si tu le cherches, il sera trouvé par toi.

e De même, le waw d'apodose est fréquent dans les propositions **causales** <sup>(1)</sup>: 1 S 15, 23 **יָעַן מֵאִסַּת דְּבַר יְהוָה וַיִּמְאַסֶּךָ מִמֶּלֶךְ** parce que tu as rejeté la parole de J., il t'a rejeté de la royauté; Is 3, 16-17.

f Le waw d'apodose est très fréquent dans les propositions **temporelles** (§ 166 l, m-p). Dans les cas, très nombreux, où la protase (ou la quasi-protase) est introduite par **וַיְהִי** ou **וְהָיָה**, on a très ordinairement à l'apodose wayyiqtol ou w<sup>o</sup>qatalti: Gn 21, 22 **וַיְהִי בַּעַת הַהוּא וַיֹּאמֶר** or, en ce temps-là, il dit. Mais parfois le waw d'apodose manque: Ex 16, 22 **וַיְהִי בַּיּוֹם הַשְּׁשִׁי לִקְטוּ** or, le 6<sup>e</sup> jour, ils ramassèrent; 16, 27; Lévi 9, 1 (seul exemple dans Lévi); après **וְהָיָה** Lévi 14, 9.

g En dehors de ce cas, l'usage est variable. Après les déterminations temporelles, même très brèves, on peut avoir le waw d'apodose, p. ex. dans le cas remarquable d'Ex 16, 6 **עֶרֶב וַיִּדְעֶתֶם** au soir (= quand il sera soir), vous connaîtrez...; 1 R 13, 31 **בְּמוֹתֵי וַקְּבַרְתֶּם אֹתִי** à ma mort, vous m'ensevelirez...

h Après **בַּיּוֹם**, d'ordinaire, on n'a pas le waw <sup>(2)</sup>: Gn 7, 11; Ex 19, 1; Gn 15, 18; Lévi 22, 30; Jos 4, 14; 1 S 3, 12;

<sup>(1)</sup> Dans la proposition causale on a aussi un **לְכֵן** d'apodose (§ 170 o). Comparer aussi le **כִּי** d'apodose dans la proposition comparative (§ 174 b).

<sup>(2)</sup> Sauf, bien entendu, après l'introductif **וְהָיָה וְהָיָה** (§ f). Dans Gn 22, 4 devant **וַיִּשָּׂא**, il faut prob<sup>l</sup> restituer l'introductif **וְהָיָה**.

1 R S, 64; **בְּיָמָיו** suivi d'un adjectif ordinal Ex 22, 29; Nb 6, 9; 1 R 8, 66; 2 R 20, 5.

*i* Dans les propositions relatives le waw d'apodose est assez fréquent; elles rentrent dans le cas du *casus pendens* (§ j): Jos 15, 16 **אֲשֶׁר־יִבֶּה קְרִית־סֹפֶר וּלְכַדָּה וְנָתַתִּי לוֹ** *celui qui battra Q, -S. et la prendra, je lui donnerai...* (§ 156 k); Ex 21, 13. La longueur de la protase est d'importance; ainsi, on n'a pas le waw dans Gn 44, 10 où la protase est courte, tandis qu'on l'a au v. 9 où la protase est plus longue.

*j* Dans le cas du *casus pendens* (§ 156 l) la longueur de la protase peut être un facteur important. Ainsi, pour un cas identique d'accusatif (objet), on a le waw 2 R 16, 14, mais on ne l'a pas Gn 47, 21; 1 S 25, 29 b.

*k* Nous avons vu que les formes verbales à l'indicatif prennent très souvent le waw d'apodose, d'où wayyiqtol, w<sup>q</sup>qatalî. On ne met pas le waw devant l'impératif: Dt 12, 30 **הִשָּׁמֵר לָךְ** (après une très longue protase temporelle); Gn 50, 4; 1 S 21, 10 après des protases conditionnelles de longueur moyenne. Mais on le trouve devant le jussif: Ex 12, 3, et devant le cohortatif: Gn 13, 9.

*l* Devant un nom, le waw d'apodose est assez rare. Des constructions telles que 2 Ch 7, 1 **וּבְכַלּוֹת שְׁלֹמֹה לְהַתְּפִילַל וְהָאֵשׁ יִרְדָּה**; 13, 15; 26, 19 ne sont pas classiques (<sup>4</sup>).

*m* L'infinitif absolu, qui est un nom, ne prend pas le waw d'apodose: Ex 21, 12, 20, 22.

*n* Devant les particules, d'ordinaire, on ne met pas le waw d'apodose: Ex 21, 7 **לֹא תֵצֵא** (opp. v. 3 b **וַיֵּצֵאָה**); 1 R 1, 52 a **לֹא יִפֹּל** (opp. b **וּמַתְּ**).

*o* En finale majeure le waw paraît particulièrement nécessaire: 2 R 7, 4 b **וְאִם־יִחְיֶינָה נַחִיָּה וְאִם־יָמִיתֵנוּ וּמָתָנוּ בֵּן** *s'ils nous laissent la vie, nous resterons en vie, et s'ils nous font mourir, (eh bien) nous mourrons!* (Le dernier verbe, en finale majeure, a le waw, bien que la protase soit très courte; au contraire, le verbe de la première apodose ne l'a pas); Ex 9, 20-21 (après deux protases de même longueur on n'a le waw qu'après la seconde: **וַיַּעֲזֹב**); Jér 6, 19 **וְתוֹרָתִי וּמִאֲסוּרֵי־בָהּ** (le waw, après casus pendens très court est dû à la finale majeure) (<sup>5</sup>).

(<sup>4</sup>) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 70.

(<sup>5</sup>) Dans Gn 43, 14 **וְאֵינִי בְּאִשְׁרֵי שְׂכָרְתִי שְׂכָרְתִי** on a préféré la même forme, pour l'effet d'assonance; de même Esth 4, 16.

## § 177. Syndèse et asyndèse.

D'une façon générale, l'hébreu a une tendance très marquée à la construction syndétique (avec waw). D'autant plus remarquables sont les cas de construction asyndétique, p. ex. Jos 2, 18: *Voici que nous allons entrer dans le pays: ce cordon de fil écarlate, tu l'attacheras à la fenêtre...* Assez souvent un développement explicatif est ajouté asyndétiquement: 2 S 12, 13 *Jéhovah a enlevé ton péché: tu ne mourras pas*; 1 R 13, 28 **לֹא אָכַל** *le lion n'avait pas mangé* (le *naï* des LXX n'est pas bon); 18, 6 *Ils se partagèrent le pays pour le parcourir: Achab alla de son côté...*; 2 R 3, 3 *Il se tint attaché aux péchés de Jéroboam: il ne s'en écarta pas (= sans s'en écarter)*.

Certains verbes demandent une considération particulière, notamment les deux verbes employés pour exprimer notre idée adverbiale encore (§ 102 g): **שׁוּב** *revenir* et **יָסַף, הוֹסִיף** *ajouter* (<sup>1</sup>). D'une façon générale, on tend à employer la même forme dans les deux verbes, d'où, comme conséquence, l'emploi ou le non emploi du waw. On a donc après une première forme avec waw: Gn 26, 18 **וַיָּשָׁב יִצְחָק וַיַּחְפֹּר** *Isaac recreusa* (<sup>2</sup>); Is 6, 13 **וַיֵּשְׁבָה וְהִיְתָה**; Mal 1, 4 **וַיָּשׁוּב וַיִּבְנֶה**. Par contre on a: Gn 30, 31 **אֲשׁוּבָה אֶרְעָה**; Mich 7, 19 **וַיָּשׁוּב יִרְחַמְנִי**; 1 S 3, 5 **שׁוּב שָׁכַב**. Mais on trouve p. ex. Os 2, 11 **אֲשׁוּב וְלִקְחֹתִי**; Dn 9, 25 **תָּשׁוּב וַיִּבְנֶה**.

De même pour **יָסַף אָבְרָהָם וַיִּקַּח**: Gn 25, 1 *Abr. prit encore*; 38, 5 etc. Par contre on a: Os 1, 6 **אֲרַחֵם עוֹד אֲרַחֵם** etc. (avec variation du sujet Is 47, 1 b (<sup>3</sup>), 5 b). (<sup>4</sup>)

(<sup>1</sup>) Ces deux verbes sont employés pour exprimer l'itération (l. *iterum*, all. *wieder*). De plus chacun d'eux a des nuances spéciales: **שׁוּב** exprime un mouvement opposé à un mouvement précédent (all. *zurück*, p. ex. dans *zurücknehmen* « reprendre »); **יָסַף** exprime la continuation (all. *fort*), l'augmentation. — Outre la construction avec une forme finie (avec ou sans waw), **שׁוּב** et surtout **יָסַף** se construisent avec l'infinitif (avec ou sans **ל**).

(<sup>2</sup>) On ne pourrait pas dire **וַיָּשָׁב יִצְחָק חָפַר** (cf. § 118 k).

(<sup>3</sup>) **וַיִּקְרָא לָהּ** on t'appellera, a pu être senti comme un pur passif: *tu seras appelée*, d'où avec **לֹא תוֹסִיפִי**: *tu ne seras plus appelée* (cf. § 155 c).

(<sup>4</sup>) Si **יָסַף** est employé ici transitivement, le second verbe constituerait une proposition objet. On peut faire la même remarque pour d'autres verbes, comme **הוֹאִיל**, § d; cf. § h.



demande donc (plutôt) pour lui la royauté!; encore devant impératif: Ez 18, 32 וְהִשְׁבִּיבֵנִי *repentez-vous donc!*; Ps 2, 10 וְעַתָּה *et maintenant (rois, comprenez)*, et souvent; Nb 20, 3 וְלִי (optatif) *ah si!* (Jos 7, 7). Ce waw de sentiment est particulièrement fréquent dans l'interrogation: Ex 2, 20 וְאַיִן *et où est-il?*; 1 S 10, 12 וּמִי אֲבִיָּהֶם *et qui est leur père?* (4); וְמָה 2 R 4, 14; 2 Ch 25, 9; וְלָמָּה Gn 29, 25; Jug 6, 13; 1 R 2, 22 etc.; וּמַדּוּעַ Nb 12, 8; 1 R 1, 13 etc.

n En poésie le waw est parfois employé emphatiquement avec une nuance d'affirmation: Is 51, 15 וְאֲנֹכִי *Et moi (je suis Jéhovah ton Dieu)* (à peu près: *Aussi vrai que je suis...*); Jér 29, 23 b; Os 12, 6; Am 9, 5; Ps 89, 38 b.

o **Syndèse et asyndèse des noms.** Dans une série de noms qui se suivent l'emploi du waw est assez variable. Généralement on met le waw devant chaque nom (sauf le premier, cf. § p): Gn 12, 16 « du petit bétail *et* du gros bétail *et* des ânes *et* des serviteurs *et* des servantes »; 20, 14; 24, 35 etc. Parfois le dernier nom seul a le waw: 1 R 9, 20 « les Amorréens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens *et* les Jébuséens » (2); 1 Ch 5, 27 « Gershon, Qehat *et* Merari » (opp. Ex 6, 16 « G. *et* Q. *et* M. »).

p Rarement on met le waw devant le premier de deux noms: Ps 76, 7 « *et* chariots *et* chevaux »; Jér 32, 20 « *et* pour Israël *et* pour les hommes »; 2 Ch 26, 10; 27, 5; Néh 12, 45 (cf. § 167 b N; 175 b); devant le premier nom d'une série: 1 Ch 16, 4; Néh 12; 28-29 (3).

q Notre *et... et* emphatique est plutôt rendu par וְ... וְ: Gn 24, 25 « *et* de la paille *et* du foin »; 32, 20 וְ répété trois fois; 43, 8 (id.); devant des éléments disparates: Gn 24, 44 « *et* toi, bois, *et* pour tes chameaux je puiserai ». On a aussi וְ... וְ (comme dans ce dernier exemple): 1 S 2, 26 etc.

r Sur le double waw dans les propositions conditionnelles cf. § 167 b; dans les propositions disjonctives cf. § 175 b.

(1) Cp. Luc 10, 29 και τίς ἐστίν μου πλησίον;

(2) Mais le Chroniqueur ajoute le waw à tous les noms intermédiaires: 2 Ch 8, 7 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 62). — Dans une série de 4 membres, le Chroniqueur met le waw au 2<sup>d</sup> et au 4<sup>e</sup>: 1 Ch 14, 4 « Shammua', *et* Shobab, Natan *et* Salomon » (opp. 2 S 5, 14 « Sh. *et* Sh. *et* Natan *et* S. »). Opposer de même 1 Ch 1, 8 et Gn 10, 6; 1 Ch 5, 3 et Gn 46, 9; 1 Ch 7, 1 et Gn 46, 13. — (3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 63.

## TABLE DES MATIÈRES

### INTRODUCTION.

- § 1. Définition de la grammaire hébraïque. P. 1.
- § 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques. P. 2.
- § 3. Histoire de l'hébreu biblique. P. 4.
- § 4. Histoire de la grammaire hébraïque. P. 6.  
Tableau comparatif des alphabets. P. 10.

### PREMIÈRE PARTIE: ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE.

- § 5. Les **consonnes**: graphie et prononciation. P. 11. [*b* Alphabet; *d* Lettres finales; *e* Lettres dilatables; *f* Valeur numérique; *g* Abréviations; *h* Division des consonnes; *i* Vélares ou emphatiques; *j* Gutturales; *k* Le ך; *l* Le ם; *m* Sifflantes; *n* Linguales: ן; *o* Les *begadkefat*].
- § 6. Les **voyelles**: graphie et prononciation. P. 18. [*b* Echelle des voyelles (timbres); *e* Quantité des voyelles; *i* Rapport avec les voyelles primitives; *j* La voyelle ם; *l* Remarques pratiques sur le ם].
- § 7. Des **consonnes** (*matres lectionis*) indiquant le timbre ou la quantité des **voyelles**. P. 27.
- § 8. Du shewa. P. 30 [*b* quiescent; *c* mobile; *d* moyen].
- § 9. Des shewa colorés ou *ḥaṭef*. P. 34.
- § 10. Du dagesh. P. 35.
- § 11. Du mappiq. P. 36.
- § 12. Du *rafé*. P. 36.
- § 13. Du maqqef. P. 36.
- § 14. Du meteg. P. 38.
- § 15. Des accents. P. 39. [*a* Ton; *b* *mile'el* et *milera'*; *d* Systèmes d'accents; *f* Espèces d'accents; *g* Accents ordinaires; *h* Accents poétiques; *m* *Paseq*].
- § 16. Du texte massorétique et de la massore. P. 46. [*b* Divisions du texte; *d* Termes de la massore; *e* *Qeré-Ketib*; *f* *Qeré perpétuel*; *g* *Lectio-nes mixtae*].

#### [PHONÉTIQUE]

- § 17. Changements dans les **consonnes**. P. 50. [*a* Alef prosthétique; *b* Mé-tathèse; *c* Chute de consonne; *d* Aphérèse; *e* Syncope; *f* Apocope; *g* Assimilation].
- § 18. Redoublement des consonnes. P. 52. [*a* Redoublement ou allongement; *b* Redoubl. virtuel; *d* Redoubl. spontané; *h* Redoubl. euphonique; *i* *Deḥīq*; *j* *Meraḥīq*; *k* *Dagesh dirimens*; *l* Omission du *daghesh fort*].
- § 19. Spiration des consonnes *begadkefat*. P. 58.
- § 20. Les consonnes **gutturales** (et ך) et le redoublement. P. 59.
- § 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles. P. 61. [*b* *Supplantation*; *c* *Pataḥ furtif*; *d* Assimilation partielle; *f* *Ḥaṭef pour shewa*].
- § 22. Du *ḥaṭef* auxiliaire après gutturale. P. 63.

- § 23. La consonne  $\aleph$  comparée aux gutturales. P. 64.  
 § 24. De la gutturale  $\aleph$ . P. 65.  
 § 25. De la gutturale  $\aleph$ . P. 66.  
 § 26. Des **consonnes vocaliques**  $\aleph, \aleph$ . P. 67.  
 § 27. De la **syllabe**. P. 68.  
 § 28. Des **voyelles** par rapport aux diverses espèces de **syllabes**. P. 69. [e Quantité réelle].  
 § 29. Changements de voyelles. P. 72. [b Voy. longues; c Voy. moyennes; e Voyelle  $\text{—} > \text{—}$ ; f Voy.  $\text{—}$  devant gutturale suivie de qames; g Voyelle  $\text{—} > \text{—}$ ; h Dissimilation].  
 § 30. Chutes de voyelles. P. 75.  
 § 31. Du **ton**: **place et déplacement**. P. 77. [c Nesigah].  
 § 32. De la **pause**. p. 79.  
 § 33. De l'**hiatus**. P. 81.

## SECONDE PARTIE: MORPHOLOGIE.

- § 34. Généralités. P. 82. [a Racine; d Parties du discours].

### CHAPITRE I: ARTICLE ET PRONOM.

- § 35. **Article**. P. 33.  
 § 36. **Pronom démonstratif**. P. 86.  
 § 37. **Pronom interrogatif**. P. 87.  
 § 38. **Pronom relatif**. P. 89.  
 § 39. **Pronom personnel**. P. 90.

### CHAPITRE II: VERBE.

- § 40. Généralités et divisions. P. 92. [a Conjugaisons; b Temps et modes; c Classes de verbes].  
 § 41. **Conjugaison qal**. P. 95. [a Verbes d'action; b Verbes statifs].  
 § 42. Flexion du parfait qal. P. 98.  
 § 43. Parfait inversi  $\text{קָטַלְתָּ}$ . P. 101.  
 § 44. Flexion du futur qal. P. 102.  
 § 45. Cohortatif  $\text{אֶקְטַל}$ . P. 104.  
 § 46. Jussif  $\text{יִקְטַל}$ . P. 105.  
 § 47. Futur inversi  $\text{יִקְטַלְתָּ}$ . P. 105.  
 § 48. Impératif. P. 107.  
 § 49. Infinitif. P. 109.  
 § 50. Participe et adjectif verbal. P. 112.  
 § 51. Conjugaison nifal. P. 113.  
 § 52. Conjugaison piel. P. 115.  
 § 53. Conjugaison hitpael. P. 118.  
 § 54. Conjugaison hifil. P. 120.  
 § 55. Les conjugaisons passives. P. 124.  
 § 56. Conjugaison pual. P. 124.  
 § 57. Conjugaison hofal. P. 125.  
 § 58. Le passif du qal. P. 125.  
 § 59. Conjugaisons rares. P. 127.

- § 60. Verbes quadrilittères. P. 128.  
 § 61. **Le verbe avec suffixes**. P. 128.  
 § 62. Parfait avec suffixes. P. 131.  
 § 63. Futur avec suffixes. P. 133.  
 § 64. Impératif avec suffixes. P. 133.  
 § 65. Infinitif avec suffixes. P. 134.  
 § 66. Participe avec suffixes. P. 135.  
 § 67. **Verbes gutturaux**. P. 135.  
 § 68. Verbes à 1<sup>e</sup> gutturale. P. 135.  
 § 69. Verbes à 2<sup>e</sup> gutturale. P. 137.  
 § 70. Verbes à 3<sup>e</sup> gutturale. P. 138.  
 § 71. **Verbes faibles**. P. 140.  
 § 72. Verbes  $\text{י"ע}$ . P. 141.  
 § 73. Verbes  $\text{נ"ע}$ . P. 143.  
 § 74. Verbes  $\text{נ"ע}$  en général. P. 145.  
 § 75. Verbes  $\text{נ"ע}$  primitivement  $\text{נ"ע}$  (=  $\text{נ"ע}$ ). P. 146.  
 § 76. Verbes  $\text{נ"ע}$  primitifs ( $\text{נ"ע}$ ). P. 151.  
 § 77. Verbes  $\text{נ"ע}$ . P. 153.  
 § 78. Verbes  $\text{נ"ל}$ . P. 154.  
 § 79. Verbes  $\text{נ"ל}$ . P. 157.  
 § 80. Verbes  $\text{נ"ע}$ . P. 165.  
 § 81. Verbes  $\text{נ"ע}$ . P. 174.  
 § 82. Verbes  $\text{נ"ע}$ . P. 176.  
 § 83. Comparaison des diverses classes de verbes. P. 184.  
 § 84. Parenté des verbes faibles entre eux. P. 185.  
 § 85. Verbes **défectifs**. P. 185.

### CHAPITRE III: NOM.

- § 86. Généralités. P. 186.  
 § 87. Formation nominale. P. 187.  
 § 88. **Formes nominales**. P. 188.  
 A. Formes avec une seule consonne. P. 189.  
 B. Formes avec deux consonnes. P. 189.  
 [C-G. Formes avec **trois consonnes**]. P. 191.  
 C. Formes avec une seule voyelle. P. 191.  
 D. Formes avec deux voyelles brèves. P. 194.  
 E. Formes avec 1<sup>e</sup> voyelle brève et 2<sup>e</sup> voyelle longue. P. 196.  
 F. Formes avec 1<sup>e</sup> voyelle longue et 2<sup>e</sup> voyelle brève. P. 198.  
 G. Formes avec deux voyelles longues. P. 198.  
 [H-I. Formes avec 2<sup>e</sup> **consonne redoublée**]. P. 199.  
 H. Formes avec deux voyelles brèves. P. 199.  
 I. Formes avec 2<sup>e</sup> voyelle longue. P. 200.  
 J. Formes avec consonne répétée. P. 200.  
 K. Formes **quadrilittères**. P. 201.  
 L. Formes avec **préformantes**. P. 202. [ד d-n; ו o-v].  
 M. Formes avec **afformantes**. P. 208.  
 § 89. Genre des noms: finales masculine et féminine. P. 212.  
 § 90. Pluriel. P. 216.  
 § 91. Duel. P. 217.



- § 92. Etat construit. P. 220.  
 § 93. Voyelles paragogiques du nom  $\text{הָ, וָ, יָ, וּ, אָ}$ . P. 222.  
 § 94. Le nom avec suffixes. P. 228.  
 § 95. Flexion du nom. P. 233.  
 § 96. **Flexions des noms masculins.** P. 234.  
 A. Flexions des noms segolés. P. 234.  
 B. Flexions des noms avec deux voyelles brèves primitives. P. 242.  
 C. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle stable et 2<sup>e</sup> voyelle primitive  
 [brève. P. 245].  
 D. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle primitive brève et 2<sup>e</sup> voyelle  
 [longue. P. 248].  
 E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.  
 [P. 249].  
 § 97. **Flexions des noms féminins.** P. 250.  
 A. Flexions avec une seule voyelle primitive. P. 250.  
 B. Flexions avec deux voyelles brèves primitives. P. 251.  
 C. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle stable et 2<sup>e</sup> voyelle primitive  
 [brève. P. 253].  
 D. Flexions des noms avec 1<sup>e</sup> voyelle primitive brève et 2<sup>e</sup> voyelle  
 [longue. P. 254].  
 E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.  
 [P. 254].  
 F. Flexions des finales segolées. P. 255.  
 G. Flexions des noms en  $\text{תָּ, תֵּ, תֶּ, תִּ}$ . P. 257.  
 § 98. Noms irréguliers. P. 258.  
 § 99. Noms défectifs. P. 260.  
 § 100. **Noms de nombre**: Nombres cardinaux. P. 261.  
 § 101. Nombres ordinaux. P. 267.

#### CHAPITRE IV : PARTICULES.

- § 102. Adverbe. P. 267.  
 § 103. Préposition. P. 273.  
 § 104. Conjonction. P. 283.  
 § 105. Interjection. P. 285.

### TROISIÈME PARTIE : SYNTAXE.

#### CHAPITRE I : TEMPS ET MODES.

- § 111. Généralités. P. 289.  
 § 112. Forme *qatal* (parfait). P. 294.  
 § 113. Forme *yiqtol* (futur). P. 301.  
 § 114. Modes volitifs directs (cohortatif, jussif, impératif). P. 307.  
 § 115. Le waw avec les formes verbales finies. P. 312.  
 § 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif). P. 314.  
 § 117. Les temps invertis. P. 319.  
 § 118. Forme *wayyiqtol* (futur inverti). P. 321.  
 § 119. Forme *wəqatalti* (parfait inverti). P. 327.

- § 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies. P. 336.  
 § 121. Participe. P. 338.  
 § 122. Revue des formes verbales temporelles. P. 346.  
 § 123. Infinitif absolu. P. 347.  
 § 124. Infinitif construit. P. 358.

#### CHAPITRE II : LES CAS.

- § 125. **Accusatif direct.** P. 365. [*e*  $\text{מָ, לָ}$ ; *k*  $\text{לְ}$ ; *m*  $\text{בְ}$ ; *n* accus. de mouvement; *p* objet effectué; *q* objet interne; *s*  $\text{קִילֵי}$ ; *t* fois; *u* double accusatif].  
 § 126. **Accusatif indirect.** P. 377. [*a* état; *g* limitation; *h* lieu; *i* temps; *j* mesure].  
 § 127. **Accusatif attributif.** P. 382.  
 § 128. **Accusatif avec verbe passif.** P. 383.  
 § 129. **Génitif et état construit.** P. 385. [*d* espèces de gén.; *j* locutions génitatives; *l* extension de la construction gén. et de l'état construit].  
 § 130. **Génitif remplacé par לְ.** P. 394. [*e*  $\text{אֲשֶׁר לְ}$ ; *f*  $\text{אֲשֶׁר בְ}$ ; *g*  $\text{לְ}$  se rapportant au verbe].  
 § 131. **Apposition.** P. 396.

#### CHAPITRE III : PRÉPOSITION.

- § 132. Les **prépositions** en général. P. 400. [*a* prép. avec son nom comme attribut; *c* prép. avec verbe passif; *g* répétition de la préposition].  
 § 133. Les **prépositions en particulier.** P. 402. [*b*  $\text{אֶל}$ ; *c*  $\text{בְ}$ ; *c*  $\text{לְ}$ ; *e*  $\text{מִן}$ ; *f*  $\text{עַל}$ ; — *g*  $\text{בְ}$ ; *i* préposition sous-entendue; *j* prépositions composées].

#### CHAPITRE IV : NOM.

- § 134. Genre des noms. P. 409.  
 § 135. La pluralité exprimée par le singulier collectif, d'espèce, etc. P. 412.  
 § 136. Pluriel. P. 415. [*m* pluriel d'un groupe génitif].  
 § 137. **Détermination et indétermination: l'article.** P. 420.  
 § 138. Détermination dans le cas d'apposition. P. 428.  
 § 139. Détermination dans le cas de groupe génitif. P. 430. [*e* avec  $\text{בְ לְ}$ ].  
 § 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe. P. 433.  
 § 141. Adjectif Comparatif et superlatif. P. 434.  
 § 142. Noms de nombre. P. 438.

#### CHAPITRE V : PRONOM.

- § 143. Pronom démonstratif. P. 443.  
 § 144. Pronom interrogatif. P. 446.  
 § 145. Pronom relatif. P. 447.  
 § 146. Pronom personnel. P. 449.  
 § 147. Suppléances pronominales. P. 454.

#### CHAPITRE VI : ACCORD.

- § 148. Accord de l'adjectif (et du participe). P. 456.  
 § 149. Accord du pronom personnel. P. 457.  
 § 150. Accord du verbe. P. 458.  
 § 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne. P. 463.  
 § 152. APPENDICE II: Expression du neutre. P. 464.

## CHAPITRE VII : PROPOSITION.

## A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

- § 153. Généralités. P. 466.  
 § 154. Proposition nominale. P. 466. [*f* ordre des mots; *i* proposition avec pronom; *k* avec  $\psi$ ,  $\dot{\psi}$ ; *m* avec  $\dot{\eta}$ ].  
 § 155. Proposition verbale. P. 472. [*b* sujet vague *ou*; *k* ordre des mots].  
 § 156. APPENDICE: *Casus pendens* devant proposition nominale ou verbale. [P. 477.]

## B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

- § 157. Proposition substantivale. P. 478. [*b* proposition-objet].  
 § 158. Proposition relative. P. 481.  
 § 159. Proposition circonstancielle. P. 487.
- 
- § 160. Proposition négative. P. 488.  
 § 161. Proposition interrogative. P. 495.  
 § 162. Proposition exclamative. P. 499.  
 § 163. Proposition optative. P. 500.  
 § 164. Proposition d'affirmation. P. 502.  
 § 165. Proposition d'imprécation et de serment. P. 503.
- 
- § 166. Proposition temporelle. P. 506.  
 § 167. Proposition conditionnelle. P. 512.  
 § 168. Proposition finale. P. 518.  
 § 169. Proposition consécutive. P. 520.
- 
- § 170. Proposition causale et explicative. P. 521.  
 § 171. Proposition concessive. P. 524.  
 § 172. Proposition adversative. P. 525.  
 § 173. Proposition exceptive. P. 526.  
 § 174. Proposition comparative. P. 527.  
 § 175. Proposition disjonctive. P. 528.

CHAPITRE VIII : CONJONCTION *WAW*.

- § 176. Le *waw* d'apodose. P. 529.  
 § 177. Syndèse et asyndèse. P. 533.
-

# GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

---

*Ouvrage couronné par l'Institut de France  
(Prix Volney)*

Deuxième édition anastatique corrigée

**Paradigmes et Index**



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL  
ROME  
(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)  
1947

# PARADIGMES

	PAGE
1. — Pronoms personnels . . . . .	4*
2. — Verbe régulier : קָטַל . . . . .	6*
3. — Verbe régulier avec suffixes . . . . .	8*
4. — Verbe à 1 <sup>e</sup> gutturale : עָטַד . . . . .	10*
5. — Verbe à 2 <sup>e</sup> gutturale : שָׁהַט, בָּרַךְ . . . . .	11*
6. — Verbe à 3 <sup>e</sup> gutturale : שָׁלַח . . . . .	12*
7. — Verbe פִּינָשׁ : פִּינָשׁ . . . . .	14*
8. — Verbe פִּינָשׁ (פִּינָשׁ) : יָשַׁב . . . . .	14*
9. — Verbe פִּינָשׁ (avec פִּינָשׁ primitif) : יָשַׁב . . . . .	15*
10. — Verbe פִּינָשׁ : לִיא . . . . .	16*
11. — Verbe פִּינָשׁ : לִיא . . . . .	18*
12. — Verbe פִּינָשׁ avec suffixes . . . . .	20*
13. — Verbe פִּינָשׁ : קוּם . . . . .	22*
14. — Verbe פִּינָשׁ : דִּין . . . . .	23*
15. — Verbe פִּינָשׁ : קָבַב . . . . .	24*
16. — Paradigme synoptique des verbes . . . . .	26*
17. — Flexion du nom : Masculin . . . . .	25*
18. — Flexion du nom : Féminin . . . . .	30*
19. — Noms irréguliers . . . . .	31*-33*
20. — Suffixes des noms et des particules . . . . .	34*

Pronom séparé § 39

Suffixes du

Sing. 1 c.	אֲנִי, אַנְי אֲנִי, אַנְי
2 m.	אַתָּה (אתָּ 5 f.), אַתָּה, אַתָּה
f.	אַתְּ, אַתְּ
3 m.	הוּא
f.	הִיא
Plur. 1 c.	אֲנַחְנוּ, אַנְחָנוּ (אֲנַחְנוּ 5 f., אַנְחָנוּ 1 f.)
2 m.	אַתֶּם
f.	אַתְּנָה 3 f.; אַתְּנָה 1 f.
3 m.	הֵם > הֵמָּה
f.	הֵנָּה

אֲנִי; Pf. אֲנִי; Fut. אֲנִי
אַתָּ; אַתָּ; אַתָּ (אַתָּ)
אַתְּ; אַתְּ; אַתְּ (אַתְּ)
הוּא; Pf. הוּא; Fut. הוּא
הִיא; הִיא; Fut. הִיא
אֲנַחְנוּ; Pf. אֲנַחְנוּ; Fut. אֲנַחְנוּ
אַתֶּם; אַתֶּם
(אַתְּנָה; אַתְּנָה)
הֵם (הֵם); Pf. הֵם (הֵם); F. הֵם (הֵם), poét. הֵמוּ; הֵמוּ
הֵנָּה; Pf. הֵנָּה; Fut. הֵנָּה

verbe § 61

Avec א

אֲנִי (rare); אֲנִי 1 f.
אַתָּ (אַתָּ)
הוּא (הוּא)
הִיא
אֲנַחְנוּ (?)

Suffixes du nom § 94

1) du nom singulier

2) du nom pluriel

אֲנִי	אֲנִי, אַנְי
אַתָּ, אַתָּ, אַתָּ	אַתָּ
אַתְּ, אַתְּ, (אַתְּ)	אַתְּ, אַתְּ
הוּא, הוּא, הוּא	הֵם; (הֵם)
הִיא; הִיא; הִיא	הֵנָּה
אֲנַחְנוּ; אֲנַחְנוּ (אֲנַחְנוּ)	אֲנַחְנוּ
אַתֶּם, אַתֶּם	אַתֶּם
אַתְּנָה, אַתְּנָה	אַתְּנָה
הֵם, הֵם	הֵם [הֵם § 94 g]
poét. הֵמוּ	poét. הֵמוּ
הֵנָּה, הֵנָּה, הֵנָּה	הֵנָּה

Le verbe avec suffixes, Paradigme 3 (Verbe לִיָּה, Paradigme 12).  
Le nom et les particules avec suffixes, Paradigme 20.

PARADIGME 2. Verbe régulier :

Qal §§ 42-50

Nifal § 51

Parf. Sg. 3 m. § 42	קָטַל	כָּבַד	קָטַן	קָטַל
f.	קָטְלָה	כָּבְדָה	קָטְנָה	קָטְלָה
2 m.	קָטַלְתָּ	כָּבַדְתָּ	קָטַנְתָּ	קָטַלְתָּ
f.	קָטַלְתְּ	etc.	קָטַנְתְּ	קָטַלְתְּ
1 c.	קָטַלְתִּי		קָטַנְתִּי	קָטַלְתִּי
Pl. 3 c.	קָטְלוּ		קָטְנוּ	קָטְלוּ
2 m.	קָטַלְתֶּם		קָטַנְתֶּם	קָטַלְתֶּם
2 f.	קָטַלְתֶּן		קָטַנְתֶּן	קָטַלְתֶּן
1 c.	קָטַלְנוּ		קָטַנְנוּ	קָטַלְנוּ
Fut. Sg. 3 m. § 44	יִקְטַל	יִכְבֹּד	יִקְטַן	יִקְטַל
f.	תִּקְטַל	תִּכְבֹּד	etc.	תִּקְטַל
2 m.	תִּקְטַלְתָּ	תִּכְבֹּדְתָּ		תִּקְטַלְתָּ
f.	תִּקְטַלְתְּ	תִּכְבֹּדְתְּ		תִּקְטַלְתְּ
1 c.	אֶקְטַל	אֶכְבֹּד	אֶקְטַן (א) (1)	אֶקְטַל
Pl. 3 m	יִקְטְלוּ	יִכְבֹּדוּ		יִקְטְלוּ
f.	תִּקְטַלְנָה	תִּכְבֹּדְנָה		תִּקְטַלְנָה
2 m.	תִּקְטַלְוּ	תִּכְבֹּדוּ		תִּקְטַלְוּ
f.	תִּקְטַלְנֶן	תִּכְבֹּדְנֶן		תִּקְטַלְנֶן
1 c.	נִקְטַל	נִכְבֹּד		נִקְטַל
Jussif § 46				
Impér. Sg. m. § 48	קָטַל	כָּבַד	קָטַן	הִקְטַל
f.	קָטְלִי (מְלָכִי)	כָּבְדִי	etc.	הִקְטְלִי
Pl. m.	קָטְלוּ	כָּבְדוּ		הִקְטְלוּ
f.	קָטְלֶנָה	כָּבְדֶנָה		הִקְטְלֶנָה
Inf. cst. § 49	(ל)קַטַּל	(ל)כַּבֵּד	(ל)קַטַּן	(ל)הִקְטַל
Inf. abs. § 49	קָטוּל			הִקְטַל, נִקְטַל
Part. act. § 50	קָטַל	Adj. verb. כָּבַד	Adj. verb. קָטַן	נִקְטַל
Part. pass. § 50	קָטוּל			

(1) Cohort. אֶקְטַלְהָ

Piel § 52

Pual § 55, 56

Hifil § 54

Hofal § 55, 57

Hitpaal § 53

קָטַל (ט)	קָטַל	הִקְטִיל	הִקְטִיל (>ה)	הִתְקַטַּל (ט)
קָטְלָה	קָטְלָה	הִקְטִילָה	הִקְטִילָה	הִתְקַטַּלָה
קָטַלְתָּ	קָטַלְתָּ	הִקְטִילְתָּ	הִקְטִילְתָּ	הִתְקַטַּלְתָּ
קָטַלְתְּ	קָטַלְתְּ	הִקְטִילְתְּ	הִקְטִילְתְּ	הִתְקַטַּלְתְּ
קָטַלְתִּי	קָטַלְתִּי	הִקְטִילְתִּי	הִקְטִילְתִּי	הִתְקַטַּלְתִּי
קָטְלוּ	קָטְלוּ	הִקְטִילוּ	הִקְטִילוּ	הִתְקַטַּלוּ
קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	הִקְטִילְתֶּם	הִקְטִילְתֶּם	הִתְקַטַּלְתֶּם
קָטַלְתֶּן	קָטַלְתֶּן	הִקְטִילְתֶּן	הִקְטִילְתֶּן	הִתְקַטַּלְתֶּן
קָטַלְנוּ	קָטַלְנוּ	הִקְטִילְנוּ	הִקְטִילְנוּ	הִתְקַטַּלְנוּ
יִקְטַל	יִקְטַל	יִקְטִיל	יִקְטַל (>י)	יִתְקַטַּל (ט)
תִּקְטַל	תִּקְטַל	תִּקְטִיל	תִּקְטַל	תִּתְקַטַּל
תִּקְטַלְתָּ	תִּקְטַלְתָּ	תִּקְטִילְתָּ	תִּקְטַלְתָּ	תִּתְקַטַּלְתָּ
תִּקְטַלְתְּ	תִּקְטַלְתְּ	תִּקְטִילְתְּ	תִּקְטַלְתְּ	תִּתְקַטַּלְתְּ
תִּקְטַלְתִּי	תִּקְטַלְתִּי	תִּקְטִילְתִּי	תִּקְטַלְתִּי	תִּתְקַטַּלְתִּי
תִּקְטְלוּ	תִּקְטְלוּ	תִּקְטִילוּ	תִּקְטְלוּ	תִּתְקַטְלוּ
תִּקְטַלְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּקְטִילְנָה	תִּקְטַלְנָה	תִּתְקַטַּלְנָה (ט)
תִּקְטַלְוּ	תִּקְטַלְוּ	תִּקְטִילוּ	תִּקְטַלְוּ	תִּתְקַטַּלוּ
תִּקְטַלְנֶן	תִּקְטַלְנֶן	תִּקְטִילְנֶן	תִּקְטַלְנֶן	תִּתְקַטַּלְנֶן (ט)
נִקְטַל	נִקְטַל	נִקְטִיל	נִקְטַל	נִתְקַטַּל
קָטַל	קָטַל	קָטַל	קָטַל	הִתְקַטַּל (ט)
קָטְלִי	קָטְלִי	הִקְטִילִי	הִקְטִילִי	הִתְקַטַּלִי
קָטְלוּ	קָטְלוּ	הִקְטִילוּ	הִקְטִילוּ	הִתְקַטַּלוּ
קָטַלְנָה	קָטַלְנָה	הִקְטִילְנָה	הִקְטִילְנָה	הִתְקַטַּלְנָה
(ל)קָטַלְנָה	(ל)קָטַלְנָה	(ל)הִקְטִילְנָה	(ל)הִקְטִילְנָה	(ל)הִתְקַטַּלְנָה
קָטוּל	קָטוּל	הִקְטִיל	הִקְטַל (>י)	הִקְטַל
קָטַל	קָטַל	מִקְטִיל	מִקְטִיל	מִתְקַטַּל
מִקְטַל	מִקְטַל	מִקְטִיל (>י)	מִקְטַל (>מ)	מִתְקַטַּל



	Qal		Nifal	Hifil	Hofal
Parf. Sg. 3 m.	עמד	חזק	נעמד	העמיד	העמד
f.	עמדה		נעמדה*	העמידה	העמדה
2 m.	עמדת		נעמדת	העמדת	העמדת
f.	עמדת		נעמדת	העמדת	העמדת
1 c.	עמדתי		נעמדתי	העמדתי	העמדתי
Pl. 3 c.	עמדו		נעמדו*	העמידו	העמדו
2 m.	עמדתם		נעמדתם	העמדתם	העמדתם
f.	—		—	—	—
1 c.	עמדנו		נעמדנו	העמדנו	העמדנו
Fut. Sg. 3 m.	יעמד	יחזק	יעמד	יעמיד	יעמד
f.	תעמד	תחזק	תעמד	תעמיד	תעמד
2 m.	תעמד	תחזק	תעמד	תעמיד	תעמד
f.	תעמדי*	תחזקי*	תעמדי	תעמדי	תעמדי*
1 c.	אעמד	אחזק	אעמד	אעמיד	אעמד
Pl. 3 m.	יעמדו*	יחזקו*	יעמדו	יעמידו	יעמדו*
f.	תעמדנה	תחזקנה	תעמדנה	תעמידנה	תעמדנה
2 m.	תעמדו*	תחזקו*	תעמדו	תעמידו	תעמדו*
f.	תעמדנה	תחזקנה	תעמדנה (1)	תעמדנה	תעמדנה
1 c.	נעמד	נחזק	נעמד	נעמיד	נעמד
Jussif	יעמד				
Impér. Sg. m.	עמד	חזק	העמד	העמד	
f.	עמדי (ע)	חזקי	העמדי	העמדי	
Pl. m.	עמדו	חזקו	העמדו	העמידו	
f.	עמדנה	חזקנה	העמדנה	העמדנה	
Inf. cst.	לעמד		ל(ה)עמד	ל(ה)עמיד	
Inf. abs.	עמוד		העמוד נעמוד	העמד	העמד
Part. act.	עמד	Adj. v. חזק	נעמד	מעמיד	
Part. pass.	עמוד			מעמד	

	Qal	Nifal	Piel	Pual	Hitpael
Parf. Sg. 3 m.	שחט	נשחט	ברך (=)	ברך	התברך
f.	שחטה	נשחטה	ברכה	(ברכה)	התברכה
2 m.	שחטת	נשחטת	ברכת	ברכת	התברכת
f.	שחטת	נשחטת	ברכת	ברכת	התברכת
1 c.	שחטתי	נשחטתי	ברכתי	ברכתי	התברכתי
Pl. 3 c.	שחטו	נשחטו	ברכו	ברכו	התברכו
2 m.	שחטתם	נשחטתם	ברכתם	ברכתם	התברכתם
f.	—	—	—	—	—
1 c.	שחטנו	נשחטנו	ברכנו	ברכנו	התברכנו
Fut. Sg. 3 m.	ישחט (=)	ישחט	יברך	יברך	יתברך
f.	תשחט	תשחט	תברך	תברך	תתברך
2 m.	תשחט	תשחט	תברך	תברך	תתברך
f.	תשחטי	תשחטי	תברכי	(תברכי)	(תתברכי)
1 c.	אשחט	אשחט	אברך	אברך	אתברך
Pl. 3 m.	ישחטו	ישחטו	יברכו	יברכו	יתברכו
f.	תשחטנה	תשחטנה	תברכנה	תברכנה	תתברכנה
2 m.	תשחטו	תשחטו	תברכו	תברכו	תתברכו
f.	תשחטנה	תשחטנה	תברכנה	תברכנה	תתברכנה
1 c.	נשחט	נשחט	נברך	נברך	נתברך
Fut. avec suff.	ישחטני	Avec ו inv. ויברך			
Impér. Sg. m.	שחט (=)	השחט	ברך		התברך
f.	שחטי	השחטי	ברכי		
Pl. m.	שחטו	השחטו	ברכו		
f.	שחטנה	השחטנה	ברכנה		
Inf. cst.	לשחט	ל(ה)שחט	ל(ו)ברך		ל(ו)התברך
Inf. abs.	שחוט	נשחוט	(ברוך)		
Part. act.	שחט	נשחט	מברך		מתברך
Part. pass.	שחוט			מברך	

(1) On a choisi deux verbes qui prennent le haṭef auxiliaire. — Dans les formes précédées d'un astérisque \*, le haṭef devient voyelle pleine brève (cf. § 22 c.).



	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
<b>Part. Sg. 3 m.</b>	שָׁלַח (ל) (1)	נִשְׁלַח	שָׁלַח (==)
<i>f.</i>	שְׁלַחָה	נִשְׁלַחָה	שְׁלַחָה
<b>2 m.</b>	שְׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שְׁלַחְתָּ
<i>f.</i>	שְׁלַחְתְּ ( § f )	נִשְׁלַחְתְּ	שְׁלַחְתְּ
<b>1 c.</b>	שְׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שְׁלַחְתִּי
<b>Pl. 3 c.</b>	שְׁלַחוּ	נִשְׁלַחוּ	שְׁלַחוּ (ל)
<b>2 m.</b>	שְׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שְׁלַחְתֶּם
<i>f.</i>	—	—	—
<b>1 c.</b>	שְׁלַחְנִי	נִשְׁלַחְנִי	שְׁלַחְנִי
<b>Fut. Sg. 3 m.</b>	יִשְׁלַח (ל)	יִשְׁלַח (==)	יִשְׁלַח (==)
<i>f.</i>	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
<b>2 m.</b>	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחִי (ל)	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלַחִי
<b>1 c.</b>	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח
<b>Plur. 3 m.</b>	יִשְׁלַחוּ (ל)	יִשְׁלַחוּ	יִשְׁלַחוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
<b>2 m.</b>	תִּשְׁלַחוּ (ל)	תִּשְׁלַחוּ	תִּשְׁלַחוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
<b>1 c.</b>	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח
<b>Jussif</b>			
<b>Impér. Sg. m.</b>	שְׁלַח (ל)	הִשְׁלַח (==)	שְׁלַח (==)
<i>f.</i>	שְׁלַחִי	הִשְׁלַחִי	שְׁלַחִי
<b>Plur. m</b>	שְׁלַחוּ (שְׁלַחוּ)	הִשְׁלַחוּ	שְׁלַחוּ
<i>f.</i>	שְׁלַחְנָה	הִשְׁלַחְנָה	שְׁלַחְנָה
<b>Inf. cst.</b>	שְׁלַח (ל)	הִשְׁלַח (ל)	שְׁלַח (ל)
<b>Inf. abs.</b>	שְׁלֹחַ	נִשְׁלֹחַ, הַשְׁבֵּעַ	שְׁלֹחַ
<b>Part. act.</b>	שְׁלַח (cst. שְׁלַח)	נִשְׁלַח	מִשְׁלַח (cst. —)
<b>Part. pass.</b>	שְׁלֹחַ		

(1) Statif (שָׁעַע) שָׁעַע

<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpael</i>
שָׁלַח	הִשְׁלִיחַ	הִשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
שְׁלַחָה	הִשְׁלִיחָה	הִשְׁלַחָה	הִשְׁתַּלַּחָה
שְׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
שְׁלַחְתְּ	הִשְׁלַחְתְּ	הִשְׁלַחְתְּ	הִשְׁתַּלַּחְתְּ
שְׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
שְׁלַחוּ	הִשְׁלִיחוּ	הִשְׁלַחוּ	הִשְׁתַּלַּחוּ
שְׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁתַּלַּחְתֶּם
—	—	—	—
שְׁלַחְנִי	הִשְׁלַחְנִי	הִשְׁלַחְנִי	הִשְׁתַּלַּחְנִי
יִשְׁלַח	יִשְׁלִיחַ	יִשְׁלַח	יִשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַח	תִּשְׁלִיחַ	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַח	תִּשְׁלִיחַ	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלִיחִי	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁתַּלַּחִי
אֶשְׁלַח	אֶשְׁלִיחַ	אֶשְׁלַח	אֶשְׁתַּלַּח
יִשְׁלַחוּ	יִשְׁלִיחוּ	יִשְׁלַחוּ	יִשְׁתַּלַּחוּ
תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
תִּשְׁלַחוּ	תִּשְׁלִיחוּ	תִּשְׁלַחוּ	תִּשְׁתַּלַּחוּ
תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
נִשְׁלַח	נִשְׁלִיחַ	נִשְׁלַח	נִשְׁתַּלַּח
	יִשְׁלַח		
	הִשְׁלַח		הִשְׁתַּלַּח
	הִשְׁלִיחִי		הִשְׁתַּלַּחִי
	הִשְׁלַחוּ		הִשְׁתַּלַּחוּ
	הִשְׁלַחְנָה		הִשְׁתַּלַּחְנָה
	הִשְׁלִיחַ (ל)		הִשְׁתַּלַּח (ל)
	הִשְׁלַח	הִשְׁלַח	
	מִשְׁלַח	מִשְׁלִיחַ	מִשְׁתַּלַּח (cst. —)

PARADIGME 7. Verbe פִּיץ :

	Qal		Nifal	Hifil	Hofal
Parf.	נָפַל [פִּיץ]	נָפַל	נָפַשׁ	הִנִּישׁ	הִנִּישׁ
Fut.	יִפֹּשׁ <sup>(2)</sup>	יִפֹּל <sup>(3)</sup>	יִנְפֹּשׁ	יִנְיֵשׁ	יִנְיֵשׁ
Impér. Sg. m.	נָפַל <sup>(4)</sup>	נָפַל	הִנְנִישׁ	הִנִּישׁ	
Inf. cst.	(ל) נִפֹּשׁת <sup>(5)</sup>	(ל) נִפֹּל	(ל) הִנְנִישׁ	(ל) הִנִּישׁ	(ל) הִנִּישׁ
Inf. abs.	נָפַשׁ		נָפַשׁ	הִנִּישׁ	הִנִּישׁ
Part.	נָפַשׁ (Pass. נָפַשׁ)		נָפַשׁ	מְנִישׁ	מְנִישׁ

PARADIGME 8. Verbe פִּיץ (פִּיץ) : יָשַׁב s'asseoir, demeurer § 75

	Qal		Nifal	Hifil	Hofal
Parf.	יָשַׁב	יָרָא, יָרַשׁ	נִוְשַׁב	הוֹשִׁיב	הוֹשִׁיב
Fut. Sg. 3 m.	יָשַׁב	יִירָא, יִירַשׁ	יִוְשַׁב	יִוְשִׁיב	יִוְשִׁיב
f.	תִּשָּׁב	תִּירַשׁ	etc.	etc.	etc.
2 m.	תִּשָּׁב	תִּירַשׁ			
f.	תִּשְׁבִּי	תִּירְשִׁי			
1 c.	אֲשַׁב	אִירַשׁ	אֲוֹשַׁב <sup>(2)</sup>		
Pl. 3 m.	יִשְׁבוּ	יִירְשׁוּ	etc.		
f.	תִּשְׁבְּנָה	(תִּירְשְׁנָה)			
2 m.	תִּשְׁבוּ	תִּירְשׁוּ			
f.	(תִּשְׁבְּנָה)	תִּירְשְׁנָה			
1 c.	נִשְׁבַּ	נִירַשׁ			
Fut. avec ך inv.	וְיִשְׁבַּ (וְיִשְׁבַּ)	וְיִירַשׁ	וְיִוְשַׁב		
Impér. Sg. m.	שָׁב, דַּע		הוֹשִׁב	הוֹשִׁב	
f.	שְׁבִי			הוֹשִׁיבִי	
Pl. m.	שְׁבוּ			הוֹשִׁיבוּ	
f.	שְׁבְנָה			(הוֹשִׁבְנָה)	
Inf. cst.	(ל) שְׁבַת <sup>(1)</sup>	(ל) רִשַׁת	(ל) הוֹשַׁב	(ל) הוֹשִׁיב	(ל) הוֹשִׁיב
Inf. abs.	יָשׁוּב			הוֹשִׁב	
Part. act.	יֹשֵׁב		נוֹשֵׁב	מוֹשִׁיב	
Part. pass.	יָשׁוּב				מְיֹשֵׁב

(1) Suff. שְׁבַת

(2) א (non א)

נִגַּשׁ \*approcher § 72 (1)

(1) Formes réelles de ce verbe *défectif* : au parfait נִגַּשׁ, au futur יִגַּשׁ § 72 g.

(2) Fut. יִגַּשׁ : Sg. יִגַּשׁ, תִּגַּשׁ, הִגַּשׁ, אִגַּשׁ

Pl. תִּגַּשְׁנָה, הִגַּשְׁנָה, אִגַּשְׁנָה

(3) Fut. יִפֹּל : Sg. יִפֹּל, תִּפֹּל, הִפֹּל, אִפֹּל

Pl. תִּפֹּלְנָה, הִפֹּלְנָה, אִפֹּלְנָה

(4) Impér. Sg. גַּשׁ, גִּשִׁי

Pl. גַּשְׁנָה, גִּשְׁוּ

PARADIGME 9. Verbe פִּיץ (avec י primitif) : יָשַׁב \*être bon § 76 (1)

	Qal	Hifil
Parf.	יָשַׁב, יָבֵשׁ	הִיטִיב
Fut. Sg. 3 m.	יִיטֵב, יִיבֵשׁ	יִיטִיב
f.	תִּיטֵב	תִּיטִיב
2 m.	תִּיטֵב	תִּיטִיב
f.	תִּיטֵבִי	תִּיטִיבִי
1 c.	אִיטֵב	etc.
Pl. 3 m.	יִיטְבוּ	
f.	תִּיטְבְּנָה	
2 m.	תִּיטְבוּ	
f.	(תִּיטְבְּנָה)	
1 c.	נִיטֵב	
Fut. avec ך inv.	וְיִיטְבַּ	וְיִיטְבַּ
Impér. Sg. m.		הִיטֵב
f.		הִיטִיבִי
Pl. m.		הִיטִיבוּ
f.		(הִיטְבְּנָה)
Inf. cst.		(ל) הִיטִיב
Inf. abs.		הִיטֵב
Part. act.		מִיטִיב, מִיטְבָּת

(1) Le parfait n'existe pas ; supplée par טֵב (inf. טֵב) § 76 d.

	Qal		Nifal	Piel
Parf. Sg. 3 m.	מָצָא	מָלֵא	נִמְצָא	מָצָא
f.	מָצְאָה	מָלְאָה	נִמְצְאָה	(מָצְאָה)
2 m.	מָצַאתָ	מָלַאתָ	נִמְצַאתָ <sup>(3)</sup>	מָצַאתָ
f.	מָצַאתְּ	מָלַאתְּ	נִמְצַאתְּ	(מָצַאתְּ)
1 c.	מָצַאתִי	מָלַאתִי	נִמְצַאתִי	מָצַאתִי
Pl. 3 c.	מָצְאוּ	מָלְאוּ	נִמְצְאוּ	מָצְאוּ
2 m.	מָצַאתֶם	מָלַאתֶם	נִמְצַאתֶם	מָצַאתֶם
2 f.	( } — )	( } — )	( } — )	( } — )
1 c.	מָצַאתִנִּי	מָלַאתִנִּי	נִמְצַאתִנִּי	מָצַאתִנִּי
Fut. Sg. 3 m.	יִמְצָא	יִמְלֵא	יִנְמָצָא	יִמְצָא
f.	תִּמְצָא		תִּנְמָצָא	תִּמְצָא
2 m.	תִּמְצָא		תִּנְמָצָא	תִּמְצָא
f.	תִּמְצְאִי		תִּנְמְצְאִי	תִּמְצְאִי
1 c.	אֶמְצָא		אֶנְמָצָא	אֶמְצָא
Pl. 3 m.	יִמְצְאוּ		יִנְמְצְאוּ	יִמְצְאוּ
f.	תִּמְצַאנָה <sup>(4)</sup>		תִּנְמְצַאנָה	תִּמְצַאנָה
2 m.	תִּמְצְאוּ		תִּנְמְצְאוּ	תִּמְצְאוּ
f.	תִּמְצַאנָה		תִּנְמְצַאנָה	תִּמְצַאנָה
1 c.	נִמְצָא		נִמְצָא	נִמְצָא
Jussif				יִמְצָא
Fut. avec suff.	יִמְצְאוּ, יִמְצַאנִי		יִנְמְצְאוּ	יִמְצְאוּ
Impér. Sg. m.	מָצֵא		הִמְצֵא	מָצֵא
f.	מָצְאִי			מָצְאִי
Pl. m.	מָצְאוּ			מָצְאוּ
f.	מָצַאנָה			מָצַאנָה
Inf. cst.	(ל) מָצֵא		(ל) הִמְצֵא	(ל) מָצֵא
Inf. abs.	מָצֹא		נִמְצֹא	מָצֹא
Part. act.	מָצֵא (מְצַאתָ)	מָלֵא <sup>(2)</sup>	נִמְצֵא <sup>(4)</sup>	מָצֵא
Part. pass.	מְצוּא			מְצוּא

(1) Comp. מְצַאנִי (2) Cst. מָלֵא (3) Comp. נִמְצְאוּ (4) Pluriel § 78 h.

	Pual	Hifil	Hofal	Hitpael
	(מָצָא)	הִמְצִיא	(הִמְצָא)	(הִתְמָצָא) (—)
	מָצְאָה	הִמְצִיָּה	הִמְצָאָה	(הִתְמָצְאָה) (—)
	מָצַאתָ	הִמְצִיָּתָ	(הִמְצָאתָ)	הִתְמָצַאתָ
	מָצַאתְּ	הִמְצִיָּתְּ	הִמְצָאתְּ	הִתְמָצַאתְּ
	מָצַאתִי	הִמְצִיָּתִי	הִמְצָאתִי	הִתְמָצַאתִי
	מָצְאוּ	הִמְצִיָּאוּ	הִמְצָאוּ	הִתְמָצְאוּ
	מָצַאתֶם	הִמְצִיָּאתֶם	הִמְצָאתֶם	(הִתְמָצַאתֶם)
	( } — )	( } — )	( } — )	( } — )
	מָצַאתִנִּי	הִמְצִיָּאתִנִּי	הִמְצָאתִנִּי	הִתְמָצַאתִנִּי
	יִמְצָא	יִמְצִיא	(יִמְצָא)	(יִתְמָצָא) (—)
	תִּמְצָא	תִּמְצִיא		תִּתְמָצָא
	תִּמְצָא	תִּמְצִיא		תִּתְמָצָא
	תִּמְצְאִי	תִּמְצִיאִי		(תִּתְמָצְאִי)
	אֶמְצָא	אֶמְצִיא		אֶתְמָצָא
	יִמְצְאוּ	יִמְצִיאוּ		יִתְמָצְאוּ
	תִּמְצַאנָה	תִּמְצִיאנָה		(תִּתְמָצַאנָה)
	תִּמְצְאוּ	תִּמְצִיאוּ		תִּתְמָצְאוּ
	תִּמְצַאנָה	תִּמְצִיאנָה		(תִּתְמָצַאנָה)
	נִמְצָא	נִמְצִיא		נִתְמָצָא
		יִמְצָא		יִתְמָצָא
		יִמְצִיאִי		יִתְמָצְאִי
		הִמְצָא		(הִתְמָצָא)
		הִמְצִיאִי		
		הִמְצִיָּאוּ		
		(ל) הִמְצִיא		(ל) הִתְמָצִיא
		הִמְצָא		
		מְצִיא		מְתָמָצִיא
	מְצִיא		מְצִיא	

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
<b>Parf. Sg. 3 m.</b>	הָהָה	נִהְיָה <sup>(3)</sup>	הָהָה
<i>f.</i>	הָהָתָה (—)	נִהְיָתָה (1 f. —)	הָהָתָה
<b>2 m.</b>	הָהָיִיתָ	נִהְיִיתָ	הָהָיִיתָ
<i>f.</i>	הָהָיִיתְּ	נִהְיִיתְּ	הָהָיִיתְּ
<b>1 c.</b>	הָהָיִיתִי	נִהְיִיתִי	הָהָיִיתִי (—)
<b>Pl. 3 c.</b>	הָהָיוּ	נִהְיָוּ	הָהָיוּ
<b>2 m.</b>	הָהָיִיתֶם	נִהְיִיתֶם	הָהָיִיתֶם
<i>f.</i>	}	{	{ (—)
<b>1 c.</b>	הָהָיִינוּ	נִהְיִינוּ	הָהָיִינוּ
<b>Fut. Sg. 3 m.</b>	יִהְיֶה <sup>(1)</sup>	יִהְיֶה	יִהְיֶה
<i>f.</i>	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה
<b>2 m.</b>	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה
<i>f.</i>	תִּהְיִי	(תִּהְיִי)	תִּהְיִי
<b>1 c.</b>	אֶהְיֶה	אֶהְיֶה (א)	אֶהְיֶה
<b>Pl. 3 m.</b>	יִהְיוּ	יִהְיוּ	יִהְיוּ
<i>f.</i>	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה
<b>2 m.</b>	תִּהְיוּ	תִּהְיוּ	תִּהְיוּ
<i>f.</i>	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה
<b>1 c.</b>	נִהְיֶה	(נִהְיֶה)	נִהְיֶה
<b>Fut. apocopé</b>	יִהְיֶה <sup>(2)</sup>	יִהְיֶה (3 f.)	יִהְיֶה
<b>Impér. Sg. m.</b>	הָהָה	הִהְיֶה	הָהָה (הָהָה)
<i>f.</i>	הָהָה	הִהְיֶה	הָהָה
<b>Pl. m.</b>	הָהָה	הִהְיֶה	הָהָה
<i>f.</i>	הָהָה		
<b>Inf. cst.</b>	(ל)הָהָה (ל)הָהָה	(ל)הָהָה	(ל)הָהָה
<b>Inf. abs.</b>	הָהָה	נִהְיֶה, הָהָה	הָהָה, הָהָה
<b>Part. act.</b>	הָהָה	נִהְיֶה	הָהָה
<b>Part. pass.</b>	הָהָה		

	<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpacl</i>
	הָהָה	הִהְיֶה (ה')	הִהְיֶה	הִתְהַיֶּה
	הָהָתָה	הִהְיֶתָה (—)	הִהְיֶתָה	(הִתְהַיֶּתָה)
	הָהָיִיתָ	הִהְיֶיִתָה (—)	הִהְיֶיִתָה	הִתְהַיֶּיִתָה
	(הָהָיִיתְּ)	(—)	(הִהְיֶיִתְּ)	(הִתְהַיֶּיִתְּ)
	הָהָיִיתִי	(—)	הִהְיֶיִתִי	הִתְהַיֶּיִתִי
	הָהָיוּ	הִהְיֶוּ	הִהְיֶוּ	הִתְהַיֶּוּ
	(הָהָיִיתֶם)	(—)	(הִהְיֶיִתֶם)	(הִתְהַיֶּיִתֶם)
	{	{ (—)	{	{ (—)
	הָהָיִינוּ	הִהְיֶינוּ	הִהְיֶינוּ	הִתְהַיֶּינוּ
	יִהְיֶה	יִהְיֶה	יִהְיֶה (יִהְיֶה)	יִתְהַיֶּה
	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה	(תִּתְהַיֶּה)
	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה	תִּהְיֶה	תִּתְהַיֶּה
	(תִּהְיִי)	תִּהְיִי	תִּהְיִי	תִּתְהַיֶּי
	(אֶהְיֶה)	אֶהְיֶה	אֶהְיֶה	אֶתְהַיֶּה
	יִהְיוּ	יִהְיוּ	יִהְיוּ	יִתְהַיֶּוּ
	(תִּהְיֶינָה)	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה	(תִּתְהַיֶּינָה)
	תִּהְיוּ	תִּהְיוּ	תִּהְיוּ	תִּתְהַיֶּוּ
	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה	תִּהְיֶינָה	(תִּתְהַיֶּינָה)
	נִהְיֶה	נִהְיֶה	נִהְיֶה	נִתְהַיֶּה
	יִהְיֶה <sup>(4)</sup>	יִהְיֶה	יִהְיֶה	יִתְהַיֶּה
	הִהְיֶה (הִהְיֶה)			(הִתְהַיֶּה, הִתְהַיֶּה)
	הָהָה	הָהָה	הָהָה	הִתְהַיֶּה
	הָהָה	הָהָה	הָהָה	הִתְהַיֶּה
	(ל)הָהָה	(ל)הָהָה	(ל)הָהָה	(ל)הִתְהַיֶּה
	הָהָה <sup>(5)</sup>	הָהָה	הָהָה	מִתְהַיֶּה
	מִהְיֶה	מִהְיֶה	מִהְיֶה	מִתְהַיֶּה

נִהְיֶה (1) נִהְיֶה (2) נִהְיֶה (3) נִהְיֶה (4) נִהְיֶה (5) נִהְיֶה

הִהְיֶה (4) הִהְיֶה (5) Mais

Suffixes : Singulier 1 c.			Sing. 2 m.	Sing. 2 f.	Sing. 3 m.	Sing. 3 f.	Pluriel 1 c.	Plur. 3 m.
Pari. Sg. 3 m.	גָּלַחְתִּי (אֵת)	גָּלַחְתָּ (גָּלַח > גָּלַחְתָּ)	גָּלַחְתְּ (גָּלַח)	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
f.	גָּלַחְתְּ (אֵת)				גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
2 m.	גָּלַחְתָּ (אֵת)				גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
f.	גָּלַחְתְּ				גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
1 c.		גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתָּ (ו)	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
Pl. 3 c.	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
1 c.		גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתָּ	גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
<hr/>								
Fut. Sg. 3 m.	יִגְלַחְתִּי	יִגְלַחְתָּ (יִגְלַח, יִגְלַחְתָּ)	יִגְלַחְתְּ (יִגְלַח)	יִגְלַחְתְּ	יִגְלַחְתְּ (יִגְלַח)	יִגְלַחְתְּ (יִגְלַח)	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם
Pl. 3 m.	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם	יִגְלַחְתֶּם
<hr/>								
Impér. Sg. 2 m.	גָּלַחְתִּי						גָּלַחְתִּי	גָּלַחְתִּי
f.	גָּלַחְתְּ						גָּלַחְתְּ	גָּלַחְתְּ
Pl. 2 m.	גָּלַחְתֶּם						גָּלַחְתֶּם	גָּלַחְתֶּם
<hr/>								
Partic.	גָּלַחְתָּ	מְפַתֵּחַ (Gn 48, 4)						

(Os 2, 16) מְפַתֵּחַ la séduisant.

		<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>
Pari. Sg. 3 m.		מָת, בָּשׁ, טוֹב קָם, בָּא	נָקַם	הִקָּם (בְּ § הַפִּיחַ)
f.		מָתָה קָמָה	נָקְמָה	הִקְיָמָה
2 m.		מָתָה קָמְתָּ (אֶת-)	נָקִימוֹת	הִקְיִמוֹת (הֵ)
f.		מָתָה קָמְתִי (מֵתָה)	נָקִימוֹת	הִקְיִמוֹת
1 c.		מָתִי קָמְתִי	נָקִימוֹתִי	הִקְיִמוֹתִי
Pl. 3 c.		מָתוּ קָמוּ	נָקְמוּ	הִקְיִמוּ
2 m.		מָתְּם קָמְתֶם (מֵתְּם)	נָקְמוּתְם	הִקְיִמוּתְם (קֵ)
f.		מָתְּיָם קָמְתֶינָם (יָ -)	נָקְמוּתְיָם	הִקְיִמוּתְיָם
1 c.		מָתֵנוּ קָמְנוּ	נָקְמוּנוּ	הִקְיִמוּנוּ
Fut. Sg. 3 m.		יָקִים יְבוֹשׁ (יָ)	יָקִים	יָקִים (יַפִּיחַ)
f.		תָּקִים תְּבוֹשׁ	תָּקִים	תָּקִים
2 m.		תָּקִים תְּבוֹשׁ	תָּקִים	תָּקִים
f.		תָּקִימִי תְּבוֹשִׁי (תָּקִימִי)	תָּקִימִי	תָּקִימִי
1 c.		אָקִים אָבוֹשׁ	אָקִים	אָקִים
Pl. 3 m.		יָקִימוּ יְבוֹשׁוּ	יָקִימוּ	יָקִימוּ
f.		תָּקִימְנָה (יָ) תְּבוֹשִׁינָה (יָ)	תָּקִימְנָה	תָּקִימְנָה (תָּקִימְנָה)
2 m.		תָּקִימוּ תְּבוֹשׁוּ	תָּקִימוּ	תָּקִימוּ
f.		תָּקִימְנָה תְּבוֹשִׁינָה	תָּקִימוּ	תָּקִימוּ
1 c.		נָקִים נְבוֹשׁ	נָקִים	נָקִים
Jussif		יָקֵם	יָקֵם	יָקֵם
Fut. avec 1 inv.		יָקֵם (וְיָקֵם)	יָקֵם	יָקֵם (וְיָקֵם)
Impér. Sg. m.		קִים, בֹּא	הִקָּם	הִקָּם (הִנֵּחַ)
f.		קִימִי	הִקְיָמִי	הִקְיָמִי
Pl. m.		קִימוּ	הִקְיִמוּ	הִקְיִמוּ
f.		קָמְנָה	הִקְיִמְנָה	הִקְיִמְנָה
Inf. cst.		קָם, בֹּא (לְ) קָם, (לְ) בֹּא	(לְ) הִקָּם	(לְ) הִקָּם (הַפִּיחַ)
Inf. abs.		קָם, בֹּא	נָקַם	הִקָּם
Part. act.		קָם (יָ)	נָקֵם	מְקִים (מִפִּיחַ)
Part. pass.		קָם, מִיָּל	נָקֵם	מְקִים

	<i>Hefal</i>	<i>Poel</i>	<i>Pool</i>
	הִקָּם	קָמַם	קָמַם
	הִקְמָה	קָמְמָה	קָמְמָה (קָמְמָה)
	הִקְמִית	קָמְמִית	קָמְמִית (קָמְמִית)
	הִקְמִיתִי	קָמְמִיתִי	קָמְמִיתִי (קָמְמִיתִי)
	הִקְמִימוּ	קָמְמוּ	קָמְמוּ
	הִקְמִימוּתְם	קָמְמוּתְם	קָמְמוּתְם (קָמְמוּתְם)
	הִקְמִימוּתְיָם	קָמְמוּתְיָם	קָמְמוּתְיָם (קָמְמוּתְיָם)
	הִקְמִימוּנוּ	קָמְמוּנוּ	קָמְמוּנוּ
	יָקֵם	יְהוּמַם	יָקֵם
	תָּקֵם	תְּהוּמַם	תָּקֵם (תְּהוּמַם)
	תָּקֵם	תְּהוּמַם	תָּקֵם
	תָּקִימִי	תְּהוּמִימִי	תָּקִימִי (תְּהוּמִימִי)
	אָקֵם	אָהוּמַם	אָקֵם (אָהוּמַם)
	יָקִימוּ	יְהוּמוּ	יָקִימוּ
	תָּקִימְנָה	תְּהוּמְנָה	תָּקִימְנָה (תְּהוּמְנָה)
	תָּקִימוּ	תְּהוּמוּ	תָּקִימוּ
	תָּקִימְנָה	תְּהוּמְנָה	תָּקִימְנָה (תְּהוּמְנָה)
	נָקֵם	נָקֵם	נָקֵם (נָקֵם)
		קָמַם	קָמַם
		קָמְמִי	קָמְמִי
		קָמְמוּ	קָמְמוּ
		קָמְמָה	קָמְמָה (קָמְמָה)
	לְהִקָּם	לְהוּמַם	לְהוּמַם
		מְקִימוּם	מְקִימוּם

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>
	דָּן	נָדִין
	(comme קָם)	(comme נָקַם)
	דָּן	דָּן
	(comme יָקֵם)	(comme יָקֵם)
	דָּן	דָּן
	דָּיַן	דָּיַן
	דָּיַן	דָּיַן
	(לְ) דָּן (יָ)	(לְ) דָּן (יָ)
	דָּן	דָּן
	דָּן לְ	נָדִין
	שִׁים (שׁוּם)	מְקִימוּם

(1) באָ יָקַם (1) Rar' תְּבוֹשִׁינָה & b, mais ordina' תְּבוֹשִׁינָה & r. (2) f. קָמְמוּנוּ Pl. קָמְמוּנוּ

(1) Mais (לְ) שִׁים (שׁוּם)

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>
Parf. Sg. 3 m.	סָבַב ; קָל ,תָּם	נָסַב ,נָמַס
f.	סָבְבָה ,קָלָה	נָסְבָה
2 m.	סָבַוּת	נָסְבוּת
f.	סָבוּת	נָסְבוּת
1 c.	סָבוּתִי	נָסְבוּתִי
Plur. 3 c.	סָבְבוּ ,קָלוּ	נָסְבוּ
2 m.	סָבוּתֶם	נָסְבוּתֶם
f.	י	י
1 c.	סָבוּנִי	נָסְבוּנִי
Fut. Sg. 3 m.	יִסַּב ,יִסַּב ; יִקַּל , יִדַּל	יִסַּב (? יִסַּב) , יִמַּס
f.	תִּסַּב	תִּסַּב
2 m.	תִּסַּב	תִּסַּב
f.	תִּסַּבִּי	תִּסַּבִּי
1 c.	אִסַּב	אִסַּב
Pl. 3 m.	יִסְבוּ	יִסְבוּ
f.	תִּסְבְּינָה	(תִּסְפְּינָה)
2 m.	תִּסְבוּ	תִּסְבוּ
f.	תִּסְבְּינָה	(תִּסְפְּינָה)
1 c.	נִסַּב	נִסַּב
Fut. avec γ inv.	וְיִסַּב (וְיִסַּב) ; וְיִקַּל , וְיִדַּל	
Fut. avec suff.	יִסְבְּנִי	
Impér. Sg. m.	סַב	(הִסַּב)
f.	סַבִּי	(הִסַּבִּי)
Pl. m.	סַבוּ	(הִסַּבוּ) הַפְּרוּ
f.	(סַפְּינָה)	(הִסַּפְּינָה)
Inf. cst.	(לְ) סַב , (לְ) סַבֵּב ; (לְ) תָם	(לְ) הִסַּב , (לְ) הִמַּס
Inf. abs.	סַבוּב	הִסַּוּב
Part. act.	סַבֵּב , תָּם	נָסַב , נָמַס
Part. pass.	סַבִּיב	

	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Poal</i>	<i>Poal</i>
	הִסַּב , הִקַּל	הוּסַב	סוּבַב	סוּבַב
	הִסְבָּה	הוּסְבָה	סוּבְבָה	
	הִסְבוּת		סוּבְבָת	
	הִסְבוּת		סוּבְבָת	
	הִסְבוּתִי		סוּבְבָתִי	
	הִסְבוּ (ס)	הוּסְבוּ	סוּבְבוּ	
	הִסְבוּתֶם		סוּבְבָתֶם	
	י		י	
	הִסְבוּנִי		סוּבְבוּנִי	
	יִסַּב (> יִסַּב)	יִוּסַב (יִסַּב)	יִסוּבַב	(יִסוּבַב)
	תִּסַּב		תִּסוּבַב	
	תִּסַּב		תִּסוּבַב	
	(תִּסְבִּי)		(תִּסוּבְבִי)	
	אִסַּב		(אִסוּבַב)	
	יִסְבוּ	יִוּסְבוּ	יִסוּבְבוּ	
	תִּסְבְּינָה		(תִּסוּבְבְּנָה)	
	תִּסְבוּ		תִּסוּבְבוּ	
	תִּסְבְּינָה		(תִּסוּבְבְּנָה)	
	נִסַּב		(נִסוּבַב)	
	וְיִסַּב (> וְיִסַּב)			
	יִסְבְּנִי		יִסוּבְבוּנִי	
	הִסַּב		סוּבַב	
	הִסְבִּי		סוּבְבִי	
	הִסְבוּ		סוּבְבוּ	
	(הִסְבְּינָה)		(סוּבְבְּנָה)	
	(לְ) הִסַּב		(לְ) סוּבַב	
	הִסַּב		סוּבַב	
	מִסַּב , מִרַע (מִרַעִים)		מִסוּבַב	מִסוּבַב

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
<b>Parfait</b>	קָטַל; כָּבַד, קָטַן	נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל (> ה)
פִּינְ	נָגַשׁ	נִגְשׁ	הִנְגִישׁ	הִנְגִישׁ
עִיעַ	סָבַב, קָל	נָסַב, נָמַס	הִסָּב, הִקָּל	הִוִּסַב
פִּיוּי	יָשַׁב, יָרַשׁ	נִיָּשַׁב	הִיָּשִׁיב	הִיָּשִׁיב
פִּיּוּי	יָשַׁב, יָבַשׁ		הִיָּשִׁיב	
עִיוּ	קָם; מָת, בָּשׁ	נִקָּם	הִקָּם	הִוִּקָּם
עִיוּ	דָּן	נִדָּן		
לִיָּה	נָגַלָּה	נִנְגַלָּה	הִנְגַּלָּה (ה')	הִנְגַּלָּה

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
<b>Futur</b>	יִקְטַל; יִכְבֵּד, יִקְטַן	יִקְטַל	יִקְטִיל	יִקְטַל (> י)
פִּינְ	יִנְגֹּשׁ	יִנְגַּשׁ	יִנְגִּישׁ	יִנְגִּישׁ
עִיעַ	יִסָּב, יִפָּב; יִקָּל, יִדָּל	יִסָּב (?)	יִסָּב < יִסַּב	יִוִּסַּב, יִפָּב
פִּיוּי	יִיָּשַׁב, יִירָשׁ	יִיָּשַׁב	יִיָּשִׁיב	יִיָּשִׁיב
פִּיּוּי	יִיָּשַׁב		יִיָּשִׁיב	
עִיוּ	יִקָּם, יִבֹּשׁ	יִקָּם	יִקָּם	יִוִּקָּם
עִיוּ	יִדָּן	יִדָּן		
לִיָּה	יִנְגַּלָּה (apoc. יִגַּל)	יִנְגַּלָּה (ap. יִגַּל)	יִנְגַּלָּה (ap. יִגַּל)	יִנְגַּלָּה (יִנְגַּל)

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
<b>Impératif</b>	קָטַל; כָּבַד, קָטַן	הִקְטַל	הִקְטִיל	
פִּינְ	נָגַשׁ	הִנְגִּישׁ	הִנְגִּישׁ	
עִיעַ	סָבַב	הִסָּב (הִפָּב)	הִסָּב	
פִּיוּי	יָשַׁב, דָּע	הִיָּשַׁב	הִיָּשִׁיב	
פִּיּוּי			הִיָּשִׁיב	
עִיוּ	קָם; בָּשׁ	הִקָּם	הִקָּם	
עִיוּ	דָּן			
לִיָּה	נָגַלָּה	הִנְגַּלָּה	הִנְגַּלָּה (הִרְרָף)	

(1) יָשַׁב: lieu fort

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
<b>Inf. constr.</b>	(ל) קָטַל; (ל) כָּבַד, (ל) קָטַן	(ל) הִקְטַל	(ל) הִקְטִיל	(ל) הִקְטַל (>)
פִּינְ	(ל) נָגַשׁת	(ל) הִנְגִּישׁ	(ל) הִנְגִּישׁ	(ל) הִנְגִּישׁ
עִיעַ	(ל) סָבַב, (ל) תָּם	(ל) הִסָּב	(ל) הִסָּב	(ל) הִוִּסַב
פִּיוּי	(ל) יָשַׁבְת, (ל) רָשַׁת	(ל) הִיָּשַׁב	(ל) הִיָּשִׁיב	(ל) הִיָּשִׁיב
פִּיּוּי		(ל) הִיָּשִׁיב		
עִיוּ	(ל) קָמוּ, (ל) מָוַב	(ל) הִקָּמוּ	(ל) הִקָּמוּ	(ל) הִוִּקָּמוּ
עִיוּ	(ל) דָּן			
לִיָּה	(ל) נְגַלְוֹת	(ל) הִנְגַּלְוֹת	(ל) הִנְגַּלְוֹת	

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
<b>Inf. absolu</b>	קָטַל	הִקְטַל, נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל (>)
פִּינְ	נָגַשׁ	הִנְגִּישׁ	הִנְגִּישׁ	הִנְגִּישׁ
עִיעַ	סָבַב	הִסָּב	הִסָּב	הִוִּסַב
פִּיוּי	יָשַׁב	הִיָּשַׁב	הִיָּשִׁיב	הִיָּשִׁיב
פִּיּוּי		הִיָּשִׁיב		
עִיוּ	קָמוּ	הִקָּמוּ	הִקָּמוּ	הִוִּקָּמוּ
עִיוּ	דָּן			
לִיָּה	נְגַלְוֹת	הִנְגַּלְוֹת, נִנְגַּלְוֹת	הִנְגַּלְוֹת	הִנְגַּלְוֹת

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
<b>Participe</b>	קָטַל <sup>(1)</sup> ; כָּבַד, קָטַן	נִקְטַל	מִקְטִיל	מִקְטַל (> מ)
פִּינְ	נָגַשׁ	הִנְגִּישׁ	הִנְגִּישׁ	הִנְגִּישׁ
עִיעַ	סָבַב, תָּם	הִסָּב, נָמַס	הִסָּב	הִוִּסַב
פִּיוּי	יָשַׁב	הִיָּשַׁב	הִיָּשִׁיב	הִיָּשִׁיב
פִּיּוּי		הִיָּשִׁיב		
עִיוּ	קָמוּ <sup>(2)</sup> ; מָת, בָּשׁ	הִקָּמוּ	הִקָּמוּ	הִוִּקָּמוּ
עִיוּ	דָּן <sup>(3)</sup>	הִדָּן	הִדָּן	הִוִּדָּן
לִיָּה	נְגַלְוֹת <sup>(4)</sup>	הִנְגַּלְוֹת	הִנְגַּלְוֹת	הִנְגַּלְוֹת

Participe passif du qal : (1) קָטַל; (2) קָמוּ; (3) שָׁיב (שום שָׁיב); (4) נְגַלְוֹת



	1. qatl § A c roi	2. qitl § A e livre	3. qull § A g sainteté	4. qatl gutt. § A i garçon	5. qull gutt. § A j œuvre
Sg. abs.	מֶלֶךְ (1)	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר (ג)	פֹּעַל
cst.	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר	פֹּעַל
suff. légers	מַלְכֵי (2)	סִפְרֵי (5)	קֹדְשֵׁי (6)	נַעֲרֵי	פֹּעְלֵי
suff. lourds	מַלְכֵיכֶם	סִפְרֵיכֶם	קֹדְשֵׁיכֶם	נַעֲרֵיכֶם	פֹּעְלֵיכֶם
Pl. abs.	מַלְכִים	סִפְרִים	קֹדְשִׁים (ק)	נַעֲרִים	פֹּעְלִים
cst.	מַלְכֵי (3)	סִפְרֵי	קֹדְשֵׁי	נַעֲרֵי	פֹּעְלֵי
suff. légers	מַלְכֵי	סִפְרֵי	קֹדְשֵׁי (ק)	נַעֲרֵי	פֹּעְלֵי
suff. lourds	מַלְכֵיכֶם		קֹדְשֵׁיכֶם	נַעֲרֵיכֶם	פֹּעְלֵיכֶם
Duel abs.	רְגָלִים (4)		מַתְנִים	נַעֲלִים	
cst.	רְגָלֵי		מַתְנֵי	נַעֲלֵי	
suffixes	רְגָלֵי		מַתְנֵי	נַעֲלֵי	
	בָּרַח (1)	בִּטְנֵי נַגְדֵי (2)	בָּרַבִּים (4)	חָלְקֵי (5)	גָּדְלוּ (6)

6. qatl עִי § A l mort	7. qatl עִי § A m olive	8. qatl עִיע § A n peuple	9. qitl עִיע § A o chèvre	10. qull עִיע § A p droit	11. qatl לִיה § A q fruit
מָוֶת (1)	זֵית (2)	עַם (עם)	עֵז (3)	חֵק	פְּרִי (פְּרִי)
מוֹת	זֵית	עַם	עֵז	חֵק, חֵקֶךָ	פְּרִי
מוֹתֵי	זֵיתֵי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	פְּרִי
מוֹתֵיכֶם	זֵיתֵיכֶם	עַמֵּיכֶם	עֵזֵיכֶם	חֵקֵיכֶם (4)	פְּרִיֵיכֶם
שׂוֹמֵים	זֵיתִים	עַמִּים	עֵזִים	חֵקִים	פְּרִיִים (5)
שׂוֹמֵי	זֵיתֵי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	פְּרִיִי
שׂוֹמֵי	זֵיתֵי	עַמִּי	עֵזִי	חֵקִי	
שׂוֹמֵיכֶם	זֵיתֵיכֶם	עַמֵּיכֶם	עֵזֵיכֶם	חֵקֵיכֶם	
		בָּפִים	שָׁנִים		
		בָּפִי	שָׁנֵי		
		בָּפֵי	שָׁנֵי		

(1) fouet (2) sein (3) mère, pl. אִמּוֹת (4) חֵקֵיכֶם (5) chevreau

	12. qatal § B b parole	13. qatil § B d vieux	14. qata(i) לִיה § B f champ	15. qatal § C b siècle	16. qatil § C c ennemi
Sg. abs.	דְּבַר	זָקַן בְּתָרָה (2)	שָׂדֶה	עוֹלָם	אֵיב
cst.	דְּבַר	זָקַן בְּתָרָה	שָׂדֶה	עוֹלָם	אֵיב (2)
suff. légers	דְּבָרֵי	זָקְנֵי	שָׂדֵי	עוֹלְמֵי	אֵיבֵי
suff. lourds	דְּבָרֵיכֶם		שָׂדֵי	עוֹלְמֵיכֶם	אֵיבֵיכֶם (1)
Pl. abs.	דְּבָרִים	זָקְנִים	פְּנִים (4)	עוֹלְמִים	אֵיבִים
cst.	דְּבָרֵי	זָקְנֵי	פְּנֵי	עוֹלְמֵי	אֵיבֵי
suff. légers	דְּבָרֵי	זָקְנֵי	פְּנֵי	עוֹלְמֵי	אֵיבֵי
suff. lourds	דְּבָרֵיכֶם	זָקְנֵיכֶם	פְּנֵיכֶם	עוֹלְמֵיכֶם	אֵיבֵיכֶם
Duel abs.	בְּנַפִּים (1)	יָרְכִים (3)		מְלַקְחִים (5)	מִזְנִים (6)
cst.	בְּנַפִּי				
suff. légers	בְּנַפִּי	יָרְכֵי			
suff. lourds	בְּנַפִּיכֶם				
	אֵיל בְּנָה (1)	épaule בְּתָה (2)	cuisse בָּדָד (3)	face (4)	pincés (5) balance (6)

17. qatī(a) לִיה § C e voyant	18. qatīl § D b préposé	19. qatīl לִיה § D c affligé	20. qī(u)tāl § D d écrit
חֹזֶה	פְּקִיד	עָנִי	כְּתָב
חֹזֶה	פְּקִיד	עָנִי	כְּתָב
חֹזֵי	פְּקִידֵי		כְּתָבֵי
חֹזֵי	פְּקִידֵי		כְּתָבֵיכֶם
חֹזֵיכֶם	פְּקִידֵיכֶם		כְּתָבֵיכֶם
חֹזִים	פְּקִידִים	עָנִים	מְצֻדוֹת (4)
חֹזֵי	פְּקִידֵי	עָנִי	מְצֻדוֹת
חֹזֵי	פְּקִידֵי		
חֹזֵיכֶם	פְּקִידֵיכֶם	עָנֵיכֶם	

(1) lieu fort

	21. <i>qatl</i>	22. <i>qatal</i>	23. <i>qatal</i>	24. [finale segolée]
	‡ A b <i>reine</i>	‡ B b <i>justice</i>	‡ E b <i>année</i>	‡ F b <i>rejeton</i>
Sg. abs.	מְלִכָּה <sup>(1)</sup>	צְדָקָה	שָׁנָה	יוֹנְקָה
<i>est.</i>	מְלִכַת	צְדָקַת	שָׁנַת	יוֹנְקַת
<i>suff. légers</i>	מְלִכָּתִי	צְדָקָתִי	שָׁנָתִי	יוֹנְקָתִי
<i>suff. lourds</i>	מְלִכְתְּכֶם	צְדָקְתְּכֶם	שָׁנַתְּכֶם	יוֹנְקַתְּכֶם
Pl. abs.	מְלָכוֹת	צְדָקוֹת	שָׁנוֹת <sup>(2)</sup>	יוֹנְקוֹת
<i>est.</i>	מְלָכוֹת	צְדָקוֹת	שָׁנוֹת	יוֹנְקוֹת
<i>suffixes</i>	מְלָכוֹתַי	צְדָקוֹתַי	שָׁנוֹתַי	יוֹנְקוֹתַי
Duel abs.			שְׁפָתַיִם <sup>(3)</sup>	
<i>est.</i>			שְׁפָתַי	
<i>suff. légers</i>			שְׁפָתַי	
<i>suff. lourds</i>			שְׁפָתֵיכֶם	

(1) כְּבִשָּׂה *agnelle*

(2) poétique ‡ 90 b; pluriel ordinaire שָׁנִים

(3) *lèvres*

	1 (‡ 98 b)	2 (‡ 98 b)	4 (‡ 98 c)	5 (‡ 98 d)	7 (‡ 98 d)
	<i>père</i>	<i>frère</i>	<i>fils</i>	<i>filie</i>	<i>sœur</i>
Sg. abs.	אָב	אָח	בֶּן	בַּת	אָחוֹת
<i>est.</i>	אָבִי	אָחִי	בֶּן <sup>(6)</sup>	בַּת	אָחוֹת
<i>Suff. Sg. 1c.</i>	אָבִי	אָחִי	בְּנִי	בַּתִּי	אָחוֹתִי
2 m.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בְּנִיךָ <sup>(7)</sup>	בַּתְּךָ <sup>(8)</sup>	אָחוֹתְךָ
2 f.	אָבִיךְ	אָחִיךְ	בְּנִיךְ		אָחוֹתְךְ
3 m.	אָבִיו <sup>(2)</sup>	אָחִיו <sup>(4)</sup>	בְּנוֹ	בַּתּוֹ	אָחוֹתּוֹ
3 f.	אָבִיהָ	אָחִיהָ	בְּנֶיהָ	בַּתְּהָ	אָחוֹתְהָ
Pl. 1 c.	אָבִינוּ	אָחִינוּ	בְּנֵינוּ		אָחוֹתֵנוּ
2 m.	אָבִיכֶם	אָחִיכֶם		בַּתְּכֶם	
3 m.	אָבִיהֶם	אָחִיהֶם			אָחוֹתֶם
Pl. abs.	אָבוֹת	אָחִים	בָּנִים	בָּנוֹת	אָחוֹת*
<i>est.</i>	אָבוֹת	אָחִי	בְּנֵי	בָּנוֹת	אָחוֹת*
<i>Suff. Sg. 1c.</i>	אָבִתִּי	אָחִי <sup>(5)</sup>	בְּנִי	בָּנֹתִי	אָחוֹתִי
2 m.	אָבִתְּךָ	אָחִיךָ	בְּנִיךָ	בָּנֹתְךָ	
2 f.		אָחִיךְ	בְּנִיךְ	בָּנֹתְךְ	אָחוֹתְךְ
3 m.	אָבִתּוֹ	אָחִיו	בְּנָיו	בָּנוֹתָיו	אָחוֹתָיו
3 f.		אָחִיהָ	בְּנֶיהָ	בָּנֹתֶיהָ	
Pl. 1 c.	אָבִתֵּנוּ	אָחִינוּ	בְּנֵינוּ	בָּנֹתֵנוּ	
2 m.	אָבִתֵּיכֶם	אָחִיכֶם	בְּנֵיכֶם	בָּנֹתֵיכֶם	אָחוֹתֵיכֶם
3 m.	אָבִתֵּיהֶם <sup>(3)</sup>	אָחִיהֶם	בְּנֵיהֶם	בָּנֹתֵיהֶם	אָחוֹתֵיהֶם

(1) On a omis les formes avec *suffixes pl. fém.* : ך au lieu de *masc.* ם.

(2) אָבִיהוּ (3) Plus fréquent que אָבִתֵּיהֶם ‡ 94 g (4) אָחִיהוּ (5) אָחִי

(6) בֶּן (7) בְּנִיךָ (8) בַּתְּךָ

	10 (§ 98 e)	11 (§ 98 e)	12 (§ 98 e)	13 (§ 98 e)	14 (§ 98 f)
	<i>bouche</i>	<i>eau</i>	<i>ciel</i>	<i>vase</i>	<i>tête</i>
Sg. abs.	פֶּה	[מַי]	[שָׁמַי]	כֶּלִי (כְּלִי)	רֹאשׁ
est.	פִּי			כְּלִי	רֹאשׁ
Suff. Sg. 1c.	פִּי				רֹאשִׁי
2 m.	פִּיךָ			כְּלִיךָ	רֹאשְׁךָ
2 f.					רֹאשְׁךָ
3 m.	פִּיו (פִּיהוּ)				רֹאשׁוֹ
3 f.	פִּיהָ				רֹאשֶׁהָ
Pl. 1 c.	פִּינוּ				רֹאשֵׁנוּ
2 m.	פִּיכֶם				רֹאשֵׁיכֶם
3 m.	פִּיהֶם				רֹאשֵׁיהֶם
Pl. abs.	(פִּיּוֹת)	מַיִם	שָׁמַיִם	כְּלִיִּם	רֹאשִׁים
est.		מִי (מֵימַי)	שָׁמַי	כְּלִי	
Suff. Sg. 1c.		מֵימִי		כְּלִי	
2 m.		מֵימֶיךָ	שָׁמַיךָ	כְּלִיךָ	
2 f.					
3 m.		מֵימָיו	שָׁמַיּוֹ	כְּלָיו	רֹאשָׁיו
3 f.		מֵימֶיהָ		כְּלֶיהָ	רֹאשֶׁיהָ
Pl. 1 c.		מֵימֵינוּ		כְּלֵינוּ	רֹאשֵׁינוּ
2 m.			שָׁמַיְכֶם	כְּלֵיכֶם	רֹאשֵׁיכֶם
3 m.		מֵימֵיהֶם		כְּלֵיהֶם	רֹאשֵׁיהֶם

	15 (§ 98 f)	16 (§ 98 f)	17 (§ 98 f)	18 (§ 99 b)	19 (§ 99 b)
	<i>jour</i>	<i>ville</i>	<i>maison</i>	<i>homme</i>	<i>femme</i>
Sg. abs.	יוֹם	עִיר	בַּיִת	אִישׁ	אִשָּׁה
est.	יוֹם	עִיר	בַּיִת	אִישׁ	אִשָּׁה
Suff. Sg. 1c.		עִירִי	בַּיְתִי	אִישִׁי	אִשְׁתִּי
2 m.		עִירְךָ	בַּיְתְּךָ		אִשְׁתְּךָ
2 f.			בַּיְתְּךָ	אִישְׁךָ	
3 m.	יוֹמוֹ	עִירוֹ	בַּיְתּוֹ	אִישׁוֹ	אִשְׁתּוֹ
3 f.		עִירָהּ	בַּיְתָּהּ	אִשָּׁהּ	
Pl. 1 c.					
2 m.			בַּיְתְּכֶם		
3 m.	יוֹמֵם	עִירֵם	בַּיְתֵם		
Pl. abs.	יָמִים	עָרִים	בָּתִּים	אֲנָשִׁים	נָשִׁים
est.	יָמִי	עָרִי	בַּתִּי	אֲנָשִׁי	נָשָׁי
Suff. Sg. 1c.	יָמִי	עָרִי		אֲנָשִׁי	נָשָׁי
2 m.	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בַּתֶּיךָ	אֲנָשֶׁיךָ	נָשֶׁיךָ
2 f.	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בַּתֶּיךָ		
3 m.	יָמָיו	עָרָיו		אֲנָשָׁיו	נָשָׁיו
3 f.	יָמֶיהָ	עָרֶיהָ		אֲנָשֶׁיהָ	
Pl. 1 c.	יָמֵינוּ	עָרֵינוּ	בַּתֵּינוּ	אֲנָשֵׁינוּ	נָשֵׁינוּ
2 m.	יָמֵיכֶם	עָרֵיכֶם	בַּתֵּיכֶם		נָשֵׁיכֶם
3 m.	יָמֵיהֶם	עָרֵיהֶם	בַּתֵּיהֶם	אֲנָשֵׁיהֶם	נָשֵׁיהֶם

Sing.	1° c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
Sg. m.	סוּם	סוּמִי (—)	סוּמִיָּה (—)	סוּמוֹ	סוּמָהּ
Sg. f.	סוּסָה	סוּסָתִי (—)	סוּסָתִיָּה (—)	סוּסוֹתוֹ	סוּסוֹתֶיהָ
Pl. m.	סוּמִים	סוּמֵי (—)	סוּמֵיָּה (—)	סוּמוֹי	סוּמָיָהּ
Pl. f.	סוּסוֹת	סוּסוֹתֵי (—)	סוּסוֹתֵיָּה (—)	סוּסוֹתוֹי	סוּסוֹתוֹתֶיהָ
Sg. m. § 96 B f	שָׂדֵה	שָׂדֵי (—)	שָׂדֵיָּה (—)	שָׂדֵהוּ (ה)	שָׂדֵהָ (ה)

Plur.	1 c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
	סוּמָנּוּ	סוּמְכֶם	סוּמְכֵנּוּ	סוּמָם	סוּמָן
	סוּסָתָנּוּ	סוּסָתְכֶם	סוּסָתְכֵנּוּ	סוּסָתָם	סוּסָתָן
	סוּמָיִנּוּ	סוּמְיֶכֶם	סוּמְיֵכֵנּוּ	סוּמָיָהֶם	סוּמָיָהֶן
	סוּסָתָיִנּוּ	סוּסָתֵיכֶם	סוּסָתֵיכֵנּוּ	סוּסָתֵיהֶם	סוּסָתֵיהֶן
	שָׂדָנּוּ	(שָׂדְכֶם)	(שָׂדְכֵנּוּ)	שָׂדָם	שָׂדָן

	פָּה § 103 f	פִּי	פִּיָּה (פִּיָּה)	פִּיָּה	פִּיָּה	פִּיָּה
	לָה § 103 f	לִי	לִיָּה (לִיָּה)	לִיָּה	לוֹ (לוֹ)	לָהּ
	פָּה § 103 g	כְּמוֹנִי	כְּמוֹתִי	כְּמוֹתִי	כְּמוֹתוֹ	כְּמוֹתֶיהָ
	מִן § 103 h	מִמֶּנִּי (4)	מִמֶּנִּיָּה (8)	מִמֶּנִּי	מִמֶּנּוּ	מִמֶּנָּה
	עִם § 103 i	עִמִּי (5)	עִמִּיָּה (—)	עִמִּי	עִמּוֹ	עִמָּהּ
	אֵת § 103 j (1)	אִתִּי	אִתִּיָּה (—)	אִתִּי	אִתּוֹ	אִתָּהּ
	אֵת § 103 k (2)	אִתִּי	אִתִּיָּה (—)	אִתִּי	אִתּוֹ	אִתָּהּ
	אֵין § 102 k	אֵינֶנִּי	אֵינֶנִּיָּה	אֵינֶנּוּ	אֵינֶנּוּ	אֵינֶנָּה
	עוֹד § 102 k	עוֹדֵנִי (6)	עוֹדֵנִיָּה	עוֹדֵנּוּ (1 f.)	עוֹדֵנּוּ	עוֹדֵנָּה (12)
	הֵנָּה § 102 k	הֵנֶנִּי (7)	הֵנֶנִּיָּה (9)	הֵנֶנּוּ	הֵנּוּ	הֵנָּה
	בֵּין § 103 n (3)	בֵּינִי	בֵּינִיָּה (—)	בֵּינֵנּוּ (11)	בֵּינֵנּוּ	בֵּינֵנָּה
Suffixes du nom plur.	עַל 103 m	עָלַי (—)	עָלַיָּה (—)	עָלַי	עָלַיָּה	עָלַיָּה
	עַד § 103 m	עָדַי	עָדַיָּה	עָדַי	עָדַיָּה	עָדַיָּה
	אֶל § 103 m	אֶלַי (—)	אֶלַיָּה (—)	אֶלַי	אֶלַיָּה	אֶלַיָּה

Suffixes  
du nom plur.

	בָּנּוּ	בָּכֶם	בָּכֵנּוּ	בָּהֶם (5)	בָּהֶן (12)
	לָנּוּ	לָכֶם	(לָכֵנּוּ) (4)	לָהֶם (6)	לָהֶן (13)
	כְּמוֹנִי	כְּכֶם (3)		כְּהֶם (7)	כְּהֶן (14)
	מִמֶּנּוּ	מִכֶּם	מִכֵּנּוּ	מִהֶם (8)	מִהֶן (15)
	עִמִּי	עִמְכֶם		עִמָּם (9)	
	אִתִּי	אִתְכֶם		אִתָּם	
	אִתִּי	אִתְכֶם		אִתָּם (10)	אִתָּהֶן (16)
	אֵינֶנּוּ	אֵינְכֶם		אֵינָם	
				עוֹדָם	
	הֵנֶנּוּ (4)	הֵנְכֶם		הֵנָּם	
	בֵּינֵנּוּ (2)	בֵּינְכֶם		בֵּינָהֶם (11)	
Suffixes du nom pluriel	עָלַיִנּוּ	עָלֵיכֶם		עָלֵיהֶם	עָלֵיהֶן
		עָדֵיכֶם			
	אֶלַיִנּוּ	אֶלֵיכֶם		אֶלֵיהֶם	אֶלֵיהֶן

Suffixes  
du nom pluriel

(1) avec (2) signe de l'acc. (3) avec suff. sing. comme le nom sg., avec suff. pl. comme le nom pluriel (4) poét. מִינֵי (5) עִמִּי (6) 4 f. עוֹדֵי (7) הֵנֶנִּי 2 f. הֵנֶנִּי (8) מִמֶּנִּי (9) עִמִּי (10) poét. לָמָּה 2 f. (11) בֵּינֵנּוּ (12) עוֹדָה (13) מִהֶן 1 f. הֵנֶנִּי (14) poét. לָמָּה 2 f. (15) בֵּינֵנּוּ (16) עוֹדָה

(1) הֵנֶנּוּ : הֵנֶנּוּ (2) בֵּינֵנִי (3) poét. כְּמוֹכֶם (4) 1 f. לָכֵנּוּ (5) 3 f. בָּהֶם (6) poét. לָמָּה : 1 f. לָהֶם (7) séré ; 1 f. כְּהֶם. 1 f. כְּהֶם (8) 2 f. מִהֶם (9) plus fréq. que עִמָּם (10) plus fréq. que אִתָּהֶם (11) בֵּינֵנִי (12) 3 f. בָּהֶן, 3 f. כְּהֶן (13) 4 f. לָהֶן (14) 1 f. בָּהֶן (15) 2 f. מִהֶן (16) plus fréquent que אִתָּן



בְּלִי 160 <i>m</i>	גְּלוּת 88 <i>Mj</i>	הֶבְהָה 105 <i>e</i>
בְּלִיעַל 87 <i>c</i>	גְּלוּתִי 30 <i>e</i> ; 88 <i>Mj</i>	הֶבֶל 96 <i>Ae</i>
בְּלִיתִי 93 <i>q</i> ; 160 <i>m</i>	גָּלַל 82 <i>bN, l, m</i>	הֶדֶם 18 <i>f</i>
בְּמָה 97 <i>Eb</i>	גַּם כִּי 171 <i>a sq.</i>	הֶדֶק 123 <i>r</i>
בֵּן 96 <i>Eb</i> ; 98 <i>c</i> ;	גָּמַל 18 <i>f</i> ; 96 <i>Bb</i> ;	הֶהוּא 36 <i>d</i> ; 143 <i>j</i>
129 <i>j</i>	134 <i>d</i>	הֵוָה 16 <i>f2</i> ; 39 <i>c</i>
בְּנִימִין 98 <i>c</i>	גָּנַן 82 <i>bN</i>	הוֹאִיל 177 <i>d</i>
בְּנִימִינִי 88 <i>Mg</i> ;	גָּר 135 <i>c</i>	הוֹבִישׁ 76 <i>d</i> ; 80 <i>q</i>
98 <i>c</i>		הוֹלִלוּת 88 <i>Mk</i>
בְּעֵבֶר 168 <i>e</i> ; 170 <i>l</i>	לֵב 134 <i>c</i>	הוֹחֲלִיתִי 82 <i>n</i> ; 102 <i>nN</i>
בְּעַד 103 <i>e</i>	דָּבַק 125 <i>b</i>	הֵיָה 79 <i>s</i> ; 111 <i>i</i> ;
בְּעַל 129 <i>j</i> ; 136 <i>d</i>	דָּבַר 96 <i>Bb</i> ; 129 <i>qN</i>	118 <i>b</i> ; 154 <i>m</i>
בְּקָר 134 <i>d</i> ; 135 <i>bN</i>	דָּבַר 52 <i>c</i>	הֵיָה לִי 150 <i>j-m</i>
בְּרִדָּה 132 <i>f</i>	דָּבַר 8 <i>f2</i> ; 96 <i>Bb</i> ;	הַיּוֹם 126 <i>i</i> ; 137 <i>f</i>
בְּרִדָּה 52 <i>c</i>	103 <i>bN</i>	הַיּוֹשֵׁב 102 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>
בְּרִכָּה 96 <i>Bc</i>	דָּבַשׁ 96 <i>Ak</i>	הַיְלָדִים 14 <i>c6</i> ; 18 <i>b, m</i>
בְּרִכָּה 30 <i>g</i> ; 97 <i>Bd</i>	דָּג 134 <i>p</i>	הַכִּי 157 <i>aN</i> ; 161 <i>j</i>
בֶּשֶׁת 80 <i>e, q</i>	דָּוָד 96 <i>Al</i>	הַכֵּן 123 <i>r</i>
בֵּת 96 <i>An</i> ; 98 <i>d</i>	דָּוִן 81 <i>b</i>	הַלֵּא 161 <i>c</i> ; 164 <i>d</i>
בְּתוּמִים 61 <i>2</i> ; 14 <i>b, c5</i> ;	דָּלִת 89 <i>p</i> ; 91 <i>b</i>	הַלְדָּת 58 <i>c</i>
98 <i>f17</i>	דָּם 96 <i>Ea</i>	הַלְדָּד 123 <i>s</i>
בָּאָה 26 <i>b</i>	דָּמִים 136 <i>b</i>	הַלְזָה 36 <i>b</i>
בָּבָה 18 <i>e</i> ; 25 <i>a</i> ;	דָּמַכְם 29 <i>g</i>	הַלְלִיָּה 126 <i>i</i>
96 <i>Be</i>	דָּעָה 75 <i>m</i>	הַלְלָה 75 <i>g</i> ; 125 <i>d</i>
בְּבוּל 30 <i>d</i>	דָּעַת 75 <i>m</i>	הַלְלָה 123 <i>s</i>
בְּבִירָה 89 <i>g</i>	דֶּק 82 <i>dN</i>	הֵן 102 <i>kN</i> ; 167 <i>l</i>
בְּדוּל 18 <i>eN</i> ; 88 <i>Dc</i> ;	דָּרְבוֹן 61 <i>N</i>	הֵנָּה 39 <i>aN</i>
96 <i>Db</i>	דָּרָךְ 91 <i>b</i>	הֵנָּה 102 <i>k</i> ; 105 <i>d</i> ;
בְּדִי 96 <i>Aq</i>	דָּת 96 <i>DdN</i>	119 <i>n</i> ; 154 <i>c</i> ;
בְּגִדִל 41 <i>f</i> ; 112 <i>a, b</i>	דָּתִין 91 <i>h</i>	164 <i>a</i> ; 167 <i>l</i>
בְּגִד 96 <i>Bd</i> ; 97 <i>Be</i>	הַ 102 <i>l</i> ; 161 <i>b</i>	הִפְהִינָא 105 <i>c, d</i>
בְּגִים 7 <i>c</i>	הַ 26 <i>b</i>	הִנִּיחַ 80 <i>p</i>
בְּנִיא 96 <i>Am</i>	הֶבְהָה 33	הִנְנִי 8 <i>f9</i> ; 9 <i>d1</i> ;
בְּנִיָּה 79 <i>aN</i>		

18 <i>m</i> ; 102 <i>k</i>	וַיִּלְךְ 32 <i>c</i>	זָק 96 <i>Ao</i>
הֵם 105 <i>a, b</i>	וַיִּסַּר 23 <i>b</i> ; 80 <i>k, n</i>	זָקוֹן 96 <i>Bd</i>
הֵפִית 80 <i>p</i>	וַיַּעַף 80 <i>k</i>	זָקִים 136 <i>h</i>
הֵעִיד 125 <i>b</i>	וַיַּצַּר 23 <i>b</i>	זָרַע 30 <i>d</i> ; 91 <i>c</i>
הֵעִידוּתִי 80 <i>m</i> ; 102 <i>nN</i>	וַיַּצַּר 23 <i>b</i> ; 82 <i>b</i>	חָג 35 <i>f</i>
הֵפַעַם 126 <i>k</i> ; 137 <i>f</i>	וַיִּקְטַל 8 <i>f9</i> ; 18 <i>m</i> ;	חָדָר 96 <i>Ac</i>
הֵפֵר 32 <i>c</i> ; 82 <i>d</i>	47 <i>a</i>	חֹמֶה 91 <i>b</i>
הֵקִיא 81 <i>c</i>	וַיִּרְא 23 <i>b</i> ; 79 <i>i</i>	חֹם 80 <i>k</i>
הֵר 35 <i>f</i>	וַיִּשׁ 104 <i>dN</i> ; 167 <i>o</i>	חֹזֶה 96 <i>Cd</i>
הֵרְאִיתִם 102 <i>m</i>	וַיִּשְׁתַּחֲוֶי 26 <i>d</i>	חֹזֶת 88 <i>Mj</i>
הֵרְבֶּה 79 <i>q</i>	וַיִּלְא 104 <i>dN</i> ; 167 <i>o</i>	חֹטֵא 88 <i>Ck</i> ; 96 <i>Ae</i>
הֵרְבֶּה 79 <i>q</i> ; 102 <i>e</i>	וַיִּקְטַלְתִּי 14 <i>b</i> ; 30 <i>e</i> ;	חֹטֵא 97 <i>Ff</i>
הֵרְחַק 102 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>	31 <i>b</i> ; 43 <i>a</i>	חֹטֵא 90 <i>b</i> ; 136 <i>b</i>
הֵשִׁיב דָּבָר 125 <i>b</i>	וַיִּשְׁמוּ 158 <i>bN</i>	חֹטֵא 90 <i>b</i> ; 136 <i>b</i>
הֵשִׁבִים 102 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>	וַיִּת 97 <i>Gb</i>	חֵי 79 <i>s</i>
הֵשִׁתַּחֲוֶה 59 <i>b</i> ; 79 <i>s, t</i>	זָאת 7 <i>b</i> ; 36 <i>a</i>	חֵיה 79 <i>s</i>
הֵתְעַב 34 <i>b</i> ; 77 <i>b</i>	זָדוֹן 81 <i>f</i> ; 88 <i>Mb</i>	חֵיה 127 <i>cN</i>
הֵתְנַבֵּא 125 <i>c</i>	זָה 36; 143; 145 <i>c</i>	חֵיים 136 <i>h</i>
הֵתְפַקֵּד 53 <i>g</i>	זָו 145 <i>c</i>	חֵיל 96 <i>Am</i>
הֵתְפַקְדוּ 53 <i>g</i>	זָו 36 <i>b</i> ; 38;	חֵיצוֹן 29 <i>h</i>
	145 <i>c</i>	חֵיתוֹ 93 <i>r</i>
	ו 104 <i>a, c</i>	חֵף 96 <i>As</i>
	(voir Waw)	חֵכְמוֹת 88 <i>Mk</i> ; 96 <i>Ab</i> ;
	ו 104 <i>d</i>	136 <i>d</i>
	ו parag. 93 <i>r</i>	חֵלֶב 96 <i>Bb</i>
	ו bref 14 <i>c2</i> ;	חֵלְדָה 97 <i>As</i>
	initial 26 <i>e</i> ;	חֵלִי 96 <i>Aq</i>
	parag. 93 <i>s</i>	חֵלִי 96 <i>As</i>
וַאֲקָם 47 <i>d</i> , 80 <i>n</i>	וַאֲקָם 47 <i>d</i> ; 80 <i>k</i>	חֵלְלָה 93 <i>h</i> ; 105 <i>f</i> ;
וַאֲקָם 47 <i>d</i> ; 80 <i>k</i>	וַהֲפִיחַ 126 <i>bN</i>	165 <i>k</i>
וַהֲפִיחַ 126 <i>bN</i>	וַיִּאֲמַר 23 <i>d</i> ; 73 <i>d</i>	חֵלֶל 82 <i>i, m, n</i>
וַיִּהְיֶה 14 <i>c4</i> ; 118 <i>n</i>	וַיִּהְיֶה 119 <i>z</i>	חֵלְמִישׁ 96 <i>DbN</i>
וַיִּהְיֶה 119 <i>z</i>	וַיִּהְיֶה הַיּוֹם 137 <i>n</i>	חֵלְקָה 97 <i>As</i>
		חָם 98 <i>b</i>

חֲמָה 75 m	יָרַח 29 e	יַעֲלָה 99 g
חֲמוּר 21 g; 30 d	יָדַע 75 g; 111 h;	יַעֲמֵד 22 a
חֲמוּת 98 d	112 a; 157 d	יַעֲמֵדוּ 14 c 3; 22 c
חֲמֹשׁ 96 B d; 100 d	יָהֵב* 75 k	יַעַן 170 f
חֲמַת 96 D d N	יְהוּדִית 102 c	יַעֲנֶה 99 g
חֲנִית 89 p	יְהוּה 16 f 1	יַעֲזֵא 75 g; 78 j
חֲנָם 102 b	יְהוּה צְבָאוֹת 131 o	יַעֲב 77 b
חֲנָן 82 k	יְהוּה 14 c 4	יַעֲז 77 b
חֲסֵר 125 d	יִיכַל 75 i	יַעֲזַע 77 b
חֲפִץ 41 b; 96 B d	יּוֹם 98 f; 129 p, q	יַעֲזַק 75 k; 77 b
חֲץ 96 A o	יּוֹם הַשְּׁבִיעִי 138 b	יַעֲר 77 b
חֲצִי 88 C j; 96 A r	יּוֹמָם 102 b	יַעֲזַח 77 b
חֶק 96 A p	יּוֹסֵף 75 f	יַעֲד 75 i
חֶרְבָּה 88 H a	יּוֹרָה 75 e	יַעֲדוּם 88 E h
חֶרְפִּים 96 B b N	יּוֹתֵר 141 g N	יַעֲח 58 a; 72 j
חֶשֶׁכָּה 97 B d	יֶחֶד 102 d	יַעֲמַל 7 c
חֶחֶת* 82 b	יֶחֶדוּ 102 d; 146 j	יַעֲקֹץ* 76 d
חֶהוּר 88 D c;	יֶשֶׁב 41 f; 76 d	יַעֲקֹר 96 D d
96 D b N	יֶרְאוּ 14 c 1; 24 c	יַעֲרֵא 75 h; 96 B d
חֹב 41 f; 80 k, q	יֶכַל 41 f; 75 i;	יַעֲרֵא 49 d
חֲמָה 97 A a	112 a; 113/N;	יַעֲרֵד 125 d
חֲרָם 104 b; 113 j;	125 b	יַעֲרֵה 75 f
160 n	יִבְלֵת 124 k	יַעֲרֵלֶם 16 f 4
י initial 26 e	יִלֵּד 58 a	יַעֲרֵכָה 97 B d
י — parag. 93 l	יִלֵּל* 76 d	יַעֲרֵשׁ 42 d
יְבוּשׁ 80 b N	יִם 13 c; 96 A n	יַעֲרֵשׁכֶּךָ 16 f 5
יְבִמָּת 97 B c	יְמִי 103 b, d; 104 c	יַעֲרֵשׁ 102 k; 154 k
יְבֹשׁ 76 d	יְמִים 135 d N	יַעֲרֵשׁ 112 a
יְבִשָּׁת 124 k	יְמִין 98 f 16; 140 b	יַעֲרֵשׁ 75 c
יְגֵר 41 f; 75 i;	יְמִנִי 88 M g; 98 f 16	יַעֲרֵשׁ 29 h
85 a	יְגִדַע 82 a N	יַעֲרֵשׁן 96 B d
יְד 96 E a	יְגִנֵּק* 76 d	יַעֲרֵת — 97 G a
יְדוּע 50 e	יְסֹד 75 l	יַעֲרֵת 96 B d
	יְסֹף 75 f; 102 g;	
	177 b	

פ 103 b, c, g;	פָּלְגוּ 94 h	לְבַלְתִּי 124 c; 160 l
133 g-h;	כָּם 8 f 7; 61 c, d	לְבָן 96 B b
166/sq; 174 c	כָּן 102 h; 174 b sq	לְבֹשׁ 125 d
פ.. ב 174 i	כָּנָף 96 B b	לְדָה 75 m
פ 8 f 8; 61 c, d	כָּסָאִי 8 f 9; 18 m	לְדַת 75 m
פ — 61 f N	כָּסֶף 132 g N; 136 b	לֵה 25 a; 103 j
פָּאִרִי 35 e; 103 b	כָּפָר 52 c	לְהִבָּה 88 H a; 97 F a
פָּאִשֶׁר 166 n; 170 k;	כָּרְמֵל 88 M m	לוֹ 163 c; 167 f
174 a	כָּרַת 56 a	לוֹא 102 j (v. לֹא)
פָּכַד 41 b, f; 96 B d;	כָּשָׁב 17 b	לוֹלֵא 29 h; 167 f
112 a; 113 a	כָּתַב 96 D d	לוֹן 81 a, b; 82 o
פָּכַס (וּכְבָּס) 52 c	כָּתַנָּה 97 F d	לוֹחִי 91 b; 96 A q
פָּכַשָׁה 97 A a	כָּתַף 96 B d	לָחַם 96 A i
כַּה 102 h		לָחַפֵּר 68 e; 103 b
כָּהוּם 35 e	ל 102 b, c, f;	לִילָה 93 g
כָּזַב 96 B b	133 d; avec	לִילֹת 136 b
כִּי 154 f; 155 m;	inf. est. 124 l;	לֵךְ 177 f
157 a, c, e;	exposant de	לָכָה 103 f; 105 e
164 b; 165 a sq;	l'acc. 125 k;	177 f
166 o; 167 f, s;	remplaçant le	לָמָּה 37 d; 161 h
169 e; 170 d;	génitif 130;	לָמָּה 33; 37 d
171 a; 172 c	avec verbe	לָמָּה זֶה 18 j
כִּי־אֵם 164 c; 172 c;	passif 132 f;	לָמוּ 103 f
173 b	explétif 133 j	לָמַעַן 104 b; 168 d;
כִּי־וּם 35 e	לֹא 7 b; 102 j;	169 g
כָּכָה 102 h	103 f; 113 m;	לָנָה ( = ) 29 d
כָּכָר 90 e	116 j; 160 b	לָנִן 82 o
כָּל 125 h; 138 d;	לֹא־אֵמַר 24 e; 73 g;	לָנֶפֶל 8 f 6; 49 f
139 e; 150 o;	103 b; 118 j, k;	לָצוֹן 81 f; 88 M b
160 k	119 l	לָקַח 72 j
כָּלָה 7 b; 94 h;	לָכַב 88 D d	לָקַח 58 a; 72 j
146 j	לָכַד 102 d	לָקַח 70 f; 72 j
כָּלוּ (v. פָּלָה)	לָבוֹשׁ 121 o N	
כָּלִי 98 c	לָבוֹשׁ 30 d	
כָּלִיָּה 91 c		

לקראת 17e; 49d  
 לרב 102d  
 לשאה 103c  
 מאדם 56a  
 מאה 30g; 100k  
 מאומה 93h  
 מאז 129p  
 מאזנים 24d; 88Lh;  
 91c  
 מאן 52c  
 מאתים 24f  
 מבטח 20c; 96Cb  
 מגן 30e; 88Lh;  
 96Cc  
 מהויע 102a, i  
 מדעים 102aN  
 מה 37; 144  
 מהפכה 30g; 97Cb  
 מהר 102e; 123r  
 מהר 102g  
 מהרה 102d  
 מו 61i  
 מוש 80k  
 מוים 17e  
 מוסר 24d; 88Lh  
 מורג 96Cb  
 מורה 79bN; 89b  
 מוש 82o  
 מות 96Al  
 מות 41b; 80e, g  
 מזבח 96Cc  
 מחויץ 103d  
 מחמדים 96Cb  
 מחסור 7c

מחרת 89n  
 מטעמים 96Cb  
 מי 37a; 144  
 מי יתן 163d  
 מים 90f; 91f;  
 98e; 99e;  
 136b  
 מישרים 102d  
 מפל 133e  
 מכמנים 96Cb  
 מלא 78j; 111h;  
 125d  
 מלא 154eN  
 מלאה 97Bd  
 מלאכה 24f  
 מליץ 90c  
 מלך 111h  
 מלך 96Ab, c; 131k  
 מלכה 97Aa, b  
 מלכות 97Gb  
 מלכי 8d, f1; 96Ab  
 מלכי-צדק 93m  
 ממר 88Le  
 מן 103d, h; 133e;  
 170i; avec  
 verbe passif  
 132d  
 מנוחה 29b  
 מנוסה 29b  
 מני 103h  
 מני 103d  
 מני 93q; 103d, h  
 מנת 97Gc  
 מספד 96Cc

מעה\* 88Dd  
 (v. מעים)  
 מעוז 30e; 88Le  
 מעים 90f  
 מעט 96Ak  
 מעלה 96Ce  
 מעמקים 96Cb  
 מערה 97Dd  
 מצאת 78h; 97Fb  
 מצבה 97Cb  
 מצד 96Dd  
 מצות 7c  
 מצרים 91g  
 מקום אשר 129q  
 מקטל 96Cb  
 מקטל 96Cc  
 מקטל 49e; 96CcN  
 מקטל 96Cb  
 מקטל 96Cc  
 מקל 34b; 96Cc  
 מקרא 96Cb  
 מר 102c  
 מרבידים 96Cb  
 מרוח 96Cc  
 מרפץ 29g; 96Cc  
 מרד 88Lj  
 מרפכה 97Fa  
 משפר 96Cc  
 משמנים 96Cb  
 משען 96Cc  
 משש 82o  
 מת 88d, e  
 מתו 93s  
 מתים 90f  
 מתי 96Eb  
 מתם 88Lj

נ 44d  
 נא 7b; 13b;  
 105c; 114b  
 נאד 7b; 88Cc  
 נבא 125c  
 נבאים 78h; 96Cb  
 נבל 41b; 72g  
 נבלה 97BdN  
 נבלה 97Bd  
 נגד 96Ac; 103e  
 נגע 72h; 111h;  
 125b  
 נגש\* 72g; 85b  
 נהרים 91g  
 נוח 80k  
 נוח 80p  
 נזל 125d  
 נחם 51c; 72b, f  
 נחשת 91b; 97Fd  
 נחשתים 136b  
 נטע\* 88CgN  
 נטף 125d  
 נכבד 96Cb  
 נכר 30g; 96Bc  
 נמס 82b, m  
 נמצאים 78h; 96Cb  
 נעל 90e; 91c;  
 134i  
 נער 96Ai  
 נער 16f3  
 נפל 112aN  
 נפש 146k; 147bN;  
 151c

נצב 77b  
 נקה 72f  
 נקום 80p  
 נקל 82b, m  
 נקרא 51cN  
 נשא 78l; 72h  
 נשים 99c  
 נשק 125b  
 נתן 72i; 125bN  
 נתתה 7bN; 17g;  
 42f  
 סבב 82h  
 סביב 102d; 103n  
 סוג 80p  
 סורה 33  
 סות (סית?) 80p  
 סלה 93dN  
 סנורים 96Cc; 136h  
 סף 96An  
 ספר 99Ab, e  
 סרים 96Dd  
 עב 90e  
 עבת 90e  
 ענל 18e; 96Be  
 ענלה 97Aa  
 עד 103m; 104b;  
 112i; 113k  
 עדר-מתי 112e  
 עדה 125d  
 עדה (יעד) 75m;  
 97Eb  
 עדה (עוד) 80s;  
 97Eb  
 עדות 34b; 88Mj;  
 97Gb  
 עוד 102k  
 עולה 26cN  
 עולם 96Cb  
 עור 18m  
 עז 17gN; 96Ao  
 עז 96Ap  
 עזרה 97Aa  
 עזרתה 93j  
 עטה 125d  
 עטף 125d  
 עטרה 97Bc; Fa  
 עץ 96Am;  
 134aN  
 עיר 98f  
 על 103a, m; 133f;  
 170h; 171a  
 עלימו 103m  
 עם 18l; 35f;  
 88Bg; 96An  
 עם 103i  
 עמד 111h; 112a  
 עמדי 103i  
 עמל\* 41b  
 עמק 18e  
 ענבי 18k  
 ענה 79aN; 125b  
 עני 96Dc  
 ענין 88MaN, c  
 עץ 96Eb  
 עצבים 96BbN  
 עצה 75m  
 עצם 147a



עֲצָרָה 97 Bc, Fa	צֹאן 24d; 88Cc; 134d; 135bN	קָטְלוֹן 18g; 88Mb
עֵקֶב 104b	צְבָאוֹת 131o	קָטָן 18f; 96Bb; 99d
עֲקָרִים 96Cb	צְבִי 96Aq	קָטָן 41b,f; 99d; 112a
עֵר 98f16	צִדִּיק 129fN	קָטָר 88Ee; 89i
עֲרִפָּיִם 91g	צִדְקָה 97Bb	קָל 40a
עָרֵל 96Bd	צִדְקָת 8f3; 97Bd	קָם 80d
עֲרֻמָּה 30g	צִהְרִים 91g	קָמִי 80d; 96Ea
עֶשֶׂר 100d	צִוָּה 125b; 177j	קָנָאוֹת 136gN
עֲשָׂרִים 100i	צוּק 81a	קָצַת 97Gc
עֶשֶׂן 96Bb	צֵל 96Aq	קָרָא 78k
עֲשָׂתֵי 100f	צִלְחַת 99g	קָרָה 78k
עֲתָה 32f; 93g	צִלְמוֹת 87c	קָרוֹא 51cN
פָּה 98e; 151c	צִלְע 96Bc	קָרוֹב 88Dc
פָּתָה 89b	צָרוּר 30d	קָרָן 91b
פֶּן 168g	קָבֵר 96Ac	קָשָׁת 89b
פָּסֵל 99f	קָדוֹשׁ 88Dc; 129fN	רָאָה 79i; 157d
פָּעַל 40c	קָדָם 96Af	רָאֵשׁ 7b; 24d; 88Cc; 98f
פָּעַל 96Aj	קָדְרִית 102b	רָאֲשׁוֹן 29h; 101a
פָּקִיד 96Db	קָדָשׁ 96Ab,g	רָאֲשׁוֹנָה 102c
פָּר 35f	קָדָשִׁים 671; 28e; 96Ag	רֵב 102c
פָּרִי 96Aq	קָהֳלֵת 89b	רֵב 82b
פָּרִיץ 96Db	קֹיט 80pN	רֵבָה 79h; 141h
פָּרָץ 125d	קוֹל 125s; 127a; 151c; 162e	רִבּוֹא 100n
פָּרָשׁ 96Bb	קִימָה 33	רִפִּים 141b
פָּרָשִׁים 30e; 96Bb	קָטַל 40aN	רִפְע 96Cc
פָּשַׁט 125d	קָטַל 7c	רוּחַ 125d
פָּשְׁתִּים 136b	קָטַל 29d	רוּחַ 96Al
פֶּת 96An	קָטַל 7c	רוּם 80o
פֶּתָאם 102b	קָטַל 7c	רְחוּק 88Dc; 102c; 148b
פֶּתַח 126h	קָטַל 18e; 58a	רְחָם 96Ai
פֶּתִי 96Aq		
פֶּתַע 102b,d		

רְחָמִים 96Ab	שֶׁ 38; 104a; 145b	שְׁלִישׁ 96Db
רִיקָם 102b	שְׁאֵלָה 32c	שֶׁלֶשׁ 7c; 100d
רְמוֹת 88Mj	שְׁאֵלָה 97Bd	שֶׁלֶשׁ 96Cc
רִנָּה 82g	שְׁבוּעַ 69Db	שְׁלֹשׁוֹם 102b
רִנִּי 82g	שֶׁבַע 100d	שֶׁם* 82h
רִנָּן 82k	שְׁבָעוֹת 30e; 96Db	שֶׁם 102h
רַע (précédé de ל) 103cN	שְׁבַעֲתַיִם 100o	שֶׁם 30g; 96Eb
רַע 94h; 147c	שְׁבֻלָת 3cN	שְׁמַיִם 90f; 91f; 98e; 136c
רַעֲהוּ 94h	שְׁבַת 75a,m	שְׁמֵךְ 61dN
רַעֲהוּ 94h	שְׂאֵי 88Cf	שְׁמַיִם* 41b
רַעַע 82bN	שׁוֹב 102g; 177b	שְׁמִנָּה 26b; 100d
רַשׁ 98fN	שׁוֹכֵחַ 33	שֶׁן 134aN
רַשְׁעָה 97Aa	שׁוֹעֵה 26cN	שֶׁנָּה 90b; 97Eb
רַשָּׁע 125d	שׁוֹק 96Al	שֶׁנָּה 75m; 97Eb
רַשָּׁה 89b; 90e; 96Bf	שׁוֹר 96Al	שֶׁנִּי 101a
רַשָּׁה 98e	שׁוּחַ 79t	שְׁנִים 100c
רַשׁוּם 81a,b	שׁוּחַת 99f	שְׁנִים 16f6; 100c,g
רַשׁוּשׁ 81a,b	שׁוּכַח 96Bd	שְׁקָמִים 96A,b,e
רַשׁוּי 88Ce	שׁוּכְחִי 30f; 61e	שְׁקַת 89p; 96Ag
רַשׁוּם 58c; 81b	שׁוּבָל 125d	שְׁרָץ 125d
רַשְׁמָה 17b	שׁוּבָלָתִי 673; 32c	שְׁרָשִׁים 671
רַשְׁמַל 24d,f; 98f14	שׁוּכָם 96AkN	שֶׁשׁ 100d
רַשְׁמַלִּי 88Mg; 98f14, 16	שׁוּב 41b	שְׁתִּים 100c
רַשְׁמַח 96Bd	שׁוּכַר 125d	שְׁתִּים 16f6; 19f; 100c,g
רַשְׁמַנָּה 49d	שׁוּכְרִים 96BbN	
רַשְׁמַע 96Bc	שׁוּלְחַבַּת 88Ka	ת 97Gc
רַשְׁמַעִים 136b	שׁוּלְחָתִי 26cN; 79a	תְּאֵנָה 97Ac
רַשְׁמַח 89p; 97Eb	שׁוּלְחָנִי 61dN; 70h	תְּאֵנָה 88Lc
רַשְׁמַח 96An	שׁוּלְחָנִי 61dN; 64a; 70h	תְּאֵר 88Lc
רַשְׁמַח 81f; 88Mb	שׁוּלְחָת 8cN; 19f; 70f	תְּבוּנָה 29bN
		תְּבִיל 96Cc
		תְּבִיל 88Lc

תְּחִלָּה 80 <i>k</i>	תָּמַם 88 L <i>v</i>	תְּקִיפָה 34 <i>b</i>
תְּחִלָּה 99 <i>f</i>	תְּנִינִים 136 <i>f</i>	תְּרֻמָּה 30 <i>g</i> ; 97 C <i>b</i>
תְּחִת 103 <i>n</i>	תְּעִבְדֵם 63 <i>b</i>	תְּרַפִּים 136 <i>d</i>
תִּיבוֹן 29 <i>h</i>	תְּעָלָה 88 L <i>v</i> ; 97 D <i>b</i>	תְּשׁוּעָה 34 <i>b</i>
תָּם 82 <i>a, b, h</i>	תְּעָר 88 L <i>v</i>	תְּשַׁע 100 <i>d</i>
תָּם 13 <i>cN</i>		

## II. INDEX DES MATIÈRES

[*Renvois aux §§*]

- Abréviations 5 *g*  
 Accent 15  
 Accord 148  
 Accusatif 93 *b, c, r*; acc. attributif 127; acc. avec verbe passif 128  
 Accusatif direct 125; de mouvement 125 *n*; de résultat 125 *o*; d'objet interne 125 *q*  
 Accusatif indirect 126: accusatif prédictif d'état 126 *a*; de limitation 126 *g*; de lieu 126 *h*; de temps 126 *i*; de mesure 126 *j*; de cause 126 *k*; d'instrument 126 *l*  
 Achevé (aspect) 111 *f*  
 Actifs (v. Verbes actifs)  
 Action unique, répétée, instantanée, durative 111 *c*  
 Adjectif 86 *a*; 87 *c*; 141; adj. verbal 50 *b*  
 Adverbe 102; adverbes démonstratifs 102 *h*; 143 *a*; interrogatifs 102 *i*; négatifs 102 *j*; avec suffixes 102 *k*; ad-  
 verbes d'existence 154 *k*  
 Afformante *ān* 88 M *e*;  
     *i* — *g*;  
     *ni* — *g*;  
     *ai* — *h*;  
     *ūl* — *i*;  
     *ūl* — *j*;  
     *ōl* — *k*;  
 Agylla 18 *eN*  
 'Alef 5 *j*; 24; al. prosthétique 17 *a*;  
     88 L *a*; al. et ḥaṭef 22 *b*; hé'émantique  
     34 *a*; alef comme préformante 88 L *a*  
 Allongement de consonne (v. Redou-  
 blement)  
 Alphabet 5 *b*  
 Année 142 *o*  
 Annexion 129 *aN*  
 Antériorité 166 *j* sq.  
 Anticipation 104 *c*; 157 *d*  
 Apherèse 17 *d*; 72 *c*; 75 *a, m*  
 Apocope 17 *f*  
 Apodose 118 *m*; 119 *g*; 176 *b*  
 Apposition 131; 138 (article)  
 Apposition lâche 131 *m*  
 Aramaïsmes 50 *e*; 53 *b, f*; 54 *b, c*; 80 *h, p*;  
     82 *h*  
 Araméen 2 *d*; 9 *cN*; 18 *bN*; 79 *t*; 80 *n*  
 Article 35; 137 sq.; comme relatif 145 *d-e*  
 Aspects 111 *c*  
 Assimilation 17 *g*; 72 *b, l*; ass. partielle  
     21 *d*; 29 *eN*  
 Assonance 32 *c*; 51 *b*; 52 *aN*; 52 *c*; 61 *i*;  
     79 *l, o*; 81 *e*; 82 *k*; 88 L *b*; 93 *n*; 94 *h*  
 Asymétrie 35 *dN*; 70 *bN*; 79 *iN*; 80 *m*  
 Asyndèse 177  
 Attraction du prédicat 149 *b*; 150 *m*  
 Attribut 121 *aN*  
 'Ayin 5 *l*; et ḥaṭef 22 *b*  
 Babylonienne (prononciation) 6 *dN*  
 Begadkefat 5 *o*; 8 *e*; 19  
 Beth essentiae 133 *cN*  
 Bilittère 34 *a*  
 Cardinaux (points) 137 *g*  
 Cas 93 *b*; 125 sq.  
 Casus pendens 156; 176 *j*  
 Chiasme 118 *f*; 119 *d*; 155 *oN*  
 Cohortatif 40 *b*; 45; direct 114; indi-  
     rect 116; négligé 114 *bN*  
 Collectif 135 *b*; coll. fém. 134 *n*  
 Commandement 177 *j*  
 Comparaison 125 *qN*; 137 *i*; 174; comp.  
     elliptique: *trop pour* 141 *iN*  
 Comparatif 141 *g*  
 Conclusion 118 *i*  
 Condition 167  
 Conjonction 104,  
 Conjugaisons 40 *a*; conj. rares 59  
 Consécution 115; 116; 117 *aN*; 117 *e*;  
     118 *h*; 119 *e*; 169

Consonnes: changements 17; redoublement ou allongement 18; consonnes faibles 71  
 Continuation de l'action 112*e*; 113*d*  
 Contraction 24*e*; 26*c*  
 Contradictoire 160*k*  
 Contraire 160*k*  
 Conversif (v. Inversif)  
 Copule 154*i*  
 Corrélatifs 147*c*  
 Dagesh 5*o*; 10; 18*c*; dirimens 18*k*; omis 18*l* (v. Redoublement)  
 Date 130*d*  
 Datif 129*h*; 133*f* (v. Dativus)  
 Dativus commodi 133*d*; incommodi 133*d*, *f*; ethicus 133*d*N  
 Déclinaison 93*b*  
 Deḥīq 18*i*  
 Démonstratif (v. Pronom; Adverbe)  
 Dénominal 34*c*; 41*a*; 52*d*; 53*f*; 54*d*; 59*e*  
 Détermination 125*f*N; 137 sq.  
 Déverbal 34*c*  
 Dissimilation 29*h*  
 Distributive (idée) 142*p*  
 Doublets d'abstrait 134*r*  
 Duel 91  
 Écriture 5*b*  
 Ellipse 167*o*, *r*  
 Emphase 32*a*; 39*a*, 62*c*  
 Émphatiques 5*i*  
 Eshmunazar 39*c*N  
 État absolu 92*a*  
 État construit 92; 129; employé comme état absolu 97*Fa*N  
 Explication 118*j*  
 Finale segolée 87*g*; finales fém. 89*d*  
 Finalité 115; 116; 119*e*N, *i*N, *m*; 168  
**Formes nominales** 87 sq.  
 qal 88*Ba*  
 qil — *b*  
 qul — *c*  
 qāl — *d*  
 qīl — *e*  
 qūl — *f*  
 qall — *g*  
 qill — *h*  
 qull — *i*

qatl 88*Ca*  
 qitl — *h*  
 qutl — *j*  
 q<sup>e</sup>tal 88*Cg*  
 q<sup>e</sup>tallah —  
 q<sup>e</sup>til 88*Ci*  
 q<sup>e</sup>tillah —  
 q<sup>e</sup>tul 88*Ck*  
 q<sup>e</sup>tullah —  
 qatal 88*Da*  
 qatil — *b*  
 qatul — *c*  
 qital — *d*  
 qatāl 88*Ea*  
 qatīl — *b*  
 qatūl — *c*  
 qital — *d*  
 qatal — *e*  
 qātal 88*Fa*  
 qātīl — *b*  
 qūtāl — *c*  
 qattal 88*Ha*  
 qattil — *c*  
 quttal — *d*  
 qattāl 88*Ia*  
 qattīl — *b*  
 qattūl — *c*  
 ʿaqtal 88*La*  
 qatalān 88*Mb*; 18*g*  
 qitlān — *c*  
 qutlān — *d*  
 קָטַל 88*Ef*  
 קָטִיל — *g*  
 קָטִיל — *h*  
 קָטַל 88*G*  
 קָטַל 88*Hb*  
 קָטִיל 88*Ik*  
 סָקַטַל 88*Le*  
 סָקַטִיל — *f*  
 סָקַטַל — *g*  
 סָקַטַל — *h*

מָקַטַל 88*Li*  
 מָקַטִיל — *j*  
 מָקַטַל — *k*  
 מָקַטַל — *l*  
 מָקַטַל — *m*  
 מָקַטַל — *n*  
 מָקַטַל 88*Lp*  
 מָקַטִיל — *q*  
 מָקַטַל — *r*  
 מָקַטַל — *s*  
 מָקַטַל — *t*  
 מָקַטַל — *u*  
 Fréquence (v. Usualité)  
 Futur 40*b*; 44; 111*b*; 113; futur inverti 47; futur avec suffixes 53; fut. injonctif 113*m*; 119*h*  
 Futur passé 112*i*, *j*; 113*b*  
 Ga'ya 14*a*N  
 Génitif 93*b*; 94*a*; 129; 130  
 Génitif (groupe): pluriel 136*m*; détermination 139; avec suffixe 140*b*  
 Genre (v. Nom)  
 Global (aspect) 111*e*; 112*d*  
 Grammaire hébraïque 1*a*; 4*a-d*  
 Groupe génitif (v. Génitif)  
 Gutturales 5*j-l*; redoublement 20; gutt. et voyelles 21; et ḥaṭef auxiliaire 22  
 Ḥāl 126*a*N  
 Haplogie 52*c*  
 Harmonisation vocalique 29*f*  
 Ḥaṭef 9*a*; ḥ. pataḥ 9*d*; ḥ. qameṣ 9*e*; ḥ. segol devenant ḥ. pataḥ 21*i*; ḥ. auxiliaire après gutturale 22  
 Hé ה 5*j*; 7*b*; 17*e*; 25; et ḥaṭef 22*b*; hé'émantique 34*a*; paragogique 45*a*; 48*d*; 93; comme préformante 88*Lb*  
 Hébreu 2*e*; 3*a-d*  
 Hé'émantiques (consonnes) 34*a*  
 Ḥeth ח 5*k*; redoublement virtuel spon-tané 20*c*; et ḥaṭef 22*b*; 33*N*  
 Hiatus 33  
 Hiḥil 34; h. adverbial 124*n* (v. Pseudo-hiḥil)  
 Hitpaal 53*b*  
 Hitpaal 53; 32*c*  
 Hitpa'el 59*b*  
 Hitpalpel 59*c*  
 Hitpōal 59*e*  
 Hofal 57  
 Ḥolem 6*b*N  
 Hotpaal 53*h*  
 Idem per idem (figure) 158*o*  
 Imparfait 113*e*sq.; 118*n*; 119*u*  
 Impératif 40*b*; 48; avec suffixes 64; imp. direct 114; indirect 116; imp. asyn-détique 177*e*  
 Imprécation 165*a*  
 Inachevé (aspect) 111*f*  
 Indétermination 137 sq.  
 Indicatif 40*b*  
 Infinitif 40*b*; 49; inf. absolu 49*a-b*; 123; inf. construit 49*a-f*; 124; en ה 49*e*; avec suffixes 65  
 Interjection 105  
 Interrogatif (v. Pronom interrogatif; Adverbe interrogatif)  
 Interrogation: int. étonnée 112*j*; article 137*p* (v. Proposition interrogative)  
 Intransitivité 80*d* (v. Transitivity)  
 Inversif (inverti) 117  
 Jéhovah 16*f*N  
 Jour 142*o*  
 Jussif 40*b*; 46; direct 114; indirect 116; jussif négligé 114*g*N  
 Ketib 16*e*  
 Lamed ל comme afformante 88*Mm*; secondaire 88*Ka*, *d*  
 Lectiones mixtae 16*g*; 34*c*; 75*g*; 89*j*; 91*b*  
 Lettres finales 5*d*; dilatables 5*e*; majuscules 16*h*; suspendues 16*h*  
 Longues (formes) en pause 32*g*; devant gutturale 33  
 Māqī 111*c*N  
 Majesté (nous de m.) 114*e*N; pluriel de m. 136*d*; 148*a*; 150*f*  
 Mappiq 11  
 Maqqef 13  
 Massore 16  
 Matres lectionis 7  
 Mem מ hé'émantique 34*a*; comme pré-formante 88*Ld*; afformante 88*Ml*  
 Meraḥīq 18*j*  
 Mēša' 2*e*; 39*c*N; 79*a*N; 89*m*N  
 Mesure (noms de) 142*n*

- Métathèse de consonne 17*b*; de quantité 75*l*; 77*a*  
**Meteg** 14  
 Métrique 137*fN*; 146*aN*  
 Mile'el 15*b*  
 Milera' 15*b*  
 Mishna 3*a*; 38  
 Modale (nuance) 111*g*  
 Modes 40*b*; 111; modes volitifs directs 114; indirects 116  
 Mois 142*o*  
 Naqdanim 1*b*; 3*a*; 137*f*; 138*b*  
 Nāsōg 'āhōr (v. Nesīgah)  
 Négation 102*j*  
 Nesīgah 18*j*; 31*c*; 42*fN*  
 Neutre 152  
 Nifal 51  
 Nitpa"el 59*f*  
 Nom 86 sq.; 134 sq.; nom composé 87*c*; genre 89; 134; flexion 95 sq.; noms segolés 96*A*; irréguliers 98; défec-tifs 99; nom d'unité 134*p*; d'espèce 135*c*; 136*b*; nom répété pour pluralité 135*d*  
 Nom propre 137*b*; 141*c*  
 Nombres cardinaux 100; 142; 152*g*; adverbialement 102*f*; — ordinaux 101; 142*o*; — multiplicatifs 100*o*; 142*q*  
 Nomina gentilicia 137*c*; 139*d*  
 Nominatif 93*b, s*  
 Nouvelle 155*k*  
 Nun ך hémantique 34*a*; paragogi-que 42*f*; 44*e-f*; énergique (épenthétique) 61*f*; — 102*k*; 103*g*  
 ם auxiliaire 65*c*; 96*Aj*  
 Optatif 112*k*  
 Ordre des mots en proposition nomi-nale 154*f* sq.; verbale 155*k* sq.  
 Pa'lel 59*b*  
 Paragogique (v. Hé, Nun, Voyelles)  
 Parfait 40*b*; 42; 111*b*; 112; parf. in-verti 43; parf. avec suffixes 62; parf. historique 112*b* (v. Perfectum)  
 Paronomase 112*iN*; 125*pN*; 158*o*  
 Participe 40*b*; 50; 121; avec suffixes 66  
 Participium tantum 50*d*  
 Particules 102 sq.  
 Paseq 15*m*  
 Pashṭa 15*f*  
 Passif 55; passif du qal 58; passif avec prépositions 132*c*  
 Pataḥ 21*a*; p. furtif 21*c*; 70*b*  
 Pause 32  
 Pe'al'al 59*d*  
 Perfectum confidentiae 112*fN*  
 Personne: accord 151  
 Personnel (v. Pronom)  
 Piel 52  
 Pilpel 59*c*  
 Plurale tantum 90*f*  
 Pluralité 135  
 Pluriel 90; 136; pl. apparent 94*j*, 96*Ce* (v. Plurale tantum)  
 Plus-que-parfait 112*c*; 118*d*  
 Pōal 59*a*  
 Pōel 59*a*  
 Poésie 3*d*; 112*l*; 137*fN*  
 Points extraordinaires 16*h*  
 Postériorité 166*k*  
 Prédicat 153; 154*a, d, e*; 155*j* (v. At-traction)  
 Prédicatif 125*w*  
 Préformantes des noms:  
 ך 88*La*  
 ן — *b*  
 ם — *c*  
 ם — *d*  
 ן — *o*  
 Prépause 32*fN*  
 Préposition 103; 132 sq.; répétée 131*i*; 132*g*; 146*e*; sous-entendue 132*g*; 133*i*; omise 133*h*; prépositions com-posées 133*j*; prépositions avec verbe passif 132*c*  
 Pression 35*b*  
 Proclitique 13*a*; modifiant vocalisation 35*f*; 102*b, k* ( ךֿיִשְׁבֵּי )  
 Pronom démonstratif 36; 143; 138*g*; 149*d*; avec article 103*cN*  
 Pronom indéfini 144*f*  
 Pronom interrogatif 37; 144  
 Pronom personnel 39, 146  
 Pronom possessif 146*g*  
 Pronom réfléchi 146*k*  
 Pronom relatif 38; 145  
 Pronom rétrospectif 158*c* sq.  
 Pronom suffixe (v. Suffixes)  
 Prophétique (parfait) 112*k*

- Proposition 153 sq.; nominale 154; ver-bale 155  
 Proposition adversative 172; d'affirma-tion 164; causale 170; circonstan-cielle 159; comparative 174; conces-sive 171; conditionnelle 167; consé-cutive 169; disjonctive 175; excep-tive 173; exclamative 162; explica-tive 170; finale 168; d'imprécation 165; interrogative 161; 154*g*; 155*l*; né-gative 160; propos. objet 157*b*; opta-tive 163; 155*l*; relative 158; de ser-ment 165; substantivale 157; tem-porelle 166  
 Pseudo-hifil 54*f*; 81*c*  
 Pual 56  
 Pu'alal 59*b*  
 Pulpal 59*c*  
 Qal 41 sq.; qal passif 58  
 Qameš 6*d, j-n*; prétonique 30*dN*; 97*A bN*; *F e*; antéprétonique 96*B bN*; stable 96*D bN*; 96*E a, b*; 98*f*  
 Qatal 112  
 Qeré 16*e*; qeré perpétuel 16*f*  
 Quadrilittères 34*a*; 60; 88*K*  
 Quantité (v. Voyelles)  
 Quasi démonstratif 143*jN*  
 Quinquélittères 88*Kf*  
 Racine 34*a*  
 Rafé 5*o*: 12  
 Récapitulation 118*i*  
 Redoublement 18; virtuel 18*b*; eupho-nique 18*h*; spontané 18*d*: des gut-turales 20; virtuel spontané du ן 20*c*; (v. Dagesh)  
 Réfléchi (Verbe réfléchi); nuance réflé-chie indirecte 133*d*  
 Relatif (v. Pronom relatif)  
 Répétition 118*g*; rép. totale 103*h*  
 Réponse 154*g*; 161*l*  
 Reprise 146*c*; 156*a*; 176*bN*  
 Resh ך 5*n*; redoublement 20; 23; 102*m*; secondaire 88*Kc*  
 Rétrospectif (v. Pronom rétrospectif)  
 Rime 103*eN*  
 Schema etymologicum 125*pN*  
 Segolisation 72*d*; 75*a*; finale. sego-lée 89*e*; noms segolés 96*A*  
 Sémitiques (langues) 2*a, j*  
 Séré 6*d*; 21*h*; 30*g*  
 Serment 165*b*  
 Shewa 8; sous consonne finale 8*cN*; moyen 8*d*; coloré (v. Ḥatef)  
 Shureq ך 6*bN*  
 Sifflantes 5*m*; 9*d4*  
 Siloé (inscription de) 2*e*; 94*h*  
 Simultanéité 118*f*; 166*c, l*  
 Spécification 126*gN*  
 Statifs (v. Verbes statifs)  
 Subjonctif 116*bN*  
 Succession 115; 117; 118*a*; 119*a*; 166*b*  
 Suffixes: pronom suffixe 39*d*; suff. lourds 8*f7*; 61*c*; 94*a*; 95*b*; 96*A bN*; *B b*; suff. du verbe 61; du nom 94; suff vague 146*j2*  
 Sujet omis 154*c*; sujet vagué 152*c-e*; 155*b*  
 Superlatif 141*j-k*; nuance superlati-ve 141*d, l, m*  
 Suppléances pronominales 147  
 Syllabe 27; 28  
 Syllepse de la personne 151*c*; 158*n*  
 Syncope 17*e*; 35*e*; 54*b, 37a*  
 Syndèse 177  
 Tamyiz 126*gN*  
 Taw ן hé'émantique 34*a*; comme pré-formante 88*Lo*  
 Tell el Amarna 2*e*, 41*eN*; 42*fN*; 58*aN*; 88*Eh*; 93*aN*; 96*kN*; 100*oN*  
 Temps 40*b*; 111; temps invertis 117  
 Texte massorétique 16; particularités 16*h* (v. Naqdanim)  
 Titres 137*r*  
 Ton 15*a-c*; 31  
 Transjivité (et intransitivité) 40*hN*; 41*a*; 111*h*  
 Trilittéralité 2*j*; 34*a*; 72*d*  
 Uqṭol 116*f*  
 Usualité 49*f*; 73*a, d, g*; 96*Cb*; 103*b*  
 Vélaires (v. Emphatiques)  
 Verba copiae et inopiae 125*d, u*; indu-endi et exuendi 125*d, u*; sentiendi 126*bN*; 157*d*; dicendi 146*k*; 157*b, c*; 158*i*; videndi 177*i*; imperandi 177*j*  
 Verbe-40 sq.; v. fort 40*c*; v. faible 40*c*; 71; avec suffixes 61; gutturaux 67; réfléchi 40*a*; 61*b*; 132*cN*; défec-tifs 85; impersonnel 152*d-e*; passif

- (v. Passif); (v. Verba); verbes actifs 40*b*; 41*a, e*; 42*b*; 44*b-c*; 111*h*; verbes statifs 40*b*; 41*b-f*; 42*c*; 44*b-c*; 111*h*  
 Verset 15*e*; 16*b*  
 Vocalisation 1*b*; nom et parfait 95*c*; nom et verbe 95*d*; suite vocalique *g-p* 29*f* (v. Voyelles)  
 Vocatif 137*g*  
 Voyelles: graphie et prononciation 6; timbre 6*a*; quantité 6*e*, 28*e*; primitives 6*i*; déplacées 24*f*; changements 29; chutes 30; en pause 32; de liaison 61*d*; 79*a.k*; 80*b-i*; 82*f*; 94*b*; alternance 68*f*; paragogiques 93 (v. Vocalisation)  
 Waw ן: mater lectionis de *o* 7*b*N; après voy. hétérogène 7*d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34*a*; comme préformante 88*L c*  
 Zaqef 15*k*; 32*f*  
 initial 26*f*; (v. ן dans l'Index hébreu)  
 Waw avec formes verbales finies 115; coordinatif 115*a*; inversif 117; de succession 115; 117; d'accompagnement 150*p*; 151*a*; waw adaequationis 174*h*N; d'apodose 176; indiquant jussif 177*l*; de sentiment 177*m*  
 Wáyyiqtol 117; 118  
 We'eqt'lah 116*b*  
 We... qatal 118*d*  
 Weqatalli 117; 119  
 Weyaqom 116*a*  
 We... yiqtol 119*d*  
 Yiqtol 113  
 Yod ם: après voy. hétérogène 7*d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34*a*; comme préformante 88*L c*  
 Zaqef 15*k*; 32*f*

## III. INDEX DE QUELQUES MOTS FRANÇAIS

[Renvois aux §§]

- |  |  |  |
|--|--|--|
| allons! 105 <i>e</i>                                 | encore 111 <i>c</i> N                              | premier 142 <i>b</i>                       |
| apparaître à 133 <i>b</i>                            | entièrement 139 <i>e</i> N; 146 <i>j</i>           | puisque 170 <i>h</i> N                     |
| après 166 <i>k</i>                                   | exactement 139 <i>e</i> N                          | quelque 142 <i>b</i>                       |
| aujourd'hui 137 <i>f</i> ; 143 <i>j</i>              | falloir 114 <i>c</i> N, oN                         | quelques 142 <i>c</i> ; 147 <i>b</i> N     |
| aussitôt 102 <i>g</i>                                | fois 102 <i>f</i> ; 125 <i>t</i> ; 142 <i>q</i>    | quelque chose 147 <i>b</i>                 |
| avant 166 <i>k</i>                                   | gésir 112 <i>a</i> N                               | quelqu'un 147 <i>b</i> ; 155 <i>d-h</i>    |
| avoir coutume 113 <i>c</i> N                         | jamais 112 <i>d</i>                                | quiconque 139 <i>h</i>                     |
| beaucoup 102 <i>a, c, g</i>                          | loin 148 <i>b</i>                                  | quoi donc? 143 <i>g</i>                    |
| bien (adverbe) 102 <i>c</i> N, <i>e, g</i>           | l'un 142 <i>m</i>                                  | quoique 171                                |
| chacun 135 <i>d</i> ; 146 <i>j</i> ; 147 <i>d</i>    | maintenant 143 <i>a</i>                            | rien 147 <i>b</i>                          |
| chaque 135 <i>d</i> ; 139 <i>h</i> ; 147 <i>e</i>    | mais 172   | saluer quelqu'un 146 <i>g</i>              |
| chose 103 <i>k</i>                                   | même 142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i>                   | sans 160 <i>o</i>                          |
| combien! 144 <i>e</i>                                | même si 171  | tel 147 <i>f</i>                           |
| comme! 144 <i>e</i>                                  | moins 141 <i>g</i>                                 | temps 135 <i>d</i> N; 142 <i>b</i> N       |
| comme quoi 118 <i>j</i>                              | moitié 101 <i>b</i>                                | tiers (deux) 101 <i>b</i>                  |
| comment? 144 <i>e</i>                                | ne... plus 160 <i>n</i> N                          | tomber 111 <i>h</i> N; 152 <i>a</i> N      |
| comment donc? 143 <i>g</i>                           | on 147 <i>b</i> ; 155 <i>b, d</i> sq.              | totalemment 139 <i>e</i> N                 |
| déesse 134 <i>d</i> N                                | pacifique 141 <i>a</i> N                           | toujours 139 <i>g</i> N                    |
| défendre 160 <i>k</i> N                              | pardon 105 <i>c</i>                                | trop pour 141 <i>i</i>                     |
| déjà 143 <i>a</i>                                    | personne 155 <i>d</i>                              | vite 102 <i>g</i>                          |
| devenir 111 <i>h</i> N                               | plus 141 <i>g</i>                                  | voici 105 <i>d</i>                         |
| devoir 111 <i>g</i> ; 113 <i>m</i> ; 114 <i>c</i> N; | pourquoi? 144 <i>e</i>                             | voir 126 <i>b</i> N; 177 <i>i</i>          |
| 114 <i>w</i>   | pourquoi donc? 143 <i>g</i>                        | vouloir 111 <i>g</i> ; 113 <i>n</i> ;      |
| divers 135 <i>d</i>                                  | pouvoir 111 <i>g</i> ; 113 <i>l</i> ; 119 <i>w</i> | 114 <i>b</i> N, <i>c</i> , N; 119 <i>w</i> |
| double 101 <i>b</i> ; 142 <i>q</i>                   |  |  |

IV. INDEX DES TEXTES

[Renvois aux §§]

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
1 1 112c; 137k; 155p	3 3 168g; 172a	6 2 129j; 133e;	9 23 150q; 154d
2 31d; 104d; 154m	4 123o	157d	24 76d; 125g
3 114h; 118cN;	5 154f; 176a	3 80k; 155m	25 141l
155l	6 132a; 157c;	4 129j	26 103f; 163b
4 157d; 177i	158p; 177i	5 139g	27 103f
5 31c; 112c; 118f	8 127a	15 143a	10 6 177oN
6 103c; 121e	9 102k	17 119n	16 135c
7 19c	10 154f	18 119n; 146c	19 155h
9 79m; 114gN	11 124e; 160kN;	19 35d; 154m	25 142m
11 18j; 94h;	161b	21 119c	30 155h
125p; 154f	12 156e	7 1 146l	11 1 142b; 147a;
12 94h; 125p	13 143g	2 142p; 145a;	154e
16 142c	14 126i; 163b;	158e; 160b,i	3 32f; 105e;
21 94h; 125h;	170d,n	4 119n; 121e	114e; 118f;
138d; 155m	15 126g	6 166g	119j; 125p
24 93r	16 88Mb; 123p	8 160b,i	6 82n,j
25 93r; 94h	17 9d3; 158i;	9 142p	7 82j; 114e;
26 79o; 114e	170d,l,n	11 142o; 143k;	168f
27 149a	19 31c; 39a;	176k	9 155e
28 138d	154f	13 100dN; 143k;	10 142g
29 125p; 154f	22 129o	147a	28 131n
30 125h	4 1 118c	15 154f	29 150q
31 138b; 167lN;	2 131i	20 126j	30 160h
177i	4 94h	22 133e	12 1 114m; 132g;
2 1 118i	6 112aN,e;	8 3 123s	133d
2 138b	152d	5 123sN	2 116b,h
3 124oN; 138b	7 154h; 167h	7 75i; 123m;	6 154h
4 143b	8 131j; 166l	124h	8 94h; 159b
5 113j; 160h	10 112c; 136b	9 129f; 146k;	9 123s
6 113f; 119c,u	12 75f; 121fN;	170d,n	11 164a
7 103d; 125v	124c	13 177i	12 119d; 154f;
9 124dN,j; 139h	13 141i	21 125h	157b
10 111i; 119u;	14 112f;	22 104d	13 119f; 157b;
154d	121fN,k; 137f	9 3 158g	168d
11 137l; 142m;	15 100o; 124g;	5 147d	14 157d
158j	125e; 139h;	6 96Cc; 121m;	16 177o
12 9d4; 39c	160kN; 168c	132e; 156g	18 143g
16 113l; 123h,p	16 126h	9 154h	19 118h; 146i;
17 65c; 123e;	17 121f	10 121n; 133e;	161m
124d,N	18 128b	138d	13 1 146c
18 124b,h; 154b	19 142m	11 132d; 160k	2 159f
19 146i	24 100o; 142q	14 125p	3 94h
20 172a	25 14c7	16 132a	5 138a
21 103eN	26 124b; 146c;	17 143b	9 176k
23 103c; 143b	155a	19 143b	10 155h; 157d
25 111i	5 1 143b	20 126c	11 147c
3 1 118c; 154m;	24 155m	21 94h	12 129f
157aN; 160k	6 1 135cN	22 146i	14 104d; 105cN

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
13 15 154f; 155g;	18 7 137n; 146i	21 3 132c	24 23 81b; 126h
156c	8 137f	5 128b; 129j	144a
16 155m; 169f	9 146h	6 124c	24 154g
14 5 118c; 142o	10 123e; 127c	7 112j; 136j	25 177q
6 131h	11 148a,d	8 128b	30 146h; 154c
7 118c	12 112j	9 126b	31 113d; 121p
10 93c,d; 122r;	13 112a; 155l;	11 152d	33 112i; 129d
135e	159e	12 152d	35 177o
13 129j; 137n	14 147b	13 156c	41 146i; 176d
18 130b	15 112c; 172c	15 137v	42 154l
19 129b; 132f;	17 14c6; 35c;	16 114c; 123r;	44 177q
137hN	102m	133d	45 113j; 159d
22 112f; 165bN	18 123e; 171f	17 158m	49 102k; 154l;
23 103d; 116j;	19 124o; 177j	20 121fN	160j
165i	20 164b	22 176f	51 146i
15 1 103a	21 114d; 145e	23 42f; 158j;	55 147bN
2 159d	24 134m; 154k	165d	56 116b; 159e;
3 155g	25 124i; 174i	24 146a	170c
4 145a; 156k	26 176d	25 119z	57 114bN; 116b
6 119z	27 171f	29 94h	58 113n; 143d;
7 158n	28 125d; 167v	30 125h; 150g;	161l
8 37d	30 114i; 116b;	168e	61 150g
12 124l; 154d;	167v	22 2 112a; 113l;	62 170c
13 113m; 123h;	166d	133d; 137v;	63 126bN
149a	19 1 121f; 125n;	142b	65 36b; 137f
17 150k	126f; 166h	3 140a	67 146g
18 112g; 129f;	119l; 136dN;	4 176kN	25 1 177c
143j; 176h	155p; 172c	5 116i; 133d	8 47b
16 2 105c; 155m;	4 82h; 113j;	7 102k	17 47b
164a	131i	10 146g	25 126a
3 103c; 124g	5 137f	11 139c	26 96Bd; 121f
7 137n	8 18iN; 147b	12 121l; 170c	31 35d; 48d
10 170i	9 72cN	13 103a; 146i	32 137p
11 89j	11 126h; 136h	14 169f	26 3 155q
12 129f	13 121e	15 102f	5 170g
13 118j	16 170j	16 112f; 165i;	10 143g
14 155e	19 63a; 125b;	170f,n	11 125b
17 111i	155m	17 123e,p	12 126i
4 98b	20 116d	18 170g	13 112b; 123s
5 98b; 125w;	21 158i	20 155m	15 125u
128b; 172a,c	22 155e	23 4 116b; 129f	16 141i
8 129f	23 166c	6 78g; 129k	18 118dN; 155b;
9 146c	27 133b	7 131i	177b
10 123v; 130g	28 137i	10 121n; 125b,l	22 33
11 126g	30 137n	11 112g	24 126i
12 126c; 130g;	31 104c; 160h	13 112g; 163cN	28 103n; 163a
158g	32 105e; 177fN	16 158i	29 121p; 125b;
13 125q	33 44d; 65b;	118i	154h
14 170b	138h	20 129b	32 143j
15 172c,N	35 65b	6 133d	27 1 169h
17 102m; 152f	36 44d; 132fN	7 156e	4 112a; 116b
18 163c	20 3 121e; 170h	8 79h; 114l;	6 9d4
18 126h; 159d;	7 154l	129e; 138g;	9 48d; 112a,b;
166h,m	9 113m; 158f;	176d	116b; 125w
3 167h	169e	10 131n	10 168e
4 69c	10 169e	14 152b	14 112b
5 69c; 103a;	11 119e	15 113j	18 102k
170hN	12 93h	16 159f	19 63a
6 69c; 102g;	13 158mN	19 112i; 166b	20 124n; 143g
127b; 131e	14 177o	21 160j	21 82o; 143a;
	16 142n	22 142n; 158b; 166n	160j

Genèse		Genèse	
27 24 . . . . . 161 l	30 32 . . . . . 123 r	33 7 . . . . . 150 g	37 26 . . . . . 144 d; 157 a
27 . . . . . 116 b; 168 d	34 . . . . . 163 c	8 . . . . . 144 b	29 . . . . . 154 k
27 . . . . . 105 d	36 . . . . . 103 n	10 . . . . . 105 c; 124 s;	32 . . . . . 102 m
28 . . . . . 177 l	37 . . . . . 125 p	170 h N	33 . . . . . 63 a; 146 h
30 . . . . . 111 d; 123 k;	38 . . . . . 44 d	12 . . . . . 114 c N	35 . . . . . 126 a
166 c	39 . . . . . 150 c	13 . . . . . 134 d	38 5 . . . . . 177 c
31 . . . . . 80 k	31 7 . . . . . 142 q	14 . . . . . 114 h; 116 i	9 . . . . . 72 i; 167 g;
33 . . . . . 113 j; 121 i, j	8 . . . . . 150 m	17 . . . . . 146 k	168 c
34 . . . . . 125 r; 146 d;	9 . . . . . 149 b	17 . . . . . 119 z	10 . . . . . 132 a
176 a	14 . . . . . 150 p, q	7 . . . . . 49 f	11 . . . . . 126 c, h
35 . . . . . 155 k	15 . . . . . 123 l; 132 f	8 . . . . . 156 b; 157 d N	13 . . . . . 82 k
36 . . . . . 143 a; 161 j	19 . . . . . 82 k; 130 e	11 . . . . . 114 b N; 163 a	14 . . . . . 61 b; 112 b
37 . . . . . 125 w	20 . . . . . 160 m	12 . . . . . 174 a	16 . . . . . 105 e
38 . . . . . 102 m	23 . . . . . 126 j	13 . . . . . 170 e	17 . . . . . 70 d; 146 a;
42 . . . . . 128 b	26 . . . . . 118 j	15 . . . . . 130 g	167 r
43 119 N; 133 d	27 . . . . . 118 h; 124 n	16 . . . . . 42 e	18 . . . . . 132 f N
44 . . . . . 112 i N;	28 . . . . . 124 c, n N	21 . . . . . 154 i; 156 e;	21 . . . . . 91 h
119 N; 142 b	29 . . . . . 124 b	117 l	24 . . . . . 154 c
45 . . . . . 119 g, o;	32 . . . . . 37 c; 112 c;	22 . . . . . 130 g	25 121 f; 132 f N;
124 k, q; 125 d;	158 m	24 . . . . . 150 e	166 f
126 i	33 . . . . . 118 d	25 . . . . . 126 d; 166 l	26 . . . . . 170 h N
46 . . . . . 112 a; 137 p;	34 . . . . . 118 d; 112 c;	27 . . . . . 170 c	29 . . . . . 166 p
154 f; 167 h;	155 n	30 . . . . . 131 f	39 2 . . . . . 118 h
170 i	36 . . . . . 37 c; 169 e	31 . . . . . 113 m; 133 h	3 . . . . . 121 f
28 2 . . . . . 93 c	39 93 o; 112 d N;	35 3 . . . . . 121 i, j	5 . . . . . 150 j
6 . . . . . 155 m	113 e	7 . . . . . 133 b	6 . . . . . 111 i; 121 f, i
11 . . . . . 137 n	41 . . . . . 143 a	8 . . . . . 155 e	9 . . . . . 170 j
13 . . . . . 156 c	42 . . . . . 167 s	10 . . . . . 155 e	10 . . . . . 135 d
15 . . . . . 112 i	44 . . . . . 105 e; 119 j	12 . . . . . 156 c	17 . . . . . 155 k
18 . . . . . 125 w	45 . . . . . 125 w	13 . . . . . 158 j	18 . . . . . 118 l; 124 g;
20 . . . . . 167 h	49 . . . . . 170 e	15 . . . . . 158 j	133 g
22 . . . . . 123 e; 150 m	50 . . . . . 105 d; 160 h	21 . . . . . 94 h	20 . . . . . 126 h; 129 g
29 2 . . . . . 113 e; 119 u;	32 1 . . . . . 149 a	29 . . . . . 47 b	21 . . . . . 129 h
126 b; 155 b	5 . . . . . 73 g	36 2 . . . . . 155 k, o	22 . . . . . 121 f
3 . . . . . 119 u	6 . . . . . 135 c	4 . . . . . 93 s	23 . . . . . 160 i; 170 j
4 . . . . . 154 g	7 . . . . . 154 c	7 . . . . . 141 i	40 1 . . . . . 129 a; 150 g
5 . . . . . 161 l	8 . . . . . 152 d	12 . . . . . 130 b	2 . . . . . 132 g
6 . . . . . 161 l	9 89 b N; 155 m;	37 2 . . . . . 121 f; 126 a	3 . . . . . 129 g
7 . . . . . 124 d	176 d	3 . . . . . 159 f	5 . . . . . 126 h; 129 a
9 130 e; 166 f N	11 112 a; 134 f;	5 . . . . . 124 c	14 . . . . . 112 k N
12 . . . . . 157 c	141 a	7 . . . . . 90 e; 113 f;	15 33; 56 b; 123 p;
15 . . . . . 161 j, k, m	12 . . . . . 131 i; 154 f;	118 n; 121 f;	169 e
19 . . . . . 124 b, s N;	159 b	125 p	16 . . . . . 156 b
141 g	15 . . . . . 140 d N	8 . . . . . 123 f; 136 j;	19 . . . . . 137 m
21 33; 75 k; 116 b	16 . . . . . 134 d; 149 b;	161 e	20 . . . . . 128 b
25 . . . . . 143 g; 177 m	150 r	9 . . . . . 125 a	41 1 . . . . . 127 d; 131 e;
27 . . . . . 143 b	18 . . . . . 176 a	10 . . . . . 123 f	154 c
31 . . . . . 160 k	19 . . . . . 131 i; 176 a	13 . . . . . 105 e	2 . . . . . 154 h
32 . . . . . 63 a; 155 m	20 . . . . . 177 q	15 . . . . . 113 d; 121 d;	4 . . . . . 129 i
33 . . . . . 157 c	21 . . . . . 114 c	146 h, 154 c	6 . . . . . 121 f
30 1 . . . . . 160 j	23 . . . . . 138 h	16 . . . . . 121 d; 154 h	8 . . . . . 129 a
6 . . . . . 62 c; 125 v	27 . . . . . 173 b	17 . . . . . 91 h; 103 a;	10 . . . . . 129 c
13 . . . . . 89 N	29 . . . . . 172 c	114 e	11 . . . . . 47 c; 147 a
14 . . . . . 136 b	30 . . . . . 113 d	18 . . . . . 113 j	12 . . . . . 130 b; 147 d
15 . . . . . 124 b	31 . . . . . 93 s; 126 f;	19 . . . . . 129 j	13 . . . . . 174 b
16 . . . . . 138 h	171 f	20 . . . . . 105 e	14 . . . . . 155 h
18 . . . . . 170 e	32 . . . . . 93 s	21 . . . . . 126 g	17 . . . . . 121 f
25 . . . . . 116 b	33 . . . . . 113 c	22 . . . . . 168 d	20 . . . . . 100 d
26 . . . . . 116 b	33 1 . . . . . 126 b N	23 125 u; 140 b N	21 . . . . . 94 h; 96 c e
27 . . . . . 170 l	3 . . . . . 125 l	24 . . . . . 124 c	23 . . . . . 149 b
31 . . . . . 177 b	4 . . . . . 125 b	25 96 A s; 126 b N	26 . . . . . 154 e

Genèse		Genèse		Exode	
41 27 . . . . . 121 p	43 20 . . . . . 105 c; 123 k	47 24 . . . . . 150 l	3 1 . . . . . 121 f		
28 . . . . . 152 b	21 . . . . . 47 e	25 . . . . . 114 b N	2 58 b; 133 b N;		
33 . . . . . 114 h	22 . . . . . 161 g	30 . . . . . 146 a	137 o; 160 i		
34 . . . . . 79 m	24 . . . . . 93 d	31 . . . . . 137 f	3 . . . . . 45 b; 79 o;		
36 . . . . . 132 e	32 . . . . . 154 h	48 1 . . . . . 155 e	105 c; 114 d;		
39 . . . . . 124 f	33 . . . . . 133 b	4 . . . . . 79 k	116 b; 143 h		
40 . . . . . 126 g	34 . . . . . 126 j; 141 h;	7 . . . . . 89 n; 93 f;	7 123 d N; 149 a		
41 . . . . . 105 d	142 g	133 f	8 . . . . . 121 m		
42 . . . . . 125 u	44 1 . . . . . 157 f; 158 l	10 . . . . . 112 a N; 159 f	11 . . . . . 169 e		
43 . . . . . 123 x	3 . . . . . 152 e	14 . . . . . 171 f	12 . . . . . 157 e; 166 l		
51 . . . . . 52 a N	4 119 N; 125 n;	19 . . . . . 172 b	16 . . . . . 119 l		
57 . . . . . 150 e	158 l; 166 b	21 . . . . . 154 f	18 . . . . . 90 b; 114 f		
42 2 . . . . . 116 j	5 . . . . . 123 k	22 . . . . . 129 o	21 . . . . . 129 h		
6 . . . . . 137 l; 154 j	7 . . . . . 113 d; 147 f;	49 1 . . . . . 116 b	2 . . . . . 37 c		
7 . . . . . 134 n	155 l	19 . . . . . 155 m	4 . . . . . 31 d; 69 b		
9 . . . . . 155 r	9 . . . . . 158 m; 176 i	11 . . . . . 93 m, n, r	6 . . . . . 105 c N		
10 . . . . . 172 a	10 . . . . . 152 b; 176 i	12 . . . . . 96 B b	9 . . . . . 176 b N		
13 . . . . . 151 b	12 . . . . . 159 c	15 . . . . . 157 d	10 105 c; 129 j, p;		
14 . . . . . 152 b	15 . . . . . 37 c; 158 f	22 . . . . . 42 f; 89 n;	160 c		
15 . . . . . 152 a	16 . . . . . 144 e	150 g, h	13 . . . . . 105 c; 129 g;		
16 . . . . . 114 o	17 . . . . . 165 k	23 . . . . . 82 l	158 o		
18 116 f; 117 a N;	18 . . . . . 105 c; 154 b;	24 . . . . . 91 c	15 . . . . . 113 m		
119 m; 121 l;	174 i	27 . . . . . 32 e; 158 a	18 . . . . . 114 d, n		
152 a; 155 o N;	20 . . . . . 112 a	30 . . . . . 158 h N	19 . . . . . 18 m		
167 u	22 112 a; 140 b N;	31 . . . . . 155 b	20 . . . . . 93 d; 137 m		
19 . . . . . 114 o; 126 h;	155 m; 167 b	33 . . . . . 47 b	25 . . . . . 157 c		
142 m	23 . . . . . 155 m	50 2 . . . . . 177 j	31 . . . . . 157 c		
20 . . . . . 116 e	27 . . . . . 146 a	4 . . . . . 176 k	5 2 . . . . . 169 f N		
21 . . . . . 170 e	28 . . . . . 123 e	5 . . . . . 114 d; 154 f	3 . . . . . 114 e, f		
23 . . . . . 137 n	29 . . . . . 125 g; 167 e	6 . . . . . 114 n	5 . . . . . 148 b		
25 96 A d; 136 b;	33 . . . . . 114 h	11 . . . . . 131 n	7 . . . . . 146 a; 147 a		
177 j	34 159 d; 168 g N	13 . . . . . 158 h N	8 . . . . . 114 e		
28 . . . . . 133 b; 146 h;	45 3 . . . . . 154 d	15 . . . . . 167 k	11 . . . . . 158 m		
154 c	4 . . . . . 158 h, n	20 . . . . . 174 d	16 . . . . . 155 f; 160 i		
31 . . . . . 111 i	6 . . . . . 158 k; 175 a	23 . . . . . 130 g	17 . . . . . 114 e		
33 . . . . . 142 m	9 . . . . . 119 N	24 . . . . . 154 f	19 . . . . . 146 k		
34 . . . . . 116 b	12 . . . . . 137 l	760	20 . . . . . 126 b		
35 96 A d; 136 o;	17 . . . . . 155 o N	760	21 . . . . . 124 s		
147 d	19 . . . . . 119 l	760	6 3 . . . . . 126 g; 133 e		
36 . . . . . 94 h	28 . . . . . 114 c	760	6 . . . . . 119 e		
37 . . . . . 113 l; 167 v	46 2 . . . . . 136 j	760	14 . . . . . 136 n		
38 . . . . . 32 c; 125 n;	4 . . . . . 123 l, p	760	16 . . . . . 177 o		
155 m	9 . . . . . 177 o N	760	28 . . . . . 129 p		
43 3 . . . . . 123 j; 129 p;	13 . . . . . 177 o N	760	7 1 . . . . . 105 d		
173 a	18 . . . . . 125 g	760	9 . . . . . 116 i		
4 . . . . . 114 e; 154 l	20 . . . . . 128 b	760	11 . . . . . 146 e		
5 . . . . . 154 l	25 . . . . . 134 k	760	15 . . . . . 146 k; 154 c		
6 . . . . . 161 f N	26 . . . . . 121 n	760	20 . . . . . 125 m		
7 113 b, l; 123 k, k	27 . . . . . 134 k; 145 e	760	26 . . . . . 119 l N		
8 . . . . . 177 g	30 . . . . . 114 e N	760	27 . . . . . 52 c		
9 . . . . . 112 i; 167 h N	47 4 . . . . . 114 h; 130 e;	760	28 . . . . . 125 d		
10 . . . . . 167 k, s	155 r	760	8 4 . . . . . 177 k		
11 . . . . . 155 o N	6 . . . . . 158 l; 177 h	760	5 . . . . . 161 g		
12 113 m; 119 i N;	9 . . . . . 129 c	760	9 . . . . . 150 j		
142 g	12 . . . . . 125 u	760	10 . . . . . 135 e		
14 . . . . . 32 c; 112 i;	13 . . . . . 160 h	760	11 . . . . . 123 a		
138 f; 176 o N	19 . . . . . 82 h	760	12 . . . . . 119 m		
15 . . . . . 142 g	20 . . . . . 147 d, N	760	16 . . . . . 146 h; 154 c		
16 . . . . . 158 l	21 . . . . . 156 c; 176 j	760	17 . . . . . 154 l		
17 . . . . . 93 d; 129 a N	22 . . . . . 119 v	760	24 . . . . . 123 o		
18 . . . . . 121 i	25 . . . . . 164 a	760	28 . . . . . 137 f N		

Exode	Exode	Exode	Exode
9 2 . . . . . 52c	14 11 . . 143g; 160p	20 18 . . . . . 121f	25 40 . . . . . 128c
3 . . . . . 132g	12 . . . . . 141g	20 . . 133j; 160l;	26 2 . . . . . 142n
8 . . . . . 119m	13 . . . . . 112a	168e	3 . . . . . 147c
9 . . . . . 125o	15 . . . . . 144e	24 . . . . . 129f	12 . . 136c; 150n
13 . . . . . 116d	16 . . . . . 116f/N	25 . . . . . 80i	30 . . . . . 80m; 128c
16 124s; 168e;	15 1 . . . . . 124o	26 . . . . . 168f	33 . . . . . 33; 141l
172b	2 . . . . . 61h; 89n	21 3 . . . . . 176d,n	27 7 . . . . . 128b
20 . . . . . 176o	5 . . . . . 61i	4 150f.p; 176d	11 . . . . . 142n
21 . . . . . 176o	16 . . . . . 93j	5 . . . . . 123g	15 . . . . . 142n
22 . . . . . 119m	17 . . . . . 158c	6 . 137m; 176d	21 . . . . . 137h
23 . . . . . 75g; 118e	20 . . . . . 150o	7 . . . . . 176d,n	28 7 . . . . . 150l
27 . . . . . 137f,l	23 . . . . . 170i	8 . . . . . 65b	9 . . . . . 125h
29 . . . . . 125n	26 . . . . . 123g	12 . 104d; 119r:	11 . . . . . 121p
30 . . . . . 160m	16 3 . . . . . 163d	121m; 125q;	14 . . . . . 90e
32 . . . . . 136b	4 . . . . . 161f	128a; 156g,j;	21 . . . . . 147d
33 . . . . . 125n	5 . . . . . 142o,q	176m	32 . . . . . 150k
35 . . . . . 155m	6 . . . . . 176g	13 . . . . . 176i	43 . . . . . 160q
10 1 . . . . . 138g	7 . . . . . 37e; 170j	16 119r; 167bN;	29 13 . . . . . 93
3 . . . . . 112e	12 . . . . . 125d	175b	29 . . . . . 12c
4 . . . . . 52c; 70e	16 . . . . . 125v	17 . . . . . 175a	30 . . . . . 12c
6 . . . . . 147f	21 . . . . . 135d	20 . 104d; 123p;	31 . . . . . 129f/N
7 112eN; 160n	22 142cN,q; 176f	137m; 176m	38 . . . . . 143a
8 . . . . . 144a	23 . . . . . 152b	22 . 136j; 167i;	30 4 . . . . . 150l
9 . . . . . 139c	27 . . . . . 155a; 176f	176m	23 . . . . . 131c
11 . . . . . 152b	28 . . . . . 112e	28 . 113m; 123h;	36 . . . . . 123r
12 . . . . . 119m	32 . . . . . 137m	125h; 128b	31 2 . . . . . 105d
13 . . 118e; 166j	34 . . . . . 174b	29 . . . . . 150f	10 . . . . . 131k
15 . . . . . 160k	17 5 . . . . . 119l	31 167q; 175dN	13 . . . . . 61aN
11 2 . . . . . 105cN	7 160h,j; 170h	32 . . . . . 155o	16 . . . . . 124o
5 . . . . . 121i; 139a	9 . . . . . 177e	36 . . . . . 167q	32 1 . . . . . 143e,i
7 . . . . . 157c	10 . . . . . 150p	22 3 101b; 123g,p;	3 . . . . . 53i; 125c
12 3 119yN; 142o;	11 141gN; 150e	142q	6 . . . . . 124r
176k	12 . . . . . 148b	6 . . . . . 101b	12 . . . . . 155l
4 . 119yN; 147d	14 . . . . . 137m	7 . . . . . 161f	161aN,h
5 . 129j; 135bN	18 4 . . . . . 133c	8 . . 101b; 158m	13 . . . . . 125k
9 . . . . . 172cN	5 . . . . . 146c	9 . . . . . 159b	22 . . . . . 157d
15 138b; 156f,j,l	11 . . . . . 33	10 . . . . . 161f	25 . . . . . 61i
16 . 132f; 150o;	14 . . . . . 137p	11 . . . . . 123p	30 . . . . . 114c
160k	18 . . . . . 141i	13 . . . . . 159b	31 . . . . . 105cN
18 . . . . . 142o	21 . . . . . 121l,m	19 . . . . . 137dN	32 . 129t; 146g;
24 . . . . . 13d	25 . . . . . 119v	22 . . 123dN,g	160j; 167o,r
29 . . . . . 126h	26 . 44c; 119v	29 . . . . . 176h	33 . . . . . 144g
32 . . . . . 119l	19 1 . . 124g; 176h	23 1 . . 47aN; 81e	34 . . . . . 155m
33 . 112g; 134g	5 . . . . . 123g	4 . . . . . 148cN	33 1 . . . . . 158i
34 . . . . . 113j	12 . . 123p; 139i	8 . . . . . 113c	6 . . . . . 125c
39 . . . . . 125w	13 . . . . . 123p	9 . . . . . 170c	7 . . . . . 113e; 123r
41 . . . . . 176bN	18 . 96Bb; 159f;	14 . 125t; 142q	8 . 111i; 118n;
42 . . . . . 136i	170i	22 . 81aN; 123g	166m
43 . . . . . 133c	19 . . . . . 123s	24 . . . 63b; 94g	9 . . . . . 166m
48 . 119w; 123v;	21 . . . . . 177e	30 . . . . . 112iN	11 . . . . . 113cN
130g	23 . . . . . 119l	24 3 . . 125s; 126d	12 . . . . . 105d
49 . . . . . 150k	24 . . . . . 177eN,f	10 . . . . . 147a	13 . . . . . 94j
13 3 . . . . . 137s	20 2 . . . . . 158n	18 . . . . . 133c	15 . . . . . 154l
7 . . 126i; 128b	3 . . . . . 148a	25 3 . . . . . 104d	16 . . . . . 79h
8 . . . . . 166l	5 . . . 63b; 130b	5 . . . . . 56a	19 . . . . . 158o
12 . . . . . 96Ac	6 . . . . . 121l	11 . . . . . 125u	20 . . 63a; 167t
15 . . . . . 121d	8 . . . . . 123v	16 . . . . . 112iN	34 1 . . . . . 119m
18 . . . . . 82i	9 . . . . . 126i	20 . . . . . 121m	3 . 114i; 147b;
22 . . . . . 113f	11 . . . . . 126i	21 . . . . . 112iN	160f
14 3 . . . . . 80l	12 . . . . . 123vN	28 . . . . . 128b	6 . 129i; 141k
5 . . 143g; 169h	13 . . . . . 113m	37 . . . . . 123v	7 . . . . . 123o

Exode	Lévitique	Lévitique	Nombres
34 9 . . . . . 114h	10 9 . . . . . 116j	22 28 . . . . . 147a	5 23 . . . . . 137m;
10 . . . . . 147f	12 . . . . . 119l	30 . . . . . 176h	29 . . . . . 136gN
12 . . . . . 168gN	13 . . . . . 119l	23 30 . . . . . 68f	6 7 . . . . . 98d
13 . . . . . 94g	17 . . . . . 129f	43 . . . . . 166l	9 . . 155d; 176h
15 133c; 168gN	19 . . . . . 167b	24 2 . . . . . 177j	19 . . . . . 126a
27 . . . . . 42e	11 4 . 121m; 137i	10 . . . . . 88Mg	23 . . . . . 123v
28 . . . . . 142d	23 . . . . . 91e	11 . . . . . 88Mg	24 114gN,h; 155l
34 . . . . . 119n	32 . . . . . 133e	16 . . . . . 174i	25 . . . . . 114gN
35 5 . . . . . 146e	47 . . . . . 121i	25 5 . . . . . 18k	26 . . . . . 114gN
36 4 . 135d; 147d	12 4 . . . . . 94h	10 . . . . . 142o	7 3 . . . . . 137o
5 . . . . . 141h	5 . 94h; 96Db	14 . . . . . 123x	10 . . . . . 128b
37 24 . . . . . 137uN	6 . . . . . 129j	20 . . . . . 167l	13 . . . . . 158b
38 21 . . . . . 137h	13 3 . . . . . 176bN	22 . . . . . 126i	17 . . . . . 142dN
39 17 . 129fN; 131d	5 . . . . . 167lN	32 . . . . . 150m	66 . . . . . 142o
40 2 . . . . . 125h	9 . . . . . 150n	33 . . . . . 149c	72 . . . . . 142o
4 . . . . . 43b	46 . . . . . 129q	42 . . . . . 125r	8 6 . . . . . 119l
30 . . . . . 119v	49 . . . . . 128c	43 . . . . . 172a	9 2 . . . . . 177l
31 . . . . . 119v	55 . . . . . 53h	48 . . . . . 129p	10 . . . . . 103c
36 . . . . . 113e	56 . . . . . 53h	49 . . . . . 167q	13 . . . . . 158e,g
37 . . . . . 167h	57 . . . . . 146e	26 4 . . . . . 129h	14 150k; 167bN
	14 9 . . . . . 176f	5 . . . . . 125h	15 . . . . . 137h
	12 . 129f; 142m	6 . . . . . 159d	16 . 111i; 113a,f
	13 . . . . . 129q	13 . 126d; 169h	17 . . 113f; 129q
	20 . . . . . 93e	16 . . . . . 102d	18 . . . . . 129q
1 1 . . . . . 118cN	34 . . . . . 140a	18 . . . . . 52c	20 . . . . . 131f
2 119i; 147bN;	43 . . . . . 56bN	21 . . . . . 142q	21 . . . . . 119u
167i	46 . . . . . 129p	24 . . . . . 142q	10 2 . . . . . 49e
17 . . . . . 159c	57 . . . . . 124s	26 . . . . . 65b	25 . . . . . 126b
2 6 . 119p; 123v	15 24 . . . . . 167e	33 . . 52c; 150c	29 . . . . . 158i
3 3 . . 14c6; 35c;	29 . . . . . 33	42 . . . . . 129aN	31 . . . . . 170hN
102m	16 1 . . . . . 116j	43 . 116e; 132d;	35 . . 33; 148b,n
4 2 133e; 147bN;	2 . 139h; 160k;	170fN,n	11 4 . 88Jb; 125q;
167e	3 . . . . . 167e	45 . . . . . 137i	163d
	14 . . . . . 117d	46 . . . . . 103n	5 . . 112a; 123l
	22 . . . . . 167j	27 33 . . . . . 103cN	8 . . . . . 125w
	23 . 117d; 167q		10 . . . . . 126b,h
	24 . . . . . 129q		12 . . . . . 113cN
	26 . . . . . 172cN		14 . . . . . 141i
	28 . . . . . 167q		15 . . . . . 116j
	33 . . . . . 129q		16 . . 48d; 133d
5 1 . . . . . 175d	16 . . . . . 79n		18 . . . . . 152d
15 . . . . . 127d	17 . . . . . 79n		20 112iN; 170f,n
21 . . . . . 167q	28 . . . . . 78d		22 . 128b; 152f;
22 . . . . . 167q	19 16 . . . . . 125q		161k
6 2 . . . . . 94h	18 . . . . . 125k		25 . . . . . 80k
7 . . . . . 123v,y	20 . . . . . 123p		26 . . . . . 142m
8 . . . . . 146e	28 . . . . . 103c		27 . . . . . 137n
9 . . . . . 126c	32 . 113m; 119h		28 . . . . . 136h
13 . . . . . 128b	34 . . . . . 125k		29 . . . . . 163d
18 . . . . . 129q	36 . . . . . 129f		30 . . . . . 47b
7 2 . . . . . 129q	20 3 . . . . . 141l		32 123j; 139gN
7 . 147f; 174i	19 . . . . . 79n		33 . . . . . 125r
8 . . . . . 125h	21 1 . . . . . 119l		12 1 . . . . . 150q
30 . . . . . 19d	3 . . . . . 98d		8 . 126f; 177m
8 16 . . . . . 94h	7 . . . . . 132d		13 . . . . . 125lN
25 . . . . . 94h	9 . . 82m; 131b		14 . . 123g; 167b
34 . . . . . 143j	22 4 112iN; 129i		13 2 . . . . . 142p
9 1 . . . . . 176f	6 . . . . . 173b		18 . . . . . 161f,g
6 . . 116e; 157b	9 . . . . . 160q		20 . . . . . 160h,j
10 3 . . . . . 129d	15 . . . . . 160q		23 . . . . . 133c
6 . . . . . 116j	22 . . . . . 88Ec		27 . . . . . 158j



Nombres	Nombres	Nombres	Deutéronome
13 28 . . . . . 121m; 173a	20 20 . . . . . 134g	26 60 . . . . . 128b	2 3 . . . . . 82k
32 . . . . . 136o	21 . . . . . 72i; 124c	62 . . . . . 53g	6 . . . . . 119e,h
14 2 . . . . . 163c	24 . . . . . 114oN	27 3 . . . . . 155p	9 . . . . . 126d
8 . . . . . 158e	26 . . . . . 119l	14 . . . . . 170k	25 . . . . . 124c
16 124h; 160lN;	21 2 . . . . . 123g	28 4 . . . . . 142m	27 . . . . . 114c; 135e
170i	4 . . . . . 82k	19 . . . . . 142dN	28 . . . . . 114c; 119e
21 . . . . . 128cN	6 . . . . . 137o	30 3 . . . . . 82i; 123x	30 . . . . . 124c
22 . . . . . 143a	9 . . . . . 125h; 137m;	4 . . . . . 126h	31 . . . . . 82n; 124c
24 . . . . . 170g	167e,g	15 . . . . . 176d	35 . . . . . 82k
27 . . . . . 149a	17 . . . . . 68aN	31 4 . . . . . 137o; 142p	37 . . . . . 160kN
32 . . . . . 111aN; 146d	22 . . . . . 114c	15 . . . . . 161b	3 2 . . . . . 158e
33 . . . . . 94j; 121fN	23 . . . . . 125bN	28 . . . . . 80m; 134k	3 3 . . . . . 54cN
35 . . . . . 148a	35 54c,N; 160lN	30 . . . . . 121m	5 . . . . . 131m
37 . . . . . 126a	22 4 . . . . . 130q	36 . . . . . 101b	6 . . . . . 123rN
40 . . . . . 158i	6 18i; 82j; 133d;	43 . . . . . 101b	7 . . . . . 82k
41 . . . . . 152b,c	145a; 158m	50 . . . . . 118o	11 . . . . . 142n
42 . . . . . 113m	8 . . . . . 119m	32 5 . . . . . 128b	21 . . . . . 137l
43 . . . . . 170hN	11 . . . . . 82l	8 . . . . . 70d	24 . . . . . 82n
45 . . . . . 82i	13 . . . . . 65a	17 . . . . . 112i	25 . . . . . 114d; 163a
15 28 . . . . . 94h	17 . . . . . 82l	24 . . . . . 113m	4 1 . . . . . 42d
29 . . . . . 150k	18 . . . . . 167f; 171d	30 . . . . . 73f	3 . . . . . 137l
31 . . . . . 51b; 94h	19 . . . . . 75f	33 . . . . . 146e	5 . . . . . 125u
32 . . . . . 111i	20 . . . . . 155r	42 . . . . . 25a; 103f	7 . . . . . 144b
33 . . . . . 121iN	27 . . . . . 137m	33 3 . . . . . 93f	10 . . . . . 44e; 168f
35 . . . . . 123r,y	28 . . . . . 142q; 143a	23 . . . . . 93f	12 . . . . . 160g
16 3 . . . . . 149a	29 . . . . . 167k,N,s	38 . . . . . 142o	19 . . . . . 168h
6 . . . . . 119l; 155oN	30 . . . . . 158n	34 2 . . . . . 131h; 133c	20 . . . . . 78i
7 . . . . . 119l; 158f,h	33 . . . . . 125e	35 2 . . . . . 177j	23 . . . . . 160kN
10 . . . . . 119t	34 . . . . . 133d	6 . . . . . 124g	24 . . . . . 154i
11 . . . . . 169e	23 1 . . . . . 133d	8 . . . . . 141g	25 . . . . . 124l; 169g
13 . . . . . 123l,p	2 . . . . . 137o	17 . . . . . 113l	26 . . . . . 51b; 80m
15 . . . . . 125h	3 . . . . . 129gN; 144f	23 . . . . . 160b	27 . . . . . 133c
17 . . . . . 119l	5 . . . . . 165aN	28 . . . . . 113l,m	31 . . . . . 129e
26 . . . . . 105c; 114m	7 . . . . . 82l; 113g	30 . . . . . 121l;	36 . . . . . 64fN; 65d
27 . . . . . 126b; 159a	8 . . . . . 61i	156f,h,j	39 . . . . . 80m
28 . . . . . 155m	10 . . . . . 112j	31 . . . . . 158g	40 . . . . . 168f
29 125q,N; 133i;	11 . . . . . 123l	36 2 . . . . . 132e; 133c	41 . . . . . 93c
155m; 160e	13 . . . . . 82l; 102k	7 . . . . . 82h; 130b	42 . . . . . 160b; 176bN
30 . . . . . 126a	14 . . . . . 137s		5 3 . . . . . 146d
32 . . . . . 125f	18 . . . . . 93r	<b>Deutéronome</b>	6 . . . . . 158n
17 3 . . . . . 125w; 141d	19 . . . . . 35d; 116e;	1 2 . . . . . 127b	9 . . . . . 63b
5 . . . . . 168d	160c; 169b	4 . . . . . 158e	12 . . . . . 123v
15 . . . . . 166j	24 . . . . . 53c; 78c;	5 . . . . . 177d	19 . . . . . 125s
27 . . . . . 112g	137i	8 . . . . . 105d	21 . . . . . 125u; 128c
28 . . . . . 82j; 112j	25 . . . . . 123q	12 . . . . . 113l	23 . . . . . 127a; 139h;
18 10 . . . . . 133c	27 . . . . . 48d	13 . . . . . 50e	148a
17 . . . . . 135bN	24 3 . . . . . 93r	15 . . . . . 50e	26 . . . . . 163d; 177h
26 . . . . . 133c	5 . . . . . 112a; 144e;	16 . . . . . 119p; 123v	30 . . . . . 139eN
19 16 . . . . . 129i	162a	18 . . . . . 113m	6 3 . . . . . 168f
20 3 . . . . . 70d; 163c;	9 . . . . . 137i	19 . . . . . 143k	7 . . . . . 65b
177m	10 . . . . . 143a	20 . . . . . 121c	17 . . . . . 123h
8 . . . . . 43b	15 . . . . . 93r	23 . . . . . 142p	7 5 . . . . . 94g
10 . . . . . 105c; 114m;	25 4 . . . . . 168aN	27 . . . . . 49d; 124g	8 . . . . . 137s; 170i
161b	8 . . . . . 166j	30 . . . . . 139eN	12 . . . . . 113b; 170g
11 . . . . . 124t	13 . . . . . 170g	31 113cN; 157c	16 . . . . . 80k
12 . . . . . 170f,o	17 . . . . . 123u	35 . . . . . 165h	18 . . . . . 123hN
13 . . . . . 158j	26 10 . . . . . 125h	41 . . . . . 136m; 140b	19 . . . . . 158i
17 105c; 112fN;	53 . . . . . 133c	42 . . . . . 113m	24 . . . . . 54c
114f	54 . . . . . 141g; 147d	44 . . . . . 82i; 113c	25 . . . . . 139c
18 . . . . . 168g	55 . . . . . 128b	46 . . . . . 158k	8 2 . . . . . 161f
19 . . . . . 114c	59 . . . . . 155bN,eN		3 . . . . . 42f; 125u

Deutéronome	Deutéronome	Deutéronome	Deutéronome
8 5 . . . . . 61fN; 66b	14 17 . . . . . 93k	24 7 . . . . . 175b	32 14 . . . . . 113oN
8 . . . . . 136b	21 . . . . . 123x	13 . . . . . 61fN	17 . . . . . 158a
10 . . . . . 112i	22 . . . . . 125n; 135d	21 . . . . . 152f	20 . . . . . 79o
12 119d,f; 168h	15 2 . . . . . 123v,y	25 2 . . . . . 54d	21 . . . . . 160d,k
13 . . . . . 150p	3 . . . . . 113l	3 . . . . . 168h	23 . . . . . 103m
16 . . . . . 42f	4 . . . . . 173a	7 . . . . . 65a	24 . . . . . 121p
18 . . . . . 137l	5 . . . . . 123g	8 . . . . . 167b	27 . . . . . 167k
19 . . . . . 80m; 112f;	9 . . . . . 142o	9 . . . . . 167b	28 . . . . . 96Cc
123dN	16 . . . . . 112a; 125e	10 . . . . . 121o	29 . . . . . 167kN
20 . . . . . 170g	17 . . . . . 137m	12 . . . . . 80k	32 . . . . . 18k
9 2 . . . . . 136o	16 6 . . . . . 166m	13 . . . . . 135d	36 . . . . . 42f
3 . . . . . 137l	17 3 . . . . . 160k	19 . . . . . 124g	46 . . . . . 168f
7 . . . . . 121fN;	4 . . . . . 167lN	26 3 . . . . . 112f	50 . . . . . 47b; 114o
123vN; 158k	5 . . . . . 148cN	14 . . . . . 133c	33 2 . . . . . 103f
9 . . . . . 136o	6 . . . . . 155d	19 . . . . . 124f	3 . . . . . 154c
18 . . . . . 133h	14 . . . . . 114c	27 2 . . . . . 80m	6 . . . . . 131f
21 . . . . . 123rN	15 . . . . . 113l; 123h	6 43b; 125v,w;	9 . . . . . 113oN
22 . . . . . 121fN	17 . . . . . 116j	128c	11 . . . . . 126g
24 . . . . . 121fN	18 2 . . . . . 150k	14 . . . . . 125s	16 . . . . . 93n
25 . . . . . 126i	6 . . . . . 113n	19 . . . . . 13d	28 . . . . . 113oN
26 . . . . . 114i; 163a	15 . . . . . 155o	28 1 . . . . . 123g	29 . . . . . 132e
27 . . . . . 125k	16 114g; 139eN	8 . . . . . 114l	
28 . . . . . 49d; 124h;	19 4 . . . . . 160b	20 . . . . . 158i	<b>Josué</b>
160lN; 170i	8 . . . . . 166p	21 . . . . . 114l	1 1 . . . . . 118cN
10 7 . . . . . 93f	13 . . . . . 80k	29 113cN; 121e	2 . . . . . 146e
11 . . . . . 49e	14 . . . . . 137i	31 . . . . . 121e	4 . . . . . 126h
12 . . . . . 125e	16 . . . . . 15e	32 . . . . . 139g; 148d	8 . . . . . 94j
13 . . . . . 168d	18 . . . . . 167lN	36 . . . . . 114l	12 135c; 137bN
15 . . . . . 124f	21 . . . . . 80k	48 . . . . . 54c	13 . . . . . 123u
17 . . . . . 138a; 141l	20 2 . . . . . 65c	49 . . . . . 158f,h	15 . . . . . 126h; 133h
19 . . . . . 119e	4 . . . . . 137l	50 . . . . . 130a	16 . . . . . 158iN
21 . . . . . 143f	5 . . . . . 114h,gN	54 . . . . . 141j	2 3 . . . . . 155r
22 . . . . . 133c	15 . . . . . 158g	55 . . . . . 169h	4 . . . . . 161g
11 6 . . . . . 125e	21 3 . . . . . 132e	56 . . . . . 123bN	5 . . . . . 123r; 124l;
7 . . . . . 137l; 138a	7 . . . . . 42f; 150h	59 . . . . . 78g; 94g;	166d
10 . . . . . 43b; 125p	8 . . . . . 59f	129h	10 . . . . . 125g; 157c;
13 . . . . . 123g	11 . . . . . 122r	61 . . . . . 160c	166l
19 . . . . . 65b	14 . . . . . 18j; 123o;	62 . . . . . 133c	13 . . . . . 98d
27 . . . . . 167j	141a	67 . . . . . 137p; 163d	15 . . . . . 137m
30 . . . . . 161c	15 . . . . . 142m	68 . . . . . 158i	16 . . . . . 80k; 125n;
12 2 . . . . . 113m; 123h	17 . . . . . 101b	29 2 . . . . . 143k	155s
3 . . . . . 94g	23 . . . . . 143j	9 . . . . . 135c	17 . . . . . 62f
14 . . . . . 61fN; 66b	22 1 . . . . . 98e; 148cN	10 . . . . . 135c	18 . . . . . 177a
20 . . . . . 114c	167t	14 . . . . . 102k	20 . . . . . 62f; 138g
28 . . . . . 61fN; 66b	4 . . . . . 148cN; 167t	23 . . . . . 37c	3 1 . . . . . 113j
30 . . . . . 176k	8 . . . . . 155d	30 1 . . . . . 80m	4 . . . . . 103n
13 1 . . . . . 75f	9 . . . . . 125p	19 . . . . . 80m	7 . . . . . 124c; 168f
3 . . . . . 63b; 114e	13 . . . . . 117d	31 12 . . . . . 177h	13 . . . . . 80k
4 . . . . . 102k; 121m	14 . . . . . 129f; 130g	13 . . . . . 177h	16 . . . . . 123r
5 . . . . . 44e	19 . . . . . 139c	16 . . . . . 96Bc	17 . . . . . 123r
6 . . . . . 155oN	23 . . . . . 131b	17 . . . . . 170h	4 14 . . . . . 176h
7 . . . . . 114e; 146i;	24 . . . . . 170h	24 . . . . . 166m	16 . . . . . 177j
158f,h	26 . . . . . 126g	27 . . . . . 121fN	5 3 . . . . . 97Ac
9 . . . . . 80k	23 3 . . . . . 130g	29 . . . . . 157dN	4 . . . . . 158i
14 . . . . . 114e	5 . . . . . 61fN; 65d;	32 1 115cN; 116b;	5 . . . . . 121fN
15 123r; 167lN	166l; 170h	137g	9 . . . . . 129g
19 . . . . . 124o	6 . . . . . 112a	6 . . . . . 160d	13 . . . . . 161e,l
14 2 . . . . . 141h	15 . . . . . 96Ce; 129f	7 . . . . . 98f; 135d	14 . . . . . 172c
4 . . . . . 137i	20 . . . . . 32c	8 . . . . . 54c	6 3 . . . . . 123rN
7 . . . . . 137i	24 . . . . . 119h	10 . . . . . 61h; 113h	11 123rN; 125uN
12 . . . . . 143a	24 4 . . . . . 53h; 124s	13 . . . . . 97Eb	

Josué		Josué		Juges		Juges	
6	13 119v; 123m, n	19	50 . . . . . 79 m	6	3 . . . . . 166p	11	19 . . . . . 114f; 129 d
	16 . . . . . 102f		51 . . . . . 130 c		4 . . . . . 155h		23 . . . . . 161 a
	19 . . . . . 125 n	22	3 . . . . . 143 a		12 . . . . . 137 g; 163 b		25 . . . . . 81 e
7	3 . . . . . 114j		9 . . . . . 73f		13 105c; 115 cN;		30 . . . . . 118j
	7 . . . . . 68f; 163c;		17 . . . . . 125j		167 b, o; 177 m		35 . . . . . 133c; 136f
	177d, m	23	3 . . . . . 137 l		14 . . . . . 138 g		36 . . . . . 136j
	8 . . . . . 105c; 126 g		4 . . . . . 126 h; 133 c		15 . . . . . 105 c		37 . . . . . 136 h
	9 . . . . . 79n; 82 h		9 . . . . . 156 b		16 . . . . . 119 e; 157 c		38 . . . . . 146 c
	12 . . . . . 126 g		15 . . . . . 54 c		17 . . . . . 38		39 . . . . . 129 l
	15 . . . . . 128 b	24	10 . . . . . 123 l		18 . . . . . 80 k; 119 o;		40 . . . . . 113 c
	20 . . . . . 93 h		12 . . . . . 47a; 69 d		124 q; 146 a	12	5 . . . . . 114c; 118 n
	21 . . . . . 129f; 140 ;		14 . . . . . 119 l		23 . . . . . 163 b		6 . . . . . 3 cN
	158 b		15 . . . . . 124 b		25 . . . . . 119 l	13	2 . . . . . 137 u
	25 . . . . . 126 l; 137fN		17 . . . . . 137 l		26 . . . . . 43 b; 113 b		3 . . . . . 119 c
8	18 . . . . . 125 m		18 . . . . . 121 m		27 . . . . . 170 k		5 . . . . . 89 j
	19 . . . . . 137 i		19 . . . . . 148 a		28 . . . . . 68 f		6 . . . . . 139 c
	20 . . . . . 96 B b		33 . . . . . 150 n		29 . . . . . 147 c		7 . . . . . 89 j
	22 . . . . . 54 cN				36 . . . . . 154 l		8 . . . . . 58 b; 105 c
	29 . . . . . 137 m				38 . . . . . 137 m		9 . . . . . 121 f; 166 h
	30 . . . . . 113 i				40 . . . . . 118 f		11 . . . . . 158 n; 161 l
	33 . . . . . 140 c						17 . . . . . 144 b
9	2 . . . . . 126 d						21 . . . . . 123 c
	5 . . . . . 90 e						23 . . . . . 167 k
	6 . . . . . 135 c						
	12 . . . . . 125 c; 126 a;						
	143 iN						
	24 . . . . . 57 b; 79 n						
10	9 . . . . . 111 e						
	11 141 h N; 157 a;						
	158 l						
	12 . . . . . 137 hN						
	13 . . . . . 113 k; 161 c;						
	164 d						
	19 . . . . . 119 lN						
	20 . . . . . 124 f						
	24 . . . . . 145 dN						
	27 . . . . . 143 k						
	33 . . . . . 54 cN; 113 i						
	40 . . . . . 118 i						
11	8 . . . . . 54 cN						
	14 . . . . . 54 c						
	20 . . . . . 54 c						
13	6 . . . . . 133 c						
	7 . . . . . 133 c						
	14 . . . . . 149 c						
14	6 . . . . . 146 a						
	7 . . . . . 80 n						
	10 . . . . . 129 p; 143 a						
	11 . . . . . 174 i						
	12 . . . . . 103 j						
15	10 . . . . . 93 f						
	16 . . . . . 156 k, l; 176 i						
	19 . . . . . 125 bN						
	21 . . . . . 93 f						
	34 . . . . . 91 h						
	36 . . . . . 91 b						
16	8 . . . . . 137 q						
17	5 . . . . . 150 jN						
	11 . . . . . 125 j						
	13 . . . . . 123 i						
19	13 . . . . . 93 c						

Juges		I Samuel		I Samuel		I Samuel	
20	6 . . . . . 52 d	3	5 . . . . . 177 b	10	12 . . . . . 177 m	15	26 . . . . . 133 e; 169 h
	11 . . . . . 47 b		7 . . . . . 113 j		16 . . . . . 123 k		28 . . . . . 140 a
	15 . . . . . 53 g		10 . . . . . 53 c		19 . . . . . 158 e		29 . . . . . 160 c
	16 . . . . . 137 m		11 . . . . . 158 f		23 . . . . . 141 h		30 . . . . . 119 iN, m
	17 . . . . . 53 g		12 . . . . . 123 r; 176 h		24 . . . . . 23 a; 102 m		34 . . . . . 118 f
	25 . . . . . 100 e		14 . . . . . 165 d		161 b	16	2 . . . . . 155 r
	32 . . . . . 133 h		17 139 g; 165 aN		25 . . . . . 137 m		3 . . . . . 125 g
	39 . . . . . 41 a; 123 e		21 . . . . . 123 c		27 . . . . . 143 d		4 . . . . . 161 a
	44 . . . . . 125 j	4	9 . . . . . 168 g	11	2 . . . . . 130 g		8 . . . . . 103 cN
	46 . . . . . 125 j		10 . . . . . 150 j		5 . . . . . 113 d; 137 f;		9 . . . . . 103 cN
21	8 . . . . . 37 d		12 . . . . . 139 c; 143 j		161 i		14 . . . . . 119 v
	7 . . . . . 146 e		14 . . . . . 37 e		8 . . . . . 135 c		16 . . . . . 136 dN
	8 . . . . . 144 a		15 . . . . . 150 d, h		11 . . . . . 125 w; 126 c		17 . . . . . 124 nN
	9 . . . . . 53 g		16 . . . . . 68 aN	12	3 . . . . . 68 aN		18 . . . . . 130 b
	16 . . . . . 135 c		20 . . . . . 121 iN		12 . . . . . 171 f		23 . . . . . 138 c; 152 d
	19 . . . . . 93 f; 138 c		21 102 jN; 118 j		13 . . . . . 42 d	17	4 . . . . . 158 b
	21 . . . . . 150 c; 166 p		5 . . . . . 61 a		14 . . . . . 111 h		5 . . . . . 121 o
			7 . . . . . 119 z		16 . . . . . 143 f, h		8 . . . . . 137 l
			8 . . . . . 125 n; 155 s		17 114 bN; 124 o		10 . . . . . 143 j
			10 . . . . . 125 e		19 . . . . . 116 j		12 . . . . . 118 j
			11 . . . . . 125 e		22 . . . . . 138 a		14 . . . . . 137 l
			12 . . . . . 125 v; 146 j		23 . . . . . 124 q; 138 c		15 . . . . . 126 h
			154 f		156 d		16 . . . . . 102 e; 123 r
			7 . . . . . 119 l; 149 b				17 . . . . . 102 g
			9 . . . . . 158 a; 167 o				21 . . . . . 134 g
			10 . . . . . 78 g; 149 b				25 23a; 63c; 102m;
			12 . . . . . 44 d; 123 m, s				155 r; 161 b
			18 . . . . . 154 e				26 . . . . . 148 a
			11 119 f; 123 g; 176 d				28 . . . . . 35 d
			9 . . . . . 123 m				34 . . . . . 137 o
			16 . . . . . 112 a; 161 a				35 . . . . . 118 nN
			15 2 . . . . . 114 h				40 . . . . . 141 d
			8 . . . . . 61 a				41 . . . . . 123 s
			10 . . . . . 155 r				43 . . . . . 136 j
			13 . . . . . 123 i, o				46 . . . . . 150 e
			14 . . . . . 91 c				47 . . . . . 54 b
			16 3 . . . . . 149 b				48 . . . . . 119 z
			16 . . . . . 9 d 2				50 . . . . . 118 i
			21 . . . . . 121 f; 126 h				55 . . . . . 137 g
			23 . . . . . 118 k				58 . . . . . 137 g
			26 . . . . . 82 o				
			17 2 . . . . . 121 p				
			4 . . . . . 125 w; 126 h				
			10 . . . . . 135 dN				
			11 . . . . . 129 o				
			12 . . . . . 126 h				
			18 3 . . . . . 166 g				
			11 . . . . . 121 o				
			16 . . . . . 121 o; 126 h				
			17 . . . . . 121 o				
			19 . . . . . 161 e				
			24 . . . . . 143 g				
			19 5 48 aN; 125 uN				
			6 . . . . . 177 d				
			8 . . . . . 48 aN; 69 b				
			11 . . . . . 119 j				
			13 . . . . . 119 j; 134 m				
			22 . . . . . 82 h; 125 c				
			29 . . . . . 137 m				
			30 . . . . . 112 d; 156 e				
			20 4 . . . . . 125 n; 155 s				
			5 . . . . . 82 h				

I Samuel	I Samuel	2 Samuel	2 Samuel
20 7 . . . . . 123g	25 22 . . . . . 165a,N	2 21 . . . . . 69b; 133d	10 6 . . . . . 131m, n
9 . . . . . 123g	24 . . . . . 146d; 177l	175a	9 . . . . . 150i
10 . . . . . 144d	25 114gN; 129j	22 . . . . . 161h	11 . . . . . 150e
11 . . . . . 114bN	26 . . . . . 123x; 124r	23 . . . . . 135c; 139i;	14 . . . . . 118e
12 . . . . . 167lN	29 . . . . . 156c; 176j	156e	17 . . . . . 150e
13 . . . . . 165aN	33 . . . . . 78g	24 . . . . . 111l	11 11 . . . . . 161a; 165f
14 . . . . . 129g	34 . . . . . 130g	26 . . . . . 42f	22 . . . . . 158iN
17 125q, N; 125r	36 . . . . . 154f	27 . . . . . 167s	25 . . . . . 125j; 152d
174g	42 . . . . . 137m	32 . . . . . 126h; 152e	12 1 . . . . . 80k; 147a
21 . . . . . 123g	26 6 . . . . . 113n	3 1 . . . . . 123s	2 . . . . . 138c; 150q
26 . . . . . 160m	9 . . . . . 112j	6 . . . . . 121f	3 . . . . . 160k
28 . . . . . 123j	16 . . . . . 165e; 170e	9 . . . . . 165aN	4 . . . . . 80k; 138c
31 . . . . . 129j; 158k	17 . . . . . 146h	11 . . . . . 125b; 170i	5 . . . . . 165e
33 . . . . . 65a; 137f	18 . . . . . 127b; 144d	13 . . . . . 146a	6 . . . . . 100o; 170g
37 . . . . . 161c	20 . . . . . 137i	21 . . . . . 119e	10 . . . . . 170g
40 . . . . . 130e	23 147d; 170e,m	23 . . . . . 118g; 155k	13 . . . . . 177a
42 . . . . . 146d	27 1 . . . . . 51b	25 . . . . . 155r	14 . . . . . 52c
21 2 . . . . . 93c	5 . . . . . 116b	27 . . . . . 126g	22 . . . . . 129p
3 . . . . . 93h; 129f;	28 3 . . . . . 118d	30 . . . . . 170h	24 . . . . . 112b
147f	7 . . . . . 122r; 129j	33 . . . . . 113m	30 . . . . . 158bN
4 . . . . . 142n	14 . . . . . 96Aj; 125d	34 . . . . . 49f; 160c	13 2 . . . . . 152d
6 . . . . . 135c	18 . . . . . 170k,o	35 . . . . . 165aN	5 . . . . . 53i; 119k
8 . . . . . 130e	20 . . . . . 102g; 126j;	4 1 . . . . . 150d	6 . . . . . 53i; 142c
10 . . . . . 113n; 137m;	139gN	2 . . . . . 142m	11 . . . . . 124s
176k	22 . . . . . 116h	4 . . . . . 158bN; 166l	12 . . . . . 79n
22 5 . . . . . 131k	23 . . . . . 114cN	5 . . . . . 125r	13 . . . . . 137v
7 . . . . . 125w; 136m	29 3 . . . . . 65b; 144c	8 . . . . . 136j	17 . . . . . 69b; 137e;
9 . . . . . 93c; 126bN	4 . . . . . 143e,k	10 . . . . . 156i	125g; 143b, d
13 . . . . . 124r, x	10 . . . . . 146c; 152e	11 . . . . . 125h	18 . . . . . 113a; 119z
15 . . . . . 82n	30 3 . . . . . 118i	5 2 . . . . . 137l; 154m	19 . . . . . 123n
18 . . . . . 82h	6 . . . . . 152d	10 . . . . . 123s	22 . . . . . 170h
23 1 . . . . . 96Ag	12 . . . . . 89aN	11 . . . . . 129g	24 . . . . . 114h
2 . . . . . 170c	15 . . . . . 113n; 165d	14 . . . . . 177oN	25 . . . . . 114bN,f
7 . . . . . 129b	19 . . . . . 141j	19 . . . . . 170c	26 . . . . . 104dN;
11 . . . . . 161l	22 . . . . . 170f,l	24 . . . . . 119z; 166lN	161aN,h; 167o
12 . . . . . 161l	24 . . . . . 174i	6 5 . . . . . 132g	28 . . . . . 161j
13 . . . . . 158o	26 . . . . . 94i	11 . . . . . 177k	31 . . . . . 121o
19 . . . . . 161c	31 6 . . . . . 118i	14 . . . . . 121o	32 . . . . . 81b; 129q
20 . . . . . 124b	7 . . . . . 150q	16 . . . . . 119z	14 2 . . . . . 143a
21 . . . . . 132f	9 . . . . . 136n	19 137uN; 147d;	5 . . . . . 131b
22 . . . . . 123p		150e	7 . . . . . 58c
23 . . . . . 102k; 119l		23 . . . . . 156d	9 . . . . . 148d; 150p
24 1 . . . . . 96Dd	2 Samuel	7 5 . . . . . 119lN	10 . . . . . 156k
5 . . . . . 158i	1 1 . . . . . 118cN; 142c	8 . . . . . 131i	14 . . . . . 160l
7 . . . . . 165k	2 . . . . . 166l	9 . . . . . 141j	20 . . . . . 139c; 154d
9 . . . . . 137g	6 . . . . . 79l	10 . . . . . 62g; 131iN	25 . . . . . 124l
11 . . . . . 143j	10 . . . . . 65b	17 . . . . . 139eN	26 . . . . . 125v
12 . . . . . 124q	18 . . . . . 124s; 161c	18 . . . . . 144b	31 . . . . . 130e
19 . . . . . 127b	21 . . . . . 160m	23 . . . . . 131iN; 150f	32 . . . . . 119w; 141g;
21 . . . . . 123e	22 . . . . . 112d	28 . . . . . 154j	157a
22 . . . . . 165d	25 . . . . . 162b	29 . . . . . 112k; 177d	15 1 . . . . . 119v
25 2 . . . . . 82k	26 . . . . . 78g	8 2 . . . . . 121l; 123r;	2 . . . . . 118n; 119v;
5 42d; 93c; 118k	2- 5 . . . . . 132f; 170e	134g; 150e,N	124l; 127b
7 . . . . . 54c; 130e	6 . . . . . 170e	5 . . . . . 134g	3 . . . . . 105d
8 . . . . . 116d	7 . . . . . 150d	10 . . . . . 129bN	4 . . . . . 163d
10 . . . . . 138c	8 . . . . . 130e; 137r	13 . . . . . 100n	5 . . . . . 118n
13 . . . . . 147d	10 . . . . . 166l	9 1 . . . . . 161j	7 . . . . . 114d
15 . . . . . 129p	16 . . . . . 119v; 155e	3 . . . . . 160n	9 . . . . . 114n
17 . . . . . 129j	18 . . . . . 137v; 146g	4 . . . . . 126h	12 . . . . . 82b; 123s
18 . . . . . 79p	19 . . . . . 175a	8 . . . . . 151b; 158f	13 . . . . . 137n
20 . . . . . 119z	20 . . . . . 143a	13 . . . . . 146g	16 . . . . . 131b

2 Samuel	2 Samuel	I Rois	I Rois
15 20 . . . . . 158o	19 21 . . . . . 126a; 130b	1 11 . . . . . 155m	3 11 . . . . . 15e; 124c;
21 . . . . . 129q; 175c	25 . . . . . 52c; 158k	12 . . . . . 105e; 116f;	172a
23 . . . . . 125s	26 . . . . . 166o	177f	14 . . . . . 176d
25 . . . . . 125e	27 . . . . . 137m	13 115cN; 165b;	16 . . . . . 113i; 131b;
32 . . . . . 121o; 127b	29 . . . . . 144d	177m	142c
37 . . . . . 96Ce	30 . . . . . 111d; 112f	14 . . . . . 121e; 166i	17 . . . . . 105c; 132a;
16 4 . . . . . 112f	36 . . . . . 137p; 151b	17 . . . . . 165b	147a
5 . . . . . 123n	38 . . . . . 114h	18 . . . . . 155m	18 . . . . . 130d; 143d;
7 . . . . . 124iN; 129j	39 . . . . . 114h	20 . . . . . 124s	146j
8 . . . . . 129d	43 . . . . . 123f	21 . . . . . 146c; 148d	19 . . . . . 170e
9 . . . . . 113d; 116b	20 1 144k; 158bN;	22 . . . . . 121e; 166f	20 . . . . . 166j
13 . . . . . 123n	159d	24 . . . . . 161a	23 . . . . . 143c
16 . . . . . 96Ce	8 . . . . . 121o	26 . . . . . 146d	24 . . . . . 137f
19 . . . . . 114d	11 . . . . . 144g	27 . . . . . 161d	26 . . . . . 48b; 105c;
23 . . . . . 174dN	18 . . . . . 52d; 123p	30 . . . . . 165b, i	123i, o
17 1 . . . . . 119j	20 . . . . . 165k	31 . . . . . 125n	27 . . . . . 123o
2 . . . . . 119j	21 . . . . . 121e; 158b;	33 . . . . . 119l; 130e	4 2 . . . . . 130e
3 . . . . . 119j	172c	40 . . . . . 132e	5 . . . . . 96Ce
5 . . . . . 146d	21 2 . . . . . 160b	41 . . . . . 127a	7 . . . . . 119v
8 . . . . . 137i; 157d	3 . . . . . 116g; 161m	45 . . . . . 126b	13 . . . . . 131m
9 . . . . . 155d	6 . . . . . 146a	47 . . . . . 137f	5 1 . . . . . 121l
11 . . . . . 112f	9 . . . . . 126iN	52 . . . . . 129j; 176n	13 . . . . . 130f; 158e
12 . . . . . 114l; 134m;	10 . . . . . 80k	2 2 . . . . . 103b	17 . . . . . 157d
137v	11 . . . . . 128b	3 . . . . . 124o	20 . . . . . 177j
15 . . . . . 147f	15 . . . . . 80k	4 . . . . . 130g	22 . . . . . 146a
16 . . . . . 123i	16 . . . . . 121o	5 . . . . . 118j	23 . . . . . 158iN
17 . . . . . 119v; 137n	18 . . . . . 113i	6 . . . . . 114l	6 1 . . . . . 124g; 142o
22 . . . . . 129o	20 . . . . . 127b	8 . . . . . 118e	7 . . . . . 128c
23 . . . . . 137m	22 2 . . . . . 146f	9 . . . . . 125n	16 . . . . . 125h
25 . . . . . 88Mg	37 . . . . . 103eN	10 . . . . . 155bN	18 . . . . . 160i
26 . . . . . 126h	40 . . . . . 103eN	13 . . . . . 141a; 154g;	34 . . . . . 90e
28 . . . . . 96An	44 . . . . . 158c	161a	7 8 . . . . . 138c
1 2 . . . . . 123k	48 . . . . . 103eN	15 . . . . . 18j; 124s	12 . . . . . 138c
3 . . . . . 141g; 142dN	23 1 . . . . . 103a	17 . . . . . 131k	14 . . . . . 118b; 125d;
8 . . . . . 102g; 141h	4 . . . . . 90e; 160o	18 . . . . . 146a	131b
9 . . . . . 137o	6 . . . . . 94h	19 . . . . . 131k	37 . . . . . 94h
10 . . . . . 137u	7 . . . . . 123p	20 . . . . . 47aN; 80n;	8 1 . . . . . 114l
11 . . . . . 124b; 133f;	11 . . . . . 139b; 150e	114i	7 . . . . . 118l
167lN	15 . . . . . 163d	21 . . . . . 128b	12 . . . . . 155k
12 144fN; 167f,k	21 . . . . . 137fN, m	22 113dN; 114m;	27 . . . . . 141l
13 . . . . . 167q	24 2 . . . . . 119iN, m	177m	28 . . . . . 129a
14 . . . . . 159b	3 . . . . . 177l	23 146k; 165a, N	29 . . . . . 157cN; 158i
17 . . . . . 137o	8 . . . . . 118i	26 . . . . . 96Ce; 125n;	32 . . . . . 126h
18 . . . . . 118d	9 . . . . . 139g; 150e	129j; 155s;	38 . . . . . 150k
20 . . . . . 170hN	11 . . . . . 96Ce	158i	39 . . . . . 147d
22 . . . . . 144f	12 . . . . . 123u; 152g	27 . . . . . 124l	47 . . . . . 112i
23 . . . . . 112fN; 114n	13 . . . . . 142d; 144d;	30 . . . . . 165aN	49 . . . . . 99fN
25 . . . . . 123s	150g	31 119e, l; 129l;	54 . . . . . 166bN, m
29 . . . . . 137o; 144f	14 94dN; 114bN,c;	132c	55 . . . . . 125s
19 1 . . . . . 146dN; 163d	160f	32 . . . . . 155m	56 . . . . . 139eN
2 . . . . . 118r	15 . . . . . 150j	36 . . . . . 31cN; 119l	59 . . . . . 124s; 158i
5 . . . . . 125s	17 . . . . . 146a	37 . . . . . 119o; 124q	64 . . . . . 176h
7 . . . . . 49d; 167s	23 . . . . . 112f	40 . . . . . 125n	66 . . . . . 176h
8 . . . . . 126i; 165d;	24 . . . . . 123i	41 . . . . . 125n	9 20 . . . . . 177o
167i		42 . . . . . 119o; 124q	24 . . . . . 113i
9 . . . . . 155b		43 . . . . . 129g	25 . . . . . 123a
11 . . . . . 33; 37d	I Rois	45 . . . . . 121e	10 6 . . . . . 154f, m
14 . . . . . 137r; 165a, N	1 1 . . . . . 152d; 159f	3 2 . . . . . 121f	9 . . . . . 129d
18 . . . . . 100e	2 . . . . . 119k; 155b	5 . . . . . 133b	19 . . . . . 75m; 91d
19 . . . . . 129j	5 . . . . . 121f	7 . . . . . 124c	22 . . . . . 142p
20 . . . . . 124g	6 . . . . . 155eN	9 . . . . . 103cN	29 . . . . . 79m

I Rois		I Rois		I Rois		I Rois	
11 3 . . . . . 150 <i>c, j</i>	14 21 . . . . . 111 <i>e</i>	19 4 118 <i>e</i> ; 137 <i>u, N</i> ;	22 23 . 118 <i>d</i> ; 138 <i>g</i> ;	5 . . . . . 143 <i>a</i>	24 . . . . . 103 <i>j</i>	4 10 . . . . . 114 <i>δN, f</i>	8 12 . . . . . 127 <i>δ</i>
5 . . . . . 134 <i>d</i>	28 . 111 <i>i</i> ; 117 <i>d</i> ;	160 <i>c</i>	170 <i>c</i>	6 . . . . . 118 <i>k</i> ; 129 <i>g</i>	25 . . . . . 78 <i>g</i>	11 . . . . . 137 <i>n</i>	13 . . . . . 126 <i>c</i>
6 . . . . . 132 <i>a</i>	118 <i>b</i> ; 119 <i>u</i>	5 . . . . . 177 <i>e</i>	27 . . . . . 143 <i>e</i>	7 . . . . . 137 <i>n</i>	27 . . . . . 127 <i>b</i> ; 143 <i>d</i>	12 . . . . . 143 <i>e</i>	17 . . . . . 142 <i>dN</i>
7 . . . . . 113 <i>i</i>	29 . . . . . 161 <i>c</i>	10 . . . . . 155 <i>m</i>	30 . . . . . 125 <i>d</i>	9 . . . . . 137 <i>n</i>	9 . . . . . 146 <i>j</i>	14 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	9 1 . . . . . 125 <i>i</i>
8 . . . . . 127 <i>a</i>	15 8 . . . . . 155 <i>δN</i>	11 . . . . . 148 <i>aN</i>	31 . . . . . 118 <i>d</i>	10 . . . . . 155 <i>m</i>	10 . . . . . 137 <i>f</i>	16 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	3 . . . . . 42 <i>f</i>
9 . . . . . 145 <i>e</i>	13 125 <i>j</i> ; 156 <i>c, l</i> ;	15 . . . . . 93 <i>c</i>	35 . . . . . 77 <i>b</i> ; 79 <i>m</i> ;	11 . . . . . 148 <i>aN</i>	11 . . . . . 155 <i>e</i>	18 . . . . . 137 <i>n</i>	4 . . . . . 131 <i>b</i>
11 . . . . . 140 <i>a</i>	176 <i>a</i>	19 . 142 <i>o</i> ; 166 <i>h</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	20 . 114 <i>d</i> ; 116 <i>b</i>	38 . . . . . 155 <i>e</i>	19 . . . . . 162 <i>c</i>	5 . . . . . 137 <i>g</i>
15 . . . . . 52 <i>d</i>	20 . 131 <i>n</i> ; 136 <i>o</i>	20 1 . . . . . 142 <i>eN</i>	41 . . . . . 118 <i>f</i>	21 1 . . . . . 142 <i>eN</i>	41 . . . . . 118 <i>f</i>	23 . . . . . 93 <i>o</i>	7 . . . . . 42 <i>f</i>
26 . . . . . 131 <i>b</i>	23 . 126 <i>g</i> ; 146 <i>g</i> ;	6 . . . . . 173 <i>c</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	8 . . . . . 119 <i>iN</i>	32 . . . . . 48 <i>a</i>	25 . 36 <i>δN</i> ; 143 <i>e</i>	11 . 118 <i>e</i> ; 161 <i>a</i>
27 . . . . . 158 <i>i</i>	24 . . . . . 155 <i>δN</i>	8 . . . . . 119 <i>iN</i>	32 . . . . . 48 <i>a</i>	9 . . . . . 158 <i>iN</i>	36 . . . . . 143 <i>e</i>	31 . . . . . 118 <i>d</i>	13 . 111 <i>h</i> ; 155 <i>k</i>
30 . . . . . 123 <i>w</i>	28 . . . . . 130 <i>d</i>	10 . . . . . 165 <i>a, N</i>	36 . . . . . 143 <i>e</i>	10 . . . . . 124 <i>l</i>	43 . 123 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>	35 . . . . . 137 <i>f</i>	17 . . . . . 126 <i>δN</i>
31 . . . . . 100 <i>d</i>	29 . . . . . 166 <i>l</i>	13 . . . . . 112 <i>a</i> ; 121 <i>e</i> ;	36 . . . . . 143 <i>e</i>	16 . 125 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>	36 . . . . . 143 <i>e</i>	38 . . . . . 155 <i>e</i>	18 . . . . . 103 <i>mN</i>
33 . . . . . 90 <i>c</i>	16 2 . . . . . 78 <i>z</i>	137 <i>u</i> ; 161 <i>b</i>	38 . . . . . 155 <i>e</i>	17 . . . . . 79 <i>m</i>	43 . 123 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>	41 . . . . . 118 <i>f</i>	18 . . . . . 103 <i>mN</i>
34 . . . . . 125 <i>w</i>	10 . . . . . 142 <i>o</i>	16 . . . . . 142 <i>eN</i>	41 . . . . . 118 <i>f</i>	22 . . . . . 158 <i>e, g</i>	5 1 . . . . . 121 <i>o</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	31 . . . . . 121 <i>gN</i>
35 . . . . . 142 <i>d</i>	11 . . . . . 166 <i>l</i>	19 . . . . . 118 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 91 <i>b</i>	9 . . . . . 130 <i>c</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	33 . . . . . 121 <i>gN</i>
41 . . . . . 161 <i>c</i>	13 . . . . . 124 <i>l</i>	20 . . . . . 150 <i>e</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	25 . . . . . 79 <i>m</i>	10 2 . . . . . 121 <i>o</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	41 . . . . . 121 <i>gN</i>
42 . . . . . 158 <i>k</i>	16 . . . . . 137 <i>r</i>	23 114 <i>δN</i> ; 165 <i>j</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	22 . . . . . 158 <i>e, g</i>	10 3 . . . . . 121 <i>o</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
12 1 . . . . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	17 . . . . . 79 <i>m</i>	25 . . . . . 114 <i>δN</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 91 <i>b</i>	11 . . . . . 129 <i>b</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
8 129 <i>t</i> ; 158 <i>eN</i>	22 . . . . . 158 <i>e, g</i>	27 . . . . . 53 <i>g</i> ; 142 <i>c</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	25 . . . . . 79 <i>m</i>	13 . . . . . 104 <i>dN</i> ; 137 <i>f</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
16 . . . . . 144 <i>d, h</i>	24 . . . . . 91 <i>b</i>	31 114 <i>δN</i> ; 129 <i>f</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	22 . . . . . 158 <i>e, g</i>	15 104 <i>dN</i> ; 137 <i>f</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
21 . . . . . 121 <i>i</i>	25 . . . . . 79 <i>m</i>	35 . . . . . 79 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 91 <i>b</i>	167 <i>o</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
25 . . . . . 158 <i>jN</i>	17 1 96 <i>CδN</i> ; 112 <i>a</i> ;	36 . 119 <i>n</i> ; 137 <i>o</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	161 <i>m</i>	19 . . . . . 114 <i>i</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
26 . . . . . 113 <i>l</i>	6 121 <i>f</i> ; 166 <i>cN</i>	166 <i>b</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	13 . 105 <i>f</i> ; 116 <i>f</i> ;	21 . . . . . 103 <i>c</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
27 . . . . . 113 <i>b</i>	9 . . . . . 131 <i>b</i>	37 . 79 <i>k</i> ; 123 <i>m</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	155 <i>o</i>	29 . 126 <i>h</i> ; 130 <i>f</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
28 . . . . . 141 <i>i</i> ; 150 <i>f</i>	12 . . . . . 142 <i>c</i>	39 . 51 <i>b</i> ; 123 <i>g</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	20 . 112 <i>f</i> ; 164 <i>c</i> ;	30 . . . . . 130 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
31 . . . . . 136 <i>n</i>	13 . . . . . 119 <i>l</i>	41 . 102 <i>g</i> ; 157 <i>d</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	165 <i>e</i> ; 173 <i>c</i>	11 1 . . . . . 141 <i>a</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
32 . . . . . 119 <i>z</i>	14 . 79 <i>l</i> ; 150 <i>n</i>	42 . . . . . 129 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	22 . 114 <i>m</i> ; 163 <i>a</i>	3 3 . . . . . 126 <i>h</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
13 2 . . . . . 158 <i>b</i>	16 . . . . . 150 <i>n</i>	21 2 116 <i>d, i</i> ; 143 <i>b</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	23 . . . . . 91 <i>b</i> ; 177 <i>d</i>	10 58 <i>b</i> ; 124 <i>nN</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
4 . . . . . 132 <i>a</i>	18 3 . . . . . 121 <i>f</i>	3 . 139 <i>a</i> ; 149 <i>d</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	25 . 118 <i>e</i> ; 155 <i>m</i>	160 <i>j</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
5 . . . . . 118 <i>f</i>	4 . . . . . 125 <i>u</i>	4 . 100 <i>n</i> ; 111 <i>e</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	11 52 <i>c</i> ; 123 <i>m</i> ;	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
6 . . . . . 133 <i>h</i>	6 . . . . . 177 <i>a</i>	6 . . . . . 119 <i>v</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	166 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
7 41 <i>a</i> ; 116 <i>b, f</i> ;	7 . . . . . 166 <i>g</i>	8 . . . . . 102 <i>i</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	12 . . . . . 129 <i>a</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
169 <i>i</i>	9 . . . . . 37 <i>g</i> ; 124 <i>s</i>	10 . . . . . 143 <i>e</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	16 . . . . . 70 <i>g</i> ; 114 <i>h</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
8 . . . . . 167 <i>f</i>	10 . . . . . 165 <i>f</i>	13 . . . . . 129 <i>b</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	17 . . . . . 114 <i>n</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
9 . . . . . 114 <i>i</i>	12 . 151 <i>δ</i> ; 158 <i>m</i> ;	14 . . . . . 112 <i>a</i> ; 167 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	21 . 78 <i>g</i> ; 125 <i>lN</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
11 . . . . . 137 <i>u</i>	166 <i>i</i>	15 . . . . . 119 <i>z</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
13 . . . . . 137 <i>m</i>	13 . 118 <i>j</i> ; 125 <i>u</i> ;	16 . . . . . 123 <i>u</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
14 . 158 <i>n</i> ; 161 <i>l</i>	128 <i>b</i>	17 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
17 . . . . . 114 <i>i</i>	14 . . . . . 119 <i>c</i>	18 . . . . . 119 <i>z</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
20 . . . . . 80 <i>m</i>	15 . . . . . 112 <i>a</i> ; 165 <i>e</i>	19 . . . . . 123 <i>u</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
22 . 114 <i>z</i> ; 160 <i>f</i>	16 . . . . . 102 <i>dN</i>	20 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
23 . . . . . 80 <i>m</i>	17 . . . . . 161 <i>b</i>	21 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
26 . . . . . 80 <i>m</i>	18 . . . . . 124 <i>q</i>	22 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
28 . . . . . 177 <i>a</i>	19 . . . . . 121 <i>n</i>	23 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
30 . . . . . 162 <i>d</i>	21 137 <i>l</i> ; 154 <i>f, j</i>	24 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
31 . . . . . 176 <i>g</i>	22 . . . . . 130 <i>b</i>	25 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
32 . 130 <i>f</i> ; 132 <i>a</i> ;	23 . 119 <i>iN</i> ; 177 <i>l</i>	26 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
136 <i>n</i>	25 . 137 <i>l</i> ; 142 <i>j</i>	27 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
33 . . . . . 116 <i>e</i>	27 . 102 <i>g</i> ; 141 <i>g</i>	28 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
14 1 . . . . . 155 <i>p</i>	32 . 79 <i>m</i> ; 125 <i>w</i>	29 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
2 . . . . . 116 <i>j</i>	36 . . . . . 166 <i>m</i>	30 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
3 . . . . . 142 <i>n</i>	38 . . . . . 130 <i>f</i>	31 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
5 119 <i>z</i> ; 165 <i>aN</i>	39 . 150 <i>e</i> ; 154 <i>j</i>	32 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
6 . . . . . 127 <i>a</i>	41 105 <i>cN</i> ; 162 <i>e</i> ;	33 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
8 . . . . . 124 <i>o</i>	177 <i>e</i>	34 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
9 . . . . . 124 <i>n</i>	42 . 79 <i>m</i> ; 168 <i>c</i>	35 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
10 . 130 <i>g</i> ; 170 <i>o</i>	43 . . . . . 105 <i>cN</i>	36 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
13 . . . . . 130 <i>g</i>	44 . 102 <i>f</i> ; 116 <i>j</i> ;	37 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
15 . . . . . 94 <i>g</i> ; 126 <i>b</i> ;	177 <i>e</i>	38 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
129 <i>h</i>	19 2 . . . . . 165 <i>aN</i>	39 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>
19 . . 130 <i>c</i> ; 161 <i>c</i>		40 . . . . . 143 <i>k</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	24 . . . . . 134 <i>c</i>	22 . . . . . 78 <i>g</i>	44 . . . . . 121 <i>f</i>	37 . . . . . 121 <i>gN</i>

2 Rois		2 Rois		2 Rois		Isaïe	
4 10 . . . . . 114 <i>δN, f</i>	8 12 . . . . . 127 <i>δ</i>	16 18 . . . . . 93 <i>k</i>	1 6 . . . . . 82 <i>l</i>	11 . . . . . 137 <i>n</i>	13 . . . . . 126 <i>c</i>	3 . . . . . 111 <i>e</i>	7 . . . . . 121 <i>p</i>
11 . . . . . 137 <i>n</i>	17 . . . . . 142 <i>dN</i>	17 8 . . . . . 129 <i>t</i>	11 . . . . . 112 <i>a</i>	12 . . . . . 143 <i>e</i>	9 1 . . . . . 125 <i>i</i>	11 . . . . . 129 <i>t</i>	11 . . . . . 112 <i>a</i>
12 . . . . . 143 <i>e</i>	14 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	11 . . . . . 111 <i>e</i>	12 . . . . . 51 <i>b</i>	14 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	3 . . . . . 42 <i>f</i>	22 . 129 <i>t</i> ; 149 <i>a</i>	12 . . . . . 51 <i>b</i>
14 . 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	16 . . . . . 121 <i>e</i>	22 . 129 <i>t</i> ; 149 <i>a</i>	14 . 103 <i>c</i> ; 124 <i>c</i> ;	16 . . . . . 121 <i>e</i>	4 . . . . . 131 <i>b</i>	25 . . . . . 121 <i>gN</i>	14 . 103 <i>c</i> ; 124 <i>c</i> ;
17 . . . . . 142 <i>dN</i>	18 . . . . . 137 <i>n</i>	25 . . . . . 121 <i>gN</i>	133 <i>f</i>	17 . . . . . 142 <i>dN</i>	5 . . . . . 137 <i>g</i>	26 . 160 <i>b, i</i> ; 1	

Isaïe		Isaïe		Isaïe		Isaïe	
7 3	105 cN; 137 s	14 29	94 h; 146 j	28 8	139 f	35 9	141 d
6	134 g	31	94 h; 123 u	9	129 m	36 2	137 s
7	152 c	15 3	146 j	13	119 f	14	78 i
9	167 s	5	101 b	15	125 b	18	168 gN
11	32 c; 123 r	7	89 u	18	150 j	22	121 o
13	124 b; 141 i	8	132 g	20	124 s	37 11	161 a
14	119 n; 137 nN; 146 c; 147 a	16 8	150 l	21	133 h	19	123 x
15	123 b	10	155 d	22	141 gN	22	129 f, r
16	123 b	18 3	113 m	24	155 d	24	129 k
17	147 f; 174 f	4	7 bN	27	160 q	28	124 c
18	143 j	19 4	148 a	30	114 p; 123 r	30	114 p; 123 r
20	96 Bc	6	82 k	29 1	129 p	38 5	123 uN
25	126 k	13	155 k	5	137 i	7	157 c
8 4	155 e	16	150 e	6	97 Ca	9	124 q
6	129 n	20	119 yN	8	137 i; 154 c	9	96 As; 114 cN;
7	119 n	22	123 m	9	125 d	10	96 As; 114 cN;
10	116 j	24	101 b	11	119 q; 143 b	128 c	
9 1	93 nN; 112 h; 129 m; 148 a	20 3	126 a	13	170 o	13	137 i
2	129 n	4	126 a	14	170 o	14	82 k; 137 i
3	82 n	21 2	94 h; 128 b; 134 g	15	54 b; 111 i;	16	155 b
4	150 p	7	129 c; 141 b	16	161 d; 162 c	18	121 n; 160 e, q
5	112 h; 118 s; 155 e	8	126 e; 136 b	19	141 d	39 2	15 j
6	160 o	9	143 a	24	125 q	6	119 n
12	121 k	11	96 Am; 155 f	30 2	68 e; 80 k	40 1	123 dN
16	146 j	22 1	94 h	8	64 b	3	15 k; 162 e
18	150 j	11	136 eN	N	103 d	6	119 z; 162 e
10 1	96 Ap	13	79 p	14	68 e	7	112 d
2	124 q; 125 h	14	112 iN; 165 j	17	112 i	8	112 d
6	82 k; 129 g	16	93 n	18	129 m	10	133 c
14	124 s; 137 i	24	141 f	20	127 b	17	132 f
15	136 e; 161 e	23 4	160 q	19	113 oN; 154 c	19	113 oN; 154 c
28	112 h	12	125 n; 152 d; 155 s	22	138 e	22	138 e
30	125 s; 151 cN	13	143 i	25	116 c	26	136 g
11 1	119 c	15	42 f	29	136 f, g; 160 o	29	136 f, g; 160 o
2	129 aN	16	137 g	30	97 Ca	30	123 p
9	124 j; 125 k; 138 f	17	94 h	31 5	123 n, p	41 1	133 b
12 1	170 m	24 2	140 c; 174 i	6	158 i	4	154 j
2	89 n	3	82 m	8	160 k	7	121 n; 125 h
5	54 b	12	82 i; 128 c	6	129 e	8	158 n
6	134 o	13	104 d	12	113 c	15	96 Cb; 98 e
13 4	162 e	17	123 p	23	79 o, p	23	79 o, p
7	150 d	18	136 g	24	157 a; 158 d	24	157 a; 158 d
9	124 q	33 1	157 g	25	80 m	25	80 m
18	52 c; 80 k	2	137 i	26	116 c	26	116 c
14 2	125 k	4	155 f	28	114 g	28	114 g
3	132 e	5	154 c	29	96 Ad	29	96 Ad
4	112 hN	6	129 s	42 5	136 eN	42 5	136 eN
6	160 m	7	102 c	6	114 g	6	114 g
7	125 o	9	150 j	11	134 g	11	134 g
9	150 j	10	134 n; 160 m	16	158 c	16	158 c
11	150 j	11	44 e	20	79 p	20	79 p
14	97 Eb	14	130 g	21	157 b	21	157 b
19	57 a; 121 n; 129 m	16	96 Dd	22	124 qN	22	124 qN
23	123 c	24	121 o	24	123 bN	24	123 bN
24	152 c; 165 c	34 4	82 m; 137 i	43 1	78 d	43 1	78 d
25	124 q	6	53 h	2	167 p	2	167 p
		8	136 i	4	170 i	4	170 i
		10	103 c	6	48 b; 134 l	6	48 b; 134 l
		13	125 o; 150 g	8	78 i	8	78 i
		15	147 c	10	154 j	10	154 j
		35 3	148 a	23	68 f	23	68 f

Isaïe		Isaïe		Jérémie		Jérémie	
43 25	154 j	53 9	171 e	1 18	125 l; 133 d	8 15	123 w
44 15	103 f	12	170 g	2 2	136 h; 160 d	18	133 f
23	125 o	54 1	125 o; 134 g; 158 n	5	144 d	19	102 n; 162 e
24	138 e	4	94 j; 136 h	8	129 q; 158 d	23	163 d
45 1	82 l; 124 q	5	136 e; 158 b	10	125 n; 155 s	9 1	97 Bc; 116 c;
3	137 l	6	61 i	15	150 h; 160 p	4	123 bN; 124 c
6	94 h	10	103 j; 171 b	19	63 a	8	158 f
12	146 a, e; 156 b	12	125 wN	20	114 cN	11	161 m; 169 b
13	80 m	55 2	123 l	21	146 j	12	124 q; 170 h
17	128 a; 132 e	5	61 i; 133 d	27	62 f; 126 g	14	121 k; 146 e
22	116 f	9	112 a; 174 e	28	125 v; 154 e	17	125 d
23	165 b	10	173 b	35	170 h	23	123 t; 155 d
46 3	103 d	12	125 o	37	136 g; 159 d	10 3	149 c
4	154 j	13	158 a	3	123 w	4	116 j
6	138 e	56 2	158 a	6	161 b	5	123 b, p
7	155 e	3	145 e	19	141 l	10	102 d
47 1	177 c	7	140 b	20	174 e	12	112 l; 138 e
2	21 e	9	93 r	22	78 g; 79 l	13	112 l
3	114 gN	10	129 m	25	45 a	15	133 i
5	126 a; 177 c	57 20	123 b, N	17	93 o	17	93 o
8	160 n	58 3	161 k	7	18 k	20	125 n
9	152 g	6	123 b; 124 qN	14	150 g	22	162 e
10	66 b; 121 k; 160 n	7	123 b	19	114 cN; 133 d, f	11 6	119 l
11	150 j	9	70 d; 119 yN	21	114 cN	7	80 m; 123 rN
12	158 mN	14	97 Eb	22	114 cN	15	94 h
13	94 j	59 4	123 w	22	160 b	12 1	121 m
14	160 q	5	139 g	29	139 g	4	150 g
48 4	170 i	10	160 o	31	112 a	5	59 e
8	123 k	11	123 k	5 1	161 f	8	125 m
9	132 g	12	149 a; 150 g	5	114 c	17	123 m
11	83 m	17	125 d	9	147 f; 158 f	13 4	139 b
12	154 j	20	121 n	22	61 h	10	52 c
18	163 c	21	156 b	26	82 l	12	123 f
49 13	125 o	60 9	61 i	29	158 f; 161 e	13	130 g
20	136 h	14	126 d; 131 n	6 10	114 cN	17	136 g
23	125 n; 158 n	61 3	88 Le	12	82 h	18	150 j
26	125 d	4	137 i	13	146 j	19	150 e
50 2	114 l; 123 f; 161 k; 170 i	10	125 d	14	134 n	20	158 aN
4	125 h	11	158 aN; 174 d	16	114 cN; 116 f; 161 g	23	121 m; 167 m
5	80 l	62 5	125 r; 174 eN	17	161 g	14 12	171 b
8	27 d; 121 k	6	139 gN	17	118 n	14	125 c
9	144 aN	63 2	133 h	19	176 o	17	122 r
10	121 l	19	157 a; 158 d; 163 c	21	94 h	15 10	146 j
51 1	158 c	7 9	119 s; 123 w; 161 b	14	21 i	15	160 f
5	91 c	10	119 s	15	160 f	16 13	80 m
10	145 e	11	112 a	16	141 b	16	141 b
12	118 kN; 154 j; 158 a	13	123 rN	18	170 h	18	170 h
15	118 r; 177 n	18	123 x	17 1	133 d	17 1	133 d
19	152 g	19	146 k	4	68 f	4	68 f
52 4	125 n; 155 s	23	139 eN	10	124 p; 147 d	10	124 p; 147 d
5	76 dN	25	123 rN	11	174 h	11	174 h
7	162 a	29	129 g	14	114 bN	14	114 bN
11	125 b	31	152 c; 158 q	18	78 i; 114 c	18	78 i; 114 c
14	96 Aj	8 3	112 i; 132 f	4	123 g	4	123 g
53 2	116 c	4	161 k	25	159 a	25	159 a
3	99 bN	6	146 j	26	121 l	26	121 l
4	121 p	7	94 h; 112 d	7	94 h; 112 d	7	94 h; 112 d
8	103 f	9	144 c	9	144 c	9	144 c
		12	102 g; 124 n	10	146 j	10	146 j





Psaumes	Psaumes	Psaumes	Psaumes
73 9 . . . . . 75g	94 1 . . . . . 54c	118 8 . . . . . 68e	136 1 . . . . . 141a
14 . . . . . 137i	18 . . . . . 166p	9 . . . . . 68e	10 . . . . . 121j
17 . . . . . 114cN	95 7 . . . . . 163c	10 . . . . . 164b	11 . . . . . 121j
19 . . . . . 162b	8 . . . . . 133h	13 . . . . . 49f; 123i	14 . . . . . 121j
74 2 . . . . . 145c	11 . . . . . 165d	14 . . . . . 89n	137 6 . . . . . 61i
9 . . . . . 112a; 160c	96 8 . . . . . 129g	18 . . . . . 62c; 123i	138 6 . . . . . 75cN
13 . . . . . 136f	97 2 . . . . . 103n	119 1 . . . . . 129i	21 . . . . . 14c7
75 6 . . . . . 160q	101 5 . . . . . 93n	5 . . . . . 105bN; 163c	139 5 . . . . . 94h
76 4 . . . . . 96Ad	8 . . . . . 137i	17 . . . . . 116i	8 . . . . . 167a,d
7 . . . . . 177p	102 4 . . . . . 82i	22 . . . . . 82l	9 . . . . . 114bN;
8 . . . . . 121i	16 . . . . . 177l	26 . . . . . 119yN	167a,d
10 . . . . . 103i	19 . . . . . 116i	28 . . . . . 80h	10 . . . . . 167d
77 4 . . . . . 79o	103 1 . . . . . 9d3	37 . . . . . 94j	11 . . . . . 103eN
12 . . . . . 164b	3 . . . . . 94h,i	41 . . . . . 125b	12 . . . . . 141i
18 . . . . . 90e; 96Ao	4 . . . . . 61i; 94i	61 . . . . . 80h	18 . . . . . 167a
78 6 . . . . . 158a	5 . . . . . 94i; 150g	67 . . . . . 113j	19 . . . . . 40aN;
16 . . . . . 78i	13 . . . . . 112a	90 . . . . . 118oN	163c
34 . . . . . 167g	14 . . . . . 50e	101 . . . . . 78g	21 . . . . . 113m
49 . . . . . 141f	104 1 . . . . . 112a	106 . . . . . 80h	22 . . . . . 113m
54 . . . . . 145c	2 . . . . . 138e	117 . . . . . 79o	140 2 . . . . . 113m
55 . . . . . 133c	4 . . . . . 125w; 138e	137 . . . . . 148bN	13 . . . . . 42f
79 2 . . . . . 93r	8 . . . . . 129q; 145c	152 . . . . . 126iN	141 4 . . . . . 99bN
8 . . . . . 137i	11 . . . . . 93r	155 . . . . . 102c; 148b	142 2 . . . . . 113d; 151c
12 . . . . . 100o	20 . . . . . 93r; 114g	120 1 . . . . . 119yN	143 6 . . . . . 112e
80 11 . . . . . 128c	167a	2 . . . . . 131c	10 . . . . . 138f
13 119e,t; 161m	25 . . . . . 143i	5 . . . . . 105b	144 2 . . . . . 146f
14 . . . . . 60	28 . . . . . 44e; 167a	6 . . . . . 102c	3 . . . . . 118hN;
15 . . . . . 131o	29 . . . . . 73f; 167a	121 1 . . . . . 113d; 161g	161mN; 169e
20 . . . . . 131o	105 37 . . . . . 132gN	4 . . . . . 164a	6 . . . . . 125p
81 9 . . . . . 163c	43 . . . . . 78i	123 1 . . . . . 93n; 112e;	15 . . . . . 154f
83 10 . . . . . 133h	106 14 . . . . . 125g	113d	145 1 . . . . . 61dN
12 . . . . . 146e	15 . . . . . 97Bd	2 . . . . . 174c	146 4 . . . . . 167a
84 4 . . . . . 112d	32 . . . . . 152d	4 . . . . . 102c	5 . . . . . 133c; 154f
6 . . . . . 154f	107 30 . . . . . 129g	12 . . . . . 94g	147 1 . . . . . 52c
7 . . . . . 129m	43 . . . . . 167mN	124 2 . . . . . 103c	2 . . . . . 121l
9 . . . . . 131o	109 7 . . . . . 114gN	4 . . . . . 93i	7 . . . . . 68aN
11 . . . . . 112a	10 . . . . . 119k	5 . . . . . 150j	149 2 . . . . . 136e
85 4 . . . . . 80m	110 2 . . . . . 114p	125 3 . . . . . 93j	6 . . . . . 98e
86 8 . . . . . 137dN	4 . . . . . 93m	126 6 . . . . . 90e;	150 2 . . . . . 96Ag
87 3 . . . . . 128b	111 2 . . . . . 121eN,i;	123i,m	6 . . . . . 150o
5 . . . . . 104d	132f	127 1 . . . . . 112i	
88 5 . . . . . 160o	112 3 . . . . . 154d	2 . . . . . 7b; 31c;	
6 . . . . . 121n	113 5 . . . . . 93n	89k; 121m;	
16 . . . . . 136h	6 . . . . . 93n	124nN	
89 6 . . . . . 177l	7 . . . . . 93n	128 3 . . . . . 89n; 99cN	
34 . . . . . 82n	8 . . . . . 93p	5 . . . . . 116f	
36 . . . . . 165d	114 8 . . . . . 93n,r;	6 . . . . . 130g	
38 . . . . . 177n	125w	129 1 . . . . . 102c	
44 . . . . . 80m	115 5 . . . . . 154d	5 . . . . . 139i	
46 . . . . . 136h	7 . . . . . 82o; 154o	130 4 . . . . . 169g	
90 2 . . . . . 113j	15 . . . . . 132f	5 . . . . . 112a	
6 . . . . . 119q	116 1 . . . . . 93p	131 1 . . . . . 80j; 134n	
8 . . . . . 33	3 . . . . . 113h	2 . . . . . 161d	
10 . . . . . 47e	6 . . . . . 54b	132 4 . . . . . 89n	
15 . . . . . 98f	7 . . . . . 94i	11 . . . . . 102d; 140b	
91 14 . . . . . 119yN	12 . . . . . 94i	12 . . . . . 130g; 145c	
15 . . . . . 119yN	14 . . . . . 93c	133 2 . . . . . 158e	
92 3 . . . . . 136b	15 . . . . . 93i	3 . . . . . 136j	
13 . . . . . 130f	18 . . . . . 93c	134 1 . . . . . 136b	
16 . . . . . 93j	19 . . . . . 94h	135 7 . . . . . 112l; 138e	
93 1 . . . . . 111h; 155k	118 7 . . . . . 133c; 136f	9 . . . . . 94h	

## Proverbes

1 3 . . . . . 123c	19 . . . . . 31c
20 . . . . . 88Mk	22 . . . . . 137g
22 . . . . . 137g	22 . . . . . 137g
22 10 . . . . . 150k	13 . . . . . 35d
13 . . . . . 35d	17 . . . . . 35d; 121j
17 . . . . . 174h	19 . . . . . 121n
13 . . . . . 156g	22 . . . . . 152g
25 . . . . . 88Le	3 3 . . . . . 64a; 116f
26 . . . . . 124b	4 . . . . . 116f
19 8 . . . . . 146k	8 . . . . . 116i
16 . . . . . 146k	10 . . . . . 125d
18 . . . . . 146k	12 . . . . . 113a
20 2 . . . . . 129e	25 . . . . . 114k
10 . . . . . 135d	4 1 . . . . . 125q
13 . . . . . 116i	6 . . . . . 64a
18 . . . . . 150g	18 . . . . . 123s
22 . . . . . 116d	

Proverbes	Proverbes	Job	Job
5 2 . . . . . 124q	21 15 . . . . . 124i	1 1 . . . . . 155k; 158b	8 7 . . . . . 150k
4 . . . . . 98e	16 . . . . . 123c	4 100dN; 119v;	11 . . . . . 103n
19 . . . . . 129g	22 . . . . . 94h	126h	18 . . . . . 31d
22 . . . . . 146e	26 . . . . . 125q	5 . . . . . 111e; 113e;	21 . . . . . 78g
6 6 . . . . . 137g	22 14 . . . . . 19d	125v	9 8 . . . . . 97Eb
10 . . . . . 136j	17 . . . . . 113m	6 . . . . . 137n	11 . . . . . 167l
16 . . . . . 152g	21 . . . . . 131c	11 . . . . . 161f; 172b	12 . . . . . 167l
21 . . . . . 149b	24 . . . . . 136g	13 . . . . . 137n	15 . . . . . 59a
35 . . . . . 171b	23 1 . . . . . 81e; 123q	14 . . . . . 121f; 134d;	18 . . . . . 123b; 136g
7 1 . . . . . 113m	6 . . . . . 125h	154m	30 . . . . . 167f
2 . . . . . 116f	7 . . . . . 160m	15 . . . . . 134g; 141a;	32 . . . . . 116i; 154c
3 . . . . . 64a	15 . . . . . 146d	150e	33 . . . . . 116i
18 . . . . . 125d	22 . . . . . 145c	16 . . . . . 143c; 166f	35 . . . . . 116i
26 . . . . . 141b	32 . . . . . 32c	2 1 . . . . . 137n	10 1 . . . . . 80oN
8 3 . . . . . 126h	24 10 . . . . . 94h	3 . . . . . 118h	4 . . . . . 161e
4 . . . . . 99bN	14 . . . . . 29f	5 . . . . . 172b	7 . . . . . 171e
17 . . . . . 73g	23 . . . . . 123b; 160m	9 . . . . . 116f	15 . . . . . 105b; 167p
21 . . . . . 124q	29 . . . . . 147d	10 . . . . . 161a	16 . . . . . 114l
25 . . . . . 113j	31 . . . . . 125o	11 . . . . . 145e	17 . . . . . 114l
27 . . . . . 82l	33 . . . . . 136j	13 . . . . . 112b	19 . . . . . 174dN
9 1 . . . . . 88Mk	25 3 . . . . . 174h	3 2 . . . . . 73dN	11 2 . . . . . 161e
4 . . . . . 80k	4 . . . . . 123w	3 . . . . . 113h	3 . . . . . 118hN
10 . . . . . 136d	7 . . . . . 124b	9 . . . . . 114gN	7 . . . . . 161e
11 . . . . . 155c	13 . . . . . 136e	11 113h; 161mN	9 . . . . . 127b
12 . . . . . 167p	24 . . . . . 124b	12 . . . . . 167mN	11 . . . . . 118p
13 . . . . . 144f	27 . . . . . 123b,t; 154b	13 152d; 167mN	12 . . . . . 82m
16 . . . . . 80k	26 1 . . . . . 174c	15 . . . . . 158b	15 . . . . . 167s
10 4 . . . . . 126l	2 . . . . . 129l	18 . . . . . 112a	17 . . . . . 152e
24 . . . . . 125b	3 . . . . . 174h	26 19d; 79a; 112a	12 3 . . . . . 160c
26 . . . . . 136e	9 . . . . . 174h	4 2 . . . . . 22d; 104cN	6 . . . . . 136g
31 . . . . . 125o	13 . . . . . 112d	3 . . . . . 112dN	7 . . . . . 150g
11 15 . . . . . 82m	14 . . . . . 174h	5 . . . . . 152c	11 . . . . . 174h
18 . . . . . 96Bb	18 . . . . . 138c	7 . . . . . 144aN	14 . . . . . 167l
12 7 . . . . . 123w	23 . . . . . 148c	13 . . . . . 49f	15 . . . . . 167l
28 . . . . . 94h	26 . . . . . 53e	15 . . . . . 113o	17 . . . . . 126a; 154c
13 20 . . . . . 82m; 116f	27 9 . . . . . 150p	17 . . . . . 161e	22 . . . . . 118r
14 3 . . . . . 44c	14 . . . . . 123r	19 . . . . . 155c	23 . . . . . 118r
10 . . . . . 23a	15 . . . . . 88Ja	5 1 . . . . . 61fN; 66b	24 . . . . . 118r
15 9 . . . . . 113a	21 . . . . . 174h	2 . . . . . 125k	13 3 . . . . . 123b
12 . . . . . 113a	23 . . . . . 123j	18 . . . . . 29f; 32c;	5 . . . . . 123j
20 . . . . . 113c	28 12 . . . . . 103c	118qN	13 115cN; 144f
22 . . . . . 123w; 150g	20 . . . . . 136g	22 . . . . . 114k	15 . . . . . 40aN
25 . . . . . 114l	21 . . . . . 13d; 123b	23 . . . . . 129h	17 . . . . . 123l
16 2 . . . . . 150o	22 . . . . . 125b	6 2 123g,p; 163c	14 10 . . . . . 118g
4 . . . . . 140c	28 . . . . . 103c	5 . . . . . 161e	11 . . . . . 174h
11 . . . . . 129aN	29 6 . . . . . 82l	8 . . . . . 97Bd; 163d	19 . . . . . 68f; 150g
13 . . . . . 113a	21 . . . . . 136h	9 . . . . . 116h	15 7 . . . . . 113h
17 3 . . . . . 174h	24 . . . . . 146k	10 . . . . . 116h	10 . . . . . 127b
13 . . . . . 156g	25 . . . . . 150n	12 . . . . . 154f; 161d	15 . . . . . 150o
25 . . . . . 88Le	30 3 . . . . . 136d	21 . . . . . 31c	17 . . . . . 145c
26 . . . . . 124b	15 . . . . . 152g	22 . . . . . 157aN; 161j	21 . . . . . 125b; 137k
19 8 . . . . . 146k	17 . . . . . 158a	23 . . . . . 113m	28 . . . . . 133d
16 . . . . . 146k	18 . . . . . 152g	28 . . . . . 177d	31 . . . . . 88Cf
18 . . . . . 146k	21 . . . . . 152g	7 3 . . . . . 128c; 155c	33 . . . . . 114l
20 2 . . . . . 129e	25 . . . . . 118r	8 . . . . . 121k	35 . . . . . 123w
10 . . . . . 135d	29 . . . . . 152g	9 . . . . . 112d	16 3 . . . . . 161e
13 . . . . . 116i	31 3 . . . . . 90c	17 . . . . . 169e	4 125m; 167kN
18 . . . . . 150g	21 . . . . . 121o	18 . . . . . 118q; 137i	6 . . . . . 167p
22 . . . . . 116d	29 . . . . . 94h; 141b	3 . . . . . 161e	10 . . . . . 125m
26 . . . . . 118r		6 . . . . . 167s	14 . . . . . 137i





<b>Néhémie</b>	<b>I Chroniques</b>	<b>I Chroniques</b>	<b>2 Chroniques</b>
2 18 . . . . . 157 dN	7 9 . . . . . 146 e	29 4 . . . . . 136 o	23 1 . . . . . 125 l
20 . . . . . 80 n	9 26 . . . . . 146 e	6 . . . . . 125 l	4 . . . . . 121 n
4 12 . . . . . 121 o	28 . . . . . 154 b	8 . . . . . 145 d	24 6 . . . . . 129 d
14 . . . . . 129 g	11 2 . . . . . 137 l; 154 m	16 . . . . . 80 m	10 . . . . . 123 c
5 3 . . . . . 116 c	3 . . . . . 132 a	17 . . . . . 145 d	11 . . . . . 118 b
11 . . . . . 35 e	8 . . . . . 103 n	22 . . . . . 125 k	12 . . . . . 121 g; 125 l
14 . . . . . 129 d; 151 a	13 . . . . . 150 e	30 . . . . . 136 o	14 . . . . . 124 d; 129 bN
15 . . . . . 133 c	12 1 . . . . . 127 a		25 9 . . . . . 177 m
6 1 . . . . . 51 cN; 93 s	17 . . . . . 102 d	<b>2 Chroniques</b>	26 6 . . . . . 79 m
6 . . . . . 93 s	23 . . . . . 136 l; 145 dN	1 1 . . . . . 118 cN	10 . . . . . 177 p
9 . . . . . 150 d	30 . . . . . 136 o	4 . . . . . 145 d	14 . . . . . 125 l; 146 e
10 . . . . . 155 f	32 . . . . . 125 g	7 . . . . . 133 b	15 . . . . . 79 l
7 2 . . . . . 133 g	33 . . . . . 124 p; 135 d	10 . . . . . 114 bN	19 . . . . . 176 l
3 . . . . . 69 b	13 1 . . . . . 125 l	2 6 . . . . . 70 e	21 . . . . . 126 c
66 . . . . . 100 n	14 4 . . . . . 177 oN	8 . . . . . 124 p	27 5 . . . . . 177 p
71 . . . . . 100 n	10 . . . . . 170 c	11 . . . . . 125 q	7 . . . . . 161 c
72 . . . . . 100 n	17 . . . . . 118 f	4 3 . . . . . 135 bN	28 3 . . . . . 158 h
8 2 . . . . . 78 i	15 2 . . . . . 160 j	5 12 . . . . . 125 l	6 . . . . . 170 j
8 . . . . . 123 x	16 . . . . . 125 m	6 20 . . . . . 157 cN	8 . . . . . 155 o N
9 . . . . . 125 l	26 . . . . . 22 d	23 . . . . . 126 h	10 . . . . . 156 d
11 . . . . . 105 b	27 . . . . . 60	29 . . . . . 150 k	19 . . . . . 123 x
14 . . . . . 113 m; 157 c	29 . . . . . 119 z	30 . . . . . 147 d	21 . . . . . 93 j
9 1 . . . . . 143 k	16 3 . . . . . 137 uN; 147 d	39 . . . . . 99 fN	22 . . . . . 146 e
3 . . . . . 154 c	4 . . . . . 177 p	40 . . . . . 148 c; 150 c, r	29 3 . . . . . 130 d
8 . . . . . 123 x	36 . . . . . 123 x	42 . . . . . 125 k	7 . . . . . 155 oN
13 . . . . . 123 x; 148 a	37 . . . . . 125 k	7 1 . . . . . 176 l	18 . . . . . 155 oN
19 . . . . . 125 j	43 . . . . . 150 e	3 . . . . . 123 g, x	19 . . . . . 80 m
28 . . . . . 141 b; 152 d	17 7 . . . . . 131 iN	9 . . . . . 97 Bc	22 . . . . . 93 e
32 . . . . . 125 j	9 . . . . . 62 g; 131 iN	13 . . . . . 167 l	29 . . . . . 124 s
34 . . . . . 125 j	21 . . . . . 131 iN; 150 f	21 . . . . . 125 l	36 . . . . . 145 d
10 34 . . . . . 135 bN	27 . . . . . 112 k	8 3 . . . . . 96 DdN	30 10 . . . . . 121 g
11 17 . . . . . 54 b	18 2 . . . . . 150 e, N	5 . . . . . 131 m	31 1 . . . . . 123 c; 124 s
12 14 . . . . . 93 s	5 . . . . . 150 e	7 . . . . . 177 oN	10 . . . . . 80 r; 123 w;
22 . . . . . 129 b	10 . . . . . 7 bN; 129 bN	9 5 . . . . . 154 m	155 i
26 . . . . . 129 b	19 12 . . . . . 150 e	16 . . . . . 146 e	16 . . . . . 146 e
27 . . . . . 91 e	15 . . . . . 150 e	21 . . . . . 125 k	21 . . . . . 125 k
28 . . . . . 177 p	21 2 . . . . . 119 m	11 22 . . . . . 154 d	32 1 . . . . . 65 a
29 . . . . . 177 p	7 . . . . . 152 d	12 5 . . . . . 112 g	12 . . . . . 146 e
45 . . . . . 177 p	10 . . . . . 123 n; 152 g	12 . . . . . 154 d	15 . . . . . 78 i
46 . . . . . 124 d; 129 b	13 . . . . . 114 bN, c	13 9 . . . . . 111 i	30 . . . . . 146 e
47 . . . . . 129 b	16 127 a; 138 aN	15 . . . . . 176 l	32 . . . . . 161 c
13 20 . . . . . 102 f; 137 uN	23 . . . . . 112 f	15 7 . . . . . 150 d	33 8 . . . . . 125 l
	24 . . . . . 123 g	11 . . . . . 145 dN	20 . . . . . 126 h
	22 11 . . . . . 119 iN, k	16 4 . . . . . 131 n	23 . . . . . 146 e
	14 . . . . . 155 oN	12 . . . . . 79 l	34 3 . . . . . 125 k
	19 . . . . . 125 k	17 3 . . . . . 125 k	4 . . . . . 155 oN
<b>I Chroniques</b>	23 28 . . . . . 129 n	4 . . . . . 125 k	21 . . . . . 158 g
1 8 . . . . . 177 oN	25 1 . . . . . 125 k; 146 b	12 . . . . . 123 s	35 3 . . . . . 49 e
3 2 . . . . . 125 l	18 . . . . . 142 o	13 . . . . . 150 k	13 . . . . . 96 A l; 102 g
4 10 . . . . . 65 a, b	19 . . . . . 142 o	18 26 . . . . . 127 b	21 . . . . . 116 j; 146 d
42 . . . . . 146 e	20 . . . . . 142 o	19 2 . . . . . 113 l	36 15 . . . . . 123 rN
5 1 . . . . . 160 j	26 26 . . . . . 125 l; 146 e	7 . . . . . 49 e	16 . . . . . 121 g
3 . . . . . 177 oN	28 . . . . . 145 d	20 3 . . . . . 125 k	
9 . . . . . 131 h	27 6 . . . . . 146 e	7 . . . . . 88 Fb	
18 . . . . . 121 n	28 1 . . . . . 125 l	11 . . . . . 103 dN	
20 . . . . . 123 x	2 . . . . . 156 b	18 . . . . . 118 f	
24 . . . . . 136 o	5 . . . . . 141 b	25 . . . . . 49 e	
27 . . . . . 177 o	9 . . . . . 176 d	34 . . . . . 68 f	
6 34 . . . . . 124 p	18 . . . . . 125 l; 127 c;	35 . . . . . 53 aN	
55 . . . . . 129 n	129 fN	21 17 . . . . . 129 f; 141 e, j	
7 1 . . . . . 177 oN	21 . . . . . 125 l	22 9 . . . . . 121 f	
2 . . . . . 136 m			
5 . . . . . 125 l; 136 o			

<b>I Machabées</b>	<b>Matthieu</b>	<b>Luc</b>	<b>Actes</b>
1 1 . . . . . 176 bN	10 34 . . . . . 168 aN	1 42 . . . . . 141 jN	10 36 . . . . . 125 jN
	35 . . . . . 168 aN	2 29 . . . . . 113 lN	16 30 . . . . . 113 mN
<b>Tobie</b>	12 4 . . . . . 172 cN	6 37 . . . . . 116 jN	21 16 . . . . . 155 aN
	18 21 . . . . . 161 kN	7 44 . . . . . 161 bN	22 10 . . . . . 112 mN
6 14 . . . . . 176 bN	32 . . . . . 143 fN	10 29 . . . . . 177 mN	
		13 9 . . . . . 167 rN	<b>Jacques</b>
			<b>Jean</b>
	<b>Marc</b>	2 19 . . . . . 167 uN	5 4 . . . . . 131 oN
		10 32 . . . . . 113 nN	13 . . . . . 167 mN
<b>Matthieu</b>	8 12 . . . . . 165 dN	33 . . . . . 113 nN	
1 22 . . . . . 124 lN	9 43 . . . . . 141 gN	16 17 . . . . . 155 aN	<b>Apocalypse</b>
2 10 . . . . . 125 rN	14 58 . . . . . 113 lN	17 24 . . . . . 129 iN	9 11 . . . . . 88 Mb
7 1 . . . . . 116 jN			

TABLE GÉNÉRALE DU FASCICULE

	PAGE
Table des Paradigmes . . . . .	3*
Paradigmes . . . . .	4*
I Index des mots hébreux . . . . .	36*
II Index des matières . . . . .	47*
III Index de quelques mots français . . . . .	53*
IV Index des textes . . . . .	54*